This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

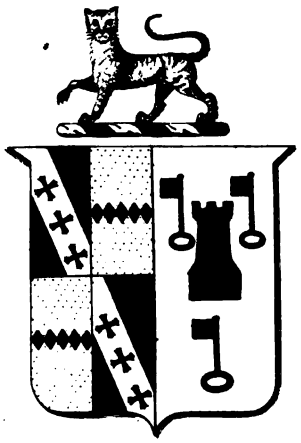
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Whinfield
50 E 26 2

98 E 15/2



E. H. Whinfield.

E.H. Whinfield

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

OU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

CONTENANT

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHEMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philoſophes, Docteurs, Poëtes, Hiſtoriens, Capitaines, & de tous ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Perſan ou Turc ſur toutes ſortes de Matieres & de Profeſſions.

PAR

MR. D'HERBELOT.

TOME SECOND.

F——————M.

A LA HAYE,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

MDCCLXXVII.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

FADHAIL.

FADHAIL, les Vertus. C'eſt le plurier de Fadhilah qui ſignifie vertu, ſur ce qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre Nahal, *Que Dieu a étendu les mers ſur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaiſſeanx pour les traverſer, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du Kabchf Aſrár dit qu'il y a deux ſens renfermez dans ces paroler. Le premier qui eſt litteral eſt, qu'effectivement il y a des mers ſur la terre, & des vaiſſeaux ſur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de graces, pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élement ſi fier, & ſi dangereux, par le moyen de la navigation & de la peſche

Mais il y a un ſens myſtique dans ce paſſage qui eſt beaucoup plus relevé, à ſçavoir qu'il y a dans l'homme pluſieurs mers, qui ſont celle des ſoins, & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitiſe & des paſſions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la diſſipation ſur la multiplicité & varieté des objets, & Dieu a preparé auſſi à l'homme des vaiſſeaux pour voguer ſur ces mers qui ſont fort orageuſes.

Ces vaiſſeaux ſont les cinq vertus dans leſquelles conſiſte toute la vie ſpirituelle, à ſçavoir, *Taouvakkùl*, *Ridha*, *Candat*, *Dhekr*, & *Tauhid*.

Celuy qui monte ſur le vaiſſeau de la premiere qui eſt la confiance en la Providence, traverſe heureuſement la mer des ſoins de la vie preſente, & ſe met en repos.

Celuy qui s'embarque ſur le vaiſſeau de la ſeconde, qui eſt la conformité à la volonté de Dieu, ſe ſauve de la mer des afflictions, au rivage de la joye.

Celuy qui prend place dans le vaiſſeau de l'abnegation & du retranchement qui eſt la troiſième vertu, paſſe la mer de la convoitiſe, & demeure en ſûreté ſur ſes bords, dans l'exercice d'une vie auſtere, & penitente.

Celuy qui ſe ſert du vaiſſeau de la priere, quatrième vertu, quitte bien-

tôt la mer tenebreuſe de l'ignorance, & arrive en peu de tems à la terre des lumieres.

Enfin celuy qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui eſt la cinquiéme, après avoir vogué long-tems ſur l'ocean de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui raſſemblant tous les objets differens, n'en fait plus qu'un.

En effet la verité eſt que l'unité ne ſe trouve proprement que dans ce qui eſt neceſſaire & eternel, & que l'aſſemblage, ou compoſition de pluſieurs choſes, ne ſe rencontre que dans ce qui eſt contingent & paſſager.

De-là vient que ceux qui ſe regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, ſont toûjours dans le danger de ſe perdre par la multiplicité des objets: au lieu que ceux qui ſe ſont entierement dépoüillez d'eux-mêmes, ſe trouvent dans l'unité qui eſt un état d'aſſeurance. Paſſez la plume, & effacez hardiment tout ce qui eſt couché ſur le compte de vôtre être, & de vôtre propre fonds: Marchez courageuſement, & prenez le chemin royal de l'abnegation & de l'aneantiſſement: car à force de battre ce chemin dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite ſacrée où on ne voit plus que Dieu ſeul. *Voyez ſur cecy* Kaſchefi dans ſon Commentaire Perſien, page 488.

Il y a dans l'Anvar Sohaili une deſcription très-belle de la vertu, où il dit qu'il eſt vray que la vertu ſe trouve entre deux extremitez vicieuſes: mais qu'entre les degrez de vertu qui ſont dans ce milieu, il y a autant de difference, qu'il en paroît entre le Soleil, & l'étoile appellée Soha, qui eſt la plus obſcure de la conſtellation de la grande Ourſe.

La ſentence la plus approuvée par les Philoſophes Moraux, que rien d'exceſſif n'eſt bon, eſt ainſi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aouſathha.* Le meilleur d'une choſe eſt ſon milieu, c'eſt-à-dire, la mediocrité.

Les Orientaux diſent auſſi communément que l'homme vertueux n'eſt étranger en aucun pays; que la vertu eſt ſemblable au muſc, lequel quoyque caché, ne laiſſe pas de ſe faire ſentir, & au Soleil dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte, ni de l'obſcurité des nuages, ni de la fange d'un bourbier.

FADHAIL Meſr, les excellences, & les prerogatives de l'Egypte, Titre d'un livre compoſé par Ebn Amrou Alkendi, que Soiouthi cite dans la preface de ſon hiſtoire d'Egypte.

FADHAIL Schahar Ramadhan, les prerogatives du mois de Ramadhan, Ouvrage compoſé par Abou ſorour Sadiki, où il eſt traité d'abord du jeûne qui s'obſerve par les Muſulmans pendant ce mois, après quoy l'on trouve quarante Hadith, c'eſt-à-dire, Hiſtoires ou Traditions qui concernent le même ſujet. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 669.

FADHEL Ben Iahia, étoit de la famille des Barmecides, & devint puiſſant auprès du Khalife Haroun Al Raſchid, auſſi-bien que Iahia ſon pere, & tous ſes autres freres. Entre pluſieurs cauſes de la diſgrace de cette famille, il eſt conſtant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia de la Maiſon de Haſſan, fils d'Ali, qui avoit été acclamé Khalife dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khalife, & de ſe ſoûmettre à lui;

lui : Haroun reçut d'abord fort bien Iahia ; mais conſiderant qu'il étoit ſon competiteur au Khalifat, & que la pretention à cette dignité ſubſiſtoit toûjours dans la Maiſon d'Ali contre le droit des Abbaſſides, il reſolut de le faire mourir, & donna le ſoin de cette execution à ſon favori Giafar, frere de Fadhel.

Jahia ayant appris la reſolution du Khalife, dit un jour à Giafar : Crains Dieu, & ne ſois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cauſe qu'ils auront trempé leurs mains dans le ſang innocent de ſes deſcendans ; car tu ſçais fort bien que je n'ay rien fait qui merite la mort, & que je ſuis venu ici ſur la parole du Khalife, & ſur celle de Fadhel ton frere.

Giafar fut touché de ces paroles, & bien loin de faire mourir Jahia, il lui fit toutes ſortes de careſſes. L'on dit que Haroun averti de tout ce qui ſe paſſoit, en conçut un ſi grand dépit, qu'il dit ces paroles : *Dieu puiſſe m'ôter la vie, ſi je ne te prive de la tienne.*

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khalife, Fadhel & ſes autres freres furent enfermez dans une étroite priſon où ils finirent miſerablement leurs jours, auſſi-bien qu'Iahia Ben Khaled leur pere, duquel il faut voir le titre.

Ben Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun Al Raſchid ; car Khaizurán mere de ce Khalife lui avoit donné la mammelle.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte que Fadhel étoit également ſuperbe & liberal. Un de ſes amis les plus familiers lui demandant un jour la cauſe de cette fierté, dont il accompagnoit toûjours ſa magnificence, il lui répondit : J'ay pris ces deux qualitez d'Amarah Ben Hamzah, lequel les poſſedoit toutes deux en un haut degré, je les admirai, & comme elles firent une forte impreſſion ſur mon eſprit, je l'ay imité, & l'habitude a produit en moy l'effet d'une ſeconde nature.

Une des principales actions d'Amarah, pourſuivit Fadhel, & qui m'eſt le plus demeurée dans l'eſprit, eſt celle-cy : Mon pere Iahia ayant dans le premier état de ſa fortune, un gouvernement, le Vizir qui n'étoit pas de ſes amis, voulut qu'il envoyât au treſor Royal les deniers de ſa Province, avant qu'ils euſſent pû être recueillis : mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourſe de tous ſes amis, ne put jamais faire la ſomme que l'on lui demandoit, à beaucoup près.

Dans cette extremité où il s'agiſſoit de ſa fortune, il ſongea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le ſecourir ; quoyque ni luy, ni moy, nous ne fuſſions pas trop avant dans ſes bonnes graces. Cependant la neceſſité obligea mon pere de m'envoyer lui repreſenter le beſoin d'argent dans lequel il ſe trouvoit dans une occaſion ſi preſſante. Je me tranſportai donc chez Amarah que je trouvai aſſis ſur une eſtrade élevée, & appuyé ſur quatre couſſins : je le ſaluay d'embas ſans qu'il ouvrît la bouche pour me dire un ſeul mot, & bien loin de me faire aucune civilité, il tourna le viſage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les complimens de mon pere, & lui repreſentai de ſa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laiſſa debout fort long-tems ſans réponſe, puis me dit ſeulement : Je verrai. Après cette réponſe je me retirai ſans eſperance de rien obtenir, & je n'oſai pas même retourner ſi-tôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaiſe réponſe à lui porter. Cependant ayant

quelque tems après pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargez à la porte, je fus fort surpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'histoire, mon pere ayant reçu peu après l'argent de la Province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remerciemens de sa part; mais luy ayant appris ce que c'étoit, il me dit comme en colere: Suis-je le banquier de vôtre pere? Emportez-moi cet argent hors de chez moy, & Dieu vous conduise.

Mondir Ben Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une très-grande misere, il quitta Damas son pays, & vint à Bagdet avec ses enfans, du tems que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprès du Khalife Haroun. Lorsqu'il fut arrivé sur la grande place du marché, il mit ses enfans à la porte de la grande Mosquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroissoient s'assembler pour aller à quelque festin: comme la faim le pressoit, il prit la resolution de les suivre, & entra avec eux dans un Palais magnifique, où d'abord la porte ayant été ouverte, on les fit passer tous jusques dans la salle du festin.

Chacun, dit-il lui-même, s'étant mis à table, je pris aussi ma place, & ayant demandé à celui qui étoit assis auprès de moy, le nom du maître du logis, il me dit que c'étoit Fadhel. Quoy qu'à ces paroles je me fisse connoître pour étranger, on ne laissa pas de me souffrir avec les autres, & de me presenter une assiette d'or comme l'on faisoit à tous les conviez, & après le repas deux sachets de parfums, lesquels on emportoit chez soy avec l'assiette.

Enfin la compagnie se separant, je prenois le chemin de la porte, lorsqu'un valet de la maison m'arrêta: alors je crus que l'on me vouloit faire rendre ce que j'emportois; mais il me fut dit seulement que Fadhel me vouloit parler. Je me presentai donc devant lui, & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres, & que sa curiosité l'avoit porté à apprendre de moy quelle avanture m'avoit conduit en sa maison. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé: mais lui non content de ce recit, voulut s'enquerir de toute ma vie passée; & l'histoire de mes miseres le toucha si fort, qu'il me pria de demeurer le reste de la journée en conversation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit, je lui demandai congé d'aller apprendre des nouvelles de mes enfans; il me demanda où je les avois laissez, & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Mosquée: Hé bien, dit-il, il n'y a rien à craindre pour eux, ils sont en la garde de Dieu, & appellant incontinent un de ses domestiques auquel il dit un mot à l'oreille, il continua son discours, & voulut que je demeurasse chez lui jusqu'au lendemain, qu'il me donna un homme pour me conduire à la Mosquée: mais cet homme, au lieu de prendre ce chemin-là, me mena dans une belle maison fort proprement meublée, où je trouvai mes enfans qui me dirent y avoir été conduits dès le jour precedent. *Nighiariſtan*.

Un Poëte celebre nommé Mohammed Demeschki raconte qu'étant un jour en conversation chez Fadhel dans le tems que l'on lui recitoit plusieurs vers qui avoient été faits sur la naissance de son fils, & tous ces Ouvrages ne lui plaisant pas, il me demanda si je ne composerois pas bien quelque chose sur le

le même ſujet. Je le fis pour lui obéïr, & ma compoſition lui plut de telle ſorte, qu'il me fit donner dix mil écus pour recompenſe.

Sa diſgrace étant arrivée dans la ſuite des tems, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon aſſez bien-fait pour me ſervir: je ne ſçay par quelle fantaiſie alors les vers que j'avois faits ſur la naiſſance du fils de Fadhel, me vinrent en l'eſprit, & je les chantois, lorſque tout d'un coup le garçon qui me ſervoit, tomba de ſon haut, puis s'étant relevé, me quitta auſſi-tôt.

Je me trouvai fort ſurpris de cette avanture, & étant ſorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me ſervir, un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma preſence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'Auteur des vers que j'avois recités. Je luy répondis qu'ils étoient de moy. Pour qui les avez vous compoſés, me repliqua-t-il: & moy lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda ſi je ſçavois où il étoit alors ce fils de Fadhel? Non, lui dis-je; & auſſi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant ouy reciter mes vers, l'état de ſa fortune paſſée lui étant venu dans l'eſprit, & la triſteſſe lui ayant ſaiſi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Après que j'eus entendu des choſes ſi ſurprenantes, touché de compaſſion pour le fils d'une perſonne à laquelle j'avois l'obligation entiere de ma fortune, je lui dis: Vous voyez que je ſuis déja vieil, je n'ay point d'heritiers, venez avec moy devant le Cadhi; car je veux dès maintenant vous paſſer une donation de tout mon bien après ma mort. Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil: A Dieu ne plaiſe que je reprenne ce que mon pere vous a donné, & quelque inſtance que je lui fis, d'agréer de ma part quelque reconnoiſſance des biens que j'avois reçus de ſa Maiſon, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre choſe.

FADHEL Ben Rabia, Vizir du Khalife Amin, ſur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince il avoit fort mécontenté Mamon ſon frere qui lui ſucceda dans le Khalifat; cela fut cauſe qu'après la mort de ſon maître, il fut obligé de ſe cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit ſon entrée, parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette execution: mais il falloit le trouver. Schahek cependant fit tant de diligences, qu'il l'eut entre ſes mains, & le conduiſit devant le Khalife Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en converſation avec luy, voulut ſçavoir comment il s'étoit ſi bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le recit de ſon hiſtoire, lui dit: M'étant laſſé un jour de demeurer en un même lieu, je reſolus d'en changer, & ayant pris un fardeau ſur mes épaules, afin que l'on me prît pour un porte-faix, je rencontray ſur mon chemin deux hommes, l'un à pied, & l'autre à cheval, le pieton m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Auſſi-tôt que je me vis découvert, ſans perdre tems je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jettai ſi à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jetta ſon homme par terre. Je pris en même tems la fuite de toute ma force, & rencontrant une vieille femme ſur le pas de ſa porte, je la priay de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans ſon grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois-je caché, quand un moment après, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourois de peur entendant ce diſcours, & un éternuement qui me prit alors alloit achever de me perdre, ſi la vieille n'eût pris ſoin de moi: car le Cavalier entendant ce bruit, lui demanda qui étoit en haut? Elle lui répondit froidement que c'étoit ſon neveu, nouvellement arrivé d'un voyage, dans lequel il avoit été détrouſſé par des voleurs, & qui n'oſoit paroître à cauſe de ſa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui preſentant ſon manteau, portez-le lui, & faites-le deſcendre, afin que je le voye. La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui repliqua auſſi-tôt: Il meurt de faim, prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui achepter quelque choſe, afin qu'il puiſſe manger, & vous entretenir. Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché, & dans cet entre-tems la vieille monte en haut, & me demande ſi j'étois celui que l'on cherchoit, & lui ayant avoüé que j'étois celui-là même, elle me conſeilla de prendre le tems de me ſauver.

Je ſortis de mon grenier tout étourdi, & fort troublé, ne ſçachant où j'allois, juſqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maiſon, je m'aſſis à la porte pour y prendre quelque repos; mais je fus bien-tôt reveillé par le bruit des chevaux, & un moment après je vis arriver Schahek, celuy-là juſtement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khalife, & c'étoit ſa maiſon dans laquelle je me trouvois ſans y penſer.

Auſſi-tôt que Schahek eût jetté les yeux ſur moy, ſaiſi d'un grand étonnement, m'aborda avec ce Diſtique Perſien: *Je cherche par tout un ami ou découvert, ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il ſe trouve.* Et me dit: O Fadhel, que faites-vous icy? Je lui répondis que je venois implorer ſa protection, & me mettre ſous ſa ſauvegarde.

Schahek entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilitez, me mena dans ſon appartement, où il m'interrogea ſur tous mes accidens paſſez, & me fit preparer à manger. Quand l'on fut preſt de ſe mettre à table, je lui dis: Avec quelle eſperance, ô Schahek, puis-je manger avec vous? Il me répondit: Avec toute la confiance que Fadhel doit prendre en la generoſité de Schahek: en effet il me tint trois jours chez lui, pendant leſquels je reçus de lui mille honêtetez. Après ce tems-là, il me dit en me congediant: Il eſt en vôtre choix d'aller où il vous plaira ſans aucune crainte.

Je ſortis donc de ſa maiſon, pour me retirer chez un Marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cauſe des ſervices que je lui avois rendus pendant que j'étois en fortune: il m'accueillit fort bien en apparence, mais il alla donner auſſi-tôt avis à la Cour que j'étois chez luy, où Schahek étant venu de vôtre part, Seigneur, il m'a conduit en vôtre preſence. Almamon ayant ouy cette hiſtoire envoya une ſomme conſiderable d'argent à la vieille & après avoir fait une grande reprimande au Marchand, le bannit hors de la ville. *Mirkhond.*

FADHEL Ben Sahal, Vizir & premier Miniſtre du Khalife Almamon ſeptième des Abbaſſides, qui lui avoit donné le titre & le ſurnom de Dhúlriaſſatedin, c'eſt-à-dire, de poſſeſſeur des deux commandemens, à cauſe qu'il lui avoit

avoit conferé dans une ſeule charge toute l'autorité attachée à l'épée, & à la robe.

Ce fut lui qui conſeilla à ſon Maître de choiſir un ſucceſſeur dans la Maiſon d'Ali, à cauſe que ceux de cette race levoient la tête de tous côtez, ſe faiſoient ſuivre par les peuples, & que l'on ne pouvoit mieux les appaiſer qu'en mettant le Khalifat dans leur Maiſon, & leur ôtant ainſi l'unique ſujet de leur revolte. Ce conſeil qui fut ſuivi par Mamon coûta la vie à ſon auteur: car les Abbaſſides ne pouvant ſouffrir cette tranſlation du Khalifat, de leur Maiſon, dans une autre, entreprirent de le faire aſſaſſiner.

Fadhel qui étoit grand Aſtrologue avoit appris par ſon horoſcope qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau; il avoit pris toutes ſes precautions pour éviter ce funeſte ſort, & il étoit chez lui dans le bain, lorſque quatre perſonnes appoſtées entrerent chez lui, & le tuerent dans le même lieu, ce qui verifia ſa prediction Aſtrologique. Ce funeſte accident lui arriva l'an de l'Hegire 202, & l'Imam Riza qu'il avoit fait élire ſucceſſeur du Khalife, mourut l'année ſuivante. *Khondemir.*

Ce Vizir avoit donné au Khalife Almamon pluſieurs témoignages non ſeulement de ſa fidelité, mais encore de ſon habileté dans la ſcience Aſtronomique, & dans la Geomance; & le Khalife raconta lui-même l'hiſtoire ſuivante à ſon Medecin, nommé Gabriel Bachtiſouah, Chrêtien de Religion, qui la rapporte.

Lorſque j'étois encore, dit le Khalife, dans le pays de Khoraſſan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Iſſa Ben Ali, Général d'armée de mon frere Amin qui poſſedoit alors le Khalifat, je vuidai entierement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient reſtées auprès de moy, me preſſerent auſſi de leur côté pour le payement de leur ſolde; mais comme je me trouvois épuiſé d'argent, & dans l'impoſſibilité de les ſatisfaire, elles ſe mutinerent & vinrent aſſieger mon Palais dans la ville de Merou, où je faiſois pour lors mon ſejour.

Fadhel mon Vizir qui étoit grand Aſtrologue, me voyant dans cette perperplexité, me dit qu'il étoit d'avis que je montaſſe au plus haut de mon Palais, & que je miſſe la tête à un balcon qui regardoit la campagne: Je lui demandai ſi cela appaiſeroit la mutinerie de mes troupes, & ſi faiſant ce qu'il me diſoit, j'aurois de quoy les payer. Il me repliqua: Je croy que ſi vous y montez, vous n'en deſcendrez point qu'avec la qualité de Khalife.

Je pris ce qu'il me diſoit pour une raillerie, & neanmoins pour lui complaire, je ne laiſſai pas d'y monter: cependant mes ſoldats devenoient toûjours plus ſéditieux, & je voulus pluſieurs fois deſcendre pour tâcher en me mêlant parmi eux, de les appaiſer par mes paroles: mais Fadhel s'y oppoſoit toûjours, & obſervoit pendant ce tems-là avec ſes inſtrumens fort exactement tous les points & tous les momens du cours des aſtres.

Enfin l'inſolence de mes troupes croiſſant de plus en plus, arriva juſqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais, ſi on ne les contentoit; & j'étois reſolu de deſcendre, lorſque Fadhel m'aſſûra avec ſerment qu'il ne ſe paſſeroit pas plus d'une heure avant que je fuſſe déclaré Khalife. Sur cette aſſurance je demeuray encore une heure dans ce même lieu, & à peine fut-elle écoulée, que Fadhel me demanda, ſi je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

Je fis alors regarder par un de mes eſclaves, qui me dit ſeulement voir quelque

que choſe de noir que l'on ne pouvoit pas aſſez diſtinguer, à cauſe de l'éloignement ; mais peu après il s'apperçut que c'étoit effectivement un Courrier qui venoit en grande diligence, monté ſur un de ces animaux que les Arabes appellent Giammazeh (c'eſt un Dromadaire). Cette nouvelle ne fut pas plûtôt ſçuë, qu'une partie des ſoldats mutinez partit pour aller au-devant du Courrier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

Ce Courrier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire ſçavoir la victoire complete qu'il venoit de remporter ſur le Général du Khaliſe Amin mon frere, & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes ſoldats ſe tournant tout d'un coup en rejoüiſſances, ils me proclamerent auſſi-tôt Khalife. Toute la Province du Khoraſſan ſuivit leur exemple, & refuſa entierement ſon obeïſſance à mon frere. Ainſi la prediction de Fadhel ſe trouva verifiée de point en point par cet évenement merveilleux. *Tarikh al Abbas.*

Le Khalife Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant diſent lui avoir été donnée par ſes ordres, fit dire à ſa mere, que s'il y avoit quelque choſe parmi les papiers de ſon fils qui regardât ſa perſonne, ou ſes affaires, elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvé une layette fermée, & cachettée par deſſus, la porta à Mamon, qui la fit ouvrir incontinent: mais on n'y trouva autre choſe qu'un papier de ſoye, ſur lequel étoient écrits ces mots: Voici ce que Fadhel a jugé par l'inſpection des aſtres lui devoir arriver. Il vivra quarante-huit ans, puis ſera tué entre le feu & l'eau. En effet il arriva, comme nous avons déja vû, qu'en l'an 202, qu'il craignoit le plus, il entra dans le bain, en la ville de Serkés, pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes ſont trompez; car ſi c'eſt le deſtin, ou l'arreſt du ciel, il n'arrivera jamais d'autre maniere que de celle qui eſt preſcrite: mais les aſſaſſins qui le cherchoient, le ſurprirent dans le même lieu où il croyoit trouver ſa ſûreté entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit ſon malheur, & admira ſa ſcience. *Nighiariſtan.*

Nous avons un livre d'Aſtrologie Judiciaire compoſé par le Vizir Fadhel Ben Sahal, auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat*, c'eſt-à-dire, des Elections & des jugemens qui ſe forment ſur l'horoſcope.

L'on peut voir dans le titre de Thaher l'horoſcope que Fadhel dreſſa pour ce grand Capitaine, & ce qu'il prédit ſur la durée de la dynaſtie des Thaheriens.

FADHEL Ben Ibrahim, ſurnommé Al Moaferi, étoit Imam & Khathib, c'eſt-à-dire, Chef ſpirituel & Prédicateur de la Moſquée de Grenade en Eſpagne. *Voyez le titre de* Moaferi.

FADHEL Ben Zacaria. C'eſt Mohammed Al Cazuini, Auteur des vies des hommes illuſtres en pieté. *Voyez* Cazuini.

FADHEL Esfaraini. *Voyez* Aboulabbas.

FADHEL Schah Hoſſain, Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Adab al Samarcandi.* Voyez *ce titre.*

FADHELI, Poëte Perſien, lequel étant fort laid de viſage, donna lieu à Souzeni, duquel il cenſuroit les vers, de lui faire une réponſe ingenieuſe & piquante *Voyez* Souzeni.

FADHL

FADHL Al Khoddâm, Livre composé à la loüange des Eſclaves Eunuques, par Aboulabbas Ahmed Al Tanoukhi Al Cothri.

FADHLALLAH, ſurnommé Baſchtini, pere d'Abdalrazzák, premier Prince, & Fondateur de la Dynaſtie des Sarbedariens.

FAEL Iſſuf Rabban, nom d'un grand Philoſophe, & Medecin qui vivoit du tems de Giamſchid, Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, qui eſt le premier Eſcander, ſurnommé Dhulcarnein des Arabes.

FAGFOUR, Titre & ſurnom des Roys de la Chine, que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été donné par Feridoun, Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, à ſon fils nommé Tour, lorſqu'il lui abandonna le gouvernement des pays du Turkeſtan & de la Chine.

C'eſt de ce nom que les Porcelaines de la Chine, ſont appellées Fagfouri dans tout le Levant, & ſouvent par corruption Farfouri.

FAGIOULI, fils de Toumenah Khan, frere de Coubla Khan, & de Kilkhan, Empereurs des anciens Mogols. Il fut auſſi oncle de Bortan Bahadur ou Behadir, duquel il commanda les armées, & laiſſa un fils nommé Jardumgi Perlas qui lui ſucceda dans la même charge.

Bortan Bahadur fut l'ayeul de Genhizkhan, & d'Iardumgi eſt iſſuë la Tribu des Mogols nommée de ſon nom, Perlas, de laquelle étoit Tamerlan. *Voyez* Coubla Khan, & Toumenah Khan.

FAHAD. Hafedh Ben Fahad, Auteur d'un Livre intitulé *Dorrar al ſonniah u giaovaher al bahiah*, qui eſt un traité des loix du Mahometiſme compoſé l'an 855 de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 671.

FAHFAH, Nom d'un des fleuves que les Muſulmans mettent dans leur Paradis.

FAHOVATU Alnaderát, les choſes curieuſes & rares. Ouvrage du celebre Docteur Aſmâi, cité par l'Auteur des Rakaik alholal.

FAID, Nom d'un lieu en la Province d'Arabie, que l'on nomme Neged & Hegiáz. On paſſe par ce lieu-là, quand on va de Coufah à la Mecque.

FAIEZ Benafrillah, fils de Dhafer, Khalife d'Egypte, qui ſucceda à ſon pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hegire 549, de J. C. 1154. Le Vizir le porta ſur ſes épaules, & le plaça ſur le trône.

FAIK Fi logat al hadith, Livre de Zamakhſchari ſur les traditions Muſulmanes.

FAIOUM. *Voyez* Fioum, ville d'Egypte.

FAIS ou FAIAS. Ebn Fais Al Mocadeſſi eſt Auteur du Livre intitulé *Anſáb Al Mohadethin.* Les Généalogies des Auteurs des Traditions.

FAISSAL, Livre de Généalogies, compoſé par Aboulmagd Iſmaël Ben Hebatallah Al Mouſſali. Il eſt ſouvent cité dans les Anſâb ou Généalogies d'Abulfeda.

FAKARI. *Voyez le titre* d'Abou Dher.

FAKEHAT Al Kholafa u Mofakehat al dhorafa, Titre d'un Livre d'Apologues, & de fables, diviſé en dix chapitres, & compoſé par Ahmed Ben Arabſchah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1221.

FAKEHI, Surnom de Tageddin Omar Ben Ali, mort l'an 731 de l'Hegire, qui a compoſé un Ouvrage de grammaire Arabique intitulé *Eſcharet fil nahou.*

FAKHERI. *Voyez le titre* d'Abcár al afcár.

FAKHOR ou Nakhor, Nom du pere de ſainte-Anne, mere de la ſainte Vierge Marie: nous l'appellons ordinairement ſaint-Joachim.

FAKHR Al daoulat, ou Fakhr eddoulat, Sultan de la race ou dynaſtie des Bouidès, étoit le troiſième fils de Rokneddoulat, fils de Bouiah. Il fut chaſſé de ſes Etats de Rei, & de Hamadan par ſes deux aînez nommez Muiad eddoulat, & Adhad-eddoulat, & fut obligé de ſe retirer auprès de Cabous, fils de Vaſchmeghir Roy du Tabareſtan, & du Giorgian, Provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie: mais il ne s'y trouva pas en ſûreté, car Muiad-eddoulat entrant dans le Giorgian avec une puiſſante armée, ces deux Princes avec toutes leurs forces jointes enſemble, ne pouvant ſe mettre en état de lui reſiſter, furent contraints de s'enfuir à Niſchabour, ville du Khoraſſan, où Timurtaſche, qui gouvernoit cette Province au nom de Nouh, Sultan de la dynaſtie des Samanides, leur donna un azyle aſſeuré.

Fakhr-eddoulat étoit encore à Niſchabour, lors qu'il apprit la mort de ſon frere Mouiad: mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ſes Etats, ſi Saheb Kafi, dit communément Ebn Ebád, qui avoit été Vizir de Mouiad, ne l'eût fait rappeller. Ce Vizir, fort celebre dans l'hiſtoire pour ſon grand merite, ayant aſſemblé le conſeil auſſi-tôt après la mort de ſon maître, il y fut propoſé quel des Princes de la Maiſon des Bouias il étoit plus à propos d'appeller à la ſucceſſion de la Couronne de Mouiad, & qui paroiſſoit être le plus digne de la porter.

Le Vizir dont l'autorité étoit grande, fut d'avis qu'il falloit jetter les yeux ſur Fakhr-eddoulat, Prince eſtimé pour lors le plus capable de toute cette famille; & ſon ſentiment ayant été approuvé de tous, l'on dépêcha auſſi-tôt un Courrier, pour lui en porter la nouvelle. Fakhredoulat ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il ſe tranſporta en diligence à Iſpahan, où il prit poſſeſſion du Royaume de Perſe. Il confirma d'abord Saheb, fils d'Ebád, dans la charge qu'il avoit poſſedée avec tant de reputation ſous le regne précédent, & en l'an 377, de J. C. 987, il l'envoya en Thabareſtan pour y regler les affaires de ce nouvel Etat: Saheb y en trouva de fort épineuſes; car il fallut chaſſer pluſieurs petits Seigneurs des châteaux qu'ils avoient occupez en ces quartiers-là.

Dans cette même année, Fakhr-eddoulat entreprit de chaſſer de Bagdet le Sultan Baha-eddoulat qui y commandoit, ſous le nom du Khalife Taſlillah. Ba-

ha-

lia-eddoulat, qui étoit fils d'Adhad-eddoulat, & par conſéquent neveu de Fakhr-eddoulat, n'eut pas plûtôt appris que ſon oncle venoit à main armée contre luy, qu'il prit la réſolution de l'aller recevoir: les deux armées ſe trouverent campées dans la province d'Ahováz, qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit le Tigre débordant inſenſiblement, gagna juſqu'au camp de Fakhr-eddoulat. Les ſoldats épouvantez par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient, par quelque ſtratageme, fait remonter la rivière juſqu'à leur camp pour les ſurprendre, & ſans faire d'autre reflexion, prirent honteuſement la fuite, & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr-eddoulat ſon entrepriſe, & l'obligea de faire ſa retraite du côté des villes de Rei & de Hamadan.

L'an 385 de l'Hegire, le Vizir Saheb Ben Ebád tomba malade de ſa derniére maladie, le Sultan l'alla viſiter en perſonne, & voulut recevoir de ſa bouche les derniers avis, qu'il lui donna avant ſa mort. Ce ſage Miniſtre dit à ſon Prince: Seigneur, vous voyez quel bon ordre j'ay mis, Dieu mercy, dans vôtre Etat; la juſtice y eſt rendue exactement, & vos finances ſont bien reglées: ſi vous voulez remporter toute la gloire de cette conduite, il faut que vous faſſiez obſerver le même ordre après ma mort; car ſi vous le négligez, & que le deſordre s'y gliſſe, j'en auray moy ſeul toute la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, que l'on me doit tout ce qui s'eſt fait de bon pendant mon miniſtére.

Ces paroles firent d'abord quelque impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince: mais peu de tems après la mort de Saheb, il ſe laiſſa tellement gouverner par ſes domeſtiques & par ſes favoris, que tout l'Etat changea bien-tôt de face; l'injuſtice & la violence prirent le deſſus, & les finances ſe diſſipperent bien-tôt; en ſorte que les peuples ne manquerent pas de regretter le Vizir, & de loüer de plus en plus ſa prudence.

L'an 387, Fakhr-eddoulat étant dans le château de Tabarek, fut ſaiſi d'un très-grand mal d'eſtomac qui lui ſurvint, après avoir mangé du bœuf rôti & du raiſin avec excez. L'indigeſtion lui cauſa une fiévre violente, qui l'emporta en peu de jours, après un regne d'environ quatorze ans, pendant lequel il amaſſa, dit-on, de grands tréſors pour ſon ſucceſſeur. *Khondemir.* *Voyez* Saheb Ben Ebád.

Le Nighiariſtan rapporte, qu'après la mort de Saheb Ben Ebád, Seidat, femme de Fakhr-eddoulat, prit un ſi grand empire ſur l'eſprit du Sultan ſon mari, qu'elle s'empara de tous ſes tréſors, & en diſpoſa abſolument, ou plûtôt elle n'en diſpoſoit point du tout; car ſon avarice étoit extrême, & arriva juſqu'au point de refuſer les choſes néceſſaires pour enſevelir le Sultan, qu'il fallut emprunter du Recteur de la Moſquée de Tabarek, où ce Prince étoit décedé.

Cependant on dit, qu'il avoit laiſſé dans ſa garde-robe trois mil paires d'habits, faits pour ſa perſonne, & plus de quatre-vingt-dix millions d'argent monnoyé dans ſes coffres. C'eſt ce qui fait dire à l'Auteur du Nighiariſtan contre les avares: Riches du monde, inſtruiſez-vous, par cet exemple, on ne peut vous le dire aſſez.

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de géneroſité & de réconnoiſſance que l'on liſe dans l'hiſtoire; car au rapport du Tergimeh Al Jemini, ayant été bien reçu dans ſa diſgrace par Huſſám-eddoulat Taſche ou Timurtaſche, Gouverneur du Khoraſſan, comme nous avons vû cy-deſſus, celuy-ci ne

put jamais être porté à le livrer à ſes frères, quelque offre qu'ils lui fiſſent pour l'avoir entre leurs mains, & le défraia entièrement juſqu'à ce qu'il fut rentré dans ſes Etats.

Il arriva, par ſucceſſion de tems, que Taſche ayant été diſgracié par ſon maître Nouh, Sultan de la dynaſtie des Samanides, eut recours à Fakhr-eddoulat, qui pour lors réſidoit à Aſterabad, ville capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à ſon tour ſi magnifiquement, qu'il lui céda ſon Palais & même la ville, qu'il quitta pour aller demeurer à Rei. Il lui aſſigna de plus tout le revenu de cette province pour ſon entretien, lui fit de très-riches préſens, & entr'autres, un de cent chevaux de main, dont les harnois étoient d'or.

Saheb Ben Ebád, ſon Vizir, fut étonné de cette largeſſe, qui ſembloit paſſer les juſtes bornes de la réconnoiſſance; mais ce Prince lui raconta ſi particulièrement & ſi pathétiquement tous les bons traitemens qu'il avoit reçus de Taſche pendant ſon exil, qu'il lui fit avoüer, que ſa réconnoiſſance étoit encore beaucoup au-deſſous des bienfaits de ſon ancien hôte.

Taſche au milieu de tous les avantages que ſon ami lui avoit procurés dans le plus fort de ſa diſgrace, & ſe trouvant en un état lequel ſurpaſſoit de beaucoup celui de ſa première fortune, mourut d'un accident de peſte, laquelle ravagea en ce tems-là le Giorgian, & déſola entièrement la ville d'Aſterabad.

L'on trouve dans un Poëte Perſien la deſcription de cette peſte en ces termes.

La peſte ſemblable à un feu vengeur, ruina tout-à-coup cette belle ville, dont le terroir reſpire une odeur qui paſſe celle des plus excellents parfums.
Il ne reſta de tous ſes habitans ni jeune, ni vieillard:
Ce fut un foudre qui tombant ſur une forêt, y conſuma le bois verd avec le ſec.

FAKHR Al Eſlám, la gloire du Muſulmaniſme, titre d'honneur qui a été donné au Scheikh, ou Docteur Bezdaovi. *Voyez ce titre.*

FAKHREDDIN, Fils de Schamſeddin, troiſième Prince de la dynaſtie des Molouk Kurt. *Voyez le titre de cette dynaſtie.*

FAKHREDDIN, Titre & ſurnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Omar Al Razi, fameux Théologien parmi les Muſulmans. *Voyez* Razi.

FAKIH Al Oſſouli, Titre d'honneur, qui ſignifie le Juriſconſulte Fondamental, donné à Ebn Athir. *Voyez ſon titre.*

FAKIR, les Perſans & les Turcs appellent Derviſche, un Pauvre en général, tant celuy qui l'eſt par néceſſité, que celui qui l'eſt par élection & par profeſſion: Les Arabes ont le mot de Fakîr, qui ſignifie la même choſe; c'eſt pourquoy il y a des pays dans le Muſulmaniſme, où les Religieux ſont nommez Derviches, & d'autres où on les nomme Fakirs, comme l'on fait particulièrement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la loüange de la pauvreté en géneral.

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame, ſi tu prétends obtenir de Dieu une récompenſe ſans fin.

Demeu-

Demeure inceſſamment à la porte du bon plaiſir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ſes plus riches tréſors.

Pourquoy déplores-tu & mépriſes-tu ſi fort ta condition, laquelle eſt, ſi tu le ſçais connoître, plus élevée que le ciel même.

Puiſque la Providence t'a deſtiné de toute éternité le bien dont tu dois joüir en ce monde, & l'a tellement fixé que tu ne peux jamais y rien ajoûter,

Quitte tous les ſoins inutiles & indignes que tu prens pour en acquerir. Voyez le titre de la Providence dans *Cadr* & *Tacdir*.

Dans l'Alcoran, au chapitre Râad ou du Tonnere, on trouve ces paroles: *Salam álaikom bema ſabartom. Bien vous ſoit de ce que vous avez ſouffert patiemment vos maux.* C'eſt le ſalut que les Anges donnent à ceux qui entrent en Paradis. L'Auteur du Cout Al coloub dit ſur ce paſſage: La qualité que Dieu aime le plus dans ſes créatures, eſt la pauvreté: & Mahomet, ſelon une tradition, dit un jour à Belál: Faites de telle manière que vous arriviez pauvre, & non riche auprès de Dieu; car les pauvres tiennent les premières places dans ſa Maiſon.

Belal étoit eſclave de Mahomet & devint ſon Muezin, c'eſt-à-dire, celui qui avertit & qui convoque les Muſulmans aux tems marquez pour la prière publique, & il avoit acquis beaucoup de crédit auprès de ſon maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuſe, de laquelle les Muſulmans font beaucoup d'état, elle demande, ſelon eux, une grande perfection. Il n'y a qu'à lire le chapitre ſecond du Guliſtan de Saâdi, où vous trouverez qu'il ne faut pas ôter la pauvreté aux Religieux, parce que ſans elle ils ne ſont plus Religieux, que leurs biens ſont les biens de tous les pauvres généralement, que les Religieux ne prennent point d'argent, & que ceux qui en reçoivent ne ſont pas Religieux: ſur quoy il y a une hiſtoire agréable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en diſtribuer.

Lamai fait le conte ſuivant, dans lequel il a inſeré des maximes fort ſevères pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil, & qui avoit la cervelle un peu démontée, demeuroit jour & nuit dans une grotte, où il ſouffroit beaucoup à cauſe de ſa nudité; il s'adreſſa un jour à Dieu & lui dit: O Créateur des hommes, je n'ay point honte d'être borgne, & je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me faire tel: mais je ſouffre beaucoup à cauſe du froid, & j'ay abſolument beſoin d'un habit: je ſçais bien qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette inſtance; mais enfin, où eſt vôtre libéralité, & qu'eſt devenue cette profuſion de graces que vous répandez ſur tous les hommes, ſi vous m'abandonnez au beſoin?

Il n'eut pas plûtôt dit ces paroles, qu'un de ſes camarades qui étoit caché, lui fit entendre ces mots: Si vous avez trop froid dans vôtre grotte, ſortez-en, & rechauffez vous à mon Soleil. Le Derviche crut, que cette voix venoit du ciel & repartit auſſi-tôt: Quoy donc, Seigneur, n'avez-vous point d'autre habit à me donner que le Soleil? En vérité, la libéralité n'eſt pas trop grande. La même voix repliqua auſſi-tôt: Borgne inſolent, attends encore huit jours, & tu auras un habit qui ne te coûtera rien.

En effet, au bout de la ſemaine, le Derviche vit un vieillard qui lui préſenta une Khircah ou robe de Derviche, ſi vieille, ſi uſée & ſi rapetaſſée, que lorſ-

qu'il l'eut bien considérée, il s'écria : Seigneur, qui gouvernez toutes les choſes de ce monde, eſt-ce là tout l'ouvrage que vous avez pû faire en huit jours? Vous ne vous êtes pas ennuyé de la garder, & vous ne l'avez pas laiſſé ſortir de vos mains, tant qu'il y a eu un ſeul lambeau entier. Il ajoûta encore pluſieurs autres diſcours dignes d'un extravagant, ſur leſquels l'Auteur de cette hiſtoire fait les réflexions ſuivantes.

C'eſt icy l'hiſtoire d'un fol : mais ſi vous la conſidérez avec attention, vous trouverez que c'eſt la peinture naïfve de l'état des hommes : car ſi vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend graces à Dieu, il y en a mil qui lui font des reproches. L'un ſe plaint de la pauvreté, qui comme une fièvre lente le mine & le conſume : L'autre dit, qu'il a tant de charges à adminiſtrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il eſt, l'empêche entièrement de penſer à Dieu & de vacquer à ſon ſalut.

La grotte de nôtre Derviche eſt l'image du monde, l'homme eſt celuy qui l'habite, ou plûtôt c'eſt ſon ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nuë & plaintive : mais la robe de Derviche toute uſée & déchirée, que l'on lui préſente, eſt plus prétieuſe que tous les plus riches brocards d'or & de ſoye : car quel eſt le propre habit de l'homme, ſinon la robe de la piété & de l'humilité.

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous eſt préſenté de la part de Dieu, comme a fait Lamai, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté Religieuſe, dit ce même Auteur, la privation de toutes choſes, & cet abandon glorieux, dont Dieu favoriſe les plus parfaits : le corps mal vêtu, les mains vuides d'argent, & le ventre affamé : voilà l'état de ceux que Dieu honore particulièrement de ſon amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert, ni de route aſſûrée qui conduiſe au Palais du Très-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anéanti d'eſprit, pour parvenir à celui qui eſt luſi ſeul, & qui poſſede lui ſeul toutes choſes.

Combien de gens, dit-il encore, ſont venus à cette Cour, croyans y être bien reçus en qualité d'amis & même de favoris, leſquels cependant en ont été chaſſez & bannis comme des miſérables? Et combien de miſérables s'en ſont-ils approchez avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur & reçu des careſſes. Conſidere donc, mon ame, que ce monde n'eſt qu'une école d'apprentiſſage & d'exemple, & que le dénouement de la piéce, qui ſe joue ſur cette ſcène, ſurprendra & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux, véritablement pauvres, étant interrogé par un grand Prince, s'il ne penſoit jamais à lui dans ſes néceſſitez, il lui répondit : J'y penſe quelquefois ; mais c'eſt lors que j'oublie de penſer à Dieu.

L'on peut ajoûter icy le mot de Dhoualnoun, celèbre pour la ſpiritualité dans l'Orient. La crainte de la pauvreté eſt une marque de la colère de Dieu ſur celui qui en eſt ſaiſi. Et cet autre : Le vray pauvre ne poſſede rien, & n'eſt poſſedé de rien, ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde.

L'exemple de Saladin eſt admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richeſſes & de l'abondance de toutes choſes, comme vous pouvez voir dans ſon titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit, ni

plus

plus d'un cheval dans ſon écurie. *Voyez* l'exemple de la pauvreté volontaire des premiers Khalifes.

Doulet abadi a fait un traité, qui a pour titre *Asbâb al fakr u al ghina*, des cauſes de la pauvreté & des richeſſes, où il diſcoure problematiquement ſur cette matière.

FALAHAT, l'Agriculture: Falahat Nabatheat, l'Agriculture des Nabatheens, Ouvrage d'Ebn Aovâm Al Cothai. Ebn Vahaſchiah a auſſi travaillé ſur le même ſujet. Les Turcs diſent, que cet Art eſt le vray ſouffre rouge, c'eſt-à-dire, la Pierre Philoſophale.

FALANBEKI, ſurnom de Khalil Al Roumi, qui a écrit ſur le livre intitulé *Eſcharât u Al Nadhair.*

FALAOUAN Al Hamaoui, ſurnom d'Allah Ben Athiah, qui a compoſé un commentaire ſur le Poëme intitulé *Taïah de Safadi.*

FALASTHIN & Faleſthin; les Muſulmans appellent ainſi la Paleſtine, qu'ils qualifient auſſi comme nous du nom de Terre-ſainte. Ils diſent, que les deux villes capitales de ce pays-là ſont Elia & Ariha, c'eſt-à-dire, Jeruſalem & Jericho; qu'il y avoit dans cette province mille Bourgades, qui avoient chacune de très-beaux jardins; que cinq hommes pouvoient à peine porter une ſeule grape de leurs raiſins, & que cinq perſonnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une ſeule grenade de ce pays-là.

Les Géants qu'ils nomment Giabbarân ou Giababerah, qui étoient de race Amalecite, occupoient cette terre: les plus petits d'entr'eux étoient hauts de neuf coudées. Og, qu'ils appellent Aoug, fils d'Anak, les ſurpaſſoit tous en grandeur, & a prolongé ſa vie juſqu'à l'âge de trois mille ans. Il deſcendoit lui & ſon peuple de la poſtérité d'Ad: c'eſt pourquoy ces Géants ſont auſſi appellez Adiân ou Adites.

Moyſe ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfans d'Iſraël dans cette terre, il envoya douze hommes choiſis des douze tribus, leſquels, après avoir reconnu le pays, en rapporterent la vérité à Moyſe & à Aaron; mais ils convinrent enſemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer, & de lui faire prendre la réſolution de retourner en Egypte. Mais de ces douze hommes, il y en eut dix, qui ne purent garder le ſecret, & qui raconterent naïvement tout ce qu'ils avoient vû.

Ce rapport excita une très-grande ſédition; le peuple ſe ſoûleva contre ſes conducteurs: mais Joſué & Caleb, qui étoient les deux autres Envoyez, qui avoient gardé le ſecret, s'employerent à les appaiſer, & leur repréſenterent que ces Géans ne devoient point cauſer de la terreur à des gens qui étoient aſſûrez de la protection de Dieu, puiſqu'il leur avoit promis de les mettre en poſſeſſion de cette terre dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette hiſtoire eſt compriſe dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Maïdat* ou *de la Table*, mais en paroles conciſes & obſcures, que les Interpretes developpent & expliquent, comme elle eſt icy couchée.

Le pays d'Arden, c'eſt-à-dire, du Jourdain, eſt ſouvent employé dans les livres Orientaux pour exprimer la Terre-ſainte. *Terra Jordanis* dans l'Ecriture, y eſt effectivement compriſe: mais elle a été diſtinguée de la Judée, auſſi-bien

que

que la Paleſtine, ſi nous entendons ſeulement par ce mot le pays qui comprend les cinq ſatrapies des Philiſtins.

Ahmed Al Faſſi dit, que tous les anciens Rois de la Paleſtine portoient le titre de Gialout, qui eſt le Goliath de l'Ecriture ſainte: de même que ceux d'Egypte, celui de Pharaenah, ou Pharaons; & ceux de Perſe Akaſſerah ou Khoſroës.

L'hiſtoire de la Paleſtine eſt écrite fort au long dans le livre intitulé: *Uns al Khalil.* Voyez ce titre.

Falaſthi, un Philiſtin ou Chananeen, c'eſt-à-dire, un des anciens habitans de la Terre-ſainte ou Paleſtine. Les Arabes écrivent, que ce peuple fut chaſſé de ſon pays & relegué en Afrique, premièrement par Joſué, puis par David, après la défaite de Goliath. Il faut entendre, par la première tranſmigration, celle des Chananeens, &, par la ſeconde, celle des Philiſtins.

FALOUDHI, ſurnom de Ptolomée l'Aſtronome, tiré de ſon pays: car ce mot eſt le même que *Peluſiota*, c'eſt-à-dire, natif de Damiette.

FAMIAH; les Syriens & les Arabes appellent ainſi la ville que les Grecs & les Latins nomment *Apamæa.* C'eſt Apamée, ville de la ſeconde Syrie, ſituée ſur le fleuve Orontes, qui eſt maintenant ruinée.

FANARI, ſurnom de Schamſeddin Mohammed Ben Hamzah, mort l'an 834 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un ſupplément ſur les Eſthelâat Al Sofiah. C'eſt un ouvrage qui traite des Uz & coûtumes des Sofis. *Voyez le titre de* Sofi.

FANOUN, Ville Royale du tems fabuleux, que les Arabes appellent Ante-Adamite: C'étoit le ſiége des anciens Solimans ou Salomons, qui regnoient ſur une eſpèce de créatures, différente de celle des hommes. *Voyez le titre de* Soliman.

FARAB, Fariab & Fargiab. C'eſt une ville du pays de de-là le fleuve Gihon, ſur les confins du Turqueſtan à l'Occident: elle a une journée entière de longueur & autant de largeur, & ſes habitans ſont Muſulmans de la Secte Schafeienne. Gieuhari, Auteur du Sihat allogat, qui eſt un Dictionnaire Arabe très-ample, en étoit natif, auſſi-bien qu'Alfarabius, &c.

Cette ville eſt plus Septentrionale que Schaſche, & ſa rivière, que l'on nomme de Farâb, eſt une des deux qui paſſent à Schaſche.

Farâb ſemble être plûtôt un pays entier qu'une ville: car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans ſon enceinte. On l'appelle aujourd'huy Otrár, & on la compte entre les villes du Turqueſtan, qui ſont au de-là de Schache & plus proches de Balaſgoun.

Le mot de Fargiab, qui eſt en uſage dans ces pays-là, ſignifie une terre arrouſée par les eaux des rivières & des canaux, au contraire de Dim, qui, dans la même langue, ſignifie celle qui n'eſt arrouſée que des eaux du ciel. *Al Bergendi.*

Ebn Haucal donne à la ville de Farâb ou Otrár 98 degrez de longitude, & Birouni ne lui en donne que 88: mais tous les Géographes conviennent à lui en donner 44 de latitude.

FARABEKI, Auteur d'un livre fort eſtimé, qui a pour titre *Bahagiat al giales*, la récreation de ceux qui converſent enſemble.

FARABER,

FARABER, petite ville, ſituée fort près du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane en Khoraſſan ; & quoy qu'elle ſoit des dépendances de la ville de Bokharah, Abulfeda l'a inſerée dans la table du Khuarezm. Sa longitude varie, ſelon les Auteurs, de 87 à 89 degrez: mais ſa latitude eſt fixée unanimément à 38 degrez.

FARABI & Fariabi, ſurnom d'Abou Naſſar Mohammed Tarkhani, que les Arabes appellent ordinairement par excellence Al Fariâbi, le Farabien, & nous autres Al Farabius, parce qu'il étoit natif de la ville nommée Farab, qui eſt la même qu'Otrar.

Ce Docteur étoit reputé le Phenix de ſon ſiécle, le Coriphée des Philoſophes de ſon tems, & ſurnommé Maallem Tſani, le ſecond Maître, duquel enfin Avicenne confeſſe avoir puiſé toute ſa ſcience.

L'an de l'Hegire 343 qu'il mourut, il avoit fait le pélerinage de la Mecque, & paſſa à ſon retour par la Syrie, où regnoit alors Seifeddoulat, Sultan de la Maiſon de Hamadan, ſous le Khalifat de Mouthi, vingt-troiſième Khalife des Abbaſſides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince, chez lequel il y avoit toûjours un grand concours de gens de lettres, & il ſe trouva préſent & inconnu à une celèbre diſpute qui ſe faiſoit devant luy.

Fariâbi étant entré dans cette aſſemblée, il ſe tint debout, juſqu'à ce que Seifeddoulat lui fit ſigne de s'aſſeoir: Alors il lui demanda, où il lui plaiſoit qu'il prît ſa place. Le Prince lui répondit: Là où vous vous trouverez le plus commodément. Fariabi, ſans faire autre céremonie, alla s'aſſeoir ſur un coing du Sofa ou Eſtrade, où étoit aſſis le Sultan. Ce Prince ſurpris de la hardieſſe de cet étranger, dit, en ſa langue maternelle, à un de ſes Officiers: Puiſque ce Turc eſt ſi indiſcret, allez lui faire une reprimende, & faites lui en même tems quitter la place qu'il a priſe.

Fariâbi ayant entendu ce commandement, dit au Sultan: Tout beau, Seigneur, celuy qui commande ſi légèrement eſt ſujet à ſe repentir. Le Prince ſurpris d'entendre ces paroles, lui dit: Entendez-vous ma langue? Fariâbi lui repartit: Je l'entends & pluſieurs autres, & entrant tout d'un tems en diſpute avec les Docteurs aſſemblez, il leur impoſa bien-tôt ſilence; il les reduiſit à l'écouter & à apprendre de lui beaucoup de choſes qu'ils ne ſçavoient point.

La diſpute étant finie, Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneur à Fariâbi, & le retint auprès de lui pendant que les Muſiciens, qu'il avoit fait venir, chanterent: Fariâbi ſe mêla avec eux & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il ſe fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque pièce de ſa compoſition.

Il tira ſur le champ de ſa poche une pièce, avec toutes ſes parties, qu'il diſtribua aux Muſiciens & continuant à ſoûtenir leurs voix de ſon luth, il mit toute l'aſſemblée en ſi belle humeur, qu'ils ſe mirent tous à rire à gorge déployée; après quoy faiſant chanter une autre de ſes pièces, il les fit tous pleurer; & en dernier lieu changeant de regiſtre, il endormit agréablement tous les aſſiſtans.

Seifeddoulat fut ſi charmé de la muſique & de la doctrine de Fariâbi, qu'il l'eût voulu toûjours avoir en ſa compagnie: mais ce grand Philoſophe, qui étoit entièrement détaché des choſes du monde, voulut quitter cette Cour, & ſe mit en chemin pour retourner en ſon pays. Il prit la route de Syrie, dans

laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il ſçavoit très-bien ſe ſervir de l'arc, il ſe mit en défenſe; mais une fleche des aſſaſſins l'ayant bleſſé, il tomba roide mort.

On rapporte encore de ce grand homme, qu'étant un jour en compagnie avec Saheb Ben Ebád, il prit le luth des mains d'un des Muſiciens; & ayant joüé de ces trois manières dont nous avons parlé, lorſque la troiſième eut endormi les aſſiſtans, il écrivit ſur le manche du luth, dont il s'étoit ſervi, ces paroles: *Fariab eſt venu & les chagrins ſont diſſipez.* Saheb ayant lû un jour, par hazard, ces paroles, fut tout le reſte de ſa vie dans un grand déplaiſir de ne l'avoir pas connu: car il s'étoit retiré ſans rien dire, & ſans ſe faire connoître.

Alfarabius eſt qualifié, par Ebn Khalecán, Acbar Filaſſefah al moſlemin, le plus grand Philoſophe des Muſulmans, & Azhed alnas fi dunia, le plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda ſouſcrit à ce ſentiment, & cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans, du nombre deſquels eſt Fakhreddin Razi, l'ont accuſé d'impiété, & Gazali le range, avec Avicenne ſon diſciple, parmi les Philoſophes qui ont cru l'éternité du monde, quoy qu'ils admiſſent un premier moteur, ce qui paſſe chez les Mahometans pour un pur Athéiſme.

L'on attribue ordinairement à Alfarabius la traduction des Analytiques d'Ariſtote, ſous le nom d'Anolouthica.

Il y a un autre Fariabi, qui mourut l'an 619. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Aſſoulah allameah.* Son propre nom étoit Emadeddin Mahamoud.

Il y a auſſi des Auteurs qui marquent la mort d'Alfarabius l'an 339 de l'Hegire, & mettent dans celle de 350, celle d'Ishak Ben Ibrahim, Auteur du livre intitulé *Adad al Cateb*, qui eſt auſſi ſurnommé Fariabi.

Ahmed Ben Mohammed, qui a compoſé le livre intitulé Idhah al Honafa, ou l'hiſtoire des Docteurs Hanefites, tirée de la Chronique de Ben Aiás, porte auſſi le même ſurnom de Fariabi.

FARACLITHA, le Paraclet. Les Muſulmans diſtinguent entre Rouh alcods, qui ſignifie le ſaint-Eſprit & le Paraclet.

Ils diſent, que le ſaint-Eſprit ſe peut entendre de JESUS-CHRIST, lequel eſt devenu tel par un ſouffle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même ſouffle: mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot, l'Ange Gabriel, le dépoſitaire & le Miniſtre de tous les myſtères divins revelez aux hommes, lequel eſt encore appellé Rouh Amin, l'Eſprit fidele.

Pour ce qui regarde le nom de Faraclitha, que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-cy du Grec *Paracletos* ou *Paraclitos*, le ſentiment commun des Muſulmans modernes eſt qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils diſent avec beaucoup d'impudence & d'ignorance, avoir été promis par JESUS-CHRIST à ſes diſciples, pour leur expliquer le véritable ſens de l'Evangile, en quoy ils ſont d'une opinion fort oppoſée à celle des anciens Muſulmans, qui n'ont jamais penſé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben Cateb ou Hagi Khalfa écrit, ſur le titre de Gefr u Giamê, que perſonne ne pourra jamais connoître le ſens des myſtères couchez dans ce livre, où eſt compriſe la ſuite de tous les grands évenemens, qui doivent ſucceder les uns aux

aux autres, juſqu'à la conſommation des ſiécles, à la ſeule exception du Mehedi ou douzième Imam, auquel cette connoiſſance eſt reſervée, & que c'eſt lui duquel JESUS-CHRIST parle dans ſon Evangile en ces termes (forgez à plaiſir.) Nous autres Prophetes, envoyez de Dieu, nous vous apportons les livres que nous avons reçus de lui: mais pour ce qui concerne leur explication, ce ſera le Faraclitha qui vous l'apportera après moy.

Voici donc un nouveau Paraclet, à ſçavoir le Mehedi, que les Schiites ou Héretiques Perſiens ont inventé, à l'imitation de Manés, lequel avoit uſurpé ce titre dans la Perſe, long-tems avant le Mahometiſme.

Les Mahometans cependant, qui ont eu quelque connoiſſance plus particulière du Chriſtianiſme par la communication des Syriens & des Grecs, diſent, que le ſaint-Eſprit eſt appellé Mehaia, Vivifiant, & Menahemia Conſolateur, qui eſt la véritable ſignification du mot Faraclitha, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent voulu que ce dernier mot ſoit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer Fericlita, pour ſignifier Illuſtre & Récommandable, & le faire ainſi quadrer avec le mot Arabe Mohammed, qui ſignifie la même choſe.

FARADHI Al Schehereſtani, ſurnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Al Fadhl, Auteur du livre intitulé *Arbâin âſchariât*. Voyez *le titre d'*Ocberi.

FARAGE, Fils de Barcok, ſecond Roy d'Egypte de la race des Mamlucs Circaſſiens. Il fut le troiſième Prince de cette dynaſtie, & commença à regner l'an 802 de l'Hegire, de J. C. 1399.

Une ſédition s'étant émuë au Caire l'an 808, il crut que l'on en vouloit à ſa perſonne, & prit la réſolution de ſe cacher; puis s'ennuyant de demeurer dans ſa retraite, il parut de nouveau & dépoſſeda Abdelaziz ſon frère, qui avoit été mis à ſa place & regna encore près de ſept ans.

Les troupes de Tamerlan, qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en pluſieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce conquerant, & d'abandonner les intérêts d'Ahmed Ben Avis Ilekhani & de Cara Joſef le Turcoman. Il fut enfin tué par les ſiens dans la ville de Damas qu'il poſſédoit, & jetté ſur un fumier l'an de l'Hegire 815, de J. C. 1412. *Raoudhat almenadhir.*

FARAGE Bâad al ſcheddat, Conſolation des affligez, livre compoſé par Abou Ali Haſſan Al Tanoukhi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

FARAH. Ebn Farah & Ebn Alfarah Al Aſchbili. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mohammed Aboulabbas Schehabeddin, natif de Seville en Eſpagne, qui mourut l'an 699 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'une Caſſidah & d'une Mandhoumah fil hadith, c'eſt-à-dire, d'un Poëme Arabique ſur les Traditions. La première a été commentée par Schamſeddin Ben Giumâah & par Caſſem Ben Cothluboga, & la ſeconde par Iahia Al Farakhi ou Carafi. Ces deux ouvrages ſont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127 & 1148.

Nous avons deux autres ouvrages de cet Auteur, dont le premier eſt intitulé *Ebthâl altaovil fil oſſoul*, de l'inutilité qui ſe rencontre dans l'explication des points fondamentaux du Muſulmaniſme. Le ſecond eſt une explication des Arbain Mokhrarât, c'eſt-à-dire, des quarante Traditions choiſies.

FARAKI, Surnom de celuy qui eſt natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Meſopotamie. Abou Naſr Mohammed Ben Aſâad porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du Livre qui a pour titre *Aſbâb al nozoul*, les cauſes ou ſujets qui ont fait deſcendre du ciel, comme parlent les Mahometans, chaque verſet de l'Alcoran en particulier. Nous avons auſſi de luy *Eſcharat fil coran* qui traite à peu près de la même matiere. *Voyez plus bas* Fareki.

FARAMORZ, fils de Ruſtam, l'Hercule des Perſans. Il étoit né après Seherâb ſon frere aîné, lequel avoit été tué malheureuſement par ſon propre pere, qui ne le connoiſſoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roy des Indes, & avoit apporté à Ruſtam une très-riche dot, de ſorte que Faramorz ſon unique heritier devoit devenir un jour très-puiſſant: c'eſt ce qui donna de la jalouſie à Bahaman, fils d'Asfendiar, Roy de Perſe, lequel d'ailleurs haïſſoit Ruſtam, & ce qui le porta à le faire aſſaſſiner.

Il y a un Auteur cité ſous le nom de Mohammed Ben Faramorz qui eſt qualifié Schehid, c'eſt-à-dire, Martyr.

FARAN, Nom d'une montagne des Madianites en Arabie qui fut reduite en poudre, à la vûë de la Majeſté de Dieu. *Voyez les titres de* Mouſſa *&* Colzoum.

FARANGE, & Afrange, les Francs, les François, les Européens, & les Latins en général. Ben Schonah raconte en l'année 591 de l'Hegire, de J. C. 1097, que les Francs prirent de force Antioche après un ſiege de ſept mois, qu'ils défirent les Muſulmans qui venoient au ſecours de la ville, & qu'ils les pourſuivirent juſqu'à Mâarah où ils en tuerent plus de cent mil, qu'enſuite ils ſe rendirent maîtres d'Emeſſe, & allerent aſſieger Hieruſalem.

Ce ſiege dura plus de ſix ſemaines; mais enfin les Francs la prirent l'an 492, & y firent un butin ineſtimable. Il y eut dans cette priſe plus de ſoixante & dix mil Muſulmans tuez, quoy qu'ils ſe fuſſent retirez dans le Temple, & dans les Egliſes demandant quartier. Ceci arriva ſous le regne de Moſtedaher, vingt-huitième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides à Bagdet, & ſous celuy de Moſtaali, ſixième Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495 les Francs aſſiegerent Tripoli, & prirent pluſieurs places des Muſulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnez à ſe faire la guerre les uns aux autres, ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503 de l'Hegire.

Le pays des Afrange ou des Francs, ſelon tous les Geographes Orientaux, s'étend du côté du Septentrion, depuis le détroit de Conſtantinople qui comprend le Boſphore de Thrace & l'Helleſpont, juſqu'à l'Ocean Occidental, que nous appellons Atlantique.

Cependant ils ne comptent point le pays de Roum qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les Provinces occupées par les Francs; ils marquent toutefois dans leurs Chroniques que les Francs ſe rendirent maîtres de Conſtantinople l'an 600 de l'Hegire, ce qui n'arriva neanmoins que l'an 1224 de J. C.

Il y eut l'an 618 de l'Hegire, & de J. C. 1222, une paix ſolemnelle & générale faite entre les enfans de Saladin & les Francs, après que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Muſulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de:

de cette paix. Il eſt vray que les Papes de ces tems-là ne ſe ſoucioient pas beaucoup des traitez que les Chrêtiens faiſoient avec les Infideles, & ne laiſſoient pas de continuer la publication de leurs croiſades en Europe : c'eſt ce qui fit perdre enfin aux Francs tout ce qu'ils avoient conquis ſur les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs Mahometans qui ont écrit l'hiſtoire de la Terre ſainte, & leſquels ont auſſi décrit par occaſion les guerres que les Francs y ont faites. Les uns ont deguiſé ou altéré la plûpart des faits qui nous regardent, & les autres plus ſinceres ont fait des déclamations fort pathetiques ſur la diviſion des Muſulmans qui fut cauſe des pertes qu'ils ſouffrirent.

FARAS, Un Cheval. Le Maître d'Ecurie, & Medecin des chevaux du Sultan Kelaoun, Roy d'Egypte, nous a laiſſé un Ouvrage curieux intitulé *Kamel al Sanatein*, dans lequel il enſeigne les deux arts de dreſſer, & de guerir les chevaux.

Il parle de dix races de chevaux, à chacune deſquelles il donne l'épithete qui lui convient. Il dit que des trois races qui ſe trouvent en Arabie, ceux de la Province de Hegiáz ſont les plus nobles, ceux de Neged les plus ſurs, & ceux de l'Iemen les plus durs au travail, & les plus patiens.

Il paſſe enſuite dans la Syrie, & prétend que ceux de Damas ont le plus beau poil, & ceux de Meſopotamie, la plus belle taille, & qu'ils ſont les mieux tournez.

En Afrique les chevaux d'Egypte ſont les plus legers, ceux de Barcah les plus rudes, & les plus difficiles à dompter, ceux de Barbarie les plus propres à faire race.

Les Tartares ſont les plus courageux, & ceux d'Europe, les plus lourds, & les plus lâches.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 941, un livre de manege en Arabe avec les figures; mais il eſt ſans nom d'Auteur, & ſans commencement. Abou Obeidah Mâmar a fait un Livre exprès des noms qui appartiennent aux chevaux ſous le titre d'*Eſma al khail.*

Le Khalife Heſchám l'Ommiade nourriſſoit quatre mil chevaux dans ſes écuries; Malekſchah le Selgiucide en entretenoit quarante mil pour ſa garde, & pour ſa venerie, & le Khalife Motaſſem l'Abbaſſide qui ne ſe ſervoit que de chevaux Pies, tigréz, ou truitéz, en entretenoit 130 mil.

Il n'y a point de chevaux dans le pays des Zenges, qui eſt le Zanguebar; mais ils ſe ſervent de bœufs, qu'ils dreſſent, & qu'ils montent même dans les combats.

FARAT. Ebn Al Farat Naſſereddin, eſt l'Auteur d'une hiſtoire d'Egypte de laquelle Ebn Haggiar s'eſt beaucoup ſervi pour compoſer la ſienne.

FARAZI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim, duquel nous avons une hiſtoire de Damas fort complete, ſous le titre d'*Eélam befadhail al ſchám.* Cet Auteur ne parle pas ſeulement dans ſon Ouvrage de la ville de Damas; mais il s'étend auſſi ſur les autres lieux de la Syrie, dont il avoit une plus particuliere connoiſſance.

FAREDH. Abou Hafs Scharfeddin Omar Bèn Al Aſaâd, Ben Al Morſched, Ben Ahmed Al Aſâadi, eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Faredh. Il étoit originaire de Hamah en Syrie; mais il nâquit au Caire l'an 577 de l'Hegire, & y mourut l'an 632. C'eſt un des plus illuſtres Poëtes Arabes que les Muſulmans

ayent eu. On a recueilli un Divan de ſes poëſies, lequel a été commenté par pluſieurs Auteurs auſſi bien que ſon Poëme intitulé *Taiah* qu'il compoſa en faveur des Sofis, ou Religieux Muſulmans. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy les n°.* 859 & 1153. On dit que la famille de cet Auteur deſcendoit de Halimah Sâadiah, nourrice de Mahomet.

FAREKI, Natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Meſopotamie. Tel étoit ce fameux Predicateur ou Homiliaſte des Muſulmans, connu ordinairement ſous le nom d'Ebn Nobatah. Ebn Aſaâl, & Ebn Azrak étoient auſſi du même pays. *Voyez plus haut* Faraki.

FARES ou Fars. Ebn Fares eſt le même qu'Aboul Hoſſain Ahmed Al Lagaoui, ou le Grammairien qui mourut l'an de l'Hegire 395. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Eſma al Nabi*, des noms du Prophéte, c'eſt-à-dire, des differens noms que les Muſulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

Il a auſſi compoſé un traité ſur les differens ſentimens des Grammairiens Arabes, auquel il a donné le nom d'Ekhteláf al Nahát.

Nous avons auſſi de lui le Mogimel allogat qui eſt un Dictionnaire Arabe aſſez ample & correct.

FARESCOURI, Surnom du Docteur Mohammed Ben Mohammed Al Hanefi, Imám de la Moſquée nommée La Gauride, au grand Caire, qui vivoit l'an 964 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Abanat fi márefat al Amanat*, Eclairciſſement ſur la matiere des dépôts ſelon le Droit civil des Muſulmans.

FARESSI, Surnom d'Aboul Faovares Ibrahim, Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Boſtan al maárefat*, le Jardin de la ſcience.

FARGANAH, Nom d'une des contrées de la Tranſoxane, dont la ville capitale porte le même nom. Le nom d'Andoghián & d'Andugian lui eſt auſſi commun, quoyque ce ſoit proprement une de ſes dépendances, auſſi bien que les villes de Coba & de Neſſa.

Ce pays s'étend le long du fleuve Sihon ou Jaxartes, quoy qu'il ne ſoit qu'à 92 degrez de longitude, & à 42 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables d'Abulfeda dans le cinquième Climat, quoyqu'Alfragan le place dans la fin du quatrième.

Quelques-uns ont cru que la ville d'Akhſicat ou Akhſiket eſt la même que Farganah; Ulug Beg luy donne l'épithete de Caſbat Farganah, & la met à 42d. 25m. de latitude. *Voyez ſur cecy les notes de* Golius *ſur* Alfragan.

Al Bergendi qui place cette ville dans le cinquiéme climat, écrit qu'elle eſt voiſine de celle de Schaſche (quoy qu'elle en ſoit cependant éloignée de cinq journées de caravanne) & que la ville de Coba, d'où ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, eſt de ſes dépendances; cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schaſche.

On trouve dans les montagnes de Farganah des Turquoiſes, & du charbon de pierre dont les cendres ſont de tres-grand uſage; il y a auſſi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de plomb, & des ſources de Naphte.

Quelques Geographes mettent auſſi les villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Muſulmaniſme.

FARGANI. Ahmed ou Mohammed Ebn Cothair Al Fargani, eſt le nom d'un celebre Aſtronome que nous connoiſſons ſous le nom d'Alfragan, auquel Aboulfarage donne pour contemporains Habaſch, Al Haſſeb Al Merouzi, & Ebn Naoubakht, avec leſquels il travailla aux obſervations Aſtronomiques ſous le Khalifat d'Al Mamon environ l'an 184 de l'Hegire, ou 800 de J. C. *Voyez* Golius *ſur* Alfragan.

Il y a un autre Auteur nommé Abuſaïd Mohammed Ben Alfargani qui mourut l'an 700 de l'Hegire, duquel nous avons un commentaire ſur la Taiiah d'Ebn Faredh.

FARGIAB, Terre arrouſée par des canaux tirez des rivieres. *Voyez* Farab.

FARIAB & Fariabi *Voyez cy-deſſus* Farab.

FARIRI, Auteur d'un de ces Ouvrages que les Arabes appellent Amali, c'eſt-à-dire, Cahiers dictez par un Profeſſeur à ſes Ecoliers.

FARMA. Abou Navas dans la deſcription d'un voyage de Syrie en Egypte, qu'il entreprit pour viſiter Abdal Hamid, Auteur du Divan intitulé *Khoza*, qui eſt fort eſtimé, dit qu'il paſſa par les villes de Gaza de Haſchem, qui eſt Gaza en Syrie, & par Farma de Hagiar.

Ben Khalecan dans la vie d'Ibrahim Algazi, dit que la ville de Farma étoit la capitale d'Egypte, & le ſiege Royal des Pharaons qui y regnoient au tems d'Abraham; que Hagiar mere d'Iſmaël en étoit native, ou de quelque Bourgade d'alentour, & que cette mere des Arabes eſt reconnue par ces peuples pour être originaire de leur pays. Cette ville fut tellement ruinée dans la ſuite des tems, qu'il n'y reſtoit qu'une colline aſſez élevée que l'on voyoit à main gauche, lorſqu'en venant du Caire en Syrie, on paſſoit par le milieu des ſablons du Coſſir.

Cette ville ayant été rétablie par les Fathimites, fut pillée & brûlée par Bardouil qui eſt Baudouin Roy de Jeruſalem. *Voyez* Gaza, *& ce qu'en dit le même* Abou Navas.

FAROUC, Epithete, ou Titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Muſulman opiniatre ayant procez avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet qui la decida en faveur du Juif.

Le Muſulman ne ſe tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appelloit de cette ſentence, & qu'il prétendoit que ſon procez fût revu par Omar qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux ſur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel après s'être informé de toutes les procedures de l'affaire, & ayant appris que le Muſulman avoit refuſé d'acquieſcer à la ſentence de Mahomet, leur dit: Attendez-moy à la porte juſqu'à mon retour, & paroiſſant peu après devant eux le ſabre à la main, il en déchargea un ſi grand coup ſur le Muſulman, qu'il lui abbattit la tête à ſes pieds, & dit tout haut: Voilà ce que meritent tous ceux qui n'acquieſcent pas au jugement que le Cadhi a prononcé.

Mahomet ayant ſçu cette action, l'approuva, & donna en même tems à Omar le ſurnom de Farouc qui ſignifie celuy qui ſepare, voulant faire entendre qu'Omar ſçavoit auſſi-bien diſtinguer le vray d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſçu ſeparer la tête du corps de cet opiniâtre.

FARRAKH, Nom d'un perſonnage, qui paſſe en Perſe pour le modele achevé de la juſtice, & de la magnanimité, auſſi-bien que Feridoun. Aſſadi Poëte Perſien dit: Feridoun & Farrakh n'étoient pas des Anges; leurs corps n'étoient pas compoſez ni d'ambre, ni de muſc: c'eſt la juſtice & la liberalité qui leur ont acquis cette grande reputation qui les fait reſpecter dans l'hiſtoire. Pratiquez ces deux vertus, & vous deviendrez un Farrakh, & un Feridoun.

FARS, les Arabes diſent que Fars étoit fils d'Azaz ou d'Arphaxad fils de Sem, fils de Noé. Quelques-uns le font neanmoins deſcendre de Japhet, & tous conviennent qu'il a donné ſon nom à la Perſe, que l'on appelle le pays de Fars, & d'Agem en general.

Cependant les Perſans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath qui eſt parmi eux, ce qu'eſt Adam parmi nous, & diſent qu'ils ont toûjours eu des Roys de leur nation, dont la ſucceſſion n'a été interrompue que pendant un eſpace de tems qui n'eſt pas conſiderable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, ſelon quelques Auteurs, deſcendent des Perſans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caſpienne, que les Orientaux nomment la mer de Thaileſan, laquelle porte auſſi le nom de Dilem à cauſe du voiſinage de cette nation.

Pour les Curdes qui ſont répandus vers Scheherezur dans l'Aſſyric, à laquelle ils ont donné le nom de Curdiſtan, pluſieurs veulent qu'ils ſoient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabatheens, aux emboucheures de l'Euphrate, & du Tigre, on les a appellez Arabes Agem, c'eſt-à-dire, Arabes Barbares, nom qui eſt demeuré depuis aux Perſans.

Les Turcs ſe ſont retirez au delà du Gihon, c'eſt-à-dire, du fleuve Amou ou Oxus, dans le pays qui a été appellé à cauſe d'eux le Turkeſtan.

Mais pour revenir aux Perſans, c'eſt une nation dont la Monarchie & la Religion ſont fort anciennes; car ils reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pere & leur premier Roy; c'eſt pourquoy ils appellent leur Religion Kaiumarathienne.

Les principes de leur Religion ſont qu'il y a un Dieu éternel qu'ils appellent en leur langue Jezdán, & Oromazde qui eſt le vray Dieu, appellé par les Arabes Allah, auteur de tout bien; & un autre créé des tenebres, auquel ils donnent le nom d'Ahermen, qui eſt proprement l'Eblis ou le Diable des Arabes, principe de tout mal.

Ils ont en très-grande veneration la lumiere, & ont une extreme horreur des tenebres, ce qui les porte juſqu'à la ſuperſtition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit juſqu'à Zerdacht ou Zeradaſcht (c'eſt Zoroaſtre) qui voulut paſſer pour Prophete parmi eux, & leur enſeigna que le Créateur de toutes choſes qui ne connoît rien de ſemblable à luy, a produit la lumiere & les tenebres; & que du mêlange de ces deux choſes, le bien & le mal, la generation, & la corruption; & enfin la compoſition de toutes les parties du monde s'eſt faite, & ſubſiſtera toûjours, juſqu'à ce que la lumiere ſe retirant à part d'un côté, & les tenebres de l'autre, cauſeront ſa deſtruction.

Cette doctrine de Zoroaſtre eſt celle des Parſis appellez auſſi Mogán, & Magious, ou Mages, comme auſſi Ghebres, leſquels ſe tournent toûjours vers le Soleil levant, quand ils prient.

Ben Schohnah, Auteur fort eſtimé, parle ainſi des Perſans dans ſon Raoudhat alme-

almenadhir, & leur attribue l'inſtitution d'une réjoüiſſance que les Arabes appellent la fête des Mages; mais il n'en fait point la deſcription, comme il fait de celle qu'ils appellent Rokoub al Kaouſage, celebrée au commencement du printems en la maniere ſuivante. Un homme ſans barbe & ſans dents, monté ſur un aſne, tient d'une main un corbeau qui bat des aîles, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme court ainſi par toute la ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre ſur ſon chemin, c'eſt luy, diſent-ils, qui chaſſe l'hyver.

Cette fête eſt aſſez ſemblable à quelques maſcarades qui ſe font parmi les Chrétiens, dans la même ſaiſon. Les jours que les Arabes appellent al agiouz de la vieille, y ont auſſi du rapport, & il ſemble que Ségar la vecchia, ſcier la vieille, qui ſe dit en Italie au milieu du careſme, ait pris de-là ſon origine.

La fête appellée Sedéh ou Sedouk, dans laquelle les Perſans allument de grands feux pendant la nuit, autour deſquels ils font des feſtins & des danſes, eſt des plus ſolemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent Leilatal voucoud. *Voyez les titres de* Neurouz, *de* Mihirgian, *de* Tirghian, *d'*Abrizghiân, &c.

Le mot de Fars pris plus ſpecialement, eſt la Perſe proprement dite. Cette Province eſt bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuziſtan, au Midy par le Golphe Perſique, & au Septentrion, par un grand deſert qui la ſepare du Khoraſſan.

Elle a 160 paraſanges d'étendue le long de la mer Oceane, ce qui revient à 300 lieues Françoiſes. Jezd eſt la ville la plus Orientale de cette Province, & celle de Hamadan en eſt la plus Occidentale, Gireft ou Sireft la plus Meridionale, & Rei la plus Septentrionale.

Le grand deſert dont on a parlé, s'appelle Naubendighian, & il appartient en partie au Khoraſſân par où il ſe joint au pays de Fars, vers les villes de Comus, de Com, de Caſchian, & de Rei, & en partie au Segeſtan & au Kerman. Toute cette grande Province eſt diviſée en deux parties, celle qui eſt plus unie s'appelle Nerm, qui ſignifie douce & traitable, celle qui eſt plus raboteuſe, ſe nomme Kouheſſar, ou Gebál.

*Voyez ces titres & ceux d'*Eſtekhar, *de* Schiraz, *d'*Esfahan, *de* Cazuin, & *de* Tauris, qui ſont les principales villes de Perſe.

Il y a dans la Perſe auprès de Hendekan un puits qui exhale continuellement une groſſe fumée, dont la vapeur eſt ſi maligne, que perſonne n'oſe en approcher, & les oyſeaux qui paſſent par deſſus, y tombent morts infailliblement, comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples. *Meſſahet al ardh.*

FAS & Fes, Ville de la Province que les Arabes appellent Magreb al Acſa, le dernier Occident. Elle eſt ſituée à 18 degrez de longitude, & à 32 & 3 minutes de latitude Septentrionale ſelon les Tables Arabiques, & cenſée être des dépendances de la ville de Tangiah qui eſt Tanger.

Le Geographe Perſien écrit dans ſon troiſième climat que la ville de Fes ou Fez eſt diviſée en deux parties, qu'elle a douze portes, & une riviere qui coule le long de ſes murailles, laquelle fait moudre ſoixante moulins.

On y voit trois grandes Moſquées principales accompagnées de Colleges & d'Hôpitaux, & pluſieurs belles rues garnies de boutiques remplies de toutes ſortes de marchandiſes, qui la rendent la plus belle & la plus agreable ville du monde, ſelon ce même Auteur.

Elle a été long-tems le ſiege des Princes & Sultans de la Mauritanie; mais

elle eſt aujourd'huy ſujette au Roy de Maroc. Il faut voir ſur ce ſujet l'hiſtoire intitulée *Carthas*, compoſée par Ebn Zorâ l'an 726 de l'Hegire.

L'on appelle ordinairement en Turquie Fas, ou Faſſi ce que nous nommons ordinairement un bonnet de Fez, qui eſt de couleur rouge, & d'une laine fort fine, fabriquée dans la ville de Fez.

Il eſt ſorti de cette ville un grand nombre de ſçavans qui prennent tous le ſurnom de Faſſi; l'on en peut voir quelques-uns plus bas.

FASCHOUSCH ſi ahkam Cara couſch, les ſimplicitez de Caracouſch. Ce perſonnage étoit Vizir du Caire en Egypte ſous le regne de Saladin. Soiouthi compoſa l'an de l'Hegire 899, cet Ouvrage qui eſt plein de rencontres agreables & divertiſſantes. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1322.

FASSA, Ville de Perſe, que les Naturels du pays appellent Baſſa & Beſſa; ceux qui y ont pris naiſſance ou leur origine, ſont ſurnommez Faſſaovi.

FASSI, Surnom de Fakieddin Mohammed Ebn Ahmed Ali Al Hoſſaini, natif de Fez, & habitant de la ville de la Mecque où il fut Cadhi. Il a compoſé une hiſtoire fort ample de la Mecque en pluſieurs volumes, qui ont chacun d'eux un titre particulier. Ces titres ſont *Tohfat alkerâm*, *Schafa al garam*, *Acd al thamin*, *Ogialat alkera*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 833.

Faſſi, eſt auſſi le ſurnom de Schehabeddin Al Mocri, Auteur du Ketab Al Giamman. *Voyez ce titre, & celui d'*Ebn Catthân.

FASSIH, Livre qui enſeigne l'élegance de la langue Arabique, compoſé par Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia Al Scheibani.

FATAOVA, Deciſions des points de Droit, faites par les Muftis ou Cadhis. Il y en a un recueil fait par le Cadhi Zakaria, dans la Bibliotheque du Roy n°. 706, qui porte auſſi le titre d'*Eélâm u Ehtemâm*. Un Fetua ou Fetfa à Conſtantinople eſt une de ces deciſions du Mufti; ce nom tire ſon origine du mot Arabe Fata, qui ſignifie décider en matiere de droit.

FATH Al Mouſſali, C'eſt un Saint des Muſulmans, dont Jafei a écrit la vie dans la 78 ſection de ſon Ouvrage.

FATH Al abouâb u Hakikat al adâb, Titre du ſixième volume que Seïdi Gemali a écrit tant en proſe qu'en vers ſur les prerogatives de Mahomet. Cet Ouvrage eſt écrit en langue Perſienne.

FATH Al Coſſi ſi fath al Codſi; Hiſtoire de la conquête que fit Saladin de la ville de Jeruſalem l'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187, écrite par Mohammed Ebn Ahmed ſurnommé Emâd Al Cateb Al Eſfahani, lequel a été comparé pour l'éloquence à Coſſ, les Arabes ayant parmi eux la coûtume de dire d'un excellent Orateur: Il eſt plus éloquent que Coſſ. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al Schâm, Hiſtoire de la conquête que les Muſulmans ont faite en divers tems de la ville de Damas & de la Syrie, écrite par Abou Abdallah Ben Omar Al Vakedi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al ougioud u Scharh al gioud, Eloge diviſé en 24 chapitres, & terminé par un Poëme Acroſtiche ſur Mahmoud Paſcha Gouverneur d'Egypte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al raouf al cader, &c. Commentaire fait ſur le Livre intitulé *Emad al redha*, qui n'eſt qu'un autre commentaire ſur les Adáb al cadha, livre dans lequel on trouve les regles qu'un Cadhi doit ſuivre dans ſes jugemens ſelon les principes des Schafeiens. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

FATH Al Rahmàn be Caſchf ma iolbas fil Coran, Explication des paſſages les plus difficiles, & les plus enveloppez de l'Alcoran, compoſée par Zakaria Ben Mohammed Al Anſari qui a emprunté de Fakhreddin Al Razi ce qu'il a mis de meilleur dans ſon livre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 583.

FATHAVAT ou Fothovát Mekkiah, les conquêtes de la Mecque. C'eſt une hiſtoire de toutes les guerres qui ſe ſont faites en divers tems au ſujet de cette ville. *Voyez* Bedr, &c.

FATHEAT Al ôloum, les ouvertures, ou les clefs des ſciences, Livre d'Abou Hamed Al Gazali, diviſé en ſept chapitres. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 902.

FATHEMAH & Fathimah, fille de Mahomet, & d'Aiſchah, nâquit à la Mecque, cinq ans avant que ſon pere voulût paſſer pour Prophete, & mourut ſix mois après lui dans la ville de Medine, agée ſeulement de 28 ans. Elle fut mariée à Ali, couſin germain de Mahomet, & fut mere de Haſſan & de Houſſain. Les Muſulmans la font paſſer pour une femme fort vertueuſe.

FATHEMAH, Reine ou Princeſſe des Arabes en Syrie, laquelle ayant appris par ſes livres qu'il devoit naître d'Abdallah Coraiſchite un très-grand Prophete, le fit rechercher pour l'épouſer; mais la deſtinée de mettre au monde Mahomet, étoit reſervée à une autre.

FATHEMIAH. Doulat al Fathemiah: La dynaſtie des Fathimites, c'eſt-à-dire, des Princes qui prétendoient deſcendre en ligne directe d'Ali, & de Fathima fille de Mahomet, ſon épouſe.

Cette dynaſtie commença en Afrique l'an de l'Hegire 296, de J. C. 908, par Abou Mohammed Obeidallah, lequel ſe fit ſuivre comme un Prophete, chaſſa les Aglebites de la Province proprement dite Afrique, & peu après les Edriſſites de la Barbarie, Numidie, & Mauritanie où ils regnoient.

Ce premier fondateur de la puiſſance des Fathimites qui conquirent enſuite l'Egypte, & s'y établirent en qualité de Khalifes, prenoit le titre de Mehedi qui ſignifie le Directeur des Fideles, quoique ce titre ſoit reſervé au douzième & dernier Imam qui ne doit paroître qu'à la fin du monde.

Pluſieurs ont conteſté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima: quelques-uns ont écrit que ce premier Fondateur de la dynaſtie s'appelloit Sâid Ben Ahmed fils d'Abdalla Al Kadáh, & que ce ſurnom de Kadah lui avoit été donné, à cauſe qu'il avoit les yeux fort enfoncez dans la tête; c'eſt ce que rapporte Ben Schonah. Dahebi dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent Fathimites, car bien loin de deſcendre d'Ali & Fathima, l'on avoit

de bonnes preuves que le grand pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de ſon mêtier, exerçant ſon art dans Salamiah, ville des dépendances d'Emeſſe en Syrie. Cette origine d'Obeidallah eſt confirmée par Aboul Vahab Al Baſri, & par Aboubecre Al Balani.

Soiouthi dans la preface du Tarikh al Kholafa ou Hiſtoire des Khalifes qu'il nous a laiſſée, dit qu'Aziz fils de Moëz le Fathimite, Khalife d'Egypte, ayant écrit à celuy d'Eſpagne qui étoit Ommiade de race, & ſe mocquant du titre de Khalife qu'il prenoit, vû ſon origine, celui-ci lui récrivit: Vous vous mocquez de moy, parce que vous me connoiſſez; ſi je vous connoiſſois auſſi, je pourrois vous répondre. L'on dit qu'Aziz ſe ſentit piqué juſqu'au vif par ces quatre mots qui ſont Araftána hegi ou-tána laou arafnak Agibnák.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moëz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khalife tira ſon épée du fourreau, & lui dit ces deux mots: *Hadha nesbi*: voici ma généalogie: puis jettant l'or à pleines mains à ſes ſoldats, il ajoûta: *Hadha ginſi*, voici ma race.

Cader billah Khalife de la race des Abbaſſides à Bagdet, voyant que les Fathimites uſurpoient le titre ſi venerable parmi les Muſulmans, de Khalife, fit faire un manifeſte contre eux dans lequel il prétendoit prouver qu'ils n'appartenoient en aucune maniere à la Maiſon d'Ali; mais qu'ils étoient Kharegiens ou Sectaires de la faction d'Ebn Diſſan.

Cette dynaſtie des Fathimites eſt auſſi ſouvent nommée par les Auteurs *Al Khilafat al Alouiat*, le Khalifat des Alides ou Aliades, c'eſt-à-dire, des deſcendans d'Ali, & contient la ſucceſſion de quatorze Princes ou Khalifes ſuivant cet ordre: Obeidallah ou Mahadi. Caiem. Manſor. Moëz. Aziz. Hakem. Dhaher. Moſtanſer. Moſtaâli. Amer. Hafedh. Dhafer. Faiez & Adhed.

Il eſt bon de remarquer que l'on doit ajoûter à tous ces noms Ledinillah, qui ſignifie dans la foy ou dans la Religion de Dieu, comme à ceux des Khalifes Abbaſſides, les mots de Billah, Lillah, ou Bemr illah, qui ſignifient en Dieu, à Dieu, & par le commandement de Dieu, ce qui a aſſez de rapport à nôtre, Par la grace de Dieu.

La durée de cette dynaſtie depuis que Mahadi ſe fit connoître à Segelmaſſa en l'année 296 de l'Hegire, juſqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567 eſt de 172 années Arabiques & lunaires.

Il eſt vray, ſelon le témoignage de pluſieurs Auteurs, qu'en 569 de l'Hegire, deux ans après la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maiſon des Alides, & avoient déja jetté les yeux ſur Amarah fils d'Ali Iemeni: mais ce fut ſans ſuccez; car le Khalife de Bagdet y fut reconnu, ce qui dura juſqu'en l'an 656, que les Tartares abolirent entierement le Khalifat, ce qui n'empêcha pas cependant que la Maiſon des Abbaſſides n'ait encore poſſedé en Egypte, au moins en apparence, cette dignité ſous les Sultans Mamlucs, juſqu'à la conquête que Sultan Selim, premier du nom, fit de ce Royaume.

Pour ſçavoir les cauſes de la décadence, & enfin de la chûte entiere de cette dynaſtie, *il faut voir les titres d'*Adhed, *& de* Saladin. Je me contenteray d'inſerer icy l'hiſtoire d'un ſonge que fit Adhed, ſelon qu'elle eſt rapportée par Ben Schohnah.

Adhed dernier Khalife de la dynaſtie des Fathimites, un peu avant qu'il fut dépoſſedé, vit en ſonge un Scorpion ſorti de la Moſquée qui le vint piquer.

Ceux

Ceux qui lui expliquerent ſon ſonge, lui dirent, qu'il pouvoit ſignifier qu'un homme de cette Moſquée lui ôteroit ſa dignité, ou entreprendroit ſur ſa vie.

Le Khalife ſur cela fit venir en ſa préſence l'Intendant de la Moſquée, & voulut ſçavoir de lui qui y demeuroit; l'Intendant lui dit, que c'étoit un vieillard qui faiſoit profeſſion de la vie Religieuſe des Sofis, nommé Nagemeddin Al Giouſchani. Cet homme ayant été mené devant le Khalife, lui avoüa, qu'il étoit venu-là exprès pour ſa dépoſition. Adhed conſidérant cet homme, le trouva ſi foible & ſi miſérable, qu'il ne le crut pas capable d'une telle entrepriſe: c'eſt pourquoy il lui donna l'aumône, & le congédia en lui diſant: Priez Dieu pour moi.

Il arriva cependant quelque tems après que Saladin voulant ſe rendre le maître abſolu de l'Egypte, prit la réſolution de ſupprimer le Khalifat des Alides, & de faire reconnoître celui des Abbaſſides. Il fit pour cet effet une aſſemblée génerale des principaux Chefs & Docteurs de la loy, où cette affaire importante devoit être décidée. Le vieillard, dont nous avons parlé, ne manqua pas de s'y trouver, & il parla ſi fortement contre les vices & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarez infidèles par ce Synode, & leur Khalifat aboli.

Quoy que l'on compte quatorze Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui ayent regné en Egypte; car les trois premiers établirent le ſiége de leur Khalifat à Segelmeſſe, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique, & ce fut le quatrième, nommé Moëz, qui le transfera en Egypte dans la ville du Caire, qu'il avoit fait bâtir, où il a ſubſiſté pendant le cours de 208 années Arabiques.

Ce fut l'an 362 de l'Hegire, de J. C. 972, que Moëz ledinillah entra en Egypte, & que l'on ceſſa d'y reconnoître le Khalife de Bagdet, qui étoit pour lors Mothi lillah; mais ſes prédeceſſeurs, outre l'Afrique qu'ils poſſédoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile, dès l'an 920 de Nôtre Seigneur, qui répond au 308 de l'Hegire.

FATHIRAH. L'Oblation ou Sacrifice de la Meſſe, que les Muſulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la foy des Chrêtiens, mot Arabe, qui ſignifie proprement la fête de Pâque, à cauſe du pain azime qui y eſt conſacré.

FATHIRI, ſurnom de Mahmoud Al Caſchi, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme d'Ebn Faredh, intitulé *Taiiah*, qui mourut l'an 785 de l'Hegire.

FAZARI, ſurnom d'Abou Ishak, que les Muſulmans reverent pour ſaint; Jafei a écrit ſa vie dans la ſection 150 de ſon hiſtoire.

FAZINI, ſurnom d'un Mohammed Ben Mohammed, diſciple de Gaiatheddin Manſour. Il a travaillé ſur les Elemens d'Euclide, & a intitulé ſon ouvrage *Tahadhib al Oſſoul.*

FEGANI & Figani, les Perſans le prononcent Figoni. C'eſt le nom d'un Poëte, qui a compoſé en Perſien un Iskender Nameh, c'eſt-à-dire, une hiſtoire d'Alexandre le Grand en vers. Cet ouvrage a été traduit en vers Turcs.

FEHEREST & Fihiriſt. Fehereſt Ebn Nedim, Catalogue de livres Arabes recueilli par Ebn Nedim.

FEHIM, ſurnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Mouſſali, Auteur d'un livre intitulé *Athâr al rabeât.*

FEK & Fekehat, l'étude & la ſcience de la Loy, la Juriſprudence ; Fakih, un Docteur de la loy, ou, ſi vous voulez, un Juriſconſulte. C'eſt d'où vient le mot Eſpagnol Alfaqui.

Il faut remarquer, que l'Alcoran étoit chez les Mahometans le ſeul livre de leur loi; il renferme, par conſéquent, tout leur Droit civil & canonique, pour parler ſelon nous, & comme il comprend auſſi toutes les véritez qu'ils doivent croire, il s'enſuit qu'un Docteur en cette loy, eſt auſſi Docteur en Théologie à leur mode, & que les deux profeſſions, de Théologie & de Droit, ſont chez eux inſéparables.

Cette loy, ſur laquelle eſt fondée toute la Théologie & toute la Juriſprudence des Muſulmans, eſt donc compriſe dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'eſt dans les cinq livres de Moyſe; c'eſt pourquoy ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, Ders, c'eſt-à-dire, méditation, mot qu'ils ont emprunté de l'Hebreu Deraſch, qui ſignifie recherche & éclairciſſement de la loy, d'où ſe forme celuy de Darſchan, qui eſt chez les Juifs un Prédicateur & un Interprete de la loy.

On trouve dans le livre intitulé *Uns Almoncathein*, une ſentence ou tradition de Mahomet en ces termes: La choſe la plus excellente de la Religion eſt la ſcience de la loy, & la choſe la plus excellente de la loy eſt l'obſervance des commandemens de la loy, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'étude & par l'accompliſſement de ſa loy. Il ajoute enſuite, qu'un homme bien verſé dans la loy, eſt plus fort contre le Démon que mil perſonnes dévotes & pieuſes; & il en rend cette raiſon, qui eſt que chaque choſe étant appuyée ſur ſon fondement, & l'étude de la loy étant le fondement & la colonne de la Religion, celui qui s'y applique, demeure toûjours ferme & inébranlable.

Moavie fut autrefois qualifié du titre de Calil alhadith, c'eſt-à-dire, d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet & de ſes premiers compagnons; & il diſoit ſouvent: Appliquez-vous, Muſulmans, à bien étudier la loy, parce que j'ay ouy dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime, ſçavant dans ſa loi.

Il eſt aiſé de voir, que tous ces ſentimens ſont pris des Pſeaumes de David, & particulièrement du cent-dix-huitième.

FEKEHAT Allogat, l'intelligence de la langue Arabique, Ouvrage qui contient les mots les plus propres & les plus recherchez de la langue Arabique, rangez ſous divers titres, à la manière d'un Onomaſticon, tel qu'eſt celui de Pollux en Grec, & le *Janua linguarum* en Latin. Il eſt, in folio, dans la Bibliotheque du Cabinet du Grand-Duc. C'eſt Thaalebi qui en eſt l'Auteur.

FEKHERI. *Voyez le titre d'*Aſchgi Zadeh.

FELEK, le Ciel. Ce mot Arabe, auſſi-bien que le Perſien Kerdoun, ſe prend ordinairement chez les Poëtes Orientaux, pour le deſtin & pour la fortune, à cauſe de ſes révolutions continuelles. Dunia & Deher, Gehan & Rouzghiar, qui ſignifient en Arabe & en Perſien le monde, le ſiècle & le tems, ſe prennent auſſi

auſſi dans le même ſens. *L'on peut voir ces titres*, pour ſçavoir ce que diſent les Orientaux ſur la viciſſitude des choſes humaines.

FELEKI, ſurnom d'un Poëte Perſien, natif de la province de Schirvan ou Medie des anciens, dont le nom propre eſt Aboul Nazám Mohammed. On le qualifie ordinairement du titre de Schems al Schoâra, Soleil des Poëtes, & de Melikal fodhala, Roy des ſçavans; & l'on préfere ſa poëſie à celle de Khakani, & à celle de Zehir.

Le Sultan Sâid Ulugh Begh Mirza dit, qu'après les Poëmes d'Envari, il n'y a point de poëſie qui ait plus de force que la ſienne, & Hamdallah Moſtaoufi croit qu'il a été le maître de Khakani: mais l'Auteur du Tezkereh Aſchoâra refute cette opinion, par le témoignage du Scheikh Azeri dans ſon poëme, intitulé *Giavahir al aſrár*, où il aſſûre, que Feleki & Khacani ont été tous deux diſciples d'Aboulôla, le plus illuſtre des Poëtes Arabes.

La ville où ce Poëte prit naiſſance eſt Schumakhi, ou, comme nous l'appellons, Schamachie, proche le rivage de la mer Caſpienne, dans la province de Schirvan, dont le Prince qu'il a entrepris particulièrement de loüer, étoit pour lors Manugeher Schah, auprès duquel il avoit grand crédit.

L'on donne le ſurnom de Feleki à nôtre Poëte, à cauſe, dit-on, du commerce qu'il eut au ſujet de ſes amours, dans la maiſon d'un Aſtrologue, qui lui fit naître le deſir d'apprendre l'Aſtrologie, que les Arabes appellent Elm al felek, la ſcience du ciel. Il fit de ſi grands progrez dans cette ſcience, qu'il compoſa même un traité intitulé *Ahcám Nogioum*, des jugemens Aſtrologiques, ouvrage fort eſtimé par les gens de cette profeſſion.

L'on dit, que ſes amours le porterent à un ſi grand excez de mélancholie, qu'il reſolut de rompre tout commerce avec les hommes, & de ſe retirer dans le coin d'une maiſon écartée, qui étoit à l'extrêmité de la ruë où logeoit ſa maîtreſſe. Il y compoſa d'abord ce quatrain qu'il lui envoya, où il s'adreſſe au vent qui paſſoit devant ſa porte, avant que d'arriver au logis de ſa Dame, & il lui dit:

La rançon & le prix de ma vie ſera ta récompenſe, ſi dans le moment que tu paſſeras devant le logis de ma maîtreſſe, tu lui dis ces paroles:
J'ay vu en paſſant au coin de cette ruë un amant éperdu, qui preſſé de l'extrême deſir de vous voir eſt ſur le point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la perſonne qu'il aimoit, étoit dans ſon voiſinage, & qu'elle lui donnoit part de ſon arrivée, il eſſuya ſes larmes; & paſſant tout d'un coup à une extrême joye, il chanta ces vers:

Le plaiſir que j'ai ſenti entendant ſeulement le bruit de vos pas:
O vous, qui aſſaſſinez ſur les grands chemins le bon ſens de tous vos amants,
Paſſionné que je ſuis de voir l'unique objet de tous mes ſouhaits, après mil momens languiſſants d'une foible eſpérance.
Ce plaiſir, dis-je, a laiſſé enfin échapper mon cœur ſur les prunelles de mes yeux, & a fait courir toute mon ame à la porte de mon oreille.

Lorſqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria: Ne croyez pas que je puiſſe jamais

jamais avoir de la patience à vôtre égard, ou que je puiſſe demeurer un moment éloigné de vous: Mais, que dis-je, & que fais-je, ſi je n'ay pas de patience? puis que la fortune des vrais amants eſt de ſouffrir toûjours.

Il fallut pourtant enfin ſe ſéparer, & la Dame en partant chanta ces vers.

Juſqu'à ce que vous ſoyez entièrement perdu, quelque playe que vous faſſe l'amour, vous ne demanderez jamais au Médecin qu'il vous guériſſe.

Ne craignez donc, ni mal, ni perte dans la voye de l'amour; car ſi vous ne ceſſez entièrement d'être, vous ne ſerez jamais un parfait amant.

Quoy que Feleki ſe fût rendu excellent dans les Mathématiques, il les quitta cependant, pour ſe donner entièrement à la Poëſie. Il nous a laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages, dans leſquels on compte plus de quatorze mil vers, qui l'ont rendu illuſtre dans toute la Perſe. Il mourut l'an de l'Hegire 577, & fut enterré dans la ville royale Schamachie. Cet abregé de ſa vie eſt mis en guiſe de préface, à la tête de ſes ouvrages, en langue Perſienne.

FELEKI, ſurnom d'Aboulfadhl, qui a travaillé ſur les Eſma. *Voyez ce titre.*

FELVARIS Ai. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mois de Février du Calendrier Julien; ils diſent, qu'il correſpond au mois, nommé dans le Calendrier Syrien, Schubát, & le comptent pour le dernier mois de l'hyver. Ils ſe ſervent beaucoup dans leurs Ephémerides, auſſi-bien que les autres Orientaux, du Calendrier Julien.

FENEK ou Fenk; les Aſtronomes du Cathai & de l'Igur, au rapport d'Ulugh Begh, diviſent le jour civil de 24 heures en douze parties égales, qu'ils appellent Tchagh, & chaque Tchagh en huit parties qu'ils nomment Keh: Mais par une autre diviſion plus particulière, ils partagent nos vingt-quatre heures en dix mil parties, dont chacune eſt nommée Fenk.

Ces mêmes Aſtronomes ne meſurent pas cet eſpace de 24 heures d'un midy à l'autre, comme font tous les autres Mathématiciens de l'Orient & de l'Occident; mais d'un minuit à l'autre, ce qui leur eſt particulier.

FERAIDH, les commandemens & les obligations de la Religion Muſulmane. Seragiah, Auteur celèbre, en a fait un livre fort eſtimé des gens de ſa ſecte, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 714.

Cet Auteur, avant que d'entrer en matière, diſcoure de toutes les qualitez qui tombent ſur les différentes choſes qui ſont commandées ou défenduës par la loi. Cette diſtinction eſt curieuſe.

Il dit premièrement, que tout ce qui eſt clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle ſelon lui eſt l'Alcoran, s'appelle Fardh, & que quiconque ne le reçoit pas, eſt infidèle.

Vageb s'appelle tout ce qui eſt clair par la raiſon: celui qui ne l'obſerve pas eſt un ignorant & un miſérable, mais il n'eſt pas infidèle.

Sunnah ou Tradition. Il y a du mérite à l'obſerver, & celui qui ne l'obſerve pas eſt digne de réprimende, mais non pas de punition.

Moſteheb eſt ce qui mérite d'être obſervé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition, ni à repréhenſion.

Mobah

Mobah eſt tout ce qui peut être obſervé, ou obmis également & ſans diſtinction.

Macrouh eſt une choſe pour laquelle on ne loüe point celuy qui s'en abſtient, & on ne blâme point celui qui en uſe.

Harâm eſt ce qui mérite repréhenſion & punition, en un mot, ce qui eſt défendu expreſſément par la loy; & le contraire de Halál, qui ſignifie tout ce qui eſt permis par la même loy.

Adab tombe ſur tout ce que le Prophete, c'eſt-à-dire, Mahomet, a pratiqué une ou deux fois.

FERAOUN & Firaoun; les Muſulmans appellent Feraoun celui que les Hebreux nomment Perô, & nous autres Pharaon, & ils diſent, que ce mot eſt un titre que prenoient les anciens Roys d'Egypte, de même que les ſucceſſeurs d'Alexandre ont pris celui de Ptolomée. Ainſi le nom de Keſcra ou Khoſroes étoit commun à tous les Roys de Perſe de la quatrième dynaſtie, que l'on nomme auſſi des Saſſanides, celui de Caiſſar aux Empereurs Grecs & Romains, celui de Khacán aux Tartares, de Fagfour aux Chinois, & de Tobâ aux Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuſe.

Le Pharaon, qui regnoit en Egypte lorſque Jacob y vint avec ſes enfans, s'appelloit ſelon les Arabes Rián, celui qui lui ſucceda Maſſâab, & celui auquel Moyſe s'adreſſa Cabous ou Valid.

Le premier éleva Joſeph à ce point de grandeur que les ſaintes Ecritures marquent, le ſecond continua à bien traiter les Juifs, en conſidération des grands ſervices que Joſeph avoit rendus à ſon père: mais le troiſième ayant oublié Joſeph, s'oublia ſi fort lui-même, que de vouloir paſſer pour une divinité, diſant à ſes peuples *Ana Rabcom*, je ſuis vôtre ſouverain Maître, c'eſt-à-dire, vôtre Dieu.

Il maltraita fort les Iſraëlites, à cauſe qu'ils réfuſoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: Joſeph étoit un eſclave, acheté à prix d'argent par un de mes prédeceſſeurs, & par conſéquent vous êtes tous mes eſclaves; & ſur ce fondement, il les reduiſit en ſervitude juſqu'au tems que Moyſe les délivra de ſes mains.

C'eſt ainſi que parlent les Interpretes de l'Alcoran ſur le chapitre Aaraf.

Le Tarikh Montekheb veut, que les Pharaons appellez par les Arabes Faraênah, ſoient de la race d'Ad, Père de la Tribu des Adites, & que Valid ou Velid, qui fut ſubmergé dans la mer rouge, vêquit du tems de Manugeher, Roy de Perſe de la première dynaſtie.

Les Alides, qui ne pouvoient ſouffrir que le Khalifat fût hors de leur Maiſon, appelloient les Ommiades Faraenah Beni Ommiah, les Pharaons de la Maiſon d'Ommie, & les Arabes appellent auſſi géneralement du nom de Pharaon toutes les tribus ou familles des impies & des infidèles.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nazéat*, l'on trouve, que Pharaon vint juſqu'à cet excez d'orgueil & d'impiété, qu'il prononça ces paroles: *Je ſuis vôtre ſouverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux: mais Dieu punit ſa témerité en ce monde-cy & en l'autre.* Il fut en effet ſubmergé dans les eaux de la mer rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, diſent les Interpretes.

Caſchiri dit, dans ſon Livre intitulé *Lathaif*, que le Démon ayant entendu ces paroles de Pharaon, ſe plaignit de ce que pour avoir ſeulement tenté Adam

du desir d'une science égale à celle de Dieu, il se trouvoit en un état si misérable, & que Pharaon, qui avoit voulu passer pour Dieu même, n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent, que ces deux peines auxquelles Pharaon a été condamné, regardent les deux paroles impies qu'il profera, la première qui est rapportée cy-dessus, & la seconde qui se trouve couchée ailleurs. *Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi*: Et plusieurs avancent, que cet impie demeura pendant l'espace de quarante ans dans ce sentiment.

Le Scheik Ala-eddoulat rapporte, qu'étant allé visiter Houssain, fils de Mansor, surnommé Hallage, il le trouva ravi en extase, ce qu'ayant vû, il lui vint dans l'esprit cette pensée: Pourquoy Pharaon pour avoir dit, *Je suis vôtre Dieu*, est-il condamné aux flames éternelles; & que Houssain qui dit: *Je suis Dieu*, est-il élevé au plus haut degré de la contemplation, & joüit-il en ce monde des délices du paradis?

Dans le tems que je faisois cette réflexion, dit le Scheik, une voix se fit entendre, en ces termes: Pharaon disant ces paroles, ne regardoit que lui-même, & m'avoit entièrement oublié, & Houssain en les proferant ne pense qu'à moy, & s'est oublié lui-même. Pharaon blasphemoit & m'abandonnoit, Houssain s'unit à moi & m'adore. Ce, *je suis*, dans la personne de Pharaon, étoit une malédiction pour luy: ce, *je suis*, dans celle de Houssain, est un effet de ma misericorde. Enfin, ce Tyran étoit l'ennemi déclaré de la souveraine Vérité, & celui-cy en est un amant passionné, & transporté. *Voyez le titre de cet* Houssain.

L'histoire de Pharaon est rapportée par lambeaux en plusieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de Jonas, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes: *Nous avons fait passer la mer aux enfans d'Israël, Pharaon les poursuivit avec son armée pour les perdre, jusqu'à ce qu'il se noya;* lorsqu'il se vit à l'extrémité de sa vie, il dit: *Je croy qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Israëlites, c'est en lui qu'ils croyent, & je proteste, que je suis aussi du nombre des Fidèles.* On lui dit alors: *Vous avez été rebelle jusqu'icy, & n'avez employé votre vie qu'à offenser Dieu, vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui sont perdus sans ressource.* Dieu lui dit encore: *Je retirerai aujourd'hui vôtre corps mort du milieu des eaux, afin qu'il serve de signe & de monument de vôtre rebellion, & de ma puissance à ceux qui viendront après vous.*

Les Interpretes Musulmans ont chargé, selon leur coûtume, cette histoire de plusieurs contes fabuleux; il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils disent premièrement, qu'il faut voir dans le chapitre Schoara de quelle manière Moyse fendit les eaux de la mer rouge, pour ouvrir le passage aux Israëlites, après quoy voici comme Pharaon y entra.

Gabriël, l'Ange conducteur de ce peuple, monté sur une hacquenée, étant demeuré le dernier de tous sur le bord de la mer du côté d'Egypte, Pharaon y arriva, & voyant la mer entr'ouverte, qui lui frayoit un chemin, il ne vouloit point y entrer; mais son cheval attiré par l'odeur de la hacquenée de Gabriël, l'emporta, & fit que toutes les troupes qui suivoient leur Prince, se trouverent sans y penser au milieu de la mer, laquelle en se refermant, les engloutit tous.

L'Auteur des Medarek dit, que Pharaon se voyant dans cette extrêmité, fit une déclaration & profession de foi en trois manières différentes, lorsqu'il n'étoit

toît plus tems, & qu'une ſeule de ces trois formules lui auroit autrefois ſuffi : c'eſt pourquoy Gabriël lui dit : Vous n'êtes plus en état de choiſir, vous en avez perdu l'occaſion.

Le même Auteur & celui de Tebiián écrivent, que ce même Ange s'étoit preſenté autrefois devant Pharaon, ſous une figure empruntée, & lui avoit propoſé un cas à décider en cette manière : Un maître avoit un eſclave qu'il avoit élevé & diſtingué de tous ſes compagnons, par une infinité de faveurs dont il l'avoit comblé. Cet eſclave oubliant ſa condition & les graces qu'il avoit reçues de ſon maître, devint ſi méconnoiſſant, qu'au lieu de demeurer dans l'obéïſſance, il entreprit de faire le maître, & paſſa dans une rebellion ouverte contre ſon Seigneur.

Pharaon n'eut pas plûtôt ouy ce récit, qu'il ſigna de ſa propre main la condamnation de l'eſclave, & déclara qu'il méritoit d'être jetté & noyé dans la mer. L'Ange, qui avoit gardé cette ſentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui préſenter, lorſqu'il fut ſur le point d'être enſeveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles : Vous vous êtes condamné vous-même, & vous ne ſouffrez que ce que vous avez merité de vôtre propre aveu.

Les Iſraëlites, après avoir paſſé la mer, ne furent pas encore délivrez de toute ſorte de crainte ; car ne ſçachans pas que Pharaon fût péri dans les eaux, ils apprehenderent qu'il ne fiſt préparer des vaiſſeaux pour la paſſer, & ne les pourſuivît juſques dans le deſert : c'eſt pourquoy, diſent les Muſulmans en continuant leurs fables : Dieu fit venir au-deſſus de l'eau à la vûe de leur camp, le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuiraſſe de fer qu'il portoit, & ce miracle de faire flotter un corps chargé de fer les aſſurant de plus en plus de la protection de Dieu, leur ôta toute ſorte d'inquiétude.

Les Egyptiens, qui ne voyoient point revenir leur Roy, diſoient, qu'il étoit allé dans quelque Iſle de la mer, pour y chaſſer aux oyſeaux ou pour y pêcher ; mais Dieu fit encore un autre miracle, car les vagues de la mer pouſſerent le corps de Pharaon ſur un des rivages les plus élevez de cette mer du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vû de tous ſes ſujets, & que l'on ne doutât point de ſa mort.

Ce fut-là ce ſigne dont il eſt parlé dans ce verſet, & un exemple à ſes ſucceſſeurs & à tous les plus grands Roys de la terre, afin que celui qui eſt par nature un eſclave, ſoûmis à la domination du ſouverain Maître, comme tous les autres hommes, ne diſe pas comme Pharaon : *Je ſuis vôtre ſouverain Seigneur & Maître*, titre qui n'appartient qu'à Dieu ſeul.

Un Poëte Perſien dit ſur ce ſujet : Quelle ignorance n'eſt-ce pas à un homme qui eſt eſclave du ſommeil, du boire & du manger, de ſe vanter d'être indépendant & abſolu ; & que celui qui eſt ſi foible à l'égard de ſoi-même, faſſe tant de bruit du pouvoir qu'il a ſur les autres ?

Dans le livre intitulé *Lathaif*, *Lamai* rapporte, que Pharaon tenoit ſouvent conſeil avec le Démon & qu'il lui avoit fait pluſieurs inſtances, afin qu'il le fiſt paſſer auprès de ſes ſujets pour une Divinité. Le Démon lui répondoit toûjours, qu'il n'étoit pas encore tems, & qu'il ne manqueroit pas de le ſatisfaire en tems & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie : Quelle folie n'eſt-ce pas à un homme de vouloir paſſer pour Dieu, pendant que ſouvent la faim & la maladie le preſſent : Tu te veux élever, malheureux, au-deſſus de la condi-

tion des autres hommes, & tu as beſoin de ſubvenir à tes néceſſitez, comme eux.

Un jour enfin le Démon le vint trouver & lui dit: Le tems eſt venu de faire publier vôtre Divinité. Pharaon lui demanda alors: Pourquoy avez-vous attendu preciſement juſqu'à ce tems-cy pour accomplir vôtre promeſſe. Le Démon lui repliqua: C'eſt que vous vous êtes ſi mal comporté, & avez ſi mal gouverné vos Etats juſqu'à ce tems-ci, qu'aucun de vos ſujets ne vous peut plus ſouffrir, de ſorte que deſormais ils ſe revolteront tous contre vous, à moins que vous ne paſſiez dans leurs eſprits pour un Dieu: car lorſqu'ils auront cette croyance, tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz pour extravagant qu'il puiſſe être, ſera regardé & écouté avec reſpect.

La moralité de cette fable eſt, qu'il n'y a que les inſenſez qui puiſſent concevoir des penſées ſi vaines, ce qui fait conclure à Lamaï ſon conte par cette reflexion inſtructive. Quand un homme de peu de valeur ſeroit élevé juſques ſur le trône, il ne paſſera jamais pour un grand Roy. L'homme denué de merite ne trouve point d'élevation dans la grandeur même. Vous voyez ſouvent une vapeur s'élever de terre juſqu'au ciel & former une nuée éclatante; mais elle a beau monter, elle n'arrivera jamais juſqu'au Soleil, ni même juſqu'au plus bas des planetes. En effet, toutes ces Lunes que l'on employe aux ornemens des bâtimens & des habits pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien ſenſez, comme fait l'Aſtre véritable de la nuit.

Les Magiciens de Pharaon, ſuivant le ſentiment des Muſulmans, s'étant convertis à la vûe des veritables miracles de Moyſe, par leſquels leurs preſtiges & leurs impoſtures furent entièrement diſſipées, ce Prince irrité les ſoupçonna être d'intelligence avec Moyſe, & les condamna tous à la mort.

Ces Proſelytes, bien loin d'être épouvantez par la crainte des ſupplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignerent une très-grande joye de mourir pour ſon amour; c'eſt ce qui leur fit dire à Pharaon: Non ſeulement nous ne craignons pas la mort; mais nous la ſouhaitons plus ardemment qu'une perſonne alterée ne deſire l'eau la plus fraîche. Nôtre mort ne ſera qu'un retour à Dieu, & qui eſt celui qui ne doive pas ſoupirer après ce retour?

Gelaleddin Mohammed Al Balkhi chante ſur ce ſujet: Nos ames ſont enfermées dans des vaſes d'argille, qui ne ſont que terre & eau. Quand elles ſont une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de joye vont-elles ſautant & bondiſſant dans les airs de la Divinité. Elles paroiſſent comme autant de lunes dans leur plein, auxquelles il ne manque plus rien de leur éclat. Auſſi-tôt que le voile dont elles étoient enveloppées eſt levé, combien d'ouvertures ne trouvent elles pas pour aller voir & poſſeder leur Bien-aimé. C'eſt alors qu'elles font retentir tout l'empyrée de leurs cantiques, & qu'elles rediſent inceſſamment ces paroles: Plût à Dieu, que tous les hommes ſçuſſent & connuſſent.

Les Chrêtiens Orientaux, ſelon le témoignage d'Ebn Batrik, donnent le nom d'Amious, au Pharaon de Moyſe qui fut ſubmergé. Il y a auſſi des Muſulmans qui le nomment Senán Ben Uluán. Le nom d'Amious ſemble avoir quelque rapport à celui d'Amaſis, ancien Roy d'Egypte, fort connu des Grecs.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1121, un livre, intitulé *Ketáb ſi imán Feraoun*, où il eſt traité de la profeſſion de foi, & de la penitence trop tardive de ce Prince.

H.

Il y avoit autrefois, ſelon le Géographe Perſien, un lieu proche la ville de Colzum, qui portoit le nom de Kioſchk Feraoun, c'eſt-à-dire, le Balcon ou le Portique de Pharaon. *Voyez le titre de* Mouſſa *ou* Moyſe.

FERARIGE. Mâmal al ferarige, l'art de faire éclore des pouſſins dans un four, qui n'eſt en uſage qu'en Egypte. *Voyez le titre de* Giavaher Bohour.

FERCAD, Auteur eſtimé, également pour ſa doctrine & pour ſa piété, par les Muſulmans. On cite de lui cette ſentence : Faites état que ce monde-cy n'eſt qu'une nourrice étrangère & empruntée, & que l'autre vie eſt vôtre véritable mère, & conſiderez que le Faon, qui tette une autre biche que ſa mère, ne commence pas plûtôt à ſe ſentir & à ſauter, qu'il abandonne ſa nourrice pour courir vers la mère.

FERDOUSI, ſurnom de Haſſan Ben Scharf ou Scharfſchah, auquel on a donné le titre de Daniſchmend Agem, le Sçavant de Perſe. C'eſt le plus celèbre Poëte que la Perſe nous ait donné, dont le Poëme intitulé *Schahnameh*, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire ou les Annales des Roys de Perſe, eſt le plus fameux de tout l'Orient.

Ferdouſi le compoſa en ſoixante mil vers, dont chacun eſt proprement un de nos Diſtiques, à la requiſition du Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, qui ne l'ayant recompenſé que de ſoixante mille drachmes d'argent, ce Poëte irrité en eut tant de dépit, qu'il quitta la Cour du Sultan, & fit des vers contre lui. Il mourut à Thous, ſa patrie, l'an de l'Hegire 411. On l'appelle ordinairement Ferdouſi Thouſi.

On parlera ailleurs plus au long des avantures de ce Poëte. *Voyez cependant le titre de* Schahnameh.

FERIDOUN & Afridoun, ſeptième Roy de Perſe de la première race ou dynaſtie, étoit fils d'Apiten ou Alkian, Prince qui deſcendoit de la lignée de Giamſchid. Il défit en bataille rangée Zohak, uſurpateur de la couronne de Perſe, il le fit priſonnier & le tint ſous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuſe bataille, & qui délivra la Perſe de la tyrannie de Zohak, fut appellé par les Perſans Mihirgian, & tombe juſtement au point de l'Equinoxe d'Automne, qui porte ce nom dans le Calendrier Perſien.

Comme le principal Auteur de cette victoire fut Gaou ou Gao, ſimple Forgeron, lequel ayant attaché ſon tablier au bout d'une perche aſſembla, & excita le peuple contre le Tyran Zohak, Feridoun pour conſerver la mémoire de cette action ſi hardie & ſi heureuſe, fit enrichir le tablier de Gao, qui avoit ſervi d'étendart le jour de la bataille, de pierres prétieuſes, que tous les Roys ſes ſucceſſeurs ont augmentées, juſqu'à ce que ſa valeur eſt montée à un prix ineſtimable. Les Arabes le prirent ſur les Perſans à la bataille de Cadeſie, qu'ils gagnerent ſous le Khalifat d'Omar, & l'ayant partagé entr'eux, chacun ſe trouva recompenſé d'un très-riche butin.

Quand Feridoun ſe ſentit avancé en âge, il reſolut de partager ſes Etats entre trois enfans qu'il avoit. Il donna à l'aîné, nommé Salm, la partie Occidentale de ſes Etats, qui s'étendoient juſqu'en Afrique. Le ſecond, nommé Thour, eut pour partage la partie Orientale juſqu'au Gihon. Et le troiſième, nom-

nommé Irage, fut pourvû des Provinces qui en occupoient le milieu, avec la prerogative du trône Royal, & la poſſeſſion des treſors que ſon pere avoit amaſſez.

Feridoun, après avoir ainſi diſpoſé de ſes Etats, choiſit un lieu de retraite, pour y vacquer uniquement au ſervice de Dieu: mais le repos de ſa ſolitude fut bien-tôt troublé par ſes propres enfans, dont les deux aînez piquez de jalouſie contre leur cadet, qu'ils diſoient avoir été avantagé par leur pere à leur prejudice, lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage qui fut vaincu & tué par ſes freres: mais ceux-ci non contens de ſa mort, envoyerent par une impieté deteſtable, ſa tête à leur propre pere Feridoun, lequel outré de cet attentat, maria la fille d'Irage à un Prince de ſa famille, & c'eſt de luy que Manugeher nâquit, lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes, vangea la mort de ſon grand-pere par celle de Salm & de Thour ſes grands oncles.

C'eſt ainſi que l'Auteur du Lebtarik raconte l'hiſtoire de Feridoun, laquelle eſt rapportée par l'Auteur du Tarikh Cozideh avec quelques circonſtances differentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamſchid, & qu'il portoit le ſurnom de Ferrakh, qui ſignifie genereux & liberal; il le fait paſſer pour Muſulman, c'eſt-à-dire, pour un très-religieux obſervateur de la loy du vray Dieu.

Il ajoûte qu'il partagea ſes enfans en grand Seigneur; car il donna à Salm ſon fils aîné le pays nommé Magreb, c'eſt-à-dire, toutes les Provinces de l'Occident conquiſes ou à conquerir, avec le titre de Kaiſſar. A ſon ſecond fils nommé Tour, la Turquie Orientale qui comprend les pays des Turcs, Tartares, & Mogols, & toute la vaſte étendue du pays de Catha & de Tchin, c'eſt-à-dire, le Cathai & la Chine, avec le titre de Fagfour.

Le Cadet qu'il aimoit plus tendrement demeura maître de la Perſe, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du Khoraſſan, avec leurs dépendances, & prit le titre de Schah: Celui-ci ſe nommoit Irage, & l'on croit que le grand Empire de Perſe qui comprenoit les Provinces laiſſées en partage à Irage, prit de lui le nom d'Iran, de même que les Provinces qui étoient à l'Orient & au Septentrion de la Perſe, prirent le nom de Tourán à cauſe de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, ſelon le même Auteur, fit ce partage après avoir regné 500 ans, & fut le premier qui dompta des Elephans, & qui inventa la Theriaque.

Khondemir qui s'étend un peu plus que les Hiſtoriens precedents, dit que Feridoun étoit fils d'Atkian, & non d'Apiten; mais il y a peu de difference dans les characteres Perſiens, de l'un à l'autre de ces deux noms, & qu'après que Gao eut par ſa valeur, délivré la Perſe de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince ſur le thrône, il ſe ſervit du commandement général des armes qu'il avoit entre les mains, pour aſſujettir tous les peuples voiſins de la Perſe à l'obeïſſance de Feridoun; car ces peuples avoient ſecoüé le joug des Perſans ſous le regne de Zohak.

Après cette expedition il pouſſa ſes conquêtes bien avant dans l'Occident, où il ſubjugua pendant l'eſpace de vingt années, tous les peuples qui ne reconnoiſſoient pas la majeſté & la puiſſance du Monarque de Perſe, lequel faiſoit ſon ſejour pour lors dans l'Adherbigian, qui eſt la Medie. Gao portoit dans toutes ſes expeditions l'étendart dont il ſe ſervit, lorſqu'il fit ſa premiere entrepriſe contre

contre le Tyran Zohak, & cet étendart n'étoit autre qu'une peau dont il ſe ceignoit pour travailler à la forge qui étoit ſon métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faiſoit toûjours porter à la tête de ſon armée.

L'on dit que ſes ſoldats regardant ſeulement ce guidon, ſe promettoient toûjours une victoire complete, & infaillible ſur leurs ennemis, & il devint ſi fameux, que les Perſans l'ont toûjours conſervé depuis, tant que leur Empire a duré, c'eſt-à-dire, juſqu'au Mahometiſme.

Après que Gao eut fini ſes exploits, il retourna à Ispahan ſa patrie dont Feridoun le fit Seigneur abſolu, auſſi bien que de toute l'Iraque Perſienne dont cette ville étoit la capitale, en forme neanmoins d'appanage reverſible à ſa couronne. Gao y commanda l'eſpace de dix ans, à la fin deſquels il paſſa en l'autre vie, fort regretté de ſon Prince, & de tous les Perſans dont il avoit rétabli la reputation, & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliſer la memoire d'un ſi grand homme, ſe fit apporter ſon guidon que l'on appelloit Dirfeſc Gaviani, l'étendart de Gao, & le fit broder de perles, & de pierres pretieuſes pour le conſerver dans ſon treſor. Les Rois de Perſe ſes ſucceſſeurs l'enrichirent tous à l'envi l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre, que lorſqu'ils marchoient en perſonne, & il leur fut toûjours le ſignal d'une victoire certaine, juſqu'au tems d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, ſous lequel il fut pris, & l'armée des Perſans entierement défaite au combat de Cadeſie, terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déja regné cinquante ans, épouſa la fille du Tyran Zohak ſon predeceſſeur, de laquelle il eut deux enfans qui furent nommez Tour, & Salm. Ces deux Princes eurent tous les traits du viſage, & tous les mouvemens de l'ame ſemblables à ceux de Zohak leur ayeul maternel, ce qui fit que Feridoun n'ayant que peu d'affection pour eux, ſe remaria à Irân-Dokht fille d'un Seigneur Perſien, de laquelle il eut un troiſième fils, qu'il nomma Irage.

Ce Prince merita par les dons naturels qu'il poſſedoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aîneſſe ſur ſes freres; car il leur fut en effet preferé par Feridoun, lorſque de ſon vivant, & ſans quitter ſa couronne, il leur partagea ſes Etats, à condition neanmoins qu'ils le reconnoîtroient toûjours pour leur ſouverain Seigneur.

Nous avons déja vû plus haut le partage qui échut à un chacun d'eux; les deux aînez n'en furent pas contens, & reſolurent entr'eux de faire la guerre à leur pere pour l'obliger à un nouveau partage dans lequel Irage, auquel ils portoient une extrême envie, ne fut pas avantagé à leur prejudice.

Ils avoient déja fait la jonction de leurs armées, & marchoient vers l'Adherbigian quand Irage demanda au Roy ſon pere la permiſſion d'aller trouver ſes freres dans l'eſperance qu'il avoit de les appaiſer, & de leur faire changer de reſolution; mais ces freres dénaturez, au lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute ſorte de ſatisfaction, le maſſacrerent impitoyablement auſſi-tôt qu'il ſe fut mis entre leurs mains, & par un excez d'impieté barbare, envoyerent ſa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince pénétré de douleur à la vûe d'un ſpectacle ſi affreux, après avoir pris le deuil avec toute ſa Cour, ne ſongea plus qu'à la vangeance d'un ſi cruel affront. Il fut cependant obligé de paſſer pluſieurs années ſans en témoigner aucun reſſentiment, juſqu'à ce que Manugeher, fils d'Irage & d'Afridmah, ou ſelon quel-

quelques Auteurs, neveu ſeulement de Feridoun, & non pas ſon petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes; car auſſi-tôt qu'il eut aſſez de force pour les manier, il ſe mit à la tête d'une groſſe armée, & alla combattre ſes oncles qu'il défit & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher, après avoir tiré une vangeance ſi complete de la mort de ſon pere, retourna victorieux & triomphant auprès de ſon ayeul. Feridoun le reçut avec mille careſſes, & le déclara auſſi-tôt ſon ſucceſſeur, & enfin lui mit le Tage, c'eſt-à-dire, la Couronne ſur la tête, ſe contentant d'avoir regné cinq cent ans.

L'Auteur du Lebtarikh cite un beau mot de Feridoun: *Rouzghiár nameh kerdár ſchumaſt: Ber angia Kerdár niku baied kumaſcht*: La vie de l'homme eſt un papier journal: Il ne faut écrire ſur ce papier que de bonnes actions.

Sâdi rapporte auſſi que ce Prince avoit fait graver ſur le frontiſpice d'une de ſes galeries, ces vers.

Souviens-toy, qui que tu ſois, que le monde manque à un chacun:
Donne ton cœur au Createur du monde, il ne te manquera jamais.
Ne t'aſſure point ſur la puiſſance, ni ſur les richeſſes d'ici-bas:
Car le ſiecle en a nourri & élevé beaucoup de ſemblables à toy qu'il a enfin fait perir.
Quand un homme de bien eſt ſur le point de paſſer en l'autre vie, que lui importe de mourir ſur un trone, ou ſur le pavé.

Ben Schohnah veut que Feridoun ou Afridoun ſoit l'ancien Dhoulcarnain duquel il eſt parlé dans l'Alcoran, & que pluſieurs Muſulmans mettent au rang des Prophetes. *Voyez le titre d'*Eſcander.

Giami parle dans ſon Bahariſtan de Feridoun, comme d'un Prince qui avoit un grand fond de clemence, & qui étoit doüé d'une profonde ſageſſe; entre les traits d'une rare prudence que les Hiſtoriens racontent de lui, ils diſent qu'avant ſa mort il laiſſa écrit comme par teſtament à ſes enfans, cet avis important. Faites état que tous les jours de vôtre regne ſont autant de feüillets du livre de vôtre vie. Prenez donc garde de ne rien écrire dans ce livre, qui ne ſoit digne d'être tranſmis à la poſterité. C'eſt à peu près la même ſentence qui a été rapportée cy-deſſus, laquelle un Poëte Perſien explique en ces termes: L'étendue du ciel qui par ſon mouvement meſure le tems de nôtre vie, eſt comme une grande feüille de papier, où toutes les actions des hommes ſont écrites. Heureux celui qui n'y couche que celles qui ſont dignes de loüange, & de memoire.

FESH, & avec la terminaiſon du nominatif abſolu, Feſhon, la Pâque des Juifs & des Chrêtiens. Ce mot vient auſſi-bien que celui de Paſcha, du Peſakh des Hebreux.

Les Chrêtiens de l'Orient, & particulierement les Syriens, ſoûtiennent que la Pâque dans laquelle N. S. Jesus-Christ mourut, ſe celebra le treizième du mois Adar, le Samedi qui commençoit dès le ſoir du Vendredy précédent, & que N. S. la prevint d'un jour, & la celebra le Vendredy qui commençoit dès le ſoir du Jeudi précédent, à cauſe qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calviſius met la même Pâque auſſi le Samedi, quatrième jour d'Avril, l'an 33 de l'Ære vulgaire, & la 35 de l'âge de Jesus-Christ, qui tombe dans l'année 344 d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux posent quatre fêtes de Pâque qui se sont passées pendant la prédication de JESUS-CHRIST, ce que plusieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL; les Arabes ne sont point d'accord sur la signification de ce mot qui se trouve dans l'Alcoran. Les uns veulent que ce soit le tems qui s'est passé entre la création du monde, & celle de l'homme, pendant lequel les pierres étoient encore molles, & les autres soûtiennent qu'il signifie cet espace de tems qui s'écoulera depuis que la generation des hommes sera cessée, jusqu'au jour du Jugement dernier.

FIIOUM & Faiioum, Ville de la Thebaïde inferieure, ou de la haute Egypte, située sur le Nil dont elle est entourée avec son terroir qui est fort bas, & qui ne se défend de l'inondation que par des levées fort épaisses & fort hautes. Elle est éloignée du Caire en remontant le Nil d'environ six journées, & demeura inconnue aux Arabes pendant plus d'un an, après qu'ils eurent conquis l'Egypte.

Les Auteurs Arabes attribuent au Patriarche Joseph la fondation, ou la restauration de cette ville, à cause des grands Ouvrages qui s'y voyent, & qui ne peuvent avoir été faits, ou tracez que par d'excellens Geometres. Il y a cependant apparence que c'est l'Heracleopolis Superieure des Anciens, qui porte aussi le nom de *Herculis magna urbs*, pour la distinguer d'une autre ville du même nom, qui est à une des emboucheures du Nil, que l'on appelloit autrefois *Ostium Heracleoticum.*

Saadias Gaon Juif qui a traduit le Pentateuque Hebreu en Arabe, est surnommé Al Faiioumi, parce qu'il étoit natif de cette ville.

FIKIAH, nom de la femme de Jesus fils de Sirah, que les Orientaux disent avoir été Vizir ou Ministre d'Etat de Salomon. C'est celui de qui nous avons le Livre de l'Ecriture sainte intitulé l'*Ecclesiastique.* La vie de sa sainte femme a été écrite en Arabe, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 792.

FIL & Pil, le premier de ces mots est Arabe, & le second est de l'ancien Persien; ils signifient tous deux un Elefant que les Arabes disent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abrahah, Roy de l'Iemen & de Habasche, c'est-à-dire, de l'Arabie Heureuse, & des Abissins, en eut fait passer de l'Ethiopie en Arabie pour assieger la Mecque.

Caous fil dendán. Caous aux dents d'Elephants est un des anciens Heros de la Perse. Pilten qui signifie Corps d'Elefant est l'épithete que les Anciens Romans de Perse donnent à leurs plus vaillants guerriers.

Pilpai, Pied d'Elefant, est le nom du Vizir de Dabschelim, ancien Roy des Indes qui composa le fameux livre de Calilah & Damnah.

Ce fut Mahmoud fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, qui imposa le premier à l'Empereur des Indes qu'il avoit subjugué, un tribut d'Elephans, dont il se servit dans ses armées qui faisoient la terreur de la Perse, & de tout le reste de l'Asie. Il en montoit un blanc qu'il estimoit être un gage certain de la victoire.

Khondemir rapporte dans la vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hegire 405, ce Sultan qui faisoit la guerre aux Indes ayant appris qu'il y avoit

une Province entre les mains d'un Prince Idolâtre dans laquelle il ſe trouvoit une race d'Elephans que l'on appelloit Muſulmans, c'eſt-à-dire, fideles, cet avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de très-grandes richeſſes. Ces Elephans faiſoient des eſpeces de genuflexions, & de proſtrations qui firent croire aſſez ſottement aux Mahometans qui les voyoient pratiquer des choſes ſemblables à celles qu'ils faiſoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur religion. Pline, & quelques autres Auteurs ont écrit que les Elefans étoient capables de religion, & qu'ils adoroient le Soleil levant; mais c'eſt une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule: car ils croient que la terre eſt ſoûtenue par huit Elefans. Il y a cependant apparence que cette tradition eſt plûtôt chez eux une fable tirée de leur mythologie, qu'ils allegoriſent de même que les Muſulmans font celle du Taureau, qu'ils diſent tenir ſur ſes deux cornes.

Nous avons déja vû que Feridoun a été le premier qui a dompté les Elephans, & qui les a rendus domeſtiques. Nous avons dans les hiſtoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux, celui de Baharam Gour, & celuy de Bakhtiár. *Voyez ces deux titres.*

FILAMENGH, & Flanbeki. Les Turcs appellent ainſi les Flamands ſous le nom deſquels les Hollandois ſont compris. L'on trouve auſſi dans leurs livres Balandrah Vilaieti pour ſignifier la Flandre.

FILIB. Abulfarage remarque dans l'an 587 de l'Hegire qui eſt de J. C. 1191, que Filib, c'eſt Philippe Auguſte, qu'il appelle Malek Alfranſi Roy de France, & qu'il qualifie des plus illuſtres en nobleſſe, entre les Roys Francs ou Latins, fut le premier de tous les Princes Croiſez qui apporta un renfort conſiderable aux Chrêtiens, leſquels aſſiegeoient depuis deux ans la forte place de S. Jean d'Acre ou Ptolemaïde. Il fut cauſe que cette ville importante fut obligée de capituler, après avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la ſecourir.

Le même nom de Filib eſt auſſi donné par les Orientaux à l'Empereur Philippe, qu'ils diſent avoir été Chrétien, du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Egliſe, & qui étoient ſeulement Catechumenes. Pluſieurs de nos Auteurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe Roy de Macedoine n'eſt jamais nommé par les Orientaux Filib; mais toûjours Filikous, & qu'Alexandre le Grand ſon fils ou veritable, ou putatif, eſt toûjours ſurnommé Ebn Filikous, fils de Philippe de Macedoine.

FILIBAH, la ville de Philippopolis en Macedoine, d'où les Turcs ont tiré le nom de cette Province, qu'ils appellent Filibah Vilaieti, le pays de Philippopolis.

FILISTIN. *Voyez* Falaſtin.

FILSAFAT, mot corrompu du Grec, qui ſignifie en Arabe la Philoſophie, cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue Hekmat, mot qui ſignifie proprement la Sageſſe.

L'Au-

L'Auteur du Lebtarikh dit dans la vie d'Alexandre le Grand qu'Ariſtote, maître de ce Prince, porta la Philoſophie du pays d'Irán, c'eſt-à-dire, de la Perſe, en celui de Roum qui eſt la Grece.

L'on peut voir dans les titres d'Elahioun, & de Deherioun les ſectes differentes de Philoſophes que les Arabes connoiſſent.

Les Indiens les diviſent en ſix ſectes, dont les Docteurs qu'ils appellent Pendets, ont une eſpece d'Univerſité à Banarſi, ville ſituée ſur le Gange. La ſixième de ces ſectes eſt l'Epicurienne.

FILSOF, ce mot eſt corrompu du Grec, & ſignifie en général un Philoſophe; mais en particulier il ſe prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le Livre intitulé *Oſſoul u Dhouabat*, les Principes & leurs dépendances. *Voyez* le jugement qu'il porta d'Abou Temam dans le titre particulier de ce perſonnage.

Khondemir dit ſur le ſujet des Philoſophes qu'il appelle Falaſafát, plurier de Filſof, que des deux ſectes de Philoſophes qui reconnoiſſent Thales, & Anaxagore pour leurs Auteurs, celle de Thales qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, eſt la plus conforme aux ſentimens des Juifs, & des Muſulmans, & que celle d'Anaxagore qui poſe le feu pour premier principe, a plus de rapport à la Religion des Zoroaſtriens qui ſont les anciens Mages de Perſe.

FINHAS, Phinees fils d'Eleazar, fils d'Aaron. Les Orientaux diſent qu'il gouverna les Juifs pendant vingt-cinq années, après la mort de Joſué, & que les Juifs ont une tradition, ſelon laquelle ils veulent que ce grand Prêtre de la Synagogue ſoit le même que le Prophete Kheder ou Élie, lequel vécut pluſieurs ſiecles après, ce qui ne pouvoit être arrivé que par la metempſychoſe, que pluſieurs des anciens Juifs ſemblent avoir admiſe ſous le nom de Ghilgoul, & de laquelle il y a même quelques veſtiges dans le nouveau Teſtament.

FIRASSAT, la Phyſionomie. Les Orientaux prétendent que Philemon qu'ils font vivre du tems d'Hippocrate, à été l'inventeur de cet art.

Nous en avons un traité d'Anſari Al Sofi qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 930.

Le livre intitulé *Aſſás al riaſſat fi élm al ſiraſſat*, traite auſſi fort amplement de cette ſcience; de même que celui qui porte le titre de *Bahagiat al enſiat*, où il eſt auſſi traité de la Chiromantie.

Outre cette Phyſionomie qui eſt naturelle, il y en a une autre que les Muſulmans appellent celeſte; mais c'eſt un don de Dieu que nous appellons le Diſcernement des Eſprits.

FIRFIR, la Pourpre. Ebn Batrik rapporte que ſous le regne de Hiram, Roy de Tyr, contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent Halzounah, c'eſt celui que les Latins nomment *Murex*, ſon muſeau en fut teint de telle ſorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roy qui fit faire la pêche de cette ſorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment auſſi Birfir, & donnent pareillement ce nom à une

eſpece de violette dont la couleur eſt fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, c'eſt le nom d'un Ange, en langue Perſienne; car Firiſchten dont ce mot eſt le participe, ſignifie en cette langue envoyer, auſſi bien que le mot Grec duquel celui d'Ange eſt derivé. Les Hebreux l'appellent Melák de la racine Lák, laquelle ne ſe trouve point dans la langue Hebraïque, mais qui s'eſt conſervée dans l'Ethiopienne, & ſignifie auſſi envoyer. Les Arabes ont tiré leur mot de Malek ou Melik qui ſignifie auſſi chez eux un Ange, du Melák des Hebreux.

Ebn Firiſchteh ou Ebn Melik eſt le ſurnom d'un Auteur nommé Abdellathif, qui a fait un commentaire ſur le Menár ou Fanal du celebre Docteur Naſſafi. *Voyez le titre de* Menâr.

FIROUZ & Pirouz, mot Perſien qui ſignifie premierement le troiſiéme jour des cinq que les Grecs, & après eux les Latins, ont appellé *Epagomenæ*, qui s'ajoûtent à la fin de l'année ſolaire, compoſée de 360 jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens, & des anciens Perſans ſelon le Calendrier Jezdegirdique, & ſelon le Gelaleen.

Les Perſans appellent ces cinq jours qu'ils ajoûtent à la fin du douziéme mois de leur année, Penge Duzdidé, & les Arabes les nomment Moſteraca, comme qui diroit, les jours dérobez, & diſent qu'il faut neceſſairement les ajoûter, ſi l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Belier, juſqu'au dernier degré des Poiſſons, en quoy ils ſe trompent groſſierement, parce qu'il y a de ſurplus cinq heures, & 49 minutes.

Secondement ce mot ſignifie bonheur & victoire; & c'eſt dans cette ſignification qu'il entre dans la compoſition de pluſieurs noms de lieux & de villes. *Voyez les titres de* Firouzabab, Firouz Schabour, Firouz Cobad, Firouz ghoueh, Firouzan, &c.

Firouz & Firouzeh ou Pirouzeh ſignifie auſſi en Perſien une Turquoiſe, & c'eſt de ce mot que les Arabes ont derivé celui de Firouſage, qui ſignifie chez eux la même pierre, dont la mine eſt dans les montagnes de Farganah ſelon le rapport d'Ebn Haucal, & dans celles de Gaur.

FIROUZ Ben Belaſche, cinquiéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Aſcheaniens. Il ſucceda à Belaſche ſon pere, & acquit la reputation de Prince très-vaillant.

La Chronique Giaferienne rapporte que Firouz pourſuivant un cerf à la chaſſe, ſe trouva proche d'une caverne où étant entré, & où ayant lû une inſcription gravée ſur la pierre qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ſes treſors, il y fit foüiller, & en tira une ſomme très-conſiderable d'or & d'argent, qu'il fit diſtribuer toute entiere à ſes ſoldats.

Le même Hiſtorien dit que ſous le regne de Belaſche pere de Firouz, pluſieurs Juifs qui n'obſervoient pas la loy de Moyſe, furent changez en ſinges, & moururent tous au bout de ſept jours.

Cette même fable eſt rapportée par des Hiſtoriens Arabes, qui attribuent cette metamorphoſe des Juifs au violement du jour du Sabath, dont ils furent punis, en cette vie-cy & en l'autre.

Firouz regna dix-neuf ans, & eut pour ſucceſſeur un de ſes freres nommé Narſi

Narſi ou Narſes, lequel après quatorze ans de regne, laiſſa ſa couronne à Firouz Ben Firouz ſon neveu. Celui-ci la poſſeda dix-ſept ans, & la perdit avec la vie par une conſpiration qui fut faite contre lui. Les conjurez mirent ſon fils Belaſche, ſecond du nom, ſur le trône de la Perſe, & celui-ci s'y maintint juſqu'à ſa mort qui arriva la douzième année de ſon regne. *Khondemir.*

FIROUZ Ben Jezdegerd Ben Baharam Gour, ſeizième Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides, étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il ſucceda à ſon frere Hormouz, lequel n'étant que ſon cadet, lui avoit été cependant preferé, par la diſpoſition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raiſon preferé à ſon aîné, puiſqu'il portoit le ſurnom de Firzaneh, c'eſt-à-dire, de Sage, ſelon le rapport de l'Auteur du livre intitulé *Mefatih aloloum*, les clefs des ſciences.

Cependant Firouz ayant imploré le ſecours de Khoſchnaovaz, Roy des Haiathelites, contre ſon frere Hormouz, le dépoſſeda de ſes Etats, & le fit priſonnier avant que la premiere année de ſon regne fût expirée.

Ce Prince, après avoir ôté la vie à ſon frere, changea auſſi-tôt toute la face du gouvernement, & fit regner impunément l'injuſtice, exigeant ſans neceſſité des ſommes immenſes de ſes ſujets: mais le ciel le punit de ces excez par une ſéchereſſe ſi extraordinaire, qu'il ne reſta preſque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre, en ſorte que la famine qui s'enſuivit, mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura près de ſept ans, au bout deſquels la colere de Dieu étant appaiſée, les pluyes firent en peu de tems reverdir la terre, & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie: mais Firouz au lieu de profiter du châtiment qu'il avoit ſouffert, & de la grace qu'il recevoit, reprit ſon premier train de vie, & après avoir appauvri ſes ſujets, entreprit de dépoüiller ſes voiſins.

Firouz avoit d'extrêmes obligations à Khoſchnaovaz, comme nous avons vû cy-deſſus; cependant il prit la reſolution de l'attaquer avec toutes ſes forces. Ce Prince ne ſe trouvoit pas pour lors en état de reſiſter à l'armée de Firouz, s'il ne ſe fût ſervi d'un ſtratagéme que lui ſuggera un de ſes Officiers.

Cet Officier qui avoit une main couppée lui propoſa que s'il vouloit l'envoyer lui ſeul au devant de Firouz, il ſe faiſoit fort de l'arrêter, & de le mettre lui & ſon armée entiere entre ſes mains. La propoſition ayant été acceptée, l'Officier alla ſe poſter en un détroit de montagne où il ſçavoit que Firouz devoit paſſer. Ce Prince l'ayant apperçu, le fit venir devant lui, & l'interrogea ſur le ſujet qui l'arrêtoit en ce lieu-là.

L'Officier lui répondit que c'étoit le deſeſpoir de ſe voir reduit en un ſi miſerable état par Khoſchnaováz qui lui avoit fait couper la main, & ſouffrir pluſieurs autres traitemens indignes, pour avoir eu le courage de lui repreſenter les injuſtices qu'il faiſoit ſouffrir à ſes ſujets, & le danger auquel il s'engageoit en voulant ſoûtenir contre le Roy de Perſe, une guerre ſi préjudiciable à ſes Etats.

Le Roy touché de ce recit, accorda ſa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de ſon ennemi: Celui-ci ayant déja gagné créance dans l'eſprit du Roy, lui dit que s'il vouloit venir à bout aiſément de Khoſchnaovaz,

il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du déſert, parce qu'en la ſuivant, au lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par derrière ſur ſon ennemi & l'envelopperoit infailliblement.

Firouz ayant ſuivi malheureuſement le conſeil de cet eſpion, tomba juſtement dans le piége qu'il lui avoit tendu; car ſon armée perit preſque toute entière de faim & de ſoif, & il fut obligé, avec peu de gens qui le ſuivirent, de demander quartier à ſon ennemi.

Khoſchnaováz le lui accorda, à condition qu'il s'engageroit par un ſerment ſolemnel, de ne plus entrer dans ſes Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce ſerment; mais auſſi-tôt qu'il fut rentré dans ſon Royaume, ſans y avoir aucun égard, il ne ſongea qu'à ſe vanger de l'affront qu'il avoit reçu, & laiſſant le gouvernement de ſes Etats à Saoukh, Prince, iſſu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puiſſante armée contre Khoſchnaováz.

Ce Prince extrêmement indigné de la perfidie de Firouz, lui dreſſa un ſecond piége, qui lui fut beaucoup plus funeſte que le premier; car ayant fait creuſer un foſſé très-profond, & l'ayant fait enſuite couvrir de paille, il vint camper entre ce foſſé & l'armée de Firouz.

Auſſi-tôt que les deux armées furent en préſence, Koſchnaovaz commanda aux ſiens de faire leur retraite, par un chemin ſûr qu'il avoit fait laiſſer au travers du foſſé; l'armée des Perſans voyant fuir les ennemis, les pourſuivit avec chaleur, & voulant les envelopper de tous côtez, prit à droit & à gauche, & s'engagea avec tant de précipitation dans cette fondrière, que Firouz lui-même, avec ſes principaux Officiers, y demeura, & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent, après cet évenement, bon marché des Perſans; car ſe ſervant du grand avantage que le ſtratagême leur avoit procuré, ils tournerent viſage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui reſtoit de leurs troupes au de-là du foſſé.

Saoukh n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la reparer: il fit ſes derniers efforts, pour mettre ſur pied une nouvelle armée: mais enfin voyant que Koſchnaovaz, nonobſtant les avantages qu'il avoit remportés, lui offroit la paix à des conditions honorables, car il lui rendoit ſans rançon tous les priſonniers qu'il avoit faits dans la dernière bataille, & tous les équipages du Roy qu'il avoit enlevés: il accepta ſes offres, & la guerre finit entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Hiſtorien donne en cet endroit le ſurnom de Mardaneh, regna trente ans ou environ, & laiſſa pour ſucceſſeur Belaſch, qui eſt le troiſiéme du nom entre les Roys de Perſe. Il eut auſſi un autre fils, nommé Cobad, lequel ſucceda à Belaſch ſon frère, & fut père du grand Nouſchirvan, le plus celèbre de tous les Roys de Perſe. *Khondemir.*

Ebn Batrik lui donne vingt-ſept ans de regne, & dit, qu'il bâtit deux villes de ſon nom dans le pays de Caſgar en Turqueſtan, dont l'une porte le nom de Douriz Firouz, & l'autre de Ram Firouz; & qu'il eut de grands démêlez avec Khaſchnaovar, (c'eſt Khoſchnaováz) Roy des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khoraſſan.

Aboulfarage écrit que Firouz, fils d'Iezdegerd, regnoit au commencement de l'Empire de Leon Premier, ſucceſſeur de Martian, qui eſt l'an 879 d'Alexandre,

dre, ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologiſtes, ſelon leſquels, la première année de Leon le Thrace commença dans l'année 769 d'Alexandre, & de J. C. 457.

FIROUZ, nom d'un Eſclave Perſien, qui tua Omar, troiſième Khalife. *Voyez le titre d'*Omar.

FIROUZABAD, lieu & demeure de la félicité. C'eſt le nom d'une ville de la Perſe proprement dite, ſituée proche celle de Schiraz, qui eſt aujourd'hui la capitale de cette province, comme étoit autrefois Eſtekhár, que les Grecs ont appellée Perſepolis.

Cette ville a donné la naiſſance à pluſieurs grands perſonnages, dont Ibrahim fils d'Ali, fils de Joſeph, eſt des principaux; c'eſt pourquoy il porte le ſurnom de Schirazi & de Firouzabadi.

Abou ſaid Samâni dans ſon livre intitulé *Anſáb*, ou les Généalogies, dit que Firouzabab eſt la même ville que l'on appelle plus communément Khouz, qui donne ſon nom à une petite province, nommée le Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays fait partie de la Province de Perſe, priſe dans une plus grande étendue.

Ibrahim, dont nous avons fait mention ci-deſſus, étoit un grand Docteur dans la loy Muſulmane, lequel, après avoir étudié dans la ville de Schiraz, ſe tranſporta à Bagdet, où Nezám Al molk, premier Vizir de Malek ſchah, homme fort illuſtre, lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ſes dépens, & qui portoit, à cauſe de ſon fondateur, le nom de Medraſſat Al Nezamiat.

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz ſous un autre celèbre Docteur, nommé Al Beidhaovi, & paſſa de-là à Baſſora, où il écouta les leçons du Docteur, nommé Al Gioudi, après quoy il vint à Bagdet, qui étoit la ville Impériale, & le ſiége des Khalifes, où il prit encore des leçons du ſçavant Juriſconſulte Aboul Thib Al Thabari.

Après avoir profité ſous ces habiles maîtres, il fit profeſſion de la ſecte Schaféienne. Il refuſa d'abord l'employ que Nezám al molk lui voulut donner dans ſon College; & ce fut en effet Abou Naſſer Ebn Al Sabbágh, qui en eut la première direction, pendant laquelle il compoſa le livre, qu'il intitula *Schamel*; mais enfin Ibrahim ayant accepté cette charge, il s'en acquitta très-dignement juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an de l'Hegire 476, en la 82 année de ſon âge.

Tous ſes diſciples porterent un grand deüil de ſa mort, & Nezám al molk voulut que ſon College fût fermé une année entière, pour mieux marquer la douleur qu'il reſſentoit de la perte d'un ſi grand homme. Ebn Sabbágh, qui avoit été ſon prédéceſſeur, fut auſſi ſon ſucceſſeur. *Ben Khalecan*

Ce Docteur, qui portoit auſſi le prénom d'Abou Ishak, eſt l'Auteur d'un livre fort eſtimé parmi les Mahometans, dont le titre eſt *Al Tanbih*, l'Avertiſſement en général, où il traite des principaux rites & obſervances de la loy Muſulmane. Abulfádhl Ahmed y a fait un commentaire, intitulé *Scharh al Tanbih*.

Magdeddin Abou Thaher Mohammed Ben Jacob, eſt auſſi ſurnommé Al Firouzabadi & Al Schirazi. Il eſt l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la langue Arabique, qu'il compila en 60 volumes, & lui donna le titre de *Lamé-*

mais

mais étant lui-même épouvanté de la groſſeur énorme de ſon ouvrage, il en retrancha toutes les autoritez, & le reduiſit en deux ſeuls volumes ſous le nom de Camous. *Voyez ce titre.*

Ce même Auteur a compoſé auſſi Ahaſſan al lathaif, qui eſt un recueil de facetjes & de plaiſanteries, & un autre ouvrage nommé *Aſſadd bel Aſſdad âla deregiat al egtehâd*, le moyen d'acquerir la félicité autant qu'il ſe peut faire, lequel il dédia à Iſmaël Al Aſchraf, Roy de l'Iemen. Magdeddin mourut l'an de l'Hegire 817, & compoſa ſon Dictionnaire après celui de Giaouhari, dont la groſſeur n'étoit que la ſoixantième partie du ſien.

FIROUZAGE. *Voyez plus haut* Firouz & Firouzeh, qui ſignifie une Turquoiſe.

FIROUZCOUH, Ville de la province de Tabareſtan ou Mazanderan, qui a pris ſon nom d'une montagne aſſez proche, où il y a une mine de Turquoiſes. *Voyez plus haut* Firouzeh. Il y a préſentement un Palais des Roys de Perſe, auſſi-bien qu'à Ferhabad & à Aſchref, qu'Abbas, premier du nom, y fit bâtir, pour y aller goûter les délices que fournit la Mer Caſpienne.

Quelques Auteurs font auſſi Firouzcouh, capitale de la province de Gaur. *Voyez le titre de* Mahmoud, fils de Gaiatheddin.

FIRZEND Aâz, nom d'un Poëte Perſien, qui porte auſſi celui de Safieddin. Il étoit fort ſpirituel & devot, & a écrit pluſieurs choſes ſur la prière & ſur la contemplation, qui ſont citées par les Auteurs; mais on ne trouve aucun de ſes ouvrages entier.

FITHAGORES, Pythagore. Le Tarik Montekheb le ſurnomme Hakim, c'eſt-à-dire, le Sage ou le Philoſophe, & dit qu'il étoit de nation Jounani, c'eſt-à-dire, des anciens Grecs, qu'il vivoit ſous le regne de Giamſchid, cinquième Roy de Perſe de la race des Piſchdadiens, du tems du Patriarche Noé, & que l'on lui doit l'invention de la muſique, & de pluſieurs ſortes d'inſtrumens muſicaux.

Le Lebtarikh auſſi-bien que Khondemir diſent plus probablement, qu'il vivoit ſous le regne de Cai-Khoſrou, troiſième Roy de Perſe de la race des Caianides, & qu'il avoit été diſciple de Locman, contemporain de David.

Ben Caſchem écrit, que ce Philoſophe étoit natif de la ville de Tyr en Phenicie; qu'il voyagea long-tems en Grece & en Egypte, & compoſa 280 livres; que ſes envieux le voulurent faire mourir, & qu'il ſe ſauva avec 40 de ſes diſciples dans un temple, où il ſe fortifia de telle ſorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant quarante jours; mais qu'enfin ſes ennemis y mirent le feu & le firent périr. Il ajoûte, que ce Philoſophe jeûnoit & prioit beaucoup, que l'on ne l'avoit jamais vu rire, ni pleurer, & que ſa deviſe étoit *Khair la iedoum, ſcherr la iedoum*, ni le bien, ni le mal n'ont pas une longue durée. Il paroît que ce Philoſophe a tiré pluſieurs de ſes maximes de Zoroaſtre.

Abulfarage fait vivre Pythagore ſous Darius, fils de Hiſtaſpe, & dit qu'il poſoit les nombres pour premiers principes de toutes choſes.

FODHAIL, ſurnom d'Abou Ali Ben Aiadh Ben Maſſoûd Al Temimi Al Khoraſſani, qui étoit natif des environs de la ville de Merou en Khoraſſan. Sa première

première profeſſion fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui, qu'ayant entrepris pendant la nuit d'eſcalader une maiſon pour y joüir d'une perſonne qu'il aimoit, & y ayant entendu lire un verſet de l'Alcoran, il fut touché de Dieu & ſe convertit.

Ce perſonnage n'eſt pas ſeulement eſtimé des Muſulmans pour ſa doctrine; mais il paſſe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints, & l'on trouve ſa vie écrite dans l'hiſtoire d'Iafei, ſection trente-deuxième.

Il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Al Raſchid, & l'on rapporte, que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoiſſoit quelqu'un qui fît profeſſion d'un plus grand détachement que le ſien, il lui répondit: C'eſt vous-même, Seigneur, que je croy être encore beaucoup plus détaché que moy; car pour moy je n'ay quitté que les choſes de ce monde qui ſont fort mépriſables, & il me paroît, que vous avez abandonné entièrement celles de l'autre vie, qui ſont d'un prix ineſtimable.

Il avoit accoutumé de dire au ſujet de la Cour des Princes, que le pire d'entre les gens de robe & de lettres, eſt celui qui fréquente les Grands, & que le meilleur d'entre les Grands, eſt celui qui fréquente ceux-ci. Que la meilleure marque qu'un fidèle puiſſe avoir d'être chéri de Dieu, eſt de ſe voir chargé d'afflictions, & que celui qui en eſt abandonné, vit ordinairement dans les plaiſirs & dans la joye.

On dit auſſi de lui, qu'on ne l'avoit jamais vu rire, ſinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup, ce qui fit dire à Mobarek, lorſqu'il eut appris la mort de Fodhail, que la triſteſſe avoit quitté le monde.

Sur ce que les Arabes diſent, le monde eſt un cadavre, & ceux qui le deſirent & qui s'y arrêtent, ſont des chiens. Zamahſchari dans ſon Rabi al abrar, le Printems des juſtes, cite cette ſentence de Fodhail: Quand l'on m'offriroit le monde entier avec toutes ſes pompes, & toutes ſes richeſſes pour le poſſéder & pour en joüir juſtement, je le refuſerois dans la vûë de la vie éternelle; & je me garderois de ſes impuretez, comme fait celui qui paſſe par-deſſus une charogne, & qui releve avec grand ſoin ſa robe, de peur qu'elle ne contracte quelque ſoüilleure.

Fodhail diſoit encore: Je ſers Dieu par amour; car je ne puis pas m'empêcher de le ſervir; & étant interrogé quel étoit celui qu'il eſtimoit être le plus trompé en matière de Religion, il répondit: Celui qui ne ſert pas Dieu au-deſſus de toute crainte & de toute eſpérance. Quelqu'un lui dit enſuite: Et vous, comment le ſervez-vous? Il luy fit cette réponſe: De l'amour d'un ami; car c'eſt l'amour de bien-veillance qu'il me porte, qui m'a conduit à ſon ſervice, & qui m'y retient.

FODHOULI, ſurnom de Mohammed Ben Soliman Al Bagdadi, qui eſt l'Auteur d'un poëme Perſien, intitulé *Anis alcalb*, l'Ami du cœur, & d'un autre ouvrage en Turc, qui porte le nom de *Benk u Badeh*, ſur le Bengh & ſur le vin. *Voyez le titre de* Benk.

FOMM Al Salah, nom d'une ville de la province d'Erák ou Chaldée, ſituée ſur les bords du Tigre entre Vaſeth & Coufah; c'eſt en ce lieu-là que cet homme ſi puiſſant, nommé Haſſan Ben Sohal, faiſoit ſa demeure. *Voyez le titre de ce perſonnage.*

FONGE & Fongiah, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Æthiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur pays Bagiah & Beggiat: ils ne ſont connus que par les courſes & les larcins qu'ils font ſur leurs voiſins; car ils manquent preſque de toutes choſes chez eux. Le Bacha ou Bey de Girge, dans la haute Egypte, eſt obligé de leur donner la chaſſe pour mettre ſes frontières à couvert de leurs brigandages.

FONOUN Al adab, les Maximes de la Morale. C'eſt un ouvrage de Nouveiri. *Voyez le titre de cet Auteur.*

FORAT, l'Euphrate. Ce fleuve de l'Aſie, qui eſt ſi celèbre, & dans l'Ecriture ſainte & dans les Auteurs profanes, eſt diviſé, par les Arabes, en grand & en petit.

Le grand Euphrate eſt celui qui prenant ſa ſource dans les monts Gordiens, ſe décharge dans le Tigre près d'Anbar & de Felougiah: le petit, dont le canal eſt ſouvent plus gros que celuy du grand, prend ſon cours vers la Chaldée, paſſe par Coufah & va ſe décharger auſſi de ſes eaux dans le Tigre, (après en avoir laiſſé néanmoins une grande partie dans les marais des Nabatheens) entre Vaſſeth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'huy Carna, parce qu'il eſt la corne, c'eſt-à-dire, le Confluant de ces deux fleuves.

De ce petit Euphrate l'on paſſe dans le grand, par un canal que Trajan fit creuſer: c'eſt la *Foſſa Regia*, ou le *Baſilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé *Naharmalcâ*, par où l'Empereur Severe paſſa pour aller aſſiéger la ville de Cteſiphon ſur le Tigre.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Manugeher, un des Roys de leur premiere dynaſtie, fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux fleuves du Tigre & de l'Euphrate en pluſieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Roys de Perſe, ſes ſucceſſeurs & les Khalifes mêmes, y ont fait auſſi travailler à pluſieurs repriſes, ſans que tous les grands ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pu empêcher que les terroirs de Coufah, de Vaſſeth, & de pluſieurs autres villes de la Chaldée, ne ſoient inondez tous les ans à peu-près comme l'Egypte. *Voyez les titres de* Nahar al melik, *de* Naharvan & *de* Nil Faidh.

Ce fleuve eſt ſouvent appellé par les Arabes, auſſi-bien que par les Hebreux, Nahar ou Neher, c'eſt-à-dire, le Fleuve par excellence; de même que les Perſans appellent le Gihon ou Oxus, Roud, qui ſignifie la même choſe que Nahar. *Voyez les titres de* Roud & *de* Maovaralnahár.

L'Euphrate eſt ſouvent auſſi appellé par les Arabes Nahar Coufah, le fleuve de Coufa.

FORAT; nous avons une hiſtoire d'Egypte, qui porte le nom de Tarikh Ben Forát. Ce Ben Forát eſt le même que Naſſereddin Mohammed Ben Abdalrahim Al Meſri, qui mourut l'an 807 de l'Hegire.

FORFOURIOS Al Souri, Porphyre le Tyrien, Philoſophe Platonicien, diſciple de Longin, de Plotin & d'Amelius, qui vivoit ſous les Empereurs Carus, Carinus, Numerianus & Diocletien. Il compoſa ſon Iſagogé, que les Arabes appellent Al Medkhal, & Iſagogi du mot Grec, pour ſervir de préambule

ou

ou préface aux œuvres d'Ariſtôte, à la réquiſition de Chryſaurius ſon ami, qui avoit peine à entendre ce Philoſophe.

Abulfarage met au nombre des ouvrages de Porphyre, un livre des ſyllogiſmes Topiques, deux livres à Libanius, une réponſe à Pammachius, *ſil âcl u al mâcoul*, de l'intellect & de l'intelligible, & une hiſtoire des Philoſophes.

Le même Auteur dit, que ces deux derniers ouvrages ſe trouvent traduits en Syriaque, & ne fait aucune mention des quinze livres qu'il a écrits contre la Religion Chrêtienne, que l'Empereur Théodoſe fit brûler. On ne trouve en Arabe que ſon Iſſagogi, dont on peut voir le titre.

FOSSOUL Bocrath, Aphoriſmes de Hippocrate. Ils ont été traduits en Arabe par Honain Ben Iſhâk, avec le commentaire de Galien. Ils ſont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 866.

Il y a dans la même Bibliotheque, n°. 947 & 948, les Aphoriſmes de Hippocrate, diviſez en ſept livres, commentez par Abulcaſſem Abdalrahman Ben Ali, Ben Abiſadik, natif de la ville de Niſchabour en Khoraſſan, qui a compoſé pluſieurs autres ouvrages de médecine, leſquels ſe trouvent dans la Bibliotheque du Grand-Duc, n°. 130.

FOSSOUL Al Ahcâm fi oſſoul, les Préceptes du Muſulmaniſme, diviſez par articles, & appuyez ſur les points fondamentaux de la Religion. Ce livre eſt ſans nom d'Auteur.

FOSSOUL Al Mehemât fi mâtefat al Aimat, &c. les vies des douze Imams. Ouvrage d'Ali Ben Mohammed Ebn Al Sabbâgh, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 847.

FOSSOUL Al mehemât fi maovarith al ommât, Livre qui traite des ſucceſſions qui viennent du côté maternel, compoſé par Aboulabbas Schehabeddin Ahmed Ben Haiem, & commenté par Schamſeddin Mohammed, ſurnommé Sebth Al Mardini. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 711.

FOSSOUL Fi hagiar al mokarrem, Livre qui traite de la Pierre Philoſophale, compoſé par Athai Aſchar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 967.

FOSSOUS Al foſſoul u ôcoud al ôcoul, les Elégances de la langue Arabique, recueillies par le Cadhi Al Saïd, c'eſt-à-dire, le Bienheureux Cadhi, nommé Aboulcaſſem Hebatallah Ben Al Agel Al Raſchid. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1133.

FOSSOUS Al Hekâm, Livre de Théologie Myſtique, ſelon les principes du Muſulmaniſme. On dit, pour accréditer davantage cet ouvrage, qu'il fut, ou dicté, ou inſpiré, ou envoyé par le faux Prophete à Ebn Al Arabi, Docteur de Damas, l'an 627 de l'Hegire.

Ce livre contient 27 Hekâm ou Inſtructions, chacune deſquelles eſt attribuée à un des anciens Patriarches ou Prophetes, à la reſerve de la dernière, qui eſt de Mahomet, & s'intitule *Hekmat Ferdiat Mohammediat.* Les Docteurs Muſulmans ſont fort partagez ſur le mérite de cet ouvrage; car les uns le loüent, & les autres le rejettent abſolument, comme étant plein de ſuperſtitions & de menſonges. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 625.

FOSTHATH, Ville bâtie par Amrou Ben As, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte, au même lieu où ce Capitaine avoit fait dreſſer ſa tente, lorſqu'il en forma le ſiége. Foſthath en Arabe ſignifie Tente & Pavillon.

C'eſt la ville qui s'appelle aujourd'huy le vieil Caire, ſur quoy il faut voir les titres de Meſr, de Caherah & de Bablioun.

FOTIA Seláh al âmel le entidhár al agel, la Néceſſité des bonnes-œuvres dans l'attente du terme fatal, c'eſt-à-dire, de la mort. C'eſt un ouvrage ſpirituel, compoſé pour les Sofis ou Religieux, par le Docteur Fakhreddin Al Herali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 616.

FOTOUH Medinat Bahanah u maoulad Iſſa, &c. Les diverſes conquêtes qui ont été faites de la ville de Bahana, depuis le tems du Patriarche Joſeph, juſqu'à celuy de Mahomet & de ſes compagnons, qui ſont les quatre premiers Khalifes.

C'eſt une hiſtoire fabuleuſe, dans laquelle ſont décrites les merveilles d'une ville d'Egypte, qui n'a jamais ſubſiſté que dans l'imagination d'un Auteur inconnu, qui nous a débité ſes réveries. Il y eſt parlé de la naiſſance d'Iſſa, & de tous les Princes qui y ont regné ſucceſſivement devant & après cette naiſſance. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 835.

FOTOUH Meſr u akhbarha u acalimha, les conquêtes qui ont été faites de l'Egypte en divers tems, avec une deſcription hiſtorique & géographique du pays. Ouvrage compoſé par Abdalrahman Ben Abdallah Ben Abdalhokm Al Coraiſchi, ſur les rélations d'Abulcaſſem Ben Khalaf Al Vakedi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 834.

FOTOUH Meſr Tharabolos Afrikiahv Erák, les conquêtes faites par les Muſulmans de l'Egypte, de la Tripolitaine, de l'Afrique proprement dite, & de l'Iraque Arabique. Livre qui a pour Auteur Aboul Rabiâ Soliman Ebn Salem Al Kolâi, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

FOTOUHAT Al ſchám, les Conquêtes de Damas & de la Syrie, faites ſous le Khalifat d'Omar, Livre compoſé par Joſef Ben Abdallah Al Meheli Al Vakedi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre ouvrage, qui porte le même titre, & qui contient les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, par pluſieurs Princes en divers tems. Ce n'eſt qu'un abregé fait par Abou Iſmael Mohammed Ben Abdallah Al Azdi Al Baſri.

FOULI Al Schumiſchathi, Paul de Samoſate, Evêque d'Antioche Hereſiarque, & chef de la Secte des Fouliciens ou Paulianiſtes. *Voyez* Boulos.

FOUREK. Abubecr Mohammed Ben Haſſan Ben Fourek, appellé ordinairement Ebn Fourek, étoit Docteur de la ſecte Schafeienne & Aſchârienne, Grand Métaphyſicien & Scholaſtique : c'eſt pourquoy on lui donne le titre de Motekellem. Il avoit pris naiſſance à Iſpahan : mais il quitta ſon pays natal, pour s'établir dans la ville de Niſchabour en Khoraſſan, où il mourut l'an de l'Hegire 406.

FOURI,

FOURI, nom d'un Interprete Arabe d'Ariſtote, duquel nous avons un commentaire ſur le livre que ce Philoſophe a intitulé *De Interpretatione*, & que les Arabes nomment d'un nom qui eſt corrompu.

FOURON; les Arabes appellent ainſi le Philoſophe Pyrrhon, chef de la ſecte des Sceptiques. Il ſemble qu'Abulfarage le confonde avec Epicure; car il dit, que les diſciples de Pyrrhon furent appellez Aſhâb alledhat, les ſectateurs de la volupté, & qu'ils ne croyoient pas que l'ame ſubſiſtât ſans le corps.

Il eſt vray, que ces deux Philoſophes vivoient dans le même ſiécle, le premier ſous Ptolomée, fils de Lagus Roy d'Egypte, & le ſecond ſous Ptolomée Philadelphe, ſon ſucceſſeur; mais ce qu'Abulfarage dit de Pythagore & de Thales, qu'ils ont été diſciples de Pyrrhon, eſt entièrement inſoûtenable, puiſque ces deux Philoſophes l'ont précedé d'environ 300 ans.

FOUROUMENTIOUS, c'eſt le premier Evêque des Abiſſins, que l'Egliſe des Cophtes en Egypte croit avoir été envoyé le premier par Saint-Athanaſe, en Æthiopie, pour prêcher la foy de JESUS-CHRIST à ces peuples. *Voyez le titre de* Salamah.

FOUSCHANGE, Ville de la province de Khoraſſan, aſſiegée & priſe par Gaiatheddin, troiſième Sultan de la dynaſtie des Gaurides.

Aboulhaſſan Fouſchangi, homme celèbre pour ſa doctrine & pour ſa piété, en étoit natif. Nous avons de lui cette maxime de ſpiritualité: L'homme véritablement dévot ne doit point aimer Dieu, *Ezberai garez ia évez*, ni pour aucune fin particulière, ni en vûe de la récompenſe, ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes: Un amant qui ſe plaint de la ſéparation de ſon ami, & qui veut demeurer toûjours dans un état d'union & de joüiſſance, ne mérite pas aſſurément le nom d'amant, puiſqu'il deſire quelque autre choſe que la volonté de ſon bien-aimé.

FRANK & Frenk, un Franc, c'eſt-à-dire, un François, & par extenſion ou par une plus ample ſignification, un Européen, ou plûtôt un Latin, à cauſe que la nation Françoiſe s'eſt fait connoître & diſtinguer entre toutes les autres, qui ont porté les armes dans l'Orient, au tems des Croiſades.

Frankpani, le Seigneur Franc ou Latin. C'eſt le nom d'un Gentilhomme Romain, qui vint au ſervice des Roys de Hongrie pendant les premières guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maiſon des Frangipani; de cette Maiſon étoit iſſu Jean, fils de Bernardin, lequel, après la mort de Mathias Corvin, Roy de Hongrie, ſe revolta contre Ladiſlas & contre le Duc Jean, Baſtard de Mathias. Ce Duc, qui étoit Ban de Croatie, aſſiégea Frangipani dans la ville de Brevia, & le preſſa ſi fort, qu'il le reduiſit à ſe jetter entre les bras des Turcs, & ce fut, par cette occaſion, que Bajazeth ſecond ſe rendit maître de la Croatie, l'an 899 de l'Hegire, de J. C. 1493.

Quoy que le mot Pani, qui ſignifie Seigneur, ſoit Eſclavon, les Turcs ne laiſſent pas de s'en ſervir, quand ils parlent des gens & des pays de la langue Eſclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'huy dans Rome, & c'eſt d'eux que la manière de parfumer les gants à la Frangipane, a pris ſon origine. *Voyez* Farange & Afrange.

FRANKIS & Franghiz, Nom de la fille d'Afrasiab, Roy du Turqueſtan, mariée à Siaveſch, fils de Caicaus, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie. *Voyez les titres de* Siaveſch, *de* Caicaus *& de* Caikhoſrou.

FULFUL, le Poivre. Les Arabes appellent Belád al fulful, le pays du poivre, ce que nous appellons la côte de Malabar aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Kaoulem.

FULIKHRIAH, c'eſt l'Impératrice Pulcheria, ſœur de Théodoſe. Les Jacobites, comme Aboulfarage & autres, diſent qu'elle étoit Religieuſe, & qu'elle ne laiſſa pas de ſe marier à Martian, avec lequel elle étoit ſoupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce ſecret. Ils diſent encore, que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter, que ces Evêques ne fuſſent ceux-là même qui avoient tenu, ou qui tinrent le Concile de Chalcedoine qui condamna les Jacobites, & que cette condamnation fit, que ces Héretiques décrierent l'Empereur & l'Impératrice ſous l'autorité deſquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, fils de Siaveſch, fils de Caicaus, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie. Siaveſch avoit eu ce fils de la fille de Piran Veiſſeh, avant qu'il épouſât Frankis, fille d'Afraſiab. *Voyez le titre de* Caikhoſrou.

FURSI, ſurnom de Mohammed Ben Abi Zakaria, qui eſt l'Auteur du livre intitulé *Dorar u gorar*. Les Perles & les Pierres prétieuſes. *Voyez le titre de* Dorar.

GADHA. GADHAMIS.

GADHA & Gadhat, eſpèce d'arbre aſſez ſemblable au Tamarix, lequel croît dans les ſables des déſerts. Les Chameaux ſont fort friands de ſes feüilles, qui leur donnent néanmoins des tranchées. Le bois de ces arbres eſt fort propre à faire du charbon, qui conſerve longtems le feu; c'eſt pourquoy on le tranſporte dans les villes où il eſt de grand débit.

Les loups ſe retirent ordinairement parmi ces arbres, ce qui a donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui diſent à leurs chameaux, pour les empêcher d'en manger les feüilles, Dhib Gadhan, le loup eſt auprès du Gadha.

GADHAMIS, le Géographe Perſien met cette ville d'Afrique dans ſon troiſième climat, & dit, qu'elle a été bâtie par une colonie de peuples de la Barbarie, qui s'y ſont établis dans les derniers tems. Cette ville eſt fort marchande & peuplée de Mahometans, qui n'ont point cependant d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs puits.

GADHANFER,

GADHANFER, nom propre d'Al Malek Al Modhaffer, dix-huitième Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malek Al Naſſer, fils de Calaoun, & fut le ſixième de huit frères qui ſe ſuccederent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-cy ſucceda immédiatement à Malek Al Kámel, & ne regna qu'un an & trois mois, au bout deſquels les Mamlucs mirent en ſa place ſon frère Al Malek Al Naſſer, l'an de l'Hegire 748, de J. C. 1347.

GADHANFER, nom d'un Poëte Perſien, ſurnommé Al Camar Al Schaêr, Auteur d'une Milliade ou Poëme en mille vers Perſiens, intitulé *Pir ve Givan*, c'eſt-à-dire, le vieillard & le jeune homme, dans lequel les avantages de la vieilleſſe & de la jeuneſſe ſont balancez.

GADI Kioi ou Cadhi Kioi, en Turc, c'eſt le village du Cadhi. Ce nom a été donné à un lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne ville de Chalcedoine, que l'Oracle appella autrefois la ville des Aveugles. Ce lieu n'eſt pas beaucoup éloigné de la ville d'Iſcodar ou Scutaret, qui eſt bâtie en Aſie, vis-à-vis de Conſtantinople, & c'eſt ce qui a donné lieu de croire, que Scutaret eſt la même que l'ancienne ville de Chalcedoine.

GADIAT. Ahel Gadiat, Auteur de Géomance, qui eſt mis au nombre de ceux qui ont écrit ſur cette ſcience ſuperſtitieuſe, dans le livre intitulé *Magmoú al Reml.*

GAIALIGH, nom d'un pays de la Turquie Orientale, qui avoit un Prince particulier, tributaire de Genghizkhan, auſſi-bien que ceux d'Almaligh & de Biſchbaligh, qui ſont auſſi des contrées particulières du Turqueſtan.

GAIAT Al Ahcám, Livre des préceptes de la loy Muſulmane, compoſé par Mohibeddin Ahmed Al Thabari Al Mekki.

GAIAT Al maáreb fil menaih u al Khabaia u al methaleb, Livre qui enſeigne les lieux où ſont cachez les tréſors de l'Egypte, & le moyen de les trouver par les prières qu'il faut réciter, & par les ſuffumigations & autres céremonies ſuperſtitieuſes, qu'il faut pratiquer pour parvenir à l'ouverture des taliſmans qui les renferment. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1031.

GAIATHEDDIN Caikhoſrou, fils d'Alaeddin ou Aladin, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides, qui regnoient dans le pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoiſins.

L'an de l'Hegire 640, de J. C. 1242, ce Prince entreprit malheureuſement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignez de ſes frontières, ne laiſſoient pas néanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin ſon père. Il leva pour ce ſujet une très-groſſe armée, compoſée de Grecs, de Francs, de Georgiens, d'Armeniens & d'Arabes.

Il marcha juſqu'auprès d'Arzengian, ville d'Armenie; mais à peine fut-il en préſence des ennemis, que tous les Muſulmans & tous les Chrêtiens de ſon armée tournerent en arrière, ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, &

& à prendre ſes femmes & ſes enfans qu'il avoit laiſſés à Ceſarée de Cappadoce, pour les mettre en ſûreté dans Ancyre, ville de Galatie.

Les Mogols ſurpris de cette fuite, appréhendant que le Sultan ne leur eût dreſſé quelque embûche, ne le pourſuivirent pas auſſi vivement qu'ils euſſent pû faire; ils ne laiſſerent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou Sebaſte & de Ceſarée, après quoy ils ſe retirerent chez eux, & forcerent en paſſant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ſes dépens, que ſes forces étoient trop inégales, pour les meſurer avec celles des Mogols; il envoya des Ambaſſadeurs à Octai Caan, leur Empereur, & obtint de lui la paix, à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année qu'Abulfarage marque être la 1554 d'Alexandre, ou de l'Ere commune des Seleucides, que mourut à Bagdet le Khalife Abbaſſide Moſtanſer billah, père de Moſtaaſſem, qui fut le dernier de tous les Khalifes légitimes du Muſulmaniſme.

Le même Auteur remarque, que Gaiatheddin avoit épouſé la fille du Roy de Georgie, de laquelle il étoit ſi amoureux, qu'il fit mettre ſon image ſur la monnoye. L'on trouve auſſi des médailles de ce Prince dans leſquelles il y a pour revers un lion avec le ſoleil au-deſſus de ſa tête: car ſes Aſtrologues lui avoient dit, que s'il y faiſoit graver les figures qui repréſentoient ſon horoſcope, il viendroit à bout de tous ſes deſſeins.

Ce Sultan mourut l'an 642 de l'Hegire, & laiſſa trois enfans mâles, à ſçavoir Ezzeddin, Rokneddin & Alaeddin, dont il déclara l'ainé pour ſon ſucceſſeur, ſous la tutele de Cortai, qui étoit un homme très-eſtimé pour ſa probité. *Khondemir.*

GAIATHEDDIN, troiſième Sultan de la race ou dynaſtie des Gurides, étoit neveu de Gihanſouz, & couſin-germain de Seifeddin ſon prédeceſſeur. Il fut qualifié du titre & ſurnom d'Aboulfetah, qui ſignifie le victorieux & le conquérant, à cauſe de ſes grands exploits.

Il vangea d'abord la mort de ſon prédeceſſeur, en faiſant mourir Aboulabbas Gauri, qui l'avoit tué, & diſſipa par cette exécution toute la faction des rebelles, qui s'étoient ſoûlevez dans le pays de Gaur & qui réfuſoient de lui payer le tribut ordinaire

Il aſſocia enſuite à l'Empire ſon frère Schehabeddin, qui fut ſon ſucceſſeur, après avoir été ſon compagnon inſéparable dans toutes ſes entrepriſes militaires. Après avoir ſoûmis les peuples de Gaur, il ſe rendit maître des pays de Raver & de Kermeſſir, qui ſéparent la province de Gaur de l'Indoſtan, & qui, ſelon quelques-uns, ſont une partie de celle-cy.

L'an de l'Hegire 571, de J. C. 1175, il reprit ſur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu après celle de Herat, qui étoit pour lors la capitale du Khoraſſan. En 573, il força la ville de Fouſchange dans la même province, & en 577, il marcha avec ſes troupes juſqu'aux portes de Schadbagh, aſſez près de Niſchabour, où Aliſchah, fils de Takaſch Khan, Roy de Khovarezme, s'étoit jetté pour la défendre avec pluſieurs Princes de ſa famille.

Gaiatheddin étant campé ſous une des tours de cette ville; & conſidérant l'eſpace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux ſiens, qu'il luy ſembloit que l'on pourroit battre en ruine avec des machines le mur qui étoit

étoit entre ces deux tours, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille, laquelle apparemment étoit très-mauvaise, tomba d'elle-même; ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan: car, par la chute de ce mur, il se rendit maître de la ville, & fit prisonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermez.

L'année suivante, le même Sultan assiégea & prit d'assaut la ville de Merou dans le même pays, & ayant ainsi achevé par la prise de cette importante place, la conquête de tout le Khoraſſan, il se retira en la ville de Gaznah, où plein de gloire & de bonheur il finit ses jours, l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après 43 de regne.

Ce Sultan ayoit bâti la grande & fameuse Mosquée de la ville de Herat, & il voulut y être enterré; & parce qu'il faisoit profession de la secte Schaféienne, qui est une des quatre sectes Orthodoxes du Mahometisme, il en avoit attaché la préfecture ou Intendance à un Docteur ou Imam de cette secte, sans qu'aucun autre qui fît profession d'une secte différente, y pût prétendre. *Khondemir, Mirkhond & l'Auteur du Nighiariſtan.*

L'Auteur du *Lebtarikh* dit, que ce Sultan, après avoir donné à son frère Schehab-eddin qu'il avoit associé au gouvernement de ses Etats, la ville Royale de Herat, capitale du Khoraſſan, pour sa demeure, choisit pour sa résidence ordinaire, celle de Gaznah ou Chaznin, capitale du Zableſtan, qui étoit autrefois le siége royal des Sultans, nommez les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que quarante ans de regne, & dit qu'il mourut l'an de l'Hegire 598.

Pour ce qui regarde la superbe Mosquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-schir, de la Maison & postérité de Tamerlan, la fit reparer l'an de l'Hegire 904, qui est le 1498 de J. C., par laquelle Epôque on connoît évidemment, que cet Auteur du Lebtarikh est assez moderne.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte une action fort généreuse de ce Sultan. Il dit que son oncle Fakhreddin, qui avoit le gouvernement de Bamián, s'étant revolté contre luy, s'étoit secretement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande province du Khoraſſan, & tous ensemble devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur: mais il arriva, que le Gouverneur de Balkhe n'ayant pas bien pris ses mesures, fut trop diligent à se mettre en campagne, de sorte qu'il se trouva seul sur les confins de Gaur. Gaiatheddin & son frère ayant appris ce mouvement, & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté-là, eurent bon marché de ce Gouverneur; car il fut d'abord enveloppé, & conduit prisonnier devant les Princes, qui lui firent en même tems couper la tête, qu'ils envoyerent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déja à se repentir de son entrepriſe téméraire; mais il n'étoit plus tems: car l'armée des Princes ses neveux avançoit toûjours, & il se trouva au milieu de leurs troupes, avant qu'il pût se sauver par la fuite.

Un Poëte décrivant cette action, dit: Si le pays de Gaur est si grand qu'il semble n'avoir point de bornes, l'armée des Sultans étoit si grosse qu'elle paroissoit être innombrable.

Gaiatheddin voyant son oncle dans une si grande perplexité, poussa droit à lui; & descendant de cheval, alla lui embrasser la cuisse & baiser l'étrier, après quoy, il le conduisit dans son camp, le logea dans sa propre tente, & le fit

asseoir sur son trône, demeurant debout en sa présence comme un de ses Officiers.

Fakhreddin se voyant traité ainsi par son neveu, & croyant que ce n'étoit qu'une mocquerie picquante, & un mépris couvert d'une fausse apparence d'honneur que l'on lui faisoit, ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin, & se laissa échapper même quelques paroles assez rudes: mais Gaiatheddin ne s'en offensa point, & continua toûjours d'user envers lui de termes fort honnêtes, & obligeants pour le consoler de son infortune; & enfin, après lui avoir fait plusieurs présens considérables, il le renvoya en pleine liberté à son gouvernement de Bamián qu'il lui laissa.

Cette action héroïque fut fort applaudie de tout le monde, & le même Poëte qui a été déja cité, dit sur ce sujet: Celui-là enleve infailliblement avec son mail, la boule de la bonne fortune, qui sçait gagner les hommes par la générosité de son ame; & nous voyons par expérience que le bonheur suit ordinairement celui qui a la réputation d'être honnête-homme.

Cette allégorie est prise du jeu de mail à cheval, qui est un exercice ordinaire des gens de qualité en Perse.

GAIATHEDDIN, fils de Schamseddin, est le quatrième Prince de la dynastie des Malek Kurt. *Voyez ce titre.*

GAIATHEDDIN dit Pir Ali, fils de Moëzzeddin, est le huitième Prince de la même dynastie. *Voyez aussi* Abou Saïd Ben Algiaptu, où vous verrez, que Gaiatheddin se joignit au Scheik Houssain pour chasser Baissur du Khorassan.

GAIATHEDDIN Mohammed Ebn Raschid, Vizir d'Abusaïd, fils d'Algiaptou & d'Arbah Khan. Il étoit homme de lettres. *Voyez les titres de ces deux Princes.*

GAIATHEDDIN Ebn Hemámeddin. C'est Khondemir l'Historien qui est si souvent cité dans cet ouvrage.

GAIATHEDDIN, fils de Houssain, Sultan de Herat, que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan son père; mais qui fut dépoüillé par le même Tamerlan, après sa mort.

GAIDHAB & Aidháb, Ville située sur les bords de la mer rouge ou Golphe Arabique, que quelques-uns mettent au nombre des villes d'Egypte, & que d'autres rangent parmi celles d'Æthiopie. Elle a un port assez fréquenté, où s'embarquent le plus souvent les Caravanes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Mecque. Elle n'est éloignée de Souaquen en Ethiopie que de sept journées; c'est pourquoy ceux qui passent aussi d'Egypte dans la province d'Iemen en Arabie, pour y faire leur commerce, vont par mer de cette ville en l'isle de Debelek, qui n'est qu'à trente milles de la terre ferme de l'Iemen. *Abdelmoal* dans le second Climat.

Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Coffir, qui est l'ancienne Berenice, qui a pareillement un port sur la mer rouge, où l'on s'embarque pour passer de la Thebaïde & de ses principales villes, qui sont Asna & Asouan,

tan, ſituées ſur le Nil, dans le continent de l'Arabie, pour prendre enſuite la route de Medine ou de la Mecque.

GAIDHAR, fils d'Aaron, premier Grand Pontife des Hebreux. Il faut lire plûtôt Aidhar; car c'eſt en Hebreu Eleazar.

GAILAN, les Arabes appellent ainſi ce que nous nommons un Satyre. Ils diſent cependant, que c'eſt auſſi une eſpéce de Démon des forêts qui tue les hommes & les bêtes.

Ce mot eſt devenu auſſi le nom propre de quelques perſonnages qui ont paſſé pour être farouches & cruels, & les Arabes appellent auſſi Om gailan, la mère des Satyres ou des Démons Foreſtiers, l'arbre qui porte le nom de *Spina Ægyptia*, que nous connoiſſons mieux ſous celui d'*Acacia* & de *Gagie*.

GAIM. Ali Ben Al Gaim Al Mocdeſſi, eſt l'Auteur du livre intitulé *Bogbiat al Mortâd*, dans lequel il traite des ſentimens que les Renegats ont quand ils abandonnent, & après qu'ils ont abandonné, leur Religion. Cet Auteur mourut l'an 1036 de l'Hegire.

GAIUK Khan, troiſième Roy du Turkeſtan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & deſcendoit en droite ligne de Turk, fils de Jafeth ou Japhet, fils de Noë, ſelon Mirkhond dans la généalogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort liberal & aimoit la bonne chere; mais d'ailleurs, ſa violence & ſes injuſtices firent regretter la perte que l'on avoit faite de ſon prédéceſſeur. Il laiſſa un fils, nommé Alinge Khan, qui lui ſucceda dans les Etats du Turqueſtan.

GAIUK Khan, fils d'Octai Caan & petit-fils de Genghizkhan, commença à regner l'an 639 de l'Hegire, & de J. C. 1241, ſous la tutele de ſa mère nommée Tourakinah Khatoun, laquelle mourut l'an de l'Hegire 643. Cette Princeſſe ſemble avoir été Chrêtienne; car Mirkhond écrit, que les Chrêtiens avoient beaucoup de crédit à la Cour de Gaiuk khan.

Après la mort de Tourakinah, il ſe tint une aſſemblée générale, que les Mogols appellent Curiltai, dans laquelle l'Empire ſouverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan, qui n'en jouit qu'un an entier; car il mourut en 644 de l'Hegire, dans l'année du cycle des Mogols nommée It Il, c'eſt-à-dire, l'année du chien. *Khondemir.*

Ce Prince eut pour ſucceſſeur Mangu Caan ſon couſin-germain, fils de Tulikhan, fils de Genghizkhan, qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkhaniens que ſix ans après la mort de Gaiuk, ou plûtôt après celle de Tourakinah, en 648 de l'Hegire, qui eſt l'année du cycle des Mogols nommée Dongouz Il, l'année du Pourceau.

Abulfarage, qui met la mort de ce Prince en l'année 647 de l'Hegire, dans un lieu du Turkeſtan à cinq journées de Biſch Baligh, dit, qu'il avoit deux frères, dont l'un portoit le nom de Kuban & l'autre de Siramoun, & qu'il leur diſtribua, & aux autres Novain ou Princes de ſon ſang, toutes les provinces de l'Aſie.

Ogulgammiſch, veuve de Gaiuk, gouverna par interim, ſuivant les ordres de Batou fils de Giougi, fils aîné de Genghizkhan, les Etats que poſſédoit ſon mary, juſqu'au prochain Kuriltai, qui étoit la Diéte générale des Mogols, laquelle

s'étant tenue l'an 650 de l'Hegire, Batou déclara lui-même Mangu pour ſucceſſeur de Gaiuk.

GALATH Al dhoâfa men al fokaha, les erreurs des Juriſconſultes Muſulmans, Livre d'Abou Mohammed Abdallah Ben Berri Al Mocdeſſi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1099.

GALEB. Hemâm Ben Giâfar, Ben Galeb Al Mocri, eſt l'Auteur de l'hiſtoire qui porte le titre de Tarikh Ben Galeb.

GALIKIA. Gallicia, c'eſt la Valachie nommée autrement Ulak & Iſlak; car l'on trouve dans les anciens titres des Roys de Hongrie, qu'ils ſe diſoient auſſi Roys de la Gallicie ou Valachie, & de la Moldavie.

GALIPOLI ou Galiboli, Calliopolis, ville de Grèce ſituée ſur l'Helleſpont, que les Turcs appellent Galiboli Denghizi, la mer de Galipoli, & les Italiens, Il mar di San Georgio. Cette ville eſt le ſiége du Bacha de la mer, qui s'appelle en Turc Capoudan Bacha.

GALOVAH, Ville de Nubie, ſituée ſur le Nil au-deſſous de celle de Dangalah, d'où elle eſt éloignée de cinq journées; mais il y en a dix pour arriver de Galouah à Iläk dans le déſert, en tirant vers l'Occident.

GAMBIA, fleuve des Nègres, qui ſe décharge dans l'Ocean Atlantique proche du Cap verd. *Voyez* Ulil.

GAMDAN, nom d'une colline, où le Palais des Tobais, Rois de l'Iemen, & le plus fameux Temple du pays ſont bâtis dans la ville de Sanâa.
Ce temple, que l'on prétend avoir été bâti par émulation de celui de la Mecque, eſt ſouvent appellé du même nom de Gamdân & d'Amdân.

GAMMAZ. *Voyez* Manſor Ben Gammâz.

GAMRI & Gomri, ſurnom de Mohammed, qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Ahcâm al neſſa*, des Préceptes de la loy Muſulmane, qui obligent les femmes.
Les Juifs diſent, que les femmes ne ſont point obligées à l'obſervation des préceptes affirmatifs de la loy, mais ſeulement aux négatifs.

GANAH, Ville capitale du pays des Soudan, c'eſt-à-dire, des Nègres, ſituée entre le premier climat & la ligne équinoctiale, ſur une rivière ſemblable au Nil d'Egypte, qui la ſepare en deux parties preſqu'égales: la partie Septentrionale eſt habitée par des Mahometans: mais la partie Méridionale n'eſt peuplée que de Cafres & d'Infidèles. Il y a aux environs de cette ville pluſieurs mines d'or, eſtimé plus pur & plus fin que celuy qui ſe rencontre dans les autres mines; mais celuy des rivières le ſurpaſſe encore en bonté.
Abdelmoal & Edriſſi, Géographes Orientaux, la placent entre les villes du premier Climat, & diſent, qu'il y a auprès de Ganah un lac d'eau douce, & un château très-fort ſur le bord du fleuve, qui fut bâti, l'an 510 de l'Hegire, par un Prince de la Maiſon de Saleh, fils d'Abdallah, lequel, quoy qu'il fût de la race d'Ali & de Huſſain, ne laiſſoit pas pourtant de reconnoître le Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui reſidoit dans Bagdet.

Entre

Entre le pays de Ganah, & la Barbarie qui eſt ſur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand deſert nommé Sahara ou Sahra, au bout duquel vous trouvez la ville de Gougah, après un mois & demi de chemin.

Cette ville qui eſt la plus opulente de toutes celles de la Nigritie, eſt placée par Abou Rihan Al Birouni au de-là de la ligne équinoctiale. Le Geographe Perſien appelle la ville de Gougah, du nom de Cougou, & ce pouvoit être celle que nous appellons Congo.

GANARAH, Ville forte & peuplée, ſituée ſur le Nil des Negres, qui eſt des dépendances de Ganah, & qui obéït à ſon Roy.

GANGIATU, que l'on trouve auſſi nommé Caiatu, & Caicatu, étoit fils d'Abaka Khan, & ſuccéda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne regna que quatre ans au bout deſquels il fut tué par Baidu Khan ſon ſucceſſeur l'an 694 de l'Hegire, de J. C. 1294. *Voyez* Baidu Khan.

Khondemir remarque que le veritable nom de ce Prince étoit Aicatu, ou Gaicatu qui ſignifie en langue Mogolienne, merveilleuſement beau, & éclatant. *Der Agieh Abdar.*

Il ajoûte que Gangiatu nonobſtant ſes debauches, fut le plus liberal de tous les deſcendans de Holagu, & qu'il fit ſi bien adminiſtrer la juſtice à ſes ſujets, que ſous ſon regne, l'on ne fit mourir aucun innocent.

Baki Bok, ou Baſchi Beg, fut Generaliſſime des armées de ce Prince ſous le titre d'Emir al Omara, & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut ſon premier Vizir.

Pluſieurs Seigneurs de ſa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans ſon Serrail, conjurerent contre luy: il en fit priſonniers quelqu'uns; mais les autres envoyerent ſecretement ſolliciter Baidu Ogul fils de Targai, & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit ſe rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramaſſé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogán où Gangiatu l'attendoit avec ſon armée; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ſes Généraux, il ſe ſauva dans une grotte où ceux qu'il avoit empriſonnés, & qui avoient été délivrez par les conjurez, le maſſacrerent.

GANIMI, Surnom de Schehabeddin Mohammed ou Ahmed Al Anſari, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erſchad al Ekhuan dla al fark bein al cadm bel dhat u al cadm belzaman*, Inſtruction donnée aux Auteurs nommez Ekhuán alſafa, ſur la difference qu'il y a entre la priorité de nature, & la priorité de tems.

Il eſt auſſi l'Auteur de Bahagiat, qui eſt un commentaire ſur le livre qui a pour titre *Amliat al borhán filácaid*, Demonſtration évidente de tous les articles de la foy des Muſulmans.

GAO, nom d'un celebre Forgeron natif de la ville d'Iſpahan. Il ſe fit chef d'un gros party de conjurez qui ſe ſouleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique ſon tablier de cuir, en guiſe d'étendart.

Il ſe trouva en peu de tems maître d'une grande armée laquelle il fit marcher auſſi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; après quoy il donna la Couronne de Perſe, dont il étoit le maître, à Feridoun, iſſu de la race des anciens Roys.

Feridoun donna enſuite à Gao pour recompenſe de ſes ſervices la ville d'Ispahan avec ſon territoire, & voulut que ſon tablier qui avoit ſervi de ſignal aux conjurez, fut de-là en avant l'étendart Royal, & pour ainſi dire, l'Oriflamme de la Couronne de Perſe, qui a toûjours porté le nom de Dirfeſch Gaviani, c'eſt-à-dire, l'Etendart de Gao.

Ce Forgaron merita par ſes grandes actions de valeur & de generoſité, que l'Empire de Perſe paſſât dans ſa famille; car Cobad, pere de Khoſroes, ſurnommé Nouſchirvan, Roy de la quatrième dynaſtie de Perſe, deſcendoit de lui en ligne directe. *Voyez les titres de* Zohak, *de* Feridoun, *& de* Dirfeſch.

GAR Mohammed, Grotte de Mahomet. *Voyez le Mecque.*

GARHAVAH, le Sepulchre d'Eve. *Voyez* Havah.

GARNATHAH, Grenade en Eſpagne, une des premieres villes que les Arabes y prirent après celle de Cordoue, leur capitale. Elle fut auſſi la derniere que les Eſpagnols recouvrerent: & ſon hiſtoire eſt aſſez connue par nos hiſtoires modernes.

Ahmed Ben Caſſem Al Andalouſi écrit qu'en l'an 1008 de l'Hegire, de J. C. 1599, l'on trouva proche de Grenade dans un lieu nommé Khandak algennar, ſeize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main, que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius, Archevêque de Grenade, où la prédication de la foy Chrêtienne étoit décrite en langue Arabique, mêlée de pluſieurs contes fabuleux. Ces lames furent portées à Rome, & ont été condamnées à Rome depuis peu d'années. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy n.* 1043.

Ben Schohnah écrit qu'en l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1089, Joſeph fils de Taſſefin ou Baſkehin, commença à regner dans la ville de Grenade, & que la dynaſtie des Sanahegiat finit dans ce même tems, depuis lequel la ville & la Province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Eſpagne, où les Arabes que nous appellons ordinairement les Mores, ont regné; & c'eſt auſſi de-là, que les Mores chaſſez d'Eſpagne qui ſe ſont refugiez en Barbarie, ſont appellez encore aujourd'huy Grenadins, & Tagarins.

Ce fut ſous le regne de Caiem, vingt-ſeptième Khalife des Abbaſſides, & de Moſtanſer, cinquième Khalife d'Egypte de la race des Fathimites, que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une hiſtoire fort ample du Royaume de Grenade, qui a pour Auteur Mohammed Ben Abdallah ſurnommé Al Khathib Al Corthobi. Ce livre a pour titre *Ihathah fi tarikh Garnathah.*

Nous avons un abregé de medicine intitulé *Igiaz filt heb* compoſé par Joſef Ben Al Garnathi qui mourut l'an 753 de l'Hegire, & un *Ahcam Alcorân* qui a pour Auteur Abd al monaêm Ben Mohammed Ben Ars Al Garnathi qui mourut l'an 770 de l'Hegire.

GASSAN, nom d'une ancienne ville de Syrie dont le terroir étoit abondant en fontaines & en ruiſſeaux, où les Arabes ſurnommez dans la ſuite Gaſſanides, établirent une colonie. *Voyez plus bas.*

Gaſſani eſt le ſurnom d'Aboulfadhl Abd al monaêm Ben Omar Ben Haiiân, lequel

lequel étant né dans la Gallice en Eſpagne, porte auſſi les noms d'Andalouſi, & d'Al Giaïani. Il tiroit ſon origine de ces Arabes Gaſſanides dont on vient de parler, & il nous a laiſſé un Divan compoſé de dix Ouvrages, dont le premier eſt en vers Acroſtiques, & Figurez, ſur les loüanges de Saladin. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1072.

Al Gaſſani Al Azraki eſt un autre Auteur qui a compoſé une hiſtoire fort ample de la Mecque, dont Alfarani a fait un abbregé.

GASSANIAH, les Gaſſanides. Les Arabes ont eu une dynaſtie de Roys qui ont porté ce nom plus de 400 ans avant la naiſſance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la poſterité de Kahelán fils de Saba, fils d'Iaſchhab, fils d'Iârab, fils de Cahtan, qui eſt Joctan fils du Patriarche Eber ou Heber.

Ils quitterent l'Arabie après l'inondation, ou le déluge d'Irem, & vinrent en Syrie auprès d'un lieu abondant en eau nommé Gaſſan, où ayant trouvé d'autres Arabes nommez Dhagâemah qui s'y étoient déja établis, ils les en chaſſerent.

Le premier de leurs Roys portoit le nom de Giafnah fils d'Amrou, fils de Thaâlebah qui tiroit ſon origine d'un Roy de Hirah, ſurnommé Maziah, à cauſe qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit, pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Roys fut Giabalah fils d'Aihem, lequel ſe fit Muſulman du tems d'Omar, ſecond Khalife après Mahomet, & enſuite Chrêtien, mais par dépit. *Voyez ſon titre particulier.*

La plûpart des Rois de Gaſſan portoient le nom de Hareth, d'où vient celui d'Aretas que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Roys Arabes ont été ſouvent déclarez par les Empereurs, Chefs de leurs armes en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du tems de ſaint-Paul, comme il paroît par la ſeconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR; ce mot qui ſignifie proprement une Plaine, & un pays plus bas que les autres, ſe donne à pluſieurs Provinces de l'Aſie.

Celle de Tahamah en Arabie porte ſouvent ce nom, à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur ſoit entre l'Iemen & Tahamah.

En Syrie le pays, que les anciens nommoient l'Auranitide, où Hyrcan le Grand Pontife des Juifs fut fait priſonnier, & où Antipater pere d'Herode fut tué, eſt nommé Gaur par les Hiſtoriens Arabes. Ce pourroit être la Phœnicie, ou la Cœleſyrie; car ce mot ſignifie la Syrie Creuſe.

Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom, eſt celle qui s'étend entre le Khoraſſan du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette Province de Gaur n'eſt ſeparée des Indes que par le pays de Raver, & elle eſt fort celebre par la montagne des Turquoiſes que les Perſans appellent Firouz goueh, où il y a une fortereſſe qui porte le même nom, & que l'on tient être la meilleure de toute l'Aſie. *Voyez le titre ſuivant de* Gauri, *& ceux de* Gaznah, *& de* Zableſtan.

Ce fut dans les montagnes de Gaur que la poſterité de Zohak le Tyran de Perſe ſe refugia, & y établit une principauté. Sam Ebn Souri, Chef & Fondateur de la dynaſtie des Gaurides, prétendoit tirer ſon origine de cette race.

GAURANI,

GAURANI, Surnom de l'Imám Abulcaſſem Al Merouzi, qui eſt le même qu'Abdal rahman Ebn Mohammed, Grand Docteur de la Secte Schaféienne qui mourut l'an de l'Hegire 461. Il nous a laiſſé deux Ouvrages de Juriſprudence Muſulmane, dont l'un eſt intitulé *Aſrár al fekeh*, & l'autre *Abanat ſi fekeh ſchaféi.*

GAURI. *Voyez le titre qui ſuit, de* Gaurián.

GAURIAN, les Gaurides, qui ſont appellez ordinairement par les Hiſtoriens Selathin Gaur, les Sultans de la dynaſtie des Gaurides. Ils commencerent à regner l'an de l'Hegire 545, de J. C. 1150, & finirent l'an 609, de ſorte que cette dynaſtie n'a duré que 64 ans, ſous cinq Roys ou Sultans.

Le premier a été Alaleddin Haſſan fils d'Huſſain, fils de Sam Souri, & il fut ſurnommé Gihanſouz, qui ſignifie en Perſien, celui qui a mis le monde en feu. Ce Prince a regné ſix ans.

Le ſecond eſt Seifeddin Mohammed, fils de Ala eddin Gihanſouz, qui a regné ſept ans.

Le troiſième Gaiath-eddin Aboulfetah, fils de Sam fils de Huſſain, dont le regne a été de quarante ans.

Le quatrième, Schehab-eddin Aboulmozaffer, fils de Sám fils de Huſſain, frere de Gaiath-eddin ſon prédéceſſeur, qui a regné ſeul quatre ans.

Le cinquiéme nommé Mahmoud, fils de Gaiatheddin Aboulfetah troiſième Sultan de cette dynaſtie, regna ſept ans. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtán.*

Cette dynaſtie qui s'éleva ſur les ruines de celle des Gaznevides, paſſa enſuite dans celle des Khovarezmiens. *Il faut voir le titre de* Sam Souri, *& ceux de ces cinq Sultans pour apprendre l'origine, le progrez, & la decadence de cette dynaſtie.*

Après que le grand Empire de la famille de Sám Souri que l'on nomme la dynaſtie des Gaurides, fut fini en la perſonne de Mahmoud, fils de Gaiath-eddin, cinquième & dernier Sultan de cette race, l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212, une branche de cette maiſon s'établit dans Bamián, ville & Province particuliere du Khoraſſan, au de-là de la ville de Balkhe, en tirant vers Kabul, Province Septentrionale des Indes, comme auſſi dans le Tokhareſtan qui eſt la partie la plus Orientale de la Province de Khoraſſan.

Le premier de cette ſeconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakreddin, oncle de Gaiath-eddin Aboulfetah, troiſième Sultan de la premiere dynaſtie. *Voyez ce qui lui arriva avec ſon neveu dans le titre de* Gaiath-eddin *fils de Sám.*

Le ſecond fut ſon fils Schamſ-eddin, lequel ajoûta aux Etats de ſon pere, une partie du Badakhſchian ou Balakſchian, pays d'où viennent les rubis balays, & la Province de Tchagauián.

Le troiſième fut Baha-eddin, fils de Schamſ-eddin, renommé pour ſa juſtice, ſa doctrine, & pour l'affection qu'il portoit aux gens de lettres; car c'eſt à ce Prince que l'Imám Fakhreddin Razi dedia un de ſes Ouvrages.

Le quatrième fut Gelal-eddin, auquel on donne ſept années de regne, les Hiſtoriens ne remarquant pas les années de ſes prédéceſſeurs: mais ce fut ſous ce Prince ou après ſa mort que l'Etat de Bamián & de Tokhareſtan paſſa entre les mains des Sultans de Khovarezme, qui avoient déja dépoüillé la premiere branche de la Maiſon des Gaurides dès l'année 609 de l'Hegire, comme nous venons de voir. *Khondemir.*

L'on

L'on pourroit compter pour une troiſième dynaſtie des Gaurides, la ſuite de pluſieurs Eſclaves & Affranchis Turcs élevez par les Sultans de cette Maiſon, & ſur tout par Schehâb-eddin qui en fut le quatrième Sultan, leſquels regnerent après ſa mort dans le Kerman ou la Caramanie Perſique, dans le Souran, dans le Multan, & dans Delli, Royaumes des Indes. *Voyez les titres de* Schehab-eddin, *& de* Golamân Selathin Gaur.

GAUTHAH. Gauthat Demeſchk, la plaine de Damas. C'eſt un pays ſi delicieux, qu'il paſſe pour un des quatre lieux qui ſont vantez pour être les Paradis, ou les Jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres ſont Obollah en Chaldée où il y a une riviere du même nom, Scheb Baovân en Perſe, & la Sogdiane que les Orientaux appellent aujourd'huy Sogd Samarcand, la plaine ou la vallée de Samarcand.

GAZ, dixième fils de Japhet fils de Noé, qui établit ſa demeure ſur le fleuve nommé Bulgar, après que ſes autres freres ſe furent emparez des meilleurs pays de la ſucceſſion de leur pere. Il fit la guerre à ſon frere aîné nommé Turk, pendant pluſieurs années.

La race de Turcs, ou Turcomans appellée aujourd'huy Gazieh & Gazan, & qui eſt la plus vile, & la plus mépriſée de toutes, tire ſon origine de Gaz. On lui donne auſſi le nom de Tcheſchmgaz, lequel l'on prononce auſſi Tamgaz, & ces deux noms ſignifient Borgnes. *Voyez* Mirkhond dans la Généalogie de Genghiz-Khan, & le titre de Turcomans.

Gaz eut deux enfans dont l'un nommé Bulár & Bulgár demeura dans le pays que ſon pere avoit choiſi pour ſa demeure au de-là du Volga, d'où les Bulgares qui vinrent depuis s'établir dans la Mœſie, ſont deſcendus.

Le ſecond nommé Berthas ou Perthas, fut le chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Aſie. Ils ravagerent la grande Province du Khoraſſan l'an 426 de l'Hegire, de J. C. 1034, mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide qui les chaſſa hors de ſes Etats.

L'an 435 de l'Hegire, de J. C. 1043, les Gazes Turcomans entrerent dans la Meſopotamie, & ſe rendirent maîtres de la ville de Moſul: mais le Khalife Caiem Bemrillah reprit ſur eux cette importante ville, & les obligea de ſe retirer dans l'Adherbigian, c'eſt-à-dire, dans les montagnes de la Medie.

Gaz eſt auſſi le ſurnom de Mohibeddin Seid Huſſain Al Bagaovi, mort l'an 516 de l'Hegire, qui nous a laiſſé un livre ſous le titre d'*Erſchâd.*

GAZAL, nom d'un animal que les Grecs & les Latins ont appellé Dorcas. Nous avons retenu le nom Arabe; car nous l'appellons Gazelle. Scherif Al Edriſſi dit dans le premier climat de ſa Geographie, qu'il y a beaucoup de ces animaux dans le pays des Negres. Les Maronites ont expliqué dans la Geographie Nubienne le mot de Gazal par le mot de Cerfs qui ne ſe trouvent point dans toute l'Afrique; mais Virgile avant eux étoit tombé dans la même faute.

Ce mot ſignifie auſſi des vers amoureux, qui ne doivent pas exceder le nombre de dix-ſept ou dix-huit Beits que nous appellerions Diſtiques; mais dont chacun n'eſt qu'un vers Arabique. Lorſqu'ils paſſent ce nombre, le poëme s'appelle Caſſidah qui répond à nôtre Elegie. Le Gazal ne peut être auſſi moindre que de ſept Beits, ou tout au moins de cinq; car quand il n'y a que

quatre Beits, c'eſt un Rabeât ou quatrain. Les deux premiers Beits d'un Gazal s'appellent Methlâ, & les deux derniers Mecthâ.

GAZALAN; on appelle ainſi les deux Gazelles d'or, dont un Roy de Perſe fit preſent au temple de la Mecque. Elles furent long-tems cachées au fond du puits nommé Zemzem, d'où ayant été tirées, Abouleheb, ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des Marchands, & en convertit le prix à ſon uſage.

Ce même mot ſignifie en langue Perſienne ceux d'entre les Poëtes qui ſe ſont appliquez à la compoſition de vers laſcifs & amoureux, que les Arabes appellent Gazal.

GAZALI, ſurnom d'Abou Hamed Mohammed Zein eddin Al Thouſi. Ce Docteur qui eſt des plus celebres entre les Muſulmans, porte les titres magnifiques d'Imam alâlem, le ſçavant Imam, ou l'Imam du monde, Amel al ôlamah, celui qui mettoit en pratique ce qu'il enſeignoit, Al Varâ Al Zahed, qui craignoit le plus d'offenſer Dieu, & qui s'abſtenoit entierement des plaiſirs de la vie, Scheikh al tharicat, le Docteur de la vie ſpirituelle, Hoggiat al Iſlâm, le plus grand témoin du Muſulmaniſme.

Il nâquit à Thous, ville du Khoraſſan, l'an 450 de l'Hegire. Nezâm almulk l'avoit fait Profeſſeur de ſon College nommé Al Nezamiat, qu'il avoit fondé dans la ville de Bagdet ſous le regne de Melikſchah: mais Gazali quitta cette profeſſion pour embraſſer la vie retirée l'an 488 de l'Hegire; & après avoir fait le pelerinage de la Mecque, il retourna en ſon pays, où il mourut l'an de l'Hegire 504 ſelon Ben Schonah, & 505 ſelon les autres.

Le plus fameux Ouvrage de ce Docteur eſt celuy qu'il intitula *Ahia ôloum eddin*, les differentes claſſes des ſciences qui concernent la Religion. Ce livre fut abbregé par Ahmed Ben Mouſſa Al Arbeli ſous le titre de *Rouh al Ahia*, c'eſt-à-dire, l'Eſprit du livre intitulé *Ahia*.

Il y a un volume dans la Bibliotheque du Roy, qui contient cinq opuſcules de Gazali, dont le premier eſt intitulé *Mdaref al akliah*, des connoiſſances intellectuelles. Le ſecond *Moncad men al dhalal*, ce qui nous délivre de l'erreur. Le troiſième *Al Madhnoun*, *&c.* ce qui doit être caché aux indignes. Le quatrième *Meſchcat alanovár*, le lieu où la lumiere eſt cachée. Le cinquiéme *Mearege al Salekim*, les Elevations d'eſprit des perſonnes pieuſes vers Dieu.

Ce Docteur étant interrogé de quelle methode il s'étoit ſervi pour arriver à ce haut point de ſcience qu'il avoit acquiſe, répondit qu'il n'avoit jamais eu honte de demander ce qu'il ne ſçavoit pas.

Il y a des livres fort ſuperſtitieux & dangereux qui ſont attribuez fauſſement à ce Docteur. L'un eſt le *Khatem*, ou Anneau Magique qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1010. Le ſecond eſt *Hall al romouz fi mefatih al conouz*, explication de trois Alphabets renverſez pour la découverte des treſors. Ce livre ſe trouve auſſi dans la même Bibliotheque n°. 1030.

Nous avons encore dans la Bibliotheque du Roy n°. 902, le Livre de *Fatehat al ôloum*, la clef des ſciences, qui eſt un commentaire du Ahia al ôloum de Gazali.

Le livre intitulé *Anis fil ovahedat*, l'Ami ou le Compagnon de la ſolitude eſt attribué à un Abou Hamed Al Gazali, qui mourut l'an 705 de l'Hegire. Il y a peut-être erreur dans cette datte, & cet Ouvrage pourroit être du même Gazali dont nous parlons.

Il

Il n'en eſt pas de même du Gazali qui portoit le nom d'Ali Ben Coſſaibah, & qui mourut l'an 878, de l'Hegire, duquel nous avons le Livre intitulé *Eſtathâth al merahem*, des moyens qui ſervent à attirer ſur nous les miſericordes de Dieu.

Le Tarikh Montekheb, livre Turc, cite dans l'hiſtoire de Caiumarath un livre du premier Gazali intitulé *Naſihat al molouk*, Conſeils donnez aux Roys & aux Princes.

L'Emir Moſthafa Al ſchâer a traduit en Turc un opuſcule ſpirituel de Gazali, dont le titre n'eſt autre que le commencement du livre, *Eiuha al veled*, c'eſt-à-dire, Mon fils.

GAZAN Khân. C'eſt Mahmûd, fils d'Argún Khan, qui ſucceda à Baidu dans les Etats que les ſucceſſeurs de Genghizkhan poſſedoient en Perſe, l'an de l'Hegire 694, de J. C. 1294, Baidu ayant été tué par l'Emir Nevrúz dans la ville de Nakſchivan en Armenie.

Ce Prince ayant appris dès le commencement de ſon regne que quelques-uns de ſes parens avoient paſſé le Gihon pour lui venir diſputer la couronne, envoya l'Emir Nevrúz en Khoraſſan avec une puiſſante armée pour s'oppoſer à leurs deſſeins. Ce Général s'acquitta fort bien de ſa commiſſion ; car il obligea ces Princes à retourner ſur leurs pas, & laiſſer Gazan leur parent joüir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe & d'équité.

En effet il tenoit ſouvent en perſonne ſa Cour de juſtice où tous ſes ſujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs, & les premiers Officiers de ſa Maiſon, & il leur donnoit à tous une ſatisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient ſoufferts.

L'Emir Nevrúz qui avoit rendu à ſon maître de ſi bons ſervices dans le Khoraſſan, y fut envoyé derechef en qualité de Gouverneur : mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que pluſieurs Seigneurs du pays qui briguoient ce Gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent ſuſpect à la Cour, & envoyerent à Sadreddin Khaled, Preſident du Divan, une lettre de Nevrúz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroiſſoit s'entendre avec le Roy d'Égypte pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plûtôt informé de ce complot, que ſans examiner plus avant la choſe, il fit aſſembler ſes troupes, l'an 696 de l'Hegire, & les fit marcher vers le Khoraſſan, & Cutluc ſchah qui en eut la conduite, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevrúz de ſa rebellion.

Gazan étoit pendant ce tems-là dans la ville de Hamádan où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, quoy qu'il eût été couronné dans Tauris ville capitale de ſon Empire, à cauſe que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roy d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vûe cette Province. Cutlucſchah ne fut pas plûtôt entré dans le Khoraſſan, qu'il contraignit l'Emir Nevrúz d'abandonner ſon gouvernement, & de ſe refugier auprès de Fakhreddin Malek Kurt qui étoit ſon gendre & ſa creature : mais ce Prince infidele oubliant ſes obligations, & tous les devoirs de l'alliance & de l'hoſpitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de Cutlucſchah qui le fit auſſi-tôt mourir, & envoya ſa tête à Gazán.

L'an 697 de l'Hegire Gazán donna le gouvernement du Khoraſſan au Sultan Algiaptu ſon frere, qui fut depuis ſurnommé Mohammed Khodabendé. Ce Prince eut

eut beaucoup de démêlez avec Malek Kurt, à cauſe du voiſinage de leurs Etats: mais enfin l'accord fut fait entr'eux par les ſoins du Mofti Schehabeddin Giami.

L'an 699, Gazan fit faire le procez à ſon Vizir Sadreddin Rengiani auquel on donnoit le ſurnom de Sadr Gehan, ſur la mauvaiſe adminiſtration des Finances; mais en effet pour le dépoüiller des grands biens qu'il poſſedoit. Ce Miniſtre ayant été executé, ſa charge fut partagée entre Raſchid eddin Thabib, & Khuagé Sahededdin.

Dans la même année 699, Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Naſſer fils de Calaoun, Roy d'Egypte, auprès de la ville d'Emeſſe. Naſſer y fut vaincu, & ne put ſe ſauver qu'avec ſept Cavaliers ſeulement. Cutluk ſchah Général de l'armée des Mogols prit à compoſition la ville de Damas, & tout le reſte de la Syrie fut ſubjugué: mais peu de tems après que Gazan eut repaſſé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurez en garniſon.

L'an 702 de l'Hegire Gazan repaſſa en Syrie, & vint à Alep où ayant paſſé quelque tems à ſe divertir, il laiſſa à Cutlukſchah, & à ſes autres Capitaines la conduite de ſes armées, & le ſoin de recouvrer le reſte de la Syrie: Mais Naſſer qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie étoit venu l'attendre auprès de Damas avec une puiſſante armée. Ce fut dans cette même année que Gazán établit Caicobad fils de Feramorz, dernier Sultan des Selgiucides de la dynaſtie, appellée de Roum ou de Natolie.

Gazán cependant avoit repaſſé l'Euphrate; & ſes Capitaines trompez par les eſpions, ne ſçachant pas la venue de Naſſer, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient ſurprendre, lorſque tout à coup leur avantgarde ayant découvert l'armée de Naſſer, elle fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel; l'Emir Giubán y fit des choſes ſurprenantes, & qui approchoient de ces faits d'armes de Roſtam & d'Asfendiár, anciens Heros de la Perſe: mais il ne fut pas bien ſecondé par les Officiers Mogols qui tournerent le dos à l'ennemi, & lui laiſſerent une pleine victoire.

L'an 703, Cutlukſchah ayant été ainſi vaincu, repaſſa avec ſes Mogols, dont il avoit perdu dix mil, de la Syrie en Perſe. Il rejoignit Gazan auprès de Cazuin, où le Sultan qui s'y étoit arrêté, recompenſa les ſervices & la valeur de l'Emir Giuban, fit châtier, ſuivant la diſcipline des Mogols, avec le corrah qui eſt une eſpece de foüet, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir, & peu de tems après s'étant allité, il mourut fort regretté de tous ſes ſujets, dans un lieu nommé Scham Gazan, le Damas de Gazan. *Khondemir.*

Gazán s'étant fait Mahometan de la maniere que Doulet Schah raconte dans la vie du Poëte Auhedi, prit le nom de Sultan Mahmoud. Il fit bâtir des villes auſquelles il donna le nom du Caire, de Damas, & d'Alep, & une ſuperbe Moſquée à Scham Gazan où il fut enterré. Mirkhond dit que c'eſt le ſeul monument des Mogols qui reſtoit de ſon tems en Aſie.

Abulfeda Prince de Hamah, le plus fameux Geographe de l'Orient, ſe trouva dans le camp de Naſſer, à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZARIAH; on appelle aujourd'hui de ce nom le lieu qui eſt appellé dans l'Ecriture, Bethanie.

Gazári eſt le ſurnom d'Ibrahim Ben Habib, lequel s'eſt ſervi le premier de l'Aſtro-

l'Aſtrolabe que les Orientaux diſent avoir été inventé par Ptolemée. *Voyez* Aſtharlab.

GAZI, Conquerant. Ce mot devient le titre, & le ſurnom de pluſieurs Princes tant parmi les Arabes, que parmi les Turcs, qui ont fait la guerre aux infideles, & qui ont étendu les limites du Muſulmaniſme.

Gazzi. Un homme natif de la ville de Gaza en Paleſtine, tel qu'étoit l'Imam Schafei, Radhi eddin Ben Mohammed, Auteur d'une Argiouzat fil D'hát, & Scharfeddin Ben Abdalcader Ben Baraeát qui a commenté le Livre intitulé *Eſcharat u al Nadhair.*

Gazi Al Ameri qui eſt peut-être le même que Radhieddin Ben Mohammed, a fait un Livre intitulé *Eſſah*, des Elegances de la langue Arabique. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi n°. 1127. *Voyez* Tahrir.

GAZIEH, nom d'une nation du Turkeſtan que l'on nomme auſſi Gáz de laquelle les Turcomans tirent leur origine. *Voyez le titre de* Sin. Ebn Alvardi dit que cette nation habitoit entre les Khozares, & les Kaimaks ou Calmuques, comme nous les appellons, d'un côté; & les Bulgares & Khezelgiens de l'autre. Tous ces peuples ſont au deſſus de la mer Caſpienne, & ſont paſſez enſuite dans le Dilem entre les villes & les Provinces de Giorgián, & de Maráb. *Voyez le titre de* Gáz.

GAZNAH. Sahra al Gaznah, le deſert de Gaznah dans la Tranſoxane, entre lequel, & la montagne d'Ofrouſchnah, la ville de Zamin eſt ſituée.

GAZNAH & Gaznin, Ville capitale de la Province de Zableſtan à laquelle Naſſireddin, & Ulugh Beg donnent 104 degrez & 20 minutes de longitude, 33 degrez, & 35 minutes de latitude. Ces Auteurs la placent dans le troiſième climat auſſi-bien qu'Abdelmoal dans ſa Geographie Perſienne, qui dit neanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Indoſtan, & qu'elle n'eſt éloignée que de huit journées de la ville de Bamian.

Gaznah eſt une ville, dit le même Auteur, qui n'a ni arbres, ni jardins, & qui n'eſt recommandable que par la grande dynaſtie des Princes qui s'y eſt établie. Le Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin qui la fonda, prit le ſurnom de Gaznevi, & l'a laiſſé à toute ſa poſterité. Il eſt pourtant vray que le même Mahmoud fut auſſi ſurnommé Zabeli, à cauſe que cette ville eſt de la Province de Zableſtan, d'où étoit ſortie ſa mere, fille d'un Prince du pays.

Cette même ville devint auſſi la capitale des Sultans de la dynaſtie des Gaurides qui dépoüillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut pillée & brûlée par Gihanſouz. *Voyez* Haſſan Ben Huſſain.

GAZNAVI, & Gaznevi, Surnom de Mahmoud fils de Sebecteghin. *Voyez plus bas* Gaznaviah.

C'eſt auſſi le ſurnom de Haſſan, Poëte Perſien, qui a excellé dans le Panegyrique qu'il fit de Baharamſchah Sultan de la dynaſtie des Gaznevides.

Othman Ben Mohammed fut auſſi ſurnommé Gaznevi. Il eſt Auteur d'un livre Perſien intitulé *Abuáb al Sádet fi meſſail al ſalavet*, les portes de la felicité ſur les demandes que l'on fait à Dieu dans la priere.

GAZNAVIAH en Arabe, & Gaznevian en Perſien, les Gaznevides. C'eſt une dynaſtie, ou race de Princes, de Roys, & de grands Monarques qui ont regné dans le Khoraſſan, dans la Perſe, & dans les Indes: ils ont tiré leur nom de la ville de Gaznah, ſituée ſur les confins du Khoraſſan, du Zableſtan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cauſe que ce fut dans cette ville que commença la grandeur de Sebecteghin, pere de Mahmoud, qui éleva cette Maiſon au plus haut degré de la ſouveraineté.

Cette dynaſtie comprend quatorze Princes qui ont regné cent cinquante & cinq ans dans la Perſe; & dans les Indes, depuis l'an de l'Hegire 384 ou 387, juſqu'en 539 ou 542, c'eſt-à-dire, depuis l'an de J. C. 994 ou 997, juſqu'en l'an 1144 ou 1147. *Lebtarikh.*

Ben Schonah dit qu'en l'an de l'Hegire 547, de J. C. 1152, la dynaſtie des Gaznevides prit fin, & voicy commme il en parle dans ſon Raoudhat almenadhir.

Cette Maiſon ou Dynaſtie a regné 213 ans dans la Perſe, & dans une partie des Indes. Le dernier de ſes Princes fut Khoſrou ſchah, fait priſonnier avec ſon fils, par Gaiatheddin Mohammed Ben Sama, ou plûtoſt Sam. Ce Prince infortuné avoit ſuccedé à ſon pere Baharám ſchah fils de Maſſôud, fils d'Ibrahim, fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin, fondateur de cette dynaſtie. Tous ces Princes ont été fort eſtimez, & louez pour leur bravoure, & pour leur généroſité. Ce fut la dynaſtie des Gaurides qui leur ſucceda l'an de l'Hegire 547.

Mirkhond, Khondemir, le Lebtarikh, & autres Hiſtoriens Arabes & Perſiens conviennent tous qu'il y a eu quatorze Princes de cette Dynaſtie qui ont regné dans le Khoraſſan, dans la Perſe & dans les Indes, ſelon l'ordre qui ſuit, pendant l'eſpace de 155 ans.

Magmoud fils de Sebecteghin a regné 31 ans.
Maſſôud premier du nom, fils de Mahmoud, treize ans.
Mohammed fils de Mahmoud, & frere de Maſſôud, cinq ans.
Maudoud fils de Maſſôud premier, ſept ans.
Maſſôud ſecond fils de Maudoud, un mois ſeulement.
Ali fils de Maſſôud premier, deux ans.
Abdalraſchid fils du Sultan Mahmoud premier Roy de cette dynaſtie, un an.
Ibrahim fils de Maſſôud Second, & petit-fils de Mahmoud, quarante-deux ans.
Maſſôud, troiſième du nom, fils d'Ibrahim, dix-huit ans.
Schirzád fils de Maſſôud troiſième, un an.
Arſlan-Schah fils de Maſſôud troiſième, & frere de Schirzád, trois ans.
Baharám-ſchah troiſième fils de Maſſôud troiſième, & frere des deux précedens Roys, trente-deux ans.

Khoſrou Schah fils de Baharámſchah, depoüillé de ſes Etats par Huſſain Gauri qui fonda la Dynaſtie des Gaurides ſur la ruine de celle des Gaznevides, fut le dernier. Ce Sultan regna peu de tems, garda la priſon dix ans, & mourut l'an 550 de l'Hegire ſelon Khondemir, & ſelon le Lebtarik 560. *Voyez* Khoſrou-ſchah.

Pour faire le compte de 155 ans de la durée de cette dynaſtie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495 de l'Hegire, quoy qu'il ait regné quelques années auparavant; mais peut-être n'étoit-il pas abſolu, & il faudroit que Khoſrou ſchah eût perdu le titre de Sultan avec ſa liberté en l'an-

née

née 550, car il ne mourut qu'en 566, c'eſt pourquoy le calcul de Ben Schohnah qui donne 213 ans de durée à cette Monarchie, me paroît plus juſte.

GAZZA & GAZZAT, Ville de la Paleſtine bâtie ſur la mer Méditerranée aſſez proche d'Aſcalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Muſulmans prétendent, que cette ville eſt un des deux giſtes marquez dans l'Alcoran, quand il eſt parlé de la demeure ou ſtation d'hyver, & de celle d'été; car ils diſent, que la première eſt celle de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & que la ſeconde eſt celle de la Syrie, à cauſe que les Arabes Coraiſchites, du nombre deſquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie, où ils joüiſſoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hyver en Iemen, où il n'eſt pas poſſible d'entrer pendant l'été, à cauſe de la chaleur qui y eſt exceſſive.

Abdalmalek, fils de Heſchâm, dit ſur ces paroles de l'Alcorân: La demeure d'été eſt la ville de Gaza en Syrie, où Haſchem, grand-père de Mahomet, mourut, lorſqu'il y trafiquoit, & l'on y voit encore aujourd'huy ſon ſépulcre, ſelon ce vers de Khorzâi.

Le ſépulcre de Haſchem eſt battu des vents, au milieu du cimetière de Gaza.

Le nom de Gaza eſt mis dans ce vers au plurier, comme qui diroit, au milieu des terres où la ville de Gaza eſt ſituée.

La ville de Gaza eſt ſouvent appellée pour ce ſujet Gaza de Haſchem: quoy qu'il y ait lieu de douter ſi Haſchem y eſt enterré; car les habitans n'en ont aucune tradition.

Cependant Khorzâi n'eſt pas le ſeul qui le diſe: Abou Naovas dans le poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte, dit: J'ay fait un voyage long & pénible paſſant par Gaza de Haſchem & par Farma de Hagiar. *Voyez le titre de* Farma, ville d'Egypte où Agar eſt enterrée.

Ben Khalecân, dans la vie d'Ibrahim Gazi, Poëte Arabe natif de Gaza, dit, qu'il mourut en Khoraſſan l'an 524 de l'Hegire, & qu'il dit ces paroles en mourant: J'eſpére bien de la miſéricorde de Dieu pour trois raiſons, la première, parce que je ſuis de la ville de Gaza, pays natal de l'Imam Schafêi; la ſeconde, parce que je ſuis fort vieil, il étoit âgé de 93 ans; la troiſième, parce que je meurs hors de mon pays, dans l'état de pélerin & de voyageur.

GAZZAL, Vendeur de fil; Vaſſel Ben Atha a eu ce ſurnom, pris du métier qu'il exerçoit. *Voyez ſon titre.*

GEBAL & Gebel, Montagne. Balad ou Beled al gebâl, le pays des montagnes. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la partie la plus montueuſe de la Perſe, qui porte auſſi le nom d'Irak Agemi, c'eſt-à-dire, l'Iraque Perſienne. *Voyez* Erâk.

Le Gebal, que les Perſans appellent auſſi en leur langue Kouheſtan ou Gouheſtan, pays de montagne, correſpond à une partie de la Medie, & de la Parthe des anciens. Ce pays confine du côté de l'Orient au déſert de Naoubendigián, qui eſt entre les provinces de Fars & de Khoraſſan: du côté de l'Occident à l'Adherbigian: Elle a au Midy le Khuziſtan & une partie de l'Iraque Arabique, & au Septentrion une partie de l'Adherbigian, du Dilem & du Mazanperan.

Le

La ville de Hamadan eſt ſituée dans ſon milieu, & les villes d'Abergoueh, de Deinour, de Rei, de Caſchan & de Com lui appartiennent : mais celle d'Iſpahan en eſt la capitale, & eſt aujourd'huy le ſiége Royal des Sultans de Perſe de la race d'Iſmaël Sofi.

GEBAL Ahermen, Montagne fabuleuſe dans le pays des Fées. *Voyez* Ahermen.

GEBAL Camoron, la Montagne ou le Cap de Camorin ou Comorin. Abdalmoal dit dans ſa Géographie Perſienne, que cette montagne eſt entre le pays de Hend & celui de Tchin, c'eſt-à-dire, entre les Indes & la Chine.

Il faut entendre par ce mot de Tchin, les provinces Chinoiſes, dans leſquelles, ſelon les Géographes Orientaux, tout ce qui eſt au de-là du Golphe de Bengale eſt compris, & tout ce qui eſt au de-çà de ce Golphe & le Kerman, c'eſt-à-dire, la Caramanie Perſienne, ſelon les mêmes Auteurs, appartient aux Indes.

GEBAL Al camar, les montagnes de la Lune en Æthiopie, qui ont pluſieurs croupes & pluſieurs branches. *Voyez* Camar.

Une de ces croupes s'appelle Gebal al haical al moſſaovar, la montagne du Temple ou de l'Egliſe peinte, à cauſe d'un Monaſtère celèbre qui y eſt bâti. Cette montagne s'étend du Levant au Couchant.

Il y a auſſi Gebal al dheheb, la Montagne de l'or, où il y a pluſieurs mines; mais la Montagne des ſerpens, qui en eſt fort proche & qui s'appelle Gebal alhiát, en rend l'accez difficile. La tradition peut-être fabuleuſe du pays eſt que ces ſerpens ſont ſi pleins de venin, qu'ils tuent les hommes par leur ſeule vûe, & qu'il y a même des ſcorpions noirs auſſi gros que des moineaux, qui tuent auſſi-tôt qu'ils ont piqué.

GEBAL Al Koſſán & al Coſſous, le Mont des Moines. C'eſt le Mont Athos, que les Turcs appellent auſſi Keſchiſch Daghi & Ainoros, qui ſignifie *Monte ſancto*, comme les Italiens le nomment. *Voyez le titre d'*Ainoros.

GEBAL Al Lobnan, le Mont Liban, dans lequel on trouva, ſous le Khalifat d'Omar premier, le tombeau de Sennacherib. *Voyez le titre de* Sennaſcheriva.

GEBAL Elia, Montagne d'Elie. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia. Les Orientaux croyent qu'Elie vit dans cette montagne.

GEBAL Al gioud, la Montagne de Gioud. Les Orientaux appellent ainſi les Monts Gordiens en Armenie, & une autre Montagne du Zableſtán dans le pays de Gaur. *Voyez* Schehabeddin.

GEBAL Al mandeb. C'eſt la montagne ou le cap d'Arabie, qui s'avance à l'entrée de la mer rouge, & qui fait avec la côte d'Ethiopie le détroit qui porte le nom de Bab al mandeb, & que nous appellons vulgairement le détroit de Bobelmandel. *Voyez ce titre.*

GEBAL

GEBAL Al nathroun, la montagne du Nitre, autrement dite par les Chrêtiens d'Egypte Ovadi Habib & Hobaib. C'eſt ce que nos Auteurs appellent le Déſert de Nitrie en Egypte. *Voyez* le livre intitulé *Arbâin Khabar*, qui contient les vies de quarante Pères du déſert, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 797.

GEBAL Ollaki. *Voyez le titre d'*Ollaki, c'eſt unè montagne du pays des Nègres, où l'on trouve beaucoup d'or.

GEBAL Sous, la Montagne de Sous. C'eſt le Mont Atlas, auquel les Arabes ont donné ce nom, à cauſe de la ville de Sous Al Acſa, qui eſt ſituée ſur l'Ocean Atlantique au pied de ce mont. *Voyez le titre de* Sous Al Acſa.

GEBAL Tharek ou Gezirat Tharek. Le Mont ou l'Iſle de Tharek. C'eſt Gibraltar, nom qui a été corrompu du mot Arabe. *Voyez le titre de* Tharek, qui fit-là ſa première deſcente. Abdalmoumen y fit bâtir une ville qu'il nomma Gebal al feth, c'eſt-à-dire, la Montagne de la Victoire ou de la Conquête; mais le nom de Tharek lui eſt demeuré. Les Turcs appellent le détroit de Gibraltar Sebtah Bogazi, & les Arabes Bab al Zocák. *Voyez le titre de* Sebtah, qui eſt la ville de Ceuta en Afrique.

GEBAL Thour, la Montagne de Tor ou le Mont Sinai, que les Turcs appellent Thour Daghi. Ce même nom s'applique aux montagnes qui ſont aux environs de Mouſſal ou Moſul; c'eſt le Mont Taurus des anciens.

GEBER. *Voyez* Giaber.

GEBR, c'eſt de ce mot joint avec l'article que nous avons fait Algebre, qui eſt Arabe tout pur, & qui ſignifie proprement la reduction des nombres rompus, à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne ſe ſervent jamais de ce mot ſeul pour ſignifier ce que nous entendons par l'Algebre: mais ils y joignent toûjours celuy de Mocabelah, qui ſignifie oppoſition & comparaiſon. Ainſi Algebr u almocahelah, que les Arabes rangent dans les règles d'Elm al heſſâb, c'eſt-à-dire, de l'Arithmetique, eſt proprement chez eux ce que nous appellons l'Algebre.

Il ne faut donc pas croire, que cette ſcience tire ſon nom du Philoſophe & Mathématicien nommé Geber, que les Arabes appellent Giaber, duquel il ſera parlé: ni moins encore confondre le mot de Gebr avec celui de Gefr, que l'on trouvera ici un peu plus bas.

Argiouzah fil gebr u al mocabelah, Poëme compoſé d'Hemiſtiques ſur l'Algebre, par Ebn Jaſſin ou Jaſmin.

Bedî fil gebr u al mocabelah. Les merveilles de l'Algebre, livre compoſé par Fakhreddin Al âdhir.

Eſtecſa fil gebr u al mocabelah, le dernier terme où l'on peut arriver, & le plus grand effort de l'eſprit humain ſur l'Algebre. Ouvrage d'Ebn Al Hareth Al Khovarezmi.

Oſſoul Al gebr u al mocabelah, les fondemens & les principes de l'Algebre, par Anbari. *Voyez auſſi le titre d'*Elm Heſſâb.

GEBRAIL & Gebrain, & Ghebrail, l'Archange Gabriël, ſurnommé par les Mahometans Rouh al Amin, l'Eſprit fidèle, & que quelques-uns d'entr'eux croyent

yent être le même que le Rouh alcods, qui eſt le ſaint-Eſprit, dont il eſt parlé dans l'Alcoran : ils croyent cependant comme nous, que cet Ange annonça à la ſainte-Vierge qu'elle devoit enfanter JESUS-CHRIST. Les Perſans appellent par métaphore Gabriël, Thaous bágh behiſcht, le Paon du Ciel ou du Paradis.

Dans le ſecond chapitre de l'Alcoran, nous liſons ces paroles : *Quiconque eſt ennemi de Gabriël, ſera confondu.* Huſſain Vaëz dit ſur ce verſet : Gabriël eſt le gardien des tréſors céleſtes, c'eſt-à-dire, des révelations ; les Juifs ſe ſont toûjours plaints de Gabriël, & ont imploré le ſecours de Michel contre lui ; car Michel leur a été toûjours favorable, & ils diſoient même : Si Mahomet s'étoit ſervi de Michel & non pas de Gabriël, nous l'aurions tous ſuivi. C'eſt donc Gabriël, pourſuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les révelations céleſtes ainſi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduiſit, lorſque monté ſur l'Al Borak, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme Mérag, ſur lequel on a fait des livres entiers.

Au reſte, Gabriël eſt l'ami des Muſulmans, parce qu'il a ſervi le Meſſie, qu'ils reverent, & l'ennemi des Juifs, qui ont rejetté ce même Meſſie, à leur confuſion.

Mikaïl & Gebrail ſont de ce genre d'eſprits céleſtes, que les Muſulmans appellent Mocarreboun, c'eſt-à-dire, qui approchent de plus près le trône de Dieu.

Il eſt rapporté dans le chapitre Houd du même Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud ou les Themudites, ancienne tribu des Arabes d'entre celles qui ſont éteintes, pour avoir refuſé de prêter l'oreille aux prédications du Prophete Saleh qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophete leur ayant donc annoncé, de la part de Dieu, qu'ils devoient tous périr dans trois jours, les Themudites appréhendant l'effet de ſes menaces, travaillerent pendant ces trois jours à creuſer des foſſes ou des caves dans leurs maiſons, pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en ſortirent point que le quatrième jour, auquel ils crurent que le tems de leur punition étoit paſſé, voyant le ſoleil ſe lever & les éclairer à ſon ordinaire. S'étant donc encouragez les uns les autres, ils quitterent leurs maiſons & vinrent au-dehors de leurs habitations.

Dans ce même tems, l'Ange Gabriël leur apparut dans ſa véritable forme, & voici comme l'Auteur du Zâd al Meſſir l'a décrite exactement. Cet Ange avoit ſes pieds poſez ſur terre & ſa tête élevée juſqu'au ciel ; il étendoit ſes aîles depuis l'Orient juſqu'à l'Occident ; ſes pieds étoient de couleur d'aurore & ſes aîles vertes : ſes dents étoient blanches & luiſantes, ſon front poli, ſes yeux brillants, ſes joues enflammées, & les cheveux de ſa tête rouges comme le corail, deſquels il couvrit tout l'horizon.

Les Themudites épouvantez par la vûë d'un objet ſi terrible, ſe retirerent fort vîte dans leurs maiſons, & allerent ſe cacher dans les foſſes qu'ils avoient creuſées ; Gabriël cria pour lors d'une voix épouvantable : Mourez tous ; car vous êtes maudits de Dieu, qui vous a condamnez. Ce cry de Gabriël fut ſi fort, qu'il cauſa en même tems un tremblement de terre, lequel ayant renverſé toutes les maiſons du pays, les Themudites demeurerent tous enſevelis ſous leurs ruines.

GEBRAIL, Nom du 95 Patriarche d'Alexandrie, auquel Claudius, Empereur des Abiſſins, envoya la vie de Takalhaimanouth, Père & Fondateur des Moines d'Ethiopie. Cette vie ſe trouve écrite en Arabe, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 796.

GEBRAIL Ben Gergis Al Bakhtiſouâ, nom d'un excellent Médecin Chrêtien, natif de Syrie, qui vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid. *Voyez* Bakhtiſouâ & Manghe. Aboulfarage raconte pluſieurs de ſes cures.

GEBRAIL Al Cahhál, Gabriël l'Oculiſte. Ce Médecin étoit auſſi Chrêtien, & cependant il étoit entré fort avant dans les bonnes graces du Khalife Al Mamoun; mais il perdit entièrement la faveur de ce Prince, pour avoir dit un jour à quelques Seigneurs de ſa Cour qu'il dormoit.

GEDAL; c'eſt ce que les Muſulmans appellent autrement Gehád ſi Sebil Allah, la guerre dans la voye de Dieu, c'eſt-à-dire, contre les Infidèles. *Voyez le titre de* Harb, où vous verrez les différentes guerres qu'il faut faire aux uns & aux autres de ces Infidèles, ſelon la loy Mahometane.

GEDHAMI, ſurnom d'Ahmed Ben Daoud, originaire d'une des anciennes familles ou tribus des Arabes, appellée Giadhám. Ce perſonnage eſt Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Adab el cateb*. Voyez ce titre.

GEDI, un Chevreau. Le ſigne du Capricorne porte ce nom chez les Arabes; mais le même mot ſignifie auſſi chez eux une étoile Septentrionale, & ſe prend même pour le Pole, ou pour l'étoile polaire.

Le Capricorne étoit le ſigne aſcendant ou Horoſcope dans le theme ou figure génethliaque de Tamerlan. Un Arabe étant interrogé par un Aſtrologue quel étoit ſon horoſcope, répondit, Tais, c'eſt-à-dire, le Bouc, & l'Aſtrologue lui ayant dit, qu'il n'y avoit point de telle conſtellation dans le ciel, l'Arabe répliqua: L'on m'a dit autrefois que j'étois né ſous le chevreau; mais ayant vieilli depuis ce tems-là, je croy que le chevreau ſera maintenant devenu bouc.

GEDOVAL; ce mot qui ſignifie proprement un ruiſſeau ou un canal, ſe prend métaphoriquement pour une table Aſtronomique & pour une Ephemeride.

Gedoval fadhl al dair, Table de la longueur des jours & des nuits, calculée à la hauteur de 33 degrez, 30 minutes, qui eſt celle de la ville de Damas, par Khalili. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 888.

Toutes les Ephemerides, que nous appellons vulgairement Almanachs, écrites en Arabe, en Perſien & en Turc, portent le nom de Gedoval. Il y en a pluſieurs dans les Bibliotheques du Roy, du Grand-Duc & ailleurs.

GEFR u Giamê, nom d'une Membrane ou parchemin, fait de la peau non d'un chevreau, (ce que Gefr ſignifie proprement en Arabe) mais de celle d'un chameau, ſur laquelle Ali & Giâfar Sadek écrivirent en caractères myſtiques la deſtinée du Muſulmaniſme, & les grands évenemens qui devoient arriver dans le monde, juſqu'à la conſommation des ſiécles.

Cette membrane eſt diviſée en deux Bab ou chapitres, dont le premier, qui porte le nom de Grand, ſuit l'ordre de l'alphabet Arabique, appellé Teheggi,

qui contient vingt-huit lettres, & le ſecond appellé le Petit, ſuit l'ordre de 22 lettres Arabiques, rangées ſelon l'Alphabet Hebraïque & Chaldaïque ; c'eſt ce que les Arabes appellent Abged : mais l'explication de tous ces myſtères eſt reſervée au Mehedi qui doit venir à la fin du monde, ſelon les réveries des Mahometans.

Il y a cependant dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1017, une interpretation de cette membrane, attribuée à l'Imam Giafar Al Sadek & le livre intitulé *Erkha al ſotour*, en fait mention.

L'on peut voir auſſi à la fin de la patente, que le Khalife Al Mamon donna à Ali Al Ridha, lorſqu'il le déclara ſon ſucceſſeur, quelque choſe qui regarde la Gefre.

GEGHIL ou Tchighil, nom d'une Bourgade du Turqueſtan, ſituée proche de la ville de Tharáz, laquelle s'eſt rendue ſeulement célèbre par la naiſſance d'Abou Mohammed Abdalrahman Ben Iahia, qui porte le titre d'Al Khathib Al Samarcandi, c'eſt-à-dire, le Prédicateur, ou plûtôt le Faiſeur de prônes de la ville de Samarcande.

GEHAN & Gihan, en Perſien ſignifie le monde. Ce mot entre, dans la compoſition de pluſieurs noms, tels que ſont les ſuivans.

GEHAN Pehelevani, nom d'une Charge, que les anciens Roys de Perſe avoient accoûtumé de donner aux plus vaillants hommes de leurs Etats. Elle répond à l'Emir al Omara des Khalifes, & à celle de Connétable parmi nous.

Caicobad, Fondateur de la dynaſtie des Caianides, donna cette charge à Roſtam, qui étoit le plus renommé perſonnage en valeur & en puiſſance de toute la Perſe, & qui paſſe encore aujourd'huy dans l'Orient pour le modèle des plus vaillans guerriers.

GEHAN-Schah, frère d'Emir Eskander & fils de Cara Joſeph le Turcoman, fut le troiſième Prince de la race du Mouton Noir. Il ſucceda à ſon frère, prit le Gurgeſtan, c'eſt-à-dire, la Georgie, & ſe rendit maître d'une grande partie de la Perſe & du Kerman, auſſi-tôt après la mort de Mahmoud, fils de Baiſangor le Timuride, qui arriva l'an 856 de l'Hegire, de J. C. 1452.

Il fit en 861 la guerre en Khoraſſan, à Mirza Ibrahim, fils d'Alaeddoulat qu'il défit, puis à Abouſaïd, autre Prince des deſcendans de Timur ou Tamerlan, avec lequel il s'accorda néanmoins, pour courir à Tauris, où un de ſes enfans s'étant revolté, il le rangea à ſon devoir, & le mit enſuite dans une étroite priſon.

Pir Budak, qui étoit un autre de ſes enfans, s'étant auſſi cantonné dans Bagdet, il l'aſſiégea pendant un an, & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehanſchah fit à Uſuncaſſan, qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek, commença en 872, mais elle ne lui fut pas heureuſe ; car celuicy étant à la tête de cinq mil chevaux ſeulement, le ſurprit, lorſqu'il n'en avoit que mil avec leſquels il rejoignoit ſon armée. Il fallut cependant ſe battre, & il fut tué lui & ſon fils aîné. Le ſecond de ſes enfans, demeuré priſonnier du vainqueur, fut privé de la vûe, & le troiſième, nommé Haſſan Ali, lui ſucceda. *Mirkhond.*

GEHANGHIR,

GEHANGHIR, le Conquérant du monde. Nom que Tamerlan donna à ſon fils aîné, ſur lequel il fondoit de grandes eſpérances; mais il mourut du vivant de ſon père, & laiſſa de Khanzadah ſa femme un fils nommé Mohammed, lequel Tamerlan deſtinoit pour être l'unique héritier de ſon grand Empire; mais la mort le lui ravit auſſi ſix mois avant ſon decès, l'an 806 de l'Hegire, de J. C. 1403.

GEHANGHIR, fils d'Ali Begh & neveu de Hamzah Begh. Il ſucceda à ſon oncle dans les Etats de la dynaſtie des Turcomans du Mouton blanc. Il mourut l'an de l'Hegire 872, de J. C. 1467, preſque entièrement dépouillé par ſon frère Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent Uſuncaſſan. *Voyez le titre de* Haſſan al Thaouil. Ce Prince fut le cinquième Prince Turcoman de la race des Ac Coinlu, ou du Mouton Blanc.

GEHANGHIR, fils d'Acbar & petit-fils de Homaioun, Empereur des Mógols ou Tartares de la race de Tamerlan, qui regna dans les Indes.

Ce Prince fit peu d'état du Mahometiſme qu'il profeſſoit néanmoins, non plus qu'Acbar ſon père. Il permit aux Chrêtiens de bâtir des Egliſes, & de faire une épreuve de feu entre ſes Moulas ou Docteurs, & un Jéſuite, qui fut ſurnommé depuis le Père Ateſch ou le Père Feu, ſur le ſujet des deux Religions Chrêtienne & Mahometane. Il eſt vray, que la compaſſion l'empêcha d'en permettre l'exécution.

Nourgehan ſa femme le gouvernoit preſqu'abſolument. Le nom de cette Princeſſe ſignifie la lumière du monde, de même que le nom de Nourmahal, autre Princeſſe Mogolienne, ſignifie la lumière de la Cour. Gehanghir fut père de Schah gehán, nom qui ſignifie Roy du monde, on le nomme auſſi Sultan Côroun.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin Royal de 150 lieues d'Agra à Lahor, avec un plan d'arbres des deux côtez.

GEHEL, l'Ignorance. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Perſans & Turcs, pour faire connoître quel état ils font de la ſcience, & quel mépris ils ont pour les ignorans.

Toſteri diſoit, que l'ignorance eſt la ſource de tous les pêchez qui ſe commettent contre Dieu, & qu'il y a cependant encore un mal plus dangereux, qui eſt l'ignorance de ſon ignorance. *Algehel belgehel.*

Un autre Arabe a dit, que l'ignorance eſt une méchante monture, qui fait ſans ceſſe broncher celui qui eſt deſſus, & qui rend ridicule & mépriſable celui qui la conduit. *Algehel mathiiat man racabha zall u man Sahabha dhali.*

N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la braverie & la piaffe d'un ignorant; car c'eſt un mort couvert de ſes ornemens funèbres. Et un Perſien dit, que le portier d'un tel homme peut fort bien répondre à celui qui demande ſon maître: Il n'y a perſonne au logis.

Fodhail a dit autrefois: Vous cherchez dans ce monde deux choſes que vous n'y trouvez point. La première eſt un homme ſçavant qui ſoit pieux; mais auſſi-tôt que vous avez rencontré de la piété, vous y trouvez de l'ignorance. La ſeconde choſe que vous cherchez dans le monde, eſt un ami ſincère & conſtant; & puis que vous ne trouvez point celui-cy non plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vivre dans la retraite.

L'Auteur du Raoud al abrar rapporte, que Mahomet a prédit que ſon peuple ou ſa religion périroit par deux choſes, par l'ignorance & par l'avarice. *Beterk al élm u gemá al mál.* Nous voyons accomplir une partie de cette prédiction en nos jours.

L'on trouve entre les ſentences d'Ali, celle-ci. *La da aáia men algehel*, il n'y a point de maladie plus difficile à guérir que l'ignorance inveterée. Les deux Poëtes, l'un Perſien & l'autre Turc qui l'ont paraphraſée, diſent, que la ſcience eſt le partage des heureux, & que la miſère eſt l'héritage des ignorans.

Tout le mal des hommes, dit Huſſain Vaêz, vient de leur ignorance volontaire, qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoiſſent, ni de réflexion ſur ce qu'ils pratiquent. C'eſt pourquoy, nous diſons, dit-il, dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Jonas: La plus grande partie des hommes eſt dans l'ignorance.*

Les cauſes de cette ignorance ſont expliquées par un Poëte Perſien dans les vers ſuivans.

Ce monde eſt une grande foire, dans laquelle tout ſe paſſe ordinairement, comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous inſtrumens de muſique qu'une cornemuſe.

Toute l'application de nos ſens n'eſt que pour les choſes les plus viles & les plus mépriſables.

Il n'y a que l'œil de la ſcience & de l'intelligence, qui puiſſe percer les voiles qui nous cachent les choſes ſpirituelles.

Sans cet œil éclairé, nous ne pourrons jamais arriver juſqu'à la contemplation du Royaume céleſte & éternel.

L'oiſeau, qui eſt tenu priſonnier dans une cage & qui a perdu l'uſage de ſes ailes, peut-il avoir quelque connoiſſance des beautez de la campagne?

Lamai, Poëte Turc, dit dans ſes Lathaif: Si un ignorant reconnoît en ſoy-même une ſeule vertu, il croit en avoir cent, & s'il a d'ailleurs mille imperfections, il n'en apperçoit aucune. Lorſqu'il conſidere quelque excellent homme, s'il remarque en lui quelque défaut, il lui ſemble en voir mil.

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faiſoit un ignorant, de ce qu'il avoit logé un homme de lettres chez lui, duquel il ſe tenoit fatigué, s'écrie dans la même langue: Les rochers témoignent par leurs échos d'être touchez des airs d'une voix agréable. Les tulippes & les roſes ſe déchirent au gazouillement des oiſeaux. Les chameaux mêmes ſe réjoüiſſent aux chanſons de leur chamelier. Il faut être plus dur qu'une pierre, & plus ravallé qu'une bête, pour demeurer inſenſible à la poëſie & à la muſique.

Quoy que les Orientaux faſſent grand état de la ſcience, ils diſent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confeſſer leur ignorance en beaucoup de choſes, & de dire ſouvent, *La Adri*, Je ne ſçay pas cela; car Ali Ben Iezid Ben Hormouz diſoit, qu'un habile Docteur devoit laiſſer à ſes diſciples cette maxime pour héritage.

Ali ayant fait une pareille réponſe à une queſtion qui lui fut faite, un impertinent lui dit, qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui répliqua: Ma réponſe marque que je ſçai quelque choſe, & que j'en ignore quelqu'une; or il n'y a que Dieu qui ſçache tout & qui n'ignore rien.

Un

Un Docteur ayant fait la même réponſe qu'Ali, un de ſes collègues lui reprocha, qu'étant le chef d'une écôle celèbre, il ne devoit pas avoüer ainſi ſon ignorance, & que cette façon de parler le ſurprenoit fort. Ce Docteur lui répliqua: Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup plus d'un homme qui parleroit ſans ſçavoir, & qui citeroit & allégueroit ſans autorité, comme font pluſieurs Docteurs.

L'on rapporte d'Ebn Maſſoud, qu'il avoit accoûtumé de dire, que le bouclier qui met à couvert un Docteur eſt de ſçavoir dire ce mot, *La Adri*, Je ne ſçai pas; car lorſqu'il ſe trompe en diſant ces paroles, il vaut beaucoup mieux. *Voyez le titre d'*Elm, qui ſignifie la ſcience.

GEHENNEM, les Arabes Muſulmans ont appris apparemment des Juifs & des Chrêtiens ce mot, qui ſignifie chez eux l'Enfer, auſſi-bien que celui de Gehim.

L'origine du mot Hebreu vient de Ghéhennom, nom qui ſignifie la vallée de Hennon, où les Amorrheens faiſoient brûler vifs leurs enfans qu'ils ſacrifioient à Molok. Cependant Gehennám ſignifie en Arabe un puits très-profond & Gehim un homme dont le viſage eſt laid & contrefait.

Ben Gehennem, un fils de l'enfer, ſe prend ordinairement chez les Muſulmans pour un reprouvé, & néanmoins c'eſt auſſi le ſurnom ou plûtôt le ſobriquet de Noureddin Kahami, de la même manière que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'Ame damnée.

Les Muſulmans donnent auſſi généralement aux Reprouvez le nom de Aſhâb al nar, les compagnons du feu & pluſieurs noms à l'Enfer, comme nous verrons plus bas. Ils ont auſſi une eſpèce de mythologie, ſelon laquelle il y a des rivières & des arbres en enfer, auſſi-bien que dans le Paradis. L'arbre qu'ils appellent Zacoum, dont les fruits ſont des têtes de Diables, eſt le plus terrible de tous.

Thabokh eſt le nom de l'Ange qui préſide de la part de Dieu à l'enfer. Ce mot ſignifie proprement un Bourreau.

Dans l'Alcoran au chapitre de la Pierre, il eſt dit, que l'Enfer a ſept portes, & que chaque porte a ſon ſupplice particulier.

Quelques Interpretes diſent, qu'il faut entendre par ces ſept portes, ſept étages différens, dans leſquels ſept différentes ſortes de pecheurs ſeront punis.

Le premier, qui s'appelle Gehenném, eſt deſtiné pour les Adorateurs du vrai Dieu, tels que ſont les Muſulmans, qui auront merité par leurs crimes d'y tomber.

Le ſecond, appellé Ladha, eſt pour les Chrêtiens.

Le troiſième, nommé Hothama, eſt pour les Juifs.

Le quatrième, nommé Sâir, eſt deſtiné aux Sabiens.

Le cinquième, appellé Sacar, eſt pour les Mages ou Ghebres.

Le ſixième, nommé Gehim, pour les Payens & Idolâtres, appellez Muſchrecan, qui admettent la pluralité des Dieux.

Le ſeptième & le plus profond de l'abyſme, qui porte le nom de Haoviat, eſt reſervé aux hypocrites, c'eſt-à-dire, à ceux qui font paroître au dehors qu'ils ont une religion, & qui n'en ont aucune dans le cœur, & ce dernier étage eſt encore appellé Derk Aſfal, c'eſt-à-dire, le plus profond.

L'Imam Manſor, dans ſon livre intitulé *Taovilat*, diſtribue d'une autre manière ces différens étages.

Il

Il prétend d'abord, qu'il n'y en a point de particulier pour les Muſulmans, parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure paſſagère, & non pas éternelle comme les autres. Il reſte donc ſeulement à y placer les autres.

Le premier étage eſt donc, ſelon cet Auteur, pour ceux qu'il appelle Deheriens, qui croyent l'éternité du monde, & n'admettent ni création, ni Créateur.

Le ſecond étage eſt pour les Thanoviens ou Thenovites, qui admettent deux principes comme les Zoroaſtriens & les Manicheens, & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du tems de Mahomet.

Le troiſième eſt pour les Barahemâh, qui ſont les Bramens ou Brachmanes des Indes, qui rejettent les Prophetes & les livres ſacrez, & qui ne croyent ni au vieil, ni au nouveau Teſtament.

Le quatrième eſt pour les Juifs, qui ne reçoivent que le vieil Teſtament.

Le cinquième eſt pour les Chrêtiens, qui reçoivent le vieil & le nouveau Teſtament.

Le ſixième eſt pour les Mages de Perſe, qui ont des livres, les uns attribuez à Abraham & les autres à Zoroaſtre: ces gens ſont les mêmes que les Ghebres.

Le ſeptième eſt du conſentement de tous pour les hypocrites, qui font profeſſion d'une religion qu'ils ne croyent pas. C'eſt de ceux-ci qu'il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Alcoran: car Mahomet ſe doutoit bien, que pluſieurs feroient profeſſion de ſa Religion ſans y ajoûter foy; c'eſt pourquoy toute ſa colère & toutes ſes menaces ſont contre ces gens-là.

L'Auteur du Bahar el Hakaik dit plus ſpirituellement, que les ſept portes de l'enfer ſont les ſept pêchez capitaux, qu'il nomme en cet ordre: La cupidité ou l'avarice. La gourmandiſe. La hayne. L'envie. La colère. La luxure & l'orgueil. Il conclut, que c'eſt par ces ſept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du livre intitulé *Reſchef*, l'on trouve qu'il y a ſept portes à l'Enfer, à cauſe des principaux membres de l'homme qui ſont les inſtrumens du peché, & par conſéquent autant d'ouvertures & de deſcentes aux Enfers. Ces ſept principaux membres ſont les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds & les mains: ſur quoy un Poëte Perſien a dit: Vous avez les ſept portes de l'enfer dans vôtre corps; mais l'ame peut faire ſept ſerrures à ces ſept portes. La clef de ces ſerrures, qui eſt vôtre franc arbitre, eſt entre vos mains, ſervez-vous en pour fermer ſi bien ces portes, qu'elles ne s'ouvrent plus à vôtre perte.

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que *les damnez diſent aux Bienheureux: Répandez ſur nous de cette eau, que vous avez en abondance pour étancher nôtre ſoif; faites-nous part de ce que Dieu vous a donné ſi libéralement pour addoucir nos maux: mais les Bienheureux leur répondent: Dieu a défendu & interdit ces choſes aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui ſe ſont laiſſez abuſer par les tromperies de la vie du monde.*

Il n'eſt pas difficile de s'appercevoir, que ceci eſt pris tout-entier de la parabole du mauvais riche, qui eſt couchée dans l'Evangile.

Sur ce qu'il eſt dit icy, que la vie du ſiécle préſent, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce paſſage dit: Ce que nous croyons voir dans le monde, n'eſt que le fantôme d'un ſonge. Les maiſons que nous habitons ne ſont que des logis de paſſage, ſituez ſur la route qui nous mene au terme fatal

fatal de nôtre vie. Le monde enfin n'eſt qu'un fond de miſères, & il faut être toûjours en garde contre ſes fraudes & ſes illuſions.

Les Epithetes du monde chez les Orientaux ſont *Gaddár*, Trompeur; *Makkiar*, Dreſſeur d'embuches; *Bazi Kion*, Charletan; *Pirchzen*, une vieille ſorcière; c'eſt ce que rapporte icy ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnez, diſent les Muſulmans, eſt la ſéparation de Dieu, qu'ils appellent Ferák, en quoy leur doctrine eſt conforme à celle des Chrêtiens, qui appellent cette ſéparation la peine du dam. Leurs Interpretes veulent, que cette grande peine, Adháb al adhim, de laquelle il eſt parlé dans l'Alcoran, ſe doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'Adháb al alim, qui ſignifient la peine douloureuſe, de laquelle il eſt fait ſouvent mention dans le même livre, on doit entendre la peine du feu.

La plus grande peine des damnez, dit Caſchiri, eſt leur éloignement de la préſence de Dieu, & le voile épais qui les empêche de joüir de cette lumière divine, qui fait la viſion beatifique. C'eſt cette lumière que nos Théologiens appellent la lumière de la gloire.

Le même Auteur, qui paſſe pour être un des plus éclairez & des plus affectifs entre les Muſulmans, dit à Dieu: Vous nous menacez, Seigneur, d'une ſéparation amère, qui nous privera pour jamais de vôtre préſence. Ah, Seigneur, faites de moy tout ce qu'il vous plaira, pourvû que je ne ſois jamais ſéparé de vous. Il n'y a aucun poiſon plus amer, ni plus mortel que cette ſéparation; car que peut faire l'ame ſéparée de Dieu, ſinon, d'être dans une inquiétude & dans une agitation continuelle qui la tourmente. Cent mille morts les plus cruelles ſe peuvent ſouffrir; car, après tout, elles n'ont rien de ſi terrible que la privation de vôtre divine face. Tous les malheurs du ſiécle, toutes les maladies les plus aigues & les plus fâcheuſes jointes enſemble, ne me ſont rien & me paroiſſent incomparablement plus aiſées à ſupporter, que cet éloignement. C'eſt cet éloignement paſſager qui rend nos terres ſtériles, qui tarit & qui infecte nos eaux, que ſera-ce, s'il eſt éternel? Sans lui le feu d'enfer ne brûleroit point, & c'eſt par lui qu'il devient ſi ardent. En un mot, c'eſt vôtre ſeule préſence qui nous ſoûtient & qui nous comble de toutes ſortes de biens, & vôtre abſence eſt celle qui cauſe tous nos maux.

Pluſieurs Mahometans ſont, par une extrême impiété, Dieu auteur du mal & du peché; ils admettent par conſéquent la réprobation poſitive, & enſeignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

Dans le chapitre Aaraf ſur ces paroles: *Les méchans ſeront punis pour ce qu'ils auront fait de mal*, Huſſain Al Heraovi dit, que ces méchans-là ſont ceux qui ont été créez pour le feu, de même que les predeſtinez l'ont été pour la gloire; car il eſt porté dans la ſuite du même chapitre: *Ceux qui ſont créez pour le Paradis, ne manquent point d'être dirigez ſelon la vérité, & ſont juſtifiez par elle.*

Dans la ſuite du texte, nous liſons ces autres paroles attribuées à Dieu: *J'attrapperai les méchans où ils ne penſent pas, ils auront pourtant du tems; mais l'embûche que je leur dreſſe eſt très-forte, c'eſt-à-dire, inévitable.* Voici la manière avec laquelle Dieu ſe gouverne à l'égard des reprouvez, ſelon le ſentiment de l'Imam Caſchiri. Chaque fois que ces malheureux péchent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs pechez. Cette tromperie donc que Dieu fait

aux reprouvez, conſiſte à leur faire du bien & à les rendre ingrats, juſqu'à ce que le tems de les punir ſoit venu; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'eſt une conduite cachée qui paroît au dehors bonté; mais qui n'eſt effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore, un peu plus bas dans le même chapitre, un verſet plus impie: *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin, n'a plus de guide qui le puiſſe redreſſer; car Dieu laiſſe les dévoyez dans leur erreur, & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon ſens à ces paroles, en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains Pecheurs, dont il punit les pechez par d'autres pechez, deſquels il n'eſt pas l'auteur & qui ſont les effets de la pure malice des pecheurs: mais cette explication eſt celle des Motazales, qui ſont des ſectaires & non pas celle des Muſulmans Orthodoxes, qui ſoûtiennent la prédeſtination abſolue & poſitive, à l'égard des Elûs & des Reprouvez.

Les plus moderez entre les Muſulmans s'en tiennent à ce principe exprimé métaphoriquement par un Poëte Perſien. Si la grace du ſouverain Maître & Conducteur ne vient à notre ſecours, perſonne ne trouvera le bon chemin, ni n'arrivera au gîte.

GEHERNAZ ou Tehehernaz, la dot de la beauté, Nom de la ſœur de Caicaus, ſecond Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, qui fut mariée à Roſtam.

GELAL Allah, la gloire de Dieu. Ce mot ſe prend non ſeulement pour la gloire eſſentielle de Dieu inſéparable de ſa nature; mais encore pour une manifeſtation ſenſible de la préſence de la Majeſté Divine, telle qu'elle ſe faiſoit connoître entre les Cherubins de l'Arche & ſur le Mont Sinai. Les Muſulmans diſent, qu'un rayon de cette gloire réduiſit en pouſſière le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la première ſubſtance que Dieu créa pour former le monde.

GELALANI & Gelalein. Les deux Gelaleddin qui ont commenté l'Alcoran, dont le premier eſt ſurnommé Al Mahalli, & le ſecond Al Soiouthi ou Aſiouthi. *Voyez plus bas le titre de ces deux perſonnages.*

GELALEDDIN & Gelaleddoulat, c'eſt-à-dire, la gloire de la Religion, & la gloire de l'Etat. Ce ſont des ſurnoms qui ont été donnez à pluſieurs perſonnages, & ſur-tout à de grands Princes, deſquels nous allons voir les titres.

GELALEDDIN Gauri, Sultan de la ſeconde branche de la dynaſtie des Gaurides, dont les Etats paſſérent, après ſa mort, aux Khovarezmiens.

GELALEDDIN Malekſchah ou Melikſchah. *Voyez l'hiſtoire entière de ce Sultan des Selgiucides dans le titre de* Malekſchah.

GELALEDDIN Mahmoud. *Voyez le titre de* Mahmoud.

GELALEDDIN, ſurnommé Mankberni & Khovarezme-Schah. C'eſt le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm-Schah, Sultan du Khovarezme, ou pour

pour prononcer à la Perſienne Kharezme & Khorezme, lequel, après la mort de ſon père, ſe retira dans la province de Gaznin ou Gaznah, vers les Indes, appanage que le Sultan ſon père lui avoit donné pendant ſa vie. Il tomba d'abord dans une embuſcade que les Tartares lui avoient dreſſée; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureuſement dans cette ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrák, qui étoit à la tête de quarante mil chevaux, & par Iemin almulk, Prince de Herat, qui lui ammena auſſi d'autres troupes fort conſidérables.

Gelaleddin ainſi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toûjours pourſuivi juſqu'à Gaznah, depuis la défaite de Mohammed ſon père, & dans ſix ou ſept combats qu'il leur livra, il demeura toûjours le vainqueur; mais il arriva malheureuſement pour lui, que la diviſion ſe mit entre les Officiers-Généraux de ſon armée. Iemin al mulk ayant frappé de ſon fouet Seifeddin, & celui-cy en ayant porté ſa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût tems de lui en faire raiſon, pendant qu'il avoit de ſi grands ennemis ſur les bras; de ſorte que Seifeddin irrité de ce refus de juſtice, partit du camp du Sultan dès la même nuit avec ſes troupes, & alla camper ſur la montagne de Sangrák.

L'armée du Sultan étant ainſi affoiblie par la déſertion de ce Général, n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares, c'eſt ce qui lui fit prendre la réſolution de paſſer aux Indes; & il étoit déja arrivé ſur les bords du fleuve Sind ou Indus, où il préparoit toutes choſes pour le paſſer, lorſqu'il vit les Mogols à ſa queuë; car Genghizkhan, ayant appris la retraite du Sultan, partit de la province de Thalecan, où il étoit avec le gros de ſon armée, & vint par la route du Cabul avec une extrême diligence juſqu'à luy.

Ce Mogol étendit ſes troupes au-deſſus & au-deſſous du courant de l'Indus; & faiſant de ſon armée un arc, dont le fleuve étoit la corde, ainſi que dit un Hiſtorien, il reſſerra ſi fort de tous côtez le Sultan, qu'il ſembloit lui avoir ôté toute eſpérance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant apperçu, au point du jour, cette multitude innombrable de troupes, qui le tenoient aſſiegé de toutes parts, ne perdit point courage: mais raſſemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur & de forces, il harcela tellement ſes ennemis de tous côtez & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le tems d'Asfendiar & de Roſtam: de ſorte, dit l'Hiſtorien, que l'on pourroit dire avec vérité, que ſi ces deux grands Héros avoient vécu du tems de ce Sultan, ils auroient fait gloire de s'enrôler ſous ſes étendarts.

Un Poëte Perſien, décrivant cette action, dit de lui: Quand ſa lance étoit levée, les plus braves étoient obligez de baiſſer la leur, où ſa maſſe d'armes tomboit, il reſtoit une marque ineffaçable de la peſanteur de ſon bras. Il briſoit les caſques ſur les têtes, comme un autre auroit caſſé les choſes les plus fragiles, il mettoit en piéces les cottes de mailſe avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre.

Cependant toute ſa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de perir, puiſqu'il avoit à combattre autant de ſoldats, qu'il y avoit, pour ainſi dire, de grains de ſable ſur le rivage de l'Indus; & le combat n'auroit pas même duré ſi long-tems, ſi Genghizkhan, qui le vouloit avoir vif entre ſes mains, n'eût défendu à ſes ſoldats de tirer ſur ſa perſonne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec ſoixante-

dix chevaux ſeulement qui lui reſtoient; mais comme il étoit ſur le point de ſe jetter dans la mêlée, Agiaſch-Melik, ſon neveu, mit la main ſur la bride de ſon cheval, & l'arrêta en lui diſant ces vers.

Ne vous engagez jamais temerairement au milieu de ceux qui vous ſurpaſſent ſi fort en nombre;

Car on vous accuſeroit de folie, de même que l'on fait celuy qui frappe avec le poing le trenchant d'un raſoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles, & gagnant un lieu élevé, & de difficile accez, après avoir changé de cheval, & pris congé de ſes enfans, il ſe jetta à la nage dans l'Indus avec les plus braves de ſes ſoldats, qui ne le voulurent point abandonner. Il traverſa hardiment ce grand fleuve à la vûe de Genghiz-khan, & de toute ſon armée, qui tira un nombre infini de fleches ſur lui, ſans qu'il pût être bleſſé. Les Tartares ſe mettoient auſſi en devoir de paſſer l'eau pour le ſuivre: mais Genghizkhan les en empêcha.

Lorſque le Sultan eut traverſé le grand courant de l'eau, il lui fallut aller encore aſſez loin pour gagner le gué, les rives de ce fleuve étant preſque par tout fort élevées: mais il aborda enfin heureuſement au gué de Caitoul, où ayant expoſé ſes habits, & les harnois de ſon cheval au Soleil pour les faire ſécher, il vit que les Tartares pilloient ſon camp, & particulierement ſon Haram qui eſt le quartier des femmes, & que Genghizkhan mordoit ſes doigts de dépit, de ce qu'une ſi belle proye lui étoit échappée.

Ce Conquerant ne laiſſa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan; & ſe tournant vers ſes enfans, il leur dit ces paroles: Voilà un fils digne de ſon pere! Heureux celuy qui a de tels enfans. Un Poëte dit de luy: On n'avoit point encore vû un homme de cette trempe dans le monde, & on n'avoit jamais ouy dire qu'il y en eût eu un ſemblable dans les ſiecles paſſez. Il étoit auſſi redoutable qu'un Lion dans les campagnes, & il n'étoit pas moins terrible dans les eaux, qu'un crocodille.

Cette action memorable de Gelaleddin ſe paſſa l'an de l'Hegire 618, de J. C. 1221. Il n'y eut que ſept des ſiens qui ſe ſauverent avec lui, tout le reſte ou ſe noya, ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux paſſage; cependant lui ſeul avec ces ſept hommes ramaſſa peu à peu des troupes, & remit ſur pied en deux ans de tems, une puiſſante armée, avec laquelle il ſubjugua, & conquit la plus grande partie des Indes; & après qu'il eut appris que Genghiz Khan avoit repaſſé le Gihon avec ſes Mogols, & pris la route de Tartarie, il repaſſa auſſi l'Indus, & rentra dans la Perſe l'an de l'Hegire 621, par les Provinces Meridionales de Kige ou Kitſche, & de Makran.

Auſſi-tôt qu'il fût de retour en Perſe, tous les Seigneurs, & Gouverneurs des Provinces de Fars, de l'Iraque Perſique, & de l'Adherbigian ou Medie, vinrent le ſaluer, & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par tout ces vers.

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, preſage certain du bonheur qui retourne ſur nos terres, une nouvelle lumiere qui rend au monde, plongé dans les tenebres d'une profonde nuit, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal eddin Iſmaël, excellent Poëte, pour celebrer ſon retour, & pour témoigner

gner la joye publique, & la ſienne en particulier, compoſa une très-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroiſſent fort remarquables.

Toute la terre a été rétablie en ſon premier état, tout a été rebâti dans les villes, & cultivé dans les campagnes, auſſi-tôt que les pavillons du Sultan ont été dreſſez, & ont jetté ſeulement leur ombre ſur elles.

C'eſt ce grand Empereur Gelaleddin Mangberni, la gloire & le ſoûtien de l'Etat, & de la Religion, que Dieu a choiſi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus d'état des maximes de l'Alcoran, que de celles de la Croix, & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrêtiens retentiſſent dans nos Moſquées.

C'eſt ſon bras qui a fortifié celui de la loy, & executé ce que le décret Divin avoit ordonné touchant la deſtruction des Barbares, & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers que les Tartares étoient Chrêtiens pour la plûpart, & que Dieu s'étoit ſervi d'eux comme d'un fleau, pour punir l'orgueil des Mahometans, & vanger les injures que la Religion Crêtienne avoit ſouffertes, comme il paroîtra par la fin miſerable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hegire 625, le Sultan délivré de la crainte des Tartares, entreprit la conquête du Gurgiſtan ou Georgie; le Roy de ce pays qui s'étoit preparé à ſoutenir cette guerre, vint au devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la ſienne. Gelaleddin pour la mieux reconnoître, monta ſur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis, & s'apperçeut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens, peuples de la grande campagne qui s'étend ſur la rive Septentrionale de la mer Caſpienne, & que les Perſiens appellent Deſcht-Kiptchák.

Ces gens qui autrefois ſous le regne du Sultan Mohammed s'étoient revoltez, & qui pour éviter le châtiment, avoient eu recours au Prince Gelaleddin ſon fils pour obtenir le pardon de leur faute, n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan voulant profiter de leur reconnoiſſance dans cette conjoncture, leur envoya du pain & du ſel pour les faire reſſouvenir du bon office qu'il leur avoit rendu autre fois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adreſſe lui reüſſit ſi bien, que les Khozariens ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Georgiens, & ſe retirerent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit que la ceremonie de preſenter du pain & du ſel ſe pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hoſpitalité. Les Arabes en ont encore une particuliere, qui eſt de preſenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les aſſurer de leur bonne foy. *Voyez les titres de* Harmozan, *& de* Saladin.

Après que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprès au camp des Georgiens pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point ſe prevaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accommodement. Dans cet intervalle de tems les plus braves de l'un & de l'autre camp ſe preſenterent à la tête des troupes, & ſe firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il ſe déguiſa de telle ſorte, que n'ayant pris que l'habit d'un ſimple Cavalier, & paſſant par un chemin détourné, il ſe preſenta parmi les autres ſans être connu. Auſſi-tôt que Gelaleddin

laleddin parut, un Georgien bien monté vint à lui: mais le Sultan au premier coup de lance, le jetta auſſi-tôt par terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celuy qu'il avoit deſarçonné.

Après ce combat, un homme, d'une taille démeſurée, & d'une force incomparable, qui auroit pû paſſer pour un Geant, ſe preſenta, & porta ſans reláche de ſi rudes coups au Sultan, que ce Prince les ayant tous ſoûtenus ou parez avec une force & une adreſſe merveilleuſe, ſon cheval, pour être trop vif, fut ſur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit reſoudre à deſcendre de cheval, & à attendre de pied ferme ſon ennemi, & il ſoûtint ſi à propos ce dernier aſſaut, qu'il prit ſon tems de porter un coup de lance au milieu du front du Georgien qui tomba mort auſſi-tôt à ſes pieds.

A cette action les troupes des deux armées qui voyoient ce combat, éleverent des cris d'admiration & de loüange; tous avoüerent que ce vaillant champion avoit un bras Pil-Afkun, c'eſt-à-dire, capable de renverſer un Elephant: mais le Sultan ne ſe contenta pas des éloges que l'on donnoit à ſa valeur, il voulut ſe ſervir utilement de l'étonnement qu'il avoit jetté parmi ſes ennemis, & commanda en même tems aux ſiens de les charger; il remporta ſur eux une victoire ſi pleine & ſi entiere, qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis, ville capitale de la Georgie, apprit que Borák, Gouverneur de la Province de Kerman, qui avoit été autrefois un des Huiſſiers de ſa porte, accoûtumé durant la guerre des Tartares, à vivre dans l'independance, n'obeiſſoit pas ponctuellement à ſes ordres, il prit la reſolution, avant que la deſobeïſſance paſſât à une rebellion ouverte, de partir promptement avec trois cent chevaux ſeulement, pour le prendre au dépourvû. Il fit cette expedition en dix-ſept jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eut avis de ſon depart.

Cette diligence extraordinaire du Sultan ſurprit Borak de telle ſorte qu'elle le mit hors d'état de défenſe, en ſorte qu'il fut reduit à porter lui-même ſa tête à ſon maître, qui en fit ſortir, dit nôtre Hiſtorien, toutes les fumées d'orgueil, & de preſomption qui la rempliſſoient. Kemaleddin Iſmaël parlant de la diligence preſque inconcevable que fit ce Prince, lui dit: Quel autre que vous, entre tous les Roys du monde, a-t-il jamais fait repaître ſes chevaux à Teflis pour les aller abbreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'Oman, c'eſt-à-dire, aux Indes qui s'étendent le long de cette mer.

Falloit-il que Borak, qui ſçavoit que vôtre courage vous avoit déja porté des Indes juſqu'en Georgie, vous fît retourner des Provinces du Septentrion juſqu'à celles du Midy pour le vaincre?

L'an de l'Hegire 624, les armées du Sultan & des Tartares ſe rencontrerent auprès d'Iſpahan, mais ce fut ſans s'entrechoquer, comme ſi elles euſſent été d'accord; les Tartares ſe retirerent dans le Khoraſſan, & Gaiatheddin, frere du Sultan, prenant la fuite ſans ſçavoir pourquoy, s'en alla du côté du Lariſtan, abandonnant ſon équipage, & le bagage de toute l'armée. Les habitans d'Iſpahan voyant cette deroute coururent auſſi-tôt pour piller: mais le Cadhi Rocnoddin Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que ſi le Sultan ne paroiſſoit pas dans un tems aſſez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce que bon leur ſembleroit. Le Sultan ne man-

manqua pas d'être de retour à point nommé; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Iſpahan, & ſauva ainſi ſes bagages. *Nighiariſtan.*

L'an 627 de l'Hegire Gelaleddin prit Khalat ou Akhlat, ville d'Armenie, ou de l'Adherbigian, par force: mais les Sultans d'Egypte, & de Roum, à ſçavoir Malek Al Aſchraf & Alaeddin Caicobad, ayant joint leurs troupes enſemble, attaquerent le Sultan, lequel étant ſorti d'Akhlat avec quarante mil hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant reſtées toutes deux dans leurs poſtes pendant une nuit, le combat ſe renouvella le lendemain, dans lequel le Sultan ayant perdu le reſte de ſon armée, fut obligé de s'enfüir à Khartabert, & de-là à Iſpahan.

L'an 628, le Sultan ayant appris que Giarmagun, General d'Octai Caan qui avoit ſuccedé depuis l'an 624, à Genghizkhan ſon pere, ayant paſſé le Gihon avec une puiſſante armée de Mogols, venoit en Perſe, envoya demander des ſecours au Khalife, à Malek Al Aſchraf, & à Caicobad: mais tous ces Princes les lui ayant refuſez, il paſſa en Meſopotamie, où pendant qu'il s'adonnoit à toutes ſortes de débauches, il fut ſurpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite, accompagné ſeulement de deux ou trois de ſes domeſtiques; l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépoüillé par un Curde qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il ſe cacha ſous un habit de Derviſche, & qu'il ne fut plus vu depuis ce tems-là, ſinon que pluſieurs années après vers l'an 652, un homme fut arrêté, & mis à la queſtion comme eſpion, lequel diſoit être le Sultan Gelaleddin que l'on a cru pendant long-tems n'être pas mort. C'eſt dans la perſonne de ce Sultan que finit la dynaſtie des Khovarezmiens. *Khondemir.*

Ben Schohnah dit dans ſa Chronique que Gelaleddin Mankberni étoit le fils aîné des enfans de Mohammed fils de Tagoſche ou Toguſch; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah; mais que dans la ſuite il ſe rendit auſſi puiſſant que ſon pere, & en poſſeda preſque tous les Etats; qu'il fût défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hegire 628, & qu'ayant été fait priſonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains, & fut tué par des voleurs du Curdeſtan; qu'après cette défaite de Gelaleddin, Genghiz-khan devint maître abſolu de la Perſe, & que lui & ſes Tartares y exercerent des cruautez encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient faites juſqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut que Genghizkhan étoit mort l'an 624, & que ce fut Giarmagun qui défit Gelaleddin, & qui ſe rendit maître de la Perſe ſous Octai Caan fils de Genghizkhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit ſi fier, que lorſqu'il écrivoit aux Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Aſie Mineure, dont les deux premiers étoient de la poſterité de Saladin, & le troiſième de la race des Selgiucides, il ne ſe ſoufcrivoit jamais ni frére, ni ſerviteur, & qu'il ne prenoit le titre de ſerviteur, que lorſqu'il écrivoit au Khalife: mais pour les Princes de Moſul, de la Meſopotamie, & autres ſemblables, il ne mettoit que ſon ſceau ſur lequel il avoit fait graver ces paroles: *La victoire vient de Dieu ſeul.*

Il ſe faiſoit appeller le Roy du monde, c'eſt en Arabe Malek al âlem, & en Perſien Schah gehan, titre qui avoit déja été pris, ſelon quelques-uns, par ſon pere.

Le Saheb al Tarikh, qui eſt la correction du Calendrier Arabe & Perſien que l'on

l'on appelle auſſi Tarikh al Neiran, c'eſt-à-dire, le calcul du cours du Soleil & de la Lune, lui eſt attribuée.

Ce Prince devint ſi éperduement amoureux d'une de ſes eſclaves, qu'il fit garder long-tems ſon corps mort, auquel il faiſoit ſervir tous les jours à manger, & lui faiſoit demander l'état de ſa ſanté, & ſi elle étoit meilleure que le jour precedent.

On dit que ce Prince étoit ſi jaloux, que lorſqu'il fut pourſuivi juſques ſur les bords du fleuve Sind ou Indus, par la cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui, lui ayant demandé qu'il les fiſt tuer, ou qu'il les ſauvât des mains des Tartares, il commanda auſſi-tôt qu'on les noyât toutes, après quoy il paſſa avec peu de gens ce grand fleuve à la nage, au grand étonnement de ſes ennemis.

Ce paſſage ſe fit dans le mois que les Arabes appellent Regeb, & il devint ſi digne de memoire, qu'il eſt reſté dans l'Orient une façon de parler vulgaire. *Vivez juſqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choſes extraordinaires.*

Il y a un livre dans la Bibliotheque du Roy n°. 845, intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni.* C'eſt la vie de ce Sultan qui y eſt qualifié fils d'Aboulfeth Mohammed, fils de Tagaſche, fils d'Il Arſlan, fils d'Atſiz, fils de Mohammed Cothbeddin, fils de Nouſchteghin. L'Auteur de cette hiſtoire eſt Mohammed Ben Ahmed Al Monſchi Al Naſſaovi, lequel dit entr'autres choſes que ce Sultan avoit donné quatorze batailles en onze ans. *Voyez les titres de* Mohammed, d'Atſiz, *&* de Khovarezm-Schah.

GELALEDDIN Al Sekri. *Voyez le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah, duquel il étoit le fils aîné.

GELALEDDIN, nom du dernier Sultan de la ſeconde branche des Gaurides, les Etats duquel paſſerent entre les mains des Khovarezmiens. *Voyez le titre des Gaurides.*

GELALEDDIN Haſſan Ben Mohammed; c'eſt le ſixième Prince de la dynaſtie des Iſmaëliens de l'Irán, c'eſt-à-dire, de ceux qui regnerent dans la Perſe. *Voyez le titre d'*Iſmaeliah Iran.

GELALEDDIN Mohammed Ben Ahmed Al Mahalli ou Mehelli, Auteur d'un Commentaire ſuccint de l'Alcoran, fait en forme de ſcholies, que Gelaleddin Aſiouthi acheva l'an 871 de l'Hegire.

Ces deux Auteurs ſont citez ſous le nom de Gelalani, c'eſt-à-dire, les deux Gelaleddin.

GELALEDDIN Al Aſiouthi ou Al Soiouthi, Auteur fort celebre qui a compoſé pluſieurs ouvrages. *Voyez* Soiouthi.

GELALEDDIN ſurnommé Sultan Al Arefin, le Maître des ſpirituels; il nâquit au tems que Genghizkhan entra dans le Khoraſſan. La Chronique Othomane en fait mention comme d'un Saint.

GELAL-EDDOULAT, troiſième fils de Baha-eddoulat, fils d'Adhad-eddoulat, petit-fils de Buiah. L'on compte ce Prince pour le quatorzième Sultan de la Maiſon, & Dynaſtie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'Emir al Omara, c'eſt-à-dire, de Generaliſſime des armées du Khalife, après la mort de Meſchref-eddoulat, ſon frere, depuis l'an 416 de l'Hegire, de J. C. 1025, juſqu'en l'an 435 de la même Hegire, dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que ſeize ans & onze mois de regne; mais le Lebtarikh, & le Nighiariſtan lui en donnent 25. Il ſe paſſa de grands démêlez entre ce Sultan, & les Selgiucides, dont la puiſſance croiſſoit de plus en plus dans l'Empire des Khalifes; & cette puiſſance vint à un tel point, qu'elle donna le dernier coup à la Maiſon des Buides dans l'année 447, ſous le regne d'Almalek Al Rahim, qui en fut le dernier Sultan.

Ce Prince eut auſſi des affaires avec ſon neveu, fils de Sultan-eddoulat ſon frere, lequel pourtant enfin s'appaiſa, & ſe contenta de l'eſperance de ſa ſucceſſion.

GELAL-EDDOULAT v eddin, ſurnom ou titre de Malekſchah, & de pluſieurs autres Princes, Sultans, & même de beaucoup de Docteurs Muſulmans qui ſe ſont rendus celebres par le zele qu'ils avoient pour leur Religion. *Voyez* Gelál.

GELALI, nom de pluſieurs Poëtes Perſiens dont les ſurnoms ſont Jezdi, Ferahani, Azeri, Roumi. *Voyez ces titres particuliers; voyez auſſi celuy de* Souzeni.

Gelali eſt employé dans ces noms par abbregé, au lieu de Gelaleddin, de même que Raſchidi au lieu de Raſchideddin.

Ainſi l'on appelle Tarikh Gelali, le Calendrier Gelaleen, la Correction du Calendrier Perſien, qui fut faite par l'ordre du Sultan Gelaleddin Malekſchah le Selgiucide, & enſuite par le Sultan Gelaleddin Mankberni le Khovarezmien.

Il y a encore un Gelali, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Habib al ſeir*, L'ami, ou le compagnon du voyage.

GELIL & Gelilah, Surnom d'Aboul Vali dont il eſt fait mention dans Jemeni, Auteur d'un livre intitulé *Ehtegiage Al Schaféi*, qui eſt une explication de la doctrine du Docteur Schafèi.

GEM, c'eſt ainſi que les Turcs appellent celuy que les Perſans appellent Giam & Giamſchid, qui eſt un des anciens Roys de leur premiere dynaſtie. *Voyez les titres de* Giam, *& de* Giamſchid.

GEM Tchelebi, & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & frere puîné du Sultan Bajazeth ſecond.

Mahomet ſecond étant mort l'an 885 de l'Hegire, de J. C. 1480, après la priſe d'Otrante, ville maritime du Royaume de Naples, Bajazeth qui étoit dans ſon gouvernement d'Amaſie, vint auſſi-tôt à Conſtantinople, & prit poſſeſſion de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long ſejour, quand il apprit que Gem ſon frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burſe en Natolie, où il prétendoit établir le ſiege Royal de ſes Etats.

Bajazeth ne ſçut pas plûtôt ce mouvement de Gem, qu'il rappella de la Pouille Ahmed ſurnommé Ghéduc, c'eſt-à-dire, Breche-dent, Général des troupes qui étoient en Italie, pour combattre ſon frere, avant qu'il ſe fortifiât davantage.

tagé. Cette diligence lui ſervit beaucoup ; car Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de ſe retirer en Caramanie avec le debris de ſes troupes, l'an 886 de l'Hegire.

Ahmed fut ſoupçonné de colluſion avec Gem, pour ne l'avoir pas pourſuivi aſſez chaudement ; ce qui obligea Bajazeth à partir de Conſtantinople pour achever de ruiner les affaires de ſon frere. Il luy donna donc en perſonne une ſeconde bataille, qui l'obligea à une ſeconde fuite, & le contraignit de paſſer la mer pour demander du ſecours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887 que Bajazeth remporta cette victoire ſignalée ſur ſon frere, laquelle le délivra d'une fort grande inquietude, & coûta la vie à Ahmed, que ce Sultan fit étrangler peu de tems après.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pelerinage de la Mecque : mais en effet il n'étoit parti que pour tirer des ſecours d'Egypte, avec leſquels il vint encore pour la troiſième fois tenter la fortune des armes avec ſon frere : il fut cependant encore battu, & contraint de ſe refugier à Rhodes auprès du Grand Maître Pierre d'Aubuſſon qui l'envoya à la commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazeth ayant appris que ſon frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, ſtipula une paix perpetuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or à condition qu'ils le gardaſſent ſoigneuſement, ce qu'il executa de très-bonne foy.

Les mêmes Chevaliers mirent enſuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII qui le leur demanda ; après la mort de ce Pape, Gem paſſa en celles d'Alexandre VI qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cent mil écus d'or pour le garder.

Ce Pape obſerva de ſon côté ſi fidellement ſa parole que lorſqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII qui alloit à la conquête du royaume de Naples, l'on crut, dit l'Hiſtorien de la vie de Cæſar Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poiſon lent dont il mourut à Terracine, à cauſe que le Roy Très-Chrêtien vouloit ſe ſervir de luy pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Othoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorſqu'il paſſa à Rhodes, & qu'il avoit laiſſé ſa femme & ſon fils en garde au Sultan d'Egypte ; que ce fils ſe ſauva auſſi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrêtien, il prit femme & en eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hegire 928, de J. C. 1522, fit chercher ce fils de Gem qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ſes enfans, il le fit mourir lui & ſes deux garçons pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres, & qu'il emmena avec lui les deux filles à Conſtantinople. Ainſi la Maiſon Othomanne a donné trois martyrs à l'Egliſe.

GEM Vú, nom du dix-neuvième jour du Cycle ſexagenaire des Cathaiens, & Igureens.

GEM-IEM, nom du trente-neuvième jour du Cycle ſexagenaire des mêmes peuples.

GEMA u Al-Belân fi akhbar al magreb u Cairoân, Hiſtoire fort ample de l'Afrique, & de la Cyrenaïque, dont Azzeddin fils d'Abdelaziz eſt l'Auteur. *Voyez le titre de* Molatſemiah de Novairi.

GEMALEDDIN, c'eſt un des noms ou titres de Mohammed Ben Abibekr Al Anſari, qui a abregé le Giamê ou Hiſtoire des plantes d'Ebn Beithâr.

GEMALEDDIN. Othmân Ben Omar duquel il eſt parlé dans le livre intitulé *Maleki*, comme d'un homme fort docte en pluſieurs ſortes de ſciences.

GEMALEDDIN, Auteur d'une hiſtoire dediée à Emirzad ou Mirza Iskender, Prince de la poſterité de Tamerlan, dans laquelle il eſt fort parlé des Turcomans, & de leur origine.

GEMALI, Surnom de Fadhl Ben Ali, Auteur du livre intitulé *Idânat al faredh*, où il enſeigne ce que doit ſçavoir celui qui veut être intelligent dans les ſtatuts obligatoires du Muſulmaniſme.

GEMALI, Surnom de Joſeph fils de Tangri Virdi. *Voyez le titre de* Joſef.

GEMALI, Seidi Gemali, Auteur d'un livre Perſien intitulé *Fath al abouâb*, qui eſt rempli d'allegories & de moralitez ſur la vie, & ſur les actions du faux Prophete; il eſt mêlé de proſe, & de vers. *Voyez auſſi* Giamali.

GEMEL & Polta, nom de deux freres Ragias ou Princes dans les Indes, leſquels après avoir ſoûtenu avec leur mere, un long ſiege dans le château de Chitor que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant reduits aux dernieres extremitez, aimerent mieux ſe faire tuer dans une ſortie deſeſperée qu'ils firent, que de ſe rendre priſonniers entre les mains du vainqueur. Ce Prince qui avoit l'ame grande, fut ſi touché de cette belle action, qu'il leur fit ériger deux ſtatues de marbre poſées ſur des Elephans à la porte du château de Delli, où la ville de Gehân-abad a depuis été bâtie.

GEMI. Ebn Gemi. *Voyez* Hebatallah.

GEMIL, & Schanbah. C'eſt le nom d'un de ces couples d'Amants, dont les Orientaux celebrent dans leurs hiſtoires, & dans leurs poëſies, la conſtance, & la fidelité. Les plus fameux ſont Joſeph & Zoleikhah. Megenoun & Leilah, Khoſrou & Schirin. Gemil & Schanbah deſquels nous parlons icy, vivoient ſous le regne d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades.

Le Roman Perſien qui decrit leurs amours en vers, dit qu'ils étoient Arabes de nation, & qu'Abdalmalek ayant ouy beaucoup parler d'eux, eut la curioſité de voir Schanbah, & que l'ayant trouvée noire & maigre, comme il étoit fort bon Poëte, il lui dit en vers:

Quels traits de beauté Gemil a-t-il découvert en vous, qui l'ayent pu porter à vous choiſir entre tant d'autres femmes, pour en faire le ſeul objet de ſes amours? car ordinairement nous appellons laide une perſonne qui a le viſage auſſi maigre, & le teint auſſi noir que vous.

Schanbah dont l'eſprit étoit fort vif, & qui excelloit auſſi dans la Poëſie, ſe ſentant piquée de ce diſcours, lui répondit ſur le champ :

Quel merite ont reconnu en vous les peuples de la terre, qui vous ont choiſi entre tous, pour commander à tous ?

Celuy-là ſeul eſt digne de l'eſtime des hommes, qui a l'ame belle, & ſemblable à un diamant dont l'éclat n'eſt terni par aucune tache.

Le Khalife ſurpris d'une repartie ſi libre, & ſi ſpirituelle, loüa l'eſprit de Schanbah, & l'ayant regalée de preſens conſiderables, la renvoya à ſon amant.

GEN ou Tchen prononcé à la Perſienne, nom du cinquiéme Cycle ou Giag des Cathaiens, que les Turcs Orientaux appellent Loui, & les Arabes Temſah, c'eſt-à-dire, un Crocodile.

GENADEL, Montagne qui eſt aux confins de l'Egypte, & de la Nubie ſur le Nil à douze journées au deſſus d'Aſovane, ou de Siene en Thebaïde. C'eſt-là qu'eſt la grande cataracte du Nil, & où l'on tranſporte les marchandiſes du fond des vaiſſeaux, ſur le dos des chameaux pour les voiturer de Nubie en Egypte & de cette Province aux autres.

GENEK Vilaeti, les Turcs appellent ainſi la Cappadoce, & le Pontus qui en eſt la partie la plus Septentrionale. La ville maritime de Tarabozan, que nous appellons Trebizonde, & celle d'Amaſie où le Sangiak Bey, & quelquefois le Beghilerbey de la Natolie reſide, ſont cenſées être de cette Province, ſelon la Notice de l'Empire Turc.

GENGHIZKHAN; c'eſt ainſi que les Arabes prononcent ce nom : mais les Perſans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François, Tchinghizkhan, ou en Italien Cinghizkhan. Nos Hiſtoriens Latins l'appellent *Cangius*.

Ce Surnom ou titre qui ſignifie en langue Mogolienne Roy des Roys, fut donné par Tubi Tangri, Prophete du Turkeſtan, à Tamugin, après qu'il eut vaincu Avenk ou Unghkhan, & ſubjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares, & Cathaiens, ou Chinois.

Tamugin que nous appellerons deſormais Genghizkhan étoit Mogol de nation, & non pas Tartare; car il étoit fils d'Ieſukai Behadir ſelon Khondemir, ou de Biſukai ſelon Kovand Schah ou Mirkhond, lequel deſcendoit en ligne droite de Toumenah Khan, Roy des Mogols.

Toumenah Khan, qui deſcendoit de Bouzangiar, fils miraculeux de la Princeſſe Alancavah, dont l'on peut voir le titre, eut deux enfans, Kilkhan trisayeul de Genghizkhan, & Fagiouli ſeptième ayeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit iſſu de Kián, fils d'Ilkhan lequel fut défait par Tour fils de Feridoun Roy de Perſe, qui s'étant rendu maiſtre d'une grande partie du Turkeſtan, & joint aux Tartares, extermina entierement la nation des Mogols, à la reſerve de deux hommes, & de deux femmes ſeulement.

Kián qui étoit un des quatre, ſe retira avec les trois autres dans la montagne nommée Erkeneh Koun où trouvant des pâturages excellens, il s'y habitua, & peupla par la ſucceſſion de pluſieurs années qui vont au de-là de mil, un grand pays

pays qui avoit été juſqu'alors inconnu, de ſorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols qui porta le nom de Kiát.

Puiſque nous avons déja remonté ſi haut, nous dirons encore qu'Ilkhan, pere de Khian, étoit le ſeptième arrière-fils de Mogoul Khan, frère de Tatarkhan, tous deux enfans d'Ilinge Khan, deſquels les deux nations des Mogols & des Tartares ſont deſcenduës.

Mais pour arriver juſqu'au terme que l'on ne peut outrepaſſer, j'ajoûteray ſur le témoignage de Mirkhond & de Khondemir, qu'Ilinge khan étoit le quatrième fils de Turk, fils de Japhet, fils de Noë, duquel le Turkeſtan qui comprend, ſelon ſon ancienne ſignification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cathaiens, les Ruſſes, les Bulgares, les Grecs, les Alains, les Seclabes ou Chalybes, & les Hyperboreens habitent, a tiré ſon nom.

Genghizkhan nâquit à Diloun Joloun, l'an 549 de l'Hegire, de J. C. 1154, dans le Dongouz-il, c'eſt-à-dire, en l'année du Cycle des Cathaiens, nommée le Pourceau, ſous le ſigne de la balance, au tems que ſon père Jeſukai fit une grande irruption ſur les Tartares. Mirkhond appelle le lieu de ſa naiſſance Diloun Jaldak, & donne à ſa mere le nom d'Oloun. Il perdit ſon père à l'âge de treize ans, & fut obligé, par la revolte & par les diviſions des Mogols, à ſe retirer auprès d'Avenk ou Ungh Khan, Prince Chrêtien de la tribu de Kerit, qu'Aboulfarage appelle Malek Iohanna, le Roy Jean. C'eſt celui-là même que nos Hiſtoriens & voyageurs ont appellé le Prêtre Jean.

Khondemir dit, auſſi-bien que les autres Hiſtoriens de la vie de Genghizkan, qu'il nâquit tenant du ſang caillé dans ſes mains de la groſſeur d'un dé, & cite ſur ce ſujet deux vers Perſiens, qui portent que ſi ce ſang étoit un prognoſtique de celui de ſes ennemis qu'il devoit répandre, c'étoit auſſi Ghir Iezdán, c'eſt-à-dire, la marque de l'expiation des crimes des hommes que Dieu avoit miſe entre ſes mains, ce qui ſe rapporte encore au ſigne de la balance que nous regardons comme un ſigne de juſtice, quoyque les Orientaux le prennent pour celui des vents & des tempêtes.

Après que Genghizkhan eut demeuré pluſieurs années auprés d'Avenk Khan, & qu'il l'eût ſervi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ſes voiſins, il épouſa ſa fille nommée Oiſungin; nonobſtant quoy il fut ſi fort perſecuté par ſes envieux, qu'il fut obligé de quitter la Cour, pour mettre ſa vie en ſûreté, & enſuite, de faire la guerre à Avenk khan, lequel conjointement avec ſon fils Schokoun le pourſuivoit à outrance.

Genghizkhan les ſurprit tous deux à ſon avantage avec quatre mil chevaux ſeulement; & après les avoir défaits entièrement, les contraignit de ſe réfugier auprès de Tabanek ou Tajanek, Roy des Tartares. Ce Prince uſant de trahiſon fit tuer Avenk khan; de ſorte que Schokoun, ſon fils, fut obligé de fuir promptement juſqu'au pays de Cacſchgar, où il ne trouva pas plus de ſûreté, & y perdit auſſi la vie, ce qui arriva l'an 599 de l'Hegire.

Depuis l'année ſuivante, qui fut la 600 de l'Hegire juſqu'en la 602, que les Mogols appellent l'année du Léopard, il ſubjugua toutes les tribus des Mogols & des Tartares, & tint une aſſemblée générale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette eſpèce d'Etats-généraux Kuriltai, où le nom de Tamugin lui fut changé en celui de Genghizkhan, par Tubi Tangri, & il y ordonna qu'une Cornette blanche ſeroit dorénavant l'étendart général de ſes troupes; après quoy marchant contre les Caracathaiens, il

les défit si pleinement, qu'Ilcan leur Roy résolut de s'empoisonner lui-même, pour ne pas voir la désolation entière de ses Etats.

Depuis ce tems-là jusqu'en l'an 615, il subjugua tous les Princes du Caracathai qui réfusoient de lui obéïr. Il défit Kuschlek, grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un pays, qui en a tiré son nom de Caracathai, c'est-à-dire en Turc, le Cathai noir.

L'an 615 de l'Hegire, Genghizkhan entra dans la Transoxane, pour faire la guerre à Mohammed, surnommé Khouarezm-schah. Le sujet de cette guerre se peut voir dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ses enfans, nommez Giagatai ou Gioghtai & Octai, pour serrer de près les troupes de ce Sultan, & deux de ses Capitaines pour assiéger les villes de Benaket ou Asbaniket & de Khogend. Il marcha ensuite lui-même en personne vers celle de Bokharah, où les principaux chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermez pour la défendre.

L'an 617, qui est l'année du serpent dans le Cycle des Mogols & des Cathaiens, Genghizkhan se présenta devant Bokharah, où, dès la première nuit, il enleva la Cavalerie des Khovarezmiens qui faisoient la ronde autour de la place; cet accident obligea les habitans d'aller, dès le lendemain, demander quartier, & Genghizkhan le leur ayant accordé, se contenta d'abord de piller la ville: mais ayant appris qu'un grand nombre de soldats s'étoient cachez dans la ville, pour faire quelque surprise, après qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir & commanda que l'on fit passer au fil de l'épée tous les habitans.

Oktai, fils de Genghizkhan, avoit cependant assiégé la ville d'Otrár, dont Gairkhan, principal auteur de cette guerre, étoit Gouverneur, il la prit dans l'espace de cinq mois, au bout desquels Gairkhan fut obligé de se sauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de tems. Oktai le fit d'abord son prisonnier; mais il reçut bientôt après les ordres de son père, pour le faire mourir; de sorte que lui & tous les habitans d'Otrár furent justement punis de la perfidie, dont ils avoient autrefois usée envers les Mogols, comme il est rapporté dans l'histoire de Mohammed Khovarezm-schah.

Giougi Khan prit dans le même tems la ville de Giound, qu'il fit piller & raser, Aláf khan celle de Khogiend, qu'il traita de même, & il ne resta des habitans de ces villes, que ceux qui purent se sauver par la fuite. Les Historiens rapportent une action hardie & heureuse de Timur Melik, Gouverneur de Khogiend, lequel se sauva par eau à la vûë des Mogols, qui le poursuivirent en le combattant pendant plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre.

Aussi-tôt que Gengizkhan eut achevé le siége de Bokharah, il vint investir la ville de Samarcand. Les habitans se trouverent partagez sur le party qu'ils avoient à prendre; car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes; mais les autres étoient résolus de garder la fidélité à leur Sultan & de se défendre jusqu'à l'extrêmité. Dans ces entrefaites, le Mufti de la ville, avec les principaux Imams & Docteurs de la loy Musulmane, allèrent au camp des Mogols, pour obtenir une bonne composition en faveur de leur ville: mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs personnes & leurs biens, & pour celles de leurs proches, les Mogols étant entrez dans la ville, en firent sortir tous les habitans, & après l'avoir pillée, en assiégerent & prirent le château, où ils passérent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent, sans aucune exception.

Ce

Ce fut dans ce même tems-là que Genghizkhan étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed Khovarezmſchah, envoya deux de ſes Généraux d'armée, nommez Gebeh Novián & Souidai Behadir, avec trente mil chevaux en Khoraſſan, où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le pourſuivirent ſi chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette province & de faire ſa retraite dans l'Iraque : mais les Mogols le ſuivant à la piſte, pillant & maſſacrant tout ce qu'ils rencontroient ſur leur route, traverſerent ces deux provinces, celles de l'Adherbigian & du Schirvan, & gagnant enſuite la ville de Derbend, paſſerent au Nord de la mer Caſpienne, pour réjoindre le camp général de Genghizkhan, qui étoit dans la Tranſoxane.

Genghizkhan, après avoir achevé la conquête de la Tranſoxane, envoya trois de ſes enfans, nommez Giougi, Giagathai & Octai, pour ſubjuguer la province de Khovarezme, qui s'étend des deux côtez de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverſe tout ce pays avant que de décharger ſes eaux dans la mer Caſpienne. Ces Princes vinrent d'abord aſſiéger la capitale qui porte le nom de Khovarezme, auſſi-bien que la province, où Khamarteghin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce ſiége dura long-tems ſans avancer, à cauſe de la diviſion, qui arriva entre les deux frères Giougi & Giagathai, au ſujet du commandement.

Auſſi-tôt que Genghizkhan eut appris la meſintelligence de ces deux Princes, il envoya ſes ordres à Octai pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les différends de ſes deux frères, lui préſcrivant en même tems de ne rien entreprendre ſans leurs avis. La concorde fut ainſi en peu de tems rétablie dans cette armée, & le ſiége de la ville de Khovarezme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & réconnoiſſants qu'elle étoit très-forte par ſa ſituation, la démolirent entièrement, en firent ſortir tous les habitans, & après avoir choiſi cent mil des plus jeunes des deux ſexes qu'ils réduiſirent en ſervitude, ils diſtribuerent tout le reſte aux ſoldats pour être égorgez. L'on rapporte que chaque ſoldat, de plus de cent mil qu'ils étoient devant la place, en eut vingt-quatre à tuer pour ſa part.

Pendant que l'armée des Princes déſoloit la province de Khovarezme, le père faiſoit d'étranges ravages dans le Khoraſſan: car tirant du côté de Balkhe, la plus ancienne capitale de cette province, qui portoit le titre de Cubbat al Illám, c'eſt-à-dire, la Métropole du Muſulmaniſme, il trouva la ville de Termed ſur ſa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant juſqu'au dernier de ſes habitans; & quoyque les habitans de Balkhe euſſent envoyé au-devant de luy des députez pour lui jurer fidélité & ſe rendre à ſa mercy, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous paſſez au fil de l'épée.

Tuli khan, autre fils de Genghizkhan, étant arrivé au camp peu après cette exécution, ſon père lui donna auſſi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays & d'y faire le dégat, pendant qu'il feroit lui-même en perſonne le ſiége de Thalecan, place forte qui avoit un très-bon château. Genghizkhan eut le loiſir de ſe morfondre devant cette place, qui reſiſta pendant ſept mois entiers à ſa puiſſance. Son armée étoit déja beaucoup diminuée : mais le retour que Tulikhan fit de ſon expédition du Khoraſſan, dont il avoit ſubjugué les villes principales, ayant fortifié ſon camp, il emporta enfin d'aſſaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Après la priſe de Thalecán, le bruit s'étant répandu dans ſon camp que Gelaled-

laleddin, fils de Mohammed Khovarezmſchah, avoit battu les Mogols, auprès d'un lieu nommé Barani, la colère le ſaiſit de telle manière qu'il tourna auſſi-tôt vers les parties Occidentales de la Perſe, & fit une déſolation ſi cruëlle & ſi univerſelle par-tout où il paſſa, qu'il n'y laiſſa aucun veſtige qui pût marquer que ces lieux euſſent jamais été peuplés, ayant envoyé en même tems Balai Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla peu de tems après aſſiéger les trois autres villes capitales de la grande province de Khoraſſan: car nous avons déja parlé de Balkhe qui en eſt la quatrième. Il commença par celle de Merou, ſurnommée Schaighian, pour la diſtinguer d'un autre Merou de la même province, qui eſt ſurnommée Al Roud; & il eut fort bon marché de cette grande ville, abandonnée par ſon Gouverneur qui étoit fort hay du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Auſſi-tôt que Tulikhan y fut entré, il en fit raſer les murailles, & après avoir fait le choix des jeunes garçons & des jeunes filles, qu'il vouloit reſerver pour en faire des eſclaves, il abandonna un million & trois cent mille perſonnes à la fureur du ſoldat.

La ville de Niſchabour, autre capitale de la même province, eut le même ſort: & perdit un million & 747 mil de ſes habitans, ce qu'il faut entendre auſſi-bien que des autres villes, de tout ce qui étoit compris dans ſon territoire, qui étoit fort étendu & très-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus conſidérable de ces trois capitales du Khoraſſan qui furent aſſiégées par Tulikhan; car elle étoit défenduë par Mohammed Giorgiani, Gouverneur de la province, qui avoit une armée très-conſidérable pour la défendre. En effet, pendant les ſept premiers jours du ſiége, le Gouverneur fit de ſi fréquentes & ſi vigoureuſes ſorties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas ſi aiſément à bout de cette entrepriſe, qu'ils avoient fait des précedentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également ſage & vaillant, fut malheureuſement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Après la mort du Gouverneur, les aſſiégez commencerent à perdre courage, & on parloit déja de ſe rendre, lorſque Tulikhan, qui en fut averti par ſes eſpions, s'avança avec deux cent chevaux ſeulement vers une des portes de la ville, pour attirer à une conférence ceux des Bourgeois, qui étoient les plus portez à la paix. Là il déclara, que s'ils ſe rendoient volontairement à lui qui étoit en état de les forcer, ils ne recevroient aucun dommage ni en leurs perſonnes, ni en leurs biens, & qu'il ſe contenteroit de recevoir d'eux la moitié ſeulement du tribut qu'ils payoient au Sultan du Khovarezme.

Après que Tulikhan eut donné ſa parole & confirmé, par un ſerment ſolemnel, les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit, les Bourgeois de Herat lui ouvrirent auſſi-tôt leurs portes, & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan obſerva exactement le traité qu'il avoit fait avec eux, & ne ſouffrit pas que ſes Mogols leur fiſſent aucun outrage. Il ſe contenta ſeulement de l'exécution des ſoldats de la garniſon, avec leſquels il n'avoit point capitulé, & leur ayant donné Malek Abubecre pour Gouverneur, & Manghtai pour Prévôt & Grand Juſticier, il vint trouver ſon père au ſiége de la ville de Thalecán, dont nous avons déja parlé.

Mais la ruine de cette puiſſante ville ayant été déja reſoluë dans le décret Divin, dit Khondemir, ſa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant

s'étant répandu, que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin, auprès de la ville de Gaznah, les habitans des villes du Khoraſſan, où Tulikhan avoit laiſſé des Gouverneurs, ſe ſoûleverent tous en même tems, & égorgerent tous les Mogols qui leur tomberent entre les mains. Les habitans de Herat ſe jetterent ſur Malek Abubecre & ſur Manghtai, qu'ils maſſacrerent avec tous leurs gens, & mirent à leur tête Mobarez-eddin Sebzvari pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles, fit une rude reprimende à Tulikhan ſon fils, de ce qu'ayant, par une fauſſe clémence, donné la vie à ſes ennemis, il leur avoit auſſi laiſſé les moyens de lui joüer un ſi mauvais tour; pour reparer cette faute & pour ſe vanger d'un ſi grand affront, il envoya Ilgenkvai Novian avec quatre-vingt mil chevaux devant Herat. Cette ville ſoûtint un ſiége de ſix mois entiers, pendant lequel ſes habitans qui ſe défendoient en deſeſpérez firent des efforts inconcevables: mais ayant été enfin forcez, ils furent tous égorgez ſans miſéricorde, juſqu'au nombre d'un million & ſix cent mil perſonnes, à pluſieurs repriſes.

Emir Khovand ou Khavend Schah dit, que le Docteur Scherfeddin Khathib reſta ſeul avec quinze autres perſonnes, qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols qui foüilloient par-tout, ne les avoient point trouvées, & qu'ils furent joints, quelque tems après, par vingt-quatre autres qui avoient auſſi échappé à la fureur des ennemis par une eſpèce de miracle. Ces quarante perſonnes demeurerent pendant quinze ans dans Herat, avant qu'aucun autre ſe joignît à eux pour y habiter, tant cette ville, qui portoit le titre de Ferdous Niſchán ou Niſchin, qui ſignifie le ſymbole ou la demeure du Paradis, avoit été détruite. Cette déſolation génerale arriva l'an de l'Hegire 619, de J. C. 1222.

Après que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entrepriſes contre Mohammed Khuarezm ſchah & ſes enfans, comme nous avons vû cy-deſſus en partie, & comme il en eſt traité plus particulièrement dans les titres de Mohammed & de Gelaleddin Khuarezm ſchah: ce Prince tint conſeil avec ſes enfans & les plus grands de ſa Cour, l'an 621 de l'Hegire, dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans ſon Orde natal, nommée Ordou Baligh, où étoit proprement le ſiége Royal de ſon Empire.

A peine y étoit-il arrivé qu'il apprit que Scheidercou, qui commandoit dans le pays de Tangur & de Caſchin, s'étoit revolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de cinq cent mil hommes. Genghizkhan alla au-devant de lui avec des forces à-peu-près égales. Il ſe donna pour lors une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler; car, ſelon la ſupputation des Mogols, il ſe trouva trois cent mil hommes des ennemis morts ſur la place, ſans que l'on ſçache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de reduire pour lors Scheidercou à ſe ſoûmettre au vainqueur.: mais ayant été depuis encore vaincu à diverſes repriſes, il demanda quartier & jura fidélité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même tems faire encore la guerre à quelques-uns de ſes voiſins, mais il fut appaiſé par les Ambaſſadeurs & par les préſens, qu'ils lui envoyerent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624 de l'Hegire, de J. C. 1226, Genghizkhan ſe trouvant accablé d'infirmitez, cauſées par les grandes fatigues qu'il avoit ſouffertes dans l'exercice continuel des armes juſqu'à l'âge de ſoixante & treize ans, réſolut de partager ſes Etats entre ſes enfans. Il en avoit eu quatre, à ſçavoir, Giougi, Giagathai,

thai, Octai & Tuli : mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak, au-deſſus de la mer Caſpienne où il commandoit, ſix mois avant le decès de ſon père, & avoit laiſſé pluſieurs enfans, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour ſucceſſeur dans ſon Orde Impériale & dans tous les pays des Mogols, Cathaiens & autres, tirant vers l'Orient, Octai, qui fut ſurnommé Caan, & qui eut pour ſucceſſeur Gajuk Khan ſon fils.

Giagathai eut pour ſa part la Tranſoxane, que les Arabes nomment Maovaralnahar, & que nous appellons encore aujourd'huy du nom de ce Prince, le Zagathai ou Pays des Uzbeks, & c'eſt proprement le Turkeſtan. Son père lui donna pour conſeil & pour Général de ſes armées Caragiár Noviân.

Le Khoraſſan, la Perſe & les Indes furent donnez à Thuliſkhan, qui en avoit conquis en perſonne une grande partie, & dont les enfans Manguca, Coblai & Holagu ſe ſont rendus célèbres dans l'hiſtoire.

Batou, fils aîné de Giougi, ſuccéda à ſon père par l'ordre de Genghizkhan, & poſſeda les pays d'Alân, de Rous & de Bulgár, au-deſſus de la mer Caſpienne. C'eſt ce petit-fils de Genghizkhan qui traverſant la Ruſſie, vint juſqu'en Moravie, d'où il prit le chemin de la Hongrie, dans le deſſein d'aller aſſiéger Conſtantinople : mais ſes grands projets finirent avec ſa vie l'an 656 de l'Hegire.

Après cette diſtribution de provinces, Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai, la tranſaction ſolemnelle que Kilkhan & Fagiouli, enfans de Toumenah khan, avoient paſſée enſemble, par laquelle les hoirs, deſcendans de Fagiouli, ne devoient rien prétendre à la ſucceſſion de Toumenah, leur grand-père, tant qu'il y auroit des héritiers, deſcendans de Kilkhan leur oncle. Cet acte avoit été ſcellé du ſceau de Toumenah khan, & il étoit de conſéquence pour les Genghizkhaniens qui deſcendoient de Kilkhan; car il leur pouvoit ſervir, comme il arriva, contre les Timuriens, c'eſt-à-dire, la poſtérité de Tamerlan qui tiroit ſon origine de Fagiouli.

La mort de Genghizkhan arriva le quatrième jour du mois Ramadhan, l'an 624 de l'Hegire, & dans le Dongouzil, c'eſt-à-dire, dans l'année du Pourceau ſelon les Igureens & les Cathaiens, année dans laquelle étoit tombée auſſi ſa naiſſance & ſon élevation à la ſouveraine dignité & autorité ſur les nations des Turcs, des Tartares & des Mogols. Il fut enterré ſecretement au pied d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé, il demanda à ſes gens, s'il leur ſembloit que ce lieu fût propre à ſa ſépulture, & que fort peu de tems après ſa mort, il crût à l'entour du même arbre une eſpèce de buiſſon ſi épais, qu'il rendit le lieu inacceſſible.

Tout ce que j'ai dit juſqu'ici de Genghizkhan eſt tiré de Khondemir. Mirkhond, qui eſt le même que l'Emir Mohammed Kovand ou Khavend ſchah, a écrit la vie de ce grand Conquérant, le fleau du Muſulmaniſme, fort au long. J'ay prêté le Manuſcrit de cet Auteur, qui eſt fort rare & qui m'eſt venu entre les mains, par la liberalité du Grand-Duc de Toſcane, à un de mes amis, qui s'en eſt ſervi pour nous donner la vie de ce Prince dans toute ſon étenduë. C'eſt un ouvrage qui doit paroître au premier jour.

Abulfarage dit dans ſa dynaſtie dixième, qui eſt celle des Mogols, que Genghizkhan donna pendant ſa vie à ſes quatre enfans le gouvernement de l'Etat diſtribué en cette manière. Le premier, qu'il nomme Touſchi au lieu de Giougi, eut l'intendance des chaſſes, qui étoit la première charge chez les Mogols.

Le

Le ſecond, nommé Giagathai, eut celle de la juſtice. Octai, le troiſième, qui lui devoit ſucceder, le gouvernement politique, & Tuli, le quatrième, le commandement militaire.

La poſterité de Genghizkhan fut tellement reſpectée par les Mogols & par les Tartares, qu'aucun d'entr'eux n'ôſa prendre depuis les titres de Khan & de Sultan qui lui étoient reſervez; & Tamerlan même ſe fit un grand honneur de porter ſeulement celui de Kurkhan, c'eſt-à-dire, de leur parent. Il donna même, après la mort de Huſſain qu'il avoit défait, le titre de Sultan à Soiourgatmiſche, qui étoit de la même race, quoy qu'il fût entièrement dans ſa dépendance.

Touchant la grande irruption de Genghizkan, il eſt bon de voir encore le titre de Thogrul, fils d'Arſlan.

GENGHIZKHANIAH. Taourat Genghiz-Kaniat, la loy de Genghizkhan. C'eſt un Octalogue qui contient tous les préceptes du Décalogue, à la reſerve de celui qui ordonne la célebration du Sabat. Il eſt certain, que la Religion des Mogols approchoit fort du Chriſtianiſme; car Genghizkhan & ſes ſucceſſeurs ont été toûjours amis des Chrêtiens & ennemis des Mahometans, juſqu'à Nicoudar Oglan, qui ſe fit Muſulman & prit le nom d'Ahmed.

La femme de Genghizkhan étoit Chrêtienne, & Tamerlan épouſa la fille de Camaraldin, qui étoit de la Religion Genghizkhanienne auſſi-bien que lui. Pluſieurs Empereurs Mogols ont celebré les fêtes de Pâques & de la Pentecôte avec les Chrétiens; & les Ambaſſades que ſaint-Loüis & les Roys Chrêtiens d'Armenie leur envoyoient, font foy qu'ils reſpectoient fort les ceremonies de la Religion Chrêtienne.

Abulfarage rapporte que Genghizkhan, avant que de marcher contre ſes ennemis, monta ſur le haut d'une colline, où il demeura trois jours & trois nuits la tête nuë, & à jeun, implorant la miſéricorde de Dieu & ſon ſecours: qu'enſuite de cette action de piété, il vit en ſonge un homme vêtu d'un habit ſemblable à celui que les Evêques portent en Orient, qui l'aſſûra d'une pleine victoire. Il y a grande apparence, que cette hiſtoire a été forgée ſur la promeſſe que lui fit Tubi Tangri, lorſqu'il lui changea ſon nom de Tamugin en celui de Genghizkhan.

GENGHIZKHANIAN, les Mogols deſcendus de Genghizkhan. Ils ont regné dans tous les Etats que ce Conquérant laiſſa à ſes enfans: mais il n'y a que la ſucceſſion de ceux qui ont regné dans l'Iran ou Perſe, priſe dans ſa plus ample ſignification, qui ſoit bien marquée.

Cette dynaſtie, qui comprend quatorze Princes, commença l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202, & finit l'an 736 de l'Hegire, de J. C. 1335. Ce n'eſt pas qu'après ce tems-là, c'eſt-à-dire, depuis Arbakhan, il n'y ait eu encore des Princes de cette maiſon; mais ils n'ont plus été conſidérez par les Hiſtoriens, comme des ſucceſſeurs de ce grand Empire. Ces quatorze Princes ont regné 137 ans.

Le premier eſt Genghizkhan, qui a regné 25 ans.

Le ſecond, Oktai Caan, fils de Genghizkhan, a regné treize ans.

Gaiuk Khan, fils d'Oktai, un an.

Mangu Caan, fils de Tuli, fils de Genghizkhan, neuf ans.

Holagu Khan, fils de Tuli, neuf ans.

Abaca Khan, fils de Holagu, dix-ſept ans.

Ahmed Khan, dont le nom Mogolien étoit Nikudar Oglan, fils de Holagu, deux ans & deux mois.

Argun Khan, fils d'Abaca khan, ſept ans.

Gangiatu Khan ou Caikhtu Khan, fils d'Abaca Khan, trois ans & ſept mois.

Baidu Khan, fils de Targai, fils de Holagu, ſept ou huit mois.

Gazan Khan, fils d'Argun, huit ans, neuf mois.

Mohammed, fils d'Argun, ſurnommé Khodabendé, & dont le nom Mogolien eſt Algiaptu, douze ans & neuf mois.

Abuſaid Khan, fils de Mohammed Khodabendé, 19 ans.

Arba Khan, fils de Senghigan, fils de Malec Timur, fils d'Artak Boga, fils de Tuli, fils de Genghizkan, regna cinq mois.

Les Genghizkhaniens furent à la fin dépoüillez par les Timurides, c'eſt-à-dire, par Tamerlan & ſes deſcendans l'an 736 de l'Hegire, car ils les chaſſerent du Turkeſtan & de la Tranſoxane, & les obligerent de ſe retirer dans le pays des Uzbecs ou Jouzbeghs, fort avant dans le Nord.

Ces Timurides regnerent dans la Tranſoxane juſqu'en l'année 900 de l'Hegire, & de J. C. 1494, dans laquelle Schaibek Khan, fils de Boudak, Sultan des Uzbeks, qui ſe diſoit être de la race de Gengizkhan, chaſſa les Timurides du Turkeſtan & du Khoraſſan, & les contraignit de s'enfuïr aux Indes, où ils fonderent la dynaſtie des Princes ou Empereurs qui y regnent aujourd'huy, & que nous appellons les grands Mogols, à cauſe qu'ils ſont de race Mogolienne ou Tartare. *Voyez le titre de* Schaibek.

Maraſchi ou Marakſchi a écrit l'hiſtoire de Genghizkhan & des Mogols dans la troiſième partie de ſon hiſtoire, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Maraſchi. Nous avons encore ſa vie en vers Perſiens.

GENN ou Ginn, en Arabe, eſt le même que Div en Perſien, & Deura en Indien, c'eſt-à-dire, un Génie ou Démon, qui a un corps fait de matière plus ſubtile que la nôtre, telle qu'eſt celle de l'élement du feu.

Ces Génies, ſelon la Mythologie des Orientaux, ont été créez & ont gouverné le monde avant Adam. *Voyez le titre de* Gián. Cette eſpèce de créatures, ſelon la même doctrine fabuleuſe, comprend les bons & les mauvais Anges, & même les Géants qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers tems. Ils ont été depuis confinez dans un pays nommé à cauſe d'eux Ginniſtan, c'eſt la Féerie ou le pays des Fées de nos anciens Romans, où il y a des villes admirables, telles que Schadoukiám, &c.

Les Mages de Perſe donnent à chaque jour & à chaque mois de l'année un de ces Génies qui y préſident; ils en aſſignent encore un particulier à chaque Aſtre, aux montagnes, aux mines, aux eaux, aux arbres, &c. Il ſemble que les Muſulmans en attribuent auſſi aux hommes. *Voyez les titres d'*Amrou Ben Leith, *de* Motaſſem, *de* Div, *de* Peri & autres.

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456 de l'Hegire, de J. C. 1063, ſous le regne de Caiem, vingt-ſixième Khalife de la race des Abbaſſides, on ſema dans Bagdet un bruit, qui ſe répandit enſuite dans toute la province d'Iraque, que

que quelques Turcs étant à la chaſſe, virent dans le déſert une tente noire, ſous laquelle il y avoit beaucoup de gens de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe battoient les joues, & pouſſoient de grands cris, comme il eſt ordinaire de faire en Orient, quand quelqu'un eſt mort. Parmi ces cris on entendoit ces paroles: *Le grand Roy des Ginnes eſt mort, malheur à ce pays*; & il ſortit enſuite une grande troupe de femmes ſuivies de beaucoup d'autre canaille qui allerent à un cimetiere voiſin, continuant toûjours de ſe battre en ſigne de deüil, & de douleur.

Le celebre Hiſtorien Ebn Athir rapporte que ſe trouvant l'an 600 de l'Hegire, de J. C. 1203, à Moſul ſur le Tigre, il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidemique qui s'attachoit à la gorge, & que l'on diſoit qu'une femme de l'eſpece des Ginnes, ou des Fées, nommée Omm Ankoud, ayant perdu un fils, tous ceux qui ne la conſoloient pas ſur cette mort, étoient attaquez de ce mal: de ſorte que pour en être gueris, les hommes & les femmes s'aſſembloient, & ſe battant les joues, crioient de toutes leurs forces: *Ja Omm Ancoud Aádherina, Mát Ancoud ou ma Derina*, O mere d'Ankoud excuſez nous, Ancoud eſt mort, & nous n'y ſongions pas.

La même choſe, ſelon le rapport de Ben Schonah, étoit déja arrivée en Egypte ſous le regne du Khalife Dhahele Fathimité: un mal de gorge regnant dans le pays, le remede étoit de faire une eſpece de bouillie fort épaiſſe qui eſt en uſage dans le pays, & de la jetter dans le Nil, en repetant pluſieurs fois ces paroles: *Ia Omm Halcom aadherina, mát Halcom ou maderina.* O mere de Halcom excuſez-nous; Halcom eſt mort, & nous n'y penſions pas.

La premiere de ces hiſtoires eſt aſſez ſemblable à ce que Suetone raconte que du tems de Tybere on entendit crier dans les forêts: *Le grand Pan eſt mort.* Pour les deux autres il ſuffit de dire que ce ſont des remedes ſuperſtitieux pris de la ſignification de Ancoud & de Halcom, qui ſignifient en Arabe la gorge où cette ſorte de mal s'attachoit.

GENNAH, le Paradis. Les Muſulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & ſept Enfers, c'eſt-à-dire, huit degrez de beatitude pour les Bienheureux, & ſept degrez de peine pour les Damnez. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal que la miſericorde de Dieu ſurpaſſe, pour ainſi dire, ſa juſtice.

Un Poëte Turc expliquant le ſentiment d'Ali qui diſoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choſes ſpirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude, ni fermeté, parle ainſi: Je connois ſi certainement, & je croy ſi fermement qu'il y a huit paradis pour les élûs, & ſept enfers pour les reprouvez, & cela par les yeux de mon ame, & par la lumiere de la foy; que quand on leveroit tout à coup le voile de ce corps qui me les cache, la certitude & l'aſſurance que j'ay de ces choſes-là, n'augmenteroit, ni ne diminueroit en aucune maniere à mon égard.

Je mettrai icy quelques ſentimens des Muſulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, ou de la Penitence, ces paroles: *Dieu a acheté des fidelles leurs vies, & leurs biens, leur donnant en échange le Paradis.* Vaſſith dit que ce verſet fut écrit au ſujet de la converſion de pluſieurs infideles, leſquels après avoir fait profeſſion de la foy Muſulmanne,

demanderent à Mahomet à quoy ils étoient obligez envers Dieu, & envers lui, & qu'il leur répondit: A l'égard de Dieu vous n'êtes obligez à autre choſe, ſinon à l'adorer & à le ſervir lui ſeul aux dépens de vos biens, & de vos vies, & quant à moy, je vous demande ſeulement que vous m'aimiez autant que vous faites vos vies & vos biens.

Ces Proſelytes, après avoir ouy ce diſcours, s'écrierent tous d'une voix *Ribh al bif la tekil u la neſtekil.* Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous ne reviendrons jamais. Ces mots qui ont paſſé comme en proverbe parmi les Arabes, ſont expliquez en ces termes par un Interprete Perſien: Cette façon de parler, *Dieu achete les ames & les biens des fidelles*, eſt metaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir ſeulement combien il eſt vray que Dieu donne ſon paradis aux Fidelles qui employent leurs vies, & leurs biens à ſon ſervice. La preuve que ceci n'eſt qu'une metaphore, eſt que l'achapt & la vente n'ont lieu qu'où il y a difference de poſſeſſeurs & de poſſeſſions; or eſt-il qu'il n'y a aucune perſonne, ni aucune choſe dans le monde qui n'appartienne à Dieu; car l'eſclave, & ſon bien appartiennent à celui qui en eſt le Maître.

C'eſt donc, pourſuit cet Auteur, comme ſi Dieu diſoit: il dépend de toy, ô homme, de me donner ta vie, & ton bien, & il dépend de moy de te donner le Paradis; la vie eſt un fond de pechez & de miſeres, & tes biens ſont une ſource d'orgueil & de rebellion: Vends, & aliene donc pour le ſervice de Dieu deux choſes mépriſables, pour acheter un bien auſſi deſirable qu'eſt le Paradis.

Gelaleddin Al Balkhi paraphraſe ainſi ces paroles dans ſon Methnevi. Jette une pierre pour recevoir un joyau, donne une poignée de terre, & reçois en échange de l'or. Enfin pour une choſe vile, & periſſable, reçois un bien excellent & éternel.

On lit dans le livre intitulé *Keſchâf*, & dans *Ain al mâani* l'hiſtoire ſuivante qui a un grand rapport à ce qui a été dit cy-deſſus. Un Arabe du deſert paſſant devant la porte de la Moſquée de Medine, entendit quelqu'un qui recitoit ces paroles: *Dieu a acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le paradis.* Il demanda auſſi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut ſçavoir enſuite dans quel tems cet achapt & cette vente avoient été faites, & on lui repliqua que ce contrat avoit été paſſé dans le commencement des tems, lorſque Dieu fit un pact avec Adam, & avec toute ſa poſterité, par ces paroles: *Ne ſuis-je pas voſtre Seigneur, & ne me reconnoiſſez-vous pas pour tel*, & le reſte, comme l'on peut voir dans le titre d'Adam. L'Arabe qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit auſſi-tôt ces paroles: Je trouve ce marché fort bon, ſi vous ne le retractez point, Seigneur, je n'ay garde de m'en dédire: car vous achetez de moy une ame chargée de pechez, & quelques biens paſſagers, au prix d'une felicité éternelle. Bien loin de ne pas accepter ce marché, je vous abandonne dès maintenant & mes biens, & ma vie.

Azizi dit ſur ce ſujet: Celui qui achete un eſclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix. Ainſi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a achetés, quoy qu'il connût nos imperfections & nos miſeres, nous chaſſe, & nous renvoye au Demon, nôtre premier maître, ce qui eſt exprimé par un Poëte en ces termes: J'eſpere, Seigneur, que je ne ſeray point rejetté de vous comme un eſclave

plein

plein de défauts, puiſque vous avez eu la bonté de m'acheter après les avoir connus parfaitement.

L'Auteur des Nafehát dit auſſi : Vous m'avez vu & connu, Seigneur, de toute éternité, & après m'avoir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez pas laiſſé de m'acheter. Cette connoiſſance eſt toûjours preſente en vous, & la honte que j'en ay me couvre d'une confuſion perpetuelle. Ayez pitié, Seigneur, de celuy que vous avez une fois agréé & accepté. *Voyez* Huſſain Vaêz *page* 367.

Il y a enſuite de ce texte du chapitre Taoubat, le verſet qui ſuit : *Rejoüiſſez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetez ; car c'eſt un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des Medarek rapporte que l'Imam Giafer Sadik diſoit aux fidelles. Vôtre prix n'eſt autre que le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour une choſe de moindre valeur.

Le Methnevi Manevi dit auſſi très-élegamment en ſa langue. L'homme eſt ſi miſerable, qu'il ne ſe connoît point. Tantôt il s'éleve trop, & tantôt il s'abaiſſe & s'avilit trop ; il ſe donne ſouvent pour un prix ſi bas, qu'il fait pitié, ſemblable à un pauvre fol qui coud des haillons à un habit de brocard, ou qui vend celui-cy pour avoir les autres.

Quoyque les Muſulmans ne connoiſſent pas clairement la redemption des hommes, faite par JESUS-CHRIST, ils ne laiſſent pas d'en avoir quelque lumiere, comme il paroît par leurs expreſſions aſſez ſemblables aux ſentimens des Chrêtiens. C'eſt un effet de la force invincible de la verité, dont la lumiere perce les tenebres les plus épaiſſes de l'erreur.

Au chapitre troiſiéme de l'Alcoran intitulé de la famille d'Amrán, on lit ces paroles. *Le retour à Dieu eſt le meilleur que l'on puiſſe faire.* La verſion Perſienne dit : Il fait bon retourner à Dieu, puiſqu'il n'y a aucun autre bien comparable à luy.

Un autre Auteur Perſien paraphraſe ainſi ce verſet. Vôtre paſſion vous fait courir par les plaines & par les montagnes ; mais enfin après toutes ces courſes qui ſont autant d'égaremens, il faut revenir au gîte, & il n'y a point d'autre retour que vers luy.

On lit enſuite dans le même texte. *Ceux qui retournent à Dieu en le ſervant, trouveront un paradis où il y a des jardins ſur le courant des rivieres, où ils vivront éternellement avec leurs femmes qui ſeront très-pures ; mais outre ces delices, ils joüiront du bon plaiſir de Dieu qui les rendra contens.* La paraphraſe Perſienne porte : mais outre ces delices, le bon plaiſir de Dieu qui ſe complaît en eux, & qui eſt content d'eux, ſurpaſſe toutes choſes, & leur tient lieu de tout ; car Dieu étant content d'eux, il les rendra pleinement contens, & ſatisfaits de lui, par luy-même.

Il n'eſt donc pas vray, ce que pluſieurs Auteurs qui ont combattu le Mahometiſme, ont avancé que les Muſulmans ne reconnoiſſent point d'autre beatitude dans le ciel, que la joüiſſance des plaiſirs des ſens. Dans le même chapitre page 86, du texte Arabique nous trouvons encore ce verſet. *Ne penſez pas que ceux qui ſont tuez dans les batailles données pour la cauſe de Dieu, ſoient morts ; car ils vivent veritablement auprès de leur Seigneur qui les pourvoit abondamment, & les fait joüir*

avec

avec un extreme plaiſir de tout ce qu'il a de plus grand, & de plus excellent. Men Fadhlihi.

Huſſain Vâez explique ainſi ce terme. La magnificence de Dieu conſiſte en ce qu'il donne à ſa creature la beatitude qui n'eſt autre que ſon bon plaiſir, c'eſt-à-dire, la complaiſance qu'il a pour eux, après laquelle, & auprès delaquelle il n'y a point d'autre bien qui ſoit comparable, ni même concevable.

L'Auteur du Tefsir Kebir dit que lorſque les ames ſaintes ſont éclairées dans la beatitude des rayons de la lumiere Divine, leurs ſubſtances ſont entierement penetrées de la ſplendeur de ce qu'elles connoiſſent, & c'eſt le premier degré de la felicité qui eſt exprimé par ce mot du verſet, *Forzecoun, ils ſont pourvûs abondamment.* Après cette penetration intime de la ſource des lumieres éternelles, les ames des bienheureux entrent dans un grand repos qui leur cauſe une joye inexplicable qui fait le ſecond degré de la beatitude exprimé par le mot *Farehin, Remplies de joye.* Ores cette joye conſiſte particulierement en ce qu'ils ne ſe voyent pas ſeulement arrivez auprès de l'objet qu'ils aiment; mais qu'ils s'y trouvent intimement unis, *Vouſſoul betaman veſſâl*; car on ne peut pas concevoir un plus grand plaiſir, ni de plus grande joye, que de contempler, & de goûter intimement la beauté de la face glorieuſe du Seigneur, *Nedhr begemâl vegeh kerim*, ce qui a fait dire à un Auteur myſtique pour exprimer cet état: La ſource du plaiſir & de la joye eſt où l'objet aimable ſe rencontre. Pour moy je ne travaille à autre choſe qu'à me jetter à corps perdu dans cet abîme.

A la fin du même chapitre d'Amran, page 91, du texte Arabique il eſt dit de ceux qui ſont fideles & obeïſſans à Dieu: *Ils auront des jardins autour deſquels couleront des fleuves, & ils y demeureront éternellement, recevant continuellement de nouveaux preſens de la part de Dieu.* Les Interpretes diſent que le mot Núzúl, qui eſt icy employé, ſignifie tout ce que l'on prepare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que comme la grandeur, l'excellence & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'eſtime que l'on fait de la perſonne qui y eſt reçue, le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand preſent que celui qui les comprend tous, qui eſt la vûe de Dieu même, *Tamaschai anovar lika*, ce qui a fait dire à un Auteur ſpirituel & devot: O vous qui me conviez à joüir des delices du Paradis, ce n'eſt pas le Paradis que je cherche, mais ſeulement la face de celuy qui fait le Paradis.

Pour arriver à ce bonheur, voici ce qu'il faut faire, ſuivant le verſet qui finit & termine le chapitre d'Amrán. *A vous qui êtes déja fideles, il ne reſte plus, ſinon de ſouffrir, de perſeverer, de vous attacher à Dieu, & de marcher avec crainte devant lui; car par ce chemin vous parviendrez au bonheur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainſi ces paroles: Souffrez en combattant vos paſſions, & les aſſujetiſſant au ſervice de Dieu. Perſeverez dans l'union de vos cœurs avec la volonté de Dieu, vous reſignant à lui dans les afflictions de la vie, & acquieſçant en toutes choſes aux ordres de ſa Providence. Attachez, & liez vos eſprits à cette ſeule penſée de vous unir à lui, les détachant de toutes les imaginations qui vous en peuvent ſeparer. Conſervez ſoigneuſement, & avec crainte, les graces que Dieu vous fera, & gardez-vous de les perdre par la communication trop familiere avec les hommes. C'eſt ainſi que vous parviendrez à la felicité qui conſiſte à être developpez du voile des creatures, pour

pour être aneantis en Dieu, & pour paſſer de cet aneantiſſement à un être permanent & inalterable avec lui.

Un Auteur a dit excellemment ſur ce ſujet: Si vous voulez ſubſiſter éternellement heureux, aneantiſſez-vous dans le tems; car la moindre choſe que produit cet aneantiſſement, c'eſt une éternité.

Nous remarquerons icy que Mahomet, après avoir promis à ſes Arabes des jardins de delices pleins de ſources abondantes d'eau dans l'autre vie, il les aſſure auſſi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeures, & des Palais magnifiques dans les jardins d'Eden, mot Hebreu qui eſt le nom du paradis terreſtre, dans la Geneſe.

Les Interpretes varient ſur l'explication de ce mot; car les uns diſent que c'eſt le nom d'une ville du Paradis, au milieu de laquelle ſe trouve la fontaine, ou la riviere qu'ils appellent Taſnim, de laquelle tous les bienheureux ſont abbreuvez.

Les autres veulent que ce mot ne ſignifie autre choſe que le degré le plus haut de la felicité, & de la gloire que poſſedent les Bienheureux dans le ciel.

L'Imám Thaâlebi dit qu'Eden eſt le nom d'une de ces grandes rivieres dont les rivages ſont bordez de jardins delicieux; car les plus rigoureux Muſulmans, ou pour mieux dire, les plus ſuperſtitieux d'entre leurs Docteurs, ſoûtiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expreſſions groſſieres qui regardent les delices du corps dans le Paradis, & confondent le Paradis terreſtre, *Paradiſum voluptatis*, duquel il eſt parlé dans l'Ecriture ſainte, avec le Paradis de la gloire, taxant d'impieté ceux qui les allegoriſent, & ſpiritualiſent à la maniere des Chrêtiens & des Juifs mêmes.

Cependant après les promeſſes de ces delices corporelles, le faux Prophete s'eſt trouvé obligé d'ajoûter ce que nous avons déja vû dans le chapitre Taóubat, qu'outre ces delices, il y a encore quelque choſe de plus grand dans le Paradis. *U Riſuán men Allah achar:* Mais la complaiſance que Dieu a dans les Bienheureux, paſſe toutes choſes.

Les Interpretes diſent que cette complaiſance de Dieu eſt le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entr'eux: L'un vous demandera, Seigneur, la joüiſſance du Paradis, & de ſes delices, & un autre, la délivrance d'enfer & de ſes peines: Pour moy je ne vous demande ni l'une, ni l'autre de ces choſes. Mon ſeul deſir eſt que vôtre volonté s'accompliſſe en moy. Quand vous ſerez content de moy en ce monde-cy & l'autre, j'ay tout ce que je ſouhaite, & j'abandonne tout le reſte entre vos mains.

Les Mahometans ont une de ces traditions qu'ils appellent authentiques, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils ſont contens, & ils lui répondront, comment ne le ſerions-nous pas, puiſque vous nous avez fait des dons que vous n'avez point faits aux autres: & Dieu leur repliquera, Je veux vous en faire encore un plus grand, c'eſt que doreſnavant je me complairai en vous, & que vous ne deviendrez jamais plus l'objet de ma colere.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete, après avoir parlé des jardins delicieux, & des eaux abondantes du Paradis, voyant bien que cette beatitude qu'il promettoit à ſes fidelles ne ſatisferoit pas les eſprits les plus éclairez, il ajoûte ces paroles, dans ces jardins de delices les Bienheureux diſent ſans ceſſe: Vous êtes Saint le Seigneur nôtre Dieu, & le bon accueil qu'ils

reçoivent eſt le Salám, ou ſalut qui ſignifie: La paix ſoit ſur vous, & enfin la conſommation de toutes leurs actions eſt de dire: Loüange à Dieu Seigneur de toutes les creatures. *Alhamdlellah rabb al âlemin.*

Les Interpretes de ce verſet diſent: Lorſque les Fideles entrent dans le Paradis penetrez qu'ils ſont de la lumiere de gloire qui leur decouvre la Majeſté de Dieu, ils ſe portent d'abord à loüer, & à magnifier ſa grandeur, & ſa puiſſance ſouveraine. Alors les Anges leur ſouhaitent la paix, Dieu la leur donne, & leur confere en même tems pluſieurs grands preſens qui ſont divers degrez d'élevation, & d'excellence, les uns au deſſus des autres. Les Bienheureux, après avoir reçus ces preſens de Dieu, le loüent, & le beniſſent, finiſſant ſans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur, & la joye qu'ils reſſentent en loüant & magnifiant ces divins attributs, eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe tous les autres plaiſirs du Paradis.

C'eſt ce qui a fait dire à un Auteur Perſien: Le plaiſir & le goût qu'ont les Bienheureux comme autant d'amans paſſionnez, à prononcer les noms ou attributs glorieux de Dieu, leur eſt plus doux que la demeure éternelle dans le Paradis même; car quoy que dans ce lieu de delices il y ait des plaiſirs ſans fin, ils comptent pour rien tout le reſte, en comparaiſon de l'union qu'ils ont avec Dieu.

Le Scheikh al âlem dit: Il y a un bien dans le Paradis auprès duquel tous les autres biens du Paradis même ſont defectueux, & peu conſiderables. Ce bien eſt la vûë de Dieu, & il s'écrie enſuite. Le Paradis, Seigneur, n'eſt ſouhaitable, que parce que l'on vous y voit; car ſans l'éclat de vôtre beauté, il nous ſeroit ennuyeux.

Cette vûe que nous appellons la viſion beatifique, eſt nommée dans le chapitre de Houd Agr acbar, la grande recompenſe. *Voyez* Huſſain Vaêz p. 403.

Au même chapitre: *Dieu appelle, & invite à la Maiſon de paix, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il recompenſe, & enrichit de ſes biens.* Les Interpretes diſent que cette maiſon de paix eſt le Paradis deſtiné pour les Fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le Paradis eſt appellé maiſon de paix à cauſe du ſalut & de la paix que Dieu & ſes Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vû cy-deſſus; ou bien à cauſe du ſalut de paix, & de conjoüiſſance que les Bienheureux ſe donnent les uns aux autres, ou bien encore, à cauſe que ce mot Salám eſt un des noms ou attributs de Dieu qui eſt nôtre paix, & nôtre ſalut; de ſorte que c'eſt par excellence que le Paradis eſt appellé la demeure de Dieu, ou de la paix.

L'Auteur des Foſſoul ou Articles dit ſur ce paſſage que Dieu appelle les fidelles d'une maiſon, dont les larmes ſont l'entrée, la miſere le ſejour, & la corruption, la fin, à une autre maiſon, dont l'entrée eſt un don très-precieux qui eſt celui de la predeſtination, le milieu, où la demeure eſt la joüiſſance de tout bien, & la conſommation ſans fin en eſt la claire viſion de l'eſſence Divine, *Men dâr aoualho beka aouſtho âna akherho fena âla dar mabdaho âtha aouſthho ridha montehaho lica.* Cette voix de Dieu qui appelle les fidelles, eſt celle qui appelle les captifs à la liberté; ces captifs engagez dans les liens du monde & de la vie, croyent n'être-là que pour mourir. Il eſt vray que les Roys de la terre tirent ordinairement les coupables de la priſon pour les envoyer

voyer au gibet : mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses-fosses, & des cachots de ce monde, pour les placer dans vôtre Palais qui est le Paradis.

Le Schéikh al Islam dit que Dieu appelle tous les hommes au Paradis, à la reserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur; mais Aschári étant interrogé, qui est celui qui est appellé au Paradis, répondit: Celui que l'ami veut, & pour qui il a de la predilection, ce qui signifie les seuls predestinez & élûs.

On lit dans le chapitre Nassa ces paroles. *Nous placerons les fidelles dans une ombre stable, & permanente.* La plûpart des Interpretes avoüent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le Paradis, à cause que les Arabes qui sont beaucoup incommodez de la chaleur du Soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos, & de la commodité de la vie: cependant ils se font cette objection: Comment pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni Soleil, ni aucun autre Astre qui la puisse causer.

Les plus spirituels disent que par cette ombre continuelle, & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roy de gloire, qui couvrira perpetuellement les têtes des Bienheureux, & cette ombre ne passera point; ce qui leur fait dire: Toutes les ombres, c'est-à-dire, toutes les faveurs de ce monde, à la fin se dissipent: Fuyez à l'ombre de celui qui ne passe jamais.

Soiouthi a fait un livre exprès touchant l'ombre du Paradis, qu'il a intitulé *Bozough al helál*, où il fait la description du trône de Dieu que les Arabes appellent Arsche. *Voyez ce titre.*

Le même Auteur en a aussi composé un sur la tradition vulgaire des Mahometans, laquelle a eu grand credit parmi nous, à sçavoir que les femmes n'entreront point en Paradis. Ce livre a pour titre *Ajbáb al kessa fi hal al nessa.* On attribue aussi à Giaouhari un Ouvrage sur le même sujet.

On fonde cette tradition fabuleuse sur une plaisanterie que fit Mahomet à une vieille femme qui se plaignoit à lui de son sort sur le sujet du Paradis, car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point, & sur ce qu'il la voyoit inconsolable, il la rassura & la réjoüit en même tems en lui disant que toutes les vieilles seroient rajeunies avant que d'y entrer. *Lamái dans ses Lathaif.*

Quoy qu'il en soit du Paradis des Mahometans, il est certain qu'il a été formé sur le plan de celui de Cerinthus. Cet ancien Heresiarque qui vivoit dès le tems de l'Apôtre saint-Jean, soûtenoit que l'on mangeroit, que l'on beuveroit, & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le Paradis. Il y a plusieurs aussi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux souffrances de cette vie, auroit sa part à la beatitude, & qu'au moins les sens de la vûe, de l'ouye, & quelque autre joüiroient des plaisirs qui leur sont propres.

Le faux Paradis de Schedád qui est nommé par les Arabes Irám, est rejetté par les Musulmans, quoy qu'ils l'admettent en plusieurs chefs. *Voyez* Schedád, & Irama.

GENNAT Adn ou Eden, le Jardin d'Eden, ou le Paradis terrestre. Les Musulmans qui joignent brutalement les delices de la terre avec celles du ciel, confondent ce Paradis avec celui de la gloire, aussi bien que celui d'Iram que Schedád avoit planté dans l'Arabie.

Quoy que la plûpart des Mahometans, inſtruits par le livre de la Geneſe, mettent ce Paradis dans la terre ferme de l'Aſie, c'eſt à ſçavoir vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perſe vers le deſert de Naoubendigian en un lieu nommé Scheb Baován, arrouſé par le Niláb: cependant la plus ancienne & la plus générale tradition de l'Orient eſt que ce Jardin ou Paradis n'eſt autre que l'Iſle de Serandib que nous appellons aujourd'huy Zeilan ou Geilan, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, après qu'il fut rentré en grace auprès de Dieu, enſuite d'une penitence de cent trente ans. Les Portuguais ſuivant la tradition du pays ont nommé la montagne où eſt la grotte, & le ſepulcre d'Adam, Pico de Adam.

Les Orientaux comptent quatre Paradis dans l'Aſie, à ſçavoir les trois dont nous venons de parler en Syrie, en Chaldée, & en Perſe & le quatrième à Samarcand.

GENNI. Aboulberekat Mobarek Othman Ben Genni, Auteur du livre intitulé *Serr al Sanâat*, le ſecret de l'art. Ce n'eſt qu'une Grammaire Arabique, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1100.

GENOUAH, la ville de Gennes. Genovizlar, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Gennois, que l'on accuſe à tort d'avoir fourni des vaiſſeaux à Amurath ſecond du nom, Sultan des Turcs, quand il paſſa d'Aſie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladiſlas Roy de Hongrie; car lorſqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les emboucheures du Danube ſur le Pont-Euxin, l'an de l'Hegire 848 ou 849, qui répond à l'année de J. C. 1444, l'armée navale des Chrêtiens étoit poſtée à Gallipoli dans l'Helleſpont, & lui enferma le paſſage; de ſorte qu'il fut obligé de paſſer au Boſphore de Thrace, qui eſt le canal de la mer Noire.

Il eſt vray que vingt ans environ auparavant, à ſçavoir l'an 827 de l'Hegire, le même Sultan pourſuivant le faux Muſtafa qui ſe diſoit fils du Sultan Bajazeth premier, paſſa d'Aſie à Gallipoli ſur des vaiſſeaux Marchands de Gennes: mais cela ne convient pas non plus au premier traject que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hegire 758, de J. C. 1356. Car alors Soliman, fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman, premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de ſon pere, paſſa de l'Aſie en Europe ſur des radeaux, & enſuite ſur des vaiſſeaux qu'il fit enlever ſur les côtes de la Grece.

GERAHEM, Montagne diſtante environ trois mille de la ville de la Mecque. Les Muſulmans diſent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve ſe retiroit; mais que le veritable lieu de ſa ſepulture eſt à Gidda, ville ſituée ſur la mer rouge qui ſert de port à la Mecque.

GERBI & Gerbia. C'eſt une iſle de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appellé Meninx, *Meninga*, & *Lotophagorum Inſula*. Les Italiens l'appellent aujourd'huy *le Gerbé*; elle eſt proche de la petite Syrte dans une égale diſtance, de Tunis & de Tripoli.

Dragut fameux Pyrate, & Général des forces Maritimes de Soliman Sultan des Turcs, après s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hegire 957, & avoir défait le Roy de Cairoan, s'empara de cette iſle par une ſupercherie qu'il fit au Scheikh Soliman, Prince Arabe qui y commandoit.

Les

Les Maltois, ſur leſquels Tripoli avoit été pris, obtinrent quelques années après, une flotte & des troupes de Philippe Second, Roy d'Eſpagne, pour recouvrer cette ville; mais l'entrepriſe ayant manqué, les Eſpagnols commandez par le Duc de Medina Cæli ſe jetterent ſur l'iſle de Gerbe & la prirent, obligeant le Scheikh, qui y commandoit, de leur payer tribut & de leur livrer le château, dont ils firent une place conſidérable qu'ils nommerent Philippalcaſſar, où ils laiſſerent garniſon.

L'an 966 de l'Hegire, de J. C. 1558, Soliman envoya Pir Ali & Cara Moſtafa avec une puiſſante flotte, qui battit le Duc de Medina & André Doria, leſquels, après avoir perdu dix-huit mil hommes, vingt-ſept galères, & quatorze vaiſſeaux, s'enfuyrent à Malte, & laiſſerent cette iſle au pouvoir de Soliman.

GERCAS & GERKES. *Voyez* Kerkes & Tcherkes.

GERGIS, George & en particulier ſaint-George, Martyr, fort connu dans l'Orient & même par les Mahometans, qui le mettent au nombre des Prophetes & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou ſurnom de Khedherles & de Khizir Elia, qui eſt celuy du Prophete Elie.

Gergis, Moyne celèbre du mont Liban dans le Monaſtère de ſaint-Simeon en Syrie, a compoſé un ouvrage, intitulé *Mohaverah Gedaliah*, qui eſt une diſpute ou conférence qu'il eut avec trois Muſulmans pour défendre le Chriſtianiſme, dans laquelle il refute, avec beaucoup de liberté & d'érudition, le Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Mohaverah al gedaliah.

Gergis Ben Bakhtiſova, Médecin Chrêtien, natif de Giundiſchabour, qui, après avoir ſervi quelque tems le Khalife Almanſor & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprès des ſiens en conſervant la Religion de ſes pères, que d'accepter les grandes offres que ce Prince lui faiſoit pour l'obliger à embraſſer le Muſulmaniſme. Abulfarage rapporte auſſi de lui un exemple inſigne de chaſteté.

Gergis Ben Amid. C'eſt l'Auteur du Tarikh Al Moſlemin, c'eſt-à-dire, d'un Abregé de la Chronique Giafarienne, qu'Erpenius nous a donné ſous le nom d'Hiſtoire Saracenique d'Elmacin. Cette Hiſtoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512 de l'Hegire, de J. C. 1118, ſous le Khalifat de Moſtedhaher & au commencement de la dynaſtie des Atabecs.

GERID & Geridah, une branche de palmier dépoüillée de ſes feüilles. La Numidie eſt nommée par les Arabes Beled al gerid, & par nos Auteurs modernes le Biledulgerid, à cauſe qu'elle eſt abondante en palmiers qui ſe dépoüillent de leurs feüilles, à cauſe de la ſéchereſſe exceſſive du pays.

Le jeu des cannes, que les Turcs appellent Girid Oini, ſe fait avec de ces ſortes de branches taillées en traits, que les Cavaliers ſe lancent les uns aux autres dans l'Atmeidan, ou Place Royale de Conſtantinople & ailleurs, pour s'entretenir dans les exercices de la lance, de la pique & du javelot.

Geridat al aſſar & Geridat al caſſar, ſont deux ouvrages compoſez par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de cet Auteur.*

GERMA & Germi, Ville Royale & capitale de l'Ethiopie, ſelon l'Auteur du Meſſaet alardh, ſituée au-deſſus du premier climat.

Voyez le titre de Habaſchah, qui eſt le pays des Abiſſins.

GETHAH & Gethé. Les Getes ou Scythes Orientaux, qui habitent au delà du mont Imaus & du fleuve Gihon, que les Anciens ont appellé Jaxartes.

Tamerlan fit bâtir un château dans Aſchbarah, ville des Getes, & fonda enſuite la ville de Scharokhiah ſur la rivière de Gihon, pour contenir ces peuples dans leurs limites. Ce fleuve ſéparoit les Getes & les Cathaiens d'avec la province de Tranſoxane, de même que le Gihon ſéparoit celle-cy de la Perſe. *Voyez les titres de* Scharokhiah *& de* Gihon.

GEZAIR, Plurier de Gezirah, qui ſignifie en Arabe Iſle & Preſqu'Iſle.

Gezair alomam, c'eſt ainſi que les Arabes appellent ce que le Texte ſacré de la Genèſe nomme Iié hagoim, les Iſles des nations, ce qui ſignifie non ſeulement les Iſles, mais auſſi les Preſqu'iſles de la Grèce, de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules, &c. qui ſont à l'Occident, & au Septentrion de la terre ſainte. *Voyez le titre de* Gezirah.

Gezair Al Khaledát, les Iſles Fortunées. Ce ſont les Canaries & les Açores, où la plûpart des Géographes Orientaux auſſi-bien que les Grecs fixent le premier Méridien.

GEZAIR ou Keſſair. Alger. Ce nom Arabe ne vient pas de Gezirah comme le précédent; mais il a été corrompu du Latin *Cæſarea*; car la ville d'Alger n'eſt autre que *Julia Cæſarea*, autrefois capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appelloient *Cæſarienſis*, pour la diſtinguer de deux autres provinces du même nom, que l'on diſtinguoit par les ſurnoms de *Tingitana* & de *Sitifenſis*.

Cette ville eſt devenue par la ſuite des tems le ſiége d'un Roy Arabe, lequel s'étoit rendu puiſſant ſur la côte que nous appellons aujourd'huy de Barbarie. Khaireddin, fameux Pyrate, natif de Metelin, ou plûtôt ſon frère aîné, nommé Orouſch, s'en rendit maître ſous Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, ſous prétexte de ſecourir le Roy de ce pays-là contre un voiſin qui lui faiſoit la guerre. Depuis ce tems-là, le Sultan de Conſtantinople a toûjours envoyé un Bacha en Alger, qui y commande la milice, quoyque le Divan ou Conſeil de cette ville ait toûjours conſervé le pouvoir d'élire une eſpèce de Roy, qu'ils appellent Dai.

Ce même Pyrate fut fait par Soliman, fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée ſur les Vénitiens, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hegire 940, de J. C. 1533. Les Italiens l'appelloient Barbaroſſa, & le ſiége de Nice en Provence nous l'a fait connoître ſous le nom de Barberouſſe. *Voyez le titre de* Khaireddin.

GEZAM, ſurnom de Mohammed Ebn Said, Auteur du livre intitulé *Abkar al afkar*, qui eſt proprement un commentaire ſur les Poëſies de Cairoani Al Schaêr. Cet Auteur mourut l'an 460 de l'Hegire.

GEZAM Al Farſi. *Voyez* Ebn Nefis, *dans le titre de* Nefis.

GEZERI, ſurnom de ceux qui ſont natifs d'une ville, nommée Gezirat Ben Omar, ſituée ſur le Tigre, au Septentrion de Ninive & de Mouſſal ou Moſul.

Un

Un des plus illuſtres entre les gens de lettres, qui ſont ſortis de cette ville, eſt celui qui eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Athir Al Scheibani Magdeddin, mort l'an 606 de l'Hegire, duquel nous avons pluſieurs ouvrages. *Voyez* Ebn Athir, *dans le titre d'*Athir.

Schamſeddin Mohammed Al Gezeri, Docteur Schafeien, mort l'an de l'Hegire 733, eſt Auteur d'un Tarikh ou Chronique & d'un livre ſur la prière, intitulé *Heſn al haſſin*, la forteresſe inexpugnable, qui eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 697, & de Mocaddemat Al Gezeriat, qui eſt dans la même Bibliotheque, n°. 581, où il traite de la prononciation la plus correcte de l'Alcoran.

Abulâz Iſmâil Al Gezeri, dont l'éloge ou le titre eſt *Uſtad al ulemâ al mouhad*, le Maître unique ou ſingulier des Sçavans, eſt Auteur d'un traité ſur les Hydrauliques. *Voyez* Meglis al Scharab, la Converſation du vin ou des Beuveurs, Livre qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 885.

Emád ou Omádeddin Caſſem Ben Mohammed Al Gezeri, a traduit du Perſien en Arabe le livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtiarât*, des Elections Aſtronomiques.

GEZIRAH, Iſle & Preſqu'iſle en général: mais en particulier, Al Gezirah ſe prend pour la Méſopotamie, province renfermée entre les deux fleuves le Tigre & l'Euphrate, que les Arabes diviſent en quatre parties, auxquelles ils donnent le nom de Diár ou Quartiers.

Ces quatre quartiers ſont celui de Diar Bekr, appellé vulgairement Diarbek, qui donne ſouvent ſon nom à toute la Méſopotamie. Le ſecond eſt Diar Rabiât, le troiſième Diár Râcat, & le quatrième Diár Mouſſal.

Les Villes capitales de ces quatre cantons ſont, du premier Amida, que les Turcs appellent Caraemit & Diarbek; du ſecond, Niſibe; le troiſième, qui porte auſſi le nom de Diar Modhar, a pour capitale Racah, que nos Hiſtoriens appellent Aracta; & le quatrième, la ville celèbre de Mouſſal ou Moſul.

Il y a pluſieurs autres villes conſidérables dans ce grand pays, telles que ſont Roha ou Edeſſe, Harran ou Carrhæ, Manbege, Raſalain, Mardin & Tekrit, Gezirat Ben Omar, &c. Anbar y eſt auſſi compriſe; mais auſſi-tôt que l'Euphrate a quitté cette ville, & qu'il a reçu les eaux des deux Záb, que les Arabes appellent Zabani & Zabein, qui arrouſent cette province, ce n'eſt plus la Méſopotamie, mais l'Iraque Babylonienne ou Chaldée.

Le Géographe Perſien remarque, que ces deux Záb, étant joints enſemble, font un canal auſſi gros que celui du Tigre, & c'eſt proprement le lit de ces deux rivières qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, ce que nos Cartes Géographiques ne marquent pas aſſez.

GEZIRAT Abdelaziz Ben Omar. C'eſt la ville d'Ebn Omar, que l'on appelle encore Gezirat Bani Omar, l'Iſle des Enfans d'Omar, à cauſe qu'elle a été bâtie par les deſcendans d'Omar, dans une Iſle du Tigre au-deſſus de Mouſſal. Ebn Batrik dit, qu'elle eſt ſituée dans le quartier de la Méſopotamie appellé Diár Rabiât, que l'on nomme auſſi la Terre de Thamanin, ou des Quatre-vingts, à cauſe qu'il ſortit un pareil nombre de perſonnes de l'arche de Noé, qui s'arrêta ſur les montagnes de Gioud en ces quartiers-là.

Nous avons déja remarqué, qu'une perſonne native de cette ville porte le nom

nom ſimple de Gezeri; car ceux qui ſont Méſopotamiens de naiſſance, & qui tirent leur origine des autres villes de cette province, prennent le nom particulier de leurs villes, comme Al Mouſſali, Al Diarbekri, &c.

Abou Aioub, natif de Racah, que l'on appelle autrement Maimoun Ben Maharan, eſt ſurnommé Ahel al Gezirat & Alem al Raccat, le Méſopotamien & le Docteur de Raccah, parce qu'il étoit natif de cette dernière ville. *Voyez les titres particuliers de toutes les villes dont il eſt fait ici mention.*

GEZIRAT Al Arab. L'Iſle ou la Preſqu'iſle des Arabes. L'Arabie n'eſt qu'une Preſqu'Iſle. *Voyez le titre d'*Arab.

GEZIRAT Beni Omar ou Ben Omar. *Voyez cy-deſſus* Gezirat Abdelaziz.

GEZIRAT Beit Naharain, l'Iſle d'entre les deux fleuves. La Méſopotamie. Ce mot eſt compoſé de l'Arabe & du Syriaque.

GEZIRAT Kheſchk, l'Iſle ſéche ou plûtôt l'Iſle Continent. La terre & ſon continent eſt appellée ſéche par les Orientaux, à l'imitation des Hebreux, qui la nomment Jabaſchah, comme il paroît par ce paſſage de la Genèſe, *Et vocavit aridam terram.* Cette Iſle ſéche, qui peut paſſer pour continent, eſt ſituée, ſelon les Muſulmans, au de-là du mont Cáf, & eſt, pour ainſi dire, un monde ſeparé du nôtre, qu'ils appellent auſſi Agiaib al makhloucât, les merveilles de la nature, ſelon les propres termes Turqueſques du Tahmurath Nameh ou hiſtoire de Tahamurath.

On ne peut point douter, que cette Iſle ne ſoit l'Iſle Atlantique ou l'Atlantide de Platon, au de-là du mont Atlas, qui eſt appellé par les Orientaux Cáf. On eſt auſſi aſſez perſuadé, que cette Iſle Atlantique eſt l'Amérique que les Turcs appellent Jeni Dunia, c'eſt-à-dire, le nouveau monde, auquel le titre d'Agiaib al makhloukát, qui ſignifie les merveilles des créatures ou de la nature, convient fort bien. Ainſi l'on voit, que ce nouveau monde n'a pas été entièrement inconnu aux anciens. *Voyez tous ces titres particuliers dans cet Ouvrage.*

GEZIRAT Hiiát, l'Iſle des ſerpens. C'eſt une Iſle fabuleuſe, dont il eſt fort parlé dans les Romans Perſiens & Turcs. *Voyez le titre de* Zinezzamán.

GEZIRAT Maſthiki, l'Iſle de Maſtic. Les Arabes appellent ainſi l'Iſle de Chio, que les Turcs nomment en leur langue Sakiz Adaſſi, qui ſignifie la même choſe, & les Grecs modernes Eſtankio, nom dont les Turcs ſe ſervent auſſi. On ſçait aſſez que les arbres dont on tire la gomme, que nous appellons le Maſtic, croiſſent dans cette iſle.

GEZIRAT Sovaken, Iſle de la Mer Rouge, où eſt ſituée la ville de Snaquen ſur les côtes d'Ethiopie. C'eſt proprement une Preſqu'iſle qui fut conquiſe par les Turcs, ſous le regne de Soliman. Il y a eu toûjours depuis ce tems-là un Bacha qui y commande, & qui tire beaucoup d'or du pays des Abiſſins.

GEZIRAT Tharek, l'Iſle de Gibraltar, qui donne le nom au fameux Détroit, que les Anciens ont appellé *Fretum Gaditanum*, les Arabes *Halk al bâb*, &

& les Turcs *Bab Bogazi*, la Gorge de la porte, & *Sehtah Bogazi*, la Gorge de Ceuta, à cauſe que ce Détroit eſt comme la Porte de la mer Méditerranée, & que la ville de Ceuta y eſt ſituée. *Voyez* Tharek.

GHEBR, mot Perſien, qui ſignifie particulièrement un Zoroaſtrien, un Adorateur du feu, & celui enfin qui fait profeſſion de l'ancienne Religion des Perſes; c'eſt pourquoy on lui donne auſſi le nom de Parſi: mais en général, ce mot ſe prend pour un Idolâtre & pour un Infidèle, qui ne reçoit ni l'ancien, ni le nouveau Teſtament, qui vit ſans loi & ſans diſcipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de Ghiaour, qu'ils appliquent par injure, auſſi-bien que celuy de Kafer, à tous ceux qui ne font pas profeſſion du Muſulmaniſme. Les Auteurs du Nighiariſtan & du Defter Lathaif racontent une hiſtoire facetieuſe, qui fait bien connoître la ſignification & l'uſage de ce mot.

Il ſe trouva à la Mecque, ſous le Khalifat de Montaſſer, onzième Khalife des Abbaſſides, un homme de la race des Coraiſchites, qui faiſoit dans ſa maiſon des feſtins où les hommes & les femmes, les garçons & les filles, de toutes conditions, ſe trouvoient. Ces gens-là, après le repas, pratiquoient tout ce qui ſe fait dans les maiſons des Ghebres, ſe mêlant entr'eux ſans aucune diſtinction d'âge ou de ſexe. Le Juge en ayant été averti, chaſſa cet homme de la Mecque; mais celui-cy ne s'en écarta pas beaucoup, & ſe retira ſur le mont Arafat, qui eſt fort proche de la ville, & continua toûjours d'y tenir ſes mêmes aſſemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en ſa préſence & lui dit: Comment, ennemi de Dieu, ôſes-tu dans le lieu ſacré de la Mecque & de ſon territoire, exercer ſi inſolemment toutes les impudicitez des Ghebres? Le Coraiſchite nia la choſe, les témoins ſe préſenterent, il les reprocha & perſiſta toûjours dans la négative. Les témoins ſe voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépoſitions, dirent au Gouverneur, qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les Moucres, qui ſont les loüeurs de mazettes qui ſe tiennent à la porte de la ville, & leur commander de laiſſer aller leurs montures ſans les conduire; car ſi ces animaux vont droit à la maiſon de l'accuſé, qui eſt ſur le mont Arafát, l'on pourra juger infailliblement, qu'il y tient les aſſemblées ordinaires de Ghebres & de débauchez.

L'expédient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accuſé ſuffiſamment convaincu par cet indice, & par conſéquent coupable, avoit déja fait venir les foüets dont il devoit être châtié, lorſque cet homme lui dit: Il vous eſt fort aiſé de me faire punir, puiſque je ſuis entre vos mains, mais vous allez attirer un grand blâme ſur toute la nation des Arabes; car l'on dira deſormais d'eux, que quand le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des aſnes.

Ce tour d'eſprit plut ſi fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraiſchite chez lui ſans châtiment.

Ces Ghebres ſont les mêmes que les Magious, d'où vient nôtre mot de Mage, que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philoſophes & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples ou Pyrées étoient dans l'Adherbigian; mais les Muſul-

ſulmans les ont tous renverſez. Ils en ont pourtant conſervé fort long-tems un, qui étoit fort celèbre dans la ville de Herat en Khoraſſan, & cela au milieu du Muſulmaniſme. *Voyez les titres d'*Ateſch gheda *ou* Ateſch khaneh, *&* *d'*Ateſch pereſt.

GHERSCHASB, Khondemir & l'Auteur du Tarikh Montekheb appellent ainſi le dernier Roy de Perſe de la dynaſtie des Piſchdadiens. Le Lebtarikh appelle ce Prince Kiſchtaſb, fils de Zou : mais c'eſt une faute; car Gherſchasb étoit fils de Kiſchtasb, oncle de Zab ou Zou, qui le fit héritier de ſes Etats, parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit, que Gherſchasb étoit fils d'une Juive de la tribu de Benjamin, fils de Jacob, & que Roſtam, ſurnommé Daſtan, étoit iſſu de ſa lignée. Gherſchasb regna vingt ou vingt-deux ans, & remit ſes Etats entre les mains de Caicobad, premier Roy de la ſeconde dynaſtie des Perſes. *Voyez* Kiſchtasb, fils de Zab ou de Zou.

GHERSCHIAVESCH, frère d'Afraſiab, Roy du Turkeſtan, qui fit ſi long-tems la guerre aux Perſans. Ce Prince avoit une fille nommée Saudabah, laquelle ayant été priſe en guerre, fut mariée à Caicaus, Roy de Perſe. De ce mariage nâquit Siaveſch, lequel s'étant refugié dans la ſuite des tems, auprès d'Afraſiab dont il avoit épouſé la fille, Gherſchiaveſch piqué de jalouſie contre ſon petit-neveu, qui ſe rendoit par ce mariage tout-puiſſant à la Cour de ſon frère, le fit mourir : mais il fut puni de ce parricide par Caikhoſru, fils de Siaveſch, lequel, après l'avoir pouſſé lui & Afraſiab dans les montagnes de l'Adherbigian, le fit priſonnier & lui fit perdre la vie. *Voyez* Siaveſch *&* Caikhoſru.

GHIAU, en Perſien ſignifie un Bœuf. Ghiavanbar, le Bœuf de l'Ambregris. Les Perſans croyent, que l'Ambregris n'eſt autre choſe que l'excrement du Bœuf Marin agité par les flots de la mer, & cuit par l'ardeur du Soleil. Les Orientaux appellent de même le Cerf du Bezoar, l'animal qui produit cette pierre, le Chevreuil du Muſc & le Chat de la civette, les animaux d'où l'on tire ces parfums.

Saâdi compare dans ſon Guliſtan, l'homme riche & ignorant au Bœuf de l'Ambregris.

GHIAUHER, en Perſien eſt la même choſe que Giauher en Arabe, & ſignifie toutes ſortes de pierreries, ce que nous appellons en nôtre langue des joyaux, & d'un nom uſité parmi les Marchands de pierreries, la Joye. Les Italiens diſent Gioia & Gioie, & les Eſpagnols Aliofar. Tous ces noms ſont venus de l'Orient avec les pierreries.

Ghiauher-Abad, la ville des pierreries. C'eſt une ville fabuleuſe que les Romans Perſiens & Turcs diſent être la capitale de la province de Schadoukiám, qui eſt proprement le pays que les Italiens ont appellé *La Caucagna*.

GHIAUSCHID, nom d'un ſerpent ou dragon fort terrible qui infeſtoit les confins de l'Iraque & de la Perſe, & qui fut tué par Caikhoſru, Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe. Ce Prince, pour conſerver la mémoire d'un exploit ſi mémorable, fit bâtir un ſuperbe Pyrée ſur le lieu même où il avoit combattu ce monſtre, & le nomma Deir Ghiauſchid.

GHILAN,

GHILAN, Province de l'Empire des Perſes, qui s'étend le long des rivages de la mer Caſpienne, depuis le 74 degré de longitude juſqu'au 76 incluſivement, & comprend, dans ſa largeur du côté du Midy, les degrez 35 & 36 de latitude.

Cette province a donné ſon nom à la mer Caſpienne, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent la mer de Ghilan. Les Perſans l'appellent auſſi Deriah Bacovieh, la mer de Bacovieh, à cauſe de la ville appellée par nos Géographes Bachu, qui eſt ſituée ſur ſes bords. On luy donne auſſi le nom de Dilem, de Giorgian, &c. qui ſont des provinces dont elle eſt environnée. Les Turcs la nomment auſſi Cozgoun Denghizi, la mer des corbeaux ou plûtôt des cormorans, que les Latins appellent *Corvi Marini*, à cauſe du grand nombre de ces oyſeaux pêcheurs qui la couvrent.

Les habitans de la province de Ghilan ont peu de bled & beaucoup de ris; c'eſt pourquoy ils font leur pain ordinaire de celuy-cy, & le mangent avec d'excellent poiſſon, que la mer leur fournit en abondance. Il n'y a dans cette province que deux villes conſidérables, celle de Raſcht ou Reſchut qui eſt ſur la mer, & celle de Lakhſchan, que l'on appelle auſſi Ghilan, ſituée plus avant dans les terres.

Quelques Géographes Orientaux comprennent dans le Ghilan la province de Mazanderan, qui eſt à ſon Orient, & qui confine avec le Tabareſtan. Ces deux dernières provinces communiquent auſſi leur nom à la mer Caſpienne, & renferment dans leurs limites ce que les anciens ont appellé l'Hircanie.

Un des plus grands Saints & des plus ſpirituels du Muſulmaniſme, nommé Mohammed Abdalcadet, eſt ſurnommé Al Ghilani, à cauſe qu'il étoit natif de cette province. On rapporte de lui qu'il diſoit à Dieu dans ſa prière: Seigneur, pardonnez-moy mes pechez, ou ſi vous voulez me punir, faites-moy au moins reſſuſciter aveugle, afin que je n'aye pas la confuſion de me voir parmi tant de gens de bien. *Voyez les titres de* Kilani *&* d'Askili.

GHILOVIEH. *Voyez* Dilemgoueh *&* Diamgoueh.

GHIOLGHEDISSI, ſurnom de Pir Mohammed Ben Mouſſa Al Burſaovi, qui eſt l'Auteur du livre intitulé *Bedhâat al Cadhi*, le Capital d'un Juge. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

GHIRDABAD, Ville ronde en Perſien. C'eſt le nom d'une ville bâtie dans l'Iraque Perſienne, par Tahamurath, Roy de la première dynaſtie de Perſe.

GHIRD GOUEH, Montagne ronde en Perſien. C'eſt le nom particulier d'une montagne de Perſe, laquelle eſt de figure ronde, ſituée dans une plaine, qui la rend inacceſſible de tous côtez. C'eſt dans un château bâti ſur cette montagne qu'Asfendiár, fils de Kiſchtasb, fut enfermé, & ce château auſſi-bien que la montagne, ſont connus aujourd'huy ſous le nom de Zer Kunbudán, mot qui ſignifie en langue Perſienne les voutes dorées.

GHIRIT Adaſſi, en Turc ſignifie l'Iſle de Crete ou de Candie, & la mer qui l'environne porte le nom de Ghirit Denghizi. Il ne faut pas entendre par

ce nom l'Archipel ; car les Turcs le nomment en leur langue Adalar Denghizi, la mer des Iſles.

GIAAD Ben Dárham. C'eſt le nom d'un des principaux Docteurs de la Secte des Motazales, qui vivoit du tems de Marvan, ſurnommé Hemar, dernier Khalife de la Maiſon des Ommiades, mort l'an de l'Hegire 132, de J. C. 749.

Ce Khalife fut ſon diſciple & fit profeſſion de ſa ſecte ; c'eſt pourquoy même il en porta le ſurnom & fut appellé Giaadi, c'eſt-à-dire, le Giaadien ou diſciple de Giâad. *Voyez* Khondemir *dans la vie de Marvan.* Ce Khalife en ſuivant l'opinion de Giâad, croyoit, comme tous les Motazales, que l'Alcoran, nonobſtant qu'il fût la parole de Dieu, étoit pourtant du nombre des créatures.

GIABAH, Iſle de la mer des Indes, voiſine de celle de Calah & qui obéït au même Roy. Elle eſt ſituée dans le premier Climat. *Voyez* Edriſſi *dans la neuvième partie de ce même Climat.*

GIABALAH Ben Alaihem, c'eſt le nom d'un Roy des Arabes qui vint trouver le Khalife Omar, pour ſe ſoûmettre à lui & pour embraſſer le Muſulmaniſme. Il fut reçu avec tous les honneurs dûs à ſa qualité, & Omar le prit en ſa compagnie pour faire enſemble le pélerinage de la Mecque.

Giabalah ſe trouvant un jour à une cérémonie, il arriva qu'un homme de baſſe condition le prit par la manche & le fit ſortir de ſa place. Giabalah ſe ſentant offenſé, lui donna auſſi-tôt un ſoufflet ; ce qu'Omar ayant apperçu, il dit à Giabalah, qui étoit fort ému : Appaiſez-vous, autrement je commanderay à cet homme de vous rendre le ſoufflet que vous lui avez donné. Sur quoy Giabalah dit à Omar : Quelle juſtice y auroit-il dans cette action, puiſque je ſuis Roy & que cet homme n'eſt qu'un miſérable.

Omar lui repartit : La Religion Muſulmane, que vous profeſſez tous deux, vous ayant aſſemblez & unis enſemble, il n'y a plus de différence icy entre l'un & l'autre, ni entre le Prince & le ſujet. Les paroles Arabiques ſont, *Enn Al Eſlám giamácoma u ſaovi bein al malek u al ſoucah filhagge.*

Giabalah fut ſi outré de ces paroles qu'il partit la nuit même de la Cour du Khalife, & paſſant par la Syrie avec 500 chevaux, il vint juſqu'à Conſtantinople, où il ſe fit Chrêtien avec tous les ſiens. *Ben Schonah.*

GIABALI, ſurnom d'Abou Ali Mohammed Ben Abdalvahâb, qui a été le maître du célèbre Docteur Aboul Haſſan Al Aſchári, lequel profita ſi bien des leçons de Giabali, qu'il devint depuis chef de la ſecte des Aſchariens, & un des quatre Imams du Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Nahadh.

GIABARIOUN, Secte de Théologiens parmi les Muſulmans, qui ôtent toute ſorte de liberté à l'homme, & veulent que Dieu crée & produiſe toutes les actions bonnes & mauvaiſes de l'homme néceſſairement. Les Aſchariens font une branche de cette ſecte ; mais ils y admettent quelque temperament.

GIABBAR, Géant. Son plurier eſt Giabbaroun, Giabbarin & Giababerah, les Géants. Voilà comme les Arabes les appellent, & les Hebreux Ghibbor au ſingulier & Ghibborim au plurier. Les

Les Perſans les appellent Div & Divân, d'un nom qui convient auſſi aux Eſprits & aux Démons, quoyque dans la langue Pehelevienne, qui eſt l'ancien Perſien, on les appellât Cai, qui eſt le Prénom des Roys de Perſe de la ſeconde dynaſtie, qui porte, pour cette raiſon, le nom de Caianiens ou Caianides.

Ad & Schedâd, Roys de Syrie & d'Arabie, étoient d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dreſſer leurs pavillons, comme il eſt porté dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *De l'Aurore*.

L'on peut voir ce qui a été dit des Géans de la Paleſtine, dans les titres de Falaſtin, d'Aouge, d'Amalek, & de Scheith ou Seth. Il parut, ſous le regne de Nouſchirvan Coſroés, une Géante haute de ſept coudées. Sacſagan avoit quatre têtes, ſelon le Tahamurath-Naméh. *Voyez auſſi le titre de* Tekovin.

Le ſentiment des Chrêtiens d'Orient, touchant l'origine des Géants dont il eſt parlé dans les premiers chapitres de la Genèſe, eſt qu'Adam ayant fait connoître aux enfans de Seth les délices dont il joüiſſoit dans le Paradis terreſtre, fit naître, dans le cœur de quelques-uns d'entr'eux, le deſir d'y entrer. A cet effet, ils ſe retirerent de la compagnie des autres, & choiſirent la montagne de Hermon en Paleſtine pour leur demeure, où ils vivoient chaſtement & dans la crainte de Dieu.

Ces gens ainſi retirez du commerce des autres, furent appellez les enfans de Dieu, & donnerent, par leur exemple, l'idée & le modèle de l'état Monaſtique, qui a été depuis embraſſé avec tant de ferveur dans l'Orient: mais enfin, ces Solitaires perdant l'eſpérance de rentrer en poſſeſſion du Paradis, qu'ils conſidéroient comme l'héritage d'Adam, vinrent trouver les Cainites leurs parens & ennuyez du célibat, prirent leurs filles en mariage & engendrerent les Géants.

Voyez encore les titres de Tahamurath Diubend, *de* Div, *de* Peri, *de* Ginn *& pluſieurs autres dans la ſuite de cet ouvrage, où il eſt parlé des Géants.*

GIABER, c'eſt un nom qui eſt commun à pluſieurs Docteurs du Muſulmaniſme.

Le plus ancien de tous eſt Abou Abdallah Giaber Ben Abdallah Al Anſari, qui a été un des premiers compagnons & diſciples de Mahomet. Il étoit natif de Medine, comme ſon ſurnom d'Anſari le témoigne. Ce fut luy qui demanda à Mahomet quelle étoit la première de toutes les créatures, & il apprit de luy que c'étoit ce qui s'appelle *Nour ou Dorr ou Giauher*, c'eſt-à-dire, lumière ou ſubſtance prétieuſe, qui ſe fondit d'abord en eau, & qui fut partagée en matière & en forme; que de la première furent faits tous les corps & tous les eſprits de la ſeconde.

Le ſecond eſt celui que nous appellons Geber, & qui paſſe pour un des plus celèbres Philoſophes des Arabes. Il portoit le nom d'Abou Mouſſa Giaber Ben Haiian Al Sofi, dont nous avons le livre, intitulé *Ketâb Giaber*, & un grand nombre d'ouvrages ſur la pierre Philoſophale. Nos Chymiſtes qui n'ont jamais lu ces livres, en font cependant un fort grand bruit dans leurs ouvrages. On luy attribue juſqu'à 500 volumes ſur cette matière. Il vivoit au milieu du troiſième ſiécle de l'Hegire.

Cet Auteur, qui peut avoir été le père de Mohammed Al Battani, Al Harrani, & le fils de Senân, étoit originaire de Harran en Méſopotamie & Sabien

de Religion. Ces Sabiens, originaires de Harran, ville natale d'Abraham, prétendoient avoir hérité de la doctrine de ce Patriarche, avant qu'il paſſât l'Euphrate pour venir dans la terre de Chanaan, & croyoient fauſſement faire profeſſion de la plus ancienne Religion du monde.

Il y a un autre Giaber, ſurnommé Schamſeddin, qui étoit Andalouſi, c'eſt-à-dire, Arabe d'Eſpagne, & qui portoit auſſi le ſurnom d'Al Maleki, dont il y a pluſieurs ouvrages en vers ſur l'art Poëtique & ſur la grammaire, qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1056.

GIABERI, ſurnom d'Ibrahim Ben Omar, qui mourut l'an 732 de l'Hegire, & qui a abregé le livre de Vahedi, intitulé *Asbàb al Nozoul.*

GIABRINI, ſurnom d'Ali Ben Mohammed, Auteur d'un ſupplément fait à l'hiſtoire d'Alep, compoſée par Ebn Khathib.

GIACMAK, nom propre d'Al Malek Al Dhaher, qui avoit été eſclave de Malek Al Dhaher Barcok. Il ſucceda à Malek Al Aziz depoſſedé par les Mamlucs, & fut le dixième Roy d'Egypte de la dynaſtie des Circaſſiens. Son regne fut de quatorze ans; car il avoit été élu à l'âge de 66 ans, & s'abdiqua un peu avant ſa mort, qui arriva dans le 80 de ſon âge, en faveur de ſon fils Malek Al Manſor, l'an de l'Hegire 857, de J. C. 1453, année dans laquelle la ville de Conſtantinople fut priſe par Mahomet Second, Sultan des Turcs. L'Iſle de Chypre qui avoit été priſe par Barſebai, prédéceſſeur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIACOU & Giaco, nom d'un Tartare qui étoit des premiers & des plus vaillans Capitaines de Tamerlan. Ce nom eſt le diminutif de Jacob; car les Tartares & les Turcs Orientaux avoient des noms Juifs parmi eux, comme ceux d'Iſrail, de Mikail, de Johanna, de Jacob & d'autres, qu'ils avoient pris des Juifs retirez chez eux, depuis la déportation que Salmanaſſar fit des dix Tribus du Royaume de Samarie.

GIAFAR Al Barmeki, fils d'Iahia & petit-fils de Khaled, ſucceda à la charge de Vizir du Khalife Haroun Raſchid, que ſon père Iahia avoit poſſedée. Khaled, ſon grand-père, ayant eu la même charge auprès d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaſſides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Vizir, les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secrétaire faiſant cette charge.

Ce Vizir étant monté juſqu'au plus haut degré de faveur & d'autorité auprès de ſon maître, eut le crédit de faire donner à Fadhel, ſon frère, la même charge de Vizir, quoy qu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une ſeule nuit, en préſence du Khalife, mille expéditions, dans leſquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact & très-legal: auſſi avoit-il été inſtruit par Abou Joſeph, le plus grand Juriſconſulte de ſon tems.

Giafar s'étant ainſi déchargé des ſoins du Vizirat, ſe contenta de joüir paiſiblement des bonnes graces de ſon Maître, dont il avoit l'entière confiance. L'on dit, que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde triſteſſe, à cauſe qu'un Aſtrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante, il fit venir le Juif & lui demanda, combien d'années il croyoit

yoit vivre ſelon ſa ſupputation Aſtrologique: le Juif luy répondit, que ſon horoſcope lui promettoit une longue vie. Cette réponſe fit, que Giafar conſeilla au Khalife de faire mourir cet Aſtrologue, pour le convaincre de fauſſeté dans ſes prédictions, & la choſe ayant été exécutée, le Khalife fut entièrement délivré de ſa mélancolie & de ſa crainte.

Ce Favori avoit un ſi grand crédit ſur l'eſprit de ſon maître, que ſe trouvant un jour en converſation avec un de ſes amis, Abdalmalek Haſchemi, qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ſes bonnes graces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif, que Haroun ne le regardoit plus de ſi bon-œil; qu'il étoit chargé d'une debte de quatre mil écus d'or, payable à des créanciers qui le preſſoient fort, & que ſon fils, qui étoit déja grand & qui avoit du mérite, ne faiſoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit: Je vous aſſure, que le Khalife vous regardera deſormais de bon-œil, qu'il payera vos debtes, qu'il donnera ſa fille en mariage à vôtre fils, & qu'elle luy apportera pour dot le gouvernement d'Egypte.

Iſhac de Moſul, qui étoit préſent lorſque Giafar tint ce diſcours, crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife le faiſoit parler de la ſorte, & qu'il ne s'en ſouviendroit plus le lendemain: mais il fut bien ſurpris, lorſque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek, qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de ſa part, le jour précédent. *Nighiariſtan.*

Khondemir écrit, qu'une des principales cauſes de la diſgrace de Giafar, fut qu'Haroun Raſchid aimant d'un côté fort tendrement ſa ſœur Abbaſſah, & ayant de l'autre une fort grande attache pour ſon favory, avec lequel il paſſoit ordinairement pluſieurs heures de converſation libre & agréable, le tems qu'il y employoit, le privoit du plaiſir de voir ſa ſœur, qui étoit retirée dans l'appartement ſecret des femmes, où les hommes, hors du Khalife, n'avoient aucun accez.

Pour ſatisfaire ces deux paſſions également violentes, il prit la réſolution de marier ſa ſœur à ſon favory: car, par ce moyen, il pouvoit en même tems joüir de la préſence de l'un & de l'autre, ſans aucun ſcrupule ni difficulté. Il eſt vrai, que ce fut avec une condition fort onereuſe aux deux époux, qui étoit de ne point coucher enſemble, ni d'avoir même aucune fréquentation l'un avec l'autre, que celle qu'ils auroient en ſa préſence.

Cependant la ſœur du Khalife ne put pas ſoûtenir long-tems la converſation de Giafar, qui étoit jeune & bienfait, qu'elle n'en devint amoureuſe, & Giafar, de ſon côté, oubliant tout ce qu'il avoit promis à ſon maître, ſatisfit aux deſirs de la Princeſſe, laquelle étant devenue groſſe, accoucha ſi ſecretement, que le Khalife n'en auroit jamais rien ſçu, ſi une de ſes eſclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque, où le Khalife Haroun étant en pélerinage, voulut en apprendre des nouvelles; mais il ne lui fut pas poſſible, car auſſi-tôt, après ſon arrivée, on le tranſporta dans la province d'Iemen ou Arabie Heureuſe.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choſes, réſolut de perdre Giafar, avec toute ſa famille qui étoit nombreuſe, & pour exécuter ce deſſein, il ne fut pas plûtôt de retour de la Mecque à Bagdet, qu'il quitta cette ville pour aller à Anbar, où étant arrivé avec Giafar, il commanda ſecretement à un de ſes plus confidens d'aller à Bagdet, & de faire empriſonner les Barmecides qui y étoient, à ſçavoir Iahia, père de Giafar, & ſes trois autres enfans.

Cet

Cet ordre ayant été exécuté ſans que Giafar, auquel Haroun faiſoit plus de careſſes qu'à l'ordinaire, en eût appris aucune nouvelle, enfin, le premier jour du mois de Sefer l'an de l'Hegire 187, Haroun commanda à un de ſes Officiers, nommé Jaſſer, de lui apporter la tête de Giafar. L'officier étant entré bruſquement chez Giafar, lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar, ſans faire paroître aucune émotion, dit à l'Officier: Il ſe peut faire que Haroun vous ait donné cet ordre étant encore échauffé du vin; retournez ſur vos pas, & dites-luy que vous avez exécuté ſon ordre: s'il s'en repent je ſerai encore en vie; ſinon, ma tête eſt toûjours prête.

Jaſſer n'étant pas content de cet expédient, Giafar alla avec lui juſqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife, & dit à l'officier: Entrez & dites-lui que vous lui apportez ma tête que vous avez laiſſée dehors; Jaſſer fit ce que Giafar lui avoit propoſé: mais auſſi-tôt que le Khalife l'eût entendu, il lui dit: Apportez-la vîte devant moy: A ces paroles, l'Officier ſortit & coupa la tête de Giafar, qu'il vint jetter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette exécution ne fut pas plûtôt faite que le Khalife dit à Jaſſer: Appellez-moy tels & tels. Jaſſer ayant obéï, & ces gens-là étant entrez avec Jaſſer dans la chambre, Haroun leur dit auſſi-tôt: Couppez-moy la tête de cet homme: car je ne puis ſouffrir le meurtrier de Giafar en ma préſence.

Giafar n'étoit âgé que de 38 ans, & avoit poſſedé la faveur de ſon maître pendant dix-ſept. Le Khalife fit attacher ſa tête ſur le pont de Bagdet, où elle demeura expoſée juſqu'à ce que Haroun ſe mit en chemin pour l'expédition du Khoraſſan; car alors il commanda que l'on l'ôtat pour la brûler. Khondemir, qui raconte cette hiſtoire, prend pour garand l'Emir Khovand ſchah, Auteur du Raoudhat aſſafa, qui n'eſt autre que Mirkhond.

Le même Khondemir rapporte dans la vie de Haroun Raſchid, que dans les comptes de ſa maiſon on trouva toutes les ſommes d'or & d'argent, comme auſſi les étoffes, pierreries & parfums donnez à Giafar, & que le prix de toutes ces choſes miſes enſemble montoit juſqu'à trente millions de drachmes d'argent pour une ſeule année, & que dans le regiſtre de la dernière année, on trouva écrit en dépenſe, quatre écus d'or en naphte & en étoupes, pour brûler le corps de Giafar.

Le Nighiariſtan, après avoir fait auſſi cette remarque, cite ce diſtique Perſien: L'hiſtoire que la viciſſitude des tems écrit ſur le livre de ma vie, eſt marquée un jour par les faveurs de la fortune, & un autre par ſes revers. L'alluſion des deux mots de Rouzi & de Zouri eſt fort élegante dans le Perſien: *Anra rouzi neviſſed inra zouri.*

On rapporte de Giafar Barmeki, qu'un homme lui ayant préſenté une fille eſclave qu'il vouloit vendre, il la trouva ſi fort à ſon gré, qu'il lui en donna quarante mil écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit: Ne vous ſouvenez-vous point de la promeſſe que vous m'avez ſouvent faite de ne me point vendre? Giafar, dont la généroſité étoit incomparable, n'eut pas plûtôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur: Atteſtez ſeulement que cette fille eſt libre & que vous l'avez épouſée, & je vous laiſſe l'argent que je vous ay donné. *Rabi alabrar.*

Le même Auteur, citant celui qui a écrit l'hiſtoire des Barmecides, dit, que Giafar, un peu avant ſa mort voulant aller chez le Khalife, conſulta ſes éphemerides pour obſerver un tems favorable à ſes deſſeins. Il étoit pour lors dans

ſa

ſa maiſon ſituée ſur le bord du Tigre, où un homme qui ne le voyoit point, paſſant en batteau, recitoit ces vers en Arabe.

Il ſe gouverne par les étoiles, & il ne ſonge pas que Dieu eſt le maître des étoiles, & que ſa volonté s'accomplit toûjours infailliblement.

Giafar n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il jetta ſes éphemerides & ſon Aſtrolabe par terre, monta à cheval pour aller au Palais, & y trouva peu de tems après, la mort. *Voyez les titres de* Barmekian, *d'*Iahia Ben Khaled, *&* Fadhel.

GIAFAR, ſurnommé Sadek ou Sadik, c'eſt-à-dire, le Juſte, étoit fils aîné de Mohammed Baker, & d'Omm fervah, fille de Mohammed, fils d'Abubecre, premier Khalife. Il eſt reconnu pour le ſixième Imám, & d'une telle autorité parmi les Muſulmans pour ſa doctrine, qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit accoûtumé de leur dire : Interrogez-moy ſouvent pendant que je ſuis avec vous; car il ne viendra perſonne après moy qui vous puiſſe inſtruire comme moy.

Il prit naiſſance à Medine l'an 83 de l'Hegire, & mourut dans la même ville où il fut enterré près de ſon pere ſous le Khalifat d'Abugiafar Almanſor de la race des Abbaſſides, l'an 148 de la même Hegire, & de J. C. 764, âgé de 65 ans.

On lui donne ſept enfans mâles, & trois filles.

Les deux premiers furent Iſmaël, & Mouſſa. L'aîné qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur dans l'Imamat, mourut avant lui; c'eſt pourquoy il transfera la ſucceſſion à l'Imámat, en la perſonne de Mouſſa ſon ſecond fils: mais nonobſtant cette déclaration, il s'éleva une faction de gens qui prétendirent qu'Iſmaël ayant été reçu pour ainſi dire, en ſurvivance de la dignité d'Imam, ſes deſcendans devoient joüir de la même prérogative, laquelle ils ſoûtenoient n'avoir pû paſſer en la perſonne de ſon frere, qui faiſoit une ligne collaterale.

Cette faction a eu des partiſans qui ont excité ſouvent des troubles dans la Religion, & dans l'Etat des Muſulmans, juſqu'à ce que dégenerant en rebellion ouverte, & en impieté manifeſte, il s'en forma une dynaſtie ou Principauté ſous le nom d'Iſmaëliens, dont Haſſan Sabah fut le fondateur en Aſie.

Les Khalifes Fathemites d'Egypte ſont regardez auſſi par les Muſulmans Orthodoxes, comme deſcendans de la branche de Iſmaël; c'eſt pourquoy ils les qualifient ſouvent du nom d'Iſmaëliens d'Afrique. On parlera de ces deux dynaſties dans leur rang.

On lit dans l'hiſtoire intitulée *Morouge al dheheb*, les Prairies dorées, qu'Abou Moſlem ayant pris la reſolution de dépoſſeder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir uſurpé le Khalifat, ſollicita par ſes lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Imam qui craignit peut-être que l'on ne lui tendît un piege, rejetta cette propoſition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçues ſur ce ſujet.

Ses Sectateurs ne laiſſerent pas neanmoins de prendre ce pretexte pour ſe revolter contre les Khalifes Motadhed, & Moctafi, ſous le nom de Carmathes, comme nous verrons dans les titres de ces Khalifes.

Le même Giafar Sadik eſt ſurnommé dans les livres fabuleux des Mahometans Seidi Batthál, c'eſt-à-dire, le Preux, à cauſe de pluſieurs combats imaginaires

naires qu'il a donnés dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le recit de toutes ſes proueſſes dans un fort gros Roman qui ſe trouve en langue Turqueſque.

Cet Imám n'eſt pas moins conſideré cependant pour ſa doctrine. Il eſt reputé l'Auteur de la petite Gefre, comme Ali l'eſt de la grande. *Voyez les titres* d'Ali, *&* *de* Gefr. On lui attribue auſſi un livre de ſorts, ou *Ketab Corráat* qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1007.

Le Rabi al abrár rapporte que Giafar étant interrogé, s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde avant celui dont parle Moyſe, répondit, qu'il y en avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-ſept, dans autant de grandes revolutions d'années; & comme on lui demanda ſi Dieu créeroit d'autres hommes après la fin de ce monde-cy, il répondit: Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & ſa puiſſance oyſive? Dieu eſt Createur dans toute ſon éternité.

L'Auteur du livre, intitulé *Medarek*, rapporte au ſujet d'un verſet de l'Alcoran dans le chap. de la Penitence où il eſt dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette ſentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puiſque le prix de vôtre achapt eſt le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre choſe.*

Giafar Sadik en qualité de Docteur, avoit reçu ſes traditions de Mohammed Baker ſon pere, & d'Atha, un des compagnons de Mahomet; il les tranſmit à Thouri, à Ben Ainah, à Abou Hanifah, & à Malek, dont les deux derniers ſont chefs de deux ſectes reputées Orthodoxes par les Muſulmans.

Abou Hanifah diſoit qu'il n'avoit point connu de plus ſçavant Juriſconſulte que Giafar Sadik, & que toutes les fois qu'il paroiſſoit devant lui, il étoit ſaiſi d'une plus grande crainte, & frappé d'un plus grand reſpect, que lorſqu'il ſe preſentoit devant le Khalife Almanſor.

GIAFAR Ben Soliman, eſt le nom d'un de ceux que les Muſulmans reverent comme Saints, dont Jafei a écrit la vie dans la ſection ſeizième de ſon Hiſtoire.

GIAFARI. Tarik Giafari, la Chronique Giafarienne. C'eſt une hiſtoire compoſée par l'Imám Abugiafar Al Thabari, dont Georges, ſurnommé Ebn Amid, & vulgairement Elmacin, nous a donné l'abbregé depuis Mahomet juſqu'à ſon tems, ſous le nom de Tarikh Al Moſlemin. C'eſt en un mot l'Hiſtoire Sarracenique qu'Erpenius nous a donnée.

GIAFARI, l'or Giafarien, Monnoye d'or que le Khalife Abugiafar Almanſor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit. *Voyez le titre de* Soliman fils d'Abdalmalek.

GIAFARIAH, Ville que le Khalife Motavakel l'Abbaſſide fit bâtir dans l'Iraque Arabique pour y faire ſon ſejour, en y transferant le ſiege de l'Empire des Muſulmans qui étoit pour lors à Samarah. Il la nomma Giafarie, parce que Giâfar ou Giâfer étoit ſon nom propre; & Motavakel âl allah, qui ſignifie celuy qui ſe confie en Dieu, étoit ſon nom de Khalife. Montaſſer, ſon fils, & ſon ſucceſſeur, ayant abandonné cette ville, elle ſe ruina en fort peu de tems.

GIAFEREK Al Mocri, eſt le même que Giafer Ben Ahmed Al Baiheki qui mourut l'an 544 de l'Hegire. Nous avons de luy le Livre intitulé *Tag al meſſader*, la Couronne des fontaines. C'eſt un recueil de tous les infinitifs de la langue Arabique traduits en langue Perſienne.

GIAGANIAN, Province de l'Aſie vers le fleuve Indus, dont Schamſeddin Gauri étoit Sultan. Les Arabes en addoucifſent la prononciation, & l'appellent Saganián.

GIAGANNAT, Idole des Indiens qui a donné ſon nom à une ville ſituée ſur le Golphe de Bengale, où il y a un auſſi grand concours d'Indiens, que de Mahometans à la Mecque. Une des principales ceremonies qui ſe pratiquent dans ſon Temple ou Pagode, eſt de lui donner pour épouſes les plus belles filles du pays que l'on enferme avec lui, & qui ne manquent gueres d'en ſortir groſſes, par l'induſtrie de ceux qui ont le ſoin du culte abominable de cet idole.

GIAGATHAI Khan, ſecond fils de Genghizkhan; il eut pour partage dans la ſucceſſion de ſon pere les Provinces de Turán, c'eſt-à-dire, la Tranſoxane, & le Turkeſtan.

Il établit le ſiege de ſon Empire en la ville de Biſchbalig, & gouverna ſes Etats avec beaucoup de ſageſſe & de moderation, vivant en bonne intelligence avec Oktai, ſon frere puîné, qui avoit ſuccedé à leur pere dans les Etats d'Irán, c'eſt-à-dire, de-là-çà le Gihon. Il ne faiſoit rien ſans l'avis de Caragiar Nuián, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant pour chef de ſes conſeils, & de ſes armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puiſſans entre les Mogols, & a été le cinquiéme ayeul de Tamerlan.

Pendant le regne de Giagathai, un nommé Mahmoud que l'on ſurnommoit Tarabi, à cauſe qu'il étoit originaire de Tarab, bourgade ſituée à ſix lieuës de la ville de Bokharah, ſe ſoûleva contre les Mogols l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232. C'étoit un impoſteur qui avoit déja par ſes preſtiges & faux miracles tellement gagné l'eſprit de ces peuples, qu'il ſe trouva bien-tôt à la tête d'une groſſe armée avec laquelle il ſe rendit maître de la ville de Bokharah.

Les Commandans de Giagathai ayant aſſemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il ſe preſenta à eux pour leur livrer bataille: les Mogols étant en preſence de leurs ennemis, & ſe trouvant enveloppez d'une pouſſiere fort épaiſſe, ne pûrent jamais ſe reſoudre à les attaquer. Une ſeule fleche décochée de leur armée par hazard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de ſon camp; mais un tourbillon de pouſſiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoiſſance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvez tout d'un coup ſans courage, & inveſtis de tous côtez par une pouſſiere ſi extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantemens de l'impoſteur Mahmoud, & la ſuperſtition s'emparant entierement de leur eſprit, l'épouvante ſaiſit bien-tôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuſe fuite ſans qu'aucun ennemi les pourſuivît.

Cette terreur panique qui mit les Tartares en déroute, hauſſa le courage des rebelles, de ſorte que s'étant mis à leurs trouſſes, ils en tuerent plus de dix mille, mais étant retournez en leur camp, ils furent bien ſurpris de n'y point trouver leur General. Ceux qui étoient de ſa cabale, firent auſſi-tôt courir le

bruit; qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque tems, & ces pauvres abusez sans s'étonner autrement, ni se débander, établirent Mohammed, & Ali, freres de Mahmoud, pour ses Lieutenans pendant son absence.

Caragiar cependant qui gouvernoit les Etats de Giagathai, prit la resolution d'éteindre cet incendie qui gagnoit peu à peu les meilleures villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire, & entreprit d'exterminer entierement ces rebelles. La ville de Bokharah qui les favorisoit, fut châtiée comme elle le meritoit; car après avoir vû saccager son terroir, & repandre le sang d'un grand nombre de ses habitans, elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de sa rebellion. Elle l'obtint de la clemence de ce Prince, & se trouva délivrée en même tems, & des violences qu'elle souffroit des Tarabiens, car on appelloit ainsi cette nouvelle faction, & de la fureur des Tartares qui se vangeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai Khan mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240, qui convient avec celui que les Mogols appellent Od, c'est-à-dire, le Bœuf dans le Cycle d'années qui leur est particulier. Il n'eut pas pour successeur un seul; car tous ses enfans & ses plus proches parens partagerent entr'eux les provinces de son Empire, & ceux qui eurent la meilleure épée, en emporterent la meilleure part.

Manuca son fils aîné qui mourut avant lui, laissa trois enfans nommez Baissur, Cara Holagu, & Naligu qui se succederent l'un à l'autre. Barak-Khan, fils de Baissur, fut un des plus considerables Princes de cette famille, regna après eux, & fit des conquêtes jusques dans la Chine. *Khondemir.*

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les Provinces d'Aigur ou d'Igur, d'Almalig, & de Khovarezme. Il semble aussi que Khondemir lui donne les premiers Etats que Genghizkhan posseda dans le pays des Mogols: cependant Emir Khouand schah, & le même Khondemir écrivent qu'Oktai Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque, & qu'il fut reconnu de tous ses freres pour le chef de la maison de Genghizkhan, & de tout l'Empire des Mogols.

C'est de Giagathai, que le pays d'au-de-là du Gihon, ou Oxus a été nommé le Zagathai.

GIAGH & Tchagh. Les Cathaiens, & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. La premiere porte le nom de la souris: La seconde du bœuf: La troisième du lynx ou leopard: La quatrième du lievre: La cinquième du crocodile: La sixième du serpent: La septième du cheval: La huitième du mouton: La neuvième du singe: La dixième de la poulle: L'onzième du chien: La douzième du pourceau.

Ils divisent aussi les vingt-quatre heures du jour en douze parties qu'ils appellent encore Giagh, dont chacune est de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils divisent de plus chacun de ces douze Giagh, dont la journée est composée, en huit parties qu'ils appellent Keh; de sorte que leur journée contient quatre-vingt seize Keh.

GIAGH Schabath; ce mot est composé du Tartare, & du Syriaque. Il signifie chez les Mogols le douzième mois de leur année. Il paroît par ce mot & par plusieurs autres, que les Chaldeens ou Syriens ont porté leur langue avec la religion Chrêtienne bien avant dans la Tartarie: ce qui est arrivé probable-

ſablement, lorſque les Neſtoriens ayant établi pluſieurs Egliſes, & même des Patriarchales dans Bagdet, & dans Mozul, ont auſſi envoyé des Miſſionnaires aux Indes, en Tartarie, & même dans la Chine, pour y prêcher la foy.

GIAGHMIN, Ville de la Province de Khovarezme, de laquelle étoit natif Mahmoud Ben Omar, ſurnommé à cauſe de ſa naiſſance Al Giaghmini. Ce perſonnage nous a donné en langue Perſienne un traité de la Sphere intitulé *Molakheſſ fil Hiát*, qui a été traduit & commenté par Cadhi Zadeh Al Roumi. On trouve cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roy nº. 724 & 799.

GIAGRAFIAH & Giarafiah. La Geographie. Mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les livres que les Arabes, Perſans & Turcs ont compoſés ſur cette ſcience, ne portent gueres ce titre.

L'Ouvrage Geographique d'Ebn Eſſaker eſt intitulé *Eſchraf ála márefat al athráf*.

Al Balkhi a nommé le ſien *Takovim al belád*, & Abulfeda, *Takovim alboldan*.

Al Birouni a intitulé le ſien *Canoun*, & Scherif Al Edriſſi a donnné le nom de *Nozehat al Moſchtác* à celui dont l'abregé nous eſt connu ſous le nom de Geographie Nubienne.

Nous avons le *Ahſan al tecaſſim fi márefát al akálim de Motdeſſi*, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet ouvrage ſous divers titres.

Les Anciens Perſans ont eu une Carte Geographique de Manés l'Hereſiarque, laquelle portoit le nom de *Sourat roboú meskoun*, c'eſt-à-dire, la Figure, ou la diſpoſition des quatre quartiers de la terre habitable. L'Auteur du Lebtarikh en fait mention dans la vie de Schabour Al Aktáf qui eſt Sapor aux épaules, Roy de Perſe de la quatrième dynaſtie.

Les Muſulmans ont une Geographie fabuleuſe tirée de l'Alcoran, laquelle eſt ſuivie par leurs anciens Docteurs qui ſe ſont attachez plus ſcrupuleuſement à la doctrine groſſiere de leur faux Prophete.

Roger, ſecond Roy de Sicile, avoit un globe terreſtre qui peſoit huit cent marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la deſcription de ce globe, qu'Edriſſi, dont les ancêtres s'étoient refugiez d'Afrique en Sicile, compoſa le traité de Geographie dont nous avons l'abregé, & duquel il a été parlé ci-deſſus.

GIAHANI ou Giaheni, Surnom de Mâbad Ben Khaled, Chef de la ſecte des Cadariens, qui eſt une ſubdiviſion de celle des Motazales. *Voyez le titre de* Mâbad.

GIAHEDH, Celui qui a les yeux gros, ou à fleur de tête. C'eſt le ſurnom ou ſobriquet d'un fameux Docteur Muſulman, dont le nom étoit Abou Othman Amoud ou Amrou Ben Mahboub, natif de la ville de Baſſorah, d'où il paſſa à Bagdet.

Il fut diſciple d'Abou Ishak Al Nadhám, & chef de la ſecte des Motazales; ſon éloquence le faiſoit admirer de tous, auſſi avoit-il puiſé dans les Auteurs Grecs, & fort étudié leur Philoſophie. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages de Metaphyſique que les Arabes appellent *Elm al Kelam*, la Science des paroles, ou des termes

Les Schiites ou Sectaires d'Ali qui ſont amis des Motazales, lui donnoient de

groſſes ſommes d'argent, pour l'obliger d'écrire en leur faveur ; auſſi compoſa-t-il un livre dans lequel il ramaſſa mille traditions ou recits qui étoient tous à l'avantage d'Ali.

Ben Caſſem rapporte un ſentiment qu'il dit avoir été général parmi les Muſulmans, à ſçavoir qu'il y a eu dans le Muſulmaniſme, quatre hommes de lettres, qu'aucun autre n'a ni devancé, ni atteint. Abou Hamifah dans la Juriſprudence, Khalil dans la Grammaire, Giahedh dans la compoſition, & Abou Temam dans la Poëſie.

Ce Docteur mourut à Bagdet l'an de l'Hegire 255, ſous le Khalifat de Môtaz l'Abbaſſide. Sa reputation fut telle que les Motazales, ou au moins une ſecte d'entr'eux, portent le nom de Giahedhiah.

GIALAIR, nom d'une tribu des Mogols qui fit mourir la Reine Menoulon avec huit de ſes enfans. *Voyez le titre de* Caidou Kham.

GIALALECAH. C'eſt ainſi que les Arabes d'Eſpagne appellent la Gallice. Ceux qui ſont originaires de cette Province ſont appellez Gialiani, comme Abdalmoumen Ben Omar Al Andalouſi, Auteur du livre intitulé *Adab Al Soluuk*, & d'un autre qui porte les noms de Divan Saghir, & de Maaſcherât. Ce dernier ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

Cet Auteur mourut en Eſpagne l'an 602 de l'Hegire. *Voyez ſur le ſujet de la Gallice la deſcription du pays de Roum, tirée d'Ebn Alvardi, dans le titre de* Roum *& le titre de* Galikiah, *qui n'eſt pas la Gallice d'Eſpagne, mais la Valachie.*

GIALDANIOUN en Arabe, & Gialdanián en Perſien. Les Chaldeens, appellez encore Caſchdanián du mot Hebreu Caſchdim.

GIALIANI. *Voyez plus haut* Gialalecah.

GIALIB, ſurnom de Moſleheddin Moſthafa Ben Khaireddin, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Eſcharât u al nadhair*. Ce commentaire porte le nom particulier de Tanovir al azhár u al dhamair.

GIALINOUS. Galien. Mohammed Ben Caſſem dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il nâquit 60 ans après la mort de Jesus-Christ, 665 après celle de Socrate, & qu'il mourut à l'âge de 87 ans.

Il étoit fils, ſelon le même Auteur, d'un grand Geometre, & a été le dernier des Medecins du premier rang. Son pere lui avoit laiſſé de très-grands biens ; de ſorte qu'il exerçoit gratuitement la Medecine, & ne prenoit aucune retribution des Ecoliers qu'il inſtruiſoit. On dit même qu'il fourniſſoit non ſeulement des remedes, mais encore la nourriture à ſes malades, ce qui ſe doit entendre des pauvres.

Quant à ſa perſonne, il mangeoit peu, jeûnoit ſouvent, & aimoit fort la propreté. Il a compoſé près de 400 traitez differens ſur la medecine, leſquels ont été preſque tous traduits en Syriaque, en Hebreu, & en Arabe, & commentez par divers Interpretes.

Honain Ben Ishak a traduit en Arabe la plûpart de ſes ouvrages. Nous avons dans la Bibliotheque du Roy les Foſſoul ou Aphoriſmes, *Menafé al addha*, de l'uſage des parties du corps, *Fil mizage*, du Temperament, *Tadbir al Sehat*, des

des moyens de conserver la santé, *Estaosat*, des Elemens, & plusieurs autres opuscules du même Auteur, traduits en Arabe par le même Auteur, dans les n°. 866 & 950. Et il s'en trouve aussi plusieurs dans la Bibliotheque du Cabinet du grand Duc de Toscane.

Ebn Batrik dit qu'il étoit premier Medecin de l'Empereur Commode; mais il est certain aussi qu'il a servi Antonin, & Marc Aurele. Abulfarage qui dit conformement au rapport des Auteurs Grecs, qu'il étoit natif de Pergame, cite un passage de ses écrits, par lequel il paroît avoir eu des sentimens fort favorables aux Chrêtiens.

On lit dans les écrits des Musulmans des éloges magnifiques de Galien, & particulierement dans la preface du commentaire sur le Menafé alaâdha, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 866. Ce commentaire a pour Auteur Ben Abi Sadik, & on le trouve separément dans la même Bibliotheque n°. 949.

GIALKOUNEH, ce mot est corrompu par les Arabes du mot Tchalghiouneh qui signifie en Persien les quatre couleurs. C'est le surnom de Mâbad Cadhi, dont il faut voir le titre.

GIALOULAH, lieu de la Province de Khoraſſan, où les Persans furent défaits par les Arabes pour la seconde fois après la bataille de Cadesie sous le Khalifat d'Omar premier. Ce fut dans cette seconde journée fatale à la Monarchie de Perse qu'Iezdegerd, leur dernier Roy, fut tué. *Voyez le titre de* Nihavend.

GIALOUS, Isle de la mer des Indes, dont les habitans sont negres, marchent nuds, & s'entremangent les uns les autres. Elle est éloignée de deux journées de navigation de celle qui porte le nom d'Albinoman. Ces deux isles sont au Midy de celle de Rami, laquelle selon Edrisi, a 700 lieuës de long, & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Serandib, que nous croyons être Zeilan, ou Sumatra; si cette derniere est Serandib, l'isle de Rami sera *Borneo*.

GIALOUT, c'est ainsi que les Arabes appellent celui qui est nommé Goliath dans le dix-septième chapitre du premier livre des Roys. Et ils appellent Gialoutiah la dynastie des Roys des Philistins, qui regnoient en Palestine, lorsque les Hebreux y entrerent.

Ahmed Al Fassi dit dans son livre intitulé *Ketab Al Giammen*, que ces Roys étoient connus sous le nom ou titre de Gialout, de même que les Roys d'Egypte portoient tous en ce tems-là celuy de Pharaon, & que David défit le Gialout de son siecle, qui n'est autre que Goliath, & extermina entierement les Philistins, dont les restes se refugierent en Afrique; & enfin que c'est d'eux, que les Berber, peuples de la côte de Barbarie, sont descendus.

GIAM, en Persien signifie une couppe ou verre à boire, & un Miroir. Les Orientaux qui fabriquent cette espece de vases ou ustenciles, de toutes sortes de metaux aussi-bien que de verre ou de cristal, & en plusieurs figures differentes, mais qui approchent toutes de la Spherique, donnent aussi ce nom à un Globe celeste. Ils disent que l'ancien Roy Giamschid, qui est le Salomon des Perses, & Alexandre le Grand, avoient de ces couppes, globes, ou miroirs, par-

par le moyen desquels ils connoissoient toutes les choses naturelles, & quelquefois même les surnaturelles.

La couppe qui servoit à Joseph le Patriarche pour deviner, & celle de Nestor dans Homere où toute la nature étoit representée symboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le sujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit: Lorsque j'aurai été éclairé des lumieres du ciel, *Giam Kiti olur giani: Fehem ider nitché raz penhani*, mon ame deviendra le miroir du monde, dans lequel je découvriray les secrets les plus cachez.

GIAM Kiti Noma, Miroir qui represente le monde. C'est le titre d'un livre Persien traduit en Arabe sous le nom de *Mecasſed alhekmat*. Ce sont des theses de Philosophie tirées d'un ouvrage plus ample qui a pour titre *Tohfat al Solthan*, Present fait au Sultan.

Ibrahim Al Hacalani Al Marouni, que nous connoissons sous le nom d'Abraham Ecchellensis, nous a donné cet abregé traduit en Latin, mais l'édition du texte Arabe est fort défectueuse.

GIAMAHERI, surnom d'Ahmed Al Hegiage Joseph Ben Mohammed, mort l'an 158 de l'Hegire. *Voyez* Hegiage.

GIAMAHI, surnom de Mohammed Ben Salám, Auteur des vies des Poëtes, sous le titre de *Tabacat al ſchodra*.

GIAMAL ou GIEMAL, la Beauté. Gemál abâd, la belle ville, surnom que l'on donne en Orient à la ville de Cazuin, appellée vulgairement Casbin, qui a été autrefois la capitale de Perse. C'est ainsi que la ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella*.

Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant envoyé à Casbin trois cent prisonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au proverbe Persien: On l'a envoyé à Gemal abad, c'est-à-dire, à Casbin, pour signifier on l'a fait mourir. Il a été remarqué dans le titre de Gennat que le mot de Gemalabad, qui signifie la belle demeure, signifie aussi en Persien le Paradis.

GIAMALI, surnom d'Ali Ben Mohammed Al Roumi qui mourut l'an 931 de l'Hegire. Il est l'Auteur du livre intitulé *Adab Al Aouſſia*, c'est-à-dire, les Loix & les Coûtumes qui regardent les Legataires, selon la Jurisprudence des Mahometans.

GIAMASB & Giamast. C'est le nom d'un Philosophe Persien de la secte de Zoroastre, qui est Auteur d'un livre Persien traduit en Arabe, & intitulé, *Livre du Philoſophe Giamasb, contenant les jugemens ſur les grandes conjonctions des planetes, & ſur les évenemens qu'elles produiſent*. Lali est l'Auteur de cette traduction Arabe qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592, de J. C. 1280.

La Preface de ce livre porte, qu'après le tems de Zoroastre, regna Kischtasb, fils de Lohorasb, Prince très-puissant, qui ne possedoit pas seulement le pays d'Iran, mais encore celuy de Tourán, & celui de Habasche, c'est-à-dire, la Perse, le Turkestan & l'Ethiopie; que sous son regne fleurissoit dans la ville de Balkhe, sur les confins du Khorassan, un Philosophe consommé dans toutes sortes de sciences nommé Giamasb, Auteur de cet ouvrage, dans lequel sont décrites toutes

toutes les grandes conjonctions des Planetes, tant celles qui l'avoient précedé, que celles qui devoient arriver après lui dans la suite des siécles, & où la fondation de toutes les Religions & l'origine des grandes Monarchies sont marquées. Cet Auteur appelle toûjours Zoroastre, Nôtre Prophete.

Il y a des Historiens qui veulent que Giamasb, surnommé Al Hakim, c'est-à-dire, le Sage ou le Philosophe, ait été frère de Kischtasb, cinquième Roy de Perse de la race des Pischdadiens.

GIAMCOUD & Giamcout, Ville située sous la ligne Equinoctiale vers l'Orient. Abdelmoal, Géographe Persien, dit, qu'elle est à l'extrêmité du pays habité: ce qui se doit entendre de nôtre hemisphère & des climats situez dans la latitude Septentrionale; ou bien de toute la terre, selon le sentiment des anciens Géographes Grecs, qui ne croyoient pas qu'il y eût des peuples, ni aucun lieu habité au de-là la ligne Equinoctiale.

Il faût avoüer qu'il y a peu de Géographes Orientaux qui en ayent sçu plus que les Grecs; car ceux qui parlent du nouveau monde, qu'ils appellent Agiaib al makhlovcát, les merveilles des créatures, ce n'est qu'avec beaucoup d'obscurité, & de la même manière que Platon a parlé de l'Isle Atlantide, que l'on croit avec assez d'apparence être l'Amérique.

GIAME & Giamî. Ce mot se prend en Arabe pour deux choses fort différentes, pour un temple & pour un livre; cependant l'un & l'autre tire son origine de Giemâ, qui signifie assembler, ce qui se fait dans un temple, aussi-bien que dans un livre.

Giamê Al Acsa signifie le Temple de Jerusalem, à cause que l'on y vient & que l'on s'y assemble des lieux les plus éloignez.

Giamê Beni Ommiah, le Temple des Ommiades, c'est le temple de Damas, dédié à Zacarie & à saint Jean Baptiste par les Chrêtiens, & profané par les Mahometans, qui en ont fait une celèbre Mosquée, augmentée & enrichie par les Khalifes de la race des Ommiades.

Saâdi dit, qu'il avoit fait ses prières dans cette Eglise sur le tombeau d'Iahia le Prophete; c'est ainsi que les Musulmans appellent saint Jean Baptiste.

Giamê est proprement le temple principal d'une ville, dans lequel on s'assemble pour faire la prière solemnelle, & pour entendre la prédication. Les Musulmans donnent cependant plûtôt le nom de Mesged, qui signifie lieu d'adoration, aux Temples de Jerusalem & de la Mecque, que celuy de Giamê.

GIAME Al Mofredát, Collection ou Recueil des médicamens simples. C'est le titre du grand ouvrage d'Ebn Beithár sur les plantes. *Voyez* Beithár.

Cet ouvrage est en quatre volumes, & se trouve souvent cité sous le nom de Ketab al mofredát, livre des Simples.

GIAME Al Kebir, la grande Collection, c'est un Recueil de traditions Musulmanes authentiques, c'est pourquoy on lui donne aussi le nom de Giamê Al Sahih, le Recueil sincère. L'Auteur de cet ouvrage est Abou Issa Mohammed Ben Issa, surnommé Al Termedi, mort l'an 279 de l'Hegire.

L'on dit que ce Docteur, après avoir composé son livre, l'envoya aux Docteurs de l'Arabie, de l'Iraque & du Khorassan, pour avoir leur approbation avant que de le publier, & que tous l'approuverent avec cet éloge: Quicon-

que aura ce livre chez ſoy, peut faire état qu'il a chez ſoy le Prophete qui lui parle.

Iſmâil Al Bokhari a fait un ouvrage, qui traite le même ſujet & qui porte auſſi le même nom.

Il y a pluſieurs autres Giamê Kebir ou Collections générales ſur différens ſujets. Il y en a pluſieurs ſur les loix Muſulmanes, ſur la Philoſophie, ſur l'Aſtronomie & ſur l'Hiſtoire. *Voyez le livre intitulé* Kaſchf al dhonoun *dans la lettre* Gim.

GIAME AL SAGHIR, la petite Collection. Alſoiouthi en a fait une ſur les traditions par ordre alphabetique, & Scheibani une autre ſur les Foroû, ou points de droit & cas de conſcience.

GIAME Al Hekaiât u Lamê al revaiât, Recueil hiſtorique, compoſé en Perſien par Gemaleddin Mohammed Al Aouki, & traduit en Turc par Ebn Mohammed Ben Arabſchah, Précepteur du Sultan Morad Khan, vers l'an 840 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1436. Le Sultan Mohammed, ſecond du nom, fils de Morad, le fit traduire de nouveau par Negiati Al Schaêr, qui mourut l'an 914, & Bajazet, ſecond fils de Mahomet, en fit faire une nouvelle verſion Turqueſque par Saleh Ben Gelál, mort l'an 973.

GIAME Al Raſchidi, Recueil de pluſieurs ouvrages, compoſez par le ſçavant Raſchideddin Fadhlallah, Vizir d'Algiaptu, Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan. C'eſt un très-grand & fort gros volume, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. *Voyez le titre de* Magmoû Raſchidiah. Ce recueil traite d'une infinité de matières différentes, & fut legué par l'Auteur au Collège de la ville de Tauris avec une fondation conſidérable.

GIAME Al Taovarikh ou Al Tevarikh. C'eſt une hiſtoire de la famille & de la race de Genghizkhan, depuis Japhet, fils de Noé, juſqu'à Algiaptu, compoſée en Perſien par le même Vizir Raſchideddin, dont nous venons de voir un autre ouvrage.

L'Auteur dit, qu'il commença ſon ouvrage juſtement au tems de la mort de Gazan Khan, Empereur des Mogols, l'an 714 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1314, & que ſon fils nommé Mahmoud Khodabendeh, qui lui ſucceda, voulut qu'il continuât ſon ouvrage & qu'il lui donnât ſon propre nom, en y ajoûtant tout ce qui concernoit les provinces & les Etats, non ſeulement des Mogols & des Turcs Orientaux, mais encore des Cathaiens, des Chînois, compris ſous les noms de Tchin & Marſchin, de Caſchmir, des Indes, des Juifs, des Melahedah, c'eſt-à-dire, des principautez que quelques impies, & gens ſans Religion ont établies, & des Afrange, c'eſt-à-dire, des Francs ou Europeens.

Si cet ouvrage, que je n'ay point vû, étoit exact pour les choſes de l'Orient & du Septentrion, l'on pardonneroit aiſément à ſon Auteur les fautes qu'il aura ſans doute commiſes en parlant de l'Europe.

GIAME Al Dakaik fi Kaſchf Al Hakaik, c'eſt un cours de Philoſophie, qui a été compoſé par Mohammed Al Giouini, Vizir des Sultans Mamlucs d'Egypte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 907.

GIAMI, ſurnom d'Abdal rahmán Ben Ahmed, fameux Poëte Perſien des derniers tems, que l'on eſtime avoir ſurpaſſé les anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu nommé Giám, aſſez proche de la ville de Herat, dans le Khoraſſan. Il vivoit ſous le regne du Sultan Huſſain Baicara, Prince iſſu de la race de Tamerlan, qui regnoit en Khoraſſan dont la ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëte, qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur celèbre de la loy Muſulmane, étoit connu & careſſé de tous les Princes de ſon ſiécle. Il dédia même un de ſes ouvrages, intitulé *Erſchad*, Inſtruction, à Mohammed Khan Al Fatheh, c'eſt-à-dire, à Mahomet Second, Sultan des Othomans, ſurnommé le Conquérant.

Les principaux ouvrages de Giami ſont un Diván en vers, dont le ſtyle eſt du genre ſublime, & contient toute la Théologie myſtique des Muſulmans; & le Bahariſtán ou Printemps, mêlé de Proſe & de vers, diviſé en huit Raoudhat ou Parterres, & dedié au Sultan Huſſain Baicara. Il publia auſſi le docte commentaire d'Ebn Hageb ſur la Caſiah, qui eſt une Grammaire Arabique. Cet ouvrage d'Ebn Hageb eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1082 & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le Roman de Joſeph & de Zoleikhah en vers Perſiens, & pluſieurs bons mots, rapportez dans le Defter Lathaif de Lamai. Giami mourut l'an de l'Hegire 888, ou, ſelon quelques Auteurs, l'an 891, qui eſt le 1486 de J. C.

On rapporte de Giami, que le Poëte nommé Deiheki lui raconta un jour toutes ſes proueſſes, en matière de combats d'eſprit, qu'il avoit ſoûtenus contre d'autres Poëtes ſes concurrens, & diſant d'un ton fort animé: J'ai répondu ainſi à Khoſrou, & d'une telle manière à Kemal. J'ai rendu Zehir muet & Selman tout confus. Giami voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement: Vous avez fort bien répondu aujourd'hui; mais avez-vous ſongé à ce que vous devez répondre demain. L'aujourd'huy & le demain, chez les Orientaux, ſignifient la vie préſente & la vie future, comme il a déja été remarqué cy-deſſus.

Un homme d'Iſpahan, qui vantoit extrêmement toutes les choſes de ſon pays, & mépriſoit les autres, ayant dit à Giami, qu'il y avoit à Iſpahan des melons d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'un homme y étant aſſis, ne touchoit pas la terre avec ſes pieds, il lui repliqua auſſi-tôt: Nous n'avons pas véritablement dans la ville de Herat de ſi gros melons; mais en échange, il y a des navets qui ſont auſſi long que des gaules.

Un autre de Samarcand loüant beaucoup une ſorte de raiſin de ſon pays, appellé Riſch Baba, Barbe de Père, Giami lui demanda, ſi cette eſpèce ſurpaſſoit, en délicateſſe, celle que l'on nomme dans le Khoraſſan Khaleh golamán, Bourſes de Mores. Le Samarcandois lui ayant répondu que non: Giami lui dit auſſi-tôt: Il eſt donc clair, que les Bourſes de nos eſclaves valent mieux que les Barbes de vos Pères.

*Voyez dans le titre d'*Iezid *ou de* Mezid, une autre repartie fort ingénieuſe du même Giami.

GIAMMAAT. Azzeddin ou Ezzeddin Mohammed Ben Abibecr Ben Giammâat Al Kenani, qui mourut l'an 819 de l'Hegire, eſt l'Auteur du livre intitulé *Oſſoul ſi ſandat Al Dobais*. Voyez *le titre de* Kenani.

Le mot de Giammâât ou Giammeât ſignifie proprement l'aſſemblée des Muſulmans, c'eſt-à-dire, pour parler abuſivement, l'Egliſe des Fidèles.

Les Mahometans citent ſur le ſujet de leur aſſemblée Religieuſe deux maximes, prononcées par deux des plus anciens & des plus autoriſez Docteurs du Muſulmaniſme.

La première eſt d'Ebn Maſſoûd, qui diſoit, *Laiſſa al giamâât bekethrat alnas*, l'aſſemblée Religieuſe ne conſiſte pas dans la multitude des perſonnes. *Man kan mâaho alhak fahou algiamâât u en kan ovahedho*, celui qui a la vérité de ſon côté, eſt l'Egliſe, encore bien qu'il ſoit ſeul.

La ſeconde eſt de Sofián Thouri, dont le ſens eſt preſque le même. *Al giamâât al âlem u laou âla ras algiabal.* L'homme ſçavant & éclairé eſt l'aſſemblée, encore qu'il ſoit ſur la croupe d'une montagne.

Ces ſentimens ſont fort favorables aux Sectaires; c'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il y en a tant parmi les Mahometans. *Voyez cependant ſur la fin du titre d'*Ali, *ce que ce Khalife diſoit, ou ce que les Sonnites lui font dire par rapport à ceux de ſa Secte.*

GIAMSCHID, quatrième Roy de la race ou dynaſtie des Piſchdadiens, qui eſt la première des Roys de Perſe, étoit frère ou neveu de Tahamurath ſon prédéceſſeur. Son nom propre étoit Giam ou Gem, & on y ajoûta celuy de Schid, qui, dans la langue des anciens Perſans, ſignifie le Soleil, à cauſe de la grande beauté & majeſté de ſon viſage, qui ébloüiſſoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe de l'éclat de ſes grandes actions.

Un des plus illuſtres monumens de ſon regne, eſt la ville d'Eſtékhár, dont Tahamurath avoit déja jetté les fondemens. Cette ville eſt celle qui fut connue depuis par les Grecs ſous le nom de Perſepolis, dont les ruines portent aujourd'huy celuy de Gihil menár ou Tchilminár, c'eſt-à-dire, les quarante colonnes. Giamſchid donna à cette ville une enceinte prodigieuſe, que l'on dit avoir été de douze paraſanges, qui font 24 lieuës Françoiſes, parce qu'il y enferma non ſeulement un grand nombre de Palais & de maiſons de plaiſance; mais encore pluſieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande ville étant achevée, il y fit ſon entrée & y établit le ſiége de ſon Empire, ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le ſigne du bélier, ce jour nommé par les Perſans Neuruz, c'eſt-à-dire, le nouveau jour, parce qu'il eſt le premier du printems, fut fixé pour le commencement de l'année Perſienne, qui eſt purement ſolaire.

L'Auteur du Giamê al tavarikh rapporte, qu'en foüillant les fondemens de la ville d'Eſtekhár, l'on trouva un vaſe de Turquoiſe qui contenoit quatre livres ou deux pintes de liqueur. Ce vaſe ſi précieux fut nommé par excellence Giamſchid, qui ſignifie en Perſien le vaſe du Soleil, & quelques-uns ont cru que ce Prince en a tiré ſon nom. Mais quoy qu'il en puiſſe être, il eſt certain, que les Poëtes Perſiens parlent ſouvent du vaſe ou de la coupe de Giam, qui eſt le même que Giamſchid, & l'allégoriſent en mille manières différentes, le faiſant tantôt le ſymbole de la nature & du monde, comme les Grecs ont fait celui de Neſtor, tantôt celuy du vin pour autoriſer leurs débauches, quelquefois celuy de la divination & des augures, & enfin de la chymie & de la

pierre

pierre philoſophale ; car les Chymiſtes ne manquent jamais de la trouver partout où ils croyent y avoir quelque myſtère caché.

Ce Prince, après avoir ſoûmis à ſon empire ſept grandes provinces de la Haute Aſie, & jouy fort paiſiblement d'un long regne, que quelques Auteurs font durer juſqu'à ſept cent ans, enyvré des proſpéritez d'un Etat ſi floriſſant, qu'il croyoit follement devoir toûjours durer, ſe perſuada enfin d'être immortel & de mériter les honneurs divins. Pour ſe les attirer, il fit faire pluſieurs ſtatuës de différentes matières, qu'il envoya dans les provinces de ſon Empire, & contraignit les peuples de les adorer ſous ſon nom.

Le Dieu tout-puiſſant & ſeul adorable, voulant abbatre l'orgueil de ce Prince, luy ſuſcita auſſi-tôt un terrible ennemi dans ſa propre famille, qui fut Schedâd, fils d'Ad, Roy d'Arabie ſon neveu; car ce Prince ambitieux prenant pour prétexte l'impiété de Giamſchid ſon oncle, envoya une puiſſante armée contre lui ſous la conduite de Zohak, fils d'Oluan. Ce Capitaine n'eut pas grand' peine à combattre Giamſchid : car il le prit au dépourvu, & défit aiſément des troupes qu'une longue paix avoit amollies, & fait oublier entièrement le métier de la guerre : c'eſt ce qui obligea ce Prince à prendre la fuite & d'abandonner ſes Etats à l'uſurpateur.

Giamſchid ainſi dépoüillé, entreprit pendant ſon exil de faire, ſelon le rapport de quelques Hiſtoriens, tout le tour de la terre habitable, ce qui a fait croire à quelqu'un d'entr'eux, que ce Prince eſt le même que l'ancien Dhulcarnein, duquel il eſt parlé dans l'Alcoran, & qu'il faut diſtinguer d'Alexandre le Grand, auquel on a donné le même nom, à cauſe de ſes grandes conquêtes. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Dhulcarnein *&* d'Eſcander.

Le Tarikh Montekheb dit, que ce Prince fut renommé pour ſa ſageſſe, & qu'il rangea tous ſes ſujets en trois claſſes. La première fut celle des gens de guerre. La ſeconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre; & il reduiſit ſous la troiſième ceux qui exerçoient les arts liberaux ou méchaniques, qui furent pour la plûpart inventez de ſon tems.

La muſique des voix & des inſtrumens, & l'aſtronomie doivent leurs commencemens à Pythagore & à Thalés, que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince, & le même Auteur ajoûte, qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amaſſer & conſerver des grains, qui ne devoient ſervir à la nourriture de ſes ſujets, que dans les années de diſette & de famine, & qu'ayant obſervé que la boiſſon du vin avoit rendu la ſanté à une de ſes femmes qui étoit malade, il en rendit l'uſage public.

Après ſa mort, la Reine Feramak, ſa femme, ſauva Feridoun ſon fils des mains de Zohak, & le tint caché pendant pluſieurs années, juſqu'à ce qu'étant plus avancé en âge, il pût, comme il fit enſuite par le ſecours de Gao, délivrer la Perſe des mains de ce Tyran.

L'Auteur du Lebtarikh rapporte, que Giamſchid donna à ſa nouvelle ville d'Eſtekhâr douze paraſanges de longueur ſur dix de largeur, qu'il fonda auſſi celles de Thous en Khoraſſân, & de Hamadan dans l'Iraque Perſienne, & que c'eſt à lui que l'on doit attribuer la conſtruction du pont de pierre ſur le Tigre, dont la ſtructure étoit merveilleuſe. L'on dit, qu'Alexandre le Grand ayant conſideré ce pont, l'admira, & qu'après avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Roys de Perſe, il commanda qu'il fût démoli.

Cependant cecy ne ſe rapporte pas à ce que Saâdi dit dans ſon Guliſtan ;

qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ſes prédéceſſeurs, en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela eſt, le tems n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conſerver; car enfin ce pont ayant été renverſé, Ardſchir Babeghan ou Artaxerxe, fondateur de la quatrième dynaſtie de Perſe, connue ſous le nom des Safanides ou des Koſroes, entreprit de le rebâtir; mais n'ayant pû y reüſſir, il ſe contenta d'en faire un de bâteaux liez enſemble par des chaînes de fer, qui a ſubſiſté fort long-tems. On met encore, ſous le regne de ce Prince, l'invention de la chaux & du plâtre, celle des bains & des étuves publiques, des tentes & des pavillons, & même celle de pêcher des perles dans le fonds de la mer.

Le Neuruz qu'il inſtitua, comme nous avons vu, le premier jour du printems, ayant reculé dans l'année ſolaire faute de Biſſextile, fut remis ſous le Khalifat du Moctadhi du quinzième degré des poiſſons, où il ſe trouvoit, au premier degré du Belier; & Ulug beg remarque, que de ſon tems le Neuruz commun & populaire étoit toûjours au premier jour du mois de Ferwardin; mais que le propre & véritable ne tomboit qu'au ſixième jour du même mois.

L'Auteur du livre, intitulé *Humaiun Nameh*, dit, que ce Monarque attentif à conſidérer les ouvrages de la nature & du Créateur, apprit des abeilles, à établir des gardes de ſa porte & de ſa perſonne, des rondes, & des ſentinelles, des huiſſiers de ſa chambre, & enfin un trône de majeſté & un tribunal de juſtice.

Saâdi veut auſſi, que ce Prince ait non ſeulement diviſé les hommes en pluſieurs états & profeſſions, mais qu'il les ait encore diſtingués par des habits & par des coëffures différentes. On lui attribue auſſi, d'avoir introduit l'uſage de porter des anneaux au doigt, pour cachetter les lettres & autres actes, néceſſaires dans le commerce de la vie & pour l'entretien de la ſociété.

Il donna à la main gauche la préference qu'elle a toûjours maintenuë juſqu'à préſent dans l'Orient, & comme l'on s'en étonnoit, il donna, pour raiſon de ſon ordonnance, qu'il ſuffiſoit à la main droite, d'avoir l'avantage d'être la droite, & qu'il falloit honorer la gauche pour faire quelque ſorte de compenſation.

Le Tarikh Coziděh donne à Giamſchid, Anougihán, frère de Tahamurath, troiſième Roy de la race des Piſchdadiens, pour père, & faiſant alluſion à ſon nom, dit, que lorſqu'il monta ſur le trône de ſon oncle, l'on pût dire, que le Soleil plus éclatant qu'à l'ordinaire s'étoit levé ſur l'horizon de la Perſe, tant il l'orna par ſes vertus & l'embellit par ſes ouvrages.

Preſque tous les Hiſtoriens donnent ſept cent ans de regne à ce Monarque, après leſquels il fut dépoüillé de ſes Etats, & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent, qu'il fut fait priſonnier par Zohak & fendu ou coupé en deux, par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Giamſchid pour miniſtres deux grands perſonnages, l'un Juif & l'autre Grec. Le premier ſe nommoit Fael Iſſuf Rabban, & le ſecond Fithagores, qui eſt Pythagore, dont Teixera a fait les deux noms de Fitha & de Gores. Il dit auſſi, qu'il faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans la province de Segeſtan, qui eſt une des plus méridionales de la Perſe.

GIAN & Gián Ben Gián. C'eſt le nom d'un Monarque de cette eſpèce de créatures que les Arabes appellent Gian ou Ginn, les Perſans Giannian & Ginnian, les Turcs Ginniler, & Ginler. Le Tarikh Thabari dit, qu'il étoit Monarque des Peri ou Féez, qui ont gouverné le monde pendant deux mil ans, après leſquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chaſſer, & confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cauſe de leur rebellion.

L'hiſtoire de Tahmurath en Turc fait ſouvent mention de cette eſpèce de créatures, laquelle a été enfin exterminée par de fréquentes guerres, & dans l'Epitaphe de Kaiumarath, premier Roy de Perſe & Empereur de tout l'Orient, il eſt fait mention de Gián Ben Gián en cette manière: Qu'eſt devenu le peuple de Gián, fils de Gián: Regarde ce que le tems en a fait.

Les expéditions militaires & les ouvrages ſuperbes de ce grand Monarque ſont couchez dans le Tahmuras Nameh, & les Pyramides d'Egypte, ſelon la tradition des Orientaux, ſont des monumens de ſa grande puiſſance. *Voyez les titres de* Ahrám *&* Ehrám, *&* Div *&* Peri.

Le Bouclier de Gián Ben Gián eſt auſſi fameux parmi les Orientaux, que celuy d'Achille parmi les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons conſécutifs qui s'en ſont ſervi à exécuter des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba enſuite dans celles de Kaiumarath, qui le laiſſa par ſucceſſion à ſon fils Siamek, & celui-cy à Tahmurath, ſurnommé Divbend, c'eſt-à-dire, le vainqueur des Géants; car c'eſt ainſi qu'en parle le Kaiumarath Naméh.

Ce bouclier étoit fort myſterieux; car outre ſa compoſition, dans laquelle le nombre de ſept ſe rencontre, ſoit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par art Taliſmanique ou Aſtronomique: enſorte qu'il détruiſoit tous les charmes, & tous les enchantemens que les Démons ou les Géans pouvoient faire par l'art Goetique ou Magique.

Ces Salomons, dont il eſt icy parlé, ſont des Monarques univerſels de toute la terre habitable, & même des Ginnes, *comme l'on peut voir dans le titre de* Soliman.

Bénou ou Beni al Gián, ſont les Eſprits ou les Génies, qui ne ſont ni Anges, ni Diables, c'eſt-à-dire, les Intelligences ſeparées avant que quelques-unes d'entr'elles euſſent prevariqué, & pendant qu'elles étoient, comme diſent les Théologiens, dans la voie, *in ſtatu viæ*, c'eſt-à-dire, en état de pouvoir mériter ou démeriter.

Pluſieurs de nos Docteurs ont cru, que cet état n'a duré qu'un moment ou un inſtant, comme ils parlent, après leur création: mais les Orientaux ne ſont pas de cette opinion; car ils croyent que cet état a duré fort long-tems avant la création d'Adam, & que pendant ce tems-là ils ont rempli & gouverné le monde, qu'ils ſe ſont ſouvent revoltez & ont été ſouvent châtiez, juſqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus ſouffrir, reſolut de créer l'homme & de l'établir ſon vicaire ſur terre.

Ils diſent auſſi, qu'une partie de ces créatures refuſant de s'aſſujettir à Adam, furent reprouvées avec leur chef, nommé Eblis, que nous appellons Lucifer. L'Alcoran parlant de ces eſprits dit, que Dieu les avoit créez avant Adam, de la matière d'un feu ardent & boüillonnant, & qu'ils ne voulurent pas ſe ſoûmettre à l'homme creé ou formé de la terre.

Il y a un livre Arabe, intitulé *Akám al mergiân fi ahcam al giân.* Piéces de corail amaſſées, ſur ce qui regarde les Ginnes ou Génies.

GIAN, ſurnom de Mohammed Ben Haſſan, Précepteur d'Amurath, fils de Selim, Sultan des Turcs Othmanides, Auteur du livre intitulé *Bahagiat al aſrar*, les plus beaux ſecrets; c'eſt un livre curieux, plein d'exemples rares & de préceptes moraux.

GIANABI, Soliman Ben Haſſan, ſurnommé Abouſaïd Al Gianabi, eſt un fameux Kharegite ou Rebelle, lequel ayant ramaſſé pluſieurs gens ſans aveu, dans les provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne & s'empara des villes de Baſſora & de Couſa.

Après cette conquête, il eut la hardieſſe de ſe préſenter devant Bagdet & de faire inſulte au Khalife Moctader, qui y regnoit pour lors l'an 313 de l'Hegire, puis ſe retirant peu-à-peu, il fit combler de ſable tous les puits qui avoient été creuſez ſur le chemin de la Mecque pour la commodité des pélerins.

L'an 317 de la même Hegire, il vint à la Mecque au tems que les Pélerins y étoient aſſemblez, en tua un grand nombre, pilla la ville pendant ſept jours, emplit le puits de Zemzem, qui eſt ſi fort eſtimé par les Muſulmans, de cadavres & enleva la pierre noire, qui étoit la piéce la plus vénerable du temple de la Mecque; en ſorte que le pélerinage de ce temple, qui eſt le ſixième article capital de la Religion Muſulmane, fut ſupprimé.

Gianabi eſt auſſi le ſurnom d'Abou Mohammed Moſthafa Ben Seid Haſſan Al Hoſſeini, Hiſtorien celèbre, qui a conduit ſon ouvrage depuis la création du monde juſqu'en l'an 997 de l'Hegire, qui eſt le 1588 de J. C., ſous le regne d'Amurath, troiſième fils de Selim, ſecond Sultan des Turcs. Cette Hiſtoire eſt intitulée *Bahar alzakhár u élm al tebár*, & contient, en deux gros volumes, 82 ſections, dont chacune comprend une dynaſtie particulière. Elle a été abregée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 999 de l'Hegire, de J. C. 1590.

L'Auteur du Kaſchf al dhonoun écrit, que quelques-uns donnent à ce livre le titre d'*Elm al Zakher*, ſcience ſurabondante; mais que ſon véritable nom eſt Bahar al Zakhâr, qui ſignifie une mer pleine & enflée, & ajoûte que c'eſt l'hiſtoire la plus ample que les Muſulmans ayent.

GIANBALATH, nom propre d'Al Malek Al Aſchraf Caietbai, vingtième Roy de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens, lequel ayant été mis à la place d'Al Malek Al Dhaher Canſou, dépoſé l'an 905 de l'Hegire, fut auſſi dépoſé luy-même, l'an 906, qui eſt le 1500 de J. C., après un peu plus de ſix mois de regne.

GIANBITAH, nom d'une ville, qui paſſe pour être la plus grande de tout le pays de Habaſchah, qui eſt l'Ethiopie, quoy qu'elle ſoit bâtie en quelque façon au milieu d'un déſert. Elle eſt fort peuplée & a pluſieurs villages ſituez ſur une rivière, qui prend ſa ſource au de-là de l'Equateur & qui ſe rend dans le Nil, en coulant vers le couchant d'Eſté, auprès d'une iſle & d'une ville qui ſont toutes deux nommées Ialak. Il y a des Géographes, dit Edriſſi dans la cinquième partie de ſon premier climat, qui prennent le fleuve qui paſſe à Gianbitah pour le Nil; mais ils ſe trompent.

GIANI. Il y a trois Auteurs qui portent ce nom. Le premier eſt Abou Abdallah Mohammed Ebn Malek Atthai, natif de Damas, Auteur de Tashil al faouaid. *Voyez ce titre.*

Le ſecond eſt Baſſer Giani. *Voyez ſon titre.*

Le troiſième eſt Manſor Ben Omar Al Adib, natif d'Iſpahan, & mort l'an 416 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'Afâl u taſſarufha, c'eſt-à-dire, des verbes Arabes & de leurs conjugaiſons.

GIANKOVA, Ville de la Chine, diſtante de celle de Khancu, de huit journées de chemin, ſelon Edriſſi, dans la neuvième partie de ſon premier climat.

GIAR ALLAH, ſurnom de Mahmoud Ben Omar Al Zamakhſchari, qui mourut l'an 538 de l'Hegire. Ce ſurnom, qui ſignifie Voiſin de Dieu, lui fut donné, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Mecque auprès du Temple que les Muſulmans appellent Beit Allah, la Maiſon de Dieu. Il étoit natif de la ville de Zamakhſchar en Khoraſſan. *Voyez ce titre.* Il eſt Auteur du livre intitulé *Aſſas al belágat*, les fondemens de l'Eloquence.

GIARAFIAH, les Arabes ont ainſi nommé la Géographie de Ptolemée, qu'ils ont traduite en leur langue. *Voyez le titre de* Bathalmious. Ebn Alvardi cite ſouvent cet ouvrage de Ptolemée, dans ſon livre intitulé *Keridat al ágiaib*, le Joyau des choſes les plus curieuſes. *Voyez auſſi le titre de* Giagrafiah.

GIARBADKHANI, ſurnom de Nagibeddin, Auteur Perſien, qui a compoſé le Roman de Beſchir ve Hend. Ce ſont les amours & les avantures de Beſchir & de Hend ou Hindah, qui ſont un de ces couples d'Amants fameux dans l'Orient.

GIARBURDI, ſurnom de Fakhreddin Ahmed Ben Haſſan, qui eſt Auteur d'un commentaire ſur le Tasrif d'Ebn Hageb. Ce livre eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1087.

GIARHI, ſurnom d'un Docteur Muſulman celèbre pour ſa piété, nommé ordinairement Aboulſaâdât, qui eſt l'Auteur du Daovat Fatehah, Traité ſur l'excellence du premier chapitre de l'Alcoran, nommé Al Fatehah.

GIARIR. Ebn Giarir, eſt un des noms du fameux Hiſtorien Abou Giâfar Al Thabari. *Voyez le titre de* Thabari. Les Perſans le nomment ſouvent auſſi en leur langue Peſſer Giarir, le Fils de Giarir.

Il y a un Giarir ou Giorair, qui eſt auſſi fameux pour ſa beauté parmi les Arabes, que Joſeph l'a été parmi les Hebreux.

GIARMAGIN & Giurmakin, Père & Chef de la race des Sahiout chez les Mogols. *Voyez le titre de* Baiſancor.

Les Giarmacides ou Giurmacides ont fait autrefois des incurſions dans la Perſe & dans la Méſopotamie, pluſieurs ſiécles avant le Mahometiſme. Les hiſtoires Orientales portent, que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples, qui s'étoient en ces tems-là rendus maîtres de Mouſſal ou Ninive.

GIARMANI, surnom de Mohammed Ben Ali, Auteur du livre intitulé *Al Eschárát u Al Taschbehat*, des Métaphores & des similitudes, c'est-à-dire, en général, un livre de Rhetorique, qui traite des Tropes ou Figures. Nous avons aussi de luy un Scharh ou Commentaire sur les Arbain ou 40 Traditions. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 729.

GIAROUMIAH, Grammaire Arabique, qui tire son nom de son Auteur, nommé Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud Al Sanhagi, lequel est plus connu sous le nom d'Ebn Giaram & de Giaroumi. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1042, Manuscrit, & a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, aussi-bien qu'une autre Grammaire appellée Catiah. Cet Ebn Giaram est aussi nommé Ben Agram.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1085, un commentaire du Seid Abbas Azheri sur la même Grammaire.

GIARRAH, surnom de Mohammed Ben Daoud, Auteur du livre intitulé *Ketáb Al Vouzara*, le livre des Vizirs.

GIARRAZ. Ahmed Ben Ibrahim Al Thabib Al Affiki, est souvent cité sous le nom d'Ebn Giarráz. Il étoit Afriquain de nation & Médecin de profession. Nous avons de lui un traité des médicamens simples, intitulé *Etecád fil adoviát al mofredat*, & un autre des Médicamens composez, intitulé *Boghiat ful adoviat al morakkebát*. Il mourut l'an 400 de l'Hegire.

GIARVANI, surnom de Mohammed Ben Abdallah Ben Abd Manaêm Al Hassani, Auteur du livre intitulé *Kaoukab al moschrek fi ma tohtage al maouthek*. Cet ouvrage enseigne les conditions de toutes les espèces de contrats licites parmi les Musulmans. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 594.

GIASCHNI, ce mot signifie proprement en Persien l'essai & l'épreuve que l'on fait de la viande & de la boisson, avant que d'en faire son repas, & il se prend métaphoriquement pour un échantillon de quelque chose que ce soit.

Giaschni & Tcheschni ghir est celui qui fait cet essai à la table des Princes. Les Turcs se servent de ce mot pour signifier un des principaux Officiers du Sultan, qui est proprement ce que nous appellons l'Echanson.

Gieschni ou Gieschen, signifie autre chose, comme l'on pourra voir plus bas.

GIASMANIAH, Eglise de Jerusalem, bâtie par Théodose le Grand, sur le lieu où étoit le sepulcre de la sainte-Vierge, Mère de N. S. Elle fut brûlée par Khosroes Parviz, Roy de Perse, après qu'il eut pris Jerusalem sur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plûpart des autres qui avoient couru le même sort.

GIASSAR, César, c'est-à-dire, l'Empereur des Romains. Giassárlu en Turc se prend pour celuy qui est du parti de l'Empereur, lequel cependant n'est appellé ordinairement par les Turcs que Betche ou Vetche Crali, le Roy de Vienne ou d'Autriche.

GIASSAS, ce mot signifie proprement en Arabe le Plastrier ou le Massón: c'est le surnom d'un fameux Docteur de la loy parmi les Musulmans, dont le

le nom étoit Ahmed Ben Ali Al Razi, qui naquit l'an 305 de l'Hegire, & mourut le 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par Aboul Haſſan Al Carkhi, & on le compte pour le dernier des chefs de la ſecte Hanifienne qui ſoûtient rigoureuſement le Cadha, c'eſt-à-dire, le Deſtin. Naſſaſi autre Docteur celebre fut ſon diſciple.

Giaſſas expliqua à Bagdet les livres intitulez *Mokhtaſſar*, ou les ſommaires de Carkhi, & de Thagaovi, & compoſa les Ahkám Alcorán, & les Oſſoul fil fekhi. *Voyez ces titres.*

GIASSEM, Bourgade ſituée entre les villes de Damas en Syrie, & de Tiberiade en Paleſtine; elle s'eſt rendue fameuſe par la naiſſance qu'elle a donnée à Abou Temám, qui eſt reputé par la plûpart des Auteurs Orientaux pour le Prince des Poëtes Arabes.

GIATHLIC & Giathalic, Catholique. Nom de dignité parmi les Chrêtiens d'Orient qui ſignifie le Patriarche ou ſouvent le premier Prelat après le Patriarche, qui eſt comme ſon Vicaire general. Ce mot eſt corrompu du Grec *Catholicos.*

Les Orientaux ſe ſervent auſſi du nom Grec ſans le corrompre. L'Egliſe Cathedrale des Chrêtiens de Damas appellée Mart Miriam, de ſainte Marie, étoit auſſi nommée Catholikiah: elle avoit coûté deux cent mil dinars d'or à bâtir, & à orner, & fut brûlée par les Mahometans ſous le Khalifat de Mocta-der l'an 312 de l'Hegire, de J. C. 924.

GIAUBERI, ſurnom d'Abdalrahman Ben Abibekr Al Demeſchki, Auteur du livre intitulé *Kaſchf al aſrár u hatk al aſtár;* la Découverte des Myſteres, qu'il dédia à Sultan Maſſoûd le Gaznevide.

GIAUHAR, nom d'un Eſclave, Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Manſor, Khalife de la dynaſtie des Fathimites en Afrique, s'avança dans les charges militaires juſqu'à celle de General d'armée. Ce fut lui qui conquit l'Egypte pour Moëz ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomma Al Caherah, & que nous appellons vulgairement le grand Caire, l'an de l'Hegire 358, de J. C. 968. Cafour qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfans d'Akhſchid étoit mort cette même année. Moëz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362, dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, ſurnommé Gedali, premier chef des Molathemiens ou Marabouths, lequel après les avoir inſtruits, & conduits, refuſa d'être leur Prince ſouverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas obſervé quelqu'une des loix qu'il avoit preſcrites fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la ſouffrit avec une fort grande reſignation diſant ces paroles: Il y a long-tems que je ſouhaite de voir Dieu, & d'apprendre ce qui ſe paſſe chez lui. *Idha Ahebb liká allah hatta ari ma andhou.* C'eſt Novairi qui rapporte ces paroles dans le chapitre des Molathemiah.

GIAUHAR Thamin ſi ſeirat al molouk u al Selathin. Hiſtoire générale du Mahometiſme juſqu'en l'an de l'Hegire 814 de J. C. 1411.

Il y en a une autre qui porte le même titre mais qui ne traite que de

l'Egypte, & qui arrive juſqu'au dernier Roy des Mamlucs nommé Tomam Bey, vaincu par Selim, pere de Soliman Sultan des Turcs.

Elle a pour Auteur un Ibrahim Ben Dacmac ou Docmac qui a vécu au moins juſqu'en l'an de l'Hegire 906, qui eſt de J. C. 1500. Le titre de ce livre ſignifie la Pierre pretieuſe.

GIAUHAR Al Albáb u Boghiat al Tholláb. Livre de Theologie myſtique à l'uſage des Sofis, compoſé par Mohammed Ben Al Vafa Al Schadeli.

GIAUHAR Al Fard fi ma iokhlaf bihi al harr u al âbd, Livre ſur la difference qu'il y a entre un homme libre & un eſclave, compoſé par Alemeddin Saleh Ben Omar Al Balkini.

GIAUHAR Al Ferid fi êlm al tauhid, traité de l'unité de Dieu par Kemaleddin Mohammed Ben Iſſa Al Demiri, mort l'an de l'Hegire 808.

GIAUHAR Al Ferid fi ômr al caſſir u almedid, traité ſur la brieveté, & ſur la longueur de la vie par un Anonyme.

GIAUHAR Al Maknoun, fil Cabail u al Bothoun, Livre très-ample de Genealogies, contenant l'origine des ſouches, & des familles. Ces ſouches ſont les differentes tribus & races principales que les Eſpagnols appellent Al Cabildas, nom tiré de l'Arabe Al Cabilah dont le plurier eſt Cabail. L'Auteur de ce recueil eſt le Scherif Aboul berakát Haſſan Al Giavani, mort l'an 588 de l'Hegire.

GIAUHAR Al Monadham fi ziarat cabr al mokarram, traité du pelerinage & de la viſite du tombeau de Mahomet, fait par Amad Ben Hagiar Al Haithemi Al Mekki dans le tems qu'il faiſoit ce pelerinage l'an de l'Hegire 956.

GIAUHARAT al fard fi monadherat nerkhes u al uard, Diſpute entre le Narciſſe & la Roſe. Ouvrage fort ſpirituel d'Ali Scherif Al Mardini.

GIAUHARAT al ietimat fi akhbár al Meſr al cadimah, Livre des antiquitez de Memphis, ou de l'ancienne Meſr, capitale d'Egypte. *Voyez* Giauhar Thamin.

GIAUHARAT al thaminat fi fadhl Al Meccah u Al Medinah, traité fait en forme de Mecamat, c'eſt-à-dire, de Diſcours Academique ſur les prerogatives des villes de la Mecque, & de Medine.

GIAUHARAT Al Naïrat, Livre de ſpiritualité, compoſé par Aboul Haſſan Al Coduri.

GIAUHARI, & pour prononcer ce mot à la Turqueſque, Gieuheri, un Jouaillier. C'eſt le ſurnom d'Abou Naſr Iſmael Ben Hamad qui eſt encore ſurnommé Al Farabi Al Turki, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Farab ou Otrár en Turqueſtan.

Quoy que Giauhari fût Turc de naiſſance, il fit de ſi grands progrez dans la langue Arabique qu'il avoit étudiée en Meſopotamie & en Egypte, que l'on lui donne le titre d'Imám allogat, c'eſt-à-dire, de Maître de langue. En effet il eſt

eſt l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la langue Arabique, qu'il intitula *Sehah allogat*, la Pureté de la langue, & on l'appelle ſouvent à cauſe de cet ouvrage Saheb al Sehah, l'Auteur du Sehah.

Il y a deux éditions de cet ouvrage : La premiere s'appelle en langue Perſienne : Sehah Dirineh, qui eſt l'Ouvrage entier de Giauhari ; la ſeconde eſt un abregé qui a été fait par Mohammed Ben Abubecr Ben Al Caher al Razi, dont il y a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy n°. 1088.

Outre ces deux editions de l'Ouvrage de Giauhari, il y en a une troiſième qui porte le nom de Sehah gedid u Kebir, c'eſt-à-dire, le Grand, & le nouveau Sehah, dans lequel on a fait quelques additions au premier Ouvrage de cet Auteur qui mourut ſelon Ben Caſſem à Niſchiabour, ville du Khoraſſan, l'an 493 de l'Hegire ; mais ſelon Ben Schonah l'an 393, & ſelon Abulfeda dans ſon hiſtoire l'an 398. *Voyez le titre de* Cámus.

Il y a encore d'autres Auteurs qui ont porté le ſurnom de Giauhari, comme Giauhari Al Azdi, qui eſt le même que Vakedi. *Voyez ce titre.* Un autre qui a écrit contre Aſiouthi ſur le ſujet de la beatitude des femmes. *Voyez* Asbab al keſſa.

Il y a auſſi une traduction d'Oclides, c'eſt-à-dire, d'Euclide qui a pour Auteur un Giauhari, ſans parler de Schamſeddin Abdalnaâm, qui a fait un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchàd fil forûu Al Schafei.*

GIAUHAR ZADEH, ſurnom d'Aboubekr Ben Mohammed, Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Adab* ou *Edeb al Cadhi*, des qualitez d'un Juge ſelon les principes de l'Imam Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 483.

GIAUZEHER, en Langue Perſienne ſignifie ce que les Aſtronomes Arabes appellent *Acadtein*, les deux nœuds, & encore *Ras u Dheneb*, la tête & la queue. C'eſt ce que nos Aſtronomes appellent *Caput & cauda Draconis*, la tête & la queuë du Dragon, dans le globe ou Diſque de la Lune, & dans le Cercle ou Ciel du même Aſtre.

GIAVAD & Giaovad, Liberal, Bienfaiſant. C'eſt le titre & le ſurnom de Hathem Thai qui paſſe pour le modele des hommes les plus genereux & liberaux parmi les Arabes.

Ebn Giaovád. *Voyez le titre de* Thai. Al Giaovad mis abſolument eſt un des noms ou attributs de Dieu.

GIAVAHER, Plurier de Giauhar, qui ſignifie toutes ſortes de joyaux tirez des mines, ou de la mer. Il y a pluſieurs livres Orientaux qui portent ce titre, quoy qu'ils ne parlent point de pierreries.

Ketab al giavaher eſt un livre de Droit, tiré des plus doctes Juriſconſultes Muſulmans, compoſé par Thaher Ben Salam, Ben Caſſem Al-Khovarezmi Al Anſari qui mourut l'an 771 de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 629.

GIAVAHER Al taffir, eſt un Extrait des meilleurs commentaires de l'Alcoran. *Voyez le titre de* Locman.

GIAVAHER al agdiah. Voyez le livre intitulé *Morſchid* aux chapitres 11, 12, 13 & 14, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy n°. 942.

GIAVAHER al ahgiár. *Voyez* Azhár al afkár de Souſſi.

GIAVAHER al bohour u vakâi al omour u agiaïb al dohour, Hiſtoire abregée d'Egypte faite par Ibrahim Vaſſaf ſchah, & continuée juſqu'à Selim Sultan des Turcs qui la conquit ſur les Mamlucs. Cette hiſtoire contient les plus anciennes dynaſties de l'Egypte.

GIAVAHER Al Khams, Recueil de prieres pour les Muſulmans les plus devots: Il y en a de bonnes, & de ſuperſtitieuſes. Ce livre qui eſt diviſé en cinq chapitres a été compoſé par Aboul Moviad Mohammed Ben Khathireddin l'an 956 de l'Hegire, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1029.

GIAVAHER Al Kelám, Livre de lettres miſſives qui a pour Auteur Mohammed Ben Scharaf Al Zerâi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1136.

GIAVAHER Al Naki fi redd al Beihaki, Livre des Loix Muſulmanes, compoſé par Abdallah Ben Abibekr, pour ſervir de réponſe au livre du Docteur Baihaki.

GIAVIDAN Khird, la Sageſſe de tous les tems. C'eſt un livre de Philoſophie morale, compoſé par Huſchenk ancien Roy de Perſe, lequel à été traduit pluſieurs fois, & en pluſieurs langues.

Entre les autres verſions celle de Haſſan, fils de Sohail, Vizir d'Almamon, ſeptième Khalife de la race des Abbaſſides, eſt celebre: il la fit en langue Arabique ſur l'ancien texte Perſien; & elle a depuis été miſe en Turc, dans un ſtile très-élegant, par un Auteur qui l'a intitulée *Anvár Sohaili*, c'eſt-à-dire, les lumieres de Sohail, en faiſant alluſion du nom de ce Vizir à l'étoile de Canopus, que les Arabes appellent Sohail.

Une partie de ce livre a été traduite en François par David Said d'Iſpahan, & imprimé à Paris l'an 1644, ſous le titre de livre des lumieres, ou la conduite des Roys. Le Traducteur dit dans ſa preface que ce livre fut traduit du Perſien en Arabe par Abulhaſſan Abdalla, par ordre d'Abugiafar Almanſor, un des Khalifes Abbaſſides, mais il ſe trompe: car ce fut Haſſan Vizir d'Almamon qui en fit la traduction; comme nous avons vû cy-deſſus. *Voyez* Humaioun Naméh.

GIAVINI, ſurnom d'Aboulmáali Abdalmalek, Docteur Metaphyſicien très-celebre qui porte le titre d'Imám al Haramein, c'eſt-à-dire, l'Intendant des deux temples de la Mecque & de Medine. Il vivoit ſous le regne de Malekſchah le Selgiucide, & a profeſſé la doctrine de Schafèi à Niſchabour, où il eut le fameux Gazali pour diſciple. Il y a de lui un ouvrage intitulé *Varacát fil oſſoul* dans la Bibliotheque du Roy n°. 575. Cet Ouvrage traite des fondemens du Muſulmaniſme.

Il y a encore deux autres livres de lui, *Al Aſſalib fil khelafiat*, de la diverſité & contrarieté des opinions, & *Erſchád fil kelám*. Ces deux Ouvrages ſont de Metaphyſique. On marque la mort de cet Auteur dans l'an 478 de l'Hegire.

Mohammed Al Giaúini Atha al molk, Vizir des Sultans Mamluks d'Egypte, eſt Auteur du livre intitulé *Giomé al dakaik fi kaſchf al hacaik*, qui eſt une Logique, & une

& une Phyſique très-bien écrites ſuivant les principes d'Ariſtote. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 907.

Giavini Auteur du Gihan Kuſchai. *Voyez* Alaeddin.

GIAVIRDI, Surnom de Fakhreddin Ahmed, Auteur du livre intitulé *Bahath al Allám*. Les Queſtions des Doctes, ou Queſtions curieuſes. Il mourut l'an 746 de l'Hegire. Cet ouvrage s'appelle auſſi Oſſail Giavirdi, & a été commenté par Abou Mokarrem Ahmed Ben Hoſſám.

GIAZLAH. Ben Giazlah, nom ſous lequel eſt le plus connu un celebre Medecin appellé *Iahia Ben Iſſa*, dit *Al Cateb*, l'Ecrivain, & Thabib Al Bagdadi, le Medecin de Bagdet. Il étoit Chrêtien de naiſſance: mais enſeignant la Logique à Abou Ali Ben Al valid, chef de la ſecte des Motazales; il fut perverti par ſon écolier.

Ce Docteur devenu ainſi Muſulman entre les mains de Mohammed Ben Ali Al Damagáni Cadhi al Codhát, ou Chancelier du Khalife Moctadi, compoſa une lettre, qu'il adreſſa à Elie, Prêtre Chrêtien, pour juſtifier ſon apoſtaſie, dans laquelle il pretend par un aveuglement déplorable, prouver que Mahomet a été prédit & annoncé dans le vieil, & dans le nouveau Teſtament.

On doit faire beaucoup plus d'état de deux de ſes Ouvrages, dont l'un eſt intitulé *Al Menhage*, ou Methode pour guerir toutes les maladies, & l'autre porte le titre de *Taovim al abdán*, tables diviſées en pluſieurs cellules, où il traite des maladies & de leurs remedes par ordre Alphabetique, pour le Khalife Moctadi.

Abulfeda dit dans la preface de ſa Geographie, qu'il a emprunté la methode de ſes tables de Ben Giazlah, qu'il a appliquée à la deſcription des pays & Provinces, & l'a intitulée pour cette cauſe *Taovim al boldan*. Ben Giazlah mourut l'an de l'Hegire 493.

GIESCHEN, & Gieſchn, & quelquefois Gieſchni, ſignifie en general chez les Perſes une féte: mais plus particulierement celle qui ſe celebre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois. Par exemple Fervardin eſt le nom d'un des mois du Calendrier Perſien, & eſt encore celuy d'un des jours de chaque mois, à ſçavoir du dix-neuviéme: c'eſt pourquoy le jour nommé Fervardin eſt fêté dans le mois qui porte le même nom de Fervardin. On peut dire la même choſe d'Ardbeheſcht, & des autres.

Il ne faut pas confondre ce mot Gieſchni avec celui de Giaſchni duquel il a été parlé plus haut.

GIGHIL, ville ſituée ſur les confins du Turkeſtan, du côté de la Perſe. *Voyez* Tharáz.

GIHAN, en Perſien le Monde. *Voyez* Gehán.

GIHAN Daneſch, en Perſien la ſcience du monde. C'eſt le titre d'un livre de Coſmographie, qui n'eſt que la traduction Perſienne d'un livre Arabe intitulé *Al Cafiat fi élm al heiat*. L'Auteur de cette verſion eſt Mohammed Ebn Maſſoûd Al Maſſoûdi. Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties, dont la premiere, qui contient 23 chapitres, traite des cieux, & la ſeconde qui en contient quatorze, fait la deſcription de la terre.

GIHAN

GIHAN Khatoun, la Dame du monde. Nom d'une Sultane qui merita par ſon eſprit de porter le titre de *Feridat zaman u ſchaérat devrán.* L'unique entre les femmes du monde qui a le mieux reüſſi dans la Poëſie.

Cette Princeſſe étant au bain, le Sultan ſon mary lui jetta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque choſe ; elle ſans heſiter lui recita auſſitôt ce diſtique de Zehir, Poëte Perſien : Le monde eſt ſemblable à un vieil château demi ruiné, bâti ſur le courant rapide d'un torrent qui en emporte inceſſamment quelque piece. C'eſt en vain que vous penſez le reparer, & le rétablir avec une poignée de terre. La Sultane faiſoit alluſion à ſon nom de Gihán qui ſignifie le monde. Le diſtique Perſien eſt *Gihán rabáth kharáb eſt der ghezerghiah ſeil. Gumán meber ki biek muſcht ghil ſcheued mámour.*

GIHAN Kuſchai, la conquête du monde, ou traité des conquêtes qui ſe ſont faites par divers Princes qui ont regné. C'eſt le titre d'une Hiſtoire Orientale écrite en langue Perſienne par Alaeddin Athalmulc Al Giavini.

GIHIL Menár, ou Tchihil minár, les quarante tours ou fanaux. Les Perſans appellent ainſi ce qui reſte des ruines de l'ancienne ville d'Iſtekhár ou Eſtekhár, que l'on croit être la même que Perſepolis, autrefois la capitale de l'Empire des Perſes. *Voyez le titre d'*Eſtekhár.

GIHON, les Arabes appellent ainſi ce grand fleuve de l'Aſie, lequel prenant ſa ſource dans la Province de Tokhareſtan au pied du mont Imaus à l'Orient, traverſe le Badakhſchian & pays de Balkhe vers le Midy, ſe décharge d'une partie de ſes eaux dans le lac de Khovarezme, coupe cette Province en deux, & ſe décharge à l'Occident dans la mer Caſpienne.

Il ſepare par ſon cours le pays d'Iran ou la Perſe d'avec le Touran ou Turkeſtan, & donne à tout ce grand pays qu'il laiſſe au Septentrion le nom de Maovaralnahar, c'eſt-à-dire, le pays de delà la riviere, ou la Province Tranſoxane; car ce fleuve eſt le même que l'Oxus des anciens.

Quoyque ſon cours ordinaire ſoit du Levant au Couchant, il ne laiſſe pas cependant de ſe courber quelquefois du côté du Septentrion & du Midy. Les villes de Cát, & de Balkhe ſont ſituées ſur ce fleuve du côté de l'Orient; Termed & Amol au Midy; Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hezár Esb vers le Couchant.

La Province qui borde le Gihon au Midy eſt le Khoraſſan, & quoyque ce fleuve ſoit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il ſemble lui ſervir d'un foſſé qui la couvre & la défende contre les courſes des Septentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'hiſtoire de Perſe que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le paſſent à la nage ſur leurs chevaux, & qui viennent ſaccager, ruiner & brûler les plus belles villes de cette Province.

Il eſt vray qu'il y a trois principaux guez ſur cette riviere qui ſont fameux dans l'hiſtoire, à ſçavoir Conduz, Baclan, & Carki. Le Sultan Babur de la race de Tamerlan paſſa de Perſe, à Bokharah, & à Samarcande par les deux premiers, & retourna en Perſe par le dernier. *Voyez le titre d'*Amou, *d'*Abiamu, *&* de Roudkhanéh *qui ſont les noms Perſiens de ce fleuve.*

GILAN,

GILAN, nom d'une Bourgade de l'Arabie Heureuſe, ou de l'Iemen, ſituée entre les villes de Sanâa & de Zebid: elle n'eſt éloignée de cette derniere ville que de 36 milles. La Province du Royaume de Perſe appellée ordinairement Ghilán qui eſt ſur la mer Caſpienne, eſt auſſi nommée Gilán par les Arabes.

GILI, ſurnom de Cothbeddin Abdalkerim Ben Abi Saleh qui porte encore le ſurnom d'Al Sofi, parce qu'il a été un des chefs de l'ordre des Sofis, dont on peut voir la ſucceſſion dans le titre de Konaovi: Il eſt Auteur du livre intitulé *Enſán Al Kamel*, l'homme parfait, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 418, & d'un Poeme intitulé *Ainiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en une lettre de l'alphabet, que les Arabes appellent Ain. Cet Ouvrage ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

GIM, c'eſt la lettre G de l'alphabet Arabique. Ali Ben Joſeph al Baſraovi a compoſé un Poeme qu'il a intitulé *Monfaregiab*, dont toutes les rimes ſe terminent en cette lettre: c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi Al Gim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1098.

GIM, dans la langue des Cathaiens eſt le nom de la neufvième partie du Cycle compoſé de dix, lequel ſe joignant avec un autre Cycle compoſé de douze, va juſqu'à ſoixante, qui eſt le nombre d'autant de jours qui ſe rencontrent ſix fois dans leur année: de ſorte que Gim ſchin eſt le neufvième jour de ces ſoixante, Gim vou, le dix-neufvième, Gim gin, le vingt-neufvième, Gim jem, le trente-neufvième, Gim geh, le quarante-neufvième, Gim ſou, le cinquante-neufvième.

GIMI, ville Royale & capitale du royaume de Kalem qui fait une partie de l'Ethiopie d'aujourd'hui. Elle abonde en toutes ſortes de fruits, comme pêches, abricots, grenades, &c. Son terroir produit auſſi des cannes de ſucre, & la race de ſes Roys qui ſe ſont rendus celebres par leur valeur & par leurs conquêtes, deſcend de Seif Dhou Izen. *Voyez ce titre.*

Abdelmoal, Geographe Perſien, dit dans le chapitre des villes ſituées entre la ligne Equinoctiale, & le premier climat, qu'il y a pluſieurs Provinces du grand Empire des Abiſſins qui ont été autrefois des Royaumes ſeparez, comme Kalem, Barnagaſche, & autres. *Voyez le titre de* Habaſchah.

Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui de Germi, qui eſt la ville capitale, & royale de toute l'Ethiopie. *Voyez auſſi le titre de* Berbera.

GINN, & Ginni, une Fée, un Démon. *Voyez le titre de* Gián.

GIOHNI, ſurnom de Mâabed Ben Khaled, Auteur de la ſecte des Cadariens, que Hegiage fit mourir à Baſſora. *Voyez* Barezi.

GIORAIGE, nom d'un enfant qui parla par miracle. Saheb Gioraige, nom d'un Abiſſin homme de ſainte vie, dont Bokhari raconte l'hiſtoire ſuivante dans ſon Sahih.

Les Muſulmans font mention dans leurs livres de trois enfans qu'ils diſent avoir parlé dans le berceau. Le premier eſt Iſſa, ou JESUS CHRIST ſelon qu'il eſt porté dans l'Alcoran. Le ſecond eſt celui-ci dont nous allons parler,

nommé Gioraige, dont l'hiſtoire eſt rapportée au long dans le livre de Bokhari intitulé *Sahih al Bokhari*, ſuivant la tradition d'Abou Horeirah.

Il y avoit un Abiſſin parmi les Iſraëlites, lequel étoit ſi fort addonné à la priere, qu'il ne ſortoit preſque point de ſon Oratoire; ſa mere l'appellant un jour pour quelque affaire, il ne lui répondit point, pour ne pas interrompre ſon exercice ordinaire, de ſorte que ſa mere fâchée lui fit une imprecation & ſouhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de tems après qu'une proſtituée ſe preſenta à lui, lorſqu'il prioit, & le ſollicita puiſſamment: mais l'Abiſſin reſiſta courageuſement à cette tentation, & renvoya cette impudique qui fut fort irritée de ſon refus, & reſolut de s'en venger. Pour cet effet elle s'abandonna à un Berger dont elle eut un fils nommé Gioraige qu'elle diſoit être du fait de l'Abiſſin. Tout le peuple ému de ce ſcandale, courut à l'Oratoire de cet homme, le renverſa, & le chargea d'injures, & de coups qu'il ſouffrit fort patiemment.

Après ce mauvais traitement, nôtre Solitaire s'étant mis à ſon ordinaire en priere, recommanda à Dieu ſon innocence, & le pria avec beaucoup de ferveur, qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça, & lui inſpira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ſes bras, quel étoit ſon pere? L'Abiſſin le fit, & l'enfant qui n'avoit pas encore l'uſage de la parole, lui répondit d'un ton fort haut & intelligible, que c'étoit un Berger, qu'il indiqua. Le peuple touché alors d'un ſi grand miracle, fit au Solitaire une reparation publique du tort qu'il lui avoit fait, & lui offrit de rebâtir ſon hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit: mais il leur déclara qu'il ſe contentoit qu'on le rebâtit de terre comme il étoit auparavant. Depuis ce tems-là l'Abiſſin fut nommé Saheb Gioraige, c'eſt-à-dire, l'homme de Gioraige à cauſe de cet accident.

Le troiſième enfant qui a parlé avant que d'avoir l'uſage de la langue, dit le même Bokhari, étoit parmi les Iſraëlites. La mere qui le portoit entre ſes bras voyant paſſer un Cavalier de bonne mine, richement vêtu, & bien monté, dit auſſi-tôt: Plût à Dieu que mon enfant fût un jour ſemblable à ce Cavalier: L'enfant entendant ces paroles, quitta auſſi-tôt la mammelle de ſa mere, ſe mi à regarder fixement ce Cavalier, & prononça enſuite ces paroles: Ne permettez pas, Seigneur, que je devienne jamais ſemblable à cet homme.

Sa mere bien ſurpriſe de l'entendre parler, vit paſſer quelque tems après un criminel que l'on fuſtigeoit, & elle dit auſſi-tôt à Dieu: Ne permettez pas, Seigneur, qu'il en arrive autant à mon enfant: Mais l'enfant à ces paroles ſe tourna tout à coup vers elle, & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere encore plus étonnée qu'auparavant, l'interrogea pourquoi il parloit ainſi, & il lui repartit: La raiſon eſt que le premier eſt un méchant homme, & celui-ci un innocent, lequel au milieu des outrages qu'il ſouffre, dit inceſſamment: Je ſuis content, Allah hasbi, Dieu me ſuffit, c'eſt lui qui me tiendra compte de ce que j'endure, de ſorte que cet homme a acquis par ſa patience, & par ſa reſignation à la volonté de Dieu, un degré fort éminent de merite, auquel je ſouhaiterois bien de pouvoir parvenir un jour. *Thiraz Al-Mancouſch.*

Ce Saheb Gioraige dont il eſt parlé cy-deſſus étoit apparemment Chrêtien, & peut-être le même que Thacalhaimanout, duquel les Ethiopiens ou Abiſſins racontent pluſieurs miracles aſſez ſemblables, dans la vie qu'ils en ont écrite en langue

langue Ethiopienne par l'ordre de Claudious, leur Roy. Cette vie a été traduite en Arabe, & nous en avons un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy.

GIORGIAN, & Giorgianiah. C'eſt la ville capitale du pays de Khovarezm; l'on la nomme encore Corcange. Elle eſt ſituée vers les embouchûres du fleuve Gihon, & à l'Occident de ce fleuve qui prend en cet endroit ſon cours vers le Septentrion. On attribue ſa fondation à Iezid Ben Mahaleb.

Cette ville a donné ſon nom à la mer Caſpienne; car les Arabes, & autres Orientaux l'appellent la mer de Giorgián, auſſi-bien que la mer de Ghilan, de Dilem, & de Bacovieh.

Elle donne auſſi ſon nom à une petite contrée qui porte encore le nom de Kerkán. Les tables Arabiques mettent cette ville dans la Province de Kerkán à 90 degrez de longitude, & à 36 de latitude.

Le pays où elle eſt ſituée abonde en ſoye, & en ſaffran. Quelques Hiſtoriens diviſent cette ville en grande & petite, & lui donnent ſouvent le nom du pays dont elle eſt la capitale, à ſçavoir de Khovarezm.

Voyez le titre de Sauli, *ou* Souli, dans lequel vous trouverez que lorſque les Muſulmans s'emparerent du pays de Giorgian, Iezid fils de Mahaleb dépoüilla Savé & Firouz qui y regnoient, dont le premier étoit Chrêtien, & le ſecond Mage de Religion. Hamzah Ben Joſeph a écrit l'hiſtoire de Giorgian, qu'il ne faut pas prendre pour la Georgie, car les Orientaux appellent celle-ci Gurge & Gurgiſtan.

GIORGIANI, celui qui eſt natif du pays de Giorgian. Un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme qui ait porté le ſurnom de Giorgiani, eſt Alſeid Alſcherif Abou Haſſan ou Hoſſain Ali qui nâquit l'an 740 de l'Hegire, mourut en 816, à Schiraz où il fut enterré.

Il a été diſciple de Mobarekſchah, & de Alaeddin Mohammed Ben Atthár Al Bokhari, & il diſoit parlant de celui-ci, qu'il n'avoit point connu Dieu avant qu'il le frequentât.

Il eſt l'Auteur des Taárifát, qui contiennent une explication fort ample de tous les termes de Philoſophie, & de Theologie. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 637.

Le même Auteur a fait une gloſe ſur l'Euclide de Naſſireddin, & un commentaire ſur les Adáb d'Aigî.

Il y a pluſieurs autres Auteurs du même nom, comme Alſcherif Al Hoſſaini, fils du premier.

Un Medecin celebre qui vivoit ſous Atſiz, Sultan des Khovarezmiens & qui a compoſé Agradh al Thaibát, & Dhakhirat Khovarezmſchahiat en l'an 530 de l'Hegire.

Un Mathematicien nommé Aboulvafa qui a commenté Euclide, & qui eſt peut-être l'Auteur du Tábacát Naſſeri.

Un Grammairien nommé Aboubecr Ben Abdalcaher, Auteur des Aovamel, c'eſt-à-dire, des particules de la langue Arabique, qui entrent en regime. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 117. Il a compoſé auſſi un traité de Rhetorique ſous le titre d'*Aſrár albelaget.*

Mohammed Giorgiani, vaillant capitaine, & gouverneur de la ville de Herat pour le Sultan de Khovarezm, fut tué en défendant cette place contre Tulikhán fils de Genghizkhan.

GIORHAM, père d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du temple de la Mecque, & ils eurent à cette occaſion de grandes querelles avec les Iſmaëlites.

Il y a auprès de la Mecque une montagne appellée Gebál Gerahem ou Giorham, la montagne des Giorhamides, où cette tribu ſe retira pour ſe fortifier contre leurs ennemis. *Voyez le titre de* Zemzem.

GIORM Mah & Giormrouz. C'eſt le même mois & le même jour que les Perſes appellent dans leur Calendrier Dimah & Dirouz.

GIOSLIN & Giolſin, les Arabes appellent ainſi le Comte Joſſelin, auquel ils donnent le titre de plus brave des Francs. Il eſt aſſez connu dans nos hiſtoires des guerres de la Terre ſainte.

Il étoit Seigneur de Telbaſcher & de pluſieurs autres villes ſur l'Euphrate au Septentrion de la ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vaſſal de Baudouin, Comte de Roha ou d'Edeſſe. Il délivra cette ville du ſiége que Maudoud, Prince de Mouſſal ou Moſul, y avoit mis, & offrit de grandes ſommes d'argent à Baudouin pour acheter ſon Comté, qui étoit ſouvent ravagé par les Turcs ou Turcomans, qui le ravageoient tous les ans. Baudouin fut ſi fort irrité de cette offre qu'il priva Joſſelin de ſes Etats, & le reduiſit à l'état d'un particulier.

Baudouin, Roy de Jeruſalem, touché de l'infortune d'un ſi brave Guerrier, luy donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le ſecondât dans la guerre qu'il faiſoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543 ou 544 de l'Hegire, Joſſelin battit l'armée de Noureddin, Sultan d'Alep, qui menaçoit la ville d'Antioche : mais ce Sultan eut bien ſa revanche; car il gagna quelques chefs de Turcomans leſquels lui dreſſerent une embuſcade, l'enleverent, lorſqu'il étoit à la chaſſe & le mirent entre les mains du Sultan, dans les priſons duquel il mourut.

La priſon de Joſſelin tombe dans l'an 1149 de J. C., un an après que Loüis Septième & l'Empereur Conrard eurent, par la trahiſon des Chrêtiens de la Paleſtine, manqué la priſe de Damas, & furent partis pour retourner en Europe, au tems que ſaint-Bernard prêchoit ſa croiſade.

GIOSTHAH, Ville ſituée dans le pays de Mozambique, que les Arabes appellent Sefala al dhahab, la Plaine ou la Campagne de l'or, proche la ville qui porte aujourd'huy le nom de Sofala. La ville de Gioſthah eſt petite : mais elle eſt au fond d'un golphe fort ſpacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les vaiſſeaux.

GIOTTA, Ville du Khouziſtan ou de la Suſiane, d'où étoit natif Abou Ali, ſurnommé Al Giottai ou Al Giobbai, diſciple d'Aboulhaſſan Al Aſchâri. Il paſſe pour l'Auteur de la ſecte des Motazales. *Voyez* Gioubba.

GIOU ou Tchiou, c'eſt le ſecond jour des douze qui ſont principalement remarquez par les Khataiens, pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux, quatre jaunes ou heureux, du nombre deſquels eſt Giou, deux blancs qui ſont très-heureux, & deux rouge-bruns qui ſont très-malheureux.

Le

Le même mot ſignifie auſſi le ſecond Giagh ou Cycle d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou eſt la quatorzième partie des 24 de leur année, dont chacune eſt de quinze jours & leur ſert de ſemaine.

GIOU Al Bacar, la faim du bœuf. Les Arabes appellent ainſi la maladie que les Grecs ont nommé Boulimia dans la même ſignification. Les Latins lui ont donné le nom de Faim canine.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ, Sultan des Modhafferiens, défait par Tamerlan, étoit tellement tourmenté de cette maladie, qu'il ne pouvoit ſe raſſaſier, ni dans le voyage, ni dans le repos.

GIOUBAIR & Giobair. Abou Abdallah Saîd Ben Giobair Ben Heſchâm Al Aſſadi, Docteur celèbre de Coufah, diſciple d'Ebn Abbas & d'Ebn Omar, fut mis à mort l'an 95 de l'Hegire par Hegiage, qui ouit une voix qui lui ſignifia qu'il ſouffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, & 70 fois pour celui-cy.

GIOUBAN. Emir Giouban, Général des armées d'Abouſaid, fils d'Algiaptou, avoit été ſon tuteur, & avoit gouverné, avec un pouvoir abſolu, l'Empire des Mogols Genghizkhaniens dans la Perſe.

Le Sultan le fit mourir, à cauſe du refus qu'il fit de lui donner ſa fille en mariage. *Voyez le titre d'*Abuſaîd. Son fils nommé Timurtaſch, Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie, & ſes dépendances, ayant appris la mort de ſon père, ſe refugia auprès d'Al Malek Al Naſſer, Sultan des Mamlucs en Egypte.

Haſſan Kugiuk, fils de Timurtaſch, voyant, qu'après la mort d'Abuſaîd Empereur des Mogols, qui n'avoit point laiſſé d'enfans, tous les Gouverneurs des provinces ſe faiſoient les maîtres abſolus & indépendans dans leurs gouvernemens, & prenoient les titres de Sultans & de Princes, crut qu'il ne devoit pas luy ſeul vivre en particulier.

Pour venir à bout de ſes deſſeins, il alla dans le pays de Roum ou Natolie, où ſon père avoit beaucoup d'amis, & y ayant aſſemblé un nombre conſidérable de troupes, il ſe rendit maître de l'Adherbigian & de l'Iraque Perſienne, rendant inutiles tous les efforts d'Arbah Khan & de Haſſan Buzruk, ſurnommé Ilekhani, qui étoient iſſus de la race royale des Mogols.

Ce fut l'an 738 de l'Hegire, de J. C. 1337, deux ans après la mort d'Abouſaid, que Haſſan Kugiuk établit la dynaſtie des Gioubanián, & regna ſept ans, pendant leſquels il eut toûjours la guerre avec quelqu'un de ſes voiſins, & laiſſa ſes Etats à ſon frère Malek al Aſchraf, qui en regna treize.

GIOUBBA, Nom d'un lieu appartenant à la ville de Baſſora & au Khuziſtán, duquel étoit Al Giobai, diſciple d'Aboulhaſſan Al Aſchâri. *Voyez plus haut* Giotta.

GIOUBIN, ſurnom de Baharam, que quelques Hiſtoriens mettent au nombre des Roys de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Il n'étoit pas de la race royale, & cependant il fut reconnu pour Roy légitime, après qu'il ſe fut revolté contre Hormouz, fils de Nouſchirvan. *Voyez le titre de ce Prince.*

On donna à ce Capitaine le ſurnom ou plûtôt le ſobriquet de Gioubin ou Tchoubin, qui ſignifie du bois ſec, à cauſe qu'il étoit long & maigre.

GIOUCAH ou Tchocah Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Cerigo dans l'Archipel, que les Grecs & les Latins ont connu ſous le nom de *Cithæra*.

GIOUD, la liberalité. L'Auteur de l'Humaioun Nameh dit, que c'eſt le plus grand des attributs de Dieu, ſi cela ſe peut dire, à cauſe que les bienfaits de Dieu ſe répandent généralement ſur toutes les créatures & pénetrent intimement leur ſubſtance. *Gioud agiovad ſefát dhát vagib al vougioud.* Surquoy il rapporte la tradition Prophetique qui ſuit.

La liberalité dans les hommes eſt une branche de l'arbre de la félicité, dont la racine eſt dans le Paradis, où elle eſt arrouſée des eaux du fleuve Couther, qui la font croître de jour en jour.

Les Arabes diſent, que tous les vaillans hommes ont été liberaux juſqu'à Abdallah, fils de Zobeir, lequel fut fort brave & fort avare. Cet Abdallah eſt celuy qui a porté le nom de Khalife, pendant que les Ommiades regnoient & qui a interrompu leur dynaſtie.

Ahel gioud, Auteur de Reml ou de Géomantie, duquel il eſt fait mention dans le Reml Magmoû.

GIOUD, Gioûda & Gioudi, nom de la Montagne où l'Arche de Noë s'arrêta dans le pays de Mouſſal ou de Diár Rabiâh en Méſopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda. Ce ſont les monts Gordiens, que l'Ecriture ſainte nomme Ararat.

Les Turcs ont une tradition, que l'arche s'arrêta ſur une montagne de l'Armenie, qu'ils nomment Parmak Daghi, la Montagne du doigt, à cauſe de ſa figure, & que les reſtes de l'arche s'y voyent encore.

Gioud eſt auſſi une chaîne de montagnes qui s'étend le long des pays de Zableſtan & de Gaúr. *Voyez le titre de* Schehabeddin.

GIOUEH & Giouah, Ville du pays de Berbera, qui eſt la côte de Cafrerie ou le Zanguebar, plus méridionale de deux journées, que Carcounah, qui appartient au même pays, & fort proche de celle de Bathah en Ethiopie.

GIOUF, les Arabes appellent ainſi la partie littorale ou Maritime de l'Egypte, que le vulgaire appelle le Chouf. Schamſeddin Ahmed Ben Khalil, Cádhi de Damas, en 637 de l'Hegire, Auteur d'un Commentaire ſur Erſchad ſi êlm alkheláf, eſt ſurnommé Al Gioufi.

GIOUGHI & Gioghi, un Derviſche Indien. Eſpèce de Religieux Idolatres, que les Arabes appellent Fakir. Ces gens-là vont tout nuds & pratiquent des auſteritez incroyables. *Voyez le titre de* Behergir. Tavernier en parle beaucoup dans la relation de ſes voyages; il les appelle Giogues.

GIOUL & Soul, Ville du pays de Giorgian. *Voyez* Souli.

GIOUN Al Haſchiſch, le Golfe des herbes. C'eſt un golfe de la mer de l'Iemen ou Ocean Arabique, qui eſt dans le pays de Hadhramout: il eſt fait en forme de ſac & on le tient fort dangereux. Il y a dans la partie Orientale de ce

ce golfe deux iſles, nommées Kharthan & Marthan, qui regardent la ville de Haſſek dans le continent de l'Arabie.

GIOUN Al Malek, le Golfe Royal. Ville de la Thebaïde, ſituée ſur la mer rouge.

GIOUND, Ville du Turkeſtan, de laquelle ſont ſortis pluſieurs gens de lettres.

Gioundiſchábour, ville du Khuziſtan, bâtie par Schabour, fils d'Ardſchir Babegán.

GIOUND, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, dans laquelle il y a un Meſged Giamê, c'eſt-à-dire, une Moſquée principale, bâtie par Moâz Ben Gebal pour les Schiites ou Sectaires d'Ali, qui y ſont en très-grand nombre. Cette ville eſt plus Septentrionale que Sanâa, capitale du pays, d'où elle eſt éloignée de près de 80 lieuës.

Al Gioundi eſt le ſurnom d'Ahmed Al Caheri, qui a commenté le Meſſal de Zamakſchari.

GIOUNI, ſurnom de Joſef Ben Iſmaîl, lequel porte auſſi le ſurnom de Ben kebir, lequel compoſa, l'an 711 de l'Hegire, un livre de Médecine, intitulé *Malaieſſâ*, où il eſt traité de la connoiſſance & de l'uſage des Simples. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 963.

GIOUR, Ville du pays de Fars, c'eſt-à-dire, de la Perſe proprement dite, diſtante de celle de Karzoun de ſeize paraſanges. Elle eſt ſituée dans un terroir fort agréable, rempli de jardins & arrouſé d'une grande abondance d'eaux. Ses foſſez & ſes murailles la rendent conſidérable pour ſa force.

GIOURTASCH, c'eſt la même choſe que Gioudeh taſch & Senkideh. Pierre myſterieuſe des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçue de leurs ancêtres, de main en main, en remontant juſqu'à Japhet, fils de Noé, & ils prétendent, qu'elle a la vertu de leur procurer la pluye quand ils en ont beſoin.

GIOUSCHANI, ſurnom d'un Sofi, qui portoit auſſi le nom de Nagmeddin, lequel depoſſeda les Fathimites du Khalifat d'Egypte. *Voyez le titre d'*Adhed, dernier Khalife de cette race.

GIOUZ Alamzah, Drogues mêlées. Titre d'un livre de l'Imam Caſchiri, qui n'eſt autre qu'un abregé du Sahi de Mondheri, où il eſt traité de la Sunnah, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Muſulmans, de tout ce qui n'eſt que de tradition, & qui ne laiſſe pas pourtant d'être d'obligation; mais non pas ſi préciſe que ce qui eſt expreſſément écrit dans leur loy.

GIOUZAN Demeſchk, nom d'une des Contrées du pays de Damas ou de la Cœleſyrie. *Voyez* Sarkhad.

GIOUZGIANI, ſurnom d'Abou Ali, qui paſſe pour un des plus grands ſpirituels du Muſulmaniſme. Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles ſuivantes aux Iſraëlites: *Vous ſouvenez-vous de ce que je vous ay dit ſi ſouvent, ſi vous êtes reconnoiſſans de mes graces, j'y en ajoûteray encore d'autres, mais ſi vous en êtes méconnoiſſans, il vous arrivera de*

de grands maux : car vous ſerez privez de mes graces en ce monde, & vous ſerez punis ſevèrement en l'autre.

Abou Ali Giouzgiani, au rapport de Selemi, paraphraſoit ainſi ces paroles: Si vous me remerciez de la grace de vôtre vocation à la vraye Religion, je vous donneray la grace d'une vive foy: ſi vous me remerciez de celle-cy, j'y ajoûteray celle des biens temporels. Si vous étes reconnoiſſans de ces biens, je vous gratifierai des biens ſpirituels, tels que ſont les dons de ſcience & d'intelligence. Si vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous ſerez élevez juſqu'au degré d'union avec moy par amour : Si vous me remerciez de cette grace ſpéciale, vous arriverez à un degré ſublime de contemplation, & enfin ſi vous me rendez les graces qui me ſont dûës pour un ſi grand bienfait, je vous combleray de la plus grande des faveurs que puiſſe recevoir un homme en ce monde, qui eſt de vous admettre dans le cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous communiquer ma préſence par une vûe intellectuelle.

On peut recueillir de ces paroles, dit Selemi, que l'action de graces eſt l'échelle par où l'on monte de degré en degré juſqu'au plus haut ſommet de la perfection, ce que le Methnevi confirme en diſant : L'action de graces eſt une augmentation de graces à celuy qui ſçait employer ſon cœur & ſa langue à la bien faire : Elle chaſſe toutes les maladies de l'ame & guérit toutes les playes du cœur. *Voyez* Huſſain-Vaêz, page 465 de ſa Paraphraſe Perſienne.

GIOUZI. Aboulfarage, Ben Ali Ben Al Giouzi, père de Schamſeddin Abulfarage Al Giouzi, qui fut le maître de Saâdi, fameux Auteur & Poëte Perſien.

Ebn Al Giouzi mourut l'an 597 de l'Hegire, & nous a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, & entr'autres *Tarikh al montadham*, Chronique en vers. *Aâmâr al âiân*, Vies des hommes illuſtres. *Merat al zamân*, le Miroir des tems. *Akhbâr al Beramecah*, l'hiſtoire des Barmecides. *Tanovir al gabaſch*, Traité des Negres & des Abiſſins. *Icadh al veſnat*, le Reveil du ſommeil. *Erſchâd al morid*, Inſtruction pour celuy qui commence la vie ſpirituelle, &c.

GIOVALEKI, ſurnom d'Abou Manſor Mauhoûb Ben Ahmed, mort l'an 465 de l'Hegire, qui a commenté le livre intitulé *Adab al ketab.*

GIOVANGAR, c'eſt en langue Mogolienne ce qui eſt à la main gauche: de même que Berangar eſt ce qui eſt à la droite. Ces deux mots s'entendent particulièrement de la droite & de la gauche d'un pays, & de l'aîle droite & gauche d'une armée.

Les vingt-quatre peuples deſcendus des ſix enfans d'Ogouzkhan, Empereur des anciens Mogols, partagerent ainſi leur pays en Berángar & en Giovangar; &, depuis ce tems-là, les Mogols de la droite ne ſe ſont plus alliez avec ceux de la gauche; ce qui a fait, dit Mirkhond, qu'ils ont conſervé plus aiſément leurs génealogies.

GIOZOULI, ſurnom d'Abou Mouſſa Ben Iſſa Ben Abdalâziz, Auteur d'un commentaire ſur Oſſoul fil nahou, qui eſt une Grammaire Arabique d'Ebn Sarrage. Cet Auteur mourut l'an 677 de l'Hegire.

Il y a un autre Giozouli, Auteur du *Delail al khairat*, les marques excellentes, qui eſt un Traité ſur la bénediction que les Muſulmans ajoûtent toûjours au nom de leur faux Prophete, qui eſt, *Salallah âleihi u ſalâm*, la bénediction &

& la paix de Dieu soit sur luy. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 657. Cet Auteur se nomme Abou Abdallah Mohammed Ben Soliman Ben Abibekr.

GIREFT, Ville capitale de la province de Kermán, dont le terroir est fertile en palmiers, citroniers & orangers. Il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandises du Khoraſſan & du Segestan, & elle n'est éloignée d'Ormuz que de quatre journées.

Les Tables Arabiques, qui la nomment Siráf & Sireft, lui donnent 88 degrez de longitude & 29 de latitude. Ce fut dans cette ville qu'Abou Nasser, fils de Bakhtiar, se refugia. *Voyez ce titre.*

GIRGIR, Roy d'Afrique dans les plus anciens tems, tué par Afrikin, fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe, de la famille de Hemiar, qui a établi une dynastie particulière de Roys en Arabie. Ptolemée appelle la nation particulière de ces Arabes, les Homerites, & c'est de cet Afrikin, que la province proprement dite d'Afrique, a tiré son nom; car pour le grand pays entier, qui fait une des quatre parties de la terre, les Arabes la nomment Magreb, l'Occident, quoy qu'effectivement ce nom ne convienne proprement qu'à la Mauritanie & à une partie de la Numidie.

GIUDDAH ou Giddah, Ville Maritime de l'Arabie Petrée, située dans la contrée ou province appellée Hegiáz ou Negd, dans laquelle plusieurs placent les villes de la Mecque & de Medine. Elle est bâtie sur le bord de la mer rouge à deux journées de la Mecque, dont elle est, pour ainsi dire, le port.

C'est dans le port de cette ville que les Galères du Turc, qui hyvernent ordinairement à Suez dans le fonds du golphe Arabique, viennent aborder pour y décharger les provisions qui viennent d'Egypte & de Syrie, & y charger les marchandises du pays, comme les cuirs ou maroquins préparez, les gommes, le café & les autres drogues de l'Arabie.

Gidda est aussi un entrepos des caravannes qui passent par mer de Gaidhâb, ville d'Egypte, à la Mecque, & c'est-là aussi que les Mahometans croyent qu'est le sepulcre d'Eve.

C'est aussi à Gidda que se transportent par mer les marchandises des Indes, que l'on décharge à Moka, port de la mer rouge qui est plus méridional, & où les plus gros vaisseaux peuvent aborder.

GIUGH, Cycle des Indiens, qui contient plusieurs Lek, dont chacun est de plusieurs milliers d'années. Les Philosophes Indiens disent, que le monde doit durer pendant le cours de quatre de ces cycles.

Ils appellent le premier, Sate giugh; le second, Trita giugh; le troisième, Duaper Giugh; & le quatrième, Calé giugh.

Les trois premiers, selon le rapport de M. Bernier, sont déja écoulez, & le quatrième, dans lequel nous sommes, est déja beaucoup avancé.

GIUMAAT. Iaúm al giumâ & al giumâat, le Jour d'assemblée. C'est le jour que les Mahometans ont consacré au culte de Dieu, qui est le Vendredy de chaque semaine: les Arabes du paganisme le reveroient ayant une tradition,

que les ouvrages de la création avoient été conſommez ce jour-là, & ils l'appelloient Jaum al âroubat.

Les premiers Grecs, qui ont combattu le Mahometiſme, ſans le connoître, ont rapporté le reſpect, que les Muſulmans portent à ce jour, au culte de l'étoile de Venus.

Les Mahometans attribuent à ce jour pluſieurs prérogatives & excellences, *comme l'on peut voir dans le titre d'*Ioſchovâ Ben Noun.

Ebn Batrik remarque, que Conſtantin le Grand ordonna, par un Edit particulier, que le Vendredy de la ſemaine ſainte & celuy de la ſemaine Paſchale ſeroient fêtez & chomez. Le premier de ces deux Vendredis eſt appellé par les Chrêtiens d'Orient Giumâat al alám, le Vendredy des douleurs, & le ſecond, Giumâat al Kebirat, le grand Vendredy. *Voyez le titre de* Leiſſaliemin, qui eſt le bon Larron de la Croix.

Il y a pluſieurs céremonies attachées au jour du Vendredy parmi les Muſulmans, car ils appellent ce jour Seid al aiam, le Seigneur des jours, & ils croyent, que le Jugement dernier ſe fera dans ce jour.

GIUMAHAT. Schamſeddin ou Azeddin Mohammed Ben Giumâhat, a commenté le Caſſidah ou le Poëme d'Ebn Farah, & compoſé le livre intitulé *Arbâin Motabainât*. *Voyez* Arbâin.

GIUMAZEH, eſpèce de chameau à deux boſſes qui eſt de grande fatigue, & dont les couriers ſe ſervent en Orient, pour porter en diligence leurs dépêches. Nous appellons cet animal un Dromadaire. *Voyez* Fadhel, fils de Sohal.

GIUMGIUMAH. Un Crane, une tête de mort. Il y a un livre Arabe intitulé *Keſſat algiumgiumah*. C'eſt un Dialogue entre JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, & une tête de mort. Cette hiſtoire eſt priſe d'une tradition des Chrêtiens d'Orient, qui diſent, que la Croix de nôtre Seigneur fut plantée juſtement ſur le crane d'Adam, qui étoit enterré ſur la montagne que les Orientaux appellent, à cauſe de cette tête, Cranion, & nous autres le Calvaire, qui ſignifie la même choſe. *Voyez les titres de* Cranion & d'Acranion.

GIUMMAN. Ketáb Al Giummán men mokhtaſſar akhbár alzamán, Perles recueillies de l'abregé des hiſtoires. C'eſt une hiſtoire générale, compoſée par Schehábeddin Ahmed Al Faſſi, lequel s'arrête beaucoup ſur les choſes concernantes la Barbarie, dans la fin de ſon ouvrage. Cet Auteur étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, & ſon livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 841.

GIUND, Ville du Turkeſtan, au de-là de Bokharah & vers le fleuve de Sihon ou l'Iaxartes des Anciens. Abulfeda lui donne 78 degrez, 45 minutes de longitude, &, ſelon quelques-uns, 43 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. C'eſt de ce lieu-là, où Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides ſont venus, & d'où ils partirent pour entrer en Perſe. *Voyez* Giourd, ville de l'Arabie Heureuſe.

GIUNEID, c'eſt le même perſonnage qu'Abul Caſſem Al Caovarini, chef de Sofis. *Voyez* la ſucceſſion de ces chefs dans le titre de Conaovi. Le Raoudh Alriahin, ou Parterre de plantes odoriferantes d'Iafêi dans la ſection quatrième,

me, contient la vie de Giuneid, qui eſt reputé un des plus grands Saints du Muſulmaniſme. Son maître dans la ſpiritualité fut Abougiafar Al Haddad, & Hallage ſon diſciple. Il mourut l'an 297 de l'Hegire.

On rapporte de luy cette ſentence remarquable, *Kimat al enſán becadr himmetihi*, le prix & la valeur d'un homme ſe meſure à ce qu'il eſtime. S'il eſtime le monde, *la kimat laho*, il n'eſt pas eſtimable; car le monde ne l'eſt pas: s'il eſtime les choſes de l'autre vie, *fakimatho al gennah*, le ciel eſt ſon prix: mais s'il eſtime Dieu par-deſſus toutes choſes, *fa lanihatat laho*, ſon prix eſt inéſtimable. *Voyez les titres d'*Iman *ou* de la foy, *&* *de* Seri Sacathi.

GIUNEID, Père de Scheikh Haidar, duquel deſcendent les Roys de Perſe d'aujourd'huy, étoit fils de Scheikh Ibrahim, fils de Khovageh Ali, fils de Schadreddin, fils de Safieddin, appellé autrement Scheikh Sefi, qui prétendoit deſcendre d'Ali.

Scheikh Giuneid demeuroit à Ardebil, où il avoit beaucoup d'adhérants qui étoient de la ſecte d'Ali. Il donna ainſi beaucoup de jalouſie à Gihanſchah, fils de Cara Joſef, Sultan des Turcomans de la dynaſtie du Mouton Noir, entre les mains duquel la ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter & de ſe refugier auprès de Haſſan le Long, ou Uſuncaſſan, Sultan des Turcomans du Mouton Blanc, qui regnoit en Meſopotamie. Ce Prince le reçut ſi bien, qu'il luy donna même en mariage ſa propre fille, de laquelle ce Scheikh eut un fils nommé depuis Scheikh Haidar.

Il ſervit fort utilement Uſuncaſſan pendant pluſieurs années, & principalement contre les Georgiens, ſur leſquels il faiſoit de fréquentes courſes, ſous prétexte de Religion, dont il ſçavoit, à l'imitation de ſes ancêtres, fort bien maſquer toutes ſes actions. Il s'avança même juſqu'à Trebiſonde, & s'empara de cette forte ville, où il laiſſa dans la ſuite du tems ſon fils Haidar pour y commander.

Après que Giuneid ſe fut enrichi du butin qu'il avoit fait ſur les Georgiens & ſur les Armeniens, il vint s'établir dans la province de Schirván: mais ſes grandes richeſſes, & le nombre de ſes partiſans & ſectaires, qui le fortifioient de tous côtez, jetterent tant de défiance dans l'eſprit des gens du pays, qu'il ſe fit une conjuration ſecrete contre lui, dans laquelle il périt avec une grande partie des ſiens.

GIUNEIN, lieu d'Arabie, qui s'eſt rendu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque, qui fut la huitième de l'Hegire.

Ce lieu, que quelques-uns appellent Honain, eſt une vallée, où les Haovazeniens & les Thakifiens s'aſſemblerent, après la priſe de la Mecque, ſous la conduite de Malek Ben Aúf. Mahomet, qui avoit douze mil hommes, les attaqua, ſes gens pliérent d'abord; mais ils ne laiſſerent pas de remporter la victoire & de faire un très-grand butin, qui les encouragea ſi fort, qu'ils allerent de-là attaquer la ville de Thaief dans l'Iemen.

Les Muſulmans furent cependant obligez d'abandonner cette entrepriſe & retournerent à Giarhanah, où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giunein, & ce fut-là que Malek Ben Aúf vint trouver Mahomet & ſe fit Muſulman, pour recouvrer par ce moyen ſes femmes, ſes enfans & ſes biens.

GIUNEK & Giunek Ven. C'eſt le ſecond cycle ſexagenaire des Cathaiens, qui en compoſent un de 180 ans, de trois de ceux-cy. Le premier s'appelle Schanek ven, le ſecond eſt Giunek ven, & le troiſième Kha ven. *Voyez le titre de* Van *ou* Ven.

GIUNLU, la quatorzième portion des 24 qui compoſent l'année des Cathaiens & Turcs Orientaux.

GIUZURAT & Guzrat. C'eſt le Royaume de Guzerate aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Hend.

GIZI, ſurnom de Mohammed Ben Rabî, Auteur du livre intitulé *Tarikh al ſahabah fi meſr.* Hiſtoire des compagnons ou contemporains de Mahomet, qui ont vécu en Egypte.

GOB Al Camar ou Gioun al camar, le Golfe de la Lune, Ville Maritime du pays de Hadhramout en Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée entre Scharmah & Merbath, villes de la même province.

GOG & Magog. *Voyez les titres d'*Aouge, *d'*Iagiouge *&* Magiouge.

GOLAM Thaleb, le jeune homme deſireux, ſurnom d'Abou Omar Ben Abdalouahed, Auteur du livre intitulé *Eſma Al ſchoâra*, les noms des Poëtes Orientaux.

GOLAM Zohal, l'enfant de Saturne. Nom d'un Aſtronome celèbre, qui vivoit du tems d'Adhad eddoulat, Sultan de la dynaſtie des Buides. Abulfarage cite de luy un ſentiment fort juſte qu'il faiſoit de l'Aſtrologie; car il diſoit, que c'étoit une ſcience fort incertaine, puiſqu'il y avoit de certaines conſtitutions & figures du ciel, qui ne découvroient rien que de faux, à ceux qui pénétroient le plus avant dans les ſecrets de cette ſcience; & d'autres, qui découvroient des véritez, même aux plus ignorans.

GOMRI, ſurnom de Mohammed Ben Omar, mort l'an 849, Auteur de l'ouvrage intitulé *Entiſſâr lethatik alakhbâr*, qui eſt une méthode pour apprendre l'hiſtoire.

GORABA; plurier de Garib, qui ſignifie en Arabe, ce qui eſt étranger, rare & inuſité. Leſſân al goraba, la langue des étrangers. C'eſt une langue différente de l'Arabique, de laquelle on ſe ſert néanmoins en Arabie; mais l'uſage en eſt rare, & elle paſſe pour inuſitée. *Voyez* le Divan de Safi Al Holli, *page* 258. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1168.

GORAR Al Belagat, ce qu'il y a de plus brillant dans l'éloquence. C'eſt le titre d'un Florilege ou Recueil de bons mots, fait par Thâalebi, qui lui a donné encore le nom d'Eêgiáz fil igiáz. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1058.

GORAR Al Khaſſaïs, &c. Livre de morale, qui traite des vertus & des vices en ſeize chapitres, compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim

him Ben Iahia Al Katebi Al Vathovath. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1143.

GOUGOU ou Cougou, Ville capitale des Soudan, c'eſt-à-dire, des Negres qui habitent au de-là la ligne Equinoctiale, dans laquelle le plus grand Roy de toute cette nation fait ſa réſidence ordinaire. Les peuples qui l'habitent ſont tous infidèles, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont pas Muſulmans.

Quelques Géographes la placent entre l'Equateur & le premier Climat Septentrional. *Voyez* le Géographe Perſien dans le premier chapitre de ſon ouvrage, où il traite des lieux qui ſont entre l'Equateur & le premier Climat.

Il ſemble, que cette ville ſoit celle que nous appellons aujourd'huy Congo, dont les habitans ſont Negres & Idolâtres. Les Portugais y ont envoyé & envoyent encore ſouvent des Miſſionnaires, par le moyen deſquels la Religion Chrêtienne y a fait déja de fort grands progrez.

Edriſſi dit, que cette ville eſt diſtante de vingt journées d'une autre appellée Cougha, qui eſt plus Méridionale, & que c'eſt-là que ſe trouve le bois, appellé par les Arabes Aoud alhiat, Bois de ſerpent, appellé par les Portugais Palo de Cobra, lequel, ſelon quelques-uns, attire à ſoy les ſerpens & leur ôte leur venin; mais, ſelon les autres, il a la propriété de les chaſſer. Ce bois eſt aſſez ſemblable à celuy que les Arabes appellent Aker Carha, qui eſt le Pyrethre.

GRAN, nom d'une ville de Hongrie, que nous appellons ordinairement Strigonie. Les Turcs la nomment auſſi Eſtrigoniah du mot Italien. L'on dit, que ce mot eſt corrompu d'*Iſtrigranium*, à cauſe que cette ville eſt ſituée au confluans d'une rivière nommée Gran, & de l'Iſter ou Danube.

GRIGORIOUS Abulfarage, Médecin & Hiſtorien Chrêtien, eſtimé par les Muſulmans même. Pokok l'a fait connoître en Europe, par la traduction Latine qu'il a faite de ſon abregé des Dynaſties. *Voyez* Abulfarage.

GUDARZ, un des plus grands Capitaines de la Perſe, qui conquit la Judée, & prit Jeruſalem ſous le regne de Lohorasb, Roy de la première dynaſtie de Perſe, & ſoûtint pluſieurs guerres contre Afraſiab, Roy du Turqueſtan, ſous les premiers Roys de la ſeconde dynaſtie. Il fut père de Guiu, qui ſe rendit auſſi celèbre par ſa valeur dans les regnes ſuivans.

GUL ENDAM, Maîtreſſe de Baharam. Katebi, Poëte Perſien, a écrit un Roman, intitulé *Baharam ve Gul Endám.* Baharam ſignifie en langue Perſienne Mars, & Gul Endám, Corps de roſe, Epithete de Venus: de ſorte que ce Roman peut s'appeller les Amours de Mars & de Venus, ou de deux perſonnes qui portoient ce nom.

GULISTAN, Jardin ou Parterre de roſes. C'eſt le nom d'un ouvrage fort eſtimé dans tout l'Orient, compoſé en langue Perſienne, & mêlé de proſe & de vers, par le fameux Sâadi Schirazi Moſcheddin, l'an 656 de l'Hegire. Gentius l'a traduit en Latin & lui a donné le nom de *Roſarium Politicum.*

GULSCHEN Ráz, le Roſier ou le Jardin des ſecrets. Livre Perſien en vers ſur la Métaphyſique, & ſur la Théologie myſtique des Soſis; il con-

tient des demandes & des réponſes en forme de Catechiſme. Son Auteur eſt inconnu.

Le Scheikh Mohammed Al Tabrizi Al Hateri a compoſé un ouvrage pour le refuter, qu'il a intitulé *Azhár Gulſchen*, les Fleurs du Jardin.

GUNDEH & Gundah, nom d'un monſtre marin, qui ne ſe voit que dans les mers d'Iemen & de Herkend.

GUNDOGDI, l'Aurore ou le Jour naiſſant, nom du fils de Soliman Schah, Ayeul d'Othman, duquel nous venons de parler, & frère de Sancqur Teghin.

GUNDUZ & Gunduzin, fils d'Orthogrul & frère d'Othman, Fondateur de la dynaſtie des Othmanides, qui ſont les Sultans de Conſtantinople. Ce mot ſignifie en Turc le Jour.

GUREH & Tcheſchm Guréh, nom ancien des Turcomans, lorſqu'ils paſſerent avec les Selgiucides du Turkeſtan en Perſe. *Voyez les titres de* Gáz *&* *de* Turk.

GURGE & Kurge. Les Géorgiens, Gurgiſtan, la Georgie. Les Georgiens, peuples qui habitent les environs du Mont Caucaſe au couchant de la mer Caſpienne, ont toûjours été Chrêtiens, quoy qu'environnez de tous côtez par les Muſulmans.

Du tems des Samanides, Abou Naſſer, Roy de Georgie, qui avoit été ſubjugué par le Sultan Nouh, fils de Manſor, avoit remis ſes Etats entre les mains de Schah Schár, ſon fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud, fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, fit la guerre à Schah Schár. Altun Taſch, Général des armées de ce Sultan, le défit & l'envoya priſonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté & le rétablit dans ſes Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidèle vaſſal.

Schah Schár s'étant revolté contre le Sultan, fut défait & pris priſonnier une ſeconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud, qui le fit foüetter comme un eſclave échappé, & l'enferma dans un château où il finit ſa vie.

Ainſi finit la dynaſtie des Schárs, au rapport de Khondemir, qui dit, que ce nom de Schár étoit commun à tous les Roys de Georgie, comme celuy de Cæſar, dont celuy de Schár pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moſcovites, l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bien-tôt après une autre dynaſtie de Roys dans le Gurgiſtan, qui ſoûtinrent une longue guerre contre les Selgiucides, ſucceſſeurs des Gaznevides. Alp Arſlan le Selgiucide remporta de grands avantages ſur les Géorgiens : car il en dompta une grande partie qu'il reduiſit en eſclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille, pour marque de leur ſervitude.

Malek Schah, Sultan de la même race, continua à faire des progrez dans la Georgie, où il prit le fort château de Miriam Niſchin. *Voyez le titre de* Malek ſchah.

Les Khovarezmiens, qui ſuccederent aux Selgiucides, firent auſſi la guerre à ces peuples, ſans pouvoir les aſſujettir entièrement. Gelaleddin Mank-Berni fit de

de grands exploits en ce pays-là, *comme l'on peut voir dans ſon titre*; mais toutes les victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares, qui poſſéderent enſuite les Etats des Khovarezmiens, n'ayent été obligez d'être toûjours en armes contre des peuples ſi féroces & ſi indomptables. *Voyez le titre d'*Abuſâid Ben Algiaptu.

Aboulfarage veut, que les Gurges ou Géorgiens ſoient les mêmes que les Khozares; mais ce ſont deux nations bien différentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la mer Caſpienne, & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays la ville de Balangiar, qui eſt à 85 degrez, 20 minutes de longitude, & à 46 degrez, 30 minutes de latitude: & les villes de Schamcur & de Teflis, dont cette derniére paſſe pour la ville Royale des Géorgiens, ſont ſituées à 83 degrez de longitude, & à 44 degrez de latitude Septentrionale.

GUROVAN, Montagne la plus ſtérile de toute l'Arabie; elle eſt dans la province nommée Hegiáz, auprès de la ville de Thaief.

GURSCHAH ou Gaurſchah. Nom du quatrième fils de Mohammed Khovarezm ſchah. *Il faut voir le titre du père.*

GUSCHIR & peut-être Gauſchir, Ville capitale de la province de Kermán en Perſe, bâtie par Ardſchir Babegán, Roy de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Saſſanides.

GUZARATE. *Voyez le titre de* Hend, *ou* Hind & Sind.

HABAB. HABASCH.

HABAB, ſurnom d'Abouſaïd, Chef & Prophete des Carmathes. *Voyez* Abouſaïd.

HABASCH, fils de Couſch ou Chus, fils de Kenaan ou Chanaan, fils de Ham ou de Cham, fils de Nouh ou Noé. C'eſt de lui que les Arabes ont pris le nom des Abiſſins ou Ethiopiens; car Habaſch étant pris collectivement, ſignifie chez eux l'Ethiopie.

Habaſch & Habaſchi ſignifie un Abiſſin ou Ethiopien, le plurier de ce nom eſt Hobouſch & Hobſchán, les Ethiopiens, que les Perſans appellent Siah Hindou, les Indiens Noirs.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de Habaſchah, qui ſignifie auſſi l'Ethiopie, vienne de celuy de Hobouſchah, dont le plurier eſt Ohobouſch & Ahabiſch, qui ſignifie un peuple mêlé de différentes nations originaires de divers pays, qui vivent unis enſemble, & que c'eſt la véritable étymologie de Habaſch, nom qui comprend les Abiſſins, les Nubiens & les Fonges.

Abdal-

Abdalmaâl marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midy, le Zanguebar, ou la Cafrerie: à l'Orient la mer rouge: au Septentrion, le desert qui est entre la Mer rouge, la Nubie, & la haute Thebaïde: & à l'Occident celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hebreux leur donnent; qui est Couschim, à cause de Cousch ou Chus, pere de Habasch, que les Hebreux ne connoissent point: car selon la Genese Cham eut pour enfans Chus, Mesraim, Phut, & Chanaah, & par consequent Chus étoit frere, & non pas fils de Chanaan. La ville capitale & Royale de ce pays s'appelle Germi, selon Abdal-mâal, Nassir-eddin, & Ulug-Begh; ces deux derniers lui donnent 65 degrez de longitude, & 9 degrez, & 30 minutes de latitude Septentrionale, entre la ligne Equinoctiale, & le premier Climat qui ne commence selon les Arabes qu'au douzième dégré.

Abdalmâal dit que c'est une fort grande ville. Edrissi dit que la capitale de l'Ethiopie se nomme Gionbitah: aujourd'huy c'est Axumah.

Sehertah & Hadiah sont des villes du même pays, situées au de-là du premier Climat, aussi-bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdaschou est entre le pays de Zenge, & celuy de Habaschah, ses habitans sont Musulmans, & un grand fleuve qui déborde en Esté comme le Nil, passe le long de ses murailles, dont l'enceinte est fort grande.

Zilâ & Zailegh est aussi une des villes d'Ethiopie, où les chaleurs sont si excessives, qu'il n'y croît aucune sorte de fruit: il y a cependant beaucoup de Mahometans qui s'y sont habituez, & qui font un très-bon accueil aux Marchands Musulmans qui y trafiquent.

Scherif Al Edrissi met aussi au nombre des villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakthi, & de Mancounah, & il y a d'autres Geographes qui veulent que Gaidhâb, ville & port de la mer rouge du côté de la Thebaïde, d'où l'on passe à Gidda en Arabie, soit du même pays aussi-bien que l'isle & la ville de Souaken dans la même mer.

Ce fleuve dont il est parlé cy-dessus, est fort grand, & se jette dans le Nil proche la ville d'Ialak. C'est sur ses bords que les villes de Gionbitah, de Marakthah, & de Nagiagah sont situées.

Une partie de l'Arabie, & particulierement celle que nous appellons Heureuse, a autrefois été comprise sous le nom d'Ethiopie, à cause que les Abissins qui l'avoient conquise, la possederent long-tems, *comme l'on peut voir dans les titres d'*Ibrahim al Aschram, *&* de Masrouk. Mirkhond appelle la côte maritime de l'Iemen qui est au de-là, & au de-ça du Détroit de Bab almandhab, où les Ethiopiens ont regné, du nom de Habaschah.

Dhou Izen Roy de l'Iemen les en chassa avec le secours des Perses. Quelques-uns veulent que ce fut son fils Saif, & d'autres, Maadi Carb fils de Saif: mais quoy qu'il en soit; les Perses les chasserent enfin sous le regne de Nouschirvan qui y envoya des Gouverneurs, jusqu'à ce que Mahomet, & les Khalifes ses successeurs se rendirent les maîtres de toute l'Arabie. *Voyez* le Livre intitulé *Boghiat Al mostafid.*

Les Ethiopiens veulent que Salamah, Evêque, qui leur fut envoyé par saint Athanase, fut le premier qui les baptisa; car jusqu'alors ils n'avoient que la circoncision qui leur fut enseignée par Sadok, grand Prêtre des Juifs, qui leur envoya son fils pour les instruire au Judaïsme du tems de Salomon. *Voyez* la

vie

vie de Tâcalh aimanouth qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 796. *Voyez auſſi le titre de* Fourumentius.

Ebn Amid rapporte que ſous le Khalifat de Motaſſem le huitième des Abbaſſides, il y avoit en Ethiopie un Metropolitain, car c'eſt ainſi que les Abiſſins appellent celuy de leurs Evêques qui a la ſuperiorité ſur les autres; il portoit le nom de Jacob, & vivoit en reputation de ſainteté parmi eux.

La Reyne du pays qui n'étoit pas ſatisfaite de ſa conduite, le chaſſa de ſon ſiege pendant l'abſence du Roy ſon mary qui avoit pour lors guerre avec ſes voiſins. Le Metropolitain ſe refugia en Alexandrie auprès de ſon Patriarche, & l'on dit qu'après ſa retraite il arriva de grands malheurs dans le pays que l'on attribuoit à la perſecution que ſouffroit un ſi ſaint Prelat.

Le Roy d'Ethiopie étant de retour de ſon expedition, envoya une ambaſſade au Patriarche d'Alexandrie pour lui demander pardon de l'expulſion qui avoit été faite du Metropolitain ſans ſa participation, & le pria fort humblement de le luy renvóyer. Le Patriarche eut égard aux prieres du Roy & Jacob fut reçu des peuples avec une joye univerſelle.

Le même Auteur dit que les Abiſſins peuvent, quand ils veulent, empêcher le débordement du Nil, & que l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1088, ſous le Khalifat de Moſtanſer en Egypte, le Nil ne croiſſant point, menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife pour prevenir ce malheur, obligea le Patriarche d'Alexandrie nommé Michel, d'aller en ambaſſade de ſa part, auprès du Roy d'Ethiopie pour obtenir de luy que l'on levât les écluſes qui empêchoient le Nil de groſſir.

Le Roy d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche, ſortit au devant de luy avec toute ſa Cour, & le reçut avec des demonſtrations d'un très-grand reſpect, lui accorda ſa demande, & le renvoya fort ſatisfait des honneurs qu'on luy avoit faits.

HABIB. Ali Ben Mohammed qui deſcendoit d'Ali du côté de Houſſain, & touchoit ainſi de fort près aux Imams, prit le ſurnom de Habib, qui ſignifie Amy, parce qu'il vouloit être cheri de tous ſes ſectateurs. Il ſe rendit maître de la ville de Baſſora, & de ſes environs ſous le Khalifat de Motammed, y regna pendant quatorze ans, & eut le loiſir de bâtir la ville de Mokhtárah qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia ſi bien ce poſte, que Mouaffek, frere du Khalife Motammed, qui luy faiſoit la guerre, fut obligé de faire conſtruire une autre ville pour l'aſſieger, à laquelle il donna ſon nom. Cette ville fut donc nommée Mouaffikiah, & ſervit à ſerrer de ſi près Ali, qu'il fut enfin contraint d'abandonner ſa ville de Mokhtarah, que Mouaffek prit, & ſaccagea.

Ali fut peu de tems après pris luy-même, & Mouaffek l'ayant fait mourir, fit porter ſa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la Province & enſuite à Bagdet, où elle fut attachée à la porte du pont. Cecy arriva l'an 270 de l'Hegire, de J. C. 883.

Cet Ali ſe diſoit fauſſement être de la race du premier qui étoit gendre de Mahomet, & prenoit le ſurnom de Habib, le Bien aimé, titre qui n'appartient proprement, ſelon les ſentimens des Muſulmans, qu'à leur faux Prophete.

Ce fourbe avoit attiré par une fauſſe apparence de pieté, beaucoup de canaille à ſa devotion, qui étoit ſoûtenue par le nom, & par l'autorité d'Ali: mais

mais la verité eſt qu'il tiroit ſon origine de la famille d'Abdal Cais, & que la plûpart de ſes ſectateurs étoient Zenges, c'eſt-à-dire, de ces gens ramaſſez que nous appellons Bohemiens.

HABIB. Abou Joſef Jacob Ben Ibrahim Al Couſi, eſt ordinairement cité ſous le nom d'Ebn Habib. Il eſt Auteur d'une hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Ebn Habib.*

Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Omar Ben Habib a compoſé deux ouvrages, dont l'un eſt intitulé, *Naſſim al Saba*, le Souffle du vent Oriental; & l'autre *Schodour u Zeher al zohour*, Florilege. Ils ſont dans la Bibliotheque du Roy n°. 1173. *Voyez auſſi le titre de* Mazeni.

HABIB Allah. Nadhmeddin Ben Habib-allah a commenté en langue Perſienne un traité de l'Aſtrolabe, que Naſſir-eddin Thouſſi a écrit en la même langue ſous le titre de *Bait bâb fil aſtharlâb.*

HABIB Al Seir, l'Amy du voyage. C'eſt ce que nous appellons dans l'uſage du vulgaire un *Veni mecum.*

Il y a un livre de Gelali qui porte ce nom. *Voyez le titre de* Mahizer, Poiſſon d'or, & un autre de Khondemir, que pluſieurs veulent être le même que Khelaſſat al akhbár; & qu'il ne faut pas confondre avec le Haoui al Sojar, qui eſt un recueil de pluſieurs vies de Princes, & autres perſonnes illuſtres.

HABIB Ben Aous, c'eſt le même qu'Abou Temám qui paſſe pour le Coryphée des Poëtes Arabes.

HABIB, avec une aſpiration ſimple, ſignifie en Arabe le Deſert de Nitrie, qui eſt diviſée en deux parties, dont la plus montueuſe s'appelle Gebal al nathroun, la montagne du nitre, & la plus baſſe, ou Ovadi Habib, la Vallée de Habib, où eſt la ville de Scheté ou Scetis des Anciens.

Cette vallée, & la montagne qui la couvre, ont été autrefois remplies de Monaſteres, & de Solitaires, dont vous pouvez voir les vies écrites ſous le titre d'*Arbain Khabar*, les quarante hiſtoires, dans la Bibliotheque du Roy n°. 797.

Il n'y a preſque que la Mareotide entre ce deſert, & la ville d'Alexandrie. *Voyez le titre de* Gebâl al nathroun.

HABIL. Abel fils d'Adam. *Voyez ſon hiſtoire dans le titre de* Cabil qui eſt Cain ſon frere. Les Syriens montrent encore aujourd'huy le lieu où Abel fut tué par Cain auprès de Damas. *Voyez* Demeſchk.

HABRAN, petite ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée dans une plaine arrouſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui la rendent très-fertile, & abondante en diverſes ſortes de fruits. Elle eſt habitée par des Arabes de différentes tribus, venus des villes de Sanâa & de Saada. Habrán eſt à 48 milles de cette derniere, & à trois journées de la premiere, ſelon Edriſſi, dans la ſixième partie du premier Climat.

HABULBAN. *Voyez* Bán.

HADDAD,

HADDAD, un Serrurier. Ebn Haddád, le fils du Serrurier, ſurnom d'Abou Mohammed Haſſán Ben Ahmed, mort l'an 345 de l'Hegire, Auteur d'Adab al Cadhi, des qualitez d'un Cadhi ou Juge, ſelon les principes des Schafeiens.

HADDADI, ſurnom d'Abdalraouf Al Mânaovi, Auteur du livre intitulé *Ergám Aulia al ſchettan*, des victoires remportées par les Saints ſur les Demons, & de *Cuevakeb al dorriah fi menakeb al Sofiah*, les loüanges des Religieux, & de la vie religieuſe.

HADHAIK Al Sihr, Art Poëtique compoſé par Raſchidi, Poëte Perſien.

HADHARI & Hadheri, ſurnom d'Azzeddin, Auteur d'un Commentaire ſur le Sahih de Bokhari, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 720.

C'eſt auſſi le ſurnom de ſchamſeddin Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Oſſoul al carát*, ou *al corát*, traité ſur la maniere de lire l'Alcoran, ou ſur les Sorts, compoſé vers l'an 830 de l'Hegire.

HADHER Nadher, ou Hadhir Nadhir, Preſent, & Voyant. C'eſt un des attributs de Dieu qui exprime ſon immenſité; Khabir & Baſſir, Connoiſſant, & Penetrant de ſa vûe, ſignifie la même choſe; ce ſont des termes repetez ſans ceſſe par le plus impie des hommes dans ſon Alcoran.

Au chapitre intitulé Bacrah, ou de la vache rouſſe de Moyſe, on lit ces paroles: *Ú Allah bema tameluna Khabiron. Dieu ſçait tout ce que vous faites, &c.* Huſſain Vaëz les paraphraſe ainſi. Vous qui faites profeſſion de pieté, ne vous affligez jamais de quoy que ce ſoit: car Dieu connoît vos bonnes œuvres, & il les recompenſera. Et vous pécheurs, puiſque vous ſçavez que Dieu connoît vos mauvaiſes actions, faites-en penitence, pour éviter le châtiment.

Le Methnevi dit ſur ce même texte: Celuy qui croit que Dieu le voit dans chaque moment de ſa vie, doit peſer attentivement toutes ſes paroles, & regler exactement toutes ſes actions.

Au chapitre Neſſa, ou des femmes, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verſet. *En Allah kan alaikom rakiban. Dieu a toûjours l'œil ſur vous.* Un Auteur Perſien expliquant ce paſſage, dit fort élegamment: Celuy qui croit fermement que Dieu eſt Hadher Nadher der hemeh giai, ce qui ſignifie en Perſien, preſent en tout lieu, doit ſçavoir qu'il n'y a ni porte, ni muraille, ni huiſſier, qui le puiſſe garantir de ſa vûe, & que mille, & mille voiles, ou portieres, les unes ſur les autres, ne peuvent pas luy donner aſſez d'aſſurance pour l'offenſer.

Au chapitre intitulé *Alak*, qui eſt le 96, du même livre, il eſt dit, *alam idlem beann allah iura. L'homme ne ſçait-il pas que Dieu le regarde?* Selemi dit ſur ce paſſage les paroles ſuivantes. Ce verſet comprend une promeſſe, & une menace; car il s'adreſſe à l'homme de bien, & luy dit: Travaille à ſervir Dieu, puiſqu'il eſt preſent pour te recompenſer. Il dit à l'impie: Convertis-toy; car Dieu voit ton inſolence, & il la punira: Il dit à l'hypocrite, Purifie tes intentions; puiſque tu ſçais que Dieu penetre le fond de ton cœur: & enfin il exhorte l'homme devot à ſe preſerver des moindres fautes, puiſque Dieu l'éclaire de tous côtez.

C'eſt dans la conſideration de ce dernier point qu'un Derviſche pleuroit

toûjours, & ne ſe pouvoit conſoler ; car lorſque l'on l'aſſuroit que Dieu lui avoit pardonné ſes pechez, il répondoit : Je veux bien que cela ſoit ainſi ; mais comment voulez-vous que je ſupporte la honte de paroître devant luy en état de pécheur.

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la preſence de Dieu, & qu'il n'y a rien cependant qui lui ſoit moins connu.

Cette preſence, dit Caſchiri, fait qu'il n'y a point de jour d'hier, ny de demain, pour un vray ſerviteur de Dieu. *Voyez le titre d'*Adam, dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec luy, & avec ſa poſterité, en quoy conſiſte le plus grand ſecret de la vie ſpirituelle, ſelon ce même Auteur, qui ajoûte que la preſence de Dieu raſſemble, & reduit toutes choſes à l'unité, ne permettant pas que l'ame ſoit diſtraite par la multiplicité des objets. *Voyez ſur cecy le titre de* Kobair.

Giuneid dit que l'attention à cette preſence intime de Dieu, eſt l'exercice particulier des hommes ſpirituels en ce monde, & que c'eſt elle qui fera la felicité des bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu eſt preſent en tout lieu, il importe peu de choiſir l'un plûtôt que l'autre pour l'adorer. C'eſt ainſi que parlent les Muſulmans les moins groſſiers, & ce fut la raiſon que Mahomet rendit de ſon inconſtance, lorſqu'il ſubſtitua le temple de la Mecque à celuy de Jeruſalem, pour être le Keblah, ou point de converſion, ſelon la maniere de parler Arabique, c'eſt-à-dire, l'objet local du culte des Muſulmans. *Voyez le titre de* Keblah.

Les Schiites ou Sectaires d'Ali, tirent de cette immenſité de Dieu, une conſequence qui favoriſe leur opinion ; car ils diſent que cet attribut dans Dieu fait qu'il ſe manifeſte, & apparoît dans des individus particuliers, d'où ils concluent temerairement que ſi Ali n'eſt pas Dieu, au moins en approche-t-il fort.

HADHIR. *Voyez le titre precedent* Hadher.

HADHIRI, ſurnom de Sâad Ben Ali Al Varrak, mort l'an 568, Auteur d'un traité de Logogriphes, & d'Enigmes ſous le titre de *Adgiáz fil ahágui w el algáz.*

HADHRA. *Voyez* Gezirat al hadhra, ou l'Iſle verte qui eſt dans la mer des Indes, appellée Verte.

HADHRAMOUT, c'eſt le nom d'une ville, & d'un pays particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, que les Anciens ont connu ſous le nom d'Hadramythena. Ce nom eſt tiré de celuy d'une tribu deſcendue de la famille de Hatſarmout, ou Hatſarmavet, troiſième fils de Joctán fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie.

Abdalmoal, Geographe Perſien, met la ville de Hadhramout dans la Province d'Iemen, & dit qu'elle n'eſt éloignée de la mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Arabique, que de quatre journées. Il écrit auſſi qu'il y a dans le pays de Hadhramout une montagne nommée Schibam, cultivée & couverte de pluſieurs belles bourgades, d'où l'on tire les plus belles onyces, & agathes de tout l'Orient.

La ville de Saba qui a été autrefois le ſiege des Tobais ou Roys de l'Iemen, appartient au pays de Hadhramouth. La ville qui porte le nom de Ca-

bar

bar-Houd à cauſe du ſepulcre de Houd, ou de Heber le Patriarche, que les Arabes y reverent, en eſt auſſi. Les campagnes ſablonneuſes, que les Arabes appellent Ahcáf où l'on trouve de l'Aloës en abondance, ſont dans cette Province. Cette eſpece d'Aloës porte le nom de Sabr alhadhri, pour le diſtinguer de celuy que l'on appelle Soccotori qui le ſurpaſſe en bonté. Les Adites appellez dans l'Alcoran le peuple de Houd, ont autrefois habité ce pays. *Voyez le titre d'*Ad.

Hadhri & Hadhrami, natif, ou originaire de Hadhramout. Tels étoient Ebn Asfour, & Ebn Jardoun.

Abou Abdallah Mohammed Ben Omar Al Hadhrami eſt l'Auteur de Fath al acfál udharb al amthál, qui eſt un ouvrage de grammaire Arabique, en forme de commentaire ſur le poeme intitulé *Lamiah* ou *Lamiat d'Ebn Malek Al Nahoovi*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1098.

Il y a auſſi un Abdalmalek, fils d'Abdallah, petit-fils du precedent, Auteur qui porte auſſi le ſurnom de Hadhrami.

HADHRAOVI, ſurnom de Haſſan Ben Abdalrahman Ben Adhra.

HADI, Quatrième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils de Mahadi qui en fut le troiſième, & frere de Haroun qui luy ſucceda. Il ne regna qu'un an, & 82 jours, & voulut ôter à Haroun ſon frere la ſucceſſion qui luy étoit ſubſtituée, pour la donner à Giafar ſon fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté; mais Iahia fils de Khaled Al-Barmeki, perſonnage de grande reputation pour ſa prudence, & qui poſſedoit la charge de Vizir, l'en diſſuada, en luy repreſentant que les Muſulmans vouloient un Khalife qui leur fit la priere, & le ſermon, qui les pût conduire au pelerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête, lorſqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce diſcours; mais il fit appeller ſecrétement Harthamah, homme de confiance, auquel il commanda de tuer Hároûn ſon frere, & Iahia ſon Vizir. Il le tenoit caché pour cet effet dans ſon Palais, lorſqu'environ l'heure de minuit, Harthamah entendit la voix de Khaizurán, mere du Khalife, qui l'appelloit par ſon nom, & qui lui fit voir Hadi mort ſur ſon lit; ce Prince venoit d'expirer ſubitement par une toux qui lui prit, après avoir bû un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même tems de cette Princeſſe d'aller avertir Haroun, lequel ayant vu ſon frere mort, ſe fit en même tems proclamer Khalife l'an 170 de l'Hegire. *Khondemir.*

Houſſain fils d'Ali, fils de Haſſan, ſe revolta contre le Khalife Hadi l'an de l'Hegire 169, de J. C. 785. Il ſe fit proclamer Khalife dans la ville de Medine, qui s'étoit déclarée ouvertement pour lui: & vint de là à la Mecque, où il fit tuer tous les pelerins reconnus pour être du ſang des Abbaſſides.

Cette revolte coûta cependant bien cher aux Alides iſſus du ſang d'Ali; le Khalife Hadi ayant défait Houſſain, fit coupper la tête à la plus grande partie de ſes gens, & de ſa famille, & caſſa toutes les penſions, & appointemens dont ils joüiſſoient par un privilege particulier.

Houſſain avoit la reputation d'un homme vaillant, & très-liberal: car on dit que le Khalife luy ayant donné un jour quarante mil écus d'or, il diſtribua entierement cette ſomme entre les habitans de Bagdet, & de Coufa, & ſe

retira chez luy à Medine avec une ſeule robe fourrée ſous laquelle il n'avoit point de chemiſe.

L'on dit auſſi de cet Houſſain, qu'avant ſa déclaration, il fit proclamer que tous les Eſclaves qui quitteroient leurs maîtres, pour prendre party avec luy, ſeroient mis en liberté. Un grand nombre de ces eſclaves vint à luy de toutes parts, & groſſit en peu de tems ſon armée; mais lorſqu'il croyoit vaincre ſon ennemy par le nombre de ſes gens, il fut vaincu honteuſement par une poignée de troupes réglées & diſciplinées, que le Khalife envoya contre lui, & tous ces eſclaves fugitifs furent rangez à coups de fouet, & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi, comme nous avons vû, avoit voulu ſe défaire de ſon frere qui luy étoit ſuſpect, d'autant plus que Khaizuran, leur mere, avoit témoigné en pluſieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné: mais cette mere jalouſe de ſon autorité, prevint l'execution des ordres du Khalife, & luy donna d'un poiſon ſi ſubtil, qu'il en mourut ſubitement en touſſant, & en éternuant. Aſſadi Poëte Perſien fit un diſtique ſur cet accident, où il dit que le ſang de deux freres eſt le même, puiſqu'il eſt formé d'un même lait, & que celuy qui le répand eſt l'homicide de la mere auſſi-bien que de ſon frere.

Comme ce Khalife donna par ſa mort la vie à beaucoup de perſonnes, il fournit auſſi au Poëte Senai le ſujet de ce quatrain.

Quoyque la plûpart des hommes tienne un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celuy du ſalut, il faut que tu vives deſorte que tu te puiſſes ſauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur ſalut en ta mort.

Pour mieux connoître le grand nombre de gens auſquels Hadi donna la vie par ſa mort, je rapporteray icy ce que Harthamah, qui étoit chargé d'une ſi terrible execution, en a raconté luy-même, ſuivant le témoignage de l'Auteur du Nighiariſtán.

Harthamah racontant un jour ſon hiſtoire à un de ſes amis, luy dit: Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en ſa preſence, me dit ces paroles: Tu vois que ce traître Iahia, fils de Khaled, mon premier Miniſtre, que j'ay fait empriſonner, eſt mon ennemy déclaré, qu'il ne ceſſe par ſes diſcours de m'ôter peu à peu l'affection des peuples, & qu'il s'employe de toutes ſes forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'eſt ce qui m'oblige à te commander d'aller de ce pas dans la priſon pour luy faire couper le col; de-là tu te tranſporteras auſſi-tôt chez mon frere Haroun pour luy faire le même traitement. Après que cette double execution ſera faite, il faudra que tu faſſes paſſer par le fil de l'épée tous ceux de la Maiſon d'Ali qui ſe trouveront dans les priſons; tu te mettras enſuite à la tête de mes troupes, pour aller en diligence ſurprendre la ville de Coufah, où, après en avoir fait ſortir tous les Abbaſſides, tu feras mettre le feu, en ſorte qu'elle ſoit entierement reduite en cendres.

Après que j'eus reçu tous ces ordres du Khalife, je me jettay à ſes pieds; je luy repreſentay l'importance de cette affaire, & je m'excuſay ſur la foibleſſe de mes forces, qui ne me permettoit pas de pouvoir executer de ſi grandes choſes. Le Khalife irrité de mes excuſes, après m'avoir menacé de la mort,

ſi

si je n'executois ponctuellement ses ordres, me quitta brusquement, & entra dans les appartemens secrets de son Palais, d'où un moment après la nouvelle vint qu'il étoit mort subitement en toussant.

Hadi fit la guerre en Giorgian, & en Mazanderan pendant la vie du Khalife Mahadi son pere, & il se trouvoit dans ces Provinces, lorsque son pere mourut à Bagdet. Ce fut aussi dans le tems qu'il n'étoit encore que Khalife designé, qu'il reçut l'ordre de son pere, de rechercher les Zendik ou Sadduceens pour les punir.

Ces Sadduceens étoient les Manicheens, lesquels au rapport de Ben Cassem, enseignoient d'abord à se preserver des pechez, à travailler pour l'autre vie, sans rechercher les biens de celle-cy, & défendoient même l'usage de la viande: mais dans la suite c'étoient des gens qui introduisoient le culte des deux principes, à sçavoir, de la lumiere, & des tenebres, & qui permettoient le mariage entre les plus proches parens, & même dans les premiers degrez de consanguinité.

Hadi s'acquita fort bien de l'ordre que son pere luy avoit donné; car il fit dresser mil potences tout à la fois dans la ville de Bagdet, & fit pendre tous les Manicheens qu'il put trouver après une recherche très-exacte.

Marvan Ben Abou Hafedh, Poëte Arabe le plus illustre de son tems, ayant presenté un de ses ouvrages au Khalife Hadi, ce Prince qui étoit bon connoisseur (car il nous reste encore de ses poësies qui en font foy,) trouva le poëme de Marvan fort beau, & luy dit: Choisissez pour recompense de vôtre travail, de toucher comptant trente mil drachmes d'argent, ou d'en avoir cent mil, après que vous aurez passé par toutes les longueurs, formalitez & remises des finances. Le Poëte luy repartit agreablement: Trente mil comptant, & cent mil avec le tems. Cette repartie fut fort bien reçue de Hadi qui étoit liberal; car il luy fit payer comptant la somme entiere de 130 mil drachmes.

HADI, ce mot qui signifie Directeur, & Conducteur, aussi-bien que celuy de Mahadi, est devenu le surnom ou le titre de plusieurs personnages auxquels cette qualité convenoit par le droit ou legitime, ou usurpé de leur charge.

HADI, surnom de Mohammed Ben Ali Al Saoudi, Auteur du livre intitulé *Bulbul Al Aedáh*, qui traite des sorts qui se font avec des fleches.

HADI Zadeh, surnom de Barzerimi, Auteur d'*Erkian al Khamis*, les cinq Colonnes, traité des cinq prieres que les Musulmans font chaque jour.

HADI Al nogioum, le Conducteur des étoiles, Nom de cette étoile fixe que les Arabes nomment autrement Al Debaran, & nos Astronomes, l'Oeil du Taureau, qui est fort lumineuse.

HADIAH, ville d'Ethiopie qui est située entre l'Equateur, & le premier climat, selon le Geographe Persien.

HADITH, Histoire, Narration, un Ouy-dire. Ahadith al rassoul, Tradition des choses que le faux Prophete a dites, & qui ont été communiquées bouche à bouche, des uns aux autres.

Il y a six Auteurs principaux de ces traditions, à sçavoir, *Ommalmoumenin*, la

la Mere des fidelles qui eſt Aiſchah, fille d'Aboubecre, & femme de Mahomet qui a ſurvécu pluſieurs années à ſon mary; *Abou Horairah*, Ami particulier de Mahomet; *Ebn Abbas*, ſon couſin germain; *Ebn Omar*; *Giaber Ben Abdallah*; & *Ans Ebn Malek*.

Ces Traditions doivent être appriſes par cœur: Celuy qui en ſçait beaucoup eſt appellé par les Muſulmans Hafedh, le Conſervateur, ou le Reteneur. Un Arabe du deſert étant interrogé comment il en pouvoit tant ſçavoir? c'eſt, répondit-il, que je ſuis ſemblable au ſable du deſert qui boit toutes les goutes de pluye qui tombent, ſans en perdre une ſeule.

Il eſt pourtant permis à celuy qui n'a pas la memoire heureuſe, de les écrire; car il y a une de ces traditions qui porte *kidou al ilm belketabat*. Liez avec l'écriture ce que vous avez appris: & un Muſulman ſe plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conſerver dans ſa memoire, Mahomet lui dit *Eſtaàn biemineka*, Aidez-vous de vôtre main.

Zohari eſt le premier qui a fait un Recueil de ces traditions. Bokhari prétend qu'il s'en eſt publié juſqu'au nombre de ſix cent mil tant vrayes que fauſſes. Khuarezmi en a ramaſſé juſqu'à 5266. Abdallah ſurnommé Al Hafedh en ſçavoit un fort grand nombre, & diſoit que l'eau du puits de la Mecque, nommé Zemzem, qu'il avoit bûe à longs traits, luy avoit fortifié la memoire.

Bokhari, Termedi, Neſſai, Abou Daoud, Meſlem, Daremi, Maoutha, Daracthani, Ben Magiah, Baihaki, Soiouthi, & Sebti ſont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces Hadiths, que l'on reconnoît être pour la plûpart tirées du Talmud, d'où l'on peut juger qu'il y a eu beaucoup de Juifs qui ont embraſſé le Mahometiſme.

Il y a pluſieurs Ouvrages ſur les traditions, dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez les* n°. 618, 671, 1127, & *le titre de* Naſſekh *ou* Manſoukh, où l'on voit qu'il y en a beaucoup de rejettées, & de proſcrites. Le Sultan Noureddin Zenghi, grand zelateur de la loy Muſulmane, *comme l'on peut voir dans ſon titre*, a été le premier qui a fondé un College pour les enſeigner. *Voyez auſſi le titre d'*Arbâin *&* Arbâinât.

HAFEDH ou Haféz, dont le nom propre étoit Mohammed Schamſeddin, Poëte Perſien des plus celebres, nâquit à Schiráz ſous le regne des Modhafferiens, & vivoit encore au tems que Tamerlan défit Schah Manſor Sultan de cette dynaſtie. Il mourut l'an de l'Hegire 797, & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz dans le tems juſtement que le Sultan Babor ou Babur ſe rendit maître de cette ville. Mohammed Mîmai, Precepteur du Sultan Babor, fit depuis bâtir une chapelle, & un monument ſur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poëſies de Hafedh ont été ramaſſées après ſa mort par Seid Caſſem Anovár, dans un volume qui porte le nom de Divan Khovageh Hafedh Schirazi. Elles ſont beaucoup eſtimées, particulierement à cauſe du ſtyle ſublime, & des myſteres que les Muſulmans prétendent y être enfermez, juſques-là que l'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de Leſſán gaib qui ſignifie la langue myſterieuſe.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turqueſque ces myſteres, & a fait une allegorie perpetuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent aux tranſports d'une ame devote attachée à la conduite d'un Directeur ſpirituel,

tuel & éclairé, qui la mene par des voyes bien éleyées juſqu'au ſommet de la perfection.

Hafedh fut fort careſſé par le Sultan Ahmed Ilekhani, qui luy fit de grandes offres pour l'engager à ſon ſervice; mais il aima mieux vivre retiré parmi ſes amis, & fréquentant ſeulement les gens de piété, dans l'état de pauvreté qu'il avoit embraſſé, que de joüir des délices d'une Cour non moins dangereuſe que floriſſante.

Tamerlan voulut auſſi le voir & l'entretenir; & l'on rapporte, que ce Prince luy ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état dans ſes vers, des villes de Samarcande & de Bokhara, ſon pays natal, il le ſatisfit ſi à propos par ſa réponſe, qu'il en reçut des graces, au lieu du châtiment que ſes ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Perſien du même nom, qui vivoit ſous le regne du Sultan Schahrokh, fils de Tamerlan; on le ſurnomme Halvai, c'eſt-à-dire, le Confiturier, pour le diſtinguer du premier.

Hafedh Schirazi fut ſoupçonné, pendant ſa vie, de n'être pas trop bon Muſulman: En effet, quelque ſens caché & myſtérieux, que l'on puiſſe donner à ſes vers; il y paroît une grande indifférence pour le Muſulmaniſme, & l'on pourroit même croire qu'il parle de JESUS-CHRIST, à la manière des Chrêtiens, en pluſieurs endroits de ſes ouvrages.

Il y a encore un autre Hafedh, ſurnommé Agem Roumi, & un qui porte le nom d'Ali Ebn Mohammed Al Farſi, deſquels il eſt parlé ailleurs. Hafedh Ben Kethir eſt un Hiſtorien d'Egypte, qui finit ſon ouvrage où Ebn Naggiár commence le ſien, à ſçavoir, l'an 773 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1371.

Hafedheddin eſt un des noms de Naſſafi, Auteur du livre intitulé *Menár*, le Phare ou le Flambeau, ouvrage fort eſtimé parmi les Muſulmans.

HAFEDH Ledinillah, huitième Khalife des Fathemites en Egypte, étoit fils de Moſtanſer billah, qui avoit été le cinquième, & ſucceda à Amer ben akamillah, ſon parent, tué par un aſſaſſin l'an 524 de l'Hegire, & de J. C. 1129.

Ce Khalife choiſit pour ſon Vizir Ahmed Ben Fadhel, que l'on qualifioit fils de l'Emir al giaouſche, c'eſt-à-dire ſelon nôtre façon de parler, du Connétable. La juſtice & les autres vertus de ce Miniſtre lui attirerent la haine des méchans, de ſorte qu'il perdit bientôt la vie, par la main d'un aſſaſſin, auſſi-bien que ſon ſucceſſeur, qui vouloit marcher ſur ſes traces.

Hafedh irrité par ces accidens funeſtes, mit à la place du dernier Vizir, Haſſan, fils du premier, homme cruel & avare, lequel d'abord fit voler la tête à quarante des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khalife indigné d'une ſi ſanglante exécution, pratiqua des gens qui lui promirent de ſe défaire du Vizir: mais celui-cy ayant eu avis du complot fait contre luy, prévint ſes ennemis & leur fit ſouffrir le traitement qu'ils lui préparoient.

Cette ſeconde exécution allarma tellement tous les Grands de la Cour, qu'ils menacerent le Khalife de le dépoſer, s'il ne pourvoyoit à leur ſûreté par la punition du Vizir. Ces menaces obligerent enfin Hafedh de faire donner du poiſon à Haſſan, par un de ſes Médecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce tems-là que Haſſan Sabah, qui ſe diſoit de la même race

que les Fathemites, c'eſt-à-dire, Iſmaëlien, fonda la dynaſtie qui fut appellée depuis les Iſmaëliens de Perſe.

Hafedh le Khalife mourut à l'âge de quatre-vingt ans, dont il en avoit regné vingt, & laiſſa le Khalifat à ſon fils nommé Dhafer billah, l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

HAFEDH Ben Gaiatheddin, ſixième Prince de la dynaſtie qui porte le nom de Malek Kart ou Kurt. *Voyez ce titre.*

HAFEDHAH, Idole des Adites, c'eſt-à-dire, des peuples d'une Tribu des Arabes, qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuſe, & qui furent exterminez du tems du Prophete Houd, c'eſt-à-dire, du Patriarche Heber. *Voyez ce titre.*

Cette Idole étoit principalement invoquée pour obtenir un bon ſuccez dans les voyages.

HAFESSAH, fille d'Omar le Khalife & femme de Mahomet, qui ſurvêquit à ſon mary. Aboubecre, ſucceſſeur de Mahomet, mit entre ſes mains comme en dépôt l'original de l'Alcoran, & non entre celles d'Aiſchah, autre femme de Mahomet, parce qu'elle étoit ſa propre fille.

HAFI, ce mot ſignifie en Arabe un homme qui va nuds pieds, ſans aucune ſorte de chauſſure. Il y a eu pluſieurs Muſulmans auxquels on a donné ce ſurnom. *Voyez* Baſchar Al Hafi.

Zeineddin Mohammed, Auteur des Aourâd Alzeiniah, c'eſt-à-dire, d'un livre de prières, diviſées en pluſieurs parties, ou offices particuliers, que les plus devots entre les Muſulmans récitent à certaines heures du jour, outre les prières ordinaires préſcrites par la loy. Cet Auteur faiſoit profeſſion d'une vie fort auſtère & marchoit nuds pieds: c'eſt pourquoy on le ſurnomma Al Hafi. Marcher les jambes nues avec quelque chauſſure aux pieds ne paſſe pas pour une auſterité parmi les Mahometans.

HAFS. Abou Hafs Al Bokhari, Mufti de la ville de Bokhara, Docteur Muſulman fort rigide. Lorſque Mohammed Ben Iſmail Al Bokhari, autre Docteur fort célèbre, vint à Bokhara, Abou Hafs déclara, qu'il ne le réconnoiſſoit point pour être des ſiens, parce qu'il étoit trop indulgent, & qu'il faiſoit profeſſion d'une morale moins ſevère. Mais ce Docteur ayant pouſſé ſa rigueur juſqu'à décider que la boiſſon du lait de vache & de brebis étoit défendue, ſelon les principes du Muſulmaniſme, il fut chaſſé de la ville par les habitans, & Ben Iſmail mis en ſa place.

Cet Abou Hafs eſt ſurnommé Al Kebir, c'eſt-à-dire, le Grand ou l'Ancien pour le diſtinguer de ſon fils Ben Abi Hafs, qui fut ſurnommé Al Saghir, le Petit ou le Jeune, Docteur non moins illuſtre que ſon père.

HAFTAH, c'eſt en Turc une ſemaine. Ce mot vient du Perſien Heft, qui ſignifie Sept, & approche fort du Grec *Epta*, avec un eſprit aſpre, qui répond à la lettre h des Latins. Cependant Ulug Beg remarque dans ſon livre intitulé *Tavarikh*, les Epoques, que les Perſans n'ont point de ſemaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre ceci des anciens Perſans; car depuis qu'ils ſont devenus Mahometans, ils ſe ſervent de la façon de compter les jours de la ſemaine comme les Arabes.

Ils appellent donc le Samedy Schanbah ou Schenbeh, du mot Hebreu Schabat.

Le Dimanche, Iek ſchenbeh, comme qui diroit à l'imitation des Juifs *Prima Sabathi.*

Le Lundy, Dou Schenbeh, *Secunda Sabathi.*

Le Mardy, Sib Schenbeh, *Tertia Sabathi.*

Tchar Schenbeh, eſt le Mercredy, ou *Quarta Sabathi.*

Le Jeudy, Penge Schenbeh, *Quinta Sabathi.*

Le Vendredy, Adhineh, c'eſt-à-dire, la Fête, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Muſulmans.

Les Turcs comptent un peu différemment leur ſemaine; car ils appellent le Dimanche, Bazar guni, le Jour du marché, & le Lundy, Bazar erteſſi, le lendemain du marché.

Le Mardy, Saligun, c'eſt-à-dire, Jour vacant & libre.

Le Mercredy & le Jeudy, ont les mêmes noms qu'en Perſien.

Le Vendredy, eſt appellé Giumâ guni, le Jour de l'aſſemblée, dans lequel ils vacquent plus particulièrement au ſervice de Dieu. *Voyez le titre de* Giumâ & Giumâat.

Le Samedy porte le nom de Sebt guni, le jour du Sabath & de Giumá erteſſi, c'eſt-à-dire, le lendemain de l'aſſemblée.

Les Arabes comptent les jours de la ſemaine à la façon des Hebreux, par premier, ſecond, troiſième, &c. en commençant par le Dimanche, à la reſerve du Vendredy, qu'ils nomment Jaoum al giumâ ou giumâat, ou giamê, c'eſt-à-dire, Jour de l'aſſemblée Religieuſe, ou, pour parler abuſivement, Eccléſiaſtique.

Le Samedy, chez eux, eſt Jaoum al ſabt, c'eſt-à-dire, le jour du Sabath ou du repos: mais la ſemaine eſt appellée Usboû, dont le plurier eſt Aſſabî, le Septenaire.

La ſemaine des Cathaiens, & des Igureens ou Turcs Orientaux, eſt de ſoixante jours, ſelon Ulug Beg: mais on doit plûtôt appeller ce cycle de ſoixante jours, leurs mois; car ils en ont un autre de quinze jours, qui approche beaucoup plus de nôtre ſemaine.

HAGEB & Haggiáb, Huiſſier & Portier. Le Maître de la portière, c'eſt-à-dire, d'un voile ou pièce d'étoffe, qui ſe met devant les portes des Princes & Seigneurs, & c'eſt en Levant la qualité de celuy que les Italiens appellent *Il Maeſtro della camera*, & les François, le premier Gentilhomme de la Chambre ou le grand Chambelan.

C'étoit une grande charge auprès des Khalifes de Bagdet & d'Egypte, auſſi-bien que chez nous; mais elle crut beaucoup en autorité dans l'Eſpagne, parce que ceux qui la poſſédoient, étoient les Vizirs & premiers Miniſtres des Princes Arabes qui y regnoient: c'eſt pourquoy ceux qui interpretent ce mot par celuy de Huiſſier tout ſimplement, ne nous donnent pas l'idée que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant Cateb par celuy d'Ecrivain, puiſqu'il faut entendre par ce titre un Secrétaire d'Etat.

Barak, dit Al Hageb, étoit Grand Chambellan d'un Sultan du Turkeſtan; il

devint lui-même Sultan du Kerman & fondateur de la dynaſtie des Caracathaiens. *Voyez ſon titre.*

Ebn Hageb, le fils de Chambellan. C'eſt le ſurnom d'Abou Amrou Othman Ben Omar dit auſſi Takhtazani, lequel a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la grammaire Arabique, & qui mourut l'an 672 de l'Hegire. Il y a dans la Bibliotheque du Roy, aux n°. 573, 1060, 1082 & 1087, d'autres Auteurs, qui portent le même nom & qui ont écrit ſur l'Elm al Kelam, c'eſt-à-dire, ſur la Métaphyſique ou Scholaſtique.

HAGELAH. Aboulabbas Ben Iahia Al Hagelah, ſurnommé Al Telmeſſani, c'eſt-à-dire, natif de Tremiſſen en Mauritanie, eſt Auteur du *Sucurdan* & du *Divan al Sababah*, où il traite de l'amour & des Amants. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1174. Il dédia ſon livre au Sultan Naſſer l'an 757 & mourut en 770.

HAGGE, le Pélerinage de la Mecque. Haggi, un Pélerin qui a fait ce voyage.

Après que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'Amran, voicy comme il établit la loi de ce pélerinage. *Dieu a ordonné le pélerinage du Temple de la Mecque à quiconque ſera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus celèbres Docteurs de la loy Muſulmane, dont les ſentimens partagent tous les autres Docteurs Muſulmans, expliquent différemment les conditions qui rendent ce pélerinage obligatoire.

Schafei dit, qu'il ſuffit d'avoir des proviſions néceſſaires & une monture, pour y être obligé.

Malek veut, que ces conditions ſoient la ſanté du corps & des facultez ſuffiſantes, pour ſe pourvoir des choſes néceſſaires à ce voyage.

Abou Hanifah croit, que le pouvoir, requis dans ce chapitre, s'étend non-ſeulement aux proviſions néceſſaires pour le voyage, mais qu'il comprend auſſi la ſanté du corps, la commodité d'une voiture & même la ſûreté du chemin, ſans laquelle on n'y eſt point obligé; c'eſt cette déciſion que la plûpart des Muſulmans & particulièrement les Turcs ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne, que ceux qui font ce pélerinage portent leur proviſion pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles: *Faites vos proviſions; mais la meilleure de toutes les proviſions, c'eſt la piété & l'abſtinence.*

Houſſain Vaëz dit ſur ce verſet: la meilleure proviſion que l'on puiſſe faire, eſt de s'abſtenir pour n'être pas importun aux autres, en leur demandant. C'eſt, dit-il, le ſens littéral de ce paſſage: mais le moral & le myſtique eſt, qu'il faut faire ſa proviſion pour le voyage de l'autre vie, ſignifié par le pélerinage de la Mecque. Or la meilleure proviſion que nous puiſſions faire pour ce voyage eſt l'abſtinence.

Caſchiri dit, que l'abſtinence du commun des fidèles eſt l'éloignement du peché: mais que l'abſtinence des parfaits conſiſte à ſe retirer ſous le voile de la contemplation, qui nous couvre tous les objets & ne nous fait voir que Dieu ſeul. Il eſt vray, que nous ne pouvons pas faire ce voyage ſans proviſion: mais cette proviſion n'eſt autre qu'un ardent deſir, ſans lequel nous ne pou-

vons

vons pas avancer un ſeul pas dans la piété : Surquoi Selemi dit, que la proviſion de ceux qui marchent dans la voye de Dieu, conſiſte dans la componction du cœur, qui ſe manifeſte par la pâleur du viſage & par les ſoupirs de la poitrine. Heureux celuy qui entreprend un tel voyage.

Les Khalifes ſatisfaiſoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pélerinage. Abugiafar Almanſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, mourut dans ce pélerinage. Mahadi, ſon fils & ſon ſucceſſeur, le fit en l'année 160 de l'Hegire avec tant de ſomptuoſité, qu'au rapport de Khondemir, il fit charger cinq cent chameaux de neige & de glace ſeulement, & pluſieurs mil de proviſions pour les pélerins.

Après que Mahadi eut ſatisfait à tous les devoirs du pélerinage, que les Arabes appellent en leur langue Menaſſek alhagge, on lui vint dire, que les planchers des maiſons où étoit ſa garderobe étoient ſi chargez, qu'il y avoit danger qu'ils ne tombaſſent ſous le poids, cet avis lui donna occaſion d'ordonner, que l'on diſtribuât tout ce qu'il y avoit dans ſes magazins aux pauvres, dont chacun eut deux veſtes de brocard pour ſa part.

Abougiafar Almanſor ayant donné la charge de Chef & de conducteur de la Caravanne des pélerins, appellé par les Arabes Emirhagge, à ſon frère, au préjudice d'Abou Moſlem, qui la luy avoit demandée, ce puiſſant Seigneur, qui étoit Gouverneur de la province de Khoraſſan, en fut ſi fort piqué, qu'il ſe cantonna dans ſon gouvernement, & obligea enſuite Almanſor, qui lui avoit les dernières obligations, de le faire mourir.

Haron Raſchid, cinquième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pélerinage de la Mecque. Il y alla pour la dernière fois l'an 186 de l'Hegire, accompagné de ſes deux enfans Amin & Mamoun, qui lui ſuccederent tous deux l'un après l'autre.

Etant arrivé à Medine, il fit trois préſens aux habitans, le premier en ſon nom, & les deux autres au nom de ſes deux enfans; & lorſqu'il fut arrivé à la Mecque, il fit la même choſe, enſorte que l'argent qu'il diſtribua dans ce voyage, montoit à la ſomme de quinze cent mille dinars d'or.

Dans ce même voyage, il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque, que les Arabes appellent Caâbah, c'eſt-à-dire, la Maiſon quarrée, l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ſes Etats entre ſes trois enfans Amin, Mamoun & Motaſſem, avec ſubſtitution de l'un à l'autre. *Voyez le titre de* Haron.

L'on dit de ce Khalife, qu'il attribuoit à ſes pélerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis : car il avoit fait huit fois ce voyage, & avoit gagné huit batailles. Il en fit même un à pied, dans lequel il rencontra Ibrahim Ben Adhem, qui employoit douze années entières à faire le ſien. L'on dit auſſi, que Haraoun fit graver ſur ſon caſque ces deux mots, *Haggion Azzon*, qui ſignifient, celui qui fait le pélerinage de la Mecque devient fort & puiſſant.

Toutes les fois que ce Khalife faiſoit le pélerinage de la Mecque, il ſe faiſoit accompagner par cent Docteurs de la loy, qu'il défrayoit; & lorſqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en perſonne, il en habilloit trois cent qu'il envoyoit à ſes dépens pour tenir ſa place.

Après que les Khalifes ſe furent diſpenſez de ce devoir, les divers Sultans, qui s'éleverent dans le Muſulmaniſme, ne laiſſoient pas de s'en acquitter. Ma-

lekſchah, Sultan des Selgiucides, fit ce pélerinage avec une dépenſe incroyable, & abolit le tribut que les pélerins étoient obligez de payer, *comme l'on peut voir dans ſon titre.* Bajazeth ſecond Sultan des Othmanides, le fit auſſi, & ce fut, dans ce voyage, qu'il apprit la mort de Mahomet, ſon père, auquel il ſucceda.

Les Arabes prétendent, que ce pélerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Muſulmaniſme, & même dès le tems d'Abraham, & d'Iſmaël ſon fils, qu'ils ſuppoſent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en ſoit, Mahomet en a fait un des ſix points capitaux de ſa Religion, qui eſt d'une obligation plus préciſe, que la circonciſion qui n'eſt que de tradition.

Cependant, l'an 319 de l'Hegire, de J. C. 931, ſous le Khalifat de Moctader, ce pélerinage ceſſa par la crainte des Carmathes, qui en une ſeule fois tuérent plus de vingt mil pélerins. Ces rebelles prirent enſuite & pillerent la Mecque, prophanerent ce qu'il y avoit de plus ſaint pour les Muſulmans, & les obligerent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'eſt-à-dire, de ſubſtituer Jeruſalem en la place de la Mecque, ce qui ſe pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek, Khalife des Ommiades, l'avoit établi.

Le fameux Hallage, duquel il ſera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort, par ſentence des Docteurs de la loy, pour avoir particulièrement enſeigné une pratique de dévotion & des céremonies, qu'il diſoit pouvoir ſuppléer au pélerinage de la Mecque.

Nonobſtant la dévotion prétendue des Muſulmans dans ce pélerinage, Saâdi avoüe, que les pélerins y commettent ſouvent de grands excez, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui, eurent une très-grande querelle entr'eux, & ſe battirent rudement à coups de poings & de pierres, ce qui fit dire ingénieuſement à un de ceux qui étoit monté ſur ſon chameau, ces paroles: *C'eſt merveille, que les pions du jeu des échecs deviennent des pièces principales, quand elles ont traverſé heureuſement tout le champ du damier, & que les piétons de la Mecque ne deviennent pas meilleurs, après avoir meſuré la plaine entière du déſert.*

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, qu'un pélerin, homme de fort mauvaiſe mine & grand ſcélerat, prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque, s'en frottoit le viſage & prioit Dieu de le préſerver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui entendant ſa prière, lui dit: Je m'étonne, que vous ſoyez dans cette crainte, ne ſçavez-vous pas le proverbe, qui dit que, *le feu d'enfer ne peut jamais brûler un beau viſage.* Ce proverbe eſt tiré des vers Perſiens du Poëte Hafez, lequel entend par un beau viſage un homme de bien: comme, au contraire, un viſage noir ou laid, chez les Perſans, s'entend toûjours d'un méchant homme.

On peut remarquer ici, que le premier pas que les Muſulmans ont accoûtumé de faire, lorſqu'ils ſe veulent convertir, ou faire pénitence à leur mode, de leurs pechez paſſez, eſt de prendre l'habit de pélerin, ou de Derviſche, & de faire le pélerinage de la Mecque. *Voyez ſur ce point le titre de* Souzeni.

Le dernier mois de l'année Arabique eſt appellé Dhoulheggiat, à cauſe que c'eſt dans cette lune que les Pélerins doivent être rendus à la Mecque, pour y faire leurs cérémonies & leurs dévotions. *Voyez les titres de* Dhoulheggiat *&* Caâbah, qui eſt le Temple de la Mecque.

Les

Les pélerinages de Jeruſalem, de Hebron, du ſepulcre d'Ali & de ſes enfans, auſſi-bien que de celui de Mahomet à Medine, ſont tous pratiquez par les Muſulmans: Il eſt vrai pourtant, que celui d'Ali fut défendu par le Khalife Motaovazel, & qu'il n'y a gueres que les Schiites qui le fréquentent.

Voyez ſur tous ces pélerinages les livres d'*Adhkar al hagge u alômrah*, fait par Cothb al Mekki, d'*Eſchardt ela marefat al ziardt*, par Ebn Al Saih, de *Baëth al noſtus*, par Carari, & d'*Uns al Khalil*. Ces deux ouvrages traitent particulièrement de ceux de Jeruſalem & de Hebron. *Voyez auſſi les titres de* Cods.

HAGGIAB. *Voyez le titre d'*Omar Ben Abdalaziz.

HAGGIAH, Aboubecre Ben Haggiah, dit Al Hamaovi, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie, eſt Auteur d'un commentaire, intitulé *Tacdim Abubecr*, ſur le poëme d'Al Barezi, nommé *Bedtah*, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy. n°. 1056. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 837.

HAGI; on a déja dit, dans le titre de Hagge, que ce mot ſignifie un Pélerin de la Mecque. Cette qualité entre dans les noms de pluſieurs perſonnages.

Hagi Baba, eſt le nom ſous lequel Abdalkerim Othman Al Tharſouſſi eſt le plus connu. C'eſt un Auteur qui a commenté les Covaêd al ſarâb, qui eſt un livre de grammaire Arabique d'Ebn Heſchâm. Cet ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1104.

Hagi Caovani, homme celèbre dans la Perſe, que le Poëte Hafedh a beaucoup loüé, & propoſé pour un modèle parfait de géneroſité & de liberalité.

Hagi Cogelah, nom ſous lequel Tageddin Cazerouni eſt le plus connu. Il eſt Auteur d'un livre Perſien, intitulé *Bahar al ſdâd*, la mer de la félicité. C'eſt un ouvrage de Morale.

HAGIAR, écrit par un he, qui eſt une aſpiration douce, & non par un ha, qui eſt une aſpiration forte, comme dans les mots précédens, eſt le nom d'Agar, mère d'Iſmaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue Hagiar Anai, Agar la mère par excellence, à cauſe d'Iſmaël ſon fils. Les Muſulmans ne croyent point qu'elle fût concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut ſa femme légitime, & qu'elle luy donna Iſmaël, lequel comme aîné eut un grand avantage ſur Iſaac, obtenant pour ſon partage l'Arabie, qui ſurpaſſe de beaucoup en étendue & en richeſſe, la terre de Chanaan qui demeura à ſon cadet.

Ils diſent auſſi, qu'Agar mourut à la Mecque & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte extérieure du Temple de la Câabah ou Maiſon quarrée; cette enceinte ou muraille eſt appellée par les Arabes Hathim. *Voyez le titre de* Farma, ville d'Egypte, qui lui avoit donné la naiſſance.

HAGIAR Alaſſovad, Pierre noire en géneral, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah, fils de Zobair, la fit tranſporter de ce lieu dans le Sanctuaire; mais Hegiage l'en fit ôter & remettre dans ſa première place.

Les Carmathes, après avoir pillé la Mecque ſous le Khalifat de Moctader, en-

enleverent cette pierre, qu'ils diſoient, avec aſſez de vraiſemblance, être un ancien Idole: on voulut leur donner cinq mil dinars d'or pour la racheter: mais ils les réfuſerent, & la retinrent pendant 22 ans, à ſçavoir, depuis l'an 317 de l'Hegire juſqu'en 339, qu'ils la rapporterent à Couſah, ſous le Khalifat de Mothi.

Les Khalifes firent enchaſſer un morceau de cette pierre dans le ſeuil de la porte de leur Palais à Bagdet, ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient, de le baiſer, & ils s'attiroient par-là une grande vénération. En effet, un Muſulman ne croiroit pas avoir ſatisfait aux devoirs du pélerinage de la Mecque, s'il n'avoit baiſé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualitez merveilleuſes, comme de nager ſur l'eau, d'engraiſſer un chamean maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une peſanteur que pluſieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & pluſieurs autres choſes fabuleuſes.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que cette pierre a été reverée dès les premiers tems dans le temple de la Mecque; car il dit, ſuivant les anciens mémoires des Arabes, que les Giorhamides, qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en céder la poſſeſſion aux Banou Beker, c'eſt-à-dire, aux enfans de Beker, qui étoient de la poſtérité d'Iſmaël, fils d'Abraham, qui s'étoient rendus maîtres de la ville par la force de leurs armes.

Amrou Ben Hareth, chef des Giorhamides, craignant la profanation de ce temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jetta dans le puits de Zemzem, dont il ferma ſi bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choſes demeurerent long-tems en cet état, juſqu'à ce qu'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet, ayant appris par révelation tout ce qui s'étoit paſſé, fit tirer du puits cette pierre & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amuſemens dont les Muſulmans entretiennent leur dévotion.

Il ne faut pas confondre le nom de Hagiar al ſovad, qui ſignifie auſſi pierre noire, qui eſt proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire myſtérieuſe dont nous venons de parler, & que l'on appelle toûjours Hagiar al aſſovad.

HAGIAR. Ebn Hagiár, eſt le nom de pluſieurs Auteurs Arabes, dont l'un eſt ſurnommé Al Aſcalani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Aſcalon en Syrie, un autre Al Bagdadi & un troiſième Al Mekki, originaires des villes de Bagdet & de la Mecque.

Le premier ſe nommoit Al Hafedh Schehabeddin Aboulfadhl Ahmed, & mourut l'an 852 de l'Hegire. Il a travaillé beaucoup ſur l'hiſtoire d'Egypte: ſon principal ouvrage hiſtorique a pour titre *Enba al gomri fi ebnalômri.* Les vies des Cadhis du Caire, intitulées *Refé al eſr án Codhát Meſr*, ſont auſſi de luy.

Les deux autres Ebn Hagiar étoient plus anciens, & n'ont travaillé que ſur des matières qui regardent le Muſulmaniſme.

HAGR & Hagiar. Ce mot ſignifie en Arabe une pierre, & eſt devenu le nom d'une ville de l'Arabie, ſituée dans la province de Higiaz; elle eſt des dépendances de Iemamah, dont elle n'eſt éloignée que de vingt-quatre heures de chemin.

C'eſt dans cette ville que l'on voit les ſepulcres des Schoâda ou Martyrs, qua-

qualité donnée à ceux qui furent tuez en combattant contre le faux Prophete Muſeilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loy, & il eut pendant un tems beaucoup de ſectateurs; de ſorte qu'Aboubecre, ſucceſſeur de Mahomet, craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât ſur le ſien, & ne cauſât la ruine du Muſulmaniſme: mais enfin, Muſeilemah fut défait & tué auprès de cette ville, qui eſt apparemment celle que Ptolemée & Strabon appellent *Petra deſerti*, & les Hebreux Arac. *Voyez* Abdelmoal dans le ſecond climat, & Naſſireddin qui lui donne 83 degrez de longitude, & 25 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale.

La ville d'Iemamah eſt éloignée de Baſſora de 16 journées, & à 82 degrez, 30 minutes de longitude, & 23 degrez de latitude.

Cette ville a donné ſon nom à un pays qui eſt, ſelon Khondemir & tous les Géographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie, & c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée, où le peuple de Saleh, c'eſt-à-dire, les Themudites habitoient autrefois; on voit encore, diſent les Muſulmans, en ce pays-là les roches & les cavernes, où ils ſe retirerent pour ſe garentir des maux dont le Prophete Saleh les menaçoit, & l'on y remarque auſſi les terribles effets de la colère de Dieu. *Voyez les titres de* Saleh *&* Themoud.

La ville de Hagiar devint, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, la place qui ſervit de retraite & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infeſterent long-tems les Etats des Khalifes de Bagdet, & moleſterent à un tel point les pélerins de la Mecque, que ce pélerinage ceſſa pendant pluſieurs années, comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abuſaid y bâtit un palais ou château, nommé Hagiarah, que ſon fils Abou Thaher fortifia extrêmement.

Depuis ce tems-là, Hagiar paſſa pour une place preſque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont poſſedée long-tems. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de Crak qu'elle portoit alors, tiré de celuy d'Arak, que les Juifs lui donnoient, en celui de Montreal. Pluſieurs de nos Hiſtoriens l'appellent Crak de Montreal, c'eſt du mot Crak que quelques Auteurs, qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer, que cette ville n'eſt point *Rabbat Moabitis*, ou Rabba des Moabites, car ces peuples habitoient au de-là du Jourdain, & un peu au-deſſus de la mer morte. Il eſt vray toutefois que la dignité de Métropole fut transferée de Rabbat à Montreal, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie & enſuite de celuy de Jeruſalem.

Il y a une autre ville, nommée Hagr & Hagiar, plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la province de Baharain. Ses dattes, qui ſont excellentes, donnent lieu au proverbe Arabe, *Porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

HAI Ben Jakdhán, Hiſtoire fabuleuſe d'un homme né de la terre, nourri par une chevre, qui s'éleve parmi les bêtes, & qui parvient par ſes reflexions juſqu'aux plus hautes connoiſſances de la Philoſophie.

Cette hiſtoire ſe trouve écrite en Hebreu, en Arabe & en Perſien. Mardokhai Ben Eliezer Comtino, Rabbin de Conſtantinople, & Iſaac Arama la citent comme l'ouvrage d'un autre Rabbin, nommé Moyſe de Narbonne.

Pokokius nous l'a donnée en Arabe avec la verſion Latine, comme l'ouvrage d'Abougiafar Ben Tofail, ſous le nom de *Philoſophus Autodidactus*.

Fadhlallah Ben Rouzgihán Al Haigi, natif d'Iſpahan, l'a miſe en langue Perſienne, ſous le nom de Bedî al zamán, la merveille du tems, & l'a dédiée au Sultan Jacob Al Baianduri.

HAIAN. Abou Haián & Ebn Haian & Al Haiani; ce ſont les noms de pluſieurs Auteurs, dont le plus ancien eſt Auteur du *Tarikh Ebn Haian*, qui eſt une hiſtoire des Traditionnaires Muſulmans; il mourut l'an 354 de l'Hegire. Il porte auſſi le ſurnom de Sabthi.

Abou Haian Al Taouhidi, ainſi ſurnommé, à cauſe que ſon père vendoit des Taouhid, eſpèce de dattes excellentes, vivoit l'an 400 de l'Hegire. Il porte la qualité de Zahed, qui ſignifie un homme retiré du monde, & qui mene une vie dure & auſtère. On a de luy pluſieurs ouvrages de Religion & de dévotion, fort bien écrits; car il excelloit dans la compoſition ſoit en proſe, ſoit en vers. Les titres de ſes livres ſont, *Amtáá u al mova naſſát*. *Dakhair u al Baſſair*. *Sadik u al Sadacát*.

Ebn Haian Al Andalouſi Athireddin Al Haiani, étoit Eſpagnol, & a compoſé le *Bahar al mohith fi taffir*, qui eſt un commentaire fort étendu ſur l'Alcoran, auquel il donne le nom d'Ocean. Il le commença l'an de l'Hegire 710, âgé de 57 ans, & mourut l'an 745. Nous avons auſſi de luy *Tohfatal adib le ma fil Corán men al garib*, des choſes les plus rares & les plus curieuſes de l'Alcoran. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

HAIAT, la vie. Au chapitre Anaâm, ou des créatures, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu: *Je feray revivre celui qui eſt mort.*

Les Interpretes diſent, que ce verſet fut publié au ſujet de deux Arabes idolatres, dont l'un étoit Abou gehel & l'autre Omar, qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vûs enſemble, pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeller au Muſulmaniſme. Sa prière fut exaucée, & Omar fut celuy ſur lequel tomba cette grace; car de mort qu'il étoit, il fut vivifié par la foy, & Abou gehel demeura mort, c'eſt-à-dire, dans les tenebres de l'infidélité.

Les plus ſpirituels qui allégoriſent ce paſſage, diſent, que la mort de l'homme eſt ſa concupiſcence, & que ſa vie conſiſte dans l'amour de Dieu: ou qu'il faut entendre dans ce paſſage par la mort, l'ignorance & l'infidélité, & par la vie, la connoiſſance & la foy.

Le Kaſchef al aſrár dit, que la vie de la connoiſſance eſt bien différente de la vie animale. Les hommes, ajoûte-t-il, vivent pour l'ordinaire à la manière des autres animaux, d'une vie animale & ſenſitive: mais les ſpirituels vivent de la vie de la connoiſſance. La différence de ces deux vies eſt, que la premiére finit ſuivant ce qui eſt écrit: *Toute ame ſera ſéparée du corps par la mort.* Il y a mot à mot, *Omnis anima guſtabit mortem.* Et la ſeconde ne finit point, ſelon cette autre maxime indubitable: *Le fidèle vit dans l'une & dans l'autre demeure*, c'eſt-à-dire, *en ce monde & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poëte Perſien: Celui-là ne meurt jamais, Seigneur, qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille fois celuy que vous animez de vôtre eſprit.

Schah Kermani, homme docte & pieux, diſoit, qu'il y a trois marques de cette

cette vie de Dieu dans l'homme, *Ez Khalkazlat bahak khalvat daovám dhikir.* Se ſéparer du monde, ſe retirer auprès de Dieu & perſéverer dans la prière de bouche ou de cœur. Voicy la paraphraſe de ces paroles en vers Perſiens.

N'ouvrez point la porte de la converſation à tous venans.
Mais tournez-vous vers Dieu en toutes ſortes de rencontres.
Ne ceſſez jamais de pouſſer des ſoupirs & des deſirs ardens vers lui, & ne vous laſſez point de publier de bouche ſes grandeurs & ſes bienfaits.
C'eſt ainſi que vous poſſéderez la véritable vie en ce monde-cy & en l'autre.

Il y a une tradition Muſulmane, qui porte que cinq choſes prolongent la vie, *Berral valedin*, honorer ſes père & mère. *Vaſlat al raham*, entretenir l'amitié avec ſes proches. *Aatha alſadacah*, donner l'aumône. *Gehád fi ſebil allah*, faire la guerre aux infidèles pour la gloire de Dieu. *Daovám fil voudhou*, être exact à ſe purifier par l'ablution ordonnée par la loy.

Les Muſulmans auſſi-bien que les Chrêtiens Orientaux donnent à la troiſième perſonne adorable de la Trinité, pour proprieté eſſentielle Haiat, c'eſt-à-dire, la vie. Il eſt vray, que les premiers ne croyent pas que cette propriété conſtitue une perſonne, qu'ils appellent Aknoun; mais que c'eſt ſeulement un des attributs de la Divinité, que les Chrêtiens appellent Perſonne. Les Syriens donnent le nom de Mehaia, ou de Vivifiant au ſaint-Eſprit, ce qui eſt conforme au Symbole de Nicée, qui porte expreſſément ces paroles: *Et in Spiritum ſanctum Dominum & vivificantem.*

Haiat al haiván, la Vie des animaux. C'eſt l'hiſtoire des animaux que Demiri a écrite, plûtôt en Docteur de la loy, qu'en Naturaliſte ou Phyſicien. Il y a deux éditions de cet ouvrage. La première, qui eſt entière, s'appelle le Grand Demiri. La ſeconde porte le nom de petite, à cauſe que l'on y a retranché les contes fabuleux & les ſonges qui ſont dans la première. *Voyez les titres de* Demiri *&* Haiván.

HAIATHELAH, peuples que les Anciens ont appellé *Indoſcythæ.* Il y a apparence que ces peuples habitent le Tonbut, Tobut ou Thebet, pays qui s'étend vers le Nord, entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola, que nos voyageurs mettent en ces quartiers-là, pourroit bien avoir tiré ſon nom de Belad Haiathelah, Pays des Haiathelites.

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roy fameux, nommé Khaſchnaovar, qui défit Firouz, fils d'Iezdegerd, Roy de Perſe, & qui fut enſuite défait & tué par Nouſchirvan, quoy qu'il eût rétabli Cobad, ſon père. Ces peuples faiſoient leur capitale de la ville de Balkhe; mais ils furent pour lors entièrement chaſſez de Perſe.

HAIDAR, c'eſt un des noms Arabes du lion, & un des ſurnoms ou titres d'Ali, lequel eſt auſſi appellé Aſſad Allah, le Lion de Dieu: c'eſt pourquoy ce nom de Haidar ſe trouve dans pluſieurs perſonnes de la famille d'Ali.

Le plus celèbre de tous ces perſonnages eſt le Scheikh Haidar, fils de Gioneid ou Giuneid, arrière-petit-fils de Scheikh Sefi ou Sefieddin, lequel prétendoit de deſcendre d'Ali, par la branche de Houſſain ſon ſecond fils, qui eſt celle des Imams, ſelon les Perſans.

La mère de Scheik Haidar étoit fille d'Uſuncaſſan ou Haſſan Begh Al Baianduri, premier Sultan de la dynaſtie des Turcomans nommez Baianduriens ou du Mouton Blanc. Ce Sultan donna des troupes à Haidar, pour faire la guerre à Ferokhzad, Roy de Schirvan, qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille: mais en voulant vanger la mort de ſon père, il perdit la vie & fut cauſe de l'extinction preſque entière de ſa famille qui étoit fort nombreuſe.

Cependant Iſmaël, un de ſes enfans, ſe ſauva avec ſon frère Jâr Ali; & c'eſt cet Iſmaël, ſurnommé Sofi, qui fonda depuis la dynaſtie qui regne aujourd'huy en Perſe, dont la famille s'appelle Sofiat & Haidariat, c'eſt-à-dire, Sofienne & Haidarienne.

Les Perſans d'aujourd'huy diſent, que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coëffure de couleur rouge, qui a douze plis autour d'un bonnet & qu'il la fit porter à tous les ſiens; c'eſt ce que l'on appelle en Perſe le Tage ou la Couronne Haidarienne, & c'eſt à cauſe de cette même coëffure que les Perſans ſont nommez Kezelbaſche, Têtes rouges.

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens, à ſçavoir, le ſeptiéme, le huitiéme & le neuviéme, qui ont porté le nom de Haidar. *Voyez le titre de cette famille.*

HAIDHARI, ſurnom de Cothbeddin Mohammed, dit Al Schámi & Al Demeſchki, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Damas. Il eſt Auteur du livre intitulé *Boghiat al mottaki*, ce que doit deſirer & chercher celuy qui craint Dieu, & d'un autre qui porte le titre de *Efterâdh reſé al éterâdh*, de l'obligation qu'il y a de faire ceſſer les contradictions & les diſputes. Cet Auteur mourut l'an 894 de l'Hegire.

HAIGI. *Voyez le titre de* Rouzgehán.

HAIM u Khaif men laoumat allaim, titre d'un livre qui traite des avantages de la ſolitude, & qui exhorte vivement à l'embraſſer. Il a été compoſé par Nagmeddin Al Kebri, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617. Son titre Arabe ſignifie, Celuy qui craint le blâme, car il combat contre les reſpects humains, & contre le, Qu'en dira-t-on?

HAIM. Aboulabbas Ahmed Ben Haim, dit Al Salemi & Al Manſouri, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Manſourah en Egypte, nâquit l'an 798 de l'Hegire & vint l'an 825 au Caire. Le Divan ou Recueil de ſes poëſies eſt fort eſtimé, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1170.

Il étoit cependant bon Juriſconſulte & avoit étudié le Tenbih, ſous le Docteur Iſſa Acfahesbi; c'eſt pourquoy nous avons de lui un ouvrage de Droit ſur les ſucceſſions qui viennent du côté maternel, intitulé *Foſſoul al mehemmát ſi maovareth al ommát*, qui a été commenté par Mardini. On le trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 711.

Nous avons auſſi un commentaire de cet Auteur ſur un poëme, intitulé *Argiouzah fil gebr u mocabelah*, compoſé de vers libres ſur l'Algebre.

HAIMENI Al Mekki, ſurnom de Schehabeddin Ahmed Ben Hagiár, Auteur d'un Arbâin ou de quarante traditions, *Belâdl u al âdel*, ſur la Juſtice & ſur le Juſte.

HAIOUKI,

HAIOUKI, surnom de Nagmeddin Al Mekki. *Voyez ce titre.*

HAIR, nom d'un canal qui a été fait autour du sepulcre de Houssain fils d'Ali, & qui donne aussi son nom à ce monument. *Voyez le titre du Khalife* Motaovakel.

Delalat al hairin. Le Conducteur ou le Guide des dévoyez, titre d'un livre fort estimé, que Rabi Moyse, fils de Maiemoun, composa en Arabe, & qui a été traduit en Hebreu, par Joseph Ben Tibbon, sous le nom de Moré Nevokim. Il a été depuis traduit de l'Hebreu en Latin, par Buxtorf, & intitulé *Doctor perplexorum.*

HAITHEM Ben Gemil, nom d'Abou sahal Al Bagdadi, qui a passé pour un des plus fidèles traditionnaires du Musulmanisme, & qui est mort l'an 104 de l'Hegire.

Ebn Haithem est Auteur du livre intitulé *Idhah al beián u nour al imán*, l'éclaircissement de la raison & la lumière de la foy, c'est-à-dire, Démonstration naturelle jointe aux principes de la religion & de la foy. Cet Auteur mourut l'an 550 de l'Hegire.

Abou Ali Ebn Haithem Al Basri étoit un Géometre excellent, natif de Bassora, lequel se faisoit fort de rendre l'Egypte fertile en quelque état que se trouvât le Nil, soit qu'il crût ou qu'il baissât. Le Khalife Hakem Bemrillah le fit venir de Bassora au Caire, le reçut avec honneur, lui fit beaucoup de caresses, & lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire pour cette entreprise : mais cet habile Géometre s'appercevant de l'impossibilité qu'il y avoit dans l'exécution de son projet, contrefit le fol pour se mettre à couvert de la colère du Khalife, & mourut au Caire l'an 430 de l'Hegire.

HAITHEM. *Voyez* Hathem.

HAITHEMAH. Ebn Haithemah Ben Zohr Al Nessai Al Bagdadi, qui mourut l'an 923 de l'Hegire, est Auteur d'un Tarikh ou Histoire génerale qui porte son nom.

HAITHEMI. Ebn Hagiar, Auteur d'une Géographie des pays du Musulmanisme, porte ce surnom. Son ouvrage est intitulé *Al Eelám be caovathé al Eslám.*

HAITHON ou Haiton, Roy Chrêtien d'Armenie. *Voyez* Hatem.

HAIVAN, Animal & Animaux. Ketáb al haiván, l'Histoire des animaux, composée par Giahedh. *Voyez* l'histoire d'Aboulsabi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 798.

Haiat al haivan, les vies des animaux, c'est l'histoire des animaux de Demiri. *Voyez les titres de* Haiat *&* Demiri.

Menafê al haivan, des utilitez des animaux dans la médecine. Nous avons deux ouvrages qui portent ce titre; l'un d'Ebn Beithár, le plus celèbre Auteur de la Botanique chez les Orientaux. L'autre est d'Abdallah ben Gebrail Ben Bakhtisovâ, Médecin Chrêtien du Khalife Haroun Raschid; celuy-ci se trouve avec les figures dans la Bibliotheque du Roy, n°. 939.

HAKAIK ou Hacaic, les Veritez les plus importantes; c'eſt le plurier de Hakikat. Il y a pluſieurs ouvrages qui portent ce nom. Celuy de Selemi eſt le plus celebre, car il traite des allegories de l'Alcoran, où cet Auteur ſemble avoir voulu ſpiritualiſer ce que les plus groſſiers d'entre les Muſulmans ont pris à la lettre.

Hakaik Al Mandhoumat, Ouvrage compoſé en vers par Abou Hafedh Omar Ben Mohammed, ſur les loix, & les obſervances du Muſulmaniſme.

HAKEM Bemrillah, troiſième Khalife de la race des Fathemites, étoit fils d'Aziz, fils de Moëz, qui furent les deux premiers Khalifes de cette dynaſtie.

Il commença à regner à l'âge d'onze ans ſous la tutele d'Arghevan que ſon pere lui avoit donné pour Gouverneur, l'an de l'Hegire 386, de J. C. 996. Il s'éleva ſous ſon regne un rebelle qui ſe diſoit deſcendre de Heſchám, fils d'Abdalmalek, fils de Marván, tous trois Khalifes de la race des Ommiades : mais après pluſieurs combats livrez de part & d'autre, ce miſerable fut défait & pris priſonnier. Hakem le fit mettre pieds & poingts liez ſur un chameau avec un ſinge derriere luy qui lui frappant inceſſamment le derriere de la tête avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khalife devint fol, & impie en même tems; car il ordonna que toutes les nuits les maiſons, & les boutiques du Caire fuſſent ouvertes, & éclairées, que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque pretexte que ce fut, défendant aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & voulant que l'on leur preſentât ce qui leur étoit neceſſaire avec des culieres, ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriere, ſans ſe faire voir.

Il voulut paſſer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de ſeize mil perſonnes qui le reconoiſſoient pour tel. Un impoſteur nommé Darár qui ſe fit chef d'une ſecte que l'on nomma Dararíah, favoriſoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller ſur le mont Mocattam, où il diſoit avoir des entretiens avec Dieu ſemblables à ceux de Moyſe.

L'on crut en ce tems-là que Hakem, qui avoit publié une malediction contre les premiers Khalifes compagnons de Mahomet, avoit deſſein d'abolir le Mahometiſme, & de s'ériger en nouveau Légiſlateur: mais ſa ſœur, & le chef de ſes troupes ſoupçonnez d'avoir des intelligences ſecretes enſemble pour traverſer ſes projets, luy ayant donné quelque pretexte pour les faire mourir, reſolurent de le prevenir, & le firent aſſaſſiner pendant qu'il étoit preſque ſeul ſur la montagne de Mocattam l'an 411 de l'Hegire.

Après la mort de Hakem qui avoit regné 25 ans, ſa ſœur ſe rendit maîtreſſe des affaires, & fit proclamer Khalife ſon neveu, fils de Hakem ſous le nom de Dhaher Ledinillah.

Entre les folies de Hakem, celle de faire brûler la moitié de la ville du Caire, & de faire piller l'autre par ſes ſoldats, merite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits qui les diſtinguaſſent des Muſulmans; il en contraignit pluſieurs de renoncer à leur Religion, puis leur permit enſuite d'en faire une profeſſion ouverte; il fit démolir l'Egliſe de la Reſurrection, ou du Calvaire dans Jeruſalem, puis la fit rebâtir.

Après avoir fait excommunier, & maudire les Khalifes qui avoient precedé Ali, comme des uſurpateurs, il revoqua ſon Edit, & neanmoins il interdit le pele-

pelerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan, & la ſolemnité des cinq prieres journalieres, & inſtitua la viſite du temple de Thaalab dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſelon les principes de Hamzah Ben Ahmed, ſucceſſeur de Darar, duquel on a déja parlé.

Cet Hamzah qui ſe qualifioit Al Hadi, c'eſt-à-dire, le Conducteur, ou le Directeur, permettoit le mariage entre les freres & les ſœurs, les peres, & leurs filles, les meres & leurs enfans, ſupprima la ſolemnité du Vendredy de chaque ſemaine, & la celebration des deux Fêtes appellées la Grande & la Petite. Cependant nonobſtant ces excez, il fut toûjours protegé par le Khalife Hakem, ce qui fit que la ſecte des Dardariens ſe multiplia en Egypte, & ſe répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM Ben Heſchám, troiſième Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne, étoit fils de Heſchám, & petit-fils d'Abdalrahman, Fondateur de la dynaſtie des Ommiades dans le pays d'Andalous, c'eſt-à-dire, en Eſpagne.

Il commença ſon regne après la mort de Heſchám ſon pere, arrivée l'an de l'Hegire 180, de J. C. 796, pendant que Haroun Raſchid étoit reconnu pour le vray & legitime Khalife des Muſulmans à Bagdet, & il le finit l'an 206, après avoir défait ſes oncles paternels qui lui diſputoient la couronne.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire cinq mil renegats, dont deux mil étoient Eunuques. Il fut ſurnommé l'Heureux, & acquit la reputation de ſage, & de vaillant. Il ſe vangea des habitans de Tolede qui s'étoient revoltez, par un ſtratageme fort ſanglant, car Abdalrahman ſon fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un feſtin, il les fit tous égorger à meſure qu'ils ſe preſentoient pour entrer dans la ſalle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de ſeverité: car ils ſe ſoûleverent auſſi quelque tems après; mais Hakem arrivant à l'impourvû dans leur ville avec Abalkerim, Capitaine General de ſes troupes, après avoir fait paſſer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles, en fit pendre plus de trois cens à la porte du pont.

Les Chrêtiens reprirent cependant la ville de Barcelonne ſous le regne de ce Khalife, qui ſe preparoit à leur faire une rude guerre, lorſqu'il mourut après vingt-ſept ans de regne, laiſſant ſa couronne à Abdalrahman, ſecond Khalife de ce nom en Eſpagne, qui étoit l'aîné de dix-neuf garçons & de vingt-une filles.

HAKEM, ſecond du nom Khalife d'Eſpagne, étoit fils d'Abdalrahman troiſième. Il ſucceda à ſon pere l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961. On lui donna le ſurnom de Moſtaker billah qui ſignifie Bien établi de Dieu: en effet il gouverna ſes Etats dans une grande tranquillité; car ſon regne qui fut de ſeize ans, ne fut troublé par aucune guerre ni civile, ny étrangere.

Heſcham ſon fils qui lui ſucceda l'an 366 de l'Hegire, ne regna pas ſi paiſiblement.

HAKEM Bemrillah, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides en Egypte, appellé, & reconnu par le Sultan Al Malek Al Dhaher Bibars, qui voulut rétablir le Khalifat dans cette Maiſon.

Ce Khalife avoit eu pour predeceſſeur Al Moſtanſer billah, lequel ne joüit de cette dignité qu'environ ſix mois; car il fut tué par les Tartares, lors qu'il alloit

alloit à Bagdet avec des troupes du Sultan Bibars pour rentrer en poſſeſſion du trône de ſes ancêtres.

Hakem fut proclamé Khalife l'an 660, de l'Hegire, de J. C. 1261, & joüit de cette dignité plus de quarante ans, car il mourut l'an 701, ſous Malek Al Naſſer, fils de Kelaoun, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Moſtacfi billah.

Le Sultan Kelaoun Roy des Mamlucs en Egypte, fait mention du Khalife Hakem, dans la réponſe qu'il fit à la lettre d'Ahmed Nicúdar Oglán, Empereur des Mogols, & le qualifie le ſouverain Imam ou Pontife de la loy Muſulmane.

HAKEM Ben Haſchem, c'eſt le nom d'un fameux Impoſteur qui parut ſous le regne de Mahadi, troiſième Khalife des Abbaſſides, dont l'Auteur du Lebtarikh raconte ainſi l'hiſtoire.

Il parut dans la ville de Nekhſcheb en Khoraſſan un nommé Hakem, fils de Haſchem ſurnommé Sazendéh mah, le Faiſeur de Lune, qui avoit été Secretaire, ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou Moſlem, Gouverneur du Khoraſſan ſous Almanſor pere de Mahadi: cet homme ſe fit ſoldat, devint Capitaine, & en ſuite chef de party. Il reçut dans les combats qu'il donna un coup de fleche qui lui fit perdre un œil, ce qui l'obligea pour cacher cette difformité, de porter un voile, ou un maſque que l'on nomme en Arabe Burcâ, ce qui luy fit donner le ſurnom de Burcâi.

Cet impoſteur, quoy qu'il fût d'ailleurs fort malfait de ſa perſonne, voulut cependant par une temerité incroyable paſſer pour Dieu, & eut pluſieurs ſectateurs qu'il abuſa, & qui luy ſervirent à ſe rendre maître de quelques places fortes dans le Mavaralnahar autour des villes de Nekhſcheb, & de Kaſche; de ſorte que s'étant rendu déja puiſſant, & ſa faction croiſſant de jour en jour, le Khalife Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrez, & pour châtier cet Impoſteur qui étoit déja ſuivi de pluſieurs milliers de gens dévoüez. L'armée du Khalife l'aſſiegea dans la plus forte de ſes places, où après une longue défenſe ſe voyant reduit à l'extremité, il prit le party de ſe faire mourir luy & tous les ſiens, par une invention fort nouvelle.

Pour venir à bout de ſon deſſein, il donna du poiſon dans le vin à tous ſes gens, & ſe jetta luy-même enſuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & conſumantes, afin qu'il ne reſtât rien de tous les membres de ſon corps, & que ceux qui reſtoient de ſa ſecte, puſſent croire qu'il étoit monté au ciel, ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le tems de cet évenement; car les uns le marquent dans l'année 162 & les autres dans la 163 de l'Hegire.

Khondemir qui donne à cet Impoſteur le ſurnom de Mocannâ, auſſi-bien que Ben Schohnah, rapporte cette hiſtoire avec d'autres circonſtances.

Il dit que ſon nom propre étoit Hakem Ben Atha, qu'il étoit petit de taille, & de fort mauvaiſe mine, & que pour cacher la difformité de ſon viſage, il portoit toûjours un maſque d'or, ce qui donna lieu de le ſurnommer Mocannâ qui ſignifie en Arabe couvert d'un voile, ou maſqué: mais ſes diſciples aſſuroient qu'il ſe couvroit le viſage pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient, par l'éclat de ſon viſage comme Moyſe.

Sa doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & figure humaine depuis qu'il eut commandé aux Anges d'adorer Adam, le premier des hommes. Qu'après la mort d'Adam, Dieu étoit apparu ſous la figure de pluſieurs Prophetes, & au-

& autres grands hommes qu'il avoit choiſis, juſqu'à ce qu'il prît celle d'Abu Moſlem Prince du Khoraſſan, lequel profeſſoit l'erreur de la Tenaſſukhiah ou Metempſychoſe; & qu'après la mort de ce Prince, la Divinité étoit paſſée, & deſcendue en ſa perſonne. Mais, dit Khondemir, Dieu eſt bien élevé au deſſus de tout ce que peuvent dire les impies, *Taála Allah ámma iacoul aldhalemoun*, qui ſont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la ville de Merou en Khoraſſan, d'où il paſſa dans la Province Tranſoxane, aux environs de la ville de Kaſche; & ſe ſaiſit d'une fortereſſe qui étoit preſque inacceſſible. Là il fut ſuivi d'un très-grand nombre de gens abuſez qui ſe faiſoient appeller en Perſien Sifid giameghián, c'eſt-à-dire, les vêtus de blanc, auſquels pluſieurs Chrêtiens, & Idolâtres ſe joignirent. Comme il étoit très-expert dans l'art de la Jonglerie, que les Arabes appellent Schaoudhat, il amuſa pendant deux mois le peuple de la ville de Nekhſcheb en faiſant ſortir toutes les nuits du fonds d'un puits un corps lumineux ſemblable à la Lune qui portoit ſa lumiere juſqu'à la diſtance de pluſieurs milles.

Mahadi le Khalife ayant appris la revolte de Hakem envoya Abuſâid avec une armée conſiderable pour l'exterminer. Il fallut donc l'aſſieger dans ſa place, & il y tint aſſez long-tems: mais voyant enfin la neceſſité où il étoit reduit de perir, ou de ſe rendre, il reſolut d'empoiſonner tous les ſiens. Une de ſes concubines qui découvrit ſon deſſein, ſe cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Hakem après la mort de tous ſes gens, prit leurs corps, & les brûla, ce qu'ayant fait, il ſe jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte qu'il avoit preparée, où l'on ne trouva de tout ſon corps que les cheveux qui demeurerent au deſſus de l'eau.

La femme qui étoit demeurée ſeule en vie dans la place, après avoir veu toute cette tragedie, cria du haut de la muraille aux aſſiegeans que ſi on vouloit luy faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abuſaid, General de l'armée du Khalife, lui promit non ſeulement la vie, mais encore qu'il luy donneroit tous les biens qui étoient dans le château, ſi elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux aſſiegeans, leſquels bien étonnez de ne trouver perſonne hors elle, dans la place, apprirent, par ſon moyen tout ce qui s'étoit paſſé, & les ſectateurs de l'impoſteur, appellez, comme nous avons déja dit, les Vêtus de blanc, ne manquerent pas de publier auſſi-tôt que leur maître étoit monté au ciel pour un tems, & qu'il retourneroit bien-tôt ſur terre.

Ben Schonah ſur l'année 163 de l'Hegire, dit que Mocannâ Ben Atha étoit Khoraſſanien de naiſſance, qu'il trompa par la magie, & par ſes impoſtures beaucoup de gens auſquels il montroit une eſpece de Lune qu'il faiſoit lever la nuit, quand il vouloit: qu'il voulut paſſer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de Daá alru houbiat, & qu'il avoit fait bâtir un château très-fort qu'il nomma Senám Waral nahar, c'eſt-à-dire, la Boſſe ou le Tertre de la Tranſoxane.

Abou Giafar Al Thabari écrit que Hakem appellé par ſes diſciples Ben Haſchem Al Burcâi, diſoit que la Divinité s'étoit premierement manifeſtée dans la perſonne d'Adam, & que pour cette raiſon Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'Eblis qui eſt Lucifer, avoit été chaſſé du Paradis, & reprouvé de Dieu, pour ne luy avoir pas voulu rendre cet hommage, comme les autres Anges avoient fait; que depuis Adam, cette même Divinité étoit deſcendue,

& s'étoit repoſée ſur pluſieurs Prophetes, Roys, & Sages, ſucceſſivement juſqu'à Abou Moſlem, Prince de Khoraſſan, duquel elle avoit paſſé en ſa perſonne.

Le même Auteur dit que Hakem ſçavoit les plus beaux ſecrets de la Magie. Il y a grande apparence auſſi qu'il étoit inſtruit du Judaïſme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui répoſoit ſur les Prophetes, n'eſt autre que le ſaint Eſprit que les Docteurs Juifs appellent Sekinah d'un mot qui ſignifie Repos; & ce paſſage de l'un à l'autre Prophete qui eſt une eſpece de metempſychoſe, eſt fort approchant des ſentimens que les Juifs avoient au tems même de JESUS-CHRIST.

Il faut remarquer ici touchant les habits blancs des diſciples de Hakem, que la couleur des habits, des coëffures, & des étendarts des Khalifes Abbaſſides étant la noire, ce chef de Rebelles ne pouvoit pas en choiſir une qui luy fût plus oppoſée. Al Mamoun voulut changer le noir en verd en faveur de la poſterité d'Ali, à laquelle il avoit deſſein, diſoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir pour éviter la revolte de ſes ſujets.

Il y eut depuis dans l'Aſie une diſtinction de Blancs & de Noirs parmi les Turcomans, dans le même tems que les Bianchi & Neri firent naître deux grandes factions en Italie. *Voyez les titres d'*Ac Coinlu, *&* *de* Cara Coinlu.

HAKIM; ce mot qui ſignifie Sage, Philoſophe, & Medecin, eſt donné par excellence à Locman parmy les Arabes, & à Pythagore parmy les Grecs. On donne auſſi à Naſis Ben Aovadh le titre de Hakim Al Kermani, le Sage du pays de Kerman, ou plûtôt le Medecin. Il a compoſé un livre intitulé *Asbâb u Alamât*, des cauſes, & des prognoſtics des maladies, qu'il dédia à Ulug Beg, Sultan de la Tranſoxane qui regnoit à Samarcand l'an 817 de l'Hegire.

Ce mot pris éminemment devient un des attributs de Dieu. Abdalhakim, le Serviteur du Sage, eſt un ſurnom qui eſt auſſi en uſage, qu'Abdalcader, & Abdalrahmán qui ſignifient Serviteur du Puiſſant & du Miſericordieux.

Il y a un celebre Docteur Muſulman nommé Abou Abdallah Ben Abdalhakim mort l'an 214 de l'Hegire, lequel étudiant ſous Malek, un des quatre Imams ou Chefs de la loy Mahometane, entendit un jour ſonner Midy, & ſe leva auſſi-tôt pour faire ſa priere. Malek lui dit alors: Ce que vous avez quitté eſt plus excellent que ce que vous allez faire, ſi vôtre intention eſt pure & droite.

HAKK, la Verité, la Juſtice, le bon Droit. C'eſt auſſi le nom de Dieu.

Nous liſons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles: *Iahakk Allah al hakka bekelematihi, u laou karah al mogrimoun.* Dieu maintient la verité & le bon droit par ſa parole en dépit des méchans.

Le Methnevi Mânevi paraphraſe en vers Perſiens très-élegants ce paſſage.

Dieu n'abandonne jamais ſes amis entierement à l'envie & à la malice de leurs ennemis, car enfin la verité ſe fait connoître.

La Lune jette ſa lumiere, & le chien abboye: mais l'abboi du chien ne fait jamais de tort à la lumiere de la Lune.

On jette les balieures d'une maiſon dans l'eau courante d'un fleuve, & ces ordures nagent ſur la ſurface de l'eau, ſans qu'elles puiſſent ni l'arrêter, ni la troubler.

Le Prophete fend la Lune en deux au milieu de la nuit, & ſe mocque de toutes les impoſtures d'Abouleheb qui décrie ſes miracles.

Le Meſſie d'un côté reſſuſcite le Lazare, & de l'autre vous voyez des Juifs rongez d'envie & de depit qui font des grimaces, qui ſe mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe. Huſſain Vaez dans ſa paraphraſe Perſienne.

Lorſque le mot de Hakk ſe prend pour un nom de Dieu, l'on y ajoûte ordinairement celui de taâla; Haktaâla ſignifie donc la Verité ſupreme, & le ſouverain Seigneur du monde.

HALAB, ou Haleb. Alep, ville de Syrie, qui eſt l'ancienne Berrhæa, & non Hierapolis, comme pluſieurs l'aſſurent. Elle fut conquiſe ſur les Grecs par les premiers Khalifes: elle paſſa des mains des Khalifes de Bagdet, en celles des Sultans de la race de Hamadan. Seifeddoulat, le plus puiſſant de cette Maiſon, la perdit avec tous ſes treſors qui furent pillez par les Grecs l'an 351 de l'Hegire, de J. C. 962, mais ſon château que l'on nommoit Khaibar, & qui étoit très-fort, s'étant bien défendu, les Grecs furent obligez de l'abandonner.

Cette ville tomba enſuite ſous la puiſſance des Selgiucides, puis des Atabeks, des Khalifes d'Egypte, & ſucceſſivement des Aioubites, ou Iobites, c'eſt-à-dire, de Saladin, & des Sultans de ſa Maiſon: elle paſſa de ceux-cy aux Mamlucs, ſur leſquels le Sultan des Othomans Selim, premier du nom, la prit un peu avant la conquête de l'Egypte.

Il eſt vray cependant que dans des entretems, Alep a été poſſedée par les Kelabites ou Mardaſchites, par les Genghizkhaniens ou Mogols, & par Tamerlan & ſes Tartares: mais les premiers n'y demeurerent que fort peu de tems, & les derniers ne l'ont fait proprement que piller & ruiner.

Omar Ben Abdalâziz ſurnommé Ebn Al Adim, dit Al Halabi, à cauſe qu'il étoit natif d'Alep, a écrit l'hiſtoire de ſon pays en dix volumes ſous le titre de *Boghiat al Thaleb fi tarikh al Haleb*, qui ſignifie la Crême du lait, à cauſe que le mot de Halab ſignifie en Arabe du lait, que cet Auteur prétendoit avoir écremé.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ſont ſortis de cette ville, & qui ont par conſequent porté le titre d'Al Halabi. Un des plus celebres eſt Ibrahim Ben Mohammed qui porte la qualité de Mohaddeth Al Halabi, le Traditionnaire d'Alep, des paroles duquel Al Cordi a tiré l'ouvrage qu'il a publié ſous le nom *Acd al gali*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 720.

Ce même Ibrahim eſt l'Auteur du livre intitulé *Moltaki al abhâr*, le rencontre ou le conflans des mers, qui eſt dans la même Bibliotheque n°. 609.

Voyez auſſi ſur le mot de Halabi, *les titres de* Dhaheri, *& d'*Ebn Hanbali.

Les Hiſtoriens d'Alep prétendent que cette ville eſt auſſi ancienne que la dynaſtie des Caianides de Perſe; car ils écrivent que Kiſchtasb, fils de Lohorasb, cinquiéme Roy des Caianides, reçut dans cette ville le Tage, ou la couronne royale, que le Roy ſon pere lui envoya.

La ville de Kennaſſerin en Syrie a été long-tems la capitale des Sultans d'Alep, & elle poſſedoit encore cette prerogative dans le tems que Ben Schonah vivoit.

Holagou prit Alep l'an 658 de l'Hegire, & il y tua plus de monde qu'à Bagdet, qu'il avoit priſe deux ans auparavant. Tamerlan la ſaccagea, & la ruina

l'an 805 de la même Hegire, qui eſt le 1402 de J. C. *Voyez les titres de* Hamadan, *de* Naſſer, *de* Saladin, *de* Holagú, *& de* Timur.

HALAOVARD, c'eſt un des noms de la ville de Khotol. *Voyez* Khotlan, *&* Vahaſch.

HALIMI. *Voyez le titre de* Luthfallah.

HALK Alovád, la gorge du fleuve. C'eſt ce que les Italiens ont appellé la Goletta, & nous autres la Goulette.

Charles-Quint prit cette place qui eſt la porte de la ville de Tunis, ſous pretexte de retablir Moula Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent Muleaſſem, dans ſes Etats, l'an 943 de l'Hegire, de J. C. 1537. *Voyez le titre de* Tunis.

Les Eſpagnols tinrent la Goulette juſqu'en 980 de l'Hegire, 1573 de J. C. pendant lequel tems les Tuniſins prenoient des Roys tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs: mais Dom Jean d'Autriche enflé du ſuccez glorieux de la bataille de Lepante, ayant voulu s'aſſurer du Royaume entier de Tunis, & commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette ſur le lac qui eſt entre deux, où il mit trois mil Italiens ſous le commandement de Serbellon, & trois mil Eſpagnols ſous celuy de Salazar, Selim ſecond Sultan des Turcs en prit jalouſie, & envoya Sinan Baſſa avec une flotte de cent ſoixante galeres, & pluſieurs vaiſſeaux de guerre, qui reprit tout ce que les Eſpagnols avoient dans ce Royaume l'an 981 de l'Hegire, de J. C. 1574.

Les Eſpagnols perdirent cinq cent pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera Gouverneur de la Goulette fut fait eſclave, & Serbellon Gouverneur de la nouvelle fortereſſe, fort maltraité. Cette expedition eſt décrite dans le livre intitulé *Bark Al Jemani*, ſur la fin.

HALL al ramouz ſi mefatih al Conouz, Livre ſuperſtitieux d'Abou hamed al Gazali, qui enſeigne les moyens de découvrir les treſors cachez. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1030.

HALL al romouz u Fekk al aklám u al thelſemár men gemî almoſchkelát, Livre non moins ſuperſtitieux que le precedent, dont l'Auteur prétend enſeigner les moyens de déchifrer toutes ſortes d'Alphabets renverſez, ou autres, & d'ouvrir, ou expliquer tous les Taliſmans les plus difficiles. On trouve auſſi cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy n°. 1005.

HALLAGE, ce mot ſignifie proprement en Arabe celuy qui prepare le cotton avant que l'on le mette en œuvre. C'eſt le ſurnom d'un fameux Docteur, homme fort extraordinaire; car l'on dit qu'il faiſoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hyver en été, & des fruits d'été en hyver; qu'en étendant ſes mains en l'air, il en faiſoit tomber des drachmes d'argent dont l'inſcription étoit *Col Allah ahed. Dis qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu*, & il appelloit cette monnoye des Drachmes de la Toute-puiſſance, *Derahém al Codrat.*

On ajoûte qu'il diſoit aux gens ce qui ſe paſſoit de plus ſecret dans leurs maiſons; & devinoit tout ce qu'ils avoient dans la penſée. Ces merveilles lui attirerent un grand nombre de diſciples, & firent que les Docteurs de la loy ſe trouverent fort partagez dans leurs ſentimens ſur ſon ſujet. Pluſieurs d'entr'eux crurent

crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'impoſteur, & Ben Schohnah dit que les Muſulmans étoient diviſez entr'eux à ſon égard, comme le ſont les Chrêtiens à l'égard du Meſſie.

Hallage jeûnoit ſouvent pendant pluſieurs jours, & lorſqu'il rompoit ſon jeûne, ce n'étoit qu'avec trois bouchées de pain, & un peu d'eau. Etant venu du Khoraſſan dans l'Iraque Babylonienne, il paſſa de-là à la Mecque, & vint à ſon retour s'établir à Bagdet, où ſon nom faiſant un très-grand bruit, le Vizir Ahmed demanda permiſſion au Khalife Moctader l'année 309 de l'Hegire, de le garder chez lui.

Le Vizir, après avoir obſervé Hallage pendant quelque tems, prit la reſolution de le faire perir. Il aſſembla pour cet effet un grand nombre de Docteurs de la loy pour luy faire ſon procez ſur ce qu'il avoit écrit dans un de ſes Ouvrages touchant le pelerinage de la Mecque; il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pelerinage ordonné par la loy, devoit ſeparer un lieu dans ſa maiſon, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à perſonne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les ceremonies, & faire toutes les prieres qu'on a coûtume de faire à la Mecque; & qu'après qu'il ſe ſeroit acquité de ce devoir, il falloit qu'il aſſemblât trente orphelins, auſquels il donneroit à manger dans ce même lieu ſeparé de ſa maiſon, les habilleroit, & leur feroit une aumône de ſept drachmes d'argent, par tête, & qu'en accompliſſant toutes ces choſes, il acquerroit autant de merite que s'il avoit fait le pelerinage de la Mecque.

L'aſſemblée des Docteurs de la loy s'étant tenue, on y rapporta la propoſition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant ouy la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du livre intitulé *Ketab al Ikhlás*, le livre du ſalut, compoſé par un Docteur irreprochable nommé Haſſan Bakhteri. Le Cadhi lui repliqua: vous êtes digne de mort, car nous avons entendu la lecture de ce livre à la Mecque, & nous n'y avons rien trouvé de ce que vous avancez.

Le Vizir après avoir entendu ces paroles, dit au Cadhi: Donnez vôtre avis par écrit, afin que nous ſçachions ſi vous trouvez cet homme digne de mort, ou non. Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer ſon ſentiment: mais peu de tems après il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir, & ſon ſentiment fut ſuivi de tous les autres Docteurs de l'aſſemblée qui ſouſcrivirent la ſentence du Cadhi.

Hallage ſe voyant condamné, leur dit: Mon ſang ne devroit pas être repandu par vos mains; car ma foy eſt celle des vrays Muſulmans, & ma ſecte eſt Orthodoxe, puiſque je ſuis la tradition de nos peres. Il y a pluſieurs de mes livres qui atteſtent cette verité, & Dieu vangera ma mort.

Le Vizir après avoir recueilli les avis des Docteurs, les envoya au Khalife, lequel donna la permiſſion de le faire mourir. Tel fut ſon ſupplice: Il reçut mil coups d'eſcourgées, après quoy on lui coupa les mains, puis les pieds, & enfuite la tête; ſon corps fut brûlé, & ſa tête expoſée dans la place du marché de Bagdet. C'eſt tout ce que l'on trouve de Hallage dans le Raoudhat de Ben Schohnah.

Emir Khovand ſchah, & Khondemir ſon abréviateur écrivent, que l'on a parlé de cet homme diverſement: car quelques-uns l'ont fait paſſer pour un impoſteur & d'autres pour Chrêtien. Ce qu'il a dit dans quelques vers, rapportez dans l'hiſtoire d'Abugiafar Tabari, feroit croire aſſez qu'il réconnoiſſoit l'In-

carnation du Verbe éternel: car il parle aſſez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit ſouvent dans ſes vers: *Moy & vous*, parlant à Dieu: mais ce peut être une expreſſion de la Théologie myſtique, par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choſes de la terre & tranſporté hors de ſoy.

Le Scheikh Ala eddoulat viſitant un jour Hallage, le trouva ravi en extaſe, ce qui luy donna lieu de faire cette réflexion, que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles, pour avoir voulu faire croire à ſes peuples idolatres qu'il étoit Dieu, & que Hallage qui diſoit hautement parmi les Fidèles: *Je ſuis Dieu*, *Ana alhakk*, a été élevé par la grace toute-puiſſante de Dieu même, juſqu'au plus haut dégré de la contemplation. La raiſon de cette différence de traitement eſt expliquée dans le titre de Feraoun. *Voyez-le dans l'article d'*Alaeddoulat.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Hamzat*, il eſt parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs, appellé *Nar allah al moukedat*, le feu allumé & brûlant de Dieu; ſurquoy l'Auteur du *Kaſchf alaſrâr* dit, que ce feu qui s'inſinue dans nos cœurs eſt allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu, & c'eſt de luy que Manſor, ſurnommé Hallage, dit: Il y a ſoixante-dix ans que ce feu Divin s'eſt allumé dans mes entrailles & il les a tellement embraſées, qu'elles en auroient été entièrement conſumées, ſi une étincelle ſortie du foyer, *Ana alhakk*, Je ſuis la ſouveraine Vérite, ne fût tombée ſur ce qui étoit déja tout brûlé & ne lui eût donné une nouvelle vie: mais il n'y a que celuy qui eſt embraſé du même feu, qui puiſſe dire quelle eſt ma brûlure. Sur quoy cet homme merveilleux s'écrioit: *O Ardeur de l'amour Divin, venez à mon ſecours, afin que vous & moy, nous nous plaignions ſans ceſſe. Car celuy-là ſeul qui brûle, peut dire l'état d'un cœur conſumé par le même feu.*

Les vers que Hallage a compoſez, & qui l'ont pû faire paſſer pour Chrêtien, ſont les ſuivans.

Mon eſprit eſt tellement confondu avec le vôtre, qu'il ſemble que ce ſoit le vin & l'eau mêlez enſemble, qui ne ſont que la même boiſſon.

Quoi que j'entreprenne & en quelque état que je me trouve, je ne trouve que vous & moy.

Loué ſoit à jamais celui qui nous a manifeſté ſon humanité, en nous cachant ſa Divinité qui pénetre toutes choſes; juſques-là qu'il a voulu paroître parmi nous, buvant & mangeant comme les autres hommes.

C'eſt ce qui fait que ſa créature le regarde, mais obliquement, comme fait la prunelle d'un œil celle de l'autre.

Mais les vers qu'il prononça, lorſque l'on le menoit au ſupplice, ſont encore plus clairs, pour exprimer les ſentimens d'un véritable Martyr de JESUS-CHRIST.

Celui qui me convie à ſon banquet, ne me fait point de tort, en me faiſant boire le calice qu'il a bu lui-même.

Il me traite comme celui qui convie, traite ſon convive.

Al Dhahabi, Docteur conſidérable parmi les Muſulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif, rapporte, que Hallage ayant dit un jour à Abubekre, fils de Sâad : Croyez en moy & je vous donneray une plante d'Uſurat, qui eſt une eſpèce de Cnicus ou Safran bâtard, dont la graine ſera de cuivre & ſe changera en autant de grains d'or, Aboubekre lui répondit : Croyez en moy & je vous envoyerai un Elefant couché ſur le dos, dont les pieds iront juſqu'au ciel ; & lorſque je voudrai le faire diſparoître, je le cacherai dans vos yeux.

Cette réponſe rendit Hallage confus & interdit, parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il opéroit, que pour des preſtiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed Al Bagdadi, qui mourut l'an 674 de l'Hegire, a fait la vie d'Abou Moghith Houſſain Ben Manſor Al Hallage, duquel nous parlons, ſous le titre d'*Akhbár Hallage*. Gazali & Ebn Kalecán ſe ſont auſſi fort étendus ſur les faits de ce perſonnage.

HALLAL; ce mot ſignifie proprement en Arabe tout ce qu'il eſt permis de faire ou de manger ſelon la loy Mahometane, & eſt le contraire de Harâm, qui ſignifie tout ce qui eſt défendu. Les réponſes, que les Muftis font aux cas & aux queſtions qui leur ſont propoſées, & qui paſſent pour des déciſions, roulent ordinairement ſur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs Fetuas ou Reſcrits, Hallál ou Harám, il eſt permis, ou il eſt défendu.

Hallál eſt auſſi un nom propre : car nous trouvons un Auteur, nommé Abou Mohammed Hallal, qui a fait une hiſtoire des ſourds ou ſourdauts, qu'il a intitulé *Akhbár al thocala.*

HAM Ben Nouh, Cham, fils de Noé. L'Auteur du Tarikh Thabari rapporte, que Noé donna ſa malédiction à Cham & à Chanaan, ſon fils, à cauſe qu'ils ne couvrirent pas ſa nudité, ce qui eſt aſſez conforme au texte de l'Ecriture ſainte. Il ajoûte, que par cette malédiction la poſtérité de Cham fut non ſeulement aſſervie & rendue ſujette à ſes frères : mais encore que la couleur de ſa chair fut changée & devint noire.

Noé cependant voyant un changement ſi prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu, qu'il luy plût donner à ſes frères de l'amour & de la conſidération pour luy ; & cette prière de Noé fut certainement exaucée : car, ſi nous voyons encore aujourd'huy l'effet de la malédiction de ce Patriarche, la poſtérité de Cham étant eſclave par toute la terre, nous y remarquons auſſi celuy de ſa prière, puiſque cette ſorte d'eſclaves noirs eſt chérie & recherchée en tous lieux.

Cette hiſtoire a fourni une preuve de la prédeſtination abſolue à un Auteur Arabe, qui a été traduit en Turc par l'Auteur du Thiráz Almankouch.

Il dit, qu'il y a dans toutes les créatures en géneral & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu ſur elles. Qu'il eſt impoſſible qu'aucune de ces créatures puiſſe produire aucune action que celle qu'il veut, & que c'eſt la volonté de Dieu qui les produit. Que les hommes qui ne ſont qu'une eſpèce parmi toutes les autres créatures, ne peuvent s'occuper à autre choſe qu'à ce pour quoy ils ont été créez. Que nous ne pouvons pas nous emploi-

yer

yer à quelque choſe, ni en uſer comme il nous plaît. Et enfin, tout ce que nous diſons en nous-mêmes, ou que nous propoſons de faire, n'eſt pas pour nous, puiſque nous ne pouvons jamais le faire reüſſir, s'il n'eſt conforme au décret éternel de Dieu.

C'eſt icy le véritable ſentiment de tous les Muſulmans qui ſe croyent Orthodoxes, c'eſt-à-dire, ſéparez de toutes les ſectes erronnées, & quoyque ce principe ſemble ruiner abſolument la liberté de l'homme, ils ne laiſſent pas néanmoins de la croire ou plûtôt de la ſuppoſer, puiſque ſelon leur doctrine, ſans la liberté, il n'y auroit point d'Emr, ni de Nehi: c'eſt-à-dire, que ſi l'homme n'étoit pas libre, il n'y auroit point lieu de luy faire aucun commandement, ni aucune défenſe. *Voyez les titres de* Nouh, *de* Kenáan, *& de* Caous *ou* Cous fil dendán, qui eſt Chus, fils de Chanaan.

HAMADAN, Ville qui eſt la plus Occidentale de la province de Fars, ou Perſe proprement dite, diſtante d'Iſpahan de 150 lieuës Françoiſes ou environ, ſelon quelques Géographes: mais ſelon les plus celèbres, comme Naſſireddin, Ebn Haucal & Abulfeda, elle appartient au Gebál ou ancien pays des Parthes, dont Iſpahan eſt aujourd'huy la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de longitude 83 degrez, & 35 degrez, 10 minutes de latitude. Quelques autres la placent au 36 degré, 8 ou 32 minutes de latitude. La ſituation de cette ville eſt très-agréable, & la montagne nommée Alvend, qui en eſt proche, luy donne une fraîcheur ſi temperée, que les Roys de Perſe en faiſoient autrefois leur ſéjour d'été.

Les Perſans veulent que Giamſchid, qui étoit de la première dynaſtie de leurs Roys, en ait été le fondateur: Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats, particulièrement ſous Mohammed, fils de Mahmoud. Elle auroit été deſolée par Tamerlan, ſi elle ne ſe fût rachetée par deux fois en fort peu de tems.

On remarque, que cette ville a été autrefois le centre d'un grand commerce, & ſes habitans étoient ſi riches, que lorſque Mardavige la prit d'aſſaut, on chargea deux mulets des calleçons de ſoye de ceux qui y furent tuez par les Dilemites. C'eſt auſſi dans Hamadan que ſe fait le meilleur Surmeh ou collyre d'antimoine preparé pour les yeux.

Hamadan eſt encore le nom d'un pays, & tribu des Arabes de la poſtérité de Cahthan ou Jocthan dans l'Iemen, d'où deſcend la famille de Hamadan, dont nous allons parler. *Voyez auſſi* Hamadani.

HAMADAN Ben Hamdoun, nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thâlebites, qui eut trois enfans, dont le ſecond, nommé Abdallah Abulhegia, en eut deux nommez Naſſer eddoulat & Seifeddoulat, qui ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la Méſopotamie & de la Syrie.

La Maiſon de Hamadan, qui commença ſous Motádhed, étoit fort puiſſante ſous Moktafi & Moctader: car ces trois Khalifes de la race des Abbaſſides ne purent empêcher que cette maiſon ne ſe rendît ſouveraine dans Moſul, dans Mardin, dans Alep, à Kennaſſerin & en pluſieurs autres lieux des dépendances du Khalifat.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, qu'en l'année 320 ou environ de l'Hegire, Munas, Eunuque très-puiſſant auprès du Khalife Moctader, s'étant retiré mécontent

mécontent de la Cour, pour éviter les embûches de ſes ennemis, marcha avec des troupes vers Moſul, où les trois Princes, fils de Hamadan, commandoient; il croyoit trouver la ſûreté chez eux, comme chez des amis, qui lui avoient d'extrêmes obligations: mais les Hamadanites, bien loin d'aſſiſter Munas, prirent le party du Vizir ſon ennemi, & ſe mirent en campagne pour le chaſſer de deſſus leurs terres.

Daoud, cadet des Princes de cette Maiſon, ne pouvant approuver l'action de ſes frères, refuſa de les ſuivre; & ceux-cy lui en ayant demandé la raiſon, il leur dit, qu'ayant toûjours vécu ſous la protection de Munas, il appréhendoit de recevoir quelque coup de fleche s'il marchoit contre lui: car, ajoûtoit-il, ſi j'étois bleſſé à mort, j'aurois un extrême regret de mourir, chargé du reproche & de l'infamie, que porte avec ſoy l'ingratitude.

Ses frères ne ſe payant point de cette raiſon, l'obligerent abſolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de trente mil hommes contre Munas, qui n'avoit qu'une poignée de gens: mais ce petit nombre combattit ſi heureuſement, que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il appréhendoit, & les troupes de Hamadan défaites & miſes en fuite.

Munas chaſſa pour lors les Hamadanites de Mouſſal ou Moſul: mais après ſa mort, qui arriva bientôt après, ſous le Khalifat de Caher billah, les Princes de cette Maiſon Naſſer eddoulat & Seifeddoulat, enfans d'Abdallah Aboul hegia, crurent en dignité & en puiſſance, ſous le Khalifat de Radhi & ſes ſucceſſeurs, juſqu'à un tel point, qu'il y a eu peu de Sultans qui aient égalé leur magnificence. *Voyez les titres de* ces Princes.

L'on dit, que la ville & château de Houſſainiah, bâtie dans la partie de la Méſopotamie, appellée Diár Rabiah, par Houſſain, fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalouſie aux Khalifes contre les Princes de cette Maiſon. Les Khalifes démolirent ce château, mais la race de Hamadan ſubſiſta malgré eux.

La Maiſon de Hamadan deſcendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes, que leurs viſages étoient formez *lelſabahat*, pour la beauté; leurs langues, *lelfaſſahat*, pour l'éloquence; & leurs mains, *lelſamahat*, pour la libéralité. Il y a eu parmi eux d'excellens Poëtes, dont le plus illuſtre fut Seifeddoulat. L'on peut voir des échantillons de leurs ouvrages dans la première partie du livre intitulé *Jetimat al deher*.

HAMADANI, ſurnom d'Abdalgiabbár, Docteur celèbre de la ſecte des Motazales. Ce Docteur ſe trouvant un jour dans une aſſemblée de gens de lettres, où il ſurvint un des plus illuſtres d'entre les Docteurs Sunnites ou Orthodoxes, nommé Abou Ishak Al Aſfaráni, auſſi-tôt qu'il l'eut vû entrer dans la ſalle de la conférence, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles: *Louange ſoit donnée à celui qui eſt ſéparé & éloigné de tout mal par ſa ſainteté*, prétendant établir par ces paroles le ſentiment de ceux de [illegible]ecte, qui nient que Dieu ſoit l'auteur, le créateur & le principe du mal, contre l'opinion commune des Muſulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il eſt le créateur & l'auteur de l'un & de l'autre: ce qui étant ſuppoſé, on ne pourroit pas dire, que Dieu fût ſéparé, par ſa pureté & par ſa ſainteté, de tout mal.

Aſfarani entendant les paroles de Hamadani, repartit auſſi-tôt: *Louange ſoit don-*

donnée à celuy qui ne permet pas qu'aucune choſe ſe paſſe dans ſon Royaume ſans ſon ordre. Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croyent que Dieu n'eſt pas l'auteur du bien & du mal, accuſent Dieu de foibleſſe & lui imputent un défaut de puiſſance.

L'opinion des Motazales eſt communément reprouvée par les Mahometans, qui prétendent qu'elle favoriſe l'erreur des deux principes, que les Mages & les Manichéens enſeignent.

HAMADANI, ſurnom d'un Docteur Arabe, nommé Abulfadhl Ahmed, lequel a merité par ſon éloquence le titre de Bedî al Zamán, c'eſt-à-dire, le miracle de ſon ſiécle. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Mecamát* ou Lieux communs. C'eſt un recueil de pluſieurs pièces d'éloquence, que les Italiens appelleroient *Diſcorſi Academici*, & nous autres Déclamations, à l'imitation duquel Hariri a compoſé les ſiens.

Nous avons auſſi pluſieurs ouvrages de Poëſie du même Auteur, entre leſquels on trouve ce quatrain qu'il fit contre ſa propre ville.

Hamadan eſt mon pays, & je dirai à ſa louange qu'elle ſurpaſſe en laideur toutes les autres villes du monde,

Que ſes enfans ont autant de vices que ſes vieillards, & que ſes vieillards ont autant de jugement & de ſageſſe que ſes enfans.

Voyez la Bibliotheque du Roy, n°. 1132.

On dit que ce Docteur mourut, empoiſonné dans la ville de Herat en Khoraſſan, l'an de l'Hegire 398. Quelques-uns ont écrit, qu'il tomba en lethargie & qu'ayant été enterré trop-tôt, il s'éveilla & cria: il fut découvert & trouvé tenant ſa barbe à la main; mais l'horreur du ſepulcre le fit mourir. Ben Khalekan dans ſa vie.

Ali Ben Ahmed Al Hamadani a compoſé un traité de Géomantie, intitulé *Magmou Reml*, & un livre d'Ekhtiarát, ou des Elections ſur l'Aſtrologie Judiciaire.

Aboul Haſſan Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani, qui mourut l'an 521 de l'Hegire, eſt Auteur d'une hiſtoire des Vizirs d'Egypte, intitulée *Akhbár al Vouzara*, & d'une autre, dont le titre eſt *Onován al ſojar*.

HAMADOUN & Hamdoun. C'eſt le nom d'un Arabe, petit-fils de Hareth le Thaalebite, qui s'étoit rendu puiſſant en Méſopotamie. Il fut père de Hamadan, dont les enfans établirent une dynaſtie ou famille de Princes qui regnerent en Méſopotamie & en Syrie. *Voyez plus haut* Hamadan & *le titre de* Seifeddoulat.

Ebn Hamadoun ou Hamdoun eſt Auteur d'un recueil ou Florilege, qu'il a intitulé *Tedhkera* ou Memorial, dans lequel il a ramaſſé des choſes curieuſes ſur diverſes matières.

HAMAH, Ville de Syrie, que l'on croit être très-ancienne, puiſque, ſelon quelques Hiſtoriens, elle eſt la même dont il eſt parlé dans le 21 chapitre de Joſué ſous le nom de Hamoth. Elle tomba dans le partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur père, à Mohammed fils d'Omar, fils de Schahen-

henſchah, fils d'Aioub ou de Job; elle fut priſe par Holagu ſur Al Malek Al Naſſer, l'an 657 de l'Hegire, de J. C. 1258.

Le ville de Hamah fut renverſée par un horrible tremblement de terre, qui étoit arrivé dès l'an 552 de l'Hegire, de J. C. 1157, avec les villes d'Antioche, d'Emeſſe, d'Apamée, de Laodicée, de Tripoli & de pluſieurs autres: mais elle s'étoit rétablie & ne fut point ruinée comme pluſieurs villes de la Syrie, par les Mogols ou Tartares.

Al Malek Al Saleh Omad eddin Aboulfeda Iſmaïl, fils d'Al Malek Al Naſſer, y regna depuis l'an 743 de l'Hegire juſqu'en 746, qui eſt le 1345 de J. C. Ce Prince eſt celuy qui nous eſt connu ſous le nom d'Abulfeda, Auteur d'une hiſtoire & d'une Géographie. *Voyez ſon titre.*

Abulfeda donne à la ville de Hamah 60 degrez, 45 minutes de longitude, & 34 degrez, 45 minutes de latitude Septentrionale. Les Tables Arabiques de Naſſir-eddin lui donnent 34 degrez, 40 minutes, & celles d'Ulug Begh ſeulement 34 degrez de latitude.

Le Nighiariſtan rapporte, qu'un Maître d'écôle étant ſorti de Hamah pendant que le grand tremblement de l'an 552 arriva, tous ſes écôliers furent écraſez ſous les ruines du logis, & que le même étant retourné dans la ville, il ne vit perſonne qui vint s'informer de l'état d'aucun d'eux.

HAMALOUK, nom d'un fameux voleur de grands chemins, Arabe de nation & de la race de Khafagiah, lequel tenoit, avec un grand nombre de brigans, les paſſages qui ſont entre la ville d'Iezd en Khoraſſan, & celle de Schiraz en Perſe, aſſiegez. Il fallut une armée pour le défaire & Mohammed Ben Modhaffer, qui fut père de Schah Schegiâ, Roy de Perſe, fut obligé de marcher contre lui & le fit enfin perir.

HAMAN & Pigen, deux fameux Héros de la Perſe. *Voyez* leur combat dans le titre de Tagaſche ou Toguſche.

HAMANI, nom d'un Auteur qui a traduit Euclide du Grec ou de l'Arabe en Perſien.

HAMAOVI, natif de la ville de Hamah. Le Cadhi Schehabeddin Ben Abildem, Hiſtorien, eſt ſurnommé Al Hamaovi, & cité ſouvent par Aboulfeda.

Jacout Ben Abdallah porte le ſurnom de Hamaovi, & de Bagdadi. *Voyez ſon titre.*

Al Barezi, Ebn Haggiah & Hebat allah portent auſſi le ſurnom de Hamaovi, & nous avons un Hiſtorien des Ommiades, appellé abſolument Al Hamaovi.

HAMASSAH, Ouvrage de grande reputation parmi ceux qui ont cultivé la Poëſie Arabique. Abou Temam Al Thai l'a compoſé, ou plûtôt recueilli des anciens Poëtes Arabes qui ont excellé chacun dans leur genre. Mohammed Ben Houſſain Al Marzouki y a fait un commentaire, ſans lequel il ſeroit fort difficile de l'entendre.

Hamaſſi. *Voyez* Noukal ou Nokel.

HAMDALLAH, Dieu ſoit loüé. C'eſt auſſi un nom propre chez les Arabes, comme *Deo gratias* parmi les Latins. Hamdallah Moſtaovafi, ou par abrégé

gé Meſtoufi Al Cazuini, eſt Auteur du Tarikh Cozidéh ou Chronique choiſie. *Voyez ce titre.*

HAMDOUN. *Voyez* Hamadoun.

HAMDOVIAH; Mohammed Ben Ragia Ben Hamdoviah, eſt Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire.

HAMID. Abdalhamid Iahia, Ecrivain celèbre, qui a reformé les caractères Arabiques, ſous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caractères n'ont été reduits à la forme qu'ils ont préſentement que ſous les Khalifes Abbaſſides, par Ebn Baováb & par Ebn Moclah. *Voyez ces titres.*

Abougiafar Al Manſor, qui n'avoit point encore vu ces caractères en l'état où ils ont été depuis, diſoit, que les Ommiades avoient eu l'avantage au-deſſus des Abbaſſides en trois choſes, en Capitaines, en Ecrivains & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit, que les Abbaſſides n'avoient point eu juſqu'alors un Capitaine ſemblable à Hegiage, ni un Ecrivain qui égalât Ebn Hamid, non plus qu'un Crieur qui valût Baalbeki. Pour ſçavoir ce que c'eſt qu'un Crieur chez les Mahometans, *voyez le titre de* Movedhin *& celui de* Belal.

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132 de l'Hegire, & on dit à ſon ſujet: *Badat al ketabah be Abdalhamid u khotamat l'Ebn al âmid*, l'Ecriture Arabique a commencé par Abdalhamid & a été perfectionnée par Ebnalâmid.

Nous avons un ouvrage de Géometrie, qui eſt un commentaire ſur l'Euclide, compoſé par Ebn Hamid.

HAMIDEDDIN, Docteur celèbre, ſurnommé Dhârir, c'eſt-à-dire, l'Aveugle. Il avoit été diſciple de Korderi, & devint maître de Naſſafi, le jeune.

HAMIDI, on cite le Meſnad Al Hamidi, ſur quoy il faut voir le titre d'*Ethaf al hebrat*. Le livre intitulé *Aſchrât*, a été auſſi compoſé par un Auteur qui porte le nom de Hamidi.

HAMMAD, Abou Iſmaîl Hammád Ben Soliman, étoit affranchi d'Ibrahim Al Aſchâri Al Coufi, qui portoit le titre d'Al Fakih, c'eſt-à-dire, de Juriſconſulte.

Il étudia la loy Muſulmane ſous Ans Ben Malek, & reçut les traditions d'Ibrahim al Nakhai, qui les tenoit d'Alcamah, & celuy-ci d'Ebn Mâſſoud. Il devint maître du celèbre Abou Hanifah, chef de la première ſecte des quatre qui paſſent pour Orthodoxes entre les Muſulmans. On dit, qu'il donna pour regle à ſon diſciple de n'apprendre jamais plus de trois queſtions par jour.

On loue extrêmement la liberalité de ce Docteur, car il nourriſſoit tous les jours du mois de Ramadhán, pendant lequel les Muſulmans jeûnent, cinquante pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du Bairám ou Fethr, qui eſt comme leur Pâque, & leur donnoit cent drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte auſſi qu'un fameux Docteur, nommé Ben Ziád, l'étant venu voir pendant qu'il diſtribuoit ſes aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammád l'interrogea combien il lui demandoit. Ben Ziád lui répondit, pour l'étonner, mil drachmes: mais Hammád lui repliqua: J'ai déja ordonné que l'on vous en donnât cinq mil & je ne revoqueray point mes ordres. Sur cecy,

Ben

Ben Ziád lui fit le remerciment, que les pauvres ont accoûtumé de faire, Gezák allah khairan, Dieu vous le rende.

Hammàd mourut l'an 120 de l'Hegire, & il ne faut pas le confondre avec Abulcaſſem Hammád Ben Maiſſerat Al Scheibani, qui mourut l'an 165. Celui-cy fut ſurnommé Al Raoviat, c'eſt-à-dire, le Reciteur ou Conteur d'hiſtoires. Le Khalife Valid Ben Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoy on lui avoit donné ce ſurnom, il luy répondit: C'eſt que je vous reciteray, ſi vous me le commandez, cent poëmes des anciens Arabes & autant des modernes, ſur chaque lettre de l'Alphabet. Le Khalife voulut faire cette épreuve, & après en avoir ouy pluſieurs, mit un homme à ſa place pour entendre reciter le reſte, ce qui ayant été ponctuellement executé par Hammád, il reçut un preſent de cent mil dragmes d'argent des mains de Valid.

Hammád Abou Iſmail Ben Zeid eſt ſurnommé Al Baſri, parce qu'il étoit natif de la ville de Baſrah ou Baſſora. Quoi qu'il fût aveugle, il ne laiſſa pas neanmoins de profiter dans les ſciences du Muſulmaniſme ſous les Docteurs Thabet Al Benani, Aioub & Amrou Ben Dinár, & devint le maître d'Al Mobarek. Il mourut l'an 177 de l'Hegire.

Hammád Al Dabbas, Chef de Sofis. *Voyez* ſa ſucceſſion dans les titres de Konovi.

HAMZAH, fils d'Abdalmothleb, & petit-fils de Haſchem, & par conſéquent oncle de Mahomet, le faux Prophete. On l'appelle encore Abou Ommár.

Quoy que Hamzah fût frère d'Abdallah, père de Mahomet, il étoit cependant frère de lait de ſon neveu: l'on dit, qu'il ſe fit Muſulman dans la ſeconde année de la miſſion prétendue de Mahomet; & que ſon neveu l'ayant reconnu pour homme de courage & de valeur, lui donna le titre ou ſurnom d'Aſſad Allah, qui ſignifie le Lion de Dieu, & lui mit en main le premier étendart qu'il fit faire, & que l'on appella Raiat al eſlám, l'Etendart de la foy, la première année de l'Hegire.

Il fut tué l'année d'après, qui fut la ſeconde de l'Hegire, à la bataille de Bedr que Mahomet donna aux Coraiſchites: ceux-cy furent défaits, & il n'y eut que quatorze Muſulmans de tuez, du nombre deſquels Hamzah, oncle de Mahomet, ſe trouva.

HAMZAH Ben Joſef Al Schemi, Auteur d'une hiſtoire du Giorgián. *Voyez le titre de* Souli. L'Auteur du Lebtarikh cite dans la vie de Schabour Dhoulaktáf un Hiſtorien, qui porte le nom de Hamzah Al Esfahani, qui pourroit être le même que le précedent.

HAMZAH Al Caramani, Auteur d'un Commentaire ſur les Anovâr al tanzil de Beidhaovi, mourut l'an 871 de l'Hegire. *Voyez le titre de* Zaharaovi.

HAMZAH Begh, fils de Cara Ilugh Othman, eſt le troiſième Prince de la dynaſtie des Turcomans, appellée du Mouton Blanc ou des Baianduriens. Il regna, après la mort de ſon père, en Méſopotamie & en Cappadoce près de quarante ans, & mourut l'an 848 de l'Hegire, de J. C. 1444.

Il eut pour ſucceſſeur ſon neveu Gihanghir, fils d'Ali Begh, & celuy-ci laiſſa ſes Etats à ſon propre frère nommé Haſſan, ſurnommé Uzun, c'eſt-à-dire, le Long, l'an de l'Hegire 872. Cet Haſſan eſt le fameux Uſuncaſſan.

HANBAL, Ahmed Ebn Hanbal, ſurnommé Al Schibani Al Merouzi, un des chefs des quatre Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, naquit à Bagdet l'an 164 de l'Hegire & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur inſigne dans la loy, dans les traditions & dans la ſpiritualité. Les voyages qu'il fit à Coufa, à Baſſora, à la Mecque, à Medine, dans l'Iemen & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & ſa vertu le fit reſpecter par-tout.

Le Khalife Môtaſſem cependant le conſidéra ſi peu, qu'il le fit empriſonner & fuſtiger, pour avoir refuſé de dire que l'Alcoran n'étoit pas créé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas créé, fit grand bruit parmi les Muſulmans en ce tems-là, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran. Motavakkel, fils de Môtaſſem, qui ſucceda à Vathek ſon frère aîné, fit mettre en liberté Ebn Hanbal, & le renvoya chez luy chargé de préſens, au lieu de chaînes.

Ce Docteur fut toûjours depuis ce tems-là fort conſideré, juſques-là qu'Abugiafar Al Thabari fut ſuſpect d'héreſie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & avoir écrit qu'il n'étoit point ſcriptural, mais ſeulement traditionnaire. Il avoit reçu ſes traditions de Schafêi, & il les fit paſſer de luy à Bokhari & à Meſlem.

Ayant été un jour rapporté à Ebn Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faiſoit autre choſe que chanter & danſer, il dit à ceux qui s'en étonnoient: Ce ſont des amoureux; dites leur ſeulement, au lieu de les reprimender, qu'ils ſe rejoüiſſent une heure avec le Seigneur. *Dâouhom iafrahou mâ Allah ſââtan.*

L'on dit, que ce Docteur mourut avec une ſi grande reputation de ſainteté, qu'il y eut un concours de 800 mil hommes & de 60 mil femmes à ſes funerailles, & que le jour qu'il fut enterré, 20 mil perſonnes de diverſes Religions embraſſerent le Muſulmaniſme.

HANBALAH, les Hanbalites. Ceux qui faiſoient profeſſion de la ſecte d'Ebn Hanbal. Cette ſecte fit grand bruit dans Bagdet, ſous le Khalife Moctader, l'an 317 de l'Hegire. Merouzi, chef de la ſecte, avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet ſur ſon trône, fondé ſur un paſſage de l'Alcoran, qui porte: *Ton Seigneur te donnera bien-tôt une place très-conſidérable. Aſſa en iabâtéka rabboka mecaman mahmoudan.*

Les Muſulmans des autres ſectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impieté, telle qu'elle eſt & en avoient horreur: Ils ſoûtenoient, que cette place conſidérable étoit le poſte & la qualité de Mediateur, qu'ils diſoient par une autre réverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle paſſa de l'écôle dans les aſſemblées publiques, & on vint des paroles aux armes avec une telle fureur qu'il en coûta la vie à pluſieurs milliers de perſonnes, ſans que le Khalife y pût apporter aucun remède.

L'an 323 de l'Hegire, les Hanbalites devinrent ſi inſolens qu'ils marcherent en armes dans la ville de Bagdet, pillant & ſaccageant les boutiques, ſous prétexte que l'on y beuvoit du vin & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi, fils de Moctader, fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accuſe de donner un corps à Dieu & par conſéquent de le faire matériel, ce

que

que les Arabes appellent Tagieſſum, & en même tems les menace des dernieres rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Muſulmans.

HANBALI, un qui fait profeſſion de la ſecte d'Ebn Hanbal.

Ibrahim Ben Joſef, natif d'Alep, eſt ſurnommé Al Halabi & Ebn Al-Hanbali: il a compoſé un livre de politique, intitulé *Adab al ſiaſſat* & *Meſſabih wahh al riaſſat*. Il mourut l'an 950 de l'Hegire.

Il y a encore une hiſtoire, nommée Tarikh Ebn Hanbali, qui porte le titre particulier de Dorar al Habib.

Uns algelil, ou Hiſtoire de Jeruſalem, a pour Auteur Abdalrahman Al-Hanbali.

HANDASSAH, la Géometrie. Ce mot Arabe a été formé du Perſien Andáz & Endáz, qui ſignifie Meſure.

Samarcandi eſt Auteur d'un livre de cette ſcience, qu'il a intitulé *Aſchcál al táſſis fil hendaſſah*.

Abou Ali, ſurnommé Al Mohandes, le Géometre, a excellé dans cette ſcience: Il vivoit l'an 530 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Hafedh bedinillah, en Egypte, & de Raſched, fils de Moſtarſched, à Bagdet. Ce Géometre étoit ſçavant dans les lettres humaines & faiſoit de bons vers.

Les Orientaux donnent preſque toûjours à la Géometrie le nom d'Aclides ou Oclides, c'eſt-à-dire, d'Euclide, à cauſe que cet Auteur en a donné les élemens. *Voyez ce titre.*

HANDHALAH. Dagfal, ancien Poëte Arabe, eſt ſouvent nommé ſimplement Ben Handhalah.

HANI, ſurnom de Mohammed Ben Ali, mort l'an 733 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un poëme, intitulé *Argiouzát fil áraidh*, ſur l'art Poëtique.

Ebn Hani, Poëte Arabe né en Eſpagne. Il loüe extrêmement Moez le Fathimite, premier Khalife d'Egypte, dans quelques-uns de ſes ouvrages & le blâme enſuite dans d'autres.

HANIFAH. Mohammed Ben Hanifah étoit fils d'Ali & de Hanifah, ſa ſeconde femme, & on l'appelle toûjours fils de Hanifah, pour le diſtinguer de Haſſan & de Houſſain, qui étoient fils d'Ali, & de Fathimah, fille de Mahomet.

Mohammed Ben Hanifah refuſa pluſieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Ommiades lui offroient. *Voyez ſon titre propre.*

Abou Hanifah, le pere de Hanifah. Nom d'un des principaux chefs de ſectes approuvées par les Muſulmans. *Voyez ſon propre titre.*

HANIFIAH, la Secte & la Doctrine d'Abou Hanifah. Les Turcs qui la ſuivent, donnent ce nom à la foy Orthodoxe des Muſulmans.

Cette ſecte, auſſi-bien que celles de Schafei, d'Ebn Hanbal & de Malek, a eu des chefs ſucceſſeurs de ſon premier Maître & Fondateur. On remarque, qu'Ahmed Ben Ali Al Giaſſás Al Razi, maître de Naſſafi, a été le dernier de ces chefs reconnus par les Haniſites.

Abdallah Bathalmious a écrit un livre ſur les diviſions ou ſentimens différens des Haniſites.

HANTHAMAH,

HANTHAMAH, ville du pays de Sefalah ſituée ſur la mer. Ce pays de Sefalah eſt le pays de Zanguebar, & la côte de Cafrerie. *Voyez* Sefalat al dhahab. La ville, que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom de Sofala, eſt en ces quartiers-là, proche de Mozambique.

HARACTOUS. Giauberi cite Heraclite le Philoſophe, qui a poſé les atomes pour premiers principes de toutes choſes, ſous ce nom. Les Grecs & les Latins attribuent cette opinion à Democrite.

HARAM, choſe défendue par la loy, c'eſt le contraire de Halál. *Voyez ce titre.*

C'eſt auſſi une choſe ſacrée, dont l'entrée n'eſt pas permiſe à toutes ſortes de gens: un Sanctuaire comme celuy de la Mecque, ſelon la fauſſe perſuaſion des Mahometans, & le Temple de Medine où eſt le ſepulcre du faux Prophete, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux Harámani, & au genitif Harámain, qui eſt le Duel du ſingulier Harám. *Voyez le titre d'*Imam al Haramain.

L'appartement des femmes chez les Orientaux s'appelle auſſi Harám, & le quartier où elles logent dans les voyages, & dans les campemens, porte le même nom. Lorſque le Harám marche, il eſt fort dangereux à ceux qui ne ſont pas de ſervice, de ſe preſenter ſur ſa route.

HARAR, nom d'un peuple que nous appellerions comme Erpenius & autres, les Hararіens; mais il faut lire Khozar en mettant un point ſur la premiere lettre, & un autre ſur la ſeconde. Il y a cependant Ben Harrar Al Afriki, Auteur de l'hiſtoire de Mahedi d'Afrique, fils d'Abdallah, & des Fathimites.

HARB, la guerre en general: car celle qui ſe fait contre les infideles, s'appelle Gehád. *Voyez ce titre.*

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre qu'en certains mois de l'année, c'eſt pourquoy ils les tranſpoſoient ſouvent, & les intercaloient pour éluder la défenſe qui les empêchoit de ſe battre. Mahomet pour remedier à cet abus, défendit abſolument l'intercalation, que les Arabes appellent Neſſa. *Voyez ce titre.*

Diván al harb, le Conſeil de guerre, ou Cour de juſtice établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'obſervoient pas la diſcipline militaire. Lohoraſb, Roy de Perſe de la premiere dynaſtie, fut le premier qui l'a inſtitué, & cette inſtitution fut ſuivie par les Sultans, & par les Khalifes qui ont regné dans la Perſe.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent qu'en l'an 678 de l'Hegire qui eſt de J. C. 1279, la guerre étoit generale dans tout l'Orient, & particulierement celle que l'on appelle domeſtique & civile: Les Tartares, les Arabes, les Dharharites ou ſucceſſeurs de Malek Al Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie, ſe détruiſant les uns les autres.

Darb al harb, la Porte de la guerre. C'eſt le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes ſortoient, quand les Khalifes faiſoient quelque expedition militaire: on ne l'ouvroit que dans cette occaſion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alát

Alât al harb. Il y a un livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine ſage vaut mieux que mil vaillans ſoldats; car chacun de ceux-cy ne pourra tuer que quinze ou vingt au plus de ſes ennemis: mais celuy-là peut faire perir par ſa bonne conduite une armée entiere, fût-elle de cent mil hommes & plus.

Ebn al harb, nom d'un Auteur appellé autrement Ahmed Al Niſchabouri, mort l'an 230 de l'Hegire, duquel nous avons un Argiouzat ſur l'Arithmetique, & un commentaire ſur les Arbâin.

HAREBAH, ſurnom d'Abou Jâli Mohammed, dit encore Al Bagdadi Al Abaſſi, Auteur du livre intitulé *Al Sadéh u Al Baghem*, de celui qui parle trop haut, & de celui qui parle trop bas. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1286.

Ce traité eſt fait au ſujet des Arabes qui étoient taxez de parler trop haut, & trop fierement. Mahomet leur a reproché ce défaut, & les a exhortés à parler d'un ton moins élevé, & plus humble. Ces deux mots Sadeh & Baghem marquent les deux excez que l'on peut commettre en élevant, ou en abbaiſſant trop ſa voix.

HARETH, Amrou Ebn Hareth, & Hareth Ben Amrou. Khondemir donne ces deux noms au même Poëte Arabe qui eſt un des ſept Auteurs des Moallacât. *Voyez ce titre.*

HARETH Ben Câb. *Voyez* ſon teſtament, & les preceptes qu'il donne à ſes enfans, dans la Bibliotheque du Roy n°. 924. *Voyez auſſi* Haougial.

HARETH Ebn Keldat, Medecin Arabe qui vivoit du tems de Mahomet. Son regime étoit de manger le matin, d'uſer avec diſcretion du mariage, & de marcher vêtu legerement. On dit qu'il entendoit par ce dernier avis, de ne ſe point charger de debtes, & non pas d'habits. Il exerça long-tems la medecine en Perſe, & y amaſſa de grandes richeſſes; il revint de-là en Arabie, & l'on doute s'il embraſſa le Mahometiſme ou non; mais quoy qu'il en fût, il étoit des amis de Mahomet qui lui envoyoit ſouvent des pratiques.

HARETH, dit Aboul Hafs, natif de la Province de Khoraſſan, a travaillé en Arabe ſur Euclide.

Aboulhaſſan Ebn Hareth, natif de Khovarezm, a compoſé un traité d'Algebre intitulé *Eſtekſa fil gebr u mocabelah. Voyez le titre de* Gebr.

HARIADENUS, c'eſt ainſi que Paul Jove & autres Hiſtoriens Latins appellent Khaireddin ſurnommé Barbaroſſa, fameux Pyrate. *Voyez ſon propre titre.*

HARIFISCH Schoáib, Auteur du livre intitulé *Raoudh Alfaik*, les Jardins élevez & ſuſpendus, tels qu'étoient ceux de Semiramis dans Babylone. L'Auteur a donné ce titre à ſon ouvrage, parce qu'il y traite de la morale, & de la ſpiritualité la plus relevée, & la plus raffinée du Muſulmaniſme.

HARIR, Bourgade de la Province de Fars, ou Perſe proprement dite, dans laquelle un celebre Auteur qui en a tiré ſon nom, faiſoit ſa demeure ordinaire. *Voyez plus bas* Hariri.

HARIR, ce mot ſignifie en Arabe de la Soye; les Perſans, & les Turcs l'appellent ordinairement Berſchem, & Ibriſchim.

Les Perſans chez leſquels la ſoye abonde, & particulierement dans les Provinces de Dilem, de Giorgian, de Thabareſtan, & de Mazanderan, ſans parler des autres, attribuent pour l'ordinaire l'invention de la ſoye à Giamſchid, un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement, & plus ſincerement, confeſſent que l'invention de la ſoye leur eſt venuë des Chinois, de même qu'elle nous a été communiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers tems du Muſulmaniſme, c'eſt ce qui a partagé les ſentimens des Docteurs Mahometans touchant l'uſage des étoffes de ſoye dans les habits.

L'on remarquera ſeulement icy que la ſoye étant regardée par les Muſulmans comme une choſe impure, à cauſe que ce n'eſt autre choſe que la bave d'un inſecte, il a été decidé d'un plein conſentement de tous leurs Docteurs qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de ſoye, ce qui s'appelle en Latin tiré du Grec *Holoſericum*, ne peut pas vacquer à la priere journaliere qui eſt commandée par la loy.

C'eſt ce qui leur fait dire que le Safi harir, qui eſt proprement l'*holoſericum*, eſt Harám, c'eſt-à-dire, défendu ſelon la loy, ce qui n'empêche pas que les moins ſcrupuleux n'en portent.

Les Perſans diſtinguent la ſoye en Kenar ou Ardaſſe, qui eſt la plus groſſiere dont on fait les franges, & les cordons; & en Lagian ou Legi, comme nos Marchands l'appellent, laquelle ſert à la fabrique des étoffes.

HARIRI, ſurnom d'Abou Mohammed Al Caſſem Ben Mohammed. Ce ſurnom lui fut donné à cauſe qu'il demeuroit dans une Bourgade de Perſe nommée Harir; car d'ailleurs il avoit pris naiſſance dans Baſſora, d'où il eſt encore ſurnommé Al Baſri.

Il compoſa un ouvrage ſous le titre de *Mecamát*, à l'inſtance d'Abou Schirvan Khaled, Viſir du Sultan Mahmoud de la race des Selgiucides, lequel eſt eſtimé un chef d'œuvre d'éloquence Arabique. Il contient cinquante diſcours, ou eſpeces de déclamations ſur differens ſujets de morale, & chacun de ces diſcours porte le nom du lieu où il a été recité.

Cet Auteur nâquit l'an de l'Hegire 446 & mourut l'an 515 ſous le regne de Moſtarſched vingt-neufvième Khalife de la race des Abbaſſides.

Okberi Al Bagdádi a fait une explication des mots difficiles qui ſe rencontrent tant dans la proſe, que dans les vers de cet ouvrage, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 1120, & pluſieurs autres Auteurs y ont fait de juſtes commentaires, entre leſquels celuy d'Al Motharezi Al Schirazi eſt le plus eſtimé. *Voyez le titre de* Mecamát, Ce mot ſignifie proprement en Arabe ce que les Rhetoriciens appellent Lieux communs.

Il y a un Ahmed Ben Abou Sâid ſurnommé Al Hariri, qui a travaillé ſur les Sphæriques de Menelaus. Jaffi a fait la vie d'Abu Mohammed Al Hariri dans l'article 148 de ſon hiſtoire.

HARKEL, l'Empereur Heraclius. Les Chrêtiens Orientaux, comme Ebn Amid, & Ebn Batrik, écrivent que Heraclius étoit Melkite, c'eſt-à-dire, Orthodoxe, & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les ſieges que les Jacobites,

ou

ou Eutychiens, avoient envahis : mais que ſur la fin de ſa vie, il devint Maronite, c'eſt-à-dire, comme Ebn Batrik l'explique, Monothelite.

Le même Auteur ajoûte que les habitans de la ville de Hems qui eſt Emeſſe, ne le voulurent pas recevoir dans leur ville, à cauſe qu'il étoit Marouni; ce qui l'obligea à paſſer de cette ville au Monaſtere de Maroun où il fit de fort grands preſens.

Les Maronites d'aujourd'huy qui ſont Catholiques Romains, ne conviennent pas de ce fait, car ils ſoûtiennent fermement que la Religion Melkite ou Catholique s'eſt toûjours conſervée parmi eux dans le Mont Liban, & que l'Abbé Maroun à qui ils donnent le titre de Saint, étoit fort Orthodoxe.

Les Chrêtiens d'Orient attribuent beaucoup de choſes à cet Empereur, qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Hiſtoriens Grecs & Latins.

HARMANI, les Arabes appellent ainſi les deux plus grandes Pyramides d'Egypte. *Voyez le titre d'*Ehrâm, *ou de* Herem.

HARMOZAN, nom d'un Seigneur Perſien qui étoit Gouverneur de la Province d'Ahováz, & de Schouſter pour Iezdegerd Roy de Perſe. Il ſe trouva aſſiegé dans l'un de ſes châteaux par les Arabes du tems d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, l'an de l'Hegire 17 & fut obligé, faute de ſecours, de ſe rendre à eux à bonne compoſition.

Le chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faiſoit ſa reſidence dans la ville de Medine, qui étoit pour lors le ſiege de l'Empire des Muſulmans, on le conduiſit d'abord à la grande Moſquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoûtumé de s'y aſſembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda auſſi-tôt à ſon conducteur où étoit Omar, & Omar s'étant reveillé au bruit que l'on fit, alla auſſi-tôt ſe placer ſur ſon trône, pour le recevoir avec honneur, & après avoir loüé Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de ſon merite, & de ſa qualité pour embraſſer le Muſulmaniſme, il commanda qu'on luy ôtât ſes habits, & que l'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant enſuite entretenu de pluſieurs choſes, Harmozan demanda à boire, la coûtume étant parmi les Orientaux que, lorſque deux perſonnes ont bû enſemble, ou que quelqu'un a bû en preſence d'un autre, ils ſe tiennent reciproquement dans une entiere ſûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, & pour ainſi dire, commenſaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoy il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit pour s'aſſurer de ſa vie. Vous êtes en toute ſeureté, lui repliqua Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous délivrer de cette crainte: Harmozan après la parole qu'Omar lui eut donnée, s'abſtint de boire, fit profeſſion du Muſulmaniſme, & devint un bon Neophyte au rapport de Ben Schohnah.

Le même Auteur rapporte au ſujet de la boiſſon, que Saladin ayant fait quelques Chrêtiens priſonniers, leur fit apporter à boire pour les aſſurer de leur vie, & qu'un d'eux auquel il ne vouloit pas pardonner, voulant boire, il l'en empêcha, & lui coupa lui-même la tête à la preſence des autres.

HAROUN Al Raſchid, frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le cinquiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il commença à regner l'an 170 de l'He-

gire, auſſi-tôt après la mort de ſon frere, en vertu de la ſubſtitution que ſon pere avoit faite. C'eſt celuy que nos Hiſtoriens appellent Aaron Roy des Sarrazins, ou de Perſe, qui fit des preſens à Charlemagne. L'on peut remarquer une action toute ſemblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur ſucceſſion à trois de leurs enfans.

Haroun donna à Mamon ſon ſecond fils tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, à ſçavoir, la Perſe, le Kerman, les Indes, le Khoraſſan, le Tabareſtan, le Zabul, & le Cabul, avec le Mavaralnahar ou pays de de-là le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Meſopotamie, l'Aſſyrie, la Medie, la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, & toute l'Afrique juſqu'aux derniers confins de l'Occident, avec la dignité de Khalife. Et Motaſſan ſon troiſième fils, qui avoit été comme oublié, n'eut que l'Armenie, la Natolie, la Georgie, la Circaſſie, & tout ce que les Khalifes poſſedoient au deſſus, & aux environs du Pont Euxin. *Khondemir. Lebtarikh.*

La dignité de Khalife paſſa de l'aîné au ſecond, & du ſecond au troiſième; car ces trois freres ſuccederent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'après ſa mort, Amin lui ſuccederoit à la dignité de Khalife, & qu'il feroit ſon ſejour dans Bagdet, ville Capitale, & Imperiale du Muſulmaniſme; que Mamon feroit ſa reſidence dans Merou ville Royale du Khoraſſan, & qu'il ſuccederoit à ſon frere au Khalifat, & à tous ſes Etats après ſa mort, à l'excluſion de ſes neveux.

Après avoir fait ce partage, il fit jurer ſes enfans & tous les Grands de l'Empire, qu'ils acceptoient cette diſpoſition & qu'ils ne s'en départiroient jamais; & pour la rendre plus authentique, il en fit attacher les lettres patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque, après les avoir fait promulguer ſur le feuil prétendu ſacré de la Caabah, ou Maiſon quarrée.

Lorſqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque, elle tomba des mains de celuy qui la tenoit, & fut emportée par le vent; cet accident fit juger à la plûpart de ceux qui étoient preſens à cette action, que la concorde de ces freres ne ſeroit pas de longue durée, & que ce qui venoit d'arriver ne pouvoit être qu'un très-mauvais augure.

Ce Prince, comme il a été déja remarqué cy-deſſus, avoit été comme aſſocié au Khalifat avec ſon frere aîné Hadi, par le teſtament de Mahadi leur pere; car c'eſt ainſi que les Arabes parlent; cependant Hadi qui n'étoit pas content de cette aſſociation, avoit cherché avant ſa mort tous les moyens de faire paſſer cette dignité à ſon fils nommé Giafar.

Après ſa mort, Giafar ne manqua pas de partiſans qui voulurent faire valoir ſon droit: mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte, il fallut que le neveu cedât à l'oncle, ce qu'il fit de lui-même, & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun pendant ſa vie privée, ſe trouva un jour ſi accablé des traverſes que ſon frere lui faiſoit ſouffrir, qu'il voüa de faire à pied le pelerinage de la Mecque, s'il en pouvoit être délivré. Lorſqu'il fut parvenu au Khalifat, pluſieurs de ſes courtiſans lui remontrerent, qu'il n'étoit point obligé de ſatisfaire à ce vœu: mais les Docteurs de la loy qu'il conſulta, ayant répondu tous unanimement, qu'ils l'y croyoient obligé, il partit l'an 179 de l'Hegire, de Bagdet à pied, & continua ainſi ſon voyage juſqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute ſa route les chemins couverts de tapis, &

de

de diverſes étoffes de prix; & l'on a remarqué auſſi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pelerinage de la Mecque. *Thabari.*

Haroun fut ſurnommé Al Raſchid, le Droiturier, ou le Juſte: & l'on dit que lorſqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi ſon frere, & par conſequent de ſon exaltation au Khalifat, il vacquoit à la lecture de l'Alcoran, & qu'auſſi-tôt après, il apprit que Mamon ſon fils étoit né. Ce rencontre fit que les Arabes ont depuis ce tems-là appellé ce jour qui fut le ſeizième du mois Rabiâ al aoval, de l'année cent & ſoixante dixième de l'Hegire, le jour des Haſchemites, parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux, & la vie à l'autre.

Les Abbaſſides ſont appellez Haſchemites, à cauſe que leur famille étoit une branche de la tige, & de la Maiſon de Haſchem, de laquelle Mahomet deſcendoit auſſi.

Cette avanture de la mort de Hadi, & de la naiſſance de Mamon arrivée au même jour, fait dire à l'Auteur du Nighiariſtan que le monde eſt ſemblable à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entierement de quelque deſſein; car l'ouvrier n'y peut rien ajoûter, s'il n'en efface quelque choſe. *Jekitchun reved diker aied begiai.* Ainſi dans ce monde l'un s'en va, & l'autre prend auſſi-tôt ſa place.

Mahadi ayant laiſſé à Haroun pour arrhes de la ſucceſſion à laquelle il l'avoit appellé après ſon frere, un très-beau rubi qu'il portoit au doigt, l'envie prit au Khalife ſon frere de le retirer de ſes mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre, lorſqu'un Eunuque vint de ſa part la lui demander. Cette demande le mit en une ſi grande colere qu'après avoir reproché à ſon frere, qu'il étoit très-injuſte de lui vouloir ravir ce qui lui étoit ſeul reſté de conſiderable parmi les meubles de la ſucceſſion de Mahadi leur pere, pendant qu'il poſſedoit lui ſeul de ſi grands Etats, & de ſi riches treſors, il ôta ce rubi de ſon doigt, & le jetta dans le courant du Tigre.

La mort de ſon frere étant arrivée cinq mois après, Haroun dans le tems qu'il prit poſſeſſion du Khalifat, ſe ſouvint de ſon rubi, & commanda à des plongeons de l'aller chercher au lieu où il l'avoit jetté. La peſche en fut ſi heureuſe, que la premiere choſe que les plongeons trouverent ſous leurs mains, fut ſa bague, ce qui fut regardé comme le preſage du bonheur dont il devoit joüir pendant ſon regne. *Mirkhond.*

Ben Schohnah rapporte une circonſtance particuliere ſur ce fait; il dit que ce Prince paſſant ſur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jetté ſon rubi dans l'eau, tira de ſon doigt une bague de plomb qu'il jetta dans la riviere, & qu'en même tems les plongeons ayant été commandez pour la chercher, rapporterent au lieu de l'anneau de plomb, celuy où étoit ce rubi d'une ineſtimable valeur. Il dit auſſi que cet accident fut pris alors pour un prognoſtique aſſeuré du bonheur, & de la durée de ſon regne.

Ben Schohnah rapporte cette hiſtoire l'an 560 de l'Hegire, au ſujet du rubi que Saladin avoit perdu, & qui fut auſſi heureuſement retrouvé.

L'hiſtoire de l'anneau de Polycrate trouvé dans le ventre d'un poiſſon qui lui fut ſervi à table, a beaucoup de rapport à celle-cy, ſinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le preſage d'un très-grand malheur, tel que fut celuy qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara l'an de l'Hegire 175, de J. C. 791, ſon fils aîné Mohammed ſurnommé Amin pour ſon ſucceſſeur, & l'année 182, il lui donna pour collegue,

gue, & ſucceſſeur deſigné ſon ſecond fils nommé Mamoun ou Almamon, comme il a déja été dit: on ajoûtera ſeulement ici que cette déclaration d'un ſucceſſeur eſt appellée en Arabe Velaiat Ahed.

L'an de l'Hegire 193, qui eſt celuy de la mort de Haroun, ſelon Khondemir, cet Hiſtorien raconte que l'année precedente Haroun étant à Raccah en Meſopotamie, avoit vu en ſonge une main ſur ſa tête qui tenoit une poignée de terre rouge; qu'en même tems il avoit entendu la voix d'une perſonne qui, profera diſtinctement ces paroles: Voici la terre qui doit ſervir de ſepulture à Haroun, & qu'ayant demandé ſur cela quel devoit être le lieu de ſa ſepulture, la même voix avoit répondu, Thous.

Haroun ſe trouvant à ſon reveil effrayé par ce ſonge, entra dans une profonde melancholie: ſon Medecin ordinaire nommé Gabriel, fils de Bakhtiſoû, Chrêtien de Religion, qui le voyoit tous les matins, s'en étant apperçu, lui demanda quelle pouvoit être la cauſe d'une ſi profonde triſteſſe, le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en ſonge. Le Medecin lui dit que les ſonges n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de nôtre corps envoyent au cerveau, qu'il n'y avoit aucun ſujet de s'en affliger, & que le voyage qu'il alloit faire en Khoraſſan pour appaiſer la rebellion que Rafiê, fils de Leits, y avoit ſuſcitée, avoit donné lieu à cette imagination. Qu'au reſte il n'y avoit point de meilleur remede pour diſſiper ſon chagrin que de chercher à ſe bien divertir.

Le Khalife ſuivit le conſeil de ſon Medecin. Pour cet effet il ordonna un regal magnifique qu'il fit durer pendant pluſieurs jours, & fit paſſer ainſi ſa melancholie. Cette fête étant finie, il ſe mit en chemin à la tête de ſon armée, & il étoit déja arrivé dans la Province de Giorgian, lorſqu'une maladie aſſez legere d'abord commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entierement calme; ſa maladie qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khoraſſan pour y être plus en repos; il ne fut pas plûtoſt arrivé dans la ville de Thous, que ſon mal croiſſant de jour en jour, il fit appeller ſon Medecin; & lui dit: Te ſouviens-tu, Gabriel, de ce que je te dis à Raccah? Nous voicy enfin à Thous, qui eſt le lieu où je dois être enterré: envoye un de mes Eunuques me chercher une poignée de terre des environs de la ville. L'Eunuque nommé Meſrour, qui étoit de ſes plus confidens, en alla prendre, & la lui preſenta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi nud, ce que Haroun n'eut pas plûtoſt apperçu, qu'il s'écria: En verité voici la terre, & voici le bras que j'ay vu en ſonge. Le trouble ſaiſit auſſitôt ſon eſprit, & ſa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours après ce ſpectacle affreux, & fut enterré dans le lieu où le ſepulcre de l'Imám Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'huy Meſchhad.

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fol qui ſe diſoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir: & l'entendre, pour éprouver ſi c'étoit veritablement un fol ou un impoſteur. Il lui dit: On me preſenta ces jours paſſez un homme qui faiſoit le fol, & qui vouloit paſſer pour un Prophete envoyé de Dieu: Je le fis mettre en priſon, on lui fit ſon procez, il fut condamné, & on lui couppa le col.

Le fol après avoir entendu ces paroles, lui dit: Vous avez fait en cette occaſion ce que devoit faire un de mes fideles ſerviteurs; cette action m'eſt fort agreable; car je n'avois point accordé le don de Prophetie à ce miſerable, & il

il n'avoit reçu aucun ordre, ni mission de ma part. L'Auteur des Lathaif, qui raconte cecy, dit selon les principes du Musulmanisme, que celui qui est veritablement égaré & privé de l'usage de la raison, ne dit ordinairement que ce qui est vray; car c'est Dieu qui parle en lui. Au contraire celui qui se dit Prophete ou Envoyé de Dieu, ne l'étant pas, est un imposteur & ne peut dire que des mensonges. La folie d'un homme qui dit, *Je suis Dieu*, consiste dans cette parole, *Moy*, dont l'insensé ne comprend ni les bornes, ni l'étendue.

La plûpart des Mahometans croit, que les fols sont agitez de l'esprit de Dieu, & ils les reverent ordinairement comme des Saints extasiez & transportez de l'amour divin. Nous disons aussi communément, que la verité est dans la bouche des fols & des enfans.

Ce Khalife étant en Egypte, dont il s'étoit rendu le maître, dit un jour à ses courtisans: Le Roy de ce pays-cy se vantoit autrefois d'être Dieu, je veux en haine de cet orgueil en donner le gouvernement au plus chetif de mes esclaves. Il choisit pour cet effet Hozaib, qui étoit Ethiopien de nation & d'un esprit fort grossier. Ce Roy, qui se vantoit d'être Dieu, est Pharaon, duquel il est rapporté dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Nazeat*, qu'il disoit à ses peuples ces paroles: *Je suis le plus grand & le plus puissant de tous vos Dieux.* Et celles-cy: *Je suis vostre souverain Dieu & Maistre.*

On rapporte au sujet du peu d'esprit de Hozaib, que les Egyptiens, se plaignans à luy de ce que le Nil avoit emporté par son débordement tout le cotton qu'ils avoient semé sur ses rivages, il leur dit pour toute consolation: Pourquoy n'y semiez-vous pas de la laine? Croyant que la laine se semoit de même que le cotton. On pourroit pourtant dire, ce me semble, à la décharge de ce Gouverneur, que ce fut un trait d'esprit, par lequel il vouloit leur faire entendre, qu'au lieu de semer du cotton si près du Nil, ils y devoient faire paître leurs moutons que le Nil n'auroit pas emportés, & qui leur auroient fourni de la laine. Sáadi cependant cite la réponse de Hozaib pour une marque de sa stupidité.

L'Auteur du Nighiaristan dit, en parlant du Khalife Haroun Raschid, que l'Empereur des Grecs luy ayant fait present de plusieurs épées excellentes, ce Khalife les couppa toutes par le milieu, comme il auroit fait des raves, avec son Samsamah, en presence de l'Ambassadeur qui lui avoit apporté ce present. Ce Samsamah étoit une épée, qui lui étoit venue entre les mains des dépoüilles d'Ebn Dakikán, un des derniers Roys de l'Iemen de la famille des Hemiarites: mais l'on dit, qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe, nommé Amrou Ebn Maadi Carb, sous le nom duquel elle est plus connue.

Algiazabi & Ahmed Ben Josef en font mention dans l'histoire des Hemiarites. On dit, qu'il ne parut pas la moindre breche à la lame de cette épée, après l'épreuve que Haroun en eut faite: ce qui prouve la force de son bras, aussi-bien que la bonté de l'épée; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince, qui se plaignit qu'elle ne faisoit pas l'effet qu'il en attendoit, ce brave homme lui fit dire, qu'il ne lui avoit pas envoyé son bras avec son épée.

Cet Empereur Grec, duquel il est fait mention dans cette histoire, est Nicephore, lequel refusant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Impératrice Irene avoit accordé de luy payer, lui fit sçavoir, par ce present d'épées, qu'il étoit plus disposé à luy faire la guerre, qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant

dant n'attendit pas que Nicephore la lui déclarât, il vola comme un aigle juſques aux portes de Conſtantinople & prit la ville d'Heraclée.

Je ne m'arrête pas beaucoup ſur les expéditions militaires de ce Prince, parce qu'elles ſont décrites dans l'hiſtoire Saracenique, dans Abulfarage & dans Eutychius, qui ſont entre les mains d'un chacun : mais je tâche de ramaſſer ce que j'ay trouvé de luy dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit fort les gens de lettres & cultivoit lui-même les ſciences : Il ſe faiſoit expliquer le livre fameux, intitulé *Maoutha*, par Malek même qui en eſt l'Auteur ; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication ſe faiſoit, afin qu'il n'y eût que lui & ſes enfans qui l'entendiſſent, ce Docteur lui dit hardiment, que la ſcience ne profitoit point aux Grands, à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faiſoit des ſciences, il faut voir l'hiſtoire de Taovadud Khatoun & de Haroun dans ſon titre particulier, auſſi-bien que divers ouvrages des anciens auteurs qu'il a fait traduire en Arabe, dont le détail ſe peut voir en pluſieurs titres de cette Bibliotheque, qu'il ſeroit inutile & ennuyeux de repeter ici.

Je remarquerai icy cependant les principaux titres, où l'on trouvera des choſes conſidérables qui regardent ce Khalife. *Voyez* donc ceux d'Abou Joſef, d'Aſmâi, de Manghé, Médecin Indien, de Mobarek, d'Abou Naovas, d'Ebn Adhem, des Beramekah ou Barmecides, de Moſuli, de Bahaloul, de Sibouieh, de Zohak, de Keſſai, de Sammâk, de Zebeidah, d'Ibrahim, fils de Mahadi, de Giafar & de Fadhel ben Iahia, d'Iahia, fils de Khaled, de Hagge, de Hadi, de Mahadi, &c.

Ben Caſſem remarque, que le fort château de Saffâf dans la Natolie, appellé aujourd'huy Belegek par les Turcs, fut pris ſur les Grecs par Haroun, qui obligea l'Empereur Nicephore de luy payer tribut ; mais que les Grecs le reprirent ſur les Arabes & le conſerverent juſqu'au tems d'Othman, fils d'Ortogrul, fondateur de la dynaſtie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife, on ne peut pas omettre ce qu'il dit, ſelon Sâadi, à Amin, ſon fils, qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah ſa mère ; car après avoir conſulté ſes officiers de juſtice ſur la peine que cet homme meritoit, il conſeilla à ſon fils de lui pardonner, & lui dit, qu'il feroit en cela l'action, & le devoir d'un grand Prince ; mais que s'il ne pouvoit pas abſolument reprimer ſon deſir de vangeance, ni ſe vaincre ſoy-même dans une ſi belle occaſion, il pouvoit dire autant de mal de la mère de cet homme, que cet homme en avoit dit de la ſienne.

L'Auteur du Rabî alabrar raconte, que Haroun marchant à la tête de ſon armée, une femme vint ſe plaindre à luy de ce que ſes ſoldats avoient pillé ſa maiſon. Il lui répondit ſur le champ : Ne ſçavez-vous pas ce qui eſt écrit dans l'Alcoran, *Ennalmoleuk edha da khalou keriat affâdouha:* Lorſque les Princes paſſent en armes par un lieu, ils le détruiſent. La femme lui repliqua auſſitôt : J'ai lu auſſi dans le même livre ces paroles : *V Telka boiouthom Khaoviat bema dhalemou. Mais les Maiſons de ces Princes ſeront déſolées, à cauſe des injuſtices qu'ils ont commiſes.* Cette repartie hardie & ſçavante d'une femme fut ſi bien reçue par ce Khalife, qu'il donna auſſi-tôt l'ordre de reparer tout le dommage qu'elle avoit ſouffert.

Il avoit pris pour ſon maître en Droit le celèbre Docteur Aſmâi, lequel voulant ſouvent examiner les choſes à la rigueur de la loy, lui auroit fait faire ſouvent de mauvais pas, s'il ne ſe fût tenu fort ſur ſes gardes: c'eſt pourquoy il lui diſoit ſouvent: *Enta ââlem menna u nahn ââkel mennak. Vous êtes plus ſçavant que moy; mais j'ay plus d'eſprit & de prudence que vous. Voyez le titre d'*Aſmâi.

La ville de Tauris, ſi fameuſe dans la Perſe, fut bâtie ſous le regne de Haroun Raſchid, par Zebeidah ſa femme, mère du Khalife Amin, qui lui ſucceda l'an 192 ou 193 de l'Hegire. *Voyez* Tabriz.

HAROUN Ben Ahmed, ſurnommé Al Menaggem, l'Aſtrologue, eſt l'Auteur d'une hiſtoire des plus celèbres Poëtes Arabes, qu'il a intitulée *Barè fi ſchoâra.* Il mourut l'an 288 de l'Hegire.

Houſſain Ben Haroun Giâfar, eſt Auteur de quelques écrits ou dictées ſur la loy, que les Arabes appellent Amali.

HAROUN, c'eſt le nom d'Aaron, frère de Moyſe; il s'écrit comme celuy du Khalife dont l'on vient de parler: mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrêtien, comme d'Aaron, Prêtre d'Alexandrie, Médecin, il s'écrit Ahroun ou Ahron.

HAROUNI, Château de l'Iraque Babylonienne, que le Khalife Haroun, dit Al Vathek fils de Motaſſem, fit bâtir pour y faire ſa demeure, après avoir quitté celuy de Sermenrai, que ſon père avoit fait fortifier.

HAROUSCHIR, nom d'un Capitaine-général des armées de Houſchenk, troiſième Roy de la première dynaſtie des Perſes, qui pénetra juſqu'au pays des Ichthyophages. *Voyez le titre de* Mahiſer. C'eſt une tradition fabuleuſe.

HARRAN, Ville de Meſopotamie, que les Latins ont appellé *Carrhæ*, fort fameuſe par la défaite de Craſſus & des armées Romaines.

Les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Begh luy donnent 73 degrez de longitude, & 36 degrez, 40 minutes de latitude Septentrionale.

Harrani, un homme natif de cette ville & même du pays où elle eſt ſituée, qui eſt appellé en particulier Diár Modhàr, du nom d'une tribu d'Arabes qui s'y eſt habituée.

Thabeth Ben Corrah, qui nous eſt connu ſous le nom de Thebir, eſt ſurnommé Al Sabi Al Harrani, Sabien de Harran. *Voyez ſon titre particulier.*

Giaber Ben Sinan porte le même ſurnom. *Voyez auſſi ſon titre.* C'eſt Geber.

Mohammed Ben Giaber Ben Sinan, outre le ſurnom de Harrani, porte auſſi celuy de Battani, c'eſt Albategnius. *Voyez* Battani.

Les Sabiens, deſquels il ſera parlé dans le titre de Sabi, portent tous le ſurnom de Harrani, à cauſe que la ville de Harran étoit, pour ainſi dire, la Metropole de leur Religion: & comme ils prétendent, que le Patriarche Abraham ſoit leur premier Legiſlateur, ils ne font point de difficulté de l'appeller Ibrahim Al Sabi Al Harrani.

Nous avons encore un Auteur nommé Takieddin Ben Teimiah, ſurnommé Al Harrani, qui a compoſé un livre intitulé *Meſſilat fil Kenais*, où il traite des

Egliſes des Chrêtiens, des Synagogues des Juifs, des Temples des Mages; & traite la queſtion ſi les Muſulmans les doivent démolir ou non.

HASCHAISCHI, un Botanique, un Herboriſte, Surnom de Takieddin, qui s'eſt rendu celèbre par la confection de la theriaque, vers l'an 670 de l'Hegire.

Haſchâſch a auſſi la même ſignification. Ebn Beithar, fameux Botanique, eſt ſurnommé Al Haſchâſch.

HASCHEM, nom d'une des plus anciennes Tribus des Arabes, que l'on met au nombre de celles dont il ne reſte que le nom.

C'eſt auſſi le nom du fils d'Abdalmenaf, qui fut père d'Abdalmothleb, père d'Abdallah & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Les Muſulmans prétendent que le ſepulcre de Haſchem, biſayeul de Mahomet, eſt dans la ville de Gaza en Paleſtine. *Voyez le titre de* Gaza.

Il faut remarquer ici que cet Haſchem, qui eſt biſayeul de Mahomet, l'eſt encore d'Ali, qui étoit fils d'Abuthaleb, fils d'Abdalmothleb, fils de Haſchem, duquel deſcendent auſſi les Khalifes Abbaſſides, qui ſe qualifioient, à cauſe de cette origine, Haſchemites.

Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race d'Abbas, qui étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, dont nous venons de parler, fit bâtir l'an 134 de l'Hegire, auprès d'Anbar, une ville qu'il nomma Haſchemiah, où il transfera le ſiége du Khalifat qu'il avoit tenu juſqu'alors à Coufa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom pour perpetuer la mémoire de ſa famille, qui touchoit de ſi près à celle de Mahomet, & ce fut dans cette même ville qu'il mourut l'an 136 de la même Hegire.

Abou giafar Al Manſor, ſon frère & ſon ſucceſſeur, demeura auſſi dans la ville de Haſchemiah, juſqu'en l'an 145, qu'il prit la réſolution de bâtir la ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN, les Haſchemites. Ceux de la race de Haſchem ont eu toûjours la réputation d'être génereux & liberaux. L'Auteur du Nighiariſtan écrit que Vaked, qui vivoit ſous le Khalifat d'Almamon & qui mourut l'an de l'Hegire 207, avoit deux amis, dont l'un étoit Haſchemite, c'eſt-à-dire, de la famille de Haſchem & ainſi proche parent des Abbaſſides; que ces trois amis étoient liez ſi étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroiſſoient avoir qu'une ſeule ame. C'étoient, dit-il, de ces amis, qui ſont bons dans tous les tems, car dans la proſperité l'on joüit agréablement de leur compagnie, & l'on en tire du ſecours & de la conſolation dans l'adverſité: ils font honneur à la Religion & aſſaiſonnent en même tems tous les plaiſirs de la vie.

Dans le tems que Vaked étoit dans ſa plus baſſe fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, ſa femme lui dit: Je ne murmure point contre la Providence de ce qu'elle nous a reduit à un état ſi miſérable, & je ſupporte patiemment toutes nos diſgraces: mais voicy la fête qui approche, & je vous avoüe que j'auray beaucoup de peine à voir mes enfans avec des habits déchirez, tandis que ceux de nos plus proches parens ſeront bien vêtus & parez; il faudroit trouver quelque expédient qui nous mît à couvert de cette honte.

Vaked, après avoir cherché long-tems dans ſon eſprit de quoy remedier à l'inconvenient que ſa femme appréhendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à ſon ami le Haſchemite. Ces deux mots furent : *Je ſuis en neceſſité & la fête approche.*

Auſſi-tôt que ce généreux ami eût reçu ſa lettre, il envoya pour réponſe une bourſe cachetée de ſon cachet, ſemblable à celles dans leſquelles on envoye les lettres, laquelle étoit pleine d'or. Vaked ſurpris de ce préſent, ſe rendit auſſi-tôt chez ſon ami, pour apprendre de luy s'il n'y avoit point d'équivoque; mais l'ami, auſſi-tôt qu'il l'eût apperçu, fit appeller leur troiſième ami, & leur dit à tous deux : Voicy tout l'argent que j'ai chez moy preſentement, trouvez bon que nous le partagions entre nous pour ſubvenir à nos beſoins communs.

HASCHIAH, Frange, Bordure. C'eſt auſſi par métaphore, la marge d'un livre, & ce que l'on écrit deſſus pour éclaircir, ou pour refuter le texte d'un Auteur.

Haſchiat al Keſchâf, les Notes marginales ou Scholies ſur un Commentaire fort ample de l'Alcoran, intitulé *Keſchâf.*

HASCHISCH, Herbe. *Voyez plus haut le titre de* Haſchaiſchi. Haſchiſchah. *Voyez* Benk.

Gioun al haſchiſch, le Golfe des Herbes. *Voyez* Gioun & Mirbath. Ce Golfe eſt dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe.

HASNA, Ville du pays d'Iagiouge, ſituée proche la muraille ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboreens, qui ſont les Scythes les plus Septentrionaux. Ce pays, nommé par les Orientaux Jagiouge & Magiouge, eſt celuy d'où doivent ſortir Gog & Magog, deſquels il eſt fait mention dans l'Apocalypſe, au chapitre 20. *Voyez le titre d'*Iagiouge.

HASNOUN, Médecin Chrêtien, natif de la ville de Roha ou Edeſſe, qui ſe rendit celèbre dans la Syrie & dans la Méſopotamie, ſous le Khalifat de Moſtanſer billah. Il mourut & fut enterré dans l'Egliſe des Jacobites d'Alep l'an 625 de l'Hegire.

HASSAB, Calculateur. Arithmeticien. *Voyez* Heſſâb.

Haſſab & Haſſeb, nom d'une ville qui eſt ſur le chemin de Gaour ou Gour, à la ville de Herat en Khoraſſan.

HASSAF, ſurnom d'Ahmed Ben Amrou, Auteur du livre intitulé *Ahcâm al ovak fi*, des loix & des Ordonnances qui regardent les fondations & les legs pieux, que les Muſulmans font aux Moſquées & aux Hôpitaux.

HASSALBAN, les Turcs appellent ainſi le Benjoin, gomme odoriferante. Ce mot a été derivé ou corrompu de celuy de Ban. *Voyez ce titre.*

HASSAN, fils aîné d'Ali & petit-fils de Mahomet, par ſa mère, ne fut, après la mort de ſon père, reconnu Khalife que dans l'Arabie & dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée. Moavie, qui poſſedoit la Syrie & l'Egypte, fut pro-

clamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué, & il refusa de reconnoître Hassan, parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Hassan avoit plûtôt hérité de la piété de son père que de sa valeur ; car il étoit d'une humeur fort pacifique, & très-attaché à la pratique & aux exercices de la Religion Musulmanne: de sorte que ne se jugeant pas assez fort pour resister à Moavie, ayant d'ailleurs une très-grande horreur de l'effusion du sang des fidèles, & se voyant maltraité & presque abandonné par les Iraquiens, il s'accommoda avec Moavie & renonça en sa faveur au Khalifat.

Après cette abdication, il resolut de mener une vie privée dans la ville de Medine, où il mourut l'an 49 de l'Hegire, empoisonné, comme l'on croit, par sa femme, que Moavie avoit subornée.

On ne donne au Khalifat de Hassan que six mois de durée : cependant les Persans prétendent, qu'il a été l'Imám ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Musulmans jusqu'à sa mort, & qu'il laissa à Houssain, son frère, la succession dans cette même dignité, de sorte que, selon le sentiment des Persans & de tous les Schiites ou Sectateurs d'Ali, ces deux frères ont été avec leur père les trois premiers Imáms ou Chefs du Musulmanisme. *Khondemir. Voyez le titre d'*Imám.

Quoyque Hassan se fût abdiqué, il ne laissoit pas de joüir de fort grands biens ; car Moavie lui avoit assigné par an une pension, qui montoit presque à la somme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit si peu attaché aux biens de la terre, qu'il se desapropria deux fois de tout son bien pendant le cours de sa vie, & qu'il le partagea, à moitié avec les pauvres, trois autres fois.

Ans, fils de Malek, rapporte, qu'une femme luy ayant presenté une botte d'herbes fines, il luy demanda si elle étoit libre : la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave ; mais que le présent qu'elle lui faisoit étoit rare & exquis : Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient présens : Nous avons reçu cette instruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux qui nous font des présens, quelque chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire, que cette instruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Musulmans, aveuglez qu'ils sont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte un exemple rare de la moderation de ce Khalife. Un esclave ayant versé sur lui un plat tout boüillant pendant qu'il étoit à table, se jetta aussi-tôt à ses genoux & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le Paradis est pour ceux qui repriment leur colère.* Hassan luy répondit : Je ne suis point en colère. L'esclave poursuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* Je vous pardonne les vôtres, lui dit Hassan. L'esclave acheva de dire le reste du verset, qui porte que *Dieu aime sur-tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensez ;* & Hassan conclut aussi : Puisque cela est ainsi, je vous donne la liberté & 400 drachmes d'argent.

Hafedh Abru dit au sujet de la mort de Hassan, que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie, portoient que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan, & qu'il en remettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Iezid, son fils, crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Son ambition le fit donc resoudre d'ôter la vie à Hassan: il subborna pour ce effet Giaadah, sa femme, par de grands présens, & par la promesse qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainsi corrompue, frotta son mari avec un linge empoisonné que Moavie lui avoit envoyé, & fut ainsi cause de sa mort.

Moavie ayant appris la mort de Hassan, envoya cinq cent mil drachmes d'argent à Giaadah, pour récompense de son crime: mais il se garda bien de donner une telle femme à son fils.

Hassan avoit eu vingt enfans, quinze mâles & cinq filles. Il y a parmi les Schiites ou sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne ou descendance des Imams, d'Abdallah un de ses enfans qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déja parlé ailleurs, & que l'on trouvera aussi plus bas dans son propre titre: mais les Persans veulent, que la succession des Imams soit passée de Hassan à Houssain, son cadet, duquel on parlera aussi dans son propre titre.

Un autre des petits-fils de Hassan, nommé Hussain fils d'Ali, se revolta sous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Hassan s'abdiqua justement 30 ans après la mort de Mahomet, selon le même Auteur, & ce fut alors que l'on entendit le sens des paroles, que le faux Prophete avoit autrefois prononcées: *Le Khalifat durera après moi trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47 ans, au mois de Sefer, la 50 année de l'Hegire. Aischah, veuve de Mahomet, & les partisans d'Othman empêcherent qu'il fût enterré auprès de Mahomet; c'est pourquoy il fut mis dans le sepulcre de Fathemah sa mère.

Les Musulmans citent cette sentence de Hassan: Qu'il ne faut jamais essuyer l'eau des larmes que la devotion fait couler, ni celle qui demeure sur le corps après l'ablution legale, parce que cette eau rend éclatante la face des fidèles, lorsqu'ils se presentent devant Dieu.

Après la mort de Hassan, Moavie n'ayant plus de concurrent, joüit paisiblement du Khalifat, qu'il fit passer de cette sorte de la Maison de Mahomet, de laquelle Ali étoit, comme son cousin-germain, du côté paternel, & de plus, son gendre, en celle d'Ommiah, de laquelle Moavie étoit issu, & fut ainsi le premier des Khalifes Ommiades.

Hassan & Houssain, son frère, tous deux enfans d'Ali & de Fathime, fille de Mahomet, sont reputez enfans véritables de Mahomet. *Voyez*-en la raison au titre de Miriam dans sa genealogie.

HASSAN Al Askeri, onzième Imam, fils aîné d'Ali Askeri, qui fut le dixième, nâquit à Medine l'an 232 de l'Hegire, & fut conduit avec son père & ses frères en la ville d'Asker. Il mourut & fut enterré dans la même ville, auprès de son père, l'an 260 de l'Hegire, & de J. C. 873, âgé seulement de 28 ans.

Cet Imam ne laissa qu'un seul fils nommé Mohammed, & surnommé Mahadi ou le Mehedi, le douzième & le dernier des Imams, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Hassan pour sa valeur & pour sa liberalité, vertus qui le rendirent suspect au Khalife Môtamed, fils de Motaovakel, quinzième Khalife de la race des Abbassides, & lui firent avancer ses jours, comme l'on croit, par le poison.

Les titres de cet Imam sont celui de Zaki, qui lui est commun avec son

père, celui de Khales, qui ſignifie Sauveur, & de Seráge, qui veut dire le Flambeau. Le premier marque la pureté & l'innocence de ſes mœurs. Le ſecond lui fut donné dans l'eſpérance qu'il délivreroit les Muſulmans de l'oppreſſion des Abbaſſides; & le troiſième, parce qu'il les éclairoit par la lumière de ſa foy & de ſa doctrine.

HASSAN Ali, fils de Gehanſchah, ſucceda à ſon père, & fut le quatrième & le dernier Sultan de la race Turcomane du Mouton noir, que les Turcs appellent Caracoïnlu.

Après que Gehanſchah ſon père eut été ſurpris & mis à mort, par Uzun Haſſan ou Uſuncaſſan, comme nos Hiſtoriens l'appellent, l'an de l'Hegire 872, de J. C. 1467, il fit une levée de près de deux cent mil hommes pour vanger la mort de ſon père, qui lui avoit laiſſé de grands treſors.

Ce Prince mal aviſé fut ſi prodigue de ſon argent, qu'il paya une année de ſolde par avance à toute ſon armée pour l'attacher davantage à ſes intérêts: mais Abuſaid, Sultan de la race de Tamerlan qui regnoit dans le Khoraſſan, ne l'eut pas plûtôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna & prit le party de ſon ennemi.

Une auſſi grande perfidie de ſes gens l'obligea de prendre la fuite devant Abuſaid, & il ſe ſeroit ſauvé avec le débris de ſon armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Haſſan, lequel le fit perir de même qu'il avoit déja fait ſon père, & deux de ſes frères l'an de l'Hegire 873. Ainſi finit la dynaſtie du Mouton Noir, qui avoit regné dans la Meſopotamie, Medie & partie de la Perſe environ cinquante ans, & tous ſes Etats paſſerent à celle du Mouton Blanc, de laquelle Uſuncaſſan a été, pour ainſi dire, le fondateur.

HASSAN Al Bakhteri, Docteur inſigne de la loy, duquel Hallage prétendoit avoir tiré ce qu'il avoit avancé touchant la compenſation du pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre de* Hallage.

Il y a encore un celèbre Poëte Arabe, nommé Ben Bakhteri, qui a été le concurrent d'Abou Temám. *Voyez* Bakhteri.

HASSAN Al Baſri, eſt le même qu'Abuſaïd Ben Jeſſar, fils d'un Affranchi, nommé Moula Zeid Ben Tabeth & d'une eſclave d'Omm Salmah, femme de Mahomet, laquelle lui donnoit ſouvent la mammelle, lorſque ſa mère étoit occupée au ſervice de ſa maîtreſſe, ce qui releve extrêmement la reputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte & très-devot dans la religion Muſulmane, en ſorte qu'il paſſe pour le premier Scholaſtique des Mahometans.

On le ſurnomme Al Baſri, parce que ſon père étoit eſclave à Maiſſan, Bourgade des dépendances de Baſrah ou Baſſora, & qu'il tenoit école dans cette ville, où les Khaovareges ou Sectaires venoient ſouvent diſputer contre lui. Vaſſel Ben Atha, ſon diſciple, s'éloignant de ſes ſentimens, & le pouſſant à bout, fit bande à part & devint le chef de la ſecte des Motazales. *Voyez le titre de* Vaſſel Ben Atha.

Haſſan Al Baſri avoit vû le Khalife Othman & Ebn Abbas; c'eſt pourquoy il cite dans ſes ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110 de l'Hegire, & nous a laiſſé un ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramaſſé les traditions qu'il ſçavoit ſur chaque Feridhat ou Précepte obligatoire de

de la loy Muſulmane. Ce livre qui contient 54 de ces Feridhat ou préceptes, ſe trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 618.

HASSAN Buzruk, Haſſan le Grand; Haſſan Kugiuk, Haſſan le Petit, ſont les noms de deux perſonnages, dont le premier eſt le chef & le fondateur de la dynaſtie des Ilekhaniens. *Voyez ce titre & celui d'Avis ou* Veis.

Le ſecond eſt le premier de la race & de la petite dynaſtie des Gioubaniens. *Voyez le titre de* Gioubánián.

HASSAN Damegáni, ſurnommé Pehelévan, c'eſt-à-dire, le Preux ou le Heros, eſt l'onzième Prince de la dynaſtie des Sarbedariens, qui s'éleva du tems de Tamerlan dans le Khoraſſan. *Voyez le titre de* Sarbedar *ou* Sarbedal.

HASSAN, dit Gelaleddin, ſixième Prince de la race de Haſſan Sabah, ou de la race & dynaſtie des Iſmaëliens de l'Irán, c'eſt-à-dire, des Iſmaëliens qui ont regné en Perſe. On les nomme ainſi pour les diſtinguer des Iſmaëliens d'Afrique, qui ſont les Fathimites.

HASSAN, fils de Houſſain, ſurnommé Alaeddin Gehanſouz, étoit petit-fils de Sám Al Gauri; ſon père Houſſain avoit laiſſé pluſieurs enfans, deſquels il étoit l'aîné, & il les ſurpaſſoit tous en eſprit & en courage, auſſi-bien qu'en âge. On lui donna le ſurnom de Gehanſouz, qui ſignifie le Brûleur ou l'Incendiaire du monde, à cauſe de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la ſuite.

Il ne ſe contenta pas de poſſéder le pays de Gour ou Gaour en titre de gouvernement, comme avoit fait ſon père, ſous l'autorité des Sultans Gaznevides; car il voulut ſe prevaloir de la foibleſſe de ſes maîtres & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiukides reduiſoient tous les jours en plus mauvais état, en ſe faiſant déclarer Prince & Maître abſolu dans toute l'étendue de ſon gouvernement.

Mais ſon ambition croiſſant de jour en jour avec ſa puiſſance, ne trouva point d'autres bornes que dans une entière indépendance. Pour cet effet, après avoir envahi la province de Zableſtan, il attaqua la ville de Gaznah ſa capitale, où étoit le trône Royal des Sultans Gaznevides.

Beherám Schah, petit-fils d'Ibrahim, duquel Haſſan & Houſſain ſon père tenoient l'origine & le progrez de leur fortune, y regnoit alors, mais foiblement. Haſſan eut bien la hardieſſe de lui faire la guerre, & après l'avoir vaincu, de le chaſſer de ſes Etats, qu'il donna à gouverner à Souri, ſon frère.

Beherám-Schah, qui s'étoit refugié dans l'Indoſtan, prit cependant le tems de l'abſence de Haſſan, qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laiſſé Souri, ſon frère, avec peu de troupes, pour rentrer dans ſes Etats; & il conduiſit ſon entrepriſe avec tant d'adreſſe & de bonheur, qu'il ſe rendit maître de la ville de Gaznah & y ſurprit Souri, auquel il fit ſouffrir une mort cruelle & ignominieuſe.

Haſſan n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gaznah pour y vanger la mort de ſon frère, & l'on dit qu'en marchant, il fit & prononça ce diſtique en langue Perſienne, car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverſe pas de fond en comble la ville de Ghaznin, dites que je ne ſuis pas Haſſan, fils de Houſſain.

En effet, il la prit, la pilla & la brûla pendant ſept jours entiers, avec un très-grand nombre de bourgades & de villages de ſes dépendances.

Ce fut cette terrible exécution qui lui fit donner le ſurnom de Gehan-ſouz, ou de Brûleur de monde, duquel il a été déja parlé.

L'an 544 de l'Hegire, de J. C. 1149, Haſſan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar, Sultan des Sélgiucides, il fut fait priſonnier; mais ce Sultan généreux le renvoya dans ſes Etats ſans rançon, à cauſe de ſa belle humeur, & il y mourut paiſiblement l'an de l'Hegire 551.

Nous rapporterons icy quelques traits de la belle humeur de ce Prince & quelques échantillons de ſa poëſie. Après qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, le plus brave & le plus génereux Prince de la Maiſon des Selgiucides, qui le pouvoit faire mourir, ſe contenta de le retenir priſonnier à ſa Cour. Haſſan trop heureux d'avoir ſauvé ſa tête, chercha de témoigner ſa reconnoiſſance à Sangiar par toutes ſortes de ſoûmiſſions, & en lui faiſant aſſiduement ſa cour.

Il ſe jetta un jour par terre, baiſant les pas que le cheval du Sultan avoit marquez, & luy recita ce quatrain Perſien qu'il avoit compoſé.

La marque que le pied de vôtre cheval a laiſſée ſur la pouſſière, me ſert maintenant de couronne.

L'anneau que je porte pour marque de mon eſclavage eſt devenu mon plus bel ornement.

Tant que j'aurai le bonheur de baiſer la pouſſière de vos pieds, je croiray que la fortune me favoriſe de ſes plus tendres careſſes, & de ſes plus chers baiſers.

Cette flatterie fut ſi bien reçue du Sultan, grand amateur des loüanges & de la gloire, qu'il voulut, depuis ce tems-là, avoir Haſſan auprès de luy. Ce fut dans la converſation familière avec le Sultan, que Haſſan ſçut ſi bien gagner ſes bonnes graces, qu'il obtint enfin de luy la liberté, & peu après un entier rétabliſſement dans ſes Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie, fort ſpirituel, du même Haſſan, qui eſt que Sangiar s'étant apperçu qu'il avoit le poil fort long contre la coûtume du pays, où on le porte fort court, lui en demanda la raiſon, Haſſan lui répondit agreablement en ces termes: Lorſque ma tête étoit à moy, mil de mes eſclaves y prenoient garde & en avoient ſoin: maintenant que le Sultan en eſt le maître comme de celle de ſon eſclave, mes eſclaves ſont devenus mes maîtres, & font ce qui leur plaît.

Cette réponſe ſi humble & ſi accorte, valut à Haſſan une boëte de pierreries de très-grand prix, que Sangiar lui fit donner, en le renvoyant chez luy où il mourut, comme l'on a déja dit, l'an de l'Hegire 551, laiſſant ſa couronne à Mohammed, ſurnommé Seifeddin, ſon fils, & par ce moyen la dynaſtie des Gaurides, qui porterent le titre de Sultans, fut entièrement établie. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*

HASSAN,

HASSAN, fils de Sahal ou de Sohail, comme quelques-uns l'appellent, fut Gouverneur de l'Iraque Babylonienne ou de la Chaldée, pour le Khalife Al Mamon. Il étoit frère de Fadhel Ben Sohal, Vizir & favory de ce Khalife, qui épouſa la fille de Haſſan, nommée Touran-Dokht.

Le Tarikh Al Abbas, ou l'hiſtoire des Abbaſſides, raconte fort au long la magnificence de ces nôces & la dépenſe que Haſſan y fit; car ce Seigneur donna des bourſes ou nombrils de muſc, des œufs d'ambre gris, & des eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorſque le Khalife alla prendre ſon épouſe pour la conduire au Palais Impérial, Haſſan fit couvrir le chemin par où il paſſa de nattes d'or & d'argent. Ce Prince la trouva aſſiſe ſur un trône, la tête chargée de mil perles, dont chacune étoit de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ou d'une groſſe noiſette. Le Khalife voulut, que cette riche coëffure lui fut aſſignée pour ſon doüaire.

On ajoûte, que toute la Cour & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayez par Haſſan, pendant tout le tems qu'il ſéjourna à Fommalſaleh, qui étoit le lieu où ſon beau-père demeuroit, & que tous les Poëtes de ce tems-là, qui firent à l'envi l'un de l'autre des Epithalames, reçurent de très-gros preſens de Haſſan.

L'on attribue ordinairement à cet Haſſan Ben Sahal ou Sohail, que l'on dit avoir été Vizir d'Al Mamon, la traduction du livre Perſien intitulé *Giavidán Khird*, en Arabe. *Voyez ce titre & celuy d'*Anovár Sohaili.

HASSAN Gaznaovi ou Gaznevi, Poëte Perſien, natif de la ville de Gaznah, fleuriſſoit ſous le regne du Sultan Baharamſchah. *Voyez ce titre.*

HASSAN Al Giauri, ſurnommé Al Rafadhi, c'eſt-à-dire, l'Heretique, étoit Prince de la Ville de Sebzuár en Khoraſſan du tems de Tamerlan. Il eſt fort parlé de lui dans le livre intitulé *Agiaib al Macdour, fi akhbár Timur.*

HASSAN Ilekhani Nuián, ſurnommé Buzruk le Grand, étoit fils de Scheikh Huſſain Kurkan & touchoit de près à la race Genghizkhanienne. Il épouſa la fille de l'Emir Giouban & la repudia par force, pour la donner au Sultan Abuſaid, fils d'Algiaptu.

Cette condeſcendance le fit entrer bien avant dans la faveur de ſon maître; mais il la perdit bientôt. Il eſt vrai, qu'il rentra en grace quelque tems après, & obtint le gouvernement du pays de Roum, c'eſt-à-dire, de la Natolie, où il avança ſi bien ſes affaires, qu'après la mort d'Abuſaid, il devint Seigneur abſolu de pluſieurs Etats & fonda la dynaſtie des Ilekhaniens. *Voyez le titre d'*Avis *ou* Veis.

HASSAN Sabáh, Chef de la dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe, qui ont regné à Roudbar & dans tout le pays de Kouheſtan, qui eſt l'Iraque Perſienne ou l'ancien pays des Parthes. Il ſe rendit maître du fort château d'Almout l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090, & finit ſon regne avec ſa vie l'an 518 de l'Hegire, de J. C. 1124. Kaia Buzruk lui ſucceda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Haſſan, qui étoit un grand impoſteur & qui devint le chef des aſſaſſins, dont il eſt parlé dans nos hiſtoires de la Terre-ſainte, ſous le nom du Vieillard de la montagne: car c'eſt ainſi que les Hiſtoriens Latins ont traduit Scheikh al Gie-

Giebál, qui ſignifie en Arabe le Seigneur de l'Iraque Perſienne, ou de la partie la plus élevée & montueuſe de la Perſe.

Haſſan Ben Mohammed, ſurnommé Dhecrat al eſlám, fut le quatrième Prince de cette même dynaſtie des Iſmaëliens.

HASSAN, ſurnommé en Arabe Al Thaouil & en Turc Uzun, c'eſt-à-dire, le Long ou le Grand. Nos Hiſtoriens l'appellent Uſuncaſſan.

Il paſſe pour le premier des Princes de la dynaſtie des Turcomans Baianduriens, autrement appellez de la race du Mouton Blanc, que les Grecs modernes appellent *Aſproprobatadæ*, quoy qu'il n'en ſoit à proprement parler que le ſixième.

Il ſucceda à ſon frère Gehanghir, l'an 872 de l'Hegire, de J. C. 1467, après avoir défait Gehanſchah, Sultan de la race du Mouton Noir, auquel il enleva tous les Etats que lui & ſes predeceſſeurs avoient conquis dans la Meſopotamie, dans la Chaldée & dans la Perſe. Il défit auſſi Abuſaïd, Sultan de la race de Tamerlan, qui poſſedoit le Khoraſſan & la Tranſoxane: mais ayant voulu attaquer Mahomet, ſecond du nom, Sultan des Turcs, dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuſe dans l'hiſtoire Othomane, l'an 878 de l'Hegire, & de J. C. 1473, auprès d'Arzengian en Natolie. Uſuncaſſan ſe retira, après cette perte à Tauris en Perſe & y mourut l'an 882, après onze ans de regne. Il eut pour ſucceſſeur Khalil ſon fils, lequel fut tué ſix mois après, combattant contre ſon frère Jacoub Begh, lequel ayant ainſi recueilly la ſucceſſion entière des Etats de Haſſan, ſon père, en jouit pendant treize ans ou environ.

HASSEK, petite ville de l'Iemen, ſituée ſur la mer d'Oman, vis-à-vis l'iſle de Zocotora. L'ancien peuple des Adites habitoit aux environs de cette ville, qui n'eſt éloignée que de deux milles d'une autre bourgade, nommée Cabar Houd, le Sepulcre de Houd ou de Heber le Patriarche.

HATEM. Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Saad Al Thai, appellé ordinairement Hatem Thai, eſt trop illuſtre parmi les Arabes pour n'en pas parler.

Ce perſonnage, qui d'ailleurs étoit vaillant & ſçavant, s'eſt tellement rendu célèbre par ſa liberalité, qu'il a fait, pour ainſi dire, perdre le nom à cette vertu; car lorſque l'on veut loüer un homme de ſa liberalité, on le qualifie toûjours du nom de Hatem Thai.

Il vivoit avant le Mahometiſme & ne fut point Muſulman; mais Adi, ſon fils, le devint l'an 7 de l'Hegire, & on le met au nombre des Sahabah, c'eſt-à-dire, des Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Couſah l'an 68 de l'Hegire, âgé de 120 ans, & portoit le titre de Giovád Ben Giaouád, le Liberal, fils du liberal par excellence.

Le ſurnom de Thai, que Hatem porte, lui eſt donné, parce qu'il étoit iſſu de la tribu ou famille de Thai, qui a donné ſon nom à une contrée particulière de l'Arabie. On voit encore ſon ſepulcre, qui y eſt viſité & reveré, dans une Bourgade qui porte le nom d'Aovaredh.

Les exemples de la liberalité de Hatem ſont ſi connus, par les ouvrages de Sâadi & d'autres Auteurs, qui ſont maintenant entre les mains de tout le monde, qu'il m'a paru inutile de les rapporter icy. Le plus fameux eſt celui qu'il donna à un Ambaſſadeur de l'Empereur Grec, envoyé exprès pour lui demander en don un cheval de très-grand prix, de la part de ſon maître; car ce généreux Arabe,

Arabe, avant que d'apprendre le ſujet de ſa legation, & n'ayant rien alors dans ſa maiſon de quoy le regaler à cauſe du mauvais tems qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer ſon cheval pour faire un feſtin à ſon hôte.

L'on dit auſſi qu'il faiſoit tuer ſouvent juſqu'à 40 chameaux pour traiter ſes voiſins, & les pauvres Arabes du deſert.

HATEM, ſurnommé Al Aſſämm, c'eſt-à-dire, le Sourd, portoit le prénom d'Abou Abdalrahmán. Il étoit natif de la ville de Balkhe où il mourut l'an 237 de l'Hegire, avec la reputation d'un des plus inſignes Docteurs du Khoraſſan.

Il menoit une vie fort auſtere, & détachée des bruits du monde: de ſorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit ſa ſubſiſtance, il répondit que Dieu avoit de grands treſors au ciel, & ſur terre; mais que ceux qui ne ſont pas ſtables dans les principes de la foy, n'y font point d'attention, & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui: *laho fil tavakkel ſchán ágib.*

L'on dit que le ſurnom de ſourd lui fut donné à cauſe qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à ſa femme pendant qu'elle lui parloit, & lui fit repeter plus haut ce qu'elle diſoit; on ajoûte que depuis ce tems-là, Taſſamam, c'eſt-à-dire, qu'il contrefit toûjours le ſourd.

Hatem étoit ami particulier de Schakik Al Balkhi, autre Docteur illuſtre dans la loy Muſulmane; il embraſſa ſa methode, laquelle fut ſuivie depuis par pluſieurs autres.

HATEM, appellé autrement Tacfur, Roy Chrêtien d'Armenie fort connu par nos Hiſtoriens ſous le nom de Haiton. Ce Prince ſe rendit tributaire de Mongaca, ou Mangu Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan, l'an 650 de l'Hegire, de J. C. 1252, deux ans après la priſon de S. Louis, & la perte de Damiette.

Nos Hiſtoriens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan, & tous les ſiens d'embraſſer la Religion Chrêtienne, & de ſe joindre aux Francs pour exterminer les Mahometans, & qu'il obtint un grand ſecours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton paſſant déguiſé avec ſon Ambaſſadeur ſur les terres du Sultan d'Iconie, & ayant été reconnu par un homme du Sultan, cet Ambaſſadeur prit la liberté de donner un ſoufflet à ſon maître, pour faire croire au Sultan, qu'il n'étoit que ſon domeſtique.

HAUCAL. Ebn Haucal, Auteur d'un livre intitulé *Giagrafiah fi mårefat alboldán.* C'eſt une Geographie fort prolixe. Abulfeda qui le cite ſouvent, ſe plaint de ce qu'il n'a pas deſigné aſſez clairement les noms propres des lieux, faute de s'être ſervi des voyelles qui ſervent à en fixer la prononciation. Cet Auteur eſt auſſi fort defectueux en ce qu'il ne marque ni les longitudes, ni les latitudes des lieux dont il parle, défaut qui lui eſt commun avec la plûpart des Geographes de l'Orient qui ont laiſſé ce ſoin aux Aſtronomes.

HAUDH ou Haoudh Al hiát, la Piſcine, ou la Fontaine de la vie. Livre compoſé en Indien, abbregé & traduit en Arabe par Samarcandi. Cet ouvrage n'eſt proprement qu'une Philoſophie corrompue, appuyée ſur les principes de la Magie & de la Chymie, & remplie d'obſervations & d'experiences ſuperſtitieuſes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 927.

HAUGIAL, le Guide des chemins. Livre qui porte auſſi le titre de *Soiar u akhbar al hocama*, les Vies des Philoſophes. On y trouve celles d'Ariſtote, d'Alexandre, de Locman, de Salomon, de Jeſu Ben Sirakh, de Secundus, de Hareth Ben Câb, avec pluſieurs ſentences. On trouve ce livre dans la Bibliotheque du Roy n°. 924.

HAVAH, Eve, femme d'Adam, que les Hebreux nomment Khavah: ces deux noms ont la même ſignification; car l'un & l'autre ſont derivez d'une racine qui ſignifie la vie. Les Muſulmans, & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils, qu'Eve mit au monde, porta le nom d'Abd al hareth qui ſignifie à la lettre ſerviteur ou fils d'un Jardinier, ou d'un Laboureur, à cauſe qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre ſuivant ce qui eſt porté dans la Geneſe, que Dieu mit Adam dans le jardin appellé Paradis terreſtre, pour l'habiter, & pour le cultiver.

Les Mahometans feconds en narrations fabuleuſes donnent une autre raiſon de ce nom, qui eſt rapportée par Huſſain Vaez dans ſa paraphraſe ſur le chapitre Aâraf. Ils diſent qu'Eve ſe trouva groſſe d'Adam neuf mois après avoir demandé lignée à Dieu par ces paroles couchées dans le chapitre qui vient d'être cité. *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui ſoit homme de bien, & ſemblable à nous, nous vous en rendrons aſſurément des graces très-particulieres.*

Sur cette nouvelle le Diable déguiſé accoſta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit enſuite: C'eſt peut-être quelque animal, encore ne ſçait-on s'il eſt domeſtique ou farouche. Eve lui avoüa franchement qu'elle ne ſçavoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit enſuite: Sçavez-vous par où doit ſortir ce que vous portez, ſera-ce par la bouche, par le nez, ou par l'oreille; ou bien ne vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher? Eve, ayant été épouvantée par ces dernieres paroles, vint auſſi-tôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras ſur un evenement qui lui paroiſſoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triſte s'apparut à lui ſous une autre figure, & lui dit, pour le conſoler: Ne ſoyez point en peine touchant l'accouchement d'Eve vôtre femme; car je ſçai le grand nom de Dieu avec lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je l'invoqueray, afin qu'Eve enfante un fils digne de vous, & qui vous ſoit ſemblable: Je vous aſſure de plus qu'elle l'enfantera aiſément, & ſans violence; mais il faut que vous me promettiez avant toutes choſes de lui donner le nom de Abd al hareth.

Le Diable recherchoit avec tant d'empreſſement, qu'Eve donnât ce nom à ſon fils, afin qu'elle l'engageât par-là à ſon ſervice; car cet Ange Apoſtat qui s'appelle aujourd'huy par les Arabes Eblis, ſe nommoit autrefois, lorſqu'il étoit encore dans le ciel, Hareth; de ſorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fut qualifié Serviteur de Hareth & non pas Abdallah, nom qui ſignifie Serviteur de Dieu; & qu'Adam avoit deſtiné de lui donner.

Cette ſeconde fraude reüſſit, ſelon le ſentiment des Muſulmans, au Demon, auſſi-

auſſi-bien que la premiere dont il s'étoit ſervi dans le Jardin ; c'eſt pourquoy il eſt dit dans le même chapitre, qu'auſſi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve, ces deux infortunez *Gidla laho Scharcân*, c'eſt-à-dire, *donnerent un compagnon à Dieu ;* non pas qu'ils tombaſſent dans l'idolatrie, ce que ſignifie cette façon de parler ; mais parce qu'ils donnerent à leurs enfans des noms qui faiſoient entendre qu'ils avoient d'autres Maîtres, & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet taxe en cet endroit l'uſage des anciens Arabes qui donnoient à leurs enfans les noms d'Abdalſchams, Serviteur du Soleil &c. qui eſt une eſpece d'idolatrie à l'égard des Muſulmans.

Les Muſulmans reverent encore aujourd'huy une grotte de la montagne de Gerahem à trois mil pas de la Mecque, qu'ils appellent Gár Havah, la Grotte d'Eve, où Mahomet ſe retiroit ſouvent, & en faiſoit ſelon ce qu'ils diſent, ſon oratoire.

La Montagne d'Arafat à dix milles de la Mecque, qui eſt une des ſtations du pelerinage, a tiré ſon nom du rencontre, & de la reconnoiſſance d'Adam & d'Eve, qui ſe fit ſur ſon ſommet.

On a pu voir dans le titre de Giuddah ou Giddah, port de la mer rouge le plus proche de la Mecque, que les Muſulmans croyent y voir encore le ſepulcre d'Eve.

L'on verra dans le titre de Noé que les eaux du Deluge commencerent à ſourdre, & à ſortir du four où Eve avoit cuit autrefois ſon pain ; car ce four, ſelon les réveries des mêmes Muſulmans, s'étoit conſervé juſqu'alors & avoit paſſé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

*Voyez le titre d'*Adam dans lequel on trouvera qu'Eve n'enfantoit jamais que des jumeaux.

HAVARIOUN, les Arabes appellent ainſi les Apôtres de JESUS-CHRIST. Ce mot ſignifie proprement des Blanchiſſeurs, ou des Foulons, dits dans la même langue Caſſaroun.

Quelques Auteurs Muſulmans ont cru que ce nom étoit tiré de leur profeſſion : mais les plus ſenſez prétendent qu'ils ont été ainſi appellez à cauſe que les anciens Chrêtiens les repreſentoient dans leurs peintures, vêtus de blanc, & que leur tradition portoit, qu'ils apparoiſſoient aux Fideles en cette forme. *Voyez le titre de* Maidat.

Les Apôtres S. Pierre & S. Jean ſont les plus connus des Muſulmans ; ils font peu mention des autres, ſi ce n'eſt de ſaint-Mathieu qu'ils comptent parmi les Evangeliſtes. *Voyez le titre d'*Engil ou Ingil.

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'Ashab Iſſa, c'eſt-à-dire, de compagnons, ou de diſciples de J. C. mais jamais celuy de Raſſoulon, ou Morſeloun qui ſignifie proprement des Apôtres, & des Envoyez. Ils reſervent celuy de Raſſoul à leur faux Prophete, & celui de Morſel aux Patriarches, & aux Prophetes de l'ancien Teſtament.

HAZCANI ou Harcani Aboulhaſſan, Docteur celebre auquel on donne les titres de Scheikh Al Rabbani, Salek Al Samadani, Aref Al Hakkani, Docteur du premier rang, marchant par les voyes du Seigneur, & penetrant les veritez les plus cachées.

Il étoit le chef d'une ſocieté de Sofis ou Religieux Muſulmans, & il leur

disoit souvent qu'un Soû est Gaitmakhlouk, c'est-à-dire, qu'il n'est pas du nombre des choses croées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Createur qu'il ne devoit rester rien en eux de la creature. *Voyez le livre al âschek âlal mâschouk*, Lettre de l'Amant à son bien-aimé, dans la Bibliotheque du Roy n°. 721.

HAZEM, Aboulhazem Salmah Ben Dinár, est surnommé Al Aârage, le Boiteux. Il est du nombre de ces Docteurs que les Musulmans appellent Tabaôun, c'est-à-dire, qui ont suivi les Sahabah ou contemporains de Mahomet & ont été leurs disciples: celuy-cy eut pour maître Sahal Ben Saâd, un des compagnons du faux Prophete, & mourut l'an 133 de l'Hegire, sous le regne d'Aboulabbas Saffah premier Khalife des Abbassides.

L'on donne à ce Docteur le titre de Cáss, qui signifie un homme sçavant dans l'histoire, & l'on rapporte de luy, que Soliman, fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, lui ayant demandé comment l'on se pouvoit sauver, il lui répondit: En ne prenant rien qu'avec justice, & ne mettant rien qu'en sa veritable place. Le Khalife lui ayant repliqué: Qui peut faire cela? Ce Docteur lui repartit: Celui qui cherche le Paradis, & qui veut éviter l'Enfer.

Abou Hazem Abdalhamid qui mourut l'an 292 de l'Hegire, étoit Cadhi, & composa le livre intitulé *Âdab el Cadhi*, des Devoirs d'un Cadhi ou Juge selon Abou Hanifah.

Ebn Hazem Al Ansari natif de Carthagene en Espagne, & habitant de la ville de Tunis, est l'Auteur du livre intitulé *Menhage el bolaga u Sarrage el odaba*, la Methode des Orateurs, & le Flambeau des Humanistes.

HEBAT Allah, don de dieu, ou Dieu donné, *A Deo datus*, nom propre de trois Medecins illustres, tous trois de religion differente qui ont vécu ensemble vers l'an 550 de l'Hegire sous le regne du Khalife Moctafi.

Le premier surnommé Ebn Saêd, & Ebn Talmid étoit Chrêtien, & passoit pour le plus docte personnage de son tems, possedant la faveur des plus grands Princes qui le comblerent d'honneurs & de richesses, nonobstant sa Religion. Quelques-uns le font Prêtre, & d'autres, Religieux.

Sa doctrine & sa vertu excelloient à un tel degré, dit Ben Schohnah, que les Mahometans demeuroient étonnez de ce qu'il n'avoit point embrassé la Religion Musulmane: mais, dit le même Auteur, Dieu éclaire par sa grace celui qu'il lui plaît, & abandonne par sa justice au milieu des tenebres de l'erreur celui qu'il lui plaît.

Ce grand homme mourut sous le regne de Mostanged, trente-deuxiéme Khalife des Abbassides, l'an de l'Hegire 560 âgé près de cent ans. Il avoit pour ami un autre excellent Medecin Juif qui portoit le même nom que lui, & qui étoit surnommé Ebn Melkán, duquel nous allons parler.

Hebat allah eut trois enfans dont l'un nommé Ebn Massih fut Catholique, c'est-à-dire, possedant la premiere dignité Ecclesiastique après le Patriarche; un autre nommé Abulkhair fut Archidiacre, & le troisiéme nommé Abulhassan Saêd Al Hadhiri fut Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside, & acquit beaucoup de reputation dans son art, dont l'Archidiacre son frere faisoit aussi profession.

Aboulfarage rapporte des vers Arabes de Hebat allah qui font voir que ce Docteur étoit aussi fort habile dans les belles lettres.

HEBAT

HEBAT Allah Ben Melkáti, qualifié Aouhad alzamán, le Phœnix de ſon ſiecle, étoit un très-docte Medecin Juif, contemporain, & ami de Hebat allah, fils de Saïd, qu'il n'imita pas dans la fermeté pour ſa Religion; car il l'abandonna par interêt, & ſe fit Mahometan.

Il faiſoit des cures ſi admirables, qu'il fut ſurnommé par les Mahometans mêmes Aboul Berekiát, le Pere des benedictions. Hebat allah le Chrêtien ne put ſouffrir patiemment cette déſertion de ſon ami, & lui en fit des reproches ſanglans par des vers rapportez dans Abulfarage, où il dit entre autres choſes, qu'il imite ſes anciens peres qui erroient dans le deſert, & qui n'en ſortoient que pour s'égarer, & s'éloigner de plus en plus de leur route.

Il y a un livre qui porte le nom d'Acrabadin, c'eſt-à-dire, d'Antidotes, ou Medicamens compoſez, qui a pour Auteur un de ces deux grands hommes: mais Ben Schohah n'a pas pû déterminer auquel des deux il doit être attribué.

Le troiſiéme Medecin illuſtre de ce nom eſt Hebat allah Ben Houſſain Ben Ali, ſurnommé à cauſe de ſon pays Al Eſfahani, lequel a été auſſi extremement loüé par ſes contemporains. Il mourut d'apoplexie, & on le crut trop tôt mort; car le lieu où il étoit en dépôt ayant été ouvert pour le tranſporter ailleurs, on le trouva aſſis & mort ſur un des degrez de la cave où il avoit été mis. Celui-ci étoit Mahometan.

HEBATHAH, ville des Indes dans la Province appellée Sind qui eſt aux environs du fleuve Indus vers ſon embouchûre. Elle étoit des plus conſiderables du pays, lorſque le Sultan Mahmoud le Gaznevide la prit. Le Multan que quelques uns comprennent dans la Perſe, & quelques autres dans l'Indoſtan, en eſt fort proche.

HEBBAT Al calb, la Graine du cœur. L'amour propre, & la concupiſcence qui nous porte au peché. C'eſt auſſi le peché d'origine que les Mahometans reconnoiſſent être venu d'Adam, nôtre premier pere, & ils diſent qu'il eſt le principe de tous les autres pechez.

Mahomet ſe vantoit d'en avoir été délivré par l'Ange Gabriel, qui lui arracha du cœur cette ſemence noire, & que par ce moyen il étoit devenu impeccable.

Cette meme graine eſt encore appellée la noirceur du cœur, ſouádalcalb, & hebbat al ſaouda, la graine noire, mot qui convient auſſi à la graine du *Melanthium*, que nous appellons *Nigella*.

Le mot de Saouda ſignifie auſſi la bile noire ou melancolie, & l'amour exceſſif qui la cauſe.

HEBL Al metin rah umid u bim fi ahkám al din, titre moitié Arabe, & moitié Perſien d'un livre compoſé par Baha eddin Mohammed ſur l'eſperance & la crainte que les jugemens de Dieu doivent cauſer dans les ames des Fideles.

Hebl Al varid, la veine jugulaire. Il eſt dit dans l'Alcoran que *Dieu eſt plus proche de ſa créature que cette veine ne lui eſt v nahn acrab elaihi men hebl al varid*, ſur quoy Saïdi dit que c'eſt une choſe digne d'étonnement que Dieu ſoit ſi proche, & ſi intime à l'homme, & que l'homme cependant ſoit ſi éloigné de Dieu.

HEBRON,

HEBRON, ville de Paleſtine qui porte ordinairement le nom de Khalil, à cauſe qu'Abraham ſurnommé Al Khalil, c'eſt-à-dire, l'Ami intime de Dieu, y eſt enterré, & que ſon ſepulcre y eſt honoré, & viſité par les Muſulmans. C'eſt ce qui fait que Al Khalil ſe prend auſſi pour un des quatre pelerinages que les Muſulmans font. Le premier qui eſt celui de la Mecque eſt d'obligation, & les trois autres qui ſont de Medine, de Jeruſalem, & de Hebron, ne ſont que de devotion.

Il y a pluſieurs livres qui traitent de ces quatre pelerinages en general, & en particulier. Celuy qui eſt intitulé *Mothir al garam ſi ziarat al Khalil*, & *Uns al khalil* traitent de celuy de Hebron. *Voyez les titres* d'Abraham, & de Khalil.

HEDAD, le Deuil, & les habits de Deuil. Le premier Deuil que les Orientaux Chrêtiens, Juifs, ou Mahometans celebrent, eſt celuy d'Abel; car ils prétendent qu'Adam le porta ou pratiqua en ſe ſeparant d'Eve ſa femme, pendant l'eſpace de 120 ans pour pleurer ſa mort.

Les Perſans diſent que le premier deuil qui ait été porté dans l'Orient, fut celuy de Siaveſch, lequel ayant été tué dans le Turkeſtan, Kaicaous Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, ſon pere, en fit publier un qui fut general dans tous ſes Etats, & celebré par le changement d'habits. La couleur bleuë fut alors choiſie pour marquer le deuil; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahometans depuis la mort de Houſſain fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houſſain, que l'on appelle encore Jaoum Houſſain, le jour de Houſſain qui tombe au dixième du mois Moharram, eſt celebré tous les ans en Perſe avec une fort grande ſolemnité par les ſectaires ou partiſans d'Ali: ce jour eſt nommé particulierement Aſchour, & Aſchoura par les Arabes.

Les Abbaſſides parens proches d'Ali prirent le noir pour leur livrée, lorſqu'ils s'éleverent contre les Ommiades, prétendant vanger le ſang de Houſſain, que les Ommiades avoient répandu: mais cependant les deſcendans d'Ali & de Houſſain en droite ligne ont toûjours porté le verd, & le portent encore aujourd'huy, prétendans que leur race ſubſiſte toûjours avec les droits d'Imam & de chef temporel & ſpirituel de tout le Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Mamoun, auquel le changement de noir en verd penſa coûter la perte de ſes Etats & même celle de ſa vie. *Voyez auſſi celuy de* Houſſain.

Le deuil des Orientaux tant Chrêtiens, que Juifs & Mahometans eſt aſſez ſemblable à celuy des Anciens; car ils ne ſe contentent pas de changer d'habits, & de les déchirer: mais ils s'arrachent les cheveux, ſe battent les joues, & font des hurlemens épouventables.

HEDAIAH, Manuduction & Inſtruction. Il y a pluſieurs livres Arabes qui portent ce titre.

Hadaiah fil foroû, livre de la loy Muſulmane compoſé par Borhaneddin Al Marghinani, qui mourut l'an 591 de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 634. Il y a un Commentaire ſur cet ouvrage intitulé *Dorrar gorrar*.

Hedaiat al hekmat, cours de Philoſophie, compoſé par Ebn Athir Ebn Omar Abheri, & commenté par Moſthafa Ben Joſef ſurnommé Khovageh Zadeh.

Hedaiah u Enaiah, Livre de Theologie Scholaſtique des Muſulmans digeré par queſtions. *Voyez le titre d'*Akmal, ou Kemaleddin, qui en eſt l'Auteur.

HEDIAH, ville du pays des Habaſch, qui eſt l'Ethiopie, ou Abiſſinie. *Voyez le titre de* Habaſch ou Habaſchah.

HEFT Khán, ou Heft Khován, en Perſien les ſept Tables, nom de la ville capitale du Turkeſtan, ou Argiasb, fils d'Afraſiab, Roy de ce pays-là, tenoit ſa Cour du tems de Kiſchtasb Roy de Perſe.

L'on auroit pu paſſer par cette ville pour aller à Rovin Diz ou Château d'airain, le plus fort Château de tout le pays, comme étant le plus court chemin, ſi les neiges, les precipices, & les bêtes farouches ne l'euſſent rendu impratiquable. *Voyez le titre de* Kiſchtasb.

HEFT Peigher, en Perſien, les ſept fontaines. C'eſt le nom d'un Roman Perſien, compoſé en vers par le celebre Poëte nommé Nadhámi, ou pour prononcer à la Perſienne, Nazomi.

Nous avons encore en langue Perſienne le Heft Peigher de Hateſi, & en langue Turque celuy de Lamái.

HEFT AKHTER. Heft Iclim, Heft Aurenk, ſont livres Perſiens. Heft Khován, Heft Daſtan, & Heft Meglis ſont livres Turcs, deſquels il ſera parlé ailleurs.

HEGIAGE Ben Joſef Al Thakefi, un des plus vaillans, & des plus éloquens Capitaines qu'ayent eus les Arabes au tems des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie, & de l'Iraque Arabique par Abdalmalec, cinquiéme Khalife des Ommiades, après qu'il eut défait Abdallah Ben Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il ſe promenoit à la campagne, il fit rencontre d'un Arabe du deſert qui ne le connoiſſoit point, & lui demanda quel homme étoit cet Hegiage duquel on parloit tant. L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors: Ne me connois-tu point? L'Arabe luy ayant répondu, Non. He bien, lui dit Hegiage, ſçaches que c'eſt Hegiage même à qui tu parles.

L'Arabe, après l'avoir entendu parler de cette ſorte, ſans témoigner aucun étonnement, lui dit: Et vous, ſçavez-vous qui je ſuis? Non, lui repliqua Hegiage. Je ſuis, lui dit l'Arabe, de la Maiſon de Zobair, dont tous les deſcendans deviennent fols trois jours de l'année, & cette journée-cy eſt l'une des trois. Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite auſſi ingenieuſe que celle-cy: de ſorte qu'encore qu'il fut extremement ſevere, & qu'il paſſât même pour cruel, car l'on dit qu'il avoit fait mourir cent & vingt mil perſonnes, & que lors qu'il mourut, il y en avoit cinquante mil dans ſes priſons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il eſtima l'eſprit & le courage.

Voicy une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit bien connoître quel il étoit. Ayant fait pluſieurs Officiers priſonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie ſur Abdalrahman qui s'étoit revolté contre le Khalife Abdalmalek, il prit la reſolution de les faire tous paſſer par le fil de l'épée. Un de ces priſonniers qu'on alloit executer, s'écria, qu'il avoit une juſtice à demander à Hegiage.

Hegiage bien ſurpris de ce diſcours, demanda à cet homme ce qu'il prétendoit de lui? C'eſt, dit le priſonnier, qu'Abdalrahman nôtre General s'étant emporté un jour de paroles contre vous, je lui dis qu'il avoit tort. Sur cecy Hegiage demanda au priſonnier, s'il avoit quelque témoin de ſon action, Ouy,

lui répondit le prisonnier, & montra un de ses camarades destiné à la mort aussi-bien que luy, qui y avoit été present. Hegiage ayant appris la verité du fait, dit au témoin: Et toy, pourquoi n'en fis-tu pas autant que ton camarade? Cet homme intrépide lui répondit fierement: Je ne l'ai pas fait, parce que vous étiez mon ennemi. Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre parce qu'il avoit avoüé si franchement, & avec tant de courage la verité.

Quelques-uns s'étant plaints des violences que Hegiage exerçoit contre ses sujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta aussi-tôt sur la tribune pour haranguer le peuple, & sans s'être preparé, leur fit avec son éloquence ordinaire ce discours. Dieu m'a donné maintenant la puissance sur vous, & si je l'exerce avec quelque severité, ne croyez pas qu'après ma mort vous en ayez meilleur marché. De la maniere que vous vivez, vous serez toûjours maltraitez; car Dieu a beaucoup de serviteurs, & quand je seray mort, il vous envoyera un autre qui executera ses ordres contre vous peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le Prince soit doux & moderé, exercez entre vous la justice, & obeïssez à ses ordres. Faites état que vos déportemens sont le principe, & la cause du bon ou du mauvais traitement que vous recevez de lui. Le Prince peut être comparé justement à la glace d'un miroir; tout ce que vous voyez dans cette glace n'est qu'un renvoy des objets que vous lui presentez.

Cecy est rapporté dans le Bahariſtan de Giami, où nous trouvons encore l'histoire qui suit. Hegiage étant à la chasse, s'égara de ses gens, & se trouva seul fort altéré en un lieu écarté où un Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut, les chameaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe attentif à autre chose de lever la tête tout en colere, & de dire: Qui est cet homme avec ses beaux habits qui vient dans le desert effaroucher mes chameaux? La malediction de Dieu puisse tomber sur lui.

Hegiage sans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe, & le salüa fort civilement, en lui souhaitant la paix: mais celuy-cy au lieu de lui rendre le salut, lui repartit brusquement qu'il ne luy souhaitoit ni la paix, ni aucune benediction de Dieu. Hegiage ne fit pas semblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit: Hé bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous baisser, & d'en puiser vous-même; car je ne suis ni vôtre camarade, ni vôtre serviteur. Hegiage obeït à l'Arabe; & après avoir bû, lui fit cette demande. Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes? C'est le Prophete envoyé de Dieu, en deussiez-vous crever de depit, lui repliqua l'Arabe, & que dites-vous d'Ali, ajoûta Hegiage? On ne peut assez exprimer de bouche son excellence, repartit l'Arabe. Hegiage continuant son discours, lui demanda ce qu'il pensoit d'Abdalmalek, fils de Mervan, c'étoit le Khalife qui regnoit alors, duquel Hegiage étoit Lieutenant General, & Gouverneur presque absolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord; mais étant pressé, il se laissa échapper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi, repliqua Hegiage? C'est parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui soit sous le ciel.

Hegiage connoissant que l'Arabe parloit de lui, ne lui disoit plus rien, lorsqu'il arriva qu'un oyseau volant dessus leurs têtes, fit un certain cry, que l'Arabe n'eut pas plûtôt entendu, qu'il regarda fixement Hegiage, & lui demanda

qui

qui il étoit. Hegiage lui ayant auſſi demandé pourquoy il lui faiſoit cette queſtion. C'eſt, dit l'Arabe, parce que cet oyſeau qui vient de paſſer, m'a dit qu'il y avoit près d'icy une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. L'Arabe n'eut pas plûtoſt fini ce diſcours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui, d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller, le fit aſſeoir à ſa table, & lui commanda de manger. L'Arabe avant que de commencer à manger, fit ſa benediction ordinaire, & dit: *Dieu veuille que la fin du repas ſoit auſſi heureuſe que l'entrée.*

Pendant le repas Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour precedent. L'Arabe lui répondit auſſi-tôt: Dieu vous faſſe proſperer en toutes choſes; mais quant au ſecret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'huy. Je le veux bien, dit Hegiage, mais il faut que vous choiſiſſez l'un de ces deux partis, ou de me reconnoître pour vôtre maître, & alors je vous retiendrai à mon ſervice, ou bien d'être envoié à Abdalmalek, auquel je ferai ſçavoir tout ce que vous avez dit de luy. L'Arabe ayant ouy la propoſition de Hegiage, lui repartit auſſi-tôt: Il y a un troiſième parti que vous pourriez prendre, & qui me paroît beaucoup meilleur. Hé quel eſt-il, inſiſta Hegiage. Ce ſeroit, lui dit l'Arabe, de me renvoyer chez moy, & que nous ne nous viſſions jamais plus ni l'un ni l'autre. Hegiage tout farouche qu'il étoit, prit plaiſir aux paroles pleines d'eſprit de cet homme, lui fit donner dix mille drachmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le ſouhaitoit.

Il ſera bon de remarquer ſur le ſujet de cet oyſeau qui ſe fit entendre à l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent ſçavoir le langage des oyſeaux. Ils diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le tems de Salomon, & de la Reine de Saba, leſquels avoient un oyſeau, nommé Hudhud, qui eſt la Houppe, pour meſſager de leurs amours.

Kumeil fils de Ziád étoit un homme de bel eſprit, qui vivoit du tems de Hegiage, duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant luy, & lui reprocha que dans un tel jardin, & devant telles & telles perſonnes qu'il lui nomma, il avoit fait pluſieurs imprecations contre lui, en diſant: Que le Seigneur noirciſſe ſa face, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit chargé de honte, & de confuſion; qu'il ait le col coupé, & que ſon ſang ſoit répandu.

Kumeil qui avoit l'eſprit fort preſent, lui répondit auſſi-toſt: Il eſt vray que j'ay dit ces paroles dans un tel jardin; mais j'étois ſous une treille, & je regardois des grappes de raiſin qui n'étoient pas encore meures, & je ſouhaitois qu'elles devinſſent bien-tôt noires, afin qu'on les couppât, & qu'on en fiſt du vin. Cette explication ingenieuſe plut ſi fort à Hegiage, qu'il renvoya Kumeil chez luy & le rétablit dans ſes bonnes graces. *Lamái.*

Le Rabi al abrar rapporte que Hegiage diſoit ſouvent pour excuſer la rigueur dont il uſoit envers les peuples qui lui étoient ſoûmis, que le gouvernement ſevere, & même violent d'un Prince, eſt preferable au gouvernement foible & trop indulgent; parce que celuy-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celuy-cy bleſſe & offenſe tout le peuple en general. *Giaur khair men dhaaf beenna dhák iokhaſſ u hadha iadmm.*

Il diſoit auſſi que l'obéïſſance dûe aux Princes eſt plus abſolue, & plus neceſſaire que celle que l'on doit à Dieu, ſelon l'Alcoran; car il eſt dit de celle-cy:

Obéïſſez à Dieu autant que vous pouvez, *Faettakou allah ma aſtathâtom*, dans leſquelles paroles il y a une condition ou exception ; mais de celle qui regarde les Princes, il eſt dit : *Ecoutez & obéïſſez*, ſans aucune exception, de ſorte que, diſoit-il, ſi je commande à quelqu'un de paſſer par-là, & qu'il refuſe de le faire, il eſt coupable de deſobéïſſance, & par conſequent digne de mort.

Quelqu'un, après l'avoir entendu parler ainſi, lui dit : Vous êtes donc un envieux & un ambitieux, puiſque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres. Sur quoy il repliqua : Celuy-là eſt encore plus envieux, & plus ambitieux que moy, qui dit à Dieu : *Donnez-moy, Seigneur, un état duquel perſonne ne puiſſe joüir après moy.*

Voyez ſur cecy ce qu'il dit à Ebn Corrah, & ce que les Grands dirent de luy à Abougiafar Almanſor, Khalife Abbaſſide, dans les titres de Corrah & de Manſor.

Le Docteur Schâbi blâmant Hegiâge de ſa ſeverité, il reçut de lui une piece d'or de bon aloy, avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla ; les Changeurs lui dirent, que c'étoit une monnoye de Hegiage, dont l'aloy n'étoit pas bon. Il retourna donc dire à Hegiâge ce qui lui étoit arrivé. Hegiâge lui dit : Allez en un tel quartier de la ville, & preſentez-la à un tel pour la changer. Schâbi y alla, & cet homme prit la pièce pour bonne, telle qu'elle étoit, & la changea. Schâbi fort ſurpris demanda au Changeur, ſi Hegiâge ne luy avoit jamais fait d'injuſtice : Non, luy répondit-il, tant s'en faut, depuis qu'il gouverne ce pays-cy, il empêche qu'aucun ne m'en faſſe.

Cependant Sâdi rapporte, que Hegiâge s'étant recommandé aux prières d'un Religieux Muſulman, celuy-cy pria auſſi-tôt Dieu qu'il luy plût de le faire mourir promptement, parce, diſoit-il, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ny pour lui, ny pour les peuples.

Mirkhond écrit, que Hegiâge ſe trouvant allité de ſa dernière maladie, conſulta ſon Aſtrologue pour ſçavoir de luy s'il ne trouvoit point dans ſes Ephemerides que quelque grand Capitaine dût bien-tôt finir ſes jours. L'Aſtrologue lui répondit qu'un grand Seigneur, nommé Kolaib, étoit menacé ſuivant ſes obſervations de mourir bien-tôt. Hegiâge lui repliqua : Voilà juſtement le nom que ma mère me donnoit, lorſque j'étois encore enfant. Ce mot ſignifie en Arabe un petit chien.

L'Aſtrologue auſſi imprudent à parler, qu'il étoit habile dans ſon art, lui dit là-deſſus fort bruſquement. C'eſt donc vous qui devez mourir, vous n'avez aucun lieu d'en douter. Hegiâge offenſé de ce diſcours, dit auſſi-tôt à l'Aſtrologue : Puiſque je dois mourir, & que vous êtes ſi habile dans vos predictions, je veux vous envoyer devant moy en l'autre monde, afin que je puiſſe me ſervir de vous, & donna ordre en même tems qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Hegiage l'an de l'Hegire 95, dans le 54 de ſon âge, & dit de luy qu'il nâquit fermé par en bas ; de ſorte qu'il fallut l'ouvrir avec des inſtrumens de chirurgie.

Dans le livre intitulé *Aovail*, l'Auteur écrit, que Hegiage étoit ſi magnifique dans ſes feſtins, qu'il y avoit quelquefois juſqu'à mille tables dreſſées, & qu'il faiſoit de ſi gros preſens à ſes amis, qu'il leur donnoit juſqu'à un million de ſtateres ou réaux d'argent en une ſeule fois.

L'on peut voir dans le titre de la Mecque, que Hegiage ayant aſſiegé Abdallah

lah, fils de Zobair, faux Khalife, dans la ville de la Mecque, il en brûla le temple qu'Abdallah avoit augmenté, & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant. *Voyez* le ſonge qu'il eut ſur cette action. *Voyez auſſi* Vaſſeth, nom d'une ville qu'il bâtit ſur le Tigre, entre Coufah & Baſrah.

Aboulfarage remarque, que Hegiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue eſt la terre ſigillée, *Terra Lemnia*, que les Arabes appellent Thin, & Thin *makhthoum*, *Lutum* & *Lutum Sigillatum*. L'uſage de cette terre le fit tomber en phtiſie dont il mourut.

Abou Obeidáh Mâmar Ben Al Mothani a écrit la vie de Hegiage, ſous le titre d'*Akbár Hegiage*. Cet Auteur étoit natif de Bagdet, & mourut l'an 209 de l'Hegire.

Hegiage laiſſa un fils qui ſe fit une Principauté, compoſée de ſept petites villes ou bourgades, dans le Gebál ou Iraque Perſienne. L'on dit, que ces villes s'étant ruinées peu-à-peu, les habitans ſe retirerent en un ſeul endroit, où ils en bâtirent une qui fut compoſée des ſept autres; cette ville s'appelle aujourd'huy Com. *Voyez ce titre.*

HEGIAGE. Abou Omar Ebn Hegiage, eſt un des premiers Auteurs Arabes qui ait écrit de l'Agriculture. *Voyez le titre de* Falahah.

HEGIAGE Ben Arthat, ſurnommé Al Coufi, qui porte le titre d'Al Fakih Al Haffadh, c'eſt-à-dire, le Juriſconſulte, doué d'une excellente memoire, avoit été diſciple de Thouri.

HEGIAGE Joſef, ſurnommé auſſi Al Coufi, natif de la ville de Coufah, eſt l'Auteur de deux traductions Arabiques d'Euclide. Il intitula la première *Harouni*, & la ſeconde *Mamouni*, du nom des deux Khalifes Haroun & Mamoun, pour leſquels il les avoit faites.

HEGIARAT Bardúil, lieu où Baudouin, Roy de Jeruſalem, mourut, ſitué entre les villes d'Ariſch & de Farma en Egypte; ſes entrailles y furent enterrées & ſon corps porté à Jeruſalem. *Voyez le titre de* Bardúil.

Hegiarat Soud, Pierre noire. C'eſt du charbon de pierre dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou Higiaz, nom d'une province de l'Arabie, que nous appellons Pierreuſe, où ſont ſituées les villes de la Mecque, de Medine, de Thaif & d'Iemamah, laquelle a eu ſes Roys particuliers, auſſi anciens que ceux de l'Iemen, qui eſt l'Arabie Heureuſe.

Giorham, ſon premier Roy, eſt reputé frère de Jârab, duquel l'Arabie a tiré ſon nom, & celuy-cy étoit fils de Cahtan ou Joctan, ou Jectan, fils de Heber, & frère cadet de Phaleg, duquel il eſt fait mention au chapitre dixième de la Geneſe.

Ce fût avec la poſterité de Giorham que s'allia Iſmaël, lorſqu'il vint en Arabie; de ſorte que les deſcendans de ces deux Patriarches Heber, père d'Ioctan, & Iſmaël, fils d'Abraham, compoſerent une ſeule nation, de laquelle tous les Arabes d'aujourd'huy ſont iſſus.

Dans la première partie de l'hiſtoire générale de Ben Schohnah, qui eſt comme la preface de ſon Raoudhat almenadhir, on peut voir une liſte des races

illuſtres qui ſont deſcendues de cette ſouche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque, qu'Iſmaël eut douze enfans mâles, dont Kedar, qui étoit l'aîné, fut reconnu par ſes frères & par leur poſterité pour Roy de la province de Hegiaz, dont nous parlons, & pour gardien & adminiſtrateur perpetuel du temple de la Mecque, qu'Iſmaël avoit bâti avec Abraham, ſon père.

Outre les villes deſquelles on a déja parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Bathen mor & de Corah, ſont encore compriſes dans l'Hegiáz. Il eſt pourtant vray, que quelques-unes ſont ſituées dans la partie de l'Arabie, que nous appellons Deſerte.

Perdeh Higiaz eſt chez les Perſes un air de muſique, qui leur eſt venu de cette contrée particulière de l'Arabie.

HEGIRATAN, les deux Fuites. Ebn Maſſoûd, un des premiers diſciples & compagnons de Mahomet, porte la qualité de Hager al hegiratan, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit prié *fi kehlatan*, c'eſt-à-dire, aux deux Keblés.

Pour entendre ce que ſignifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54 ans, lorſqu'il ſe ſauva à Medine, & qu'il avoit commencé à prêcher ſa fauſſe doctrine dès l'an quarantième de ſon âge: de ſorte que dans cet eſpace de quatorze ans, il avoit eſſuyé beaucoup de contradictions & de traverſes de la part des Coraiſchites ſes concitoyens, qui le regardoient comme un Novateur & un Perturbateur du repos public.

Pluſieurs de ſes diſciples qui ne pouvoient ſouffrir d'être regardez par leurs compatriotes, comme les ſectateurs d'un impoſteur, luy demanderent la permiſſion d'abandonner leur ville, pour n'être pas obligez de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda, à condition qu'ils ſe retireroient en Ethiopie auprès du Negiaſchi, c'eſt-à-dire, de l'Empereur des Abiſſins, avec lequel il entretenoit correſpondance.

C'eſt cette retraite qui eſt appellée la première Hegire: mais ces refugiez ne pouvoient pas bien trouver leur compte avec un Prince qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrêtienne, quoyque corrompue par l'Eutychianiſme, que Dioſcore, Patriarche d'Alexandrie & par conſequent d'Ethiopie, y avoit introduit; c'eſt pourquoy, lorſque Mahomet ſe retira à Medine, ils allerent le joindre & augmenterent ainſi beaucoup le nombre des Muſulmans.

Quant aux deux Kheblés, où Ebn Maſſoûd pria, *voyez le titre de* Keblah.

HEGRAH ou Hegirah, l'Hegire, ou la fuite de Mahomet. C'eſt le tems auquel Mahomet, le faux Prophete, ſe retira de la Mecque avec ſes nouveaux proſelytes, pour éviter la perſecution des Coraiſchites, qui étoient alors les plus puiſſans dans la ville, & qui ne pouvoient ſouffrir, que Mahomet abolit l'Idolatrie pour y établir ſa nouvelle Religion.

Cette fuite, qui ne fut pas la première, comme nous verrons plus bas, a été neanmoins la plus conſiderable, & arriva la quatorzième année depuis que Mahomet ſe fut déclaré Prophete & Envoyé de Dieu, publiant l'Alcoran & prêchant le Muſulmaniſme, que nous appellons de ſon nom la Religion Mahometane. Elle ſe fit en plein midy, ſelon quelques-uns, & en compagnie de peu de perſonnes: mais elle fut ſuivie de pluſieurs qui ne ſe crurent pas en ſûreté dans la Mecque.

Maho-

Mahomet ſe retira à Jathreb ; car c'eſt ainſi que la ville de Medine s'appelloit avant que le faux Prophete y eût établi ſa demeure, & y arriva le douzième jour du mois de Rabi al aoual, qui eſt le troiſième de l'année des Arabes qui eſt purement Lunaire, & par conſequent de 354 jours. Il eſt vray cependant que les Mahometans commencent l'Hegire dès le mois de Moharram précedent, qui correſpond au 16 de Juillet de l'année de JESUS-CHRIST 622, ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hegire, que l'on peut appeller l'Ære Mahometane, & cela conformement aux ſentimens de nos plus habiles Chronologiſtes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahometans, Amaſſi prétend que l'Hegire ou la fuite de Mahomet ſe fit l'an 630 depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, 2347 ans depuis la mort de Moyſe, & Ben Caſſem la met l'an du monde 5800, ce qui ſe doit entendre ſelon la ſupputation des Grecs ; car, ſelon celle des Latins, elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrêtiens, Saïd Ebn Batrik met le commencement de l'Hegire l'an 614 de J. C., 338 de Diocletien, 933 d'Alexandre & 6114 depuis la création du monde ; mais ſon calcul, laiſſant à part les ans du monde qu'il compte ſelon les Grecs, n'eſt pas juſte : car, ſelon la ſupputation des années de Diocletien, la première année de l'Hegire concourt avec la ſix cent vingt-deuxième de J. C., ce qui eſt vray, & non pas avec l'an 614, comme il le dit : & ſelon celle des années d'Alexandre, qui commencent 309 ou 310 avant J. C., la première année de l'Hegire tomberoit ſur l'année 623 ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar, ſecond Khalife, qui ordonna que l'on ſupputeroit les années depuis la fuite de Mahomet, dont il y en avoit déja dix-ſept d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahometans établirent cette époque à l'imitation des Chrêtiens, leſquels comptoient alors leurs années depuis la perſecution que Diocletien avoit commencée l'an de J. C. 284, & la nommoient l'Ære des Martyrs : Ainſi les Muſulmans voulurent ſignaler leur Ære ou la ſupputation de leurs années par la plus memorable perſecution qu'ils euſſent ſoufferte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ſes ſectateurs s'exécuta, & les faux miracles ſoûtenus de traditions fabuleuſes, dont les Muſulmans ont embelli cette hiſtoire.

Houſſain Vaëz, qui dit avoir emprunté ce récit des plus anciens Docteurs du Muſulmaniſme & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, aſſure que Mahomet ayant pris la reſolution de quitter la ville de la Mecque pour ſe refugier à Medine, ſortit un ſoir, qui fut la première nuit de la lune, ou du mois appellé par les Arabes Rabi al aoval, de la maiſon d'Aboubecre, ſon beau-père, & accompagné de luy ſeul, pour paſſer la nuit dans une grotte de la montagne nommée Thour, diſtante d'une heure de chemin de la ville de la Mecque, du côté de l'Iemen ou Arabie Heureuſe.

Auſſi-tôt que l'on eut appris dans la Mecque ſa retraite, les Coraiſchites, ſes ennemis déclarez, ſe mirent en campagne pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & arriverent juſqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché, dès le grand matin du jour ſuivant. Le premier miracle qui ſe fit, fut que cette même nuit, en vertu de la toute-puiſſance de Dieu, un arbre d'Acacia ou de Gagie étoit crû à l'entrée de la grotte, & une paire de pigeons ramiers y avoient déja fait leur nid,

nid, ce qui reſtoit d'ouverture à la caverne ſe trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choſes étant des marques certaines qu'il n'y avoit perſonne dans ce trou, ôterent la penſée aux Coraiſchites d'y foüiller. Aboubecre, duquel il eſt dit dans un chapitre de l'Alcoran, intitulé *Taoubat*, qui étoit le ſecond des deux qui ſe trouverent dans la caverne, fut ſaiſi d'une fort grande peur, lorſqu'il vit approcher leurs ennemis ſi près du lieu où ils étoient, & dit à Mahomet: Avec tout ce qui nous cache, ſi ces gens-là baiſſoient leur tête, ils nous verroient infailliblement. Mahomet lui répondit d'un grand courage: Vous croyez que nous ne ſommes ici que deux, mais il y en a un troiſième, & c'eſt Dieu qui eſt au milieu de nous & qui nous protegera.

Alors, ſelon ce qui eſt porté dans le même chapitre, *Anzal Allah ſekinatho alaihi*, Dieu fit deſcendre ſon ſaint-Eſprit ſur Aboubecre, qui le fortifia & le conſola. Ferideddin Atthar explique ainſi ce verſet en vers Perſiens.

Le premier Docteur de la loy Muſulmane, qui a été le premier Muſulman, le premier compagnon de Mahomet, & ſon premier ſucceſſeur ou Vicaire, étoit le ſecond des deux dans la grotte avec lui.

Ce fut ſur lui que l'Eſprit de Dieu vint repoſer, & alors toutes ſes craintes & toutes ſes peines s'évanoüirent en un moment.

Ce mot de Sekinah, qui ſignifie l'Eſprit de Dieu ou le ſaint-Eſprit, eſt pris des Hebreux. Les Muſulmans diſent qu'il eſt ainſi appellé, parce qu'il conſole & met en repos les ames des fidèles; c'eſt la ſignification du mot Grec Paraclet, & Teskin en Arabe, d'où vient Sekinah, ſignifie mettre en repos & conſoler.

Mirkhond & Khondemir écrivent, que lorſque Mahomet eut donné la permiſſion à ſes compagnons de quitter la Mecque & de ſe retirer à Medine, il demeura dans la ville accompagné ſeulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraiſchites ſurpris & fâchez de cette deſertion, tenant conſeil dans la maiſon publique, ſur ce qu'ils feroient de luy, le Démon ne manqua pas de ſe trouver dans cette aſſemblée, ſous la figure d'un vieillard habile & experimenté, & y donna ſon avis comme les autres.

Quelqu'un ayant propoſé dans ce conſeil qu'il falloit l'enfermer dans une maiſon dont on mureroit la porte, où l'on lui paſſeroit ſeulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & que l'on lui feroit ainſi paſſer le reſte de ſes jours, le Démon ne fut pas de cet avis; & il dit, que Mahomet ayant beaucoup de ſectateurs cachez dans la ville, & la famille des Haſchemites, de laquelle il étoit, étant fort nombreuſe, il ſe formeroit aiſément un party, qui le délivreroit infailliblement de leurs mains, d'autant plus qu'il ſeroit fomenté par les Medinois, qui étoient déja preſque tous Muſulmans.

Un autre propoſa qu'il le falloit bannir & le laiſſer en liberté d'aller où il voudroit: mais le Démon s'oppoſa encore à cet avis, alleguant que par-tout où il iroit, il ſeduiroit beaucoup de gens par ſes impoſtures, & que ſe mettant à la tête de ces gens-là, il ſeroit en état de leur faire la guerre.

Abou gehel, un des plus grands ennemis de Mahomet, dit que pour luy il eſtimoit que pour proceder ſûrement en cette affaire, il falloit que chaque tri-

bu

bu des habitans envoyât un ſyndic ou député de ſa part, pour compoſer une cour de juſtice, qui pût légitimement le condamner à la mort comme un impoſteur; car ils ſe délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domeſtique, les Haſchemites ne pouvant pas faire eux ſeuls la guerre à toutes les autres tribus, & ſe trouvant par conſequent obligez à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compenſation, & pour l'expiation du ſang de leur parent.

Le Démon approuva cet avis, & dit que c'étoit le ſeul bon party qu'il y avoit à prendre dans cette affaire : mais l'Ange Gabriël ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui ſe paſſoit, de ſorte qu'avant que la reſolution priſe pût être exécutée, il ſe retira avec Aboubecre dans une grotte hors la ville, comme nous avons vû, & après qu'Ali fut arrivé, il le fit coucher dans le même lit avec lui; Ali dont la valeur merveilleuſe eſt ſi fort vantée par tous les Muſulmans.

Nous avons une hiſtoire de cette fuite de Mahomet, décrite fort amplement avec pluſieurs autres circonſtances de même nature, par Mergián, Auteur Arabe & Muſulman, ſurnommé Al Corthobi, parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andalouſie. Cette hiſtoire porte le titre de *Bahagjat al no fous*, la récreation des eſprits.

HEKAM Al Athaiiah, Recueil de ſentences Théologiques, morales, ſpirituelles & myſtiques, fait par Ebn Athar allah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 672.

HEKMAH, la Sageſſe. On lit dans l'Alcoran ces paroles, *u lacad atina Locman alhekmat. Nous avons donné la ſageſſe à Locman.* Les Interpretes inferent de ce paſſage, que Locman n'étoit pas Nabi, Prophete, mais ſeulement Hakim, Sage, & ils définiſſent la ſageſſe, *Al Kemál al âmeli mâ al élm.* Une vertu pratique jointe à la ſcience.

Les Scholaſtiques Muſulmans la décrivent plus amplement, en diſant, que c'eſt une connoiſſance de la vérité des choſes qu'elle contemple, & une habitude parfaite dans l'exercice & dans la pratique des actions excellentes. *Voyez le titre de* Locman.

Le mot de Hekmah a encore une ſignification plus étenduë; car il ſignifie en Arabe la Philoſophie avec toutes ſes parties, & lorſque les Muſulmans parlent de la Trinité que nous adorons, ils ne font point de difficulté de dire, que la première Perſonne, qui eſt le Père, eſt l'eſſence de Dieu; la ſeconde, qui eſt le Fils, eſt la ſageſſe; & la troiſième, ou le ſaint-Eſprit, eſt ſa vie.

Hekmat Al aſchrâf & Aouſâf al aſchraf, la Sageſſe ou la Philoſophie des Grands; c'eſt un livre compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi, & commenté par Schirazi, ſon diſciple.

Cazuini, diſciple du même Thouſſi, a compoſé auſſi le livre intitulé *Hacmat al âin*, la Sageſſe dans ſa ſource.

Le livre de la Sageſſe, que nous appellons de Salomon, eſt attribué par les Muſulmans à Locman.

La Sageſſe éternelle, *Giavidan Kird*, eſt un livre de morale, écrit en langue Perſienne & traduit de l'Indien. *Voyez le titre de* Giavidán.

Les Muſulmans diſent, que Dieu a deux trônes, comme l'on peut voir,

dans les titres d'Arſch & de Corſi, que le ſecond, qui eſt le Corſi, eſt celuy de ſa Sageſſe & de ſa Providence, qui gouverne le monde, & le premier celuy de ſa Gloire.

Nous avons déja vû quelque part, que les Mahometans croyent que la plûpart des fols ſont Saints. Ils ajoûtent de meilleur ſens, que la véritable ſageſſe eſt reputée folie par les gens du monde, & que cette même Sageſſe conſiſte dans la folie. Ces deux ſentimens ſont tout-à-fait dignes du Chriſtianiſme, & le dernier eſt de Saint-Paul tout pur. *Voyez* Mir Divaneh.

HELAL, ſurnom d'Abou Mohammed Sofán Ben Aiinah Al Kouſi, Docteur celèbre, dès l'âge de ſeize ans. Il fut diſciple de Zohari & maître d'Aamaſch, de Thouri & de Schafêi, les plus illuſtres Docteurs du Muſulmaniſme : il leur diſoit ſouvent : Je ne ſuis que le narrateur des traditions ; mais pour vous autres Docteurs, vous en êtes les Maîtres : il vouloit dire, par un excez de modeſtie, qu'il ne faiſoit que propoſer, & qu'ils avoient l'autorité de decider.

Ce Docteur étoit ſi abſtinent, qu'il ne mangeoit, pour toute pitance, que deux petits pains d'orge par jour. Il étoit natif de la ville de Couſah, où il mourut, l'an 207 de l'Hegire, âgé de plus de cent ans.

HELAL Ben Ibrahim Ben Zahroun, Médecin fort expert de Tozun le Turc, qui gouvernoit le Khaliſat ſous Moſtacfi l'Abbaſſide, l'an 334 de l'Hegire. Il étoit Sabien & non Mahometan de religion.

HELAL Ben Thabet Ben Senán, Hiſtorien & Sabien de Religion, auſſi-bien que ſon père Thabet, qui étoit un excellent Philoſophe & Médecin, que nous connoiſſons ſous le nom de Thebit. Helal nous a donné un ſupplement à l'hiſtoire que ſon père avoit écrite depuis l'an 290 juſqu'en 363 de l'Hegire.

HELAL, dit Aboulganaim, Aſtrologue, qui a fait un traité de l'Aſtrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarát*.

HELALI ſurnom d'Ebn Kerriat, le plus éloquent homme de ſon tems. Il avoit une mémoire ſi heureuſe, qu'elle a paſſé en proverbe ; car les Arabes diſent *Ahfadh men Ebn Kerriat*, il ſurpaſſe en mémoire Ebn Kerriat.

Hegiage le fit mourir. *Voyez le titre de* Kerriat. On cite de lui cette ſentence, *Al dahá teglarrá al güſſát u tasvákká al furſat*, l'homme ſage & prudent avalle ſon chagrin & attend l'occaſion.

HELALI, Poëte Perſien Myſtique, Auteur du livre intitulé *Sefat al Aſchkin*, des qualitez des Amants, dans lequel il rapporte toutes les vertus à l'amour que ſes interpretes veulent être le Divin.

HELANI & Hailani, & Hailanah, Helene, mère de Conſtantin. Elle étoit native d'Edeſſe, ville appellée par les Orientaux Roha. *Voyez le titre de* Keſſat Hailanah.

HELIAT Al abrár u Schiár al akhiár, Livre de Nacvaovi, qui contient 353 chapitres, où l'on trouve des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Il a été abregé par Soiouthi. *Voyez le titre d'*Adhcár al adhcár dans la Bibliotheque du Roy, n°. 691.

HELIAT Al Aulia u Thabacát al asfia, Livre de traditions Muſulmanes, compoſé par Abou Nâim Ahmed Al Esfahani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 883.

L'on a encore un livre hiſtorique du même Auteur en neuf volumes, dont le précédent ne fait peut-être qu'une partie.

HELIAT Al Comait & Holbat al comait, Livre ſur les qualitez & les loüanges du vin, compoſé par Schamſeddin Naovagi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063 & 1182.

HELLAH, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui eſt la Chaldée, ſituée ſur le Tigre entre Bagdet & Coufah, dans le troiſième climat.

Elle a été embellie par Saifeddoulat Sadaca, qui y fit bâtir une très-belle Moſquée & un Hôpital. Ce Saifeddoulat étoit fils de Bahaeddoulat Manſor, & petit-fils de Dobais, qui y avoit établi une petite Principauté qu'il gouverna 57 ans, juſques en l'an 474 de l'Hegire, qu'il mourut ſous le Khalifat de Moctadi, fils de Caiem beemrillah l'Abbaſſide.

Cette ville avoit un pont ſur le Tigre, qui ſervit à Ahméd Ben Avis pour ſe ſauver des mains de Tamerlan, qui avoit pris Bagdet & qui le faiſoit pourſuivre par ſes Tartares. *Voyez le titre d'*Ahmed Ben Avis.

HEMAM Tabrizi, Poëte Perſien, très-celèbre à Tauris dont il étoit natif & contemporain de Saâdi, natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hegire 713, au tems qu'Algiaptu, dit autrement Mohammed Ben Argoun, Empereur des Mogols Genghizkhaniens, tenoit ſon ſiége royal à Tauris, qui eſt l'an 1313 ou 1314 de J. C.

Il étoit ſi riche qu'ayant convié le Khovageh Haroun, fils de Schamſeddin, chef des conſeils d'Algiaptu, à un banquet, il lui fit ſervir quatre cent plats ou baſſins de porcelaine, & il chanta une très-belle chanſon, qu'il compoſa ſur le champ à la loüange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec Saâdi, ſans le connoître, ils ſe dirent d'abord quelques mots piquants l'un à l'autre; puis étant ſortis du bain & prenants leurs habits, Hemám ayant ſon fils à ſa droite & Saâdi, qu'il prenoit pour un Derviſche du commun, à ſa gauche, s'informa de ſon pays, & apprit qu'il étoit de Schiráz, ſurquoy il lui demanda s'il ne ſçavoit point quelques vers des plus nouveaux de Saâdi, & le Derviſche lui en recita des plus beaux.

Hemám lui demanda enſuite, ſi on faiſoit quelque état à Schiráz de ceux de Hemám, & s'il en ſçavoit quelques-uns: Le Derviſche lui recita auſſi-tot ce diſtique, qui étoit de la compoſition de Hemám.

Entre celuy que j'aime & moy il y a, Hemám, un voile qui nous ſépare; mais il eſt tems deſormais que je le tire pour jouïr pleinement de ſa vûe.

Saâdi n'eut pas plûtôt achevé ce diſtique, que Hemám le reconnut & lui fit mille careſſes.

L'Auteur du Defter Lathaif, qui rapporte cette hiſtoire, dit que ce voile dont il eſt parlé, eſt le corps qui nous empêche de voir Dieu, & que ces vers ſignifient, le tems de ma mort approche. *Voyez le titre de* Saâdi.

HEMAM Kemáleddin Mohammed Ben Abdal vaheb, qualifié par Arabſchah un des plus illuſtres Docteurs du nombre des Sadát, c'eſt-à-dire, de la race d'Ali. Il vivoit du tems de Tamerlan & mourut l'an 861 de l'Hegire. Nous avons de luy le livre intitulé *Zád al fakir*, la proviſion du pauvre ou du Religieux, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 602. Cet Auteur eſt appellé auſſi Hemámeddin.

HEMAM, dit Thabib Al Tabrizi, le Médecin de Tauris. Il eſt l'Auteur du livre qui porte le titre d'*Erſchád ſi márefat al adád* Introduction à la ſcience des nombres.

HEMAR, un Aſne domeſtique ou ſauvage. Ce mot ſe prend chez les Orientaux en bonne & en mauvaiſe part; car Mahomet d'un côté dit, que la voix de l'Aſne eſt la plus deſagreable de toutes, & même que c'eſt celle du Diable: cependant l'Aſne du Meſſie, celuy de Balaam, & celuy d'Eſdras ou Ozair, ſont fort eſtimez par les Mahometans, & Baſchar Al Mariſſi, Docteur inſigne, a decidé, que la chair de l'aſne étoit permiſe dans le Muſulmaniſme.

Mervan, dernier Khalife des Ommiades, fut ſurnommé Hemár, l'Aſne, & l'Aſne de Meſopotamie, à cauſe de ſa force & de ſa vigueur. *Voyez ſon titre.*

Les Orientaux tiennent, que l'aſne ſauvage ſurpaſſe tous les autres animaux en viteſſe. Baharám, Roy de Perſe, fut ſurnommé Gour, mot qui ſignifie en Perſien aſne ſauvage. *Voyez le titre de* Baharám.

HEMIAR, un des enfans de Saba, fils de Cahtan ou Joctan, qui fut le chef de la plus grande & plus noble tribu des Arabes de l'Iemen. Il a donné ſon nom aux peuples appellez Hemiarites, qui ſont les *Homeritæ* dont parle Ptolomée.

Abdalmalek Ben Heſchám a écrit un livre intitulé *Anſab Hemiar u moloukha*, les Généalogies des Hemiarites & de leurs Roys. Haſſan Ben Jacob Al Iemeni, qui mourut l'an 334, a compoſé auſſi un ouvrage ſur le même ſujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil anſáb*, Couronne des génealogies, &c. *Voyez* auſſi le livre intitulé *Boghiat al moſtafid.*

La langue & les caractères des Hemiarites ſont très-anciens; Al Bergendi remarque, qu'il y avoit de ſon tems une inſcription ſur la porte de la ville de Samarçand, en ces caractères, que perſonne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples qui porte, que celuy qui vient demeurer parmi eux, doit apprendre leur langue; parce qu'elle eſt fort différente de celle des autres Arabes. Pokok nous a donné un catalogue des Roys de la dynaſtie des Hemiarites.

Seid Hemiari, Auteur d'une ſecte particulière parmi les Schiites ou Partiſans d'Ali, qui publioit que Mohammed fils de Hanifah, troiſième fils d'Ali, n'étoit pas mort, & qu'il devoit reparer toutes choſes ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat. *Voyez le titre de* Mohammed Ben Hanifah.

Haſſan Sabáh, qui a fondé la dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe, prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hemiarites prétendent auſſi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur langue avant que les Mahometans s'en ſoient rendus les maîtres: leur prétention eſt fort conteſtée par les Phœniciens; ſi l'on avoit des livres aſſez anciens, l'on pourroit décider ce différend.

HEMIGHER, surnom d'un Poëte Persien fort illustre, qualifié Magdeddin. L'on dit, que l'Atabek Salgar schah luy ayant fait présent d'une de ses vestes les plus prétieuses, mais qui étoit fort vieille, sur laquelle les paroles de la profession de foy des Musulmans étoient brodées en or, on en lisoit seulement le commencement, qui porte: Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, *Laelah illalah.* Quelques-uns étonnez de n'y voir point ce qui suit toûjours immédiatement après: Mahomet est l'Envoyé de Dieu, *Mohammed rassûul allah*, que les tarmes apparemment avoient rongé, Hemigher leur dit agréablement, c'est que cette veste a été faite avant le tems de Mahomet.

HEMS, Emesse, ville de Syrie, située à 70 degrez, 45 minutes de longitude, & à 34 degrez de latitude Septentrionale.

Les Orientaux veulent, qu'Hippocrate ait fait son séjour ordinaire en cette ville, d'où il venoit souvent à Damas; & les Chrêtiens du pays disent aussi que la tête de saint-Jean Baptiste fut trouvée dans la même ville, sous le regne de Theodose le Jeune.

La ville de Hems a été celèbre au tems du Paganisme par le temple du Soleil, qui y étoit servi par des céremonies particulières sous le nom d'Elah gabalah, duquel l'Empereur Romain, nommé Heliogabale, a tiré le sien.

Elle fut prise par les Francs sur les Musulmans, dans la même année que celle d'Antioche, à sçavoir, l'an de l'Hegire 491, de J. C. 1098. Saladin la reprit l'an 583 de l'Hegire, de J. C. 1187. Les Tartares en dépoüillerent les Musulmans l'an 657 de l'Hegire, de J. C. 1258. Elle passa depuis entre les mains des Mamlucs, & de ceux-cy aux Turcs qui la possédent encore aujourd'huy.

La ville d'Emesse fût renversée par un horrible tremblement de terre, avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Antioche, &c. l'an de l'Hegire 552, de J. C. 1157, pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, en Persien signifie un compagnon inséparable. C'est le titre ou surnom que Kaicaous, Roy de Perse de la seconde dynastie, donna à Rostam, après que ce Héros, le plus fameux de l'Orient, l'eût délivré des mains de Dhoulzagar, Roy de l'Iemen, qui avoit fait une grande irruption en Perse.

HEND ou Send, & Hind ve Sind, c'est ce que nous appellons d'un mot géneral les Indes Orientales, qui sont partagées par les Orientaux en ces deux différens noms Hend & Send. Le pays de Hend est l'Orient de celuy de Send, & a à son Couchant le Golfe de Perse, au Midy l'Ocean Indien, à l'Orient de fort grands déserts qui le separent de la Chine, & au Septentrion le pays des Azác ou Tartares.

Il paroît par cette position, que le Send est seulement ce qui s'étend de-çà & de-là le long du fleuve Indus, particulièrement vers ses embouchеures. *Voyez le titre de* Send.

Tout le pays de Hend & de Send pris ensemble se divise en trois parties. La première s'appelle Giuzurát, que nous appellons Guzerate ou Decan; elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan & de Makhran, & est la plus Occidentale.

La ſeconde porte le nom de Manibár, que nous appellons le Malabar ; elle eſt à l'Orient & au Midy du Guzerate, & on l'appelle encore Belad al fulfal, le pays du poivre, parce que c'eſt-là où il vient en abondance : l'arbre qui le porte s'attache aux autres & les embraſſe comme le lierre.

La troiſième partie & la plus Orientale s'appelle Mâbar ou Mêbar, mot qui ſignifie en Arabe le trajet & le paſſage, à cauſe que l'on paſſe de cette partie des Indes à la Chine : elle eſt toute entière au de-là du Golfe de Bengale, & a pour capitale la grande ville de Canacor ou Cancanor. C'eſt-là que l'Empereur ou le plus grand Roy des Indes fait ſon ſéjour, ſelon l'Auteur du Meſſhet al ârdh, qui eſt une Géographie Perſienne. Le titre des Roys de ce pays-là eſt Birdaoval, dit le même Auteur, qui vivoit avant que les ſucceſſeurs de Tamerlan ſe fuſſent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la première partie de ſa Géographie Arabique, que le pays de Hend s'étend depuis le Send & le Makran, juſqu'à la ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui eſt un eſpace d'environ trois mois de chemin par terre, & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va juſqu'au Tonbut, ou Tebet, en quatre mois de chemin, à journées de Caravane.

Le même Géographe dit, que les Roys des Indes portent le nom de Raián, nous les appellons Ragias ; mais que le plus puiſſant, & comme l'Empereur de tous, s'appelle Belhar. Il marque entre les principales villes de ce pays-là Kanbaiat, c'eſt Cambaya, Soumenât, Manſourat ou Mahourat, & Canoge ou Kennauge.

Il écrit auſſi que les iſles principales de la mer Indienne ſont Cameron, qui eſt le Cap de Comorin, car les iſles & les preſqu'iſles chez les Orientaux s'appellent du même nom, Sila ou Sili, Giamcout, Serandib, qui eſt Zeilan, Lameri, Kala ou Kalé, qui eſt peut-être Calecut & Meherage.

Hend & Send, ou les Indes ſont ſeparées de la Chine, ſelon les Auteurs Orientaux, par le Cap de Comorin ; car les Anciens donnoient le nom de Sin en Arabe, & de Tchin en Perſien, aux pays de Siam, de Pegu, de Tunquin & de la Conchinchine. *Voyez le titre de* Sila *ou* Sili.

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie ſous le nom des Indes, & les Perſans appellent encore aujourd'huy un Ethiopien Siah Hindou ou Hindi, un Indien noir. Leurs hiſtoires portent, que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien, Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne ſoient les Abiſſins : car nos hiſtoires Grecques & Latines portent, que ſaint-Frumentius, qui paſſa en Ethiopie, fut envoyé par ſaint Athanaſe aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes ſous le regne de Valid, ſixième Khalife de la race des Ommiades, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier ; mais elles ne furent ſubjuguées entièrement que par Mahmoud, fils de Sebekteghin, lequel y pénetra bien avant & au moins juſqu'au Gange, ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'eſt ce qui fait qu'Ebn Amid n'appelle jamais Mahmoud, Roy de Gaznah ou Sultan de Gaznin, mais toûjours Roy des Indes. Khoſrou Schah, dernier Sultan des Gaznevides, fonda le Royaume de Lahaver ou Lahor. *Voyez les titres de* Mahmoud *&* de Koſrou Schah.

Les Orientaux appellent Bahar Al Hend, la mer des Indes, & lui donnent auſſi

auſſi le nom de Herkend. Scherif Al Edriſſi écrit, que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine, priſe, comme nous avons vû cy-deſſus, juſqu'à l'entrée du Golphe Arabique ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le Periple d'Arrien, & y ont compris auſſi-bien que les Arabes les deux Golphes Arabique & Perſique. *Voyez les titres de* Macdiſchou *& de* Mahmoud.

HENDASSAH. Handaſſah.

HENDECAN, Ville de la province de Perſe proprement dite, dans laquelle il y a un puits qui exhale une vapeur peſtilente. *Voyez le titre de* Fars.

HENDI & Hendovi, & Hindou, un Indien & ce qui vient des Indes, comme Tchini eſt ce qui vient de la Chine.

Kankah Al Hendi. *Voyez* Kankah.

Ahmed Daouletabadi, eſt encore appellé Schehâbeddin Al Hendi. *Voyez* Douletabâd.

Seráge al Hendi eſt Auteur du livre intitulé *Soharb al Beldi.*

Khircat al hendi, une Indienne, c'eſt proprement une robe déchirée.

Giaouz al hendi en Arabe, & Hidoſtan Cozi en Turc eſt un Cocos, que les Latins appellent conformement à la ſignification du mot Arabe & du mot Turc *Nux Indica;* les Arabes & les Perſiens le nomment encore Nargil & Narege: mais ces deux mots ſont Perſiens d'origine.

HENDOVAN, Quartier de la ville de Balkhe, Capitale du Khoraſſan, duquel étoit natif un Docteur Muſulman fort celèbre, ſurnommé Hendovani. Son nom étoit Abougiâfar Mohammed Ben Abdallah Ben Omar.

Il étoit ſi ſçavant dans le Droit des Muſulmans, qu'il parvint à la dignité de Mufti, non ſeulement à Balkhe; mais encore dans toute la province Tranſoxane, & fut ſurnommé encore Abou Hanifah le Jeune. Il avoit reçu ſes traditions d'Aâmaſche, de Ben Salamah & de Giouzgiani, & mourut l'an 362 de l'Hegire, dans la ville de Bokharah. L'on dit, que le jour de ſa mort un grand nombre de Mages & de Juifs ſe convertirent au Muſulmaniſme, en vûe de ſa grande pieté & abſtinence.

HENDU & Hindou, un Indien. C'eſt auſſi le nom d'un Roy de Hirah en Arabie, fils de Nooman, ſon prédeceſſeur, qui prit ſoin de l'éducation de Baharam Gour, Roy de Perſe. *Voyez le titre de* Baharam.

HENDUGHE. Khalil Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor, Sultan de Perſe de la race de Tamerlan. Il ſe revolta contre le Sultan à qui il livra bataille & y fut tué par Ali Behadir. *Voyez les titres de* Babur *& de* Khalil.

HERAH, Herat & Heri, c'eſt la ville que les Anciens ont connue ſous le nom d'Aria, qui a donné le nom à toute la province qui en dépendoit, appellée, par Ptolomée, Ariana, laquelle jointe à la Drangiane & à la Bactriane, fait la grande province que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom de Khoraſſan.

Herat a toûjours été une de ſes principales villes, & comme les Perſans parlent,

lent, une de ſes quatre Capitales. Son terroir ample & ſpatieux paſſe pour une province particulière, que l'on nomme ſouvent Heri, où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſéjour ordinaire.

Khondemir, qui étoit natif de cette ville, dont il a fait la deſcription à la fin de ſon hiſtoire, rapporte que ſous le regne d'Abdallah, Prince de la dynaſtie des Taherites, il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages ou Adorateurs du feu, qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel, ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Moſquée des Mahometans qui étoit très-chetive.

La magnificence de ce Temple ou Maiſon du feu, comme les Perſans l'appellent, faiſoit un très-grand concours de Mages ou de Ghebres, comme on les appelle, qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Imam, qui faiſoit le ſervice de la Moſquée, tranſporté de zèle pour ſa religion, dit dans ſon ſermon, avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la religion Muſulmane languiſſoit & s'affoibliſſoit tous les jours dans la ville de Herat, puiſque le temple des Idolatres étoit ſi proche de celuy des Fidèles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zèlé ou aſſez appuyé qui oſât entreprendre de le renverſer.

Les Auditeurs animez de ce diſcours, ne manquerent pas de venir la nuit ſuivante mettre le feu à ce temple, & il fut brûlé entièrement avec la Moſquée voiſine, qui fut, par cette occaſion, rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages ne manquerent pas de porter leurs plaintes à Abdallah, contre la violence des Muſulmans. Ce Prince commanda que l'on informât du fait, & fit citer devant luy quatre mil habitans de la ville, pour apprendre par leurs dépoſitions comment la choſe s'étoit paſſée: mais il n'y eut pas un de ces quatre mil qui ne luy aſſûrât de n'avoir jamais vû aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais ſeulement la Moſquée qui lui étoit preſque contigue. Sur un témoignage ſi autentique & ſi ſolemnel, quoy que faux, les Ghebres furent deboutez de leur demande, & leur Temple ne fut jamais plus rebâti depuis ce tems-là.

Si la Moſquée, de laquelle on vient de parler, étoit chetive, celle que Gaiatheddin, Sultan de la dynaſtie des Gaourides, y fit bâtir long-tems après, paſſoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizkhan. *Voyez ſur cela le titre de* Mohammed, Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, où la déſolation entière de cette grande ville eſt décrite.

Herat fut encore priſe depuis ce tems-là par Tamerlan, & les prognoſtics des grands malheurs auxquels cette ville devoit être ſujette, ſelon ſon horoſcope, ne furent que trop verifiez. *Voyez le titre de* Babur.

Les Hiſtoriographes de Perſe écrivent tous unanimement cependant, que la ville de Herat eſt une des villes auxquelles Alexandre donna ſon nom en la bâtiſſant, & il eſt difficile à croire, que l'on ait pu conſerver la mémoire de la conſtellation ſous laquelle il en fit jetter les fondemens.

Herat eſt ſituée, ſelon les Tables Arabiques, à 94 degrez, 20 minutes de longitude, & à 34 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. On appelle Heraovi, un homme natif de la ville de Herat. *Voyez plus bas.*

HERALI,

HERALI, surnom de Fakhreddin Aboulhassan Ali, dit encore Al Tegibi Al Sofi. Il étoit Sofi, comme son surnom le porte, c'est-à-dire, faisant profession de la vie retirée & contemplative. Nous avons de luy un recueil de sept traitez de la science mystique dans la Bibliotheque du Roy. n°. 616.

HERAOVI, natif ou originaire de la ville de Herat. Nagmeddin Omar Ben Al Imám Al Fadhel, Al Kamel Al Heraovi, est Auteur d'un livre sur la Grammaire Arabique intitulé *Mokhtassar*, ou Abbregé, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1119.

Mohammed Ben Ali Al Heraovi est l'Auteur d'un petit traité sur tous les mots Arabes qui signifient Epée ou Poignard; il s'intitule *Esma al seif*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 433.

Abou Ismâil Abdallah Al Heraovi est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Arbdin*, ou les quarante Traditions. *Voyez encore le titre de* Pir Herát.

Ebadi Abou Assem est aussi surnommé Al Heraovi.

HERKEND, nom d'une partie de la mer des Indes, qui porte encore le nom de mer d'Omán. C'est plûtôt la mer qui s'étend le long de la côte d'Omán en Arabie.

HERMES, Mercure. Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom qui est Grec; ils ne le donnent pas cependant à la planete que nous connoissons sous le nom de Mercure, mais seulement aux personnes, car le nom Arabe de planete est Ethared.

Le premier personnage qui, selon leur tradition, a porté ce nom, est Hermes premier du nom qui vivoit mil ans ou environ après Adam, au commencement du second millenaire solaire du monde, & celuy-cy n'est autre qu'Edris ou Enoch, surnommé par les Chaldeens Ouriai ou Douvanai, c'est-à-dire, le Grand Maître, titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philosophes, ou Sages qui ayent vécu.

Le second a paru au commencement du troisième millenaire solaire, & est appellé Hermes Thani, le second Mercure, & le second Ouriai ou Douvanai, c'est-à-dire, Docteur du monde, pour le distinguer de Hermes Alaoval qui est le premier. C'est celuy qui est encore surnommé par les Arabes Al Mothaleth al hecmat, trois fois grand en science, & en sagesse, & Trismegiste par les Grecs.

Enfin c'est l'Orus des Egyptiens d'où le nom d'Ouriai ou d'Ouroio qui signifie Maître & Docteur en langue Chaldaïque & Syriaque, luy a été donné. Je laisse pourtant à décider si Ouroio vient d'Orus, ou si Orus vient d'Ouroio; car il n'est pas aisé à juger quelle nation est la plus ancienne des Chaldeens ou des Egyptiens.

Ce second Mercure est encore appellé par les Chaldeens, comme nous avons déja dit, Douvanai, que le livre intitulé *Asrar Hermes*, les secrets de Hermes, explique, le liberateur des hommes, quoy qu'il ne fût ny Ange, ny Prophete, comme il parle: mais c'est à cause qu'il les avoit délivrez de l'erreur.

Le même livre qui est attribué à Hermes, dit qu'il nâquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure, & c'est à cette occasion qu'il nous propose le Theme de la nativité du monde: mais il y a grande apparence que ce livre de Hermes, aussi-bien que les autres, a été supposé par les Arabes, de

même que ceux que nous avons du même Auteur, l'ont été par les Grecs sous le nom de Trismegiste.

Tout ce que nous venons de dire de Hermes est tiré du Kerâb alkeranât ou livre des grandes conjonctions des planetes: mais Abulfarage écrit dans son abregé des dynasties qu'il y a eu trois Hermes, dont le premier est Edris ou Enoch, & le troisième est celuy que nous avons marqué pour le second à sçavoir Trismegiste.

Le second, selon luy, est un Hermes Babylonien ou Chaldeen, qui vivoit quelques siecles après le déluge, & demeuroit à Calováz, ville de la Chaldée: c'est à celuy-cy que les Philosophes Chaldeens rapportoient les principales connoissances qu'ils avoient des astres, & ils ne faisoient point de difficulté de luy attribuer le rétablissement de Babel que Nembrod avoit fondé, & qui avoit été ruinée de son tems.

Les Sabiens, desquels il sera parlé dans leur titre particulier, ont par une tradition superstitieuse, qu'Edris ou Enoch avoit appris de Seth, fils d'Adam, l'Astronomie, & le culte de la Religion qu'ils professent; c'est pourquoy ils conservent fort curieusement la memoire de ce premier Hermes dans le livre qu'ils attribuent faussement à Adam.

Le premier Hermes est appellé des Arabes, par excellence Hermes al Harameſſah, l'Hermés des Hermés, ou bien Hermés Al Akbar, le Grand Hermes. Giaouberi dans son traité intitulé *Reml megmaï*, dit qu'il fut surnommé aussi Al Mothaleth, ou Trismegiste, à cause des trois noms qu'il porte d'Ahknokh ou Enoch, d'Edris, & de Hermes, & à raison de ses trois qualitez de Roy, de Sage, ou Philosophe, & de Prophete.

Les Orientaux prétendent que cet Hermes ou Edris a été la premiere cause occasionnelle de l'idolatrie; parce qu'Asclepiades son disciple luy ayant dressé une statue après sa mort, & demeurant assiduement auprès d'elle, il sembloit l'adorer, ce qui fut imité superstitieusement par les autres. *Voyez le titre d'*Edris.

On trouve en Arabe un livre intitulé *Asrar Kelâm Hermes*, les paroles secretes de Hermes, qui est le même ouvrage que nous attribuons à Mercure Trismegiste. Il traite des grandes conjonctions des planetes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été composé par Hermes, ou Mercure second du nom, que les Grecs ont appellé Trismegiste, & les Chaldeens Dhouvanai.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot Dhouvanai signifie en Chaldeen Mokhallés albaschar, c'est-à-dire, le Sauveur des hommes, à cause que ce Mercure à preservé les hommes de plusieurs calamitez, soit en les avertissant avant qu'elles arrivassent, soit en leur procurant les moyens de s'en garentir.

Ce surnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joseph que les Egyptiens qualifierent Psonthom Phanees, ce qui signifie dans leur langue Sauveur du monde: par où il paroît que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient par avance ce titre à ceux desquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celuy qui devoit porter ce nom par excellence.

Le livre intitulé *Beiân fi tholoû al schéra al jemâniah*, traité du lever de l'étoile appellée par les Grecs, & par les Latins *Sirius*, ou *Syrius* qui est le *Canis major* de nos Astronomes, est attribué à Hermes al Harameſſah, au premier des Hermes qui est l'Edris des Arabes. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1033.

HERMES. Saint Hermes ou Mercure Martyr, qui ſouffrit ſous la perſecution de Dece dans la ville de Ceſarée. Les Orientaux, & même les Mahometans luy portent un grand honneur; ceux-cy diſent que ce ſaint Martyr tranſporta un nommé Schahed, fils de Ragia, en une nuit de la Mecque en ſon Egliſe. *Voyez le titre de* Schahed.

Les Chrêtiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particulierement touchant la devotion que Choſroës Roy de Perſe luy portoit, & les preſens qu'il luy fit. La Chronique d'Alexandrie dit que ſaint Hermes tua Julien l'Apoſtat par l'ordre exprès de Dieu, & cite une revelation de ſaint Baſile ſur ce ſujet.

HERMES. Aſſabi Hermes, doits de Hermes, ou de Mercure. Ce ſont des racines ſéches & blanches d'une plante Automnale nommée par les Grecs & par les Latins *Colchicum*. On les appelle vulgairement dans les boutiques Hermodattes. Ce Colchicum eſt different de celuy qui porte le ſurnom de *Nigrum*, & d'*Ephemerum*, & que l'on met au nombre des plantes dangereuſes.

HERZEK, les Turcs appellent ainſi la Boſſine qui ſe diviſe en Royaume, & en Duché. Ce mot vient de l'Eſclavon Herze gouina qui ſignifie proprement le Duché. Herzekogli eſt le nom d'un Renegat qui étoit fils d'un Duc de Boſſine qui devint gendre de Bajazet ſecond Sultan des Turcs, & Beghilerbegh de Romanie.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le ſecond Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne. Il ſucceda à ſon pere l'an 172 de l'Hegire, de J. C. 788, pendant que Haroun Raſchid l'Abbaſſide tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife que Roderic de Tolede appelle par corruption Iſen, ſoûtint pendant quelque tems la guerre que ſes deux freres nommez Soliman & Abdallah luy firent; il les chaſſa enfin d'Eſpagne, & les obligea de s'enfüir en Afrique. Il fit l'an 175 de l'Hegire de grandes courſes en Gallice.

L'an 177 de l'Hegire, il prit Girone & Narbonne ſur les Chrêtiens; mais il ne garda pas long-tems la ſeconde d'où les François ou Gaſcons le chaſſerent avant ſa mort, qui arriva l'an 179 de l'Hegire, après qu'il eut été défait par Alphonſe, Roy de Gallice, & des Aſturies.

C'eſt cet Heſchám qui acheva la ſuperbe Moſquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la ville de Cordoue; il y fit conſtruire auſſi un ſecond pont, & l'on dit qu'il ſe ſervit dans ces bâtimens des Chrêtiens qu'il faiſoit venir de la Gaule Narbonnoiſe pour y travailler. Il eut pour ſucceſſeur Hakem, premier du nom, duquel on a déja parlé.

HESCHAM, ſecond du nom, fils de Hakem, auſſi ſecond du nom, a été le dixième Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne. Il ſucceda à ſon pere l'an 366 de l'Hegire, de J. C. 976, âgé de dix ans, & huit mois ſeulement.

Il eut pour Gouverneur & Regent de ſes Etats un Ebn Amer qui avoit la qualité de Hageb, ou de Grand Chambellan, & qui dans la ſuite porta le titre d'Almanſor, à cauſe des grandes victoires qu'il remporta ſur les Eſpagnols, & ſur les Arabes rebelles qui ſe ſoûlevoient de tems en tems.

Ce Prince, après trente-trois ans de regne qu'il avoit paſſés dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de Hageb dans ſa Cour, tomba en-

fin entre les mains d'un Almahadi qui l'enferma dans un lieu fort ſecret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faiſant même enterrer un autre pour luy dans le tombeau de ſes predeceſſeurs.

Mais Almahadi, après avoir joüy quelque tems de la puiſſance ſouveraine, ne put pas ſe défendre d'une groſſe faction d'Arabes qui s'éleva contre luy. Ceux-cy reſolurent de rétablir Heſchám ſur le trône, qui ne manqua pas de ſe défaire auſſi-tôt d'Almahadi, & d'envoyer ſa tête à Soliman ſon neveu, lequel pendant ſa priſon, avoit pris le titre de Roy à la faveur des Arabes de la campagne.

Heſchám étant remonté ſur ſon trône, fit Al Ameri ſon Hageb, ou premier Miniſtre: mais les habitans de Tolede s'étant revoltez contre luy, & ayant proclamé Roy Obeidallah, fils d'Almahad, & ceux de Cordoue ayant auſſi appellé Soliman ſon neveu, il fut obligé d'en deſcendre une ſeconde fois, & de paſſer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Eſpagne pour le ſeul Roy & Khalife legitime.

HESCHIAM Ben Abdalmalek, dixième Khalife de la race des Ommiades, ſucceda à ſon frere Iezid, & fut le quatrième fils d'Abdalmalek qui joüit du Khalifat. Il remporta pluſieurs victoires ſignalées ſur le Roy du Turkeſtan nommé, ou plûtôt ſurnommé Khacán, lequel fut tué dans un combat par Aſſad, fils d'Abdallah General de ſes armées. Il défit auſſi Zeid, petit-fils de Houſſain, fils d'Ali, lequel avoit été proclamé Khalife dans la ville de Coufah.

La durée de ſon regne fût de dix-neuf ans, & huit ou neuf mois; car une eſquinancie le ſuffoqua l'an de l'Hegire 125, de J. C. 842. *Khondemir.*

Mohammed, ou Ahmed Ebn Sirin, l'Auteur des Oneirocritiques en Arabe, qu'Ebn Schohnah dit avoit été fils d'Abdaluns, fils de Malek, vivoit ſous le regne de ce Khalife.

Cet Auteur a traduit Artemidore, & a ajoûté beaucoup de ſes obſervations particulieres à l'original. *Voyez le titre de* Taâbir.

Heſchám a paſſé dans l'hiſtoire pour un Prince des plus avares. Khondemir dit qu'il gardoit luy-même les clefs de ſes treſors, & generalement de tous ſes coffres; de ſorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'enſevelir, parce que tout étoit enfermé ſous la clef. Il aimoit cependant extremement les chevaux, & en nourriſſoit juſqu'à quatre mil dans ſes écuries. Il étoit louche, mais d'une maniere qui luy ſieoit bien. Ben Schohnah appelle ce défaut Ahoval bein haoval, entre le louche & le bigle, nous dirions en François Louchet.

Ebn Amid parlant de ſon avarice dit qu'il avoit ſept cent coffres pleins de meubles, de linges & d'habits qui étoient tous ſcellez de ſon ſceau, & que l'on ne trouva pas à ſa mort de quoy l'enſevelir.

Le même Auteur dit que Heſchám ayant donné le commandement de ſes armées à deux de ſes enfans, les envoya faire la guerre aux Romains, c'eſt-à-dire, aux Grecs, & que l'Empereur Conſtantin, c'étoit le fils de Leon Iſaurique, ſurnommé Copronyme, étant venu au devant d'eux avoit été enveloppé, défait, & pris priſonnier, ce qui eſt tout-à-fait contraire à ce que les Hiſtoriens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heſchám eut pour ſucceſſeur Valid ſon neveu, fils d'Iezid ſon predeceſſeur qui l'avoit ainſi ordonné au prejudice des propres enfans de Heſchám.

Sous le Khalifat de Heſchám le pays qui comprend la côte Occidentale de la mer

mer Caſpienne, où eſt la ville de Derbend au pied du mont Caucaſe, fut conquis par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan, & eſt appellé en particulier par les Arabes Serir aldheheb, le pays du trône d'or. *Voyez ce titre.*

Le trait de ce Khalife eſt memorable touchant la pieté; car un de ſes enfans ne s'étant pas trouvé à la Moſquée faute de monture, il luy dit d'un ton fort ſevere qu'il y devoit venir à pied, & luy défendit en même tems de marcher autrement pendant un an.

HESSAB, un Nombre, & la ſcience des nombres, l'Arithmetique, & l'art ſuperſtitieux de deviner par les nombres.

Il y a parmi les Arabes un livre ſuppoſé d'Ariſtote, qui eſt une lettre de ce Philoſophe à Alexandre intitulé *Heſſáb al galeb u al magloub*, pour connoitre par la ſupputation des nombres qui doit être le victorieux & le vaincu dans un combat. Ce Manuſcrit eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 670.

Samâni a compoſé un ouvrage intitulé *Adab fi eſtémál al Haſſeb*, des qualitez d'un bon computiſte.

Heſſabiát u Khathâin, la Regle des fauſſes poſitions.

Eſtiáb fil Heſſáb, traité d'Arithmetique. *Voyez ce titre, & celui d'*Eſtecſa fil gebr u mocabelah qui eſt un traité d'Algebre.

Le celebre Docteur Hendovani, duquel on a parlé cy-deſſus, diſoit qu'il avoit trouvé un Docteur à Bokhare, à ſçavoir, Meidani, & un demy Docteur nommé Ben Fadhl, qui étoit cependant fort eſtimé; mais Hendovani le qualifioit ainſi, parcequ'il ne ſçavoit pas élm al héſſabiát, la ſcience des nombres. Ce jugement de Hendovani fit que Ben Fadhel s'y appliqua, & y devint très-habile.

Voyez auſſi le titre de Diophantous dont l'Ouvrage ſur les nombres a été traduit en Arabe, ſans parler de beaucoup d'autres, entre leſquels il s'en rencontre un grand nombre de ſuperſtitieux.

HIRAH. Au tems que les Molouk Thaovaif qui ſont les ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, regnoient dans la Perſe, Malek fils de Faham de la tribu ou famille d'Azed, & de la poſterité de Cahelan, fils de Saba, Roy de l'Iemen, s'établit dans l'Iraque ou Chaldée, & y bâtit la ville de Hirah à deux lieuës de Coufah, où après avoir regné quelque tems, il eut pour ſucceſſeur ſon frere nommé Amrou.

Giodhaimah fils de Malek ſucceda à Amrou ſon oncle, & il fut ſurnommé Al Abras, parce qu'il étoit lepreux. Ce Prince eut une ſœur nommée Racaſch, qu'il maria étant yvre, à un Arabe nommé Adi, fils de Naſſer, de la famille des Lakhmites, dans laquelle le Royaume de Hirah paſſa dans la ſuite, quoy que Giodhaimah ſe fût repenti de ce mariage, & qu'il n'y conſentit après, qu'avec peine.

Il y a eu pluſieurs Princes de cette famille des Lakhmites qui ont ſuccedé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre leſquels Amrilcais, & Noomán ſont celebres.

Tous ces Roys ſont appellez par les Arabes Al Monadherah, c'eſt-à-dire, les Mondars ou Mondirs, à cauſe que tous porterent le nom de Mondar avec quelque ſurnom particulier. Un des derniers fut chaſſé par Cobad Roy de Perſe, à cauſe qu'il refuſa d'embraſſer la ſecte de l'Impoſteur Mazdak, de laquelle ce Prince faiſoit profeſſion; mais il fut rétabli par Nouſchirvan fils de Cobad, &.

eut pour ſucceſſeur Amrou ſon fils, qui fut ſurnommé Modhareth al hegiret, ſous lequel nâquit Mahomet.

Amrou eut trois ſucceſſeurs dont le dernier fut dépoüillé par Khaled fils de Valid, Capitaine general de l'armée des Muſulmans. Tous ces derniers Roys de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenans generaux, & Gouverneurs pour les Roys de Perſe qui avoient ſubjugué leurs Etats, de la même maniere que les Roys Arabes de Gaſſan en Syrie, l'étoient des Empereurs Grecs, avant que la Syrie fût conquiſe par les Muſulmans.

Ces ſucceſſeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman-Khoſroës. Nouſchirvan tua en bataille un des trois que l'on appelloit Aboul-Cabous pour le diſtinguer des autres.

La ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacás l'an 17. de l'Hegire, ſous le Khalifat d'Omar, & ne s'eſt point relevée, ny rebâtie depuis ce tems-là.

Les derniers Roys de Hirah auſſi-bien que la plûpart de leurs ſujets étoient Chrêtiens. Le Judaïſme avoit fait auſſi de fort grands progrez dans tout ce pays-là, au tems de Mahomet. Novairi a écrit l'hiſtoire de ces Roys.

Le Palais ou Château connu des Arabes ſous le nom de Khaovarnak, qui étoit l'ouvrage de Noóman, fils de Monder Roy de Hirah, avoit été bâti dans cette ville, & non dans celle de Coufah, comme quelques-uns l'ont écrit.

Ishak pere de Honain étoit natif de Hirah, du nombre de ces Chrêtiens que l'on appelloit Ebád, c'eſt-à-dire, Serviteurs de Dieu, parce qu'ils s'étoient retirez aux environs de cette ville pour avoir un exercice plus libre de leur religion. Iohanna Ebn Maſoviah dit par reproche à Honain qui le ſervoit, que la Medecine n'étoit pas faite pour les gens de ſon pays.

HIT, nom d'une ville de la Province nommée en Arabe Erác, qui eſt l'Iraque, ou Chaldée. Elle eſt ſituée ſur un des bords de l'Euphrate, lequel en ſe courbant regarde le Septentrion, & elle n'eſt éloignée de la ville de Cadeſie où ſe donna ce grand combat qui decida de la fortune de Perſe, que de huit paraſanges qui font ſeize de nos lieuës communes.

Cette ville a, ſelon les Geographes Orientaux, deux choſes remarquables. La premiere eſt une fontaine ou ſource de Naphthe que les Perſans appellent Tchechmeh Kir, Fontaine de poix. Les Turcs pour diſtinguer la Naphthe de la poix, l'appellent Carah ſakiz, du maſtic noir. La ſeconde choſe que les Mahometans trouvent conſiderable à Hit eſt le ſepulcre d'un Muſulman dont la ſainteté eſt en grande reputation chez eux; il s'appelloit Abdallah, fils de Mobarek.

L'Auteur de la Geographie Perſienne dans ſon troiſième climat, dit que la Naphthe ſort des fontaines de terre, comme l'Ambre gris ſort de celles de la mer. *Voyez auſſi* Edriſſi dans la partie ſeptième du premier climat. Ces Auteurs diſent que ce fut avec cette Naphte, ou eſpece de Bitume, que l'on bâtit les tours, & les murailles de la ville de Babel ou Babylone. Oioun Hit, les fontaines de Hit d'où ſortoit cette Naphthe, ſont celebres parmy les Arabes, & parmy les Perſans.

HITHI, nom ou plûtoſt titre de l'Empereur des Abiſſins, comme autrefois Pharaon & Ptolomée étoit le nom ou titre general des Roys d'Egypte: Cependant il eſt appellé dans l'Alcoran Negiaſchi qui vient de l'Ethiopien Negiouſcho qui

qui ſignifie Roy. C'eſt de ce nom que s'eſt formé celuy de Negus que nous donnons à ce Prince.

HIVAT. *Voyez le titres* de Haiat qui ſignifie la Vie. Hivat al haivan eſt l'ouvrage de l'hiſtoire des animaux, compoſée par Demiri : Il y en a deux éditions, l'une nommée Cobra, la grande, & l'autre Sogra, la petite.

HOBAIRAH, nom propre. Caſr Ebn Hobairah, Château ou Ville bâtie dans l'Iraque Arabique par Abou Iezid Ben Amrou Ben Hobairah. *Voyez le titre de* Caſr. Il eſt dans le troiſième climat, & non pas dans le quatrième, comme l'on a marqué dans le titre de Caſr.

Abou Modhaffer Iahia, dit Ebn Hobairah, eſt l'Auteur d'un livre intitulé *Eſchráf âla medhaheb al aſchráf*, qui eſt un traité ſur les quatre ſectes reconnuës, & reçûes comme Orthodoxes par les Muſulmans. Il a auſſi abrégé le livre qui porte le nom d'*Ekhteláf al âlama*, des diverſes opinions des Docteurs Mahometans. Cet Auteur porte la qualité de Vizir. Il mourut ſous le Khalifat de Moctafi l'an 555 de l'Hegire.

HOBAISCH Ben Aâſſam, Neveu de Honain Ben Ishak, lequel conjointement avec Honain a traduit beaucoup de livres Grecs & Syriens en Arabe. Il y en a même pluſieurs de ſa façon, qui ſont attribuez à Honain ſon oncle.

Il y a eu un Ebn Hobaiſch Aboulfadhl qui a excellé dans la Medecine. Il étoit Medecin à Teflis, ville capitale de la Georgie; c'eſt pourquoy on le nomme ordinairement Al Thabib Al Tafliſſi.

Hobaiſch eſt le diminutif de Hobaſch, qui ſignifie un petit Abiſſin, & un Coq de Numidie que les Latins appellent Meleagris, & les François, Coq d'Inde. *Voyez* Hobaſch.

HOBAL, Idole des anciens Arabes entouré de 360 autres, plus petits qui repreſentoient les Divinitez qui pouvoient être invoquées comme preſidentes à chaque jour de l'année. Cet Idole fut renverſé par Mahomet après qu'il ſe fut rendu maître de la Mecque.

Ebn Hobal, Medecin celebre de Bagdet, Auteur du livre intitulé *Mokhtár*, c'eſt-à-dire, Recueil de matieres choiſies ſur la Medecine. Il mourut l'an 610 de l'Hegire. On l'appelloit autrement Aboulhaſſan Ali Ebn Ahmed.

HOBASCH, eſt le même que Hobaiſch. Aboulfadhl Ben Ibrahim Al Tafliſſi eſt auſſi nommé Hobaſch. Il a compoſé le livre intitulé *Beian al nogioum* qui eſt une Theorie, ou Deſcription des étoiles fixes & errantes. On a auſſi de luy un livre de Morale ſous le nom de *Canoun al abad*.

HOBB & Hobbat Allah, l'Amour de Dieu. On lit au ſecond chapitre de l'Alcoran ces paroles, *Valladhin amanou aſchodd hobban lelah. L'Amour pour Dieu de ceux qui croyent eſt le plus difficile.*

Houſſain Vâêz rend la raiſon de cette difficulté en diſant que l'Infidele voit, & aime ce qu'il voit; mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas : & de plus, c'eſt que l'homme ne peut aimer Dieu, ſi Dieu ne l'aime auparavant, ſuivant ce qui eſt dit dans un autre verſet *Iohebbom u iohebounho. Dieu les aime, & ils l'aimeront.*

Il

Il dit enſuite metaphoriquement, que ſi la ſemence du premier amour n'a été jettée, la plante du ſecond ne germera point; & un autre Docteur myſtique dit: C'eſt un trait du regard de cet amy qui m'a frappé, avant que mon œil ſe ſoit tourné vers luy: expreſſion qui paroît être tirée du Cantique des Cantiques. Il faut voir ſur le ſujet de l'amour de Dieu le titre Eſchkailah.

HODHAIL. *Voyez le titre de* Zafr *ou* Zafar.

HODOUD, les Définitions des choſes. Hadd ou Hodoud al âcl, Ouvrage dans lequel on trouve les définitions principales de tout ce qui regarde la religion & la pieté. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 723.

HOFFADH. Plurier de Hafedh. *Voyez le titre* Thabacât al hoffadh, Hiſtoire de ceux qui ont conſervé & communiqué aux autres les traditions reçues de Mahomet: Dhahabi en eſt l'Auteur.

HOGGIAH & Heggiah, Sentence deciſive d'un procez, Preuve convainquante & demonſtrative. Mohammed Al Gazali, Docteur inſigne parmi les Muſulmans, a été qualifié du titre de Hoggiat al eſlâm qui ſignifie la preuve & la déciſion du Muſulmaniſme, c'eſt-à-dire, le Docteur le plus deciſif.

Ce mot eſt auſſi devenu un nom propre. Takieddin Abubecr Ali Al Hamaovi eſt auſſi ſurnommé Ebn Hoggiah. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bedtah*, Choſe nouvelle, que l'on nomme encore Tacdim Aboubecr, & d'un autre qui porte le nom de *Thamarât al aourâk fil mohadherât*, les fruits des feüilles ſur les contentions litigieuſes, & ſur les diſputes. Le premier de ces Ouvrages eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1078, & le ſecond au n°. 1155, le mot de feüilles ſe prend pour celuy de livre.

Il y a encore dans la même Bibliotheque n°. 1135, un Enſcha du même Auteur, qui eſt un Formulaire fort ample de lettres patentes des Princes, & de miſſives des particuliers.

HOGIENDI, ſurnom de Borhaneddin Ibrahim, Ben Ahmed Al Medeni qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Arbâin ou Quarante Traditions. Il mourut l'an 851 de l'Hegire.

HOLAGU, cinquième Empereur des Mogols, étoit fils de Tuli Khan, quatrième fils de Genghizkhan, & ſucceda à ſon frere Mongaca, ou Mangu Caan. Il fut ſurnommé Ilkhân, & c'eſt de lui que deſcend la branche ou dynaſtie des Mogols nommée Ilekhanienne.

Il partit de Cara moram en Turkeſtan, où Mangu Caan faiſoit ſa reſidence, & paſſa dans l'Occident, c'eſt-à-dire, en Perſe l'an 651 de l'Hegire, de J. C. 1253, avec une armée que ſon frere lui donna, compoſée de l'élite de tous les autres camps des Mogols, dont on avoit tiré deux ſoldats par dixaine. Il conquit avec ces troupes tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perſe, la Syrie, la Chaldée, la Meſopotamie & une grande partie de la Natolie; car ce fut ſous Mangu Caan, & n'étant encore que particulier, qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette ſecte deteſtable des Iſmaëliens de l'Iran, auſquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de Molahedah, c'eſt-à-dire, d'impies, & il dépoüilla leur Prince, nommé Rocneddin Khuzſchah,

de

de tous les châteaux qu'il poſſedoit dans le Gebâl, ou la Montagne, qui eſt l'Iraque Perſienne, ancien pays des Parthes, lieux forts & bien munis de toutes choſes. Cecy arriva l'an 654 de l'Hegire; car Holagu n'avoit paſſé le fleuve Gihon ou Oxus qui ſepare la Perſe du Turkeſtan, qu'en l'an 653, dans lequel il écrivit au Khalife qu'il lui envoyât des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Après la défaite des Iſmaëliens, Holagu avoit deſſein de venir par la Natolie droit à Conſtantinople; mais Naſſireddin Al Thouſſi, ce fameux Aſtronome, qui dreſſa enſuite les tables Ilekhaniennes ſur les obſervations qui ſe firent à Maragah ſous l'autorité du même Prince, l'en diſſuada, & lui conſeilla de porter ſes armes contre le Khalife Moſtâaſſem duquel il étoit mal ſatisfait en ſon particulier.

L'an 655 de l'Hegire, Holagu s'approcha de Bagdet, & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du ſecours qu'il lui avoit demandé contre les Iſmaëliens, ennemis déclarez de la religion Muſulmane, & par conſequent du Khalife.

Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponſe très-injurieuſe à ſes lettres, & l'ayant même menacé de la colere de Dieu, & de celle du Khalife pour avoir oſé mettre le pied ſur ſes terres, Holagu qui connoiſſoit ſes forces, & celles du Khalife, ne fut pas moins indigné, qu'irrité de leur inſolence, & commanda à ſes Generaux de marcher des deux côtez du Tigre pour aſſieger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655 de l'Hegire qui répond à la 1257 de J. C. eſt marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Conſtantinople fut recouvrée par les Grecs ſur les Latins, quoyque pluſieurs de nos Hiſtoriens ne la mettent que cinq ans après.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaffâr Al Cazuini rapporte dans ſon Nighiariſtan, au ſujet de la priſe de Bagdet, & de la fin miſerable du Khalife Moſtâaſſem, qu'un an avant la priſe de Bagdet par Holagu, c'eſt-à-dire, l'an 655 de l'Hegire, il y avoit un Gouverneur dans la ville d'Iâcoubah, ou d'Acoubah, qui n'eſt pas beaucoup éloignée de cette capitale, qui avoit accoûtumé, ſelon l'uſage aſſez ordinaire du Levant, de ſe faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet uſage un de ſes eſclaves nommé Atoudeh Ben Amrân, lequel s'étant un jour endormy en faiſant cet office, ſon maître lui donna un coup de pied pour le reveiller.

Ebn Amrân s'étant reveillé, demanda pardon à ſon maître, & lui dit qu'il avoit ſongé en dormant que la Maiſon des Abbaſſides étoit ſur le point de tomber, & d'eſclave qu'il étoit, il deviendroit maître de l'Etat des Khalifes, & de la ville de Bagdet.

Le Gouverneur ſe mocqua du ſonge de ſon eſclave: cependant Holagu étant venu l'année ſuivante mettre le ſiege devant Bagdet, les Mogols, ou Tartares, dont le nombre croiſſoit tous les jours, firent un tel dégât aux environs, que le pays fut en peu de tems entierement ruiné, en ſorte qu'à peine y pouvoit-on trouver de l'herbe; car pour l'orge & la paille, on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares qui ne conſiſtoit qu'en Cavalerie, n'ayant plus de quoy ſubſiſter, Holagu eût été obligé de lever le ſiege, & de ſe retirer avec honte, & perte, ſans la trahiſon dont nous allons parler.

Ebn Amrân ſe trouvoit pour lors du nombre des aſſiegez dans Bagdet, & il n'eut pas plûtôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il

écrivit & attacha au bout d'une fleche, qui fut enſuite tirée dans le camp des ennemis, il fit ſçavoir à Holagu que s'il vouloit demander au Khalife qu'il lui envoyât un nommé Ebn Amran qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire ſubſiſter aiſément toute ſon armée un mois entier.

Holagu ſur cet avis ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Moſtâaſſem. Ce Prince qui ſe trouvoit reduit à une telle extremité, que ſi on lui eût demandé ſon propre fils, il l'auroit accordé, fit chercher ce Ben Amran avec tant de diligence qu'ayant été enfin trouvé, il le lui envoya auſſi-tôt.

Cet eſclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la ville d'Iâcoubah où l'on avoit ſerré une prodigieuſe quantité de grains. Cet avis qui étoit fidele, fit que les Tartares affamez trouverent de quoy ſubſiſter & qu'ils emporterent de force cette grande ville qui fut pillée & ruinée entierement l'an 656 de l'Hegire, de J. C. 1258.

Holagu qui devoit la priſe de Bagdet à la trahiſon d'Ebn Amran, crut ne pouvoir mieux recompenſer cet eſclave qu'en luy donnant le gouvernement de la même ville, & de ſes dépendances: ainſi ſe verifia le ſonge qu'Ebn Amran avoit fait l'année précédente. *Voyez* la mort du Khalife, & l'extinction du Khalifat dans le titre de Moſtâaſſem.

La priſe de Bagdet fut bien-tôt ſuivie de celle de Mouſſal ou Moſul, & de toute la Meſopotamie, car Bedreddin, qui en étoit Sultan, n'attendit pas que les Mogols ſe preſentaſſent devant ſa place; il alla rendre en perſonne ſes hommages à Holagu, lequel peu de tems après fit jetter des ponts ſur l'Euphrate, & paſſa en Syrie.

Ce fut dans ce tems-là qui eſt l'an 657 de l'Hegire, que Holagu ſucceda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caân ſon frere, décedé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram, ville du Turkeſtan, & ce fut dans la même année qu'il prit auſſi les villes de Damas & d'Alep qui furent toutes deux deſolées.

Après la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient dont la ſucceſſion lui étoit échue: pour cet effet il laiſſa un des Generaux nommé Ketboga avec un gros corps de Tartares dans la Syrie; mais ce General eut à faire à un nouvel ennemi qu'il mépriſa. Cet ennemi fut Cotouz, ſurnommé Al Malek Al Modhaffer Seifeddin, troiſième Sultan des Mamlucs Turcs d'Egypte, lequel en l'an 658, donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ſes enfans priſonniers; ce qui fit retourner la Syrie ſous la domination des Muſulmans.

Les Hiſtoriens remarquent cette défaite des Tartares pour la premiere qu'ils euſſent ſoufferte juſqu'alors; mais cette perte fut bien-tôt reparée par le retour de Holagu qui reconquit la Syrie dans l'année ſuivante 659.

Quelque tems après cette ſeconde expedition de la Syrie, Holagu paſſa dans la Province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut-là qu'il aſſembla les plus grands Aſtronomes du Muſulmaniſme, auſquels il donna de gros appointemens, & leur fournit tous les inſtrumens neceſſaires pour y faire de nouvelles obſervations. La ville de Maragah aſſez proche de celle de Tauris fut choiſie pour la conſtruction d'un Obſervatoire, & ce fut dans cette même ville que Holagu, Prince ſage & intelligent, mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblés de bien-faits, l'an de l'Hegire 663 ou 664, ſelon

ſelon quelques Auteurs, ce qui ſe rapporte à l'an de J. C. 1264 ou 1265, après ſix ans de regne abſolu, depuis la mort de ſon frere.

Dughuz Khatoun, une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrêtienne, l'accompagna dans toutes ſes expeditions militaires; ſa prudence, & ſa ſcience la firent beaucoup conſiderer par ſon mary qui lui donnoit part dans ſes conſeils, & la mit par ce moyen en état de procurer pluſieurs avantages aux Chrêtiens: elle ſurvêquit peu de tems à Holagu, & fut enterrée auprès de luy dans la même ville de Maragah en la Province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en mariage la fille de Michel Paleologue, Empereur de Conſtantinople qui avoit chaſſé les Francs de cette ville, comme nous avons vu plus haut: l'Empereur Grec la lui envoya; mais cette nouvelle epouſe le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour ſon fils; car en effet Abaka Ilkhán qui ſucceda immediatement à ſon pere, l'épouſa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des Etats que Holagu laiſſa en mourant à ſon fils, & unique heritier Abaka, ou Abga Khan l'an 663 de l'Hegire.

La grande Province nommée Khoraſſan dont la capitale étoit pour lors la ville de Niſchabour.

Le Gebál ou l'Iraque Perſienne, pays des Parthes, qui avoit pour capitale la ville d'Iſpahan.

L'Iraque Arabique qui comprend l'Aſſyrie, & la Chaldée, & que l'on nomme auſſi l'Iraque Babylonienne, dont Bagdet étoit la capitale.

L'Adherbigian ou la Medie dont la capitale étoit pour lors la ville de Tabriz ou Tauris.

La Perſe proprement dite, dont la capitale étoit alors la ville de Schiráz, autrefois dite Cyropolis; car Eſtekhár ou Perſepolis étoit déja ruinée.

Le Khoureſtán ou Khouziſtán qui eſt l'ancienne Suſiane, dont la capitale étoit Toſter ou Schuſter, autrefois dite Suſe de Perſe.

Le Diarbekir qui comprend une partie de l'Aſſyrie ou Curdiſtan, & la Meſopotamie, dont la capitale étoit Mouſſal ou Moſul, bâtie auprès de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs qui comprenoit l'Armenie, la Georgie, & l'Aſie Mineure dont la capitale étoit Conia qui eſt l'ancienne ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Selgiucides avoient établi leur ſiege Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur premiere grandeur.

Voilà ce que les Mogols, que nous connoiſſons mieux ſous le nom de Tartares, avoient conquis dans l'Aſie en ſi peu de tems, ſans compter ce qu'ils avoient déja pris dans les pays du Nord au deſſus, & au de-là de la mer Caſpienne, en Moſcovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient le Tebet, & la Chine même dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué auſſi que les Tartares ne furent defaits qu'une ſeule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, à ſçavoir par Kotouz ſurnommé Al Malek Al Modhaffer, troiſième Sultan d'Egypte de la dynaſtie des Mamlucs Turcs ou Baherites; car ce Sultan remporta une victoire ſignalée ſur Ketboga, Lieutenant general de Holagu en Syrie l'an de l'Hegire 658, de J. C. 1259, durant le regne de Saint-Loüis, comme nous avons déja vû cy-deſſus.

HOLBAT Al Comaît, traité du vin, & de la débauche en 25 chapitres, dont la concluſion eſt comme une retractation de tout ce que l'auteur a dit, & une deteſtation du vin comme d'une choſe défendue par la loy. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1182. *Voyez le titre de* Heliat.

HOLVAN, & Hulvan, Ville de l'Iraque Babylonienne, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, ou de la Chaldée, ſituée à 34 degrez de latitude Septentrionale, où les Khalifes venoient prendre le frais en été ; car elle eſt dans les montagnes qui ſeparent l'Iraque Babylonienne de la Perſienne, dans laquelle cependant quelques Geographes la mettent.

Cette ville eſt à quatre ou cinq journées de Bagdet en tirant vers le Septentrion: on tient que Cobad, fils de Firouz Roy de Perſe de la quatrième dynaſtie, appellée des Khoſroes ou des Saſſanides, en a été le fondateur, & les Tartares ou Mogols de Genghizkhan les deſtructeurs. Le ſepulcre de Hamzah y eſt frequenté, & viſité.

Les Muſulmans croyent que le Prophete Elie qu'ils tiennent vivant, fait ſa demeure dans une montagne proche de Holvan. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia.

Holvani eſt le ſurnom d'Abdalâziz Ben Ahmed qui a commenté le livre d'Iacoub Ben Ibrahim, intitulé *Adab Al Cadhi*, des qualitez que doit avoir un bon Juge. Cet Auteur mourut l'an 450 de l'Hegire.

Selman qui a compoſé des Amali ou des Dictées ſur pluſieurs matieres differentes, & qui mourut l'an 492 de l'Hegire, eſt auſſi ſurnommé Holvani.

HOMACA, plurier de Ahmac qui ſignifie en Arabe un Fol, un Sot, un Ignorant, & ce que nous appellons en François un Innocent.

Ketab al homaca u al mogafelin, traité des fols & des ſtupides, Ouvrage d'Abulcaſſem Ben Al Giouzi qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 862.

HOMAI & Humai, mot Perſien qui ſignifie le plus noble oyſeau que les Orientaux connoiſſent. Les Perſans l'appellent auſſi Bad Khour, à cauſe qu'il ne vit, & ne ſe repaît, à ce qu'ils diſent, que de l'air & du vent.

Il pourroit ſembler que ce fût l'oyſeau que nous appellons de Paradis, nommé par les Latins *Manucodiata*, ſi pluſieurs Auteurs Arabes & Perſiens n'aſſuroient que le Humai eſt une eſpece d'aigle royale qui ne mange point les autres oyſeaux, & qui ſe nourrit ſeulement des os qu'elle trouve. Saadi dit qu'il eſt eſtimé le plus excellent des oyſeaux, parce qu'il ne fait mal à aucun animal, & qu'il ſe contente de manger les os qu'il trouve.

Il ne faut pas pourtant confondre cet oyſeau avec celui que les Perſiens appellent Uſtukhan-khour, le mangeur d'os; car celuy-cy eſt l'Oſſifraga des Latins que nous appellons l'Orfraye, qui déterre les corps, & mange leurs os dans les cimetieres; ce qui lui a fait donner auſſi le nom d'*Avis Buſtuaria* chez les Latins.

C'eſt du nom de cette Aigle Royale ou Humai que ſe forme le mot de Humaioun qui ſignifie en Perſien, Noble, Heureux, Excellent, & Auguſte, à cauſe que l'ombre faite par cet oyſeau, en volant ſur la tête de quelqu'un, lui eſt, ſelon la tradition des Orientaux, un prognoſtique certain de fortune, & de grandeur, ce qui fait dire au même Sâadi, que perſonne ne recherchera jamais

jamais l'ombre du Chathuant, quand bien même il n'y auroit point de Humai dans l'univers.

HOMAI, & Khamani, ſurnommée auſſi Tcheherzad, eſt une Reyne de Perſe qui tient le ſeptième rang dans la dynaſtie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardſchir Bahaman, ſixième Roy de la même famille, & devint groſſe du fait de ſon pere qui la déclara en mourant ſon heritiere, juſqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût ſucceder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'expoſa dans un coffre qu'elle mit avec pluſieurs joyaux ſur les bords du fleuve Gihon, au tems de ſa crue. Les eaux emporterent auſſi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jetterent en un endroit où un Teinturier lavoit ſes étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naiſſance par les pierreries de prix, que la Reyne y avoit miſes, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi faire nourrir l'enfant. Il en prit donc un très-grand ſoin, & le nomma Daráb, à cauſe de cette avanture. *Voyez le titre de* Darab.

Lorſque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier qui étoit ſon pere putatif, reſolut de lui faire apprendre ſon métier; mais Daráb avoit des inclinations bien plus nobles, & plus dignes de ſa naiſſance. Il voulut porter les armes, & prit l'occaſion de la guerre que la Reine Homai faiſoit aux Grecs pour s'énrôller dans ſes troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de ſon courage; en ſorte qu'il fut dès-lors diſtingué par les Commandans de l'armée. Lorſqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une ſi grande valeur, que le Général, qui remarquoit en luy des ſignes d'une naiſſance élevée au deſſus de la condition d'un ſimple ſoldat, crut en devoir donner part à la Reyne.

Cette Princeſſe fit venir ce brave ſoldat en ſa preſence, & jugea auſſitoſt par ſon grand air, & par ſon âge qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de regner lui avoit fait expoſer. Pour s'en éclaircir entièrement, elle fit faire une exacte recherche de ſon éducation. Le Teinturier fut appellé, & déclara l'avanture du coffre; on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reyne y avoit mis, & enfin ſa naiſſance fut ſi pleinement verifiée, qu'il fut reconnu pour veritable fils d'Ardſchir.

Homai ſa mere qui avoit déja regné 32 ans, luy mit elle-même la couronne de Perſe qui lui appartenoit, ſur la tête, & ſe retira enſuite de la Cour, choiſiſſant un lieu écarté où elle paſſa le reſte de ſes jours dans une vie privée.

Cette Reine merita de regner par les grandes qualitez qu'elle poſſedoit; on lui attribue les plus beaux ouvrages qui ſe voient aujourd'huy en Perſe, car l'on croit qu'elle fit bâtir le ſuperbe Palais des 40 colomnes appellé Tchihil menárat, ou vulgairement Tchilminár, au milieu de la ville d'Eſtekhár qui eſt l'ancienne Perſepolis, dont les Muſulmans ayant fait une Moſquée, le tems n'a pas plus épargné l'une que l'autre, & les a détruits tous deux également.

Homai fit bâtir auſſi la ville de Semrem, ou Semiramis, au rapport du livre intitulé *Leb altaovarikh*, ce qui fait juger que cette Princeſſe eſt la Semiramis des Grecs.

Le Tarikh Cozideh ou Montekheb ne fait aucune mention de cette Reine dans la dynaſtie des Caianides.

HOMAIDAH. Abouthai Iahia Ben Homaidah eſt cité comme l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire.

HOMAIDI, ſurnom de Mohammed Ben Abou Naſr qui a compoſé une hiſtoire, qui commence à la naiſſance du Muſulmaniſme, & finit au Khalifat de Moſtarſched l'Abbaſſide: Elle eſt intitulée *Bolgat almoſtâmel.*

HOMAIOUN, & Humaioun; ce mot ſignifie proprement en Perſien, Heureux, Royal, & Auguſte. C'eſt auſſi le nom propre d'un Sultan fils de Babor ou Babur, fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaidmed, fils de Miranſchah, fils de Timur ou Tamerlan, ſelon Mirkhond, & Khondemir.

Nous mettons icy cette genealogie entiere, parce qu'elle eſt importante pour ſçavoir la veritable deſcendance des Grands Mogols qui ont regné, & qui regnent encore dans les Indes, laquelle eſt fort corrompue, & embroüillée dans la plûpart des relations de nos voyageurs.

Babur fils d'Omarſcheikh qui ne regna point, ſucceda à ſon oncle Ahmed, fils d'Abuſaid, dans les pays de la Tranſoxane, l'an 899 de l'Hegire, & J. C. 1493. Il fut chaſſé de ſes Etats l'an 904 de la même Hegire par Schaibeg Khan qui prétendoit être fils d'Ahmed, & avoir été enlevé, & nourry parmi les Uzbeks. Babur fut obligé de s'enfuir avec ce qui lui reſta de troupes fideles au pays de Gaznah, & de-là aux Indes où il regna juſqu'en 937, & laiſſa pour ſucceſſeurs deux fils nommez Homaioun, & Camorán.

Homaioun ayant ſuccedé à Babur ſon pere l'an de J. C. 1530, ne fut pas long-tems paiſible dans ſes Etats; car Schir khan ſon Vizir s'étant lié d'interêt avec Camoran ſon frere, firent enſemble un complot pour le dépoüiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perſe auprès de Schah Thamas qui y regnoit pour lors.

Schah Thamas uſa d'une très-grande generoſité envers ce Prince, car il lui donna un puiſſant ſecours ſous la conduite de Baharam Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ſes ennemis, fut rétabli ſur ſon trône, & regna juſqu'en l'an 960 de l'Hegire, de J. C. 1552.

Homaioun fut pere de Gelaleddin Akbar, celuy-cy de Gehanghir pere de Schahgehán, qui eut pour fils Aurenk Zeb ou Orangieb, qui regne encore aujourd'huy dans les Indes, & que nous appellons ordinairement le Grand Mogol.

HOMAIOUN Nameh, ou Humaioun Nameh, le Livre Royal, ou Auguſte. C'eſt la traduction Perſienne du livre intitulé *Kalilah ve Damnah.*

Ce livre qui n'eſt qu'un tiſſu d'Apologues, & de fables tirées des proprietez des animaux, fut compoſé par un Philoſophe Indien nommé Bidpai pour un Roy des Indes qui portoit le nom de Dabſchelim. Il eſt rempli de preceptes moraux, & politiques.

Nouſchirvan, Roy de Perſe, envoya ſon Medecin nommé Buzrvieh exprès pour recouvrer ce livre qui étoit gardé ſoigneuſement dans la Bibliotheque des Roys des Indes, & l'ayant entre les mains, il le fit traduire de l'Indien en langue Pehelevienne qui eſt l'ancien Perſien, & lui donna le nom de Humaioun Nameh.

Abougiáfar Almanſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, le fit enſuite traduire de l'an-

l'ancien Perſien en Arabe, par l'Imám Abulhaſſan Abdallah Ben Mocannâ, ſous le titre de Kalilah & Damnah.

Quelque tems après, le Sultan Naſſer Ben Ahmed, de la dynaſtie des Samanides, le fit encore traduire de la langue Arabique en Perſien plus moderne, par un Docteur inconnu; & cette verſion fut miſe auſſi-tôt en vers, par le célèbre Poëte Perſien nommé Roudeki.

Baharam ſchah, fils de Maſſoûd, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, non content de cette verſion Perſienne, fit travailler Naſrallah Aboulmâala, le plus éloquent homme de ſon tems, ſur le texte Arabique de Mocannâ, & c'eſt cette verſion Perſienne que nous avons aujourd'huy ſous le titre de Kalilah ve Damnah. *Voyez le titre de* Calilah *ou* Kalilah.

Ce livre a acquis une ſi grande eſtime dans l'Orient, que dans la fin du neuvième ſiècle de l'Hegire, l'Émir Sohaili, Généraliſſime des armées de Houſſain Ben Manſour, Ben Baicarah ou Baicra, Sultan de Khoraſſan, qui étoit de la poſterité de Tamerlan, entreprit d'en faire faire une nouvelle verſion, par le Docteur Huſſain Vaêz, dit Al Kaſchefi, laquelle ſurpaſſe toutes les autres en élegance & en clarté.

Cette nouvelle verſion porte le nom d'*Anvar Sohaili*, les Splendeurs ou les Lumières de Canopus, à cauſe qu'elle fut faite à l'inſtance de l'Emir, qui portoit le nom de cette conſtellation, & a été traduite en langue Turqueſque en proſe & en vers.

Gemali l'a miſe en vers pour Bajazeth, ſecond du nom, Sultan de la race des Ottomans.

Il y a un autre Humaioun Nameh, qui eſt un formulaire de lettres dans la langue & dans le ſtyle des Perſans; c'eſt un Mohammed Ben Ali, connu ſous le nom de Schehabeddin Al Monſchi, qui en eſt l'Auteur.

HONAIN. Abouzeid Abdalrahman Honain Ben Ishak Ben Honain, Médecin Chrêtien, celèbre dans ſon art, mais encore plus illuſtre par la traduction qu'il a faite des livres Grecs en Syriaque & en Arabe.

Il étoit fils d'un Ishak, & fut père d'un autre Ishak, que l'on qualifioit Ben Honain, & lui-même étoit petit-fils auſſi d'un Honain. Il étoit Ebadi ou Ebadien, c'eſt-à-dire, de ces Chrêtiens, connus ſous le titre de Serviteurs de Dieu, leſquels s'étoient ramaſſez de pluſieurs endroits de la Syrie & de l'Arabie, & avoient choiſi leur demeure dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée aux environs de Hirah & de Coufah.

Il fut Médecin du Khalife Motavakkel, & mourut ſous le Khalifat de Motamed l'an 260 ou 261 de l'Hegire, excommunié par le Patriarche pour une grande irreverence qu'il avoit commiſe contre les images.

Il avoit été diſciple de Jean, fils de Maſſoviah, que nous appellons Meſué, lequel parut lui envier ſa doctrine, & il ſe ſervit beaucoup d'Ishak ſon fils & de Hobaiz ſon neveu dans les verſions qu'il entreprit.

Nous avons de luy, dit Ben Schonah, l'Euclide & l'Almageſte de Ptolemée en Arabe, que Thabet Ben Corrah, le Sabien, a revû & corrigé après luy.

La plus grande partie des ouvrages d'Hipocrate & de Galien, que l'on a en Arabe, eſt ſortie de l'école de Honain: car il avoit pluſieurs diſciples qui ſe faiſoient honneur de faire paſſer leurs traductions ſous ſon nom.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy pluſieurs ouvrages du même Auteur, comme

me *Kefaiat al naik* & *Haouaſchi meſſail al hakim Honain le Abiſadek*, n°. 866. On attribue auſſi la traduction des Analytiques d'Ariſtote, & du Traité de l'interpretation à Honain & à ſon fils. Les Arabes appellent le premier ouvrage *Anolouthica*, & le ſecond *Bari Arminias*, noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, Ville que nous appellons aujourd'huy Ormuz, ſituée ſur le Golfe de Perſe. Le Géographe Perſien, dans le Meſſahat al ardh au troiſième climat, parle en ces termes de la ville d'Ormuz.

Cette ville eſt très-ancienne & appartient à la province de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique, ſituée au milieu d'une plaine très-fertile en palmiers d'Inde. Après que les Francs ou Europeens l'eurent ruinée, les habitans paſſerent dans une iſle du Golphe Perſique, qui en étoit fort proche du côté de l'Occident, & y bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils donnerent le même nom, & l'on ne voit plus préſentement que le tour des murailles preſque toutes ruinées de l'ancien Ormuz.

Teixera dans ſon hiſtoire d'Ormuz dit, que ce furent les Turcs, c'eſt-à-dire, les Selgiucides, qui par leurs pilleries obligerent les habitans de ſe retirer dans l'Iſle de Gerun, où ils bâtirent la ville dite aujourd'huy Ormuz.

Jean de Barros écrit que, lorſque les Portugais arriverent aux Indes, ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'iſle, celle du Continent étant déja ruinée, de ſorte qu'il ſeroit fort difficile de deviner qui ſont ces Francs ou Europeens, leſquels, ſelon le Géographe Perſien, l'auroient pû démolir; de ſorte qu'il eſt plus ſûr de s'en tenir aux annales de Touranſchah d'où Teixera a tiré ce que nous en avons déja rapporté.

Le nom de cette ville s'écrit en Perſien, de même que celui de quelques Rois de Perſe, connus par les Hiſtoriens Grecs & Latins, ſous celui de Hormizdas. Les Perſans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette ville. *Voyez* Hormouz, fils de Schabour, & Hormouz, fils de Narſi.

Les Annales de Touran ſchah attribuent la fondation de cette ville à un Mohammed, Prince de l'Iemen de la famille de Saba, fils de Joctan, fils de Heber, lequel ayant été défait par un autre Prince de ſes voiſins, traverſa le Golphe Perſique & s'habitua dans la province de Kerman, où il bâtit cette ville qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut ſurnommé Dithem kúb, à cauſe des drachmes, monnoye d'argent, qu'il fit battre, & non pas Dramcu, comme l'appelle Teixera.

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui couppe l'iſle d'une mer à l'autre: la fortereſſe, que les Portugais y ont bâtie, regarde le Nord, & fut priſe par Schah Abbas, Roy de Perſe, ſur les Portugais, qui n'y ſont point rentrez depuis. Tout le commerce de cette ville, dont le terroir n'eſt que ſel & ſouffre qui y rendent la chaleur inſupportable, a été transferé par les Perſans au Bender Abbaſſi, qui eſt ſur le même Golfe un peu plus vers le Nord.

HORMOUZ, fils de Schabour & petit-fils d'Ardſchir Babegán, eſt celui que nos Hiſtoriens appellent Hormizdas, fils de Sapor, troiſième Roy de Perſe de la race des Saſſanides ou Khoſroes.

C'étoit un Prince de très-bonne mine, robuſte & de belle taille. Il s'addonna à l'étude: mais ſa ſcience lui nuiſit: car elle le fit tomber dans les erreurs de

de Manés, qui prétendoit avoir raffiné ſur la doctrine de Zoroaſtre, Légiſlateur des Mages, en la mêlant avec celle des Chrêtiens.

Ce Prince fut tellement prévenu en faveur de cet impoſteur, qu'il fit bâtir exprès une place forte entre Bagdet & la Suſiane, pour lui ſervir de retraite contre ceux qui le pourſuivoient juſtement à cauſe de ſon impiété: ce château fut appellé Deſkereh, nom qui eſt demeuré depuis ce tems-lá à tous les châteaux en géneral.

On tient auſſi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz ou Ormuz, & qu'il lui donna ſon nom: Elle étoit bâtie dans la terre ferme, & on l'appelloit Scheher Hormouz, la ville de Hormouz, pour la diſtinguer de Gezirat Hormouz, l'Iſle de Hormouz, où on a depuis bâti une ville du même nom. *Voyez* encore Hormouz, fils de Narſi.

Ce Prince, du conſentement de tous les Hiſtoriens, n'a regné que deux ans au plus; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne, & marquent ſa mort en la deuxième année de l'Empire de Maximin. Baharam, ſon fils, lui ſucceda.

L'Auteur du Bahariſtan rapporte dans ſon troiſième chapitre, qu'un des Miniſtres de Hormouz ayant acheté pour luy une partie de Diamants cent mil dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté; c'eſt-à-dire, qu'il y avoit, comme parlent les Marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince ſage & deſintereſſé lui fit réponſe en ces termes. Ni cent, ni mil de profit ne me ſont rien: mais ſi je me mêle de faire le négoce, qui eſt-ce qui fera le métier de Roy? Et que deviendrons les Marchands?

L'on lit dans le Rabi al abrar une de ces maximes, que l'on appelle Apophthegmes, qui lui eſt attribuée, à ſçavoir, que les Princes ſont ſemblables au feu qui brûle ceux qui s'en approchent de trop près, & qui ſert beaucoup à ceux qui s'en éloignent à une diſtance convenable. Les termes Arabes ſont Man carebha Kather âlaihi dhararha u man baêdha entefâ bihi.

Ce Prince eſt ſurnommé par quelques Hiſtoriens Al Horri, & par quelques autres Al Giarri; mais ce dernier mot peut être corrompu par la tranſpoſition des points: Le premier ſignifie libre & libéral. Ce fut lui qui établit Nômán, fils de Mondar, ſurnommé Aboulcabous, dans le Royaume de Hirah en Chaldée, lequel fut tué enſuite par Khoſrou Parviz, ſelon le Rabi al abrar; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz, fils de Nouſchirvan, & non pas le fils de Schabour qui donna la couronne à Nômán. L'on parlera de cet Hormouz après Hormouz, fils de Narſi. *Voyez* Schabour fils d'Ardſchir.

HORMOUZ, fils de Narſi. C'eſt Hormizdas, fils de Narſes, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam & fut le huitième Roy de Perſe de la famille ou dynaſtie des Saſſanides.

Ce Prince paſſe pour avoir été doué de toutes les vertus royales; car il aimoit extrêmement la juſtice qui en eſt la principale, & en donna des marques éclatantes par l'établiſſement qu'il fit le premier d'entre tous les Roys de cette dynaſtie, d'une Cour de juſtice créée expreſſement pour reparer les torts que les Grands faiſoient aux plus petits. Il ne ſe contenta pas d'avoir érigé ce tribunal contre ſes propres Officiers; mais il y venoit ſouvent préſider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abuſoient de leur autorité.

Hormouz regna l'eſpace de neuf ans pendant leſquels il étendit beaucoup les limites de ſon Empire. Il bâtit pluſieurs villes dans le Khuziſtan, qui eſt la Suſiane, & le Tarikh Cozideh auſſi-bien que le Lebtarikh diſent, qu'il eſt peut-être auſſi le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz, ſituée dans la province de Kermán, quoyque pluſieurs attribuent la fondation de cette ville à Hormouz, fils de Schabour, un de ſes prédeceſſeurs, qui a été le troiſième Roy de la même dynaſtie des Saſſanides.

Ebn Batrik dit, qu'il régna ſept ans & cinq mois ſur la fin de l'Empire de Gallién, c'eſt-à-dire, dans ſa quatorzième année.

HORMOUZ, fils de Nouſchirván. Les Perſans le nomment auſſi Hormozd, d'où les Grecs ont fait Hormizdas. Il étoit fils de Khoſroes, ſurnommé Nouſchirvan, & fut le père de Khoſroes, ſurnommé Parviz ou Aparviz.

Ce Prince rendit aſſez bonne juſtice à ſes peuples dans les premières années de ſon regne; mais il devint dans la ſuite cruel, & particulièrement envers les Grands de la Perſe, dont il fit mourir un ſi grand nombre, que quelques Hiſtoriens le font monter juſqu'à treize mille.

Il prétendoit auſſi ſe pouvoir paſſer de gens de Juſtice, ſous prétexte qu'il la vouloit rendre lui-même en perſonne à tous ſes ſujets, ce qui fut la cauſe des grands deſordres, qui arriverent depuis dans ſes Etats. Sa trop grande ſéverité aliena tellement les eſprits, & les cœurs de tous les Seigneurs reſtez en vie, & enſuite de tous ſes ſujets, qu'une averſion ſi générale de ſon gouvernement fit naître à ſes voiſins le deſſein d'entreprendre ſur ſa couronne.

Schabé Schiah, ſon couſin-germain, fils du Khacán ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouſchirván, ſon père, avoit épouſé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince, après avoir paſſé le Gihon, entra dans la Perſe avec une armée de trois cent mil hommes, ce qui obligea Hormouz, ſelon le rapport de Khondemir, de tenir un grand conſeil de guerre pour déliberer des moyens qu'il y avoit à prendre pour s'oppoſer à de ſi grandes forces.

Pendant que le Roy tenoit ſon conſeil, un de ſes Miniſtres lui dit, que ſon père, homme déja fort avancé en âge, ſçavoit quelque choſe aſſez importante ſur le ſujet de cette guerre, dont il deſiroit entretenir le Prince en particulier. Le Roy commanda auſſi-tôt qu'il fût appellé pour être entendu, & voicy le diſcours que le vieillard lui tint.

Lorſque Nouſchirván, père de vôtre Majeſté, m'envoya de ſa part vers le Khacan des Turcs, pour luy demander une de ſes filles en mariage, ce Prince fit venir devant moy toutes ſes filles, afin que je fiſſe le choix de celle que je trouverois la mieux faite, & la plus ſortable pour le Roy mon maître.

Une des Reines, femmes du Khacan, qui eſt maintenant vôtre ayeule, ne pouvant ſe reſoudre à ſe ſeparer de ſa fille, qui eſt aujourd'huy la Reine, vôtre mère, uſa d'artifice, afin que je n'en fis pas le choix, & fit en ſorte qu'elle parut devant moy, ſans aucun autre ornement que celui de ſa beauté naturelle, pendant que les filles des autres Reines ſe préſenterent avec la parure, & avec tous les ajuſtemens qui convenoient à leur ſexe & à leur rang.

Je ne me laiſſay point cependant ſurprendre; ni ébloüir par l'éclat de tout cet appareil extérieur, & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle, quoyque la plus négligée; je la demandai au Roy ſon père, & elle me fut accordée dans le même tems. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit

dit un de nos Poëtes : Mon cœur s'eſt tourné pluſieurs fois à droit & à gauche, mais enfin, il a laiſſé toutes les autres beautez à part pour s'attacher à vous ſeule.

La Princeſſe m'ayant été confiée, le Roy ſon père fit faire, ſuivant l'uſage du pays, ſon horoſcope, par les plus habiles Aſtrologues, pour apprendre d'eux quelle deſtinée elle auroit en Perſe. Ils s'accorderent tous en ce point, qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui ſurpaſſeroit en grandeur & en puiſſance tous ſes ancêtres; que ce Prince ſeroit un jour attaqué par un des Roys du Turqueſtan, ſur qui il remporteroit une victoire ſignalée, par la valeur d'un de ſes Capitaines qui auroit la phyſionomie d'un chat ſauvage.

Les Devins dirent de plus, que ce Capitaine ſeroit un homme de haute ſtature, qui auroit le front large, les cheveux épais, le viſage plein, le teint aſſez brun, les ſourcils joints enſemble, la taille fort dégagée, & porteroit en un mot la phyſionomie de cet animal.

Ce rapport, pourſuivit le vieillard, ayant été fait au Khacan, je pris congé de lui, & je conduiſis la Princeſſe en Perſe, & il n'eût pas plûtôt achevé ces mots, choſe étrange, qu'il tomba roide mort aux pieds du Roy. Si ce Prince fut ſurpris de cet accident, il ne fut pas moins empreſſé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ſes ennemis; il fit chercher avec une extrême diligence celui que l'on trouveroit avoir les ſignes que les Aſtrologues & les Devins du Turkeſtan avoient marquez, & comme, après une exacte recherche, ils ſe rencontrerent tous dans la perſonne de Baharam, ſurnommé Tchoubin ou Khounin, ſelon quelques exemplaires, car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caractères marquez de différens points, on ne douta point qu'il ne fût celuy que les Aſtrologues & les Devins avoient prédit.

Hormouz lui deſtina donc le commandement de ſon armée, & lui donna en même tems le pouvoir de choiſir entre toutes ſes troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs; mais il demeura fort étonné, lorſqu'il vit que Baharam ne choiſit que douze mil hommes d'entre les plus braves de toute l'armée, avec leſquels il prétendoit d'en battre une que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de trois cent mil.

Ce grand Capitaine, qui étoit de la race des Princes de Rei, gouvernoit pour lors la province d'Adherbigian ou Medie. Il partit de ce pays-là, d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs, il ne fut pas plûtôt en préſence, qu'il leur preſenta bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de ſa main, fit enſuite priſonnier ſon fils, qui s'étoit jetté le plus avant dans la mêlée pour vanger la mort de ſon père, & il mit, par ce double ſuccez ſi avantageux & ſi inopiné, les Turcs en un tel deſordre, que n'ayant plus de Géneraux à leur tête pour les faire agir, ils prirent la fuite & abandonnerent leurs bagages aux Perſans.

Baharam, après s'être rendu maître de leur camp & avoir fait un très-gros butin, envoya le Prince ſon priſonnier à Hormouz, avec ce qu'il avoit trouvé de plus pretieux parmi les dépoüilles des ennemis, & le Roy, fort content de ſon action, lui donna les loüanges qu'il avoit meritées, par une victoire qui avoit ſauvé la Perſe des mains des Turcs: mais les envieux de la gloire du vainqueur qui étoient auprès du Roy, & entr'autres Jezdán Bakſche, ſon premier Vizir, lui firent entendre, que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin, & qu'il s'étoit reſervé pluſieurs piéces d'un prix ineſtimable.

Ces mauvais offices firent un tel effet ſur l'eſprit de ce Prince, qui étoit avare, qu'oubliant le grand ſervice que Baharam venoit de lui rendre, il perdit tout d'un coup l'eſtime qu'il avoit ſi juſtement conçue pour un ſi grand Capitaine; de ſorte que pour le deshonorer entièrement, en échange de ſes préſens, il lui en envoya un, qui conſiſtoit en quenoüilles, en fuſeaux & en autres inſtrumens, propres aux femmes pour filer.

Baharám outré au dernier point de l'ingratitude du Roy, & ſe trouvant à la tête d'auſſi braves ſoldats qu'étoient les ſiens, crut qu'il étoit en état de ſe venger de cet affront; il parut auſſi-tôt au milieu de ſes troupes paré de tout cet appareil feminin, que le Roy lui avoit envoyé, & leur donna part de tout ce qui s'étoit paſſé entre le Roy & lui, leur faiſant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce ſpectacle accompagné des diſcours ſéditieux de Baharam, irrita tellement ſes troupes, qui ne pouvoient ſouffrir patiemment un traitement ſi indigne fait à leur Géneral & à tout leur corps, que tous les Officiers lui jurerent avec de grands ſermens qu'ils le ſuivroient par-tout où ſon reſſentiment le pourroit pouſſer.

Baharám s'étant ainſi aſſuré de la fidelité de ſon armée, ſe ſoûleva hautement contre le Roy, fit battre monnoye au coin de Khoſrou Parviz, ſon fils aîné, & la fit répandre en fort peu de tems par toute la Perſe.

Hormouz tourna auſſi-tôt tout ſon reſſentiment contre Khoſrou ſon fils, duquel les rebelles prenoient le nom pour lui faire la guerre, ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour, & à ſe refugier en Adherbigian ou Medie, pour éviter la colère du Roy ſon père. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partys, Hormuz fut défait par Baharam: mais ſon malheur ne s'arrêta pas-là; car lorſqu'il voulut ſe ſauver dans une de ſes places, il fut ſaiſi par une troupe de factieux, qui l'ayant mis ſous ſûre garde, lui firent crever les yeux.

Khozrou Parviz n'eut pas plûtôt appris la diſgrace de ſon père, qu'il prit la qualité de Roy, & l'alla trouver, pour ſe purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer ſur ce qui s'étoit paſſé. Hormouz lui dit, qu'il recevoit ſes excuſes, à condition qu'il fît châtier ceux qui l'avoient reduit en cet état: & ſon fils le lui ayant promis, les troubles ceſſerent, & le regne de Khoſrou Parviz commença, après douze ans du regne de ſon père.

Ce qui a été dit juſqu'icy de Hormouz, eſt tiré de Khondemir. Il faut voir le reſte des avantures de Baharam & de Khoſrou Parviz ou Aparviz dans leurs titres particuliers. Aboulfarage, & pluſieurs autres Hiſtoriens ſurnomment Baharám, qui uſurpa dans la ſuite la couronne de Perſe, Marzaban, mot qui ſignifie Gouverneur & Lieutenant-Géneral de province & d'armée.

Nouſchirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz, ſon fils, pendant ſa jeuneſſe, Buzurge mihir, homme doué de fort grands talens. *Voyez dans ſon titre particulier*, le tour que lui fit ſon diſciple, auquel ce ſage Gouverneur recommandoit ſur toutes choſes la vigilance & l'application aux affaires.

Hormouz fils de Nouſchirvan, duquel nous parlons, fut ſurnommé Tagedár, le Porte-couronne, à cauſe de la coûtume qu'il avoit de s'en ſervir continuellement, ce que ſes prédeceſſeurs ne pratiquoient pas; car ils ne la prenoient que lorſqu'ils rendoient juſtice à leurs ſujets: c'eſt pourquoy il ſemble qu'il eût pris cette coûtume, à cauſe qu'il vouloit la rendre luy ſeul, ayant, pour cet effet, caſſé tous les Officiers ſubalternes qui l'adminiſtroient ſous ſon autorité.

L'on dit, que ce Prince étant interrogé pourquoy il uſoit d'une ſi grande ſeve-

ſeverité envers les Seigneurs de ſa Cour, dont il tenoit un grand nombre dans les priſons, répondit qu'il le faiſoit, à cauſe qu'ils témoignoient de le craindre trop, & qu'il trouvoit bon de ſe défier toûjours de ceux qui ne prenoient point de confiance en luy. *Voyez auſſi les titres d'*Ormoz *&* *d'*Ormozd.

HORVAT & Harvát. Horvat Vilaieti. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Croatie qu'ils confondent ſouvent avec la Boſſine, quoy que celle-cy ait neanmoins ſon nom particulier de Herzek & de Herzegouina.

Les Turcs appellent auſſi Drenzil Ban, le Prince ou Gouverneur de la Croatie, à cauſe de Drenzen, Comte de Cilley en Croatie, qui fut défait & pris priſonnier, par le Bacha de la Boſſine ſous Bajazet Second, l'an de l'Hegire 899, de J. C. 1493.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, appellent les Croates *Horvatæ* & *Chorvatæ*.

HOSN al menakeb, &c. men al ſairat al Dhaheriat. La Vie & le Regne du quatrième Sultan des Mamlucs, Turcomans d'Egypte, nommé Bibars, ſurnommé Al Malek Al Dhaher & Al Bondokdari, qui commença ſon regne l'an 658 de l'Hegire & le finit en 676, qui eſt de J. C. le 1277. Ce livre a pour Auteur Schafage Ben Ali, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 818.

HOSN Al mohadherat fi akhbár Meſr u al Caherat, Hiſtoire du vieil & du nouveau Caire d'Egypte, recueillie des ouvrages de 28 différens Auteurs, par Geláleddin Al Soiouthi. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 824.

HOSNI ou Héſni, ſurnom de Takieddin Aboubecre Al Hoſſaini, natif de Damas, qui mourut l'an 820 de l'Hegire. Nous avons de lui deux ouvrages dans la Bibliotheque du Roy, n°. 686.

Le premier eſt intitulé, *Soiar al ſalecát al moumenát al khairát*, les Vies des ſaintes Muſulmanes.

Le ſecond porte le titre de *Seir al ſalek fi aſna al meſſálek*; la vie que doit mener un homme qui s'applique à la devotion.

HOSRI, ſurnom de Sáad Ben, que l'on appelle auſſi ſouvent Al Ovarrák, l'Ecrivain. Il eſt différent d'Ibrahim Ben Ali, duquel on parlera immediatement après celuy-ci, qui eſt Auteur du livre intitulé *Lefdhiát men al Mecamát Al Haririát*, c'eſt-à-dire, explication & Prononciation des mots difficiles du livre de Hariri, intitulé *Mecamát*.

HOSRI, ſurnom d'Ibrahim Ben Ali Ben Temim, qui eſt plus connu ſous le nom de Cairovani, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Cairoan ou de Cyrene en Afrique. Il étoit excellent Poëte, & nous avons de lui un Divan en Arabe qui porte ſon nom.

Il compoſa auſſi en proſe, dans la même langue, pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont Zaher al adáb ou Schaher al albáb, les Fleurs des bonnes mœurs & les lumières des cœurs. Ce livre, qui eſt un traité de morale fort complet, eſt diviſé en trois parties.

Il en fit un autre, qui eſt compris dans un ſeul volume, intitulé *Ketáb Al maſſoun fi ſirr al haován al meknoun*, le livre caché, touchant le ſecret de l'humilité,

mitité & de la douceur. Ce livre eſt fort eſtimé, & Ben Raſchik le cite ſouvent dans ſon ouvrage, intitulé *Al Anmoudage.*

Ce Docteur, ſelon quelques-uns, mourut dans la ville de Cairoan ſa patrie l'an de l'Hegire 413, mais pluſieurs ont écrit qu'il publia ſon livre de Zaher al adáb ſeulement dans l'an 450, ce qui favoriſe le ſentiment de ceux qui aſſurent qu'il ne mourut qu'en l'an 453. C'eſt ainſi qu'en parle Ebn Baſſám dans ſon livre intitulé *Al Dakhirat*, ou Tréſor.

Cet Ibrahim eſt ſurnommé Hoſri, à cauſe qu'il faiſoit ou vendoit ce que les Arabes appellent Alhoſra, plurier de Haſir, qui ſignifie une natte faite de jonc, de feüilles de palmier ou d'écorce de cannes, ſur laquelle l'on s'aſſied, ou l'on ſe couche.

Un autre Ibrahim, natif de Bagdad ou Bagdet, Docteur très-ſçavant dans la loy & dans la morale des Muſulmans, fut ſurnommé Al Zagiáge, le Verrier, à cauſe que lui ou ſes ancêtres faiſoient profeſſion de polir & travailler le verre. *Ben Khalecán.* *Voyez* auſſi Kairoan.

HOSSAN. Ebn Beithár cite ſouvent dans ſon Mogni un Auteur qui a écrit en Médecine, nommé Ebn Hoſſán ou Huſſán.

HOSSAS, ſurnom d'Aboubecre Ahmed Ebn Alí, qui eſt cité ſouvent ſous le nom de Hoſſas Al Razi, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Rei. Il a compoſé un ouvrage, intitulé *Ahcám Alcoran.* *Voyez ce titre.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 370.

HOSSOUN Al gebál al raovaſſi, nom d'une place très-forte du pays ou Royaume de Lar, qui eſt proche du Golfe Perſique. Elle porte encore le nom de Burugerd, ſelon Arabſchah, qui appelle ce pays-là Belad al Lour, ou Laour.

HOU & Hú; ce mot Arabe a pluſieurs ſignifications, leſquelles s'entendront beaucoup mieux, par le récit que l'on va faire, que par quelque explication litterale que l'on lui pût donner. Il y avoit parmy les Turcs en Natolie un de ces Abdais ou Extaſiez, duquel on a déja dit un mot dans la lettre B, que l'on nommoit Baba Bazarlu, lequel ſe tenoit ordinairement enfermé dans ſa cellule, & ne ſe ſervoit point d'autre livre que de ſa muraille, ſur laquelle il avoit fait écrire un ſeul mot de deux lettres, qui en occupoit toute la ſurface par la groſſeur & par la grandeur de ſes caractères.

Ce mot eſt Hú, que l'on prononce Hou, lequel étant quelquefois le pronom de la troiſième perſonne, & quelquefois le verbe ſubſtantif pour exprimer ce ſens: *Il eſt*, de ſorte que ce mot devient auſſi un des noms de Dieu, parce qu'il marque ſon eſſence ſimple & abſolue, & répond au nom que Dieu ſe donne à luy-même: *Je ſuis celuy qui ſuis* ou *qui eſt.*

Les Muſulmans, pour remarquer cecy en paſſant, mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs ouvrages, & il ſe trouve en tête de tous les Reſcripts, Paſſeports, & Lettres Patentes des Princes & des Gouverneurs Mahometans.

Ceux qui font profeſſion d'une vie plus retirée & plus religieuſe, en font l'entretien de leur dévotion; ils le prononcent ſouvent dans leurs prières & dans leurs élevations d'eſprit: il y en a qui le repetent ſi ſouvent, & avec tant de

de force en criant, ſans intermiſſion; *hou*, *hou*, *hou*, qu'à la fin ils s'étourdiſſent & tombent ſouvent dans des ſyncopes, qu'ils appellent extaſes.

Quelques gens d'eſprit étant venus un jour viſiter Bazarlu, lui dirent en raillant: Ce grand Hou, qui eſt écrit dans vôtre cellule, ne peut plus ſe rapporter à aucun nom, ni à aucun verbe tant il eſt grand: car il faut remarquer, que ce pronom eſt ſouvent relatif & s'attache à la fin des noms ou des verbes, ce qui lui donne le nom d'affixe, & il faudroit, lui dirent-ils, que la parole où il ſeroit attaché, fût couchée dans un eſpace demeſuré, ſi l'on vouloit y garder quelque proportion.

Bazarlu, qui ne manquoit pas d'eſprit, leur répondit, faiſant alluſion au nom de Dieu, que ce pronom ſignifie: Mes amis, ſçachez que ce mot ne ſe rapporte à aucun autre, & que tous les autres ſe rapportent à luy, & il leur expliqua ſa penſée par ces vers en langue Turqueſque.

La grandeur du Palais répond à la puiſſance de celuy qui l'habite; de même que chaque nid eſt proportionné à ſon oyſeau.

Ne penſez pas non plus que les hommes ſe gouvernent ou ſoient emportez, comme l'on dit ordinairement, par le tems; car c'eſt le tems qui s'accommode aux hommes, qui diſpoſent de luy comme étant fait pour eux.

HOUD; c'eſt le nom que les Arabes donnent au Patriarche, que les Hebreux appellent Heber; car il a plu à Mahomet d'appeller ainſi ce Patriarche, parce que croyant, comme l'ont cru pluſieurs de nos Auteurs, que le nom d'Hebreu étoit dérivé de celuy du Patriarche Heber, par la même raiſon celuy de Iahoud, qui ſignifie Juif, devoit être formé de celuy de Houd, & qu'ainſi Houd & Heber étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad & de Schedâd: mais il y fit peu de fruit, trouvant même fort peu de gens qui l'écoutaſſent, & encore moins de ceux qui ajoûtaſſent foy à ſes paroles. L'incrédulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya un vent brûlant, nommé Rih âkim dans l'Alcoran, qui les fit preſque tous périr.

Après cette punition, Houd ſe retira, ſelon quelques Auteurs, avec un petit nombre de fidèles à la Mecque, où il établit ſa demeure; mais, ſelon les autres, il paſſa dans la province nommée Hatſarmavet ou Hadhramuth, où il finit ſes jours.

En effet, on voit encore ſon ſepulcre dans la province d'Iemen ou Arabie Heureuſe, proche la ville de Mirbath; il y a même une petite ville bâtie à l'entour, qui porte encore le nom de Cabar Houd, le ſepulcre de Houd. Ce Patriarche vivoit du tems que Giam ſchid regnoit en Perſe, ſelon le Tarikh Montekheb ou Cozideh.

Ce que nous avons rapporté cy-deſſus, n'eſt qu'un abregé qui eſt couché dans la Chronique choiſie, ou Tarikh Montekheb, que l'on vient de citer: mais l'on trouve l'hiſtoire de Houd bien plus étendue dans Khondemir, & dans la paraphraſe de Houſſain Vaêz, ſur le chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom.

Ils diſent donc, que le Patriarche ou Prophete Houd, car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noë, &

& qu'il nâquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé Ad, c'eſt-à-dire, les Adites qui deſcendoient d'Ad fils de Aous ou Hus, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë.

Dieu, ſuivant la tradition Muſulmane tirée du chapitre Aaraf, le deſtina pour prêcher à ce peuple l'unité de ſon eſſence, & pour le détourner du culte des idoles. Ces idoles étoient Sakiah qu'ils invoquoient pour avoir de la pluye: Hâfedhah à qui ils recouroient pour être preſervez de mauvaiſes rencontres pendant leurs voyages: Razceah qu'ils croyoient leur fournir les choſes neceſſaires à la vie; & Salemah qu'ils imploroient pour le recouvrement de la ſanté, quand ils étoient malades.

Ces Adites habitoient dans l'Arabie Heureuſe en une contrée nommée Ahcaf; mot qui ſignifie en Arabe des collines de ſable, dont tout le terroir qui s'étend depuis la province de Hadhramut juſqu'à celle d'Oman ſur les bords du Golfe Perſique, eſt entierement couvert. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant pluſieurs années, juſqu'à ce que Dieu enfin ſe laſſa de les attendre à penitence.

La premiere punition que Dieu leur envoya, fut une famine de trois ans conſecutifs, pendant leſquels le ciel fut fermé pour eux. Cette famine jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle cauſa, emporta une grande partie de ce peuple qui étoit le plus fort, le plus riche, & le plus puiſſant de toute l'Arabie.

Les Adites ſe voyant reduits à une telle extremité, & ne recevant aucun ſecours de leurs fauſſes Divinitez, reſolurent de faire un pelerinage en un lieu de la province de Hegiáz où eſt ſituée preſentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de ſable rouge, autour de laquelle on voyoit toûjours un grand concours de divers peuples: & toutes ces nations tant fideles qu'infidelles, croyoient obtenir de Dieu, en le viſitant avec devotion, tout ce qu'ils lui demandoient concernant les beſoins, & les neceſſitez de la vie.

Les Adites ayant donc reſolu d'entreprendre ce voyage religieux, choiſirent ſoixante-dix hommes, à la tête deſquels ils mirent Mortadh & Killes, deux plus conſiderables perſonages du pays, pour s'acquiter au nom de tout le peuple de ce devoir, & obtenir du ciel par ce moyen, la pluye ſans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis, arriverent auprès de Moavie, qui regnoit pour lors dans la province de Hegiáz, & en furent très-bien reçus. Ils lui expoſerent le ſujet de leur voyage, & lui demanderent la permiſſion d'aller faire leurs devotions à la colline rouge, pour obtenir de la pluye.

Morthad qui étoit le plus ſage de cette troupe, & qui avoit été perſuadé par les prédications du Prophete Houd, remontroit ſouvent à ſes compagnons, qu'il étoit inutille d'aller faire des prieres en ce lieu là, ſi auparavant on n'adheroit aux veritez que le Prophete Houd leur prêchoit, & ſi l'on ne faiſoit une ſerieuſe penitence de leur peché d'incredulité: car comment voulez-vous, leur diſoit-il, que Dieu répande ſur nous la pluye abondante de ſa miſericorde, ſi nous refuſons d'écouter la voix de celuy qu'il a envoyé pour nous inſtruire.

Kil qui étoit des plus obſtinez dans ſon erreur, & par conſéquent des plus contraires au Prophete, entendant les diſcours de ſon collegue, pria auſſitôt le Roy Moavie de retenir priſonnier Mortadh, pendant que lui & les ſiens iroient faire leurs prieres ſur la colline. Moavie ſe rendit à ſes inſtances, & retenant celui-

celui-cy prisonnier, permit aux autres de poursuivre leur voyage, & d'accomplir leur vœu.

Kil demeuré seul chef de ces fourvoyez, étant arrivé avec les siens sur le lieu, fit ainsi sa priere: *Seigneur donne au peuple d'Ad de la pluye telle qu'il vous plaira*, & il ne l'eut pas plûtôt achevée, qu'il parut trois nuées au ciel, l'une blanche, l'autre rouge, & la troisième noire. En même tems on entendit retentir du ciel ces paroles: *Choisis laquelle tu veux de ces trois.* Kil choisit la Noire, qu'il croyoit la plus chargée, & la plus abondante en eau dont ils avoient un extrême besoin, & après avoir fait ce choix, il quitta aussi-tôt cet endroit, pour prendre la route de son pays, se flattant du succez heureux qu'avoit eu son voyage.

Aussi-tôt que Kil fut arrivé dans la vallée de Mogaith, une des contrées du pays des Adites, il donna part à ses compatriotes de la réponse favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit arrouser bientôt toutes leurs terres: ces peuples insensez sortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée qui n'étoit grosse que de la vangeance Divine, ne produisit qu'un vent très-froid & très-violent que les Arabes appellent Sarsar, lequel soufflant pendant sept nuits, & sept jours entiers, extermina tous les Infideles du pays, & ne laissa en vie que le Prophete Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embrassé la foy.

C'est ce que signifient ces paroles qui terminent l'histoire de Houd dans le chapitre qui porte son nom. *Nous avons délivré Houd & tous les siens par nôtre misericorde, & nous avons exterminé entierement ceux qui ont mépriſé nos signes, & qui sont demeuré dans l'infidelité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier supplice, ces paroles couchées dans son chapitre: *J'ay mis toute ma confiance en Dieu qui est mon Seigneur & le vôtre; car il n'y a aucune creature sur terre, qu'il ne tienne entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plaît.*

Les Interpretes de ce passage disent que cette façon de parler, tenir quelqu'un par les cheveux du devant de sa tête, signifie que l'on est maître absolu de sa personne, en sorte qu'il ne puisse rien faire que ce qu'il plaît à celuy qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du Bahar alhacaik dit que ce chemin droit est celui qui conduit, & qui se termine à Dieu exclusivement à tout autre suivant ce passage où il est dit: *U enn ela rabbeka montehi*: C'est à Dieu seul que toutes choses se rapportent.

Dans le livre intitulé *Nacd al noſſous*, qui est une compilation de plusieurs commentaires de l'Alcoran, dans le chap. qui traite de l'unité des actions, c'est-à-dire, de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ses actions, l'on trouve selon le sentiment des Docteurs Musulmans qui passent pour les plus Orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au dessus de toutes choses, à sçavoir Dieu, est effectivement l'Auteur, & le principe de toutes les actions des creatures, & même de toutes leurs cooperations; que c'est lui-seul, lequel par l'ordre de sa providence, & avec le concours des causes secondes qu'il a établi, attire chaque chose à soy, selon la capacité & les dispositions du sujet, & qu'en cecy consiste

l'intelligence de ce verſet où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de ſon front, & le porte infailliblement & directement où il lui plait. Un Poëte myſtique explique ce ſentiment en un ſeul vers qui eſt moitié Perſien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premierement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attiré vous-même, afin que tous aillent & retournent à luy.

Un autre a dit ſur le même ſujet: Puiſque tous les chemins qui ſe trouvent ſoit à droit, ſoit à gauche, tendent à lui, tu as beau faire, quelque chemin que tu prennes, tu iras vers luy, ou pour être recompenſé, ſi tu as pris la droite, ou pour être puni ſi tu as pris la gauche. Comme tout prend ſon origine de lui, il faut auſſi que tout s'y termine.

Il y a pluſieurs paſſages dans ce même chapitre intitulé *Houd* touchant la predeſtination, & la reprobation poſitive, qui ont fait dire à l'impoſteur qui l'a fabriqué, par une hypocriſie qui n'a point ſa pareille, que le chapitre Houd lui avoit fait venir les cheveux gris avant le tems, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un Carah Giâfar Al Caſchiri qui eſt ſur-nommé Ebn Houd Al Niſchabouri. *Voyez le titre de* Carah Giâfar.

HOUS & Hus, Eſt le même qu'Aous & Aus, qui eſt apparemment le Hus de l'Ecriture ſainte, pays d'où le ſaint homme Job étoit natif. *Voyez* la Genealogie de Houd & l'origine du peuple d'Ad ou des Adites.

HOUSSAIN, Second fils d'Ali, & frere de Haſſan, lequel ayant refuſé de reconnoître Iezid fils de Maovie pour Khalife legitime, fut obligé de quitter la ville de Medine, & de ſe retirer à la Mecque. Les habitans de Couſah, dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali, ayant appris la retraite de Houſſain, le convierent de venir chez eux, après l'avoir proclamé, & reconnu unanimement pour Khalife legitime, & déclaré Iezid pour un uſurpateur.

Iezid n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il depêcha un de ſes Capitaines nommé Obeidallah, avec des troupes pour aller au devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houſſain dans la plaine de Kerbela qu'il traverſoit pour venir à Couſah à grandes journées avec ſoixante-douze perſonnes ſeulement de ſa famille, le tua lui & tous les ſiens, l'an 61 de l'Hegire.

Cette mort de Houſſain que les Perſans appellent Schehadet, c'eſt-à-dire, le Martyre par excellence, eſt déplorée tous les ans parmi eux le dixième jour du mois nommé Moharram, & a été la cauſe de la haine implacable des Khalifes Abbaſſides, contre les Ommiades. Cecy n'étant qu'un abregé de l'hiſtoire de Houſſain, nous en allons voir quelques autres particularitez des plus remarquables.

Houſſain ſecond fils d'Ali, que les Perſans diſent être le troiſième Imâm ou Pontife de la loy Muſulmane, naquit à Medine la quatrième année de l'Hegire, n'ayant été que ſix mois dans le ventre de ſa mere Fathemah, fille de Mahomet. Sa naiſſance paſſe chez les Perſans pour miraculeuſe; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'eſt né dans ce terme avant lui, à la reſerve d'Ia-

hia,

hia, qui eſt ſaint-Jean Baptiſte. Ils diſent auſſi que la mort violente qu'il devoit ſouffrir pour la juſtice de ſon droit, & pour la Religion, mort que les Muſulmans qualifient du nom de Schedadat, qui ſignifie témoignage, ou martyre, lui fut annoncée par Gabriel, lorſqu'il étoit encore dans le tems de ſon enfance, & que cette nouvelle lui donna dès ce tems-là un air morne & triſte qu'il conſerva toute ſa vie.

Houſſain étoit âgé de huit ans, lorſque Mahomet mourut, & de trente-ſept au tems qu'Ali ſon pere fut aſſaſſiné. Le reſte de ſa vie qui fut encore d'environ vingt ans, ſe paſſa aſſez paiſiblement ſous le Khalifat de Maovie: mais Iezid ſon fils, & ſon ſucceſſeur ayant commencé à regner l'an 60 de l'Hegire, cet impie qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemy de Mahomet, & de ſa maiſon, envoya ſes ordres à Medine pour faire mourir Houſſain & Abdallah fils de Zobair qui pouvoient lui diſputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas ſi ſecrets, qu'ils ne vinſſent à la connoiſſance de ces deux perſonnages; c'eſt pourquoy, après avoir déliberé conjointement ſur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la reſolution de ſe refugier à la Mecque, de ſe déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un Uſurpateur.

Les habitans de la ville de Coufah ayant appris d'un côté la perſecution qu'Iezid faiſoit à Houſſain, & de l'autre, que les Medinois avoient proclamé Khalife Abdallah fils de Zobair, firent ſçavoir à Houſſain que s'il vouloit ſe tranſporter chez eux, il y ſeroit non ſeulement en ſûreté de ſa perſonne, mais qu'en conſideration de l'eſtime qu'ils avoient pour Ali ſon pere, & pour ſa maiſon, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le ſeul legitime & veritable Khalife; Houſſain prit le party de les aller trouver.

Il ſortit pour cet effet fort ſecretement de la Mecque, accompagné ſeulement de ſoixante-douze Cavaliers qui étoient tous ſes enfans, ou proches parens, eſcorté de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du deſert qui eſt entre Coufah & la Mecque; mais il ne put ſi bien cacher ſa marche, qu'Obeidallah un des Generaux des armées d'Iezid qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce General lui coupa le chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'huy l'Iraque Arabique & Babylonienne, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où pluſieurs troupes s'étant jointes à luy, Houſſain ſe vit inveſti tout d'un coup par dix mil chevaux.

Il falloit dans une telle conjoncture, ou ſe rendre ou perir en combattant. Houſſain choſit le dernier party, & ce fut en cette extremité qu'après avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendu bien cherement ſa vie à ſes ennemis, il fut mis en pieces lui & les ſiens le dixième jour du mois Moharram dans la ſoixante-unième année de l'Hegire.

Cette datte eſt ſi celebre parmi les Perſans, qu'ils l'appellent encore aujourd'huy, la journée de Houſſain, Jaum Houſſain, & Rouz Houſſain, jour cependant que les autres Muſulmans appellent Aſchour, & Aſchoura. La memoire, & le Deuil de cette mort ſon encore celebrez ſolemnellement tous les ans parmi eux, & c'eſt cet anniverſaire de pleurs & de lamentations extravagantes qui entretient encore aujourd'huy l'averſion de cette nation, pour tous les Muſulmans qui ne ſont pas dans leurs ſentimens, de même qu'elle cauſa pour lors une haine implacable entre les Ommiades, & les Abbaſſides, comme l'on peut voir en pluſieurs endroits de cet ouvrage.

La tête de Houſſain fut envoyée par Obeidallah à Iezid qui lui inſulta, & ne permit qu'avec peine qu'elle fut enterrée dans la ville de Damas. Elle fut miſe d'abord en un lieu nommé Bab al faradis, la porte des Jardins, d'où elle fut tranſportée à Aſcalon en Paleſtine, & de-là au Caire par les Khalifes Fathemites maîtres de la Syrie, & de l'Egypte, dans une Moſquée bâtie exprès ſous le nom de Maſchehad Houſſain, c'eſt-à-dire le ſepulcre du Martyr Houſſain.

Son corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela où Adhadeddoulat, premier Sultan de la race des Bouides, fit bâtir un ſomptueux monument, qui eſt encore aujourd'huy viſité avec grande devotion par les Perſans. Ce Sultan donna à ſon édifice le nom de Kunbud Faiz qui ſignifie en langue Perſienne, le Dome ou la Voute magnifique; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe Maſchehad Houſſain, le lieu du martyre de Houſſain, qui n'eſt pas fort éloigné du Maſchehad Ali qui eſt le Sepulcre de ſon pere Ali.

La mort de Houſſain ne demeura pas long-tems ſans être vangée: car peu après qu'elle fut arrivée, ſous le regne même des Ommiades, il s'éleva pluſieurs partys qui demanderent le ſang de Houſſain; car c'eſt ainſi que les Muſulmans parlent, quand on ſe porte pour vangeur de la mort de quelqu'un, & Mokhtár, un des chefs de ces factieux, ſe vanta d'avoir fait mourir lui-ſeul, près de 50 mil des ennemis de la Maiſon d'Ali.

Les deux titres que l'on donne en Perſe ordinairement à Houſſain, ſont celuy de Schehid, le Martir, & celui de Seid, le Seigneur, & par le mot d'Al Seidani, qui ſignifie, les deux Seigneurs, ſans y rien ajoûter, on entend toûjours les deux fils aînez d'Ali qui ſont Haſſan & Houſſain.

Ben Schonah rapporte entre les autres actions de pieté que Houſſain pratiquoit, qu'il faiſoit tous les jours en 24 heures mil adorations, ou proſtrations devant Dieu, & qu'à l'âge de 55 ans il avoit fait vingt-cinq fois le pelerinage de la Mecque qu'un bon Muſulman n'eſt obligé de faire qu'une fois en ſa vie.

Jezdi dans ſon livre intitulé *Reſſalat fi beian almehabbat*, qui eſt un traité de l'amour de Dieu, rapporte que Houſſain ayant demandé un jour à Ali ſon pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Houſſain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant auſſi répondu affirmativement, Houſſain lui dit: Deux amours ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même cœur; ni Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme. A ces paroles le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Houſſain touché des larmes de ſon pere, reprit la parole, & lui dit, pour le conſoler: Si vous aviez à choiſir entre le peché d'infidelité envers Dieu, ou ma mort, que feriez vous? Je choiſirois de vous donner plûtôt la mort, que d'abandonner ma foy, repartit Ali; vous pouvez donc reconnoître par cette marque, lui repliqua Houſſain, que l'amour que vous avez pour moy n'eſt qu'une tendreſſe naturelle, & que celuy que vous portez à Dieu, eſt un veritable amour.

Houſſain Vaêz dans ſa Paraphraſe Perſienne de l'Alcoran, attribue à Houſſain ce qui a déja été dit de Haſſan ſon frere, au ſujet de l'eſclave auquel il pardonna une faute puniſſable. Il importe peu de ſçavoir preciſément lequel des deux freres a fait cette action qui eſt fort belle dans les perſonnes même de la plus baſſe qualité; mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoy qu'il ſemble être à l'honneur de JESUS-CHRIST, eſt tout-à fait impertinent.

Il

Il poſe pour principe que ſelon l'Ecriture ſainte l'on peut fort bien tirer la genealogie de quelqu'un du côté de ſa mere, puiſque JESUS-CHRIST eſt dit fils d'Abraham, quoy qu'il ne deſcende de luy que par la bienheureuſe Marie ſa mere; ce ſont les propres paroles de cet Auteur, & qu'ainſi l'on peut ſoûtenir avec verité que Haſſan & Houſſain ſont veritables fils de Mahomet, quoy qu'ils ne deſcendent de lui que par Fathemah leur mere. *Voyez le titre de* Miriam, qui eſt la ſainte Vierge, où l'on peut voir les ſentimens des Muſulmans ſur ſon ſujet.

Avant que de finir cet article, j'y ajoûterai que les Mouahedites, Princes qui ont regné en Afrique, & en Eſpagne, qui ſont plus connus dans nos hiſtoires ſous le nom d'Almohades, prétendoient deſcendre en ligne directe & maſculine de Houſſain.

HOUSSAIN Ben Sám, C'eſt le nom du Fondateur de la dynaſtie des Gaurides. Il faut voir les avantures de ſon pere dans le titre de Sám, & pour parler de celles de Houſſain ſon fils, je ſuivray ce que Khondemir en a écrit.

Houſſain s'étant ſauvé ſeul d'un naufrage avec un tigre, lequel quoyqu'affamé de trois jours, le quitta, & s'enfuit dans le bois auſſi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il pût une ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & denué de toutes ſortes de commoditez en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit ſur le pas d'une boutique, où le Guet qui faiſoit la ronde l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit, & mené en cette qualité dans les priſons de la ville. Il demeura en cet état l'eſpace de ſept mois, au bout deſquels le Prince de ce pays-là étant tombé malade, & ayant fait par charité, ſortir des priſons tous ceux qui s'y trouvoient enfermez, Houſſain fut délivré avec les autres.

Auſſi-tôt qu'il eut recouvré ſa liberté, il prit le chemin de Gaznah, ſiege royal des Sultans Gaznevides de la Maiſon de Sebecteghin, dont la Cour étoit alors très-floriſſante; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le voyant homme robuſte, & de bonne mine, lui donnerent auſſi-tôt un cheval, & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de tems que Houſſain étoit enrôlé parmi ces brigands, lorſque les gardes du Sultan Ibrahim fils de Maſſoûd qui regnoit dès l'an 450 de l'Hegire, tomberent ſur eux, & les conduiſirent tous priſonniers à Gaznah où ils furent condamnez à la mort. Houſſain étant conduit au lieu du ſupplice avec les autres, fit ſa priere, & dit à Dieu: *Seigneur vous ne faites jamais d'injuſtice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur, permettrez-vous qu'un innocent ſoit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quel rencontre étant innocent, il s'étoit trouvé en ſi mauvaiſe compagnie: Houſſain leur raconta le detail de toutes ſes diſgraces, & de celles de ſa famille, de ſon naufrage, de ſon premier empriſonnement dans une ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la juſtice entendant le recit de ſes avantures, en furent touchez, & après l'avoir tiré des mains de l'executeur, le preſenterent au Sultan, qui voulut apprendre de ſa bouche même l'hiſtoire de ſes infortunes.

Après que Houſſain la lui eut expoſée, le Sultan qui étoit d'un naturel fort humain, étant perſuadé de la verité de ſon recit, fut touché en même tems de

ſon innocence, & ayant reconnu dans ſa phiſionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de ſon ame, voulut prendre le ſoin de ſa fortune & le retint à ſa Cour.

Houſſain profita ſi bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de tems ſa confiance, & s'avança de degrez en degrez juſqu'aux premieres charges de l'Etat; de ſorte qu'Ibrahim étant mort après quarante-deux ans de regne l'an de l'Hegire 492, qui répond à l'an 1098 de J. C. Maſſoûd troiſième du nom, fils & ſucceſſeur d'Ibrahim, le fit Gouverneur general de la grande Province de Gaour, ou Gaur dont il étoit originaire, & où ſes ancêtres avoient autrefois regné. *Voyez les titres de* Gaûr, *& de* Sâm.

Houſſain, fils de Sâm, eut un fils aîné qui porta le même nom, & fut ſurnommé Alaeddin Gehanſouz. *Voyez le titre de* Gehanſouz.

HOUSSAIN Ben Avis, ou Ben Veis, étoit le fils aîné de Scheikh Avis, & portoit le titre de Kurkan, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mogols de la race de Genghizkhan, auſſi-bien que celuy d'Ilkhâni, à cauſe qu'il deſcendoit de Holagu qui portoit le titre d'Ilkhan. Il fut le troiſième Prince des Ilekhaniens.

Il ſe rendit maître de Bagdet, de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, & de l'Adherbigián; mais il fut dépoüillé de tous ces Etats, & mis à mort par Ahmed ſon frere puîné l'an de l'Hegire 783, de J. C. 1381. *Voyez les titres d'*Avis, *de* Veis, *& d'*Ahmed Ben Avis.

Houſſain Kurkán Il Khani fut pere de Scheikh Haſſan, mary de Bagdad Khatoun; il défit Baiſſur & le chaſſa enſuite de toute la Province de Khoraſſan ſous le Sultan Abûſaid Ben Algiaptu. *Voyez le titre de ce Sultan.*

HOUSSAIN Solthán, Prince de la race de Genghizkhan qui regnoit dans une partie du Khoraſſan, dont la ville de Balkhe eſt la capitale, & dans la Tranſoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à ſon ſervice, & qu'il ſe revolta contre lui. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hegire 771, de J. C. 1369, depuis lequel tems on compte le regne de ce Conquerant juſqu'en l'an 807, qu'il mourut. Houſſain avoit été fait priſonnier à Balkhe où Tamerlan l'avoit aſſiegé.

Tamerlan n'oſa pas après la mort de Houſſain prendre le titre de Khan, ni de Sultan; mais il donna ce titre à Soiorgatmiſche qui étoit auſſi de la race Genghizkhanienne, quoy qu'il poſſedât cependant toute l'autorité dans ſes Etats.

Quelques Auteurs font cet Houſſain Sultan de Herat, & lui donnent un fils nommé Gaiatheddin qu'ils diſent avoir autrefois ſauvé Tamerlan du gibet lors qu'il fut pris dans ſes Etats comme un voleur.

HOUSSAIN Sofi, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-tems épargné par Tamerlan, mourut enfin paiſiblement dans ſes Etats, & laiſſa ſa couronne à ſon fils Joſef Sofi; mais celuy-cy fut aſſiegé & pris dans ſa capitale par Tamerlan qui le fit mourir, & ſe rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faiſoient pas profeſſion de la Religion Orthodoxe des Muſulmans, & le titre de Sofi qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schiites & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN Ben Manſour ou Manſor. C'eſt le nom d'un perſonnage qui a fait grand bruit dans le Muſulmaniſme ſur le ſujet de ſa doctrine. Il portoit le ſurnom de Hallage. *Voyez ce titre.*

HOUSSAIN Mirza, fils de Manſour ou d'Almanſor, fils de Baikarah, fils d'Omar Scheikh, ſecond fils de Timur, ou Tamerlan. Il fut ſurnommé Aboulgazi à cauſe de ſes victoires; car il défit & fit mourir Iadighiár fils de Mohammed Mirza, fils de Baiſſancor, fils de Scharokh, quatrième fils de Tamerlan ſon proche parent, qui s'étoit emparé du Khoraſſan, & de la ville de Herat ſa capitale en l'an 875 de l'Hegire, de J. C. 1470.

Il ſoûtint auſſi pluſieurs guerres, & remporta des victoires ſignalées ſur les Tartares Uzbecs qui faiſoient de frequentes courſes ſur ſes terres, & avoient déja chaſſé Babur de la Tranſoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu, & des ſciences, & c'eſt par luy que Khondemir finit ſon hiſtoire en l'an 904 de l'Hegire. Cependant il vêquit, & regna juſqu'en l'an 911, qui eſt l'an 1505 de J. C. dans le Khoraſſan, & laiſſa pluſieurs enfans dont l'aîné nommé Bedi al zaman fut dépoüillé par les Uzbecs de la ſucceſſion du Sultan Houſſain ſon pere, & fut obligé de ſe refugier auprès de Schah Iſmael Sofi Roy de Perſe, qui lui aſſigna la ville de Tauris pour ſa demeure. Ce Prince fit ſon ſejour en Perſe juſqu'en l'an 920, & mourut trois ans après à Conſtantinople.

HUSCHENK, & Houſchengh, fils de Siamek, fils de Caiumarath, eſt le ſecond Prince de la premiere dynaſtie, ou de la plus ancienne race des Roys de Perſe, ſi l'on ne compte pas le regne de Siamek, fils de Caiumarath, comme n'ayant regné que peu d'années pendant la retraite de ſon pere, & étant mort avant lui.

Le nom de Huſchenk ſignifie en langue Perſienne, Sage, & Prudent, auſſi-bien que celui de Firhenk, que quelques-uns lui donnent, & l'on y ajoûta, du conſentement des peuples, le titre ou ſurnom de Piſchdád, qui ſignifie dans la même langue le Juſte, ou le Legiſlateur, parce qu'il fut l'auteur des plus anciennes loix de l'Orient, ſuivant leſquelles il gouverna ſes ſujets, & regla admirablement la police de ſes Etats. Ce titre honorable paſſa de lui à ſes ſucceſſeurs qui ne furent pas tous cependant ſi bons Juſticiers que lui, & on a toûjours depuis, en ſa conſideration, qualifié cette premiere dynaſtie fabuleuſe des Roys de Perſe, ou plûtoſt des plus anciens Roys de l'Aſie, & même du monde, du nom de Piſchdadiens.

Tous les Hiſtoriens de Perſe marquent un interregne, entre Caiumarath & lui, qui a duré deux cent ans, & donnent unanimement à ce Prince cinq cens ans de vie, quoique ſelon eux il n'en ait regné que quarante, ou cinquante ſeulement. Ils diſent que ce fut ſous ſon regne que l'on commença à fouiller les mines, pour en tirer les metaux qui ſervent à la fabrique des armes, & à celle des inſtrumens neceſſaires à l'Agriculture. On lui attribue auſſi l'invention des canaux tirez des rivieres pour arroſer les campagnes, dont l'uſage eſt encore aujourd'huy fort frequent en Perſe, à cauſe de la ſechereſſe du pays. Il fut auſſi le premier qui fit dreſſer & inſtruire des chiens, & des leopards pour la chaſſe, & qui introduiſit l'uſage des fourures tirées des dépoüilles des animaux.

Quelques Hiſtoriens le font auſſi fondateur de la ville de Sous que l'on nomme aujourd'huy Toſter, Souſter, & Schouſter qui eſt la même que Suſe, capitale d'une

d'une des Provinces de la Perſe connue par les Grecs, & par les Latins ſous le nom de Suſiane, & qui porte aujourd'huy le nom de Khuziſtán. On dit même qu'il jetta les premiers fondemens des villes de Babel ou Babylone, & d'Iſpahan; mais ces origines ſont fort incertaines d'autant plus que ces mêmes Hiſtoriens font Huſchenk contemporain d'Edris ou d'Enoch qui a vécu avant le déluge.

Il eſt encore auſſi peu vrai-ſemblable que ce Prince ſoit l'Auteur d'un livre intitulé *Giávidan Khird*, la Sageſſe éternelle, ou de tous les tems, auquel on a donné auſſi le nom de Teſtament de Huſchenk; mais l'ancienneté, & la reputation de ce Monarque ont fait emprunter ſon nom pour donner plus d'autorité à cet Ouvrage, qui eſt d'ailleurs fort eſtimable, & lequel eſt parvenu juſqu'à nous ſous le titre de *Humaioun Nameh*. Voyez ce titre.

Les expeditions militaires & chimeriques de cet ancien Monarque ſont décrites fort au long dans un livre Perſien intitulé *Huſchenk Nameh*, ou Hiſtoire de Huſchenk, qui a été traduit en langue Turqueſque: mais comme cet Ouvrage eſt un pur Roman, je me contenteray de dire que ce Heros exploita tous ſes hauts faits monté ſur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal eſt nommé Rakhſche, il fut trouvé dans l'Iſle ſéche, ou nouveau Continent, où il ſortit de l'accouplement d'un crocodile, & de la femelle d'un Hippopotame; on dit auſſi qu'il ne ſe nouriſſoit que de la chair des ſerpens & des dragons. Il fallut que Huſchenk employât non ſeulement toutes ſes forces; mais encore pluſieurs ſtratagemes pour combattre ce monſtre avant qu'il pût s'en rendre le maître: auſſi après l'avoir dompté, il ne rencontra point de geant ſi terrible, ni de monſtre ſi épouventable, qu'il ne terraſſât; il paſſa même monté ſur cet animal juſqu'au pays des Mahiſer, peuples ainſi nommez, à cauſe qu'ils ont la tête de poiſſon, ce ſont peut-être ceux que nous appellons les Ichthyophages; il ſubjugua cette nation de figure horrible, ſur laquelle l'on peut voir les titres de Ramac, & de Mahiſer.

Enfin ce Monarque invincible, après avoir étendu ſes conquêtes de tous côtez juſqu'aux extremitez de la terre, & fait fleurir la juſtice, & les arts dans ſes Etats, fut tué, ou plûtôt écraſé par un grand quartier de roche que les Geans ſes ennemis mortels, qui occupoient les detroits des montagnes de Damavend, lancerent ſur lui.

Il laiſſa un fils nommé Martakend qui fut pere d'Anoughián, que quelques Hiſtoriens Arabes, pour accommoder ſon nom à leur langue, appellent Boulgehan & Abúlgehan.

Ni l'un, ni l'autre de ces deux Princes ne ſucceda à Huſchenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la ſuite de cette dynaſtie, ils ne laiſſerent pas cependant de ſe ſignaler dans les guerres des Geans, mais les enfans d'Anougihán, à ſçavoir, Tahmurath ſurnommé Divbend, c'eſt-à-dire, le vainqueur, & le Deſtructeur des Geans, & Giamſchid ſon fils tiennent le troiſième, & le quatrième rang dans cette dynaſtie.

Il eſt cependant fort incertain, ſelon quelques Hiſtoriens, ſi Tahmurath étoit fils d'Anougihán, & petit-fils de Huſchenk, ou de Leilanſchah, fils d'un autre Tahmurath, fils de Siamek, fils de Caiumarath: mais cecy regarde plûtôt le titre de Tahmurath que celui de Huſchenk.

JACOB.

JACOB. JACOUB.

JACOB, fils d'Iſaac. Les Arabes l'appellent en leur langue Jacoub Ben Ishak, & diſent, ſelon le Tarikh-Montekheb, qu'il eſt nommé Iſraël en langue Syriaque, & qu'il eſt le pere de douze enfans mâles, que l'on appelle ordinairement Asbáth, c'eſt-à-dire, les Tribus, à cauſe qu'ils furent les peres, & les chefs des douze tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche ſont ſortis tous les Prophetes, à la reſerve de trois qui ſont Aioub ou Job, Schioaïb, ou Jethro, beaupere de Moyſe, & Mahomet; car ces trois deſcendoient d'Iſmael, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoûte que non ſeulement la prophetie demeura parmi les enfans de Jacob, ou d'Iſrael, mais encore la Royauté, & qu'elle dura parmi eux juſqu'au tems d'Iahia, & d'Iſſa, c'eſt-à-dire, de ſaint-Jean Baptiſte, & de JESUS-CHRIST, après leſquels les Romains, & les Perſes ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, ſelon le même Auteur: mais Joſeph ſon fils envoya ſon corps au pays de Chanaan pour être inhumé auprès de celuy d'Ishak ſon pere, dans la caverne d'Abraham à Hebron.

Les Muſulmans diſent que la lumiere de la foy paſſa d'Abraham à Iſaac ſon fils d'une part, & à Iſmael ſon autre fils, qu'ils nomment toûjours le premier comme l'aîné. Les Tribus des Juifs ſont deſcendues d'Abraham par Iſaac ſon jeune fils, & celles des Arabes d'Abraham auſſi par Iſmaël ſon fils aîné.

Il eſt beaucoup parlé de Jacob dans l'hiſtoire de Joſeph, & de Zoleikha que nous verrons ailleurs. Je diray ſeulement icy que Jacob ayant été interrogé, comment il ſe pouvoit faire qu'il eût ſenti dans la terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemiſe de ſon fils Joſeph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point apperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ſes freres l'avoient mis, ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophetie étoit comme un éclair dont l'illuſtration ne dure qu'un moment, & laiſſe auſſi-tôt le Prophete dans l'obſcurité. Quelquefois le Prophete perce juſques dans le ciel, & y voit des choſes merveilleuſes, & ſouvent dans un autre tems il ne voit pas ce qui eſt à ſes pieds.

JACOUB Ben Laith, Jacob fils de Leits, premier Prince & Fondateur de la dynaſtie qui porte le nom de Soffarides, ou Suffarides, parce que ſon pere nommé Leits étoit Soffár, c'eſt-à-dire, Ouvrier en cuivre, ou Chaudronnier, & lui-même avoit exercé cet art pendant quelque tems.

Ce Jacob s'ennuyant dans ſa boutique, prit les armes, & ſe fit Bandoulier. Quoy qu'il menât une auſſi méchante vie, il ne laiſſoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoûtumé de laiſſer toûjours quelque choſe à ceux qu'il détrouſſoit, & ne les dépoüilloit jamais entierement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham, Prince de la Province de Segeſtan, & y ayant déja ramaſſé un aſſez gros butin qu'il emportoit, ſon pied

donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre precieuſe, que l'obſcurité de la nuit lui cachoit; il la ramaſſa, & la porta auſſi-tôt à ſa bouche pour s'éclaircir de ſon doute; mais il n'en eut pas plûtôt approché ſa langue, qu'il s'apperçut que s'étoit du ſel, & ſa religion, ou plûtoſt ſuperſtition pour le ſel, qui eſt parmi les Orientaux le ſymbole & le gage de l'hoſpitalité, fut ſi grande, qu'il abandonna entierement ſon butin, & ſe retira chez luy ſans rien emporter.

Le lendemain on s'apperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choſes fort pretieuſes, & on étoit en peine de connoître celuy qui avoit manqué un ſi beau coup; enfin après une exacte recherche, on vint à ſçavoir que c'étoit Jacob, lequel ayant raconté ſincerement au Prince comment la choſe s'étoit paſſée, il s'acquit une ſi grande eſtime auprès de lui, que l'on peut aſſurer avec verité que ce reſpect qu'il eut pour le ſel, fut la cauſe de ſa fortune.

En effet Darham l'employa comme un homme de cœur & d'eſprit en pluſieurs entrepriſes, & voyant que tout reuſſiſſoit entre ſes mains, il l'éleva peu à peu juſqu'aux premiers honneurs de la milice, de ſorte que Jacob ſe trouva, au tems de la mort de ce Prince, Commandant en chef de toutes les troupes du Segeſtan. Il acquit tant de credit parmi elles que manquant toutes à la fidelité qu'elles devoient aux enfans de Darham, pour le ſuivre, il ſe rendit par leur moyen maître abſolu du Segeſtan dont il dépoüilla la poſterité de ſon maître & de ſon bienfaicteur.

Jacob étant déja en poſſeſſion d'un grand Etat, attaqua peu après ſes voiſins, & prit ſur eux les villes de Herat, & de Kouſchange, avec une partie du Khoraſſan. Il ſe trouva ainſi en fort peu de tems en état de faire la guerre au Khalife même, & pour cet effet il entra l'an de l'Hegire 255, de J. C. 868, dans la Perſe qu'il conquit preſque toute entiere, & y fit priſonnier celuy qui commandoit de la part du Khalife dans Schiráz qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257 de l'Hegire, il conquit le reſte du Khoraſſan, prit la ville de Balkhe ſa capitale, ſiegè Royal des Sultans Thaherites, & paſſa de-là en la Province de Thabareſtán qui ne lui reſiſta pas long-tems. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 ſur Mohammed, fils de Thaher qui regnoit dans toutes les Provinces qu'il venoit de ſubjuguer, & l'ayant fait ſon priſonnier, il termina en ſa perſonne la puiſſance, & la dynaſtie des Thaherites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides ſucceſſeurs de Jacob.

L'an 260, Jacob fils de Leits fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed, ce qui l'obligea de marcher avec ſon armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à deſſein de l'aſſieger dans Bagdet. Le Khalife envoya au devant de lui ſon frere Moaffek grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de ſon frere. Moaffek ſçut ſi bien prendre tous ſes avantages ſoit pour le campement, ſoit pour l'attaque, que Jacob tout habile qu'il étoit, fut contraint de ſe retirer avec perte d'une grande partie de ſes troupes.

L'an 265, Jacob ayant remis ſur pied une puiſſante armée, marcha une ſeconde fois vers Bagdet; mais ayant été ſurpris en chemin d'une cholique fort violente, il mourut après avoir regné onze ans depuis ſa premiere entrée dans la Perſe, & laiſſé la ſucceſſion de ſes Etats à ſon frere nommé Amrou Ben Laith, ou Amrou Leith. *Voyez ce titre, & celuy des* Samanides qui ſuccederent aux Soffarides.

Ce

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de ſon armée, & les nourriſſoit de ſes propres greniers, ce qui rendoit ſa cavalerie toûjours bien montée. Il choiſit parmi toutes ſes troupes deux mil Cavaliers qu'il diviſa en deux bandes égales, & donna à ceux de la premiere des maſſes d'armes d'or, dont chacune peſoit mil drachmes, ou mil écus d'or, & à ceux de la ſeconde des maſſes d'argent du même poids. Ces deux bandes ou brigades lui ſervoient de garde ordinaire, & dans les ceremonies extraordinaires chacun de ces Cavaliers portoit ſa maſſe d'armes ſur l'épaule.

Lorſque ce Prince campoit, il montoit ſur une eſpece de theatre élevé au deſſus de tout ſon camp, & découvroit ainſi tout ce qui s'y paſſoit; de ſorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ſes ſoldats, à laquelle il ne fût en état de remedier auſſi-tôt. L'on dit auſſi qu'il n'avoit dans ſa tente qu'un tapis, & une paire d'armes pour tout ſon équipage, & qu'il ne permettoit à aucun de ſes ſoldats, après une bataille gagnée, de piller ſans un congé exprès. Il ne faiſoit jamais part de ſon ſecret, ni de ſes reſolutions à perſonne; c'eſt pourquoy il ne tenoit jamais conſeil de guerre avec les Officiers de ſon armée.

L'on rapporte auſſi de lui qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans ſa tente qu'un ſeul tapis qui luy ſervoit de chaiſe, de table, & de lit avec une paire d'armes, il lui dit: Je me contente de cecy, afin que les Officiers qui ſuivent toûjours l'exemple de leur Général, ayent honte d'en avoir davantage; car ſi j'avois plus de commoditez dans ma tente, ils en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui embarraſſe plus une armée que la groſſeur des équipages.

Mohammed fils de Thaher lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ſes Etats: il répondit fierement à ſon Envoyé en tirant l'épée de ſon fourreau: Voici la patente en vertu de laquelle je fais la guerre à vôtre maître, car je ne reçois des ordres de qui que ce ſoit.

Il étoit cependant juſte & moderé en beaucoup de choſes, & Abou Joſef Ben Sofian ayant été accuſé devant lui d'avoir parlé d'Othman le troiſième Khalife après Mahomet, comme d'un uſurpateur, Jacob étoit prêt de le faire punir, lorſque ſon Vizir lui repreſenta que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'hiſtoriquement, & ſuivant le ſentiment des Schiites, & non pas le ſien. Sur cela ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoiſſance de cette affaire, & le renvoya abſous.

JACOUB Ben Joſef, c'eſt le petit-fils d'Abdalmoumen fondateur de la dynaſtie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défait l'an de l'Hegire 591, de J. C. 1194, par Alfonſe, neuvième Roy de Caſtille, paſſa d'Afrique en Eſpagne, défit les Caſtillans, & le reſte des Almoravides qui étoient fort diviſez entr'eux, & établit la dynaſtie des Almohades qui dura juſqu'en l'an 672 de l'Hegire, qui eſt le 1273 de J. C. Ce Jacob porte le titre d'Almanſor.

JACOUB Begh, ſecond fils de Haſſan Begh, qui eſt Uſuncaſſan, fut le huitième Prince de la ſeconde dynaſtie des Turcomans d'Aſie, ſurnommée du Mouton blanc. Il commença à regner l'an de l'Hegire 886, après la mort de Khalil ſon frere auquel il faiſoit la guerre, ce fut l'an de J. C. 1481.

Ce Prince, qui avoit été fait par ſon frere aîné Gouverneur du Diarbekr,

c'eſt-à-dire, de la Meſopotamie, ſe revolta contre lui, & ayant pris pour complice de ſa rebellion un autre de ſes freres nommé Macſoud, lui donna bataille, & le vainquit. Khalil fuyant après ſa défaite, fut pourſuivi & tué par Macſoud proche la ville de Tauris, après ſix mois ſeulement de regne.

Jacoub Beg ſecourut ſi à propos Ferokhzad Roy du Gurgiſtan ou Georgie, attaqué par Haidar, pere d'Iſmael Sofi, que ce Prince défit & tua ſon ennemi, & prit ſes deux enfans Ali Mirza, & Schah Iſmael priſonniers. Quelques Hiſtoriens font Ferokhzad auſſi Roy de Schirván.

Ce Sultan inſtruit par l'exemple d'Uſuncaſſan ſon pere, qui avoit été défait par Mahomet ſecond Sultan des Turcs, entretint toûjours bonne intelligence avec Bajazeth ſecond, ſon fils & ſon ſucceſſeur. Il mourut à Carabagh dans le voiſinage de Tauris à l'âge de 28 ans, empoiſonné, comme l'on crut, par les ſiens, l'an de l'Hegire 896, de J. C. 1490. Il laiſſa à Baiſancor ſon fils des Etats d'une fort grande étendue, leſquels paſſerent peu de tems après entre les mains de ce Schah Iſmael qui avoit été ſon priſonnier.

JACOUB Ben David, Jacob fils de David ſurnommé Mahamaſb. C'étoit un homme d'eſprit, & d'un entretien charmant, qui s'étoit rendu ſi agreable au Khalife Mahadi fils d'Almanſor que ce Prince l'avoit admis dans tous ſes divertiſſemens, vivant très-familierement avec luy, & ayant peine à ſe paſſer de ſa compagnie.

Cette faveur, qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs, & Miniſtres de la Cour, donna lieu à pluſieurs cabales qui ſe firent pour renverſer ſa fortune, n'y ayant rien de plus vray que cette ſentence: Le bois ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui eſt attaché, que le cœur de l'homme en ſouffre de l'envie quand il en eſt une fois ſaiſi.

Il arriva un jour que Jacob étant ſorti du Palais, pour ſe retirer chez luy, reçut du cheval qu'il vouloit monter un coup de pied qui lui caſſa la cuiſſe. Le Khalife n'eut pas plûtôt appris cet accident, qu'il courut à grande hâte, & même ſans chauſſure, juſqu'au lieu où il étoit pour le conſoler, & pour faire mettre en diligence le premier appareil à ſon mal. Il le fit tranſporter enſuite avec grand ſoin dans ſon propre brancart juſqu'à ſon logis, & lui donna toutes les marques non ſeulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent pendant le cours de ſa maladie qui fut longue, pluſieurs occaſions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprès du Khalife. La plus puiſſante machine qu'ils employerent pour le renverſer, fut de l'accuſer d'être partiſan ſecret de la ſecte des Schiites, ennemis capitaux des Abbaſſides, qu'ils regardoient comme les uſurpateurs du Khalifat ſur la famille d'Ali. Khondemir dit que cette accuſation lui faiſoit beaucoup d'honneur, puiſque l'amour & le reſpect que l'on a pour les enfans de la Maiſon du Prophete, ne peut jamais être une hereſie, & ſi par impoſſible cela étoit, l'on pourroit appeller bien-heureux celui qui en ſeroit noté. Tel eſt le ſentiment des Perſans, bien oppoſé à celui des Turcs, & des autres Muſulmans appellez Sunnites, qui ſont, pour ainſi dire, les Orthodoxes dans le Mahometiſme.

Jacob étant enfin gueri, & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de careſſes, & traité comme auparavant; cependant comme l'accuſation portée contre lui avoit fait quelque impreſſion ſur l'eſprit de Mahadi, ce Prince

Prince voulut s'éclaircir de la vérité du fait. Il lui commanda pour l'éprouver, qu'il eût à le délivrer de la peine que lui faiſoit un certain perſonnage de la race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir en vie ; & pour l'obliger davantage à lui rendre ce ſervice, il lui fit preſent de cent mil drachmes d'argent, & lui donna en mariage une très-belle fille qu'il tira de ſon propre Serrail.

Jacob reçût avec reſpect le commandement du Khalife, & lui promit d'exécuter ponctuellement ſes ordres, ce qui étoit cependant bien éloigné de ſa penſée. Il fit cependant conduire dans ſon logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien, & il arriva qu'étant un jour en converſation avec luy, ce nouvel hôte, qui ſe doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçu du Khalife, lui dit : Donnez-moy la vie que vous pouvez m'ôter, & vous éviterez par ce moyen la confuſion que vous recevriez ſans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon ayeul, ſi vous verſiez mon ſang qu'il regarde comme le ſien propre.

Ces paroles toucherent ſi fort le cœur de Jacob, qui étoit déja très-diſpoſé en ſa faveur, qu'il lui dit : Voici les cent mil drachmes que le Khalife m'a données pour vous faire mourir, prenez-les & ſauvez-vous au plûtôt : car je ſuis perſuadé de la verité de cet oracle, qui a été autrefois prononcé par Hakani, cet excellent homme : Aimez toûjours Ali & ſa race, parce qu'elle excelle tellement au-deſſus des autres, que le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides, qui ſurpaſſe les autres de cette famille en vertu, eſt plus parfait qu'un Ange. Voilà juſqu'où les ſectaires d'Ali pouſſent leurs excez ; c'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner ſi les autres Muſulmans les deteſtent & les traitent, comme les plus grands ennemis du Mahometiſme.

Pour reprendre le fil de nôtre hiſtoire, il faut ſçavoir que cette fille donnée par le Khalife en mariage à Jacob, ſçachant la maniere avec laquelle l'Alide avoit été traité chez luy, ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife informé de l'évaſion du priſonnier & du procedé de Jacob envers lui, ordonna à ſes gens de chercher l'Alide, & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le puſſent trouver. L'ordre du Khalife fut executé promptement, car l'Alide fut trouvé & gardé ſoigneuſement dans le Palais.

Un peu aprés, le Khalife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de ſon hôte.

Jacob lui répondit, qu'il avoit executé ſes ordres, & jura même, par la tête & par la vie du Khalife, qu'il l'avoit fait mourir ; alors le Khalife irrité au dernier point du faux ſerment qu'il venoit de faire, voulant le couvrir entierement de honte & le convaincre de ſon parjure, fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vûe, & fut mené auſſi-tôt en priſon, où, aprés avoir ſouffert beaucoup de mauvais traitemens, il finit miſerablement ſa vie.

Nezám al mulk rapporte cet exemple dans ſon livre, intitulé *Vaſſaia*, pour enſeigner aux favoris des Princes, combien il eſt dangereux d'abuſer de leur crédit, & de manquer au principal devoir d'un ſujet, qui eſt la fidelité.

JACOUB Gerkhi ou Tcherkhi, Docteur celebre, Auteur du livre intitulé *Scharh al eſma*, qui eſt une explication des noms ou attributs de Dieu.

Ce Docteur expliquant ces paroles remarquables du chapitre de l'Alcoran, intitulé Houd : *Demandez pardon de vos pechez à Dieu, puis changez de vie, vous*

uniſſant à lui par la pratique des bonnes œuvres, ſoûtenues de la foy : car c'eſt un Seigneur qui fait miſéricorde, qui aime ſes creatures & qui en veut être aimé, dit, que le dernier mot de ce verſet, à ſçavoir Voudoud, eſt un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots ſuivants.

Dieu eſt ce ſouverain être qui aime généralement toutes ſes creatures & leur fait du bien, il eſt en particulier l'ami de tous les cœurs purs & ſincères qui l'aiment : mais, pourſuit cet Auteur, l'amour que les creatures ont pour Dieu, n'eſt qu'une production & un effet de l'amour que le Createur a pour elles; parce que ſi nous conſiderons la choſe telle qu'elle eſt, nous ne pouvons attribuer ni le bien qui eſt en nous, ni celui que nous faiſons à autre, qu'à Dieu ſeul ; de ſorte qu'il eſt vrai de dire, que Dieu n'aime proprement que ſoy-même en nous aimant.

L'on peut voir ce qui a été dit de ce double amour, dans le titre d'Eſchkallah, ſur le verſet, *Il les aime & ils l'aiment.*

Al Valad Al Aâz, Auteur myſtique & devot, qui paſſe pour le plus ſpirituel des Muſulmans, dit ſur ce ſujet.

C'eſt Dieu qui communique quelque trait de ſa beauté aux Joſephs, & qui fait part de quelque étincelle de ſon amour aux Jacobs.

C'eſt lui enfin, ſi nous y faiſons attention, qui eſt dans le commerce de l'amour, & l'amant, & le bien aimé tout enſemble.

JACOUB Ben Sakit, Jacob fils de Sakit. Ce Docteur eſt regardé par les Muſulmans pour un des plus grands hommes, en matière de langue & en éloquence que les Arabes ayent eus. Il vivoit ſous le regne de Motavakel, dixième Khalife des Abbaſſides, & étoit fort attaché à la ſecte d'Ali, que ce Khalife perſecutoit de tout ſon pouvoir.

L'an 244 de l'Hegire, Motavakel l'ayant fait venir en ſa préſence, lui demanda, leſquels il aimoit le mieux des deux Princes ſes enfans, nommez Mêtâz & Moviad, ou des deux enfans d'Ali, Haſſan & Houſſain. Ce Docteur lui ayant répondu fièrement : En verité, Canbar l'affranchi d'Ali valoit mieux, ſelon mon ſentiment, que vous, ni vos enfans tous enſemble ; le Khalife irité de ce mépris, commanda auſſi-tôt qu'on lui attachât la langue par derrière la tête, ce qui ayant été executé lui ôta la vie. Ben Schohnah.

JACOUB Ben Iſhak Al Kendi, c'eſt celui qui nous eſt connu ſous le nom d'Alkindus, & qui paſſe parmi nous pour un fameux Magicien : mais la verité eſt, qu'il étoit le plus grand Aſtrologue de ſon tems. Il vivoit ſous le Khalifat d'Al Mamon, & comme il étoit Juif de naiſſance & de Religion, il eut ſouvent des différens avec les Docteurs Muſulmans, qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il operoit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour en préſence du Khalife : Quel eſt donc ce grand mérite qui vous éleve par-deſſus les autres? Jacob lui répondit : C'eſt que vous ne ſçavez pas ce que je ſçai, & que je ſçai ce que vous ne ſçavez pas.

Le Docteur luy ayant repliqué là-deſſus : Venons-en à quelque expérience dans l'art où vous excellez le plus, qui eſt la divination ; & voyons ce que vous ſçavez faire. Alkindus accepta le défi, & chacun d'eux ayant fait un cer-

cercle auteur de soy, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé, qu'il présenta au Khalife présent à cette dispute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile; cependant Jacob prit ses livres & ses instrumens de Mathematique, & après avoir révé quelque tems, dit hardiment au Docteur: Des deux mots que vous avez écrits sur le papier, le premier signifie une plante, & le second un animal.

Al Mamon ouvrit aussi-tôt le papier, & vit que le Docteur y avoit écrit Assa Moussa, la Verge de Moyse, ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement, que d'estime pour Jacob. Celuy-cy tout fier du succez de la dispute, & voyant encore le Docteur dans son cercle, où il n'operoit rien, dit, par plaisanterie au Khalife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il sçavoit faire, & ce qu'il meritoit au-dessus du Docteur, il prendroit sa veste doctorale & s'en feroit des chausses.

Cette raillerie s'étant divulguée dans la ville de Balkhe en Khorassan, un Légiste, qui étoit disciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balkhe, & à venir exprès à Bagdet, où étoit Jacob, pour le tuer; il se chargea pour cet effet d'un coûteau, & vint un jour qu'il y avoit un grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la posture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie.

L'on dit, qu'aussi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme: Vous êtes entré ici dans l'intention de me tuer, mais quittez promptement cette resolution avec le coûteau que vous portez, & je vous enseigneray l'Astronomie. Cet homme étonné au dernier point, jetta son coûteau par terre, & se mit effectivement au nombre de ses écoliers, parmi lesquels il excella à un point qu'il suffit de dire, que ce fut Abou Maschar Al Balkhi, que nous appellons ordinairement du nom d'Albumasar.

JACOUB Almansour. *Voyez* Mansour, qui est Almansor.

JACOUB Ben Ibrahim, est le même qu'Abou Josef, dit Al Imám Al Coufi & Al Cadhi Al Mogtahad Al Hanefi. Il fut fait Cadhi al Codhat, Juge des Juges, ou Chancelier de l'Empire des Khalifes par Hadi, & continué par Haroun Al Raschid, tous deux de la race des Abbassides.

Il a porté le premier cette qualité, comme il a été aussi le premier, qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la loy Musulmane, & qui a mis en vogue la doctrine d'Abou Hanifah, qui avoit été jusqu'alors negligée.

Il est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi*, des qualitez que doit avoir un Cadhi, selon les principes du même Abou Hanifah, & mourut à l'âge de 115 ans, l'an de l'Hegire 182. *Voyez le titre d'*Abou Josef. On l'appelle aussi Ben Ibrahim Ben Habib.

JACOUB Al Firouzabadi, c'est l'Auteur du Camus. *Voyez ce titre & celuy de* Firouzabadi.

JACOUB Pacha Ben Khedher Begh, est l'Auteur d'un commentaire sur l'ouvrage de Borhan eddin, intitulé *Al Vecaiah*. *Voyez ce titre.*

JACOUB

JACOUB Ben Saclán, Médecin Chrêtien, ſurnommé Al Mocdeſſi, à cauſe qu'il étoit natif de Jeruſalem; il ſervit long-tems les Aioubites, c'eſt-à-dire, les Princes de la poſterité de Saladin, & mourut l'an 626 de l'Hegire.

JACOUB Al Sarougi, nom d'un Evêque de la ville de Sarouge, qui a fait pluſieurs diſcours ou ſermons. Il y en a un ſur le Laſſ al jamin, qui eſt le bon Larron, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Laſſ.

JACOUB Al Bardâï ou Al Baradêi, Diſciple de Severe, Patriarche d'Antioche, intrus par l'Empereur Anaſtaſe. Jacob alla prêcher l'hereſie d'Eutyches & de Severe dans la Meſopotamie & dans l'Armenie, & c'eſt de luy que les Eutychiens prirent le nom de Jacobites, qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Miſſionnaire fut ſurnommé Bardâi, à cauſe qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on ſe ſert pour mettre ſous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent Bardâ, qui eſt une eſpèce de feutre. Cependant il eſt plus probable qu'il avoit tiré ce ſurnom de la ville de Bardâa en Armenie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrêtiens d'Arabie étoient Jacobites, ſous les Roys appellez Mondars, dont on a parlé dans le titre de Hirah, & leur diviſion d'avec les Melchites ou Orthodoxes, qui fit bruit ſous l'Empereur Juſtinien & ſes ſucceſſeurs, diſpoſa, & prepara, pour ainſi dire, leurs eſprits déja corrompus, au Mahometiſme qui éclata dans le ſiécle ſuivant.

Les Jacobites poſſederent les Egliſes d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes ſe furent rendus maîtres de ces provinces pendant l'eſpace de près de cent ans, juſqu'à ce que le Khalife Heſchám, fils d'Abdalmalek, y rétablit les Melchites. Dioſcore, Patriarche d'Alexandrie, avoit infecté la plus grande partie de ces peuples de l'héreſie d'Eutyches, & avoit envoyé des Evêques héretiques en Nubie & en Ethiopie.

JACOUB Oſcof Naſſibin, Saint-Jacques, Evêque de Niſibe, qui délivra, par ſes prières, cette ville du ſiége que Schabour Ben Hormouz, Roy de Perſe, y avoit mis du tems du Grand Conſtantin. Saint-Ephrem, que les Arabes appellent Mar Afram ou Afrim, étoit ſon diſciple.

JADIGHIAR Mirza, fils de Mirza Mohammed, fils de Baiſankhor, fils de Scharokh, fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Abouſaid, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, troiſième fils de Tamerlan, en ſe joignant à Haſſan Begh, qui eſt Uſuncaſſan, & après l'avoir tué, il alla l'an 873 de l'Hegire aſſiéger la ville d'Aſterabad: mais il y trouva Houſſain Mirza, Roy de Khoraſſan, qui deſcendoit d'Omar Scheich, ſecond fils de Tamerlan, qui la ſecourut & le défit.

En 874, Iadighiar ſe refugia à Tauris vers Uſuncaſſan, qui le ſecourut pour la ſeconde fois, & lui donna des troupes avec leſquelles il défit Houſſain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe: mais ce Prince étant devenu par cette victoire le maître du Khoraſſan, s'abandonna tellement à ſes plaiſirs, en négligeant entièrement ſes affaires, & ne prenant aucune précaution, que Houſſain eut le loiſir de prendre ſon tems pour l'attaquer à l'impourvu; il le fit avec mil chevaux ſeulement, le ſurprit au milieu de ſes débauches, & lui ôta

ôta la vie l'an de l'Hegire 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahrokh, fils de Tamerlan. *Khondemir.*

JAFEI, ſurnom d'Abdallah Ben Aſſaad Al Jemeni, mort l'an 768 ou 770 de l'Hegire; il eſt qualifié Nezil al haramein, à cauſe qu'il vint demeurer à la Mecque & à Medine. Il a compoſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, dont le principal eſt celui qui commence à la première année de l'Hegire & finit dans la 750. Cette hiſtoire eſt intitulée *Raoudh al riahin*, & contient les vies de ceux que les Muſulmans eſtiment ſaints. Il eſt auſſi l'Auteur de Merát al gianán, de Aſna al mecaſſed ſur la vie d'Abdalcader & d'Athráf al taouarikh.

JAFETH Ben Nouh, c'eſt Japhet, fils du Patriarche Noé. Mirkhond & Khondemir écrivent, que Japhet étoit le fils ainé de Noé, & qu'après que l'arche ſe fût arrêtée ſur la montagne de Gioudi en Armenie, ſon père lui donna en partage les pays qui étoient à l'Orient & au Septentrion de cette province.

Avant que Japhet partit avec ſa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit preſent d'une pierre, que les Turcs Orientaux appellent Giudé Taſch & Senk Iedé, ſur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Eſm Aádhem* ou *Aázem*, par la vertu duquel celui qui la poſſedoit, pouvoit faire deſcendre la pluye du ciel à ſa diſcretion. *Voyez* le titre de cette pierre ſuperſtitieuſe, qui s'eſt conſervée long-tems parmi les Mogols.

Japhet eſt ſurnommé Aboulturk, c'eſt-à-dire, Père de Turk, parce qu'il eut un fils de ce nom, qui eſt reconnu pour le premier père des peuples compris ſous le nom géneral de Turcs.

Japhet eut onze enfans mâles, dont les noms ſont Gin ou Tchin & Sin, duquel deſcendent les Chinois; Sekláb, duquel ſont iſſus les Eſclavons; Manſchuge, d'où viennent les Goths ou Scythes, appellez Iagiouge & Magiouge; Gomari, le Gomer de la Geneſe; Turk, dont l'on a déja parlé; Khalage, race de Turcs; Khozar, duquel ſont deſcendus les Khozariens; Rous, Père des Ruſſes ou Moſcovites; Souſſan, Ghaz & Tarage, deſquels ſont ſortis les Turcomans.

Japhet maria ſes enfans à leurs propres ſœurs avant qu'ils partiſſent, afin que par ce moyen ils puſſent ſe multiplier plus aiſément; & en effet il arriva que les pays de l'Orient & de la plus grande partie du Septentrion, furent les premiers peuplez. Ce Patriarche eſt mis par les Muſulmans au nombre des Prophetes envoyez de Dieu.

IAGIOUGE & Magiouge. Gog & Magog, dont la poſterité qui deſcend de Japhet, habite les pays les plus Septentrionaux de l'Aſie. Ebn Alovardi, dans ſon livre intitulé *Khiridat al agiaib*, parlant de ces pays, dit: L'on trouve les peuples de Gog & Magog dans le plus haut du Septentrion, après avoir traverſé le pays des Kaimakiens & celui des Seclables.

Les premiers de ces peuples ſont les Tartares, que nous appellons aujourd'huy Calmuques. Les ſeconds ſont les Chalybes des anciens, que nous appellons Sclaves ou Eſclavons. Ceux-cy demeuroient dans l'Aſie: mais ils ſortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous, auquel ils ont donné leur nom.

Ces peuples, dit le même Auteur, habitoient sur des montagnes très-hautes & escarpées, où aucune bête de voiture ne pouvoit aller; de sorte qu'au rapport d'Abou Ishak qui y fut envoyé par le Roy de Chorassán, toutes les denrées, & marchandises dont l'on negotioit avec eux, se portoient sur le dos des hommes, ou des chevres, qui sont fort grandes en ce pays-là. Il ajoûte qu'il falloit employer dix-sept jours à monter, & à descendre, avant que d'arriver jusqu'à cette nation, & que l'on n'a pû trouver aucun d'entr'eux jusqu'à present qui ait voulu donner la moindre connoissance des choses qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples sont ceux que les Grecs ont appellé Hyperboréens.

L'Auteur du livre intitulé *Nezahat al coloub* cite un autre livre intitulé *Katab al messalek val memalek*, dans lequel il est rapporté que Vathek, neuviéme Khalife de la race des Abbassides, ayant la curiosité de sçavoir au vray ce que c'étoit que le fameux rampart de Iagiouge, & de Magiouge, ou de Gog & de Magog, bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour resserrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie, ce Khalife donna la commission à un nommé Salam son Interprete, de chercher un ouvrage si fort vanté dans les anciennes histoires, & de lui en faire un fidèle rapport.

Salam partit avec un équipage de cinquante personnes pourvûes de toutes les choses necessaires pour un tel voyage, de la ville nommée Sermenrai ou Samara en Chaldée, où Vathek faisoit sa demeure ordinaire l'an de l'Hegire 228 qui est de J. C. 842, & alla trouver d'abord le Roy d'Armenie dans sa ville capitale de Sis.

Après avoir quitté l'Armenie, il prit la route du Schirvan ou Medie Septentrionale dans laquelle Filán schah regnoit pour lors. Du Schirván il passa chez le Roy des Alán ou Alains, peuples qui ont conservé leur nom jusqu'à nous, & alla ensuite visiter le Prince qui porte le titre de Maître du trône d'or, qui commande dans la ville de Báb al abouáb, c'est-à-dire, aux portes Caspiennes appellées autrement Derbend en Persien, & Demir capi en Turc.

Pendant qu'il fut à Derbend, le Prince de ce pays-là, selon le rapport de Cazuini dans son livre intitulé *Agiaib al makhloukhát*, alla à la pêche sur la mer Caspienne, & mena avec lui Salam; on prit dans cette pêche un fort grand poisson dans le ventre duquel on trouva un autre poisson encore vivant, qui avoit la figure d'une fille toute nue jusqu'à la ceinture, & qui portoit jusqu'aux genoux une espece de calleçons faits d'une peau semblable à celle d'un homme; elle tenoit ses mains sur son visage, se tiroit les cheveux, & poussoit de grands soupirs; mais elle ne fut pas long-tems en vie. Le même Cazuini ajoûte que le Tarikh Magreb qui est une histoire d'Afrique, confirme cette narration par d'autres semblables qu'il rapporte sur le sujet des Sirenes.

Le Roy du trône d'or nommé Tarkhán donna à Salám des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché 26 jours, il arriva en un pays qui sentoit fort mauvais. A dix journées de-là il trouva des villes, où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples Hyperboreens nommez Iagiouge, & Magiouge; mais elles n'étoient plus que des mazures sans habitans: après qu'il eut fait 27 journées, il arriva enfin à Hasna, lieu ainsi appellé par les Arabes, à cause de son assiette qui est tres-forte, & presque inaccessible.

On voyoit assez près de ce fort les restes du rempart que nos voyageurs cher-

cherchoient, & Salam s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les livres qu'il avoit apportés expreſſément pour les verifier, & n'ayant plus rien à faire après une ſi curieuſe découverte, il prit la reſolution de retourner à Samara par un autre chemin que celui qu'il avoit déja fait. Il tira vers l'Orient au-deſſus de la mer Caſpienne, & arriva après deux mois de chemin avec ſa petite caravane, à ſept paraſanges qui ſont quatorze lieuës Françoiſes de Samarcande, d'où ayant pris la route du Khoraſſan, il retourna auprès du Khalife ſon maître, n'ayant employé en tout ſon voyage que deux ans, & quatre mois.

IAHIA Ben Zacaria, Jean fils de Zacarie que les Arabes appellent auſſi à l'imitation des Syriens, Johanna & Mar Johanna. C'eſt ainſi que les Muſulmans nomment ſaint-Jean Baptiſte, d'un nom qui ſignifie, Donnant la vie, à cauſe, diſent-ils, qu'il a fait vivre le nom, & la memoire de Zacharie ſon pere; ou parce que la veritable religion, ou la foy au Meſſie ont reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la famille d'Amran*, que Zacharie priant dans le Mehérab, ou Oratoire de Marie, dont il avoit pour lors le ſoin & la garde, *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia, parce qu'il verifieroit, & confirmeroit la parole ou le Verbe, qu'il deviendroit chef & Pontife de la Religion du Meſſie, qu'il ſe conſerveroit pur & ſaint, & ſeroit enfin un des plus grands Prophetes ſortis de la lignée des gens de bien.*

Houſſain Vaëz paraphraſe ce paſſage dans les termes ſuivans. Jean Baptiſte vôtre fils publiera & autoriſera la foy au Meſſie, Jeſus fils de Marie, qui eſt la parole de Dieu, ou le Verbe procedant de Dieu; car il ſera le premier qui croira en lui. Il deviendra Chef & Pontife par ſa ſcience, par l'auſterité de ſa vie, & par la douceur de ſes mœurs, qui ſont les trois qualitez requiſes pour être Imam ou Pontife de la loy de Dieu. Il ſe ſeparera de tout commerce avec les femmes, & s'abſtiendra de tous les plaiſirs des ſens, & enfin il ſera un Prophete iſſu de gens de bien, tels qu'ont été Zacharie ſon pere, & Saleh ſon ayeul, enſeignant aux hommes les voyes de la juſtice & du ſalut.

Il eſt remarqué dans le Tarikh Motekheb que ſaint-Jean Baptiſte ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roy de Judée, le ſang qui ſortoit de ſon corps ne put s'étancher, juſques à ce qu'il fût vangé par une tres-grande deſolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de ſa nation.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet que les Juifs qui habitoient l'Hegiaze, province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la ville de la Mecque eſt ſituée, conſervoient parmi eux une tunique blanche de ſaint-Jean Baptiſte qui étoit encore teinte de ſon ſang, dont il en diſtilloit de tems en tems quelque goutte, & qu'une ancienne tradition s'étoit conſervée parmi eux, ſelon laquelle ce ſang devoit toûjours couler juſqu'à la naiſſance d'un homme nommé Abdallah, qui devoit être le pere du dernier des Prophetes.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Muſulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs Apoſtats l'ont produite, pour flatter Mahomet & les ſiens; car il eſt très-certain que les Juifs ont été les premiers, & les principaux fauteurs du Muſulmaniſme, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran.

Le Geographe Perſien parlant de Damas, écrit que la tête de ſaint-Jean Bap-

tiſte fut miſe dans un temple de cette ville que les Sabiens y bâtirent à ſon honneur, & qu'elle y a été toûjours fort reverée par les Chrêtiens, & par les Muſulmans dans la ſuite des tems. *Voyez le titre de* Damas, & remarquez que ces Sabiens ſont les Mendai Iahia que nous appellons les Chrêtiens de ſaint-Jean, dont pluſieurs habitent encore aujourd'huy dans la ville & dans le territoire de Baſſora.

Saadi fait mention dans ſon Guliſtan du ſepulcre de S. Jean Baptiſte qui étoit reveré dans le temple de Damas, & l'appelle Turbet Iahia Peghember en langue Perſienne; il y faiſoit ſes prieres, & rapporte celles d'un Roy des Arabes qui y étoit venu en pelerinage. Le Khalife Abdalmalek voulut achepter cette Egliſe de la main des Chrêtiens, & il ne s'en empara par force qu'après le refus qu'ils firent de quarante mil dinars, ou piſtoles d'or qu'il leur avoit offertes.

Ce Temple qui eſt preſentement une Moſquée, étoit dedié à Zacharie pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de ſaint-Jean Baptiſte que depuis que ſa tête qui fut trouvée dans la ville de Hems ſous l'Empire de Theodoſe le Jeune, y eût été transferée. C'eſt ce qui a trompé l'Auteur du Tarikh Cozideh, lequel voyant cette Egliſe de Zacharie pere de ſaint Jean Baptiſte, a crû que la mort de ce ſaint Précurſeur fût vangée par Gudarz Roy d'Orient ou de Perſe, de la race des Molouk Thaovaif, par la ruine de Jeruſalem, ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie, grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le temple, nonobſtant les grands ſervices qu'il avoit reçus de Jojada ſon pere.

Cette mort de Zacharie fils de Jojada, ou de Barachia, ſelon ſaint Mathieu, a été tellement marquée dans les livres ſaints par ces mots qu'il dit en mourant: *Videat Dominus & requirat*, que les Muſulmans ont fait venir exprès Gudarz qui eſt Nabuchodonoſor pour la vanger, & il ne s'en faut pas étonner, puiſque JESUS-CHRIST même la reprocha encore aux Juifs de ſon tems: on ne peut que blâmer leur ignorance de confondre ce Zacharie avec le pere de ſaint Jean Baptiſte; mais leurs hiſtoires ſont pleines de ces anachroniſmes.

Les Mahometans citent pluſieurs paroles de ſaint-Jean Baptiſte, leſquelles ſont de JESUS-CHRIST même, telles que nous les trouvons couchées dans les Evangeliſtes. Ils ont auſſi inventé des dialogues entre JESUS-CHRIST & ſaint Jean Baptiſte. Il y en a un dans lequel JESUS-CHRIST eſt repreſenté avec un air gai & agreable, & ſaint Jean Baptiſte avec un viſage triſte & auſtere. Saint Jean dit ces paroles remarquables à nôtre Seigneur: *Il paroît bien, Seigneur, que vous jouiſſez pleinement dès cette vie de la gloire, & du bonheur éternel, pendant que vôtre ſerviteur eſt encore dans la voye, & dans les exercices de la penitence.*

Les Muſulmans donnent pluſieurs titres à ſaint Jean Baptiſte; car outre celui de Nabi ou Prophete qui lui eſt commun avec pluſieurs autres, ils le ſurnomment particulierement Aâſſem & Mâaſſoum, mot qui ſignifie proprement preſervé, exempt, & affranchi de tout peché, ce qui a rapport non ſeulement à l'innocence & à l'auſterité de ſa vie, mais encore à ſa ſanctification dans le ventre de ſa mere. Il eſt bon de remarquer que les mêmes Muſulmans donnent encore ce titre à la ſainte Vierge, ſur quoy *Voyez le titre de* Miriam.

Les Chêtiens Orientaux celebrent la fête de la Nativité de ſaint Jean Baptiſte le 21 jour du mois appellé dans le Calendrier Syrien Haziran qui correſpond à nôtre mois de Juin. Cette fête eſt marquée dans les éphemerides des Mahometans ſous le nom de Milad Iahia.

La fête que nous appellons la Décollation de ſaint Jean Baptiſte, & qu'ils nom-

nomment. Méctal Iahia, eſt marquée dans le même Calendrier le 27 du mois Ab qui correſpond à nôtre mois d'Août.

Les Diſciples de ſaint Jean Baptiſte qui furent appellez dans les premiers tems de l'Egliſe, Hemerobaptiſtes, & dont le nombre eſt conſiderable parmi les Juifs, ont fait depuis ce tems-là une ſecte, ou plûtôt une Religion à part ſous le nom de Mendai Iahia. *Voyez ce titre.* Ces gens-à que nos voyageurs appellent Chêtiens de ſaint Jean Baptiſte, à cauſe d'une eſpece de baptême fort different du nôtre, dont ils ſe ſervent, ont été confondus avec les Sabiens qui font cependant une ſecte bien differente; c'eſt pourquoy il faut voir ſur ce ſujet le titre de Sabi.

IAHIA Ben Abdallah. Iahia fils d'Abdallah, & petit-fils de Haſſân fils d'Ali, eſt celui duquel quelques-uns tirent la ligne droite des Imams, à cauſe qu'il deſcendoit de l'aîné des enfans d'Ali; mais les Perſans la tirent de la branche du cadet, à ſçavoir de Houſſain, ſecond fils d'Ali, parce quil fut proclamé Khalife dans Coufah, comme nous avons vû cy-deſſus. *Voyez* la ſuite de ces Imams vrays ou faux, au titre d'Imam.

Cet Iahia dont il eſt queſtion parut au tems du Khalife Haroun Raſchid dans la province de Ghilan ſur la mer Caſpienne, où il avoit déja attiré beaucoup de gens à ſa ſuite qui faiſoient tous une profeſſion ouverte de la ſecte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction, ce Khalife voulant uſer de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un paſſeport fort ample ſcellé des ſceaux de tous les Cadhis, ou Juges principaux de l'Etat, & ſouſcrit des ſeings ou ſignatures des principaux Seigneurs des deux Maiſons de Haſchem & d'Abbas, qui étoient tous ſes parens, afin qu'il pût ſe rendre en toute ſeureté auprès du Khalife.

Il ne falloit pas prendre moins de precaution dans une affaire auſſi delicate que celle-cy, pour prevenir les deſſeins des factieux, qui avorterent en effet, auſſitôt que cet Imam, lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition, fût entre les mains du Khalife.

Cette hiſtoire, qui eſt rapportée dans la Chronique des Abbaſſides, fait aſſez voir en quelle veneration étoient les Chefs de la Maiſon d'Ali, & les grands progrez que faiſoit déja cette ſecte; mais la ſuite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khalife.

Iahia ayant reçu de telles aſſurances de la part de Haroun, ne fit aucune difficulté de ſe rendre à la Cour; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'on lui dreſſa un piege. Un certain Abdallah de la famille de Zobair, famille qui de tout tems s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali, accuſa Iahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à ſon parti, addreſſant ces paroles au Khalife: Vous pouvez juger, Seigneur, s'il s'eſt ouvert à ſes amis, puis qu'il n'a point fait de difficulté de ſe déclarer à ſon ennemi même, tel qu'il ſçait que je ſuis, & combien il faut qu'il ait déja gagné de gens pour en venir juſqu'à ce point.

Le Khalife qui étoit fort prudent, voulut pour s'éclaircir pleinement de la choſe, que l'on fiſt venir devant lui l'accuſateur, & l'accuſé. Le premier perſiſta dans ſon accuſation, & le ſecond, après avoir nié conſtamment le fait, & fait ſa priere avec les ceremonies ordinaires, pour ſe preparer au ſerment dont il ſe devoit purger, s'approcha de ſon adverſaire, mit les doigts de ſa main droite entre ceux de celle de ſon accuſateur, & prononça ces paroles: *Seigneur*

& Createur tout-puiſſant, ſi j'ay jamais convié cet homme à me ſuivre, ou à me reconnoiſtre pour Prophete, faites par vôtre juſtice ſouveraine que je periſſe miſerablement; mais ſi cela n'eſt pas, puniſſez mon accuſateur de la même peine.

Son adverſaire ayant été obligé de faire le même ſerment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de ſon parjure, de ſorte que le Khalife fit depuis ce tems-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un ſaint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA Ben Khaled Al Barmeki, Les Barmekides, ou Barmecides que les Arabes appellent Baramecah, & les Perſans Barmekián, tiroient leur origine des anciens Roys de Perſe, ſelon Khondemir dans la vie du Khalife Haroun Al Raſchid.

Cette famille qui n'a produit que des gens de grand merite, commença à paroître ſur le theatre du monde, en la perſonne d'Iahia fils de Khaled, homme d'un merite extraordinaire, qui avoit reüni en ſoy toutes les vertus civiles & militaires, auſquelles il donnoit encore un nouvel éclat par ſa magnificence, & par ſa generoſité incomparable.

Fadhel ſon fils aîné fut un des plus grands Capitaines de ſon tems, & ſon ſecond fils nommé Giafar, outre qu'il poſſedoit à un ſouverain degré les vertus hereditaires de ſa Maiſon, paſſoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de ſon ſiecle. Les deux derniers de ſes enfans nommez Mohammed, & Mouſſa, ne degeneroient point d'une ſi bonne race, & poſſedoient les premiers employs dans l'adminiſtration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raſchid ſe repoſa entierement pendant l'eſpace de 17 ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 170 de l'Hegire juſqu'en 187, de toutes choſes ſur Iahia, & ſur ſes quatre enfans, dont Giafar, qui étoit le ſecond, poſſedoit la faveur & les bonnes graces de ſon maître à un tel point, qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait uſé avec tant de familiarité, & tant de bonté avec ſon favory. *Voyez le titre de* Giafar ben Iahia.

Ben Schohnah rapporte que lorſqu'Iahia vit la fortune de ſa maiſon renverſée, ſes enfans ou tuez ou empriſonnez, ſa liberté perdue, & tous ſes grands biens confiſquez, il dit à ſes amis: La puiſſance & les richeſſes ſont des prêts que la fortune fait aux hommes: Nous devons nous contenter de ce dont nous avons jouy par le paſſé, & nous conſoler ſur ce que nous laiſſons pour l'avenir une grande inſtruction à ceux qui viendront après nous.

Ce grand perſonnage avoit élevé ſa Maiſon à un tel point de grandeur, que lui & ſes enfans diſpoſoient abſolument de l'Empire des Khalifes; mais ils uſerent de cette autorité avec tant de ſageſſe, & de moderation, & diſpenſerent leurs grandes richeſſes avec tant de generoſité & de magnificence, que leur diſgrace fut pleurée par tous les grands hommes de leur ſiecle, & leurs vertus loüées par tous ceux qui les avoient connus. *Voyez le titre des* Barmecides.

Le Rabî al Akhiár cite un quatrain Arabique fait à la loüange d'Iahia dont le ſens eſt: J'ay demandé à la roſée (ſymbole de la liberalité) ſi elle étoit libre, elle me répondit, Non; car je ſuis l'eſclave d'Iahia fils de Khaled. Sur cette réponſe je lui dis: Je veux donc vous acheter de lui, & elle me repliqua: Cela n'eſt pas poſſible; car il me poſſede comme un heritage ſubſtitué de pere en fils dans ſa famille.

Zamakhſchari dans ſon livre intitulé *Rabî al abrar* nous donne le nom, & la genea-

genealogie d'Iahia en cette maniere : Abou Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kischtasb, Ben Giamasb, & dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à ſon fils Haroun, lequel étant devenu Khalife après la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait ſon propre pere, lui confia ſon ſceau, & lui donna l'adminiſtration generale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte auſſi qu'Iahia ayant été diſgracié, & mis en priſon par Haroun, un de ſes enfans qui étoit enveloppé dans le même deſaſtre, lui dit un jour : Comment eſt-il poſſible qu'après avoir ſervi Dieu & l'Etat de nôtre mieux, & fait du bien à tout le monde, nous ſoyons reduits à une telle miſere ? Iahia lui fit cette réponſe : Il ſe peut faire que la voix de quelque affligé qui aura ſouffert de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu pendant que nous negligions de lui rendre juſtice.

Iahia diſoit ſouvent à ſes enfans : Soyez liberaux de vos biens dans le temps de vôtre proſperité, & ils ne diminueront point : Donnez auſſi durant vôtre adverſité ; car ſi vous vous abſtenez alors de donner, il ne vous en reſtera rien du tout.

L'on trouva dans le ſein d'Iahia après ſa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de ſa propre main en Arabe : L'accuſé paſſe le premier, l'accuſateur le ſuivra de près, & ils paroîtront tous deux devant un Juge auprès duquel ni les écritures ni les procedures ne ſerviront de rien. Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture ſans verſer des larmes.

IAHIA Ben Aktem. Cadhi des Cadhis ou Chancelier du Khalife Almamon, fût celuy qui fit changer ce Prince, ſur l'opinion qu'il avoit que le mariage à tems eſtant licite, pouvoit eſtre eſtabli.

Cette ſorte de mariage s'appelle en Arabe Almetâah, & le Khalife étoit ſur le point d'en publier la permiſſion, lorſque le Cadhi ſe ſervit d'un paſſage de l'Alcoran pour l'en diſſuader. Ce paſſage eſt fort équivoque ; car il ne défend pas abſolument cette eſpece de mariage, & dit ſeulement qu'il ne faut pas ſe contraindre les femmes dans leur Religion, & qu'il ne paroît pas que celui qui ſe ſert d'une femme ſeulement pour un tems, puiſſe être appellé véritablement ſon mari, ni qu'il ait une entiere puiſſance ſur elle, comme ſur une choſe qu'il poſſede pleinement ou legitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une loy contre cette ſorte de mariages qu'il diſoit être condamnez dans l'Alcoran : nonobſtant quoy ils ne laiſſent pas d'être fort en uſage parmi les Muſulmans. Les Chrêtiens mêmes du Levant les pratiquent quelquefois, quoyque très-défendus par les loix de l'Egliſe, & ils les appellent des mariages faits alla carta, c'eſt-à-dire, par une promeſſe écrite, & autoriſée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel tems, moyennant une telle ſomme d'argent ſtipulée entre eux.

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 242, ſous le Khalife Motavakel.

IAHIA Ben Ali Al Monaggem, Homme de bonne compagnie qui s'étoit fort avancé dans les bonnes graces du Khalife Moctafi, d'où vient que l'on le ſurnomme ordinairement Nedim Al Moctafi, à cauſe que ce Prince le faiſoit ſouvent manger & boire avec lui.

Nous

Nous avons de lui une hiſtoire des Poëtes Arabes qui commence par Baſchar, & finit par Marvan : elle eſt intitulée *Baher fi akhbár alſchoâra.* Cet Auteur mourut l'an 300 de l'Hegire.

IAHIA Ben Ali Ben Gezalah, Auteur d'un livre de Medecine dont les matieres ſont rangées par tables à l'inſtar de celles des Ephemerides; il s'intitule *Tacovim al abdán fi tadbir al enſán.*

IAHIA Ben Adda, Chrêtien Jacobite natif de la ville de Tacrit en Meſopotamie. Il étoit Philoſophe Peripatéticien, & a traduit pluſieurs ouvrages d'Ariſtote, en langue Syriaque & Arabique.

IAHIA Aboulmanſour, ſurnommé Al Mouſſali, parce qu'il étoit natif de Moſul en Meſopotamie, eſt l'Auteur du livre intitulé *Agáni.* C'eſt un Recueil de chanſons Arabiques diſpoſées par ordre Alphabetique.

IAHIA Ben Iakhſchi Ben Ibrahim. C'eſt l'Auteur d'un Scharh ou commentaire ſur le livre intitulé *Scherâat al eſlám ;* ce Scharh eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 590.

IAHIA, ſurnommé Al Nahaovi, a traduit & expliqué en Arabe le livre d'Ariſtote, qu'il nomme *Bari arminiás*, mot corrompu du Grec qui ſignifie *De Interpretatione.*

IAHIA Ben Abdalmatha. *Voyez* Zaovaovi.

IAHIA Ben Geiſch. *Voyez* Schaharvardi.

IAHIA Affendi. *Voyez* Mohieddin Al Thabari.

IAHIA Ben Abilmanſour, c'eſt le nom d'un des plus grands Aſtronomes qui ayent vécu ſous le Khalifat d'Almamoun. Abulmaſſar en faiſoit grand état, & le cite ſouvent.

IAHIA Ben Mohammed, huitième Khalife ou Empereur des Moahedites ou Al Mohades, comme les Eſpagnols les appellent, qui a regné en Afrique, & en Eſpagne, ce que les Arabes appellent Magreb u Andalous. *Voyez le titre de* Movahedin.

IAHIA Ben Modhaffer, Ben Mobarez. C'eſt le nom du ſixième Prince ou Sultan de la dynaſtie des Modhaferiens ou Mozafferiens en Perſe. Cette dynaſtie fut abolie ſous les Sultans Schah ſchegiâ, & Schah Manſour, par Tamerlan. *Voyez* Modhafferioun.

IAHIA Ben Haidar Carati, ſeptième Prince de la petite dynaſtie qui s'établit dans le Khoraſſan au tems des conquêtes de Tamerlan, ſous le nom de Sarbedariens, & qui fut maintenue par ce même Conquerant. *Voyez* Sarbedarán.

IAHIA Ben Iſrail a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

Abou Jacob Ishak, Ben Soliman al Iſraili, ſurnommé al Thabib, le Medecin, eſt auteur du Boſtan alhekmat, Jardin Philoſophique.

Le

Le ſurnom d'Iſraïl eſt ſouvent donné aux Auteurs Juifs qui ſont eſtimez par les Muſulmans.

IAHKEM Ma cáni, Turc de nation, lequel ayant été eſclave de Mardavige Sultan de Dilem, & depuis ſon affranchi, & élevé par lui juſqu'aux premieres charges de la milice, tua ſon maître, & s'empara de ſes Etats.

Il s'approcha enſuite de Bagdet, d'où il chaſſa Raiek qui tenoit le Khalife Radhi ſous ſa puiſſance, & prit lui-même ſa place ſous le titre d'Emir al omara, c'eſt-à-dire, Commandant des Commandans, ou Prince des Princes. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité qu'il faiſoit faire la charge de Vizir par ſon Secretaire.

IAHOUD & Iahoudi, un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris Tchifout ou Tchufut. *Voyez* l'origine du mot Iahoud dans le titre de Houd.

Les Juifs ont été condamnez à une captivité perpetuelle, à cauſe de leur rebellion contre Dieu, & pour n'avoir pas reçu, ni reconnu JESUS-CHRIST pour Meſſie. C'eſt le ſentiment de tous les Muſulmans fondé ſur l'Alcoran, dans lequel au chapitre Aâraf Mahomet dit, que *Dieu a fait connoiſtre qu'il envoyeroit toûjours juſqu'au jour du jugement quelqu'un qui châtieroit ſeverement les Juifs, & qu'il les a diſperſez parmi toutes les nations du monde.*

Les Interpretes de ce paſſage diſent tous unanimement que les Juifs ont toûjours été ſujets depuis leur rebellion à être ou tuez, ou tenus eſclaves, ou au moins obligez à payer tribut. Nabuchodonoſor, & après lui les Roys de Chaldée, de Perſe, & les Romains les ont ainſi traitez; & enfin les Muſulmans ont receu l'ordre de Dieu, apporté par Mahomet, de leur faire la guerre, & de les maltraiter juſqu'à ce qu'ils embraſſent le Muſulmaniſme, ou payent le tribut: ce qui doit durer, & ſubſiſter, ajoûtent-ils, juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Quant à leur diſperſion, les Mahometans aſſurent qu'il n'y a point de pays, où il ne ſe trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles ſuivantes: *Dans cet état de captivité nous ne laiſſerons pas de les éprouver, ou en leur faiſant part de quelques biens temporels, ou en les affligeant de peines extraordinaires, car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais.* Les bons, lors qu'ils ſeront dans l'abondance des biens nous remercieront, & lorſqu'ils tomberont dans la miſere, ils prendront patience dans leurs maux: mais les méchans, lorſqu'ils ſe verront comblez de richeſſes, diront: *Il faut que Dieu ſoit pauvre, puis qu'il ne nous donne rien; nous ne manquons cependant d'aucune choſe; car nous acquerrons des biens par nôtre propre induſtrie; & lorſqu'ils ſe verront preſſez par la neceſſité, ils diront: La main de Dieu eſt racourcie, elle eſt attachée à ſon col: il ne peut, ou ne veut pas nous faire du bien.*

La concluſion de ce verſet: *Nous en uſons ainſi afin qu'ils retournent à nous, car cette épreuve eſt la pierre de touche qui fait connoiſtre le prix d'un chacun.* C'eſt de ce paſſage que le Methnevi a emprunté ce beau diſtique: La volonté, & le bon plaiſir de Dieu eſt la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'eſt pas de bon aloy faſſe paroître au dehors la noirceur qu'il cache au dedans, comme fait une piece fauſſe.

Mahomet ayant contracté des obligations particulieres avec les Juifs qui luy avoient fourni des memoires pour ſon Alcoran, & qui vouloit les menager

pour un tems, après avoir parlé de ceux qui ont violé la loy de Moyſe, dans le chapitre Aâráf, qui vient d'être cité, ajoûte auſſi ce verſet: *Il y a une race parmi le peuple de Moyſe qui montre aux autres la vérité, & qui ſe gouverne avec juſtice & équité.*

Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, qu'après la mort de Moyſe & de Joſué ſon ſucceſſeur, il y eut une grande confuſion parmi le peuple Juif; car il tomba dans l'idolatrie, & ſe ſoüilla les mains du ſang des Prophetes que Dieu ſuſcitoit de tems en tems pour le ramener à ſon devoir. Cependant un nombre conſiderable d'entr'eux obſervoit exactement la loy, n'adoroit que le veritable Dieu de leurs peres, & faiſoit continuellement des vœux & des prieres à ce qu'il plût à la Divine bonté de les ſeparer des impies dont ils ne pouvoient plus ſupporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prieres, & par un miracle bien ſurprenant, leur ouvrit un grand chemin fort ſpatieux par lequel, s'étant tous mis en voyage, ils arriverent aiſément juſqu'aux extremitez de l'Orient, au de-là de la Chine, où s'étant arrêtez, ils firent un établiſſement, dont il reſte encore juſqu'à preſent, quelques reſtes ſelon le rapport de nos voyageurs.

Quelques Interprétes ajoûtent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente, à ſçavoir que Mahomet dans ce voyage myſterieux, ou plûtoſt imaginaire qu'il fit en une nuit vers le ciel, vit en paſſant ces gens-là, & que leur ayant lû dix verſets de ſon Alcoran, il les convertit à la loy Muſulmane, & que c'eſt de ces Juifs-là qu'il eſt parlé dans le chapitre Aâraf.

C'eſt une tradition aſſez univerſelle dans tout l'Orient, & qui n'eſt pas nouvelle, comme il paroît parce que l'on vient de dire, qu'il y a des Juifs dans la Chine, & ſes environs, & dans la partie la plus Orientale de la Tartarie. Les Europeens croyent que ce ſont des deſcendans des dix tribus qui furent tranſportées en Medie, au de-là du fleuve Gozan, par Salmanazar Roy d'Aſſyrie.

Il auroit pû arriver effectivement que ces Juifs, ou une partie d'entr'eux fût paſſée de la Medie au deſſus de la mer Caſpienne dans le pays de Khozar, & eût penetré de-là juſques dans les endroits les plus reculez de la Tartarie, qui ne ſont pas ſi éloignez de la mer Caſpienne, que l'on a cru juſqu'à preſent. Les Mahometans, & ſur tout les Alcoraniſtes qui ſont très-ignorans dans la Geographie, ont cru qu'il falloit un chemin fait exprès par la toute-puiſſance de Dieu, pour faire paſſer les Juifs de la Paleſtine en la Chine.

Les Muſulmans, entre les reproches qu'ils font aux Juifs, & entre les cauſes principales de leur punition, mettent le violement du Sabbat, dont l'obſervation exacte leur avoit été ſi étroitement commandée; c'eſt ce qui fait dire à Mahomet dans ce même chapitre Aâraf, quelques paroles qui ont fourni à ſes Interpretes le ſujet de l'hiſtoire ſuivante.

Dans une des villes maritimes de la Judée, on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poiſſons le jour du Sabbat, leſquels s'écartoient pendant les autres jours de la ſemaine; ce que Dieu avoit ainſi ordonné pour éprouver l'obeïſſance de ſon peuple. Une grande partie des habitans de la ville pour profiter de l'abondance de ces poiſſons ſans violer les droits du Sabbath, creuſerent ſur le bord de la mer pluſieurs foſſes, où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui les conduiſoient avec une grande quantité de poiſſons, le jour du Sabbat. Ces poiſſons ne pouvant plus retourner à la mer, à cauſe qu'ils étoient arrêtez par des filets qu'ils trouvoient ſur leur paſſage, les Juifs

les

les tiroient le lendemain de ces foſſes, & prétendoient n'avoir point violé le ſabbat par la pêche.

Il s'en trouva pluſieurs qui s'oppoſerent à cette fraude que l'on faiſoit à la loy de Dieu: mais cette oppoſition ne détourna point ceux qui en profitoient de la pratiquer, ils firent au contraire beaucoup pis; car voyant que Dieu ne puniſſoit pas leur action, ils ſe porterent juſqu'à violer ouvertement le ſabbat, & à exercer ce jour-là publiquement la pêche. Ceux qui avoient deſapprouvé la premiere action, furent ſi touchez de cette prévarication ſcandaleuſe, qu'ils ne voulurent plus depuis ce tems-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier ſeparé des autres, d'où étant après quelque tems ſortis, ils furent bien ſurpris de ne trouver perſonne dans le reſte de la ville; car tous ces infracteurs de la loy avoient été par la toute-puiſſance de Dieu metamorphoſez en ſinges leſquels s'approchants de leurs amis, les frotoient de leurs têtes en pleurant; cette transformation ne dura que trois jours, au bout deſquels tous ces miſerables perdirent la vie. C'eſt ici une des plus ridicules metamorphoſes dont Mahomet ait réjoui ſes diſciples aux dépens des Juifs, dans ſon Alcoran.

Le Judaïſme, ſelon Algianabi & Aboulfeda fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Aſſaad, 32e. Roy de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſept cens ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la famille de Hemiar, duquel les Arabes ſes ſujets furent appellez Hemiarites, ou comme les Grecs les nomment, Homerites.

Dhou Naovas, 43e. Roy de la même race ou dynaſtie fut ſi zelé pour le Judaïſme, qu'il faiſoit jetter dans des foſſes, ou fournaiſes de feu ceux qui refuſoient d'en faire profeſſion. Il eſt fait mention de lui dans l'Alcoran ſous le nom de Saheb al okhdoud, c'eſt-à-dire, l'auteur, & l'inventeur des foſſes ardentes.

Al Gianabi dit qu'il fut le dernier des Roys Hemiarites, & que ſa cruauté envers les Chrêtiens qui refuſoient de ſe faire Juifs, obligea le Negiaſchi, ou l'Empereur d'Ethiopie qui étoit Chrêtien, de lui faire la guerre, & de le dépoüiller de ſes Etats, leſquels demeurerent entre les mains des Chrêtiens durant l'eſpace de 72 ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont regné dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, à ſçavoir Jakſoum, Abrahah, Ariath & Maſrouk. *Voyez* les vies d'Arethas & d'Elesbaan au 24 Octobre dans Metaphraſte.

Lorſque Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient ſi puiſſants, qu'ils y poſſedoient pluſieurs châteaux où ils commandoient en Princes. Ben Schohnah remarque dans la vie de Mahomet qu'en l'année troiſième de l'Hegire, Mahomet fit la guerre à pluſieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant ſubjugez, ils les reduiſit tous avec leurs ſujets en eſclavage.

La quatrième année de la même Hegire, Mahomet donna un combat contre les Nadhireens ou Nazireens qui étoient Juifs; il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays, & de ſe retirer dans celuy de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce tems-là pluſieurs affaires avec eux; mais il

leur donna enfin quartier, avec des lettres de sauvegarde, & de protection, tant à cause qu'ils avoient été autrefois de ses amis, que pour les avoir comme autant de témoins de sa doctrine, ou plûtost de ses impostures.

Ces Nazireens, dont il est fait mention cy-dessus, pourroient bien être les Nazareens qui ont paru dans les premiers siècles de l'Eglise, & qui faisoient profession d'allier les observances Judaïques avec la doctrine de JESUS-CHRIST; car, comme nous avons vû cy-dessus, il y avoit beaucoup de Chrêtiens & de Juifs dans l'Arabie plusieurs siécles avant Mahomet.

Ben Caschem dit que Paréhzerd, qui signifie en Persien une piéce jaune, est une étoffe que les Juifs sont obligez de coudre sur leur épaule, pour se faire connoître & distinguer entre les autres nations du Levant; cette marque est nommée par les Arabes Ghiár, nom general qui convient à tous les signes qui servent de distinction; en sorte que ce mot signifie aussi la couleur particulière que les soldats portent, pour faire reconnoître de quel party ils sont, ainsi que parmi nous l'écharpe blanche, noire, rouge, &c. en un mot, tout ce qui sert de signal aux personnes, pour faire connoître de quelle nation, religion ou party ils sont.

Les Chrêtiens, par l'ordonnance des Khalifes, portoient, & portent encore aujourd'huy dans l'Orient de larges ceintures de cuir, quoyque cette distinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune sur l'épaule, & par le chapeau jaune, rouge ou orangé en plusieurs endroits; mais aujourd'huy, dans les Etats du Turc à Constantinople & ailleurs, ils sont obligez de porter un chapeau de feutre sans bords, que les Turcs appellent par dérision Haurouz, qui signifie en leur langue un bassin de garderobe.

Burkâi fit porter à ses sectateurs des étoffes blanches, parce que les Abbassides en portoient de noires, & les Scherifs, qui se disent être de la posterité d'Ali, ou par les masles ou par les femelles, ont conservé le verd dans leurs bonnets ou turbans, à l'exclusion de tous les autres Musulmans: mais la marque la plus honteuse de toutes est celle d'un fer à cheval, que Malekschah le Seljucide, fit porter pendu à l'oreille, aux Georgiens qui étoient Chrêtiens.

Les Juifs du premier siècle du Mahometisme, voyant les divisions survenues entre les Musulmans, au sujet de la religion & du gouvernement, demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine douze ou quinze ans s'étoient écoulez depuis la mort de leur Prophete, qu'ils se déchiroient les uns les autres par des guerres civiles & domestiques.

Ali leur répondit sur le champ: D'où vient que vous Juifs, qui vous glorifiez d'être le peuple de Dieu, aviez encore à peine vos pieds secs du passage de la mer rouge, lorsque voyant les idoles d'Abda & de Hinda, que les Idolâtres adoroient, vous demandâtes à Moyse qu'il vous fît des Dieux comme les autres peuples de la terre en avoient?

Cette réponse les rendit muets & confus, de même que les Chrêtiens le furent, dit Eamâi, Auteur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs, lorsque ceux-cy reprochants aux Musulmans quelques mauvais discours, qui se tenoient sur le sujet d'Aischah, femme de leur Prophete, on leur répondit, qu'il y avoit des gens parmi eux, ce sont quelques anciens héretiques, qui n'avoient pas épargné

la

la plus pure de toutes les créatures, car c'eſt ainſi que cet Auteur Mahometan qualifie la Sainte-Vierge.

Ces idolâtres qui adoroient Abda & Hinda ſont les Madianites, appellez par les Arabes Caoum Midian, peuple qui habitoit la côte de la mer rouge, où les Iſraëlites aborderent après leur paſſage de la mer rouge.

On lit dans l'Alcoran, que ce qui eſt reſté de Juifs de la famille de Moyſe & d'Aaron ſera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera ſur le ſujet de ce verſet un trait agréable, que fit un homme d'eſprit de la Cour du Sultan Abuſaid. Ce Prince avoit pour Médecin ordinaire un Juif, très-habile dans ſon art, & duquel il faiſoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour beſoin de luy, il l'envoya querir par ſes pages qui le porterent en chaiſe, à cauſe que les gouttes l'empéchoient de marcher.

Dans le tems que le Juif arriva, Mozaffer le Poëte, qui étoit cet homme d'eſprit, ſe trouvant en la compagnie du Sultan, & voyant paroître le Juif en cet équipage, ſe proſterna auſſi-tôt devant lui, & allegua pour raiſon de ſon action, qu'aſſurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Iſraëlites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de pages, & prononça en même tems ce verſet de l'Alcoran : *Voicy ce qui eſt reſté de la Maiſon de Moyſe & de celle d'Aaron, que les Anges portent.* Ce reſte de Juifs porté par les Anges ſemble ſignifier ce qu'a dit ſaint-Paul, lorſque parlant d'eux, il cite la prophetie d'Iſaie, *Reliquiæ ſalvæ fient*, ſelon laquelle il paroît, qu'il y aura un reſte de Juifs ſauvé.

Les Mahometans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrêtiens en enfer, & un Juif Apoſtat nommé Samuel Ben Iehuda, Eſpagnol & Mogrebin, qui a écrit contre les Juifs, en rend la raiſon, qui eſt d'avoir corrompu le texte de pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte. Ce Juif Mahometan vivoit dans l'an 570 de l'Hegire.

IAIAH, Caſſidah ou Poëme, dont toutes les rimes ſont en I conſone ou voyelle, compoſé par le celèbre Poëte Arabe nommé Ebn Faredh. Cet ouvrage commenté par un inconnu, ſe trouve dans la Bibliotheque royale, n°. 617.

IAIN Kemoutehi, ſurnom d'Ezzeddoulat Saâd Ben Manſour, Auteur d'un commentaire ſur les Eſcharát & Tenbihát d'Ebn Sina ou Avicenne. Le ſurnom de cet Auteur eſt bizarre ; car il ſignifie un homme qui meurt dans ſon tems, c'eſt-à-dire, dans le terme que Dieu a preſcrit.

IAITZA, Ville capitale du Royaume de Boſſine ou Boſnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement Khaovatza, & nos Géographes Iaycza.

Elle fut priſe par Mahomet Second, Sultan des Turcs, l'an 869 de l'Hegire, de J. C. 1464, onze ans après la priſe de Conſtantinople. Mahomet fit perir Eſtienne, ſon dernier Roy, qui avoit dépoüillé & chaſſé ſon propre père.

Mathias, Roy de Hongrie, la reprit peu de tems après ſur les Turcs : mais Bajazeth ſecond s'en rendit derechef le maître, auſſi-bien que de Herzegovina, qui étoit la capitale du Duché de ſaint-Sabas, que l'on peut appeller la Boſſine Superieure.

Nos Hiſtoriens, comme Bonfinius & autres, écrivent, que cette ville fut

aſſiegée une ſeconde fois en vain par Mahomet Second, lequel en leva, diſent-ils, le ſiege auſſi-tôt que le Roy Mathias s'en approcha pour la ſecourir.

IALAMLAM, Lieu de l'Iemen qui eſt l'Arabie Heureuſe, où les pelerins du pays, qui vont à la Mecque, s'aſſemblent & forment leur caravane, ce qui lui fait donner le nom de Micát ahel Iemen, Entrepos des Jemanites.

JALDA & JELDA, la Nuit ou la Fête de Noël chez les Orientaux, ſoit Chrêtiens, ſoit Mahometans. Les Arabes appellent encore cette fête Al Milád, la naiſſance par excellence, & les Perſans Scheb Ialdai, que l'Auteur du Mircat allogat explique en Arabe Deigiour, mot qui ſignifie une nuit claire & lumineuſe, à cauſe de la deſcente des Anges revêtus de lumière, qui ſe fit ſelon l'Evangile à la naiſſance de JESUS-CHRIST en Bethlehem.

IALI. Abou Iali Ben Abdallah & Ben Harebat. *Voyez* Khalil.

IAM & Iem. Les Cathaiens & les Turcs Orientaux appellent ainſi le troiſième Tchagh de leur cycle duodenaire, qui comprend les vingt-quatre heures du jour & de la nuit, & qui contient auſſi douze années, à chacune deſquelles ils donnent un nom particulier.

Ces douze parties du jour, & les douze années de ce cycle portent les noms de douze animaux. Jam, dont nous parlons, ſignifie en langue Cathaienne, ce que les Turcs Orientaux & les Perſans appellent Pars, les Latins *Pardus* & nous autres un Leopard. *Voyez* Giagh.

IAMAMAH, Ville de la province qui porte le nom de Hegiaz ou Hegiaze, où les villes de la Mecque & de Medine ſont ſituées. Quelques Auteurs attribuent cette ville à la province de Hagr, qui eſt proprement l'Arabie Petrée. Elle eſt éloignée de Baſſora de 18 journées en tirant vers l'Occident, & les Tables Arabiques lui donnent 82 degrez, 30 minutes de longitude, & 23 degrez de latitude Septentrionale. Quelques Auteurs font auſſi de Jamamah une petite province.

IAMAN ou Iemen, Province de l'Arabie, qui fait la troiſième & la plus grande partie de ce vaſte pays: nous l'appellons l'Arabie Heureuſe, à cauſe des drogues précieuſes qu'elle produit.

Ben Schohnah dit, qu'après la diviſion des langues Cahthan ou Jocthan, fils de Gaber ou Heber, fils de Saleh, vint en Iemen, où il regna, & que ſon fils Jârab, qui lui ſucceda, parla le premier la langue Arabique, qui a tiré de lui ſon nom.

Le troiſième Roy de l'Iemen fut Iaſchab, fils de Iârab, auquel ſucceda auſſi ſon fils nommé Abdalſchams, Prince fort vaillant, qui aſſujetit à ſon empire tous ſes voiſins, à cauſe de quoi il fut ſurnommé Saba; il bâtit la ville qui porte ſon nom, & c'eſt de lui que les Sabeens, qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, ſont deſcendus.

Saba eut pour ſucceſſeur ſon fils Hemiar, qui a donné le nom aux Hemiarites ou Homerites, deſquels il a déja été parlé plus haut. Entre les deſcendans de celui-cy, Schedád, fils d'Ad, qui a bâti des villes & des palais fabuleux, s'eſt rendu celèbre dans l'Orient.

Afrikis ou Afrikin, un de ces Roys Hemiarites de l'Iemen, paſſa d'Arabie en Afri-

Afrique & la fubjugua, on dit qu'il lui a laiſſé ſon nom. Il étoit fils de D'houlmenár Abrahah, duquel deſcendoit auſſi Hadhád, Père de la Reine Balkis, femme de Salomon, que les Arabes croyent être celle que l'Ecriture ſainte appelle la Reine de Saba.

Dhoulnás ou Dhoulnaovás, qui jettoit ceux qui refuſoient de ſe faire Juifs, dans des fournaiſes ardentes, & Dhoulgedan, ſon fils, furent les derniers Roys des Hemiarites, qui, ſelon le calcul des Arabes, regnerent 2020 ans dans l'Iemen.

Les Ethiopiens appellez par les Chrêtiens qui ſouffroient une perſecution cruelle ſous ces derniers Roys, les dépoüillerent & chaſſerent de leurs Etats, dont s'étant rendus les maîtres, il y eut des Roys de leur nation qui regnerent dans l'Iemen.

Le premier fut Ariakh, fils d'Abrahah, ſurnommé Al Aſchram & Saheb Alfil, qui avoit en vain aſſiegé la Mecque. *Voyez le titre d'*Abrahah.

Le ſecond fut Macſoum, fils d'Ariakh, & le troiſiéme Maſrouk, fils auſſi d'Abrahah & oncle de Macſoum; ce fut ſous le regne de Maſrouk que Seif, fils de Dhou Izen, Hemiarite de race, implora le ſecours de Nouſchirvan, Roy de Perſe, qui le rétablit dans le Royaume de ſes ancêtres, ſous la dépendance néanmoins de celui de Perſe.

Iadán fut le dernier de la poſterité de Seif, & ſe fit Muſulman du tems de Mahomet: depuis ce tems-là les Arabes de l'Iemen & des autres provinces de l'Arabie ſont toûjours demeurez ſous l'obéïſſance des Khalifes, ou de Bagdet, ou d'Egypte, tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette province ſont, au rapport de la Géographie Perſienne, intitulée *Meſſahet al ardh*, Sanâa, Sâada, Cabar Houd, c'eſt-à-dire, le ſepulcre du Prophete Houd, qui eſt le Patriarche Heber, Mareb, Dhaffar, Aden, Giurſch, Mehegiem, Dhamar Giound, Gioubelát, Schiargiat, Sirrin, Negirán, Zabid ou Zibit, Maharah, Mirbath, qui eſt ſituée entre l'Equateur & le premier Climat, & d'où vient la plus grande quantité du meilleur encens, Hadharmouth, qui a donné le nom à l'Hadramytene de Ptolomée, Schibám, &c.

La mer d'Iemen eſt entre la mer rouge & celle d'Oman, celle-cy eſt plus proche du Golfe de Perſe. Pluſieurs cependant confondent ces deux mers, & veulent que l'Oman, province de l'Arabie qui s'étend le long du Golfe de Perſe, faſſe auſſi une partie de celle d'Iemen.

Selon ce dernier ſentiment, les villes de Cathif, de Baharain, de Ahaſſa, appellée vulgairement Lahaſſa, & de Maſcáth appartiendroient à l'Iemen.

Les Arabes diſent, que ce pays a une eſpèce de cailles que l'on ne voit point ailleurs; ils les appellent Salova, & croyent que celles que Dieu envoya aux Iſraëlites pour les nourrir dans le déſert, furent pouſſées par un vent du Midy de l'Iemen juſqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os, & qu'elles ſe mangent toutes entières.

Pluſieurs Auteurs ont écrit l'hiſtoire de l'Iemen. Mohammed Ben Abdalhamid a ramaſſé quarante Hadith ou Traditions Prophetiques, comme les Muſulmans les appellent, à la loüange de l'Iemen. Cet Auteur étoit Al Coraiſchi Al Meſri, c'eſt-à-dire, Coraiſchite de race & Egyptien de nation.

Mohammed Ben Iſmâil Al Jemeni eſt Auteur d'un livre qui a pour titre *Fi fadhl al Iemen*, de l'excellence de l'Iemen.

Hoſſain,

Hoſſain, ſon fils, qui étoit habitant, & Cadhi de la ville de Sanaha, a traité auſſi le même ſujet.

Dhia eddin Ebn al Megid en a donné auſſi une hiſtoire très-ample, ſous le titre de *Bahagiat zaman fi akhbár laman.*

Vagieddin Ben Rabî Al Jemeni a continué cette hiſtoire juſqu'en l'an 923 de l'Hegire, ſous le nom de *Boghiat al moſtafid fi akhbár Zebid.*

Cothbeddin al Mekki, qui eſt mort l'an 988 de l'Hegire, a le dernier de tous écrit cette hiſtoire, ſous le nom de *Bark aliamani fil feth al Othmani*, qui commence ſeulement au dixième ſiècle de l'Hegire; elle eſt dediée à Sinán Paſcha, qui fit la conquête de ce pays-là ſous Selim premier, Sultan des Othmanides. Ce dixième ſiècle de l'Hegire commence l'an de J. C. 1495.

Outre la ville de l'Iemen, qui porte le nom du Patriarche Houd ou Heber, les Muſulmans prétendent encore que Seth, fils de Noé, y bâtit auſſi une ville où il habita. *Voyez le titre de* Scheith.

Dhoulzagar, ancien Roy de l'Iemen, fit autrefois la guerre à Caicaous, Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe. *Voyez le titre de ce* Prince.

Les Aioubites, Princes de la poſterité de Saladin, ont poſſedé l'Iemen longtems, après que les Mamlucs ſe furent rendus maîtres de l'Egypte, & les en eurent dépoüillez. Cette grande province eut depuis ce tems-là pluſieurs petits Princes, leſquels ne portent plus maintenant que le titre de Bachas, quoy qu'ils ſoient pour la plûpart perpetuels & abſolus, depuis que les Sultans de Conſtantinople, Selim Premier & ſon fils Soliman, l'ont conquiſe.

IANANAH, Ville d'un pays d'Afrique, que les Arabes appellent Vacovák. *Voyez ce titre.*

IANARIS, les Turcs appellent ainſi nôtre mois de Janvier, lorſqu'ils ſe ſervent du Calendrier Julien, pour regler leurs Ephemerides.

JANBOU, la Source d'une fontaine, & le nom d'un château ſitué dans une des provinces de l'Arabie, appellée Higiaz. Il n'eſt éloigné de la ville de Medine que de huit journées de caravanne, & c'eſt une des ſtations ou couchées des pelerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toûjours, à cauſe de la ſource d'eau d'où elle a pris ſon nom.

Ce château n'eſt éloigné de la mer rouge ou Golfe Arabique que d'une journée; c'eſt pourquoy les Afriquains, qui s'embarquent ſur cette mer, viennent joindre en ce lieu la Caravane des pélerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu ſont moins ſteriles que les autres qui ſe rencontrent ſur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de très-excellentes dattes, & des terres labourables qui portent de fort bon bled.

Janbôu eſt auſſi le titre d'un commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par Mohammed Ebn Dhaffer, ſurnommé Al Mekki, parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboû al hekmat, la Source de la ſageſſe, ouvrage moral, compoſé par Aſſaf Ben Barakhia. Ce nom ſent fort le Juif, quoyque l'Auteur ſe faſſe honneur du nom Giaouberi.

JANCOU & Jancous; les Turcs appellent ainſi celui que Chalcondyle & les autres Grecs nomment Jangous Choniates, Iancous Vaivoda & Iancous Banus. C'eſt Jean Hunniade, Prince de Tranſilvanie, père de Mathias Corvin, Roy de

de Hongrie, qui fit revolter la Moldavie, & la Valachie contre Amurath Second.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan, qu'il obligea d'en lever le siege l'an de l'Hegire 843, de J. C. 1439, battit les Generaux de ce Sultan en 845 & 846, & fut ensuite défait avec le Roy Ladislas, à Varna, l'an 848 qui répond à l'an de J. C. 1444.

Il le fut encore une seconde fois, l'an 853 de l'Hegire, de J. C. 1449, par le même Sultan à Cosova, que nos Historiens appellent le Champ des Merles, entre la Rascie ou Servie, & la Bulgarie: mais Mahomet Second, fils d'Amurath, ayant assiegé Belgrade l'an 860, cinq ans après la mort de son père, avec un appareil de guerre formidable tant sur terre que sur le Danube, Jean Hunniade lui tua 40 mil hommes, lui enleva deux cent vaisseaux, & l'obligea de fuir avec une très-grande précipitation, tout blessé qu'il étoit.

Cette victoire signalée fut remportée par Jean Hunniade, soûtenu du zèle de Saint-Jean de Capistran, le sixième jour d'Août de l'an 1456, jour qui fut consacré, par Calixte troisième, à la memoire de la Transfiguration de N. S., en action de graces d'un si grand avantage.

Le Vaillant Jean Hunniade, qui n'étoit que Vice-roy de Hongrie, étant mort la même année, laissa deux enfans, Ladislas qui eut la tête tranchée à Bude, pour avoir tué le Comte de Cilley, & Mathias, lequel de prisonnier, qu'il étoit à Vienne, fut élu Roy de Hongrie après la mort de Ladislas, Roy de Hongrie & de Boheme l'an 1458.

IANIAH, les Turcs appellent ainsi une ville de l'Albanie, que les nôtres nomment ordinairement Joannina & Ianina.

JAOUSCHI, Noureddin Ali Ben Japoschi, qui mourut l'an 850 de l'Hegire, est l'Auteur du livre intitulé *Anovar ledmel alabrar*, les lumières, dont les justes sont ou doivent être éclairez dans leurs actions.

JAR Ali, fils d'Escander & petit-fils de Cara Issuf, tous deux Princes Turcomans de la dynastie du Mouton Noir. Ce Prince voyant la déroute de son père, défait par Schahrokh fils de Tamerlan, se refugia auprès de Schirvan Schah; mais celuy-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh, qui l'envoya prisonnier en la ville de Samarcand où il mourut. *Voyez* Baisancor, fils de Schahrokh.

JARALIG, ce mot en langue Turquesque & Mogolienne signifie des lettres de sûreté, de confederation & d'alliance, que les Mogols donnoient aux Princes leurs amis qui vivoient sous leur protection & dans leur dépendance.

JARD ou Jared Ben Mahalail. Jared le Patriarche, fils de Malaleel, & père de Henoch. Les Musulmans disent, que ce fut de son temps que commença l'Idolatrie, laquelle se répandit si universellement sur la terre qu'il ne se trouva du tems de Noë que 86 personnes qui fussent demeurées fidèles à Dieu; car c'est un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été sauvez du deluge, contre la foy de l'Ecriture sainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Musulmans font plusieurs contes fabuleux au sujet du Patriarche Jared. Ils disent qu'il gouvernoit le monde dont il étoit Monarque absolu, par

la vertu d'un anneau qu'il portoit, lequel vint enſuite par ſucceſſion entre les mains de Salomon, qui eut le même pouvoir que Jared ſur les hommes & ſur les démons. Jared, ſelon eux, après avoir combattu contre Sathan, le Prince des Démons, le fit ſon priſonnier & le mena enchaîné, par-tout où il alloit, à ſa ſuite.

Cette fable peut avoir été inventée au ſujet de l'Idolatrie naiſſante, à laquelle ce Patriarche s'oppoſa de toutes ſes forces.

JARDUMGI Perlas, fils de Fagiouli & frère de Coubla Khan. Il fut oncle & Général des armées de Bortan Behadir; & c'eſt de luy que la Tribu des Mogols, nommé Perlas, a tiré ſon origine & ſon nom. Le mot Jardumgi ſignifie encore aujourd'huy, en Turc moderne, un homme qui vient au ſecours d'un autre. *Voyez le titre de* Coubla Khan.

JASMIN, Fleur que nous appellons du même nom en nôtre langue. C'eſt auſſi le nom propre de pluſieurs perſonnes, & particulièrement des eſclaves noirs, auxquels on donne auſſi ſouvent les noms de Cafour & de Nerkes, qui ſont le Camphre & le Narciſſe, à cauſe de leur blancheur oppoſée à la noirceur de ces eſclaves.

Ebn Jaſmin, ſurnom d'Abou Mohammed Abdallah Ebn Hegiage, qui eſt l'Auteur d'un Argiouzat ou Poëme ſur Algebr u Mocabelah, c'eſt-à-dire, ſur l'Algebre.

JASSA & Jaſſak, Loix des Mogols plus anciennes que Genghizkhan, quoyque pluſieurs Auteurs les appellent Taourat Genghizkhaniat, la Loy ou le Code de Genghizkhan. Il eſt vray, que ce Conquerant ajoûta pluſieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix, que l'on peut appeller un Octalogue, parce qu'elles ne comprenoient que huit préceptes naturels & moraux, aſſez ſemblables au Decalogue, dont on auroit ôté le précepte du Sabath & celui de la convoitiſe. *Voyez le titre de* Taourat Genghizkhaniat.

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuïr avant que d'avoir combattu, quelque ſurpriſe qu'il leur arrive, eſt des plus conſidérables. *Voyez le titre d'*Ilmingé.

JATHREB, nom propre de la ville qui a été depuis appellée Medinat Alnabi, la ville du Prophete, à cauſe du ſepulcre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophete y avoit ſa réſidence pendant treize ou quatorze ans depuis ſa fuite de la Mecque. Nous l'appellons aujourd'huy Medine.

JATIM & Jetim, un Orphelin. Les Muſulmans diſent, que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, eſt marquée expreſſément dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Neſſa*, ou des femmes, en ces termes: *Ceux qui mangent le bien des orphelins injuſtement, mangeront un feu brûlant qui devorera leurs entrailles.*

Abou Debrat dit, avoir appris de la bouche de Mahomet même, qu'au jour du jugement Dieu fera ſortir certaines gens hors de leurs ſepulcres, leſquels jetteront du feu par la bouche, & qu'ayant interrogé qui étoient ces gens-là, il répondit: *Ne ſçavez vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injuſtement les orphelins?*

L'Auteur du Tafsir Kebir, ou le grand Commentaire, dit, que cette sorte de gens deviendra tellement pleine de feu, que la flamme & la fumée leur sortira par la bouche, par le nez, par les oreilles & par les yeux; & que l'on connoîtra, par cette marque, qui sont ceux qui ont pillé les orphelins, & que c'est en cette manière que se doit entendre l'expression de manger le feu, qui est couchée dans ce verset.

JATIMAT Al dahar fi mehassen al assar, Recueil assez ample des plus beaux vers, & Abregé de la vie des principaux Poëtes Arabes qui ont fleury dans l'Iraque, dans la Syrie, dans la Perse & dans le Khorassan, composé par Abou Mansor Abdalmalek Al Thaâlebi. Il commence par les Poëtes de la Maison souveraine de Hamadan, entre lesquels Seifeddoulat a excellé.

Il faut remarquer icy que le mot d'Iatimat, qui signifie des orphelins, a aussi la signification d'Uniques & d'Incomparables: c'est ce qui a donné lieu à un Poëte, nommé Aboulfotouh Nasrullah, de faire une épigramme à la loüange de cet ouvrage, dont le sens est, que les Uniques & les Incomparables Auteurs de ces vers, avoient laissé après leur mort de très-beaux ouvrages, lesquels cependant étoient abandonnez comme autant de pauvres orphelins, si Thâalebi ne les eût reçus & accueillis chez luï; & c'est ce qui a fait donner à son livre le nom d'Orphelins ou d'Incomparables.

Le même Thâalebi, duquel on parlera encore dans son titre particulier, a fait un supplément à son ouvrage, qu'il a intitulé *Tetemmat Jetimat*. Le Jetimat se trouve dans la Bibliotheque Royale au n°. 1064.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah, qui a porté aussi le titre de Takieddin, étoit Hanbalite de secte, & mourut l'an de l'Hegire 768 ou 748 selon quelques-uns. Il est l'Auteur du livre intitulé *Beiân al forcân bein Aulia al Scheitan u al Rahman*; découverte de la différence qui est entre les Saints ou les amis du Démon & ceux de Dieu, c'est-à-dire, entre les vrays dévots & les hypocrites.

Le même Auteur a aussi répondu à un Evêque de Seide en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahometisme: cette réponse a pour titre *Beiân al giaováb al sahih*, la Saine Réponse.

IBA & Ihiba, c'est le nom d'un celèbre Evêque de Roha ou Edesse en Mesopotamie, assez connu dans l'histoire Ecclésiastique sous le nom d'Ibas. Il écrivit une lettre, laquelle jointe avec le livre de Theodore Al Massissi, c'est-à-dire, de Mopsueste, & celuy de Theodoret, Evêque de Cyr, font les trois chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise Orientale, & sur lesquels le cinquième Concile Géneral a été assemblé.

Cet Evêque fut dépossedé & excommunié, pour avoir avancé avec une extrême impudence qu'il n'envioit point à JESUS-CHRIST sa divinité, puis qu'en toute autre chose il lui étoit semblable. Je n'ay point taxé Ibas d'impieté, mais seulement d'impudence; car il semble qu'il ait voulu dire, que JESUS-CHRIST étoit un véritable homme, entièrement semblable aux autres hommes, quant à la nature humaine, ce qui est très-Catholique.

IBEK. Cothbeddin Ibek. Esclave de Schehabeddin, Sultan de la dynastie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roy de Deheli ou Delli aux Indes. Il

fut d'abord Gouverneur de cette province, pendant ſix ans, pour le Sultan; mais ce Prince ne fut pas plûtôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître abſolu & ajoûta même à cet Etat pluſieurs provinces de l'Indoſtan. Il regna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin, & mérita que les conquêtes, qu'il fit aux Indes, fuſſent décrites dans un volume particulier, qui porte le titre de *Tage al mather*. Voyez *le titre de* Bakhtiár.

IBEK. Aezeddin Ibek ou Ibeg, premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été grand Eſchanſon de Malek Al Saleh, Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort & ſon fils Turanſchah aſſaſſiné, Schagreddor ſa veuve épouſa Ibek, & le fit élire Sultan par les Mamlucs en compagnie de Malek Al Aſchraf, enfant de ſix ans, qui fut le dernier des Jobites qui regnerent en Egypte. Ibek ſe défit bientôt de cet enfant & regna ſeul avec la Sultane ſa femme: mais ſon regne fut fort court; car la même Sultane qui l'avoit élevé ſur le thrône, l'en fit précipiter par une mort violente, pour regner plus abſolument, ayant en main la regence de ſon fils, âgé ſeulement de quinze ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hegire 655, après avoir regné ſix ans & onze mois, & eut pour ſucceſſeur ſon fils, qui fut ſurnommé Al Malek Al Manſor; ſon père portoit le ſurnom de Malek Al Moëzz.

IBEK. Khalil Ben Ibek Al Safadi Salaheddin, mort l'an 749 de l'Hegire, eſt Auteur d'un livre intitulé *Adab al Kateb al adib*, des qualitez que doit avoir un bon Secrétaire.

IBRAHIM & Ebrahim. Abraham.

IBRAHIM Al Nabi & Ibrahim Khalil Allah, c'eſt-à-dire, Abraham le Prophete ou l'Ami de Dieu, eſt le même qu'Abraham le Patriarche, qui eſt reconnu pour père par les Arabes, auſſi-bien que par les Juifs. On a parlé ſuffiſamment de luy dans le titre d'Abraham, & l'on ne parlera icy ſous celuy d'Ibrahim, que de ceux d'entre les Muſulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM Ben Valid. Ibrahim fils de Valid, treizième Khalife de la race des Ommiades, ſucceda à ſon frère Iezid, troiſième du nom, l'an de l'Hegire 126, de J. C. 743: mais ſon regne ne dura que deux mois & quelques jours; car Marvan, ſurnommé Hemár, qui s'étoit déja ſoûlevé du temps d'Iezid ſon prédeceſſeur, ſous prétexte de vanger la mort de Valid, vint de Meſopotamie, où il commandoit avec une groſſe armée, à Kennaſſerin, à deſſein d'aſſiéger Ibrahim dans Damas, ville capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas & vint au-devant de lui avec ſix vingt mil hommes de troupes ramaſſées: mais elles furent ſi aiſément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de ſe renfermer dans ſa capitale, laquelle cependant ne laiſſa pas d'ouvrir ſes portes au vainqueur.

Marvan entra ainſi victorieux dans Damas, dépoſa Valid du Khalifat & le reduiſit à une vie privée, au commencement de l'an 127 de l'Hegire ſelon *Khondemir*. Ben Schonah donne à cet Ibrahim le ſurnom d'Al Makhlû, qui ſignifie le dépoſé. L'Auteur du Lebtarik dit, qu'il fut tué trois mois après ſa dépoſition, & le Tarikh Gjafari le fait vivre juſques en l'an 132 de l'Hegire.

IBRAHIM

IBRAHIM Imam; cet Ibrahim, qui porte le titre d'Imam ou de Chef de la Religion, auſſi-bien que de l'Etat des Muſulmans, n'eſt pas du nombre des douze de la poſterité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides; mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour Khalife.

Ce n'eſt pas qu'Abou Moſlem & Cahtabah ne fiſſent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces Muſulmanes; mais il ne fut reconnu veritablement que dans la Province de Khoraſſan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'Imam, c'eſt-à-dire, proprement, de Chef de la Maiſon du faux Prophete Mahomet, & par conſequent de Grand Pontife, & de Maître ſouverain du Muſulmaniſme.

Lorſque Marván ſurnommé Himar, dernier Khalife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imám faiſoit dans les Provinces de ſon Empire; il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit mourir, dit Khondemir, en lui faiſant mettre la tête dans un ſac plein de chaux, l'an de l'Hegire 130. Ibrahim déclara avant ſa mort que ſon frere Sefah lui devoit ſucceder dans la dignité d'Imam. Cette déclaration eut ſon plein & entier effet, car ce frere, aidé des troupes d'Abou Moſlem, devint le premier Khalife de la race des Abbaſſides, qui conſerva cette dignité juſqu'en l'an 656 de l'Hegire.

IBRAHIM Ben Maſſoûd, Ibrahim fils de Maſſoud, Huitième Sultan de la dynaſtie, ou de la race des Gaznevides, & ſi l'on compte Mohammed l'Aveugle, le neuvième. Il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud, fils de Sebectéghin, fondateur de cette dynaſtie; & ſucceda à ſon frere Ferokhzad, dit auſſi Ben Maſſoûd.

Ce Sultan continua la paix que ſon frere avoit faite avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne feroient point de courſes ſur ſes terres, & acquit la reputation d'un Prince très-juſte, & très-pieux, nonobſtant les guerres frequentes qu'il fit à ſes voiſins dans l'Indoſtan. Il y remporta de ſi grands avantages, qu'il merita de porter les titres de Modhaffer & de Manſor, qui ſignifient Vainqueur & Triomphant. Son regne fut de 42 ans: car il mourut l'an de l'Hegire 492, ſelon Khondemir. Cette année répond à la 1098 de J. C.

Le Lebtarikh rapporte que ſa pieté & ſon zele le porterent à bâtir un grand nombre de Moſquées, d'Oratoires & d'Hoſpitaux. Sa coûtume étoit de paſſer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere, à faire la ronde par la ville de Gazna, où il faiſoit diſtribuer de grandes aumônes aux veufves, aux orphelins, & aux autres perſonnes neceſſiteuſes, ouvrant d'ailleurs ſon apothiquairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit trois mois de l'année, à ſçavoir les mois de Regieb, de Schâabán, & de Ramazan, quoy qu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de Ramazan qui ſoit d'obligation chez les Mahometans.

Ce Sultan qui vêquit & regna long-tems, eut trente-ſix enfans mâles qui acquirent tous de la reputation dans les armes, ou dans les ſciences, & 40 filles qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la loy; car Ibrahim refuſa l'alliance des autres Princes, leſquels cependant lui portoient un ſi grand reſpect, qu'ils le qualifioient Seid al Salathin, le Seigneur & le Maître de tous les Sultans.

Il fit bâtir pluſieurs villes dans ſes Etats, & dans les Indes qu'il nomma Khair abâd, Imam abad, c'eſt-à-dire Habitation de la bonté, Demeure de la foy, & d'autres ſemblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il copioit tous les ans

un Alcoran de ſa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches preſens. Ce Prince laiſſa pour ſucceſſeur Maſſoud, troiſième du nom, ſon fils.

IBRAHIM Abou Iſhák Ben Mahadi. Ibrahim fils du Khalife Mahadi, & par conſequent frere de Haron Raſchid, & oncle d'Amin & de Mamon qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit très-ſçavant dans la muſique, chantoit fort bien, & joüoit parfaitement des inſtrumens; le teint de ſon viſage eſtoit fort brun, ce qu'il tenoit de ſa mere Schakelah, Eſclave noire du Serrail, que Mahadi ſon pere avoit épouſée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le ſobriquet de Tin, qui ſignifie en Arabe une figue Brugiotte, ce fruit étant noir, & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & très-liberal, & a paſſé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de ſa Maiſon qui l'ont précédé. Il fut ſalué & proclamé Khalife dans Bagdet, peu après la mort d'Amin ſon neveu, pendant que Mamon ſon frere, & ſon legitime ſucceſſeur, étoit encore dans la Province de Khoraſſan.

La cauſe de cette revolution dans Bagdet fut que Mamon qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour ſon ſucceſſeur au Khalifat, Ali fils de Mouſſa, ſurnommé Al Riza, qui étoit un des Imams & ſucceſſeurs en droite ligne & maſculine d'Ali, gendre & couſin germain de Mahomet. Ce choix irrita extremement tous ceux de la Maiſon, & du ſang d'Abbas, dans la Maiſon duquel la dignité du Khalifat étoit entrée par préference à ceux du ſang, & de la poſterité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement perſuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il reſolut d'en priver ſes propres enfans, & tous ceux de ſa famille, qui étoit très-nombreuſe, pour le remettre après ſa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplû, qu'il eſt aiſé de juger, aux Abbaſſides qui ſe trouvoient dans Bagdet, ils s'aſſemblerent, & dépoſerent d'un commun conſentement le Khalife Mamon, après quoy ils prêterent le ſerment de fidelité à Ibrahim ſon oncle, qui ſe trouvoit pour lors parmi eux, l'an de l'Hegire 202 & de J. C. 817.

Mamon ayant appris ces nouvelles, partit inceſſamment du Khoraſſan, & s'approcha avec une puiſſante armée qu'il avoit toute prête, de la ville de Bagdet. Ibrahim dont le party n'étoit pas aſſez fort pour contenir la ville dans ſon obéïſſance, prit le party de deſcendre du trône, de quitter les habits Royaux, & de ſe cacher déguiſé chez quelqu'un de ſes amis, n'ayant joüy que deux ans moins quelques jours, du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché, Daabul Al Khozâi, Poëte celebre de ce ſiecle, l'inſulta par des vers fort piquants, pour flatter Al Mamon. Le ſens de ces vers étoit, qu'après Ibrahim on auroit pour Khalife Mokharek, & après celuy-cy, Zulzul, deux fameux Muſiciens, & Joueurs d'inſtrumens de ce temps-là, & qu'ainſi le Khalifat paſſeroit par ſucceſſion de violons en violons.

Après qu'Ibrahim eût été caché quelque tems, Al Mamon fit faire tant de diligence, qu'il fut enfin découvert, & comme ce Khalife ne le faiſoit chercher que pour avoir la gloire & le plaiſir de lui pardonner, auſſi-tôt qu'il le vit, il lui dit en plaiſantant: Vous êtes donc le Khalife des Negres, à quoy Ibrahim luy ayant répondu: Je ne ſuis que ce que vous m'avez fait par vôtre grace. Al Mamon voulant ſe divertir avec ſon oncle qu'il ſçavoit avoir beaucoup d'eſprit,

d'eſprit, continua la raillerie, & l'appella l'Eſclave des enfans du Pavot Noir, ſur quoy il faut remarquer qu'Abd, Eſclave en Arabe, ſignifie auſſi un Negre, & Balad al âbid, le pays des eſclaves, n'eſt autre que le pays des Negres; d'ailleurs, le Pavot noir qui eſt commun en Egypte, où l'on tire de ſa tige l'*opium* qui eſt auſſi noir que ſes feüilles, marque aſſez cette Province qui eſt limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim piqué de ces paroles, repartit ſur le champ au Khalife, par un quatrain Arabique dont le ſens eſt: Vous me comparez par mépris aux pavots noirs, dont vous confondez cependant la tige & les feüilles: ſi je parois eſclave au dehors, j'ay un cœur libre au dedans; & ſi la nature a donné de la noirceur à mon viſage, elle a donné de la blancheur & de l'éclat à mon ame. Le premier diſtique de ce quatrain picquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, ſon oncle paternel: c'eſt ce qui lui fit dire agreablement au même Ibrahim: Je vous ay fait ſortir de la raillerie, & tomber inſenſiblement dans le ſerieux. Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort reſpectueux, dont le Khalife ſon neveu demeura très-ſatisfait.

Ebn Calanis Al Eskanderi a fait une épigramme ſur une femme Negre qui merite d'être icy rapportée.

Une noire ſe trouve ſouvent plus blanche que les autres par ſes mœurs, & un corps de couleur de muſc a quelquefois dans ſoy la pureté du Camphre.

Ce teint brun reſſemble alors à la prunelle de l'œil que l'on croit être noire, & qui n'eſt cependant que lumiere.

Le Camphre eſt auſſi blanc que le muſc eſt noir; il eſt fort eſtimé dans l'Orient pour ſon odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le ſang.

Môtaſſem qui avoit ſuccedé à Mamon ſon frere au Khalifat, ayant un jour à ſa droite Abbas fils de Mamon ſon neveu, & à ſa gauche Ibrahim, ſon oncle qui manioit un anneau qu'il portoit au doigt, Abbas lui voyant faire cette action, luy demanda quel étoit l'anneau qu'il manioit. Ibrahim lui répondit: C'eſt un anneau que j'avois mis en gage du tems de vôtre pere Mamon, & lequel je n'ay pû dégager que ſous le regne de Motaſſem. Abbas ſe trouvant fort piqué de ce diſcours qui taxoit Al Mamon ſon pere d'avarice, lui dit auſſitôt, ſi vous êtes ſi ingrat envers mon pere qui vous a donné la vie que vous meriticz de perdre, vous ne ſerez pas plus reconnoiſſant envers le Khalife d'aujourd'huy pour vous avoir donné dequoy dégager vôtre bague.

Cette repartie qui ferma entierement la bouche à Ibrahim, eſt rapportée dans le Tarikh Thabari, où l'on trouve auſſi que Mamon ayant Ibrahim entre ſes mains, & conſultant ſon Vizir Ahmed, fils de Khaled, ſur ce qu'il en devoit faire, le Vizir lui dit: Si vous le faites mourir, vous aurez l'exemple de pluſieurs Princes qui ont fait la même choſe; mais ſi vous lui pardonnez, vous vous diſtinguerez par cette action, de tous les autres. Les termes Arabes ſont *Encataltaho faleka nadharan u en âfouta fomaleka nadhiran.*

Ibrahim, ſelon Ben Khalecán, mourut dans la ville de Sermenrai, ou de Samara l'an de l'Hegire 224. Ce que Khondemir rapporte des particularitez de la vie cachée d'Ibrahim, eſt trop remarquable pour eſtre oublié.

Cet Auteur écrit qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet, auſſitôt qu'il eut appris que Mamon ſon neveu venoit à lui avec ſon armée, n'ayant

n'ayant pas assez de forces pour lui resister, prit la resolution de quitter la couronne, & de se cacher chez ses amis; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence, on le trouva enfin déguisé en habit de femme, & on le conduisit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement, & après l'avoir admis dans la conversation la plus familiere, le pria de lui raconter ce qu'il avoit vû & remarqué de plus singulier dans le tems de sa retraite.

Ibrahim, lui dit: Etant sorti un jour du logis où j'étois caché pour entrer dans un autre, & ayant pour cela choisi l'heure de Midy pour rencontrer moins de gens, je me trouvay devant une boutique fermée, sur la porte de laquelle je vis un homme dont le visage étoit fort bazané & assez semblable au mien; je lui demanday d'abord s'il ne pouvoit pas me donner la commodité de me reposer un moment chez luy; il me répondit fort civilement que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & plus de plaisir, & me conduisant en même tems au dedans du logis, il en sortit peu après, & ferma la porte sur moy par dehors.

Je craignis pour lors que cet homme ne fût allé avertir les gardes du Khalife qui me cherchoient: mais je fus bien surpris, quand je le vis retourner chargé de vivres, & suivi d'un autre homme qui portoit un lit & un tapis. D'abord qu'il fut rentré, il me dit: Je suis Barbier de ma profession, & ne doutant point que vous n'euſſiez de la repugnance à vous servir de choses qui auroient déja servi aux autres, j'ay été au marché acheter ces meubles, & je vous ay fait preparer à manger.

J'admirai, continue Ibrahim, une si grande honnêteté, & je ne fis point de difficulté de me mettre à table avec lui. Pendant le repas, il me demanda si je ne buvois point de vin; & moy lui ayant répondu que j'en beuvois, il en fit apporter du meilleur, avec lequel nous achevâmes nôtre repas fort joyeusement. Le repas étant fini, il me dit: Je vous demande la liberté de vous faire une priere; je la lui accorday, & il me témoigna qu'il desiroit que je lui fisse l'honneur de vouloir chanter en sa presence, qu'il se sentoit veritablement très-indigne de cette faveur, mais aussi qu'il la recevroit comme une grace très-particuliere, & me presentant aussi-tôt un luth, il me recita ce quatrain d'un Poëte Persien.

Nous sommes dégoutez de toutes sortes d'instrumens, si nous n'avons pas une voix semblable à la vôtre qui les accompagne.

Je me trouvai fort embarrassé du discours de cet homme, & lui ayant demandé, comment il sçavoit que je sçus quelque chose dans la musique, il me répondit en ces termes: Vous êtes trop connu pour pouvoir vous cacher; je sçais que vous êtes Ibrahim, oncle du Khalife, & que ce Prince a promis cent milles drachmes d'argent à celui qui lui découvriroit le lieu où vous êtes. Ces paroles me frapperent si fort, que sans hesiter je pris aussi-tôt le luth en main pour le satisfaire, & lui accordai même une seconde priere qu'il me fit, de lui permettre de chanter quelques airs qu'ils sçavoit, les accompagnant moy-même avec le luth. Cet homme chanta pour lors de si belles chansons, que j'en fus tout estonné, & lui demanday de qui il les avoit appriſes. Je sçeus alors qu'il

les

les tenoit d'Ishak de Mosul, excellent musicien chez qui il avoit demeuré long-tems.

La nuit étant venue, je quittai mon hôte, & lui presentai en partant une bourse pleine de pieces d'or; mais il la refusa, & me dit ces paroles: Vôtre action est bien étrange, car après que j'ay fait de mon côté tout ce qui m'a été possible pour vous bien recevoir, vous voulez maintenant me faire perdre l'honneur de mon hospitalité; Dieu me garde de recevoir vôtre argent, & il ajoûta en me quittant, ce vers Persien.

Les pensées de l'homme qui s'est donné à Dieu, sont bien differentes des pensées, de celuy qui demeure attaché aux creatures. Tarikh Al-Abbas.

IBRAHIM Ben Aglab, c'est le nom d'un Capitaine Arabe qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raschid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique, l'an 184 de l'Hegire, & de J. C. 800.

La posterité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'Aglabiah ou d'Aglabites, & forma une dynastie de Princes qui y regnerent jusqu'en l'an de l'Hegire 296 auquel les Fathemites, devenus maîtres de tout le pays, les en chasserent.

IBRAHIM frere de Nafas ou Nefes Alzakiah. Ce Nefes Alzakiah dont le nom signifie l'ame sainte ou l'ame pure & innocente, étoit fils de Hassan, le second Imam entre les douze qui portent ce titre par excellence, & par consequent petit-fils d'Ali, le pere ou la souche de tous les Imams. Son frere nommé Ibrahim, duquel nous parlons, se souleva contre les premiers Khalifes Abbassides, & fut tué en une bataille qu'il perdit, par Issa Ben Mousa, neveu du Khalife Abougiafar Almansor, second Khalife de la maison d'Abbas.

IBRAHIM Soltan, fils de Scharokh, & petit-fils de Tamerlan; on ne trouve rien de remarquable touchant ce Prince, sinon sa naissance.

IBRAHIM Mirza, fils d'Alaeddoulat Rokneddin, & petit-fils de Baisancor, fils aîné de Scharokh, quatrième fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit-neveu du precedent, & assista le Sultan Alaeddoulat son pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor qui le fit prisonnier. Ce Babor, qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat, & par consequent oncle d'Ibrahim Mirza, fut défait ensuite par un des autres freres nommé Sultan Mohammed pere d'Iadighiar, lequel delivra Ibrahim Mirza de la prison où il étoit enfermé.

IBRAHIM Hakém Schiruan, Ibrahim Seigneur ou Gouverneur de la Province de Schiruan ou Medie. Il étoit des amys de Tamerlan, qui luy donna le fort Château d'Alnagia qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à sa bienseance & dans le voisinage de ses Etats.

IBRAHIM Al Schirazi, Ibrahim de Schiraz, natif de la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. On le surnomme aussi Al Firouzabadi, parce qu'il tiroit son origine de celle de Firouzabad, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Fars ou de Perse.

Il paſſe pour un des plus grands Juriſconſultes du Muſulmaniſme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulierement aux éxercices de la pieté: on a de luy pluſieurs Livres Arabes dont le principal eſt celuy qu'il intitula Almohadhab où l'Homme de bien, qui a été commenté par Ibrahim Almeſri, Docteur de la Secte Schafeienne.

Nous avons encore de luy le Tanbih Filfekh, Exhortation à l'étude de la Juriſprudence & le Lamé ou l'Echantillon, qui eſt une explication des principaux articles, ou comme les Muſulmans les appellent, des fondemens de la Loy.

On le croit auſſi l'autheur d'un Ouvrage qui contient l'art de contredire, & de diſputer dans les matieres ſcholaſtiques; ce Livre eſt intitulé Al Nakth fil Khelaf v almaôunat filgedel: c'eſt proprement ce que nous appellerions la recherche de la verité. Ben Khalecan. *Voyez auſſi* le titre de Firouzabadi auſſi bon Poëte, & Ben Khalecan cite pluſieurs vers de ſa compoſition.

IBRAHIM Al Merouzi, Juriſconſulte très-celebre parmi les Muſulmans, duquel nous avons pluſieurs beaux Ouvrages en langue Arabique, & entr'autres un commentaire ſur le Mozni. Ce Docteur faiſoit ſa demeure dans la Ville de Bagdet où il étoit conſulté comme un oracle des Loix, & ſa reputation ſe répandit à un tel point qu'une des portes de cette grande Ville, auprès de laquelle il avoit ſa maiſon, fut appellée de ſon nom Darbe Al Merouzi, la porte de Merouzi qui eſt dans le quatrième quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schafeienne, & quitta ſur la fin de ſa vie le ſejour de la Ville de Bagdet pour paſſer au Caire en Egypte; il mourut dans la même Ville l'an de l'Hegire 340, & y fut enterré auprès de l'Imam Schafei.

Le ſurnom de Merouzi fut donné à ce Docteur parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province du Khoraſſan, & cette Ville eſt ordinairement ſurnommée Schahgian, pour la diſtinguer d'une autre Ville de la même Province que l'on nomme par diſtinction Meroualroud. *Ben Khalecan.*

IBRAHIM Ben Ibrahim Meheran, ſurnommé Esfaraini, à cauſe qu'il étoit natif d'une petite ville du Khoraſſan appellée Esfarain qui eſt des dependances de la ville Capitale & Royale nommée Niſchabour, également diſtante de celle-cy & de Giorgian. C'étoit un Docteur des plus celebres de la Secte Schafeienne duquel on dit que les plus ſçavants perſonnages du Khoraſſan & de l'Iraque ont puiſé leur doctrine.

Il a compoſé pluſieurs Ouvrages dont le principal eſt un Livre de controverſe dans lequel il deffend la Loy Muſulmanne contre les impies & les athées que les Arabes appellent Melahedin. Abdalgafer, auteur Perſien, fait ſouvent mention de luy dans la Chronique de Niſchabour, & dit que le College de cette Ville où il enſeignoit, portoit ſon nom. Il y mourut l'an de l'Hegire 418, & fut porté à Esfarain lieu de ſa naiſſance.

L'on parlera ailleurs de pluſieurs Auteurs & autres perſonnages qui ont porté le nom d'Ibrahim, & particulierement dans leurs ſurnoms.

IBRAHIMIAH, Secte d'Heretiques qui s'éleva dans l'Egliſe d'Antioche, *Voyez le titre d'*Abraham. Cette ſorte d'Heretiques pouvoit être celle des Sabiens, qui reconnoiſſoit Abraham pour leur Legiſlateur. Helal Ben Ibrahim Ben Zahroun

Zahroun, fameux Medecin de Tozoun le Turc, & Ibrahim Ben Helal ſon fils, Aſtronome celebre ſous Scharfeddoulat, Sultan de la dynaſtie des Bouides, étoient Sabiens de Secte, & natifs de Harran en Meſopotamie, d'où partit Abraham pour venir dans la terre de Chanaan. Pluſieurs autres grands Philoſophes, Mathematiciens, & Poëtes qui ont écrit en Arabe, étoient Sabiens. *Voyez* Thebet, Senah, Corrah, &c.

Cependant il ſemble qu'outre cette Secte d'Abrahamites, ou Sabiens, il s'en ſoit élevée une autre parmy les Chrétiens qui a été aſſez obſcure, & dont l'on ne voit point de Sectateurs conſiderables.

IDEGOU & Idi Koub, nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom qui étoit Souverain dans le pays d'Igut, limitrophe du Khatai, reconnut, l'an 606 de l'Hegire, la puiſſance de Genghizkhan, luy vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquerant, en ſes Etats.

Un autre Idegou fut un des principaux Capitaines de Tamerlan, & fit pluſieurs méchantes actions pour le ſervice de ſon Maître. Ebn Arabſchah l'appelle un des Schiathin de Timur, c'eſt-à-dire, un des Diables de Tamerlan. Il fut Gouverneur du Kerman.

IDELCAN, nom corrompu d'Adelkhan, le Roy juſte, titre que les Roys de Decan, & de Golconde Mahometans, prennent ordinairement. Ce ſont nos voyageurs qui ont corrompu ce nom.

IDRUNT & Budrunt, les Turcs appellent ainſi la ville d'Otrante, dans la Poüille, que les anciens ont appellée *Hydruntum*. Il y a une autre ville du nom de *Butrintum;* mais les Turcs confondent ſouvent ces deux Villes.

JEBEGOU Ben Mikail. Ben Schohnah appelle ainſi celuy que les Hiſtoriens Perſans appellent Jonous ou Jonas, fils de Selgiuk. *Voyez le titre* de Selgiuk, & des Selgiucides.

JEHOUDA Ben Joſeph, c'eſt l'Apôtre ſaint Thadée, fils de Joſeph, & de Marie Cleophé; on l'appelle auſſi fils d'Alphée : il étoit frere de l'Apôtre ſaint Jacques le Mineur, & parent de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Cet Apôtre eût des enfans; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient Jeſus-Chriſt pour leur Roy, & diſoient que ſon Royaume étoit éternel, fit venir ces enfans à Rome, & les interrogea ſur ce fait; mais que ceux-cy luy ayant répondu que le Royaume de J. C. étoit celeſte, & ne regardoit point les Princes de la terre, furent renvoyez en Judée. Voilà la tradition des Chrétiens Orientaux, rapportée par Ebn Batrick dans ſes Annales.

JEHOUDA Ben Sagivan, il eſt ſurnommé Al Farſi, & a compoſé une Preface fort élegante ſur le Livre intitulé Calilah ve Damnah, laquelle ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1220.

JEHOUDA Al Mosléman, Juif apoſtat, & Muſulman, Auteur d'un Recueil d'Alphabets, feints & ſuperſtitieux, intitulé Ketab Alanovar, le Livre des lumieres.

JEMEN. *Voyez* Jaman. C'eſt l'Arabie Heureuſe.

JEMINI Ben Jemini, c'eſt le même que Benjamin, un des enfans de Jacob, chef d'une des XII. Tribus des Iſraëlites.

JENGHI CUNT, les Géographes Arabes appellent ainſi une Ville du Turkeſtan, que les Turcs nomment Jeni kent, c'eſt-à-dire, comme les mêmes Géographes le traduiſent en Arabe Alkeriah algedidah, la nouvelle Ville. Les Turcs d'Europe l'appelleroient Jeni ſchéher, nom qu'ils ont donné à d'autres lieux, dont l'on va faire mention.

JENI CALA, Château-neuf, que l'on appelle ordinairement du nom Italien Caſtelnuovo: il fut nommé ainſi par les Turcs, qui le bâtirent ſur le Golfe de Cataro, & pris ſur eux par l'armée Eſpagnole ſous Charles-quint, qui y mit une forte garniſon d'Eſpagnols & d'Allemands.

Khaireddin, dit Barbaroſſa, le reprit ſur les Chrêtiens l'an de l'Hegire 946, de J. C. 1539, & mit toute la garniſon, qu'il y trouva, à la chaîne, ſur les Galères Turques. Ce Château eſt ſitué ſur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Vénitiens l'ont repris depuis peu ſur les Turcs.

JENI DUNIA, c'eſt en Turc le nouveau monde, & ils appellent ainſi comme nous l'Amérique, que les Arabes qualifient auſſi du titre d'Agiaib almakhloucat, & les Perſans de Gezirat kheſchk. *Voyez* ces mots dans leurs titres particuliers.

JENI HISSAR, le nouveau Château en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue Neocaſtron. C'eſt un Château bâti ſur le Boſphore de Thrace ou Canal de la Mer noire, du côté de l'Europe, par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, avant qu'il aſſiégeât Conſtantinople. On l'appelle auſſi Roumeli Hiſſar, le Château d'Europe, pour le diſtinguer d'un autre qui fut conſtruit vis-à-vis dans l'Aſie, & lequel eſt nommé Anadoli Hiſſar, le Château d'Aſie.

De ces deux Châteaux, celuy d'Europe eſt entièrement ruïné, & celuy d'Aſie, qui ſubſiſte encore, ſert à garder des Priſonniers. On les appelle tous deux les Châteaux de la Mer noire, ou Pont-Euxin, pour les diſtinguer de ceux de la Mer blanche, ou Propontide, appellez ordinairement les Dardanelles.

JENI SCHEHER, en Turc Ville-neuve. Othman, fils d'Orthogrul & fondateur de la dynaſtie des Sultans Othmanides ou Ottomans, comme nous les appellons, bâtit cette nouvelle Ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Pruſée ou Burſe devint la Capitale de ſon nouvel Empire.

JENI SCHEHER, nom que les Turcs donnent à la Ville de Lariſſa en Theſſalie, à cauſe de ſon rétabliſſement qui en fit, pour ainſi dire, une nouvelle Ville. Les mêmes Turcs appellent toute la Theſſalie Jeni Scheher vilaieti, c'eſt-à-dire, le Pays de Lariſſa, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale.

JENITCHERI, nouvelle Bande, nouvelle trouppe. Janiſſaires. Morad Gazi, c'eſt-à-dire, Amurath premier du nom, dit le Conquerant, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la cinquième partie des jeunes priſonniers Chrêtiens qu'il avoit faits ſur les Grecs, les fit élever & inſtruire dans la diſcipline militaire & dans ſa religion. Il les envoya enſuite à Hagi Bektaſche, perſonnage eſtimé & reveré des Turcs pour ſa prétenduë ſainteté, afin qu'il leur donnât ſa bénediction, & en même temps quelque marque qui les diſtinguât de ſes autres troupes.

Bektaſche, après les avoir bénits à ſa mode, couppa une des manches de la robe de feutre qu'il portoit, & en coeffa le Chef de cette nouvelle milice, à laquelle le nom de Jenitcheri, & le bonnet de feutre ſont toûjours demeurez depuis ce temps-là, qui fut l'an 763 de l'Hegire, & de J. C. 1361.

Tel eſt le ſentiment d'Ebn Joſeph & de Gianabi touchant l'inſtitution des Janiſſaires : mais pluſieurs autres Hiſtoriens Turcs croyent, que ce fut Orkhan, fils d'Othman & père d'Amurath premier, qui les établit, & qu'ils furent d'abord appellez en langue Turque Jaja, c'eſt-à-dire, Fantaſſins & piétons, pour les diſtinguer des autres Turcs dont les troupes conſiſtoient preſque toutes en Cavalerie.

Le premier ſentiment me paroît plus vraiſemblable d'autant plus que cette milice conſerve encore aujourd'huy le nom de Jenitcheri, & porte le bonnet de feutre, coëffure fort différente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore, que cette nouvelle milice ayant été prémièrement aſſemblée à Jeniſcheher, ville-neuve, dont on a déja parlé, qui fut bâtie par Othman, aſſez près de Nicée en Bithynie, pour être le ſiége de l'Empire Ottoman, elle auroit tiré ſon nom de celui de cette même ville, la différence de Scheheri à Tſcheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toûjours au premier ſentiment.

L'on peut remarquer icy, que cette coëffure ou bonnet des Janiſſaires eſt appellé en Turc abſolument Ketché, mot qui ſignifie Feutre, & autrement Uſcuf, mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire & de l'Italien *Scufia & Uſcufia*, d'où vient nôtre mot de Coëffe.

JETENG, nom du ſeptième mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkeſtan, qui eſt le même que celui des Cathaiens.

JEZD, Ville la plus Orientale de la province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, de même que Hamadan en eſt la plus Occidentale. Elle eſt ſituée à 89 degrez de longitude, & à 32 de latitude Septentrionale, ſelon les tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg. Le Géographe Perſien la place entre Iſpahan & le Kerman.

Pluſieurs perſonnages celèbres en doctrine ſont ſortis de cette ville & de ſon territoire. Les étoffes de ſoye que l'on y travaille, & que l'on appelle en Turc & en Perſien Comaſche Jezdi, la rendent fort marchande, & les Parſis ou Adorateurs du feu, qui y ont eu pendant pluſieurs ſiècles des Pyrées, & dont il y a encore aujourd'huy pluſieurs familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe Ghebr Jezdi, un Ghiaour d'Iezd, pour exprimer un Infidèle des plus groſſiers & des plus opiniâtres.

JEZD & Ized, eſt le nom de Dieu Tout-puiſſant en langue ancienne de

Perſe. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'Iezdán dans la langue moderne. *Voyez plus bas.*

JEZDAD, Ben Jezdád. Abou Houſſain Ali Ebn Mouſſa, Auteur du livre intitulé *Alicám Alcoran*, qui traite des matières judiciaires & des Préceptes de l'Alcoran, porte ce ſurnom, qui eſt abregé de Jezd-Dad, qui ſignifie en Perſien Dieu-donné, comme Jezdán Bakhſche qui ſuit.

JEZDAN, Nom de Dieu en langue Perſienne & Pehelevienne. Les Perſes d'aujourd'huy l'appellent plus communément Khoda. C'eſt auſſi le nom de l'Agathodœmon des Platoniciens, qui eſt ou Dieu même, ou un Ange Bien-faiſaiſant, ou enfin le premier Principe du bien, ſelon la doctrine de Zoroaſtre, & des Mages ſes diſciples.

JEZDAN Bakhſche, Don de Dieu ou Dieu-donné en langue Perſienne, de même qu'Iezdád & Khodaidad dans la même langue, Tangri Verdi & Allahverdi en Turc, Atha allah, Athiaht allah & Hebat allah en Arabe.

Hormouz, fils de Nouſchirvan, Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides ou des Khoſroes, eut un Vizir, nommé Iezdan Bakhſche, qui fut cauſe de la revolte de Baharam Gioubin ou Tchoubin. *Voyez le titre de* Hormouz.

JEZDANJAR, celuy qui a Dieu pour amy, l'Amy de Dieu. Ce ſurnom Perſien fut donné à Abou Giâfar Mohammed Ben Houſſain, Auteur du livre intitulé *Adab al moridin*, les qualitez de ceux qui deſirent s'avancer dans la vie ſpirituelle. Cet ouvrage a été compoſé pour les Sofis, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 683.

JEZDEGIRD. Il y a eu pluſieurs Roys de Perſe dans la dynaſtie des Saſſanides qui ont porté ce nom.

Le premier eſt Jezdegird, fils de Schabour Dhoulactáf, c'eſt-à-dire, de Sapor aux épaules, ou plûtôt ſon petit-fils; car Khondemir met un Baharam entre les deux, & qualifie cet Iezdegird, fils de Baharam, en quoy il eſt ſuivi par Ebn Batrik.

Cependant Abulfarage veut qu'il ſoit fils de Sapor, & le fait regner ſous les Empereurs Arcade & Theodoſe le Jeune ſon fils: mais nous ſuivrons plûtôt ici les Perſans, que les Arabes, quoyque Chrêtiens, en ce qui regarde l'hiſtoire de leur pays.

Iezdegird, fils de Baharam ou de Sapor, ſucceda à ſon père ou à ſon ayeul, dont il n'imita pas les vertus, puiſqu'il paſſe chez les Perſans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les peuples lui donnerent le ſurnom d'Aitám, mot qui enferme dans ſa ſignification, le viol, le pillage & le maſſacre.

Ce Prince fit la guerre aux Romains, c'eſt-à-dire, aux Empereurs de Conſtantinople, qui refuſoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoûtumé de payer à ſes Ancêtres. Theodoſe le Jeune, fils d'Arcade, fit la paix avec lui, & lui envoya en Ambaſſade Marutha, Evêque de Miafarekin, ville que les Grecs modernes ont appellée *Martyropolis*, autrefois la capitale du Diar Becr, qui eſt la première des quatre Contrées que la Meſopotamie enferme.

La Religion Chrêtienne fit alors de grands progrez en Perſe, tant par les prédications de Marutha & de ſes compagnons, que par la protection qu'Iezdegird

gird lui donna; & c'eſt peut-être en vuë de cette faveur, que les Perſes Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils diſent en effet, qu'il éprouva la vangeance du ciel & qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau cheval, trouvé par hazard à la porte de ſon Palais, & qui ne parut plus auſſi-tôt qu'il eut rué ſon coup dans l'eſtomac du Prince.

Baharam, ſon fils, qui lui ſucceda, n'eut pas la même inclination pour les Chrêtiens: au contraire, il les perſécuta cruellement, mais ayant été mis en fuite par Theodoſe le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs & à l'Egliſe. C'eſt ce Baharam que les Grecs & les Latins, après eux, ont appellé Varanes & Vararanes.

Le Bahariſtan rapporte, qu'Iezdegird ayant trouvé ſon fils Baharam dans l'appartement de ſes femmes appellé Haram, c'eſt-à-dire, Lieu ſeparé, retiré &, pour ainſi dire, ſacré, lui commanda de donner trente coups de foüet à l'Huiſſier qui l'avoit laiſſé entrer, & d'en mettre un autre à ſa place. L'ordre du Roy ayant été executé, Baharam ſe préſenta un jour pour entrer une ſeconde fois dans le Haram; mais le nouvel Huiſſier qu'il y avoit mis de ſa main, l'en empêcha & le menaça du même traitement qu'il avoit fait ſouffrir à celuy dont il occupoit la place.

Khondemir ſurnomme ce Prince Al Athim, qui ſignifie le Méchant, terme qui marque, avec plus de force & d'emphaſe, la même choſe que celui d'Aitam, dont on a déja parlé.

JEZDEGIRD Ben Baharam, c'eſt le fils de Baharam Gour, Roy de la même dynaſtie des Roys de Perſe, que l'on peut appeller Jezdegird, ſecond du nom. Il eſt loué par tous les Hiſtoriens pour ſes vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de ſe faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant ſeulement une bonne armée ſur pied, ſans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfans, nommez Firouz & Hormouz, qu'il fit fort bien élever: mais ayant préferé le cadet à l'aîné pour en faire ſon ſucceſſeur, il fut cauſe d'une grande diviſion entre ces deux frères, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre, dans laquelle Hormouz fut défait & pris priſonnier par Firouz ſon frère, après avoir regné une ſeule année.

L'on donne à ce ſecond Iezdegird le ſurnom de Sipah doſt, à cauſe qu'il aimoit ſes troupes, & que ſes troupes lui étoient auſſi très-affectionnées, ce qu'elles firent bien paroître, en marchant ſi gayement contre les Grecs, & alors qu'elles ſe retirerent, ſans commettre aucun deſordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD Ben Scheheriár. Cet Jezdegird, que l'on peut appeller Troiſième du nom, fut le dernier, non ſeulement de la race des Saſſanides, mais auſſi de tous ceux de ſa nation, qui ont regné en Perſe; il perdit la bataille de Cadeſie contre les Arabes ſous le Khalifat d'Omar & non d'Othman, comme quelques-uns ont avancé, l'an 15 de l'Hegire, de J. C. 636.

Ce Prince fut, après cette défaite, errant & fugitif dans les provinces de Kermán, de Segeſtan & de Khoraſſan, juſqu'en l'an 31 de la même Hegire, dans lequel il fut trahi par un de ſes ſujets, Gouverneur de la ville de Merou, qui attira les armes du Turkhan, Roy des Turcs dans la Perſe, contre lui.

L'on

L'on dit, qu'Iezdegird ayant été défait par ce traître, qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite juſques à une rivière qui n'étoit pas guéable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le tranſporter au-delà du fleuve, cet homme groſſier lui dit, qu'il n'avoit que faire de ſon bracelet; qu'il prétendoit ſeulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le paſſât, & que pendant cette diſpute, les Cavaliers qui le pourſuivoient, l'atteignirent & lui ôterent la vie.

C'eſt au commencement du regne de ce Prince, qui tombe ſur l'onzième année de l'Hegire, & ſur la 632 de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ære, que nos Chronologiſtes appellent Jezdegirdique, & non pas au tems de ſa défaite à Cadeſie, ni à ſa mort en Khoraſſan, puiſque ſa défaite arriva l'an 15 & ſa mort l'an 31 de l'Hegire. Il eſt vray cependant, que les Orientaux ſemblent plûtôt marquer le commencement de cette Ære par la chute de l'Empire des Perſes, que par la première année du regne de ce Prince. *Voyez le titre de* Tarikh Farſi.

Quelques Hiſtoriens font cet Jezdegird fils de Schirovieh ou Siroes; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar, qui n'étoit que particulier; mais qui deſcendoit de Siroes, fils de Koſroes Parviz, fils de Nouſchirvan, ſurnommé le Juſte.

Comme il a été dit, qu'Iezdegird eſt le dernier des Roys Perſiens qui ait regné en Perſe, l'on pourroit objecter que la race d'Iſmael Sofi, qui regne aujourd'huy, eſt Perſienne; mais bien loin qu'elle le ſoit, les Roys de Perſe prétendent être d'une famille Arabe, qu'ils appellent Haidarienne, attachée de fort près à celle d'Ali, gendre de Mahomet, duquel ils profeſſent avec un grand zèle la doctrine & la ſecte.

JEZDI, ce qui eſt originaire ou ce qui appartient à la ville d'Iezd. Jezdi eſt le ſurnom de Khalil allah, fils de Nourallah, Auteur d'une Reſſalat, ou d'un petit traité *fibeiân al mehabbat*, ſur l'amitié. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 654.

JEZDOVI, ſurnom de Sadreſſalam Haidar, Auteur d'Amali fil foroû, qui ſont des dictées ſur les branches, ou inductions, tirées de la loy Muſulmane.

JEZID Ben Moaviah, Jezid fils de Moavie, que l'on peut appeller Jezid premier du nom, eſt le ſecond Khalife de la race des Ommiades; il n'imita par les vertus de ſon père, qui étoient la clémence & la libéralité, car il fut cruel, avare, &, outre cela, impie dans ſa Religion.

Tous les Auteurs Perſiens ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, & ajoûtent ordinairement à ſon nom cette imprécation, Lâanahu Allah, la malédiction de Dieu ſoit ſur lui, ce qu'ils ne font pas à l'égard de ſes vices, mais à cauſe de la mort de Houſſain, fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poiſon, & qu'il fit tuer enſuite avec toute ſa famille dans la plaine de Kerbela. *Voyez le titre de* Houſſain, fils d'Ali.

Jezid auſſi-tôt, après la mort de Moavie ſon père, avoit été reconnu pour légitime Khalife dans la Syrie, la Méſopotamie, l'Egypte, la Perſe & dans tous les autres pays du Muſulmaniſme, à l'exception des villes de la Mecque, de Medine & de quelques autres de la Chaldée qui refuſerent de ſe ſoûmettre à lui,

lui, & parmi les Grands, il n'y eut que Houſſain & Abdallah, fils de Zobair, qui lui diſputerent le Khalifat, juſqu'à leur mort.

Après la mort de Houſſain, Abdallah prit encore le titre de Khalife, quoyque preſque toutes les provinces de l'Empire des Muſulmans ſe fuſſent ſoûmiſes à Jezid, & il ne reſta que peu de gens dans Medine & dans la Mecque qui demandoient la vangeance du ſang de Houſſain; il fallut cependant qu'Iezid envoyât des troupes pour aſſiéger & prendre de force Medine, & pour preſſer enſuite la Mecque, mais avant que cette dernière ville fût reduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la ville de Hems, nommé Khaurain, l'an de l'Hegire 64, de J. C. 683, après avoir regné trois ans & neuf mois moins quelques jours. *Khondemir.*

Mohammed Ben Caſſem remarque, qu'Iezid a été le premier des Khalifes qui a bu publiquement du vin, & qui ſe ſoit ſervi d'Eunuques: on lui reproche auſſi de ce qu'il nourriſſoit & careſſoit des chiens, ce que les Mahometans ſcrupuleux ont en horreur.

Ben Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des vers qu'il fit ſur le vin au milieu de ſes débauches. Ebn Amid en cite auſſi pluſieurs de ſa façon ſur le même ſujet.

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impiété & l'avidité du bien d'autruy; c'eſt ce qui fait dire à l'Auteur du Rabî al akhiar, que pour faire fleurir l'Empire des Muſulmans, il faut qu'il ſoit entre les mains de Princes ou pieux tels qu'étoient les quatre premiers Khalifes, ou liberaux, comme Moavie: mais que lorſqu'il étoit gouverné par un Prince qui n'avoit ni piété, ni généroſité, tel qu'étoit Jezid, tout étoit perdu.

Les Muſulmans appellent encore aujourd'huy entr'eux, les gens qui ont peu de Religion, Jezid & Izit. L'on dit, que le fameux Poëte Perſien, nommé Giami, étoit de ce nombre; c'eſt pourquoi un nommé Mezid étant entré un jour dans l'aſſemblée qu'il tenoit chez lui, & voulant l'inſulter ſur ce point, cria d'un ton fort haut, que la malédiction de Dieu tombe ſur Jezid. Giami ſentant fort bien que ces paroles le regardoient perſonnellement, dit ſur le même ton, que cette malédiction tombe ſur Jezid & ſur Mezid; l'élegance de cette repartie conſiſte en ce que ces mots, *ſur Mezid*, ſignifient auſſi *de plus en plus.*

Sous le Khalifat d'Iezid, les Muſulmans conquirent tout le Khoraſſan, le Khovarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur, nommé Al Fadhl Al Berid, qui a écrit l'hiſtoire de ce Khalife, ſous le titre d'Acbár Jezid.

Voyez ce qui regarde les ſiéges de la Mecque & de Medine, dans les titres particuliers de ces deux villes.

JEZID Ben Abdalmalek, Jezid fils d'Abdalmalek, que l'on peut appeller Jezid, ſecond du nom, fut le neuvième Khalife de la race des Ommiades. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choiſis, & fut cependant aſſez heureux pour venir à bout d'Jezid fils de Mahaleb, ſon plus dangereux ennemi, qui ſoûtenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique; car il le contraignit de s'enfuir avec tous les ſiens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une fortereſſe qu'il eſtimoit imprenable.

Cet Jezid fils de Mahaleb, duquel on parlera encore dans ſon titre particulier,

lier, fut, ſelon quelques Hiſtoriens, tué en bataille rangée, par Moſſailaimah, frère du Khalife, & ſon fils, nommé Moavie, ſe trouva obligé de fuir avec le debris de ſes troupes, juſqu'à cette forteresſe que ſon père avoit fait conſtruire, pour ſervir de retraite aux ſiens après le malheur d'une déroute: mais celui qu'Iezid, fils de Mahaleb, y avoit laiſſé pour Commandant, lui en ayant refuſé l'entrée, il fut pourſuivi juſqu'au fleuve Indus par les Généraux du Khalife, qui défirent toutes ſes troupes l'une après l'autre. Ainſi fut exterminée la race de Mahaleb, renommée pour ſa valeur & pour ſa généroſité; leurs vertus ont été louées par pluſieurs Auteurs de ce tems-là, dont nous avons encore des vers Arabes, rapportez par Ben Schohnah dans ſon Raoudhat al menadhir.

Jezid remporta auſſi de grands avantages ſur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Aſie. Moſſailaimah, ſon frère, les défit à plate couture dans l'Adherbigian ou Medie, & les contraignit d'abandonner entièrement les Etats du Khalife.

Ce fut auſſi ſous le regne de ce Khalife que les Arabes d'Eſpagne prirent la ville d'Arbonah, qui eſt Narbonne, & aſſiégerent celle de Thouloufe; celle-cy fut ſecourue par le Comte Eudes, lequel reprit enſuite Narbonne ſur eux. Heſchám, ſecond Khalife d'Eſpagne, l'ayant depuis conquiſe l'an 177 de l'Hegire, fit porter de-là les materiaux, qui ſervirent à la conſtruction de la grande Moſquée de Cordoue, par ſes habitans.

Ce Khalife eut deux concubines qu'il aimoit éperduement, l'une nommée Selamah & l'autre Hababah: celle-ci fut cauſe de ſa mort en la maniére que Khondemir rapporte en ces termes traduits du Perſien. Jezid étant en Paleſtine, qu'il appelle Beled Arden ou pays du Jourdain, & ſe divertiſſant dans un jardin avec une de ſes femmes qu'il aimoit juſqu'à la folie, on lui ſervit à ſa collation des fruits les plus excellens du pays: pendant ce petit repas, il prit un grain de raiſin qu'il jetta à ſa maîtreſſe, celle-cy le prit & le porta à ſa bouche pour le manger; mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, paſſant de travers dans ſa gorge, la ſerra ſi fort, qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un inſtant.

Jezid ſurpris d'un accident ſi funeſte, tomba dans un ſi grand excez de triſteſſe qu'il pleura amerement la perte qu'il faiſoit d'un objet ſi aimable, & le tranſport de ſon amour & de ſa douleur alla ſi loin, qu'il crut ne pouvoir reparer cette perte, qu'en conſervant le corps mort de ſa maîtreſſe auprès de lui. Il le fit pendant une ſemaine entière, & ſans les inſtances que lui firent ſes domeſtiques, qui n'en pouvoient plus ſupporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée: mais le ſepulcre ne fut pas capable de guérir ſa frenefie, il voulut la faire déterrer, & ſa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Hiſtoriens écrivent qu'il mourut de phthiſie à l'âge de quarante ans, après avoir déclaré Heſchiám, ſon frère, pour ſucceſſeur, à condition neanmoins, que ſon propre fils, nommé Valid, ſuccederoit à ſon oncle, ce qui arriva effectivement l'an de l'Hegire 125, vingt ans après la mort de Jezid ſon père.

JEZID Ben Valid. Jezid fils de Valid, que l'on peut appeller Jezid troiſiéme du nom, douziéme Khalife de la race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Ab-

d'Abdalmalec, & ſuccéda à ſon couſin-germain Valid, fils de Jezid, dans le mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les provinces, pluſieurs ſe ſoûleverent contre Jezid, & demanderent la vangeance du ſang de Valid. Marvan, ſurnommé Hemár, fut un des principaux ſoûlevez; mais il fut bientôt appaiſé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Meſopotamie.

Ce Khalife fut ſurnommé Nakés & Ebn Nakés par ſobriquet, à cauſe de la néceſſité où il ſe trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des ſoldats: il ne regna que ſix mois & mourut de la peſte, ſelon quelques-uns, l'an de l'Hegire 126, de J. C. 743.

Pour ôter l'ambiguité du mot de Valid, qui ſe rencontre dans cette narration, il faut ſçavoir que ce Valid, duquel Jezid troiſième étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalek, & eut quatre de ſes frères qui furent auſſi Khalifes, ſous leſquels il avoit vécu en homme particulier. *Voyez le titre d'*Abdalmalek *ou* Abdelmelik.

Ce Khalife vantoit fort la nobleſſe de ſa race, parce que ſa mère, nommée Mah Afrid & non pas Schaferend, comme on le lit dans l'hiſtoire Sarracenique, étoit fille de Firouz fils d'Iezdegird, Roy de Perſe, & Firouz deſcendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de ſon père, & du Khacan ou Empereur des Turcs, par ſa mère. Il compoſa même ce diſtique ſur ſa généalogie. Je ſuis fils de Coſroes, *Roy de Perſe* & de Marvan, *quatrième Khalife de la Maiſon d'Ommie*, & je compte entre mes ayeuls le Ceſſar, *l'Empereur des Romains*, & le Khacan, *l'Empereur des Turcs*.

JEZID Ben Mahleb Ben Abou Safrah. Jezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, fut Géneral d'armée de Soliman, ſeptième Khalife de la Maiſon des Ommiades. Il força par ſes armes les peuples de la province de Giorgian de ſe ſoûmettre à lui, & tourna enſuite du côté du Thabareſtan, où Akhſchid, qui y commandoit, s'oppoſa à lui avec une ſi puiſſante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes d'Iezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris ſa déroute, & croyant pouvoir ſe ſoûlever impunément, maſſacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laiſſés pour la garde du pays. Jezid ſur cette nouvelle, fit la paix avec Akhſchid, pour tomber avec toutes ſes forces ſur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhſchid, pour acheter la paix d'Iezid, lui fit préſent de ſept cent mil drachmes d'argent comptant, de quatre cent charges de ſafran, dont ce pays eſt fort fertile, & de quatre cent eſclaves, qui portoient chacun un riche Turban de ſoye dans un baſſin d'argent. Après cet accord, Jezid alla au-devant de l'armée du Giorgian, dont Marzaban étoit le chef: celuy-cy n'oſant pas tenir la campagne devant Jezid, ſe renferma dans une de ſes fortereſſes, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, auſſi-bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre enſuite quatre mil ſoldats des plus mutins, & donna à ſes troupes le pillage de toute la province.

Voici ce que fit Iezid, fils de Mahaleb, ſous le regne de Soliman, fils d'Abdalmalek. *Voyez* ce qu'il fit depuis dans le titre d'Iezid Ben Abdalmalek:

JEZID Eddin, ſurnom de Houſſain Ben Ali. *Voyez le titre de* Thograi.

JEZIDI, Auteur d'une traduction d'Euclide. *Voyez* Aclides & Oclides.

IGIAR, petit pays compris dans l'Armenie. Salam, Ambaſſadeur du Khalife Vathek vers les pays Septentrionaux, paſſa par ce pays pour joindre le Roy d'Armenie, & de-là pénetrer juſqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboreens.

IGUR & Aigur, nom d'une Tribu des Turcs Orientaux, laquelle vint au ſecours d'Ogouzkhan, pendant qu'il ſoûtenoit une rude guerre contre ſon père & ſes oncles, au ſujet de ſa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient ſouffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs ſuperſtitions pour profeſſer l'unité de Dieu; ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce ſujet, & il auroit ſuccombé à leurs efforts, ſi des peuples voiſins, qui avoient embraſſé ſa nouvelle Religion, n'euſſent joint leurs troupes aux ſiennes.

Ogouz fortifié de ce ſecours & encore plus de la protection de Dieu, ſurmonta tous ſes ennemis, & donna à ces troupes le nom d'Igur ou Aigur, qui ſignifie, en la langue du pays, Défenſe, protection & alliance: Il en fit une nouvelle milice, ſeparée & diſtincte de ſes autres ſujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkeſtan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'Igur a une langue qui lui eſt commune avec les Cathaiens, auſſi bien qu'un Calendrier. Ils embraſſerent dans la ſuite des tems la Religion Chrêtienne, car ils avoient des Evêques particuliers du tems de Genghizkhan: mais ils ne l'ont point conſervée, & ſont aujourd'huy ou Idolâtres, ou Mahometans. *Voyez les titres de* Giagathai *&* Turkeſtan.

Idi Koub ou Idegou, Roy du pays d'Igur, ſe ſoûmit à Genghizkhan & le reconnut pour ſon Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres nations du Cathai & du Turkeſtan.

IHAGI, homme fort ſpirituel & dévot, qui remit le Poëte Souzeni dans le bon chemin. *Voyez le titre de* Souzeni.

IHIBA, c'eſt le même qu'Iba ou Ibas, Evêque de Meſopotamie, duquel l'on peut voir un peu plus haut le titre.

IL, en Turc ſignifie Pays, Province. Roum Ili, le Pays des Grecs ou des Romains. Nous l'appellons vulgairement la Romelie ou la Romanie, & ce mot ſe prend ſouvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'Andoli, qui ſignifie proprement la Natolie, ſe prend chez eux pour l'Aſie en géneral.

Arnaud Ili, l'Albanie; Magiár Ili, la Hongrie; Erdel Ili, la Tranſilvanie, &c. Les Turcs ont un proverbe, dont ils ſe ſervent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celuy qui les interroge, *Begler Sagler Iller amanler*, les Seigneurs ſe portent bien & les provinces ſont en paix: cela veut dire: Il n'y a rien de nouveau.

Il, ſignifie auſſi en Turc l'année; mais on l'écrit ſouvent avec un double I. Ilán Il, l'année du Serpent. Pars Il, l'année du Loup Cervier ou du Leopard. Dongouz Il, l'année du Porc. Tauſchán Il, l'année du Lievre, &c. Tous ces noms

noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier, que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier. *Voyez le titre de* Giaghet Tchagh.

ILAK, nom du quatrième fils de Turk fils de Japhet, auquel plusieurs donnent aussi le nom de Foudath. Emir Khovand schah écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé Silouk où il habitoit avec son pere, & ayant apperçu que la viande qui lui étoit tombée des mains sur la terre où il mangeoit, étoit devenuë plus savoureuse, & que l'eau qui couloit près le même lieu étoit chaude, il en avertit son pere; & que par ce moyen l'usage du sel qui jusqu'alors étoit inconnu dans les pays Septentrionaux, fut introduit.

Le même Auteur dit aussi que la nation des Turcs qui confine avec les Perses, le Gihon entre deux, tire son origine de cet Ilak, & que le même a donné aussi son nom à une Province du Turkestan, & à une ville du Khorassan, comme nous allons voir.

ILAK, nom d'un pays particulier du Turkestan, qui est contigu à la Province de Schâsche. Sa principale ville nommée Tonkat, ou selon quelques-uns, Nobakht, est située au pied d'une montagne appellée Schabaligh, sur une riviere qui arrouse ses Jardins. Les habitans du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne jusqu'à la riviere de Schasche qui est le Sihon, pour arrêter les courses que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux, pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte son nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat jusqu'à Schasche en tirant du Midy au Septentrion, de sorte qu'il est tout entier dans le sixième climat, sous la longitude de 89 degrez 10 minutes, & 43 degrez, 20 minutes de latitude Septentrionale, selon la supputation d'Aboulfeda; mais selon le calcul de Nassi-reddin & d'Ulugh Begh. Toncat est située à 101 degrez de longitude, & à 43 degrez, 25 minutes de latitude.

Al Bergendi écrit que le pays d'Ilàk est selon quelques-uns, des dépendances de la ville de Bokharah, & selon les autres, de celle de Schasche, & qu'il est situé dans le cinquième climat.

ILAK, Ville des dépendances de celle de Nischabour, une des quatre capitales de la grande Province de Khoraſſan, selon Al Bergendi, qui lui donne aussi le nom d'Ilaki : c'est peut-être une colonie de Turcs qui ayant passé le Gihon, se sont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait plusieurs fois dans le même pays.

ILAK, & Jalak, Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est distante de Galovah, de dix journées, & l'on en compte trente jusqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitans de cette ville qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte, par le Nil qu'ils descendent jusqu'à la montagne de Genadel où est la grande cataracte de ce fleuve: c'est en ce lieu qu'ils sont obligez de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à Asovân qui est l'ancienne ville de Syene située aussi sur le Nil.

Le Prince d'Ialak qui étend sa juriſdiction dans toute l'isle que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît cependant pour Souverain le Roy de

Nubie, dont les Etats ont une grande étendue, & sont entierement indépendans du Negouscho ou Negiaschi, Empereur d'Ethiopie. *Voyez* Allaki & Ollaki.

ILAL, Château très-fort situé dans le Mazanderán, où la mere de Mohammed Khovarezm-Schah se retira avec tous les tresors qu'elle avoit sauvés de la déroute de son fils poursuivi par Genghizkhan. Ce Château fut contraint de se rendre, faute d'eau, aux Tartares qui l'assiegeoient.

ILAMESCH Al Hanesi, Auteur du livre intitulé *Ossoul aldin ou eddin*, les Fondemens de la loy, Ouvrage appuyé sur les principes du Docteur Abou Hanifah, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

ILAN; ce mot signifie en Turc un Serpent. Ok Ilan, un Serpent fleche, c'est-à-dire, dans la même langue un Serpent volant, ou un Scorpion volant: il s'est vû de ces sortes d'insectes dans la Chaldée, & dans l'Arabie, lorsque quelque vent les y a portés d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou Ilan Il, l'année du Serpent, signifie aussi chez les Turcs Orientaux le sixième Tchagh du Cycle de douze ans qui est en usage parmi eux aussi-bien que chez les Cathaiens qui appellent en leur langue cette même année Siz, & les Persans Már, mots qui signifient tous un serpent.

Les Historiens Orientaux marquent souvent leurs époques du caractere des années de ce Cycle, lors qu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expedition des Mogols ou Tartares sous Genghizkhan, & ses successeurs, dans leur propre langue.

IL ARSLAN, troisième Sultan de la dynastie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atsiz. Il avoit un cadet nommé Soliman-schah, qui voulut lui disputer la couronne; en effet ce Prince s'empara d'une partie des Etats de son pere; mais Il-Arslan ne lui donna pas le tems de fortifier son parti, il le surprit, & le tint prisonnier pendant tout le tems de son regne qui ne dura que sept ans.

Il Arslan ne laissa pas de faire pendant un regne aussi court de fort grandes conquêtes, soit dans les Provinces Transoxanes au-delà du Gihon, soit dans le Khorassan, ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de son tems à devenir fort considerable, les affaires des Selgiucides allant toûjours en déclinant, & celles des Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 547 ou 557, car les Historiens sont partagez sur ce point, & laissa pour successeur Solthán Schah son fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Historiens, écrit qu'Atsiz étant mort dans la vallée nommée Khabou-Schán, une des plus belles de toute l'Asie, Il-Arslan son fils lui succeda l'an de l'Hegire 551.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Atsiz, & le commencement du regne d'Il Arslan son fils. Il dit que quelque tems avant qu'Atziz mourut, pendant que ses amis l'entretenoient au chevet de son lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui lisoit, imposa aussi-tôt silence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui se lisoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de

de l'Alcoran : *Uma tedri nefs beai temout. Perſonne ne ſçait en quel lieu il doit mourir.*

L'on dit que ces paroles firent une ſi grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne ſongea plus dès lors qu'à ſa mort ; & qu'il déclara en même tems pour ſucceſſeur ſon fils aîné nommé Il-Arſlan, duquel nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 558, & laiſſa ſa couronne à Soltan ſchah ſon fils, comme nous avons déja vû cy deſſus.

Le mot d'Il qui eſt prepoſé à celui d'Arſlan dans le nom de ce Sultan, ſignifie en langue Khovarezmienne Fort & Vaillant. Nous le trouverons encore dans les noms de pluſieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot ſoit Mogollen ou Tartare. *Voyez plus bas* Il khán, & Ilek khan.

ILDIRIM, le Foudre en Langue Turque. Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomanides ou Othomans, porta ce ſurnom. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ILDIZ, ſignifie en langue Turque une Etoile. Atilan Ildiz, étoile jettée. Les Turcs appellent ainſi ces feux qui ſemblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus ſimples d'entre les Muſulmans croyent que ce ſont autant de foudres que les Anges lancent contre les Demons qui veulent s'approcher du ciel d'où ils ont été chaſſez.

Ildiz eſt auſſi le nom d'un des principaux Eſclaves Turcs affranchis par Shehabeddin Sultan des Gaurides, lequel s'empara après la mort de ſon maître, des Provinces de Kermán, & de Sourán, & même de la ville royale de Gaznah où il regna quelque tems : mais il fut enfin détrôné par Iletmiſche, duquel il ſera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le ſurnom de Tageddin ; il étendit ſes Etats juſqu'au pays de Sind ſur le fleuve Indus, car les Provinces de Kerman ou Caramanie Perſienne, & de Souran, ſont cenſées appartenir à l'Indoſtan, ſelon le ſentiment de quelques Geographes.

ILEK Khan, fils de Cara Khan, Roy du Turkeſtan, fit long-tems la guerre à Nouh ou Noé fils de Manſor, ſeptième Sultan de la dynaſtie des Samanides. Il remporta pluſieurs victoires ſur lui, & donna enſuite beaucoup de peine à Manſor ſecond, ſon ſucceſſeur.

Abdalmalek, ſucceſſeur de Manſor, ayant été défait par Mahmoud, fils de Sebekteghin, implora le ſecours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caſchgar avec une puiſſante armée ; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah, ſiege Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de ſe livrer luy-même entre ſes mains.

Ilek khan n'eut pas plûtôt ce Sultan en ſa puiſſance, qu'il l'envoya priſonnier à Dizghend, place forte, qui eſt fort avant dans le Turkeſtan, mettant fin par cette lâche action à la dynaſtie des Samanides.

Ilek khan fut cependant puni de ſa perfidie. Car il ne jouit pas long-tems du Khoraſſan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilek khan du tems de Tamerlan dont le ſiege royal étoit à Marghinán ville du Mhovaralnahar, ou de la Tranſoxane. L'on pour-

pourroit aiſément ſe perſuader que le nom d'Ilek khan ſeroit le même que celui d'Ilkhan prononcé un peu plus fortement ; cependant ces deux mots ſont toûjours fort diſtinguez dans les Auteurs Orientaux.

Voyez le titre de Mahmoud, fils de Sebekteghin, touchant Ilek khan fils de Cara khan.

ILETMISCHE, nom propre de Schamſeddin, Fondateur d'une nouvelle dynaſtie dans le Royaume de Delli aux Indes, où reſide aujourd'huy ce puiſſant Prince, que nous appellons le grand Mogol.

Quelques Hiſtoriens veulent qu'il ait été du nombre de ces eſclaves Turcs que Schehab eddin, quatrième Sultan de la dynaſtie des Gaourides, avoit fait élever. Ces eſclaves, comme l'on a déja vû dans le titre d'Ildiz, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent auſſi-tôt après ſa mort de la plûpart des Royaumes qui relevoient de ſon Empire, parce qu'il n'avoit point laiſſé d'enfans.

D'autres Auteurs écrivent qu'Iletmiſche avoit été eſclave de Cothbeddin Ibek qui avoit été luy-même Eſclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, eſt que cet Affranchi ſe rendit maître du Royaume de Deheli ou Delli dans l'Indoſtan, après en avoir chaſſé Aramſchah qui y regnoit paiſiblement & qu'il dépoüilla enſuite Naſſireddin du Royaume de Multán dans les mêmes Indes.

On dit cependant qu'il regna 26 ans, avec beaucoup de prudence & de juſtice, ayant pour Vizir Mohammed Abouſaâd ſurnommé Nezám al molk, homme ſage, & ſçavant, auquel le livre intitulé *Giamé al hekaiát*, qui eſt un ample recueil de différentes hiſtoires, a été dedié. Iletmiſche mourut l'an de l'Hegire 633, de J. C. 1235, ſelon Khondemir.

ILGAR, nom propre d'un Turc que l'on appelloit ordinairement Khovageh Ilgár, Maître Ilgár. Ce Turc a donné ſon nom à une Bourgade qui eſt des dépendances de la ville de Schaſche au pays de de-là le Gihon.

Cette bourgade appellée Kiriat Khovageh Ilgar, eſt le lieu natal de Tamerlan Meſcath rás Timur dit Ben Arabſchiah, c'eſt-à-dire proprement le lieu où tomba cet avorton.

Cependant ce mot Ilgár ſignifie en Turc, ancien & moderne, une incurſion militaire, une irruption de troupes dans le pays ennemy.

ILIA, & Eilia, nom que portoit encore la ville de Hieruſalem au commencement du Mahometiſme, depuis que l'Empereur Hadrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, après l'avoir reduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en memoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit Ælius.

L'Alcoran dans le chapitre ſecond, fait parler Dieu aux Juifs en cette maniere: *Entrez dans cette ville.* Houſſain Vaez paraphraſe ainſi ce paſſage: Entrez dans cette ville d'Eilia qui eſt Hieruſalem, ou dans celle d'Ariha, qui eſt Jericho, appellée autrement la ville des Geants.

Les Hiſtoriens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, diſent tous unanimement qu'Omar le ſecond Khalife des Muſulmans ayant pris la ville d'Eilia par compoſition l'an de l'Hegire 16 & de J. C. 637, promit aux Chrétiens que leurs

leurs Egliſes ne ſeroient ni fermées, ni démolies; & qu'il ne voulut pas même y entrer de peur que les Muſulmans ne s'en emparaſſent ſous prétexte que leur Khalife en auroit pris poſſeſſion en y faiſant ſa priere, & enfin qu'il fit conſtruire une Moſquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti. *Voyez le titre de* Cods.

Aſſadi Poëte Perſien fait un étrange anachroniſme, lorſqu'il dit que la ville de Hieruſalem que l'on appelle preſentement, Beit almocaddes, la Maiſon ſainte, à cauſe de ſon temple, portoit du tems de Zohak, un des plus anciens Roys de Perſe ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod, le nom d'Eilia.

ILIA, & quelquefois Ili. Le Prophete Elie que les Muſulmans croyent être le même que Khedher ou Khizir, comme les Turcs, & les Perſans prononcent ce mot. Ce nom de Kheder qui ſignifie en Arabe Verdoyant, a été donné à Elie, à cauſe de la durée immortelle de ſa vie qui le maintient toûjours dans un état floriſſant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le ciel même.

C'eſt ce qui fait dire à un Poëte Turc ces paroles dignes d'un Chrêtien: Gardez-vous bien de croire que la terre ſoit vôtre domicile, vôtre veritable demeure n'eſt autre que le ciel. Efforcez-vous d'arriver par vôtre vertu où eſt Elie; car c'eſt dans ce Jardin élevé que vôtre place eſt marquée.

Pluſieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinees, fils d'Eleazar & petit-fils d'Aaron, à cauſe peut-être du grand zele que l'un & l'autre ont fait paroître pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs, fondée ſur l'erreur de la metempſychoſe, a été embraſſée par les Mahometans, & même par quelques Chrêtiens Orientaux.

Les Muſulmans avancent auſſi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitans de Baalbék, que quelques-uns croyent être l'ancienne ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'idole de Baal, duquel leur ville a tiré ſon nom.

Les Mages de Perſe prétendent que Zoroaſtre leur Prophete a été un des diſciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été inſtruits par les diſciples des deux Prophetes Elie & Eliſée. La fiction de cette fable tire ſon origine de ce que le Prophete Elie fit tomber pluſieurs fois le feu du ciel, & de ce qu'il fut enlevé auſſi dans un chariot de feu, élement que les Zoroaſtriens font le principal objet de leur culte.

Les Muſulmans ont auſſi une tradition qu'ils ont priſe apparemment des Chrêtiens, à ſçavoir qu'Elie doit paroître à la conſommation des ſiecles; mais ils y ajoûtent que lui ou quelqu'un de ſa race attend dans une certaine montagne le ſecond avenement de JESUS-CHRIST. *Voyez le titre de* Zetib Bar Elia.

La Fontaine d'Elie, ou d'immortalité que le grand Monarque nommé Dhoulcarnein chercha en vain, eſt fort fameuſe dans tous les Romans de l'Orient; c'eſt d'où les nôtres ont pris la fontaine de jouvence dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie. *Voyez le titre d'*Ab Haiat.

Les Hiſtoriens de Perſe font vivre les deux Prophetes Elie & Eliſée au tems que Caicobad, premier Roy de la dynaſtie des Caianides, regnoit en Perſe.

ILKHAN, dernier Roy des Mogols de la race d'Ogouz-Khan. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli khan.

Ce fut du tems de ce Prince que Tour, fils de Feridoun Roy de Perſe, qui avoit eu de ſon pere pour partage le Maovaral nahar qui eſt le pays au de-là du Gihon, entreprit la conquête du Turkeſtan. Pour accomplir ſon deſſein, il lui fallut faire la guerre à Ilkhan qui en poſſedoit la plus grande partie; mais il trouva tant de reſiſtance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege, dernier Roy de la race de Tatar, lequel pouſſé par une ancienne jalouſie qui avoit toûjours duré entre les deux nations des Mogols, & des Tartares, joignit toutes ſes forces à celles de Tour.

Le Perſan fortifié d'un ſi puiſſant ſecours, penetra juſqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un ſi heureux ſuccez pour les Perſans que de toute cette grande armée d'Ilkhan où toute la nation des Mogols combattit ſous lui, il n'y eut que Kian fils d'Ilkhan, & un de ſes couſins, nommé Tegouz, avec leurs femmes, qui purent ſauver leurs vies.

Ces quatre perſonnes ſeules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, ſe mirent en pleine ſeureté.

Si nous en voulons croire l'hiſtoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne ſçachant quel chemin prendre, s'enfoncerent ſi avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune iſſuë, de ſorte qu'après avoir erré long-tems dans les détours de leurs vallons, ils prirent la reſolution de grimper ſur la crouppe de celle qui leur parut la plus facile à gagner, & ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'une campagne delicieuſe, couppée par pluſieurs ruiſſeaux & plantée de toutes ſortes d'arbres fruitiers, ſe preſenta à leurs yeux, & leur cauſa une ſurpriſe bien agreable. Ce fut-là qu'ils ſe délaſſerent à loiſir de toutes leurs fatigues, & où ils reſolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne nommée Erkené Koun, qui eſt la plus haute, & la plus renommée de tout le Moguliſtan, Kián & Tegouz établirent leur petite colonie, laquelle s'augmenta ſi fort par la ſucceſſion des tems, que les hommes, & leurs troupeaux s'étant multipliez preſque à l'infini, il fallut que ce peuple ſortît d'un lieu qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni, pour ainſi dire, de les contenir. Cette neceſſité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays, & elle leur reüſſit ſi heureuſement, qu'ils s'en rendirent entierement les maîtres en fort peu de tems.

C'eſt une tradition conſtante parmi les Mogols que ceux qui ſont deſcendus de la race de Kián, furent ſurnommez Kiát, & que la poſterité de Tegouz fut nommée Derlighin.

ILKHAN, & Ilkhani, ſurnom de pluſieurs Sultans & Princes qui ſont nommez Ilkhaniens, à cauſe qu'ils ſont ſortis d'une famille dont le plus ancien, qui eſt comme la ſouche de tous les autres, portoit le nom d'Argoun, & étoit fils d'Abuſaid, Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan.

Un des deſcendans de cet Argoun eut un fils nommé Haſſan Nuian Ilekhani, que l'on ſurnomme encore Haſſan Buzruk, Haſſan le Grand, pour le diſtinguer de Haſſan Kugiuk, ou Haſſan le Petit, qui fut chef de la famille ou dynaſtie des Gioubaniens, ou Tchobaniens.

Haſſan

Haſſan Buzruk fut le premier Sultan de la dynaſtie des Ilkhaniens, & regna vingt ans, laiſſant pour ſucceſſeur Sultan Avis ſon fils qui en regna dix-neuf.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfans, dont l'aîné nommé Sultan Houſſain ne regna que huit ans, & fut dépoſſedé par ſon frere nommé Sultan Ahmed Ben Avis, lequel en regna vingt-neuf, & fut enfin dépoüillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont regné ſucceſſivement environ 76 ans depuis l'an de l'Hegire 737, qui eſt de J. C. 1336, juſqu'en l'an de l'Hegire 813, de J. C. 1410.

Ahmed Ben Arabſchah décrit en la maniere ſuivante la genealogie d'Ahmed Ben Avis. Il dit que le Scheik Avis étoit fils de Haſſan, qui eſt cependant obmis dans le texte imprimé de cet Auteur, que Haſſan étoit fils de Houſſain, celuy-ci d'Ac Boga fils d'Idkán, & qu'Idkan deſcendoit de Scherfeddin Sebth Alcan ou Ilkhan Argoun, fils d'Abouſaïd, duquel on a déja fait mention.

Ces Ilkhaniens ont regné dans Bagdet, & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les titres d'Avis & d'Ahmed Ben Avis: cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'Ilkhan aux Etats que ces Sultans poſſedoient.

Zig Ilkhani, Tables Ilkhaniennes. Ce ſont les Tables Aſtronomiques de Naſſireddin Al Thouſſi, compoſées par la faveur, & ſous la protection de Holagu Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'Ilkhan. Les Ilkhaniens dont on a parlé, prétendoient deſcendre en ligne directe de Holagu, par Abuſaïd ſon petit-fils.

ILMINGE' Khan, nom du fils aîné de Turk fils de Japhet. Il ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les Provinces Tranſoxanes, immediatement après le déluge.

Il gouverna ſes peuples ſelon les loix qu'il avoit reçuës de ſon pere, & de ſon ayeul; il y en ajoûta cependant encore d'autres qui firent fleurir ſes Etats par la juſtice qu'il y faiſoit rendre, & par la police qu'il y avoit établie.

Toutes ces loix miſes enſemble ſont ce que les Mogols & Tartares ont appellé *Yaſſa*, loix fondamentales de la Religion & de l'Etat qu'ils ont toûjours obſervées juſqu'à ce qu'ils ont embraſſé le Mahometiſme.

Dib Bacovi khan, fils aîné d'Ilminge, ſucceda à ſon pere qui véquit juſqu'à une extrême vieilleſſe.

ILOUL, nom d'un mois du Calendrier des Syriens, ou Syromacedoniens, qui correſpond à une partie des mois d'Août & de Septembre. La fête nommée Aid al Salib qui eſt l'Exaltation de la ſainte Croix que nous celebrons le quatorziéme Septembre, tombe ſur le 13 jour de ce mois-là.

IMAM, ſignifie proprement en Arabe, ce que les Latins appellent *Antiſtes*, celuy qui précéde, & qui marche devant les autres. Cette ſignification eſt generale; mais les Muſulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui eſt à la tête de leur aſſemblée dans les Moſquées, & par excellence à celui qui eſt reconnu pour le chef ſouverain du Muſulmaniſme tant au ſpirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les villes qui tiennent la place de ce premier Imam; mais quant au ſpirituel ſeulement: car ce ſont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, & pour ainſi parler, le bras ſeculier.

Lorſque l'on parle abſolument de l'Imam de la Religion Mahometane, l'on entend toûjours le veritable & le legitime ſucceſſeur de Mahomet, lequel poſſede, en ſa perſonne, la ſource de l'une & de l'autre Juriſdiction; parce que toute l'autorité, ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat, reſide en ſa ſeule perſonne, ce qui fait dire aux Muſulmans, que leur faux Prophete étoit un Légiſlateur formé ſur le modèle de Moyſe, & non pas ſur celui du Meſſie, qui a déclaré que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khalifes prenoient donc le titre d'Imam & en faiſoient les fonctions, de ſorte que le Khalife Almamon entrant un jour à la Moſquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fît faire la prière publique, & regarda cette action comme un attentat ſur ſon autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Moſtacfi, un de ſes ſucceſſeurs, prit le titre d'Imam al hak, c'eſt-à-dire, de ſeul véritable & légitime Imam, & le fit même graver ſur ſes monnoyes.

Les Mahometans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur l'Imamat, qui eſt la dignité d'Imam. Les uns le croyent de droit divin, & attaché à une ſeule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres ſoûtiennent d'un côté qu'il eſt de droit divin, mais de l'autre ils ne le croyent pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puiſſe paſſer dans une autre, & ils avancent de plus, que l'Imam devant être ſelon eux, exempt non ſeulement des pechez griefs comme l'infidélité, mais encore des autres moins énormes, il peut être dépoſé s'il y tombe, & ſa dignité transferée à un autre. Ce ſentiment a fait naître parmi les Chrêtiens une des principales héreſies de Wiclef.

Quoy qu'il en ſoit de cette queſtion, il eſt conſtant parmi ceux qui paſſent pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, qu'après qu'un Imam a été reconnu pour tel par les Muſulmans, celui qui nie que ſon autorité vienne immédiatement de Dieu, eſt un impie, celuy qui ne lui obéït pas, eſt un rebelle, & celui qui s'ingere de lui contredire, doit paſſer pour un ignorant, ſelon la déciſion authentique qui en a été faite par le Docteur Sahal Ben Abdallah.

Les Schiâites ou Schiites, ſectateurs d'Ali, quoy qu'ils ne conviennent pas entr'eux de la ſucceſſion des Imams en particulier, s'accordent néanmoins tous à vendiquer ce droit à la famille d'Ali, préférablement à toute autre, droit qu'ils diſent lui appartenir par ſucceſſion, Ali ayant été le ſeul immédiat & néceſſaire héritier de Mahomet. Cette opinion des Schiites fait qu'ils refuſent de reconnoître aucun pour légitime chef de la loy Muſulmane, qu'il ne prouve ſa deſcendance directe & maſculine de ce premier Imam.

Ils paſſent encore bien plus avant; car ils ſoûtiennent que le principal point de leur Religion, qui eſt comme le fondement de tous les autres, conſiſte dans la foy, & dans la ſoûmiſſion entière & parfaite que l'on doit avoir en toutes choſes à cet Imam: d'où vient que dans la ſecte des Carmathes, qui eſt un rejetton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Muſulmaniſme, tels que ſont les cinq prières par jour, l'aumône ou dixme, le pélerinage & tous les autres préceptes de la loy, ne ſont que des allegories & des figures de l'obéïſſance dûë à l'Imam ou Chef de leur ſecte.

Ceux d'entre les Muſulmans qui ne ſe ſoûmettent pas à l'Imam légitime & reconnu, ſont appellez Khaovarege ou Kharegiens, mot qui ſignifie des gens ſortis de l'obéïſſance, & regardez par les autres comme des rebelles & des revoltez, auxquels on eſt obligé de faire la guerre. Il y en a eu de pluſieurs ſortes,

ſortes, & en grand nombre qui ont donné beaucoup de peine dans la ſuite des tems aux Khalifes.

Les premiers ſe revolterent contre Ali, qui les diſſipa en fort peu de tems: mais les Carmathes qui ont ſuivi, paſſent pour les plus pernicieux de tous les Kharegiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat ou la Dignité de chef des Muſulmans, fût attachée à une nation particulière, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille comme à celle d'Ali. *Voyez le titre de* Carmathes.

Abou Moſlem, qui fit paſſer le Khalifat de la race d'Ommiah en celle d'Abbas, fut l'Auteur d'une nouvelle ſecte, qui fut nommée par les Arabes Al Tenaſſukhiat al holúliat, à cauſe qu'il croyoit ou feignoit de croire que l'Imamat avoit paſſé de la perſonne d'Ali, en celle de Haſſan ſon fils aîné, de Haſſan à Houſſain ſon ſecond fils, de celui-cy à Mohammed, autre fils d'Ali, qui n'étoit pas iſſu de Fathimah, fille de Mahomet, ſa première femme, mais de la ſeconde nommée Hanifah; de Mahomet, fils de Hanifah, l'Imamat étoit deſcendu par ſucceſſion à ſon fils Abou Haſchem, & que de celuy-cy l'Imamat avoit fait un ſaut dans la famille d'Abbas, comme par une eſpèce de transfuſion ou metempſychoſe, ce que ſignifie le mot Arabe Tenaſſukhiah: mais cette ſecte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbaſſides, pluſieurs Khalifes de cette famille, quoyque fort proches parens d'Ali, ne laiſſerent pas d'avoir de grands ſcrupules ſur cette uſurpation, juſques-là que quelques-uns d'entr'eux voulurent s'abdiquer eux-mêmes, & déclarer les Alides pour leurs ſucceſſeurs, au préjudice même de leurs propres enfans, & remettre ainſi le Khalifat dans la famille d'Ali. *Voyez les titres de* Mamon *& de* Ridha.

Les douze Imams dont la ſucceſſion eſt certaine, ſelon la doctrine des Perſans, ſont Ali & Haſſan, ſon fils aîné, qui ont été tous deux Khalifes. Le troiſième Imam eſt Houſſain, ſecond fils d'Ali, &c.

Ces douze Imams ſont trop celèbres parmy les Muſulmans, & ſur-tout chez les Perſans, qui mettent leurs noms ſur leur monnoye, pour n'en pas donner ici le Catalogue entier.

Les douze Imams après Mahomet, que les Perſans reverent avec tant de ſuperſtition, ſont dans l'ordre qui ſuit.

Le 1. Ali, couſin-germain & paternel de Mahomet, dont il épouſa la fille nommée Fathimah, & fut le quatrième Khalife.

Le 2. Haſſan, fils aîné d'Ali; & cinquième Khalife qui s'abdiqua.

Le 3. Houſſain, fils puîné d'Ali, tué en la journée de Kerbelah.

Le 4. Ali, ſurnommé Zin alâbedin, fils aîné de Houſſain.

Le 5. Mohammed Baker, fils de Zin alâbedin.

Le 6. Giâfar Sadik, fils de Mohammed Baker.

Le 7. Mouſſa Al Kiadhem, fils de Giâfar.

Le 8. Ali Ridha, fils de Mouſſa.

Le 9. Abou Giaffar Mohammed, fils d'Ali Ridha, ſurnommé Al Giaovad.

Le 10. Ali Askeri, fils d'Abou Giâfar, ſurnommé Al Zek.

Le 11. Haſſan Askeri, fils d'Ali Askeri.

Le douzième & le dernier, Mohammed ſurnommé Mahadi, c'eſt-à-dire, le Directeur & le Conducteur, que les Perſans prétendent être encore vivant, & devoir paroître avec le Prophete Elie au ſecond avenement de JESUS-CHRIST, & être l'un des deux témoins dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. *Voyez les*

titres de ces Imams, chacun en particulier. Ebn Al Sabbágh a écrit leurs vies fort au long.

Les Imams particuliers de chaque Moſquée ſont, comme l'on diroit parmi nous, des Curez ou Officiants, qui commencent les prières publiques & qui font une eſpèce de prône, que les Muſulmans appellent Khotbah, dans lequel on prie pour le Prince, &c. *Voyez ce titre.*

Une des fonctions principales du Khalife étoit de faire celle d'Imam tous les Vendredis dans la principale Moſquée du lieu de ſa réſidence, & lors qu'il ne le pouvoit faire, il déleguoit quelque Officier en ſa place: mais s'il n'avoit délegué perſonne, le plus digne des aſſiſtans s'acquittoit de cette charge.

L'hiſtoire des Abbaſſides, où le Tarikh al Abbas de Tcharbactani rapporte, que le Khalife Al Mamon étant allé ſur le ſoir à la Moſquée dans Bagdet, il trouva que la prière étoit déja commencée, & qu'un particulier avoit pris ſa place & fait la fonction d'Imam; en ſorte que lui, au lieu d'être ce jour-là l'Imám, tel qu'il étoit par ſa dignité de Khalife, ſe trouva être Mamoum, c'eſt-à-dire, obligé à ſuivre comme tous les autres la voix de ce particulier.

Il fut ſi fort piqué de cette rencontre, qu'il fit appeller le lendemain celui qui avoit fait la fonction d'Imám; & enfin, après pluſieurs diſcours qu'il lui tint, il s'emporta contre lui & lui dit, qu'il voyoit bien que ſon intention avoit été de ſe faire un mérite envers ceux de Bagdet, & de le décrier auprès d'eux.

Ce perſonnage lui répondit d'un ton ferme & ſans crainte: J'ai grande compaſſion pour vous, Seigneur, à cauſe de ceux qui ſont ici préſens, & qui voyent pour quel ſujet vous m'avez fait venir icy; & d'ailleurs, j'ai beaucoup de honte de voir où aboutit toute nôtre diſpute, & voilà comme ſe termina l'affaire d'entre le Khalife & ce perſonnage.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont porté le titre & la qualité d'Imam, ou parce qu'ils ont exercé cette charge, ou parce qu'ils ont excellé en doctrine, ou en pieté au-deſſus des autres.

Aboulmaali Abdalmalek Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Telkhis*, qui eſt une reviſion ou correction de l'ouvrage de Cazuini, intitulé *Erſchàd fi ôlama al belad;* cet Auteur, dis-je, eſt pour l'ordinaire cité ſous le nom d'Imám al Haramein, parce qu'il avoit été Imam dans les deux temples de la Mecque & de Medine, qui ſont qualifiez Haram, mot qui ſignifie ſacré. Ce Docteur mourut l'an 478 ou 487 de l'Hegire.

Mohieddin, ſurnommé Thabari, porte le titre d'Imám mekám Ibrahim, c'eſt-à-dire, l'Imam de l'Oratoire d'Abraham qui eſt à la Mecque.

Imám al adab, l'Imam des bonnes mœurs. Titre qui a été donné à Ebn Nobatah, Auteur de pluſieurs diſcours moraux qui ſont fort eſtimez par les Muſulmans.

Imam al hoda, l'Imam de la direction ou de la conduite ſpirituelle. Titre donné à Samarcandi, un des plus celèbres Docteurs du Muſulmaniſme. *Voyez auſſi le titre d'*Abou Manſor al Matridi.

Imam Zadeh Al Bokhari, le fils de l'Imam de Bokharah. C'eſt le même que Ferideddin Mohammed Ben Aboubeker, Auteur de deux ouvrages ſur la loy Muſulmane, dont le premier a pour titre *Ocoud al dcaid*, & le ſecond *Scherâs al iſlam.* On les trouve tous deux dans la Bibliotheque du Roy, n°. 624.

IMAN,

IMAN, la Foy. La plûpart de nos Auteurs qui parlent du Mahometiſme, confondent ce mot avec le précedent. Les Muſulmans diſent qu'il y a deux ſortes de foy, la ſpeculative, qui eſt le ſujet de leur Théologie Scholaſtique; & la pratique, qui comprend leur morale & leur Juriſprudence. L'on parlera ailleurs de la foy des Muſulmans.

IMLAK, c'eſt le même qu'Ilak, fils de Turk & petit-fils de Japhet. *Voyez* Ilak.

INABAADI & Ainabaadi, ſurnom d'Aboubecr Mohammet Ben Mondh Alainabaadi, Auteur d'un abregé du livre intitulé *Ekhteláf al ólama*, qui mourut l'an 319 de l'Hegire.

INAL, nom propre du douzième Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamlucs, ſurnommez Borgites ou Circaſſiens. Il prit le titre de Malek Al Aſchráf, & regna huit ans & deux mois, après la dépoſition de Malek Almanſor Othman ſon prédeceſſeur.

Ce Sultan, quoy qu'âgé de près de quatre-vingt ans, lorſqu'il fut mis ſur le trône, étoit ſi ignorant, qu'il ne ſçavoit pas même écrire ſon nom ſur les lettres patentes, ce qui donna occaſion au Khalife Caiem Bemrillah & à quelques autres de murmurer contre lui.

Inal ayant appris ces murmures, dépoſſeda le Khalife, ſous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relegua en Alexandrie, les Khalifes d'Egypte étant pour lors dans une entière dépendance des Sultans.

Cette dépoſition du Khalife arriva, ſelon la Chronique intitulée *Mauared*, l'an 863 de l'Hegire, & la mort, ou plûtôt l'abdication du Sultan, l'an 865, qui eſt de J. C. 1460, Inal ayant cedé ſa couronne à Malek Al Moviad, ſon fils.

L'on donne à Inal les titres d'Olai, de Naſſeri & de Dhaheri, à cauſe qu'il avoit été achepté eſclave par un Seigneur nommé Olaeddin, qui le vendit au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, & enſuite affranchi par le Sultan Malek Al Naſſer Farage.

INGIU & Ingiudan; les Arabes appellent ainſi une eſpèce de ſuc ou de gomme, qui ſe tire d'une plante ferulacée du même nom, que les Perſans appellent Ingu, Inguán & Ingudán. Nous l'appellons communément *Aſſa fœtida*.

Ces mots Arabes & Perſiens ſont derivez de Hink, nom que les Indiens donnent aujourd'huy, auſſi-bien que celuy d'Ingu, à ce ſuc, dont ils font un très-grand uſage.

Les Grecs l'appellent *Silphion*, & les Latins *Laſer* ou *Laſerpitium*, comme qui diroit *Lac ſerpitium*, à cauſe que les Cyreniens, dans le pays deſquels cette plante étoit fort commune, l'appelloient en leur langue Silphi & Serpi.

Il y a deux eſpèces de cette gomme: ſelon les Arabes, ils appellent la première Hiltit monten, l'*Aſſa fœtida*, & la ſeconde Hiltit thaib, que nos Botaniques nomment *Aſſa dulcis:* cependant l'une & l'autre a une odeur très-forte.

Les Indiens de Guzerate & de Cambaya ne mangent preſque rien où ils ne mêlent cette drogue. Ceux qui y ſont accoûtumez, ne ſont point offenſez de ſa mauvaiſe odeur, non plus que les Portuguais de celle des feüilles de coriandre qu'ils font cuire avec leur viande, & les mêmes Indiens diſent, que les legumes

gumes & les herbages apprêtez avec l'Ingu, ont le goût de la viande qu'ils font ſcrupule de manger.

JO & Jou; les-Cathaiens appellent ainſi le quatrième Tchagh de leur Cycle duodenaire, & les Igureens ou Turcs Orientaux le nomment Dacouk, l'un & l'autre de ces mots ſignifie une Poulle. Les Turcs Occidentaux diſent aujourd'huy Taouk pour ſignifier la même choſe.

JOAKHIM, Roy de Judée, que l'on nomme auſſi Jechonias; les Hiſtoriens de Perſe diſent, qu'il fut défait par Raham, Général des armées de Lohorasb, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, qui porte le nom de Caianiens ou Caianides.

Les mêmes Auteurs écrivent auſſi, que Raham eſt celui que les Juifs appellent Nebucadnatſar ou Nabuchodonoſor, lequel, ſelon eux, n'auroit pas commandé en Roy abſolu dans Babylone; mais ſeulement en qualité de Viceroy, ſous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOB. *Voyez* Aioub. Jobites, Aioubiah. *Voyez ce titre.*

JOHANNA & Jouhanua Al Engili. S. Jean l'Evangeliſte, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Seologos*, le Théologien.

La tradition Orientale, que les Mahometans ont reçue des Chrêtiens, eſt que ce ſaint Apôtre étoit l'époux des nôces de Cana, & qu'après avoir vû le miracle que JESUS-CHRIST y fit, il quitta ſon épouſe pour le ſuivre.

Ils diſent auſſi, qu'il compoſa en Grec ſon Evangile dans la ville d'Epheſe, & qu'il le laiſſa en dépôt à cette Egliſe qu'il avoit fondée. Les Muſulmans ne parlent que de ſon Evangile, & ne font aucune mention ni de ſes lettres, ni de ſon Apocalypſe.

Il y a encore aujourd'huy une ville dans la Natolie qui porte le nom de ſaint-Jean l'Evangeliſte. Les Turcs l'appellent Aia Jouni, c'eſt-à-dire, S. Jean, & Aia Sulug, nom corrompu du Grec vulgaire Aiaſeologos, qui ſignifie S. Jean le Théologien. Cette ville eſt dans le pays appellé autrefois la Carie.

JOHANNA fomm al dhehcb. Jean Bouche d'or. C'eſt ſaint-Jean Chryſoſtome. Les Orientaux, comme Ebn Batrik & autres, diſent que ce ſurnom de bouche d'or lui fut donné originairement par une femme, laquelle pleurant ou ſon exil, ou ſa mort, s'écria: *Ja Johanna, Ja fomm al dhehcb.* O Jean, ô Bouche d'or.

Le même Auteur, que nous venons de citer, parle fort au long des différens qu'eut ſaint-Jean avec ſaint-Epiphane, & des prédictions que ces deux Saints ſe firent l'un à l'autre, de leur mort.

JOHANNA Al Rahoum, Jean le Miſéricordieux. C'eſt ſaint-Jean l'Aumônier, qui fut élû Patriarche d'Alexandrie dans la quatrième année du regne de Phocas. Il contribua de grandes ſommes d'argent, pour faire rebâtir les Egliſes de Jeruſalem & de la Paleſtine, que Coſroes, ſurnommé Parviz, Roy de Perſe, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de Rahoum & non pas de Rahim, qui ſignifie pourtant la même choſe, à cauſe que cet épithete, auſſi-bien que celuy de Rahman, ſont

ſont reſervez à Dieu ſeul, & marquent l'attribut de ſa miſéricorde. Cette différence vient de la délicateſſe & de l'abondance de la langue Arabique, ou du profond reſpect que les Muſulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & Jahia Al Nahovi, Jean le Grammairien, natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philoſophes de ſon tems. Il étoit Chrêtien de Religion; mais infecté de l'héreſie de Severus, & par conſequent Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit Aboulfarage, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il ſoûtenoit contre la Trinité, & vêquit juſqu'au tems qu'Amrou Ben Al As, conquit l'Egypte, ſous le Khalifat d'Omar.

On dit, qu'il voulut ſe ſervir du crédit qu'il avoit acquis auprès d'Amrou, pour ſauver les livres de la Bibliotheque fameuſe d'Alexandrie; mais le Khalife Omar ayant commandé que l'on les brûlât, il eut le déplaiſir de les voir porter & diſtribuer à tous les bains de cette grande ville, où ils furent employez pendant ſix mois à en entretenir le feu.

JOHANNA Ben Maſſoviah, Jean fils de Meſué, dit auſſi Abou Zakaria, étoit Syrien de nation & Chrêtien de Religion. Le Khalife Haroun Raſchid le prit pour ſon Médecin, & lui fit traduire pluſieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce tems-là, il ſervit toûjours les Khalifes juſqu'à Motavakel, & eut pour collegues deux autres très-habiles Médecins, dont l'un nommé Gabriel Bakhtiſovah, étoit Chrêtien, & l'autre nommé Saleh Ebn Nahalah, étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas ſeulement la médecine; mais il l'enſeignoit auſſi & a écrit pluſieurs ouvrages, dont celui que nous appellons ordinairement l'Electuaire de Meſué, eſt entre les mains de tous ceux qui ſe mêlent de Pharmacie. Il tenoit auſſi chez lui des conférences ſur toutes les parties de la Philoſophie, & Aboulfarage rapporte quelques traits facetieux de ſes converſations.

JOHANNA Al Antaki, Jean d'Antioche, Auteur Chrêtien, qui nous a donné la continuation de l'hiſtoire d'Ebn Batrik, depuis l'an 326 de l'Hegire, où ce Patriarche a fini, juſqu'à l'an 400 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1009.

JOSCHOVA; ce mot qui eſt Hebreu dans ſon origine, eſt employé par les Syriens & par les Arabes dans la ſignification de Sauveur, & eſt auſſi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons Joſué & Jeſus.

Le Sauveur du monde, JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, n'eſt pas cependant ainſi nommé chez les Muſulmans; car ceux-cy lui donnent le nom particulier d'Iſſa, & laiſſent celui d'Ioſchovâ à Joſué, ſucceſſeur de Moyſe, & à Jeſus, fils de Sirach, Auteur de l'Eccléſiaſtique.

Joſué, fils de Noun, ſelon les Hebreux, les Chaldeens & les Arabes, ou Jeſus, fils de Navé, ſelon les Septante Interpretes, a été tenu par quelques Juifs ſuperſtitieux pour une perſonne élevée au-deſſus de la nature humaine, & qui participoit quelque choſe de la nature divine. Ce ſentiment extravagant a été embraſſé par quelques Muſulmans, & les Schiites l'ont adopté en faveur de leur Ali.

Le Tarik Montekheb dit, qu'il étoit petit-fils d'Ephraim, fils du Patriarche Joſeph,

Joſeph, & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Géans, appellez par les Hebreux Ghibborim, & par les Arabes Giabbaroun & Giababerah, qui étoient pour lors maîtres de la ville & du pays d'Ariha ou de Jericho.

Ce grand Capitaine, ſelon le même Auteur, leur livra bataille un Vendredy au ſoir, & comme la nuit s'approchoit, & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedy, à cauſe de la ſolemnité du Sabath, il pria Dieu de lui accorder aſſez de tems pour finir le combat. Ce fut alors que, par la toute-puiſſance divine, le Soleil retarda ſa courſe, & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait ſur l'horiſon, & donna à Joſué tout le tems qui lui étoit néceſſaire pour tailler en piéces l'armée de ſes ennemis.

Ce jour du Vendredy devenu ainſi plus long que les autres d'une heure & demie, joüit par ce moyen d'une prérogative que nul autre jour n'a jamais euë, & c'eſt une des raiſons qui a porté les Muſulmans à le choiſir entre tous les autres jours de la ſemaine pour en faire leur fête, au lieu du Sabath des Juifs.

Le même Auteur écrit, que Joſué étoit contemporain de Naudar, Roy de Perſe de la première dynaſtie, qui porte le nom de Piſchdadiens, & que Caleb lui ſucceda dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre de* Falaſthin.

JOSCHOVA Ben Sirak, Jeſus fils de Sirach. Les Muſulmans qui ont eu connoiſſance des livres de ce ſaint Perſonnage, tels que celuy de l'Eccléſiaſtique, & peut-être celui de la Sageſſe que nous attribuons à Salomon, ont feint que lui ou ſon ayeul, qui pouvoit porter le même nom, a été le Vizir de Salomon.

Ils lui donnent auſſi une femme très-vertueuſe, qu'ils nomment Fikiah, dont la vie a été écrite en Arabe. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

Nous avons auſſi dans la même Bibliotheque, n°. 924, un ouvrage, intitulé *Les Sentences & la Sageſſe de Jeſus, fils de Sirakh.*

JOUB. *Voyez* Aioub. C'eſt le ſaint homme Job.

JOULIAH & Joulious, le mois de Juillet. Les Orientaux l'appellent ainſi, & ils employent ce mot, lorſqu'ils ſe ſervent dans leurs Tables Aſtronomiques & ailleurs, du Calendrier Julien.

JOULIANOUS, ſurnommé par les Arabes Al Kafer & Barabathis. C'eſt Julien l'Apoſtat. Le premier des titres que les Arabes luy donnent ſignifie Infidèle; le ſecond eſt corrompu du Grec Parabathes, qui ſignifie Déſerteur.

Il fut défait par Schabour ou Sapor, fils d'un autre Sapor, & tué dans ſon Camp. Les Chrétiens Orientaux diſent, qu'il prononça ces paroles en mourant: Tu m'as vaincu! ô fils de Marie, ſuccedez-moy donc, & poſſedez le Royaume de la terre avec celuy du ciel! C'eſt ainſi qu'ils paraphraſent le *Vicisti Galilæe*, qui eſt rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Baſile, Evêque de Ceſarée en Cappadoce, regardant l'image de ſaint-Hermes, la figure diſparut tout-d'un coup, & ſe fit voir peu de temps après avec le bout de ſa lance enſanglantée, & qu'ayant été remarqué que la mort de Julien étoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit été tué par ce ſaint-Martyr.

JOUNAN,

JOUNAN, nom du quatrième fils de Japhet, appellé par les Hebreux Jauan. On ne doute point qu'Jauan n'aye donné ſon nom, qui ſe peut prononcer Jon, aux Grecs appellez *Iones*.

Tous les Hiſtoriens conviennent ſur ce point; mais les Orientaux entendent toujours par le mot d'Jounan les anciens Grecs, avant qu'ils euſſent été ſubjuguez par les Romains, car, depuis ce temps-là, ces mêmes Grecs ont porté le nom de Roum ou de Romains, parce qu'ils étoient ſujets de l'Empire Romain, dont le ſiége s'établit enfin chez eux.

C'eſt pour cette raiſon que les meilleurs Hiſtoriens de l'Orient remarquent, qu'Alexandre le Grand étoit Jounani & non pas Roumi, comme quelques-uns le ſurnomment mal, non pas à cauſe qu'il avoit ſubjugué tout le pays de Iounan ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les Ptolomées ſucceſſeurs d'Alexandre, qui regnoient dans l'Egypte & dans la Syrie, ſont toujours appellés Roy d'Jounan ou Jounanioun, c'eſt-à-dire, Grecs, à cauſe de leur origine, quoique leurs Etats n'ayent jamais porté le nom de Roum.

Scherif Al Edriſſi écrit, qu'Alexandre le Grand tranſporta dans l'Iſle de Zocotora une colonie d'Jounanion, c'eſt-à-dire, de Grecs, pour y cultiver les arbres d'Aloés, dont le ſuc eſt aſſez connu.

Il faut donc bien diſtinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce ſoit la même nation, pour entendre les Hiſtoires Orientales. *Voyez le titre de* Roum.

JOUNANI. Un ancien Grec. Jounanioun, les Anciens Grecs. Pithagore eſt ſurnommé Jounani, auſſi-bien que les Philoſophes de l'ancienne Grece. Les Orientaux diſent que les Bathaleſſah, ce ſont les Ptolomées, étoient Molouk al Jounaniin, Roys des Grecs, & Molouk al Jounân, Roys de la Grece, où cependant ils ne poſſédoient rien, à cauſe qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNIOUS. Le mois de Juin auquel arrive le Solſtice d'été. Les Muſulmans, qui ſe ſervent de l'année Arabique, ne pouvant fixer les Solſtices ni les Equinoxes dans leurs mois qui ſuivent le cours de la lune, employent ceux du Calendrier Julien, & empruntent par conſéquent le nom de leurs mois.

JOUNOUS Ben Mathai, c'eſt le Prophete Jonas, qui étoit, ſelon les Hebreux, fils d'Amithai; ce Prophete deſcendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Moſul ou Mouſſal, ville ſituée ſur le Tigre, dont tous les habitans étoient Idolâtres.

Il leur diſoit, ſelon le Tarikh Montekheb: Si vous ne vous convertiſſez à Dieu avant un tel jour, vôtre Ville perira infailliblement, & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne périrent point, & le mal que ce Prophete avoit prédit fut détourné par leur pénitence.

Jonas demeura fort confus de ce que ſa parole n'avoit point été accomplie, & reſolut de s'embarquer ſur un vaiſſeau & d'abandonner entièrement le pays. Il arriva qu'étant en mer, le vaiſſeau où il étoit monté s'arrêta tout-à-coup, ſans avancer ni reculer en aucune manière, de ſorte que les Mariniers reduits à une extrêmité ſi fâcheuſe, reſolurent de jetter un homme à la mer, croians pouvoir, par cette action, continuer leur voyage.

Pour exécuter ce deſſein, on tira au ſort les noms de tous les paſſagers qui étoient ſur le vaiſſeau, & le ſort étant tombé trois fois conſécutives ſur Jonas, il fut jetté en mer, à la diſcrétion des flots, mais un poiſſon l'engloutit d'abord & le porta juſques au plus profond des abîmes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une prière, qui eſt couchée dans l'Alcoran, & que les Muſulmans eſtiment être la plus ſainte & la plus efficace de toutes les prières: *La elah illa enta ſobhanoca ennikonto men al dhalemin venta arham men rahemin*, il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous, ſoyez loüé à jamais, je ſuis du nombre des pecheurs; mais vous êtes miſéricordieux au-deſſus de tout ce qui ſe peut dire.

Ce Prophete a été ſurnommé par les Muſulmans Saheb alhout & Dhoualnoun, le compagnon du poiſſon, à cauſe qu'il a demeuré quarante jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. Anba Jounous, fut premièrement Evêque de Sojouth ou Aſiouth en Egypte, d'où ayant été transferé au ſiége d'Alexandrie, il en fut le 94me. Patriarche. Il étoit Eutychien ou Jacobite de ſecte, & compoſa une hiſtoire des Schoâda ou Martyrs d'Egypte, qui ſouffrirent dans la perſécution de Diocletien. Cette hiſtoire eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 618.

Il y a un Ebn Jounous, qui a écrit l'hiſtoire de la haute & de la baſſe Egypte. Son ouvrage eſt cité ſous le nom de Tarikh Ebn Jounous.

JOUNOUS Ben Obaid. Nom d'un ſaint Muſulman, duquel on cite cette ſentence: Un Fidèle ne doit point s'employer dans les œuvres de ſurerogation, qu'il n'ait rempli tous les devoirs de ſon obligation.

JOURTOU & Jourti. Jourti & Jourtu gunleri; les Turcs appellent ainſi les fêtes des Chrêtiens, à cauſe qu'ils entendent les Grecs, qui donnent le nom d'Eorti à ce que nous appellons une Fête d'Egliſe. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer, & de les faire obſerver exactement par les Chrêtiens; ils appellent cette conduite en leur langue Jorti guninéh raâiet itmek, rendre honneur à la fête.

JOUSOUF Ben Jacob. Joſeph fils du Patriarche Jacob. Les Turcs prononcent ce mot plus délicatement, & diſent Juſſuf & Iſſuf, de même que Jonus pour Jounous.

Les Muſulmans, au rapport du Tarikh Cozideh, diſent, que Joſeph fut ſurnommé Siddik, mot qui ſignifie le véritable témoin ou le vérificateur, à cauſe de la déclaration ſincère & de la preuve convainquante qu'il donna du fait, qui s'étoit paſſé entre lui & la femme de ſon maître, en faiſant parler un enfant dans le berceau.

Il n'étoit âgé que de dix-ſept ans lors qu'il eut le ſonge, au ſujet duquel ſes frères l'ayant jetté dans un puits ſec, ils ne l'en tirerent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Egypte, où regnoit alors Rian, fils de Valid.

Ce Prince que l'on nommoit auſſi Pharaon, à cauſe que ce titre étoit commun à tous les Roys du pays, & qu'il ſignifie en langue Egyptienne un Monarque abſolu, fut inſtruit par Joſeph de la connoiſſance du vray Dieu; mais il eut pour ſucceſſeur un impie nommé Khabous, fils de Maſſaab.

Jacob

Jacob vint du temps de Joſeph avec toute ſa famille compoſée de 70 perſonnes, en Egypte, & y vêquit ſept années; c'eſt depuis l'arrivée de ce Patriarche juſques à la ſortie des Iſraëlites d'Egypte, que l'on compte 430 ans, ſelon cet Auteur, qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologiſtes, mais qui eſt conforme aux Livres ſaints, lors qu'il dit que ces 70 perſonnes s'étoient multipliées juſques au nombre de ſix cent mil combatans, quand Moyſe les fit ſortir d'Egypte, & que ce Legiſlateur emporta avec luy le cercüeil où le corps de Joſeph eſtoit enſeveli, ajoûtant neanmoins du ſien que ce cercüeil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joſeph épouſa à l'age de 30 ans, Aſimah fille du Preſtre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot Kahen qui eſt pris de l'Hebreu Cohen ſignifie Preſtre, Pontife, Augure & Devin, & Ain ſchems qui ſignifie l'œil ou la Fontaine du Soleil, eſt le nom de la ville appellée dans l'Ecriture On, & nommée par les Grecs Heliopolis.

Le meſme Auteur ſuivant la Tradition de tous les Orientaux, veut que le Mekias ou Nilometre de Monf qui eſt la ville de Memphis, ſoit l'ouvrage de Joſeph auſſi-bien que le Menha ou Khalige, canal creuſé dans la ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos voyageurs appellent ordinairement le Calis.

On pourroit encore ſuivant la meſme tradition, ajoûter à ces Ouvrages le puits & les greniers publics qui portent encore aujourd'huy le nom de ce Patriarche, & pluſieurs croient meſme qu'il a beaucoup contribué à l'erection des Obeliſques, & à la conſtruction des Pyramides.

Joſeph eſt auſſi regardé par pluſieurs comme le Hermés ou le Mercure d'Egypte que l'on dit avoir enſeigné à ces peuples les ſciences les plus profondes, & ſur tout la Geometrie qui leur eſtoit fort neceſſaire pour meſurer leurs terres, regler leurs limites, & pour menager de telle ſorte l'inondation du Nil qu'ils en tiraſſent tout le profit, & n'en receuſſent aucun dommage. Ce ſont tous ces avantages procurez aux Egyptiens qui les obligerent à l'acclamer le Sauveur du monde, titre qui l'a rendu non ſeulement celebre dans tout l'Orient, mais qui luy a communiqué auſſi l'honneur d'eſtre un Type ou figure de J. C.

Mais ce qui rend Joſeph le plus celebre de tous les Patriarches Hebreux, chez les Muſulmans, ſont ſes amours avec Zoleikha, fille de Pharaon Roy d'Egypte, & femme du Putiphar. Les Muſulmans ont eſté inſtruits de cette fable par un Chapitre de l'Alcoran qui porte le nom de Joſeph, & ils ſe ſervent ſouvent de leurs noms, & de leurs exemples pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celuy du vulgaire, pretendants que ces deux amants ne ſont que la figure de l'ame fidéle qui s'éleve par amour juſques à Dieu, de même que les Livres ſacrez employent les noms de l'époux & de l'épouſe dans le Cantique des Cantiques.

C'eſt ce qui fait dire à Hafez Poëte Perſien dans ſon Divan, qui paſſe parmy les Mahometans, pour un ouvrage entierement myſtique: Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joſeph peut & doit tranſporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleikha; Joſeph eſtant icy ſelon les Commentateurs de ce Poëte, la figure du Createur, & Zoleikha celle de la creature.

Les meſmes Orientaux ſe ſervent auſſi des noms de Megnoun & de Leilé, autres amans non moins illuſtres parmi eux pour leur fidelité & conſtance,

que pour leur chaſteté. Voici ce que Giami, autre Poëte myſtique, en dit dans ſon Divan : Dans le chemin plein de dangers & de peines qui conduit à la maiſon de Leilé, il faut avant que d'y faire le premier pas, devenir Megnoun.

Le mot de Megnoun, qui ſignifie en Arabe un inſenſé, eſt devenu le nom propre d'un Amant tranſporté, & les Interpretes de ce Poëte veulent que le ſens de ce diſtique ſoit que pour arriver à la poſſeſſion de l'amour divin, il faut ſe deffaire auparavant, de toutes les conſiderations humaines, & par conſequent de ſa propre raiſon. *Voyez le titre de* Megnoun, de Leilé & de Zoleikha ; mais ſur-tout l'hiſtoire entiere du Patriarche Joſeph que j'auray occaſion de donner ailleurs, où l'on trouvera des ſentimens fort relevez ſur la meſme matiere.

Il faut remarquer ici que les Muſulmans ne ſe ſervent jamais des exemples de Khoſrou & de Schirin, de Ferhad & autres Amants qui ont fourni la matiere à une infinité de Romans, compoſez dans les langues Arabique, Perſienne & Turqueſque, pour exprimer l'amour divin ; mais ſeulement quand il s'agit de l'amour prophane ; au contraire ceux dont nous avons parlé cy-deſſus, ont chez eux une autorité preſque ſacrée, par rapport à ce qui en eſt dit dans l'Alcoran.

Les Muſulmans ont trouvé je ne ſçay où, que Joſeph avoit ſur l'épaule un point lumineux qui reſſembloit à une étoile ; ils l'apellent en Arabe Dhaiál & veulent que ce fut un charactere ineffaçable du don de la Prophetie, & de ſa future grandeur.

Ils donnent auſſi à Joſeph le titre de Lune de Chanaan, c'eſt-à-dire, ſelon leur langage, la beauté la plus parfaite qui ait jamais paru ſur l'horizon de la Judée. Hafez qui a eſté déja cité, s'écrie dans ſon Poëme myſtique : O Lune, ou ſplendeur de la terre de Chanaan, le thrône de l'Egypte vous eſt préparé, & vous attend ; il eſt donc deſormais temps que vous diſiez adieu à la priſon.

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joſeph ſi éclatant l'ame fidelle éclairée des lumieres divines, laquelle eſt deſtinée à la poſſeſſion du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant joüir pleinement qu'elle ne ſoit dégagée entierement des tenebres des choſes ſenſibles, & delivrée de la priſon du corps.

Saadi ayant avancé dans ſon Guliſtan que l'on ne peut jamais bien ſoulager les maux d'autruy, ſi l'on n'y participe en quelque façon, rapporte l'exemple de Joſeph, lequel ſelon luy, jeûna pendant les ſept années de ſterilité, qui cauſerent une grande famine en Egypte, pour pouvoir ſubvenir aux neceſſitez des pauvres.

JOUSOUF ou Iſſuf Mirza. Fils de Gihanſchap Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince eſtant tombé entre les mains d'Uſuncaſſan ou Haſſan Begh, après la deffaite de Gihanſchah ſon pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la veuë. Il ſe retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut reconnu, auſſi-bien que dans toute la Province de Perſe pour Sultan ; mais ayant voulu meſurer une ſeconde fois ſes armes avec celles d'Uſſuncaſſan, il perdit la vie avec ſes états, l'an de l'Hegire 875, de Jeſus-Chriſt 1470.

JOUSOUF

JOUSOUF Ben Baſchkehin. Joſeph fils de Baſchkehin, ſelon Ben Schonah, & pluſieurs autres Hiſtoriens Orientaux, ou fils de Teſſefin ſelon Rodrigue Archeveſque de Tolede, & tous les autres Hiſtoriens modernes.

Ce Prince qui portoit le titre d'Emir al Moſſemin, c'eſt-à-dire de Chef & Commandant des Muſulmans, eſtoit neveu d'Aboubecre, fils d'Omar Prince des Márabouths; il ſe rendit maiſtre de toute l'Afrique Occidentale & de l'Eſpagne, où il établit la Dynaſtie des Almoravides l'an de l'Hegire 472, de J. C. 1079.

Ce Prince, quoique très-puiſſant, reconnoiſſoit le Khalife de Bagdet pour ſon Souverain, & ne voulut jamais dependre de celuy d'Egypte qui étoit ſon voiſin. Il bâtit en Afrique la ville de Marakaſch que les Eſpagnols appellent Marruecos & nous autres Maroc, où il mit le ſiege de ſon Empire qui s'étendoit de deça & de delà la mer, après qu'il eut défait Alphonſe Roy de Caſtille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appellé à ſon ſecours.

Joſeph mourut l'an de l'Hegire 500, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Ali qui prit la qualité d'Emir Al Moumenin, titre reſervé aux ſeuls Khalifes. Du titre de cet Ali & de ſes ſucceſſeurs, nos Hiſtoriens ont formé celui de Mitamamolin, qu'ils n'ont jamais donné aux Khalifes de Bagdet ni d'Egypte, quoi qu'ils le portaſſent à meilleur droit que ceux-cy.

Moſtedaher regnoit pour lors à Bagdet, qui eſtoit le 28 Khalife des Abbaſſides, de meſme qu'Amer tenoit le ſeptième rang entre les Khalifes Fathimites d'Egypte. *Voyez les titres de* Marabouth, de Molatſemin, & de Tomrut.

JOUSOUF Ben Abdalber. C'eſt le nom d'un des plus illuſtres entre les Docteurs du Muſulmaniſme; il étoit Imam, c'eſt-à-dire chef d'une Moſquée, où il s'appliqua entierement à la pieté & à l'étude dont il a laiſſé un ample témoignage dans pluſieurs Ouvrages qu'il a compoſés en Arabe.

Le principal de ſes Ouvrages eſt intitulé Iſtiab, titre qui ſignifie Livre univerſel.

Le Tamhid âla al Maoutha le Malék, qui eſt une explication du Maoutha de Malek, n'eſt pas moins eſtimé.

Dorar Filmegazi valſeir, eſt un recüeil des choſes les plus remarquables ſur les conqueſtes des Muſulmans & ſur leurs mœurs & coûtumes.

Nous avons encore de luy Hegiat almégialis, l'entretien des compagnies & des converſations.

Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage que Mahomet eut un ſonge pendant lequel il crut eſtre en Paradis, où il vit entr'autres choſes une de ces machines à baſcule fort uſitées dans le Levant, dont on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet curieux de ſçavoir à qui appartenoit cette machine, on luy dit qu'elle appartenoit à Abougehel, qui eſtoit un des plus grands ennemis de la religion Muſulmane, & de Mahomet, qui le regardoit comme un reprouvé; c'eſt ce qui l'obligea à dire: qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, il n'y entrera jamais.

Il arriva quelque temps après qu'Akramas, fils d'Abougehel, s'eſtant fait Muſulman, Mahomet en eut une très-grande joye, & comprit la ſignification de ſon ſonge, ſelon lequel Abougehel eſtoit comme la machine qui avoit tiré ſon fils du fond du puits de l'idolatrie, pour l'élever juſques à la connoiſſance du vray.

vray Dieu, pendant qu'il s'eſtoit luy-meſme plongé de plus en plus dans l'abîme de l'infidelité.

JOUSOUF Ben Tagri Bardi. Joſeph fils de Tangri Virdi, Auteur celebre & homme de qualité qui ſervoit les Sultans d'Egypte.

Son nom entier avec ſes titres eſt Al Emir Gemaleddin Aboul Mehaſſen Ebn Tangri Virdi Al Dhaheri Al Atabeki. On luy donne auſſi par excellence le titre de Mouarekh Meſr, c'eſt-à-dire, d'Hiſtoriographe d'Egypte, à cauſe d'un excellent Ouvrage qu'il compoſa de l'hiſtoire entiere de ce pays-là, intitulé Nogioum Alzaherah fi molouk Meſr ou Al Caherah, les Eſtoiles lumineuſes ſur l'hiſtoire des Rois d'Egypte & du Caire.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre Volumes dont le premier traite d'abord de la conqueſte de l'Egypte faite par les Muſulmans, du gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou regné ſous les Khalifes juſques à Malek Al Aſchraf Inal, douzième Sultan des Mamlucs Circaſſiens, qui commença à regner l'an de l'Hegire 857, de J. C. 1452.

L'Auteur de cette hiſtoire eſt ſi exact qu'il marque dans chaque année juſques à quel degré le Nil eſt monté ou deſcendu, de ſorte que l'on peut dire qu'il n'y a point d'hiſtoire plus complette dans le grand nombre de celles qui nous reſtent des Auteurs qui ont travaillé ſur l'Egypte.

Selim, Empereur des Turcs, aprés avoir conquis l'Egypte, ayant vû & lû cet Ouvrage, le trouva ſi accompli qu'il commanda à Schamſeddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemál qui avoit eſté ſon Precepteur, de le traduire en langue Turque, ce qu'il executa fort bien. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 940, cent ans ou environ après le decés de ſon Auteur.

Ce Schamſeddin qui eſtoit devenu Cadhileſker de Natolie, & qui accompagnoit en cette qualité Selim dans ſon retour d'Egypte à Conſtantinople, traduiſoit à chaque campement une partie du livre de noſtre Auteur, & il fit une telle diligence, qu'il le preſenta entier & complet à Selim auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Conſtantinople.

Ben Tangri Virdi a luy-meſme abbregé ſon ouvrage, de crainte que quelque autre ne l'entreprît & ne l'eſtropiaſt. Il donne à ſon abbregé le titre de Kaouakeb al baherah men al nogioum alzaherah, & il dit dans la Preface de cet abbregé qu'il a ſuivi l'exemple de deux celebres Auteurs Dhohabi & Macrizi, qui ont pratiqué avant luy la même choſe.

Le nom du pere de noſtre auteur à ſçavoir Tangri Virdi qui ſignifie en Turc Dieu-donné, a eſté corrompu par les Arabes, qui l'écrivant à leur mode, le prononcent Tagri Bardi, ce qu'il eſt à propos de remarquer. Ce perſonnage eſtoit Kafil, c'eſt à dire Adminiſtrateur & Econome des biens & des revenus du Sultan d'Egypte dans les Provinces de Damas & d'Alep, ce qui comprend la meilleure partie de la Syrie. Le mot de Kafil & de Kafel ſignifie auſſi en Arabe Procureur, Syndic & Tuteur.

JOUZ & JOZ. Un Leopard que les Portugais appellent Onça. On ſe ſert en Orient de cet animal après qu'il a été apprivoiſé, pour la chaſſe des Gazelles. Thogrul Ben Arslan Sultan de la race des Selgiucides, nourriſſoit 400 de ces animaux qui avoient tous des chaînes d'or & des couvertures d'écarlate. *Voyez le titre de* Pars.

IRAM où Irem, nom propre d'un jardin planté par un ancien Roy nommé Schedád Ben Ad dans l'Arabie Heureuſe : Ce Schedád, que quelques-uns appellent auſſi Iram Ben Omad, eſtoit un Prince impie, qui voulut s'attribuer la Divinité. A cet effet pour trouver creance dans l'eſprit des peuples, il avoit renfermé dans ce jardin tout ce qu'il y avoit de plus delicieux & de plus capable de flatter les ſens de ceux qui croyoient en luy, lors qu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans ſon paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet Impie dans ſon Alcoran, & cependant les Mahometans qui veulent, ſuivant les promeſſes tant de fois reïterées de leur faux Prophete, joüir des plaiſirs ſenſuels dans le Paradis, ſe ſervent ſouvent du mot d'Iram pour l'exprimer: d'où vient que l'Auteur du Livre, intitulé Humaioun Nameh, dit dans un de ſes tranſports d'amour à Dieu: Seigneur, je me ſuis enfin ſauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me ſemble que je ſuis placé au milieu du jardin d'Iram, puiſque je me ſens parvenu à cet eſtat de repos & de tranquilité dont joüiſſent ceux qui ont quitté le monde pour vous ſervir.

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans preſque tous les Ouvrages des Poëtes Muſulmans qui confondent & le Paradis terreſtre, & ce jardin fabuleux, avec le Paradis de gloire, tant ils ſont enteſtez de cette volupté groſſiere & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs ſens. *Voyez le titre de* Schedád.

IRAM dhat al Omád. Le Paradis d'Omad, & Iram genneti en Turc, le Paradis d'Iram. *Voyez le titre* précédent.

IRAN Ben Siamek, nom ou Surnom de Houſchenk, fils de Siamek, ſecond Roy de Perſe de la premiere race que l'on nomme auſſi la Dynaſtie des Piſchdadiens ou Bons Juſticiers. Ben Caſſem, & pluſieurs Hiſtoriens ſont de ce ſentiment.

Le plus commun cependant eſt qu'Irán eſt le ſurnom d'Irage, troiſième fils de Feridoun Roy de la meſme Dynaſtie, auquel la Perſe écheut en partage, après que Feridoun eut diviſé ſes Etats entre ſes trois enfans.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Perſe, c'eſt-à-dire, tout le pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon & l'Indus fleuves ſi renommez, & les deux mers Caſpienne & Indienne, ce pays, dis-je, où ſont les Provinces de Fars ou Perſe proprement dite, l'Iraák Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian qui ſont la Medie, le Khoraſſan, qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie &c. Toutes ces Provinces jointes enſemble portent le nom général d'Iran, de meſme que ce qui s'étend au delà du Gihon en tirant vers l'Orient ſeptentrional & le Nord porte celuy de Turán ou Tourán.

IRAN v Touran. Le pays des Perſans, & celui des Turcs, la Perſe & la Turquie Orientale. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Orientaux parlent quand ils veulent ſignifier tout ce qui eſt compris dans la haute Aſie, à la reſerve des Indes & de la Chine.

Ils ne laiſſent pas neanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la terre, comme font les Arabes quand ils diſent Arab v Agem, Arabes & Perſans, ou ſi vous voulez, Arabes & Barbares.

C'eſt de la meſme façon que les Hebreux diviſoient tous les peuples de la terre en Hebreux & en Gentils, ſaint Paul en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoy que le grand fleuve, nommé par les Arabes & par les Perſans Gihon & Amou, & par les Grecs & les Latins Bactrus & Oxus, ſervît de borne & de ſeparation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan, l'on trouve cependant que Kiſchtasb, fils de Lohorasb cinquiéme Roy de Perſe, de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de ſix vingt parafanges qui font deux cent quarante lieuës Françoiſes pour ſervir de barriere à ces deux Eſtats.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce mur commençoit dans le Khoraſſan à la ville de Beidha en Perſe, & finiſſoit à celle de Samarcand, qui eſt aujourd'hui la ville capitale des Uzbeks, dans le Zagathai.* *Voyez le titre de* Kiſchtasb.

IRANSCHAH Ben Touranschah. Quatrième Sultan de la troiſième branche des Selgiucides qui regnoient dans le Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualitez de Touranſchah ſon pere; il fut au contraire très-emporté, & ſa cruauté alla juſques à un tel point que ſes ſujets ne le pouvant plus ſupporter, conjurerent tous univerſellement contre luy, & le maſſacrerent l'an de l'Hegire 494, de J. C. 1100, dans la cinquiéme année de ſon regne.

Il eut pour ſucceſſeur ſon couſin germain nommé Arſlan Schah, fils de Kermanſchah, & petit-fils de Cadherd, Fondateur de cette troiſième Dynaſtie des Selgiucides.

IRINI. Irene fille de l'Empereur Maurice qui fut mariée à Khoſroes Parviz Roy de Perſe. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux ſur l'Empire Romain; car le gendre qui voulut vanger la mort de ſon beaupere que Phocas avoit fait mourir, declara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Perſans nomment en leur langue cette Princeſſe Schirin, & l'on pourroit croire que Nezami, excellent Poëte Perſien, qui a compoſé un Roman ſur les amours de Khoſrou & de Schirin, a emprunté ſon ſujet de l'hiſtoire veritable de Khoſroes Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Hiſtoriens qui donnent à cette Princeſſe le nom de Marie, au lieu de celui d'Irene.

IRMIA & Armia. Le Prophete Jeremie. Le Tarikh Montekheb rapporte que ce Prophete voyant que les Predications & les Avis particuliers qu'il faiſoit aux Juifs ſes compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédits, étoient prêts de tomber ſur eux, fit ſa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jéruſalem quelque tems après ſa ruine, & y vêquit juſqu'à l'âge de trois cent ans, ſelon le ſentiment de quelques Muſulmans, & même de quelques Juifs: mais l'opinion la plus commune des premiers eſt qu'il mourut peu après ſon retour à Jeruſalem.

Pluſieurs Auteurs Muſulmans écrivent auſſi que le Prophete Jeremie demeura mort pendant cent ans, au bout deſquels il reſſuſcita, & véquit encore long-tems ſous le nom d'Ozair qui eſt le même qu'Eſdras. Il y en a d'autres qui attribuent cette reſurrection à Eſdras. *Voyez le titre d'*Ozair.

L'Au-

L'Auteur du Lebtarikh fait vivre ce Prophete au tems que Lohorasb, quatrième Roy de la ſeconde Dynaſtie ſurnommée des Caianides, regnoit en Perſe. Cette datte s'accorde aſſez bien avec l'époque de Nabuchodonoſor, & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux eſt que Jerémie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre le Grand fit transporter ſon corps fort honorablement en Alexandrie.

ISCHA, Iſai pere de David, Roy & Prophete.

ISCHAIA, le Prophete Iſaïe. Les Muſulmans diſent qu'il annonça la venuë de Jeſus-Chriſt aux Juifs, & même celle de Mahomet, ſelon le Tarikh Montekheb, qui ajoûte à l'hiſtoire de ce Prophete, qu'il ſecourut Saddaicah, c'eſt Sedecias Roy des Juifs, contre le Roy de Babylone, & que les Juifs s'étant revoltez après la mort de ce Roy, ils ſacrifierent Iſaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs hiſtoires que ce Prophete perdit le don de prophetie pendant vingt-huit ans, pour ne s'être pas oppoſé au Roy Ozias, lorſqu'il voulut entrer dans le Meherab al bokhour, c'eſt-à-dire, dans le Sanctuaire, où étoit l'autel du Thymiame, c'eſt-à-dire, du parfum. Les mêmes Auteurs lui donnent plus de cent vingt ans de vie.

ISCODAR. La Ville de Scutari. *Voyez* Eſcodar.

ISFAHAN. *Voyez* Esfahan.

ISHAK. Iſaac fils d'Abraham; ce que les Muſulmans en diſent eſt tellement lié avec l'hiſtoire de Jacob & de Joſeph, que j'ai crû y devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai ſeulement que la lumiere Prophetique qui juſqu'alors avoit été donnée ſucceſſivement & ſolidairement aux Patriarches, fut partagée après la mort d'Abraham, entre Ishak & Ismaël, & que tous les Prophetes ſont deſcendus d'Ishak, à la reſerve de Schoaïb ou Iethro, & de Mahomet. Ce ſont les réveries des Mahometans, qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Iſmaëlites. *Voyez le titre d'*Anbia ou Enbia.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy au n°. 792, un Sermon fait ſur la mort de ce Patriarche qui arriva ſelon le Calendrier des Cophtes, le vingt-huitième du mois de Meſri. Les Egyptiens attribuent ce Diſcours à ſaint Athanaſe.

ISHAK Ben Ali, le Petit-fils de Joſeph Ben Teſſafin, Empereur de Maroc, pris & tué dans ſa Capitale par Abdalmoumen, l'an 543 de l'Hegire, & de J. C. 1148. Ishak fut le dernier de la dynaſtie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen le premier des Almohades.

ISHAK Ben Honain, traducteur de pluſieurs Auteurs Grecs en Arabe. *Voyez* Honain.

Ishak Al Ebadi fut pere de Honain.

ISHAK Aboulfeda, ſurnommé Al Khalili, Auteur de l'hiſtoire de la ville & du pelerinage de Hebron, où eſt le ſepulcre d'Abraham en Paleſtine.

ISHAK Al Mouſſali ou Moſſouli, excellent Muſicien, natif de Moſul. *Voyez* Moſuli.

ISLADIN Capi ou Derbend. C'eſt ainſi que les Turcs appellent un paſſage étroit dans les montagnes de Bulgarie, par lequel il faut paſſer quand l'on ſort de cette province, pour entrer dans celle de Raſcie ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite rivière, que les gens du pays appellent Sladitza, & les Turcs Iſladin : c'eſt elle qui a donné à ce paſſage le nom qu'il porte, lequel ſignifie proprement en Turc, la porte ou la barrière d'Iſladin.

Ce fut en cet endroit du mont Hœmus, que Ladiſlas, Roy de Hongrie, joint à Jean Hunniade, Prince de Tranſilvanie, & à George, Deſpote de Servie, défit l'armée d'Amurath Second, l'an de l'Hégire 847, de J. C. 1443. Ce mont Hœmus de la Mœſie ou Bulgarie, eſt différent du mont Hœmus de la Thrace.

ISLAM. L'Iſlamiſme, c'eſt-à-dire, le Muſulmaniſme ou le Mahometiſme. Ce mot ſe prend pour la Religion & pour le pays des Mahometans. *Voyez* Eſlám.

ISLAMBOL. *Voyez* Eſtanbol. C'eſt le nom que les Turcs ont donné à la ville de Conſtantinople.

ISMAEL & Ali Mirza, ſon frère, ayant été faits priſonniers par Jacoub Begh, fils d'Uzun Haſſan ou Uſuncaſſan, qui avoit tué dans une bataille Haidar leur père, furent quelque tems après mis en liberté par Roſtam Begh, fils de Macſoud & petit-fils d'Uſuncaſſan, qui avoit ſuccedé à Jacob, ſon oncle.

Roſtam Begh ne fut pas long-temps à ſe repentir d'avoir ôté les chaînes à ces deux lionceaux ; car ils prenoient déja la route de la ville d'Ardebil leur pays natal, & le ſepulcre de leurs Ancêtres, ſous prétexte d'y aller en habit de Derviſches, pleurer la mort de leur père tout le reſte de leurs jours ; mais en effet, pour y reveiller la faction Haidarienne qui y étoit fort puiſſante, lorſque Roſtam envoya des gens après eux qui tuerent Ali ; mais ils ne pûrent jamais joindre Iſmaël qui ſe refugia dans le Ghilan, où regnoit un des amis du feu Scheikh Haidar, ſon père.

Il y avoit alors entre les Muſulmans une infinité de gens diſperſez par toute l'Aſie, qui faiſoient une profeſſion publique de la Secte d'Ali, & une particulière de celle de Haidar, que Scheikh Sefi, un de ſes plus illuſtres ayeuls, avoit miſe en grande réputation. Iſmaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie, qui eſt l'ancienne Cilicie, s'y tranſporta, & y fit une levée de ſept mil hommes tous attachez à ſa Secte, & dévoüez particulièrement à ſa famille, parce qu'ils avoient été autrefois eux ou leurs pères délivrez des mains de Tamerlan, à la prière de Scheikh Sefi.

Le jeune Iſmaël, qui n'étoit alors âgé que de quatorze ans, entreprit avec cette poignée de gens de faire la guerre à Ferokhzad, Roy de Schirvan, Province de la Medie, qu'il regardoit comme le meurtrier de ſon père. Le ſuccès de cette entrepriſe luy fut ſi heureux, qu'il défit & tua ſon ennemi, s'empara de ſes Etats, & ſe mit par ce moyen en état de tout entreprendre dans l'Aſie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906 de l'Hégire, qui tombe juſtement dans

dans le 1500 de J. C.; & dès l'année ſuivante, Iſmaël attaqua la ville de Tauris, la prit & obligea Alvend, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui y regnoit, de prendre la fuite & de s'enfermer dans Bagdet: mais ce Sultan fut encore contraint de ſortir de cette ville pour ſe refugier à Diarbeker, où il mourut l'an 910 de l'Hegire, & la ville de Bagdet tomba entre les mains d'Iſmaël.

L'an 908 Iſmaël Schah, après s'être rendu maître de Tauris, de la Medie & de la Chaldée, attaqua la Perſe, où regnoit un autre petit-fils d'Uſuncaſſan, nommé Morad Beg, ou Amurath fils de Jacoub Begh. Ce Prince ſe voyant attaqué vivement par ſon ennemy, voulut décider du ſort de cette guerre par un combat géneral: il partit pour cet effet de Schiraz & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée, il fut défait & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déja fait Alvend, ſon couſin.

L'an 909, Iſmaël aſſiégea Morad dans Bagdet; celuy-cy prit la fuite & courant de Province en Province, fut enfin enveloppé par les ſoldats d'Iſmaël qui le tuerent: mais cecy n'arriva que l'an 920 de l'Hegire, & Iſmaël avoit déja pris Bagdet pour la ſeconde fois, & conquis les Provinces de Khuziſtan & de Khoraſſan.

L'on marque la ſeconde priſe, faite par Iſmaël, de la ville de Bagdet pour l'époque de la chûte entière de la Dynaſtie des Baianduriens, qui eſt la même que celle des Turcomans du Mouton blanc. Elle arriva l'an de l'Hegire 914, par la défaite de Morad Begh. Quelques Hiſtoriens nomment ce Sultan Morad Mirzah, & différent la priſe de Bagdet juſqu'en l'an 916.

Le Khoraſſan fut conquis l'an 917 par Iſmaël, après qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan, Sultan des Usbeks, qui s'en étoit emparé après la mort du Sultan Houſſain, fils de Baicara, & arrière petit-fils de Tamerlan.

L'an 920 de l'Hegire & de J. C. 1514, Selim premier du nom, fils de Bajazet II & père du grand Soliman, vint, après la mort de ſon père, attaquer Arzengian, ville de la petite Armenie. Iſmaël ne pouvant ſouffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchât ſi près de ſes Etats, fit marcher ſes troupes juſqu'alors victorieuſes au-devant de luy: les deux armées ſe rencontrerent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent Chalderon.

Iſmaël fut défait par Selim, & obligé de ſe retirer à Tauris & de-là à Casbin. Selim ſe rendit maître de Tauris où il fit quelque ſéjour, & revint par la Syrie qu'il ſubjugua: puis jugeant que la conquête de l'Egypte luy étoit beaucoup plus importante que celle de la Perſe, il tourna l'an 921 de ce côté-là, & laiſſa vivre en repos Iſmaël, lequel, depuis cet eſchec juſqu'à ſa mort, n'entreprit plus rien de conſidérable.

Il vêquit cependant juſques en l'an 930 de l'Hegire, qui eſt le 1523 de l'Ære chrêtienne, & mourut âgé ſeulement de 38 ans, dont il y en a 24 ans de regne, ſi l'on veut en compter les années depuis la défaite de Ferokhzad, Roy de Schirvan.

Ce Prince étoit doüé d'un courage ſans pareil, intrepide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ſes ennemis, exacteur ſevere de la diſcipline militaire, & ambitieux juſques à un tel excès, qu'il diſoit ſouvent: Un ſeul Dieu dans le Ciel & un ſeul Monarque ſur la terre. Cependant le Sultan Selim luy fit bien connoître que ce monde-cy pouvoit ſouffrir en même tems pluſieurs maîtres.

Comme Iſmaël étoit d'une race qui faiſoit profeſſion de la vie la plus parfaite, il prit le titre de Sofi ou de Religieux, il affecta même de paſſer pour Prophete, & l'on dit, que l'hypocriſie ou plûtôt la freneſie d'Iſmaël l'emporta juſqu'à l'excez d'affecter la Divinité. Il y avoit pluſieurs de ceux qui s'étoient attachez à ſon ſervice, dont l'extravagance ou le devoüement arriva juſqu'à le croire plus qu'homme.

On rapporte, que ce Prince ayant fait creuſer une très-grande foſſe, y laiſſa tomber exprès ſon ſoulier, & qu'auſſi-tôt il y eut un grand nombre de ſes dévoüez qui ſe jetterent à corps perdu dans la foſſe pour l'en retirer. Iſmaël voyant tous ces miſérables abuſez qui étoient déja à demy enterrez, fit renverſer toute la terre qui étoit relevée ſur les bords de la foſſe, & les fit tous accabler & enſevelir en même temps.

Les Hiſtoriens de cette Maiſon des Sofis, regnans aujourd'huy en Perſe, couvrent cette action horrible d'un voile de modeſtie & d'humilité, & diſent, qu'Iſmaël voulut punir par cette cruelle exécution, l'impudence & l'impieté de ceux qui vouloient luy attribuer la Divinité, & donner en même temps un témoignage de l'averſion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établiſſemens qu'Iſmaël fit pour jetter des fondemens ſolides de ſa nouvelle Monarchie, celuy de la coëffure particulière qu'il donna aux ſiens, ne doit pas être obmis. Il l'inſtitua non ſeulement pour les diſtinguer des autres nations; mais encore pour les ſeparer en fait de Religion de toutes les autres branches ou ſectes du Muſulmaniſme. Cette coëffure s'appelle Tage en langue Perſienne, & elle aura dans cet ouvrage ſon titre particulier, auquel on renvoye le Lecteur.

ISMAEL SCHAH ou Schah Iſmaël eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé Thahamasb, lequel regna 53 ans. Nos voyageurs l'appellent Schah Thamas, auquel ſucceda ſon fils Iſmaël, duquel on va parler.

ISMAEL Ben Thahamasb. C'eſt Iſmaël fils de Schah Thamas, que l'on peut appeller Iſmaël ſecond du nom, dans la Dynaſtie des Rois modernes de Perſe.

Ce Prince avoit été tenu priſonnier, par ſon père Thahamasb, pendant l'eſpace de vingt-cinq ans. Une de ſes ſœurs le tira de priſon pour le faire regner après la mort de ſon père, & n'eut autre recompenſe de ce cruel frère, que la mort qu'il luy fit ſouffrir auſſi-bien qu'à tous ſes frères, à l'exception d'un ſeul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne regna que deux ans moins deux mois: car il fut empoiſonné par les ſiens, qui ne pûrent ſouffrir ſes excès, l'an 985 de l'Hegire, de J. C. 1577. Son frère aveugle, nommé Mohammed Khodabendeh, luy ſucceda dans la même année.

ISMAEL al Adib. Iſmaël, ſurnommé Adib, c'eſt-à-dire l'Humaniſte ou le Philoſophe Moral. Il étoit effectivement grand Philoſophe & excellent Médecin. Il vivoit ſous le regne de Malek-Schah dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſſan.

L'Auteur du Magemâ al Naovadir raconte qu'Iſmaël al Adib, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon, Boucher de ſon métier, lequel en écorchant un mouton, prenoit ſa graiſſe encore toute chaude & la mangeoit; cette action

action luy ſoûleva le cœur, & luy fit juger que ce jeune homme tomberoit bien-tôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ſes voiſins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le Boucher étant tombé, peu de temps après, dans une ſyncope ſi violente qu'on le crut mort, ſon voiſin en ayant eu nouvelle ſe tranſporta chez luy, & rappellant dans ſa mémoire ce que le Médecin luy avoit dit, voulut luy en donner avis, quoy qu'il crût que ce ſeroit trop tard.

Iſmaël vint auſſi-tôt au logis du Boucher, auquel on avoit déja couvert le viſage comme à un mort, ôta le linge qui le couvroit, & lui ſoûlevant ſeulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des aſſiſtans qui ne crût alors que le Médecin l'avoit reſſuſcité, parce que nul autre que luy ne ſçavoit la cauſe du ſymptome de ſon malade, & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il paſſa pour un homme divin.

ISMAEL ou Ben Iſmaël al Bokhari. *Voyez* Bokhari. Un autre Ben Iſmaël, qui mourut l'an 996 de l'Hegire, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Taâlim & la Motâallem. Ce Commentaire eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 621.

ISMAEL. *Voyez* Kemaleddin Iſmâil.

ISMAEL al Dharir. Iſmaël l'Aveugle. *Voyez* Medini.

ISMAEL al Kafi. *Voyez* les titres de Saheb & d'Ebn Ebád.

ISMAEL Ben Hebatallah. C'eſt le même que Magdeddin al Mouſſali, qui eſt l'Auteur du Faiſſal & du Mezil al ertiab. *Voyez* les titres de ces deux ouvrages.

ISMAEL eſt conſideré, par les Arabes, comme le Père de leur nation & de leur langue, quoyque leur première origine vienne de Cahtan ou Joctan, fils de Heber. Ils luy donnent 137 ans de vie, ce qui eſt conforme au chapitre 25 de la Geneſe, & diſent que de luy & d'Ishac ſon frère puiſné, l'Iſlamiſme ou la Religion des fidèles ſerviteurs de Dieu, ſe répandit dans l'Arabie & dans la Terre de Chanaan. *Voyez* les titres d'Eſlam & d'Ishak.

Cette conformité de nom entre l'Iſlamiſme & l'Iſmaëliſme, a fait que pluſieurs Docteurs Mahometans ont confondu ces deux choſes, & ont ſoûtenu que la Religion enſeignée par Mahomet à ſes Sectateurs, n'eſt autre choſe que celle qu'Iſmaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Iſmaëlites ou deſcendans d'Iſmaël, que quelques Auteurs ont prétendu n'être pas de purs Arabes, mais ſeulement des Motârabes ou Moſtaarabes, c'eſt-à-dire, des Arabes mêlez, eurent au commencement pluſieurs querelles avec les Giorhamides, plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au ſujet du Temple de la Mecque; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées enſemble, ne firent plus dans la ſuite du temps qu'une ſeule nation.

Il y a des Iſmaëliens qu'il faut diſtinguer des Iſmaëlites. Il y a des Iſmaëliens d'Afrique & des Iſmaëliens d'Aſie.

Les premiers compoſent une Dynaſtie de Princes qui devinrent enfin maîtres de l'Egypte & uſurperent le Khalifat. Ils ſe diſoient Fathimites, comme deſcen-

cendans de la fille de Mahomet; mais en effet ils n'étoient que deſcendans d'un Iſmaël, dont il ſera parlé ailleurs.

Les ſeconds ſont plûtôt une race d'Aſſaſſins & d'impies, qui n'ont pas laiſſé de former une dynaſtie. *Voyez* le titre de Molhedin & celuy d'Iſmaëlioun, qui ſuit après ceux d'Iſmaël.

On remarquera icy encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Iſmaël, fils d'Abraham, ſe retira avec Agar ſa mère à Jathreb, ville de l'Hegiaze en Arabie, que nous appellons aujourd'huy Medine, d'où il paſſa dans l'Iemen, & que ce fut-là qu'il s'établit & qu'il prit femme.

L'on compte entre les enfans d'Iſmaël Thor ou Thour, qui a donné ſon nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent Thour & Thour Sinaï, auſſi-bien qu'à la ville, qui eſt au pied de la même montagne ſur les bords de la mer rouge, & que l'on nomme encore aujourd'huy le Thor.

ISMAELIOUN. Iſmaëliens. Les Iſmaëlites ſont les Arabes, comme il a été dit dans le titre d'Iſmaël, fils d'Abraham: mais les Iſmaëliens ſont les Princes de deux Dynaſties, dont la première a regné en Afrique & en Egypte, & la ſeconde dans l'Aſie. Les premiers étant plus connus ſous le nom de Fathemites & de Khalifes, il faut voir ces titres où il en eſt parlé plus particuliérement.

La ſeconde Dynaſtie des Iſmaëliens, qui ont regné en Aſie, a porté le nom de Melahedah Kouheſtan. *Voyez* Roudbar, ce qui ſignifie en Perſien les Héretiques & les Impies du Kouheſtán & de Roudbar.

Les Perſans appellent ainſi en géneral tout pays de montagnes, & en particulier celuy que les Arabes nomment Erák Agemi, l'Iraque Perſienne ou Gebál.

Cette Dynaſtie comprend huit Princes, qui ont regné pendant l'eſpace de 171 ans, dans l'ordre qui ſuit.

Haſſan Sabáh, qui en eſt le Fondateur, commença à regner l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1091, & ſe maintint ſur le trône 35 ans. Il étoit fils d'Ali, fils de Mohammed, fils de Giafar, fils de Huſſain, fils de Mohammed dit Al-Hemiari, & ſurnommé Sabah.

Le 2. Buzruk Umid Rudbari, nom ou ſurnom qui ſignifie Grande Eſpérance, natif de la ville & château de Roudbar, qui regna 14 ans, 2 mois & 20 jours.

Le 3. Mohammed, fils de Buzruk Umid, regna 24 ans, 8 mois, 7 jours.

Le 4. Haſſan, fils de Mohammed ſon prédeceſſeur. Il prit le ſurnom de Dhekrat al Eſlam, ou Zicrat al Iſlam, l'Admoniteur du Muſulmaniſme, & regna 4 ans.

Le 5. Mohammed, fils de Haſſan ſon prédeceſſeur, regna 46 ans.

Le 6. Gelaleddin Haſſan, fils de Mohammed, qui fut ſurnommé Neu Muſulman, le nouveau Muſulman, regna onze ans & demy.

Le 7. Alaeddin Mohammed, fils de Gelaleddin Haſſan, regna 35 ans, & un mois.

Le 8. Rokneddin Gurſchah, fils d'Alaeddin Mohammed, ne regna qu'un an.

Ce Catalogue eſt tiré du Nighiariſtan, lequel rapporte pluſieurs méchantes actions de ces Princes, qui ont merité de porter le titre de Rois des Aſſaſſins. En effet, ce ſont les mêmes dont il eſt parlé dans nos hiſtoires des guerres de

de la Terre ſainte : & le mot de vieillard de la montagne, n'eſt autre que Scheikh al Gebál en Arabe, qui exprime non l'âge, mais la dignité d'un Prince de la Province, appellée en Arabe Gebál, mot qui ſignifie la montagne.

ISMAIL BEN IBRAHIM. Iſmaël fils d'Abraham & de Hagar. Le Tarikh Montekheb rapporte, qu'Abraham ſon père l'ayant voulu ſacrifier, Gebrail ou Gabriel l'empêcha, par ordre de Dieu, & ſubſtitua en ſa place un Belier, que le père & le fils ſacrifierent enſemble, au lieu même où ils bâtirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte, que les cornes de ce Belier furent attachées, par les anciens Arabes, à la goutière d'or, qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurerent ſuſpenduës juſques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour ôter à ces peuples tout ſujet d'idolatrie.

Le Temple de la Mecque qui ne fut bâti par Iſmaël & par Abraham ſon père, qu'après la mort de Hagiar ou Agar, fut nommé Caabah, à cauſe de ſa figure quarrée, & a porté depuis le titre de Beit Allah, ou maiſon de Dieu, que les Mahometans luy ont donné, pour l'oppoſer au Temple de Jeruſalem.

ISMAIL SAMANI. Iſmaël le Samanide. Il étoit fils d'Achmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, & fut le Fondateur de la Dynaſtie ou Famille Royale des Princes nommez Samaniens ou Samanides.

Il fut auſſi celuy qui, pendant le regne des Khalifes & dans l'étenduë du Muſulmaniſme, porta le premier le titre de Padiſchâh, c'eſt-à-dire, d'Empereur ou Monarque, que Môtaded luy accorda l'an de l'Hegire 287, de J. C. 900, après qu'il eut défait Amrou Leits, ennemi capital de ce Khalife.

Iſmaïl, qui s'étoit ſignalé par une très-grande valeur & par une pieté ſinguliére, regna huit ans paiſible poſſeſſeur de pluſieurs grandes Provinces, dont il laiſſa Ahmed ſon fils héritier, & mourut l'an de l'Hegire 295, de J. C. 908. Il fut tellement regretté des ſiens, qu'il porta, après ſa mort, le titre d'Emir Madhi, qui ſignifie le Prince qui a paſſé, c'eſt-à-dire, qui n'a point eu ſon ſemblable par le paſſé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'hiſtoire de ce Prince, il faut voir celle d'Amrou, fils de Leits, dans ſon titre particulier, & celle des Samanides dans celuy de Saman, duquel il tiroit ſon origine.

Lorſqu'il marchoit pour combattre Amrou, ſon armée paſſant auprès d'un des Jardins de la ville de Herat dans le temps des fruits, il s'apperçût qu'un des arbres de ce jardin étendoit ſes branches, qui étoient fort chargées, ſur le grand chemin, & il crut devoir y faire poſer une ſentinelle, afin que perſonne n'en cueillît. L'on obſerva alors, que tous ſes ſoldats eurent un ſi grand reſpect pour ſes ordres, & garderent ſi exactement la diſcipline militaire, qu'il avoit établie parmi eux, qu'aucun d'entr'eux n'eut la hardieſſe d'en prendre un ſeul; lui-même l'ayant auſſi remarqué, en rendit des actions de graces à Dieu, & en prit un très-bon augure pour le ſuccez de ſon entrepriſe.

Après qu'il ſe fut rendu maître de la perſonne de ſon ennemi, par un accident auſſi rare & auſſi merveilleux qu'il en puiſſe jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'Amrou Ben Leits, il envoya auſſi-tôt à ſon priſonnier un de ſes principaux Officiers pour le conſoler ſur ſon malheur, & pour

lui faire naître quelque eſpérance de ſalut dans un ſi grand deſeſpoir de ſes affaires.

Amrou touché de l'action ſi généreuſe de ſon vainqueur, voulut y correſpondre par un grand témoignage de généroſité ; car il tira de ſon bras le contre-chiffre de tous ſes tréſors & le remit entre les mains de l'Officier, qui lui avoit porté le compliment de la part d'Iſmail.

L'Officier courut en grande hâte porter ce papier à ſon maître ; mais Iſmail ayant appris ce qu'il contenoit, lui dit : Retournez promptement ſur vos pas, & rendez ce papier à Amrou. Dites-luy auſſi, de ma part, que je vois bien qu'il me veut vaincre par ce tour de généroſité & d'adreſſe.

Ajoûtez lui auſſi qu'ayant appris, ce que tout le monde ſçait, que lui & ſon frère Jacob étoient tous deux enfans d'un Chaudronnier, que la fortune avoit élevez, pour quelque temps, à un état de grandeur & de puiſſance, dont ils ne ſe ſont ſervis que pour amaſſer injuſtement les biens des peuples opprimez ſous leur tyrannie, je m'apperçois bien qu'il ſe ſent luy & ſon frère chargez de ce fardeau d'iniquitez ; & que c'eſt en vain qu'il voudroit s'en décharger ſur moi en me mettant en main ſes tréſors, que je ſçaurai bien trouver, ſans lui en avoir l'obligation. *Khondemir. Lebtarikh.*

Nôtre Iſmail, au rapport de Nezám Almolk dans ſon Livre intitulé *Vaſſaja*, ou *Préceptes Politiques*, regnoit dans le pays qui eſt au de-là du fleuve appellé Gihon, juſques au Turkeſtan & au Cathai excluſivement ; & après qu'il eut défait Amrou Leits, dernier Prince de la Dynaſtie des Suffarides, il ſe rendit maître du Khoraſſan, & d'une grande partie de ce que nous appellons aujourd'huy la Perſe, ce qui faiſoit un grand Etat, duquel la ville de Bokharah étoit la capitale.

Il eſt vray, que la défaite d'Amrou Leits fut plûtôt un effet du bonheur, que de la valeur d'Iſmail ; car la bataille s'étant donnée entr'eux, Amrou Leits fut emporté par ſon cheval, lors qu'il donnoit ſes ordres à la tête de ſon armée, juſqu'au camp d'Iſmail, ce qui fit que ſes troupes deſtituées de chef, prirent honteuſement la fuite, & donnerent ainſi une victoire entière & complette à ſon ennemi.

Le même Auteur rapporte, qu'Iſmail s'étant informé d'Amrou Leits du lieu où il gardoit ſes tréſors, ce Prince lui dit, qu'il en avoit confié la garde à un de ſes domeſtiques nommé Sam, qui les auroit peut-être fait tranſporter à la ville de Herat. Cecy eſt fort différent de ce que Khondemir & le Lebtarikh en rapportent.

Iſmail n'eut pas plûtôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher ſon armée du côté de Herat. Les habitans allarmez par ſa marche, ne trouverent point de meilleur moyen, pour garantir leur ville de la dernière ruine dont elle étoit menacée, que de ſe ſoûmettre à ce Prince, en luy demandant ſa protection & des ſauve-gardes contre les violences de ſes troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils lui demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux, & après être arrivé dans leur ville avec toute la diligence poſſible, il donna auſſi-tôt ſes ordres pour faire chercher les tréſors d'Amrou Leits, qui y étoient cachez ; mais quelque recherche que l'on en put faire, il fut impoſſible de les trouver.

Les troupes qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces tréſors, s'en voyant ainſi fruſtrées, repréſenterent à Iſmail leurs beſoins, & luy dirent qu'il pou-

pouvoit bien obliger les habitans de la ville de Herat à lui fournir la ſolde de ſon armée, puis qu'ils poſſédoient chez eux de ſi grandes richeſſes, & qu'un ſeul dinar d'or que chaque habitant aiſé contribuëroit pour ſa part, feroit une ſomme capable de les contenter. L'armée qui avoit fait cette inſtance aſſez preſſante à Iſmail, dans le temps qu'il avoit le plus grand beſoin d'elle, ne remporta cependant autre réponſe de luy, ſinon qu'il avoit donné ſa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer; ſurquoy les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & proteſtant que ſon armée ne pouvoit plus ſubſiſter ſans ce ſecours d'argent, il leur répondit en des termes qui font également paroître ſa juſtice & ſa fermeté; car il leur dit: Celuy qui a par ſa providence pouſſé le cheval d'Amrú Leits dans mon camp, eſt aſſez puiſſant pour faire ſubſiſter mon armée, ſans que je manque à ma parole; & il ne leur eut pas plûtôt fait cette réponſe admirable, que pour n'être pas importuné davantage, & pour ôter à ſon armée tout ſujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & lui ôta ainſi la vûë de cette opulente ville.

Peu de temps après cette belle action d'Iſmail, une des femmes de ſon Serrail de Herat ayant mis ſur la fenêtre de ſa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un milan affamé fondit deſſus ce joyau, & l'enleva comme il auroit fait une pièce de viande. On ſuivit de la vûë cet oiſeau, lequel ne vola pas loin, ſans s'appercevoir qu'il s'étoit trompé, & l'on vit qu'il laiſſa tomber le bracelet dans un puits ſec, d'où il étoit aiſé de le retirer.

On fit pour cet effet deſcendre un homme, lequel étant au fond, s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduiſoit à une grotte où il entra, & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Iſmail avertis de ce rencontre inopiné, ſe tranſporterent auſſitôt ſur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent, ſans y penſer, ce qu'ils avoient cherché long-temps inutilement; car c'étoient les tréſors d'Amrou Leits, qui tomberent ainſi entre les mains d'Iſmail comme pour récompenſe de ſa bonne foy.

Ce Prince, dit Mirkhond, étoit doüé d'une vertu héroïque qu'il faiſoit éclater dans toutes ſes actions. Une des plus belles de ſa vie eſt celle qu'il rapporte en ces termes:

Au commencement de ſon regne, Naſſer, ſon frère aîné, qui étoit demeuré maître de la ville de Bokharah, lui fit la guerre; Iſmail ſe mit ſeulement ſur la défenſive, mais ayant été enfin obligé, par ſon frère, de luy livrer bataille, il obtint ſur luy une victoire ſignalée.

Naſſer ayant été fait priſonnier après ſa défaite, il fût conduit devant Iſmail, ſon frère, par des ſoldats, qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes ſoldats furent bien ſurpris, quand ils virent qu'Iſmail, à la vûë de ſon frère, mit auſſi-tôt pied à terre & vint lui baiſer l'eſtrier.

Naſſer lui-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie & pour une eſpèce d'inſulte faite à ſon malheur, & il ne fut point détrompé que lors qu'il reſſentit les effets de la bonté & de la clémence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la joüiſſance de ſes Etats, dans laquelle il rentra bien-tôt après.

Le même Auteur, ſuivi de celuy qui nous a donné le Nighiariſtan, dit, qu'Iſmail le Samanide ayant appris que les poids, ſur leſquels les Fermiers de la ville de Herat exigeoient des peuples ſes droits & ſes tributs ordinaires,

étoient plus forts que les poids communs du pays & de la ville, dépescha en diligence un Officier à Herat, à l'arrivée duquel les habitans effrayez craignirent qu'on ne vint leur demander quelque subside extraordinaire.

Cependant ils furent fort agreablement surpris, lors qu'ils virent que cet Officier, bien loin de leur demander de l'argent, ne fit autre chose que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un sac qu'il scella & emporta avec luy. Ismaïl les ayant entre ses mains les examina luy-mesme, & les ayant trouvez effectivement trop forts, les fit talonner de nouveau, & donna ordre en même temps que l'on diminuast à l'avenir sur le tribut ordinaire, ce que l'on avoit exigé de plus par le passé.

ISMAIL Ben Caiem. Ismaël surnommé Al Mansour Becovat Allah, c'est-à-dire victorieux par la puissance de Dieu, étoit fils de Caiem Bemrillah, second Prince ou Khalife de la race des Ismaëliens d'Afrique qui se qualifioient Fathemites, & petit-fils du Mehedi fondateur de cette Dynastie. *Voyez* le titre de Mansor ou Mansour.

ISMAIL Ben Seifalellam. Ismaël fils de Seifalellam, estoit Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des Ajoubites ou Jobites depuis l'an 550, jusqu'en l'an 600 de l'Hegire. Cet Ismaël étoit petit-fils de Doghanghir, fils d'Aioub, & par consequent frere du Grand Saladin.

Il se vantoit d'être de la Maison des Ommiades, quoy qu'il fust Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte qui étoit celle de la famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il se fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à son habit une queuë longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes, dont il est fait mention dans le titre de Mostaazem.

Les Seigneurs du pays las de supporter ses extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent en sa place sur le trône un de ses freres qui étoit encore fort jeune; mais celuy-cy ne leur plaisant pas plus que son frere aîné, fut empoisonné peu de temps après par leur ordre: de sorte que l'Iemen demeura pendant quelques années sans Rois & sans Princes, dans une veritable anarchie.

Ommal Nasser, mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée après la mort de ses enfans dans la ville de Zebid, où elle vivoit & subsistoit des biens qui luy étoient restez de la Maison des Jobites dont elle étoit issuë & heritiere, lors qu'un de ses Esclaves luy presenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinschah, fils d'Omar Prince de la même Maison, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Dervisches, ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maison de son pere, & s'estoit enrollé dans une bande de croquans qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrez, ou bourdons, qu'ils portoient sur les épaules, & se disoient pelerins, quoy qu'ils ne fussent effectivement que des Bandouliers.

La Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plûtôt vû, qu'elle prit la resolution de l'épouser, & de le faire par ce mariage Roy de l'Iemen. Elle executa veritablement ce dessein; mais ce nouveau Roy qui n'avoit été élevé que parmy des miserables, se trouva tellement dépourvû de toutes les qualitez necessaires à un Souverain, & par consequent son Etat si mal gouverné, que ses sujets furent obligez de le déposer, & la Reine sa femme de se separer de luy.

L'on

L'on dit que Soliman ſe trouvant reduit en cet état déplorable, écrivit à ſon grand oncle Malek al Adel, Roy d'Egypte, pour obtenir de luy quelque ſecours contre ſes ſujets revoltez; mais il fit aſſez connoiſtre quel il étoit par la lettre qu'il luy envoya ſur ce ſujet, & la commençant ainſi: De la part du Roy Soliman, au nom de Dieu debonnaire & clement, où l'on voit que cet imbecille mettoit ſon nom avant celuy de Dieu. Cette ſottiſe intolerable fit que Malek al Adel n'eut aucune conſideration ni pour ſa lettre, ni pour ſa perſonne. *Ben Schohnah.*

ISMAIL SCHAH, ou Iſmail Sofi. C'eſt le grand Iſmaël, Chef & Fondateur de la Dynaſtie ou Famille Royale qui regne aujourd'huy en Perſe, dont chaque Roy eſt appellé par le vulgaire le Grand Sofi de Perſe.

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar, fils de Gioneid, fils d'Ibrahim, fils d'Ali, fils de Mouſſa, fils de Scheikh Sefi, troiſième deſcendant en ligne droite & maſculine d'Ali, Gendre de Mahomet, ſi l'on en veut croire les Perſans adorateurs de cette famille. *Voyez* ſur ce ſujet les titres de Haidar & de Sefi.

ISRAIL & Iſraili. Iſrael & Iſraelite. Ces noms quoique Juifs dans leur origine ſont empruntez par les Mahometans qui s'en ſervent pour exprimer non ſeulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Heber; meſme devant le temps d'Abraham.

ISSA Ebn Miriam, Jeſus fils de Marie. C'eſt Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur. L'Auteur du Lebtarikh met ſa naiſſance ſous le regne de Khoſrou, fils d'Aſchegh, ſecond Roy de Perſe de la race des Aſchganiens dans la cinquante-ſixième année d'Auguſte, Emperenr des Romains, & cent & ſix ans après la mort d'Alexandre; mais le même Auteur ſe corrige ſur cette derniere datte, en diſant que pluſieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'Alexandre, & la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

L'Auteur du Tarik Montekheb ajoûte qu'il nâquit à Bethlehem auprès de Jeruſalem, de Marie ſa mere; qu'il eſt né ſans pere; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il eſt monté aux cieux, où il a ſon trône dans le quatrième ciel.

Il fixe le tems de ſa naiſſance ſous le regne de Schabour ou Sapor ſecond Roy de la Dynaſtie, appellée Molouk al thaouaif, les Roys des Nations. Cette époque n'eſt pas ſi éloignée, qu'il paroît, de celle du Lebtarikh, car les Aſchganiens ſont une partie de ces Roys des Nations, dont il fait une diſtinction particuliere.

Ce même Auteur donne à Jeſus-Chriſt un frere qu'il nomme Akil ou Okail; mais c'eſt un frere à la mode des Hebreux, qui donnent ce nom aux couſins germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au chapitre de la famille d'Amran qui eſt le troiſième de l'Alcoran, on lit ce paſſage: *Les Anges*, c'eſt-à-dire, l'Ange Gabriel, déſigné, à cauſe de ſon excellence, par un nom plurier, *dirent à Marie*: *Dieu vous annonce ſon Verbe dont le nom ſera le Chriſt, ou Meſſie Jeſus qui ſera vôtre fils très-digne de reſpect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la ſainte Vierge, après celles qui ont precedé dans un autre paſſage du même chapitre, qui portent que *les Anges, ou l'Ange*

Gabriel dit à Marie : O Marie, Dieu vous a élûë, purifiée, & très-particulierement choiſie entre toutes les femmes du monde ! O Marie, ſoûmettez-vous à vôtre Seigneur ! proſternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand ſecret que je vous revele.

Ces deux paſſages ſont fort conformes à la verité Evangelique. Houſſain Vaêz en les expliquant, traduit toûjours le nom de Marie par le mot Perſien, *Pereſtar Khoda*, qui ſignifie Servante de Dieu ; parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hebreu cette ſignification ; & lors qu'il interprete les mots de *Kelemat Allah*, qui ſignifient le Verbe ou la Parole de Dieu, il dit que Jeſus-Chriſt eſt appellé ainſi, parce qu'il a été produit de Dieu par ſa ſimple parole, ſans qu'il ait eu beſoin de Pere.

L'on pourra dire, pourſuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirez du néant par cette même parole : Mais cette cauſe prochaine de leur production, qui eſt un Pere, ne ſe trouvant point en Jeſus-Chriſt, l'on doit attribuer, & rapporter ſa génération à une parole entiere & ſubſtantielle.

Il eſt appellé Meſſie, ajoûte le même Interprete, parce que ce mot ſignifie en Hebreu *Mobarrak*, Beni, terme que les Hebreux n'appliquent qu'à Dieu, & à lui, qui faiſant ſon entrée dans Jéruſalem, fut ſalué de tout le peuple Juif par ces paroles : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

La fin du verſet porte qu'il eſt très-digne de reſpect dans l'un & l'autre monde, à cauſe de ſa toute-puiſſance qu'il a manifeſtée en ce monde par ſa doctrine & par ſa loy, par ſa naiſſance prodigieuſe, par ſon aſcenſion au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter ſur l'Ante-Chriſt ; & il exerce cette même puiſſance dans l'autre monde par ſon office de Mediateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le quatrième Ciel. *Voyez les pages* 12 *&* 13 *de ce Chapitre dans la Paraphraſe de* Houſſain Vaêz.

Ce quatrième Ciel, ſelon le ſyſteme des Alcoraniſtes, eſt le ciel Empyrée ; car ſelon eux, le premier des cieux eſt celui des planetes ; le ſecond que nous appellons le firmament, comprend les étoiles fixes ; le troiſième, celui des Intelligences ſeparées des corps, ou le premier Mobile ; & le quatrième, eſt celui du premier Moteur où eſt le trône de la gloire & de la Majeſté Divine.

Nous liſons dans le chapitre intitulé *Neſſa*, ou des Femmes, ces paroles expreſſes : *Le Meſſie eſt Jeſus fils de Marie, l'Envoyé de Dieu, ſon Verbe, & ſa Parole, laquelle il a fait annoncer à Marie, & le même Jeſus eſt Eſprit procedant de lui.* Huſſain Vaêz en gloſant ce paſſage, dit que le mot de *Verbe ou Parole*, ſignifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle ſeule, ſans tirer ſon principe, ni ſon origine d'aucun homme.

Le mot d'*Eſprit procedant* de Dieu, eſt ainſi expliqué par le même Auteur : Il eſt doüé d'un eſprit qui procede immediatement de Dieu ſans le milieu d'aucune autre cauſe qui l'ait produit.

On lit plus bas dans le même chapitre Neſſa : *Le Meſſie ne dédaigne pas d'eſtre, & de ſe dire le ſerviteur de Dieu, auſſi-bien que les Anges qui ſont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes diſent ſur ce paſſage que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impieté ſur ce qu'il qualifioit Jeſus-Chriſt du titre de ſerviteur de Dieu, il leur répondit par les paroles de ce verſet : Mais ce reproche des Muſulmans eſt mal fondé, puiſque les Chrétiens reconnoiſſent avec ſaint-Paul que Jeſus-Chriſt a pris la forme de Serviteur. Cette façon de parler de ſaint-Paul eſt Orientale : car cet Apôtre prend le nom de ſerviteur pour

pour celui d'Homme, lequel devient neceſſairement en vertu de ſa création, Serviteur de Dieu.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran intitulé, *Bacrat*, ou de la Vache Rouſſe dont Moyſe parle, on lit les paroles ſuivantes: *Nous avons donné*, dit Dieu, *à Jeſus fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons aſſiſté & fortifié du Saint-Eſprit.*

Les Interprétes de l'Alcoran paraphraſent ce paſſage en la maniere qui ſuit: Nous avons donné à Jeſus qui eſt le veritable fils de Marie, des ſignes par leſquels on pouvoit le connoître aiſément. Ces ſignes & ces marques ſont la connoiſſance des choſes les plus cachées, & le pouvoir de reſſuſciter les morts. Nous l'avons de plus fortifié du Saint Eſprit; c'eſt-à-dire, de l'eſprit de pureté & de ſainteté, de l'aſſiſtance continuelle de Gabriel, qui ſignifie la force de Dieu, de la vertu du grand & ineffable Nom de Dieu, par l'efficace duquel il operoit ſes grands miracles; & enfin de la puiſſance de l'Evangile d'où ſe tire la vie de l'ame, & le renouvellement du cœur.

On peut reconnoître par cette gloſe ſi conſiderable, que les Mahometans qui veulent ôter la Divinité à Jeſus Chriſt, ſont obligez par la force de la verité de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu ſeul; à ſçavoir, la juſtification de l'ame, & la converſion du pécheur.

Jajoûteray à ce propos les vers Perſiens d'un Mahometan, lequel s'adreſſant à Jeſus-Chriſt, lui dit:

Le cœur de l'homme affligé tire toute ſa conſolation de vos paroles.
L'ame reprend ſa vie & ſa vigueur, entendant ſeulement prononcer vôtre nom.
Si jamais l'eſprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des Myſteres de la Divinité,
C'eſt de vous qu'il tire ſes lumieres pour les connoître, & c'eſt vous qui luy donnez l'attrait dont il eſt penetré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jeſus-Chriſt, laquelle ne produiroit pas ſans doute ces effets merveilleux, ſi elle n'avoit ſa ſource dans la Divinité qui étoit inſéparablement unie à ſon Humanité ſacrée. *Voyez le titre de* Rouhallah, qui eſt le Saint-Eſprit.

Il y a beaucoup de choſes qui regardent la Perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, que l'on peut voir dans les titres de l'Evangile, des Apôtres, des Chrétiens, du Meſſie, & ailleurs.

L'on trouve parmi les Muſulmans pluſieurs perſonnages qui portent le nom d'Iſſa, de même que parmy les Juifs celuy de Jeſus, mais nous le rencontrons rarement parmi les Chretiens. Il eſt vrai que le nom d'Ieſchou, dont celui d'Iſſa n'eſt qu'une abbreviation ou tranſpoſition de lettres, de même que celuy de Chriſt, ſe rencontre en compoſition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA Ben Schalathah, Medecin Chrétien, diſciple de George, fils de Bakhtiſchouâ, fut mis par ſon Maître auprès du Khalife Abougiafar Al Manſor, pour remplir ſa place. Il étoit ſi avare, qu'il voulut obliger le Metropolitain de la ville de Moſul à lui donner des vaſes precieux de ſon Egliſe; cette action lui fit perdre

perdre entierement la faveur de ſon Prince ; car il fût fuſtigé, depouillé de ſes biens, & banni de la Cour.

ISSA Bar Ali, ſurnommé Al Motethabeb, le Medecin, Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, traduit en Arabe, qui eſt intitulé *Lexicon*. Il étoit Chrétien & natif de Syrie, faiſant profeſſion de la Medecine.

ISSA Ben Ali, ſurnommé Al Cahhál ; c'eſt-à-dire, l'Oculiſte. Il a compoſé un livre intitulé, *Tadhkerat Al Cahhalin*, ſur les maladies des yeux, & leurs remedes. Cet Ouvrage eſt tiré de Galien, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 962.

ISSA Ben Mouſſa, petit-fils d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife des Abbaſſides. Son ayeul l'avoit déclaré ſucceſſeur d'Abougiafar Al Manſor ; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette diſpoſition de ſon frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître ſon propre fils nommé Mahadi pour ſon legitime ſucceſſeur, l'an de l'Hegire 147, de Jeſus-Chriſt 764.

ISSA Al Malek Al Dhaher, Sultan de Mardin, & d'une grande partie de la Meſopotamie. Il ſe mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conſerver le château de Mardin, place la plus importante de tout le pays.

ISSA Ben Ishak Ebn Zerâat. On le ſurnomme auſſi Abou Iſſa. Il eſt Auteur d'un *Mecalat*, ou Diſcours qu'il adreſſe à quelques-uns de ſes amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philoſophie, du reproche d'irreligion & d'athéiſme. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.
Il a auſſi compoſé un Ouvrage intitulé, *Meſſail Iſſa*, qui ſont des queſtions curieuſes ſur la Philoſophie.

ISSA Ben Iouſouf, ſurnommé Ebn Atthár, le fils du Droguiſte ou de l'Apoticaire, fut Medecin de Caher Billah Khalife, de la Maiſon des Abbaſſides, & devint un de ſes plus grands confidens.

ISSA Ebn Iſſa, Homme très-docte qui refuta les Aſtrologues qui avoient prédit un ſecond déluge univerſel ſous le regne de Mohammed Khovarezmſchah. *Voyez le titre de ce* Sultan, *& celuy de* Thoufán, qui ſignifie le Déluge.

ISSAGOGI. L'Iſagoge de Porphyre. Ce livre a été traduit en Arabe, & commenté par Athireddin Al Baheri ; il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, n°. 908.
Ibrahim Al Moſtabaſcheri l'a miſe en vers Arabes, & a intitulé ſon poëme *Taiah*, à cauſe que la derniere conſone de chaque rime eſt la lettre T. *Voyez le titre de* Maouzen al mizán, le Peſon de la balance. Le mot de Mizán qui dans le propre ſignifie une balance, ſe prend dans le figuré pour la Logique.
Les Arabes qui diviſent ordinairement la Logique en dix portes ou chapitres, en font un de l'Iſagoge, ou Introduction de Porphyre.

ISTAKHAR. *Voyez* Eſtekhar.

IT.

IT. Nom de l'onzième Giagh ou Cycle des Igureens. Les Cathaiens l'appellent Sou, d'un mot qui ſignifie en leur langue un chien, de même qu'It & Kupek en Turc.

IVAN Ili. Le païs d'Ivan. Les Turcs appellent ainſi en leur langue, le païs que Jean Caſtriot pere de George, poſſedoit en Albanie, à cauſe que les Albanois appellent en leur langue Juan celui que nous appellons Jean.

IZDIN Corfouzi. En Turc le Golphe de Ziton.

IZNIK. La ville de Nicée en Bithynie, premiere conqueſte des Turcs ſur les Grecs. Iznik Kioli, Lac de Bithynie.

IZNIMID. La ville de Nicomedie qui eſt auſſi ſituée dans la Province de Bithynie.

K E B L A H.

KEBLAH, ou Kebleh, ou Kibleh, comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe, lequel ſignifie proprement & en general, l'endroit vers lequel on ſe tourne, que l'on a, ou que l'on doit avoir devant ſoy. Dans une ſignification plus particuliere, les Mahometans appellent de ce nom, la Partie du Monde où le Temple de la Mecque eſt ſitué, vers laquelle ils ſont obligez de ſe tourner quand ils font leurs Priéres, & parce que la Mecque eſt ſituée vers le Midy, le mot de Kebleh ſe prend ſouvent pour la Partie Meridionale du Ciel & de la Terre; de même que pour le vent qui ſouffle de ce côté-là.

Il eſt vray, que Mahomet ordonna d'abord aux ſiens, de ſe tourner en priant vers le Temple de Jeruſalem, qui étoit le Kebleh des Juifs, & des Chrétiens. En effet, toutes les Egliſes des anciens Chrétiens, & même celles qui ſubſiſtent juſqu'à nos temps, étoient bâties de telle maniére, que le Preſtre offrant le ſacrifice à l'Autel, regardoit l'Orient où le Temple de Jeruſalem eſt ſitué à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'oſa pas d'abord propoſer aux ſiens un autre Kebleh, à cauſe de la grande veneration que les deux Religions principales, la Juïve & la Chrétienne, dont la ſienne n'étoit qu'une Secte corrompuë, avoient pour ce lieu-là, qui étoit ſanctifié par les priéres de tant de Prophetes, & par celles du Meſſie même. Mais, comme il voulut dans la ſuite ſéparer les ſiens de toute communication en fait de Religion, avec les Chrétiens & les Juifs, il leur ordonna d'addreſſer leurs prieres vers le Temple de la Mecque, par ce verſet de l'Alcoran: *Tu tourneras ta face vers le Temple ſacré de la Mecque.*

Cependant, ce changement de Kebleh donna occaſion à pluſieurs d'entre les

Diſciples de ce faux Prophete, de murmurer contre luy, & il fut cenſuré particuliérement par les Juifs, qui l'accuſerent d'inconſtance & de legereté, ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles: *Dieu eſt le Maiſtre du Levant & du Couchant, & de quel coſté que vous vous tourniez en priant, vous y trouverez la face du Seigneur, c'eſt-à-dire, ſa preſence.*

Auſſi ſuivant l'Auteur du Keſchaf, il arriva depuis, que les Soldats de l'Armée de Mahomet faiſant leurs prieres pendant une nuit fort obſcure, n'obſerverent pas bien leur Kebleh, deſorte qu'étant retournez à Medine, ils demanderent permiſſion à Mahomet de reïterer leur priere, pour reparer ce manquement. Mais, Mahomet mit leur conſcience en repos, & leur oſta tout ſcrupule, par une défenſe expreſſe qu'il leur fit de la reïterer.

Un Auteur Perſien a paraphraſé fort élegamment ces paroles de Mahomet en des vers dont voicy le ſens: Il n'y a aucun endroit, où l'on puiſſe ſe cacher de la preſence de Dieu: ſon œil perçant penetre en tous lieux. Il faut que celuy qui a quelque connoiſſance de la Divinité, de quel côté qu'il jette ſes regards, y contemple & adore la Majeſté de Dieu, reveſtuë de tout l'éclat de ſes attributs glorieux.

Le Kebleh ſe prend donc litteralement pour la Partie du Monde que l'on regarde en faiſant ſa priere. Mais, il eſt pris ſouvent par allegorie, pour la fin que l'on ſe propoſe dans ſes actions, Sur quoy Houſſain Vâez rapporte dans ſa Paraphraſe Perſienne de très-beaux Vers, dont on donne icy l'explication.

Ces Vers portent: Le Kebleh que regardent les Rois, eſt leur couronne, & leur autorité; celuy des gens d'affaires, eſt l'or & l'argent; celuy des Adorateurs de la beauté corporelle, eſt un peu de terre & d'eau detrempée, que l'on appelle de la bouë; celuy des debauchez, eſt l'excès & la ſuperfluité en toutes choſes; celuy des gourmans, eſt la bonne chere & le ſommeil; celuy d'un homme d'eſprit, eſt la ſcience. Le Kebleh des gens de bien, eſt le combat de leurs paſſions; celuy des Devots, eſt la Priére; celuy des Ames tranſportées de l'amour de Dieu, eſt l'union inſéparable avec luy. Enfin, celuy des contemplatifs les plus élevez, eſt la Gloire & la Majeſté divine toute pure.

KEBLETAN. Les deux Kebleh. Ce ſont les deux Temples de Jeruſalem & de la Mecque.

L'on dit de Maſſoud, un des premiers Compagnons de Mahomet, qu'il s'étoit trouvé dans les deux Hegires, & qu'il avoit prié aux deux Kebleh. Par les deux Hegires, ou fuites, l'on entend la premiére qui ſe fit en Ethiopie, où les premiers Mahometans furent obligez de ſe refugier dans la premiere perſécution que les Coraïſchites de la Mecque leur firent; & la ſeconde, qui ſe fit à Medine, lorſque Mahomet fut obligé luy-même de s'y retirer avec les ſiens, & c'eſt celle-cy que l'on appelle proprement l'Hegire.

Les Mahometans diſent en termes de Spiritualité; faire ſa priére, ou faire quelque bonne œuvre ſans Kebleh, c'eſt-à-dire, ſans droiture d'intention, & par conſéquent, ſans merite; & ils accuſent les Sabis, c'eſt-à-dire les Idolâtres, de tourner le dos au Kebleh, lorſqu'ils pratiquent quelque ceremonie de leur Religion.

Le mot de Kebleh, eſt encore appliqué par les Mahometans, à cette Partie du Monde où eſt le Temple de la Mecque, & au Vent qui ſouffle de ce côté-là. C'eſt l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Mediterranée,

terranée, Sirocco & ſur l'Ocean, Sud-eſt d'où vient que les Perſans & les Turcs appellent une bouſſole, qu'ils portent ordinairement ſur eux pour faire exactement leur priére, Kebleh noma, ou Kebleh numa.

Les Mahometans ont dans toutes leurs Moſquées ce Kebleh, qui eſt comme un Autel fort exactement marqué, & ils ont obſervé que celuy de la grande Moſquée qu'Al Manſor fit bâtir dans ſa nouvelle Ville de Bagdet, n'étoit pas juſte.

KEBOUDANGIAKETH. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de Samarcande, ou ſelon quelques autres Auteurs, un Canton ſemé de Villages & de Bois, au Septentrion de la Vallée de Samarcande, que l'on appelle ordinairement, la Sogd.

KEBOUDI. Nag'meddin Ben Al Keboudi. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé Afák alaſchrák fil hokmat, le Soleil Levant de la Sageſſe, dans lequel pluſieurs parties de la Philoſophie ſont expliquées. *Voyez* le titre de Leboudi.

KEBR. *Voyez* le titre de Ghebr.

KEBRAIL. C'eſt Gebraïl. *Voyez* ce titre.

KEBRI. Nag'meddin Al Kebri. Nom d'Aboul Genab A'bdallah Haiouki, qui a compoſé un Livre de la Vie ſolitaire, qu'il a intitulé Reſſalat alhaïm alkhaïf men laumat allaïm; Lettre d'un fugitif & vagabond, qui craint de contracter les ſoüillures de l'immonde, c'eſt-à-dire du Monde. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KEBTH. Nom que les Arabes donnent au Royaume d'Egypte.

KEBTHI. Egyptien. On dit auſſi Kobthi, d'où vient le nom de Cophthe, qui eſt demeuré ſeulement aux Chrétiens d'Egypte, qui deſcendent des anciens Habitans du Pays, & que l'on diſtingue des Arabes Mahometans, qui l'habitent preſentement.

Abou Naſr Al Kebthi eſt un Auteur qui a écrit en Arabe, un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé Ekhtiarat. Elections, ou Jugemens.

KEDOUAT. Ebn Kedouat. Nom d'un Chef des Keramiens. *Voyez* le titre de A'bdalmegid.

KEFAIAT. Mot Arabe qui ſignifie, ce qui ſuffit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy-deſſous.

KEFAIAT algemal v ôrfan alkemal. Titre d'un Livre ſur les Noms de Dieu, dont l'Auteur eſt Anonyme.

KEFAIAT alarib ân moſchauarat althabib. Titre d'un Traité de la conſervation de la ſanté, & des regles du temperament, en trois Parties, compoſé par Serieddin Ahmed Ben Mohammed Al Alfi, qui a dedié ſon Ouvrage à Meula Parviz.

KEFAIAT alalmâï fi aïat: Ia ardh eblâï. Titre d'un Traité, compoſé ſur ce Verſet de l'Alcoran: *Terre engloutis tes eaux.* Ce Verſet eſt eſtimé le plus éloquent de l'Alcoran, & c'eſt celuy dans lequel Dieu fait ceſſer le Deluge, par des manières de parler qui ſont du genre ſublime. *Voyez* le titre de Alcoran.

Mohammed Ben Mohammed Al Gezeri, eſt l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il a dedié à Kiaſchah Ben Seïd A'li Kia Al Hoſſaïni Al O'loui.

KEFAIAT altaâlim fi ahkam altangim. Titre d'un Livre Perſien ſur l'Aſtronomie, compoſé par Zehireddin Mohammed Ben Maſſoûd Al Zeki, Al Cazvini.

KEFAIAT fil thebb. Titre d'un Livre de Medecine, qui contient les Medicamens ſimples & compoſez par ordre Alphabetique. Ben Al Moncah en eſt l'Auteur. Il eſt cité dans le Livre intitulé, Erſchad alcaſſed.

Il y a un Livre Perſien qui porte le même titre, & qui eſt diviſé en ſix Traitez.

KEFAIAT fil hiat. Titre d'un Livre de Coſmographie, compoſé par Mohammed Ben Maſſoûd Al Maſſoûdi, en deux Parties, dont l'une traite des Cieux, & l'autre de la Terre. L'Auteur l'a traduit luy-même d'Arabe en Perſien, & l'a intitulé Gehan daneſch. *Voyez* ce titre.

KEFAIAT fil mocantharat. Titre d'un Traité de l'Aſtrolabe en douze Chapitres, compoſé par un Auteur Anonyme.

KEFAIAT fi fadhlat alſemt. Titre d'un Traité des Meridiens, & du point vertical, que nous appellons communément le Zenit. Il a été compoſé par A'bdalâziz Al Vafaï.

KEFAIAT alnaïk. *Voyez* le titre de Honaïn, Ben Ishak. *Voyez* auſſi celuy de Ibrahim Ben Iſmaïl Al Tharaboloſſi, Auteur d'un Livre intitulé Kefaïah.

KEFALANIAH. Nom de l'Iſle de Cephalonie dans le Golfe de Veniſe, laquelle eſt ainſi nommée aujourd'huy par les Turcs.

KEFERTHAI. Nom d'un Grammairien Arabe, Auteur du Livre intitulé Bahr fil nahou.

KEKILIOS. Nom de Saint Cecilius, Archevêque de Grenade en Eſpagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec pluſieurs lames de plomb, le tout écrit en caracteres Arabes, à Grenade, l'an de N. S. 1509, & veu par Ahmed Ben Caſſem Andalous, ou Moriſque, lequel en fait mention dans un Volume de la Bibliotheque du Roy, cotté 1043.

Ce Livre & ces Lames ne contiennent que des Hiſtoires apocryphes, touchant la Fondation du Chriſtianiſme en Eſpagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, après un long examen de pluſieurs années, elles ont été condamnées & ſupprimées.

KELABADI. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Ibrahim, natif de Bokhara, lequel eſt mort l'an 330 de l'hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Alaſchaál v alanthar. *Voyez* ce titre.

Abou-

Abou Naſr Ahmed Ben Mohammed, natif de la même Ville, porte auſſi le même ſurnom, & a compoſé un Traité ſur les noms des Auteurs qui ſont citez dans le Sahih, de Bokhari. Il mourut l'an 398 de l'Hegire. C'eſt peut-être le fils du précedent Auteur.

Il y a auſſi un Kelabadi, dit, par éloge, Tag'aleſlam, la Couronne du Muſulmaniſme. Mais, c'eſt le même qu'Aboubekr, dont il eſt parlé cy-deſſus. On a auſſi de lui un Arbaïn & un Amali.

Ben Giuza Al Balenſi, qui a fait les Thabacath alhadith, c'eſt-à-dire, les Claſſes des Traditions, eſt auſſi nommé Kelabadi.

KELABADI. Nom d'un autre Perſonnage, reputé Saint parmi les Muſulmans. On dit de lui, qu'ayant payé les debtes d'un pauvre homme, moleſté par ſes Créanciers, il eut une viſion, dans laquelle il lui ſembla être au Jugement de Dieu, où il vit ce pauvre homme interceder pour lui, & qu'il entendit que Dieu répondit au pauvre homme: Kelabadi m'a fait l'aumône & je la lui ferai.

KELADAT. Ce mot Arabe qui ſignifie un Collier de pierreries, de perles ou d'autres matières prétieuſes, Ornement, entre dans les titres de Livres rapportez cy-deſſous.

KELADAT alarouah v ſaâdat alafrâh. L'Ornement & la Parure des Gens Spirituels, & la Félicité de ceux qui ſe réjoüiſſent en Dieu. C'eſt le titre d'un Livre myſtique ſur la Contemplation, compoſé par Abou A'bdallah A'lem Ben Mohammed Al Kaſchgari, ſurnommé Ragiol ſofi, l'Homme dévot.

KELADAT albahar fi vafiat áïan aldahar. Hiſtoire des Hommes illuſtres, ſuivant l'ordre des temps, juſques en l'an 927 de l'Hegire. Son Auteur eſt Abou Mohammed Al Thabib Ben A'bdallah, Ben Ahmed Bahariah.

KELADAT alſegelat v alôcoud, &c. Titre d'un Livre de Pratique, touchant les Sentences, les obligations, les actions, les Juges & les Témoins, à l'uſage des Muſulmans. Il a été compoſé par Abou A'mram Mouſſa Ben I'ſſa Al Maleki, Al Magrebi, c'eſt-à-dire, natif d'Afrique, l'an 791 de l'Hegire.

KELAI Al Hemiari Al Balenſi. Nom d'un Arabe Hemiarite d'origine & né à Valence en Eſpagne. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé Ektefà fi magazi Al Moſtafa, ſur les Conqueſtes de Mahomet & de ſes ſucceſſeurs. Il étoit le Khathib de Valence.

KELAID. Plurier du mot de Keladat, qui ſignifie Collier de toutes ſortes de matières, Ornement, Parure, comme il a été marqué cy-deſſus. Il entre auſſi dans les titres des Livres ſuivans.

KELAID algïaman fi taârif becabaïl ârban alzaman. Titre d'un Ouvrage ſur les Tribus & Familles des Arabes modernes, par le Père de celuy qui a compoſé le Livre intitulé Nehaïat alârab fi anſab Al A'rab, qui eſt un Ouvrage beaucoup plus ample ſur le même ſujet.

KELAID algiauaher fi menakeb A'bdalcader. Titre d'un Livre, qui contient

tient les Eloges donnez à A'bdalcader Al Hamani, compoſé par Mohammed Ben Nagibi Al Schadheli, qui mourut l'an 773 de l'Hegire.

KELAID alhekam v Feraïd alkelam. Titre d'un Recueil des dits & faits d'Ali, fils d'Abou Thaleb, gendre de Mahomet, fait par Abou Iouſſouf Iacoub Al Esfaraïni.

KELAID alêkian fi ma ïorath alfacr v alneſſián. Colliers de pur or, ſur ceux qui ont pour héritage la pauvreté & l'oubli. Titre d'un Traité, dans lequel les pauvres, qui ſont dans l'oubli des hommes, ſont conſolez. Cet Ouvrage regarde particulièrement les Sofis & les Derviſches, c'eſt-à-dire, les Religieux Muſulmans. Il a été compoſé par Ibrahim Ben Mohammed Al Nagi, & mis en vers par Abou A'bdallah Mohammed Ben Al A'rabi.

KELAID alêkián fi mahaſſen alaïán. Titre d'un Ouvrage qui contient les éloges des Poëtes illuſtres d'Afrique, en quatre Parties. La première contient les Rois & les Princes qui ſe ſont appliquez à la Poëſie; la ſeconde eſt des Vizirs & Miniſtres d'Etat; la troiſième, des Juges & des Docteurs; & la quatrième comprend tous les particuliers qui en ont fait profeſſion, & dont on a les Ouvrages.

L'Auteur de ce Livre eſt Abou Naſr Al Fatah I'ſſa Ben Khacan Al Caïſſi, qui mourut de mort violente l'an 535 de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1075 & 1171.

KELAID fil âcaïd âla madhab alzeïdiah. Titre d'un Traité de la Secte & de la Croyance des Zeïdiens, par Ben Iahia Ben Al Mortadha, qui répond en abregé à tous les points que Ben Al Hageb avoit propoſez.

KELAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le cinquième Ciel, ſuivant la Tradition des Muſulmans. *Mircat.*

KELAM. E'lm Al Kelam. La Science de la Parole. C'eſt ainſi que la Théologie Scholaſtique ou Métaphyſique eſt appellée par les Muſulmans; c'eſt-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu, & de ſes Attributs.

Les Arabes ont un très-grand nombre de Livres compoſez ſur cette Science, de laquelle ils diſent en leur Langue: Khazaïn allah, Al Kelam; c'eſt-à-dire, la Scholaſtique enferme tous les tréſors de Dieu. C'eſt particulièrement ſur cette Science, que les opinions ont été partagées, & le nombre des Sectes différentes du Muſulmaniſme ſur les matières Théologiques, qui ſont de pure ſpéculation, ſurpaſſe encore peut-être celuy de nos Ecôles.

Ceux qui ſont profeſſion ou qui ont écrit de cette Science, ſont appellez Motecallemoun. Schahareſtani en a donné une aſſez grande connoiſſance. *Voyez* les titres de Aſrar alkhafiah, de Aſrar alſchafiah, de Nehaiah, &c.

KELBI, ſurnom de Heïcham Ben Mohammed, Ben Schôaïb, Al Kelbi, mort l'an 214 de l'Hegire. Il a été le premier qui a écrit les Généalogies des Arabes ſous le titre de Anſab.

KELIM ALLAH. Titre ou Eloge que les Mahometans donnent à Moyſe, à cauſe qu'il a parlé à Dieu face à face.

KELOU ou Ghelou Asfendiar. Nom du quatrième Prince de la Famille ou Dynaſtie des Sarbedariens.

KEMAL. Mot Arabe, qui ſignifie Perfection, lequel entre dans les titres de quelques Livres & dans les Noms propres de pluſieurs Perſonnages, comme on le peut voir par les Articles ſuivans.

KEMAL albelagat, la Perfection de l'Eloquence. Titre d'un Livre compoſé par Schams almâali Cabous Ben Vaſchmeghir, Sultan de Giorgian & de Dilèm. *Voyez* le titre de Cabous.

KEMAL alferhat fi defâ alſamoum v hefdh alſehar. Titre d'un Livre de Médecine, pour chaſſer les venins & pour conſerver la ſanté, compoſé par Mohammed Al Couſſouni & par Abdal Gani Al Mocdeſſi.

KEMALEDDIN Al Armouni. Nom que porte l'Auteur de l'Abregé de la Chronique de Thabari en Perſien.

KEMALEDDIN Aboul Baca Mohammed. *Voyez* le titre de Demiri.

KEMALEDDIN Iſmaïl Ben Gemaleddin Mohammed Abdalrazzak Al Esfahani. Nom d'un Poëte Perſien, iſſu d'une Maiſon fort qualifiée à Iſpahan, lequel avoit pour frère Mouineddin Abdalkerim, qui s'appliqua à la Juriſprudence. Pour luy, il ſe donna entièrement à la Poëſie Perſienne, en laquelle il excella à un tel point, qu'il merita le titre de Malek alſchôara, c'eſt-à-dire, de Roy des Poëtes de ſon temps.

Les Seigneurs de la Maiſon de Saêd firent de grands honneurs à Kemaleddin Iſmaïl, & le diſtinguerent ſi fort, que cela luy attira l'envie de ſes Citoyens, qui le maltraiterent avec tant de rigueur dans la ſuite du temps, qu'il reſolut de les quitter & d'abandonner ſa Patrie, avec des imprécations qu'il mit en vers, & qui eurent leur effet quelque temps après.

Ces Vers ſont en ce ſens: Seigneur, qui êtes le Maître des ſept Planetes qui répandent leurs influences ſur la naiſſance des Princes & leur communiquent des inclinations telles qu'il vous plaît; donnez à ce Peuple un Roy cruel & ſanguinaire, qui faſſe de la Porte & du chemin qui conduit au déſert, une ſolitude effroyable; qui faſſe deborder un Torrent de ſang de ſes Citoyens par-deſſus ſes murailles, & qui enfin multiplie ſes Habitans d'une horrible manière, en taillant chacun d'eux en pièces.

La déſolation de la Ville d'Iſpahan ſuivit de près ce prognoſtic. Car, l'armée des Tartares, qu'Oktaï khan, fils & ſucceſſeur de Genghizkhan, envoya pour l'aſſiéger, la reduiſit en un ſi pitoyable état, qu'elle fit même compaſſion à celuy qui luy avoit ſouhaité tous ces maux. En effet, ce Poëte ſe trouva trop vangé, & fut luy-même obligé de déplorer la ruïne de ſa Patrie, par d'autres Vers, dont voicy l'explication.

Il dit: On ne trouve perſonne dans cette pauvre Ville qui ſe plaigne, ni de la calamité publique, ni de ſa propre miſère. Ces jours paſſez, il y avoit cent per-

perſonnes pour pleurer un ſeul homme mort, & aujourd'huy il ne s'en trouve pas un ſeul pour pleurer la mort de cent de ſes amis.

Cependant Kemaleddin fut accablé luy-même ſous les ruïnes que cauſa cette horrible tempête excitée par les Tartares. Car, s'étant retiré en habit de Derviſche, en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la Ville, pluſieurs Habitans ſauverent, ce qu'ils purent des mains des Tartares & le porterent chez luy. Kemaleddin fit jetter le tout dans un puits ſec, pour le dérober à la vûë des Tartares qui couroient le Pays. Mais, rien n'échape aux yeux de la Providence qui gouverne toutes choſes.

Il arriva qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fléche à un oyſeau perché ſur le toict de l'hermitage, l'anneau d'yvoire, qui ſert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula juſques à une ouverture de ce Puits, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors, que le tréſor fut découvert, & les Tartares ſoupçonnant que celuy qui avoit caché dans un puits une ſomme ſi conſidérable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en différens endroits, ils luy firent ſouffrir de cruelles gênes pour en découvrir la verité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philoſophe que Poëte, ſouffrit ces tourmens avec une grande conſtance. Il nous a laiſſé même un bel exemple de ſa vertu, & un grand motif de conſolation pour les affligez, dans les vers qu'il fit à ce ſujet en ce ſens: Mon cœur eſt percé de douleurs pendant que mon corps ſouffre; mais telle eſt la condition avec laquelle nous devons paſſer la vie. En effet, toutes ces afflictions, conſiderées en la préſence de Dieu, ne ſont qu'un jeu de ſa Providence. Je n'ay donc garde de me plaindre de mon mauvais ſort; car tout ce que je ſouffre n'eſt peut-être qu'un trait de careſſes que Dieu fait ſouvent à ſes plus grands ſerviteurs.

Kemaleddin ne ſurvêquit pas long-temps à la ruïne de ſa Patrie; car il mourut dans la même année, qui étoit l'an 635 de l'Hegire.

Ce Poëte a laiſſé un Divan ou Recueil de ſes Poëſies en Langue Perſienne. Il y a un Poëme de luy ſur le retour de Gelaleddin dans ſes Etats, après la retraite de Genghizkhan, qui eſt beaucoup eſtimé.

Il eſt auſſi l'Auteur d'un Poëme allegorique ſur les cheveux, dont le ſens eſt fort caché, quoyque le nom de cheveux ſoit enfermé dans chaque vers. Selman & pluſieurs autres Poëtes, ſes Contemporains, en ont voulu faire des Parodies; mais ils n'ont pas pû en pénetrer le ſens. *Daulat ſchah. Nighiariſtan.*

KEMALEDDIN Mouſſa Ben Iounas, Ben Malek. Nom d'un Imam & d'un Docteur des plus celèbres entre les Muſulmans, lequel fit profeſſion d'abord de la Secte Schafeïenne. Mais il paſſa enſuite dans toutes les autres qu'il refuta tour à tour. Il s'appliqua aux Mathematiques, & commenta les Livres d'Euclide & de Ptolomée. Il voulut auſſi prendre connoiſſance de la Doctrine des Juifs & des Chrêtiens, & lut les Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament; de ſorte qu'il devint un prodige de ſcience, & qu'il fut ſurnommé Scheïkh alâllamat, c'eſt-à-dire, le Docteur des Docteurs. Ses deux principaux Maiſtres furent Athireddin Abheri & Takieddin Ben Salah, que Schamseddin Ben Khalecan dit avoir vû luy donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire, ſous le regne des Sultans d'Egypte Al Malek

Malek Al Saleh Aïoub, & Malek Al Saleh Iſmaïl, de la poſterité de Saladin. *Ben Schohnah.*

KEMALEDDIN Khogendi. Nom d'un Poëte Perſien, natif de la Ville de Khogend dans la Tranſoxane. Il fut grand imitateur de Ferideddin A'tthar. Mais il n'arriva pas à ſa perfection comme il le confeſſe luy-même. Car, il dit: Je n'ay pas honte de mes Vers, quoyqu'A'tthar me ſurpaſſe de cent degrez.

Nôtre Poëte vint de ſon Pays juſques à la Mecque en Pelerinage, & s'établit enſuite dans la Province d'Adherbigian, où le Sultan Houſſaïn, fils du Sultan Avis Gialaïr Ilekhani, l'accueillit, & luy donna la maiſon dans la Ville de Tauris, où demeuroit auſſi alors le fameux Poëte Hafez Schirazi. Kemaleddin mourut en cette Ville & y fut enterré l'an 792 de l'Hegire.

Kemaleddin croyoit ſa Poëſie tellement purgée & irrepréhenſible, lorſqu'elle ſeroit bien entenduë, qu'il fit un Quatrain, dans lequel il s'addreſſe au Démon & luy dit: Prends dans mes Vers tous ceux qu'il te plaira. Mais, ne paſſe pas par-deſſus les mots, comme fait la plume; deſcends & entre dans chaque lettre, comme fait l'encre.

A l'occaſion du mot de Kemal, qui entre dans ſon nom, lequel ſignifie Perfection, le même Poëte ſe trouvant un jour avec deux autres, nommez Rokn & Borhan, mots qui ſignifient Colonne & Preuve, Borhaneddin voyant paſſer un chien, dit: Cet animal a beaucoup de perfections. Kemaleddin repartit auſſitôt: Une des principales eſt qu'il leve la jambe à toutes les colonnes qu'il rencontre; & Rokneddin ajoûta: La preuve en eſt claire. *Daulat Schah.*

KEMAL PASCHA. Schamseddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha. Nom d'un fort grand Juriſconſulte parmi les Muſulmans. Il mourut l'an 940 de l'Hegire, & a compoſé les Livres intitulez Adab, Eſlah fil foroû & Edhah. Il dedia ce dernier à Soliman, Empereur des Turcs, l'an 928 de l'Hegire.

KENAB. Fadhlallah Ben Kenab Al Cazvini. Nom de l'Auteur du Tarikh Môagem. *Voyez* le titre de Môagem.

KENAIAT. Plurier de Kenaiah, qui ſignifie en Arabe Dénomination, nom emprunté. Ce mot entre dans le titre du Livre dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

KENAIAT alodaba v eſcharat albolaga. Titre d'un Recueil de Piéces de Poëſie & de Proſe, ramaſſé par Aboul A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Giorgiani, qui eſt mort l'an 482 de l'Hegire.

KENASCHAT ou Kenaſchiat algelal. Titre d'un Abregé de Médecine, compoſé par Gelaleddin Khedher Ben A'li, ſurnommé Hagi Paſcha. Le mot de Kenaſchat ſignifie en Arabe le commencement des branches des arbres. On dit auſſi Kounaſchat.

KENASCHAT Ibrahim. Titre d'un autre Abregé de Médecine, dont Ibrahim Ben Bekir Al E'raki eſt Auteur.

KENASCHAT Manſour. Titre d'un Siſtême entier de la Médecine, com-

posé par Mohammed Ben Zacaria Al Razi, pour Manſour Ben Ishak, Ben Al-A'mer.

Ce Livre contient dix Traitez. Le premier eſt de la figure & de la ſituation des parties du corps humain. Le ſecond, du temperament & de la phyſionomie. Le troiſième, des qualitez des viandes, dont nous nous nourriſſons, & de celles des remèdes. Le quatrième, des préſervatifs contre les maladies. Le cinquième, de la préparation des viandes & des remèdes. Le ſixième, de la regle & de la conduite que doivent garder les voyageurs, pour gouverner leur ſanté. Le ſeptième, de la Chirurgie & autres Arts qui ſervent à guérir les playes. Le huitième, de la guériſon & des remèdes qui ſervent contre les venins. Le neuvième, des maladies en géneral & en particulier. Le dixième, des fièvres & de leur guériſon.

KENCHEN. On appelle de ce nom aux Indes, ce que les Perſans & les Turcs nomment Genghereh & Tchengheneh. Ce ſont des Danſeuſes & des Joueuſes d'Inſtrumens, qui vont par troupes, qu'Horace appelle dans ſa ſeconde Satyre *Ambubaiarum Collegia*. Tout le Levant eſt plein de ces ſortes de Baladines. *Voyez* le titre de Genghereh.

KENDAH. Nom d'une Tribu celèbre parmi les Arabes, dont pluſieurs Rois ſont iſſus. Le premier fut Hagiar, ſurnommé Akel almarar, le Mangeur de laituës amères comme un chameau, ſobriquet que luy donna ſa femme, étant en colère contre lui.

Cet Hagiar deſcendoit de Zeïd, fils de Cadhan, fils de Saba, Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe. Il fut dépoüillé de ſes Etats par les Lakhmides, qui regnoient dans l'Iemen. Mais Hareth ou Aretas, qui fut ſon petit-fils, leur rendit la pareille. Car, étant ſoûtenu par Cobad, Roy de Perſe, duquel il avoit embraſſé la Religion, il chaſſa Mondhir de l'Iemen & y regna en ſa place.

Cet Hareth devint très-puiſſant dans l'Arabie. Car il la conquit preſque toute entière, avec les puiſſans ſecours que Cobad lui envoya, & il la partagea entre ſes enfans, dont Hagiar fut puiſné & ſon ſucceſſeur.

Amrilcaïs, Poëte très-celèbre parmi les Arabes de la Gentilité, fût fils de cet Hagiar. Mais il fut chaſſé de ſes Etats, & ne jouït que fort peu de temps de ſa Couronne, parce que Nouſchirvan, fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iemen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adhérer à la Secte de Mazdak, ſon Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour ſe refugier auprès d'un puiſſant Juif, nommé Samoul ou Samuel, qui le reçut fort bien & qui lui fit honneur. Mais, comme il ne ſe trouva pas encore aſſez en ſureté chez ce Juif, il paſſa auprès de l'Empereur des Grecs, laiſſant ſa cuiraſſe en dépôt à Samuel.

Quelques-uns diſent, qu'Amrilcaïs fut empoiſonné par cet Empereur, ce qui eſt fort éloigné de la vraiſemblance. Car il eſt certain, qu'il mourut ſur ſes terres, & que Hareth, fils de Gaſſan, voulut retirer des mains de Samuel, la cuiraſſe qu'Amrilcaïs luy avoit laiſſée, & menaça ce Juif de faire mourir ſon fils, qu'il tenoit priſonnier, s'il ne la luy rendoit. Mais Samuel la luy refuſa, & ſon fils en perdit la vie. *Ben Schúhnah.*

KENDI

KENDI. Abou Iouſſouf Ben Ishak Al Kendi. Nom d'un excellent Philoſophe Péripateticien, ſurnommé Al Kendi, parce qu'il étoit de la Tribu de Kendah. C'eſt celuy que nos Auteurs appellent Al Kindus. Il vivoit ſous le Khalifat d'Al Mamon, & il a beaucoup écrit. Car, outre les Commentaires qu'il a faits ſur la plûpart des Ouvrages d'Ariſtote, nous avons de lui une Traduction Arabique avec des Notes, ſur le Livre d'Akar ou des Sphères d'Avtolycus.

Abou A'mrou Ben Iouſſouf, que quelques-uns nomment Ben A'mrou, porte auſſi le ſurnom d'Al Kendi. C'eſt un Auteur qui a compoſé un Traité ſur les choſes remarquables de l'Egypte, dont le titre eſt Fadhaïl Meſr; & une Hiſtoire particulière des Cadhis ou Juges de cette Province, ſous le titre de Akhbar Codhat Meſr. Il eſt mort l'an 246 de l'Hegire.

Le celèbre Poëte Motanabbi eſt dit auſſi Al Kendi, non pas à cauſe qu'il fût originaire de cette Tribu de Kendah; mais, parce qu'il étoit né dans un quartier de la Ville de Coufah, qui portoit ce même nom.

KENG'. *Voyez* le titre de Kenz.

KENGHEH. *Voyez* le titre de Kenker.

KENGI, ſurnom de Senaneddin, Auteur d'un Schahr ou Commentaire ſur le Livre intitulé Adab, de Gemaleddin Al Kauami Al Motharezi, Auteur du Livre intitulé Bedâi alathár.

Mohammed Ben Iouſſouf Al Kengi, eſt auſſi Auteur d'un Ouvrage intitulé Beïan fi akhbar ahel alzeman.

KENGIAOUI ou Kengioui. *Voyez* le titre de Nozami.

KENIAH, Kenaiah & Tekniah. Dénomination & eſpèce de nom empruntée de celuy du Père, de la Mère, du fils, du frère, &c. qui eſt fort en uſage parmi les Arabes. *Voyez* les titres de Abou, Omm, Ben, &c.

Saheb alkeniat. *Voyez* le titre de Zahedi Aboul Regia Mokhtar.

KENKER ou Kankar Al Hendi. Kenker l'Indien. Nom d'un Philoſophe & d'un Aſtrologue des Indes, duquel on a un Livre d'Aſtronomie Judiciaire, ſous le titre d'Ekhtiarat. Il eſt auſſi nommé Kengheh, ou Kanghah & Kankah.

KENNAOUG'. Nom de la Ville Capitale du Pays de Hend ou Hind, qui s'étend au de-là de celuy de Send ou Sind, c'eſt-à-dire, de la partie des Indes, qui eſt entre l'Indus & le Gange. Elle a dans ſon Territoire une mine d'or fort abondante, & il y a un très-grand concours de Marchands de tous les Pays du Monde, qui y ont commerce, à cauſe du grand gain qu'ils font ſur les Marchandiſes du Pays. Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat à 115 degrez de longitude, & au 26 degré de latitude à l'Orient de la Ville & Province de Multan. *Abdal Méal.*

KENNASSERIN. Nom d'une Ville de Syrie aſſez proche d'Halep, ſituée à 72 degrez de longitude, & à 35 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. Elle fut priſe par Coſroés, Roy de Perſe, ſur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas & de Bagdet s'en rendirent les maîtres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit auſſi une partie de la Syrie,

& prit cette Ville avec celles de Damas, d'Halep & d'Emeſſe, &c. juſques à Raccah, ſur le Khalife Motamed, l'an 265 de l'Hegire.

Mohammed Ben Ali Ben A'ſſchâïr Al Halabi a écrit l'Hiſtoire de cette Ville, ſous le titre de Tag' alnaſrin fi tarikh Kennaſſerin. Cet Auteur mourut l'an 789 de l'Hegire.

KENT. *Voyez* le titre de Iegnikent. C'eſt le nom d'une Ville.

KENZ. Mot Arabe, qui ſignifie Tréſor, de même que celui de Keng' en Perſien. Il y a un très-grand nombre de Livres Arabes, Perſiens & Turcs, qui portent indifféremment le nom de Kenz & celui de Keng', avec quelque addition. Il faut pourtant remarquer, que les Livres Arabes portent plûtôt le titre de Kenz, que de Keng'.

KENZ alakhbar. Titre d'un Livre Hiſtorique de Mohammed Ben Bouſchrouieh Al Balkhi, commenté par Edris Ben A'li, Ben A'bdallah. Khezergi fait mention de cet Ouvrage dans ſon Tarikh Allemen, c'eſt-à-dire, dans ſon Hiſtoire de l'Arabie heureuſe.

KENZ alakhbar v lameh alafkar. Titre d'un Ouvrage ſur l'Hiſtoire Ottomanne, compoſé par Moſtafa, ſurnommé A'ali, environ l'an 1000 de l'Hegire, ſous le regne de Sultan Morad, Empereur des Turcs.

KENZ alakhſas v dorr almegauas fi mâarefat alkhauas. Titre d'un Ouvrage de Phyſique & de Médecine. Son Auteur eſt E'zzeddin Ben A'li, Ben Aïdum, Al Geldeki, qui l'a compoſé dans la Ville de Damas, & l'a diviſé en douze Chapitres.

KENZ alaſrar v dhekhaïr alabrar. Titre d'un Ouvrage de Phyſionomie attribué à Hermes Triſmegiſte, très-eſtimé parmi les Muſulmans. Il a été commenté par Schakloufcha Al Babeli, par Thabet Ben Corrah Al Harrani, & par Hoſſaïn Ben Ishak Al Tabaoui.

KENZ alaſrar v lauameh alafkar. Titre d'un Livre de Morale & de Spiritualité, compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Sâïd, Ben O'mar, Ben Sâd, Al Sahnagi, plus connu ſous le nom de Ben Meſchahed.

KENZ baleſchteha. Titre d'un Poëme en Perſien, dont l'Auteur eſt Gemaleddin Ben Ishak, ſurnommé Al Hallag'. Il ſe vantoit qu'on ne pouvoit luy propoſer aucun ſujet, ſur lequel il ne fiſt des Vers.

KENZ albadî. Titre d'un Livre de Poëſie en Langue Turque, contenant pluſieurs fables miſes en Vers. Kuvaï, Poëte Turc, en eſt l'Auteur.

KENZ albelagat fil enſcha. Titre d'un Livre d'Eloquence en Langue Perſienne, compoſé par Ahmed Ben A'li, Ben Ahmed.

KENZ algiavaher. Titre d'un grand Ouvrage, qui eſt un ramas d'Hiſtoires, de Récits & d'Entretiens, compoſé par Ben Al Hag' Mohammed Ben Mohammed, lequel eſt mort l'an 741 de l'Hegire.

KENZ.

KENZ alhekmat fil ſanâat alelahiat. Titre d'un Livre de Philoſophie, compoſé par Ben Vahſchiah.

KENZ alkhafi fi beian mecamat alſofi. Titre d'un Livre de Spiritualité, à l'uſage des Sofis ou Religieux Muſulmans, compoſé par Hoſſameddin Al Badliſſi.

KENZ alvafi fi zobdat alteſſauf. Titre d'un Livre qui traite de la Vie Religieuſe, telle que les Sofis la profeſſent. Il a été compoſé en Vers & en Proſe, par Ali Ben Mohammed, ſurnommé Al Kerouani.

KENZ aldacaik fil foroû Al Hanefiah. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence Muſulmanne, ſuivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il a pour Auteur l'Imam Aboul Barakat A'thallah Ben Ahmed, ſurnommé Al Haſafi. Pluſieurs Auteurs ont fait des Commentaires ſur cet Ouvrage.

KENZ alromouz. Titre d'un Livre de Spiritualité & de Morale, compoſé par l'Emir Hoſſaïn Ben Al Mahaſſen Al Hoſſaïni.

KENZ alrouia almamoun. Titre d'un Livre d'Oneirocritique ou de l'Interpretation des Songes, ſans nom d'Auteur.

KENZ althabib v boghiat allabib. Titre d'un Livre de Médecine, & particulièrement ſur les maladies, compoſé par Kemaleddin Mahmoud Ben Al Haſſan Al Mauſſali. Il a dedié cet Ouvrage à Mag'deddin O'mar Ben Al Solthan Schamseddin, qui deſcendoit de Raſſoul, Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe.

KENZ alârefin. Titre d'un Livre de Spiritualité, ſans nom d'Auteur.

KENZ alêbad fi ſchath alaurad. Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de Schaharvardi, intitulé Al Aurad, ſans nom d'Auteur.

KENZ alâgiaïb. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des choſes merveilleuſes, ſans nom d'Auteur.

KENZ alôloum v aldorr almandhoum. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence & de Phyſique, compoſé par Mohammed Ben Mohammed, Ben Ahmed, Ben Taumrat Al Andalouſſi, qui l'a diviſé en cinq Parties.

KENZ allebab fi êlm alaſthorlab. Titre d'un Ouvrage qui traite de l'Aſtrolabe & de ſon uſage, en trente-cinq Chapitres. Il a pour Auteur Mohammed Ben Aboubekr almonagim, qui l'a écrit en Perſien.

KENZ allathaïf. Titre d'un Livre écrit en Perſien, où il eſt traité de l'Eloquence & de la manière d'écrire des Lettres. Il a été compoſé par Haſſan Ben A'li Al Moumen Al Giouii, & ſon Ouvrage comprend quatre-vingt ſix Lettres, pour ſervir de modèle.

KENZ allogat. Titre d'un Dictionnaire Perſien, dans lequel les Noms ſont ſéparez d'avec les Verbes. Son Auteur eſt Mohammed Ben Abdalkhalek Al Mârouf. Il l'a dedié à Mohammed Naſſer, Sultan du Royaume de Ghilan.

KENZ almâdfoun v alfelek almaſgioun. Titre d'un Recueil ſur différentes matières, colligé par Iounos Al Maleki.

KENZ almolouk fi keïfiat alfolouk. Titre d'un Livre de Spiritualité, en cinq Chapitres, compoſé par Aboulmodhaffer Iouſſouf Ben Al Giouzi.

KENZ almouahheddin fi ſeïrat ſalaheddin. Titre d'une Hiſtoire de la Vie de Saladin, compoſée par Abou Thaï Iahia Ben Hamid Al Halabi, lequel eſt mort l'an 630 de l'Hegire.

KENZ ou plûtôt Kenouz aldhahab fi tarikh Halab. Titre d'une Hiſtoire de la Ville d'Halep, compoſée par Abou Dorr Ahmed Ben Borhan Ibrahim, Ben Sobth, Al A'gemi Al Halabi. Il eſt mort l'an 884 de l'Hegire.

KERAI' ou Gheraï khan. Nom commun parmi les Princes ou Sultans des Tartares de Crim & de Cafah, que nous appellons ordinairement les petits Tartares.

Le Livre intitulé Borlan alſchacaïk, de Baba Couſchi Mouphti de Cafa, qui mourut l'an 974 de l'Hegire, eſt dedié à Keraï khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateurs de Mohammed Ben Keram, qui ſoûtenoient, qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux & des oreilles de Dieu; enſorte qu'ils admettoient la Tagiaſſum, c'eſt-à-dire, quelque ſorte de corporeïté en Dieu, qu'ils expliquoient cependant fort différemment entre eux.

Fakhreddin Razi, fameux Théologien parmi les Muſulmans, s'oppoſa à cette impiété. Cependant, A'bdal Magid Ben Kedouat, Chef de cette Secte, eut tant de crédit ſur l'eſprit du Peuple de la Ville de Herat, qu'il s'émut une ſédition, & que le Sultan Gaïatheddin, dernier des Gaurides, fut obligé d'en faire ſortir Razi pour l'appaiſer. *Voyez* le titre de Razi Fakhreddin.

KERAN, au plurier Keranat. Mot Arabe, qui ſignifie la Conjonction de pluſieurs Planetes dans un des Signes du Zodiaque. L'une des plus grandes eſt celle de Saturne avec Jupiter, dans le premier degré du Belier; & elle n'arrive qu'une ſeule fois en 960 ans. Néanmoins, la même Conjonction arrive en trine aſpect au bout de 240 ans.

La plus grande de toutes eſt celle de toutes les Planetes dans le même Signe, qui prognoſtique toujours de très-grandes révolutions dans le Monde, ſoit à l'égard des Religions, ſoit à l'égard des Etats. Les Hiſtoriens Orientaux en remarquent une au temps du Déluge, & une autre, lorſque Ginghizkhan fit ſa grande irruption. *Voyez* le titre de ce Prince & celui de Khouarezm ſchah.

Il y a pluſieurs Princes qui ont porté le titre de Saheb keran, Maître d'une Conjonction heureuſe & favorable. Tamerlan eſt qualifié particulièrement de ce titre. *Voyez* ſon Hiſtoire & le titre de Saheb keran.

Les Arabes ont pluſieurs Livres en leur Langue, qui ſont intitulez Ketab alkeranat, comme celuy qu'ils attribuent à Zoroaſtre, Ketab alkeranat le Zeradaſcht Hakim & celuy de Giamasb, Philoſophe de la Secte de Zoroaſtre; celuy qui porte le titre de Aſrar kelam Hermes ou les Secrets de Triſmegiſte, traite auſſi le même ſujet.

KERAN alſaadin. La Conjonction des deux Planetes heureux. Titre de deux Poëmes écrits en Perſien, l'un par Mir Khoſrou, & l'autre par le Poëte Dehloui. Ce dernier eſt mort l'an 720 de l'Hegire.

KERANAT alkebir. Titre d'un Livre compoſé par Kengheh, ou Kankah, Philoſophe Indien, apparemment ſur le Keranat de Zoroaſtre. Il y a auſſi un autre Ouvrage du meſme Auteur intitulé, Keranat alſaghir.

KERANAT kobar. Titre d'un Livre d'Aſtronomie, ſans nom d'Auteur.

KERASBI. Surnom de Hoſſaïn Ben Abi, Compagnon de Schafêï, un des quatre Chefs des Sectes reputées Orthodoxes parmy les Muſulmans. Il a compoſé un Livre ſur les Auteurs qui ne ſont pas exacts dans leurs citations, qui alleguent faux, & qui ſont plagiaires. Cét Ouvrage porte le titre de Eſma almodalleſſin.

KERATH. Mot Arabe, qui ſignifie proprement gouſſe de Caroubier. C'eſt auſſi le nom d'un Poids, qui eſt la moitié du Danek, ou Grain, dont ſix font le Dirhem, ou la Drachme Arabique, de ſorte qu'il y a douze Kerath à la Drachme. C'eſt de ce mot, que vient celuy de Carat, dont nous nous ſervons, & qui peſe quatre de nos grains.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée, proche de Coufah, & à l'Occident de la Ville, nommée Caſr Ben Hobeïrah.

Ce lieu eſt fameux par la mort & par le Sepulcre de Houſſaïn fils d'Ali, qui y fut tué, en combattant contre les Troupes d'Iezîd, fils de Moavie, qui luy diſputoit le Khalifat.

Le nom de Kerbela retentit dans toutes les Chanſons, ou Elegies qui ont été faites, particulièrement par les Perſans, ſur la mort funeſte de Houſſaïn, duquel ces Sectaires tirent la deſcendance de leurs Imams, dont Houſſaïn eſt le troiſième. *Voyez* le titre de Motavakkel.

KERIAH, &, Keriat. Mot Arabe, qui ſignifie, Ville, en general.

KERIAH gedidah. La Nouvelle Ville. Les Arabes appellent de ce nom; la Ville que les Turcs de la Tranſoxane nomment en leur Langue, Ienghi, ou Iegnikent. *Voyez* ce titre.

KERIT, ou, Carit. Nom d'une Tribu de Mogols, ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khataï, ou la Chine.

Avenk, ou, Unk khan, regnoit dans ce pays-là l'an 599 de l'hegire, & fut défait par Ginghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit étoit toute de Chrétiens Neſtoriens, & leur Roy étoit Preſtre, & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du Pays, qui étoit Chaldaïque, Malek Iouhanna, le Roy Jean. C'eſt celuy que les Portugais ont nommé, Pretre Joan, le Preſtre Jean; nom qu'ils communiquerent depuis au Roy d'Ethiopie, qui étoit auſſi Chrétien. *Voyez* le titre de Carit.

KERKAS, ou Gerkas, Nom d'une Nation voiſine des Iberiens, ou Georgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle auſſi les Peuples des cinq Montagnes, & ce ſont ceux que l'on nomme communément, Circaſſiens.

Il y a eu en Egypte des Sultans appellez Circaſſiens, ou Borgites, qui y ont regné l'eſpace de 138 ans, depuis Barkok qui commença ſon regne l'an 784, juſques à la mort de Thouman Baï, qui arriva l'an 923 de l'Hegire. *Ben Joſef.*

KERKEDAN. Nom Perſien d'un animal plus petit que l'Elephant, & plus gros que le Bufle, lequel a une boſſe ſous le ventre ſemblable à celle que le Chameau a ſur le dos. Il porte une corne fort groſſe ſur le nez, dont les Rois des Indes ſe ſervent à table. Car elle ſuë à l'approche de quelque venin que ce ſoit.

Cette Corne étant fenduë par le milieu, preſente aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmy leſquelles on voit auſſi des figures d'oyſeaux.

Cet animal, qui eſt celuy que nous appellons Rhinoceros, ſe trouve particulièrement dans une des Iſles de la Mer des Indes, nommée Rami, ſelon le rapport du Scherif Al Edriſſi, dans ſon 8e. Climat, Partie 8e.

KERMAN. Nom d'une Province de l'Aſie, ſituée entre les 27 & 32 d. de Latitude Septentrionale. Elle confine du côté de l'Orient avec le Segeſtan & le Macran, & du côté du Couchant avec la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Le grand deſert de Naubendigian la ſepare d'avec le Khoraſſan vers le Septentrion, & la Mer & Golfe de Perſe, la bornent du côté du Midy. Cependant, quelques-uns comprennent dans cette Province, la Ville d'Ormuz, qui eſt dans le ſecond Climat, & à 25. d. de Latitude.

Il y a auſſi des Géographes & des Hiſtoriens Orientaux, qui rangent le Kerman, & le Suran, entre les Provinces des Indes. *Voyez* le titre de Schehabeddin le Gauride.

On rencontre dans le Kerman beaucoup de Cantons, qui ſont entièrement deſerts, à cauſe qu'il ne s'y trouve pas d'eau. Car il n'y a dans tout le Pays aucune Rivière conſidérable qui l'arroſe.

La Ville Capitale du Kerman étoit autrefois Cauſchir, qui a été auſſi nommée Berd Ardſchir à cauſe de ſon Fondateur, qui fut Ardſchir Babegan, premier Roy de Perſe, de la Dynaſtie des Saſſanides. Le mot de Berd ſignifie en la Langue de ce Pays-là, Ville ou Chateau. On appelle aujourd'huy cette Ville par abbreviation, Berdaſchir; mais elle n'en eſt plus la Capitale. Car, Gireft, ou Sireft, & Sirgian, ſont beaucoup plus conſiderables aujourd'hui. Zerend, & Sarmaſchir ſont auſſi miſes au nombre des Villes de cette Province, auſſi bien que celle de Bam, quoyque quelques-uns donnent la Ville de Zerend, ou Zereng', à la Province de Segeſtan.

Ce fut dans le Kerman, que Cadherd établit la ſeconde Dynaſtie des Selgiucides, qui portent ordinairement le nom de Selgiucides du Kerman; quoyque leurs Etats s'étendiſſent beaucoup au de-là de cette Province.

Les Cara Khathaïens ont auſſi regné dans le Kerman, pendant les quatre-vingt ſix ans que dura leur Dynaſtie. *Voyez* leur titre. *Voyez* auſſi plus bas le titre de Kerman ſchah.

KERMANI. Surnom commun à pluſieurs Auteurs, natifs ou originaires de la Province de Kerman.

Rokneddin A'bdalrahman Al Halabi, dit auſſi Kermani, a compoſé le Livre intitulé Eſcharat alaſrar, & eſt mort l'an 543 de l'Hegire.

Malek Kermani eſt un Saint Muſulman, duquel Jafêï a écrit la Vie, Section 193.

Nafis Ben Auadh, Medecin celebre, eſt auſſi nommé Kermani.

Schamſeddin Mohammed Ben Iouſſouf Al Kermani, qui mourut l'an 786 de l'Hegire, a commenté les Anouar de Baïdhoui, & les Akhlakh d'Aïgi.

Takieddin Kermani eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, Maſſalek.

Borhaneddin Ibrahim Ben Mouſſa Al Kermani, Al Mocri, c. a. Docteur pour la lecture de l'Alcoran, mort l'an 853 de l'Hegire, a compoſé l'Ouvrage intitulé, Eſſaaf fi maârefat alcathâ v aleſtenaf.

Aboul Caſſem Kermani. Nom d'un Vizir de Thogrulbeg, premier Sultan des Selgiucides.

Zeïneddin Al Scheïkh Al Fakih Kermani. *Voyez* le titre de, Zeïneddin.

Khouageh, ou Khogiah Kermani, très-excellent Poëte Perſien, natif de la Province de Kerman, & iſſu de race des premières Familles de ſon Pays, fut ſurnommé Malek alfodhala, Le Roy des perſonnes d'eſprit & de merite. Il fut tellement eſtimé, pour la richeſſe, & pour la naïveté de ſes expreſſions, que l'on le nommoit ordinairement, Nakhlbend Al Schoâra, Le Peintre & le Sculpteur d'entre les Poëtes.

Ce Poëte fit ſon principal ſejour à Bagdet. Car il quitta de bonne heure ſon Pays natal, qu'il témoigne cependant beaucoup regretter dans ſes Vers. Il compoſa dans la même Ville, l'Hiſtoire intitulée, Ketab Homai Homaioun, en Vers. De Bagdet il paſſa en Khoraſſan, & demeura quelque temps auprès de Semnani, qui vivoit pour lors en reputation d'une très grande ſainteté. Il fit auſſi un voyage à Iſpahan, où il trouva à la Porte de la Ville, des Filles qui lavoient leur linge ſur le bord de la Rivière, leſquelles répondirent fort ingenieuſement aux Vers qu'il leur dit en paſſant.

Il y a un Divan, ou Recueil des Poëſies de cet Auteur, qui contient vingt-mille Vers. Ce ſont des eſpeces de Sonnets, de Stances des Odes, des Elegies, &c.

Sa mort arriva l'an 742 de l'Hegire, ſix ans après celle de Semnani. *Daulat ſchah.*

Mir, ou Emir Kermani, eſt un autre Poëte Perſien, contemporain de Khouageh Kermani Daulatſchah rapporte quelques-uns des Vers, dans la quatrième Claſſe des Poëtes dont il a écrit l'Hiſtoire.

O'mad eddin Fakih Kermani étoit un des plus illuſtres Perſonnages de la Province de Kerman. Il excella dans toutes les ſciences, & il tient le premier rang entre les Poëtes Perſiens de la cinquième Claſſe, ſelon l'ordre des tems qu'ils ont vêcu. Il ſe retira du grand Monde, pour vâquer plus particulièrement à Dieu, & ſa cellule étoit le rendez-vous des plus habiles gens de ſon ſiècle. Il fut même très-honoré par Mohammed Modhaffer, & par ſes enfans, Sultans de Schiraz en Perſe.

Le Scheïkh Azeri dit dans ſon Livre intitulé, Giauaher alaſrar, qu'il n'y a rien que de très-correct dans la Poëſie de cet Auteur, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour les penſées.

Il mourut en ſa Patrie l'an 775 de l'Hegire, du temps de Tamerlan. *Daulat ſchah.*

Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il étoit des plus intimes amis de Schamseddin Khuageh A'li; de ſorte que celuy-cy ayant été tué par Pehelevan Haïdar, il monta ſur le thrône qu'il tint pendant quatre ans, au bout deſquels ſon propre frere le fit aſſaſſiner. Ce Prince étoit pieux & aſſidu à la lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759 de l'Hegire.

Ahmed Kermani étoit auſſi Poëte Perſien, contemporain, & amy particulier de Tamerlan. Il a décrit en Vers Perſiens l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand, celle de Ginghizkhan, & celle de Tamerlan.

Voyez dans le titre de Timour ce qu'il dit à Tamerlan, étant avec luy dans le bain.

KERMAN SCHAH. Surnom de Baharam, fils de Schebour Dhoulactaf, qui eſt Sapor, Roy de Perſe. Ce titre qui ſignifie, Roy du Kerman, luy fut donné, parce qu'il fit la conqueſte de cette Province.

KERMINAH, ou Kerminiah. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, ſituée, ſelon Aboulfeda, entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, ou ſelon Al Bergendi, entre celles de Tauauis, & de Debuſiah, à ſept paraſanges de la premiere, & à cinq de la ſeconde. Elle a un terroir aſſez grand, & plein d'habitations. Sa Longitude eſt de 88 d. & ſa Latitude Septentrionale de 30 degrés, 30 minutes.

KERMUAH. Nom d'une Iſle ſituée dans l'Ocean Ethiopique, aſſez près des Iſles de Raneg', & éloignée de la Coſte de Zeng', ou Zanguebar, d'une journée de navigation, c. a. environ de trente mille. Ses Habitans ſont noirs, & on les nomme Bomiin. *Edriſſi, dans ſon premier Climat, Partie 7.*

KERSCH. Nom d'une Ville Maritime du Pays d'Azak, c. a. des Coſaques qui habitent ſur les bords de la Mer noire, aux embouchures du Danube, du Tyras, du Boryſthene, & du Tanaïs. C'eſt auprès de ce dernier Fleuve, & auprès de la Palu Meotide, que cette Ville eſt ſituée, ſelon Al Bergendi, dans le ſeptième Climat.

KESCHAF ân hacaïk altanzil. Titre d'un Commentaire fort ample ſur l'Alcoran, compoſé l'an de l'Hegire 525 par Aboul Caſſem Mahmoud Ben O'mar Al Zamakſchari, qui mourut l'an 538 de la même Hegire.

Cet Auteur dit dans la Preface de ſon Ouvrage, que la ſcience de l'explication des Ecritures ſurpaſſe infiniment toutes les autres, & que, ni le Juriſconſulte, ni le Theologien, ni le Predicateur, ni l'Hiſtorien, ou Conſervateur des Traditions, ne ſçavent rien, s'ils ne ſont fondez ſur la connoiſſance du Texte.

Ce que ce Docteur Mahometan dit par rapport à ſon Alcoran, ſe peut fort bien appliquer aux Ecritures veritablement ſaintes, des Juifs & des Chrétiens.

Ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc.

Schamſeddin Al Effahani dit dans ſon Taffir, ou Commentaire ſur l'Alcoran, que Zamakhſchari a tiré la plus grande partie de ſon Ouvrage du Taffir Al Zagiag'.

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont augmenté, éclairci, ou abbregé le Keſchaf. Kothbeddin Al Schirazi y a fait des Scholies, ou Gloſes marginales, intitulées Haſchiat Al Keſchaf.

KESCHAHEM. Surnom de Mahmoud Ben Houſſaïn, mort environ l'an 500 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé Adab alnadim, les Devoirs d'un Courtiſan.

KESCHAUAD, Keſchuad & Keſchau. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caïcobad, premier Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, par la valeur deſquels, ce Monarque ſe défit de tous ſes ennemis. Son ſurnom étoit Zerin Kulah, Portant un bonnet, ou une tiare d'or.

KESCHISCH, & Caſchiſch Mot Arabe, qui ſignifie Preſtre, Moine Chrétien. Les Turcs appellent le Mont Athos, rempli d'un grand nombre de Caloiers, ou Moines Grecs, Keſchiſch Daghi, la Montagne des Moines. Ils nomment auſſi la même Montagne, Aïnoros, par corruption du Grec, Ἅγιον ὄρος, la ſainte Montagne, nom uſité aujourd'huy par les Grecs.

KESRA. Nom que les Arabes donnent en general au Roy de Perſe, comme celuy de Bathalmious, mot corrompu de celuy de *Ptolomeus*, à tous les Rois Grecs qui ont regné en Egypte.

Ce mot Keſra, eſt pris du mot Perſien, Khoſrau ou Khoſrou, duquel nous avons fait celuy de Khoſroés. Les Arabes diſent au plurier Al Kaſſerah, les Khoſroés, comme Caïaſſera, les Ceſars, ou Empereurs Romains.

KESSABIOUN. Nom d'une Secte parmy les Mahometans, de gens qui croyoient que Mohammed, dit Ben Hanefah, ou Hanefiah, qui étoit fils d'Ali, d'une autre femme que de Fathemah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour regner ſur tous les Muſulmans. *Voyez* le titre de ce Mohammed.

KESSAH, & Kiſſeh, ſelon la prononciation des Turcs. Mot Arabe qui ſignifie Hiſtoire, Narration. Il ſe prend auſſi ſouvent pour la Vie de quelque Perſonnage, auſſi-bien que ſon plurier, qui eſt Keſſas. Il y a pluſieurs Livres Arabes, qui portent ce nom, que l'on prononce en conſtruction Keſſat. En voicy les principaux dans les Articles de ci-deſſous, ſuivant l'ordre alphabetique.

KESSAI. Surnom d'Aboul Haſſan Ali Ben Hamzah Behaman, Ben Firouz, Perſan de Nation; mais Arabe de litterature, & ſi excellent Grammairien, qu'il rendit confus Sibouieh, le Maiſtre de tous les Grammairiens, dans une diſpute qu'il eut avec luy.

Ce Docteur avoit été eſclave des Aſſedites, & il fut ſurnommé Keſſaï, à cauſe de pluſieurs deciſions qu'il fit contre le luxe & la mode des habits. Le Khalife Haroun Al Raſchid le donna pour Maiſtre à ſon fils Al Mamon, & il eut auſſi pour Diſciple, Abou Zacaria Iahia Ben Ziad Al Abſi, ſurnommé Feră, Docteur très-celebre.

Le Khalife Haroun rencontrant un jour Keſſaï en ſon chemin, luy demanda fort honneſtement, en quel état il ſe trouvoit? Keſſaï luy répondit avec beaucoup d'eſprit & d'élegance: Quand je n'aurois jamais cueilli autre fruit dans

mes études, que la ſeule grace que vous me faites de penſer à moy, cela ſeul ſuffiroit pour me rendre content.

Un autre jour Keſſaï ſe preſenta à la porte de l'appartement d'Al Mamon, pour luy faire leçon. Ce Prince qui étoit à table avec ſes amis, luy écrivit ſur une feüille de myrthe un Diſtique dont le ſens étoit : Il y a un temps d'étudier, & il y a un temps pour ſe divertir. Celui-cy eſt le temps des amis, du vin de la roſe & du myrthe qui m'enteſte. Keſſaï aïant lu ce Diſtique luy répondit ſur le dos de la même feüille, par un Quatrain en ce ſens : Si vous aviez compris l'excellence du ſçavoir, vous prefereriez ſans doute le plaiſir qu'il donne à celuy que vous gouſtez preſentement ; & ſi vous ſçaviez qui eſt celuy qui eſt à vôtre porte, vous vous leveriez auſſi-toſt, & vous viendriez proſterné à terre, loüer & remercier Dieu de la grace qu'il vous fait. Al Mamon n'eut pas plûtoſt lû ces quatre Vers, qu'il quitta ſa compagnie, & vint au devant de ſon Maiſtre. *Rabi alabrar.*

Keſſaï eſt Auteur d'un Livre intitulé Nefaïs alaraïs v keſſas alenbia, l'Hiſtoire des Patriarches & des Prophetes, depuis la Creation du Monde. La Traduction de cet Ouvrage en Perſien eſt dans la Bibliotheque du Roy, num.

Il mourut en Khoraſſan, à la ſuite du Khalife Haroun Al Raſchid, l'an 189 de l'Hegire.

KESSARIAH, ou Caïſſariah. Ceſarée. Il y a trois Villes principales de ce nom en Aſie. Celle de Paleſtine, qui eſt *Turris Stratonis*, qu'Herode fit aggrandir & fortifier, en la nommant du nom de Ceſar.

La ſeconde eſt, *Cæſarea Philippi*, que quelques-uns ont crû être la même que Bâalbek.

La troiſiéme eſt Ceſarée de Cappadoce, qui fut le terme des Conqueſtes que les Tartares firent dans l'Aſie Mineure, après la défaite de Gaïatheddin, fils d'Alaeddin, qui arriva l'an 640 de l'Hegire.

Il y a une autre Ceſarée en Afrique, & c'eſt *Julia Cæſarea* de Numidie. Mais les Arabes en ont corrompu entiérement le nom ; car ils l'appellent Gezaïr. C'eſt la Ville d'Alger, ſur la Coſte de Barbarie.

KESSAS. *Voyez* cy-deſſus le titre de Keſſah, dont ce mot eſt le plurier. Il entre auſſi dans le titre des Livres qui ſuivent.

KESSAS alakhbar. Titre d'un Livre Hiſtorique, dont l'Auteur eſt Vahab Ben Monbah. Il y en a un autre Hiſtorique, comme celui-cy, intitulé Akhbar alkeſſat, compoſé par Naccaſch Al Moſſouli.

KESSAS alenbia. Hiſtoire des Patriarches & des Prophetes. Le premier Ouvrage qui a paru ſous ce titre a été compoſé par Vahab, fils de Monbah. Thâalebi l'a décrite après luy, de même que Keſſaï, comme il eſt marqué cy-devant dans ſon titre.

Ce dernier Auteur commence à la Creation du Monde, & dans la Concluſion de ſon Ouvrage, il parle de ſa Fin, dans laquelle il dit que Jeſus Chriſt doit venir une ſeconde fois, pour combattre l'Antechriſt, avec le Mahadi, dixiéme Imam, qui eſt conſervé en vie juſques à ce temps-là. Son Hiſtoire ſe trouve en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, n°. 837, & en Perſien, comme il a déja été marqué dans le titre de Keſſaï, num.

Sohaïl

Sohaïl A'bdallah Al Baſchiri a auſſi donné la même Hiſtoire abbregée. Mokhtar E'zz almolk Mohammed Ben A'bd Al Malek Al Maſſihi, l'a donnée plus ample. Cet Auteur eſt mort l'an 423 de l'Hegire.

La même matière a auſſi été traitée en Perſien par Mohammed Ben Haſſan Al Deïnouri Al Hanefi, qui a ſuivi Thâalebi.

KESSAS Al Havariin. Hiſtoire des Apoſtres. Titre d'un Ouvrage d'un Auteur Chreſtien, nommé Schimêoun Al Safa.

KESSAS alhavarioun. Ce ſont proprement les Actes des Apoſtres, compoſez par Saint Luc, qui eſt auſſi l'Auteur d'un des quatre Evangiles. Hagi Khalfah en fait mention parmy les Livres qui ſont rapportez cy-deſſus.

KESSAS Al Salathin. L'Hiſtoire des Sultans. Titre d'un petit Ouvrage Hiſtorique ſur l'Hiſtoire des Sultans & des Rois, ſans nom d'Auteur.

KESSAS. *Voyez* le titre de Caſd Keſſas & ceux de Diat, & de Mekafat.

KESSAT algiamgiamah. Titre de l'Hiſtoire d'une teſte de mort, que les Mahometans diſent avoir été reſſuſcitée par Jeſus-Chriſt, & des Diſcours qu'elle luy tint. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 670.

Cette fiction eſt tirée du Crane d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où Jeſus-Chriſt fut crucifié.

KESSAT Fikiat. Hiſtoire d'une ſainte Femme nommée Fikiah, que les Juifs, les Mahometans, & même les Chrétiens du Levant, diſent avoir été la femme de Jeſus Ben Sirah, Vizir de Salomon, fils de David.

KESSAT Haïlanah. Titre de l'Hiſtoire de l'Imperatrice Helene, Mere de Conſtantin, dont on fait la Feſte en Egypte, le neuvième jour du mois appellé Baſchnes, auquel elle deceda. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

KESSAT Iouſſouf álaïhi alſálam zahar alkemam v kenaan. Titre de l'Hiſtoire du Patriarche Joſeph, la Fleur des Fleurs, ou la Fleur de la Terre de Chanaan.

KESSIR. Nom d'une Montagne qui s'éleve au milieu du Golfe Perſique. *Voyez* le titre de Bahr Al Fars.

KETAB. Livre ſelon les Arabes. Al Ketab le Livre. C'eſt l'Alcoran par excellence, ſuivant les Mahometans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture Sainte *Biblia*, les Livres. Ce n'eſt pas que les Mahometans ne donnent auſſi le nom de Ketab, à l'Ancien & au Nouveau Teſtament. Car à l'imitation de Mahomet, ils appellent ſouvent les Chrétiens, & les Juifs, Ahel alketab, ceux qui ont des Livres; c'eſt-à-dire des Ecritures Saintes, & des Livres divins. Ils ajoûtent auſſi ſouvent au mot de Ketab, l'épithete de magid quand ils parlent de l'Alcoran; Ketab almagid, le Livre Glorieux.

Il y a pluſieurs Livres Orientaux, dans le titre deſquels le mot de Ketab

eſt neceſſairement compris, comme Ketab Hermes, le Livre de Mercure Triſmegiſte, Ketab Giamasb alhakim, le Livre de Giamasb, Philoſophe Perſien. Hagi Khalfah, dans ſon Caſchf aldhonoun, en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETAB alaba v alommahat. Titre d'un Livre de Genealogie, compoſé par Ben Athir Mobarek Ben Mohammed Al Gezeri, l'an 606 de l'Hegire.

KETAB alagennat. Titre du Livre *De Fœtu* d'Hippocrate, traduit en Arabe, & commenté par Aboul A'bbas Ahmed, Ben Mohammed Al Sarakhſi, qui eſt mort l'an 480 de l'Hegire.

KETAB alaraïs. Titre d'une Hiſtoire des Prophetes. *Voyez* le titre de Thâalebi.

KETAB alahgiar. Titre d'un Traité des Pierres, & des Mineraux, & de leurs proprietez, attribué à Ariſtote.

KETAB ſi ahdath algiauhar. Titre d'un Ouvrage qui traite de la Formation des pierreries. Il a été compoſé par Abou O'beïdah Caſſem Ben Selem.

KETAB alahdath le Bocrath. Titre d'une Traduction en Arabe du Traité des Symptomes d'Hippocrate.

KETAB alahdiat. Livre de l'Unité, touchant les Secrets des nombres, compoſé par Mohieddin Ben Al A'rabi.

KETAB ahkam. Titre de pluſieurs Ouvrages ſur l'Aſtrologie Judiciaire, dont les principaux Auteurs ſont Haſſabi, Tanglou ſchah Al Iounani, Aſthafan, Vales Al Eſkenderi, Al Kebirdi Al Tabrizi, Sohaïl Ben Baſchar Al Iahoudi, Hermes Al Hakim, ou Mercure Triſmegiſte, Giamasb, Philoſophe Perſien, Farkhan Al Thabari, Naubakht Al Hakim, &c. Aâtha a écrit auſſi ſous le même titre touchant l'Hiſtoire des Prophetes, & touchant les Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

KETAB ahkam. Titre d'un autre Traité d'Aſtrologie Judiciaire, compoſé par Khogiah Houſſaïn, Ben Farſi Al Mohaſſeb. C'eſt un Ouvrage en Perſien, dedié par ſon Auteur à Schams Al Kuttab Khogiah Mahmoud.

KETAB ahkam thalé moſſeïlat v dhamaïr v vaſſaïa. Titre d'un Ouvrage de Morale en Perſien, compoſé par Mahmoud Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Miran Tchelebi. Il eſt mort l'an 941 de l'Hegire, & il a dedié ſon Ouvrage à Ahmed Paſcha, un des grands Vizirs des Empereurs Othmanides.

KETAB ekhtelaf alhâr v albared beïn Al Hend v Al Roum. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité de la difference de la chaleur & du froid qui s'obſervent dans les Indes, & dans le pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans les Pays de l'Aſie qui ſont preſentement ſous la domination du Grand Seigneur, ſans nom d'Auteur.

KETAB alakhlath le Bocrath. Titre du Livre *De Humoribus* d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alakhlak le Arifthou. Titre de la Morale d'Ariſtote, traduite en Arabe, par Honaïn Ben Ishak.

KETAB aladáb. Titre d'un Livre de Morale, compoſé par Abou A'bdallah Al Selemi. A'bdallah Al Môtabar a auſſi traité de la même matière ſous le même titre.

KETAB aládab fil haſſan alhadith. Titre d'un Ouvrage touchant les traditions Muſulmannes, compoſé par Aboul O'la Haſſan Ben Al A'tthar Al Hamadani, mort l'an 458 de l'Hegire.

KETAB aladouar. Titre d'un Ouvrage de Muſique, compoſé par Eskender Abin. Il a été abbregé par Muaffekeddin Aſſaad Ben Elias, Ben Mathran, lequel eſt mort l'an 585 de l'Hegire.

KETAB aladouiat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, qui traite de tous les remedes ſimplés, compoſé par Ben Beïthar. *Voyez* le titre de Beïthar.

KETAB aladouiat le Gialinous. Titre du traité des Remedes ſimples de Galien, traduit du Greç en Arabe. On a auſſi un Ouvrage ſous le même titre, & ſur la même matière de Ben A'bdallah Al Ahuazi.

KETAB Al Armetathiki. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, compoſé par Aboul A'bbas Al Sarakhſi.

KETAB Arſchemides. Titre d'un Ouvrage de Mathematique d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Al Raſſad alkolliat. Titre d'un Recueil general de toutes les Obſervations d'Aſtronomie, par Ben Al Haïthem. Avicenne eſt auſſi Auteur d'un Ouvrage ſous le même titre.

KETAB fi erkan alfelaſſafat. Titre d'un Ouvrage qui traite des Principes de la Philoſophie, compoſé par Ben Mohammed Al Sarakhſi Al Thabib, Medecin de profeſſion, lequel eſt mort l'an 286 de l'Hegire.

KETAB alazal. Livre de l'Eternité. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Al A'rabi Al Thaï, mort l'an 648 de l'Hegire. Il y traite en particulier de la force de ce mot, & de toute l'étenduë de ſa ſignification.

Seïd Mohammed Al Vafa Al Eſkenderi Al Schadheli a auſſi traité la même matière ſous le même titre, & ſon Ouvrage a été commenté par Aboulmadad A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, ſous le titre de Kaſchf alazaliah v tahkik alanuar alabadiah, qui acheva ſon Commentaire l'an 907 de l'Hegire.

KETAB alazmenat. Le Livre des Temps. Titre, à ce qu'il paroit, d'une Chronique, dont l'Auteur eſt Abou A'li, plus connu ſous le nom de Cathrab Al Nahoui.

KETAB

KETAB aleſteharat v aleſteſcharat. Titre d'un Ouvrage qui traite de la manière de s'entretenir familièrement dans les Compagnies & de demander conſeil. Il a pour Auteur Abou A'bdallah Ahmed Ben Soliman Al Zobeïri, Al Schafêï, Docteur de la Secte de Schafêï, lequel eſt mort l'an 217 de l'Hegire.

KETAB aleſtecamat. Titre d'un Livre touchant la Droiture, ou plûtôt touchant la Perſéverance, compoſé par Hoſſaïn Ben Al Moaddeb.

KETAB Al Aſſad v algauuas. Livre du Lion & du Plongeur. Titre d'Entretiens de Morale entre des animaux, compoſé par Houſſaïn Ben Ahmed, ſurnommé Ben Khalouiah.

KETAB Aſrar Al Nahou le Ariſthou. Titre d'un Traité de Grammaire attribué à Ariſtote.

KETAB Al Eſraïliat. Titre d'une Hiſtoire des Enfans d'Iſraël ou des Juifs, compoſée par Vahab Ben-Monbah.

KETAB alaſthorlab. Titre de deux Ouvrages touchant l'Aſtrolabe. Le premier a été compoſé par Ibrahim Ben Habib Al Ferari, qui eſt le premier des Muſulmans qui a conſtruit cet inſtrument de Mathématique. Le ſecond eſt Aboul Caſſem Asbâ Ben Mohammed Al Garnathi, c'eſt-à-dire, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 426 de l'Hegire L'un & l'autre ont diviſé leur Ouvrage en deux Parties. La première traite de la Conſtruction de l'Aſtrolabe; & la ſeconde, de ſon uſage. La ſeconde Partie de celuy d'Aboul Caſſem Asbâ contient ſix-vingt Chapitres.

KETAB Eſma giabal Tahamah. Titre d'un Livre qui traite des Montagnes du Pays de Tahamah dans l'Arabie, de leur Déſcription & des choſes qui y ſont arrivées. Son Auteur eſt Abou Saïd Hamed Ben A'bdallah Al Seïrafi.

KETAB eſma allah. Titre d'un Livre qui traite des noms de Dieu & de leur explication, compoſé par Abou Caſſem Ben Al Vezir, mort l'an 285 de l'Hegire.

KETAB aleſma. Titre d'un Traité ſur les Noms, qui a pour Auteur Abou Sâad Al Meïdani.

KETAB aleſma v alſefat. Titre d'un Ouvrage touchant les Noms & les Qualitez, dont Baïheki eſt l'Auteur.

KETAB eſma v alcabaïl. Titre d'un Ouvrage qui traite des Noms & des Tribus des Arabes, à l'occaſion des différens qu'il y avoit ſur ce ſujet entre les Arabes de l'Iraque Babylonienne. Son Auteur eſt Mohammed Ben *Edris*, qui y fait une mention particulière des diſputes qu'Abou Hanifah & Ben Cotadah ont euës ſur ce ſujet.

KETAB aleſma v alkonni. Titre d'un Traité touchant les Noms & les Surnoms, compoſé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed Al Hakem.

KETAB

KETAB alesm alââdham v alnour alakouam. Titre d'un Traité touchant le grand nom de Dieu, & touchant la Lumière la plus épurée & la plus parfaite, sans nom d'Auteur. Al Bouni fait mention de cet Ouvrage. Il y a un autre Ouvrage sur le même sujet, sous le titre de Ketab alesm almektoum fil kenz almakhtoum, aussi sans nom d'Auteur, dont le même Al Bouni fait mention.

KETAB alanouar v mefatih alasrar. Titre d'un Livre d'Alphabets étrangers & superstitieux de Chymie & de Magie, dont l'Auteur est un Docteur Juif ou Rabin, nommé Jehouda Mosleman, lequel a dedié son Ouvrage au Khalife Abdalmalek Ben Marvan. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 891.

KETAB alââdad le Aristhou. Titre d'un Traité des Nombres attribué à Aristote, traduit en Arabe.

KETAB alââdad. Titre d'un Traité des Nombres, & particulièrement de la valeur de certains mots de l'Alcoran, suivant la valeur numerique de chacune de leurs lettres, expliquez cabalistiquement & de leur signification. Il a été composé par Ben Saracah.

KETAB aleêtecad v alhedaiat ela sebil alraschad. Titre d'un Livre qui traite de tout ce qu'il faut croire dans la Religion Musulmanne, & de ce qu'il faut pratiquer, pour être dans le droit chemin qui conduit à Dieu. Il a été composé par l'Imam Abou Bekr Ahmed Al Hossaïni Al Baïheki Al Schafêï, lequel est mort l'an 458 de l'Hegire. Borhaneddin Ibrahim O'mar Al Bacâï en a fait un précis, sous le titre de Serr alzad men ketab aleêtecad, qu'il acheva l'an 826 de l'Hegire.

KETAB allamê. Livre héretique parmi les Musulmans, dont l'Auteur est Ravendi. *Voyez* ce titre.

KETAB alschafa. *Voyez* le titre de Sebti.

KETAB almathreb fil akhbar almagreb. Titre d'une Histoire d'Espagne & d'Afrique, composée par Ebn Sâïd Al Magrebi. *Voyez* le titre de Schaloubini.

KETAB almassoun fi serr alhaouan almeknoun. Titre d'un Livre qui traite de la vertu d'Humilité, composé par Hosri. *Voyez* ce titre.

KETAB alzumrud. Titre d'un Livre héretique, dont l'Auteur est Ravendi. *Voyez* ce titre.

KETAB almocannâa fi maârefat khath almessahef. *Voyez* le titre de Mokri.

KETAB aladouiat v alagdiat. Titre d'un Ouvrage qui traite des Alimens & des Remedes, composé par un Médecin Juif, nommé Abou Iâkub Ishak Ben Soliman Al Israïli, lequel est mort l'an 330 de l'Hegire.

KETAB acalim alsebâat. Titre d'un Traité des sept Climats. C'est un Ouvrage de Géographie, composé par Aboul Cassem Mohammed Ben Mohammed Al Samaoui, Al E'raki.

KETAB alokar le Menelaous. Titre du Traité des Sphères de Menelaus, traduit du Grec en Arabe. *Voyez* le titre de Menelaous.

KETAB alalat alharb le Haroun. Titre d'un Traité des Machines de guerre de Heron. C'eſt une Traduction du Grec en Arabe.

KETAB alalât alrouhaniat. Titre d'un Livre qui traite des machines inventées avec eſprit. Il a été compoſé par Aboulêzz Iſmaïl Al Gezeri, ſurnommé Al Razzaz, parce qu'il étoit Marchand de ris. Il a diviſé ſon Ouvrage en ſix parties, & il parle des Montres & des Horloges dans la première; des Vaſes d'une ſtructure merveilleuſe dans la ſeconde; des Inſtrumens de Muſique dans la troiſième; des Machines Hidrauliques, & de celles qui ſervent à tirer des choſes très-peſantes des lieux profonds dans la quatrième: des Vaſes propres à boire, & des baſſins ou plats dans la cinquième; & dans la ſixième, d'autres machines, dont il donne les figures. Il a dedié ſon Ouvrage à Cara Arſlan Al Ariki. Le même Ouvrage a été traduit en Turc & dedié à l'un des deux Selim, Empereurs des Turcs; car Hagi Khalfa, qui fait mention de ce Livre dans ſa Bibliotheque Orientale, ne diſtingue pas auquel des deux il fut preſenté.

KETAB alât aladhlâl. Titre d'un Ouvrage de Morale, où il eſt traité des Moyens qui conduiſent à la perdition. Il a été mis au jour par Abou Ishak Ibrahim Ben Senan Al Giorgiani, & Hagi Khalfa remarque que cet Auteur n'avoit alors que ſeize ans.

KETAB alâgebat Al Raſſadiat. Titre d'un Livre touchant les Inſtrumens admirables qui ſervent à faire les Obſervations Aſtronomiques. Il a été compoſé par Al Khazeni.

KETAB Algaz. Livre d'Enigmes. Hagi Khalfa cite quatre Auteurs qui en ont compoſé, ou fait des Recueils, qui ſont Aſmaï Ben Al A'rabi, Thâaleb & Schehab Ben Mohammed, Al Giazi, mort l'an 875 de l'Hegire.

KETAB alfadh alkufr. Titre d'un Ouvrage, qui traite des Paroles qu'il n'eſt point permis à un Muſulman de prononcer, ſans renoncer en quelque façon à ſa Religion. Son Auteur eſt Mohammed Ben Iſmaïl, connu ſous le nom de Badralraſchid, qui l'a recueilli des Ouvrages les plus autentiques des Auteurs Muſulmans.

KETAB alcab. Livre des Surnoms. Pluſieurs Auteurs ont traité cette matiere ſous ce titre, comme Ben Khalouiah, Aboul Farag' Ben A'li Al Giouzi, Aboulfadhl A'li Al Hamadani, Ishak Al Schirazi, Abou Bekr Ali Al Rahman Al Schirazi. L'Hiſtorien Ben Al Naggiar fait mention de ce dernier.

KETAB Oluan le Bocrat. Titre d'un Traité des Couleurs d'Hippocrate, traduit du Grec.

KETAB alolouf. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité des Temples, des Palais, & généralement des Edifices magnifiques qui ont été bâtis dans tous les ſiècles. Il a été compoſé par Abou Mâſchar Mohammed Ben O'mar Al Balkhi, ſuivant le rapport de Ben Madhiar, Diſciple de cet Auteur, dans ſon Livre intitulé Montekheb.

KETAB

KETAB alalahiat le Ariſthou. Titre des Métaphyſiques d'Ariſtote, traduction du Grec en Arabe, par Ishak Ben Honaïn, Iahia Ben Adi, Oſtad Al Kendi, Abou Baſchar Mattaï, & Ishak Ben Honaïn luy-même, ont auſſi traité cette matière ſous le même titre.

KETAB alemamat. Titre d'un Traité de la dignité & des devoirs d'un Imam, par Iſmaïl Ben E'bad Al Vezir. D'autres Auteurs ont auſſi écrit ſur le même ſujet, à ſçavoir, Mohammed Ben Zeïd Al Vaſſethi, mort l'an 302 de l'Hegire, Abou Houſſaïn Mohammed Ben A'li Al Motekellem, le Théologien, Docteur de la Secte des Motazales, mort l'an 463, & Aboul Abbas Ben Mohammed Al Aſchbili, mort l'an 651 de la même Hegire.

KETAB alemradh alharath le Bocrath. Titre du Traité des fievres d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alemrad alvakedat le Bocrath. Titre du Traité des maladies épidemiques d'Hippocrate, traduit auſſi en Arabe.

KETAB alamr belmâârouf v alnehi ân monker. Titre d'un Traité touchant ce qui eſt permis & ce qui eſt défendu ſuivant la Religion & la Loy Muſulmanne, compoſé par A'bdallathif Ben A'bdalrahman Al Mocdeſſi, natif ou originaire de la Ville de Jeruſalem.

KETAB alamſâr. Titre d'un Ouvrage de Géographie, compoſé par O'mar Ben Bahr Al Hafedh.

KETAB alamkenat v algebal v almiah. Titre d'un autre Ouvrage de Géographie, où il eſt traité des Lieux, c'eſt-à-dire, des Villes, des Montagnes & des Rivières. Il a pour Auteur Mahmoud Ben O'mar Al Zamakſchari.

KETAB alandhar. Titre de pluſieurs Ouvrages, compoſé par différens Auteurs touchant l'Aſtronomie, la Chronologie, les Vents extraordinaires, & touchant pluſieurs autres matières, ſuivant la doctrine & la connoiſſance des Arabes. Ces Auteurs ſont Abou Mouiah Mouarrakh Ben O'mar Al Nahoui, Al Baſri; Abou Mahlam Ben Heſcham Al Sâdi Al Lagoui, mort l'an 245 de l'Hegire; Aboubekr Mohammed Ben Hoſſaïn, plus connu ſous le nom de Ben Duridah Al Nahoui; Abou Hoſſaïn Nadhar Ben Schamaïl Al Nahoui; Abou Ibrâhim Ben Mohammed Al Zagiagi, Al Nahoui, mort l'an 210 de l'Hegire; Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud Al Deïnouri.

KETAB alaoudiah v algebal. Titre d'un Livre qui traite des Rivières, ou des Vallées & des Montagnes, compoſé par Hoſſaïn Ahmed Al Khalê, mort l'an 380 de l'Hegire.

KETAB ahual alcobour. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sepultures, dont l'Auteur eſt Zeïn eddin Ben Regeb Al Hanbali.

KETAB alahouïah v almiah. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate, qui traite de la temperature de l'air, & des mauvaiſes qualitez des eaux ſuivant le Pays.

KETAB alaïam v alliali. Titre d'un Livre dans lequel il eſt traité mathématiquement des jours & des nuits. Deux différens Auteurs ont travaillé ſur cette même matière ſous le même titre ; à ſçavoir, Theodoſius & Aboul A'bbas Al Moſtagfar. Ces deux Ouvrages ſe trouvent auſſi ſous le titre de Ketab alleïl v alnihar.

KETAB alaïman. Titre du Serment d'Hippocrate, avec le Commentaire de Galien, traduit du Grec en la Langue Arabique.

KETAB alaïman v alnodhour. Traité des Sermens & des vœux, par Abou O'beïdah Caſſem Ben Salam Al Nahoui.

KETAB albothour. Titre du Traité des Tumeurs d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB badf. Titre d'un Traité de la Poëſie Arabique, compoſé par Aſſamah Ben Moncad.

KETAB baraât v alfaſſahat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Eloquence Arabique, compoſé par O'beïdallah Ben A'bdallah.

KETAB Bagdad. Titre d'une Hiſtoire de la Ville de Bagdet, compoſée par Ahmed Ben Abou Thaher.

KETAB Boldan. Titre d'un Livre de Coſmographie & d'Hiſtoire, compoſé par Ahmed Ben Iahia Al Beladheki, Al Schâer, Poëte Arabe. Hagi Khalfah en parle comme d'un Ouvrage très-excellent & cité par Ben Al A'dim.

KETAB Balinas. Le Livre de Pline. C'eſt le titre que les Arabes donnent aux Ouvrages de Pline, qui eſt ſouvent cité dans les Ouvrages des Naturaliſtes & des Médecins Arabes.

KETAB albaul. Titre d'un Traité de Médecine touchant l'Urine, compoſé par Abou Iacoub Ishak Ben Soliman Al Iſraïli, Al Thabib, Al Kairouani. Cet Auteur étoit Juif, natif de Caïrouan en Afrique, & il eſt mort l'an 320 de l'Hegire.

KETAB albeïtharat. Titre d'un Ouvrage touchant les maladies des chevaux, compoſé par Naſchak, ſurnommé Al Hindi, parce qu'il étoit Indien.

KETAB Tarbî aldairat. Titre du Traité de la Quadrature du Cercle, compoſé par Archimede & traduit du Grec en Arabe.

KETAB tartib fil kimia. Titre d'un Traité de Chymie, compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Zakaria Al Razi, à l'uſage de ceux qui ſont avancez dans la connoiſſance de cet Art.

KETAB Al Tariak alakbar. Titre d'un Traité de la Compoſition de la Theriaque, par Andromachus. Mouaffek Al Bagdadi a auſſi écrit ſur ce ſujet, de même que le Médecin Juif Abou Iacoub Ishak Ben Soliman Al Iſraïli, qui a écrit de l'Urine.

KETAB.

KETAB taſhhih alkorrat. Titre du Traité de la Sphère, compoſé par Ibrahim Ben Habib Al Khari. C'eſt auſſi le titre d'un Traité ſemblable, compoſé par Ptolomée & traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah. Al Roumi Al Eſkenderi eſt Auteur d'un Commentaire ſur le même Ouvrage de Ptolomée.

KETAB taâbir altaâbir. Titre d'un Ouvrage touchant l'Interpretation des Songes, compoſé par Abou Saïd Al Vaedh. Tag'eddin Ben Ahmed Ben A'rab ſchah Al Demeſchki a auſſi écrit ſur la même matière, un Poëme de huit mille vers. Abou Ishak Al Kermani en a auſſi écrit en Proſe, & cet Auteur fait mention d'avoir vû en ſonge le Patriarche Joſeph, qui luy avoit préſenté une chemiſe, dont il s'étoit revêtu.

KETAB tekuin alhaïuanat. Titre de l'Hiſtoire des Animaux, compoſée par Ariſtote.

KETAB altauadhô v alhamoul. Titre d'un Traité de l'Humilité & de la Souffrance, par Abouldonia.

KETAB altaubat. Titre d'un Traité de la Pénitence, compoſé par Ahmed Ben Ishak, plus connu ſous le nom de Ben Obáïh. Iſmaïl Al Motekellem a auſſi écrit ſur le même ſujet.

KETAB taubat v alaſſef v alhadhr fi almautenef. Titre d'un Ouvrage qui traite de la Pénitence & de la Conponction, & du ſoin que l'on doit avoir de reſiſter d'abord à la tentation du peché, de crainte d'en prendre l'habitude. Son Auteur eſt Abou A'bdallah Al Giauheri, lequel eſt mort l'an 739 de l'Hegire.

KETAB tauhid v athbât alſefat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Unité de Dieu & les Attributs divins, compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Ishak Ben Hazimah. Abou Manſour Mohammed Ben Mohammed Al Matheri a auſſi traité la même matière; de même qu'A'bdalgaffar Ben Nouh Al Kouſſi, qui a ſimplement intitulé ſon Ouvrage Al Tauhid, & qu'Abou Hamed Al Gazali.

KETAB tauaſſâ alkelam alârab. Ouvrage où il eſt traité des manières vaſtes & étenduës de s'expliquer dans la Langue Arabique, compoſé par Iâcoub Ben Ishak Al Sakit.

KETAB altauakkul. Titre de deux Ouvrages où il eſt traité de la Réſignation à la volonté de Dieu. Le premier a été compoſé par Abouldonia, & le ſecond par Mahdoui Ben Al Caſſem; & celui-cy eſt défendu parmy les Muſulmans, parce que l'Auteur y a avancé des Propoſitions oppoſées à la Doctrine de Mahomet dans ſon Alcoran & de ſes Interpretes les plus approuvez.

KETAB tauadhum. Titre d'un Livre de Médecine touchant les maladies, compoſé par Abou Cobaïl, Médecin Indien.

KETAB Thoulougia. Livre de la Théologie. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Proclus, Philoſophe Platonicien, traduit du Grec en Arabe. Il y en a un

autre ſous le même titre d'Al Eſkenderi Al Afrodis, c'eſt-à-dire, d'Alexander Aphrodiſæus. Abou O'thman Al Demeſchki en eſt le Traducteur.

KETAB Thena. Titre d'un Recueil de Traditions Mahometanes, dont l'Auteur eſt Hafedh Mohammed Ben Haiian Al Baſti, auquel les Muſulmans ont donné le titre d'O'mdat almohadethin. La Colomne, le Soûtien des Docteurs Traditionnaires, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit de ces Traditions.

KETAB thauab fil hadith. Titre d'un Ouvrage ſur les Traditions Mahometanes, compoſé par Aboul Scheïkh Ben Haiian.

KETAB Giamasb & Ketab Giamasb alhakim. Titre d'un des Ouvrages de Giamasb, Philoſophe Perſien, dans lequel il parle, entre autres choſes, de Zoroaſtre & de ſes Sectateurs.

KETAB algebal v alamkenat v almiah. Titre d'un Ouvrage de Géographie, où il eſt traité des Montagnes, des Pays, ou des Villes & des Rivières. *Voyez* le titre de Ketab alamkenat cy-deſſus.

KETAB algebr v almocabelat. Titre d'un Traité d'Algebre, compoſé par Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud Al Deïnouri, mort l'an 290 de l'Hegire. Aboul A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Thahib Al Sarakſi, qui eſt mort auparavant, à ſçavoir l'an 286, en a auſſi compoſé un ſous le même titre; de même que Mohammed Ben Mouſſa Al Khouarezmi. Kamel Schagiâ Ben Aſlam eſt le premier Docteur entre les Muſulmans, qui a écrit ſur cette partie des Mathématiques ſous le titre de Vaſſaïa belgebr v almocabelat, plus connu ſous celuy de Kemal algebr.

KETAB algederi v alhaſſeb. Titre d'un Livre qui contient deux traitez, l'un touchant la petite vérole, & l'autre touchant l'ébullition du ſang. Son Auteur eſt Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib, Médecin, qui eſt mort l'an 360 de l'Hegire.

KETAB algedel. Titre que les Arabes donnent aux Topiques d'Ariſtote, dont la Traduction du Grec a premièrement été faite en Langue Syriaque, par Ishak Ben Honaïn, & la traduction Arabique fut faite enſuite du Syriaque, par Iahia Ben A'di.

Il y en a une autre traduction dans la même Langue, faite par Ibrahim Ben A'bdallah, & une autre, par Demeſchki, mais de ſept Parties ſeulement des huit que contiennent les Topiques. Al Fariabi a fait un Commentaire ſur le même Ouvrage, qu'il a auſſi abregé.

Les Arabes ont auſſi en leur langue le Commentaire d'Alexander Aphrodiſæus ſur la première & ſur la ſixième Partie; de même que celuy d'Ammonius ſur la cinquième & ſur la huitième.

KETAB algedel almolhak v alauſſath. Titre d'un Ouvrage d'Avicenne ſur les Topiques. Il y en a un autre d'Abou Manſour Al Mataridi ſur le même ſujet.

KETAB

KETAB algerrah le Bokrath. Titre d'un Livre d'Hippocrate, où il traite du Chirurgien.

KETAB algermi alſchams v alcamar v baâdiha. Titre d'un Traité du Corps du Soleil, & du Corps de la Lune, & des Eloignemens de ces deux Aſtres l'un de l'autre, compoſé par Ariſtomene en dix-ſept figures, tracées par Naſſir-eddin Thouſſi.

KETAB germi alneïrein v baâdiha. Titre d'un Ouvrage ſur la même matière que le précédent, compoſé par Ariſtarque, & traduit en Arabe.

KETAB algelalat. Titre d'un Traité de la Majeſté de Dieu & des Secrets de ce mot, compoſé par Mohieddin Ben Al Arabi, l'an 928 de l'Hegire.

KETAB algebr v heſſab Al Hendi. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité de la manière de compter des Indiens. Il a été compoſé par Mouaffek Al Bagdadi.

KETAB algioman fi moſchtabehat Al Coran. Titre d'un Livre qui traite des endroits de l'Alcoran, dont le ſens eſt ambigu, compoſé par A'bdallah Ben Mohammed, connu ſous le nom de Al Bandar.

KETAB giomâ v alfark. Titre d'un Traité de Philoſophie, touchant l'Univerſalité & la diviſion, compoſé par Serag'eddin Iounos A'bdal Maged Al Aſſadi, mort l'an 725 de l'Hegire.

KETAB algens v ſcharſho. Titre d'un Traité du Genre, compoſé par Ariſtote, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB algehad. Titre d'un Ouvrage touchant les Guerres ſacrées; c'eſt-à-dire, touchant les guerres entrepriſes au ſujet de la Religion entre les Muſulmans, compoſé par E'zzeddin Ben Al Emir A'li Ben Mohammed Al Gezeri. Deux autres Auteurs Muſulmans ont auſſi traité cette matière ſous le même titre, Abou Soliman Mohammed Ben Mohammed Al Khathaïi, & Abdallah Ben Mobarek.

KETAB hormat almeſſâged. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il eſt traité de l'inviolabilité des Temples ou des Moſquées. Il a été compoſé par Abou Naïm.

KETAB horouf v âdad v khaussha. Titre de deux Livres qui traitent des lettres Arabiques, de leur nombre & de leurs propriétez. Leurs Auteurs ſont A'bdalrahman Al Mogrebi & Ahmed Al Bouni.

KETAB heſſab. Titre de pluſieurs Ouvrages d'Arithmetique, dont les Auteurs ſont Ben Albanna Almarakeſchi, qui a commenté ſon propre Ouvrage ſous le titre de Rafâ alhegiab, Ben Almouſſali, Ben Folous Almazeni, & Schamoul Ben Iahia.

KETAB alhoſn valcabih fil kelam. Titre d'un Traité touchant la beauté & la

& la difformité du Diſcours, compoſé par Mohammed Ben Mohammed, connu ſous le nom d'Al Hakimi.

KETAB hakk v hakikat. Titre d'un Traité de la droite raiſon & de la vérité, compoſé par Ahmed Ben Mohammed Al Gazali.

KETAB heſſ v mahſous. Titre Arabe du Livre d'Ariſtote, *De ſenſu & Senſibili*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB haſchaïſch v nabat. Titre de l'Ouvrage de Dioſcoride ſur les Plantes, traduit du Grec en Langue Arabique.

KETAB hodhedh âla alfalaſſafat. Exhortation à l'étude de la Philoſophie. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote par les Arabes, compris en trois Diſcours, ou Sections.

KETAB hefdh alſehat. Titre d'un Ouvrage, touchant la conſervation de la ſanté, diviſé en vingt Chapitres. Son Auteur eſt Al Scherif Ben A'bdalſalam Al-Touneſſi, natif ou originaire de la Ville de Tunis.

KETAB hefdh v noſſian. Traité de la Memoire & de l'Oubli. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Abou-Mouſſa Al Medini. Abou Thaher Mohammed en a compoſé un autre ſur la même matiere.

KETAB alhekmat. Traité de la Sageſſe ou de la Philoſophie. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Abou d'Abdallah Ben Harb Al Niſchabouri.

KETAB alhokm alualedin fi mal ualadhoma. Traité du Droit que les peres ont ſur les biens de leurs enfans. Titre d'un Livre compoſé par Abou Hafs Al Barmeki.

KETAB halal v haram. Traité de ce qui eſt permis, & de ce qui eſt défendu, ſuivant la Religion Muſulmane. Titre d'un Ouvrage, dont l'Auteur eſt Mohammed Ben Schagiâ.

KETAB alhodi v althiab. Traité des Ornemens & des Habillemens. Titre d'un Ouvrage compoſé par Aboul Hoſſaïn Ahmed Ben Saâd Al Kateb Al Esfahani, mort l'an 356 de l'Hegire. Il eſt diviſé en ſix Chapitres; dans le premier il eſt parlé des habillemens des hommes; dans le ſecond, de ceux des chevaux, c'eſt-à-dire, de leurs harnois; dans le troiſième, de ceux des Mulets; dans le quatrième, de ceux des aſnes; dans le cinquième, de ceux des chameaux; & dans le ſixième, de ceux des bœufs.

KETAB homma mohareket le Bocrath. Traité de la Fièvre chaude. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB homaka v alâkelin. Traité des Fous, & des Sages. Titre de deux differens Ouvrages, dont l'un a été compoſé par Ben Al Gioudi Aboul Farag', & l'autre par Schehab Ahmed Ben Mohammed Al Hegiazi, lequel eſt mort l'an 875 de l'Hegire.

KETAB alhammiat le Gialinous. Traité des Fièvres par Galien. Cet Ouvrage de Galien traduit du Grec en Arabe, a été commenté dans la même Langue par Abou Giafar Ahmed Ben Al Thabib, lequel eſt mort l'an 360 de l'Hegire.

Al Iſraïli a auſſi commenté ce même Ouvrage, qui a été abbregé par Mouaffek Al Bagdadi.

KETAB alhanaia. Titre d'un Ouvrage touchant les arcs, à tirer des fléches; c'eſt-à-dire, touchant la manière de les faire & de s'en ſervir. Il a pour Auteur Ben Aboul O'kkar Abdallah, ſurnommé, Ebn Al Cadhi.

KETAB alhaïouat v almaut le Ariſthou. Traité de la Vie & de la Mort. Ouvrage attribué à Ariſtote.

KETAB alhidh. Traité des Ordinaires des femmes. Pluſieurs Docteurs Muſulmans ont écrit ſur ce ſujet par rapport à leur Religion, comme Aboulfadhl Al Kermani, Abou O'beïd Caſſem Ben Salem, L'Imam Al Zeheri, le Cadhi O'madeddin, l'Imam Mohammed Abou Sahal Al Sarakhſi, Hoſſam eddin Al Schehid & A'bdallah Al Zâfrani.

KETAB alheïtan. Traité d'Architecture touchant la Fabrique des murailles. Le Scheikh Al Morgi Al Thacafi a compoſé un Ouvrage ſur ce ſujet, lequel a été commenté par Abou A'bdallah Al Damagani, Chef des Cadhis. Al Rafchid en a compoſé un autre, diviſé en trois Parties.

KETAB alheïl. Traité de la Fraude, ou plûtoſt des Argumens captieux. Ouvrage écrit en Arabe attribué à Ariſtote. Pluſieurs Philoſophes & Docteurs Muſulmans ont auſſi écrit ſur ce ſujet; entre autres, Abou A'mrou Ishak Ben Morad Al Scheïbani, Ebn Catibah Abdallah Ben Moſlem Al Deïnouri, Mohammed Ben Ziad, connu ſous le nom d'Ebn Al A'rabi Al Lagoui, Al Coufi, Abou Soliman Al Giorgiani, & Mohammed Ben Hoſſaïn.

KETAB alkhafi. Traité des choſes cachées & occultes. Ouvrage compoſé par Samour Al Hindi, Auteur Indien.

KETAB alkharag'. Traité des Tributs & des Impoſts que les Sujets payent à leurs Souverains. Les Auteurs ſuivans ont écrit ſur cette matière.

L'Imam Abou Iouſſouf Jacoub Ben Al Hanefi.

Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Kateb, qui eſt mort l'an 270 de l'Hegire.

Aboulfarag' Codamah Ben Giafar.

Naſr Ben Mouſſa Al Razi, natif ou originaire de la Ville de Reï.

Hoſſaïn Ben Ziad.

KETAB alkhatkth v adabho v uasf dhouroufho. Traité de l'Ecriture, des Regles & des Maximes qu'il faut obſerver pour bien former les lettres, & de la manière d'écrire élegamment. Cet Ouvrage a été compoſé par Kemaleddin Ahmed Al O'kaïli Al Khalili, natif ou originaire de la Ville de Hebron.

KETAB alkhothouth. Traité des Lignes. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Ariſtote, & marquent qu'il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB alkhothouth almotauaziat le Arſchimedis. Traité des Lignes paralleles. Ouvrage d'Archimede traduit du Grec en Arabe.

KETAB alkhafiat. Traité des Points cachez & obſcurs dans la Religion Muſulmanne. Soliman Ben A'li Al Caramani, qui en eſt l'Auteur, a prétendu les rendre intelligibles dans cet Ouvrage, en ſuivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il eſt mort l'an 924 de l'Hegire.

KETAB alkhamr v ſcherrha v ſakhra. Traité du vin, de ſa boiſſon, & de l'yvreſſe qu'il cauſe. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote.

KETAB alkhaïl. Traité des Chevaux. Les Auteurs ſuivans en ont écrit ſous ce titre.

Abou Akhi Haram Mohammed Ben Iâcoub Al Habdi.
Abou Giafar Mohammed Ben Habib Al Bagdadi, mort l'an 245 de l'Hegire.
Abou Mahlem Mohammed Ben Heſcham Al Lagoui, mort la même année.
Mohammed Ben Redhouan, mort l'an 657 de l'Hegire.

KETAB alda v aldoua. Traité des Maladies & de leurs remedes. Cet Ouvrage eſt par demandes & par réponſes, & ſon Auteur eſt Schamseddin Mohammed Ben Caïem Al Giouziah.

KETAB derhem v dinar. Traité de la Drachme & du Dinar. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Monnoyes des Arabes en argent & en or. Car le mot de Derhem marque la monnoye d'argent; & celuy de Dinar celle d'or. Abou Helal Hoſſaïn Ben A'bdallah Al Aſkeri, qui eſt mort l'an 395 de l'Hegire, en eſt l'Auteur.

Ce mot de Dinar tire ſon origine du denier Romain qui étoit d'or.

KETAB doâ. Traité de la Prière. Titre d'Ouvrages de pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet, comme d'Ahmed Ben Ishak Al Anbari, Abou-bekr Mohammed Ben Al Valid Al Caheri, Al Tharthouſſi, Ahmed Ben A'rab Al Niſchabouri, mort l'an 234 de l'Hegire, & Ebn Khatem Al Razi.

KETAB aldaâuat. Traité des Prétentions litigieuſes. Pluſieurs Auteurs Muſulmans ont compoſé des Ouvrages ſous ce titre, comme Aboul A'bbas Al Moſtagfari, mort l'an 432 de l'Hegire, Al Vahedi, Al Baïheki, Sâad & autres.

KETAB dem v nagſchho. Traité du ſang & de ſon mouvement dans les veines. Ouvrage attribué à Ariſtote.

KETAB doual. Traité des Dynaſties. Titre d'un Ouvrage hiſtorique, compoſé par A'li Ben Fadhl Al Mahasâï Al Nahoui, mort l'an 479 de l'Hegire. Iakout Ben A'bdallah Al Hamoui eſt auſſi Auteur d'une Hiſtoire ſous le même titre.

KETAB Diſcourides Al Hakim. C'eſt le même Ouvrage de Dioſcorides tou-

touchant les Plantes, traduit du Grec en Arabe, que celuy dont il eſt parlé ci-devant ſous le titre de Ketab alhaſchaïſch.

KETAB aldhebab. Traité des Abeilles. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ziad Al Aârabi.

KETAB dhará alkâbah. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des Meſures de la Kâbah; c'eſt-à-dire du Temple de la Mecque, ſans nom d'Auteur.

KETAB dhomm algaïbat. Traité du Blaſme de la Mediſance. Abou Ishak Ben Ibrahim Al Harrani eſt Auteur de cet Ouvrage.

KETAB Raï Al Hendi. Titre d'un Ouvrage compoſé par Raï, Auteur Indien, dans lequel il traite des Serpens, & de leurs Venins. Peut-être auſſi que c'eſt un Ouvrage compoſé par un Roi Indien; car Raï en Indien ſignifie Empereur, Roi.

KETAB rahmat fil Kimia. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par Giâber Ben Haïan, qu'il a dedié à Mohammed Ben Mankmaſſin Rahmat. Il y traite des Principes & des Fondemens du grand Art. Il y en a un autre ſous le même titre, & ſur la même matière, compoſé par Gelal Iezid, diviſé en quatre Chapitres.

KETAB alraddat. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Tribus des Arabes qui ſe ſeparerent d'avec les autres après la mort de Mahomet, & de ce qui ſe paſſa entre elles & les Muſulmans. Il a été compoſé par Vathimah Ben Mouſſa Al Farſi.

KETAB alredd âla man cál ennho la ïekoun ſcheï ella men ſcheï. Titre d'un Ouvrage d'Alexander Aphrodiſeus, pour ſervir de Réponſe à un Auteur, qui ſoûtenoit qu'il n'y avoit rien de rien. Les Arabes ont encore une Réponſe du même Philoſophe à un autre Auteur qui avoit avancé, que la diſtance ne ſe faiſoit que par les rayons qui partoient de l'œil; c'eſt-à-dire par les rayons viſuels.

KETAB rothoubat le Ariſthou. Traité des humeurs, attribué à Ariſtote.

KETAB reâiat fil taſſauf. Titre d'un traité de la Vie Religieuſe, ou des Sofis par Al Hareth Ben Al Mahaſſeni.

KETAB rekkat. Traité de la Compaſſion. Ouvrage compoſé par Mouaffek eddin A'bdallah Ben Codamah Al Mocdeſſi.

KETAB alraml. Traité de la Geomance. Deux Auteurs en ont écrit ſous ce titre, Al Zanati, & Ibrahim Ben Schâban Nafé Al Salehi.

KETAB remi. Traité de l'Art de tirer de l'arc. Ouvrage dont l'Auteur eſt Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu ſous le nom de Tarki Al-Schâer.

KETAB alrouh. Traité de l'Ame par Ariſtote, diviſé en trois Parties. Ebn Al A'rabi Al Thaïï, & Ebn Caïem Al Giouziat, ont auſſi écrit ſur le même ſujet, & Borhan eddin Ben O'mar Al Bacâï a abbregé l'Ouvrage d'Ariſtote ſous le titre de Serr alrouh, le Secret de l'Ame. Cet Auteur eſt mort l'an 885 de l'Hegire.

KETAB rouſſi alhendiat. Titre d'un Ouvrage touchant les Remedes qui conviennent aux maladies des femmes, ſans nom d'Auteur.

KETAB riah, Traité des Vents, ou des Odeurs. Ouvrage compoſé par Ebn Al Serag' Mohammed Ben Al Seri Al Nahoui.

KETAB alriaſſat fil ſiaſſat. Titre du Livre des Politiques d'Ariſtote, compoſé pour Alexandre le Grand. Ce Livre a été imité par Maulana Naſſouh, plus connu ſous le nom de Nauali, ſous le titre de Farah Nameh. Il a dedié cet Ouvrage à un des fils du Sultan Morad, troiſième du nom, Empereur des Turcs duquel il étoit Precepteur, dans le temps que ce Prince avoit le Gouvernement de Magneſie, & qu'il y faiſoit ſa demeure. Voicy le partage qu'il en a fait.

Il traite dans la Preface, de la Perſonne d'Alexandre le Grand, & de ſon regne.

Dans le premier Chapitre, de la Foy ou de la Religion Muſulmane.

Dans le ſecond de l'Imamat; c'eſt-à-dire des Imams, ou premiers Chefs de la Religion Muſulmane.

Dans le troiſième de la Prudence, ou de la retenuë que doit avoir un Souverain.

Dans le quatrième, de ſa Soûmiſſion aux ordres & à la volonté de Dieu.

Dans le cinquiéme, de ſa patience.

Dans le ſixiéme, de toutes les Seiences, dont il doit avoir une connoiſſance generale.

Dans le ſeptiéme, des Actions de graces qu'il doit rendre à Dieu.

Dans le huitiéme, de la Liberalité qu'il doit exercer.

Dans le neuviéme, de la Juſtice qu'il eſt obligé de rendre à ſes ſujets.

Dans le dixiéme, des recompenſes dont il doit reconnoître le merite de ſes Officiers, & de ſes ſoldats.

Dans l'onzième, du pardon & de la grace qu'il doit accorder à ceux qui ſont tombez en quelque faute.

Dans le douzième, de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de ſa perſonne.

Dans le treizième, de la Manière dont il doit punir les coupables.

Dans le quatorzième, de ceux qu'il doit favoriſer de ſon amitié particulière.

Dans le quinzième, des Qualitez que doivent avoir les Vizirs, ou les Miniſtres dont il ſe ſert, & des égards qu'il doit avoir pour eux. Et enfin

Dans le ſeizième, de ce qu'il doit obſerver en conſultant ſes Miniſtres.

Abou O'beïd allah a auſſi écrit un Traité de Politique, ſous le même titre.

KETAB alriadhat fil adab. Traité de Morale, d'Ariſtote, diviſé en quatre Parties. Ebn Nâïm Al Esfahani a auſſi écrit de la Morale ſous le même titre; & Abou Manſour Mohammed Ben Haſſan, qui eſt mort l'an 327 de l'Hegire, a écrit contre ſon Ouvrage.

KE-

KETAB alriadh. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par Abou ſahal Al Zagiagi. Le même eſt encore Auteur d'un autre Ouvrage touchant l'Or des Philoſophes, intitulé Ketab alkemal v alriadh alſofr.

KETAB alzagiat. Traité de l'Art d'employer le Vert de gris, Ouvrage compoſé par Faraſeddin Ben Ibrahim Al Halabi.

KETAB Zardaſcht Al Farſi. *Voyez* le titre de Zardaſcht.

KETAB zauaïd v alfauaïd. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité de pluſieurs ſciences. Son Auteur eſt Aboul Haſſan Ben A'li Ben Sâïd Al Raſganini.

KETAB alzakhuat. Traité de ce que chaque Muſulman eſt obligé par la Loy de Mahomet, de donner comme conſacré à Dieu. Cela monte plus haut que le dixième de ce que l'on poſſede, comme il a déja été remarqué ailleurs dans cet Ouvrage. Abou A'bdallah Al Zâfarani en eſt l'Auteur.

KETAB alzohd. Traité de l'Abſtinence, ou de l'Abandon entier de toutes les choſes du monde, dans la veuë de vaquer uniquement au culte de Dieu, comme le pratiquent les Muſulmans qui menent une vie devote & religieuſe. Pluſieurs Auteurs ont écrit des Ouvrages ſous ce titre & ſur cette matiére, comme l'Imam Ebn Mohammed Ben Al Hanbali, Al Baïheki, A'bdallah Ben Al Mobarek, Mohammed Ben Al Schaâbi, Ben Al Sori, Al Ageri, Ahmed Ben A'rab Al Niſchabouri, Abou Daoud, qui a auſſi fait des additions à l'Ouvrage que ſon pere A'bdallah en avoit écrit, & enfin Ahmed Ben Iatmaïah.

KETAB ſâât. Traité des Horloges. Ouvrage dont Abou O'mar Mohammed Ben A'li Al Vahed Golam Al Thaâlebi eſt Auteur.

KETAB ſââr álât alma. Traité des Horologes qui ſe font par le moyen de l'eau, c'eſt-à-dire des Clepſydres. Cet Ouvrage eſt attribué à Archimede.

KETAB alſalekin. Ouvrage de ſpiritualité, à l'uſage de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, compoſé par l'Imam Haſſan Al Sagani.

KETAB ſebâat fil ſanâat. Ouvrage de Chymie dont Giâber Ben Haïan eſt Auteur.

KETAB ſatr alâurat. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité du ſoin que l'on doit avoir de cacher ſa nudité. Il a été compoſé par Ahmed Ben Soliman Al Zobaïr.

KETAB ſerbothoumarica. C'eſt le titre d'un Ouvrage d'Ariſtote qui ne peut être autre que ſa Rhethorique, parce que Hagi khalfah dans ſa Bibliotheque Orientale explique ce mot, par celui de khathabat, qui ſignifie proprement, l'Art de parler en Public. Il eſt à croire que l'Interprete de cet Ouvrage du Grec en Arabe, avoit écrit, ketab rithorica, & que les Copiſtes ont depuis corrompu ce titre.

Cet Interprete, ſuivant le même Hagi khalfah, eſt Ishak Ben Honaïn, à ce que diſent les Arabes, lequel a fait auſſi la Traduction du Commentaire d'Alexander Aphrodiſæus ſur ce même Ouvrage d'Ariſtote. Les Arabes diſent auſſi qu'Ibrahim Ben A'bdallah en a fait une autre Verſion, & qu'Al Fariabi l'a auſſi commenté.

KETAB ſerſam v berſam. Titre d'un Traité de la Phreneſie & de la Pleureſie, diviſé en trois parties & compoſé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib. Ce Medecin eſt mort l'an 360 de l'Hegire.

KETAB ſaâdat fi maârefat alébadat. Titre d'un Ouvrage de Spiritualité, ſans nom d'Auteur.

KETAB ſaâdat v akbal. Titre d'un Ouvrage de Medecine, diviſé en ſoixante & dix ſections, ſans nom d'Auteur. On dit qu'il a été tiré du Schafa d'Avicenne.

KETAB alſokkar. Traité du ſucre. Ouvrage compoſé par un Indien.

KETAB alſelah. Traité des Armes. Deux Auteurs Arabes ont écrit ſur cette matiere, Aboul-Haſſan Naſr Ben Schamaïl Al Nahoui, & Ebn Daridah Mohammed Ebn Al Haſſan Al Lagoui.

KETAB alſema v alaâlem. Titre du Livre d'Ariſtote, du Ciel & du Monde, traduit du Grec en Arabe.

KETAB al ſemáâ althabîî. Titre du Livre d'Ariſtote, intitulé en Latin, *De Auditione naturali*, traduit du Grec en Arabe. Il a été commenté par Abou A'li, par Mouaffek eddin Al Bagdadi, en pluſieurs volumes, & par d'autres.

KETAB alſemáâ v ahkamho. Titre d'un Traité de la Muſique, compoſé par Abou l'Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Aſchbili, natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne. Cet Auteur eſt mort l'an 651 de l'Hegire.

KETAB ſemâ alkian. Traité de l'Eſtre. Ouvrage diviſé en huit Parties, attribué à Ariſtote.

KETAB alſamoum. Traité des Poiſons. Titre d'un Ouvrage compoſé en Langue Nabatheenne, par Iacouka Al Nabathi Al Keſrat Al Koucani, & traduit en Arabe, par Aboubekr Ahmed Ben A'li, plus connu ſous le nom d'Ebn, ou Ben Al Vahſchiah. Il a été augmenté par A'li Ben Thabib Ahmed Ben A'li, & par Ebn Al Ziat.

KETAB alſamoum. Titre d'un autre Ouvrage touchant les Poiſons, compoſé en Langue Indienne, par Schanak, Auteur Indien, & traduit en Perſien, par Abou Khatem Al Balkhi. Il eſt diviſé en cinq Parties.

Le même Ouvrage a été commmenté par Iahia Ben Barik, & traduit en Arabe pour le Khalife Al Mamoun, par Abbas Sâïd Al Giauheri, ſon Precepteur.

KETAB ſendhaſchat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, tiré des anciens Indiens, & tranſporté dans la Langue Arabique.

KETAB Al Soudan v fadlhom âla Al Baïdhan. Traité des Negres, & de leurs avantages par deſſus les Blancs. Ouvrage compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu ſous le nom d'Ebn, ou Ben Al Mazban.

KETAB

KETAB ſofiſtika. Traité de l'Art des Sophiſtes. Cet Ouvrage eſt attribué à Ariſtote, & a été commenté par Alexander Aphrodiſæus. Hagi khalfah remarque qu'il a été traduit du Grec en Langue Syriaque, par deux differens Auteurs, à ſçavoir par Ebn Naâmah, & par Abou Baſchrali, & du Syriaque en Arabe, par Ebn A'ddi.

KETAB alſiaſſat fi tadbir alriaſſat. Autre titre du Livre des Politiques qu'Ariſtote compoſa à la priere d'Alexandre le Grand. *Voyez* cy-deſſus le titre de Ketab alriaſſat fil ſiaſſat.

KETAB ſiaſſat almoden. Titre du Livre des Republiques d'Ariſtote traduit en Arabe, dans lequel, ſuivant Hagi Khalfah, il fait mention de cent quatre-vingt & onze Villes, ou Republiques differentes, & de leur Etat Democratique. Diogene Laerce dans le Catalogue des Ouvrages d'Ariſtote, ne marque que cent ſoixante & trois Republiques.

Suivant le même Auteur, Ariſtote a compoſé un autre Ouvrage intitulé par les Arabes, Siaſſat alêlmiat, comme qui diroit la Republique des Sçavans, ou des Philoſophes.

KETAB Sibouieh fil nahou. Titre de la Grammaire Arabique de Sibouieh. *Voyez* le titre de Sibouieh.

KETAB ſaïf, ou Seïf. Traité du Sabre, ou de l'Epée. Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſur cette matière en rapportant tous les noms Synonymes qui le déſignent en leur Langue, & en décrivant exactement tout ce qui regarde ſa bonté, ſon utilité & ſes autres avantages.

Les principaux de ces Auteurs ſont, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mothni Al Baſri, Aboul Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani, & Aboul Caſſem A'li Ben Giâfar Al Saêdi, Al Lagoui.

KETAB ſcïlan aldemm le Bokhrath. Traité du Flux de ſang. Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Schafêï. Titre d'un grand Ouvrage en quinze volumes de l'Imam Schafêi, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, dans lequel ſes ſentimens, qui ont été, & qui ſont encore ſuivis aujourd'huy par ceux de ſa Secte, ſont expliquez fort au long. Il l'a compoſé en Egypte. *Voyez* le titre de Schafêi.

KETAB alſchabab v aldem le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote, dans lequel il eſt traité de la Jeuneſſe, & du Sang.

KETAB alſcheta v alſaief. Traité de l'Hyver, & de l'Eſté. Ouvrage dont Segeſtani eſt Auteur.

KETAB alſchagian v alſakan. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il eſt traité de l'Hiſtoire des Amans. Il a été compoſé par Mohammed Ben A'bdallah Al Moſtegi Al Harrani.

KETAB alſcharb. Traité de la Boiſſon. C'eſt un Ouvrage dont Abou A'mrou Al Zaſchkali eſt l'Auteur.

KETAB

KETAB Schaſchourdh Al Hendi. Titre d'un Livre de Medecine, compoſé par Schaſchourdh, Medecin Indien. Il eſt diviſé en dix parties, & il a été traduit de l'Indien en Arabe. Il traite particulièrement des Remedes, & donne des regles pour les bien connoître.

KETAB alſchathrang'. Traité du Jeu des Echecs. Hagi Khalfah cite particulièrement deux Auteurs qui ont écrit en Arabe ſur ce ſujet, Aboul A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, mort l'an 286 de l'Hegire, & Iahia Ben Mohammed Al Kabouli, natif ou originaire de la Ville, ou Province de Cabul dans les Indes.

Suivant le même Hagi Khalfah, un Auteur moderne en a compoſé un Ouvrage très-ample en Langue Perſienne, lequel ſe vante lui-même d'avoir été le meilleur joüeur du Jeu des Echecs qu'il y eût au monde de ſon temps. Il y a décrit & repreſenté les figures de chaque piece des echecs, & fait mention des Auteurs qui en avoient écrit avant lui.

KETAB Schoâra Andalous. Traité des Poëtes du Païs d'Andalous, ou d'Eſpagne. Titre d'un Ouvrage compoſé par Aboul Valid A'bdallah Ben Mohammed Ben Al Faredhi, mort l'an 403 de l'Hegire.

KETAB alſcheêr le Ariſthou. Traité de la Poëſie. Titre de la Poëtique d'Ariſtote, traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y a un autre Poëtique du même Ariſtote en deux parties, ſuivant la doctrine des Pythagoriciens.

Avicenne & Giaber Ben Haïan ont auſſi écrit de la Poëtique ſous ce même titre.

KETAB alſchams v alcamar le Ariſtokſan. Traité du Soleil & de la Lune; c'eſt-à-dire, du mouvement de ces deux Planetes, par Ariſtoxene. Naſſer Ben Schamaïl a compoſé un Ouvrage ſous le même titre.

KETAB alſchoïoukh. Titre d'un Ouvrage touchant la vie des Scheikhs, ou Docteurs du Muſulmaniſme, illuſtres par leur pieté, compoſé par Sadr Al Schehid.

KETAB alſabr v alſakan. Traité de la Patience & de la Tranquillité d'eſprit. Titre d'un Ouvrage de Morale, compoſé par Ben Al Giouzi, mort l'an 731 de l'Hegire.

KETAB alſabih. Traité de la beauté du Viſage. C'eſt un Ouvrage d'Aboul Feth Mahmoud Ben Hoſſaïn, plus connu ſous le nom de Keſchahem. Cet Auteur eſt mort l'an 350 de l'Hegire.

KETAB alſehat v alſakam le Ariſthou. Traité de la Santé, & de la Maladie, en general. Titre d'un Ouvrage que les Arabes attribuent à Ariſtote.

KETAB alſerath. Traité du chemin, ou du paſſage très-étroit, par lequel, ſuivant l'opinion des Muſulmans, tous les hommes doivent paſſer au dernier jour du jugement, pour diſtinguer les bons d'avec les méchans. Cet Ouvrage a été compoſé par Ishak, Ben Mohammed, ſurnommé Al Ahmar, le Rouſſeau,

Feiadh

Feiadh Ben A'li, Ben Mohammed, Ben Al Feïadhi, a compoſé un autre Ouvrage ſur la même matière, intitulé Ketab alcoſthas, Livre, ou Traité de la Balance. Il y parle auſſi du ſon que ce chemin doit rendre à meſure que chacun paſſera, lequel fera connoître qui ſera le Bon ou le Mechant.

KETAB alſarê. Traité de l'Epilepſie, ou du Mal-caduc. Titre d'un Ouvrage de Medecine, compoſé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé Al Tbabib, le Medecin, lequel eſt mort l'an 360 de l'Hegire.

KETAB alſefat. Livre des Deſcriptions. C'eſt le Titre d'un Ouvrage diviſé en cinq Parties. L'Auteur, qui eſt Aboul Haſſan Naſſar Ben Schamaïl Al Nahoui, traite dans la premiere, de la Creation de l'homme, & des qualitez de la femme; dans la ſeconde, des habits, des maiſons & des édifices, des montagnes, & des chemins difficiles que l'on rencontre en les traverſant; dans la troiſième, des Chameaux ſeulement; dans la quatrième, des Moutons, des Oiſeaux, du Soleil & de la Lune, de la nuit & du jour, des Puits, des Eſtangs, & des Fontaines; & dans la cinquième, du Bled, de la Vigne, du Raiſin, des noms des Legumes, des Arbres, des Nuages, & de la Pluie. Cet Aboul Haſſan Naſſar eſt mort l'an 204 de l'Hegire.

D'autres Auteurs ont traité à peu près de la même matière ſous le même titre, comme Abou A'li Mohammed Ben Almaſtarin, plus connu ſous le nom de Cothrob Al Nahoui, Abou Manſour Abdal Caher Ben Thaher Al Bagdadi, qui eſt mort l'an 429 de l'Hegire; & Abou Sâïd Abdalmalek Ben Karib Al Aſmaghi, ou Al Aſmaï.

KETAB alſefat v aládáb. Titre d'un Livre de Morale, dans lequel il eſt traité de la bonne éducation, & des vertus requiſes pour bien vivre dans le Monde. Son Auteur eſt A'bdalmalek Ben A'li Al Heraoui, Al Moueddhen. Il étoit Muezin de profeſſion, c'eſt-à-dire, qu'il faiſoit dans une Moſquée, la fonction d'appeller à la priere, & natif, ou originaire de la Ville de Herat en Khoraſſan.

KETAB ſefat Cabr Al Nabi. Titre d'un Ouvrage dans lequel eſt décrit le Tombeau de Mahomet, que l'on montre à Medine, compoſé par Aboubekr Al Ageri.

KETAB alſamt. Traité du Silence. Ouvrage compoſé par Ebn Aboul Donia.

KETAB alſouar. Traité des Formes. C'eſt un Ouvrage diviſé en trois Parties dans lequel Ariſtote, auquel les Arabes l'attribuent, car Diogene Laerce n'en fait pas mention dans le Catalogue des Livres qu'il a compoſés, examine ſi elles exiſtent, ou ſi elles n'exiſtent pas.

KETAB aldhamaïr. Titre d'un Ouvrage de Philoſophie, dans lequel il eſt traité des Operations interieures de l'Ame. Il a été compoſé par Mahmoud Ben Mohammed, connu ſous le nom de Mirem Tchelebi, lequel eſt mort l'an 971 de l'Hegire.

KETAB aldhaïâ. Titre d'un Ouvrage dans lequel Mohammed Ben Ishak Al Heraoui, qui en eſt l'Auteur, a ramaſſé ce qui ne ſe trouvoit plus de ſon

temps, dans les Ouvrages des Docteurs de la Loy, & des Docteurs Traditionnaires, touchant le Muſulmaniſme, & les Traditions émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB thabâï alhaivan. Titre de l'Hiſtoire des animaux, compoſée par Ariſtote, & traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah écrit qu'il eſt diviſé en dix Livres; cependant il eſt ſeulement diviſé en neuf, ſuivant le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Hagi Khalfah attribuë à Ariſtote un autre Ouvrage, touchant la Phyſique en general, dedié à Alexandre le Grand, ſous ce titre: ketab fi thabâï alââlem. C'eſt peut-être celuy que Diogene Laerce rapporte ſous le titre de, Φυσικῶν, Ouvrage qui ne fait qu'un ſeul Livre. Il luy attribuë un autre Ouvrage touchant la Phyſique, diviſé en quatorze Parties, ou quatorze Livres, ſous le titre de Ketab fi maſſâïl althabîat, Queſtions touchant la Phyſique. Il n'en eſt pas fait mention dans le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB thabâï men kelam Al Mahadi men Al Schiât. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité du Mahadi, le douzième des Imams reconnu par les Schiites, ou Sectateurs d'Ali. Il a été compoſé par Hoſſaïn Ben Al Caſſem pour répondre aux demandes que Zerrin Ben Ahmed Al Helali lui avoit faites touchant cet Imam, dont les Schiites racontent des choſes ſurprenantes; & c'eſt la troiſième Partie d'un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé Ketab almaâgen.

KETAB althebb le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage de Medecine, diviſé en cinq Parties, ou en cinq Livres, attribué à Ariſtote. L'Ouvrage de Medecine que Diogene Laerce rapporte dans le Catalogue des Livres de ce Philoſophe, ne contient que deux Livres.

Le Medecin Grec Rufus a compoſé un autre Ouvrage de Medecine ſous le même titre, qui a été traduit en Arabe.

Abou Nâïm a fait auſſi un Ouvrage de Medecine ſous le même Titre, ſur ce que l'on en dit communément dans le monde, parmi ceux qui font profeſſion de ſçavoir des remedes, d'en faire, ou d'en donner, ſi l'on veut expliquer la manière dont Hagi khalfah en parle.

KETAB thabkh alâſſir. Traité de la Coction du vin doux. C'eſt un Ouvrage qui traite de la manière de faire boüillir le mouſt, ou le vin doux, juſqu'à ce qu'il devienne en conſiſtence. Il a été compoſé par Sadr Al Schehid Hoſſameddin.

KETAB althabikh. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dans lequel, à ce qu'il paroît, il eſt traité de la manière de faire les confections, & du temps & des jours propres qu'il faut choiſir pour cela. Le Medecin Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi en eſt l'Auteur, & il l'a dedié à Môtadhed, Khalife de la Race des Abbaſſides, l'an 387 de l'Hegire.

Iahia Ben Abou Manſour Al Mauſſali a auſſi compoſé un Ouvrage ſemblable, ſous le même titre.

KETAB althâám v aledam. Traité des Viandes, & des choſes comeſtibles. Ouvrage compoſé par l'Emir Mokhtar A'zzalmolk Mohammed Ben Al Moſtagi Al Harrani.

KETAB.

KETAB althelſem. Traité des Taliſmans. Livre compoſé par Sekaki.

KETAB althaoual v eſmaïhom v ſefathom. Titre d'un Ouvrage dans lequel Aboul Caſſem A'li, qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excedé la grandeur d'homme, ordinaire, avec leurs noms, & un détail de leur Vie.

KETAB althaharat fi elm alakhlak. Titre d'un Ouvrage de Morale, compoſé par Abou A'li Mohammed Ben Iacoub, Ben Maskouiah. Il eſt diviſé en ſix Parties. La premiere traite de la Sageſſe, ou de la Philoſophie en general; la ſeconde, de la creation, & des bonnes mœurs; la troiſième, de la difference qu'il y a entre le bonheur & la felicité; la quatrième, de l'integrité des mœurs; la cinquiéme, de l'integrité de l'homme en particulier; & la ſixième, de la gueriſon des maladies, & des moyens avec leſquels on doit remedier aux accidens fâcheux.

KETAB althaïr. Traité des Oiſeaux. Deux differens Auteurs en ont écrit ſous ce titre, Abou khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani, & Naſſar Ben Schamaïl Al Nahoui.

KETAB dhefr fil gebr v almocabelat. Titre d'un Traité de l'Algebre, compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi.

KETAB aldhell. Livre de l'Ombre. Hagi khalfah ne marque pas, ſi l'Ouvrage, qui porte ce titre, eſt veritablement un Traité d'Ombre, ou ſi c'eſt un titre metaphorique: mais quoiqu'il en ſoit, il remarque que ſon Auteur, qui eſt Ibrahim Ben Sar, Ben Thaberh Al Giorgiani, n'avoit que ſeize ans, quand il le compoſa.

KETAB Al Dhaherat fil folek le Oclides. Titre d'un Ouvrage d'Aſtronomie, attribué à Euclide, que Naſſireddin a publié avec 23 figures, tracées par lui-même. On en trouve des Exemplaires, leſquels ont vingt-cinq figures, au lieu de vingt-trois. Le même Ouvrage a été commenté par Tabrizi.

KETAB alâlem v almotaâllem. Le Maître & le Diſciple. Ouvrage par demandes & par réponſes, touchant les articles de la Religion Muſulmanne, avec des conſeils pour la bien obſerver. Il a pour Auteur, l'Imam Abou Hanifah.

KETAB êbâdat âla medheb alhanbaliat. Traité du Culte de Dieu, ſuivant la doctrine des Hanbalites. Il a pour Auteur Mohieddin Mohammed Ben Al A'rabi.

KETAB âgiaïb althabiïah v garaïb alſanâïah. Livre des merveilles de la Nature, & de l'Art. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Aboul Rihan Ben Ahmed Al Birouni.

KETAB âgiaïb alkebir. Titre d'un Ouvrage ſur la même matière que le precedent, compoſé par Ibrahim Ben Vaſf ſchah Al Iounani.

KETAB âgiaïb. Titre d'un Livre ſur le même ſujet que les deux precedens, dont l'Auteur eſt A'bdalrahman Mohammed Ben Al Mondar Al Heraoui, connu ſous le nom de Schokr.

KETAB âgiaïb v garaïb fil nirengiat v l thelſemat. Titre d'un Ouvrage touchant les preſtiges, & les Taliſmans, dont l'Auteur eſt Mohammed Ben Cadhi Minas, lequel y rapporte des choſes ſur cette matière, qui ne ſe trouvent point en d'autres Livres.

Mahmoud Ben Hamzah Al Kermani a compoſé un Livre ſemblable ſous le même titre.

KETAB âgiaïb v garaïb. Titre d'un Ouvrage touchant les merveilles de la Nature. Le nom de l'Auteur, qui étoit Mogrebi, c'eſt-à-dire, Afriquain, n'eſt pas connu, ſuivant Hagi khalfah. Sorouri en parlant de ce Livre, remarque qu'il eſt diviſé en dix Parties.

La premiere regarde les choſes celeſtes, ou ſurnaturelles, & ce qui y a du rapport; La ſeconde, les cieux; La troiſième, le temps; La quatrième, les choſes terreſtres, & ce qui les regarde; La cinquiéme, les Elemens; La ſixième, les mines; La ſeptième, les Plantes; La huitième, les Animaux, & l'Anatomie par occaſion; La neuvième, la Force; & la dixième, la Beauté.

KETAB alâdl le Ariſthou. Titre de l'Ouvrage d'Ariſtote touchant la Juſtice, diviſé en quatre Livres. Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ôrs v alâraïs. Traité des Nopces, & des Epoux. Ouvrage compoſé par un Auteur nommé ſimplement Hafedhi.

KETAB alârſch v ſefatho. Livre de la Deſcription du Throne de Dieu, compoſé par Ebn Abiſcheïbah. Ebn, ou Ben Iatmaïah, celebre Docteur de Damas, qui vivoit ſous le regne des Aïoubites en Egypte & en Syrie, l'a auſſi décrit ſous le même titre, & Hagi khalfah fait mention que ce Docteur a oſé avancer, que Dieu en creant ce Throne, y a laiſſé un ſiege vuide, pour y placer Mahomet.

KETAB alôzz v alſâbr. Traité de la Force, & de la Patience. C'eſt un Ouvrage qui a été compoſé par Hafedh Ben Aboul Donia Al Coraïſchi.

KETAB âroud. Traité de la Poëtique des Arabes, compoſé par Khalil Ben Ahmed Al Nahoui. Il eſt le premier parmi eux, qui a travaillé ſur cet Art. L'Imam Gens Ben Mohammed Al Sagani, Abou Ishak Ben Mohammed Al Zagiag', & d'autres Auteurs Arabes l'ont ſuivi.

KETAB alôzlat. Traité de la Retraite. Ouvrage de Spiritualité, où il eſt traité de la Vie éloignée du Monde, pour ſe donner entièrement au ſervice de Dieu. Il a été compoſé par Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed Al Khathaïi, l'an 388 de l'Hegire. Abdallah Ben Ahmed, & Ebn Aſſaker, ont auſſi traité le même ſujet ſous le même titre.

KETAB Eſchk. Traité de l'Amour. Les Arabes attribuent un Ouvrage en trois Parties, ou en trois Livres, ſous ce titre, à Ariſtote, lequel ne ſe trouve point dans le Catalogue de ſes Livres, rapporté par Diogene Laerce.

Il y a auſſi un Ouvrage ſur la même matière, compoſé par Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, mort l'an 288 de l'Hegire.

KETAB

KETAB alâkareb. Traité des Scorpions. Petit Ouvrage, qui contient quarante Queſtions, auſquelles Al Mozeni a ſatisfait.

KETAB alâkakir. Traité des Racines Aromatiques, compoſé par un Indien, de qui le nom n'eſt pas connu.

KETAB alâkl. Traité de l'Eſprit, ou de l'Entendement. Trois differens Auteurs ont traité ce ſujet ſous le même titre. Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, Al Thabib, Medecin, natif, ou originaire de Sarakhs, Ville du Khoraſſan, lequel eſt mort l'an 286 de l'Hegire; Daoud Ben Mogir, mort l'an 206 de la même Hegire, & Dhahabi.

KETAB alâkl v alôkala. Traité de l'Eſprit, & des Perſonnes d'eſprit. Ouvrage compoſé par Ebn A'li Al Barr Al Corthobi, natif, ou originaire de la Ville de Cordouë en Eſpagne.

KETAB alêlali. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dont Ben Sina, ou Avicenne eſt Auteur.

KETAB êlal v êlagiat le Gialinous. Traité des Maladies, & de leurs remedes. Ouvrage de Galien, traduit du Grec en Arabe, lequel comprend ſoixante & treize Chapitres.

KETAB alêlm. Traité de la Science. Cet Ouvrage a été compoſé par Abou Haïthemah Dhahar Ben A'rab.

KETAB êlm v taâlim. Traité de la Science, & de la maniére d'enſeigner. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou Zeïd Ben Sahal Al Balkhi, mort environ l'an 350 de l'Hegire.

KETAB O'loum aluaheb. Traité des Sciences que Dieu donne. Ouvrage compoſé par Mohieddin Al A'rabi.

KETAB O'mad fil nogioum. Traité d'Aſtronomie, compoſé par Aboul Caſſem Al Mofaſſer.

KETAB alômr v thaulho v caſrho. Traité de la Vie, de ſa longueur, & de ſa brieveté. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Ariſtote, compris en un ſeul Livre, duquel il n'eſt pas fait mention dans le Catalogue que l'on a dans Diogene Laerce.

KETAB alahd le Bokrath. Titre du Serment d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alôhoud. Titre d'un Livre de Magie, dans lequel il eſt traité des Pacts, qu'un nommé Soliman Ben Daoud a contractez avec les Demons, & avec les Eſprits, ſans nom d'Auteur.

KETAB alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, ſi ancien, que les Arabes ne ſont pas d'accord entr'eux, touchant ſon Auteur. Les uns diſent que c'eſt Khalil Ben Ahmed Al Nahoui, lequel eſt mort l'an 75 de l'Hegire; & Soïouthi, dans ſon Ouvrage, intitulé Zahr, au rapport de Hagi Khalfah,

assure, que c'est le premier parmi les Auteurs Arabes qui ait fait un Dictionnaire en leur langue.

Néanmoins, ceux qui sont du sentiment contraire sont en plus grand nombre, & soûtiennent que ce Khalil n'en est point Auteur, & quelques-uns l'attribuent à Laïth Ben Nasr, Ben Saïar, Al Khorassani, natif du Khorassan.

KETAB alâïn men albeden le Bokrath. Traité de l'Oeil. Ouvrage d'Hippocrate suivant les Arabes, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alâïn v aldin. Titre de deux différens Ouvrages, de Préceptes ou de Maximes pour bien vivre suivant la Loy Musulmane. Le premier a été composé par Ben Al Scharih Ahmed Ben O'mar Al Schafêï, & le second, par Mohammed Ben Al Hassan Al Scheïbani.

KETAB algadi v al mogtadi. Traité des Alimens & de ceux qui les prennent, divisé en deux Parties, & composé par Abou Giâfar Al Thabib, Médecin de profession, lequel l'acheva l'an 308 & mourut l'an 360 de l'Hegire.

KETAB algheda le Bokrath. Livre ou Traité des Alimens, composé & divisé en quatre Parties par Hippocrate, & traduit du Grec en Arabe. Il y a un autre Ouvrage de lui dans la même Langue, intitulé Ketab algodad, touchant les Bubons pestilentiels.

KETAB algaraïbat. Traité des choses surprenantes & merveilleuses. Ouvrage composé par A'li Ben Sâïd Al Mogrebi Al Andalousi, lequel a été honoré de ces titres: Al Adib, Al Barê, l'homme de Lettres, le Personnage élevé au-dessus des autres par sa grande Doctrine.

KETAB garaïb v gauamedh. Traité des difficultez qui se rencontrent dans le discours. Titre d'un Ouvrage composé par Abou Nasr Sâïd Al Mactizi. Il y en a un autre d'Abou Raschik sous le même titre.

KETAB alghena v tahrimho. Traité des Richesses permises & non permises. Ouvrage composé par le Cadhi Aboul Thabib Ben Abdallah Al Thabari, Al Maleki.

KETAB alfakher. Titre d'un Traité des Façons de parler proverbiales, composé par Al Mafdhal Ben Salmah.

KETAB alfal. Traité de la Divination. Ouvrage composé par Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi.

KETAB alfarah. Titre d'un Ouvrage écrit en Persien. C'est un Recueil des Apophtegmes, ou Paroles remarquables des Philosophes & des Rois, composé par Aboul Hassan Ali Ben Nasr Al Bagdadi, qui l'a dedié à Kouam aldaulat.

KETAB alferassat le Aristhou. Titre du Livre de Physionomie, composé par Aristote, & traduit du Grec en Arabe. Fakreddin Mohammed Ben O'mar Al Razi en a aussi composé un Ouvrage sous le même titre de Ketab alferassat. Cet Auteur est mort l'an 606 de l'Hegire.

KETAB

KETAB alfark beïn alfâlch v gaïr alfalch. Livre de Politique, composé par Al Gazali.

KETAB alfark. Le Livre de la Différence. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sous ce titre touchant l'Excellence de l'homme par-dessus les autres animaux. Les voicy tels qu'ils sont rapportez dans la Bibliotheque Orientale de Hagi Khalfah.

Abou O beïdah Hamzah Ben Mathni, Al Bâsri, natif ou originaire de la Ville de Basforah.

Abou Sâïd Abdalmalek Ben Karîb Al Asmâï.

Abou Ganem Sahal Ben Mohammed Al Segestani.

Ebn Hamid Al Mekki, mort l'an 550 de l'Hegire.

Ebn Abildemim Al Hamoui, mort l'an 642 de l'Hegire.

Abou Ishak Al Soui, Al Zagiag', mort l'an 804 de l'Hegire.

KETAB alforousiah. Traité de l'Art de monter à cheval. Aboulfarag' Alï Al Rahman Ben A'li Al Giouzi, mort l'an 598 de l'Hegire, en a composé un Ouvrage sous ce titre, & après lui plusieurs Auteurs Egyptiens.

KETAB alfâsahat. Traité de l'Eloquence Arabique. Deux Auteurs, suivant Hagi Khalfah, en ont écrit particulièrement sous ce titre, à sçavoir, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segestani & Abou Hanifah Mohammed Ben Daoud Al Deïnouri.

KETAB alfasd v alhagiamath le Bokrath. Traité de la Saignée & de la Ventouse. Titre d'un Ouvrage attribué à Hippocrate par les Arabes.

KETAB fâalto v afâlto. Ouvrage de Grammaire, dont plusieurs Auteurs ont traité, comme Abou A'li Ismaïl Ben Cassem Al Kali; Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al Zagiag', mort l'an 310 de l'Hegire; Abou Zeïd Sâïd Ben Aous Al Khazargi; Hassan Ben Baschar Al Amedi, mort l'an 371.

KETAB fâal v afâl. Autre Ouvrage de Grammaire, traité par Abou A'li Ben Mohammed, Ben Al Mostanir, plus connu sous le nom de Cothrob Al Nahoui, par Iahia Ben Ziad, mort l'an 307 de l'Hegire, & par Mohammed Ben Al Hassan, surnommé Ebn Al Sofi.

KETAB alfelahat Al Roumiah. Traité de l'Agriculture des Grecs. Ouvrage composé en Grec par Al Hakim Costhous, Ben Askouras kanah, & traduit en Arabe par un autre Auteur Grec, nommé Sergious Ben Helia, Sergius fils d'Elie. Il contient douze Chapitres. Costhas Louca Al Bâlbeki, natif ou originaire de Bâlbek, en a fait une autre traduction en Arabe. Asthath, qui est un Eustathius, autre Auteur, en a fait une autre traduction; de même qu'Abou Zakaria Ben Iahia, Ben A'di. Mais celle de Sergius est estimée la meilleure.

Le même Ouvrage a été traduit en Persien, sans nom d'Auteur, sous le titre de Bourz Nâmeh; & cette traduction Persienne a depuis été transportée dans la Langue Arabique.

KETAB alfelahat le Aristhou. Traité de l'Agriculture. Ouvrage en dix Parties ou en dix Livres, attribué à Aristote. Il n'en est pas fait mention dans le

le Catalogue rapporté par Diogene Laerce. Abou Bekir Ben Vahaſchiah & d'autres Auteurs ont auſſi écrit en Arabe ſur le même ſujet.

KETAB alfonoun. Traité des Arts & des Sciences. Titre d'un Ouvrage compoſé par A'li Ben O'kaïl Al Bagdadi, qui en a ramaſſé plus de quatre cent, dont il donne la connoiſſance.

KETAB alcaïek. Titre d'un Ouvrage qui contient les Fables de Kalilah & Damnah, compoſé par Aboul O'la Ahmed Ben A'bdallah Al Maârri, mort l'an 449 de l'Hegire. Il y en a ſoixante Cahiers qui ne comprennent pas l'Ouvrage entier, parce que l'Auteur ne l'a pas achevé. Il a lui-même commenté ce même Ouvrage en dix cahiers, ſous le titre de Menar alfaniah.

KETAB alcabaïl. Traité des Tribus des Arabes. Deux differens Auteurs ont écrit de cette matière, ſous ce titre, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mathni, & le Schérif Abou A'li Haſſan Ben Mohammed, Ben Aſſâad Al Harrani.

KETAB alkeranat. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des grandes & des petites Conjonctions des Planetes, compoſé par Kankáh, Aſtronome Indien. Abou Maâſchar en a compoſé un Traité ſemblable, ſous le même titre, dans lequel il parle tant de celles qui étoient déja paſſées avant le tems auquel il vivoit, que de celles qui devoient arriver dans la ſuite.

Aboul Feth Haraſch Ben Ahmed Al Hamadani a auſſi écrit ſur cette matière ſous le même titre.

KETAB keſmat alenſan âla mezag albasho le Bokrath. Traité de Medecine touchant les differens temperamens, attribué à Hippocrate. Mais Hagi Khalfah ajoûtant, qu'il a été dedié à l'Empereur Titus, le douzième des Empereurs Romains, fait connoître lui-même qu'il eſt d'un Auteur contemporain de cet Empereur.

KETAB keſmat alâdad le Ariſtikous Al Iounani. Traité d'Arithmetique, attribué à Ariſtippe. Arisfikous, qui ſe lit dans Hagi Khalfah, eſt pour Ariſtifous.

KETAB kasm le Ariſthou. Traité de la Diviſion, compoſé par Ariſtote & diviſé en vingt-ſix Parties ou vingt-ſix Livres. C'eſt apparemment l'Ouvrage de ce Philoſophe dont il eſt fait mention dans ſa Vie, écrite par Diogene Laerce, ſous le titre de *Diviſiones XVI*, des Diviſions, ſeize Livres; de ſorte que les Copiſtes Arabes auroient écrit vingt-ſix Livres au lieu de ſeize, en ſe trompant dans le nombre. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y eſt traité des Diviſions du Temps, de l'Ame, des Paſſions, &c.

KETAB alcaſſâr v eſmaïhom v ſefathom. Traité des Palais les plus celébres, dans lequel ils ſont décrits & mentionnez avec leurs noms. Cet Ouvrage a été compoſé par Aboul Caſſem A'li Ben Giâfar.

KETAB alcadha v alcadr. Traité du Deſtin & de la Puiſſance de Dieu. Ouvrage compoſé par Ebn Caïem Al Giouzi.

KETAB

KETAB alcadhaïa fil tegiareb. Traité des fondemens que l'on doit établir ſur les experiences. Ouvrage de Philoſophie, compoſé par Maſſoûdi, qui en fait mention dans ſon Ouvrage, intitulé Moroug' aldhahab.

KETAB cathâ alkhothouth âla naſſibat. Traité de la Section des Lignes. Ouvrage d'Apollonius en deux Livres, traduit du Grec en Arabe. Les Arabes appellent ce Mathematicien Grec Abolonious Al Nagiar, Al Eskenderani, Apollonius le Charpentier, natif d'Alexandrie. Il y a un autre Ouvrage de luy, traduit en Arabe, intitulé Cathâ alſothouh, de la Section des Superficies.

KETAB alcalb le Bocrath. Traité du cœur. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alcamar fil ſanâat. Titre d'un Livre de Chymie du nombre des cent douze, dont Abou Mouſſa Giâber Ben Haïan eſt Auteur.

KETAB alkanâat. Traité de Morale touchant la tranquillité de l'ame, en quelque état qu'elle ſe trouve. Il a été compoſé par Aboubekr Ben Al Sini.

KETAB caoui althabiât. Traité de l'homme naturellement fort & robuſte. Ouvrage compoſé par Galien, & traduit du Grec en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB alcauafi. Traité des Rimes ou plûtôt de la Poëſie Arabique. Les Auteurs ſuivans en ont écrit ſous ce titre.

Mazeni, mort l'an 248 de l'Hegire.

Abou Alî Mohammed Ben Al Moſtanir, ſurnommé Cothrob Al Nahoui, lequel eſt mort l'an 310 de l'Hegire.

Mohammed Al Aſchbili, natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 951 de l'Hegire.

Abou Sâïd Ben-Saâdah Al Balkhi Akhfaſch Al Acouſſath.

Mohammed Ben Zeïd, ſurnommé Al Mebred.

KETAB alcouuat. Traité de la Force. Ouvrage compoſé par l'Imam Al Aurâï.

KETAB alcaus v altors. Livre de l'Arc & du Bouclier. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Abou Zeïd ſaâd Ben Ars Al Khazergi.

KETAB alcoulang' v anuâho v tedavinho. Traité du mal de ventre ou de la colique, de ſes eſpèces & des remèdes pour la guerir. Il eſt diviſé en deux Parties; & il a été compoſé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Thabîb, Médecin, mort l'an 360 de l'Hegire.

Avicenne a auſſi écrit un Traité ſemblable ſous le même titre.

KETAB alraboubiat le Ariſthou. Traité de la Souveraine Puiſſance, par Ariſtote. C'eſt celuy qui eſt cité par l'Interprete de Diogene Laerce, ſous le titre *de Regno*, de l'Art de regner.

KETAB alkias le Ariſthou. Traité du Syllogiſme, par Ariſtote, traduit en

Arabe. C'eſt l'Ouvrage qu'il en a fait, diviſé en deux Livres, dont il eſt fait mention dans le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Mouuaffek Al Bagdadi a auſſi fait un Ouvrage touchant le Syllogiſme, en quatre volumes.

KETAB kiam alleïl. Traité de la veille pendant la nuit pour vaequer à la prière. Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Naſr Al Moueddhen, c'eſt-à-dire, Muezin, ou qui avoit dans une Moſquée la charge d'appeller à la prière.

KETAB keramat alaulia. Titre de la vie & des actions memorables des Perſonnages qui ſont morts en odeur de Sainteté parmy les Muſulmans. Gelal Al Aârabi en eſt Auteur.

KETAB keramat v berahin alſalehin. Ouvrage ſemblable au precedent, compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim, Ben Sou alleïl, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Aldorr.

KETAB alkorrah. Traité de la Sphère. Ouvrage dont Haſſan Ben Al Sabbah eſt Auteur.

KETAB alkorrat almotaharakat le Authouloufos. Traité de la Sphère, par Autolycus. Les Copiſtes Arabes ont écrit Authouloufos, au lieu d'Authoulouços. Cet Ouvrage a été traduit en Arabe, reveu par Thabeth Ben Corrah, & publié avec des figures par Naſſir eddin Al Thouſſi, & ces figures ſont au nombre de ſeize.

KETAB alkorrat v alóſthouan le Arſchimedes. Traité de la Sphère & du Cylindre. Ouvrage de Mathematique d'Archimede, que les Arabes ſurnomment Al Meſri, l'Egyptien. Thabeth Ben Corrah en a traduit en Arabe ce qu'il a compris, & a laiſſé quelques Propoſitions qui étoient au-deſſus de ſa connoiſſance, comme le témoigne Hagi Khalfah.

Authouſious ou plûtôt Authoukious Al Aſcalani; c'eſt-à-dire, Eutychius de la ville d'Aſcalone a fait un Commentaire en Grec ſur cet Ouvrage d'Archimede, lequel, ſuivant le même Hagi Khalfah, a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn.

Hagi Khalfah remarque encore qu'il y a quarante-ſept figures dans l'Exemplaire de Thabet Ben Corrah, & qu'il n'y en a que quarante-trois dans celuy d'Ishak Ben Honaïn; mais que le même Ishak a ajoûté à la fin de ſon Ouvrage un Traité de la Poulie du même Archimede.

KETAB alkesb. Livre du Gain. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb Al Niſchabouri, mort l'an 234 de l'Hegire, & commenté depuis par Schams alaïmat Mohammed Ben Ahmed, Ben Abou Sahal Al Sarakhſi, mort l'an 483 de l'Hegire.

KETAB alkeſr v algebr le Bokrath. Traité des Fractions & de leur reduction au tout, c'eſt-à-dire, de l'Algebre, par Hippocrate, qui l'a diviſé en trois Parties. Suivant le rapport de Hagi Khalfah, Hippocrate y traite de cette ſcien-

ſcience, autant qu'il eſt neceſſaire qu'un Médecin en ait de connoiſſance par rapport à ſa profeſſion.

Les Sçavans s'étonneront peut-être en cet endroit, de ce que les Arabes attribuent à Hippocrate cet Ouvrage, dont ils n'ont pas entendu parler. Il eſt vray, qu'il y a apparence qu'Hippocrate n'en a jamais compoſé un ſemblable. Mais on peut conclure de-là, que c'eſt un Ouvrage ancien, & que les Arabes l'ayant trouvé ſans nom d'Auteur, & voyant qu'il avoit du rapport à la Médecine, ils le luy ont attribué, comme au Chef de tous les Médecins, de même que nous voyons pluſieurs Traitez de Philoſophie qui ne ſont point de luy.

KETAB alkona. Traité des Noms qui ſont differens des Noms propres parmy les Arabes. Les Auteurs ſuivans ont travaillé ſur ce ſujet:

Ebn A'bdalbarr Iouſſouf Ben A'bdallah Al Corthobi, natif ou originaire de la Ville de Cordouë en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 463 de l'Hegire.

Celui-cy a été ſuivi par Moſlem, par Neſſaï, par Niſchabouri, & l'Ouvrage de ce dernier a été abregé par Dhahabi, ſous le titre de Moctana fi ferd alkona.

KETAB alkenaïat v taâridh. Traité des noms empruntez & des manières de parler en mots couverts. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur cette matière ſous le même titre, & particulièrement Thaâlebi, qui compoſa ſon Ouvrage dans la Ville de Niſchabour en Khoraſſan, l'an 400 de l'Hegire.

KETAB alkenaiat v althabiat. Titre d'un Livre, attribué à Ariſtote.

KETAB alkaun v alfaſſad. Traité de l'Eſtre & de la Corruption. Titre d'un Ouvrage d'Ariſtote ſuivant les Arabes, traduit du Grec en leur Langue. Il a été commenté par Alexander Aphrodiſeus, & par le Cadhi Aboul Valid Ben Al Raſchid Al Maleki, Al Andalouſſi.

KETAB alamanât. Titre d'un Ouvrage de Droit, dans lequel il eſt traité des Depôts, compoſé par Abouldonia.

KETAB aleddhat. Traité du Plaiſir ou de la Volupté. Titre d'un Ouvrage d'Ariſtote, traduit du Grec en Arabe, en deux Parties ou en deux Livres. Il n'eſt qu'en un ſeul Livre en Grec, ſuivant le Catalogue de Diogene. Neanmoins Hagi Khalfah, en parlant de ce Traité, remarque qu'Ariſtote l'a compoſé pour l'éclairciſſement des Livres de la Republique de Platon. De ſorte que ce pourroit être un autre Ouvrage du même Ariſtote, compoſé ſur la même Republique de Platon, en deux Livres, ſuivant le témoignage de Diogene Laerce.

KETAB alloſſous. Traité des Voleurs. Ouvrage compoſé par Abou O'thman O'mar Ben Bahr Al Hafedh, Al Baſri.

KETAB allogat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, compoſé par Ben Karib Al Aſmâï.

KETAB alhurabek. Titre d'un Ouvrage de Médecine ou de Philoſophie, dont Ben Sina ou Avicenne eſt Auteur.

KETAB allouh v alcalem. Traité de la Table & de la plume. Ouvrage ſans nom d'Auteur, dans lequel il eſt parlé au long de la Table que les Muſulmans

ſulmans appellent Louh almahfoud, la Table gardée, & de la plume avec laquelle tout ce qui doit arriver y eſt écrit ſuivant leurs rêveries. Il eſt parlé de cette Table & de cette Plume en d'autres endroits de cet Ouvrage.

KETAB allahou v allôb. Traité des Jeux & des Divertiſſemens. Ouvrage compoſé par Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, mort l'an 286 de l'Hegire.

KETAB leïs. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, dans lequel l'Auteur, qui eſt Ben Khalouiah Hoſſaïn Ben Ahmed, marque les mots & les façons de parler qui ne ſont pas de la Langue Arabique. Il eſt mort l'an 270 de l'Hegire.

KETAB alleïl v alnahar. Titre d'un Ouvrage d'Aſtronomie, où il eſt traité des jours & des nuits, compoſé par Aboul Hoſſaïn Ahmed Ben Al Fares Al Lagoui, mort l'an 395 de l'Hegire.

KETAB ma ettefak leâdhim v ekhtelaf. Titre d'un Ouvrage de Geographie, compoſé par Zeïn eddin Mohammed Ben Mouſſa Al Khazeni, Al Hamadani.

KETAB ma ekhtelaf Al Baſrioun v Kouffioun. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compoſé par Ebn Keïſſan Mohammed Ben Ahmed, dans lequel il eſt marqué en quoi different, ſur cet Art., les Grammairiens de Baſſorah & de Couſah. Cet Auteur eſt mort l'an 299 de l'Hegire.

KETAB ma baâd althabiât. Titre du Livre des Metaphyſiques d'Ariſtote, traduit du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte que Bandocles, qui *vivoit du* temps de David, a auſſi écrit ſur cette matière. Il ſemble qu'il veüille parler d'Empedocle.

KETAB maakhoudhat fi oſſoul Al Hendaſſah le Arſchemides. Titre d'un Livre de Geometrie d'Archimede, traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah, avec un Commentaire d'Aboul Haſſan Ali Ben Ahmed Al Neſſoui, avec quinze figures, qui ont été dreſſées par Naſſir eddin Al Thouſſi. Il y a auſſi un Diſcours ſur le même Ouvrage de Sohaïl Al Caouni, intitulé Teziia ketab Arſchemides fil maákhoudhat.

KETAB malakhoulia. Traité touchant la Mélancholie. Ouvrage de Médecine, compoſé par le Médecin Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed, mort l'an 360 de l'Hegire.

Les Arabes ont auſſi, ſous le même titre & touchant la même matière, un Livre de Rufus, Médecin Grec, le meilleur & le plus eſtimé de ſes Ouvrages, ſuivant Hagi Khalfah.

KETAB ma ieg'ra, v. la ieg'ra. Traité des choſes qui arrivent & qui n'arrivent pas. Ouvrage dont l'Auteur eſt Iahia Ben Al Thaâleb Al Nahoui.

KETAB ma anſaraf v la ianſaraf. Traité des choſes qui ſe changent & qui ne ſe changent pas. Ouvrage dont l'Auteur du précedent eſt auſſi Auteur.

teur. Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al Zagiag', mort l'an 310, en a auſſi compoſé un ſemblable.

KETAB Al Mebaheth. Traité dans lequel Avicenne, qui en eſt Auteur, parle des Qualitez que doit avoir celuy qui diſpute.

KETAB almobtadi. Livre de celuy qui commence. Titre d'un Ouvrage compoſé par Aboul Mahaſſen Al Rouiani, Al Schafêï, Docteur de la Secte de l'Imam Schafêï.

KETAB almobteda v almâud. Traité pour la conduite de celuy qui commence dans la Spiritualité, & de l'autre vie à laquelle chacun doit arriver, ſoit pour ſon bien, ſoit pour ſon malheur. Ouvrage diviſé en trois Parties, ſans nom d'Auteur.

KETAB almebin fi tarikh Al Andalous. Titre d'une Hiſtoire du Pays d'Andalous, c'eſt-à-dire, d'Eſpagne, en ſoixante volumes, compoſée par Abou Marvan Haïan Ben Khalaf, mort l'an 469 de l'Hegire.

KETAB almotekaddemin almodhallal fi oſſoul eddin. Titre d'un Ouvrage de Logique & de Philoſophie naturelle, ſciences que doivent ſçavoir ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la Theologie Muſulmanne. Il a été compoſé par Haroun Ben Abdaluali, l'an 764 de l'Hegire.

KETAB Al Motavakkel. Le Livre de Motavakkel. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi, qu'il a ainſi intitulé, parce qu'il l'a compoſé par ordre du Khalife Motavakkel. C'eſt un Recueil dans lequel il a ramaſſé les mots Ethiopiens, Perſiens, Indiens, Turcs, Zingiens; c'eſt-à-dire, de la Langue des Peuples du Zanguebar, Nabatheens, Syriaques, Hebreux, & Grecs, qui ſe trouvent dans l'Alcoran.

KETAB almothalläth le Arſchemides. Traité des Triangles. Titre d'un Livre d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB almohabbat le Ariſthou. Traité de l'Amitié. Ouvrage d'Ariſtote traduit du Grec en Arabe, diviſé en trois Parties, ou en trois Livres, ſuivant Hagi Khalfah. Cependant, il n'y en a qu'un ſeul Livre ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB almakhrouthat fi ahual alkhothouth almomtahanah le Abolonious. Titre de l'Ouvrage touchant les figures Coniques d'Apollonius, traduit du Grec en Arabe, & diviſé en ſept Parties, ou ſept Livres.

Hagi Khalfah en faiſant mention de ce Livre dans ſa Bibliotheque Orientale, donne à Apollonius les titres de Al Nagiar, Al Hakim Al Riadhi, de Charpentier, ou Architecte, & de Philoſophe Moral.

Le même Auteur remarque encore, que lorſque le Khalife Al Mamon fit la recherche de Livres Grecs ſur toutes ſortes de ſciences pour les faire interpreter en Arabe, l'exemplaire de celuy-cy, qui ſe trouva parmi les autres qui luy furent apportez, contenoit ſeulement ſept Livres; mais que l'on connut par la Preface, que l'Ouvrage entier en comprenoit huit, & même que le huitième

ſervoit de fondement & d'intelligence aux autres. De plus, que l'on decouvrit qu'il ne ſe trouvoit que dans la Bibliotheque des Empereurs Grecs, leſquels en étoient ſi jaloux, qu'il n'y eut pas moyen d'en avoir communication.

Hagi Khalfah qui eſt mort l'an 1067 de l'Hegire, de J. C. 1656, ajoûte que ce huitième Livre ne s'étoit pas encore trouvé juſques à ſon temps, & Abou Mouſſa qu'il cite, a remarqué que ce même Livre contenoit quatre figures expliquées & demonſtrées.

Pour ce qui regarde la Traduction en Arabe des ſept premiers Livres, Ahmed Ben Mouſſa Al Hamſi, natif de la Ville de Hams, ou d'Emeſſe, a interpreté les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah les trois derniers, & l'Ouvrage entier a été revû & corrigé par Haſſan Ben Mouſſa, Ben Schaker.

KETAB almodhakker v almouanneth. Traité du Maſculin & du Feminin. Pluſieurs Auteurs ont compoſé des Ouvrages de Grammaire Arabique ſous ce titre; entre autres, Hoſſain Ben Ahmed Al Nahoui, ſurnommé Ben Khalouiah, mort l'an 370 de l'Hegire, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani, & Ahmed Ben O'beïd Al Koufi.

KETAB meſſaïl alheïoulaniat le Ariſthou. Livre de Queſtions touchant la Matière, attribué à Ariſtote, & diviſé en quatre Livres. Ils luy attribuent deux autres Ouvrages de Queſtions, l'un ſur le vin & ſur l'yvreſſe, où il y en a vingt-deux, & l'autre de Queſtions naturelles.

KETAB meſſahat alaſchkal albaſſithat v alkeriat. Livre de Geometrie touchant les figures Regulières & Spheriques. Ouvrage compoſé par Abou Mouſſa Mohammed Ben Hoſſaïn. Il y a dix-huit figures qui ont été dreſſées par Naſir eddin Al Thouſſi.

KETAB meſſahat aldaïrat v bakarha le Arſchemides. Traité du Cercle, Ouvrage d'Archimede.

KETAB meſſahat. Livre de Geometrie, Ouvrage compoſé par Ali Ben Al Heïtem.

KETAB almeſſafat. Traité des Longitudes & des Latitudes. Ouvrage de Geographie, compoſé par Kaſchgari.

KETAB almaſſaken le Thaoudouſious. Titre d'un Ouvrage de Geometrie de Theodoſius, traduit du Grec en Arabe par Coſthas Louca Al Bâlbeki. Il y a douze figures qui ont été decrites & expliquées par Naſſireddin Al Thouſſi.

KETAB almaſsi fil daïrat le Arſchemides. Titre d'un autre Ouvrage de Mathematique d'Archimede, touchant le Cercle.

KETAB almodhaf le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage de Philoſophie touchant ce qui a rapport à autre choſe, attribué à Ariſtote.

KETAB almethalé lè Abſiclaous, Traité du lever des Etoiles, par Hypſicles. Ouvrage d'Aſtronomie, traduit du Grec en Arabe par Coſthas Louca Al Bâlbeki. Il a été corrigé par Al Kendi, & expliqué par Naſſireddin Al Thouſſi.

KETAB

KETAB almâad alrouhani v bothlanho fadhlan ân algeſmâni le Bandokles. Traité du Retour de l'Ame à ſon principe, preferablement au corps. Ouvrage attribué à Empedocle par les Arabes, ſuivant Hagi Khalfah, qui veut encore en cet endroit, que ce Philoſophe ait vêcu du temps de David, comme il a déja été marqué cy-deſſus.

KETAB almâádeu le Ariſthou. Traité des Mines, ou des Mineraux, par Ariſtote. C'eſt peut-être une Partie des trente-huit Livres qu'il a compoſés de l'Hiſtoire naturelle ſuivant les Elemens.

Giâber Ben Haïan, ce fameux Philoſophe & Chymiſte, a auſſi compoſé un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dans lequel il traite de la generation des Mineraux, & de leurs cauſes.

KETAB almâáridh. Titre d'un Ouvrage de Morale ſous des Paraboles, compoſé par Iahia Ben Abou Manſour Al Mauſſali.

KETAB almâáni. Titre de pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, compoſé par differens Auteurs, entre autres par Abou Ishak Ben Al Zagiag' Al Nahoui, qui a tiré particulièrement le ſien du Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé, Keſchaf, de Zamakſchari; Aboul Haſſan Naſſar Ben Schamaïl Al Nahoui, mort l'an 904 de l'Hegire; Helal Ben Al A'skeri; Abou Saïd Mouarrâkh Ben O'mar, & Ben Al Nahas.

KETAB almôgezat. Livre des Miracles; c'eſt un Abbregé des Miracles des Anciens Prophetes, recueillis par Abou Ishak Ibrahim Ben Khalaf, Ben Hamdan.

KETAB mârefat almaſſaïl alêttecadîât. Titre d'un Ouvrage touchant ce qu'il eſt neceſſaire de croire dans la Religion Muſulmanne, compoſé par Mohieddin Al A'rabi.

KETAB almâarefat ma ïageb alſchoioukh âla alſchebab. Titre d'un Ouvrage qui traite des devoirs, ou plûtôt des complaiſances que les Vieillards doivent avoir pour la Jeuneſſe. Son Auteur eſt Hafedh Al Hazemi.

KETAB almaâthiat fil hendaſſat le Oklides. Titre du Livre d'Euclide, intitulé *Data*, traduit du Grec en Arabe par Ishak Ben Honaïn, revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah, & expliqué ou commenté par Naſſireddin Al Thouſſi. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre-vingt cinq Sections, ou Chapitres.

KETAB almafroudhat. Titre d'un Ouvrage de Mathematique attribué à Archimede par les Arabes. Thabet Ben Corrah en a auſſi compoſé un ſous le même titre, où il y a trente-ſix figures que Naſſireddin Al Thouſſi à décrites & expliquées.

KETAB almakboul fi hal alkhoïoul. Titre d'un Ouvrage écrit en Turc, touchant les Chevaux, par Scheïkh-Mohammed Ben Moſtafa, plus connu ſous le nom de Cadhizadeh, qui mourut l'an 1044 de l'Hegire. Il l'a dedié au Sultan Othman, & renfermé en une Preface, & quatre Chapitres.

KETAB

KETAB almelah fil thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, compoſé par Badreddin Al Masfar Ben Abdalrahman Al Bâlbeki, Al Demeſchki. Ce Livre eſt eſtimé parmy les Arabes, parce que l'Auteur y a renfermé ce qu'il avoit lû de meilleur dans Galien, & autres Medecins illuſtres qui avoient vêcu avant lui.

KETAB almolk le Ariſthou. Titre de l'Ouvrage d'Ariſtote, *De Regno*, c'eſt-à-dire, de l'Etat Monarchique, traduit du Grec en Arabe, & diviſé en quatre Parties, ou Livres. Cependant, il eſt en un ſeul Livre, ſuivant Diogene Laerce.

KETAB almalkout. Titre d'un Ouvrage qui traite de la grandeur & de la puiſſance de Dieu, & particulièrement, du Monde ſuperieur & intelligible. Il a pour Auteur Abou Giâfar Mohammed Ben Abdallah Al Keïſſani.

KETAB almalkout v êlm algebr. Livre du Monde Intelligible & de l'Algebre. Il eſt attribué au Patriarche Adam par les Mahometans.

KETAB almalkout. Traité de la Puiſſance ſouveraine, compoſé par Saïd Ben Mâdat Al Balkhi.

KETAB menazel alcamar. Titre d'un Ouvrage compoſé par Kankah, Philoſophe Indien, touchant les Eſprits celeſtes qui gouvernent les Planetes, & touchant leurs effets & leurs influences.

KETAB almenadher le Oclides. Livre de Geometrie. Ouvrage d'Euclide en 64 figures, qui ont été décrites & expliquées par Naſſireddin Al Thouſſi.

KETAB almonakkadhat alhodoud le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, attribué à Ariſtote.

KETAB almonakkadhat. Titre d'un Ouvrage d'Ebn Katibah Al Deïnouri, dans lequel il concilie les contradictions qui ſe rencontrent dans les Traditions que les Mahometans diſent être emanées de la bouche de Mahomet.

KETAB almenamat. Titre d'un Traité des Songes, & de leur Interpretation, compoſé par Ben Abouldonia.

KETAB man raua ân abihi v ân geddihi. Titre d'un Livre dans lequel l'Auteur, qui eſt Cothlou Boga, raconte les particularitez qu'il a entendu dire à ſon pere & à ſon grand-pere.

KETAB almanthek. Traité de la Logique. Deux Auteurs Arabes ont écrit de la Logique ſous ce titre, Abou Ahmed Ben Hoſſaïn Ben Abdallah Al Aſkeri, & Aboul Hoſſaïn Ahmed Ben Sâad Al Kateb Al Esfahani, mort environ l'an 350 de l'Hegire.

KETAB almouazenat. Livre de l'Egalité, ou de la Juſteſſe. Titre d'un Ouvrage compoſé par Al Malek Al Mouïad Iſmaïl Ben Ali Saheb Hamah, Roi, ou Prince Souverain de la Ville & de l'Etat de Hamah en Syrie.

KETAB almauazin. Livre des Balances. Ouvrage compoſé par Aboul'Abbas Al Cadhi Ahmed Ben Ahmed Al Thabari.

KETAB almaualid. Traité des Couches des femmes. Ouvrage compoſé par Kankah, Philoſophe & Medecin Indien.

KETAB almaut. Le Livre, ou Traité de la Mort. Ouvrage compoſé par Abouldonia.

KETAB almouſſiki alkebir. Le grand Livre de la Muſique. Titre d'un Ouvrage touchant cette Science, diviſé en deux Parties, & compoſé par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, mort l'an 286 de l'Hegire. Il en a compoſé un autre ſous le titre de Ketab almouſſiki Al Saghir, Le petit Livre de la Muſique.

Thabeth Ben O'mar Al Sabi, Sabien de Religion, a auſſi compoſé un ſemblable Ouvrage, diviſé en quinze Sections.

KETAB almaudhouat. Traité des Objets. Ouvrage attribué à Ariſtote. Il eſt diviſé en trente-quatre Mecalat, Diſcours, ou Livres. Il y en a un autre qui luy eſt auſſi attribué, diviſé ſeulement en deux Mecalat.

KETAB almiat. Traité des Eaux. Ouvrage compoſé par Abou Zeïd Sâïd Ben Aous Al Khazergi.

KETAB almaïmoun. Le Livre beni. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique, ſans nom d'Auteur, cité par Khazergi dans ſon Hiſtoire de l'Arabie heureuſe, ſuivant le le témoignage de Hagi Khalfah.

KETAB alnabat le Ariſthou. Livre des Plantes. C'eſt le titre de l'Ouvrage qu'Ariſtote a compoſé ſur les Plantes en deux Livres, comme il eſt marqué dans Diogene Laerce, lequel a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn, ſuivant la correction de Thabeth Ben Corrah. Hagi Khalfah ajoûte, que Nicolaous, ou le Philoſophe Nicolaus, a fait un Commentaire ſur cet Ouvrage.

Abou Kharan Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani a auſſi traité des Plantes ſous le même titre, de même que Ben Aous Al Khazergi, Ben Karib Al Aſmâï, Al Deinouri, Abou Giâfar Mohammed Ben Habib Al Bagdadi.

KETAB alnabdh le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage de Medecine touchant le poulx, ou le battement des arteres, attribué à Ariſtote, en un ſeul Livre. Le Medecin Juif Abou Iâcoub Ishak Ben Soliman Al Iſraïli, a compoſé un Ouvrage ſemblable ſous le même titre.

KETAB alnogioum v aſrathom le Ariſthou. Titre du Livre d'Aſtronomie compoſé par Ariſtote, ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe. Oſchak Al Mohndes, c'eſt-à-dire, le Mathematicien, a auſſi écrit de l'Aſtronomie ſous le même titre.

KETAB alnahl v alâſl. Traité des Abeilles & du miel. Ouvrage compoſé par Ben Khatem Sahal Al Segeſtani. Abou A'mrou Ishak Ben Morad Al Scheïbani, & Ben Karib Al Aſmâï en ont auſſi écrit ſous le même titre.

KETAB alneſſa alſchouâêrah, Livre touchant les femmes qui ont excellé dans la Poëſie Arabique. Ouvrage compoſé par Haſſan Ben Al Tharkah. Aboulfarag' Al Thalgi a auſſi écrit ſur le même ſujet.

KETAB alnesbat algioudhour le Abolonious. Traité de la Proportion des Racines quarrées. Ouvrage d'Apollonius, diviſé en deux Parties, ou en deux Livres, dont le premier à été revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah; mais il n'a pas touché au ſecond, parce qu'il n'étoit pas intelligible.

KETAB alnaſſaïh le Ariſthou. Le Livre des Conſeils. Ouvrage d'Ariſtote, ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alnaſſaïh. Autre Livre des Conſeils, ſemblable au précedent, compoſé par Ibrahim Ben Ishak, Ben Ibrahim Al Aïhi, ou Al Aïgi, Al Korthobi, natif, ou originaire de la ville de Cordouë.

KETAB alnadham. Traité de la Poëſie Arabique. Ouvrage compoſé par Aboul Haſſan A'li Ben Iahia Al Giorgiani.

KETAB nafth aldemm le Ariſthou. Traité du Crachement de ſang. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote, par les Arabes.

KETAB alneſes le Ariſthou. Traité de l'Ame. C'eſt le titre du Traité de l'Ame d'Ariſtote, que les Arabes ont diviſé en trois Livres, ou trois Parties, quoyqu'il n'y en ait qu'un Livre ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce. Il a premiérement été traduit en Langue Syriaque par Ishak Ben Honaïn, & depuis en Arabe avec le Commentaire d'Alexander Aphrodiſeus. Baſthious, Auteur Syrien, l'a auſſi commenté en Syriaque; & ſon Commentaire a été traduit en Arabe, de même que celui d'Alexander Aphrodiſeus. Les Auteurs Arabes qui ſuivent ont auſſi écrit de l'Ame.

Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, qui étoit Medecin, lequel eſt mort l'an 286 de l'Hegire.

Mohieddin Ben Al A'rabi.

Mohammed Ben A'mrou Al Razi, & ſon Ouvrage a été commenté & expliqué par A'llani.

Sadreddin Molla A'li Al Sameri, Al Demeſchki, mort l'an 620 de l'Hegire.

KETAB altafris le Arſchagianes. Traité de la Phyſionomie, par Archigenes, Auteur Grec, dont l'Ouvrage a été traduit en Arabe ſous ce titre.

KETAB alnekah. Traité du Mariage ſuivant la Loi Muſulmanne. Ouvrage dont Ben Al A'rabi eſt Auteur.

KETAB alnamalat v albâoudhat, Livre de la Fourmi & du Moucheron. Ouvrage de Fables Morales, compoſé par A'li Ben O'beïdah Al Rihani, un des hommes les plus éloquens de ſon temps, & favory du Khalife Al Mamoun.

KETAB alnauagi fi akhbar alboldan. Titre d'un Ouvrage de Geographie, compoſé par Abou Ishak Ibrahim Ben Ahmed Al Anbari, Al Kateb, mort l'an 312 de l'Hegire.

KETAB Nouffchal Al Hendi. Livre de Nouffchal, Medecin Indien. Ouvrage de cet Auteur, qui y traite de cent maladies differentes, & d'un remede different pour chacune.

KETAB alnoum v alrouiah. Traité du Sommeil & des Songes. Titre d'un Ouvrage de Sarakhſi.

KETAB fi nil Meſr le Ariſthou. Traité du Nil, Fleuve d'Egypte. Ouvrage diviſé en trois Parties, ou en trois Livres, & attribué à Ariſtote.

KETAB vageb fil forôu alfekh. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par Aboul Haſſan Manſour Ben Iſmâïl Al Meſri, mort l'an 306 de l'Hegire.

KETAB aluahadat alelahiat. Traité de l'Unité d'un Dieu. Ouvrage dont l'Auteur eſt Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Thabib, lequel eſt mort l'an 286 de l'Hegire.

KETAB aluohouſch. Livre des Animaux. Les Auteurs ſuivans ont écrit de leur Hiſtoire ſous ce titre.
Abou Mouſſa Soleïman Ben Mohammed Al Giagathi.
Abou Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani.
Abou Sâïd Hoſſaïn Ben Hoſſaïn Al Sekri, mort l'an 275 de l'Hegire.
Abou Sâïd A'bdalmalek Ben Karib Al Aſmâï.

KETAB aluaſſaïa belgiodour. Titre d'un Livre qui traite de l'Algebre. Il a été compoſé par Abou Kamel Schagiâ Ben Aſlam.

KETAB aluaſſaïa alhaia v almemat. Livre des Preceptes pour bien vivre & pour bien mourir. Livre de Morale dont l'Auteur, qui ne s'eſt point fait connoître, a tiré ſon Ouvrage des Paſſages des Prophetes, des Perſonnages reputez Saints parmy les Muſulmans, & des Ouvrages des Sçavans.

KETAB fil uaſſaia Fitagoras. Titre d'un Ouvrage ſur les Vers dorez de Pythagore, compoſé par Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, mort l'an 276.

KETAB fi afrar omm alcoran. Titre d'un Commentaire ſur le premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on appelle Fathat, & Omm alcoran. Son Auteur eſt incertain.

KETAB fil vaſſaïa. Livre de Preceptes. Pluſieurs Auteurs ont écrit de la Morale ſous ce titre, comme Ahmed Ben Mohammed Al Keraſſi, Al Hendi, Abou Hanifah, Ahmed Ben Daoud, Al Deinouri, & Abou Giáfar Ahmed Ben Mohammed Al Sakhaoui.

KETAB alnocoufat le Kauákeb. Titre d'un Livre de Magie ſuivant la maniére pratiquée parmy les Grecs, ſans nom d'Auteur.

KETAB alhandaſſat alkebir. Titre d'un Ouvrage de Geometrie, compoſé par Aboul Caſſem Asbâ Ben Mohammed Al Garnathi, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, & ſurnommé Al Mohandes, le Geometre. Il eſt mort l'an 426 de l'Hegire. Le même Auteur a mis au jour une Geometrie pratique ſous le titre de Ketab fi alaâmâl alhandaſſah, diviſée en treize Chapitres.

KETAB alïetim le Ariſthou. Traité de l'Incomparable Ouvrage, attribué à Ariſtote, qui l'a addreſſé à Alexandre le Grand, ſuivant les Arabes, & qui y traite du Vainqueur, & du Vaincu.

KETAB aliaum v alleïl. Traité du Jour & de la Nuit. Ouvrage d'Aſtronomie, compoſé par Abou O'mar Thaâleb, ſurnommé Golam Thaâleb.

KETAB-KHANEH. Bibliotheque. Les Perſans & les Turcs appellent ainſi le Lieu où les Livres ſont conſervez. Mais ils ne donnent pas ce nom aux Catalogues des Livres, comme nous le faiſons avec les Grecs & les Latins. Ils les nomment ordinairement du nom de Fihiriſt.

KETBOGA Al Manſouri. Nom propre du dixième Sultan de la première Dynaſtie des Mamelucs en Egypte, lequel ayant été choiſi pour monter ſur le Trône, fut ſurnommé Al Malek Al A'del. Il ſucceda l'an 694 de l'Hegire, au Sultan Al Malek Al Naſſer, fils de Kelaoun, qui avoit été dépoſé à cauſe de ſon bas âge, & fut reconnu à ſa place pour Sultan en Egypte, & en Syrie. Les Hiſtoriens remarquent, que le Nil ne crût pas cette année-là à ſon ordinaire, & que cela cauſa une très-grande cherté qui fut ſuivie de la peſte.

L'année ſuivante, qui fut 695, Cazan khan fils d'Argoun, fils d'Abaka, fils de Holagou, Empereur des Mogols, ou Tartares, fit un tel ravage dans la Syrie, que plus de dix mille hommes avec leurs familles, furent contraints de ſe refugier en Egypte, où Ketboga les reçut fort bien, & leur donna des Terres.

L'an 696, Lagin & Caraſancor, principaux Chefs de la Milice des Mamelucs, ſe revolterent contre Al Malek Al Adel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas aſſez de forces pour leur reſiſter, s'enfuit d'Egypte à Damas, où il s'abdiqua lui-même, & obtint de Lagin qui prit ſa place, la Ville de Sarkhod pour y vivre en particulier, après avoir regné l'eſpace de deux ans. Il eut pour ſucceſſeur, Lagin, dit Almalek Al Manſour. *Ben Schohnah.*

KETBOGA. Nom d'un General des armées des Mogols, ou Tartares, qui fut laiſſé par Holagou en Syrie avec dix mille chevaux, pour conſerver ce pays nouvellement conquis, l'an 658 de l'Hegire.

Mais, auſſi-tôt que Malek Al Modhaffer Kothouz, troiſieme Sultan des Mamelucs en Egypte, eut appris que Holagou s'étoit retiré vers la Perſe, il partit d'Egypte avec ſes troupes qu'il joignit à celles de Syrie, & donna bataille à Ketboga qu'il défit à plate coûture. Ce fut dans ce combat, que les Tartares invincibles juſqu'alors, furent vaincus pour la première fois.

Ketboga reſta mort ſur la place, & ſon fils demeura priſonnier des Mameclucs.

KETCHBASCH.

KETCHBASCH. Teſte de feutre. Nom que les Perſans donnent aux Uzbeks, & aux Tartares, qui leur font ſouvent la guerre dans le Khoraſſan. Ce mot eſt Turc, & a pris ſon origine des bonnets, ou eſpeces de chapeaux de feutre, que Tamerlan fit prendre à ſes ſoldats, lorſqu'il entreprit la Conquête de la Perſe.

Les Perſans ſont nommez auſſi par les Turcs & par les Tartares, Kezel, ou Kizilbaſch, Têtes rouges, à cauſe de la couleur de leur bonnet, ou Turban, que les autres Mahometans portent ordinairement blanc.

KETHIR, Aboubekr A'bdallah Ben Kethir. Nom d'un des Perſonnages, ou Docteurs que l'on appelle du nom de Mocri, c'eſt-à-dire, Lecteurs de l'Alcoran à la Mecque. Il nâquit dans la même Ville l'an 45 de l'Hegire, & mourut l'an 120 ſous le Khalifat de Heſcham fils d'A'bdalmalek, de la Maiſon des Ommiades. Il eut entre ſes Diſciples, deux celebres Docteurs, Mogiahed Ben Giobaïr, & A'bdallah Ben Al Saïb.

On dit qu'il vit en ſonge Mahomet aſſis ſur la chaire, ou Tribune du Temple, lequel luy dit: J'ay caché de grands treſors ſous cette chaire, & j'ay donné ordre à Malek de les diſtribuer aux pauvres, allez donc le trouver. *Voyez* le titre de Malek.

KETHIR. Abou Kethir Ben Manſour, Ben Ammár, Ben Kethir. Nom d'un Docteur inſigne parmy les Muſulmans, natif de la Ville de Merou en Khoraſſan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Baſſorah. Il y a des Sentences de luy qui ſont admirables, & ſes prédications ſont fort eſtimées parmy les Mahometans, qui tiennent, que perſonne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vêcu avec la reputation d'un homme profond dans les ſciences, & d'une pieté exemplaire.

Les Memoires de la Vie de ce Docteur portent, qu'il vit en ſonge Mahomet qui luy cracha dans la bouche, & que depuis ce temps-là, il ne prononça que des ſentences & des oracles.

Ces mêmes Memoires portent encore, qu'ayant oüi dire que ſur le rapport d'A'bdallah Ben A'mrou, Ben A's, que Mahomet avoit autrefois prononcé ces Paroles: Man aâiïhi almekaſſeb faâlaïhi bemeſr v âlaïhi belgianeb algarbi menha: Qui ne gagne rien, aille en Egypte, & vers les Parties Occidentales du même Pays, il y alla & ſe mit à prêcher au peuple, & à diſcourir de la Religion dans les aſſemblées publiques, & Laïth Ben Saâd luy fit preſent de mille pieces d'or. Il alla enſuite à Bagdet où il mourut l'an 225 de l'Hegire. Il étoit très-ſçavant dans les Traditions de Mahomet qu'il avoit reçuës du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabî raconte, que Kethir étant invité par le Khalife Haroun Al Raſchid de luï dire quelque choſe d'édification en peu de mots, il prononça ces paroles: Mán âff fi giamalho v aſſa men málho v âdal fi ſolthanho katabho allah men aláhrár: Celuy qui eſt modeſte dans ſa grandeur, liberal de ſes biens & juſte dans ſon gouvernement, Dieu l'a écrit ſur le Livre de ſes Elus. Le Khalife fut ſi touché de ces paroles qu'il en verſa des larmes. *Rabî alakhiar.*

Il eſt rapporté dans le même Ouvrage de Rabî alakhiar, qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de luy dire quelque choſe d'utile pour ſon ſalut, il luy fit cette interrogation: Si vous aviez beſoin d'un verre d'eau, & qu'il vous fallut:

fallut donner la moitié du Monde pour l'acheter, l'acheteriez-vous à ce prix? Le Khalife luy ayant répondu qu'il l'acheteroit, il luy demanda encore: Et ſi vous étiez dans quelque ſoüillure défenduë par la Loy, donneriez-vous l'autre moitié du Monde pour vous en nettoyer? Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheïkh réprit ſon diſcours & luy dit ces belles paroles: Vous voyez comment Dieu a rendu le Monde mépriſable & digne d'horreur; cependant vous achetez avec un verre d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus pernicieux: Kabbah allah aldonia betââ v taſchtari beſcharbat men ma deboulho.

KETHIR. Ebn Kethir. Surnom d'Iſmaïl Ben O'mar Al Demeſchki, Auteur d'un Ouvrage intitulé Ahkam alſogra fil hadith. Il a auſſi compoſé un Tarikh ou une Hiſtoire par années, juſques en l'an 738 de l'Hegire, intitulée Anba algemri. Il y traite particulièrement des choſes qui regardent l'Egypte. On a encore de luy un Livre, intitulé Bedaïah v nehaïah, le commencement & la fin ſur la Chronique d'O'madeddin Al Khateb. Quelques-uns luy donnent auſſi le titre d'O'madeddin.

Il eſt mort l'an 744 de l'Hegire.

KETKHODA. Mot qui ſignifie en Perſien & en Turc Maître d'Hôtel. Mais on étend ſouvent ſa ſignification. Car les Turcs appellent Ketkhoda, & ſuivant la prononciation vulgaire Kiahia, l'Agent ou le Reſident d'un Prince auprès d'un autre, comme auſſi celuy auquel on a donné procuration pour une ou pour pluſieurs affaires. C'eſt auſſi chez les Vizirs, chez les Paſchas & chez les grands Seigneurs, l'Intendant & le premier Commis. Les Perſans ſe ſervent auſſi de ce mot, pour ſignifier un Père de famille, qui eſt ſa première ſignification & la plus ſimple.

KEZEL ARSLAN ou Kizil Arſlan, comme les Turcs le prononcent. Ce mot, qui ſignifie en Turc un Lion rouge, eſt devenu un nom propre.

KEZEL ARSLAN Ben Ildighiz. Nom d'un Atabek dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de luy pendant le regne de Thogrul, fils d'Arſlan le Selgiucide. Car ce Seigneur, après la mort de Mohammed, ſon frère aîné, qui fut le plus vaillant homme de ſon temps & qui avoit été toûjours très-fidèle aux Selgiucides, entreprit de chaſſer Thogrul de ſa Ville Royale de Hamadan. Il le fit enſuite priſonnier dans le fort Château de Nagia, & s'empara luy-même du Sulthanat.

Mais Fakhreddin Cutluk, ſon neveu, piqué de jalouſie & joint aux autres Seigneurs de ſa Cour, conſpira contre luy & le fit mourir. *Voyez* le titre de Thogrul Ben Arſlan.

KEZELBASCH ou Kizilbaſch. Mot Turc, qui ſignifie Tête rouge. Les Turcs appellent les Perſans de ce nom, depuis qu'Iſmaël, Fondateur de la Dynaſtie des Princes qui regnent aujourd'huy en Perſe, commanda à ſes ſoldats de porter un bonnet rouge, autour duquel il y a une écharpe ou Turban à douze plis, en memoire & à l'honneur des douze Imams, ſucceſſeurs d'Ali, deſquels il prétendoit deſcendre. Ce bonnet s'appelle en Perſien Tag', & fut inſtitué l'an 907 de l'Hegire.

KHABAR. Mot Arabe, qui ſignifie Nouvelle, Récit, Hiſtoire. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre, auſſi-bien que celuy de ſon plurier Akhbar.

KHABAR Abil Sali. Hiſtoire d'Abou Sali. Cet Aboul Sali s'étant luy-même fait Eunuque, & ayant paſſé l'âge de cent ans, confeſſa qu'il n'étoit pas encore exempt des mouvemens de la concupiſcence.

Ce Livre eſt écrit par un Chrêtien d'Egypte, l'an des Martyrs 1392. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 798.

KHABAR Abina Ibrahim. Titre d'un Ouvrage ou Diſcours de S. Ephrem, le Syrien, ſur la deſcente d'Abraham en Egypte avec ſa femme Sara. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

KHABARI. Celuy qui raconte ou qui compoſe des Hiſtoires particulières. C'eſt en particulier le ſurnom de Mohammed Ben Ibrahim, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans, auſſi-bien que Jafëi, qui le cite dans la Preface de ſon Ouvrage.

KHABER. Ce nom eſt le même chez les Arabes que celuy de Heber chez les Hebreux. Cependant les Mahometans appellent ordinairement le Patriarche Heber du nom de Had ou Houd, & il y a un Chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre.

KHABOUSCHAN. Nom d'une Vallée delicieuſe ſur les bords de la Mer Caſpienne, dans laquelle Atſiz, Sultan des Khouarezmiens, mourut. *Voyez* le titre de Atſiz.

KHACAN. Nom general des Rois qui ont regné dans les Provinces Tranſoxanes parmy les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaïens & les Chinois. *Voyez* les titres de Turk, Chin ou Tchin.

KHACAN. Iſſa Ben Khacan. C'eſt le même Perſonnage qu'Aboul Naſſer Al Caïſſi, Auteur du Livre intitulé Kelaïd alekian. *Voyez* le titre de Caïſſi.

KHACANI. Surnom d'Afdhaleddin Ibrahim Aliſchir, excellent Poëte Perſien, très-verſé d'ailleurs dans la plûpart des Sciences, & qui a merité les éloges de pluſieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'Athireddin Akhteki, du Pays de Farganah dans le Turqueſtan, & il s'attacha particulièrement à la Cour de Manougeher, Sultan de la Province & Royaume de Schirvan. Mais, ayant pris un dégoût de la Cour, il prit la reſolution de ſe retirer du Monde & de vivre dans l'état de Derviſche.

Le Sultan, qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais conſentir à cette retraite, & luy refuſa toûjours le congé qu'il luy demandoit avec grande inſtance, & cela l'obligea, au bout de quelque tems, de prendre la fuite pour embraſſer la vie à laquelle il aſpiroit depuis ſi long-temps. Cependant ſon deſſein ne luy réuſſit pas. Car les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le ramenerent à la Cour, & il fut enfermé l'eſpace de ſept mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette priſon qu'il compoſa un Caſſidah ou Elegie pleine de chagrin,

grin, dans laquelle il parle de la diverſité des Religions avec tant de liberté, qu'Azeri ſe trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire, pour purger ſon amy du ſoupçon qu'il auroit pû donner de n'être pas bon Muſulman. Il ſemble qu'il ait voulu imiter dans ce Poëme ſon maître Aboul O'la, lequel s'eſt expliqué ſur ce ſujet en des termes un peu libertins.

Khacani étant enfin ſorti de ſa priſon, & ayant continué de rendre ſes ſervices à Manougeher, obtint, quelque tems après, la permiſſion d'executer ſon ancien deſſein. D'abord il s'accompagna de Gemaleddin Al Moſſouli, avec lequel il fit le Pelerinage de la Mecque, & il exerça ſa veine à loüer les ſables & les deſerts qu'il rencontra en ſon chemin, pour donner meilleure opinion de ſon Mahometiſme.

Nôtre Poëte eut de grands démêlez ſur la Poëſie avec Athireddin Akhteki, & vint enfin mourir en la ville de Tauris l'an 582 de l'Hegire, où il fut enterré auprès de deux autres Poëtes fort celèbres, à ſçavoir, Zehireddin & Schahcouri.

KHACOUNI. Nom d'une Montagne de la Barbarie Ethiopique, que les Arabes appellent Berberah. Cette Montagne a ſept croupes qui s'avancent ſur la Mer, & une autre vers la terre qui s'étend juſques à une Province fort peuplée, qui porte le nom de Hauiat. *Edriſſi.*

KHAFAGIAH. *Voyez* le titre de Hamaluk.

KHAFANIAN. Nom d'un des Pays qui eſt des dépendances de la Ville de Balkh en Khoraſſan, où les Turcomans s'établirent d'abord lorſqu'ils eurent paſſé le Fleuve Gihon. *Voyez* le titre de Turkman.

KHAFFAI. Surnom d'Ali Ben Emrillah, qui mourut l'an 977 de l'Hegire, & qui a compoſé le Livre intitulé Aſſaaf. *Voyez* le titre de Ahkam aluakf.

KHAFIF. *Voyez* le titre de Ben Khafif.

KHAI. Ce mot ſignifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, Noir ou un Porc, ou Sanglier. Le douzième Cycle de leurs années porte auſſi ce nom. Les Turcs Orientaux l'appellent Dongouz, & les Turcs de Conſtantinople, par corruption, Domouz.

KHAIATH. Tailleur d'habits, Tireur de Lignes, Deſſignateur & Ecrivain. Les Muſulmans donnent ce ſurnom à Edris, qui eſt le Patriarche Enoch, à cauſe qu'ils le croyent inventeur de la couture & de l'écriture.

Il y a eu auſſi pluſieurs gens de Lettres parmy les Muſulmans qui ont porté ce ſurnom, & entre autres un Scheïkh, qui acquit beaucoup de reputation ſous le Khalifat de Motadhed. *Voyez* ce titre.

Un Abou A'li Al Khaïath a compoſé un Livre d'Aſtrologie judiciaire, intitulé Ekhtiarat. *Voyez* auſſi le titre de Baſſith Khaïath.

KHAIBAR. Nom d'un Lieu fort fertile en Palmiers, ſitué en Arabie dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Medine. Ce fut-là que les Juifs, qui

qui avoient été-chaſſez de pluſieurs Châteaux par Mahomet, ſe retirerent & luy livrerent bataille l'an 7me. de l'Hegire.

Le Géographe Perſien dit, que le mot de Khaïbar ſignifie en Langue Hebraïque Fortereſſe. Mais il ſignifie plûtôt une Aſſociation & Confederation, telle que les Juifs firent enſemble contre les premiers Muſulmans.

Il y a encore un autre Lieu ſur l'Euphrate qui porte ce même nom, où Soliman ſchah voulant guayer ce Fleuve, pour paſſer en Meſopotamie, ſe noya. On y voit encore aujourd'huy ſon ſepulcre, qu'on appelle Mezar Turk, au rapport du Tag' altauarik dans la Préface, où il eſt parlé de l'origine de la famille Ottomanne.

KHAIL Ben Mouſſa Al Schaker. Nom d'un Auteur de pluſieurs Machines & Inſtrumens. *Voyez* le titre de Alát alâgibah, & celuy de Alát alrouhaniah.

KHAIR ABAD. *Voyez* le titre de Khureh Fars.

KHAIR ALDIN ou Khaïreddin. Titre qui fut donné à Barberoſſe ou Barberouſſe, comme nos Hiſtoriens l'ont appellé, fameux Corſaire, par Soliman Empereur des Turcs. Nos Hiſtoriens Latins en ont fait le nom de *Hariadenus*.

Il étoit natif de l'Iſle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frère nommé Oroutch, qui s'empara du Royaume d'Alger, après en avoir tué le Roy Arabe nommé Selim. Khaïreddin luy ſucceda & acquit tant de reputation ſur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer & luy donna le commandement de cent galères avec cent mille écus d'appointemens.

Khaïreddin prit Tunis l'an 940 de l'Hegire, après avoir chaſſé les Venitiens de la Morée. Mais l'an 943 il fut ſurpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis Enſuite il chercha long-temps André Doria, pour avoir ſa revanche & l'ayant enfin trouvé, il le defit entièrement l'an 945 & l'obligea de prendre la fuite.

Barberouſſe mourut paiſiblement à Conſtantinople l'an de l'Hegire 953, & fut enterré à Beziktaſch ſur le Canal de la Mer Noire. *Tarikh Al Olthman.*

KHAIVAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, à trente mille ou environ de celle de Saâdah. Elle eſt renommée par ſes bonnes eaux & par ſes excellens paſturages. C'eſt ce qui la rend fort peuplée. *Le Géographe Perſien, premier Climat.*

KHAKAN. *Voyez* le titre de Khan & celuy de Khacan un peu plus haut.

KHALAF Al Berberi. Nom de l'Auteur d'un Livre de Geomance, compris dans le Recueil intitulé Mag'môu raml.

KHALAG' pour Cal-ag'. Nom d'une Tribu ou d'une Nation particulière du Turqueſtan, à laquelle Ogouzkhan, Roy de ce Pays-là, donna ce nom à l'occaſion d'un accident qui arriva dans ſon armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux neceſſitez de ſa femme nouvellement accouchée, & qui faute de nourritu-

re, manquoit de lait pour donner à ſon enfant, il arriva qu'il vit paſſer devant luy un Renard, qui emportoit un liévre. L'Officier luy donna la chaſſe, luy fit quitter priſe & fit roſtir le liévre, qui ſervit de nourriture à la mère de l'enfant.

Ogouz khan ayant appris ce qui étoit arrivé, ordonna que l'enfant avec toute ſa poſterité portât le nom du Khalag' ou Cal-ag', pour conſerver la memoire d'une ſi heureuſe rencontre, qui lui avoit conſervé la vie en faiſant demeurer le Renard affamé. Car les deux mots de Cal-ag' ſignifient, en Langue Turqueſque, demeure affamé. *Mirkhond.*

KHALAI. Surnom de Borhaneddin Al Adoui, qui a ſuppléé les neuf derniers Chapitres qui manquoient au Livre intitulé Leſſân alhoccám, que Ben Schonah avoit laiſſé imparfait.

KHALATHI. Surnom de Nag'm eddin Aïoub Ben A'inaldaulàt Al-Haſſeb, Auteur du Livre intitulé Oſſoul alahkam.

KHALE'. Surnom de Hoſſaïn Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Proverbes de la Langue Arabique, qui porte le titre de Amthal.

KHALED Ben Valid Ben Mogaïrah. Ce Perſonnage étoit Coraïſchite, & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité du temps de Mahomet, qui le qualifia Saïfallah, l'Epée de Dieu, après qu'il eut embraſſé ſa Secte.

Ce fut luy qui remporta la victoire à la bataille de Moutab en Syrie, où Heraclius étoit en perſonne avec cent mille hommes contre trois mille Arabes, dont les Chefs furent tous tuez. Khaled prit Raïat aleſlam, c'eſt-à-dire, l'Etendart de la Foy ou du Muſulmaniſme, & l'on dit qu'il rompit huit épées en combattant.

Il mourut dans la Ville d'Emeſſe l'an 21 de l'Hegire, ſous le Khalifat d'Omar, & il n'y eut pas une femme ou fille de la famille de Mogaïrah qui ne fit couper ſa chevelure ſur ſa ſepulture. *Rabi alabrar.*

KHALEDAT. Gezaïr Al Khaledat. Les Iſles Fortunées. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les Canaries. *Voyez* le titre de Gezaïr.

KHALEDI. Surnom d'Aboul Farag', un des principaux Poëtes de la Cour du Sultan Saïf aldoulat Al Hamadani. *Voyez* le titre de ce Prince.

KHALEDOUN & Khaledin. *Voyez* le titre de Abou Rokoub men alkhaledin.

KHALEDOUN. Abdallah Ben Mohammed, Ben Khaledoun, dit Al Hodhri ou Al Hadhrami, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Hadhramout en Arabie heureuſe.

Ce Perſonnage étoit Cadhi de la Ville d'Halep, lorſqu'elle fut priſe par Tamerlan qui l'emmena avec luy à Samarcande en eſclavage, où il mourut l'an 808 de l'Hegire.

Nous avons de luy le Livre intitulé Beïan ſi ſerr alhorouf, explication des Myſtères des Lettres, c'eſt-à-dire, des Lettres Arabiques. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

KHALEKAN

KHALEKAN Ebn ou Ben Khalekan. Surnom d'Aboul' Abbas Schamseddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Ibrahim, Hiſtorien très-celèbre des Vies des Hommes illuſtres, particulièrement dans les Sciences qui ont vêcu parmy les Muſulmans, qu'il a décrites ſous le titre de Vafiat alâïan, les Morts des Hommes Illuſtres.

Il compoſa cet Ouvrage dans la Ville du Caire en Egypte, ſous le regne de Bibars, Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelouk ou Mamelucs, pour le ſervice duquel il ſe tranſporta du Caire à Damas en l'année 659 de l'Hegire. Il y exerça la charge de Cadhi, & pendant ce temps-là, ſes affaires, qu'il avoit en grand nombre, le detournerent beaucoup de ſon travail, qui ne fut achevé que l'an 672 de l'Hegire. Il rapporte luy-même ces particularitez à la fin de ſon Livre.

Ben Khalekan náquit l'an 608 & mourut l'an 681 de l'Hegire, & fut contemporain d'Aboul Farag', Auteur des Dynaſties que Pocock a publiées en Arabe & en Latin. Fadhl allah Al Sakâï a continué ſon Ouvrage.

KHALES. Surnom de Mohammed Hoſſaïni, natif de la Mecque, mais plus connu ſous le nom de Ben Anka. Il eſt Auteur du Livre intitulé Aluah fi moſtecar alaruah.

KHALFAT. Nom d'un petit Pays compris entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province Adramytene, qui eſt de l'Arabie Heureuſe. C'eſt-là qu'il y a une Montagne, que l'on nomme Giabal alcamar, Mont de la Lune, auſſi-bien que celle d'Ethiopie, & qui a tiré ſon nom de la reſſemblance que ſon ſommet a avec le Croiſſant de la Lune. *Edriſſi.*

Cette Montagne a donné au valon, qui eſt à ſon pied, le nom de Gab alçamar.

KHALIFAH. Mot Arabe, qui ſignifie Vicaire, Succeſſeur, d'où l'on fait en François le mot de Khalife, que quelques-uns écrivent Calife, & d'autres Chalife.

C'eſt le nom d'une dignité ſouveraine parmi les Mahometans, qui comprend un pouvoir abſolu, & une autorité indépendante ſur tout ce qui regarde la Religion & le Gouvernement politique.

L'Origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, après la mort de Mahomet, ayant été élu par les Muſulmans pour remplir ſa place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celuy de Khalifah Reſſoul allah ; c'eſt-à-dire, de Vicaire du Prophete ou de l'Envoyé de Dieu. Mais O'mar ayant ſuccedé à Aboubekr, repréſenta aux principaux Chefs du Muſulmaniſme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire ou de Succeſſeur d'Aboubekr, Vicaire ou Succeſſeur du Prophete, la choſe, par la ſuite des tems, iroit juſques à l'infini de Vicaire en Vicaire, avec une repetition ennuyeuſe.

Sur cela Mogaïrah, fils de Schaáb, dit à Omar: Seigneur, vous êtes nôtre Emir, c'eſt-à-dire, Commandant ou Prince, & nous ſommes tous, par la grace de Dieu, Moumenin, c'eſt-à-dire, Fidèles. Recevez donc, s'il vous plaît, le titre d'Emir almóumenin, c'eſt-à-dire, de Commandant des Fidèles.

La propoſition de Mogaïrah fut acceptée, & tous les Khalifes ou Succeſſeurs légitimes de Mahomet ont porté ce titre, qui a été uſurpé par pluſieurs autres

Princes, comme on peut le voir en plusieurs endroits de cet Ouvrage. C'est de ce nom Arabe, que le mot vulgaire de Miramamolin a été corrompu.

Tous les Successeurs de Mahomet, outre le titre d'Emir almoumenin, n'ont pas laissé d'être nommez Khalifes, sans rien ajoûter à ce mot, auquel plusieurs Auteurs ont donné une étenduë beaucoup plus grande. Car ils disent, qu'il signifie Vicaire de Dieu en Terre, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorsque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le creast: *Establissons un Vicaire ou Lieutenant, qui tienne nôtre place sur la terre.*

Entre les Khalifes, les quatre premiers qui succederent à Mahomet & qui furent ses Compagnons, sont qualifiez Kholafa alraschedoun, les Khalifes de la droite ligne, à sçavoir, Aboubekr, Omar, Othman & A'li. Cependant les Schiites ou les Sectaires d'A'li ne reconnoissent pas les trois premiers pour légitimes. Car ils prétendent, que la dignité du Khalifat devoit passer immédiatement de Mahomet à A'li, son cousin-germain & son gendre. *Voyez* le titre d'A'li.

La Vie de ces quatre premiers Khalifes est à la tête de tous les Ouvrages qui traitent des Khalifes. Mais on la trouve écrite en particulier & fort au long dans le Livre qui a pour titre: Megillat alhonafa fi menakeb alkholafa.

Aboubekr nomma O'mar pour son successeur. Mais en mourant, O'mar voulut, que le Khalifat fut mis entre les mains de six personnes qui devoient succeder l'un à l'autre, suivant l'ordre de leur élection ou du sort. Les six Personnes appellées au Khalifat par O'mar, furent A'li, O'thman, Saïd, A'bdalrahman, Thalehah & Zobaïr; & on les qualifioit du titre de Ahel alschoura, Designez ou Héritiers présomptifs.

A'bdalrahman renonça à son droit, à condition qu'il nommeroit le successeur d'O'mar; & ce qu'il demandoit luy ayant été accordé, il publia O'thman pour Khalife au préjudice des droits d'A'li. Ce fut-là la source des grandes divisions entre les Musulmans Sunnites ou Orthodoxes, & les Schiites ou Sectateurs d'A'li.

Le siége des Khalifes demeura fixé dans la Ville de Medine en Arabie, où Mahomet mourut & fût enterré, jusques à A'li qui le transfera à Coufah. Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, le transfera depuis à Damas en Syrie. Aboul-A'bbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbassides, le remit à Coufah sur le Tigre, puis à Anbar, Ville située sur les confins de la Chaldée & de l'Arabie, & de-là à une autre Ville qu'il fit bâtir près de l'Euphrate dans le même Pays, à laquelle il donna le nom de Haschemie, à cause que Haschem, qui avoit été Ayeul de Mahomet, étoit aussi de ses Ancêtres, & par consequent de tous les Abbassides ses descendans, qui se qualifierent tous Haschemites.

Aboul' Abbas mourut dans cette Ville & Abou-Giâfar Al Mansôr, son frère qui luy succeda, n'y fit pas long séjour. Car il fit bâtir la Ville de Bagdet, qui fût depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbassides ses successeurs & la Ville de Samarah ou Sermenraï, ne fut qu'un séjour passager du Khalife Motâssem & de quelques autres.

Cette succession des Khalifes a duré jusques en l'an 655 de l'Hegire, auquel les Tartares prirent la Ville de Bagdet, & firent mourir Mostâazem, qui fût le dernier Khalife de cette Race.

Les Mahometans prétendent, que cette durée de 656 ans est compriſe dans la benediction que Dieu donna à Hagar & à son fils Ismaël, qui se lit dans la Geneſe,

Geneſe, Ch. 16 verſet 10. La Verſion Arabique de ce paſſage porte: V akbartoho thab thab: Je multiplieray ou aggrandiray beaucoup ſa poſterité, & il ſe rencontre que ces mots, qui ſont compoſez d'onze lettres Arabiques, font juſtement le nombre de 656.

Il eſt vray que, depuis ce temps-là, il y a eu des gens qui ſe diſoient être de la Race des Abbaſſides, auxquels les Sultans d'Egypte ont rendu dans le Caire un honneur particulier, comme aux véritables Khalifes & Succeſſeurs de Mahomet. Mais cet honneur étoit purement exterieur, & regardoit ſeulement la Religion, & le nom de Khalifes qu'ils portoient, ne les empêchoit pas d'être ſujets & dépendans des Sultans. Il ſera parlé de cette ſorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife, en qualité d'Imam & de Chef Souverain de la Religion Muſulmanne, étoit de commencer ou d'entonner la prière publique, tous les vendredis de chaque ſemaine, dans la principale Moſquée, & de faire ou de prononcer le Khothbah, qui étoit une eſpèce de Prône ou Sermon. *Voyez* le titre de Khothbah.

Radhi, vingtième Khalife des Abbaſſides, a été le dernier qui ait fait ce Prône, & depuis l'on établit des charges de Khathib, qui ſoulagerent les Khalifes de cette peine. Mais, pour la prière, jamais ils ne s'en ſont diſpenſez lorſqu'ils ont été en ſanté, & le Khalife Al Mamon trouva fort mauvais qu'un autre l'eût faite en ſa place, ſans ſon ordre exprès.

Le Khalife étoit auſſi obligé de conduire en perſonne les Pélerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées. C'eſt pourquoy on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fût en âge de pouvoir accomplir ces devoirs. *Voyez* ſur ce ſujet le titre de Hadi.

Les Khalifes donnoient des lettres Patentes d'inveſtiture, des Robes, des Epées & des Etendarts aux Princes Mahometans, leſquels ayant ſecoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vaſſaux. Les Khalifes les honoroient auſſi de titres qu'ils faiſoient quelquefois acheter bien cher, comme on peut voir dans le titre de Mahmoud Sebekteghin; & ces titres étoient de Défenſeur, de Soûtien, de Colomne de la Religion. *Voyez* auſſi le titre de Buïah ou Bouiah.

Les mêmes Khalifes alloient à la Moſquée, montés ordinairement ſur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique Maîtres de Bagdet, leur tenoient l'étrier & conduiſoient, pendant quelque temps, à pied, leur mule par la bride, juſqu'à ce que les Khalifes leur diſoient ou leur faiſoient ſigne de monter à cheval. *Voyez* les titres de Caïem & de Thogrul.

Il y avoit toûjours à une des fenêtres du Palais des Khalifes une piéce de velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit ſur la Place juſques à la portée d'un homme, (on appelloit cette piéce d'étoffe la Manche du Khalife) & tous les Grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiſer, & de frapper le ſeuil de ce Palais de leur front. Car c'étoit en cette manière que l'on rendoit ſes reſpects, & que l'on faiſoit ſa cour aux Khalifes. Ces reſpects & ces honneurs entretinrent toûjours en eux un orgueil exceſſif, dont ils ont donné des marques même dans le tems qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah, ayant été rétabli ſur le Trône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, qui par reſpect avoit alors conduit par la bride la mule

ſur laquelle il étoit monté, en le conduiſant à ſon Palais, ce Khalife, dis-je, après une obligation ſi inſigne & une ſoûmiſſion ſi grande, refuſa de luy donner ſa fille en mariage, quoiqu'il fût entièrement ſous la puiſſance de ce Prince. En effet, Thogrul Beg irrité de ce refus, ôta le maniement des Finances aux Officiers du Khalife, lequel pour le recouvrer fut enfin obligé d'accorder malgré luy ſa fille à ce Sultan. *Ebn Amid.*

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroît encore dans ce qui ſe paſſa, lorſque Holagou s'approchoit pour aſſiéger la Ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait priſonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour inveſtir la Ville, & ayant connu par les forces de Holagou, que le Khalife ne pouvoit pas luy reſiſter, écrivit à ſes amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compaſſion de leurs perſonnes & de ſe ſoûmettre à Holagou, ſans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent réponſe en ces termes: Qui eſt Holagou & quelle autorité a-t-il ſur la Maiſon des Abbaſſides? Ils tiennent de Dieu la ſouveraine puiſſance. Qui leur fait la guerre ne peut pas réuſſir. Si Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis le pied ſur les terres du Khalife, & n'y auroit pas commis tant de deſordre. S'il ſouhaite qu'on luy accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan & nous ferons nos efforts auprès de ſon premier Miniſtre, afin qu'il ſupplie en ſa faveur le Commandant des Fidèles, qui aura peut-être la clemence de lui pardonner. *Aboul Farage.*

Cet orgueil des Souverains de la Religion Muſulmanne fut accompagné d'une magnificence extraordinaire, dans le temps de leur ſplendeur & de leur puiſſance la plus abſoluë, comme on l'a remarqué en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, & Aboul Farage rapporte, que le Khalife Motâzem avoit ſept cent femmes dans ſon Serail, & trois cent Eunuques qui les gardoient. Mais cette ſplendeur & cet éclat furent preſque annéantis ſous le regne des Bouides en Perſe, qui les dépoüillerent preſque de toutes choſes, leur ôterent juſques à leurs Vizirs, & ne leur laiſſerent qu'un Secrétaire pour prendre ſoin de leurs affaires, qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier, lequel tenoit ſeulement le compte de leur revenu & de leur dépenſe.

Alors & particulièrement ſous le regne de Radhi, vingtième Khalife des Abbaſſides, les Pays & les terres du grand Empire du Muſulmaniſme ſe trouverent tellement demembrées & diviſées, que ce Khalife fut reduit à la ſeule dignité du Khalifat & à la poſſeſſion de la Ville de Bagdet. Car Baſſorah, Vaſſith & l'Ahouaz étoient ſous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perſe; les Hamadanides regnoient dans Moſul & dans la Meſopotamie; Akhſchid étoit Maître de l'Egypte & de la Syrie, les Fathimites avoient l'Afrique, les Ommiades gouvernoient l'Eſpagne, les Samanides le Khoraſſan, les Carmathes étoient paiſibles dans l'Arabie heureuſe & dans l'Arabie Petrée, & les Khalifes leur payoient tribut, pour aſſurer les Pelerins de la Mecque. Enfin, les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabareſtan. Le Khalifat ſe trouva en cet état l'an 325 de l'Hegire, & voilà le ſort de ce vaſte Empire. *Ebn Amid.*

La décadence des Khalifes alla encore plus loin. Car, après que les Bouides ſe furent rendus Maîtres de Bagdet, ils furent reduits aux ſeules fonctions de la Moſquée, & ces Princes diſpoſoient de leur ſort en les établiſſant ſur le Trône, ou en les dépoſant ſous leur bon plaiſir. Il y en eut un qui fut reduit

duit à la vie privée, & à vivre familièrement avec ſon ſucceſſeur. On en vit un autre demander l'aumône à la porte de la Moſquée parmy les aveugles, & un autre fut ſalué Khalife, chaſſé & rétabli. *Voyez* les titres de Thaï, de Caher, de Môthi & de Moâzz aldoulat.

Ces fréquentes depoſitions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turqueſque s'étoit donnée, qu'elle étendit juſques à en faire mourir de differentes eſpèces de mort; mais de telle manière que leur ſang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs perſonnes juſques à la fin, à cauſe de leur haute dignité.

Dans leur abbaiſſement, il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour ſecoüer le joug de cette domination étrangère, & ſe delivrer de la violence qu'on leur faiſoit, & le Khalife Raſched aſſembla des troupes ſous main, pour ſe mettre dans une entière liberté; mais il n'y reuſſit pas, & Maſſôud, Sultan des Selgiucides, trouva moyen de le faire dépoſer par Sentence des Docteurs de la Loy Muſulmanne, qu'il fit aſſembler pour ce ſujet. Mais enfin, après la mort de ce Sultan, le Khalife Moktafi, trente & unième des Abbaſſides, ſe mit entièrement hors de page, comme on le peut voir dans ſon titre.

Après la mort de Moktafi, les Khalifes maintinrent leur autorité avec aſſez d'éclat, & reçurent de grandes marques de veneration & de ſoûmiſſion de la part des Princes Muſulmans leurs voiſins, juſques à leur ruïne entière, qui fût cauſée par la diviſion des Sunnites & des Schiites, comme on l'a marqué dans le titre de Moſtâzem.

Il y a un très-petit nombre de ces Khalifes, dont le regne ait été conſidérable, comme il eſt arrivé à pluſieurs autres Princes; & l'on a remarqué dans leur Hiſtoire qu'aucun d'eux n'avoit regné vingt-cinq ans avant Moctader, qui eſt le dix-huitième Khalife de la Race des Abbaſſides.

Pluſieurs Auteurs ont écrit l'Hiſtoire des actions & de la Vie des Khalifes ſous differens titres. Deux en particulier l'ont écrite ſous celuy de Akhbar Al Kholafa, Hiſtoire des Khalifes; à ſçavoir, Tag'eddin A'li Al Bagdadi & Dolabi. *Voyez* le titre de Akhbar Al Kholafa.

Après que Holagou ſe fut rendu maître de la Ville de Bagdet & eut détruit le Khalifat, Môſtanſer Billah, fils de Dhaher, penultième des Khalifes de cette Ville, ayant échapé à la furie des Mogols & s'étant retiré en Egypte, y fut reconnu Khalife, mais ſans aucune autorité temporelle. Car luy & ſes ſucceſſeurs, juſques au nombre de dix-huit, y furent ſeulement conſiderez comme Imams, ou Chefs de la Religion Muſulmanne. *Voyez* le titre de Moſtanſer Billah.

Les Mamelucs ou Sultans d'Egypte, qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient en les reconnoiſſant pour tels, les faiſoient & les defaiſoient ſelon leur bon plaiſir. C'eſt pourquoy Al Malek Al Naſſer, qui n'aimoit pas Moſtakfi, ne voulut pas que Hakem, ſon fils, luy ſuccedât. Mais il fit Vathek Khalife, contre le ſentiment des Docteurs de la Loy, leſquels depoſerent celui-cy d'abord que Naſſer fut mort & mirent Hakem à ſa place, l'an 741 de l'Hegire. *Gianabi. Maoured.*

Mais nonobſtant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient ſur ces Khalifes, néanmoins les mêmes Sultans ſe ſervoient d'eux pour ſe faire confirmer & autoriſer auprès des peuples, & cela ſe faiſoit avec de grandes céremonies. Ils s'en ſervoient même encore pour priver de l'autorité Royale ceux qui étoient dépo-

dépoſez, & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particulières du reſpect qu'il avoit pour eux comme le témoigne Aboul Farage. *Voyez* le titre de Caïem, Khalife Abbaſſide en Egypte.

Les Egyptiens ſeuls n'avoient pas de la veneration pour ces Khalifes; mais encore les autres Muſulmans & Bajazet, Empereur des Turcs, envoya des preens à Motavakkel, l'an 797 de l'Hegire, en le priant de le vouloir confirmer dans ſa dignité Royale, par ſes Lettres Patentes. *Ebn Joſef.*

Moſtaïn Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé ſur le Trône & declaré Sultan d'Egypte, comme il eſt marqué dans ſon titre particulier, & fut ſurnommé Al Malek Al A'del. *Gianabi.*

Parmy ceux qui uſurperent la qualité de Khalife, les Fathimites ſe l'attribuerent en Afrique & en Egypte, & leur Khalifat commença dans ce Royaume, l'an 361 de l'Hegire, & dura juſqu'à ce que Saladin le ſupprima par ordre de Noureddin, Sultan de la Syrie. *Voyez* les titres des Fathimites, celuy de Mohammed Mahadi, & celuy de Salaheddin.

Il y a eu auſſi un Khalifat en Afrique & en Eſpagne, qui commença ſous le regne de Joſef, fils de Baſch kehin, & d'A'li ſon fils. Il y en a eu un autre dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, que s'attribuërent quelques Princes de la Race des Aïoubites ou Jobites. *Voyez* le titre de Aïoubiah.

KHALIFAH Khezergi. Surnom d'Ebn Oſſaïbê Al Khezergi, Auteur d'un Livre intitulé O ïoun alanba fi thabakat alatthebah. C'eſt une Hiſtoire des Médecins.

KHALIG'. Mot qui ſignifie en Arabe ce que nous appellons Golfe.

KHALIG' Al Fars, Khalig' Al Khathif, Khalig' Al O'bollah. Le Golfe Perſique eſt connu dans les Auteurs Arabes ſous ces trois differens noms. Les Arabes le nomment encore Khalig' Al Akhdhar, le Golfe Verd, à cauſe qu'il ſort de l'Ocean Oriental, auquel ils donnent cet Epithete. Obollah & Cathif ſont deux Villes ſituées ſur ce Golfe.

KHALIG' Al Coſthantini. Le Golfe de Conſtantinople. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Archipel.

KHALIG' Al Benadeka ou Benadiki. Nom de la Mer Adriatique ou du Golfe de Veniſe qui ſort de Bahr Al Scham, de la Mer de Syrie, c'eſt-à-dire, de la Mer Mediterranée.

KHALIG'. Ce mot eſt encore le nom d'un Canal ou Foſſé que l'on ouvre au grand Caïre pour la décharge du Nil quand il croît. On l'appelle ordinairement, & par corruption, le Calis. Il ſe fait une grande Fête dans toute l'Egypte lorſque l'ouverture de ce Canal ſe fait.

KHALIL. Mot Arabe, qui ſignifie Amy. C'eſt auſſi le ſurnom que les Mahometans donnent à Abraham, à cauſe que Dieu le traita en amy familier & confident; c'eſt pourquoy on ſousentend toûjours Allah ou Alrahman, qui ſont des Noms de Dieu, lorſque ce mot eſt employé pour ſignifier Abraham.

Sâdi dans ſon Boſtan l'employe en ce ſens, quand il dit: Guliſtan koned ateſchi ber Khalil, Dieu fit de la fournaiſe un jardin pour Abraham. Scheïkh A'tthar

Attar dit auſſi la même choſe dans ſon Pend Nameh dans ce Vers : Berkhalileſch narra gulzar kerd.

Ce mot de Khalil ſignifie auſſi la Ville de Hebron, où eſt le ſepulcre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahometans la nomment ordinairement de ce nom. Les Muſulmans ont une grande dévotion pour ce ſepulcre, & pour ceux des autres Patriarches qui y ſont enterrez. Ils y vont en Pélerinage, touchant lequel Ishak Ben Ibrahim a compoſé un Ouvrage, intitulé Mothir algaram ſi ziarat Al Khalil. *Voyez* le titre de Ibrahim.

KHALIL. Nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes & en particulier de Sibouieh. Il eſt ſouvent cité ſous le nom de Ben Temim. Il diſoit à ſes diſciples, que l'on ne ſçait jamais le foible de ſon Maître ſi l'on n'en fréquente quelque autre. Et pour les exciter à luy faire des demandes, & à ne ſe laſſer jamais de l'interroger, il leur diſoit auſſi : Al O'loum akfal v aſſoulat mefatiha : les Sciences ſont des ſerrures & les interrogations en ſont les clefs.

KHALIL Ben Kelaoun. Nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynaſtie des Baharites en Egypte. Il prit ſur les Francs la Ville de Saint-Jean d'Acre, dite Ptolomaïde, en Paleſtine, l'an 690 de l'Hegire.

Il avoit ſuccedé au Sultan Kelaoun, ſon père, l'an 689 de la même Hegire, & il fut tué l'an 693 par Baïdarah. Mais cet Uſurpateur ne joüit du fruit de ſon crime qu'un ſeul jour. Car les Eſclaves de Khalil vangerent, en ſa perſonne, la mort de leur Maître par un autre aſſaſſinat. *Maured.*

KHALIL Ben Miranſchah. Nom d'un Prince, fils de Miranſchah & petit-fils de Tamerlan, lequel mourut, ſelon Gianabi, l'an 814 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Miranſchah.

KHALIL Hindougheh. Nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur, Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il luy livra.

Nonobſtant cette rebellion ouverte, Khalil ſon fils, ne laiſſa pas de devenir Géneral des armées de ce même Sultan ; & il le ſervit ſi bien, qu'il le rendit maître du Royaume de Segeſtan, après en avoir dépoüillé Hoſſaïn ſchah qui le poſſedoit. *Voyez* les titres de Babur & de Hindougheh.

KHALIL Ben Ishak, Ben Iacoub, ſurnommé Al Andalouſſi, l'Eſpagnol, à cauſe de ſon Pays. Nom d'un Auteur d'un Livre de déciſions Juridiques dans la Loy Muſulmanne, ſelon les principes de la Secte de Malek Ben Ans, l'une des quatre qui ſont reputées orthodoxes par les Mahometans. Ce Livre eſt Arabe & intitulé Ketab Khalil fil fetaui. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KHALIL Ben Ibek. Nom d'un Auteur ſurnommé Safadi, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Safet en Galilée. Il a écrit en Arabe un Tenbih, c'eſt-à-dire, Avertiſſement ſur le Livre intitulé Teſchbih. *Voyez* ce titre.

KHALIL Sofi. Nom de l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Turc, qui ſuit l'ordre alphabetique des dernières lettres de chaque mot.

KHALIL ALLAH. Nom d'un Prince du Schirvan, ſurnommé Schirvani ou Schirvan ſchah, lequel mit, par une trahiſon inſigne, Iar A'li, fils d'Eſkender, le Turcoman, qui s'étoit refugié chez luy, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan & Succeſſeur dans la plus grande partie de ſes Etats. *Voyez* le titre de Baïſancor.

KHALIL BEG. Nom d'Uzun Haſſan Beg, que nous appellons vulgairement Uzum Caſſan. Il fut le ſeptième Prince des Turcomans de la Dynaſtie ou Famille du Mouton Blanc. Il ſe fit haïr ſi fortement de ſes ſujets, à cauſe de ſes cruautez & de ſes autres vices, qu'ils l'aſſaſſinerent, après un regne de ſix mois & quinze jours, l'an 884 de l'Hegire. *Gianabi.*

KHALILI, natif ou originaire de la Ville de Khalil, c'eſt-à-dire, de Hebron en Judée. Pluſieurs Perſonnages celèbres & un grand nombre d'Auteurs, qui y avoient pris leur naiſſance, ou parce qu'ils en tiroient leur origine, ont porté ce ſurnom. En voicy quelques-uns dans les titres ſuivans.

KHALILI, ſurnom de Schamseddin Mohammed, Moeddhen ou Crieur de la Moſquée de Damas, appellée la Moſquée des Ommiades, laquelle a été autrefois la celèbre Egliſe de S. Jean-Baptiſte. Il eſt Auteur d'un Livre de Tables Aſtronomiques, calculées ſur le Meridien de Damas, ſous le titre de Gedual ſi fadhl aldaïr.

KHALILI, ſurnom de Khalil Ben Abdallah, lequel eſt nommé plus ordinairement Abou Iali Al Kazvini. Nous avons de luy un Ouvrage, intitulé Erſchad alôlama albelad. C'eſt un Traité Hiſtorique des Gens ſçavans qui ſont ſortis de la Ville de Cazbin, d'où cet Auteur étoit natif.

KHALILI, ſurnom d'Ishak Ben Ibrahim, lequel étoit natif ou originaire de la Ville de Hebron en Paleſtine. Il a compoſé un Ouvrage ſur les Pardons que gagnent les Muſulmans en viſitant le ſepulcre d'Abraham, qui eſt reveré en cette Ville. *Voyez* plus haut le titre de Khalil.

KHALKHALI. Surnom de Moula Hoſſaïn Al Hoſſaïni, qui a écrit ſur les Anvar tanzil de Beïdhaoui.

KHALKIA. Nom que les Arabes donnent au Pere du Prophete Jeremie. C'eſt Helcias.

KHALOUIAH. Abdallah Hoſſaïn Ben Khalouiah. Surnom d'un Grammairien celèbre, qui porte auſſi pour ce ſujet le nom de Nahoui. Il a écrit ſur les Aârâb, c'eſt-à-dire, ſur la pureté de la Langue Arabique avec laquelle l'Alcoran a été compoſé.

Il y a un autre Ben Khalouiah, qui a fait un Commentaire ſur la Macſourat de Ben Derid, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1099. Celuicy mourut l'an 334, & le premier l'an 370 de l'Hegire.

KHALVATI,

KHALVATI, surnom de Gemaleddin Ismaïl, Auteur d'un Ouvrage intitulé Eiuha ekhuan. *Voyez* ce titre.

KHAM Ben Nouh. Nom du second fils du Patriarche Noé. Les Arabes luy attribuent un Livre de Géomance, intitulé Adaffin Kham Ben Nouh. *Voyez* le titre de Rami & celuy de Nouh.

KHAMARIAH. Titre d'un Poëme sur le Vin pris mystiquement. Il a été commenté par Ebn Faredh, par Alaeddin Ben Sadakah & par un autre Auteur. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KHAMAROUIAH Ben Ahmed, Ben Tholoun. Nom du second Souverain de l'Egypte de la Race des Tholonides, lequel succeda à son Père qui l'avoit fondée, quoyqu'il fût cadet, parce qu'Abbas, son frère aîné, avoit été tué. Il étendit ses Etats, dont son Père s'étoit rendu Souverain, par la défaite de Mouaffek Billah, frère du Khalife Motamed, & poussa jusques à la Ville de Rakkah; de sorte qu'il regna dans l'Egypte & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularitez de Khamarouiah, marque encore, qu'il vint faire sa résidence à Damas, & qu'il fit bâtir un Château hors de la Ville, près du Monastère de Maran, qu'il nomma Thourd. Il fut tué dans ce Château par ses Esclaves, l'an 282 de l'Hegire, & porté en Egypte où il fut enterré sur la Montagne de Mokhattham. Il eut pour successeur son fils aîné, nommé Giaïsch, lequel ne regna que huit mois, au bout desquels il fut tué, laissant sa place à son frère Haroun. *Voyez* le titre de Tholoun.

KHAMIS. *Voyez* le titre de Erkan alkhamis aledamiat.

KHAN. Halimi, dans son Dictionnaire Persien & Turc, donne à ce mot la signification des mots Turcs Ulug' Beg, Grand & Puissant Seigneur. Les Rois les plus puissans du Turqueſtan, de la grande Tartarie & du Khathaï, se sont attribuez autrefois ce titre. Ginghiz, ce puissant Conquerant, ne s'en est point donné d'autre; de sorte même qu'il fait partie de son nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent Ginghizkhan.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement les petits Tartares, lesquels descendant de Ginghizkhan, retiennent toûjours le même titre; & c'est aussi le premier que prennent les Empereurs Othmanides de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainsi, en marquant leur Généalogie, les Auteurs Turcs disent, Mohammed Khan, Ben Ibrahim Khan, Ben Ahmed Khan, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs Patentes, dans leur Parafe. Par exemple, le Parafe du Sultan Mahomet IV contient ces mots: Mohammed khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma: Mohammed Khan, fils d'Ibrahim Khan, toûjours victorieux.

Les Seigneurs de la Cour & les Gouverneurs de Province, prennent aussi le titre de Khan dans la Perse.

Khakan, se prend aussi dans la même signification que Khan; mais il n'est pas si fort usité.

Les Mogols ont aussi prononcé ce mot sans aspiration, & ont dit Kaan ou Caan, au lieu de Khan; & l'on trouve dans leurs Histoires Oktaï kaan & Mongakaan, noms de deux successeurs de Ginghizkhan.

KHANAKAH. Nom d'une fête qui ſe célèbre le vingt-deuxième jour du mois de Teſchrïn.

KHANBALIG & Khanbalek. Nom de la Ville que nos Hiſtoriens & nos Géographes ont appellée Cambalu, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais ſuivant les Géographes & les Hiſtoriens Orientaux il eſt conſtant que c'eſt une Ville de la Chine.

Ebn Sâïd dans Aboul Feda, luy donne 130 degrés de longitude, & 35 degrés 25 minutes de latitude Septentrionale, & la place dans le quatrième Climat; & les Tables intitulées alharaïr ne luy donnent que 124 degrés de longitude & 49 degrés de latitude Septentrionale, & la reculent juſqu'au ſixième Climat. Mais la ſupputation d'Ebn Sâïd eſt plus conforme à la vérité, ſi l'on fait attention au chemin que firent les Ambaſſadeurs de Schahrokh & d'Ulug' Beg, ſon fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale.

Néanmoins, Ebn Sâïd & l'Auteur des Tables alharaïr conviennent en ce qu'ils écrivent, que Khanbalig eſt ſituée dans le Khathaï, c'eſt-à-dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. Ebn Sâïd ajoûte qu'elle étoit fort célèbre de ſon temps, par les rélations des Marchands qui y alloient & qui en apportoient des Marchandiſes; qu'il y avoit des mines d'argent dans ſon voiſinage, & qu'à ſon Midy, ſon terroir étoit borné par les Monts de Belhar, ainſi appellés du nom d'un puiſſant Roy des Indes, voiſin de la Chine.

Al Bergendi dans ſa Géographie, intitulée Reſſalat meſſâhat ardh, écrit, que la Ville de Khanbalig eſt ſituée à l'extrêmité du Turqueſtan, & que ce que l'on diſoit de ſa grandeur & de ſa puiſſance paroiſſoit incroyable. Il faut remarquer, que cet Auteur prend icy le Turqueſtan pour tout le vaſte pays qui s'étend depuis la Mer Caſpienne juſques à la Mer Orientale, qui borne la grande Tartarie & la Chine.

La première Conquête que Ginghizkhan fit, après s'être rendu Maître abſolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ſes Lieutenans ſur Altan Khan, qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laiſſa à l'adminiſtration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en perſonne juſques en deçà du Gihon, où il fit les autres Conquêtes ſurprenantes, que l'on peut voir dans ſon titre. A ſon retour dans ſes Etats ayant appris, pendant cette expédition, que les Khathaïens ou les Chinois avoient ſecoué le joug, il ſe préparoit pour y retourner en perſonne, lorſqu'il mourut. Mais Oktaï Khan, ſon ſucceſſeur, ayant executé ſon projet, ne contraignit pas ſeulement les peuples qui s'étoient revoltez, à ſe ſoûmettre une autre fois, il étendit encore ſes Conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghizkhan; & depuis ce temps-là Khanbalig & tout ce qui en dépendoit demeura long-tems ſous la domination des Empereurs Ginghizkhaniens.

KHANKAH. Scheïkh Khankah Sâïd affoûda. Nom d'un Auteur qui a abregé l'Ouvrage de Gazali, intitulé Rhia.

KHANKOU. Nom d'une Ville de la Chine, très-conſidérable par le concours des Marchands que le negoce y attire de tous les côtez; & c'eſt la dernière & la plus éloignée du côté du Levant, où ils abordent. Elle eſt ſituée au Sud-Eſt de la Ville de Schangiou, & n'eſt éloignée de la Mer que d'une demi-

demi-journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoyqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laisse pas d'être très-peuplée à cause du commerce qui s'y fait. *Le Geographe Persien, dans son troisième Climat.*

Edrisi parle aussi de Khancou en ces termes : C'est, dit-il, un très-grand Port de la Chine, éloigné de quatre journées de navigation, & de vingt journées de chemin par terre, de Loukin, Ville des Indes la plus prochaine. Elle est éloignée de Giankou, ou Giankoua, autre Ville des Indes, de huit journées.

Al Bergendi en parle autrement que les deux Auteurs précédens. Il dit en deux endroits de sa Geographie, que c'est le nom d'une Province de la Chine, que les habitans luy donnoient; mais qui néanmoins étoit plus connuë de son temps, sous celuy de Khatha.

KHANNABI. Ali Ben Emrallah Khannabi. Nom d'un Auteur qui a composé en Turc, un Livre, intitulé Akhlak E'lai. Il est mort l'an 979 de l'Hegire.

KHANZADAH, ou Khanzadeh. Nom d'une Princesse de Khouarezm, que Tamerlan fit épouser à Gehanghir, son fils aîné, lequel eut d'elle pour fils, le Prince Mohammed Sulthan. *Voyez* les titres de Gehanghir, & de Mohammed Solthan.

KHAOUARNAK. Nom d'un Palais, ou Château que Nôman Ben Mondir fit bâtir à Hirah, Capitale de ses Etats. Quelques-uns ont pretendu qu'il avoit fait bâtir ce Château à Coufah; mais le Géographe Persien assure, que ce fut à Hirah. *Voyez* le titre de Sennamar.

KHAOUS. Nom d'une petite Ville située au dessus de Samarcande, éloignée de sept parasanges de la Ville de Zamin, & de neuf, de la Ville de Khoschkat, autre Ville située sur la Riviere de Schasch.

KHARAGIA Benou Iaksin. Nom d'une Ville du Khathaï, située sur le Caramoran, laquelle fut assiégée & prise par les Mogols, sous le regne d'Oktaï-kaan, fils de Ginghizkhan. *Aboul Farage.*

KHARAITHI. Surnom de Mohammed Ben Giafar Al Sameri, lequel est Auteur d'un Livre, intitulé Eêtelal alcoloub. Il est mort l'an 327 de l'Hegire.

KHARASCHKAT. Nom d'une Ville de la dépendance de celle de Schasch, dans le Mauaralnahar. *Allebab dans Aboul Feda.*

KHARBOZI. Surnom de Mohammed Ben Iosef, mort l'an 421 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Assoulat alcadhi Sarag' eddin Al Armoui.

KHARCANI. *Voyez* le titre de Aboul Hassan, & celuy de Hazcani.

KHARITHAN. Anba Kharithan. C'est S. Chariton, Abbé du Monastere, appellé Saïk le Vieil, en Jerusalem. *Ebn Bathrik.*

KHARKHIR. *Voyez* le titre de Sin.

KHARKHIZ. Nom d'une Nation particuliére du Turqueſtan, environnée des Pays de Taguzgaz, de Keimak, & d'autres, & voiſine de la Mer Orientale. *Kheridat aldgidïb.*

KHARRATH. Ebn Kharrath Al Aſchbili. Surnom d'Abdalhakk Ben Abdalrahman, qui a compoſé le Livre intitulé, Ahkam alſogra fil hadith, ſur les Traditions Mahometanes. Cet Auteur, qui étoit natif, ou originaire de Seville en Eſpagne, eſt mort l'an 508 de l'Hegire.

KHARRAZ. *Voyez* le titre de Abou Saïd, Perſonnage reputé Saint par les Muſulmans.

KHARSAMAH Schagiâa. Surnom de Schagiâ eddin Elias Al Roumi, Auteur d'un Taâlik ſur le Livre de Samarkandi, intitulé Adáb. Ce Docteur eſt mort l'an 929 de l'Hegire.

KHARTAN, & Martan. Noms de deux Iſles ſituées dans un Golfe de la Mer d'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, nommé Gioun alaſchiſch, vis-à-vis le Pays de Schag'r, dans l'Arabie heureuſe. Les Habitans de ces Iſles ont une langue particuliére que les autres Arabes n'entendent point; & ils font trafic d'Ambre gris, que la Mer jette quelquefois ſur le rivage de leurs Iſles.

KHARTBART. Nom d'un Lieu ſitué dans l'Armenie, ſelon le Geographe Perſien.

KHASCHAF. Ebn Khaſchaf. Nom ou Surnom d'un Auteur qui a écrit contre Schagiari. Mais Schagiari luy a répondu, & luy a monſtré ſes fautes dans le Livre, intitulé Entaſſar, pour la défenſe d'un de ſes Ouvrages, intitulé Amali, ou Emla.

KHASSAF. Ebn Al Khaſſaf. Surnom d'Aboubekr Ahmed, Auteur du Livre intitulé Adab Al Cadhi, touchant les devoirs d'un Juge, ſuivant la Doctrine d'Abou Hanifah, Chef de l'une des quatre Sectes du Muſulmaniſme. Ebn Al Khaſſaf eſt mort l'an 261 de l'Hegire.

KHASSAS. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed Al Razi, lequel eſt Auteur d'un Livre, intitulé Oſſoul, touchant les Fondemens de la Religion Muſulmane. Il eſt mort l'an 370 de l'Hegire.

KHASSCHAB. Ebn, ou Ben Khaſſchab. Surnom d'Abdallah Ben Ahmed, lequel a écrit ſur le Livre d'Ebn Sakkit, intitulé Eſlah almanthek. Il eſt mort l'an 567 de l'Hegire.

KHASSI. Gemaleddin Hoſſain Ben Ali Al Khaſſi. Nom d'un Auteur, lequel a compoſé l'an 654 de l'Hegire, un Ouvrage intitulé, Ekhtiar fi ma étaber fi valat akhbrar. Il eſt encore Auteur du Livre, intitulé Fetaoui alſogra Nag'meddin. *Voyez* le titre de Moniat almoſthi.

KHATEM Al Sam. Khatem le Sourd. Nom d'un Docteur Muſulman, ainſi nommé, non pas à cauſe qu'il étoit ſourd; mais, parce qu'ayant une femme,

me, que la pudeur faiſoit rougir auſſi-tôt qu'elle parloit, pour l'en guerir, toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour luy parler, il luy diſoit: Parlez haut que je vous entende. Cette invention luy réuſſit ſi heureuſement, qu'il luy fit paſſer cette imperfection; & le nom de Sourd, qu'il contrefaiſoit, luy en demeura. Il vivoit ſous le Khalifat de Motavakkel, & il mourut l'an 237 de l'Hegire.

KHATEM. Ce mot Arabe, qui ſignifie, Sceau, eſt un Livre qui traite des Myſteres & des Operations ſuperſtitieuſes par le moyen des Lettres. Il a été compoſé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed Al Gazali. Il ſe trouve avec un Commentaire, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1010. *Voyez* le titre de Moſtanaqeb.

KHATHAI, & Khatha. Nom de la Chine Septentrionale, qui a toûjours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps, dont les Hiſtoires des Orientaux font mention. Car elles portent que le Khacan, ou Roy du Khathaï, joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan contre Caï Khoſrou Roy de Perſe, & que Roſtam le fit priſonnier. *Voyez* le titre de Caï Khoſrou.

Les Rois de cette Partie de la Chine portoient le nom d'Altounkhan, du temps de Gingizkhan, de même qu'ils portoient le nom de Daïmenkkhan, du temps de Tamerlan & de ſes ſucceſſeurs. Car celuy que Ginghizkhan vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celuy qu'Oktaï vainquit le portoit auſſi; & ce dernier ayant été vaincu par Oktaï en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de Namkink, où il ſe brûla avec les ſiens; de ſorte qu'Oktaï s'en rendit maître & de tout le Pays. *Aboul Farage.*

La Ville de Namkink eſt la même que celle de Nanquin, dont les Hiſtoires & les Relations de la Chine parlent aujourd'huy; & cela fait voir que le Khathaï eſt la Chine, & que Khanbalig, ou Cambalu, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine & non pas dans la grande Tartarie, comme la plûpart de nos Geographes l'ont crû.

Sous le regne de Mongaka, ou Mangoukhan, Empereur des Mogols, un Roy qui poſſedoit quatre cent Villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec ſon frere Kublaï; mais il y fut tué d'abord, l'an 658 de l'Hegire. Auparavant, le même Mongakakhan avoit fait venir dans ſes Etats de la grande Tartarie, mille familles d'Artiſans du Khathaï, qui ſçavoient faire des machines de guerre & des armes. *Aboul Farage.*

Voyez les titres de Khotan, de Turk, de Getah, de Kerit, de Cara Khathaï, de Khanbalig, & celuy de Tarikh Khatha v Igour.

KHATHAII. Natif, ou originaire du Khathaï. C'eſt le Surnom d'Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre intitulé Eſlah galath almohadethin. C'eſt une Critique ſur les erreurs de ceux qui font profeſſion d'enſeigner les Traditions Muſulmannes, ou qui compoſent des Ouvrages ſur ce ſujet. Il eſt mort l'an 388 de l'Hegire.

C'eſt auſſi un des Surnoms du Docteur, appellé Al Rommanni, Al Razi, lequel eſt Auteur du Livre, intitulé Aâgiaz alcoran. *Voyez* ce titre.

KHATHIB,

KHATHIB, & Khatheb. Predicateur, Harangueur. Qui parle en public. C'eſt auſſi parmy les Mahometans, celuy qui tient dans les Moſquées, la place que les Curez tiennent dans les Paroiſſes parmy les Chrétiens; parce qu'outre qu'il fait la prière à leur tête, il leur fait encore des ſermons & des prônes, en les avertiſſant de leurs devoirs, & ſouvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire ſçavoir comme à ſes ſujets. Les Chefs des Moſquées Royales, ou Principales de chaque Ville, portent ordinairement ce nom, à la diſtinction des Chefs des autres Moſquées qui s'appellent ſimplement, Imams. Pluſieurs Perſonnages, ou Auteurs, portent ce nom, ou ſurnom, comme il paroiſt par les titres ſuivans.

KHATHIB alenbia. Le Predicateur des Prophetes. Surnom que les Mahometans donnent à Jethro, Beaupere de Moyſe, qu'ils nomment Schoaïb. *Voyez* ce titre.

KHATHIB. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed Al Bagdadi, Al Hafedh, Docteur Traditionnaire du Muſulmaniſme, lequel a eu Vahedi, & Niſchabouri pour Diſciples. Il eſt mort l'an 463 de l'Hegire.

KHATHIB. Ebn Khathib. Surnom de Mohammed Ben O'mar Al Razi, Docteur dans la Theologie, & dans le Droit Civil & Canonique des Muſulmans, & même Philoſophe, & Medecin. Mais nonobſtant cette grande varieté de belles connoiſſances, il fut ſoupçonné de n'être pas bon Muſulman. Il s'addonna auſſi à la Chymie; mais il s'y ruïna, comme s'y ruïnent ordinairement ceux qui en font profeſſion. Mohammed Ben Takaſch, Roy du Khouarezm, ſous lequel il vivoit, luy donna de gros appointemens. Il eſt mort l'an 606 de l'Hegire.

KHATHIB. Ebn Al Khathib Al Naſſeriat Al Giabrini. Nom du Continuateur de l'Hiſtoire d'Halep compoſée par Ebn A'dim. Cet Auteur eſt mort l'an 843 de l'Hegire.

KHATHIB. Mohieddin Mohammed Ben Al Khathib Caſſem. Nom de l'Auteur qui a fait un Abbregé du Livre, intitulé Rabi alabrar, diviſé en cinquante Chapitres. Il eſt mort l'an 940 de l'Hegire, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 652.

KHATHIB. Ben Al Khathib Al A'rabi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Bahath Ebn Al Khathib, dans lequel il maintient, que Dieu n'eſt pas ſuſceptible du menſonge.

KHATHIB Demeſchki. *Voyez* le titre de Cazvini.

KHATHIB. Haſſan Ben Al Khathib. Auteur qui a compoſé un Livre d'Aſtrologie, intitulé Ekhtiarat.

KHATHIB Al Tabrizi. Surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, Auteur du Livre, intitulé Dhou alſekhth, qui eſt un Commentaire ſur le Sekhth Al Zend d'Aboul' O'la. *Voyez* le titre de Sekhth Al Zend.

KHATHIB.

KHATHIB. Ebn Al Khathib Al Korthobi. Surnom de Lèſſaneddin Mohammed Ben A'bdallah, qui a compoſé l'Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne, ſous le titre de Ihathah fi tarikh Garnathah.

KHATHIB. Ebn Al Khathib. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Lothf altadbir. *Voyez* ce titre.

L'Auteur de l'Hiſtoire de la Ville de Bagdet en dix volumes, ſous le titre de Tarikh Bagdad, porte auſſi le nom de Khathib.

KHATHIREDDIN. Aboul Mouiad Mohammed Ben Khathireddin Ben Baïazid, Ben Soliman, Ben Khouageh Ferid Al A'tthar. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Giaouaher alkhams, diviſé en cinq Chapitres. Il mourut l'an 956 de l'Hegire, âgé de cinquante ans. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1029.

KHATHOUAT. Nom que les Arabes donnent au Pas Geometrique, qui comprend trois akdam, ou Pieds. Il en faut douze mille pour faire une Paraſange.

KHATTHAB. Ebn Khatthab Al Bagi. Nom d'un Auteur qui a donné un Abbregé du Livre intitulé Mahſoul.

KHATTHABI. *Voyez* le titre de Atſar.

KHAVEN. Nom du troiſième Cycle de ſoixante années des Khathaïens, lequel vient après le Cycle, appellé Tchoukven, ou Gioukven, qui eſt le ſecond Cycle. *Voyez* le titre de Tarikh Khatha.

KHAVEND SCHAH. Mohammed Ben Khavend ſchah. Nom d'un fameux Hiſtorien Perſien, connu ſous celuy de Mirkhond, comme il s'appelle luy-même dans la Preface de la Vie de Mahomet. *Voyez* le titre de Mirkhauend.

KHAZARGI, Khazragi, ou Khezergi. A'bdal Khalek Ben Abil Caſſem Al Meſri, Al Anſari, Al Khazargi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Talkhis algaouis le neïl altakhſis, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 593.

KHAZARGI. Ebn Abi oſſaïbê Al Khazargi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Oïoun alanba fi thabakat Al Attheba, qui eſt une Hiſtoire de Medecins celebres. *Voyez* le titre de Aboul Derdá.

KHAZEN. Ebn Khazen. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, dont Soïouthi a tiré ſon Ouvrage, intitulé Anmoudag' Lathif, qu'il a compoſé touchant l'excellence de l'Alcoran, & le reſpect qui luy eſt dû par les Muſulmans. L'Anmoudag' ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

KHAZEN Al Bagdadi. Surnom de Tag'eddin A'li Ben Habib, Auteur du Livre, intitulé Ahadith althamamiah, dont il faut voir le titre. Il eſt mort l'an 674 de l'Hegire.

Il y a auſſi un Khazen qui a travaillé ſur Euclide. *Voyez* le titre de Oklides.

KHAZENI. Nom d'un Auteur qui a inventé & décrit pluſieurs inſtrumens de Mathematique, dont il a auſſi donné l'uſage. *Voyez* le titre de Alat alraſſediat. *Voyez* auſſi celuy de Aſkili.

KHAZKIL. C'eſt le Prophete Ezechiel, ainſi nommé par les Mahometans. L'Auteur du Tarikh Montekheb le fait ſucceſſeur dans la Prophetie, de Caleb fils d'Iophneh, qui avoit ſuccedé à Joſué; & ſuivant celuy du Leb Tarikh, il vivoit du temps de Caïcobad, premier Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens.

Hoſſaïn Vaêz, en expliquant le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Bacrat, fait mention d'une action du Prophete Ezechiel, à laquelle ces paroles qui en ſont tirées, ont rapport: Alam tara ela alladhin kharagiou men diarhom, vahom olouf hadhar almaut. Fakálhom Allah: Moutou, thom ahiahom. Enna, Allah ladho âla alnás v lakenna alnás la iaſchkoroun; c'eſt-à-dire: *N'avez-vous pas vû, ou admiré ceux qui ſortirent de leur pays par milliers pour ſe garantir de la mort? Dieu leur dit: Mourez-tous, & ils moururent tous. Puis, il leur rendit la vie. En verité Dieu eſt toûjours porté à faire des graces aux hommes; & cependant, la plûpart d'entre eux n'en ſont pas reconnoiſſans comme ils le doivent.*

Hoſſaïn Vâez ſur ces paroles, rapporte ce qui ſuit, après l'Imam Seddi, qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit: la peſte ayant paru dans le Bourg, ou dans la petite Ville de Davardan, qui eſt des dépendances de la Ville de Vaſſith, une partie des habitans la quitta, & pluſieurs d'entre eux conſerverent leur vie. Une partie auſſi de ceux qui demeurerent, mourut. La peſte ayant paru une autre année, tous les habitans quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour ſe garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la ſortie de cette vallée, & leur annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de huit mille, que d'autres font monter juſqu'à quarante, & quelques-uns juſques à ſoixante & dix mille.

Quand on ſçut cette grande mortalité dans les Pays voiſins, chacun courut pour les enſevelir. Mais voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles, les avenuës de la vallée, afin que perſonne n'en approchât, & ſe retirerent. Tous ces cadavres furent conſommez en peu de temps, & il n'en reſta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete Khazkil, ou Ezechiel, le troiſiéme de ceux qui ont tenu la place de Moyſe parmy les Juifs, paſſant par ces quartiers-là, & conſiderant ces os, fit cette priére à Dieu: Elahi, tchenantchih etſer heïbet bediſchan numoudehi, nazari rahmet ber iſchan efken; c'eſt-à-dire: O Dieu, de même qu'il vous a plû de manifeſter ſur ceux-cy vôtre puiſſance avec terreur, regardez-les maintenant avec un œil de clemence & de miſericorde.

Dieu exauça la priére de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts. Mais la veuë d'un ſi grand miracle ne put pas dompter la rebellion des Juifs. Ils ne payerent un ſi grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous ſerve d'exemple, ô vrais Fideles, qui liſez ces paroles, que Dieu vous fait annoncer de ſa part.

Voilà de quelle manière Hoſſaïn Vaêz, ou le Predicateur, paraphraſe le paſ-

ſage-

ſage de l'Alcoran, rapporté cy-deſſus, en exhortant ſes Lecteurs Muſulmans, de faire profit de cette hiſtoire.

KHAZRAGI. *Voyez* le titre de Khazargi.

KHEDHER, ou Khedhr, ou Khizir, & Hizir, ſuivant la prononciation des Turcs. Nom d'un Prophete, que les Orientaux, ſelon leurs Traditions, diſent avoir été le Compagnon, ou le Conſeiller, & General d'armée de Dhoulcarneïn, qui n'eſt pas Alexandre le Macedonien; mais un Monarque du Monde plus ancien que luy, qui a porté le premier, le nom d'Iskender Dhoulcarneïn, Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à ſon imitation, & à cauſe de ſes grandes Conquêtes. *Voyez* le titre de Dhoul Carneïn, & celuy de Iskender.

Un Poëte Perſien écrit en parlant de Khedher: Ab haïvan kih Sekender thalbeſch fermoud: Rouzi gian Khedher keſcht v ſchud ezevi khoſchnoud: la Fontaine de Vie qu'Alexandre a cherchée en vain, fut trouvée par Khedher, qui en but à longs traits.

Le mot de Khedher, ſignifiant en Arabe, Verd & Verdoyant, on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete, à cauſe qu'il joüit d'une vie floriſſante & immortelle depuis qu'il eut bû de l'eau de la Fontaine. Pluſieurs le confondent avec le Prophete Elie, que nous diſons faire ſa demeure dans le Paradis terreſtre, & joüir de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis, & qu'il y avoit auſſi une Fontaine, les Muſulmans donnent à cette Fontaine, le nom de Fontaine de Vie, & croyent que c'eſt de la boiſſon de ſon eau, auſſi bien que du fruit de l'arbre de vie, qu'Elie entretient ſon immortalité.

Les Orientaux appellent auſſi Elie d'un nom compoſé des deux; à ſçavoir, Khedher Elias, & Khedherlas.

Suivant le Tarikh montekheb, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, ſelon quelques-uns, & ſervit de conducteur à Moyſe au paſſage de la Mer rouge, & dans le Tiah; c'eſt-à-dire, dans le Deſert.

Les Turcs nomment auſſi Saint-George, Khedher Elias, ou Khizir Elias. *Voyez* le titre de Ili, ou Ilia, & celuy de Mouſſa.

Quoyque pluſieurs Muſulmans confondent Khizir, avec le Prophete Elie, néanmoins l'Auteur du Tarikh montekheb en fait fort bien la diſtinction, & ajoûte que Khedher vivoit du temps de Caikobad, ancien Roy de Perſe; & qu'ayant trouvé la Fontaine de vie, & bû de ſon eau, il ne doit pas mourir juſques au ſon de la Trompette; c'eſt-à-dire, juſqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHER. Surnom de Modhaffer Ben O'thman Al Barmeki, qui a compoſé le Livre intitulé Akhlak alatkia v ſefat alasfia, qui eſt un Ouvrage de Spiritualité, touchant la conduite des Sofis ou Religieux Muſulmans. Cet Auteur eſt mort l'an 964 de l'Hegire.

KHEDHERKHAN. Nom d'un Roy très-puiſſant, qui regnoit dans le Turqueſtan au de-là de l'Oxus, & qui avoit une infinité de Troupes du temps

que Khedher Ben Ibrahim regnoit parmy les Gaznevides, & Malek ſchah parmy les Selgiucides, avec lequel il entretenoit bonne correſpondance.

Ce Prince avoit à ſa Cour cent Poëtes, dont A'maki étoit le Chef, & ſa magnificence étoit ſi grande, qu'il avoit pour ſa garde ſept cent Cavaliers armez de maſſes de pur or, & un pareil nombre d'autres, qui en portoient d'argent.

KHEDHRI. Nom d'un Scheïkh, duquel il eſt fait mention dans le titre de Sofi, où il eſt parlé de la définition d'un Religieux.

KHELAFIAT mandhoumat. Titre d'un Ouvrage de 2660 Vers, touchant la Loy Muſulmanne, compoſé par Abou Hafs O'mar Al Naſſafi. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 654.

KHELASSAT. Ce mot Arabe, qui ſignifie Beurre le plus pur, & par métaphore la partie la plus exquiſe de quelque choſe que ce ſoit, entre dans les deux titres de Livres qui ſuivent.

KHELASSAT alakhbar fi beian ahual alakhiar. Titre de l'Hiſtoire univerſelle, écrite en Perſien d'un Style très-élegant, par Mirkhond, depuis la Création du Monde juſqu'à l'an 904 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Mirkhond.

KHELASSAT fil nahou. Titre d'une Grammaire Arabique écrite en mille Vers, d'où elle eſt auſſi appellée Alfiah. Son Auteur eſt Ebn Malek, & elle ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1103.

KHERD NAMEH. Titre d'une Vie d'Alexandre. *Voyez* celuy de Eskender Nameh.

KHERIDAT. Pucelle, Perle qui n'eſt pas encore percée. Mot Arabe, qui entre dans les titres de quelques Livres.

KHERIDAT alágiaïb. Titre d'une Géographie univerſelle, compoſée par Ebn Al Vardi.

KHERIDAT alcaſſar v geridat alâſſar. Titre d'un Supplement du Livre intitulé Ietimat aldeher, de Thâlebi, juſques en l'an 597 de l'Hegire, lequel a été compoſé par O'madeddin Al Khateb. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1167.

KHEZANAT alfekh. Titre d'un Ouvrage touchant la Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par Samarcandi.

KHEZELGIEH. *Voyez* le titre de Sin.

KHIAL Beni Mouſſa. Les Penſées des enfans de Moyſe. Titre d'un Livre de Secrets, dont l'Auteur eſt inconnu.

KHIAM. Nom d'un Philoſophe Muſulman qui a vécu en odeur de Sainteté dans ſa Religion, vers la fin du premier & le commencement du ſecond Siècle de l'Hegire.

L'an

L'an 105 ou 106 de l'Hegire, un jour ce Philoſophe dit, étant en compagnie de quelques-uns de ſes amis : Mon ſepulcre doit être en un lieu qui ſera couvert de fleurs tous les ans au printemps. Un de ceux qui étoient préſens; & c'eſt l'Auteur du Livre intitulé Mag'mâ alnauadir, qui raconte cet évenement, dit alors en lui-même : Eſt-il poſſible qu'un homme ſi ſage avance une parole ſi contraire à celle de Dieu, qui dit dans l'Alcoran : V ma tadhri nefes beaï ardh tamaut ; *Perſonne ne ſçait en quel lieu il mourra.*

Pluſieurs années après, cette même perſonne étant allée au printemps à Niſchabour en Khoraſſan, pour viſiter ce Perſonnage, qui étoit mort en réputation de Sainteté, trouva que ſon ſepulcre étoit au pied de la muraille d'un jardin, où les arbres chargez de fleurs & entrelaſſez les uns avec les autres, le couvroient tellement, qu'on ne le voyoit point ; & cela fit qu'il rappella dans ſa memoire ce qu'il en avoit entendu dire autrefois.

KHISCHAVENDI. *Voyez* le titre de Aboul' A'bbas Fadhel Al Esfaraïni.

KHIZIR. *Voyez* le titre de Khedher.

KHODABENDEH. Surnom de Mohammed, fils d'Argoun khan, dit Al Giaptou, douzième Prince des Genghizkhaniens. *Voyez* le titre de Al Giaptou.

KHODAIDAD. Ce mot qui ſignifie en Perſien Dieu-donné, eſt le nom d'un Général d'Armée & d'un Gouverneur du Turkeſtan, ſous les ordres de Tamerlan.

KHODAISER. Nom d'un gros Bourg du Khoraſſan, dans le Terroir de Samarcande & de la dépendance de la Ville d'Oſrouſchnah, fort peuplé & fort connu par les voyageurs. *Al Lebab. Ebn Haukal, dans Aboul Feda.*

KHODDAM. *Voyez* le titre de Fadhl alkhoddam.

KHODRI. Abou Saïd Ben Malek Al Anſari, Al Khezergi, Al Medéni, porte ce ſurnom d'un Village des environs de Medine, nommé Khodrah. C'eſt un des premiers Juriſconſultes du Mahometiſme & des premiers Compagnons de Mahomet. Il eſt reputé le plus ſçavant en Droit & en Traditions de tous les autres Compagnons de ce faux Prophete. Sa mort arriva l'an 74 de l'Hegire, ſous le Khalifat d'Abdalmalek. *Rabi alabrar.*

KHOGEND & Khogendah. Nom d'une Ville de la Tranſoxane, des dépendances de Farganah, ſituée ſur le Sihoun, qui porte auſſi le nom de Fleuve de Khogend. Il y a des Géographes qui luy donnent 90 degrés, 35 minutes de longitude, & 41 degrés, 25 minutes de latitude Septentrionale ; & d'autres 40 degrés, 50 minutes de latitude.

Suivant Aboul Feda, le Géographe Ahmed Al Khateb met ſept journées de diſtance de Khogend à Samarkande, & quatre de la même Ville juſques à celle de Schaſch; & ſuivant l'Auteur du Livre de Géographie, intitulé Al Lebab, c'eſt une grande Ville environnée de beaucoup de jardinages qui portent des fruits très-exquis. Al Bergendi en parle de la même manière dans ſon cinquième Climat. *Voyez* les titres de Farganah & de Getah.

KHOGENDI. Natif ou Originaire de la Ville de Khogend. Surnom d'un Imam, lequel eſt Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur le Livre intitulé Adab Al Kadhi, dont Iakoub Ben Ibrahim eſt Auteur. *Voyez* ce titre.

KHOGENDI. Saïf eddin Ben Al Khogendi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Boſtan fil koráát, dans lequel il traite des Docteurs pour la Lecture de l'Alcoran. Il eſt mort l'an 767 de l'Hegire.

KHOLCOTHORAT. Ketab Kholcothorat. Titre d'un Livre de Preſtiges & d'Enchantemens, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1014. *Voyez* le titre de Ramadat.

KHOLGIAN. Les Golfes de Mer. C'eſt le plurier de Khalig', mot Arabe, qui ſignifie entre autres ſignifications Golfe de Mer.

Les Géographes Arabes comptent trois Kholgian ou Golfes principaux dans nôtre Continent; à ſçavoir, Bahr Fars, qui eſt le Golfe Perſique; Bahr Al Roum, la Mer de Roum, c'eſt-à-dire, la Mer Mediterranée; & Bahr Khozar, qui eſt la Mer Caſpienne. Mais il eſt conſtant, que la Mer Caſpienne n'eſt pas un Golfe.

KHONDEMIR. Surnom d'un Hiſtoriographe Perſien très-celèbre, que quelques-uns appellent Emirkond ou Emir Khouand ſchah. Mais afin que l'on ſçache quel eſt ſon véritable nom, il faut l'entendre parler luy-même dans ſa Préface de ſon Abregé de l'Hiſtoire univerſelle, intitulé Khelaſſat álakhbar, dont on a fait mention cy-deſſus, où il apprend auſſi quelques particularitez de ſa vie.

Il dit donc dans cette Préface, en parlant de luy-même: Il eſt de la connoiſſance de toutes les perſonnes doctes & intelligentes qui ſont la Partie la plus heureuſe de la Création, que le pauvre & miſérable Serviteur de Dieu, Gaïatheddin, fils de Hamameddin, ſurnommé Khond Mir ou Khondemir, auquel Dieu veuille accorder tout ce qu'il deſire & faſſe finir heureuſement ſes jours. Dès qu'il eut atteint l'âge de la raiſon & du diſcernement, il a commencé d'employer ſon temps, comme il a continué de faire pendant le cours de ſa vie, à la lecture & à la recherche de l'Hiſtoire, tant génerale que particulière, recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agréable dans les Ouvrages des Hiſtoriens. Enfin, ayant été appellé auprès d'Emir Ali Schir, Seigneur doué d'une très-grande vertu, amateur & protecteur des Gens de lettres, il a eu l'occaſion & le loiſir d'étaler les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, & en luy inſpirant, de jour en jour, l'amour de l'Hiſtoire, il luy fit naître le deſir d'en avoir les principaux Auteurs.

Ce fut l'an 904 de l'Hegire, qu'ayant ramaſſé, avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, une très-belle Bibliotheque, il en donna la garde & la direction à Khondemir, lequel d'abord ne penſa à autre choſe qu'à profiter d'un ſi riche dépoſt.

Pour rendre l'étude de l'Hiſtoire plus facile, il a donc crû qu'il falloit la reduire dans un ordre plus méthodique & dans un ſtyle plus abregé, & il a donné à ſon Ouvrage, qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Hiſtoire, le titre de Khelaſſat alakhbar fi beïan ahual alakhiar, c'eſt-à-dire, Livre qui

qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Hiſtoires autentiques & certaines.

Ce Livre comprend une Préface, dix Diſcours & une Concluſion; ce ſont en tout douze Parties, dont la première traite de la Création du Monde, ſuivant l'ordre des jours qui y furent employez; de la Qualité des Créatures, & de l'aſcendant qu'Eblis ou le Démon prit ſur elles.

La ſeconde, parle des Prophetes, & de ceux qui ont été envoyez de Dieu dans le Monde.

La troiſième, des Sçavans & des Hommes doctes.

La quatrième, des Rois de Perſe, & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La cinquième, de Mahomet, de ſa Prophetie, des guerres qu'il a euës à ſoûtenir & des conquêtes qu'il a faites.

La ſixième, des Khalifes, ſucceſſeurs de Mahomet, & des douze Imams ou Pontifes de la Secte d'Ali.

La ſeptième, des Khalifes de la Race d'Ommiah, appellez Ommiades.

La huitième, des Khalifes de la Race d'Abbas, nommez Abbaſſides.

La neuvième, des différentes Dynaſties & Familles Royales, dont une partie ont paru ſous le regne des Abbaſſides, & les autres depuis l'extinction de leur Empire.

La dixième, des Enfans de Japhet, fils de Noé, de la Naiſſance de Ginghizkhan, de ſon Empire & de celuy de ſes deſcendans.

L'onzième, de l'Empereur invincible & Conquérant du Monde Tamerlan, de ſon Empire & de ſa poſtérité juſqu'à nos jours.

Enfin la douzième contient l'Hiſtoire particulière de la Ville de Herat, de ſes Edifices, de ſes Jardins & des grands Hommes qui en ſont ſortis.

Voilà ce que Khondemir dit de ſa perſonne & d'un Ouvrage, qui commence à la Création du Monde, & finit l'an 875 de l'Hegire & de J. C. 1471. ſous le regne du Sultan Hoſſain Behadirkhan, troiſième petit-fils de Tamerlan, lequel avoit chaſſé du trône Iadighiar, autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit ſujet de ce Sultan, comme il paroît, natif de Herat, Capitale du Khoraſſan, où les Enfans & Succeſſeurs de Tamerlan tenoient leur ſiége depuis Schahrokh, fils de ce Conquérant. *Voyez* les titres de Habib alſeïr & de Gaïatheddin Ben Hamameddin.

KHORAI. Surnom d'Ahmed Ben Naſſer ou Nezir. *Voyez* le titre de Vathek.

KHORASSAN. Nom d'une Province ou plûtoſt d'un Pays d'une très-grande étenduë, dont nous donnons icy la deſcription telle que le Géographe Perſien l'a donnée.

Premièrement, touchant l'origine de ce mot, il remarque que le mot de Khor ou Khour ſignifie Soleil, & aſſan, Lieu habité. C'eſt pourquoy, par le mot de Khoraſſan, on entend une grande étenduë de pays du côté du Soleil, c'eſt-à-dire, du Soleil Levant, bien peuplé. Auſſi les Perſans de l'Iraque Perſique diſent, que le Khoraſſan s'étend depuis Rheï, Ville de la Perſe Montagneuſe, qui s'appelle auſſi E'rak A'gem, Iraque Perſique, juſques à Mathlâ afitab, juſques

ques au Lever du Soleil : mais voicy de quelle manière il le décrit plus particulièrement.

Le Khoraſſan eſt borné par un déſert vers le Couchant du côté du Pays de Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Perſique. Vers le Midy, il a un autre Déſert entre la Perſe, proprement dite, & le Pays de Comas. Le Segeſtan & les Indes vers le Levant, & le Mauaralnahar avec une partie du Turkeſtan vers le Septentrion.

Le même Auteur décrit plus particulièrement le Déſert qui eſt au Midy, lequel eſt d'une très-grande étenduë. Il a une Partie des Confins de la Perſe à ſon Couchant, une autre partie & le Kerman au Midy ; au Levant une partie du Mekran & une partie du Segeſtan ; & au Septentrion le Khoraſſan & une partie du Segeſtan.

En allant du Khoraſſan en Perſe, du côté du Midy, la première Ville que l'on rencontre, après avoir paſſé le Déſert, eſt celle d'Iezd. En allant vers Iſpahan, on arrive à celle d'Ardeſtan ; vers le Kerman, une petite Ville appellée Habeidh ; & vers le Pays de Comas, les Villes de Semnan & de Damagan.

Dans cette grande étenduë, le Khoraſſan a quatre Villes Royales, où les Rois qui y ont regné ont fait leur réſidence ; à ſçavoir, les Villes de Balkh, de Merou, de Niſchabour & de Herat, dont il faut voir les titres particuliers. Le Roy des Uzbeks ou Tartares, qui y regne aujourd'huy, fait ſa demeure ordinaire dans celle de Herat.

Les anciens Rois de Perſe ont eu le Khoraſſan ſous leur Puiſſance. Néanmoins, l'Auteur du Lebtarikh remarque, que du temps de Narſi Ben Gudarz il étoit occupé par Mouiad & par Ramin. Après la Conquête de la Perſe, les Arabes s'en rendirent les Maîtres ſous le Khalife Othman. Les Thaheriens, les Samaniens, Mahmoud Sebekteghin & ſes Succeſſeurs, & les Bouides y regnerent les uns après les autres. Les Selgiucides chaſſerent les derniers, les Khouarezmiens vinrent après & enſuite les Gaurides. Mais les Khouarezmiens y étant rentrez une autre fois, en furent dépoüillez par Genghizkhan, qui le laiſſa à ſes Succeſſeurs, leſquels y demeurerent juſques à Tamerlan, qui le conquit ſur eux & le laiſſa à ſes Enfans ; ceux-cy s'y maintinrent juſqu'à ce qu'ils furent contraints de le céder aux Uzbeks, leſquels y regnent encore aujourd'hui, comme il a été marqué, nonobſtant les rudes guerres qu'ils ont eu à ſoûtenir contre les Rois de Perſe, de la Race qui y regne préſentement.

KHORASSANI, Natif ou Originaire du Khoraſſan. Abou Hafs Hareth, qui a travaillé ſur Euclide, porte ce ſurnom. *Voyez* le titre de Oklides. *Voyez* auſſi celuy de Abou Hamzat.

KHORDADBAH. A'bdallah Ben A'bdallah, Ben Khordadbah. Nom de l'Auteur d'un Tarikh ou Ouvrage Hiſtorique, dont Maſſoudi fait mention dans ſon Livre, intitulé Moroug' aldhahab. Ben Khordadbah eſt mort environ l'an 300 de l'Hegire.

KHORREM. Nom d'un Pays voiſin de la Ville d'Ardebil. C'eſt auſſi, ſuivant le Caherman Nameh, le nom d'une Ville bâtie par Caherman Catel, dans l'Iſle de Serandib, au pied de la haute Montagne où Adam eſt enterré, ſuivant la Tradition des Muſulmans, & où quelques-uns croyent qu'étoit le Paradis

radis Terreſtre. Elle eſt nommée de ce mot Arabe, qui ſignifie Joyeux, à cauſe que c'étoit un Lieu de joye & de plaiſirs. *Voyez* le titre de Serandib.

KHOSCHADAM Al Roumi. Nom du quatorzième Sultan ou Roy d'Egypte de la Dynaſtie des Circaſſiens, quoiqu'il fût Grec de Nation, comme l'étoient auſſi Lagin & Ibek, qui l'avoient précedé.

C'eſt un des plus excellens Princes qui ayent regné en Egypte. Son regne fut de ſix ans & ſix mois, & il mourut l'an 872 de l'Hegire, âgé de plus de ſoixante ans. *Ebn Joſef.*

KHOSCHKET. Nom d'une Ville ſituée ſur la Rivière de Schaſch dans le Mauaralnahar. Il y a de Khaous, Ville de la dépendance de Samarcande, dont il a été parlé cy-deſſus, juſqu'à celle de Khoſchket, neuf paraſanges. *Aboul Feda.*

KHOSCHOUFGAN. Nom d'un gros Village ou Bourg de la Vallée de Sogd, dans le Mauaralnahar, que l'on a depuis appellé Ras alkantharah, la Tête du Pont. *Aboul Feda.*

KHOSROU. On dit auſſi Khoſrau & Khoſrev. Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, comme l'on peut voir dans les articles ſuivans.

KHOSROU Ben Aſchg. Khoſrou fils d'Aſchg, ſecond Roy de Perſe de la Dynaſtie des Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, lequel ſucceda à ſon père. Il regna douze ans, & Jeſus-Chriſt nâquit ſous ſon regne, ſuivant l'Auteur du Lebtarikh.

KHOSROU Ben Balaſchan. Khoſrou fils de Balaſchan, dernier Roy de Perſe de la Race des Aſchganiens, lequel ſucceda à ſon Père & regna treize ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du Lebtarikh appelle la Guerre des Aſchganiens ou Askaniens.

KHOSROU. Nom de Nouſchirvan, Roy de Perſe. *Voyez* le titre de Nouſchirvan.

KHOSROU Ben Hormouz. Nom de Khoſrou Parviz, XXIII Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſaniens, fils de Hormouz ou Hormiſdas, & petit-fils de Choſroés, ou Nouſchirvan Al Adel, Nouſchirvan le Juſte.

Pluſieurs confondent ce Prince avec ſon ayeul, & entr'autres Texeira, qui veut que Mahomet ſoit né ſous ſon regne, quoy que Mahomet luy-même témoigne qu'il eſt né ſous celuy de Nouſchirvan, comme nous avons vû ci-devant. C'eſt ce Choſroés duquel nous parlons maintenant, qui fit une ſi longue guerre à l'Empereur Heraclius qui le vainquit. Voicy ce que Khondemir écrit de luy.

Auſſi-tôt qu'il eût pris poſſeſſion de la Couronne de Perſe, après la diſgrace arrivée à ſon père, Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en ſe ſervant ſeulement de ſon nom, pour dépoſſeder Hormiſdas & pour prendre ſa place, ſongea à ſe défaire de ce nouveau competiteur. Il alla droit ſe préſenter avec une puiſſante armée à la vûë de Madaïn, Ville Capitale de l'Empire de Perſe, d'où Choſroés ſortit auſſi-tôt à la tête de ſes Troupes pour le

le combattre. La bataille ſe donna en un lieu nommé Nehervan, & Choſroés, qui la perdit, fut obligé de ſe retirer dans la campagne. Mais ſon père, qui étoit priſonnier & aveugle, connoiſſant qu'il ne pouvoit pas y tenir long-tems contre les forces de Beheram, qui l'y aſſiégea auſſi-tôt, après la bataille, qu'il venoit de gagner, luy conſeilla de ſe retirer ſur les Terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant Hindouïah & Botham, ſes Oncles maternels, lui repréſenterent qu'il ne devoit pas eſpérer de pouvoir regner en paix, tant que ſon père Hormiſdas vivroit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit, que Choſroés s'oppoſa à ce deſſein, mais qu'il ne put en empêcher l'exécution. En effet, ſes deux Oncles, qui étoient déja ſortis de Madaïn avec lui, tournerent ſur leurs pas, & firent étrangler Hormiſdas avec la corde d'un arc, après quoi ils le rejoignirent avec grande diligence en un Monaſtère, où ils repurent & repoſerent pendant quelque temps.

Choſroés & ſes Oncles étant encore dans ce lieu, on vint leur annoncer que l'Avant-garde de l'armée de Beheram, qui les pourſuivoit, commençoit à paroître. Hindouïah, ſans ſe troubler, s'aviſa d'un ſtratagême qui ſauva la Couronne à Choſroés. Car pendant que ce Prince, qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit ſon voyage pour gagner le Pays des Grecs, il s'arrêta dans ce Monaſtère & prit les habits Royaux de Choſroés. Les premières Troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roy, & ne paſſerent pas plus avant pour le pourſuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échaper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour ſe ſaiſir de ſa Perſonne.

Le Chef de ces Troupes, nommé Siaouſchan, étant arrivé, Hindouïah, qui avoit repris ſes premiers habits, parut à une fenêtre & lui demanda quartier pour le Roi juſqu'au ſoir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin & qu'il avoit beſoin de repos. Siaouſchan lui accorda ce délai, & fit faire bonne garde autour du Couvent, juſqu'à ce que la nuit approchant, il fit ſommer le Roi de ſe rendre. Hindouïah parut une ſeconde fois au même endroit & lui dit, que le Roi le remercioit de l'honnêteté dont il en avoit uſé en ſon endroit, en lui accordant un jour de repos; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain dès le point du jour, il pût le conduire plus aiſément au lieu où il lui plairoit.

Siaouſchan lui accorda encore ce qu'il demandoit, & le lendemain de grand matin, toutes ſes Troupes étant à cheval, il vint à la porte du Monaſtère, pour preſſer le Roi de partir, & fit appeller Hindouïah, qui le fit attendre long-temps. Enfin, le Soleil étant levé & n'y ayant plus aucun ſujet de remiſe, Hindouïah parut & découvrit à Siaouſchan la ruſe dont il s'étoit ſervi pour donner au Roy le temps de ſe ſauver.

Ce Capitaine confus de s'être laiſſé duper, n'eut point d'autre expédient à prendre que celui de conduire Hindouïah au Camp de Beheram, pour lui faire ſçavoir tout ce qui s'étoit paſſé, & toute la vangeance que ce Général prit de ſon ennemi fut de l'envoyer en priſon.

Quelques-uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perſe, après la fuite de Choſroés hors de ſes Etats; mais ce regne fut de très-peu de durée. Car l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage ſa fille, nommée par quelques-uns Marie, & par les autres Irene, ce qui paroît plus vraiſemblable, parce que c'eſt de ce nom que les Perſans ont formé celui de

de Schirin, mot qui ſignifie doux en leur langue, dont ils ont appellé cette même Princeſſe. Pluſieurs d'entr'eux & d'entre les Turcs, ont même décrit en vers les amours de l'un & de l'autre, ſous le titre de Khoſrou v Schîrin, Khoſrou & Schirin.

Choſroés demeura un an & demi avec les Grecs, & ce temps écoulé, l'Empereur Maurice lui donna une puiſſante armée, ſous la conduite de ſon propre fils, que les Perſans nomment Nathous, pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian, qui eſt la Medie, où il fut joint par Hindouïah, ſon Oncle, qui s'étoit ſauvé de la priſon, & avoit aſſemblé un corps de Troupes conſidérable.

Beheram ayant appris cette nouvelle, vint au-devant de lui avec toutes ſes forces; mais le bonheur favoriſa les jeunes Princes dans la Bataille, & Beheram, après une déroute honteuſe, fut obligé de fuir dans le Turkeſtan & d'implorer la protection du Khacan, au ſervice duquel il paſſa quelques années. Mais enfin, il y fut empoiſonné à la ſollicitation de Choſroés, avec lequel le Khacan étoit bien aiſe de vivre en bonne intelligence.

Après cette grande victoire, Choſroés entra triomphant dans ſa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambaſſades & des préſens de toute part. Il combla d'honneur & de bienfaits, les Grecs qui l'avoient ſi bien ſervi & il les congédia, après leur avoir auſſi reſtitué quelques Villes de la Méſopotamie, que ſon père & ſon ayeul leur avoient ôtées. Mais quatorze ans après que l'Empereur Maurice, qu'il regardoit comme ſon père, avoit été mis à mort avec tous ſes enfans, à la reſerve d'un ſeul qui s'étoit refugié à ſa Cour, il leur fit une très-cruelle guerre, & il leur enleva en très-peu de temps, non ſeulement ce qu'il leur avoit rendu, mais encore pluſieurs autres Villes des plus conſidérables de la Syrie.

Néanmoins, Choſroés ne put pas avec tous ſes efforts, rétablir le fils de l'Empereur Maurice. Car Phocas, qui avoit uſurpé l'Empire, eut Heraclius pour ſucceſſeur, ce qui fut cauſe d'une guerre très-longue entre les Perſes & les Grecs, dont l'iſſuë fut très-funeſte à Choſroés, comme nous le verrons dans la ſuite. Mais auparavant, il faut dire quelque choſe du Trône de Choſroés, dont tous les anciens Hiſtoriens ont parlé.

Ce Trône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuſe, & ſon étenduë étoit ſi vaſte, qu'il étoit ſoutenu de quarante mille colomnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voute étoit enrichie de mille globes d'or, leſquels avoient tous leur mouvement différent, & repréſentoient les Planetes & les diverſes Conſtellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille houſſes en broderie, tenduës en pluſieurs compartimens.

Sous ce Palais, il y avoit des voutes ſeparées, où l'on gardoit des tréſors immenſes d'or, d'argent, de pierreries & de drogues prétieuſes, & l'un de ces tréſors portoit le nom de Badaverd, Apporté par le vent, à cauſe de l'avanture qui en rendit Choſroés le poſſeſſeur.

L'Empereur Grec ayant fait charger ce qu'il avoit de plus prétieux, ſur une flotte qu'il envoyoit à Conſtantinople, le vent luy fut ſi contraire, qu'ayant perdu ſa route, elle fut jettée dans les Ports du Roy de Perſe, lequel étoit pour lors Maître de toute la Syrie, d'une grande partie de l'Aſie Mineure, de l'Iſle de Chypre & de l'Egypte. Ainſi toutes les richeſſes qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Choſroés, furent in-

continent envoyées à Madaïn, & miſes dans un des cent tréſors que ce Prince poſſédoit, & qui porta depuis le nom de Badaverd.

Entre les choſes les plus précieuſes de ce tréſor, il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable, ſans le ſecours du feu, auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit; ce que Khondemir exprime en Perſien par ces termes: Mikdari thalaï deſt eſſchar kih bi âmel nar her tchih mikhaſt ez an miſakht.

Outre la magnificence de ce Palais, le Serail de Choſroés étoit rempli de trois mille Filles de condition libre, & de douze mille Eſclaves du même ſexe, toutes choiſies entre les plus belles de ſon Empire. Six mille hommes compoſoient ſa Garde ordinaire. Il avoit dans ſes Ecuries ſix mille chevaux ou mules, deſtinez pour ſa perſonne. Douze mille chameaux de grande taille & huit mille de taille moyenne portoient ſes bagages; & il nourriſſoit continuellement neuf cent ſoixante Elephans. Deux de ſes chevaux ont conſervé leurs noms dans les Hiſtoires de l'Orient, auſſi-bien que le Bucephale d'Alexandre; l'un s'appelloit Schebdiz & l'autre Barid, tous deux incomparables; le premier, pour ſa vîteſſe, & le ſecond, pour ſa beauté.

Emir ou Mir-Aliſchir, l'un des Perſonnages les plus doctes de ſon ſiècle, ſous le regne des Enfans de Tamerlan, dit dans un de ſes Ouvrages, que quoique Choſroés eut été un des Princes les plus heureux de la Perſe, & qu'il ait ſurpaſſé tous les Rois ſes Prédeceſſeurs en puiſſance & en richeſſes; néanmoins, qu'il eut pendant ſa vie deux diſgraces & deux malheurs les plus terribles qui puiſſent arriver à un homme ſur la terre.

Le premier eſt, qu'étant éperduëment amoureux de Schirin, cette Dame n'eut jamais d'inclination pour luy, & qu'elle lui préfera Ferhad, qui fût aſſez heureux d'être aimé de la plus belle perſonne qui fût alors ſous le Ciel.

Le ſecond malheur qui lui arriva, ſuivant le même Auteur, fut d'avoir rejetté ſa vocation au Muſulmaniſme; car Mahomet, peu après ſon hegire ou ſa fuite de la Mecque à Medine, lui ayant écrit pour lui manifeſter ſa Miſſion, & pour le convier à embraſſer ſa Réligion, ce Prince opiniâtré dans ſa ſuperſtition, & attaché au culte du Feu & des Aſtres, non-ſeulement refuſa de ſe ſoûmettre à la croyance du vrai Dieu; mais il eut encore un tel mépris de la perſonne de Mahomet, qu'il déchira ſa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Choſroés, dit ces paroles: Mazzak allah molkho kema mazzak ketabi, *Dieu déchirera ſon Empire, comme il a déchiré ma Lettre.*

Mais ſi Choſroés fut malheureux dans ces deux rencontres, pendant ſa vie, ſa fin & ſa mort furent encore plus deſaſtreuſes.

Mirkhond écrit que ce Prince, qui avoit fait mille belles actions, les obſurcit par un grand nombre de mauvaiſes ſur la fin de ſon regne. C'eſt ce qui obligea les Grands de ſa Cour, qui ne pouvoient plus le ſouffrir, de s'entendre avec les Arabes, leſquels dès la neuvième année de l'Hegire, commençoient déja à ſe faire craindre ſous la conduite de Mahomet & de pluſieurs autres Capitaines, qui ſe rendirent célèbres en peu de temps par la Conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perſe s'étant donc ſaiſis de la perſonne de Choſroés, l'enfermerent ſous une de ces voutes ſoûterraines, où il gardoit ſes tréſors & éleverent ſur ſon trône ſon fils Cobad, ſurnommé Schirouieh. C'eſt celui que les Hiſtoriens Grecs & Latins appellent Siroés. Il avoit regné trente-huit ans, &

il

il fut tué peu de temps après dans ſa priſon, comme on le peut voir dans le regne de Siroés ſon fils, ſous le titre de Schirouieh.

L'Auteur du Livre intitulé, Kamel altaouarikh, dit que le mot de Parviz, ſignifie en ancienne Langue Perſienne, le même que Modhaffer, Victorieux & Conquerant. Mais celuy du Livre qui porte le titre de Mefatih alcoloub v alôloum, veut que Khoſrou parviz, ſignifie Malek Aziz, le Roy puiſſant. *Khondemir.*

Ben Caſchem veut que Perviz en Langue Pehelevique, qui eſt l'ancienne Langue des Perſans, ſignifie Poiſſon & que Choſroés fut ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il aimoit la peſche & le poiſſon.

Il faut remarquer, que les Perſans diſent indifferemment Perviz & Aperviz, & que ce dernier mot, par ſa compoſition, ſignifie ce qui va, ou ce qui marche dans l'eau, ce qui eſt le propre du poiſſon.

Le mot de Perviz ſignifie auſſi en Perſien le même que Pervin, la Conſtellation des Pleïades, ou comme le vulgaire l'appelle, la Pouſſinière, & par métaphore, ce qui brille, ou ce qui a de l'éclat.

Le Poëme Turc dans lequel les amours de Khoſrou & de Schirin ſont déerites, parle ainſi de la cauſe pour laquelle il fut ſurnommé Perviz: Bou Khoſroulik niſchanin teïz vourourlar: Adini Khoſrou Perviz vourourlar: Guren kilardi gian v dil beraviz: Ani dimiſchler ol ſchehzadehi Perviz. C'eſt-à-dire, On luy mit la Couronne Royale de Perſe ſur la tête, & on luy donna le nom de Khoſrou Perviz. Ce ſurnom de Perviz luy fut donné, à cauſe qu'il raviſſoit les eſprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire, qu'il fut ſurnommé Perviz, comme qui diroit Beraviz, qui enleve, & qui charme.

Ben Schohnah dit, que Choſroés bâtit une Ville du nom de ſa Maîtreſſe Schirin, ſituée entre les Villes de Huluan, & de Khanekin, & que ſur la fin de ſes jours il devint avare & cruel, ſe tenant toûjours enfermé dans ſon Palais pour garder ſes treſors. Il ajoûte, que Schirin étoit Muſicienne, ou Chanteuſe, & que c'étoit par ſa voix, que Choſroés avoit été enchanté.

Abdalrahman, dans l'Hiſtoire de Joſeph, & de Zulikhah, dit: Lizzet êſchki boulmaſſah Perviz: Lebi Schirinden eileïdi ghiriz. Si Perviz n'eut pas trouvé de la douceur en aimant, il ſe ſeroit éloigné de la voix de Schirin ſa Maîtreſſe.

Un autre Auteur rapporte, que Choſroés diſoit à ſa Maîtreſſe: Ma ahſan hadha almolk lau dam; la Royauté ſeroit une belle choſe, ſi elle duroit toûjours! Schirin luy répondit: Lau dam, ma entekal elaïna: Si elle duroit, elle ne ſeroit pas venuë juſques à nous.

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent, qu'il eut encore celuy de retirer du fonds du Tigre, une pierre prétieuſe qui y étoit tombée, par le moyen d'une autre pierre, nommée la Reine des Pierres. *Voyez* le titre de Schah Gouheran.

Ebn Batrik écrit que Choſroés, après avoir été rétabli dans ſon Empire par l'Empereur Maurice, luy demanda ſa fille en mariage. Maurice luy fit réponſe, qu'il ne pouvoit pas la luy donner, s'il ne ſe faiſoit Chrétien. Choſroés qui aimoit paſſionnément cette Princeſſe, fit ce qu'il ſouhaitoit. Mais ce fut contre le ſentiment des Grands de ſa Cour, qui luy avoient repreſenté, que les Chrétiens n'obſervoient pas les Traitez qu'ils faiſoient, & qu'on ne pouvoit pas ſe fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Choſroés declara la guerre à Phocas, pour vanger

la mort de Maurice ſon Beau-pere. Il prit la Ville de Damas, & celle de Jeruſalem avec l'aide des Juifs qui ſe joignirent à luy, & dans cette dernière, ils firent un terrible carnage, & deſolerent toutes choſes. Il ajoûte que le Patriarche Zacharie fut fait priſonnier, & que parmy les riches dépoüilles, Choſroés emporta le pal de la Croix de Jeſus Chriſt, que Marie, Reine de Perſe, ſa femme qui étoit Chrétienne, obtint de luy, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette prétieuſe Relique avec grand ſoin.

Aboul Farage rapporte auſſi ces particularitez de la Vie, & du Regne de Choſroés.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner ſa Capitale & de prendre la fuite, arriva à la Ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à l'Empereur Maurice qui étoit alors dans la huitième année de ſon regne, pour luy demander ſa protection. L'Empereur ne luy répondit pas ſeulement très-favorablement; mais il l'aſſiſta encore d'un ſecours ſi puiſſant, qu'il luy donna lieu de vaincre Beheram, l'uſurpateur de ſa Couronne, en bataille rangée, entre les Villes de Madaïn & de Vaſſeth, & de remonter ainſi ſur ſon trône.

En reconnoiſſance d'un bienfait ſi ſignalé, Choſroés rendit aux Grecs, les Villes de Dara & de Miafarekin, & fit bâtir dans cette dernière Ville, deux Egliſes aux Chrétiens; l'une en l'honneur de la Ste Vierge, & l'autre en l'honneur de S. Sergius, Martyr.

Quand ce Prince eut appris, que Maurice, qu'il appelloit ſon pere, eut été aſſaſſiné, il fit la guerre à Phocas, & reprit les Villes de Dara, Amid, & Halep.

L'Empereur Heraclius luy envoya des Ambaſſadeurs pour lui demander la paix; mais il refuſa de la luy accorder, & continuant de luy faire la guerre comme il l'avoit faite à Phocas, il prit Antioche, Apamée, Emeſſe & Ceſarée. L'an cinquiéme de l'Empire du même Heraclius, il prit Jeruſalem, & trois ans après, Alexandrie, & toute l'Egypte avec la Nubie. Il penetra enſuite du côté de Conſtantinople par l'Aſie Mineure, juſques à Chalcedoine qui ſe rendit.

L'an 15, du regne du même Heraclius, il fit la Conquête de l'Iſle de Rhodes; mais la même année Heraclius, le défit, & prit la Ville de Madaïn ſa Capitale.

KHOSROU. Naſſireddin Khoſrou Al Esfahani. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Al Seïr alââdham fil hekmat, qui eſt un Ouvrage de Morale.

KHOSROU. Naſſer Khoſrou. Nom d'un Perſonnage celebre dans le Muſulmaniſme, par ſa vie exemplaire & toute ſpirituelle. *Voyez* le titre de Naſſer.

KHOSROU. *Voyez* le titre de Moula Khoſrou.

KHOSROU v Schirin. Titre d'un Roman écrit en Langue Perſienne par Nazami, dont il eſt parlé un peu plus haut dans le titre de Khoſrou Perviz. *Voyez* auſſi le titre de Nazami.

KHOSROU-SCHAH Ben Beheram ſchah. Nom du quatorzième Sultan de la Race de Sebekteghin, ou de la Dynaſtie des Gaznevides, lequel ſucceda à ſon pere Beheram ſchah, l'an 544 de l'Hegire, & de J. C. 1149.

Ce Sultan ayant appris que Haſſan Ben Hoſſaïn, ſurnommé Gauri, ou Gouri, s'approchoit de Gaznah pour vanger la mort de ſon frere Souri, que Beheram, pere

pere de Choſrou, avoit fait mourir ignominieuſement, il quitta ſa Ville Capitale, & s'enfuit aux Indes où il poſſedoit de grands Etats.

Cependant Gouri étant entré dans la Ville de Gaznah ſans trouver de reſiſtance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laiſſa toutes les marques de ſa fureur & de ſa vangeance, avec un furieux carnage de ſes habitans; après quoy en quittant ce Pays-là, il y établit pour Princes, ou Gouverneurs, Gaïatheddin & Schehabeddin ſes Neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent ſi bien par leurs addreſſes, qu'ils attirerent Khoſrou ſchah des Indes où il étoit, dans le Pays de Gaznah, où il vint ſe jetter fort imprudemment entre les mains de ſes ennemis, qui ne furent pas ſi-tôt Maîtres de ſa perſonne, qu'ils l'envoyerent priſonnier dans un Château où il paſſa dix années de captivité avant qu'il mourut, ce qui arriva l'an 555 de l'Hegire. *Khondemir.*

Mirkhond, au rapport du même Khondemir, écrit que Khoſrou ſchah s'étant ſauvé dans l'Indoſtan, y regna fort paiſiblement, & établit le ſiége de ſon Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour ſucceſſeur, ſon fils Khoſrou, lequel ayant été attaqué par les Princes de la Maiſon des Gaurides, fut défait en bataille rangée, fait priſonnier, & gardé dans un Château juſques à ſa mort.

L'Auteur du Leb Tarikh rapporte, que Khoſrou ſchah fut fait priſonnier l'an 555, & qu'il mourut après dix ans de captivité l'an 565 de l'Hegire, & qu'en luy la Maiſon des Gaznevides prit fin, auſſi-bien que leur Dynaſtie, qui paſſa en celle des Gaurides; c'eſt-à-dire, aux Princes de la poſterité d'Ala eddin Gouri, ou Gauri. *Voyez* les titres de Gouri, & de Gazneviat.

KHOSROUZADEH. Surnom de Moſthafa Ben Mohammed, lequel a traduit en Langue Turque, la Conqueſte de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, faite par Sultan Selim, premier du nom, Empereur de Conſtantinople. Le Livre dans lequel cette Conqueſte eſt décrite, eſt intitulé Bark Al Iemani, dont il faut voir le titre.

Khoſrouzadeh eſt mort l'an 978 de l'Hegire.

KHOSSAIB. Nom d'un Ethiopien, Eſclave de Haroun Al Raſchid, auquel ce Khalife donna le Gouvernement de l'Egypte. C'eſt le même que Hozaïb, duquel il eſt parlé dans le titre de Haroun Al Raſchid, où l'on peut voir la raiſon qu'eut ce Khalife de donner aux Egyptiens ce Gouverneur qui étoit très-ignorant & très-groſſier.

KHOTAN, & Khoten. Nom d'un Pays du Turkeſtan, ſuivant les Auteurs citez par Aboul Feda, ſitué au de-là de Bourkend, & en de-çà, ou plus bas, que Caſchgar, dont la Capitale qui eſt très-peuplée, porte le même nom. La Longitude de cette Ville, ſuivant les Tables Perſiennes, eſt de 107 degrez & la Latitude de 42 degrez, &, ſuivant l'Auteur du Canoun, ſa Longitude eſt ſeulement de 100 degrez, 40 minutes, &, ſa Latitude de 43 degrez, 30 minutes. Ce Pays eſt à l'extremité du Turqueſtan, & il eſt arroſé de pluſieurs rivières, dans le cinquième Climat.

Al Bergendi place auſſi le Khotan dans le Turkeſtan, dans ſon cinquième Climat, & ajoûte que c'eſt un Pays des plus peuplez, & coupé de beaucoup de rivières.

En marquant que le Khotan eſt à l'extremité du Turkeſtan, Aboul Feda inſinuë ce que pluſieurs Auteurs ſemblent ſignifier plus clairement; c'eſt-à-dire, que c'eſt la Partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement Khathaï. Ce peut être auſſi la Partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainſi, Tchin v Khotan, que l'on trouve joint enſemble en quelques Auteurs, ſignifie Chine Meridionale, & Septentrionale, ou la Chine, & la Tartarie.

Il y a pourtant lieu de croire, que le Khotan eſt dans la Chine, parce qu'il y a une Province appellée Cara Khotan, le Khotan Noir, qui pourroit être la Tartarie, ainſi nommée, ou à cauſe qu'elle eſt couverte de bois, comme le Pays de Cara Bogdan, la Moldavie Noire, ou à cauſe de la Barbarie de ſes peuples; de même que la Mer Noire eſt appellée par les Turcs, Cara Degniz; à cauſe qu'elle eſt orageuſe, & ſujette à de grandes tempêtes qui cauſent la perte d'un grand nombre de Bâtimens de Mer.

On trouve auſſi ſouvent le mot de Khatha, joint à celuy de Khotan. Ainſi, il ſemble que Khatha v Khotan, ſignifie la même choſe; à ſçavoir, la Tartarie, de même que Tchin v Matchin ſignifie la Chine en general.

Quoyqu'il en ſoit, le Pays de Khotan v Khatha, eſt celuy d'où vient le Muſc. Le Traducteur & Paraphraſte de l'Anuar Sohaïli, en la Langue Turque, ſous le titre de Humaioun Nameh, écrit: Iok zemanindah ietim megher durri Aden: Ioktur eïamindah khonin dil, megher miski Khoten. En ſon tems, il n'y a pas d'autre Orphelin que la perle de la Mer d'Aden: Sous ſon regne il n'y a point de cœur enſanglanté, ſinon celuy du Muſk de Khoten. Le Muſc eſt un ſang qui s'amaſſe auprès du nombril de l'animal, qui porte le nom de Misk; d'où le mot de Muſc tire ſon origine.

Un Poëte Perſan fait mention du Muſc de Khoten dans ces beaux Vers: Elthaf dilnevaz tou ámed beſoui men: Kuftem megher neſim ſaba ez tchemen reſid: Ia karvan misk zeraï Khoten reſid. A l'approche vers moy de vos faveurs qui charment mon cœur, j'ay dit: C'eſt le Zephir qui apporte avec luy une ſi bonne odeur, après avoir paſſé par deſſus une Prairie émaillée de fleurs odoriferantes, où le Ciel a brûlé du bois d'Aloés ſur les charbons du Soleil; ou bien enfin, c'eſt une Caravane chargée du Muſc de Khoten, qui arrive.

KHOTHAB. Plurier du mot Arabe, Khothbah, qui ſignifie, Sermon, Prône, Harangue, Diſcours. Il en ſera parlé plus bas. Ce mot entre dans le titre du Livre ſuivant.

KHOTHAB. Sermons. Titre d'un Ouvrage qui contient un Recueil de Sermons prononcez par Ebn Nobatah, leſquels ont été expliquez & commentez par pluſieurs Auteurs. Ces Sermons ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 635.

KHOTHATH, & Khethath. Plurier du mot Arabe, Khetthat, qui ſignifie, Ligne, Propos, Ville, Contrée de Pays; à cauſe que les Villes & leurs dépendances ſont couchées par écrit dans les Archives des Princes, afin qu'ils en tirent leurs droits. C'eſt dans ces dernières ſignifications, ſuivant Hagi Khalfah, qu'il y a des Livres Arabes qui portent ce titre. *Voyez* l'Article ſuivant.

KHOTHAT

KHOTHAT Meſr. Les Villes de l'Egypte. Titre de la Deſcription du Royaume d'Egypte que pluſieurs Auteurs ont faite, tant ſous ce titre que ſous d'autres. Le premier qui en a écrit ſous celuy-cy, eſt Abou O'mar Mohammed Ben Iouſſouf Al Kendi, Al Cadhi. Il a été ſuivi par Abou Mohammed Ben Selam Al Codhaï, ſous le titre d'Al Mokhtar ſi dhekr alkhothath v alathar. Mais l'Ouvrage le plus eſtimé ſur cette matière, eſt celuy de Macrizi, intitulé Al Mouaheb v alêtebar ſi dhekr Al Khothat v alathar. *Voyez* le titre de Macrizi.

L'Ouvrage de Macrizi a été traduit en Langue Turque par Emir Ibrahim Al Defteri, & publié l'an 969 de l'Hegire.

KHOTHBAH... Il eſt parlé de la ſignification de ce mot Arabe un peu plus haut, dans le titre de Khothab, dont on dira encore icy quelque choſe de plus precis.

C'eſt proprement une eſpece de Prône, ou de Sermon, qui ſe fait particulièrement dans la principale Moſquée de chaque Ville, après la prière ordinaire du Midy. On loüe Dieu dans ce Khothbah, on celebre la memoire de Mahomet; & du temps des Khalifes, ſouverains Pontifes & Empereurs des Muſulmans, on faiſoit des prières, des vœux, & des acclamations, pour la proſperité de celuy qui regnoit, & pour la longue durée de ſon regne, & pour celuy qui étoit deſigné ſon ſucceſſeur.

Cet honneur fut reſervé aux Khalifes ſeuls juſques en l'an 205 de l'Hegire, que Thaher, Roy du Khoraſſan, s'étant revolté ouvertement contre le Khalife Al Mamon, fit ſupprimer ſon nom dans le Khothbah, & y fit prononcer ces paroles: Allahom, aſlah ommat Mohammed bema aſlahto bihi: Seigneur, faites proſperer le peuple, auquel vous avez fait la grace de donner Mahomet pour Prophete. Khondemir en faiſant mention de cet attentat, dit, que le même jour de cette nouveauté, la fiévre ſe ſaiſit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours après.

Depuis ce temps-là, les Princes qui ſecouërent le joug des Khalifes, paſſerent encore plus outre. Car non ſeulement ils ſupprimerent le nom du Khalife dans les prières; mais ils firent encore faire ces prières & ces acclamations ſous leur nom propre; de ſorte que cela joint à l'autorité de faire battre monnoye à leur coin, étoit la marque de leur ſouveraineté & de leur indépendance. Neanmoins, quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faiſoient faire ces prières pour celuy qui regnoit en même temps qu'eux, & pour eux memes, en le faiſant nommer le premier, & lorſque la Race des Khalifes Abbaſſides fut éteinte, chaque Prince Mahometan fit faire ces prières dans ſes Etats pour luy ſeul, & en ſon nom ſeul, comme il s'obſerve encore aujourd'huy dans l'Empire des Turcs, des Perſans, des Mogols, & des Uzbeks. *Voyez* le titre de Khalifah, où vous verrez que les Khalifes faiſoient eux-mêmes cette prière, ou ce khothbah, chaque vendredy.

Quelques Livres portent auſſi le titre de Khotbah. *Voyez* les deux articles qui ſuivent.

KHOTHBAT A'li. Diſcours d'Ali. Titre d'un Ouvrage dans lequel la lettre Alif ne ſe rencontre point. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 723.

KHOTHBAT alfaſſih. Le Diſcours éloquent. Titre d'un Ouvrage compoſé par Aboul'Ola Ahmed Ben A'bdallah Al Mocri, Docteur pour la lecture de l'Alcoran, lequel eſt mort l'an 949 de l'Hegire. Il a luy-même fait un Commentaire ſur ſon propre Ouvrage, pour en expliquer les mots Arabes les plus particuliers & les plus difficiles.

KHOTOLAN, & Khotol, que quelques-uns appellent auſſi Khotlan. Nom d'un Pays ſitué au de-là de Balkh, en approchant du Turqueſtan, entre les rivieres de Vakhſchah, & de Harrat, qui le ſeparent d'avec le Pays de Badakhſchan, dans le quatrième Climat. Tout le Pays eſt partagé en deux grandes Contrées ; en celle de Khotol, & de Vakhſch, qui ne ſont l'une & l'autre qu'une ſeule Nation ſous un ſeul Gouvernement, & chaque Contrée a ſa Ville principale qui porte le même nom.

Les Tables Perſiennes donnent en particulier à la Ville de Vakhſch 92 degrez, 20 minutes de Longitude, & 37 degrez, 40 minutes de Latitude Septentrionale.

Tout ce Pays en general qui a eu ſes Rois particuliers, eſt fort fertile, arroſé de pluſieurs rivières, couvert de bois & d'arbres fruitiers; & l'on trouve même de l'or mêlé avec le ſable, dans les torrens qui deſcendent dans ſes Vallons.

Outre Khotol, il y a encore deux Villes dans le Khotholan; Halaouerd, & Laoukend. *Aboul-Feda.*

Les Turcomans s'établirent premièrement dans le Khotolan, avant que de paſſer le Gihon, comme on le peut voir dans le titre de Turkman.

KHOTOLI. Natif ou Originaire du Khotolan. Surnom de pluſieurs Perſonnages qui ſont ſortis de ce Pays.

KHOUAF, & Khaouaf. Nom d'un Bourg du Khoraſſan, d'où le Scheïkh Zein eddin, Docteur fameux parmy les Muſulmans, qui en étoit natif, ou originaire, fut ſurnommé Al Khouafi.

KHOUAGEH, & Khogiah, ſuivant la prononciation des Turcs. Mot Perſien, qui eſt auſſi en uſage chez les Arabes & chez les Turcs, pour ſignifier proprement, un Vieillard, & par metaphore, c'eſt un titre que l'on donne par honneur aux Marchands, aux Hommes de lettres, à ceux qui enſeignent, aux Precepteurs, & à ceux qui ſont attachez particulièrement à l'obſervation exacte des Preceptes de la Religion, & qui paſſent pour Devots. Il convient fort bien avec la ſignification de Maître tel, Meſſire tel. On le trouve plus uſité dans les Ecrivains Modernes, que dans les Anciens; & il eſt demeuré pour ſurnom à quelques Auteurs, & à quelques perſonnages illuſtres.

KHOUAGEH Afendi, & Khogiah Efendi, comme les Turcs le prononcent. Surnom de Sâad eddin Ben Hoſſaïn, Auteur de l'Hiſtoire Ottomanne, intitulée Tag' altaouarikh. *Voyez* ce titre, & celuy de Sâad eddin.

Ce ſurnom luy a été donné, parce qu'il a été Precepteur du Sultan Murad, fils de Sultan Selim ſecond, ſous lequel il eut une très-grande autorité dans les affaires, lorſqu'il fut arrivé à l'Empire; & cela ſuivant la coûtume obſervée à la Cour Ottomanne, qui eſt qu'à l'avenement du Prince, le Precepteur à qui il a été confié, demeure auprès de lui pour lui ſervir de conſeil. Il a le pas devant le Nakib, qui eſt le Chef des Scherifs, qui portent le Turban verd, & qui

qui deſcendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au grand Vizir & au Mouſti, comme le remarque Hezarfen, ou Hoſſaïn Efendi, dans ſon Canoun Nameh. Depuis-ce temps-là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Mouſti.

KHOUAGEH Raſtan. Le Maître des Perſonnes juſtes & équitables. Surnom de Nadham almolk. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Reſchid. Nom d'un Vizir, Auteur du Livre, intitulé Giamê altaoarikh. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Ilgar. Nom d'une petite Ville du Pays de Schaſch, Patrie de Tamerlan, dans la Tranſoxane. *Voyez* le titre de Ilgar.

KHOUAKEND. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane, de la dépendance de Farganah, ſuivant Al Bergendi, dans ſon cinquième Climat. Aboul Feda la met auſſi ſous la même dépendance, dans la Contrée ſuperieure de Neſſa, & luy donne, après les Tables Perſiennes, 90 degrez, 50 minutes de Longitude, & 42 degrez de Latitude Septentrionale.

KHOUAREG'. *Voyez* le titre de Akhbat Al Khouareg', qui eſt un Ouvrage de Maſſoudi.

KHOUAREZEM, & Khouarezm. Nom d'un Pays ſitué en partie en deçà du Gihon, ou de l'Oxus, du côté du Khoraſſan, & en partie au delà, du côté de Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane.

Al Bergendi écrit, qu'il a à l'Occident & au Septentrion, le Pays des Turcs, ou le Turkeſtan, la Tranſoxane à l'Orient, & le Khoraſſan au Midy. Il y a encore de ce Pays-là, cinq ou ſix journées pour arriver à l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de Villes dans tout cet eſpace.

Suivant le même Auteur, le Khouarezm eſt un Pays fort froid, & la Rivière y gele, & ſa Capitale, que pluſieurs appellent Kouarezm, du nom de tout le Pays, ſe nomme, Korkang', ou Giorgianiah, ſuivant les Arabes. Il ajoûte que les Habitans de ce Pays, ont une inclination ſi grande & tant de diſpoſition pour la Muſique, que leurs enfans crient & pleurent en fredonnant. Ils ont l'eſprit plus fin que ceux de Samarcande, & ils s'addonnent fort à la Poëſie. Tout le Pays eſt entouré de Deſerts.

Arabſchah convient de cette Deſcription dans ſon Ouvrage, intitulé Akhbar Timour, qui eſt la Vie, ou l'Hiſtoire de Tamerlan.

Nonobſtant la Deſcription d'Al Bergendi, il y a d'autres Auteurs qui étendent le Khouarezm juſqu'à l'embouchure de l'Oxus, ſur le rivage de la Mer Caſpienne.

Ce fut dans ce Pays que Caï Khoſrou, troiſième Roy de Perſe de la Race des Caïanides, défit & tua Scheïdah, fils d'Afraſiab; & cette Victoire, à cauſe de la facilité avec laquelle elle fut obtenuë par les Perſans, donna le nom à toute la Province; car Khouarezem, en leur Langue, ſignifie Victoire facile.

Il paroît par-là, que le Khouarezm avoit été ſouvent le theatre de la guerre entre les Rois du Turqueſtan & les anciens Rois de Perſe, qui en ſont demeurez plus long temps poſſeſſeurs que les premiers. Après les Perſans, les Arabes s'en rendirent les Maîtres au nom des Khalifes. Les Samanides, les

Deſcendans de Mahmoud Sebekteghin, les Bouides, les Selgiucides, & les Khouarezmiens, le reduiſirent ſous leur Empire ſucceſſivement. Ginghizkhan en dépoüilla Mohammed Khouarezm ſchah, après un ſiège long & obſtiné de ſa Capitale, qui fut enfin emportée par la valeur d'Oktaï khan fils de Ginghiz khan. Les Succeſſeurs de Ginghizkhan le tinrent juſqu'à ce que Tamerlan les en chaſſa, & enfin, les Uzbeks l'ont ôté à la poſterité de Tamerlan, & il eſt aujourd'huy une Partie de leurs Etats.

Après Korcang' les principales Villes du Khouarezm ſont, Cath, Zamakhſchar, d'où étoit le fameux Zamakhſchari, qui a commenté l'Alcoran, Hezarasb, Darân, & Ferben. La Ville de Cath eſt à l'Orient du Gihon, éloignée de quarante Paraſanges de Cariath hadithah, Ville du Turkeſtan, & celle de Hezarasb, qui eſt une place très-forte, eſt à l'Occident du même Fleuve, éloignée ſeulement de huit paraſanges de la Ville de Cath, ſelon le témoignage d'Al Bergendi, qui a auſſi remarqué, que le Khouarezm eſt à l'extremité du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le Pays de Badakſchan, ou du Thokhareſtan, eſt à ſon commencement.

Al Bergendi dit, qu'il y a dans le Khouarezm une Rivière qu'on appelle du même nom, dans laquelle le Gihon ſe jette. Mais d'autres Auteurs veulent que ce ne ſoit pas une Rivière, mais un Lac, au de-là du Khouarezm, dans lequel le Gihon ſe jette veritablement, après avoir roulé ſes eaux par un deſert qui s'étend depuis ce Pays juſqu'au Lac.

Voyez le Livre, intitulé Aſchâar Al Khouarezmiah.

KHOUAREZMI. Natif ou Originaire du Khouarezm. Pluſieurs Auteurs celebres qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, comme on le peut voir par les Articles ſuivans.

KHOUAREZMI. Cothbeddin Ahmed Berakat Manſour Al Khouarezmi. Nom d'un Docteur Traditionnaire des Muſulmans, lequel a recueilli après Bokhari, les Traditions que les Mahometans tiennent être émanées de Mahomet, ſous le titre de Ahadith Al Raſſoul. Ce Recueil contient cinq mille deux cent ſoixante ſix de ces Traditions, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 596.

KHOUAREZMI. Aboubekr, fils de la Sœur d'Abou Giafar Al Thabari, porte ce ſurnom. *Voyez* le titre de Abou Giafar.

KHOUAREZMI. Aboul Farag' Abdalrahman Ben Ali Al Khouarezmi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alaſchâar beaklam aleſchâar, lequel eſt mort l'an de l'Hegire 597.

KHOUAREZMI. Mohammed Ben Daoud Al Khouarezmi. Nom d'un Auteur qui a traduit du Perſien en Arabe, un Livre, intitulé Eſma alnabi, les Noms du Prophete, dans lequel il eſt traité des differens Noms que Mahomet a portez.

KHOUAREZMI. Thaher Ben Salêm, Ben Caſſem, Al Anſari, Al Khouarezmi. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Ketab Al Giaouaher, qu'il publia l'an 771. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 629.

KHOUAREZMI.

KHOUAREZMI. Surnom d'un Auteur de qui le nom propre n'eſt pas connu, lequel a compoſé un Ouvrage, intitulé Mahſoul fi êlm aloſſoul, dans lequel il eſt traité des Fondemens de la Religion Muſulmanne. C'eſt un Abbregé du Moſtaſafi de Gazali, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 705.

KHOUAREZMI. Zamakſchari, natif de Zamakhſchar, Ville du Khouarezm, a auſſi porté ce ſurnom. *Voyez* ſon titre.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de Bakalli.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de Barkani.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de Ebn Al Hareth.

KHOUAREZMIOUN. Nom que les Hiſtoriens Arabes donnent aux Sultans d'une Dynaſtie très-puiſſante, qui s'éleva du temps des Selgiucides, & qui a ſubſiſté pendant 138 ans, depuis l'an 491 juſques en l'an 628 de l'Hegire. On leur donne auſſi le nom de Khouarezm Schahan, Khouarezm-Schahiens, parce qu'ils portoient en particulier le titre de Khouarezm ſchah.

Il y a neuf Sultans de cette Dynaſtie, qui ont regné dans l'ordre qui ſuit.

Le premier eſt Cothbeddin Mohammed Ben Boufteghin Gurgeh, lequel a regné ou plûtôt gouverné la Province de Khouarezm pendant trente ans, car il n'étoit pas abſolu.

Le ſecond, Atſiz, fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout 20 ans, & qui a été Maître abſolu pendant treize ou dix-huit ans.

Le troiſième, Il Arſlan, fils d'Atſiz, lequel a regné ſept ans.

Le quatrième, Solthan ſchah, fils d'Il Arſlan, qui a regné vingt-un ans.

Le cinquième, Takaſch, fils d'Il Arſlan, lequel a regné huit ans & demi.

Le ſixième, Cothbeddin Mohammed Ben-Takaſch ou Takaſch khan, qui a regné vingt & un ans.

Le ſeptième, Rokneddin Gorſang.

Le huitième, Gaïatheddin Mirſchah.

Le neuvième, Gelaleddin Manbek Berni ou Borni, & Mankberni.

Ces trois derniers ont regné entre eux à diverſes fois onze ans, juſqu'en l'an de l'Hegire 628, comme le témoigne l'Auteur du Nighiariſtan, d'où la liſte de ces Sultans a été tirée. Il faut voir le titre d'un chacun en particulier.

KHOUBEK. *Voyez* le titre de Tarikh Khatha.

KHOUILAD Ben Khaled Al Hezli. Nom d'un Poëte Arabe, ſurnommé Abou Dhouaïb Al Catel.

KHOUISCH Khalil Al Roumi. *Voyez* le titre de Falanbeki.

KHOURDEH & Aïardeh. Titre de deux Livres, dont on veut qu'Abraham ou Zoroaſtre ſoïent Auteurs.

KHOUREH. Nom d'une Ville, qui donne le Nom au ho Kuriſtan, Province de Perſe. Elle a été bâtie par Darab, fils de Bahaman, ancien Roy de Perſe.

KHOUREHFARS. Nom d'une Ville de la Perſe, bâtie par Ardeſchir Babeghan, laquelle a été rebâtie par A'dhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Dilemites, & nommée Khaïrabad. *Lebtarikh.*

KHOUREHSCHAPOUR. Nom d'une Ville bâtie ou plûtôt rebâtie par Sapor, Roi de Perſe, ſurnommé Dhoulaktaf; car c'eſt la même que la Ville de Sous ou Schouſter, que nous nommons Suſe, dans le Khouziſtan, que nous appellons la Suſiane. *Voyez* les titres de Schouſter & de Khouziſtan.

KHOURISTAN. Nom d'une Province ou d'un Pays de la Perſe, à laquelle la Ville de Khoureh, dont on vient de parler un peu plus haut, a donné le nom. Néanmoins, il ſemble qu'il faut lire en pluſieurs endroits Khourziſtan, au lieu de Khouriſtan, à cauſe que dans la Langue Arabique le Re & le Ze ne ſont différens que par un point, qui diſtingue le dernier d'avec le premier, & les Copiſtes ſont ſujets à obmettre ce point.

KHOURSCHAH Rokneddin. Nom du huïtième & dernier Roi de la Dynaſtie des Iſmaëliens de l'Iran. *Voyez* le titre de Rokneddin.

KHOUZ. Nom d'une Ville qui a donné le nom à la Province de Kouziſtan, laquelle a été depuis appellée Firouzabad.

KHOUZAI. *Voyez* le titre de Maſſâab.

KHOUZI, Natif ou Originaire de la Province de Khouziſtan. Ebn Khouzi eſt l'Auteur d'un Livre d'Hiſtoire, intitulé Tarikh moncathem.

KHOUZISTAN. Nom d'une Province d'aſſez grande étenduë, ſituée entre la Province de Fars & le Pays de Baſſorah. Elle a du côté du Couchant les Plaines de Vaſſeth, Ville de l'Iraque Arabique; au Midy, tout le Pays qui s'étend depuis A'badan, Ville ſituée à l'embouchure du Tygre dans le Golfe Perſique juſques à Dourat; à l'Orient, la Province de Fars; & au Septentrion, l'Iraque Perſique & le Gebal, c'eſt-à-dire, le Pays de Montagnes, où la Ville d'Iſpahan eſt ſituée.

Cette Province eſt toute en Plaines ſans aucune Montagne, & la Province de Lor y étoit compriſe autrefois. *Le Géographe Perſien dans ſon ſecond Traité.*

Le Khouziſtan eſt la Province que nous appellons la Suſiane, dont la Ville de Schouſchter ou Touſchter eſt la Capitale.

Voyez le titre de Ahouaz, Province qui fait partie du Khouziſtan. *Voyez* auſſi celuy de Lor.

KHOZAAI. Titre d'un Poëme touchant la Mort, compoſé par A'bdalhamid. *Voyez* le titre de Farma.

KHOZA'I. Takieddin Aboubekr Al Khozaï. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh ou Commentaire ſur le Livre d'A'laeddin Al Hanbali, intitulé Oſſoul allegiam, touchant les Principes de la Religion Muſulmanne, ſelon les préceptes de la Secte de Hanbal.

KHOZAIMAH. Mohammed Ben Isbak, Ben Khozaimah. Nom d'un Docteur celèbre en Traditions Muſulmannes. Il étoit contemporain de Mohammed Ben Gioraïr Al Thabari, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, & d'une Hiſtoire.

Ben Khozaïmah étoit originaire de la Ville de Niſchabour en Khoraſſan, & il avoit reçu les Traditions d'Abdalâli & celui-cy de Schafeï. Il mourut l'an 311, & Thabari l'an 310 de l'Hegire.

KHOZAR & Khazar. Nom du ſeptième fils de Japhet, l'un des frères de Turk, ſuivant les Hiſtoriens Orientaux, lorſqu'ils parlent de l'Origine des Turcs, des Tartares & des Mogols. Voicy ce qu'en dit Mirkhond dans la Généalogie de Ginghizkhan.

Khozar s'étant ſeparé d'avec ſes frères, qui s'établirent tous en différens endroits des Pays qui ſont compris dans la grande Tartarie, arriva ſur le bord du Fleuve Etel, qui eſt le Volga, & y fit bâtir une Ville, à laquelle il donna ſon nom, & fit ſemer à l'entour du millet, qui eſt le ſeul grain qui croît dans ce Pays-là. On dit de luy qu'il étoit Kiemazar & Kiem kuftar, c'eſt-à-dire, paiſible, bienfaiſant & homme de peu de paroles.

Le Pays, de même que ſes Habitans qui s'appellent Khozariens, a retenu le nom de cette Ville. Il eſt ſitué au Septentrion de la Mer Caſpienne, & s'étend depuis le Volga en tirant vers le Levant. Il a auſſi donné ſon nom à la Mer Caſpienne, que les Géographes Perſiens appellent Bahr khozar, la Mer de Khozar.

C'eſt dans le même Pays que regnoit ce Roy appellé Cozri, qui ſe convertit à la Religion Juïve, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif, nommé Rabi Jehoudah, lequel à cette occaſion compoſa le Livre Hebreu, intitulé Sepher Cozri, qui a été imprimé par Buxtorf, avec une Traduction Latine.

C'eſt de-là auſſi que ſont ſortis ces Khararіens, connus pareillement ſous le nom de Turcs, qui ont couru en diverſes inondations, une Partie de l'Aſie, depuis l'an 100 juſqu'en l'an 200 de l'Hegire. Car au lieu de Khararіens, il faut lire Khazariens ou Khozariens.

Ebn Al Vardi dans ſon Livre, intitulé Kheridat alâgiaïb, dit, que la Mer Caſpienne eſt appellée Mer de Khozar, & qu'elle eſt entourée du Pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabareſtan & enfin du Giorgian, qui va juſqu'au Khouarezm, ſitué vers l'Embouchure de l'Oxus, ou du Gihon. On peut par cette deſcription corriger aiſément la ſituation de la Mer Caſpienne.

Al Bergendi, en décrivant les Pays de Khozar, en fait Belengiar la Ville principale. Il y place auſſi celles de Siahkoueh & de Saraï. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Capchak eſt voiſin de celuy de Khozar, & même ils ſont ſouvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les Courſes des deux peuples, Nouſchirvan, Roy de Perſe, avoit fait bâtir une muraille, pour les tenir renfermez au de-là du Mont Caucaſe. *Voyez* le titre de Derbend & celuy de Serir aldhahab.

Aboul Farage écrit, que les Khozariens ſont les mêmes que les Georgiens, & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derbend ou les Portes de Fer, qui ſont à l'Occident de la Mer Caſpienne, il remarque, que dans l'incurſion qu'ils firent

firent ſur les Muſulmans, ſous le regne du Khalife Haroun Al Raſchid, ils en enleverent cent mille qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers, & l'on trouve dans l'Hiſtoire d'Ebn Batrik, que l'Empereur Heraclius obtint de celuy qui regnoit ſur eux de ſon temps, un grand ſecours contre les Perſans; & que pour cela, il luy avoit promis un trône, c'eſt-à-dire, une ſéance honorable dans les aſſemblées de ſon Palais Impérial.

Abdalmalek, cinquième Khalife de la Maiſon des Ommiades, ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens, & les ayant attaqué dans l'Armenie, il les fit brûler dans leurs Egliſes, & il les défit enſuite à Bab alabouab, c'eſt-à-dire, aux Portes de fer. Ceux qui reſterent après la bataille, ſe firent Muſulmans. *Ebn Al Amid.*

Edriſſi écrit dans ſa Géographie, que chez les Khozariens il étoit libre à un chacun de faire profeſſion de telle Religion qu'il vouloit, & Ahmed Ben Ioſſef le confirme, en diſant qu'il y avoit des Muſulmans, des Chrêtiens & des Juifs mêlez parmy eux.

On remarquera encore touchant le Sepher Cozri, dont il eſt parlé au commencement de cet article, qu'il ſemble que l'Auteur du Livre Hebreu, qui porte le titre de Meor ênaïm, doute s'il y a jamais eu un tel Roi des Khozariens, qui ait embraſſé la Religion Juïve, comme l'Auteur du Sepher Cozri veut le faire croire. Il ſe peut faire, que cet Auteur ait ſeulement voulu par-là donner du crédit à ſon Ouvrage.

KI. Nom de la ſixième Partie du ſecond Cycle des Khathaïens & des Iguriens, lequel étant joint avec le premier Cycle qui eſt duodenaire, ſert pour compter leurs jours, qui ſont au nombre de ſoixante, de même que les nôtres ſont au nombre de ſept, & forment la ſemaine. *Voyez* le titre de *Tarikh Khathaï.*

Suivant cette manière de compter les jours parmi cette Nation, Ki-Siz eſt le nom du ſixième jour des ſoixante; Ki-Maou, le ſeizième; Ki-Tchion, le vingt-ſixième; Ki-Kaï, le trente-ſixième; Ki-Iou, le quarante-ſixième; & Ki-Vi, le cinquante-ſixième.

KIAIA Buzruk Umid Roudbar. *Voyez* le titre de Buzruk Umid.

KIANGARI. Nom que les Turcs donnent à l'ancienne Ville de Gangra, en Natolie.

KIAT v Derlighin. Kiat & Derlighin. Nom de deux Peuples entre les Mogols, leſquels ont tiré leur origine de Khian, fils d'Ilkhan, dernier Roy des Mogols de la Race d'Ogouz & de ſon couſin Teghouz, leſquels ſeuls, avec leurs femmes, échaperent de la défaite de leur Nation, qui arriva du tems de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe de la première Race, appellée des Piſchdadiens.

Ces deux Peuples furent produits & engendrez par ces quatre perſonnes, qui s'étoient refugiez à la Montagne d'Erkeneh koun, Mont inacceſſible, d'où étant ſortis, lorſque le grand nombre les eut rendus puiſſans, ils reconquirent leur ancien Pays natal & rétablirent l'Empire des Mogols. *Mirkhond. Khondemir dans la Vie d'Ilkhan.*

KIBGIAK

KIBGIAK & Kiptchak. *Voyez* le titre de Cabgiak.

KIBTH & Kibthi. L'Auteur du Mircat écrit, que c'eſt le nom des Egyptiens infidèles, appellez en Turc Tchengheneh, qui ſont les mêmes que les Zingari, ou Cingari en Italie, & qu'ils deſcendent en droite ligne de Pharaon & de ceux qui ſuivoient ſon impiété. Nous appellons encore aujourd'hui en France, ces ſortes de gens, des Egyptiens. Mais la vérité eſt, que le mot de Kibth ſignifie en géneral tous les Egyptiens qui ſont naturels du Pays, & qui ne ſont pas Mahometans. On les appelle aujourd'huy Cophtes, & ils ſont tous Chrêtiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de Kibthi, par Ahel Meſr ou Miſr, c'eſt-à-dire, Egyptien, & il ſemble, que comme le mot de Miſr vient de l'Hebreu Miſraïm, de même auſſi celuy de Kibth' vient de l'ancien mot, qui étoit propre à la Langue du Pays d'Egypte.

Le Géographe Perſien dit, que le mot de Kift eſt le nom d'une Ville de la Thebaïde ſupérieure, éloignée du Nil de la diſtance de ſept Paraſanges, qui ſont environ quatorze lieuës, & que tous les habitans étoient hérétiques, de ſon temps, ou Infidèles, c'eſt-à-dire, Chrêtiens, parce que c'eſt ainſi que les Mahometans ont coûtume de les appeller. C'eſt l'ancienne Ville du Coptos qui a retenu ſon premier nom Egyptien, qui eſt le même que Kibth. *Voyez* cy-deſſous le titre de Kift.

KIFT. Nom d'une Ville d'Egypte de la Province appellée Sâïd Aâla, qui eſt la Thebaïde ſupérieure. Elle n'eſt éloignée du Nil que de ſept Paraſanges. Tous les habitans ſont Infidèles, c'eſt-à-dire, Chrêtiens, ſuivant le langage des Muſulmans. C'eſt ce qu'en dit A'bdalmoal dans le ſecond Climat.

Cette Ville eſt l'ancienne Coptos, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appelloient Nomes, comme on le peut voir dans Strabon, de ſorte qu'elle a été nommée par les Latins *Nomus Coptica*.

Aujourd'huy, cette même Ville, que l'on appelle auſſi Kibth, donne le nom à toute l'Egypte & à toute la Nation que les Arabes appellent Al Kibth; auſſi-bien que Meſr, qui eſt le nom tiré de l'Ecriture Sainte, à cauſe de Miſraïm, fils de Cham, fils de Noé.

Ceux que nous appellons les Coptes ou Cophtes, ſont les Egyptiens Chrêtiens, qui ont encore une langue particulière, mêlée de l'ancienne Langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macédoniens y introduiſirent en établiſſant leur Dynaſtie, & c'eſt la Langue Coptique que les Arabes appellent Lougat Al Kibth. *Voyez* cy-deſſus le titre de Kibth.

KIG'. Nom d'une Province Méridionale de la Perſe. *Voyez* le titre de Gelaleddin Mankberni.

KILAOFATRA ou Calaofatra. C'eſt la fameuſe Cléopatre, Reine d'Egypte. Aboulfarage, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte & qu'elle a compoſé des Livres ſur pluſieurs ſortes de ſciences. Il ajoûte qu'entre autres, on lui en attribuë un intitulé Canoun; mais que d'autres diſent être un Ouvrage de Photin, excellent Arithmeticien & Géometre, qui le compoſa pour elle, & qu'elle voulut bien ſe l'adopter, parce qu'il étoit très-bien écrit.

KILIG' Arſlan Ben Soliman. Kilig' fils de Soliman. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le ſiége de leur Empire dans la Ville d'Iconium. Les Habitans de Moſul ayant demandé du ſecours contre Giaouel, qui avoit fait priſonnier Giakarmiſch, leur Roy, & qui les tenoit aſſiégez, il y alla à la tête de ſon armée, & obligea Giaouel, ſur la nouvelle de ſon approche, de lever le ſiége. Mais l'ayant enſuite pourſuivi, & lui ayant donné combat ſur le bord de la Rivière de Khabour en Meſopotamie, il arriva que ſes gens ayant lâché le pied, il fut pourſuivi ſi vivement, qu'il fut contraint de ſe jetter dans la Rivière, d'où ſon cheval n'ayant pû le tirer, il y fut noïé, ce qui arriva l'an 501 de l'Hegire. *Aboul Farage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Maſſoud, Kilig'-Arſlan fils de Maſſoud. Nom d'un autre Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, petit-fils du précedent, lequel ſe diſtingua, non ſeulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ſes voiſins; mais encore par ſa grande habileté à regner à la ſatisfaction de ſes peuples, & par la bonne juſtice qu'il leur rendoit.

Dans ſa vieilleſſe, ayant partagé ſes Etats entre ſes Enfans, il fut traité par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin, l'un d'eux, ſe ſaiſit même de ſa perſonne & le tint priſonnier. Mais ayant déclaré la guerre à un de ſes frères, qui avoit eu la Ville de Ceſarée de Cappadoce en partage avec ſes dépendances, & l'ayant mené avec luy au ſiége de cette Place, Kilig'-Arſlan trouva le moïen de s'échaper de ſes mains, & de ſe jetter dans la Ville.

Mais comme cet autre fils le regardoit auſſi avec mépris, il s'addreſſa à ſes autres fils, deſquels il ne fut pas mieux traité. Néanmoins, étant enfin allé trouver Gaïatheddin Caï Koſrou, ce fils partit avec luy pour aſſiéger la Ville d'Iconium, & l'ayant enlevée à Cothbeddin, par ce moyen Kilig'-Arſlan fut rétabli. Il mourut dans ſa Capitale l'an 588 de l'Hegire, & y laiſſa ſon fils Gaïatheddin pour ſon ſucceſſeur. *Aboulfarage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Rokneddin. Kilig'-Arſlan fils de Rokneddin. Nom du troiſième Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum qui porta ce nom. Il ſucceda à ſon père étant fort jeune; mais Gaïatheddin Caï Khoſrou ſon oncle, qui s'étoit refugié dans les Etats de l'Empereur de Conſtantinople, profitant de ſon bas âge, vint le ſurprendre dans Iconium, ſe rendit maître de ſa perſonne & s'empara de l'Empire de Roum. *Aboulfarage.*

Voyez le titre de Gaïatheddin Caï Khoſrou.

KILIG'. Ebn Kilig'. *Voyez* le titre de Mogolthaï Aï Meſri.

KILIG' Ebnaïg ou Enbaneg'. Nom du fils d'Ildighiz Atabek, lequel ſollicita Takaſch à la conquête de l'Iraque. *Voyez* le titre de Takaſch.

KILIS. Nom que les Turcs donnent à la Ville de Cliſſa en Dalmatie.

KIL-KHAN. Nom d'un Prince des Mogols, fils de Toumenah khan & frère jumeau de Fagiouli. Il ſucceda à ſon Père dans l'Empire des Mogols & fût ſurnommé Elingek ou Alingek-khan, c'eſt-à-dire, en Langue des Turcs ou Tar-

Tartares Orientaux, Conſervateur de ſon Peuple, Père du Peuple. Il fut Triſayeul de Ginghizkhan, & laiſſa ſix enfans; mais on ne ſçait le nom que de trois, à ſçavoir, de Ughin khan, Coubla khan & Bortan Béhadir.

Ughin, qui étoit l'aîné, eſt celèbre pour ſa beauté. Un jour étant à la chaſſe, les Tartares, ennemis mortels des Mogols, le firent priſonnier & le conduiſirent devant leur Prince, nommé Altan khan. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil-Khan, ayant ſon fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes eſpérances qu'il donnoit de luy, & laiſſa la ſucceſſion à Coubla khan, ſon frère puiſné. *Khondemir.*

KIMAK ou Kimal. Nom, ſuivant Ebn Aluardi, d'une Nation des Turcs Orientaux, leſquels habitent le Pays qui borne la Chine Septentrionale.

KIMAR. Cotheddin Kimar. Nom d'un Commandant général des troupes de Moſtadhi, trente-troiſième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. On rapporte pluſieurs actions de ce Perſonnage, dans le titre de Moſtadhi, que l'on peut conſulter; de ſorte que l'on ſe contentera de rapporter icy ſeulement quelques autres particularitez de ſa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, ſelon Khondemir, étoit ſi propre dans ſa maiſon, ou plûtôt, il avoit porté ſon luxe à un ſi haut point, qu'il avoit dans ſa garderobe une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il ſe prenoit quand il avoit fait ſes néceſſitez. Car les Muſulmans n'ont point de ſiége élevé pour faire cette fonction, comme il eſt en uſage chez les Chrêtiens, & ce ſeroit parmy eux une immondicité légale d'en avoir.

De plus, ce Général avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits, qui étoient de la même matière, enfermoient, comme dans autant de caſſolettes, toutes ſortes de parfums les plus exquis.

Mirkhond en ſon Raoudhat alſaffa, où il traite de la Vie de Moſtadhi, raconte auſſi ce qui ſuit, en parlant de ce qui ſe paſſa, lorſque la Maiſon de Kimar fut ſaccagée par le peuple de Bagdet. On y trouva de très-grandes richeſſes, comme on peut le conjecturer aiſément de ce qui a été remarqué cy-deſſus après Khondemir.

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre miſérable ayant mis la main ſur un ſac plein d'or, & craignant que les gens attroupez dans la maiſon & dans les ruës ne le lui enlevaſſent, s'aviſa de le jetter dans une des marmites qui étoient auprès du feu dans la cuiſine. Enſuite, ayant pris la marmite ſur ſa tête, il traverſa ainſi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent ſe prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes, pendant que les autres emportoient des choſes fort prétieuſes. Le pauvre homme en continuant ſon chemin ſans s'arrêter, leur diſoit: J'ay pris ce qui eſt préſentement le plus néceſſaire à ma pauvre famille, & il paſſa de cette manière, ſans danger de perdre ſon butin.

KIMIA. Les Arabes ſe ſervent de ce mot pour ſignifier non-ſeulement ce que l'on appelle la Chymie, mais encore pour marquer une Science magique & ſuperſtitieuſe; & en ce ſens, ils la joignent ſouvent avec une autre qui y a du rapport, qu'ils appellent Simia, & diſent, Kimia v Simia, la Kimie & la

Simie. Ils définiſſent la Kimie: Maârefat alarouah alardhiat v ekhrag' lethaïſha lelentefaá beha, la connoiſſance des Eſprits terreſtres, pour tirer ce qu'il y a de plus ſubtil & pour s'en ſervir. Et la Simie: êlm alarouah alôlouiat v eſtenzal cauuaha lelentefaâ beha, la Science des Eſprits ſupérieurs, pour attirer leurs forces icy-bas & pour s'en ſervir. *Voyez* le titre de Simia.

Les Auteurs Muſulmans écrivent communément, les uns que la Chymie a été inventée par Kiroun ou Caroun, qui eſt Coré, duquel il eſt parlé dans les Livres de Moyſe; & les autres, qu'elle luy a été enſeignée par Moyſe.

Les Orientaux ont pluſieurs Livres de Chymie, qui traitent de la Pierre Philoſophale, dont pluſieurs ſont rapportez dans cet Ouvrage. Le plus fameux de tous ceux qui en ont écrit eſt Giaber, que nous appellons Geber. *Voyez* auſſi celuy de Ekſir.

Cependant, la Chymie n'eſt pas moins décriée parmy ces peuples que parmy nous. Sâdi écrit dans ſon Guliſtan: Kimiaker beguſſeh murdeh v reng': Ebleh en ler kharabeh iafteh gheng'. Le Chymiſte meurt avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas trouvé, par ſon art, ce qu'il cherchoit; au contraire, le fou trouve un tréſor dans des ruïnes, c'eſt-à-dire, dans les lieux, où il y a le moins d'eſpérance d'en trouver.

KIMIA aſſaâdet. Titre d'un Livre par demandes & par réponſes, dans lequel Mohieddin, qui en eſt l'Auteur, explique la profeſſion de foi des Mahometans, compriſe en ces mots: La elah illa-llah, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KIN. Nom d'une Ville de l'Iraque, bâtie par Thamurath. C'eſt auſſi le nom du premier jour du Cycle duodenaire des Khathaïens. *Voyez* le titre de Tarik Khatha.

KIRATH. *Voyez* le titre de Kerath.

KIRATOU. Nom dont les Turcs ſe ſervent pour ſignifier la Ville de Cratous en Servie, ſituée auprès du Mont Hæmus, où il y a des Mines d'argent fort abondantes. Sultan Bajazet, premier du nom, fils d'Amurat, la prit l'an 791 de l'Hegire, de J. C. 1388 ou 89.

KIRDABAD. Nom d'une Ville de Perſe, bâtie par Thamurath. *Lebtarikh.*

KIRESCH & Coreſch. Nom dont les Perſiens appellent encore aujourd'huy Cyrus, ancien Roy de Perſe. Les Juifs le nomment Coreſch, & les Grecs Κύρος.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Cyrus tiroit ſon origine des Asbath, c'eſt-à-dire, des douze Tribus; à cauſe que ſa mère étoit Juïve & fille d'un des Prophetes des Hebreux, quoique, du côté de ſon Père, il deſcendit de Giamasb, fils de Lohorasb, quatrième Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens.

Kireſch ou Cyrus, ſuivant le même Auteur, fut envoyé par Bahaman, fils d'Asfendiar, Roi de Perſe, à Babylone, pour y commander de ſa part en la place du fils de Bakhtalnaſar, c'eſt-à-dire, de Balthaſar, fils de Nabuchodonoſor, qui maltraitoit ſi fort les Juifs qui étoient Captifs dans cette Ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils ſouffroient, & qu'il les renvoyât en leur

leur Pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur Ville & leur Temple. *Voyez* le titre de Baharam & celuy de Bakht alnassar.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylone & l'autre en Perse, & selon lui, il épousa Massichat, fille de Salathiel, fils de Zorobabel, en faveur de laquelle, il renvoya les Juifs en Jerusalem.

Aboulfarage parle autrement de ce mariage. Il dit, que la Reine de Perse, femme de Cyrus, étoit sœur de Zorobabel, fils de Salathiel, petit-fils de Joachim, Roi de Juda, & qu'en sa faveur, Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jerusalem.

KIRIACOUS. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, que nous appellons Cyriaque, lequel s'opposa à l'heresie des Abrahamiens. *Voyez* le titre de Ibrahim ah.

KIRIAT-NOUH. Bourg ou Ville de Noé. *Voyez* le titre de Thamanin.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, duquel on a un Sermon, écrit en Arabe, sur la Sainte-Croix, prononcé le dix-septième jour du mois que les Egyptiens appellent Toth. Ce Sermon se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche de Constantinople de ces derniers temps, lequel nous est connu sous le nom de Cyrille Lucar. Il a été accusé d'être Calviniste, & il fut étranglé, l'an 1638 de J. C., par ordre de Morad, fils d'Ahmet, dix-septième Empereur des Ottomans, pour lors absent de Constantinople.

KIROUAT. Les Turcs appellent de ce nom un Croate, Habitant de la Croatie, un Illyrien, un Esclavon.

KIROUAT Vilaieti. Nom que les Turcs donnent à la Croatie.

KIROUN & Caroun. Nom que les Musulmans donnent à Coré, qui fut englouti dans la terre avec Dathan & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chymie, & d'autres veulent qu'il l'ait apprise de Moyse. Ils rapportent plusieurs choses fabuleuses touchant ses richesses immenses, & entre autres, que plusieurs chameaux étoient destinez pour porter les clefs de ses coffres forts. Ils disent aussi en Proverbe, Riche comme un Kiroun ou Caroun, quand ils veulent parler d'un homme extrêmement riche.

KIS, Kisch ou Keïsch. Nom d'une Isle située dans le Golfe Persique ou entre la Mer de Fârs, qui est celle de la Perse & celle d'O'man, qui est la Mer de l'Arabie, laquelle fait avec celle de Perse, partie de l'Ocean Indique, le long des Côtes de l'Arabie heureuse.

Cette Isle a douze mille de circuit, & comme il n'y a pas de sources d'eau vive, les habitans sont obligez de creuser des puits, pour arrouser les jardins qui y sont très-beaux. On pêche aux environs les perles, qu'on appelle Perles de Bahareïn; à cause que la Ville, qui porte ce nom, est sur la côte d'Arabie, qui regarde cette Isle, & que l'on y pêche aussi de fort belles perles, que les Habitans du Pays appellent Muruarid ou Maruarid. C'est de ce mot que vient

vient celuy de *margarita*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles. *Abdalmâl, dans la deſcription du ſecond Climat.*

Les Geographes modernes appellent la même Iſle Kiſchmir, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

Une autre Iſle, nommée Sallar, ſe trouve auſſi dans le même Golfe.

KISCH. Nom d'une petite Province de la Perſe, contiguë à celle de Makran, que Caï Khoſrou, troiſième Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, donna à Ferbir, ou ſuivant quelques exemplaires, Ferbiraz, ſon Oncle paternel. Les Portugais appellent ces deux Provinces, Cache, &, Makron. Teixera les appelle des Royaumes, en ces termes qui ſont tirez de ſa Relation: Reynos entre Goadel y los Abindos en la entrada del Sino Perſico.

KISCHTASB Ben Zou, ou Zav, & Zab. Kiſchtasb fils de Zou, & Zav, & Zab. Nom de l'onzième Roy de Perſe de la Dynaſtie, ou Famille des Piſchdadiens, lequel monta ſur le thrône avant la mort de ſon Pere, qui le luy ceda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fut ſeulement neveu, & non pas fils de Zou, & l'Auteur du Nadham altaouarikh dit que ſa mere étoit fille de Mamoun, fils de Benjamin, un des Chefs des Tribus Juïves, & que Roſtam Deſtan, ce celebre Heros des Perſans, deſcendoit de cette lignée.

Kiſchtasb ſoutint quelque temps la guerre contre Afraſiab Roy du Turqueſtan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perſe. Mais enfin, il ſuccomba, & fut tué dans un combat qu'il donna contre les Turcs, après avoir regné trente ans, ou bien ſeulement ſix ans, ſelon le Tarikh Khozideh.

Il y a des Hiſtoriens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perſe, parce qu'il ne joüit jamais pacifiquement de ſes Etats, dont il ne poſſedoit qu'une très-petite partie.

L'Auteur du Tarikh Khozideh appelle ce Roy, non pas Kiſchtasb, mais Gherſchasb, &. marque qu'il étoit fils de Kiſchtasb, oncle de Zou.

KISCHTASB Ben Lohorasb. Kiſchtasb fils de Lohorasb. Nom du cinquiéme Monarque de Perſe de la Race, ou Dynaſtie des Caïanides. Il fut premièrement couronné en Alep, où ſon frere le trouva lorſqu'il venoit de Grece en Perſe, pour faire la guerre à ſon pere, & il le fut pour la ſeconde fois à Balkh, par ſon propre pere qui luy ceda ſes Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut Zerdaſcht, ou Zoroaſtre, Legiſlateur des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, & il fut des premiers qui embraſſerent ſa Loy & ſa ſuperſtition, & il fit paroître tant de zele pour cette nouvelle Croyance, qu'il força tous ſes Sujets de la ſuivre, & qu'il bâtit en pluſieurs endroits de la Perſe des Meſchged, ou Pyrées, qui ſont les Temples des Mages, ou des Ignicoles.

Kiſchtasb quitta la Ville de Balkh ou demeuroit ordinairement Lohorasb ſon pere, & établit le Siege Royal de ſon Empire dans celle d'Iſtekhar, qui eſt celle que les Grecs ont appellée Perſepolis, ſituée dans la Province de Fars, ou de la Perſe proprement dite. On y voit encore pluſieurs figures & pluſieurs grottes dans leſquelles ce Prince, & pluſieurs de ſes Succeſſeurs ont été enſevelis dans des Urnes, dont il reſte encore des monumens dans la Montagne, & dans

& dans la Plaine de cette Ville; & c'eſt auprès du lieu que l'on appelle aujourd'huy Tchehelminar.

Il n'eſt pas hors de propos de remarquer en cet endroit, que tous les anciens Rois de Perſe, qui ont regné avant le Mahometiſme, ont été enſevelis en trois manières. Les uns ont été mis dans des grottes, ou cavernes, que l'on trouvoit faites, ou que l'on creuſoit dans la Montagne. D'autres ont été enſevelis dans la Plaine, où l'on élevoit au deſſus de leurs ſepulcres, des monceaux de pierre en forme de petites collines, comme les Pyramides d'Egypte qui ſont les tombeaux des Rois de ce Pays-là. Enfin, il y a pluſieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit après leur mort dans des urnes ſous terre, ce qui étoit plus conforme à la doctrine de Zoroaſtre, que Kiſchtasb étudioit fort, ſe retirant ſouvent ſur la Montagne, pour s'appliquer entièrement à la Lecture du Zend, qui eſt, pour ainſi dire, la Bible des Ignicoles.

Cependant, il arriva qu'Argiasb fils d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, fit une grande courſe dans le Khoraſſan, & ſaccagea la Ville de Balkh, où Lohorasb vivoit encore, menant une vie entièrement retirée & ne ſe mêlant plus du gouvernement de ſes Etats, qu'il avoit remis entre les mains de ſon fils.

Argiasb ayant trouvé ce Vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit tous paſſer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perſe, il obligea Kiſchtasb, de fuïr dans la Parthe, qui eſt la haute Perſe, dont les paſſages ſont inacceſſibles à une grande armée, à cauſe des défilez qui ſe rencontrent entre les montagnes.

Kiſchtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé Aſfendiar, qu'il tenoit enfermé dans un Château très-fort, nommé Zer Kunbudan; c'eſt-à-dire, aux domes & aux guerites dorées; ſitué ſur la croupe d'une Montagne ſeparée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appellée Ghird Goueh, ou Koueh, la Montagne ronde, ou à l'entour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant reduit à l'extremité d'avoir été contraint de fuïr devant l'ennemi, & ne voyant rien à oppoſer à Argiasb, que la valeur d'Aſfendiar, il envoya ſon frere Giamasb, ſurnommé par les Hiſtoriens, Al Hakim, le Sage, ou le Philoſophe, au Château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Eſfendiar, & luy conferer de ſa part le commandement de l'armée, avec promeſſe de le mettre à ſon retour, en poſſeſſion de la Couronne & de tous ſes Etats, s'il chaſſoit ce terrible ennemi de la Perſe.

Giamasb executa l'ordre du Roy ſon frere, & Aſfendiar ne fut pas plûtoſt à la tête de l'armée qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant ſoûtenir l'effort des Perſans commandez par un ſi grand Capitaine. Aſfendiar le défit enſuite entièrement, & le contraignit de repaſſer le Gihon, & de ſe ſauver bien avant dans le Turqueſtan juſques à Heftkhan, qui étoit ſa capitale; mais ne s'y trouvant pas en ſûreté, à cauſe qu'Aſfendiar le pourſuivoit toûjours, il ſe retira pour derniere reſſource, au fort Château, nommé Rouiin-diz, le Château d'airain.

Par une bravoure inoüie, Aſfendiar ſe déguiſa en Marchand, & ayant ainſi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresſe, il y tua Argiasb de ſa main, & donna le Royaume du Turqueſtan à un des enfans d'Agrireth, frere d'Afraſiab, duquel nous avons déja parlé.

Après une expedition ſi glorieuſe, le Prince de Perſe victorieux retourna pour recevoir des mains de ſon pere, la couronne qui luy avoit été promiſe. Mais le

le Vieillard, qui ne pouvoit ſe reſoudre à renoncer ſi-toſt à l'Empire, luy dit qu'auparavant il falloit qu'il le vangeât de Roſtam qui s'étoit fortifié dans le Segeſtan, & qui luy avoit manqué de reſpect.

Asfendiar obéit au Roy ſon Pere, & partit pour ranger Roſtam à la raiſon. Mais après pluſieurs combats donnez entre ces deux grands Heros, enfin Asfendiar tomba malheureuſement d'un coup de fléche, qui luy perça le cœur, & laiſſa en mourant un ſeul fils nommé Bahaman, lequel ſucceda à Kiſchtasb dans le Royaume de Perſe, après que ce Prince eut regné près de ſix-vingt ans.

Entre les grands Ouvrages que Kiſchtasb fit faire pendant ſa vie, on compte le Château de Samarcande, & une grande muraille de ſix vingt paraſanges de long; c'eſt-à-dire, de deux cent quarante lieuës Françoiſes, qui devoit ſervir de ſeparation entre les Iraniens & les Touraniens, qui ſont les mêmes que les Perſans & les Turcs. Cette muraille étoit au de-là de Samarcande, & de cette ſorte le Gihon, ou Oxus, ne fut plus le terme de ſeparation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été juſques alors. On dit auſſi que ce même Prince eſt fondateur de la Ville de Beidha en Perſe, de laquelle étoit natif ce Docteur célebre parmy les Muſulmans, nommé Beïdhaoui.

Deux inſignes Philoſophes & des plus anciens, dont on ait connoiſſance, vivoient du temps de Kiſchtasb, à ſçavoir, Socrate, parmy les Grecs, & Giamasb, parmy les Perſans. Celuy-cy a été le plus grand Aſtrologue de l'Orient, & il eſt l'Auteur du Livre intitulé Al Keranat, ou des Conjonctions, & l'on tient qu'il étoit frere de Kiſchtasb. *Leb Tarikh.*

Le Tarikh Montekheb ajoûte peu de choſes à ce qui eſt rapporté dans le Leb Tarikh touchant ce Roy. Il s'étend ſeulement un peu davantage ſur le ſujet de Zoroaſtre; & l'on peut voir ce qu'il en dit, dans le titre de Zerdaſcht. Mais Khondemir, comme nous l'allons voir, fait une deſcription plus ample de l'Hiſtoire d'Asfendiar.

Suivant cet Auteur, Kiſchtasb fut un des Princes les plus puiſſans & les plus reſpectez qui ayent regné dans l'Orient. Mais il ſe laiſſa abuſer miſerablement par Zerdaſcht, ou Zoroaſtre, duquel il ſuivoit la doctrine & les conſeils ſi aveuglement, que non content d'avoir établi le Magiſme, ou la Religion des Ignicoles dans tous ſes Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de de-là le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb fils d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, pour le convier d'embraſſer ſa Religion, & luy refuſa en même temps les penſions ou ſubſides qu'il avoit accoûtumé de luy fournir, juſques à ce qu'il eut fait profeſſion de cette Loy.

Argiasb irrité au dernier point de cette propoſition, prit en même temps les armes, & marcha du côté de l'Iran. Kiſchtasb de ſon côté, aſſembla auſſi des troupes, & marcha au devant de ſon ennemi. Lorſque les armées furent en preſence, ce fut en ce moment que Kiſchtasb promit à ſon fils Asfendiar, ſi par ſa valeur il emportoit la victoire ſur les Turcs, qu'il l'éleveroit ſur le thrône de Perſe à ſa place. La bataille ſe donna, & Asfendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renverſez, & que les Perſans demeurerent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu fut obligé de ſe retirer dans ſes Etats avec une armée fort delabrée, & Kiſchtasb retourna triomphant à Iſthekhar où il faiſoit ſon ſejour ordinaire. Mais au lieu de faire couronner ſon fils ſuivant ſa promeſſe, il luy donna

donna ſeulement les Gouvernemens de l'Adherbigian, ou de la Medie, & de l'Armenie. Le Prince qui ne fut pas ſatisfait d'une puiſſance partagée, lorſqu'il s'attendoit de l'avoir abſoluë, ne ſe comporta pas dans ces Provinces d'une manière agreable à ſon pere, qui le rappella à la Cour, & l'envoya priſonnier au Château de Ghird-goueh, ou Ghird-koueh, comme il a été dit cy-deſſus.

Auſſi-toſt qu'Argiasb, Roy des Turcs, eut appris la diſgrace d'Asfendiar, il ſe ſervit de l'occaſion, & crut que Kiſchtasb s'étant privé, pour ainſi dire, de ſon bas droit, en empriſonnant Asfendiar, il ne luy ſeroit pas difficile de le vaincre. Il ſe jetta donc dans le Khoraſſan avec une puiſſante armée, il prit la Ville Royale de Balkh, il la pilla, & tua le venerable Vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit priſonnieres les Princeſſes de Perſe, filles de Kiſchtasb, & les envoya au Turqueſtan pour être miſes dans ſon Serail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands deſordres qu'ils avoient commis, le Roy Perſan vit bien qu'il n'y avoit que ſon fils Asfendiar qui puſt remedier à tant de maux. Il luy envoya Giamasb ſon propre frere pour luy promettre de nouveau la Couronne avec la liberté, s'il vouloit bien ſe charger de cette grande affaire, en l'aſſurant par des ſermens ſolemnels, qu'il ne luy manqueroit plus de parole.

On dit, qu'Asfendiar ayant entendu parler Giamasb ſon oncle, en ces termes, rompit en ſa preſence par la force de ſes bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kiſchtasb ſon pere dans le Château où la peur qu'il avoit des Turcs, l'avoit contraint de ſe retirer, & dès le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps après il joignit l'armée de l'ennemy, & luy donna un ſi furieux choc, qu'il le contraignit de fuïr au de-là du Gihon, comme il avoit fait la premiére fois.

Kiſchtasb ſe voyant delivré d'un ennemy ſi redoutable par la pure valeur de ſon fils, luy fit beaucoup de careſſes à ſon retour, & luy dit, qu'à la verité il meritoit la Couronne de Perſe; mais qu'il y auroit pour luy de la honte à la porter pendant que ſes ſœurs étoient captives entre les mains de ſes ennemis. Ce diſcours fit rougir Asfendiar, en luy faiſant connoître que la victoire n'étoit pas complete. Il retourna donc ſur ſes pas; & ayant fait un choix ſur toute l'armée, de douze mille chevaux & de douze mille hommes de pied, accompagné de ſon frere puiſné, appellé Beſchouten, il prit la route du Turqueſtan, pour achever de tirer vangeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour arriver à Rouiindiz, la principale & la plus forte place du Turqueſtan, où Argiasb faiſoit ſa reſidence. Le premier, aiſé & facile, étoit celuy des Caravanes; mais il étoit très-long, & il falloit ſix mois de temps pour faire le voyage. Le ſecond étoit plus incommode, car, on n'y trouvoit que très-peu d'eau & de fourage; mais il n'étoit que d'un mois. Le troiſième enfin, étoit par des montagnes & par des bois que l'on pouvoit faire en une ſemaine; mais preſque impraticable, à cauſe des neiges & des bêtes farouches, que l'on y rencontroit frequemment, & ce chemin s'appelloit Heft khouan, ou Heft khan: c'eſt-à-dire, les ſept Tables. Asfendiar fit prendre à ſon frere, Beſchouten, & à ſon armée, le ſecond chemin, long d'un mois de marche; & pour luy il prit le troiſiéme, accompagné des Officiers & des ſoldats les plus reſolus.

Pour venir à bout de ſon entrepriſe, il ſe chargea de Pierreries, & arriva à Rouiindiz ſous l'habit & ſous le nom de Marchand, après avoir donné ordre à

ſon frere de faire alte quand il ſeroit arrivé en un certain poſte, & d'avancer avec l'armée, lorſqu'il verroit de grands feux allumez autour du Château, & d'attaquer la Place.

Auſſi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Perſien qui apportoit des joyaux d'un très-grand prix étoit arrivé à ſa Cour, il voulut le voir, & croyant que c'étoit un Marchand qui avoit été maltraité par Asfendiar, & qu'il ſe refugioit chez luy, il luy fit un très-bon accueil. Asfendiar de ſon côté, fit preſent à Argiasb, de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau, & dans le peu de temps dont ſon frere avoit beſoin pour s'approcher avec ſon armée, il gagna les bonnes graces du Roi & des principaux Seigneurs de ſa Cour. Lorſqu'il jugea que Beſchouten pouvoit être arrivé au lieu deſtiné, il convia les premiers de la Cour à un grand feſtin, qu'il leur devoit faire hors des murs de la Ville, où il les conduiſit un ſoir, & fit allumer des feux qui ſervoient en même temps & à l'appreſt des viandes & à la rejoüiſſance; mais qui donnerent auſſi à Beſchouten le ſignal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Beſchouten ſe mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la Ville à la tête de l'armée, & pendant qu'il donna ſur ceux qui en ſortirent pour s'oppoſer à ſon deſſein, Asfendiar ſecondé des braves qu'il avoit avec luy, ſe rendit maître du Château, tua Argiasb de ſa propre main, fit faire main baſſe ſur tous les ſiens, & delivra ſes deux ſœurs qu'il emmena en Perſe avec luy.

Avant qu'il partit de ce lieu, il y rétablit pour Prince, un des enfans d'Agrireth, lequel paſſa pour un grand Prophete parmy les Nations du Turqueſtan, & qui étoit frere d'Afraſiab le Conquerant de la Perſe. Il fit auſſi bâtir dans ce Pays-là, des Pyrées, ou Temples du feu, pour complaire à ſon pere, qui étoit ſi zelé pour la propagation du Magiſme, ou de la Religion Zoroaſtrienne. Enfin, plein d'eſperance de recevoir des mains de ſon pere, la Couronne qui luy avoit été promiſe, & qu'il avoit ſi bien meritée, il retourna à Iſthekhar.

Mais Kiſchtasb trouva encore une défaite, & à l'arrivée de ce Prince, il luy dit: Vous avez executé juſques icy de très-grandes choſes; mais il vous en reſte une à faire qui doit mettre le comble à vôtre gloire: Roſtam s'eſt cantonné au milieu de mes Etats, & il n'y a que luy ſeul qui refuſe de m'obéïr. Jamais il n'a voulu embraſſer ma Religion, quelques inſtances que je luy en aye fait faire. Allez le mettre à la raiſon, & je n'ay rien qui ne vous appartienne.

Asfendiar, plein de courage & de dépit, après avoir reçu les ordres de ſon pere, partit incontinent, & prit le chemin du Zableſtan, où demeuroit ce grand Heros qui joüiſſoit paiſiblement au milieu de ſa famille, du fruit de ſes grands exploits, & d'une reputation ſans égale. Auſſi-tôt qu'il eut appris la venuë du Prince, il monta à cheval avec tous ſes amis & ſerviteurs, pour aller le recevoir. Les premières entrevuës ſe paſſerent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre; mais enfin, Asfendiar preſſant Roſtam de ſe ſoûmettre aux volontez du Roy, ce Heros s'obſtina de telle manière, que le Prince ſe trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y forcer. Ces deux Vaillants Hommes ſe battirent un jour entier ſans aucun avantage de part ny d'autre; mais le combat du lendemain fut deciſif. Car dès le matin Asfendiar tomba mort d'un coup de fléche que Roſtam luy décocha.

Les Hiſtoriens fabuleux de Perſe diſent, qu'Asfendiar avoit un charme contre tous.

tous les coups d'épée & de fléche, & que Roſtam fut enfin obligé de ſe ſervir pour armes, d'un rateau, ou d'une herſe de laboureur que les Perſans appellent Ierkez, & que ce fut Simorg ânka qui donna à Roſtam cet expedient, pour rompre le charme. Mais ce ſont des Fables. Revenons à nôtre Hiſtoire.

Kiſchtasb ayant appris la mort de ſon fils, qu'il avoit precipité luy-même dans ce malheur, entra dans un deſeſpoir ſi grand, que depuis ce temps-là, il ne voulut plus goûter aucune des douceurs de la Royauté qu'il avoit tant aimée, & il remit entre les mains de Bahaman, fils d'Asfendiar, ſon petit-fils, le ſceptre qu'il avoit tant de fois promis & refuſé à ſon pere, après avoir regné ſix-vingt ans, ou environ.

KISRAG'. Nom d'un Pays ſitué au Septentrion des Indes, & éloigné de trois mois entiers de chemin, de la Ville de Gaznah, lequel fut conquis par le Sultan Mahmoud Sebekteghin, avec tous les autres Pays des Indes qu'il reduiſit ſous ſa puiſſance.

KISSI. Nom que les Mahometans donnent au pere de Thalouth. *Voyez* ce titre.

KIZ-COULA. Château de la Pucelle. Nom que les Turcs donnent à une Tour bâtie ſur un rocher au milieu de la mer dans le trajet de Conſtantinople à Iskudar, ou Scutari. Elle a été élevée par les ſoins d'un des derniers Empereurs Grecs, pour tendre de-là une chaîne juſqu'au Monaſtere de S. George, & fermer ainſi le Boſphore.

L A B A N.

LABAN & Leben. Le lait non ſeulement des animaux, mais auſſi celuy qui coule des arbres, que nous appellons, Larme & reſine, comme le ſtorax, l'encens, & autres gommes precieuſes. *Voyez* Ladan.

Entre les Docteurs Muſulmans qui ont diſputé ſur le ſujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de ſi ſcrupuleux, qu'ils ont pris pour une allegorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al Mekki, Auteur du Cout al coloub, c'eſt-à-dire, la Proviſion des cœurs, interpretant ce paſſage d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé Nahal, ou Dieu parlant aux hommes, leur dit: *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le ſang & les ſuperfluitez, c'eſt à ſçavoir leur lait, qui eſt ſi pur, & ſi doux à ceux qui le boivent.*

Cet Auteur dit que la perfection des œuvres eſt comparée à la pureté du lait, lequel, quoique formé entre le ſang & les ſuperfluitez de l'animal, n'eſt pourtant

pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaiſes qualitez. Telles doivent eſtre, pourſuit-il, nos bonnes œuvres pour eſtre parfaites; elles doivent eſtre dégagées de tout mélange d'hypocriſie ou de convoitiſe, figurées par les ſuperfluitez, & par le ſang, le premier de ces vices étant une veritable infidelité, & le ſecond effaçant tout le luſtre d'une bonne action.

L'hypocriſie, dit le même Auteur, eſt une veritable infidelité, parce qu'elle aſſocie la creature avec le Createur; & la cupidité ou amour propre eſt un poiſon qui corrompt la ſubſtance des meilleures actions, en étouffant la charité.

L'hypocriſie eſt un égard que l'on a pour les autres; l'amour propre eſt un regard ſur ſoy-même: n'y ayant donc point de vûë pure & ſimple de Dieu, il ne peut y avoir de bonne action.

Les bonnes œuvres, ſi elles ne ſont pures & parfaites, ne ſervent de rien, dit un Auteur Perſien; car de même que l'on ne fait point d'état du muſc qui eſt mêlé avec la chair de l'animal qui le porte, ainſi dans nos actions ce qui n'eſt point purifié de tout mélange, ne peut jamais eſtre conſideré pour bon. *Voyez* Houſſain, page 497.

Mais pour revenir au ſens litteral de ce paſſage de l'Alcoran, il eſt aſſez ſurprenant qu'après une déclaration ſi authentique de Mahomet en faveur du lait, il ſe ſoit trouvé des Docteurs Muſulmans, leſquels ont declaré, que la boiſſon du lait de vache & de brebis leur étoit défenduë par la loy & cela ſur ce que ces deux ſortes de lait, pris avec excés, peuvent donner dans la teſte, & troubler le cerveau.

Abou Hafs, Docteur inſigne de la ville de Bokharah dans la Tranſoxane, étoit de ce ſentiment, & il le ſoûtint avec tant d'opiniâtreté, que les habitans furent obligez de le faire ſortir de leur ville pour appaiſer le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LABBAN. Ouvrier & Marchand de briques. C'eſt le ſurnom d'Abou Abdallah Mohammed al Meſri, qui mourut l'an 749 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Ezálat al Schobehát, &c. la Reſolution des doutes.

LACAB. Surnom que l'on donne à quelqu'un pour le diſtinguer de ceux qui portent le même nom que luy.

C'eſt auſſi ſouvent un titre d'honneur, & un éloge en general que l'on donne à un homme en bonne & en mauvaiſe part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur, appellez par les Arabes Alcáb, les Princes qui leur avoient rendu quelque ſervice, ou ceux qui avoient témoigné un zèle particulier pour le Muſulmaniſme.

Le Kalife Moſtafi ayant été chaſſé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de ſe refugier à Moſul, où regnoit pour lors Abou Mohammed Haſſan, Prince de la Maiſon de Hamadan qui le receut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoiſtre l'obligation qu'il luy avoit, qu'en l'honorant du titre de Naſſered-doulat, qui ſignifie le Défenſeur de l'Etat & de l'autorité des Khalifes.

Le même Khalife donna à Ali frere du meſme Prince, celuy de Seifeddoulat, qui ſignifie l'Epée de l'Etat, après qu'il eut défait les Báridiens, & repris ſur eux la ville de Bagdet, Siege Royal du Khalifat.

Ces titres ſe donnoient alors par des Lettres Patentes nommées Manſchour, & étoient ſouvent accompagnées d'un Etendart, lequel étoit toûjours porté devant

devant le Sultan qui l'avoit réçû comme une marque de l'autorité que le Khalife luy avoit donnée pour combattre contre ſes ennemis.

LADAN & Laden. Les Arabes, les Perſans & les Turcs appellent ainſi ce que les Grecs & les Latins ont nommé Ladanum, qui eſt, ſelon Pline, une eſpèce de gomme, qui ſe recueille ſur une plante, appellée Ledum & Ciſtus. C'eſt le Ciſtus *Ladinafera* de nos Botaniques, le Ciſtus Ledon de Mathiole & de Lobel, & la gomme qui s'en recueille eſt ce qui s'appelle vulgairement parmi nos Pharmaciens le Laudanum.

Luthfallah All Halimi dit, que cette gomme ſe trouve ſur une herbe cotoneuſe qui eſt le Ciſtus, & s'attache au poil des chevres qui la paiſſent, d'où on la tire pour s'en ſervir.

Ebn Beithar & autres écrivent, que cette drogue ſort de la peau même des chevres, ce que Pline a auſſi remarqué, & lui donne le nom grec d'Æſypus.

Le véritable Laudanum a une odeur forte, qui n'eſt pas agréable, ce qui fait dire à Taki eddin Houſſaini, Poëte Perſien, parlant à ſa Maîtreſſe: L'ambre gris, qui ne vient pas de vous, n'eſt que du Laudanum pour moi, & l'or que vous ne poſſedez pas, n'eſt pas plus prétieux à mon égard que le fer.

LADISLAOUS &. Uladiſlaous. Ce nom eſt commun à pluſieurs Rois de Pologne, de Boheme & de Hongrie. L'on ne parlera icy que de quelques-uns.

Le premier eſt Ladiſlas V du nom, Roi de Pologne, lequel fut élû Roi de Hongrie, après la mort d'Albert II, Empereur, Roi de Boheme & de Hongrie, dont le fils, qui fut le jeune Ladiſlas, étoit encore en trop bas âge.

Ladiſlas étoit fils d'Iagellon, Duc de Lithuanie, & prit le nom de Ladiſlas ou Uladiſlas IV du nom, après qu'il ſe fut fait Chrétien, & qu'il eut été élû Roi de Pologne, en épouſant Heduvige, fille de Louis, Roi de Hongrie & de Pologne.

Ce Prince fut fort vaillant & même aſſez heureux dans les premières années de ſon regne en Hongrie; car il défit pluſieurs fois les Armées d'Amurath II, Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du Mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'huy Iſladin-Capi ou Derbend, c'eſt-à-dire, à la porte ou au paſſage de Sladitza en Bulgarie.

La victoire ſignalée que Ladiſlas remporta en cet endroit, obligea Amurath à lui demander la paix. La Tréve fut ſtipulée pour dix ans, & confirmée par des ſermens & par des céremonies fort extraordinaires entre ces deux Princes; mais le Pape Eugene IV ſollicita ſi puiſſamment par ſon Légat Ladiſlas, pour la rupture de la Tréve qui avoit éte concluë ſans ſa participation, que ce Prince étant perſuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement diſpenſé de ſon ſerment, rompit, ſans aucun ſujet, avec Amurath.

Le Sultan étoit repaſſé en Aſie, & ſe repoſoit ſur la foy des Traitez qu'il avoit conclus avec Ladiſlas & avec le Deſpote de Servie; mais auſſi-tôt qu'il eut appris que les Chrêtiens manquans à leur parole, l'attaquoient par terre du côté de la mer Noire, il fit paſſer une armée formidable de Turcs par le Boſphore de Thrace, que nous appellons aujourd'huy le Canal de la Mer noire, au-deſſus de Conſtantinople, qui n'étoit pas encore ſous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladiſlas à la tête de ſes Hongrois, joints par les Valaques, les Moldaves, les Tranſylvains, les Polonois & les Allemans, campé aux environs de la ville & du marais, nommez par les Anciens Odyſſus, & par les Modernes Varna. Ce lieu rendu ſi fameux par la bataille qui s'y donna, eſt ſitué ſur les bords du Pont Euxin, à une diſtance preſque égale entre les Bouches du Danube & le Canal de la Mer noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous, qui commandoit l'aîle gauche de l'armée Chrêtienne avec ſes Tranſylvains; c'eſt le brave Jean Hunniade qui eût remporté une victoire complete, ſi Ladiſlas, qui commandoit l'aîle droite avec les Hongrois, enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une ſi belle journée, ne ſe fût trop engagé dans le corps de bataille d'Amurath, qui n'étoit compoſé que de Janiſſaires.

L'on dit, que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée, & qu'il en vouloit à ſa tête; mais un Janiſſaire, qui ſe trouva derrière luy, ayant coupé les jarets de ſon cheval, le fit tomber armé de toutes pièces par terre, & donna le temps à un de ſes camarades de luy couper la tête avant qu'il pût ſe relever.

Cette bataille fut donnée, ſelon la ſupputation des Annales des Turcs, l'an de l'Hegire 848, qui correſpond au 1444 de J. C. Amurath s'y trouva en ſi grand danger, qu'il invoqua Jeſus-Chriſt, afin qu'il vengeât l'injure que les Chrêtiens luy faiſoient par leur parjure, & fit en même temps vœu de ſe faire Derviſche, ce qu'il exécuta en remettant ſa Couronne à ſon fils Mahomet II.

LADISLAS, fils d'Albert d'Auſtriche II du nom, Empereur. C'eſt celuy que l'on appelle ordinairement le Poſthume, parce qu'il nâquit après la mort de ſon père, qui luy laiſſa les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Jean Hunniade, Prince de Tranſilvanie, fut élu, par les Etats de Hongrie, pour Viceroi & Gouverneur-général du Royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'Hegire 849, de J. C. 1445. Ce Viceroi fit la guerre à l'Empereur Frideric III, à cauſe qu'il retenoit le petit Ladiſlas à ſa Cour, & refuſoit de l'envoyer en Hongrie pour y être reconnu Roi.

L'an de J. C. 1449, & de l'Hegire 853, Jean Hunniade donna dans la campagne de Coſova, pendant la minorité de Ladiſlas, un grand combat à Amurath II, dans lequel les Chrêtiens tuérent, pendant un jour, trente-quatre mil Turcs ſur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite, avec la perte ſeule de huit mil hommes.

L'an 1450, Amurath tenta en vain le Siége de Belgrade, qui fut vaillamment défenduë par Jean Hunniade & par ſaint-Jean de Capiſtran. En 1452, Ladiſlas fut mis en poſſeſſion de ſes Etats de Hongrie, de Boheme & d'Auſtriche, & laiſſa le gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel aſſiſté des conſeils & des exploits de S. Jean de Capiſtran défend Belgrade, & défait preſque entièrement l'armée de Mahomet II, fils d'Amurath, qui l'aſſiégeoit l'an de l'Hegire 860, & de J. C. 1456, le ſixième jour du mois d'Août.

Jean Hunniade étant mort un mois & quelques jours après la levée du Siége de Belgrade, c'eſt-à-dire, le 10 Septembre, Ladiſlas y arriva pour y reconnoître les glorieux monumens des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capiſtran, qui étoit mort auſſi ſur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince, après avoir

avoir contenté ſa curioſité, retourna à Prague pour y attendre ſon épouſe Magdelaine de France, fille du Roi Charles VII, mais il mourut dans cette attente, âgé ſeulement de 28 ans, l'an de J. C. 1457, ou, ſelon quelques Hiſtoriens François, l'an 1458, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. Il eut pour ſucceſſeur Mathias Corvin, fils de Jean Hunniade, que les Hongrois élurent Roi pendant qu'il étoit priſonnier, & qu'il n'attendoit que la mort de la part des Auſtrichiens.

Après la mort de Mathias, qui regna trente-deux ans en Hongrie, un autre Ladiſlas fut élû Roi de Hongrie l'an 1490 de J. C. C'eſt de luy que l'on va parler dans le titre ſuivant.

LADISLAS, fils de Caſimir, Roi de Pologne. Il étoit déja Roi de Boheme lorsqu'il fut élû Roi de Hongrie, par les Etats, après la mort de Mathias Corvin; mais il n'en fut pas le paiſible poſſeſſeur, qu'après qu'il eut rendu l'Auſtriche avec Vienne ſa capitale à l'Empereur Frideric III.

Cependant l'Empereur Maximilien, fils de Frideric, ne ſe contenta pas de cet accord, & lui fit depuis une guerre qui ne ſe termina que par le mariage de Ladiſlas avec la veuve de Mathias Corvin; car alors il fut ſtipulé dans le Contrat que, ſi Ladiſlas mourut ſans enfans, ſes deux Couronnes paſſeroient ſur la tête de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils, nommé Louis, qui nâquit prématurément l'an 1506, & qui fut tué à l'âge de vingt-un an, l'an 1526 de J. C., & le 932 de l'Hegire, dans la bataille de Mohatz, un an après avoïr épouſé la ſœur de Charles-Quint.

Ladiſlas vêquit en paix avec les Sultans Bajazet & Selim, & mourut l'an de J. C. 1516, qui répond à celui de l'Hegire 922.

LAGAM ou Leghem Rai, c'eſt-à-dire, le Ragia Leghem, nom d'un Prince fort puiſſant dans les Indes, au temps que Schehab eddin regnoit dans le païs de Gaznah & de Multan. Il tenoit ſon Siége dans la ville de Belhár, où il rendoit ſi équitablement la juſtice, qu'il étoit aiſé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même juſqu'à la dignité Royale, par ſon ſeul mérite.

Après que ce Ragia eut gouverné ſes Etats juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, ſans aucun reproche, rendant une juſtice exacte à ſes ſujets, & leur faiſant reſſentir ſouvent les effets de ſa liberalité & de ſa magnificence; car l'on dit de luy, qu'il ne donnoit jamais moins de cent mil drachmes en une ſeule fois, il éprouva enfin dans un âge ſi avancé un cruel revers de fortune.

Il joüiſſoit d'une profonde paix lorſque Bakhtiar, ſurnommé Khalage, Général des armées du Sultan Schehab eddin, l'attaqua à l'impourvû, & luy enleva ſes Etats.

Khondemir rapporte, que la mère de ce Ragia étant groſſe & prête d'accoucher, ſon père, qui vivoit dans une fortune privée, ayant conſulté les plus habiles Aſtrologues de ſon temps, pour apprendre d'eux qu'elle pouvoit être la deſtinée de l'enfant qui étoit ſur le point de naître.

Ces Aſtrologues, après avoir bien conſideré l'heure & le moment dans lequel cette femme ſembloit devoir accoucher, lui répondirent, que ſi l'enfant naiſſoit dans une telle heure, il ſeroit indubitablement très-malheureux; mais que ſi la

mère

mère n'accouchoit que deux heures après d'un garçon, cet enfant deviendroit grand Seigneur, & peut-être même Roi d'un grand Etat.

La mère, qui avoit beaucoup de croyance aux Aſtrologues & non moins d'ambition, voulut être attachée par les pieds, & la tête en bas, au plancher de ſa chambre, de peur d'accoucher avant le temps marqué par les Aſtrologues, & cette heure étant arrivée, elle ſe fit détacher, & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mère voulut procurer à ſon fils lui coûta la vie; car elle mourut fort peu de temps après avoir mis cet enfant au monde, & ce même enfant lequel, ſuivant la prédiction des Aſtrologues, devint véritablement Roi, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, auxquels les aſtres, qui préſidoient au point dans lequel il devoit naître, ſi ſa mère n'eût retardé ſa naiſſance, l'avoient deſtiné.

LAGIN. Nom propre d'al Malek Almanſour, XI Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été eſclave d'Al Malek Almanſour Kelaoun; c'eſt pourquoy on lui a donné le ſurnom d'Almanſouri. Il fut tué par de jeunes Mamlucs, qu'il tenoit auprès de luy l'an de l'Hegire 698, de J. C. 1298, après avoir regné deux ans & trois mois. Son prédeceſſeur fut Al Malek Al Adel Kerboga, & il eut pour ſucceſſeur Al Malek, Al Naſſer, fils de Kelaoun, qui regna pour la ſeconde fois.

LAHAVVAR & Lahaver. Ville Royale, qui a été autrefois la capitale des Indes; nous l'appellons aujourd'hui Lahor. Elle eſt ſituée dans la Province nommée Pengiab, ſous les 109 degrez, 20 minutes de longitude, & à 31 degrez, 50 minutes de latitude Septentrionale, dans le troiſième climat, ſelon les Tables Arabiques; mais nos voyageurs lui donnent 32 degrez, 15 ou 20 minutes d'élevation polaire.

Le terroir de cette ville, qui eſt arrouſé par la rivière nommée Ravi ou Raver, eſt extrêmement fertile en toutes ſortes de grains & de légumes. Le grand Mogol y a un ſuperbe Palais; mais Akbar ayant transferé le Siége de ſon Empire à Agra, elle eſt beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250 lieuës françoiſes, qui eſt bordé d'arbres plantez au niveau, depuis une de ces villes juſqu'à l'autre, eſt aſſez connu par les relations modernes. Les Orientaux donnent auſſi à la ville de Lahaver le nom de Rahver, qui a aſſez de rapport à ce chemin Royal, le mot de Rah ſignifiant en Perſien un chemin.

Khoſrou Schah, fils de Baharam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant été chaſſé par le Sultan des Gaurides, nommé Gauri Ben Sám, ſe retira à Lahor, où il regna paiſiblement le reſte de ſes jours; ſon fils Khoſrou, qui luy ſucceda, ne joüit pas long-temps de ce royaume, car le même Sultan, qui avoit laiſſé ſon père en repos, le dépoüilla de ſes Etats & le tint priſonnier juſqu'à ſa mort.

Depuis ce temps-là les Gaurides ou Gourides demeurerent maîtres des Royaumes de Lahor, de Delli & de pluſieurs autres dans les Indes. *Voyez* les titres de Khoſrou Schah & de Pengiab, dont le nom eſt commun à la Province de Lahor & au fleuve Indus, qui ſe forme du concours de cinq rivières qui arrouſent le pays. *Voyez* auſſi celuy de Gour.

LAHMI & Lakmi. Surnom d'Abdallah Ben Ali, dit auſſi Al Reſchathi, qui mourut l'an de l'Hegire 466, & nous a laiſſé un ouvrage intitulé Ectebas, &c. La recherche des ſciences ou de la vérité. *Voyez* Tarkhan.

LAILI. *Voyez* Kouſchiar.

LAITH ou Leith. Nom propre d'un Ouvrier en cuivre ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celuy qui exerce ce métier Soffar, & les Perſans Roviker.

Cet Ouvrier éleva trois enfans, nommez Jacob, Amrou & Ali, leſquels s'ennuyant de leur métier, auſſi-bien que leur père, voulurent porter les armes. Laith ſe mit donc en campagne avec ſes trois enfans, & ayant ramaſſé quelques gens de fortune, dont il ſe fit le chef, devint Capitaine de Bandoulier dans la Province de Segeſtan.

L'on dit de Laith, que dans un exercice auſſi infame qu'eſt celuy de voleur, il ne laiſſoit pas de garder quelque honnêteté à l'égard de ceux qu'il dévaliſoit, ne leur ôtant jamais tout ce qu'ils avoient ſur eux, & ſe contentant ſeulement de partager avec eux leurs dépoüilles.

Il fut connu & eſtimé pour la bravoure & pour celle de ſes enfans, par Darham, qui regnoit alors dans le Segeſtan. Ce Prince l'attira à ſa Cour, & découvrant tous les jours en luy d'excellentes qualitez, l'avança juſqu'aux premières Charges de l'Etat; de ſorte que Laith finiſſant glorieuſement ſa vie, laiſſa en mourant à ſon fils Jacob l'eſpérance & les moyens de parvenir à quelque choſe de plus grand.

En effet, ce fut Jacob, ſon fils, qui fonda la Dynaſtie des Soffarides, desquels il faut voir le titre auſſi-bien que celuy de Jacob.

LAITH Ben Saâd. Homme reputé ſaint parmi les Muſulmans, duquel Jafèi a écrit la vie dans l'article 73 de ſon hiſtoire.

LAKITHS & Lacaiths. Enfant expoſé, dont la mère eſt inconnüe. Les Eſpagnols ont fait de ce mot Lacaio, & de celui-ci nous avons fait Laquais.

LALEH. Ce mot, dont les Perſans & les Turcs ſe ſervent pour ſignifier une tulippe, eſt chez eux le ſymbole d'un Amant paſſionné, à cauſe que cette fleur a ordinairement ſes feüilles rouges, & qu'elle eſt marquée au fonds d'une noirceur, qui a quelque reſſemblance à la marque que laiſſe l'application ou l'impreſſion d'un bouton de feu. Ainſi, diſent-ils, l'Amant a le feu ſur le viſage & la bleſſure dans le cœur.

Laleh Deſchti & Lalech Gouhi. Tulippe de campagne & de montagne, c'eſt-à-dire, ſauvage & non cultivée. Les Perſans appellent ainſi les anemones, que les Arabes nomment Schacaik al Noôman, à cauſe que ce fut Noôman, Roy d'Arabie, qui les tranſporta le premier de la campagne dans ſes jardins.

LALI. Nom ou ſurnom d'un Auteur Perſien, qui a compoſé une Grammaire de ſa langue, qu'il a intitulée Caovaim al Furs. *Voyez* Giaouhari.

Cet Auteur, ou un autre qui porte le même nom, a traduit de l'ancien Perſien en Arabe le Livre de Giamasb, fameux Philoſophe & Aſtrologue de Perſe, intitulé Al Keranât, des Conjonctions des Planetes.

LAM. Lettre de l'Alphabet Arabique, qui répond à nôtre L. Sarrage en explique les myſtères dans ſon Livre intitulé Eêlám.

LAMA. Prêtre idolâtre du Tonbut ou du Royaume de Thebet & de Barantola, lequel eſt fort reſpecté par les Tartares, que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. Ces Tartares, qui ne ſont pas tout-à-fait idolâtres, ſouffrent néanmoins que ces Lamas ayent des Temples chez eux.

LAMA & Lamê. Rayon de lumière, échantillon & eſſay de quelque choſe. Il y a pluſieurs ouvrages qui portent ce titre, & entre les autres celuy d'Ibrahim al Schirazi.

LAMAI Hakim, Poëte Perſien, dont la poëſie étoit froide & languiſſante. *Voyez* dans le titre de Souzeni, autre Poëte Perſien, les railleries piquantes & réciproques de ces deux Auteurs.

LAMAI. Surnom de Mahmoud Ben Othman, ou plûtôt d'Abdallah Ben Mahmoud, Ben Othman, Ben Ali, Auteur d'un Livre Turc de Faceties & de bons mots, compoſé partie en Vers & partie en Proſe, & dedié à Soliman, fils de Selim I, Sultan des Turcs.

Cet Auteur, qui mourut l'an 958 de l'Hegire, qui eſt le 1551 de J. C., a diviſé ſon ouvrage en cinq chapitres, & y a ajoûté une Préface, où il prouve, par l'exemple des Prophetes & des plus grands perſonnages, que la raillerie ingénieuſe & innocente a toûjours été fort eſtimée.

Nous avons un autre ouvrage du même Auteur, intitulé Bahar ou le Printems, écrit auſſi en langue Turqueſque. *Voyez* Khazan.

LAME Al Moallem, &c. Dictionnaire de la langue Arabique en 60 volumes, compoſé par Mohammed Ben Jacob Al Firouzabadi, lequel réduiſit enfin ſon ouvrage en deux ſeuls volumes, qu'il publia ſous le titre de Camous. *Voyez* ce titre.

LAMEAT al Nouraniat ſi aourad al Rabbaniat. Livre de Prières particulières pour toutes les heures de chaque jour de la Semaine. Al Bouni en eſt l'Auteur, & cet ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687.

LAMEAT ſi mârefat alhorouf. Traité du ſens myſterieux des Lettres Arabiques, compoſé par Fakhreddin al Herali al Tegibi, à l'uſage des Sofis. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 616.

LAMELIF. Lettre particulière de l'Alphabet Arabique, ſelon pluſieurs Grammairiens, quoy que ce ne ſoit proprement qu'un L & un A joints enſemble. Cependant quelques Docteurs Muſulmans des plus ſuperſtitieux ſoûtiennent, que c'eſt véritablement une lettre diſtincte des autres qui fait la vingt-neuvième de leur Alphabet, & que Mahomet dans une, je ne ſçai quelle tradition, a menacé de la damnation éternelle ceux qui ne la tiendront pas pour telle. *Voyez* ſur cecy le Livre d'Alboüni, intitulé Lathaif al eſchârât.

LAMERI. Nom d'une des Iſles de la mer des Indes, ſituée entre la ligne equinoctiale & le premier climat vers l'Orient; c'eſt de-là que le bois que nous

nous nommons aujourd'huy de Breſil, & que les Italiens appellent *Verzino*, ſe tiroit autrefois avant que l'Amerique fût découverte. Les Arabes donnent à ce bois le nom de Bacam.

LAMESCHI & Almeſchi. Surnom de Bedreddin Ben Zeid, Auteur d'un Livre intitulé Oſſoul, où il traite des fondemens du Muſulmaniſme.

LAMIAT. Poëme, dont toutes les rimes ſe terminent par une lettre, que les Arabes appellent Lam. C'eſt nôtre L.

Il y a trois de ces Poëmes qui ſont fort eſtimez dans l'Orient. Le premier qui porte le nom de Lamiat al Arab, le Lamiat des Arabes, a été compoſé par Schafari.

Le ſecond, intitulé Lamiat al Agem, le Lamiat des étrangers ou des Perſiens, a pour Auteur Abou Iſmaïl Houſſain Ben Ali al Eſfahani, ſurnommé al Thograi.

Le troiſième eſt d'Abou Manſour Maouhoub. *Voyez* les titres de ces Auteurs.

L'on trouve encore un quatrième Lamiat, qui porte le titre particulier d'Ebniat ala fâal fi taſrif, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1098, mais c'eſt un ouvrage purement grammatical, qui traite de la conſtruction des Verbes Arabes.

De tous ces quatre Poëmes intitulez Lamiat, celui de Thograi eſt le plus fameux & le plus élegant de tous: l'Auteur qui le compoſa en forme de Satire contre les mœurs de ſon temps, étoit natif d'Iſpahan & vivoit l'an 505 de l'Hegire dans la ville de Bagdet. Entre ceux qui ont entrepris de commenter ce Poëme, Salaheddin Safadi s'eſt le plus ſignalé; car il a fait deux volumes, aſſez gros ſur un fort petit ouvrage. Pocoke a traduit ce Poëme en Latin & l'a illuſtré de ſçavantes Notes.

LAMIRI & Al Miri. *Voyez* le titre de Selemi al Schaër.

LAMLEM. Province du pays des Negres qui eſt au Midy de la Maczarah, autre Province du même pays, où ſont les villes de Tocrur, de Salah & de Beriſſah, dont les habitans font de fréquentes courſes ſur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'eſclaves. Ceux de cette Province ſont diſtinguez des autres, par des marques de feu qu'ils portent au front. *Abdalmſal.*

LAMTAH & Lamthounah. Nom d'une très-grande campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, juſqu'à Segelmeſſe à l'Orient, & juſqu'à Tocrur & Sala vers le Midy.

C'eſt dans cette grande étenduë de pays que l'on place le deſert, nommé par les Arabes Al Sahra Al Acſa, & par nos Géographes le Sahara, qui n'eſt éloigné de l'Ocean Ethiopique que de trois journées de caravane. *Voyez* les titres de Sous Alacſa & de Sahra. *Meſſahet al ardh & Edriſſi.*

Les Tables Arabiques donnent à Sous 15 degrez, 30 minutes de longitude, avec 30 degrez de latitude, & à Segelmeſſe trente-ſept degrez de longitude & trente-un degrez, trente minutes de latitude.

LANGIALOUS & Langhialous. Iſle de la mer des Indes, que les Géographes Orientaux mettent à la diſtance de dix journées de celle de Serandib, qui eſt la même que celle de Ceilan, ſans marquer ni ſa longitude, ni ſa latitude.

LAOUAIH. Les Tables en général, & en particulier celles de la loy des Juifs, apportées & briſées par Moyſe en déteſtation de leur idolatrie. Elles étoient, ſelon les Mahometans, cubiques & faites d'émeraude tranſparente, de manière que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtez. Cecy eſt tiré des réveries de quelques Rabbins, qui prétendent l'avoir appris du Zohar, Livre eſtimé fort ancien parmy eux. Laouaih eſt le plurier de Louh. *Voyez* ce titre.

Il y a un Livre de devotion & de ſpiritualité, compoſé par Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al Hagi, & ſouvent cité par Houſſain Vaêz, qui porte le titre de Laouaih.

Laouaih al Salahiah. *Voyez* Taouarikh al Salahiah. Hiſtoire de la Dynaſtie des Aioubites ou Jobites, c'eſt-à-dire, des Princes de la race & de la poſtérité de Saladin, dont le nom Arabe eſt Salaheddin, compoſé par Zein Eddin Serigia.

LAOUAMI. C'eſt le plurier de Lamâ, qui ſignifie en Arabe un rayon & un rejailliſſement de lumière. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Laoûami al afkar. Ouvrage de Philoſophie, compoſé par Aidem Ben Ali al Gialdeki.

Laoûami al anovár al coloub. *Voyez* Giaouâmi aſrár al mahboub. Livre de ſpiritualité & de Theologie affective, que le Cadhi Omairi Abdalmalek, Ben Mohammed Baſchir compoſa à Damas, où il étoit Cadhi ou Juge. Ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom ſimple de Laoûami, & a acquis une grande réputation à ſon Auteur.

Un autre ouvrage, intitulé Laoûami al anovar al coloub, *Voyez* Giaoûami aſrár al gaioub, qui explique les ſecrets ſuperſtitieux que les Muſulmans croyent être cachez dans les lettres de leur Alphabet, a été compoſé par le Docteur Abdalrahman Al Baſthami.

Il y a auſſi un Livre ſur l'art de conſtruire des Taliſmans, qui ne porte point le nom de ſon Auteur, & qui a pour titre Laoûami al anovár. *Voyez* Baouarik al aſrar fi theleſmát.

LAOUN. Les Arabes appellent ainſi dans leurs hiſtoires l'Empereur Leon, ſurnommé le Philoſophe. Ebn Batrik remarque que Nicolas, Patriarche de Conſtantinople, lui ayant refuſé la diſpenſe de ſe marier en ſecondes nôces, à cauſe qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Egliſe de Conſtantinople, cet Empereur avoit conſulté ſur cette difficulté les autres Patriarches de l'Egliſe Catholique, & que ceux-cy lui avoient fait réponſe, qu'il pouvoit ſe remarier, ſans bleſſer ſa conſcience.

Nous avons encore dans les Hiſtoriens Arabes un autre Laoun ou Leon, Roi d'Armenie, lequel ſucceda à Hatem ou Haiton, & implora le ſecours des Mogols contre Bondocdar, Roi d'Egypte & de Syrie, qui lui faiſoit la guerre.

LAR. Ville qui donne ſon nom à un petit pays compris entre le Khuziſtan & le Kerman, Provinces du Royaume de Perſe, dont l'étenduë va juſqu'aux bords du Golphe Perſique. La ville eſt ſituée à quatre ou cinq journées du Bender Abbaſſi & d'Ormouz, & a été autrefois le Siege d'un Prince qui prenoit le titre de Roi du Lariſtan.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui ſe diſoient deſcendus de Siroës, fils de Khoſroës Aparuiz, Roi de Perſe, & qui faiſoient profeſſion de la Religion des Mages; les Arabes les en ayant dépoüillés, ceux-cy furent chaſſez par les Curdes l'an 500 de l'Hegire, de J. C. 1106, & ceux-cy s'y ſont maintenus juſqu'au regne de Schah Abbas, qui ſe rendit maître de tout le pays.

La Religion des anciens Perſes, appellée le Magiſme, n'y fut point entièrement abolie par le Mahometiſme juſqu'à Schah Abbas, lequel confina ce qui reſtoit des anciens Ghebres ou idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent ſur les mers de Perſe & de l'Indoſtan, dans un pays qui a retenu leur nom, & que l'on appelle encore aujourd'huy le Mogheſtan, c'eſt-à-dire, le pays des Mages.

Le Lariſtan s'étend depuis le 25 degré de latitude juſqu'au 27. *Voyez* le titre des Magdeddoulat & ce qu'en dit l'Auteur du Nighiariſtan, après la Dynaſtie des Caracathaiens.

Lari eſt le ſurnom de ceux qui ſont natifs ou originaires de Lar. *Voyez* Safadi.

LARANDAH. Les Turcs appellent ainſi aujourd'huy la ville de l'Arta, que les Anciens ont connue ſous le nom d'Ambracia. Elle eſt ſituée dans l'Epire ou Albanie, ſur un Golfe nommé par les Latins Sinus Ambracius, & par les Nautonniers de la Mediterranée il Golfo dell'Arta.

LASS & Leſſ. Un larron. C'eſt un mot Arabe, qui paroît avoir été abregé du mot grec Leſtes ou Liſtis.

Les Chrêtiens Orientaux appellent Laſſ al iemin, le Larron de la main droite, celuy que nous connoiſſons ſous le nom du bon Larron. Les Egliſes de Syrie & de Meſopotamie marquent dans leur Calendrier ſa Fête le neuvième jour après le Vendredy des Douleurs ou le Vendredy Saint, c'eſt-à-dire, au Samedy de la Semaine de Pâques.

Anba Jacoub, Evêque de Sarouge, a fait un Sermon ſur la Fête du bon Larron. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

LASSA. Ville de la Province d'Iemen dans le quartier de la Hadhramitene & peu éloignée de la ville d'Abin. Elle eſt ſituée ſur la côte maritime & a dans ſon voiſinage une ſource d'eau chaude, où les malades trouvent ſouvent leur guériſon. Il y a dans cette ville un Baſcha héréditaire, qui ne reconnoît que par forme l'autorité du Turc.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganiſme, dont le nom eſt corrompu, ſelon les Mahometans, de celuy d'Allah, lequel ſignifie ſeulement le véritable Dieu qui doit être adoré.

C'eſt auſſi le nom d'une Idole des Indiens, laquelle étoit adorée dans la ville de

Soumenat. Sa ſtatuë étoit d'une ſeule pierre haute de cinquante braſſes, poſée au milieu d'un Temple, ſoûtenu de cinquante-ſix colonnes d'or maſſif.

Mahmoud fils de Sebecteghin qui conquit cette partie des Indes où étoit ſituée la ville de Soumenat, briſa de ſes propres mains cette idole, & établit autant qu'il put, le Mahometiſme dans les Indes. *Voyez* le titre de ce Sultan.

LATHAIF. Plurier Arabe de Lathifah. Ce mot ſignifie en general des choſes agréables, galantes & facetieuſes. Ce ſont auſſi de bons mots & des contes faits à plaiſir.

Il y a cependant des livres ſerieux qui portent ce titre, tels que ſont.

Lathaif al Caſchiriât. Livre de devotion & de ſpiritualité, compoſé par Caſchiri.

Lathaif al eſcharat ſi aſrár al Horouf al âlouiát. Les myſteres compris dans les lettres de l'Alphabet Arabique, par le Docteur Albouni. Ce ſont des obſervations ſuperſtitieuſes ſur la ſignification de certaines lettres que les Mahometans croient eſtre cachée principalement dans quelques verſets de l'Alcoran. Les Rabbins ſont les auteurs de ſemblables réveries, dont leur cabale eſt remplie, & ils trouvent des myſteres enfermez non ſeulement dans les lettres, mais auſſi dans les points ou accens dont ils ont chargé eux-mêmes le Texte ſacré. Le Livre Arabe dont il eſt icy parlé, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 896.

Lathaif acbár al aoval, Hiſtoire de toutes les Dynaſties d'Egypte tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été dedié à Moſthafa, Sultan des Turcs, par Mohammed Ben Abdalmothî, qui le compoſa l'an 1033 de l'Hegire, de J. C. 1623. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 829.

Lathaif al hacaik. Elegances & ſubtilitez. Ce Livre fait la quatrième partie du grand Ouvrage, intitulé Al Magmoû al Raſchidiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. *Voyez* le titre de Magmoû.

Il y a auſſi des Lathaif de Thaâlebi & de Firouzabadi.

Boloug al Arab fi lathaif al âtab. Livre de plaiſanteries, de Mohammed Ben Ali al Mocri.

Defter allathaif de Lamâi. *Voyez* Defter.

Erſchád al Thaif ela êlm allathaif. Livre qui enſeigne les qualitez que doivent avoir les bons mots & les reparties agréables.

LATINIOUN. Les Latins. *Voyez* les titres d'Afrangé & de Frenk qui ſont les Francs, nom que les Orientaux Latins donnent à tous les Chrétiens de l'Occident.

LAZ & Laaz. Les Arabes appellent ainſi le Lazare, frere de Marthe & de Marie, duquel il eſt parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent auſſi ce nom à Lazare ou Eleazar, fils de Bulc, premier Deſpote de Servie, établi par Eſtienne Roy des Bulgares, & ils appellent du nom de Bulcogli, qui ſignifie chez eux le même que Bulcovitz en Eſclavon, le fils de Bulç, tous les Deſpotes de Servie qui ſont deſcendus de Bulc.

LAZOURI ſignifie auſſi en Arabe le nom de Lazare, & particulierement de celuy de l'Evangile. Quelques Auteurs cependant l'ont auſſi porté comme Schamſoddin Mahmoud Ben Ahmed, qui a compoſé le Livre, intitulé Erſchád

aouli

acoüi albab, le Directeur des personnes intelligentes & spirituelles. Cet Auteur vivoit l'an 765 de l'Hegire.

LEBID. Son nom entier est Abou Akil ou Okail Lebid Ben Rabiât. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahometisme; car il étoit encore dans l'idolatrie, lorsque Mahomet commença à publier sa loy. Ses Ouvrages étoient estimez à un tel point par les Arabes qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes qui commençoit par ces vers:

Toute loüange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine,
Et tout bien qui ne vient pas de luy, n'est qu'une ombre de bien.

Ayant esté attaché à la porte de ce Temple, il ne se trouva aucun Poëte Arabe qui osast rien faire en concurrence de cet ouvrage; mais le chapitre de l'Alcoran intitulé Bacrat, ayant esté peu après attaché à la porte du même Temple, Lebid, après en avoir lû les premiers versets, avoüa que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes sans une inspiration particuliere de Dieu; l'on ajoûte que ce motif luy fit embrasser desiors le Musulmanisme.

Les paroles de ce chapitre sont: *Voicy le Livre dans lequel il n'y a aucun doute qui doit servir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croient aux choses qu'il a revelées par luy-mesme, qui s'exercent frequemment dans la Prière, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçûs de la liberalité de Dieu, qui croient à ce qu'il a revelé à son Apôtre, & à ce qu'il a revelé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-cy: car tous ces gens-là sont dans les voyes de Dieu, & jouïront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la conversion de Lebid, en eut une très-grande joye; car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son temps, & il luy ordonna de faire des vers pour répondre aux invectives & aux satyres qu'Amrilcais, autre Poëte des Arabes infidéles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. Doulet schah Samarcandi.

Amasi écrit que Lebid, après avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres Vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On luy attribuë cependant ce distique qu'il fit, selon quelques Auteurs, en mourant. L'on dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve point cependant aucun dans la mort qui ne paroist nouvelle.

Vagiadto gedid almout gair ledhidh.

Ben Caschem rapporte comme une Tradition prophetique, ce que disoit Mahomet: La plus belle sentence qui soit sortie de la bouche des Arabes, est celle que Lebid prononça, lors qu'il dit: *Illa col schei ma khalá Allah bathel.* Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien. Les Espagnols expriment ainsi cette sentence en leur langue: *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faisoit son sejour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vescu jusqu'à l'âge de cent quarante ans, il y mourut l'an 141 de l'Hegire.

LEBOUDI.

LEBOUDI. Quelques-uns liſent Keboudi. Surnom de Nagmeddin, duquel nous avons un Abregé d'Euclide, & un Commentaire ſur les Eſcharat. *Voyez* Tenbihát.

On trouve quelquefois cet Auteur cité ſous le nom d'Agemeddin Ben Leboudi, & Ben Keboudi.

LEBTARIKH. Hiſtoire univerſelle du Mahometiſme, abregée & écrite en langue Perſienne. Ce mot eſt corrompu de Lobbaltarikh ou Lobbaltaovarikh, qui ſignifie la moëlle des Hiſtoires. *Voyez* ce titre un peu plus bas.

LEILE'. Nom de la Maîtreſſe de Megnoun. Les amours de ces deux Amans ſont auſſi celebres parmy les Orientaux, que ceux de Petrarque & de Laure parmy nous. Ils ont fourni la matiere à une infinité d'Ouvrages en Proſe & en Vers, que les Arabes, les Perſans & les Turcs ont compoſés ſur leur ſujet.

Un Auteur Turc fort ſpirituel, pour faire entendre à ſes amis qu'il avoit renoncé entierement à l'amour des creatures pour ſe donner à Dieu, fit en ſa langue les Vers ſuivans.

Celuy qui fixe ſa vûë ſur ſon Seigneur, ne s'amuſe plus à conſiderer Leilé.
Quiconque regarde le Soleil, ne daigne plus arreſter ſes yeux ſur la Lune.
Il en eſt de même de celuy qui contemple le ſouverain bien:
Car dès-lors qu'il eſt dans cet état, il n'a que du mépris pour les choſes de la terre.
Adieu donc, Leilé, puiſque j'ay trouvé aujourd'huy mon Seigneur:
Ton amour m'a porté juſqu'à celuy du vray & unique bien.
Adieu donc, creatures miſerables, car j'ay trouvé toutes choſes dans un ſeul objet.
Sa preſence eſt ſi fortement imprimée dans mon ame,
Que je ne ſens en moy autre deſir que d'eſtre uni à luy.
Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon eſprit.
Adieu donc, Leilé, pour la derniere fois.

Leilé. Abou Leilé, le pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman eſt auſſi ſurnommé Ben Abi Leilé ou Leili. Ce Docteur, eſtimé beaucoup parmy les Juriſconſultes, étoit du nombre de ceux qui ſont appellez Tabâioun, c'eſt-à-dire de ceux qui ont ſuivi immediatement les compagnons du Prophete, & qui portent le titre de Sahaba.

Il fut Cadhi de la ville de Coufah, où il étoit né l'an 74 de l'Hegire, & y mourut l'an 148, après avoir fondé une nouvelle ſecte dans la Juriſprudence Muſulmane. Les Juriſconſultes le citent ſous ſon nom propre de Mohammed, & les Traditionnaires ſous ſon ſurnom de Ben Abdalrahman.

LEK. Un Lek vaut aux Indes, & principalement dans les Etats du Mogol, cent mil Roupies, qui ſont environ cinquante mil écus de nôtre monnoye.

LEKHSICON. Mot corrompu du grec Lexicon. Les Arabes & les Syriens s'en ſervent. Iſſa Bar Ali al Mothebabab a compoſé un Dictionnaire de la langue Syriaque, expliqué en Arabe ſous le titre de Lekhſicon.

LESSAM. Abou Haſſan Ali eſt ſurnommé Ebn Leſſam, & qualifié Ebn Mohammed al Schaêr, fils de Mahomet le Poëte. Nous avons de luy une hiſtoire intitulée Akhbár Omar Ebn Abi Rabiât. Il mourut l'an de l'Hegire 413.

LESSAN. La langue. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'organe du langage, auſſi-bien que le langage meſme; les Perſans la nomment Zeban, & les Turcs Dil.

Les Arabes diſent que le cœur & la langue ſont les plus petites parties du corps humain, leſquelles cependant diſtinguent davantage les hommes. Que la langue eſt un étranger dans l'homme, & qu'il faut que le cœur luy ſerve toûjours de compagnon & de guide.

Ali diſoit que l'homme eſt caché ſous ſa langue: *Al maro makhbou tahata leſſanehi*, parce que c'eſt ſon diſcours qui le fait connoître: & que celuy qui ſçait moderer ſa langue, multiplie ſes amis; comme au contraire celuy qui luy laſche la bride, ſe fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'approchent. Man âdhoba leſſanoho kathora ekhuánoho, &c.

Un autre Philoſophe Arabe a dit fort élegamment dans ſa langue: *Leſſanoka tactadhica ma âoyadataho.* Vôtre langue exigera ſans ceſſe de vous ce à quoy vous l'aurez accoûtumée.

Les Orientaux ſont partagez ſur l'antiquité des langues. Mar Efram qui eſt S. Ephrem, ſoûtient que la langue Arameenne ou Syriaque ſoit la langue dont Dieu s'eſt ſervi lors qu'il parloit à Adam; c'eſt auſſi le ſentiment de S. Baſile parmy les Grecs, & de tous les Chrétiens modernes du Levant: cependant le celebre Jacques, Eveſque de Roha ou d'Edeſſe en Meſopotamie, croit que Dieu & Adam ſe ſervirent dans le Paradis Terreſtre de la langue Hebraïque, & cette opinion eſt devenuë la plus commune parmi les Grecs & les Latins, quoy qu'elle n'ait aucun fondement bien étably.

Cependant il s'eſt trouvé parmy les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une hiſtoire univerſelle, intitulée Nahdm al giahovar, c'eſt Said Ebn Batrik Patriarche d'Alexandrie, que nous connoiſſons ſous le nom d'Eutychius. Cet Ecrivain ayant avancé que les ſentimens des Auteurs étoient partagez ſur l'antiquité des langues: les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang, & les autres ſe declarant pour l'Hebraïque, il ſoûtient cependant que la Grecque luy paroiſt avoir eſté la premiere de toutes à cauſe de ſon abondance & de ſon étenduë. Cette opinion eſt fort ſinguliere, & a peu de défenſeurs.

Les Mahometans ſont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens touchant la confuſion & la diviſion des langues, arrivée pendant le temps de la conſtruction de Babel, l'an du monde 1717, quarante ans ou environ avant la naiſſance du Patriarche Phaleg, qui eſt l'époque de l'Ære Babilonienne.

La langue Syriaque ou Chaldaïque ſe diviſe ſelon Abulfarage, en trois dialectes. Le premier s'appelle l'Arameen, à cauſe qu'il ſe parle dans le pays d'Aram qui eſt la Meſopotamie, autrement dite la Syrie exterieure. Le ſecond eſt celuy de la Syrie interieure, qui ſe parle à Damas & dans tout le pays qui eſt enfermé entre l'Euphrate & la mer Mediterranée; on l'appelle auſſi le Dialecte de la Paleſtine. Le troiſième eſt le Nabatheen, duquel ſe ſervent les habitans des montagnes de l'Aſſyrie, & de la Province d'Iraque ou Chaldée, & c'eſt proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ſes anceſtres ont parlée, & dans laquelle les livres de Zoroaſtre nommez le Zend, le Pa-

zend, & le Voſta ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perſes.

LESSAN al Arabi. La langue Arabique a pris, ſelon les Arabes, ſon origine de Cahtan ou Joctan, fils du Patriarche Heber, & ſa dénomination d'Iârab, fils de Cahtan, qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iemen que nous appellons l'Arabie Heureuſe.

Cette langue Arabique que la poſterité de Heber parloit, approchoit fort du Syriaque & de l'Hebreu; c'eſt pourquoy elle étoit peu entenduë des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz, où Abraham accompagné d'Iſmaël ſon fils, baſtit le Temple de la Mecque, ſelon la fauſſe opinion des Mahometans: il y a cependant plus de trois cens ans depuis la naiſſance de Heber juſqu'à celle d'Iſmaël.

Iſmaël s'étant arreſté en Arabie dans la Province de Hegiaz où il jetta les fondemens d'un nouvel Etat, oublia ſa langue maternelle, & apprit celle de la famille de Giorham, dans laquelle il s'étoit allié, & l'épura de telle ſorte, qu'elle ſurpaſa en élegance & en politeſſe tous les autres Dialectes qui étoient en uſage dans les autres Provinces de l'Arabie, & c'eſt celle qui ſe parle encore aujourd'huy par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres Arabes qui ſont parvenus juſqu'à nous, ont été écrits.

C'eſt cette même langue que l'on appelle auſſi Coraiſchique, à cauſe que les Coraiſchites qui étoient les plus conſiderables habitans de la Mecque, deſquels Mahomet étoit iſſu, avoient pris peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran que les Muſulmans croient eſtre le chef-d'œuvre de cette langue, eſt nommé très-ſouvent par le faux Prophete l'Alcoran Arabique: cet impoſteur ſe vantoit-il auſſi d'avoir appris de Gabriel meſme le veritable langage d'Iſmaël.

Comme le Siege du Khalifat des Arabes, après avoir été transferé de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbaſſides dans Bagdet, cette ville étant ainſi devenuë la capitale du Muſulmaniſme, & par conſequent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique qui s'y parloit y fut rafinée juſqu'à ſa derniere perfection, en ſorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour, y paſſoient pour groſſiers ou pour barbares.

Pluſieurs Auteurs ont travaillé expreſſément ſur l'élegance & ſur l'abondance de la langue Arabique; car ſans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers ſur les ſynonymes du lion, du ſerpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127, l'Ouvrage de Gazi Al Ameri intitulé Efsâh, qui traite à fond cette matiere; à quoy l'on peut ajoûter qu'il n'y a aucune langue de celles qui nous ſont connuës, ſur laquelle les Grammairiens ayent plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homerites, qui n'étoit point entenduë par les autres Arabes, comme il paroiſt par l'exemple de celuy qui ſe précipita au lieu de s'aſſeoir, parce que le Roy de Maharah luy avoit dit: Theb, qui ſignifie dans la premiere de ces langues, *Aſſeiez-vous*, & dans l'autre, *Precipitez-vous*, il y a encore une autre ſorte de langue Arabique qui eſt propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce ſujet Leſſan al Goraba, la langue des Etrangers ou des Occidentaux. Cependant un Poëte fort celebre parmi les Arabes, nommé

nommé Safi al Holli, a mêlé dans ſon Divan quelques Vers de cette langue dans le feüillet 258 de l'exemplaire de cet Ouvrage qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1168. *Voyez* le titre de Tahrir.

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, eſt la vaſte étenduë des pays que les Arabes ont conquis; & la premiere retraite que les Muſulmans firent en Ethiopie, après avoir été chaſſez de la Mecque, fit, ſelon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a pluſieurs mots dans ce livre tirez de la langue Ethiopique, qu'ils appellent Leſsán al Habaſchi, la langue des Abiſſins. *Voyez* le titre de Thouba.

L'on trouve auſſi parmi les Ouvrages des Arabes pluſieurs Dictionnaires de langue Perſienne, qu'ils appellent Leſsán al Fars ou al Farſi, interpretez en leur propre langue; comme auſſi des Dictionnaires Turcs & Mogoliens, ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Bibliotheque où ils ſont rangez ſous leurs titres particuliers. Il [illegible]pendant un Ouvrage aſſez ſingulier, & que l'on ne trouve que difficilement, [illegible]ulé Al Edrák le Leſſán Al Atrák, Introduction à la langue Turqueſque, compoſée par Athireddin Abou Haian Al Andalouſi.

Jacoub Al Carovi eſt auteur du Livre, intitulé Bolgat fillogat ſur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis réduit en tables, dans leſquelles les quatre langues, Arabique, Perſienne, Turqueſque & Mogolienne ſont ſeparées.

La langue Syriaque que les Arabes appellent Leſſán Al Soriani, & dont on a déja parlé au commencement de ce titre, eſt ſouvent confonduë par les Orientaux avec la Grecque, à cauſe qu'il y a une très-grande quantité de mots de celle-cy, dont les Syriens ſe ſervent; ce mélange eſt arrivé principalement depuis que les Seleucides Grecs, Macedoniens de nation, ont envahi & poſſedé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens eſt appellé fort ſouvent le Calendrier des Syromacedoniens.

Les Arabes n'attribuënt pas ſimplement le langage aux hommes; ils prétendent que les animaux & principalement les oyſeaux, & les plantes même, en ont un qui leur eſt propre & naturel, ſans parler de celuy qui n'eſt que metaphorique.

Aboulfarage Ben Ali Al Giouzi eſt l'auteur d'un Ouvrage, intitulé Icadh alouefnah fil movêdhat men alſenah alhaivanv Alnebát. Le Réveil du ſommeil ſur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes. *Voyez* les titres de Daoud & de Hegiage.

LESSAN Al Calzoum. La langue de Calzoum. C'eſt le Golphe Arabique que nous appellons auſſi la Mer rouge. Nous diſons en François une langue de terre, mais nous ne diſons point une langue d'eau.

LESSAN Al Fars. Langue de cheval. C'eſt une plante que les Grecs nomment Hippogloſſon, les Arabes & les Syriens Oubogloſſon. Les Latins la connoiſſent pour une eſpece de Thymelæa qui eſt l'Alypon de Montpellier, ou de la montagne de Cette; elle eſt fort purgative, auſſi elle emprunte ſon nom du Thithymale & de l'Olivier. Les Orientaux ont auſſi emprunté des Grecs les noms des plantes que nous appellons *Arnogloſſum*, *Bugloſſum*, *Cynogloſſum*, *&c.*

LESSAN Al Hokkám fi mârefat al Ahkam. Formules des Jugemens pour les Cadhis, compoſées par Ben Schohnah en 30 Chapitres. Cet Auteur neanmoins

moins n'en fit que vingt-un. Borhaneddin Al Khalai a ajoûté les neuf autres. Bibliotheque Royale, n°. 612.

LESSAN eddin. Il y a deux Auteurs qui portent ce nom, qui ſignifie la langue de la Religion. Le premier eſt Mohammed Ben Abdallah, dit Alkhathib Al Corthobi, Predicateur de Cordoüe, auteur d'Iclil Al Thaher, la Couronne pure, livre de Politique. Il mourut l'an 626 de l'Hegire.

Le ſecond eſt Mohammed Ben Alkhathib Al Garnathi, fils du Predicateur de Grenade, qui a fait des inſtructions pour les Vizirs ſous le nom Eſchárát ela adab al vouzara.

LIKHA. Les Cathaiens appellent ainſi la ſeptième partie des vingt-quatre qui compoſent leur année.

LINOUN eſt la dix-neuvième.

LITCHEN la premiere, &

LITCHOU la troiſième.

LOBAN. Larme ou gomme qui coule naturellement ou par inciſion d'un arbriſſeau aſſez ſemblable au Lentiſque. Les Arabes l'appellent encore Condur, mot qui eſt plus uſité que celuy de Loban qui vient de l'Hebreu Levonah, ou du grec Libanos, d'où le mot d'Olibanum des Chymiſtes & des Pharmaciens s'eſt formé.

Nous appellons cette gomme ou reſine Encens, du mot latingenerique *incenſum*, qui ſignifie tout ce que nous brûlons pour ſervir de parfum. Les Juifs deſquels ſont venuës les ſuffumigations dont on ſe ſert dans les temples, n'employoient pas cependant l'encens, mais le ſtoraz appellé par les Grecs Styrax, Narcaphthon, & Thymiama, qui croiſt dans la Judée & dans la Phœnicie, au lieu que le veritable arbre de l'encens ne croiſt que dans l'Arabie.

La plus grande abondance d'encens ſe trouve dans le terroir de la ville de Merbath, ſelon le Geographe Perſien; cette ville appartient à la Province de Saba. Al Edriſſi dans ſa Geographie Arabique écrit que l'on trouve de l'encens en très-grande quantité dans la Province de Schagiar vis-à-vis du golfe appellé Gioun Al Haſchichi; tous ces pays-là ſont de l'Iemen, qui nous eſt connu ſous le nom d'Arabie heureuſe.

LOBB Al albáb fi êlm alaâráb. Titre d'un Livre de Beidhaovi, qui n'eſt autre qu'un ſupplement de la Cafiah, Grammaire Arabique, Ouvrage qui a encore été expliqué par Barkeli, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1049.

Il y a un autre Livre qui porte le même titre, compoſé par Tageddin Al Asfaraini.

LOBB Alalbáb fi êlm alheſſáb. Livre d'Arithmetique compoſé en langue Perſienne par Abdallah Ben Omar Al Aſſadi. Al Saovi.

LOBB Al Taovarikh. La moëlle des hiſtoires. Hiſtoire écrite en Perſien par Jahia Ben Abdallathif Al Cazuini, l'an de l'Hegire 948. Cet Auteur étoit Schiite, c'eſt à dire de la ſecte d'Ali, de laquelle les Rois de Perſe, qui regnoient

gnoient de ſon temps, & qui regnent encore aujourd'huy, faiſoient profeſſion; il diviſa ſon hiſtoire en quatre parties.

La premiere contient les vies de Mahomet, & des douze Imams reverez par les Perſans, ſans faire mention d'Aboubecre, d'Omar, ni d'Othman.

La ſeconde comprend les vies & les Actions des Rois qui ont regné avant le Muſulmaniſme.

La troiſième ne traite que de la famille regnante des Sofis, appellée communément Haidarienne.

La quatrième s'étend ſur toutes les Dynaſties qui ſe ſont élevées depuis l'origine du Mahometiſme.

Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 960, qui commença le 17 Décembre de l'année Chrêtienne 1552, la trente-deuxième année de Soliman, fils de Selim I du nom.

C'eſt cet ouvrage que l'on cite ſouvent ſous le nom corrompu & abregé de Lebtarikh.

LOBNAN. Gebel allobnan. Le Mont Liban. Chacun ſçait que c'eſt une montagne de la Syrie, laquelle a comme deux bras, à ſçavoir, le Liban & l'Anti-Liban, qui enferment ce que les Grecs appellent la Cæleſyrie ou la Syrie creuſe.

Cette montagne a pris ſon nom Hebreu & Arabe, de la blancheur des neiges qui en couvrent le ſommet, de même que les Alpes ont pris le leur, ſelon Feſtus Pompeius, du mot grec Alphos, qui ſignifie blanc. Le Liban a été de tout temps le refuge des Chrêtiens contre les incurſions des Arabes, des Curdes, des Turcomans & des Turcs, & c'eſt encore aujourd'huy la retraite la plus aſſurée des Maronites, qui y ont pluſieurs Egliſes & Monaſtères.

Moſlaheddin Saadi rapporte dans ſon chapitre des Religieux ou Derviſches, qu'il y avoit de ſon temps dans le Mont Liban un grand nombre de ſerviteurs de Dieu, qui faiſoient des miracles.

LOCMAN Al Hakim. Locman le ſage. Le chapitre 31 de l'Alcoran, qui porte le nom de Locman, s'appelle Sourat Lokman. Mahomet y fait parler Dieu, qui dit ces paroles: *Lécadatina Locman alhecmat*, nous avons donné la ſageſſe à Locman.

Les Interpretes de ce Chapitre ne ſont pas d'accord touchant l'explication du mot de ſageſſe, car Saddi, Akramas & Schaâb veulent que ce ſoit le don de Prophetie, Locman ayant été neveu de Job du côté de ſa ſœur, ou fils de ſa tante, & par conſequent ſon couſin-germain, & qu'ainſi il avoit droit à la Prophetie par ſucceſſion. L'Auteur du Taiaſſir aſſure, que Locman étoit fils de Bâour ou Bôor, fils de Nakhor, fils de Tareh, & par conſequent petit-neveu d'Abraham.

Abouleits donne à Locman le ſurnom d'Abou Anâm, c'eſt-à-dire, Pere d'Anâm, quoique d'autres Auteurs veüillent que ſon fils portât le nom de Mathan.

L'Auteur du Livre, intitulé Ain al mâni, rapporte, que Locman naquit du temps de David, & qu'il vêquit juſqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit, ſelon ce calcul, que Locman eût vêcu pluſieurs centaines d'années. Auſſi y a-t-il des Auteurs qui luy donnent juſqu'à trois cens ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Muſulmans eſt d'accord, que Lokman ne

tient point de rang parmi les Prophetes ; en effet, on ne luy donne que la qualité & le titre de Hakim, qui ſignifie ſage. Sa condition étoit ſervile, & le mêtier qu'il exerçoit étoit celui de Tailleur ou de Charpentier, quelques-uns le font auſſi Berger. A l'égard de ſon pays, tous conviennent qu'il étoit Habaſchi, c'eſt-à-dire, Abiſſin, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces eſclaves noirs à groſſes lèvres, qui ſortent de ce pays-là & que l'on portoit vendre en divers lieux, de ſorte que Locman ſe trouva porté & vendu parmi les Iſraëlites, ſous les regnes de David & de Salomon.

Un jour pendant le ſommeil du midy, que les Arabes appellent Cailoulat, les Anges entrant dans la chambre de Lokman, le ſaluerent ſans ſe faire voir. Lokman entendant une voix & ne voyant perſonne, ne répondit point à leur ſalut ; les Anges luy dirent : *Nous ſommes les Meſſagers de Dieu, ton Créateur & le nôtre, qui nous a envoyez vers toy, pour te déclarer qu'il veut te faire Monarque & ſon Lieutenant ſur la terre.*

Lokman alors leur répondit : *Si c'eſt par un commandement abſolu de Dieu que je devienne tel que vous dites, ſa volonté doit s'accomplir en toutes choſes, & j'eſpere ſi cela arrive, qu'il me donnera les ſecours néceſſaires de ſa grace, pour exécuter avec fidélité ſes ordres ; mais s'il me donne la liberté de choiſir un état de vie, je ſouhaite plûtôt qu'il me laiſſe dans celuy où je me trouve préſentement, & qu'il me préſerve de l'offenſer, ſans quoy toutes les grandeurs du monde me ſeroient à charge.*

Cette réponſe de Locman fut ſi agréable à Dieu, qu'il luy donna auſſi-tôt le don de Sageſſe à un tel degré d'excellence, qu'il devint capable d'inſtruire tous les hommes par un très-grand nombre de Maximes, de Sentences & de Paraboles, que l'on fait monter juſques à dix mille, dont chacune eſt plus eſtimable que le monde entier.

Locman étant un jour aſſis au milieu de pluſieurs gens qui l'écoutoient, un grand perſonnage parmi les Juifs, qui le vit au milieu de tant d'auditeurs, luy demanda, s'il n'étoit pas cet Eſclave noir qui paiſſoit n'agueres les brebis d'un tel ; Locman luy répondit : Je ſuis le même. Et comment ſe peut-il faire, luy repartit le Juif, que tu ſois parvenu à un ſi haut degré de ſageſſe & de vertu ? Lokman luy dit : C'eſt en accompliſſant trois choſes, diſant toûjours la vérité, gardant inviolablement ma parole, & ne me mêlant jamais de ce qui ne me regardoit point.

Thaalebi rapporte dans ſon Taffir ou Commentaire ſur l'Alcoran, que Lokman ayant été envoyé avec d'autres eſclaves à la campagne, pour en rapporter des fruits, ſes camarades les ayant mangés accuſerent Locman de ce fait. Locman, pour ſe juſtifier de cette accuſation, dit à ſon maître : Faites-nous boire à tous de l'eau chaude, & faites-nous faire enſuite pluſieurs tours en rond, & vous apprendrez bientôt qui ſont ceux qui ont mangé vos fruits. Il arriva en effet à ces Eſclaves, qu'après avoir fait pluſieurs tours, leur eſtomac s'étant ſoulevé, ceux qui avoient mangé les fruits les rendirent, & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bûe.

Cette hiſtoriette ſe trouve décrite en vers Perſiens dans le Livre intitulé le Methnevi, dont l'Auteur qui moraliſe toutes choſes, fait une application qui ſurprend ſon Lecteur, car il dit ces paroles : *Lors que l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & brûlante dans la queſtion du Jugement dernier, tout ce que vous avez caché avec tant de ſoin, paroîtra aux yeux de tout le monde, & celui*

qui

qui aura acquis de l'eſtime par ſon hypocriſie & par ſon déguiſement, ſera pour lors couvert de honte & de confuſion.

Le même Auteur rapporte auſſi, que David ayant demandé un jour à Locman, comment vous êtes-vous levé ce matin, il luy répondit: *Je me ſuis levé du milieu de ma pouſſière.* Cette réponſe donna à David une grande eſtime pour Locman, duquel il admira l'humilité & la ſageſſe.

Nous avons un Livre, intitulé Giovaher altaſſir, qui contient un abregé des principales actions & des plus belles ſentences de Locman.

L'Auteur du Lebtarik fait auſſi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikoſroes regnoient en Perſe, qui eſt à-peu-près celuy auquel David & Salomon regnoient en Judée, & que Pythagore vivoit & philoſophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'eſt pas fort juſte, non plus que celle de tous les Orientaux, qui parlent des choſes arrivées avant l'époque de l'Hegire, à moins qu'ils ne s'accordent avec l'Ecriture.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que le ſepulcre de Locman ſe voyoit encore de ſon temps à Ramlah ou Ramah, petite ville qui n'eſt pas éloignée de Jeruſalem; qu'il étoit Abiſſin de Nation, Juif de religion, & qu'il fut enterré auprès des ſoixante & dix Prophetes, que les Juifs firent mourir de faim, & qui perdirent tous la vie en un ſeul jour auprès de Jeruſalem. Ce même Auteur luy donne 300 ans de vie pour éviter les Anachroniſmes, & il avance de plus, qu'il y a eu un autre Locman qui vivoit dans le ſiècle du Prophète Houd ou Heber, pour concilier avec ſa Chronologie celle de ceux qui donnent à nôtre Locman juſques à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent auſſi qu'il étoit Eſclave Abiſſin ou Nubien de Nation, & qu'il a laiſſé un Livre intitulé Amthál, nom qui ſignifie en Arabe *Proverbes* & *Apologues*, & que l'on donne ordinairement aux Proverbes ou Paraboles de Salomon; quoy qu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman ſoit moderne & tiré ſeulement de ſes Diſcours & Entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire, dont ils ſe ſervent pour loüer un homme ſçavant, *Il ne faut pas prétendre enſeigner quelque choſe à Locman.*

Tous les Auteurs conviennent, que c'eſt de nôtre Locman & non pas de l'ancien, que parle le 31 Chapitre de l'Alcoran, qui porte ſon nom; car dans un Commentaire Turc ſur ce même Chapitre, Vaheb rapporte, que Locman étant eſclave, ſon maître luy donna ſa liberté, à cauſe de ſa vertu & de ſa ſageſſe, quoy que le Sage, ſelon le ſentiment des Philoſophes, ſoit toûjours libre en quelque état qu'il ſe trouve. C'eſt luy qui a dit le premier, ſelon le même Auteur, que le cœur & la langue étoient les meilleures & les pires parties du corps de l'homme, & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la ſageſſe, il répondit, qu'il l'avoit appriſe des aveugles, leſquels ne s'aſſûrent de rien juſques à ce qu'ils le touchent.

L'on pourroit dire, avec beaucoup de vraiſemblance, que Locman eſt le même que celuy que les Grecs, qui ont ignoré ſon nom, nous ont fait connoître ſous celui de ſa Nation, en l'appellant Eſope, qui ſignifie la même choſe en Grec que le mot d'Ethiopien. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes ou Apologues de Locman en Arabe, des choſes que nous liſons dans les Fables d'Æſope, en ſorte qu'il ſeroit aſſez mal-aiſé de décider, ſi les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou ſi les Grecs les ont priſes des Arabes. Il eſt cepen-

cependant certain, que cette manière d'inſtruire par les fables, eſt plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celuy des peuples de l'Occident.

Nous ajoûterons encore ici, en faveur de Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs celèbres. Le premier eſt celuy du Livre intitulé le Nighiariſtan, qui écrit, que le ſujet qui luy fit donner la liberté fut, que ſon maître lui ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier; ſon maître étonné de cette action d'obéïſſance, lui dit: Comment avez-vous pû manger un ſi mauvais fruit. Locman luy répondit alors: J'ai reçu ſi ſouvent de vôtre part des douceurs, qu'il n'eſt pas étrange que j'aye mangé une ſeule fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez preſenté.

Ce ſentiment ſi honnête d'un eſclave toucha ſi fort le cœur de ſon maître, qu'il luy donna incontinent la liberté & il s'eſt trouvé dans la ſuite des temps que cette même réponſe, qui eſt admirable, fut employée par les ſoldats d'Alpteghin, lequel, après qu'il eut été défait, n'ayant plus de quoy les payer, leur conſeilloit de prendre le parti de ſon ennemi & de ſon vainqueur; car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter, & le ſentiment génereux qu'ils exprimerent par les paroles de Locman, fut bien-tôt après recompenſé par la pleine victoire qu'ils remporterent ſur leurs ennemis. *Voyez* le titre d'Alp Téghin.

Le ſecond Auteur, qui parle avec éloge de Locman, eſt celuy du Thiráz Almancouſch, traduit de l'Arabe en Turc, à la loüange des Eſclaves Noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Eſclave Abiſſin de Nation, à qui Dieu donna, par une grace particulière, le don de ſageſſe, ſelon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit différemment ce mot de Sageſſe, que quelques-uns veulent que ce ſoit la Prophetie, & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Muſulmans; mais que les autres ſoûtiennent, que le mot de Sageſſe doit s'entendre de la connoiſſance des Sciences ſpéculatives & de la pratique, que l'on en doit faire; que quelques-uns luy donnent le métier de Charpentier, d'autres, celuy de Tailleur d'habits, & quelques autres auſſi diſent, qu'il étoit Berger.

Quoy qu'il en ſoit, c'étoit un excellent homme, tant dans la connoiſſance des choſes, que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le ſilence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & ſur-tout à l'exercice de l'amour de Dieu: de ſorte que l'on diſoit de luy, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favoriſoit auſſi de ſon amour particulier.

Enfin, s'il ne fut pas Prophete, il fut au moins un des plus grands ſerviteurs de Dieu dans le ſiècle où il vivoit. L'on dit encore, qu'il ſe mit au ſervice du Roi David, & que ſa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Eſope, qu'il ſemble pouvoir être le même que Locman, demande que l'on faſſe quelque réflexion ſur la chronologie de l'un & de l'autre. Il eſt conſtant, ſelon Plutarque, Pauſanias & Suidas, qu'Eſope a vêcu du temps de Crœſus, Roi de Lydie, vaincu & pris par Cyrus, & de Solon, Légiſlateur des Atheniens. Or Cyrus ayant commencé ſon regne dans la premiére année de la 55 Olympiade, & Solon ayant publié ſes Loix à Athenes, la troiſième année de la 46 Olympiade, il faut qu'Eſope ait vêcu dans l'intervalle des 46 & 55 Olympiades, c'eſt-à-dire, depuis l'an 3350 du monde juſques en 3390, dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroît donc par ce calcul, que Locman, qui vivoit du temps de David, mort

mort l'an 2928 du monde, ne peut être le même qu'Eſope, à moins qu'il n'ait vêcu quatre ou cinq cens ans ; c'eſt peut-être la cauſe de ce que les Arabes, qui ont copié ou traduit nos Fables d'Eſope en leur Langue, ſous le nom de Locman, lui ont donné une très-longue vie : & il eſt fort vraiſemblable, qu'ils n'ont donné à Eſope le nom de Locman, qu'à cauſe qu'il y a un Chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom, dans lequel Dieu dit, qu'il lui a donné la ſageſſe.

LODOS. Les Turcs appellent ainſi le vent, que les Grecs & les Latins ont nommé Africus & Libonotus, les Italiens Lebecchio, & nos Mariniers de la Mediterranée Labéche.

LOGAT. Ce mot Arabe qui ſemble avoir été pris du Grec *logos*, ſignifie non ſeulement le langage & le diſcours ; mais encore un Dictionnaire, où les mots d'une langue ſont rangez en diverſes manières.

Il ſe trouve parmi les Arabes un très-grand nombre de Dictionnaires de leur propre Langue, expliquée par elle-même, & pluſieurs autres expliquez en Perſien & en Turc, dont on trouvera les Titres dans cet Ouvrage : voici les noms de quelques-uns, qui portent ſeulement le titre de Logat ou de Ketáb al logat.

Logat Akhteri. Dictionnaire Arabe, recueilli du Camús, de Giauhari, &c. & traduit en Turc par Akhteri.

Logat Nâmat Allah. Dictionnaire Perſien, traduit en Turc par Nâmat Allah Ben Ahmed Ben Mobarek Al Roumi.

Logat Tage Al Adib. Autre Dictionnaire Arabe, traduit en Turc par Ali Al Amaſi, qui dit l'avoir recueilli du Tage al eſma de Zamakſchari, du Ketáb Al Aſſami de Meidani, & du Sihah de Giouhari.

Logat al Halimi. Dictionnaire Perſien, traduit en Turc par Luthfallah Al Halimi. Le même Dictionnaire porte le titre de Beian allogat, & d'Aknoum Agem, &c.

Kénz allogat, Tréſor de la Langue. Dictionnaire Arabe & Perſien, compoſé par Mohammed Ben Abdalkhalek Ben Almârouf Al Gilani.

Deſtour allogat, Regiſtre de la Langue. Dictionnaire Arabe & Turc, ſans nom d'Auteur.

Sihah allogat, Pureté de la Langue Arabique. C'eſt l'ouvrage de Giauhari, duquel il eſt parlé plus amplement dans ſon Titre particulier.

On n'a fait ici mention que des Dictionnaires qui portent le titre de Logat, & il faut chercher les autres, comme le Camus, le Giamê, le Thâlebi, le Motharezi, &c. dans les Titres particuliers des Auteurs & de leurs Ouvrages.

LOHORASB, quatrième Roi de Perſe de la Dynaſtie des Kaianides, ſucceda à Kaikhoſrou, qui étoit mort ſans enfans.

Il étoit fils d'Arvend ou Orond-Schah, fils de Kai, fils de Kai-Kobad, Roi de Perſe ; cependant à cauſe que ſon père & ſon grand-père avoient mené une vie privée & ſans éclat, les grands Seigneurs de Perſe eurent d'abord quelque repugnance à le voir élevé ſur le trône ; mais comme il fit éclater, dès les premiers jours de ſon regne, les grandes vertus dont il étoit doüé, il n'y eut enfin perſonne qui ne le jugeât digne de la Couronne qu'il portoit.

Ce fut lui qui, le premier de tous les Rois, établit en Perſe une Cour de Juſtice particuliére pour ſes troupes, qui les fit vivre ſous une diſcipline ſévére, les obligeant à ſe contenter de la ſolde qu'il leur avoit aſſignée; choſe qui ne s'étoit point encore pratiquée juſques alors, car les troupes, avant ſon regne, avoient accoûtumé de vivre ſans regle dans les quartiers qui leur étoient donnez.

Ce Monarque ordonna auſſi, que les Officiers Généraux & Gouverneurs des Provinces donnaſſent leurs audiences ſur une eſtrade relevée & dorée, & il ne reſerva pour lui aucune autre diſtinction que celle de faire tendre devant ſon trône un rideau d'étoffe prétieuſe, au travers duquel il donnoit les ſiennes.

Lohorasb, après avoir fait de grandes conquêtes au Levant, pouſſa ſes armes victorieuſes juſques au couchant de ſon Empire; car il envoya en Paleſtine un de ſes Généraux, nommé Raham & ſurnommé Bakhtalnaſſar, (mot qui ſignifie le bonheur de la Victoire,) duquel les Hebreux ont formé celuy de Nebucadneſſar, & les Grecs celuy de Nabuchodonoſor, ſous la conduite duquel toute la Syrie fut reduite à ſon obéïſſance. Le Roy de Judée de la lignée de Salomon, qui regnoit pour lors dans Jeruſalem, refuſant de ſe ſoumettre, fut attaqué par Raham qui défit les Juifs à platte-couture, prit la ville de Jeruſalem qu'il ſaccagea & ruina entiérement, après quoy il retourna victorieux en Perſe, chargé de riches dépoüilles, & d'un nombre preſque infini de priſonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé Kiſchtasb, que les Grecs nommétoient Hydaſpes, dont l'ambition dénaturée alla juſques à luy faire entreprendre de détrôner ſon pére. Mais enfin ſes efforts ayant été rendus vains, par la fidélité que les peuples garderent à Lohorasb, ſon chagrin & ſon dépit le porterent à quitter la Perſe & à paſſer dans le Turqueſtan, où il fut reçu à la Cour du Roi de ce pays-là avec beaucoup d'honnêteté, comme un étranger inconnu. On dit, que la fille du Roi du Turqueſtan fut tellement gagnée par les maniéres de cet étranger, qu'elle en devint amoureuſe, & reſolut de le prendre pour ſon époux, ſuivant la coûtume du pays, qui luy donnoit la liberté de ce choix.

Quoy que le Roi eût peine de voir ſa fille entre les bras d'un inconnu, cependant Kiſchtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de ſon beau-pére, il lui déclara ſon état, & l'engagea peu-à-peu à faire la guerre, ſans aucun légitime ſujet, à Lohorasb, ſon propre pére.

Lohorasb ſe trouvant attaqué à l'impourvû par une armée innombrable de Turcs, ſans pouvoir pénetrer la cauſe de cette irruption, fit tant, par le moyen de ſes Ambaſſadeurs, qu'il apprit enfin que ſon fils en étoit l'auteur.

Cependant comme il ne ſe trouvoit pas en état de reſiſter à de ſi grandes forces, qui croiſſoient tous les jours par la jonction des Perſans mêmes, qui ſuivirent le parti de ſon fils, il prit la reſolution de lui envoyer le Tage ou la Couronne royale par ſon frére puiſné, & de ſe retirer, pour ſervir Dieu le reſte de ſes jours, dans la ville de Balkh. Il ne demeura pas long-temps cependant dans cette retraite; car Argiaſt, neveu d'Afraſiab, Roi des Turcs Orientaux, vint aſſiéger la ville de Balkh, laquelle étant enfin tombée entre ſes mains, il y trouva Lohorasb, auquel il fit perdre la vie, après ſix-vingts ans de regne, que quelques Ecrivains font aller juſques au temps de Jeremie & d'Ozair, que nous appellons Eſdras. *Lebtarikh. Tarik Montekheb.*

Ce dernier Hiſtorien ajoûte, que le Prophete Daniel avoit inſtruit ce Prince du culte du vrai Dieu, & qu'il l'avoit porté à quitter la religion des Mages, pour embraſſer la Judaïque.

Le Schah Naméh de Ferdouſi eſt aſſez conforme au rapport des deux Hiſtoriens précedens; mais Khondemir ne s'accorde pas avec eux dans pluſieurs circonſtances, car, ſelon cet Hiſtorien, Lohorasb étoit fils d'un frère de Kaikaous, & ne fut choiſi pour ſucceder à Kaikhoſrou, qu'à cauſe qu'il poſſedoit toutes les qualitez dignes d'un grand Prince.

Il ſubjugua une grande partie des Provinces Orientales de l'Empire de Perſe; & dès qu'il s'en vit le maître abſolu, il envoya un des Généraux de ſes Armées, nommé Gudarz, du côté de l'occident. Gudarz, ſelon le ſentiment d'Abou Giafar Al Thabari, & de pluſieurs autres Hiſtoriens des plus celèbres de l'Orient, comme Ben Schohnah, Mircond, &c. eſt celuy-là même qui n'étant que Lieutenant-Géneral de Lohorasb, a paſſé chez les Hebreux pour un grand Roi, qu'ils ont appellez Nebucadnetſar, & les Arabes Bakht-Naſſar ou Bokht-naſſar, qui eſt peut-être le Nabonaſſar de Ptolemée, qui pourroit s'être fait déclarer Roi après ſes grandes conquêtes. Quoy qu'il en ſoit, Gudarz, que les autres appellent Raham, comme nous avons vû plus haut, exécuta toutes les grandes entrepriſes que les Livres des Juifs nous apprennent; ce qui nous l'a rendu extrêmement connu, pendant que Lohorasb, duquel il dépendoit & qui faiſoit ſa réſidence ordinaire dans les parties les plus orientales de ſon Empire, eſt demeuré entièrement inconnu aux Nations de l'Occident. En effet ce Prince avoit choiſi la ville de Balkh en Khoraſſan, pour le ſiége de ſon Empire & la capitale de tous ſes Etats: c'eſt d'où le ſurnom de Balkhi luy fut donné, ſurnom qui approche fort de celuy de Belochus, que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Aſſyrie; mais le temps dans lequel Laoſthenes, autre Roi d'Aſſyrie a regné, s'accorde mieux avec celui du regne de Lohorasb, & leurs noms ne ſont pas non plus fort éloignez l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfans de Kaikous que pour les ſiens propres, auxquels il préferoit toûjours ſes neveux, ſon fils aîné, nommé Kiſchtasb, dit le même Khondemir, irrité de ce mépris, ſe retira chez les Grecs, dont le Prince, qui regnoit pour lors, pouvoit être un des Rois de Lydie ou de Macedoine, appellé ici par anticipation Caiſar ou Cæſar. Il demeura inconnu à la Cour de ce Prince, juſques à ce qu'un jour arriva qu'il ſe fit une grande aſſemblée, ſuivant la coûtume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit ſe choiſir un mari.

Kiſchtasb ſe trouva dans cette compagnie, & il fut bien ſurpris lors que la Princeſſe luy préſenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faiſoit de ſa perſonne pour ſon époux; mais le père fut beaucoup plus étonné, de voir que ſa fille avoit preferé un Etranger à tant de Seigneurs du pays de la première qualité. Il ne laiſſa pas pourtant de ratifier le choix qu'elle avoit fait, mais il abolit l'uſage de cette céremonie, de peur qu'à l'avenir il n'arrivât un ſemblable inconvenient.

Cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kenaioum, en luy jettant l'orange, dit à ſon Amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Perſien: *Je vois ici quantité de gens très-bien faits, mais vous me paroiſſez ſurpaſſer de beaucoup tous les autres.* Cependant le Roi Grec peu ſatisfait de ce mariage, envoya ſa fille chez ſon mari, & ne les voulut voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kiſchtasb fut privé par cette diſgrace de la ſucceſſion qui luy échéoit par ſon mariage, ſuivant les loix du pays ; car le Prince Grec y dérogea expreſſément, & déclara, qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & ſes gendres, partageroient après ſa mort ſes Etats ; mais que pour les mériter, il falloit délivrer le pays de deux monſtres qui le déſoloient.

Le premier de ces monſtres étoit un furieux ſerpent, lequel faiſoit ſa retraite dans un bois ſi épais, que l'on ne croyoit pas qu'il fut poſſible de le percer pour l'aller combattre ; l'autre étoit un puiſſant lion, qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu ſi terrible, qu'aucun Chaſſeur n'oſoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs, qui prétendoient d'épouſer les deux Princeſſes, étoient fort rebutez par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'exécution de ces deux entrepriſes, & ils commençoient déja à perdre l'eſperance de voir réuſſir leurs prétentions, lors qu'ils reſolurent de communiquer leur embarras à Kiſchtasb.

Ce valeureux Prince, pouſſé par le mouvement d'une généroſité ſans exemple, s'offrit non ſeulement de combattre luy ſeul ces deux monſtres ; mais encore de donner tout le merite de cette action, ſi elle luy réuſſiſſoit, aux deux Princes ; en effet, il les attaqua & les tua tous deux, ſans rien déclarer de ce qui le regardoit dans deux actions auſſi hardies ; il ſouffrit que les deux Princes Grecs s'en fiſſent honneur auprès du Roy, & obtinſſent par ce moyen ſes deux filles qu'il leur avoit promiſes en mariage.

Ces choſes s'étant ainſi paſſées, le Roi s'exerçant quelque temps après à manier des chevaux & à joüer au mail à cheval, Kiſchtasb, qui étoit rentré un peu en grace auprès de luy, fit paroître tant d'adreſſe dans ce jeu & dans tous les autres exercices que ce Prince, après l'avoir long-temps admiré, le fit approcher de luy, & l'entretint quelque tems contre ſon ordinaire. Le Roy lui ayant demandé entr'autres choſes à quoy il paſſoit ſon tems, Kiſchtasb luy répondit, qu'il chaſſoit, & luy fit entendre adroitement, qu'il avoit été aſſez heureux dans ſes dernières chaſſes, de tuer deux animaux cruels qui faiſoient de grands ravages dans ſon pays.

Le Roy comprit aſſez ce qu'il vouloit dire, & s'étant fait depuis informer à fond de la verité du fait, le remit entièrement dans ſes bonnes graces, & voulut qu'il fût toûjours auprès de ſa perſonne. Kiſchtasb ne manqua pas de ſe prévaloir auſſi-tôt de la faveur du Roy, & il fit tant par ſes conſeils & par ſes ſollicitations, qu'il le porta à refuſer le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb, ce qui étoit une véritable déclaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plûtôt ſçûë en Perſe, qu'on ne douta point que Kiſchtasb n'en fût l'auteur, & Lohorasb, qui étoit dans une extrême inquiétude de ſçavoir où étoit ſon fils, jugea que ce ne pouvoit être que luy qui eût pû donner aſſez de hardieſſe aux Grecs pour le venir attaquer.

La choſe étant enfin éclaircie, Lohorasb plein de joye d'apprendre que ſon fils étoit encore vivant, ne le conſidera plus comme un ennemi, mais fit partir incontinent ſon fils puîné, nommé Zerir, pour aller au-devant de ſon frère aîné, & pour lui préſenter, de ſa part, la Couronne Royale de Perſe, comme un gage aſſuré de la ſucceſſion qui le regardoit.

Kiſchtasb s'étoit déja mis en chemin vers la Perſe avec l'avant-garde de l'armée des Grecs, ce qui fit que ſon frère ne fut pas long-temps ſans le rencontrer.

trer. Auſſi-tôt qu'ils ſe virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embraſſer, &, après s'être donnez des temoignages reciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kiſchtasb ſur un trône, & luy mit le Tage Imperial ſur la tête. On n'eut pas plûtôt appris en Perſe la nouvelle de cette ceremonie, que l'on y fit par-tout des réjoüiſſances publiques, & le Roy des Grecs, ſon beau-père fut tellement ſurpris de voir ſon gendre reconnu & proclamé ſi ſoudainement Roy de Perſe, qu'où par crainte de quelque embuſche, ou pour éviter les formalitez des ceremonies, il prit auſſi-tôt congé de luy pour s'en retourner dans ſes états, luy laiſſant ſa fille pour gage de leur amitié reciproque.

Après cette ſeparation, Kiſchtasb ſe rendit à la Cour de Lohorasb, ſon père, qui le reçût à luy baiſer les pieds, ſelon la coûtume dès-lors uſitée en Perſe, & après l'avoir tendrement embraſſé, il luy mit de ſes propres mains la Couronne ſur la tête, renonçant abſolument en ſa faveur au gouvernement de ſes Etats, & ſe retirant de la Cour pour vacquer uniquement au ſervice de Dieu, le reſte de ſes jours. Ce Prince fut ſurnommé Balkhi, comme il a déja été dit, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſon regne, qui fut de ſix-vingts ans, dans la ville de Balkh, capitale du Khoraſſan & de tous ſes Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même Khondemir, les Prophetes Jeremie, Daniel & Eſdras furent ſes contemporains.

Mircond remarque dans la vie de Lohorasb des choſes tout-à-fait oppoſées à celles qui ſont rapportées par les autres Hiſtoriens. Il dit entr'autres choſes, que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roy, à cauſe de ſa cruauté, laquelle fut cauſe que ſon fils ſe revolta contre luy, à la ſollicitation des plus grands de la Cour, qui le ſoûtinrent pendant quelque temps. L'on met Zal, père de Roſtam, au nombre de ceux qui s'oppoſerent à Lohorasb.

Le même Auteur veut, que Kiſchtasb ſe ſoit refugié auprès du Roi de Turqueſtan, en quoy il s'accorde avec le Lebtarikh & le Tarikh Montekheb. Il nomme la fille de ce Roi Catábun, & luy met en main une pomme d'or, ſemée de pierreries au lieu d'une orange.

LOKHOUM. Le Mircát allogat explique ce mot Arabe en Turc par celui de Caouſage & Caouſagdéh, & dit, que c'eſt un poiſſon qui porte une épée en forme de trompe. Les Grecs l'appellent Xiphias à cauſe de cette épée, & les Italiens Peſce ſpada.

LOR & Lour. Il ne faut pas confondre le pays de Lor avec celui de Lar ou Lariſtan, qui s'étend le long du Golfe Perſique. Celui de Lor ou Lour eſt montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays s'eſt trouvé dans la ſuite des tems peuplé de de pluſieurs colonies de Curdes, de ſorte qu'il eſt aujourd'hui compris dans ce que nous appellons le Curdiſtan, qui fait partie de l'Aſſyrie.

Le pays de Lor eſt très-abondant en toutes ſortes de fruits: ſa principale forteresſe s'appelle Berougierd, laquelle, quoique bâtie dans une plaine, eſt plus eſtimée pour ſa force, que les meilleures places qui ſont ſituées ſur les plus hautes montagnes. Ce château eſt fort proche de la ville de Hamadan, & ſur les confins des deux Iraques Arabique & Perſienne.

Ezzedin Al Abbaſſi, Prince de la race des Abbaſſides, commandoit dans ce

pays-là lorſque Tamerlan le conquit, ſelon le rapport d'Arabſchah dans la vie de ce Conquerant. *Voyez* le Geographe Perſien dans le titre de Khuziſtan.

LOTH ou Louth. Selon le Tarikh Montekheb, Loth étoit fils de Haran, fils de Tareh, & par conſequent neveu du Patriarche Abraham. Il eſt du nombre de ceux que les Muſulmans reconnoiſſent pour Prophetes, & il fut particulierement envoyé de Dieu pour prêcher la foy & le culte du vray Dieu au peuple de Sedom, que nous appellons les Habitans de la Ville de Sodome, & pour les détourner du deteſtable peché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchez n'ayant fait aucun compte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renverſa de fond en comble cinq de leurs villes, & en fit perir tous les habitans.

Le mot de Louth & de Laouth ſignifie en Arabe depuis ce temps-là le peché de ces peuples, & ils appellent communément Caoum Louth le peuple de Loth, & encore Lothi ou Louthi ceux qui en ſont entachez. Saadi dit que la femme de Loth s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut cauſe que le don de prophetie ſe perdit dans la maiſon de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent, comme les Hebreux, que Loth étoit fils de Haran, fils d'Azar ou Thareh fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec luy lors qu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Paleſtine, Dieu le deſtina pour eſtre le Prophete & l'Apôtre des cinq Villes que les Arabes appellent Motakefát, c'eſt-à-dire, Renverſées.

Ces villes qui étoient au nombre de cinq, ſont nommées par les Arabes Sedouma, qui étoit la plus grande des cinq, Amoura, Daoura, Sabouri, & Saouda.

Loth s'acquitta des devoirs de ſa miſſion pendant vingt ans, en les exhortant avec beaucoup de zele au culte du vray Dieu, leur donnant une grande horreur du peché contre nature, duquel ils ſe ſoüilloient, & leur reprochant ſouvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fuſſent tombez dans cette abomination qui leur faiſoit pervertir entierement l'uſage des ſexes; c'eſt ce qui eſt porté expreſſément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé Aaráf.

Cependant Loth n'ayant pû ni par ſes predications, ni par les remontrances qu'il leur faiſoit en particulier, rien gagner ſur eux touchant la foy, & encore moins touchant leurs mœurs, Dieu reſolut de faire ſortir Loth & ſa famille d'un lieu ſi infame.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que la femme de Loth, qui étoit d'intelligence avec les Sodomites, voulut reſter avec eux, & qu'elle fut ainſi envelopée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit reſſentir. En effet, auſſi-toſt que Loth ſe fut retiré de leur ville, il ſurvint une pluye, que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux, & les autres de feu & de ſoufre, qui les fit tous perir.

L'Hiſtoire de cette funeſte cataſtrophe finit dans le même Chapitre par ces paroles: *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pecheurs abominables.*

Le crime des Sodomites eſt nommé par les Muſulmans Louathat, du nom de Loth, à cauſe que les habitans de Sodome & des quatre autres villes qui eurent le même ſort, ſont nommez dans l'Alcoran, le peuple de Loth, c'eſt-à-dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foy: de même que les

les Aditæ ſont appellez le peuple de Houd, qui eſt Heber; les Themoudites le peuple de Saléh, & les Madianites le peuple de Schioaib, qui eſt le même que Jethro, à cauſe que ces Prophetes leur avoient eſté envoyez de Dieu pour les convertir.

L'Hiſtoire de Loth & de ſon peuple eſt encore décrite plus amplement, & avec des circonſtances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé Houd, où il eſt dit qu'Abraham diſputa long-temps avec les Anges ſur le ſujet des cinq villes qu'ils devoient faire perir: car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles: *Abraham conteſtoit avec nous fortement ſur le ſujet du peuple de Loth, & diſoit aux Anges que nous avions envoyez: Vous allez ruiner des villes où il y a peut-être cent perſonnes fidelles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit, que s'il s'en trouvoit ſeulement cinquante, ils euſſent à leur pardonner. Mais s'il s'y en trouve ſeulement quarante ou même trente, & en deſcendant juſques à dix, les exterminerez-vous, leur dit Abraham? A quoy les Anges repliquerent: Que quand même il n'y en auroit qu'un ſeul qui fût fidelle, ils ne raineroient pas une ville entiere. Mais Loth y eſt avec ſa famille, leur dit Abraham; auſſi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, avant que d'executer nôtre commiſſion: & ne nous en parlez plus, car l'arreſt de leur condamnation eſt donné, & il eſt irrevocable.

Houſſain Vaêz, & les autres Commentateurs de l'Alcoran, qui ſçavent remplir avec leurs gloſes les grands vuides qui ſe trouvent dans les Hiſtoires que Mahomet y rapporte ſeulement par lambeaux détachez, ajoûtent que les Anges ayant quitté Abraham, prirent le chemin de Sodome, & rencontrerent Loth qui travailloit aux champs aſſez près de la ville. Après que Loth les eut ſaluez, comme de jeunes étrangers, & qu'il eut appris qu'ils vouloient eſtre ſes hôtes, conſiderant le danger qu'ils couroient à cauſe de leur bonne mine, s'ils entroient dans la ville, fut fort affligé de leur arrivée, & ne put s'empêcher de leur dire, qu'ils ne connoiſſoient pas bien les gens du pays où ils étoient, & qu'ils devoient ſçavoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchans ſous le ciel; ce qu'il leur repeta par quatre fois, la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime, & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre, juſques à ce que Loth eut porté témoignage contre eux par quatre diverſes fois.

Cependant Loth voyant que ſes hôtes, qu'il ne ſçavoit pas encore eſtre les Anges du Seigneur, étoient reſolus d'entrer dans la ville, il les y conduiſit; mais ils n'y furent pas ſi-toſt arrivez, qu'ils ſe trouverent aſſiegez dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth pour délivrer ſes hôtes de leurs outrages & ſauver l'honneur de l'hoſpitalité, voulut bien ſacrifier ſes propres filles à leur brutalité; mais ces infames luy répondirent par ces paroles du même chapitre Houd: *Vous ſçavez que nous n'avons que faire de vos filles, & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth ſe trouvant ainſi preſſé par ces miſerables, leur dit d'un ton ferme: *Je n'ay pas veritablement aſſez de force en moy-même pour reſiſter à la violence que vous me faites, mais j'ay mon recours au Dieu que j'adore, & que je vous ay prêché depuis tant de temps ſi inutilement, car c'eſt luy qui me peut fortifier contre vous, & me défendre moy & mes hôtes de vos outrages.* Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham, ſelon la tradition Muſulmane: *Dieu a eu pitié de mon frere*

frere Loth, parce qu'il a eu recours à luy dans l'extremité de ſon affliction ; car il n'y a point d'autre azyle pour les affligez que le recours au Tout puiſſant.

C'eſt ſur ce ſujet que l'Auteur du Methnevi a compoſé ces beaux vers en Langue Perſienne: *Le marche-pied de ſon trône*, dit-il parlant de Dieu, *qui eſt regardé de toutes les creatures comme l'objet de leurs adorations, doit eſtre auſſi conſideré comme un aſyle aſſuré contre toutes les diſgraces & calamitez de cette vie. Quiconque a attaché ſon cœur, & ſoumis ſon eſprit à luy, s'eſt délivré heureuſement de toutes les afflictions qui luy peuvent arriver dans ce monde & dans l'autre.*

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité, le raſſeurerent en luy déclarant quels ils étoient, & comme Dieu les avoit envoyez pour punir ces miſerables. Ils commencerent donc à executer leurs ordres en aveuglant d'abord ceux qui les tenoient aſſiegez; ce qu'ils firent en paſſant ſeulement la main ſur leurs propres viſages. Ce premier châtiment les diſſipa d'abord, & les fit crier par toute la ville, que les hôtes de Loth étoient des ſorciers. Auſſi-toſt les Anges firent ſortir Loth & les ſiens de leur ville, à la reſerve de ſa femme, complice du crime de ſes concitoyens, car elle voulut demeurer, & perit avec eux.

Gabriel cependant, le plus puiſſant de ces Anges, paſſa incontinent ſous les villes rebelles, & les éleva de deſſus leurs fondemens juſques à une telle hauteur, que ſelon ces conteurs de fables, les habitans du ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs, & l'abboyement de leurs chiens. Ces villes ainſi élevées retomberent & ſe renverſerent auſſi-toſt ſur la terre, ſuivant les paroles du même chapitre Giâlna âlaiha ſafelha, afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Après le renverſement & la ruine entiere de ces villes, Dieu fit pleuvoir ſur eux des pierres ardentes cuites aux fournaiſes de l'enfer, ſur chacune deſquelles étoit écrit le nom d'un des coupables, en ſorte que ceux-là mêmes qui étoient hors leur propre ville en furent frappez.

L'on dit même qu'un de ces gens-là qui ſe trouvoit dans l'enceinte ſacrée du temple de la Mecque qu'Abraham avoit baſti, y demeura en ſeureté pendant quarante jours qu'il y reſta; mais qu'auſſi-toſt qu'il eut mis le pied dehors il fut frappé, & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée ſuſpenduë en l'air.

Toutes ces circonſtances fabuleuſes ajoûtées à la verité de l'Hiſtoire, ont été inventées pour donner aux Muſulmans plus d'horreur d'un peché qui fut la veritable cauſe de la ruine de ces villes. Car l'hiſtoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même chapitre, par ces paroles: *La peine dont les habitans de ces villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber ſur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poëte Perſien a dit ſur ce ſujet: *Lorſqu'il ſe trouve de ces gens-là qui font une ſi grande injure à la nature, quelle merveille ſi le ciel fait tomber ſur eux une grêle de pierres; les pierres ne ſont-elles pas le partage des chiens? Ne manquez donc jamais de leur en jetter, toutes & quantesfois que vous les rencontrerez ſur vôtre chemin.* H. *V.* pag. 417, 18 & 19.

L'on peut voir ſur le ſujet du peuple de Loth les titres d'Abou Obeidah, ſoupçonné d'eſtre du nombre de ces gens-là, & les Vers qu'Abou Naouâs, Poëte celebre, fit contre luy. *Voyez* auſſi le titre d'Iahia Ben Âctem.

LOUBI. Les Arabes appellent ainſi les peuples de la Lybie interieure, que les Turcs nomment Cara Arab, les Arabes Noirs, à cauſe qu'ils ſont plus bazanez que ceux de la Lybie exterieure, qui s'étend le long des côtes de la mer Mediterranée.

Loubiah eſt le pays que ces Lybiens ou Africains habitent; Nom qu'il ne faut pas confondre avec celuy de Loubiá, qui ſignifie en Arabe & en Perſien cette eſpece de legume que les Grecs appellent Lobos, les Latins Phaſeolus, & les Italiens Fagiolo. Ce ſont nos féves d'Aricot.

LOUI. Ce mot ſignifie dans la Langue des Turcs Orientaux, ce que les Arabes appellent Temsâ, les Perſiens Nehenk, & les Cathaiens ou Chinois Tchen. C'eſt l'animal amphibie que nous appellons Crocodile.

Ce nom eſt approprié dans le Calendrier des Cathaiens & des Iguréens, au cinquiéme de leurs Giagh ou Cycles d'années, auſquels ils donnent les noms de douze animaux differents.

LOUK & Lukk, en Turc. C'eſt ce que les Arabes appellent Lakk, les Italiens Lacca, & nous autres la Lacque. C'eſt une eſpece de gomme que l'on trouve ſur des branches d'arbres, & même quelquefois ſur terre. Pluſieurs croyent que c'eſt l'excrement de certaines fourmies. Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent Caiulacca. On ſe ſert de la Lacque dans la compoſition des couleurs, mais ſur tout dans celle de la cire d'Eſpagne, que les Italiens nomment ſouvent Lacca, du nom general de cette gomme.

LOUKA & Mar Louca Al Engili. S. Luc l'Evangeliſte. Les Mahometans le reconnoiſſent pour un des quatre qui ont écrit l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt, & diſent qu'il n'avoit point vû le Sauveur, comme les trois autres; mais qu'il avoit été converti par S. Paul, & S. Paul par S. Barnabé. *Voyez* le titre d'Engil qui eſt l'Evangile.

Il y a quelques Auteurs Chrêtiens de religion, & Syriens de Nation qui ont porté ce nom, & qui nous ont laiſſé pluſieurs traductions de Livres Grecs, dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

LOUKIN. Les Geographes Arabes, comme Edriſſi, &c. écrivent que c'eſt le nom d'une ville de la Chine ſituée ſur la côte maritime & orientale de ce grand pays. Elle en eſt comme le premier port, lors que l'on vient de l'iſle de Senf ou Sinfou, qui appartient aux Indes, & qui n'eſt éloignée du port de Loukin que de trois courſes de navire, c'eſt-à-dire, de trois cent milles d'Italie, ou de cent lienës Françoiſes.

LOULOU, une perle. Ce mot Arabe vient de Lalá, qui ſignifie Lueur, & Eclat. Du mot de Loulou ſe forme celuy de Louloui, & de Lala celuy de Laál, qui ſignifient tous deux celuy qui fait trafic de perles.

Aboubeker Al Thabari fut ſurnommé Al Louloui, à cauſe du trafic de perles qu'il faiſoit. Ce fut pourtant un Auteur celebre qui nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages, & entr'autres le Ketáb Al Aſchraf, le Livre des Gens de qualité, ou des Honnêtes gens, qui contient les plus beaux preceptes de la Morale.

LOUS, nom d'une très-haute montagne qui commande la ville de Haſſek, ſituée vis-à-vis le Golphe appellé par les Arabes Gioun Al Haſchiſch. Le Golphe des Herbes, dans le quartier de l'Iemen, qui porte le nom particulier de Hadramouth, c'eſt la Province Hadramythene dans l'Arabie Heureuſe.

LOUTOURIAH. Mot que les Arabes, Perſans & Turcs ont corrompu du mot Grec Leitourgia, de même qu'ils ont fait de Cheirotonia celuy de Schartoniah, qui ſignifie l'Ordination.

Loutouriah eſt chez ces Orientaux ce que nous appellons la Liturgie, ou la Meſſe. Ce dernier mot a auſſi été corrompu par les Turcs en celuy de Namas, lequel peut venir auſſi du Grec Nomos, la Loy, & la Regle.

LUIS. C'eſt ainſi que les Tures appellent Louis Second, Roy de Boheme & de Hongrie, fils de Ladiſlas, Roy auſſi de Boheme & de Hongrie, & petit-fils de Caſimir, Roy de Pologne de la lignée des Iagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman Sultan des Turcs près de la ville de Mohatz, la perdit, & fut étouffé dans un marais où ſon cheval l'engagea l'an 932 de l'Hegire, & 1525 de J. C. On attribuë cette défaite de Louis à la negligence du Comte Jean de Cepuſe, Palatin ou Vaivode de Tranſylvanie, qui n'arriva pas aſſez à temps pour joindre ſes troupes à celles du Roy.

La victoire que remporta Soliman avoit été precedée de la priſe qu'il avoit faite du Grand Varadin, & fut ſuivie de celle de Bude, d'où il enleva un très-grand nombre d'eſclaves. Le même Soliman donna ſa protection à Jean de Cepuſe, qui fut élû Roy de Hongrie & de Boheme après la mort de Louis.

Louis mourut âgé ſeulement de vingt & un an, après avoir épouſé Marie, ſœur de Charles-Quint & de Ferdinand, Empereurs, de laquelle il ne laiſſa point d'enfans. C'eſt ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épouſé Anne ſa ſœur, de ſe faire élire & couronner Roy de Boheme & de Hongrie, & de chaſſer Jean Zapoglia, Comte de Cepuſe ſon competiteur, de ces deux Royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis Second du nom avec Louis Premier du nom, Roy de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maiſon Royale d'Anjou, & qui fut beau-pere de l'Empereur Sigiſmond, Roy de Boheme & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de Louis, & qui ont fait la guerre dans la Terre-Sainte, le nom de Luis, mais le nom general de Redefrans, mot corrompu de l'Italien Ré di Francia. S. Louis même n'eſt point autrement nommé par Ben Schohnah, par Aboulfarage, ni par les autres.

LUTHFALLAH. Surnom du fils de Vagieddin Maſſoud, qui eſt le dixiéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. *Voyez* le Titre de cette Dynaſtie.

Ce mot de Luthfallah, qui ſignifie la grace de Dieu, ſert de prénom à pluſieurs perſonnages, comme à Halimi, Auteur d'un Dictionnaire Perſien expliqué en Turc, & à d'autres.

MABAMONDI. — MABSUTH.

MABAMONDI & Mapamondi en Arabe, Perſien & Turc, eſt un mot pris de l'Italien Mappamondo, Charte de Geographie. Les mêmes Orientaux l'appellent auſſi Kharthi & Kharthas, & tous ces mots ſe prennent ſouvent pour l'art, & pour un livre de Geographie. Le mot de Kharthi eſt le plus ſouvent employé pour ſignifier une Charte Marine. *Voyez* Kharthi & Kharthas.

MA'BAR. Pays des Indes ſitué au troiſième Climat, ſelon les Geographes Arabes. Ce mot ſignifie en Arabe, Paſſage, comme ſi c'étoit le paſſage des Indes à la Chine. On pourroit ſoupçonner que c'eſt le Malabar; mais nos Geographes le placent entre le huitième degré de latitude Septentrionale. *Voyez* Mibar.

Edriſſi a marqué dans le premier climat de ſa Geographie une Iſle nommée Mabath, proche de celle de Kalad dans la mer des Indes.

MABED BEN KHALED, ſurnommé Al Gioni, Docteur Arabe, Auteur de la ſecte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ſes actions, contre le ſentiment le plus commun & le mieux receu parmy les Muſulmans, qui ſoûtiennent la premotion ou predetermination phyſique, qu'ils expliquent en diſant que nos actions ſe doivent abſolument rapporter à Dieu, parce que c'eſt luy qui crée en nous; & Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes ſe devoient rapporter aux hommes mêmes qui en ſont les maîtres. Ce Docteur fut pouſſé par ſes collegues & deferé à Hegiage, Gouverneur de la Ville & Province de Baſſora, qui le fit mourir. *Voyez Giohni.*

MABERDIN. Les Cathaiens appellent ainſi la plante que nos Botaniques nomment Anthora, qui eſt l'antidote du Napel. Les Arabes & les Perſans luy ont donné le nom de Geduar & Zeduar, d'où s'eſt formé celuy des boutiques Zedoaria. Mais il faut remarquer, que nôtre Zedoaria n'eſt pas la veritable, ni celle dont nous parlons; mais une plante differente que les Arabes appellent en leur langue Zurunbad.

MABLUI. Surnom de Joſef Ben Hegiage Andalouſi, Docteur Arabe, natif d'Eſpagne, qui a compoſé un Livre intitulé en Arabe Ulf al Mohadherát, c'eſt-à-dire, de la maniere de conferer & de diſputer ſur les matieres conteſtées par les Docteurs Muſulmans. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn al Scheikh, c'eſt-à-dire, le fils du Docteur, ou du Vieillard.

MABSU'TH. Ouvrage de Bezdávi en onze volumes. Ce mot en Arabe ſignifie Eſtendu & s'oppoſe à Mokhtaſſar qui ſignifie un Abbregé. *Voyez* le titre de *Bezdavi.*

MACALAT al faſliat. Methode de guerir ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeuſes ou qui ont été empoiſonnez d'Abú Amran Múſſa, al Iſraeli, al Corthobi. C'eſt Moyſe, fils de Maiemon. B. R. n°. 864.

MACALAT Abú Iſſa Ben Iſhak Ben Zerât. Traité de Medecine. *Voyez* Zeraat.

MACALAT Ariſtatalis fi tedbir. Les Oeconomiques d'Ariſtote traduits en Arabe. B. R. n°. 792.

MACAMAT. Aſſemblées & Converſations, Lieux communs & Pieces d'Eloquence ou Diſcours Academiques, qui ſe recitent dans les compagnies de gens de lettres. Cette maniere de reciter dans les aſſemblées des Ouvrages en proſe & en vers eſt auſſi frequente parmy les Orientaux, qu'elle étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle eſt encore aujourd'huy dans nos Academies. Les Arabes ont pluſieurs livres qui contiennent de ces ſortes de diſcours, qui paſſent parmy eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. Hamadani a été le premier qui en a publié, & ſon Ouvrage eſt intitulé Macamát Badî alzaman; c'eſt-à-dire, les Lieux communs ou les Diſcours du plus éloquent homme de ſon ſiecle; car cet auteur en fut ſurnommé le Miracle.

Abulcaſſem al Hariri l'a imité, & même, ſelon le ſentiment de pluſieurs, ſurpaſſé, enſorte que Zamakhſchari, le plus docte des Grammairiens Arabes, dit que ſon Ouvrage ne doit être écrit que ſur de la ſoye. Pluſieurs Auteurs l'ont commenté, entre leſquels Schirazî & Modhafferi tiennent le premier rang. Ces deux Auteurs ſont dans la B. R. & le dernier eſt auſſi dans celle du G. Duc.

Macamát Al Kamás ſont auſſi intitulez Riadh al azhár, les Parterres de fleurs, ce ſont dix diſcours Academiques dont le dernier qui portoit le nom de Sangiar Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par ſon Auteur ſurnommé Allaouas. Il ſe trouve en la B. R. n°. 1149, auſſi bien que ceux de Soiuthi qui ſont au nombre de 29 & portent les noms de fleuris, dorez, azurez, muſquez; au lieu que ceux de Hariri prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés; car le premier eſt intitulé de Sanaa, ville capitale de l'Iemen, & le dernier qui eſt le cinquantième, de Baſſora, ville de la Chaldée, ſituée à l'embouchure du Tigre.

Il y a auſſi des Macamát de Nakhſchibendi, ſurnom qui ſignifie le Peintre; & de pluſieurs autres qui n'ont pas approché de l'élegance ni de la politeſſe de Hamadani & de Hariri. *Voyez* les titres de ces deux Auteurs.

On prononce ſouvent Mecamát au lieu de Macamát, & comme ce mot ſignifie auſſi en Arabe les Tons de la Muſique, il y a des livres de cet art qui en portent le titre.

MACAN. Roy de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme Dilemites à cauſe qu'ils ont regné dans les Provinces qui s'étendent ſur le bord méridional de la mer Caſpienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadeddulat, chef & fondateur de la dynaſtie des Buides, jetta les premiers fondemens de ſa fortune. Macan avoit remporté pluſieurs victoires ſur ſes voiſins & avoit par ce moyen aggrandi conſiderablement ſes Etats; mais ayant attaqué Naſſer, Sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puiſſant que luy, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali

qu'Ali ſurnommé Asfar Ben Schirúieh, General des troupes du Khoraſſan, gagna ſur luy, l'an de l'Hegire 329. Ali après avoir vaincu Macan, commanda à ſon Secretaire d'en donner part à Naſſer ſon maître, le plus ſuccintement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans ſa lettre, leſquels ſignifioient, que Macan étoit devenu ce que ſon nom portoit; le mot Macan ſignifie en Arabe: Il n'eſt plus. *Tarikh Kozideh. Voyez* Dilemites.

MACAR. Macaire. Abu Macan, c'eſt ſaint-Macaire, & le Monaſtere ou plûtoſt le deſert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda pluſieurs, que l'on appelle encore aujourd'huy le Deſert de ſaint Macaire. *Voyez* Abú Macar.

MACCABIUN. Les Maccabées. Ketab al Maccabiin. Le Livre des Maccabées. Hiſtoire de Joſef Ben Gorion en Arabe traduite de l'Hebreu qui ſe trouve ſous ce titre dans la Bibliotheque Royale & dans la Bibliotheque du G. D. n°. 6. où il eſt joint à quelques livres de l'ancien Teſtament qui ont été traduits en Arabe pour l'uſage de l'Egliſe d'Alexandrie. Ce livre des Maccabées eſt attribué à Joſeph l'Hiſtorien, ce qui diminuë beaucoup ſon authorité, parce qu'ils ne pourroient avoir eſté compris dans le ſecond Canon des Livres ſacrés que l'on croit avoir été fait par Eſdras.

La mere des Macabées Martyrs, ſelon la tradition des Orientaux rapportée par Abulfarage, ſe nommoit Aſchmunah ou Schamunah. Ce mot a été emprunté de l'Hebreu Khaſchmanim ou Khaſchmonim, lequel ſignifiant des Grands ou des Princes, a été donné aux Maccabées, Princes & Rois de leur nation, d'où les Grecs & les Latins ont formé celuy d'Aſmonéens. Les corps de ces Martyrs furent tranſportez de Jeruſalem en Antioche où les Chrétiens leur ont bâti une Egliſe.

MACDONIA. La Macedoine, que les Turcs appellent auſſi Filiba Vilaieti à cauſe de la ville de Philippolis qui en eſt comme la Capitale.

MACDONIUS. Macedonius, Patriarche de Conſtantinople, condamné dans le ſecond Concile Oecumenique, pour avoir ſoûtenu, que le ſaint Eſprit étoit une pure creature; il tint le ſiege dix ans, ſelon Ben Batrik.

MACDOSCHO & Macdaſchu. Ville ſituée entre l'Ethiopie & le Zanguebar ſur la coſte Orientale d'Afrique proche de l'embouchure d'un fleuve qui prend ſa ſource aux pieds des montagnes de la Lune auſſi-bien que le Nil. Ce fleuve déborde au ſolſtice d'Eſté, de même que le Nil d'Egypte & que celuy des Negres; de ſorte que c'eſt comme un troiſième Nil qui prend ſon cours vers l'Orient, & qui ſe décharge dans la mer d'Oman.

La ville de Macdoſcho eſt au deçà de la ligne, & eſt habitée par des Mahometans qui s'y ſont établis du tems des Khalifes d'Ægypte. Geogr. Perſien.

MACRA'N. Province du Royaume de Perſe tel qu'il eſt aujourd'huy, qui s'étend le long des bords de la mer de Perſe ou des Indes, hors du golphe Perſique. Elle a du côté de l'Occident la Province de Kerman, & à l'Orient celle de Segeſtan qui la ſepare des Indes. Quelques Géographes Orientaux la comprennent même dans les Indes; car elle eſt bornée par le fleuve Indus, dont un bras paſſe au pied de ſes montagnes. Son terroir eſt fort ſterile & n'a

point d'autres villes conſidérables que Tiz, Kenge & Deibul, qui ſont toutes trois entre les 98 & 102 degrez de longitude. Deibul en a 25 degrez & 10 minutes de latitude Septentrionale, Tiz 26 degrez & 55 minutes, & Kenge 28 degrez, ſelon les Tables Arabiques.

MACRIZ. Nom d'un quartier de la ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Hiſtorien celèbre, nommé Takieddin Ahmed, plus connu ſous le ſurnom de Macrizi.

Cet Auteur nâquit l'an 769 de l'Hegire & mourut l'an 840 ou 845. Il a travaillé particulièrement ſur l'Hiſtoire d'Egypte, ſur laquelle il a compoſé pluſieurs volumes ſous divers titres.

Le premier eſt Muâedh v Etebar be dekhr al Khathath v al athár.

Il eſt diviſé en ſept Traitez:

Le premier, de la Terre d'Egypte & des Revenus qu'elle rend.

Le deuxième, de ſes Habitans.

Le troiſième, de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appellée par les Arabes Fuſthath.

Le quatrième, de la Ville moderne du Caire.

Le cinquième, des Changemens qui ſont arrivez au Caire.

Le ſixième, du Château du Caire & des Princes qui y ont fait leur ſéjour.

Le ſeptième, des choſes qui ont cauſé la ruïne de l'Egypte.

Macrizi écrivit enſuite l'Hiſtoire des Gouverneurs de l'Egypte, ſous les Khalifes Abbaſſides & celle des Khalifes Fathemites, qui y regnerent, ſous les titres d'Akd al giavaher & d'Alſadh alhona. Ces deux ouvrages furent ſuivis de l'hiſtoire des Rois ou Sultans Curdes, c'eſt-à-dire, de Saladin & de ſa poſterité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circaſſiens, appellez communément Mamlucs, depuis l'an 558 juſques en l'an 845 de l'Hegire.

Cet ouvrage, qui contient pluſieurs volumes, eſt intitulé Soluk fi mârefat Daval v almoluk, & fut continué par Badreddin al Aini; mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre Macrizi, nommé Gemaleddin Al Caheri, fut obligé de travailler à la même continuation, qui porte le titre de Havadeth al zohúr fi beda alaiám val ſchohúr.

On accuſe Ebn Hagiar, autre Hiſtorien illuſtre d'Egypte, d'avoir pris beaucoup de choſes de Macrizi, ſans l'avoir cité.

Nous avons encore une hiſtoire du Temple de la Mecque, compoſée par Macrizi, qui porte le titre de Eſcharat v Elám bina al Câbah alharám. Ce même Auteur, ou ſon neveu qui porte le même ſurnom de Macrizi, a compoſé deux ouvrages, qui contiennent la deſcription Géographique de l'Egypte & la Topographie du Caire. *Voyez* les titres de Mavald & de Agathat alomnat be Kaſchf al gemmat & celuy d'Ezalat al taab v alani, ſur une autre matière.

MACSAD al gelil fi elm alkali Caſſidah d'Ebn Ageb fil aroudh ou al Caouafi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1060.

MACSURAH. Lieu ſeparé dans les Moſquées des Mahometans où ſe placent les Princes pour aſſiſter aux prières publiques. Ce lieu eſt ordinairement fermé de rideaux; & c'eſt de-là que les Eſpagnols ont introduit dans les Egliſes ce qu'ils appellent la Cortina, qui eſt faite en tour de lit, & dans laquelle s'en-

s'enferment les Rois, Princes, Vicerois, Gouverneurs & Ambaſſadeurs d'Eſpagne, pour aſſiſter au ſervice divin.

MACZARAT alſúdán. Caſe ou habitation des Negres: Maiſon grande, ſpatieuſe & forte à leur manière, où ils ſe retirent pour ſe garantir des incurſions de leurs ennemis. Edriſſi en fait ſouvent mention dans le premier climat de ſa Géographie; mais il ſemble qu'il faille plûtôt lire Macſarat, ou que le mot de Maczarat ſoit uſité par corruption dans le pays de ces Negres, qui habitent dans l'intérieur de l'Afrique ſur le Niger ou Nil Occidental.

MA'D, fils de Gebál. *Voyez* Moſuli ou Muſſoli dans le titre de Salat ou de la prière.

MADAIN. Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, ſituée ſur le Tigre au midy de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72 degrez de longitude & 33 degrez 50 de latitude Septentrionale; mais il y a faute & il faut lire 79 degrez au lieu de 72, car Bagdet eſt à 80 degrez de longitude.

Quelques Géographes Arabes écrivent, qu'elle a tiré ſon nom de Madain, frère de Madian, qui étoient tous deux enfans d'Iſmael; mais il eſt plus vraiſemblable que le nom de Madain, qui ſignifie en Arabe deux villes, lui a été donné ou à cauſe de ſa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie ſur les deux bords du Tigre, & paroiſſoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont; c'eſt ainſi que la Capitale d'Egypte fut nommée Meſraim ou Miſraim auſſi-bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cauſe qu'elle s'étendoit ſur les deux rives du Nil. *Voyez* ce titre.

Nos Géographes modernes prétendent, que cette ville eſt l'ancienne Cteſiphon; mais les Hiſtoriens Perſiens veulent, que Schabur ou Sapor, ſurnommé Dhoulaktáf, c'eſt-à-dire, aux épaules, l'ait fondée ſous le nom de Madain, & que Koſroes, ſurnommé Nouſchiruan, l'ait augmentée notablement & embellie d'un ſuperbe Palais, qui a paſſé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais, que les Orientaux appellent Thak Keſra en Arabe, ou Thak Khoſru en Perſien, c'eſt-à-dire, la voute, ou le dome de Koſroës, fut pillé avec la ville, l'an 16 de l'Hegire, par Sâad, Géneral du Khalife Omar, après qu'il eut remporté la victoire ſur les Perſans dans la fameuſe journée de Cadeſie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le trône, la couronne, le tapis & l'étendart royal des Rois de Perſe, qui étoient d'un prix ineſtimable, avec des magaſins de Camfre odoriferante, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même temps ce Palais. Et Ben Schohnah rapporte, que les Muſulmans furent ſi ſurpris à la vûë de tant de richeſſes, qu'ils s'écrierent: Voicy l'effet des promeſſes que Dieu nous a faites par la bouche de ſon Prophete; car quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit, que Mahomet frappant avec une maſſe de fer une roche qu'il falloit briſer, pour continuer le retranchement qu'il faiſoit faire contre ſes ennemis, excita un feu ſi lumineux, qu'il fit voir aux habitans de Medine les voutes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conquête.

Khondemir rapporte dans la vie d'Abugiafar Almanſor, ſecond Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & ſon château, commanda que l'on démolit le Palais de Khoſroës, pour en employer

les

les pierres à la ſtructure de ſa nouvelle ville. Son Vizir luy diſſuada ce deſſein, & luy dit, que la démolition d'un ouvrage ſi ſolide ne ſe pouvoit faire ſans un miracle qui étoit reſervé au Prophete, & que l'on pourroit luy reprocher un jour, qu'il n'auroit pas eu aſſez de puiſſance pour faire un nouveau bâtiment, ſans en ruïner un ancien. Almanſor ne laiſſa pas, nonobſtant cet avis, de perſiſter dans ſa réſolution, & employa un très-grand nombre d'ouvriers pour exécuter ſes ordres; mais ce fut inutilement, car la dépenſe & la difficulté croiſſoient tous les jours de telle ſorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entrepriſe, & défendit que l'on continuât ce travail. Son Vizir luy dit alors, qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faiſant la poſterité auroit ſujet de dire, qu'Almanſor avec tout ſon pouvoir, n'auroit pû renverſer ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Perſien fit un diſtique ſur ce Palais, dont voicy le ſens: Voyez la récompenſe que l'on reçoit d'un ouvrage excellent, puiſque le tems, qui conſume toutes choſes, a épargné juſques à préſent le Palais de Khoſroes.

MADAINI. Auteur d'un livre des Stratagêmes, intitulé en Arabe Mekaid v al hiál.

MADHADH, fils d'Amru, fut père d'une fille qu'Iſmael, fils d'Abraham, épouſa, après qu'il ſe fut établi dans l'Arabie. Iſmael eut de cette femme un fils nommé Thabeth, qui luy ſucceda dans la Principauté de la Province de Hegiáz & de la ville de la Mecque, qui en étoit la capitale. Mais ayant laiſſé, après ſa mort, des enfans en bas âge & hors d'état de recueillir la ſucceſſion de leur père, Madhadh s'empara de leur Etat, & regna à la Mecque & aux environs, juſques à ce que les deſcendans d'Iſmael rentrerent dans la poſſeſſion de cette ville, ce qui n'arriva que long-tems après. *Ben Khuandſchah.*

MA'DI Karb. Un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit ſous le regne du Khalife Omar, premier du nom. Il avoit une épée la plus celèbre de tout l'Orient, qui portoit le nom de Samſam. Omar luy demanda de luy envoyer ſon épée, & l'ayant reçûë & éprouvée, il luy écrivit, qu'il ne luy ſembloit pas qu'elle répondit à ſon attente. Maadi Karb répondit à Omar en ces termes: Je vous ai envoyé l'épée; mais non pas le bras qui s'en ſert, & vous ſçavez le proverbe des Arabes qui porte, que l'épée eſt ſelon celuy qui la manie.

Cette épée vint, par ſucceſſion de temps, entre les mains du Khalife Abu-giafar Almanſor, & ſon tranchant étoit ſi excellent, que ce Prince en coupa pluſieurs excellentes lames, que l'on luy avoit envoyées de divers pays. *Voyez* Samſam.

MADRASSAH & Medreſſeh. Collège bâti pour l'étude des ſciences par les Muſulmans. On ne parlera ici que des plus celèbres.

Malek-ſchah ou Melikſchah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celuy qui porte le nom de Madraſſat al Hanifiat, où l'on enſeignoit le Droit & la Théologie Muſulmane, ſelon les principes & les ſentimens du Docteur Abu Hanifah, & ſon Vizir, nommé Nezám al mulk, fonda celuy qui porte le nom de Madraſſat al Nadhamiat ou Nezamiat.

Moſtanſer Khalife, qui commença à regner l'an 623 de l'Hegire, en fit bâ-

tir

tir un dans la même ville, qui surpassa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Professeurs pour les quatre sectes principales du Musulmanisme, qui avoient chacun soixante & quinze écoliers entretenus de toutes choses. Ce Collège portoit le nom de Mostanseriah.

Mohammed, fils de Melikschah, en fit construire un à Hispahan avec beaucoup de dépense, & fit faire le seüil de sa porte d'une Idole des Indiens, qu'il avoit remporteé pour trophée de la victoire obtenuë sur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie, fonda deux Collèges, l'un à Alep qu'il nomma Dár al hadith, à cause que l'on y enseignoit les Traditions Musulmanes, & un autre à Damas nommé Al Kelassah, duquel Sadi fait mention dans son Guliſtan. Ce Collège fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un Collège pour ceux de la secte Schafeienne, & le nomma Madrassat al schafeiah; mais le nombre des Collèges de cette ville étoit si grand qu'il y a un livre entier qui en traite.

Assai a fait cependant un ouvrage beaucoup plus grand, dans lequel il a compris l'Histoire de tous les Collèges du Musulmanisme, sous le titre de Akhbár alrobboth v al medares.

On trouvera les noms de ces Collèges & plusieurs autres, chacun dans son titre particulier, & on observera cependant, que, comme chez les Mahometans, il n'y a point de Collèges sans Mosquées, & que les Princes, qui ont bâti des Mosquées, y ont toûjours joint des Collèges & des Hôpitaux, lorsque l'on parlera des Mosquées, on fera aussi souvent mention des Collèges les plus considérables.

MAGDEDDIN. Surnom de plusieurs Auteurs Orientaux, comme de Ben Athir, de Hemigher, Poëte Persien, & Magdeddin Bagdadi, nom d'un Scheikh fort respecté par les Musulmans, même après sa mort, que Mohammed, Roy de Khouarezme, fit tuer dans la chaleur du vin.

MAGDEDDU'LAT, fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maison des Buides, regna à Hispahan & dans l'Iraque Persique. Son père le laissa sous la tutelle de Seidat, sa mère, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit doüée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mary: Elle administra si bien les Etats de son fils, qu'elle les maintint toûjours en paix pendant sa régence, & elle sçût, par son addresse, les conserver contre l'ambition de Mahmud, fils de Sebectegbin, qui les muguettoit depuis long-tems.

Aussi-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de gouverner par luy-même son royaume, il donna la charge de premier Vizir à Abu Ali Ben Sina, (c'est Avicenne) & en ôta ainsi le Gouvernement à sa mère, laquelle s'étant broüillée avec luy sur ce sujet, se refugia dans le fort Château de Tabrek, situé dans le Laristan ou Royaume de Lar, qui s'étend le long du bord oriental de la mer Persique. Pederin, surnommé Hasnuié, qui y commandoit, la reçût fort bien, & luy donna une armée, avec laquelle elle vint attaquer son fils, qui luy livra bataille: Elle eut le bonheur de le vaincre & de le prendre prisonnier avec son Vizir. Ce combat se donna auprès de la ville de Rey, dont la Reine se rendit maîtresse & remonta ainsi sur le trône, où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ses sujets des marques de sa justice & de sa

ſageſſe, après avoir fait éclater ſon courage & ſa conſtance dans l'adverſité. Elle donnoit audience à ſes Miniſtres derrière un rideau fait d'une étoffe tranſparente, & aux Ambaſſadeurs des grands Princes à viſage découvert. Mais ſa colère ne dura pas long-tems contre ſon fils; car elle luy rendit la liberté & le fit regner avec une autorité abſoluë, ſe contentant de l'aſſiſter de ſes conſeils; en ſorte que ſon regne fut très-heureux tant qu'elle vêquit. Mais ſa mort étant arrivée l'an 420 de l'Hegire, Mahmud, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puiſſant voiſin, ne manqua pas d'attaquer auſſi-tôt la Province d'Erak, du côté du Mazanderan; il s'approcha de la ville de Rey qu'il réſolut d'aſſiéger; & donna ordre à ſes Généraux de faire enſorte que le Sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aiſé d'exécuter l'ordre de leur maître, car le Sultan vint par ſimplicité ſe rendre luy-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir auſſi-tôt en ſa préſence, & luy demanda, s'il n'avoit jamais lû le Schah-Nameh (c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire des Rois de Perſe, compoſée par Ferduſi) ou les Annales de Thabari. Le Prince luy ayant répondu affirmativement, Mahmud luy demanda enſuite, s'il ſçavoit le jeu des Echecs. Le Prince luy ayant auſſi répondu de la même manière qu'à la première interrogation, le Sultan Mahmud luy dit alors: Avez-vous jamais lû dans ces livres ou remarqué dans ce jeu, que deux Rois ſe ſoient trouvez enſemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir. Magdeddulat luy ayant répondu que non, le Sultan luy dit ces paroles: Qui vous a donc obligé de vous mettre ſans néceſſité entre mes mains, & de me rendre, par vôtre imprudence, maître de vôtre Perſonne & de vôtre Etat. Ce diſcours fut auſſi-tôt ſuivi d'un ordre que le Sultan donna, pour conduire ce Prince priſonnier en la ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ſes jours, après avoir regné près de trente-trois ans, ſi on peut appeller regner, vivre dans une débauche continuelle, qui luy avoit enfin attiré ce malheur. *Khondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Magdeddulat regna heureuſement 27 ans, ſous la tutelle ou la direction de Seidat ſa mère; mais que cette Princeſſe étant morte, l'an de l'Hegire 315, ſes affaires allerent toûjours en décadence, juſques à ce que le Sultan Mahmud le fit priſonnier, & ſe rendit maître de l'Iraque Perſienne. Ce Prince étoit ſujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina, ſon Vizir, qui étoit grand Médecin, luy donna des remedes contre ce mal. Dans les commencemens du regne de ce Sultan, Cabus, fils de Vaſchmeghir, remonta ſur le trône de ſes Ancêtres les Dilemites, & regna dans les Provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazanderan & de Thabareſtan, qui ſont toutes ſituées ſur les rivages de la mer Caſpienne. Ce Prince qui étoit doüé de très-grandes qualitez, eut des démêlez avec Magdeddulat, deſquels il ſe tira fort heureuſement, mais enfin, ſa trop grande ſéverité donna lieu à la revolte de ſes ſujets, qui le firent priſonnier & mirent Manugeher, ſon fils, en ſa place, l'an 403 de l'Hegire.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, que Seidat, mère du Sultan Magdeddulat, gouvernoit les Etats de ſon fils avec tant de ſageſſe que le Sultan Mahmud, duquel il eſt parlé cy-deſſus, luy ayant envoyé un Ambaſſadeur, pour luy demander trois choſes, la première, que l'on battit à ſon coin la monnoye dans toute la Province d'Erak; la ſeconde, que ſon nom fut publié & annoncé dans toutes les Moſquées; & la troiſième, que l'on lui payât tous les ans une certaine ſomme en forme de tribut, & que ſi elle manquoit à lui accorder une

de

de ces trois choſes, il lui déclaroit la guerre. La Princeſſe ne s'étonna point de cette Ambaſſade; mais uſant de ſon addreſſe ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces termes: *J'ai toûjours apprehendé vôtre puiſſance pendant la vie du feu Roi mon époux, & je me trouvois dans une très-grande perplexité, craignant que vôtre courage ne vous portât à attaquer un Prince qui en avoit auſſi beaucoup; mais, depuis que je ſuis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la regence de ſon Etat, ma crainte a auſſi-tôt ceſſé, parce que je ſçais, que vous êtes trop génereux pour vouloir meſurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs, vous êtes aſſez éclairé pour conſidérer que l'iſſuë d'une guerre eſt toûjours fort incertaine, quoique ſon entrepriſe dépende de nôtre volonté. Car quand même vous remporteriez ſur moi tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille; mais ſi au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend ſouvent de la fortune, vous obſcurciriez par cette action toute la gloire que vous avez acquiſe juſques à préſent.* Cette Lettre fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Sultan, qu'il reſolut de differer ſon entrepriſe ſur l'Iraque Perſique juſques après la mort de cette Princeſſe, qui étoit déja avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foibleſſe d'eſprit & par la débauche continuelle du jeune Prince; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour, prétendant au Gouvernement, & ne pouvant s'accorder entr'eux, affoiblirent par leur diviſion les forces d'un Etat, qui avoit beſoin d'être alors plus uni que jamais, pour ſoûtenir l'effort des armes dont il étoit menacé. Cependant les troubles excitez par les trois factions augmentant tous les jours, le Prince Magdeddulat, au lieu de prendre quelque reſolution vigoureuſe, ſe contenta d'en faire ſes plaintes à Mahmud, qui n'attendoit qu'une ſemblable occaſion pour ſe préſenter devant Rey, ville capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger les Factieux à leur devoir étoit beau; mais l'imprudence du Prince qui avoit déja paru dans la confidence qu'il avoit faite à Mahmud des déſordres de ſon Etat, acheva de l'en rendre maître entièrement, en ſe livrant luy-même entre ſes mains, comme nous avons déja vû.

MA'GEM. Tarikh Mâgem. Hiſtoire de Perſe, écrite en langue Perſienne & traduite en Arabe. *Voyez* Tarikh & Moaggem.

MA'GEM aldhahabi. C'eſt un Catalogue des Docteurs Mahometans, rangé par ordre Alphabetique, qui porte auſſi le nom de Mâgem Saghir & Mâgem Lathif. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 857.

MAGESTHI & Magiſthi. Mot corrompu par les Arabes du Grec *Megiſti*. C'eſt le Σύνταξις Μεγίστη de Ptolomée, que nous appellons vulgairement, par une autre corruption, l'Almageſte.

MAGESTHON. Quatrième fils de Noé, le Patriarche, dont l'Ecriture ſainte ne fait point de mention. C'eſt peut-être le même que Magiûg ou Magog, fils de Japhet. *Voyez* Nûh.

MAGIAH. Ben Magiah. *Voyez* Sonan.

MAGIN ou Matchin, frère du Ghin ou Tchin. Ces deux frères ſont deſcendans de Japhet, ſelon les Orientaux, qui veulent que la Chine ait pris ſon

nom d'eux, & lorſqu'ils veulent exprimer toute l'étenduë de ce vaſte pays, ils ſe ſervent de ces deux noms Tchin & Matchin, ou Gin & Magin, qui ſont des dérivez ou diminutifs de Gog & Magog, ou comme ils prononcent Jagiúg & Magiúg, Pères & Patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Aſie, tant de celles qui ſont à l'Orient, que de celles qui habitent au Septentrion & au Midy.

MAGIU'GE. Les Arabes, Perſans & Turcs joignent toûjours ce mot à celuy d'Iagiuge, & ils entendent par ces deux mots Jagiuge & Magiuge, comme ils entendent par Gin & Magin, ou Tchin & Matchin, les Chinois Septentrionaux & Meridionaux, ce que nous entendons par Gog & Magog, c'eſt-à-dire, les peuples Septentrionaux, qu'ils diſent, qu'Alexandre reſſerra vers le pôle Arctique par une forte muraille qu'il fit conſtruire entre le mont Caucaſe & la mer Caſpienne. * *Voyez* Jagiuge.

MAGIU'S & Magiúſi, Mage. Magiúſiah, le Magiſme, c'eſt-à-dire, la Religion de Zoroaſtre, qui poſe deux Principes éternels de toutes choſes, à ſçavoir, la Lumière & les Tenèbres; le Bien & le Mal; un Bon & un Mauvais Dieu ou Démon. C'eſt la même auſſi qui enſeigne l'adoration du feu que Zoroaſtre ſubſtitua à celle dès Idoles qui étoit en vogue de ſon temps. Ce n'eſt pas que les Perſans n'eſtiment que l'adoration ou le culte du feu ne ſoit auſſi ancien que leur Monarchie; car ils ſoûtiennent, que la Religion de Kaiumarath, leur premier Roy, eſt la même que celle de Zoroaſtre, & qu'elle a précedé ou ſuivi immédiatement le Déluge. Ainſi le Magiſme ſeroit la même Religion que le Sabiſme, lequel reconnoît Seth, fils d'Adam, & le Patriarche Edris, qui eſt Enoch, pour ſes Fondateurs. Il eſt pourtant conſtant, ſelon les plus anciens Hiſtoriens de Perſe, que le Magiſme ne remonte pas plus haut qu'Abraham, lequel eſt reconnu encore aujourd'hui, par les Ghebres ou Adorateurs du feu, pour être le même que Zerdaſcht ou Zoroaſtre; mais voyez les titres particuliers d'Abraham & de Zoroaſtre, comme auſſi celuy de Sabi.

Khondemir dit plus hiſtoriquement, que Kiſchtasb, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fut ſi fort entêté du Magiſme, qu'il s'attira les armes d'Argiasb, Roy du Turkeſtan, pour l'avoir voulu étendre hors de la Perſe juſques dans les Provinces Tranſoxanes. Et Ben Schohnah écrit, que cette Religion étoit fort répanduë dans l'Arabie du tems de Mahomet, & que les Mages, qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens, obtinrent de Mahomet ſauvegarde & protection, auſſi-bien que les Chrêtiens & les Juifs, à l'excluſion des Arabes Idolâtres, auxquels il ne faiſoit point de quartier. La raiſon de cette différence étoit, ſelon les Muſulmans, que les Mages s'appuyoient ſur l'autorité des livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch & à Abraham, de même que les Juifs produiſoient ceux de Moyſe, & les Chrêtiens l'Evangile de Jeſus-Chriſt.

Le Tarikh Montekheb dit, que Zoroaſtre fut ſurnommé Mikhghuſch. Ce mot ſignifie, en langue Perſienne, cloué par les oreilles & non pas eſſorillé, comme quelques-uns l'ont expliqué, pour faire quadrer Zoroaſtre avec Smermis le Mage, duquel Juſtin parle; mais les Zoroaſtriens ont changé ce nom, qui marquoit peut-être l'infamie du ſuplice, dont leur Patriarche avoit été puni, en celuy de Megiúſch ou Magiúſch. On appelle aujourd'huy en Perſe ces gens-là Ghebr, Ghabr & Ghaur, & les Turcs donnent aujourd'huy le nom, qu'ils prononcent Ghiaúr, à tous les Infideles & ſouvent par injure aux Chrêtiens.

Ces

Ces Mages ſont connus aux Indes (où il s'en refugia un grand nombre lorſqu'ils furent chaſſez de Perſe par les Mahometans) ſous le nom de Parſi, à cauſe de leur origine, qui eſt Perſienne ; & ils y conſervent leur ſuperſtition contenuë dans les trois livres intitulez Zend, Pazend & Voſtha, qu'ils diſent avoir été compoſez par Ibrahim Zerdaſcht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrêtiens Orientaux prétendent, que les Mages, qui ont adoré Jeſus-Chriſt, étoient diſciples de Zoroaſtre, qui leur avoit prédit la venuë du Meſſie & l'apparition d'une nouvelle étoile à ſa naiſſance. Ils diſent auſſi, que ces Mages avoient les traditions Prophetiques de Balaam, d'Elie & d'Eliſée. Les uns les font partir de Perſe & les autres d'Arabie.

Les principaux Pyrées ou Temples, dans leſquels les Mages conſervoient & adoroient leur feu ſacré, étoient dans l'Adherbigian, c'eſt-à-dire, la Medie ſur le mont Alborz. Schah Abbas, Roy de Perſe, en fit démolir quelques-uns qui étoient encore ſur pied de ſon tems, & tranſporta les Ghebres à Hiſpahan, où ils habitent encore aujourd'huy dans un fauxbourg, nommé à cauſe d'eux, Ghebrabád ou Ghiaúrabád; c'eſt-à-dire, la Demeure des Adorateurs du feu.

Les Mages prétendent, que leur Religion a fleury & regné dans le monde cinq mille ans, & les Muſulmans diſent, qu'ils furent recommandez de Dieu à David, à cauſe de la juſtice & de l'équité de leurs Rois. Il eſt parlé de cette Religion dans un très-grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIU'SCHUN. Surnom d'Abu Joſef Jacob Ben Abi Salmah, celèbre Docteur de la ville de Medine. Il fut ainſi ſurnommé par corruption de Meigun, qui ſignifie en Perſien couleur de vin, à cauſe qu'il étoit fort rouge de viſage. Il s'attacha à Omar, fils d'A'bdelaziz, Gouverneur de Medine, qui fut depuis Khalife & qui le mena avec luy à Damas. Son maître dans la ſcience des traditions Muſulmanes fut Abdallah Ben Omar, & il eut pour condiſciple Aruat Ben Zobair. Son Neveu & héritier Abu Aſna A'bdelaziz, ſurnommé auſſi Megiúſchin avec toute ſa poſterité, devint ſi habile Juriſconſulte, que les Erakiens le préfererent à Malek Ben Ans.

Il eſt rapporté dans le Rabi alabrar, que nôtre Abu Joſef Jacob étant crû mort par les ſiens, on commençoit déja à laver ſon corps pour l'enſevelir, lorſque celuy qui luy rendoit ce pieux office, s'apperçût qu'une artere du pied luy battoit encore. Ce ſigne de vie fit que l'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit point de cette ſyncope. Etant enfin revenu, il ſe mit à ſon ſéant ſur ſon lit & demanda un verre de ptiſane à boire, & après l'avoir bû, il raconta aux aſſiſtants ſurpris d'une choſe ſi extraordinaire, la viſion qu'il avoit euë pendant ſon extaſe, & leur dit que ſon ame, qu'il croyoit être ſortie de ſon corps, ayant été conduite par un Ange juſques au ſeptième ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celuy qu'il conduiſoit ? l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiuſchun, on luy repartit : celuy que vous nommez ne doit venir icy qu'au bout d'un tel tems, ce qui fit que l'Ange le reconduiſit juſques à ſon corps & le laiſſa en l'état auquel on le voyoit.

Il raconta enſuite aux aſſiſtans, qu'il avoit vû dans le Ciel Omar Ben A'bdelaziz, le Khalife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raiſon à ſon conducteur, qui luy répondit, que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la

juſtice dans un ſiècle heureux & plein d'exemples de vertu ; mais que celui-ci l'avoit exercée dans un tems corrompu & plein d'injuſtice.

MAGMU'. Ce mot ſignifie en Arabe Recueil & compilation. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

MAGMU' Mobarek. Recueil de bénedictions, ou Recueil heureux ſur les vertus de l'Imam Schafei Mohammed Ben Edris. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 846.

Il y a un autre Recueil de Poëſies en Langue Arabique, qui porte ce même titre. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1148.

MAGMU' aleltemam v alkemal. Livre de Magie ſuperſtitieuſe, dans lequel ſont les invocations des eſprits. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1003.

MAGMU' ruhain. Autre Livre de Magie attribué à Aſſimah, mère de Moyſe. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1026.

MAGMU' raml. Recueil de pluſieurs Auteurs qui ont traité de la Géomantie. *Voyez* Raml.

MAGMU' Raſchidiah. C'eſt un fort grand Volume, compoſé par Raſchid Al-Thabib, Vizir & premier Miniſtre d'Algiaptu, Empereur des Tartares. Il eſt diviſé en quatre grandes Parties, nommées: La première, Taudhiah, ſur la loy Muſulmane: La ſeconde Meftah altaffir, c'eſt-à-dire, la Clef des Commentaires faits ſur l'Alcoran: La troiſième, Solthaniah, Traité de Morale & de Politique mêlée d'hiſtoire: La quatrième, Lathaif al hakaik, contient pluſieurs queſtions curieuſes ſur la Philoſophie & ſur la Théologie Scholaſtique des Muſulmans. *Voyez* le titre de Raſchid.

MAGREB. Les Arabes entendent par ce mot, qui ſignifie l'Occident, tout le pays qu'ils ont conquis vers cette partie du monde ; c'eſt, à ſçavoir, l'Afrique, depuis la partie Occidentale de l'Egypte juſques à la mer Atlantique, & même l'Eſpagne avec les Iſles de la mer Mediterranée, qui ſont depuis la Candie juſques au Détroit.

Ils appellent neanmoins ordinairement l'Eſpagne, Andalus & l'Afrique Magreb ; car quelquefois le mot d'Afrikia, dont ils ſe ſervent, ne fait qu'une partie du Magreb, comme nous verrons plus bas.

Ils diviſent ce pays ordinairement en trois parties: La première & la plus Occidentale porte le nom de Magreb alacſa, c'eſt-à-dire, le dernier Occident, dont la longueur s'étend depuis Telmeſſan, dit vulgairement Tremiſſen, juſques à l'Ocean Atlantique, & ſa plus grande largeur eſt depuis Sebta & Tangia, qui ſont les villes de Ceuta & de Tanger, juſques à Marakaſch, que nous appellons aujourd'huy Maroc.

La ſeconde partie du Magreb a ſa longueur depuis Tremiſſen juſques à Bugie, que les Arabes appellent Bagiaiah, ſur les côtes de la mer Mediterranée, & ſa largeur eſt depuis le rivage de la même mer, juſques au déſert, qu'ils appellent Sahra. Cette partie porte le nom de Magreb Avaſt, c'eſt-à-dire, l'Afrique du milieu.

La

La troiſième partie eſt la plus Orientale du Magreb, & depuis le pays de Barca qui confine avec l'Egypte juſques à Gougi, & porte le nom particulier d'Afrikia, qui eſt l'*Africa propriè dicta* des Anciens.

L'Afrique fut entamée par les Arabes ſous le Khalifat d'Othman, qui envoya Abdalla Ben Suad, ſon frère de Mère, en Egypte, pour la gouverner à la place d'Amru Ben As qui l'avoit conquiſe. Abdalla prit Carthage ſur les Grecs, l'an 26 de l'Hegire, & Moavie Ben Khodaige la conquit entièrement l'an 45 de la même Hegire. Les Aglebites, famille qui tiroit ſon origine d'un Gouverneur, que les Khalifes y avoient envoyé, s'en rendirent Souverains, & furent enſuite chaſſez par les Fathemites, qui devinrent Khalifes d'Egypte, & ceux-cy ayant été détrônez firent place à pluſieurs autres familles, nommées Almohadès, Almoravides, &c. *Voyez* tous ces titres chacun en ſon particulier, auſſi-bien que celuy d'Afrikia.

MAGREBI, Natif d'Afrique; c'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs qui ont été de race Afriquaine, comme d'Abu Joſef Ben Abdalrahman qui a compoſé le livre intitulé Aduár fi élm alhoruf v alaſrar, ſur l'explication myſtique des Lettres Arabiques.

Abu Othman, dit Almagrebi, eſt Auteur d'Adab al ſoluk, Livre de la vie ſpirituelle en langue Perſienne.

Abulſchohr Hoſſain Ben Ali Alvezir, & pluſieurs autres ont auſſi porté ce ſurnom, comme Ben Said.

Almagrebi eſt ſouvent pris auſſi tout ſeul pour Ahmed Ben Mohammed Al-Mokri Al-Adib, Auteur qui s'eſt rendu fameux par le livre intitulé Azhár alriadh fi akbár áiadh, où il traite amplement de toutes ſortes de brevets & ligatures permiſes & défenduës, ſelon les principes de la Religion Mahometane.

MAGTUNIA. *Voyez* Makdonia & Makdunia. La Macedoine ainſi appellée par les Arabes & par les Turcs qui la confondent aujourd'huy avec le reſte de la Grece & avec la Thrace ſous le nom de Rumeli, c'eſt-à-dire, Pays des Grecs ou Romains. Nos Geographes modernes ont fait de ce mot celuy de Romanie & de Romelie.

MAHADI, fils d'Abugiafar Almanſor, ſucceda à ſon pere & fut le troiſième Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit auſſi liberal & magnifique, que ſon pere avoit été avare & reſſerré, & on le taxa même de prodigalité; car il diſſipa en très-peu de temps les grands threſors que ſon pere avoit amaſſez pendant le cours de pluſieurs années.

Son regne commença l'an de l'Hegire cent cinquante huit à Bagdet, où il ſe trouvoit lorſque ſon pere mourut à Birmeimon proche de la Mécque.

Il ne fit point de guerre conſiderable par luy-même; mais il envoya pluſieurs fois ſon ſecond fils contre les Grecs ſur leſquels il gagna pluſieurs combats, & emporta quelque place, & conclud enfin une paix avec l'Imperatrice Irene, à condition qu'elle luy payeroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene ſe délivra des courſes des Arabes, qui luy donnoient ſouvent des alarmes juſques à Conſtantinople.

La plus grande occupation qu'euſt Mahadi dans ſes Etats fut la guerre qu'il fut obligé de faire à Burcai (car tel étoit le ſurnom de Hakem fils de Haſchem), qui

qui avoit fait revolter la Province de Khoraſſan. Il défit & mit en fuite enfin cet impoſteur, duquel on peut voir l'hiſtoire dans ſon titre particulier.

Mahadi voulut, à l'imitation de ſon pere, faire le Pelerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faſte que de Devotion, car il dépenſa dans ſon voyage juſques à ſix millions d'écus d'or. On dit entr'autres choſes, qu'il fit charger ſur des chameaux une ſi prodigieuſe quantité de neige, qu'il eut de quoy ſe raffraichir non-ſeulement au milieu des ſablons brûlans de l'Arabie, mais qu'il en porta encore juſques à la Mecque dont la plûpart des Habitans n'en avoient jamais veu, & il en fit conſerver dans des vaſes de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y ſejourna.

Ce Prince mourut à la chaſſe pourſuivant une bête qui s'étoit jettée dans une mazure, & en voulant la forcer, ſon cheval l'engagea ſous une porte qui étoit trop baſſe, ce qui l'obligea à faire un ſi grand effort pour plier les reins, qu'il ſe les rompit & expira ſur l'heure, l'an cent ſoixante neuf de l'Hegire, après un regne de dix ans & un mois.

Il avoit peu auparavant ſa mort déclaré pour ſucceſſeur ſon fils aîné, nommé Hadi, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre heritier & ſucceſſeur, que ſon frere puiſné nommé Haron, à l'excluſion de ſes propres enfans, & cette diſpoſition de Mahadi cauſa de fort grandes broüilleries dans la ſuite entre les deux freres. *Voyez* le titre de Hadi.

On remarque, que ſous le regne de ce Kalife, l'an cent ſoixante quatre de l'Hegire, le ſoleil un peu après ſon lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit ſans s'éclipſer tout d'un coup & entierement ſa lumiere, quoyqu'il ne ſe fut élevé ni broüillard, ni pouſſiere. Cette obſcurité affreuſe dura juſqu'à midy, & les Hiſtoriens obſervent qu'on n'avoit jamais entendu parler juſques alors d'un ſemblable prodige. *Lebtarikh. Khondemir. B. Schohnah. Tabari, &c.*

Pendant que ce Kalife fut à la Mecque, il en fit aggrandir le portique, & il fit auſſi démolir à Mediſe pluſieurs maiſons pour donner plus d'étenduë à la moſquée où étoit le ſépulcre de Mahomet; ce qui ne fut pas approuvé par les plus ſuperſtitieux Sectateurs de la Loy Muſulmane. Ce fut en ce temps-là auſſi qu'un particulier luy ayant fait preſent d'une pantoufle du faux Prophete, il la receut avec honneur, & fit un preſent de dix mille drachmes d'argent à celuy qui la luy preſenta, après quoy il dit à ſes Courtiſans: Mahomet n'a jamais veu cette chauſſure; mais ſi je l'avois refuſée, le peuple auroit cru qu'elle étoit veritablement de Mahomet, & que je l'aurois mépriſée; car, la coûtume du peuple eſt, d'être toûjours porté en faveur du plus foible contre le plus puiſſant.

Ce Prince changeoit ſouvent les Gouverneurs des Provinces & ſes Miniſtres, pour empêcher qu'ils ne priſſent trop d'authorité; mais, pour la diſgrace de Jacob, fils de David ſon premier Vizir, elle arriva par une autre cauſe, comme l'on peut voir dans le titre de ce même Vizir.

Il tenoit ſouvent ſon lit de juſtice pour punir & reparer les oppreſſions & les violences que les plus grands faiſoient au peuple & il ſe faiſoit pour lors aſſiſter par les plus graves Perſonnages & par les plus habiles Juriſconſultes du Muſulmaniſme, afin que leur preſence l'empêchât de rien décider qui fuſt contraire à la Loy; & ayant un jour dit à un de ſes Officiers en le reprimendant: Juſques à quand tomberez-vous dans des fautes? cet Officier luy répon-

répondit ſagement: tant que Dieu vous conſervera la vie pour nôtre bien, ce ſera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.

Un jour qu'il étoit ſur le point de commencer la priere publique dans la moſquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple luy dit: Je n'ay pas encore fait mon ablution, & cependant je voudrois bien faire ma priere avec vous. Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout au milieu de la moſquée pour attendre que cet Arabe ſe fut lavé & purifié pour ſe diſpoſer à la priere.

Lorſqu'il fit ſon pelerinage, il mena avec luy un homme eſtimé ſaint par les ſiens, que l'on nommoit Manſor Hagiani, & comme, étant dans le temple, il faiſoit de grandes largeſſes, il dit à Manſor: Et vous ne me demandez-vous rien? Cet homme luy répondit avec un grand ſentiment de pieté: J'aurois grand'honte de demander dans la maiſon de Dieu à autre qu'à luy, & autre choſe que luy-même. Au retour de ce pelerinage, il ſe trouva ſi touché des ſentimens de tendreſſe & de pieté, qu'un très-grand orage, qui ſembloit confondre le ciel avec la terre, étant ſurvenu, il ſe jetta par terre & fit ſa priere en ces termes: Si c'eſt moy, Seigneur, que vous demandez, me voicy preſt à ſubir les châtimens que je merite; mais je vous prie de ne pas regarder vos fideles comme vos ennemis à ma conſideration. *Rabi alabrar.*

Le Nighiariſtan rapporte une Hiſtoire aſſez agréable de ce qui arriva un jour à ce Khaliſe lorſqu'il étoit à la chaſſe. S'étant trouvé abandonné des ſiens & preſſé de la faim & de la ſoif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe de quoy ſe rafraîchir. Cet homme luy preſenta du pain bis & un pot de lait. Le Kalife luy demanda, s'il n'avoit rien autre choſe à luy donner, & l'Arabe luy alla querir auſſi-tôt une cruche de vin qu'il luy preſenta. Mahadi, après en avoir bû un coup, interrogea l'Arabe, s'il ne le connoiſſoit point. Celuy-cy luy ayant répondu que non: Il faut que tu ſçaches, luy dit alors Mahadi, que je ſuis un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, & après avoir beu un ſecond coup, il luy fit derechef la même demande. L'Arabe luy répondit: Ne me l'avez-vous pas déja dit? Non, luy repartit Mahadi, je ſuis plus grand encore que je ne vous ay dit, & but un troiſième coup de vin, après lequel il fit encore pour la troiſième fois la même demande à ſon hoſte. L'Arabe luy dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de ſa propre bouche; mais Mahadi reprit: Je ſuis le Khalife devant lequel tout le monde ſe proſterne. L'Arabe n'eut pas plûtoſt entendu ces paroles, qu'il prit ſa cruche de vin, & l'emporta. Mahadi ſurpris de cette action, luy demanda pourquoy il emportoit ſon vin? L'Arabe luy repliqua: C'eſt que j'ay peur, que ſi vous bûviez un quatrième coup, vous ne me diſſiez que vous eſtes Prophete & que ſi par hazard vous en preniez un cinquième, vous ne prétendiſſiez me perſuader que vous eſtes le Dieu tout-puiſſant. Mahadi fort réjoüi de ce plaiſant trait ſe prit à rire, & ſes gens l'ayant rejoint auſſi-toſt, il fit regaler ſon hoſte d'une veſte & d'une bourſe d'argent. L'Arabe fort joyeux luy dit alors: Je vous tiendrai pour un homme veritable, quand même vous augmenteriez vos qualitez juſques à la quatrième, & même juſques à la cinquième fois.

MAHADI ou Mehedi. Directeur & Pontife dans la Religion Muſulmane. C'eſt le ſurnom par excellence du douzième & dernier Imam de la race d'Ali. *Voyez* le titre des Imams.

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophete, c'eſt-à-ſçavoir Abulcaſſem Mohammed, & il étoit fils de Haſſan Al Askeri, l'onzième Imam. Il naquit à Sermenrai l'an 255 de l'Hegire, & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou ciſterne par ſa mere qui le garde ſoigneuſement juſques à ce qu'il doive paroiſtre à la fin du monde. Voilà ce que les Perſans diſent de luy; car ils croyent que cet Imam doit ſe joindre à Jeſus-Chriſt pour combattre l'Antechriſt, & ne faire des deux loix Chrétienne & Muſulmane qu'une ſeule. Il y en a parmy eux qui diſent que cet Imam a été caché deux fois : la premiere fut depuis ſa naiſſance juſques à l'âge de 74 ans, pendant lequel temps il converſa ſecretement avec ſes Diſciples ſans ſe faire connoiſtre aux autres, parce que la plupart des autres Imams ſes anceſtres avoient été empoiſonnez par les Khalifes qui ſçavoient leurs prétentions & qui apprehendoient la revolte des peuples en leur faveur. La ſeconde retraite de cet Imam eſt depuis que ſa mort fut divulguée juſques au temps que la Providence a deſtiné pour ſa manifeſtation. Ces deux éſtats du Mahadi font que ſes Sectateurs luy donnent entre pluſieurs titres ou éloges celuy de Motebatthen, c'eſt-à-dire, le ſecret & le caché.

Le Mahadi d'Afrique duquel il ſera parlé plus bas, prétendoit être cet Imam, & que le temps de ſa découverte étoit arrivé. *Voyez* auſſi le titre des Fathemites. *Khondemir & Ben Schonah.*

Il y a dans la Chaldée en une petite contrée nommée par les Arabes Ahvaz, un chaſteau nommé Heſn Mahadi, où toutes les eaux de ce pays-là ſe joignent & font un marais qui ſe dégorge dans la mer, c'eſt-là que les Schiïtes pretendent que l'apparition du Mehedi ſe doit faire dans la ſuite des temps.

MAHADI. Surnom d'Abuleaſſem Mohammed Ben Abdallah, Chef & premier Fondateur de la Dynaſtie des Fathemites ou Iſmaëliens en Afrique. Les partiſans d'Ali prétendent qu'il deſcendoit en droite ligne d'Iſmael fils de Giafar Sadek, ſixième Imam; mais les Abbaſſides ne conviennent pas de cette deſcendance & l'ont toûjours reputé pour un uſurpateur qui n'appartenoit en aucune maniere à la famille de Mahomet, & ils ont prouvé par des témoignages authentiques qu'il tiroit ſon origine d'Abdalla Ben Salem, Ægyptien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fideles ont autoriſé ſa miſſion ſur une tradition receuë de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de trois cens ans le Soleil ſe leveroit du côté du couchant. En effet, cet homme commença à paroiſtre dans l'Occident l'an 296 de l'Hegire, & ſe rendit maiſtre d'une grande partie de l'Afrique que les Arabes appellent Magreb, c'eſt-à-dire, Occident.

L'an 300 de la même Hegire, Mahadi envoya trois armées en Ægypte pour la conquerir; mais le Khalife Moctader qui regnoit à Bagdet défit ſes troupes en trois differentes occaſions. Mahadi ne ſe rebuta point du mauvais ſuccés de ſes armes, & enfin ayant mis le ſiege devant la ville d'Alexandrie il l'emporta de vive force. Il ſe contenta pour lors de cet avantage & ſans pouſſer plus avant ſa victoire; il fit baſtir auprès de Cairoan qui eſt l'ancienne Cyrene, une nouvelle ville qu'il nomma de ſon nom Mahadie où il établit le ſiege de ſon Empire. *Voyez* ce titre plus bas.

Quelques Hiſtoriens ne luy donnent que ſoixante & deux ans de vie; mais les autres diſent communément qu'il mourut dans la ſoixante & troiſième année de ſon âge, l'an 322 de l'Hegire, après avoir regné 26 ans, & laiſſé pour ſucceſſeur

ceſſeur dans tous ſes Etats Caiem Beemrillah ſon fils, ſous le Califat de Caher qui fut le dix-neuviéme des Abbaſſides.

On n'eſt pas d'accord ſi Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de Khalife des Fathemites; car pluſieurs ne donnent ce titre qu'à Moëze ſon petit-fils qui conquit l'Egypte. Il y a auſſi quelques Auteurs qui veulent que la ville de Cairoan fut toûjours ſa capitale, & même qu'il y mourut. Les Sunnites, c'eſt-à-dire, les Mahometans Orthodoxes appellent ordinairement par mépris ce Prince O'beidallah Al Schii; c'eſt-à-dire, O'beidallah l'heretique ou l'impoſteur.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar, dit l'Afriquain, a écrit ſa vie fort au long. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit ſur le bord de la mer aſſez proche de celle de Cairoan; elle fut fondée l'an 303 de l'Hegire. Elle eſt ſituée dans une preſqu'Iſle, & revêtuë d'une très-forte muraille avec un château ou palais Imperial, accompagné de pluſieurs grands bâtimens magnifiques qui furent conſtruits avec une dépenſe exceſſive. C'eſt l'ancienne ville nommée Aphrodiſium. Dragut Baſcha de la mer, la prit ſur les Arabes pour Soliman Empereur des Turcs l'an 956 de l'Hegire. André Doria la reprit peu après pour Charles V, & la démolit. Les Tables Arabiques luy donnent 42 degrez de longitude, & 32, & demy de latitude Septentrionale. *Voyez* le titre des Fathemites & Mahadi Imam.

MAHADU'NI. Surnom d'Abú Valid Abdalmalek Ben Catthár qui mourut l'an 256 de l'Hegire. Il nous a laiſſé un livre intitulé, Eſchtekák al eſma, c'eſt-à-dire, des mots de la Langue Arabique qui ont pluſieurs ſignifications & qui par conſequent ſont équivoques.

MAHAGEM. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe qui ſépare deux Provinces de la même Arabie, nommées Jemamah & Temamah. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la ville de Zebid de laquelle elle n'eſt éloignée que de ſix journées. Le Geographe Perſien la met dans le premier climat, & dit qu'elle eſt petite, mais fort peuplée.

Edriſſi qui la place dans la ſixième partie du même climat, écrit, qu'elle eſt à 7 journées de Sanâa, ville capitale de l'Iemen, & à 8 d'Aden qui eſt ſur l'Ocean proche de l'entrée de la mer rouge, & que le petit païs nommé Dahés s'étend entre ces deux villes.

MAHALAIL ou Mahiaïl. C'eſt le Patriarche Mahalaleel fils de Caïnan. Le Tarikh Montekheb dit qu'il a été le premier qui ait foüi les mines pour y chercher les veines des métaux, & qui ait bâti des maiſons. Il luy a attribué auſſi la fondation des villes de Schuſter & de Babel. Quelques Hiſtoriens Orientaux veulent qu'il ſoit le même que le Geant Dudaſch. *Voyez* ce titre.

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la race de Mahaleb étoient puiſſans du temps que les Ommiades poſſedoient le Khalifat. Ils poſſedoient le Lariſtan ou Royaume de Lar & la ville d'Ozmuz où ils avoient bâti un Château renommé par ſa force. Jezid fils de Mahaleb s'étant revolté contre le Khalife Jezid II du nom, & ayant été défait par ſes troupes, s'y voulut refu-

gier avec le débris de ſon armée ; mais le Commandant luy en ayant refuſé l'entrée, il fut taillé en piece avec tous les ſiens par ſes ennemis qui le pourſuivoient. Ben Schohnah dit que les Mahalebites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des vers Arabes qui ont été compoſez à leur loüange.

Il y a un Abú Mohammed de cette famille dont il eſt parlé dans les Agani Kebir d'Abulfarage Eſſahani, & un autre qu'Abulfeda cite ſouvent dans ſa Geographie.

MAHALI & Mahalli. Abumâala Mahalli Ben Gemi Cadhi ou Juge du grand Caire, qui mourut l'an 550 de l'Hegire, a compoſé l'Adab al Cadhi, c'eſt-à-dire, des Devoirs & Fonctions des Juges ſelon les ſentimens du Docteur & Imam Schafei.

Amineddin Mohammed al Arûdhi Al Mahali a écrit en vers un Art Poëtique, intitulé Argiuzat filârudh. Cet Auteur mourut l'an 673 de l'Hegire.

Gelaleddin M. Almahali, qui mourut l'an 864 de l'Hegire, a commenté un livre de Grammaire Arabique intitulé Aârâb an Kuaed aâráb.

MAHAN. General de l'Empereur Heraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la priſe de Damas ſous le Khalifat d'Omar. Il ſe retira après cette diſgrace au mont Sinai où il ſe fit Moine ſous le nom d'Anaſtaſe, & compoſa quelques Ouvrages ſur les Pſeaumes, &c. *Ben Batrik.*

MAHAN & Makhan. Ville du Khoraſſan ſituée auprès de Merú Schagehan. Lorſque les Selgiucides eurent paſſé l'Oxus, une famille d'entr'eux qui ſe diſoit deſcenduë d'Oguzkhan s'y arreſta & y commanda juſques à l'irruption de Genghizkhan. Car alors Soliman Schah qui deſcendoit de Caïkhan Chef des Oguziens, voyant ſon pays ruïné, l'abandonna & vint à Akhlath ou Khelath ville d'Armenie où il s'établit. *Tarikh Othmani* dans l'origine de la maiſon Othomane. *Voyez* cy-deſſous Makhan, & le titre de Solimanſchah.

MAHARAH. Ville de l'Arabie heureuſe dont les Habitans ont un langage different de celuy de tous les autres Arabes. Elle eſt ſituée au premier climat, & a un terroir fort ſterile ; car il n'y a dans toute ſon étenduë aucune terre labourable ni autres arbres que celuy de Ban. Cependant, il abonde en chameaux & en moutons qui ſe nourriſſent de la graine & des feüilles de cet arbre, dont on tire l'huile que les Arabes appellent Dehen elban, & de laquelle on fait un fort grand trafic dans toute l'Arabie. *Geographe Perſien.*

MAHBUB. Mohammed Ben Mahbúd, homme reputé Saint par les Muſulmans. *Voyez* ſa vie dans l'Ouvrage qu'Iafêi a fait ſur cette ſorte de Saints ou Santons.

Voyez auſſi Amúd fils de Mahbud dans ſon titre particulier.

MAHER VISSI fils de Sipah, fils de Saïar ou Jaſſar, célebre Medecin, Perſien de naiſſance, & Mage de Religion. Il fut maître d'Ali Ben Abbas dit Al-Magiús qui a compoſé un Cours entier de Medecine fort eſtimé, ſous le nom de Maleki.

MAHERANI.

MAHERANI. Surnom d'un Abûſaid qui a compoſé un de ces Ouvrages que les Muſulmans appellent Arbnâî. *Voyez* ce titre.

MAHISER. Teſte de Poiſſon. C'eſt ainſi que les Perſans appellent ces peuples que les Grecs ont nommés Ichthyophages, c'eſt-à-dire, Mangeurs de poiſſon. Les Romans Orientaux placent ces peuples dans une iſle de la mer d'Omman, c'eſt-à-dire, de l'Ocean Oriental dans lequel ſont compris les deux Golphes Arabique & Perſique. Le Livre intitulé Huſchenk Nameh rapporte, que l'Empereur Huſchenk envoya ſon General Haruſchir pour ſubjuguer ces Ichthyophages dont les têtes étoient approchantes de celles des monſtres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poiſſon ſeché au ſoleil. Il eſt fait encore mention de ces Têtes de poiſſon dans la gallerie du Geant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHIZER. Le Poiſſon de l'or. Les Perſans appellent ainſi une pierre très-rare & fabuleuſe, laquelle étant jettée dans l'eau, s'attache à ce qu'il y a de plus précieux au fond, & l'apporte au deſſus de la même eau. Il ſera parlé de cette pierre ailleurs.

MAHMOUD fils de Gaiath-eddin. Cinquième & dernier Sultan de la Dynaſtie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il ſucceda à ſon oncle Schehab-eddin, l'an 603 de l'Hegire & fut reconnu pour Souverain dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zableſtan, d'Indoſtan, & de la plus grande partie du Khoraſſan. Il acheva dans cette derniere Province le bâtiment de la grande Moſquée de la ville de Herat que ſon pere avoit commencé. Cependant, il ne faiſoit pas ſa reſidence dans cette ville; mais à Firúz ghúé, capitale du pays de Gaur.

Aliſchah fils de Takaſch Khan s'étant ſouſlevé contre Mohamed Khuarezmſchah ſon frere, & enſuite refugié auprès de Mahmoud, ce Prince prenant pretexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohamed, ſe fit arreſter & remettre entre les mains de ſon frere. Cette infidelité déplut ſi fort aux Khoraſſaniens & aux Irakiens qui étoient du party d'Ali-ſchah, qu'ils conjurerent contre luy & envoyerent des gens qui entrant la nuit furtivement dans ſon Palais, le maſſacrerent dans ſon lit ſans qu'aucun de ſes domeſtiques s'en apperceut. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort, on l'enterra d'abord dans le Chaſteau de Firúz-gúé, d'où il fut tranſporté en la grande Moſquée de Hérat, dont il a été parlé. Il laiſſa un fils nommé Sam, lequel entra d'abord en guerre avec Atſir fils de Gihanſûz ſon parent qui luy diſputoit la Couronne; mais, ni l'un ni l'autre de ces Princes la poſſeda: Car la fortune de Mohammed croiſſant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipſa, & paſſa dans la maiſon des Khouarezmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hegire 609, après avoir regné ſept ans, & terminé en ſa perſonne la Dynaſtie des Gaurides qui avoit tenu le Sceptre pendant ſoixante & quatre ans. *Mirkhond. Khondemir.*

MAHMOUD fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides dont ſon pere avoit néanmoins déja jetté les fondemens, commença à regner abſolument lorſqu'il eut reduit ſon frere à la vie privée. Il paſſa auſſi-

tôt de la ville de Gazna en celle de Balkhe, où après avoir pacifié entierement les troubles de la Province de Khoraſſan, le Khalife Cadet luy envoya par forme d'inveſtiture une très-riche veſte, & luy donna le ſurnom de Iemin addúlat, c'eſt-à-dire, la main droite de l'Etat des Muſulmans; & celuy d'Amin al millat, c'eſt-à-dire, Gardien & Protecteur des Fideles, l'an 389 de l'Hegire. Peu de temps après, Mahmoud fit un traité de paix avec Ilek-Kan, Roy des Nations & des Provinces Tranſoxanes ou du Turqueſtan, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec luy en prenant ſa fille en mariage. Après s'être ainſi aſſuré de ſes voiſins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392 de l'Hegire, Gebal, le plus puiſſant Roy de l'Indoſtan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'eſtre pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud qui l'avoit renvoyé deux fois avec ſa liberté, fut obligé, ſelon la coûtume du pays, de renoncer à ſa Couronne, de la mettre ſur la tête de ſon fils, & enfin de ſe brûler luy-même pour expier ſon malheur.

Mahmoud après ces grandes conqueſtes obtint le ſurnom de Gazi, qui ſignifie Conquerant, & retourna à Gazna, chargé des richeſſes incroyables que ſes armes luy avoient acquiſes.

L'année ſuivante Mahmoud fit une expedition en Segeſtan pour reduire à la raiſon Khalaf, lequel n'étant que Gouverneur de cette Province y tranchoit de Souverain & avoit même fortifié le Château de That, comme s'il eut voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plûtôt appris la venuë de ce Prince, qu'il alla au-devant de lui, lui apporta les clefs de ſa Forteresſe & le reconnut pour ſon Sultan. Ce titre de Sultan, qui n'étoit pas encore en uſage, plut ſi fort à Mahmoud, qu'il le prit toûjours depuis ce temps-là, & pardonna, non-ſeulement à Khalaf ſa revolte, mais le rétablit encore dans ſon Gouvernement. Cependant Khalaf n'uſa pas bien de la clemence de Mahmoud; car il ſe revolta une ſeconde fois, & demanda du ſecours à Ilek-Khan pour ſe ſoûtenir. Le Sultan irrité de ſa perfidie, courut ſur lui en grande diligence, le ſurprit & l'envoya priſonnier dans un Château de la Province de Giorgian, où il finit ſes jours.

L'an 396, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan dont il s'empara. Pendant ce tems-là, Ilek-Khan prit occaſion de ſon abſence pour attaquer le Khoraſſan. Il partagea d'abord ſon armée entre ſes deux Géneraux, nommez Sipaſchi-teghin & Giafer-teghin, & leur donna à chacun la moitié de cette grande Province à conquérir. Arſlan Giazeb-teghin, qui commandoit de la part de Mahmoud dans Herat, dépêcha auſſi-tôt un courier aux Indes, pour luy faire ſçavoir l'invaſion d'Ilek-Khan dans ſes Etats. Le Sultan ſur cet avis ne perdit point de tems, il vint à grandes journées trouver les deux Géneraux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-tems ni l'un, ni l'autre devant luy, & ils furent obligez, après une foible reſiſtance, de quitter le Khoraſſan & de repaſſer le Gihon. Ilek-Khan ſe voyant honteuſement chaſſé par Mahmoud, implora le ſecours de Cader-khan, Roy du Khatay. Ce Prince le vint joindre avec cinquante mille chevaux, & ayant paſſé enſemble le fleuve Gihon, ils ſe préſenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan ſe voyant attaqué par une ſi puiſſante armée eut recours à Dieu, qu'il pria ardemment de luy accorder ſa protection contre un ſi grand nombre d'Infidèles; puis montant ſur ſon Elephant blanc & rangeant ſon armée en bataille, il alla en perſonne inveſtir le lieu où ſe trouvoit Ilek-Khan. Son Elephant enleva Ilek-

Khan

Khan de deſſus ſon cheval, le jetta en l'air avec ſa trompe & écraſa avec ſes pieds la plûpart de ceux qui combattoient autour de luy. Les deux armées cependant ſe choquérent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un ſi grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'y en eut que fort peu qui échapaſſent à leur fureur à la faveur du Gihon où ils ſe précipiterent. Cette fameuſe bataille ſe donna à quatre lieuës de la ville, l'an de l'Hégire 397, & la même année Mahmoud paſſa aux Indes, où il châtia un de leurs Rois nommé Neveſeha, pour avoir renoncé au Muſulmaniſme qu'il avoit embraſſé en ſa conſideration.

L'an 400. Le Sultan Mahmoud pouſſa ſes conquêtes aux Indes & défit Bal, fils d'Andbal, eſtimé le plus riche & le plus puiſſant Roy de tout l'Indoſtan. On dit, qu'il ſe trouva dans la Forteresſe de Beheſim des tréſors immenſes en or, en argent & en pierreries. Et la même année, le Roy des Rois ou l'Empereur des Indes, envoya demander la paix au Sultan qui la luy accorda, à condition qu'il luy envoyeroit cinquante Elephans dans ſes écuries, outre une groſſe ſomme d'argent, dont il luy devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée, le commerce des Indes ſe rétablit & les Caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401. Le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri, Prince du pays de Gaur, & le fit priſonnier de guerre. Mohammed ſe trouvant entre les mains du Sultan, prit du poiſon qu'il tenoit caché dans un anneau & ſe délivra de la captivité par la mort.

La même année, Mahmoud ſe rendit maître du Gurgiſtan, qui eſt la Georgie, & en chaſſa le Schar ou Roy du pays. *Voyez* le titre de Schar.

En 405, il retourna aux Indes, prit la Ville & Royaume de Marvin. Ce fut-là qu'il apprit, que dans une des contrées voiſines il y avoit des Elephans Muſulmans, (voyez ce que c'eſt dans le titre de Fil) il fit donc la guerre au Roy de ce pays-là, qui étoit idolâtre, & l'ayant défait, il ſe retira chargé d'un très-grand butin, & mena avec luy un grand nombre de ſes Elephans.

L'an 407, ſon gendre, nommé Mamon, fils de Mamon, que l'on appelloit Khuarezm-ſchah, parcequ'il étoit Gouverneur du Khuarezm, ayant été ſuſcité par Begal teghin & par quelques autres mécontens, commença à luy refuſer l'hommage qu'il luy devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à ſon devoir & luy ôta ſon Gouvernement qu'il donna à Altuntaſch, ſon Géneral & ſon Favori.

L'an 409, il entreprit de ſubjuguer la partie Septentrionale des Indes, & il porta la guerre au pays de Kiſrage, éloigné de trois mois entiers de Gaznah; il le conquit entièrement & en rapporta des richeſſes ineſtimables & un ſi grand nombre d'eſclaves, que l'on les donnoit pour dix drachmes la pièce, encore avoit-on peine de trouver qui les achetât.

L'an 416, il tira vers le Midy des Indes, & entra dans le Royaume de Soumenat, où il eut pluſieurs combats à donner avant que de s'en rendre le maître. Quelques Hiſtoriens diſent, que Soumenat eſt le nom d'une Idole que les Habitans de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné ſon nom; mais Ferideddin Atthar n'eſt pas de ce ſentiment quand il dit: Les ſoldats de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat une Idole, que l'on nommoit Lât.

Mirkhond dans ſon Raouzat eſſafa rapporte, que dans le temple de cette Idole il y avoit cinquante-ſix colomnes d'or maſſif, toutes couvertes de rubis & pier-

pierres prétieuſes. L'Idole étoit d'une ſeule pierre & avoit cinquante coudées de long; mais il n'en paroiſſoit que la hauteur de trois & les quarante-ſept autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briſer de ſes propres mains, & il luy fit ſacrifier en peu de temps plus de cinquante milles de ces Idolâtres. On dit, qu'il tira tant de ce temple que des tréſors du Roy de ce pays-là plus de vingt millions d'écus d'or, ſans compter le butin que ſes ſoldats y firent.

Ce fut, après cette conquête, qu'il établit dans ce pays-lá un Prince tributaire de la race de Dabſchelim. *Voyez* cette Hiſtoire entiére dans le tître de Dabſchelim, tirée du Nighiariſtan. Nôtre Auteur, qui eſt Khondemir, l'a tirée de Mirkhond & le Nighiariſtan l'a priſe de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce ſujet qui dit:

Celuy qui creuſe un puits à ſon compagnon tombe luy-même dedans. Et un paſſage de l'Alcoran qui porte:

Vous donnez, ô Seigneur, le Royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celuy qu'il vous plaît.

L'an de l'Hegire 420, il conquit la grande Province de l'Iraque Perſique & la donna à ſon fils Maſſôud, déclarant pour ſucceſſeur de ſon trône & de tous ſes autres Etats ſon autre fils, nommé Mohammed; ce qu'ayant fait, il demanda à Maſſôud comment il vivroit avec ſon frére Mohammed après ſa mort? De la même manière, luy répondit-il, que vous avez vêcu avec vôtre frére Iſmael, fils de Sebecteghin. Cette réponſe toucha vivement le Sultan Mahmoud; car ayant eu autrefois ſon frére entre ſes mains, il luy pardonna: puis luy ayant demandé un jour, comment il l'auroit traité luy-même, ſi Dieu luy avoit donné la victoire? Ce Prince lui répondit ſottement, qu'il l'auroit tenu enfermé dans une priſon, où il ne l'auroit laiſſé manquer de rien hors de la liberté. Cette réponſe impertinente fit, que Mahmoud le mit entre les mains du Gouverneur d'un des Châteaux de la Province de Georgian, qui le tint enfermé juſqu'à ſa mort, luy fourniſſant cependant avec abondance toutes les autres commoditez de la vie. Mahmoud vit bien, par la réponſe que Maſſôud lui fit que ces deux frères, qui étoient ſes enfans, ne vivroient pas long-temps en paix, & quelques efforts qu'il put faire pour obliger Maſſôud à jurer, qu'il ne moleſteroit point ſon frére, il ne put jamais l'obtenir de luy juſqu'à ce que Mohammed luy jura de partager avec Maſſôud, ſon frére, tous les tréſors que ſon père luy laiſſeroit après ſa mort.

L'an 421. Le Sultan Mahmoud mourut d'une fièvre lente, dans la 63e année de ſon âge, après avoir regné ſeul & abſolu l'eſpace de 31 ans. Ce fut un très-grand Prince, doüé de vertus héroiques & fort zèlé pour la propagation du Muſulmaniſme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes, où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolâtres, & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en paſſant, que le mot de Pagode vient du Perſien Potghedah ou Pokhoda, qui ſignifie Temple d'Idoles, ou Idole qui eſt adorée comme Dieu. On n'a remarqué dans ce Prince qu'un ſeul vice, qui étoit l'avidité d'amaſſer des tréſors. Il eſt vrai, que jamais Prince n'a eu plus d'occaſion de contenter cette paſſion; car il trouva dans les Indes qui n'avoient point encore été entamées juſques alors, de quoy ſatisfaire la plus inſatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puiſſe avoir. Il eut pour Vizir Ahmed,

Ahmed, fils de Haſſan, ſurnommé Meïmendi, duquel il ſe dégoûta à la fin, & prit en ſa place Emir Genk Mikal ou Menkal. *Voyez* Meïmendi.

Pluſieurs grands Perſonnages ont frequenté la Cour de Mahmoud, comme Ferdouſſi, Abú Rihan, &c. deſquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit cy-deſſus du Sultan Mahmoud eſt tiré de Khondemir dans la Dynaſtie des Gaznevides. *Voyez* auſſi Ebn Sina & ſon voyage au Khoraſſan.

Ce Prince fut ſurnommé Jemin Eddoulat, la droite de l'Etat. Il faut ſous-entendre des Muſulmans ou du Khalifat, éloge qui luy fut donné par Cader Billah, vingt-cinquième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, lorſqu'il l'établit Roi du Khoraſſan, après la ruïne des Princes de la race des Samanides, l'an de l'Hegire 387.

Mahmoud étoit fils de Sebecteghin, Turc de Nation, qui commandoit dans les pays de Khoraſſan & de Gaznah, & de la fille du Prince de Zableſtan. C'eſt pourquoi, il eſt ſouvent appellé Zabeli, & le Poëte Ferdouſſi l'a qualifié de ce nom dans un quatrain, dont voici le ſens:

La magnifique Cour de Mahmoud le Zabelien eſt une mer; mais une mer qui n'a ni fond, ni rive: Je me ſuis trouvé dans cette mer, & j'ai plongé juſqu'au fonds ſans y pêcher aucune perle; mais ce n'eſt pas la faute de la mer, c'eſt un effet de mon malheur.

Mahmoud après avoir conquis les Indes, où il trouva des tréſors infinis & où il planta la foi Muſulmanne, ſe rendit maître auſſi de la Province de Khuarezm; & en l'année 392 de l'Hegire, il fut attaqué par Ilek-Khan, Roi des Turcs Orientaux, & de tout le pays de de-là le fleuve de Gihon ou Oxus; mais il le défit auprès de la ville Royale de Balkhe dans le Khoraſſan, & l'obligea de repaſſer la rivière de Gihon, qui faiſoit la ſeparation de leurs Etats.

Ilek-Khan mourut dans ſon Pays l'an 403. Après ſa mort, Cader-khan, ſon ſucceſſeur dans le même Royaume, & Arſlánkhan, Roi du Turkeſtan, s'étants unis enſemble, paſſérent le Gihon avec une puiſſante armée & vinrent droit à la ville de Balkhe. Mahmoud vint au-devant d'eux avec la ſienne & leur livra bataille. Il étoit monté ce jour-là ſur un Elephant blanc, qui fut le préſage de la grande victoire qu'il remporta ſur ſes ennemis; car il les pourſuivit toûjours battant juſqu'au Gihon, dans lequel la plus grande partie des Turcs ſe noya, & il le paſſa avec toute ſon armée, s'étendant de tous côtez dans le pays ennemi qu'il pilla & ruïna entièrement. Après une ſi grande victoire, il retourna au Khoraſſan, l'an de l'Hegire 410, & ſe rendit maître du Giorgian.

Dix ans après, l'an de l'Hegire 420, il entreprit la conquête de l'Iraque Perſienne, où regnoit alors Roſtam, ſurnommé Magdeddoulat, fils de Fakhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays-là de la Maiſon des Bouides. Mahmoud ſurprit ce Prince & s'en défit ſecretement, & après être entré de gré ou de force dans les villes d'Iſpahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roi de ce grand Etat, que les Princes de la Maiſon de Bouiah avoient poſſedé durant pluſieurs années.

Ce n'eſt pas que les peuples ſe ſoûmiſſent agréablement à cette nouvelle domination; mais Mahmoud uſa de tant de ſeverité envers ceux qui refuſoient de

fils d'Ahmed, qui s'étoit revolté contre lui dans le Sègeſtan & qu'il eut forcé le Château de Thac, ſe promenant dans ce pays, qu'il venoit de ſoûmettre à ſon obéïſſance, rencontra dans l'une des montagnes, qui le ſépare des Indes, un arbre d'or très-fin, & en creuſant tout autour pour le déraciner, on trouva que ſes racines s'étendoient juſqu'à trois lieuës entières ſous la montagne, laquelle quelque tems après fût renverſée par un tremblement de terre, qui arriva ſous le regne du Sultan Maſſôud, ſon fils, & cette riche mine diſparut de telle ſorte qu'elle n'a jamais peu être trouvée.

Ce même Prince, après avoir pris par force Baarea, la place la plus forte des Indes & qui paſſoit pour imprenable, y trouva ſoixante & dix millions en monnoye d'or & d'argent, & ſoixante & dix mille marcs ou cent quarante mille livres d'or ou d'argent en vaiſſelle. Les étoffes prétieuſes, & les perles & pierreries qui y étoient ne ſe purent compter ni eſtimer, & il y avoit entr'autres choſes une chambre entière, longue de trente coudées & large de cinq, dont les murailles & les planchers étoient d'argent maſſif. Ces tréſors firent, que Mahmoud a paſſé pour le plus riche & le plus puiſſant Roi de l'Aſie qui ait regné dans le Muſulmaniſme. *Nighiariſtan*, qui cite d'autres Hiſtoriens.

Ce Prince ſe voyant attaqué d'une maladie incurable, qui étoit une fièvre lente, cauſée par un ulcère dans le poulmon, commença à penſer au voyage de l'autre monde. Les Philoſophes & les Médecins ſont d'accord en ce point: Que l'homme ne peut jamais ſuſpendre l'exécution du décret divin, qui ordonne & diſpoſe de toutes choſes: Quand une fois le battement du poulx eſt déreglé dans ſa ſubſtance, tous les raiſonnemens de Platon & de tous les Philoſophes enſemble ne ſont pas capables de le redreſſer, & lorſque le tempérament eſt entièrement alteré & corrompu, tous les remèdes du Canon d'Avicenne deviennent abſolument inutiles.

Mahmoud ſe voyant donc ſur le point de mourir, voulut joüir pour la dernière fois de la vûë de tous ſes tréſors. On lui préſenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ſes coffres. On lui étala enſuite tous ſes riches meubles & étoffes, & enfin les pierreries, ſans nombre & ſans prix, qu'il avoit curieuſement recherchées & amaſſées pendant un long-tems & une ſuite continuelle de proſperitez, paſſerent en revûë devant ſes yeux: Après avoir conſideré attentivement toutes ces richeſſes, qui ne lui devoient pas plus ſervir deſormais que de la paille, il les fit reporter dans ſon tréſor, & cela, par le conſeil de ſes amis, qui s'apperçûrent que ces objets ne faiſoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jettoit de grands ſoûpirs, & répandoit beaucoup de larmes en les conſidérant. D'abord que vous avez reſolu d'amaſſer du bien, il faut vous préparer à ſouffrir de grandes fatigues pour l'acquérir. Vous devez faire état enſuite de travailler jour & nuit pour le conſerver; & enfin, ce qui eſt de plus fâcheux, vous ne pouvez le quitter ſans peine & ſans beaucoup de regret. *Nighiariſtan.*

Le ſuperbe Palais que Mahmoud, fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, fit bâtir dans la ville de Gaznin des dépoüilles des Indes, qu'il avoit conquiſes, s'appelloit le Palais de la Félicité. Ce fut dans ce Palais où il avoit amaſſé tant de tréſors, qu'il fut enſeveli l'an de l'Hegire 421, & on mit deux vers Perſiens pour Epitaphe ſur ſon tombeau, dont voici le ſens: A conſidérer toutes les qualitez de ce grand Prince, on a peine à croire qu'il ſoit venu au monde comme les autres hommes. *Nighiariſtan.*

II.

Il eſt rapporté dans le Tarikh al Kholafa, ou Hiſtoire des Khalifes, que le Sultan Mahmoud s'étant rendu maître abſolu du pays de Gaznin & de tant d'autres par ſa valeur, ſouhaita que le Khalife lui donnât un titre digne de ſa puiſſance, & pour l'obtenir, il lui envoya une Ambaſſade extraordinaire. L'Imam Abou Manſor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet, ſans rien avancer dans l'affaire qu'il pourſuivoit, préſenta enfin un Mémoire, dans lequel il expoſoit au Khalife les grandes conquêtes de ſon Maître, ſa puiſſance & ſon zèle pour la foi Muſulmane, la converſion de pluſieurs milliers d'Idolâtres à la Religion Mahometane, le changement de leurs Temples en Moſquées, & qu'enfin, il étoit tout-à-fait indigne, que l'on ne reconnut pas le mérite d'un ſi grand Prince, par un titre qui coûtoit ſi peu de choſe au Khalife de lui accorder. Ce Mémoire fit ſon effet auprès du Khalife, lequel craignant qu'un ſi puiſſant Monarque ne tournât enfin ſes armes contre lui, aſſembla ſon conſeil & mit en déliberation quel titre on pouvoit lui accorder, deſirant, à cauſe que ce Prince étoit fils d'un eſclave, qu'on lui en donnât un qui fut équivoque. On trouva donc que celui de Veli lui conviendroit bien, parce que ce mot qui ſignifie Ami & Seigneur, ſignifie auſſi Serviteur & Valet. Mahmoud connut bien la penſée du Khalife, & il lui envoya un préſent de cent mille écus, afin qu'il ajoûtât ſeulement une lettre au nom, à ſçavoir un Elif. On lui accorda cette grace, & on lui envoya les Patentes avec le titre de Vali, qui ſignifie abſolument Maître & Commandant. *Doulet Schah.*

Dans l'Inde, pendant que le Sultan tenoit un jour ſon Divan de converſation & de plaiſir, un Fou ſe préſenta, lequel parlant tout ſeul & regardant inconſidéremment de tout côté, ſe fit aſſez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperçû, envoya un de ſes Huiſſiers lui demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit: Je voudrois bien manger d'une queuë de mouton roſtie. Le Sultan voulant ſe divertir, commanda ſecrétement qu'on lui fit roſtir une de ces belles raves du pays, qui reſſemblent fort à une queuë de mouton, & qu'on la lui préſentât. Le fou, qui étoit fort affamé, la mangea toute entière avec grand appetit. Le Prince lui demanda enſuite, s'il l'avoit trouvée fort à ſon goût, & il lui fit réponſe qu'elle étoit fort bien roſtie; mais qu'il s'appercevoit que, ſous ſon regne, les queuës de mouton, qui ſont délicates extrêmement dans ce pays-là, n'avoient plus ni la graiſſe, ni le goût qu'elles avoient auparavant. Cette réponſe ſi piquante fit faire une réflexion ſérieuſe à ce Prince Magnanime, lequel avoit oüi les vers du Poëte qui dit: Quand le Prince traite rudement ſes ſujets, il leur fait perdre le goût du boire & du manger. Le bonheur de l'Etat dépend de la juſtice & de la clémence du Prince. Comment voulez-vous qu'un Malade prenne goût aux viandes qu'on lui préſente? *Defter Lath. Chap.* 2.

Voyez ce qui ſe paſſa entre ce Sultan & Omm Mokri, homme reputé Saint par les Muſulmans, dans le titre de ce Perſonnage.

Il eſt bon de voir encore le titre des Selgiucides, que pluſieurs Hiſtoriens diſent avoir été appellez en Perſe par le Sultan Mahmoud, quoiqu'il y ait auſſi pluſieurs Auteurs qui ſoûtiennent le contraire.

Voyez auſſi le titre de Gour ou Gaür, qui eſt le pays duquel Mahmoud chaſſa la poſterité de Zohak, Roi de Perſe, de la première Dynaſtie.

MAHMOUD fils de Mohammed, fils de Malek ſchâh, Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant General des deux Iraks Perſique & Arabique, par le Sultan Sangiar ſon oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette ſeule qualité; mais auſſi-tôt après la mort de ſon oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmez de ſes belles qualitez.

Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame genereuſe; mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chaſſe, luy oſterent peu à peu une grande partie de la reputation qu'il avoit acquiſe, & on le blâme principalement d'avoir conſumé une grande partie des finances en équipage de chaſſe, ce qui le rendoit ſouvent court d'argent & luy ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ſes troupes.

Il mourut l'an de l'Hegire 525, dans la ville de Hamadan, après avoir gouverné ou regné ſeul pendant l'eſpace de 27 ans & laiſſé pour ſucceſſeur le Sultan Togrul ſon frere. *Khond Emir.*

MAHMOUD Khan, fils de Mohammed Khan, deſcendoit du côté de ſon pere de Bagra Khan & étoit fils de la ſœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Auſſi-tôt que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de Khoraſſan où il regna pendant cinq ans juſqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays, que l'hiſtoire ne nomme point, ſe revolta contre luy.

Après pluſieurs combats Mahmoud Khan fut enfin défait par les Revoltez en bataille rangée, & tomba priſonnier entre les mains de ſon ennemi qui ne ſe contentant pas de le dépoüiller de tous ſes Etats, le priva auſſi de l'uſage de la veuë.

Ces diviſions du Khoraſſan furent cauſe que le Sultan du Khuarezm, dont la Dynaſtie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar, ſe rendit maître d'une partie de cette grande Province pendant que l'autre demeura en la puiſſance des rebelles; en ſorte que les Sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Perſique, ne poſſederent plus rien dans toute l'étenduë du Khoraſſan. *Emir Khond ſchah.*

L'on peut voir la ſuite des Sultans Selgiucides dans les titres de Mohammed, fils de Malekſchah, de Togrul fils de Mohammed, de Maſſôûd, &c.

MAHMOUD Ben Farage. Fameux Impoſteur qui ſe vantoit d'eſtre Moyſe reſſuſcité. Il avoit déja ſi bien joué ſon rôle, que pluſieurs gens ſe diſoient ſes diſciples & le ſuivoient par tout, & même lorſqu'il fut mené devant le Khalife Motavakkel, l'an de l'Hegire 235.

Ce Prince, après avoir ouy ſes extravagances, ordonna que chacun de ſes diſciples que l'on avoit arreſtés avec luy, luy donnaſt dix ſoufflets, & qu'il fuſt enſuite fuſtigé juſques à la mort. Quand à ſes Sectateurs, ils furent tous enfermez juſqu'à ce qu'ils euſſent renoncé aux rêveries de leur maître. *Ben ſchonah.*

MAHMOUD Alſchirazi & Al Eſfahani. Auteur qui eſt ſouvent cité dans l'Ouvrage qui a pour titre Megiallat al honafa ſi menakeb al Kholafa. *Voyez* ce titre.

MAHMOUD Ben Moharez eddin. Troiſième Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens.

MAHMOUD

MAHMOUD Farabi. *Voyez* Giagathaï.

MAHMOUD. Ce mot qui ſignifie en Arabe louable, eſt devenu non-ſeulement le nom de pluſieurs perſonnages, comme on vient de le voir; mais encore, celui d'un elephant fameux ſur lequel étoit monté Abrahah ſurnommé Al Aſchram, Gouverneur de l'Iemen pour le Roy des Abiſſins, lorſqu'il s'approcha avec une puiſſante armée pour aſſieger la Mecque. Cet animal, diſent les Muſulmans, eut du reſpect pour le terroir ſacré de cette ville; car il ne voulut jamais avancer vers ſes murailles, & fut cauſe que tous les autres Elephans de l'armée d'Abrahah reculerent, & firent manquer l'entrepriſe de ce Prince. *Khuandſchab.*

Voyez le titre d'Abrahah, & les Elephans Muſulmans qui étoient de la race de celui-ci aux Indes, dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

MAHMUD Ben Zenghi. *Voyez* Nured, qui eſt le fameux Sultan Norandin.

MAHMUD ſchah Mirza. Fils de Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Il ſucceda à ſon pere dans le Royaume de Khoraſſan l'an 861 de l'Hegire.. *Khondemir.*

MAHOURAT, ville des Bramenes; c'eſt-à-dire, où habitoit la Secte ou la Tribu des Bramenes. *Geographe Perſien.*

Un autre Auteur dit, que Mahourat eſt la même que Manſourat qui s'appelle aujourd'huy par abbreviation Sourat. *Voyez* Hind & Canbaiat.

MAHOUZA. Ville de l'Irak Arabique, ſituée aſſez proche de Bybylone dans laquelle Khoſroes, fils de Cobad & ſurnommé Nouſchirvan, établit une Colonie des Habitans de la ville d'Antioche qu'il avoit conquiſe.

Cette ville porta pendant quelque-temps le nom d'Antioche que Khoſroes luy avoit donné; mais dans la ſuite des temps elle reprit ſon premier nom.

MAHROUZ. Ce nom ſignifie en Perſien la Lune de chaque jour. Quelqu'un l'a mal interpreté, ſupputation des mois; c'eſt proprement un Calendrier. Les Arabes ont arabizé ce mot & en ont fait Mouarrakh, d'où ils ont formé le verbe Ouarakh, & ſon dérivé Tarikh qui ſignifie chez eux une Date, une Epoque & une Hiſtoire marquée par les ſuites des années.

MAHSOUL fi êlm al oſſoul. C'eſt l'abbregé du Livre de Gazali, intitulé Almoſtaſafi, duquel Khuarezmi eſt l'Auteur. Il ſe trouve dans la B. R. n°. 705.

Cet abbregé a été encore luy-même abbregé par Ebn Bent Al E'raki & par Aʾla eddin Ebn Khaſlhab al Bagi.

MAHSOUL, Livre de Juriſprudence Muſulmane, compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ebn Oʾmar Arrazi.

MAIED, Iſle de la mer de la Chine qui eſt la plus proche de ſes coſtes, ſituée à quatre journées de navigation de celle de Soborma qui en eſt plus éloignée.

On met cette Iſle au nombre de celles que l'on appelle Gezaïr almoagiat; mais elle les ſurpaſſe toutes en grandeur & en fertilité, ce qui fait qu'il y a toûjours

toûjours en ſes ports un grand nombre de vaiſſeaux Chinois qui y trafiquent. *Edriſſi* dans le premier Climat.

Le premier Auteur écrit auſſi que Maied a à ſon Orient l'Iſle de Dhalah, de laquelle elle n'eſt éloignée que de trois jours de navigation.

MAIEMON Ben Maharan, autrement nommé Abou Aïoub, étoit un eſclave dans la Tribu de Beni Haſſan. Il vint s'établir, après avoir recouvré ſa liberté, à Raka, une des principales villes de la Meſopotamie, & paſſe parmi les Mahometans pour un de leurs principaux Docteurs. Il mourut l'an 118 de l'Hegire.

Nous avons encore un Maïemon qui eſt Auteur d'un Livre intitulé Oïoun el hakaïk qui ſe trouve dans la B. R. n°. 1037. Il traite de la Magie naturelle, & des preſtiges qui ſe pratiquent par ſon moyen.

MAIEMOUN, ou Abou Amram Mouſſa, fils de Maïemoun Alkortobi al Iehoudi C'eſt le celebre Moïſe, que nous appellons communement Maiemonides ou fils de Mayemon, Juif Eſpagnol, natif de Cordouë, lequel demeura quelque temps Mahometan par force en Eſpagne, & qui vint enſuite en Egypte, où il fit profeſſion ouverte du Judaïſme, & fut protegé par le Cadhi Al Fadhel Al Baiſſani.

On a de luy pluſieurs Ouvrages qu'il a compoſez ſur la Loi Juive en langue Arabique qui ont eſté enſuite traduits en Hebreu par Joſeph Ben Tibbon, deſquels on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque Hebraïque de Buxtorf & ailleurs. Mais outre ces Ouvrages ſur la Loy, nous en avons pluſieurs autres ſur la Medecine & ſur les Mathematiques qui ſont demeurez en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet Ouvrage.

Le plus celebre des tous ſes Ouvrages eſt le Moreh Nevokhim qu'il intitula Delalat elhaïrin, c'eſt-à-dire, le Guide des Devoyez, qui fut condamné ſolemnellement par les Synagogues des Juifs Francs qui ſe trouverent à Antioche & à Tripoli de ſon temps, ces Rabbins ne pouvant ſouffrir que la Philoſophie d'Ariſtote fut employée à expliquer les points les plus eſſentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605 de l'Hegire, & nous avons de luy un de ſes Ouvrages qu'il compoſa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de Ben Maïemon, comme un certain Ahmed Al Edriſſi qui a écrit un Traité de Gnomonique, l'an de l'Hegire 916.

MAIMORG. C'eſt le nom de pluſieurs Bourgades dont l'une eſt ſituée ſur le chemin de Bokhara & appartient au territoire de la ville de Nakhſcheb. Il y en a encore une autre proche de Samarcande, & enfin un troiſième lieu qui porte ce même nom, ſitué ſur le rivage du fleuve Oxus ou Gihon.

MAINA. Braccio di Maina, ou comme les Grecs Modernes le prononcent, Brazzo, eſt l'étenduë de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique où ſont les villes de Coron & de Modon. Les habitans du Pays s'appellent Maïnotes, que l'on croit être les mêmes que les Lacedemoniens, qui ſont devenus preſqu'entièrement Barbares, & qui cherchent par tout des établiſſemens hors de leur païs.

MAIRIDI. Nom d'un Scheikh eſtimé beaucoup par les Mahometans pour ſa pieté & pour ſa doctrine. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs qui traitent de leur Theologie Myſtique.

MA'KHADH. Livre de Gazali ſur la diſpute des Ecoles.

MAKHAN & Mahan. Ville qui donne ſon nom à une grande plaine qui s'étend entre les villes de Bavurd & de Merú dans le Khoraſſan. Ben Arabſchiah écrit, que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorſqu'il fit ſon irruption dans cette province; c'eſt de ce lieu que ſortit Soliman-ſchah pere d'Ortogrul & ayeul d'Othman, fondateur de la Dynaſtie des Othmanides ou Othomans.

Babur Sultan de la race de Tamerlan donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Merú à Mirza Sangiar ſon parent, l'an de l'Hegire 859. *Voyez* Babur.

Quelques Hiſtoriens Turcs traitant de la genealogie d'Othman, placent cette ville dans la province Tranſoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin.

MAKHUL. Surnom d'Abu Abdaſſah Alſchami, Docteur celebre dans la Theologie & dans la Juriſprudence des Muſulmans. Il étoit natif de la partie des Indes que les Arabes appellent Send, c'eſt-à-dire, d'au decà du Gange & ſur les bords du fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes à la conqueſte de cette Province, & ſe trouva reduit à devenir l'eſclave d'une femme; mais ſon bel eſprit & la grande capacité qu'il acquit dans les ſciences des Arabes luy fit donner la liberté; & il devint en peu de temps le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands perſonnages l'étoient à Medine, à Baſſora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Metropoles du Muſulmaniſme: Ces trois Muftis étoient Maſſiab, Haſſan Albaſri, & Schaabi.

Makhul mourut l'an 118 de l'Hegire, & l'on rapporte de luy, qu'il ne prononçoit jamais aucune déciſion qu'il ne dit auparavant ces paroles: Cecy eſt une opinion, & toute opinion eſt ſujette à erreur; car il n'y a de certitude & de verité que dans Dieu. *Rabſalabrar.*

Ce Docteur fut diſciple d'Ans Ben Malek & maiſtre d'Auzai, tous deux grands Juriſconſultes.

MAKHULON. Ville de l'Iſle de Zeilan ou Serandib ſelon Edriſſi dans ſa Geographie.

MAKNATHIS & Magnatis. Les Arabes ont pris ce mot du Grec Μαγνήτης duquel des Latins ont fait *Magnes*, c'eſt la pierre que nous appellons Aiman. Il y a un livre Arabe intitulé, Eſtânah v Egredháb qui traite de ſes proprietez. Cette pierre eſt nommée par les Arabes Hagiar algiadheb, Pierre attirante, & la vertu ou proprieté que nous appellons Magnetique, eſt expliquée chez eux par le mot de Giadhebah ou de Kuat algiadhebah.

MALAI. Les Géographes Orientaux nomment ainſi le païs des Indes, que nous appellons communement la côte de Malabar. On trouve cependant quelquefois dans leurs Livres le nom de Malaïbar, comme qui diroit le païs de Malaï.

Nous appellons encore aujourd'huy les peuples de cette côte, les Malais, & leur langue, la langue Malaïque.

Quelques-uns ont crû que le mot *Bar* qui eſt ajoûté à Malaï a ſon origine Arabique, comme qui diroit Bahr qui ſignifie la mer; mais il eſt certain que ce mot eſt Indien & Perſien, & ſignifie Pays.

Edriſſi remarque que les Habitans de l'Iſle de Comr qui eſt le Cap de Comorin, leſquels ſont Malais, exercent la pyraterie avec une eſpece de Brigantins longs de ſoixante coudées, & qui portent ordinairement cent cinquante hommes. Le même Auteur appelle ces Brigantins Mosfinát, mot derivé de Sefinah, qui ſignifie en Arabe un Vaiſſeau.

Voyez les titres de Hind & de Manibar.

Malaï eſt auſſi le nom de la ville Capitale de l'Iſle de Comr où le Roy du pays, qui eſt le Malabar, fait ſa reſidence ordinaire. Le même Edriſſi donne auſſi le nom de Malaï à une Iſle de la mer des Indes qu'il dit être fort grande & avoir ſon étenduë du Levant au Couchant, diſtante ſeulement d'une petite journée de l'Iſle d'Aſchoura.

Tous ces lieux ſont compris par les Geographes Orientaux dans le païs que nous appellons de Malabar, de même que tout le pays des Zinges eſt compris ſous celuy de Zanguebar. Quelques Auteurs Orientaux donnent le nom de Leſſan al Malaï, à ce que les nôtres appellent, *Aurea Cherſoneſus.*

MALAIESA al thabib gehelho. Il y a deux Livres Arabes qui portent ce titre, dont la ſignification eſt: Ce qu'un Medecin ne peut ignorer.

Le premier de ces Livres traite de la Botanique, & ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 963. Celui-ci ne traite que des Medicamens ſimples, & le ſecond traite des Medicamens compoſez. L'Auteur de ces deux Livres eſt Joſeph fils d'Iſmael Al Giouni, dit, Ebn Al Kebir.

Ces deux Livres ne ſont proprement qu'un abbregé du Giamê aladouiát du celebre Auteur Ebn Beïthar dont l'Ouvrage eſt ordinairement diviſé en quatre Tomes.

MALATHIE. Ville Capitale de la petite Armenie que les Anciens ont appellée Melita, ou Melitene, ſituée à 61 degrez de longitude & 39, 8 m. de latitude. Les Arabes qui conquirent cette Province ſur les Grecs, la perdirent l'an 138 de l'Hegire ſous le Khalifat d'Al Manſor. Ce fut l'Empereur Conſtantin Copronyme qui la reprit & la fit démolir. Mais le même Al Manſor envoya l'an 140, ſon neveu A'bderrahman, fils de l'Imam Ibrahim avec 70 mille hommes & s'en remit derechef en poſſeſſion, & en fit rebâtir les murailles.

Le même A'bderrahman paſſa de Malathie à Ancyre, Ville de Galatie, qui n'en eſt pas fort éloignée, & il avança de-là juſques en Cappadoce & en Ciſcie nommée aujourd'huy Cáramanie, où il fit bâtir la Ville de Maſſiſſat ſur les ruïnes de la Ville de Mopſueſte, qu'on appelle aujourd'huy vulgairement Mamiſta.

Al Manſor voulut que cette nouvelle Ville portaſt le nom de Mâmouriah. Ben Schounah dans la vie d'Almanſor.

Le même Auteur écrit que Conſtantin Copronyme, après avoir démoli la ville de Malathie, en fit paſſer tous les Armeniens & Georgiens qui l'habitoient, à Conſtantinople pour la peupler.

Cette

Cette même Ville que les Grecs oſterent encore une ſeconde fois aux Khalifes, fut repriſe par Maſſoud, Sultan de la branche des Selgiucides qui s'étoit établie dans le pays de Roum; c'eſt-à-dire, la Natolie.

Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les païs de Melitene & d'Akhlat au temps de Soliman ſchah & d'Ortogrul.

Zeïn eddin Mohammed qui étoit natif de cette Ville eſt ſurnommé Al Malathi. Voyez. Serigia.

Les Turcs appellent ordinairement l'Armenie Mineure, Malathia Vilaïeti, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale.

MALCA. Ebn Malca qui fut ſurnommé Hebat-allah, mot qui ſignifie don de Dieu, étoit un Medecin Juif fort celebre, lequel étant d'ailleurs très-ſuperbe ſe fit Mahometan pour être plus honnoré. On dit cependant qu'il devint ſourd, aveugle & ladre. Nous avons de luy un livre de Medecine intitulé Môtabar.

MALCHISADAK. Melchiſedech. Les Traditions Orientales ſont differentes ſur le ſujet de ce Perſonnage. Car les uns le font fils de Phaleg, & les autres en remontant plus haut, le font fils de Noé. Ebn Batrik, Patriarche d'Alexandrie, rapporte que Lamech ordonna, avant que de mourir, à ſon fils Noé de tranſporter le corps d'Adam juſques au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la ſuite la ville de Salem qui eſt la même que Hieruſalem.

Le même Lamech ordonna auſſi à Noé d'envoyer un de ſes enfans pour garder ce corps, avec obligation d'y paſſer toute ſa vie dans le ſervice de Dieu, gardant le celibat, ne répandant en aucune maniere du ſang; mais offrant ſeulement à Dieu un ſacrifice de pain & de vin.

Noé choiſit Melchiſedech, fils de Sem, pour s'acquiter de ce devoir, & luy deffendit de porter d'autres vêtemens que de peaux, de raſer ſa tête, ni de couper ſes ongles. Il le chargea auſſi de vivre en ſolitude ſans bâtir aucune ſorte de maiſon; parceque, diſoit-il, c'eſt du lieu d'où je vous envoye que doit venir le ſalut d'Adam & de ſa poſterité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchiſedech ayant eſté pris fort jeune, l'Apôtre ſaint Paul dit qu'il n'avoit point de Genealogie, l'Ecriture ne faiſant aucune mention, ni de ſa naiſſance, ni de ſa mort, & que le ſalut des hommes devoit venir du lieu que Melchiſedech gardoit à cauſe que Jeſus-Chriſt N. S. fut crucifié où le corps d'Adam avoit eſté enterré. *Voyez* le titre d'Acraniocun.

MALCOUN. *Voyez* Elias Malkhoun.

MALEK. Son nom plein & entier eſt Abou A'bdalla Malek fils d'Ans, fils d'Abou A'mer, Al Asbehi, Al Medeni. Il étoit natif de Medine, c'eſt pourquoy, on luy donne le titre d'Imam Dar alhegrat; c'eſt-à-dire, l'Imam de la ville de Fuite qui eſt Medine.

C'eſt un des Chefs des quatre principales Sectes du Muſulmaniſme, qui ſont appellées mahmoudát alhatboûát, c'eſt-à-dire, approuvées & ſuivies, en un mot, orthodoxes. Bokhari dit de luy que les aſſanid Malek, c'eſt-à-dire, les principes de la Doctrine de Malek ſont plus ſûrs que ceux de Nafé & de Ben O'mar

qui l'avoient precedé & qui paſſent auſſi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées que pluſieurs joignent aux quatre autres.

Ce Docteur naquit ſous le regne de Soliman, fils d'Abdelmelek Khalife de la race des Ommiades dont la reſidence étoit à Damas.

On remarque de luy une choſe fort ſinguliere, qui eſt d'avoir demeuré trois ans entiers dans le ventre de ſa mere. Il mourut l'an de l'Hegire 179, ſous le regne de Haroun ſurnommé Arraſchid Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

Quelqu'un ayant demandé un jour à Malek quel étoit ſon ſentiment ſur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou ſi la Loy obligeoit les Muſulmans à s'en abſtenir. Malek decida qu'il étoit abſolument deffendu; car quoyque ce fut un poiſſon : néanmoins, le nom qu'il portoit le faiſoit paſſer pour un pourceau, l'impoſition des noms étant, ſelon la Tradition Muſulmanne, quelque choſe de Divin. *Lamdi.*

L'on peut voir dans le titre d'Abou Hanifah une raillerie ingenieuſe entre ce Docteur & Malek. Et dans celui de Hakim ce que diſoit Malek ſur le ſujet de l'Etude & de la Priere.

MALEK Ben Naſſar. Un des Anceſtres de Mahomet que les Arabes envoyerent en Ambaſſade à Schabour Dhou laktáf Roi de Perſe. *Voyez* dans le titre de Schabour le conſeil qu'il donna à ce Prince.

MALEK Ben Dinar Abou Iahia, Nom d'un Docteur de très-grande reputation parmi les Muſulmans; car outre la ſcience des Traditions qu'il poſſedoit, ſon éloquence le fit paſſer pour le plus grand Predicateur de ſon temps. Mais il n'étoit pas ſeulement ſçavant, ſa pieté étoit exemplaire; car l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de ſa main, & il autoriſoit luy-même cette façon de vivre par un paſſage qu'il diſoit avoir lû dans l'ancien Teſtament qui porte en Arabe : *Anna alladhi Iakol illa men keſb jedihi Thuba lzhiiatihi v le Mematihi.* Celui-là eſt heureux en ſa vie & à ſa mort qui ſubſiſte par le travail de ſes mains. Il ſemble que cela ſoit pris de ce verſet des Pſeaumes : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & benè tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur conſiſtoit à copier des Livres dont il vendoit les exemplaires, & que ſes Diſciples achetoient bien cher.

La ſainteté de ſa vie étoit tellement reconnuë, qu'un homme le vint prier de faire oraiſon pour ſa femme qui étoit groſſe depuis quatre ans. Il ſe mit d'abord en colere contre cet homme, & luy dit rudement, qu'il n'étoit pas Prophete pour faire des miracles. Il ne laiſſa pas neanmoins de ſe mettre en priere, & dit à Dieu en élevant ſes mains vers le ciel: Seigneur, ſi cette femme eſt groſſe d'une fille, faites, s'il vous plaiſt, qu'elle accouche d'un garçon: Car vous pouvez changer toutes choſes comme il vous plaiſt.

Tous ceux qui étoient preſens à cette action joignirent leurs prieres aux ſiennes, & éleverent pareillement leurs mains au ciel avec luy. L'on dit que ce pieux Scheikh n'abbaiſſa point les ſiennes que l'homme qui l'avoit prié pour la delivrance de ſa femme, ne retournaſt avec un fils entre ſes bras que ſa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ſes dents, comme s'il eut déja été à l'âge de quatre ans.

Malek Ben Dinar, reputé Saint par les Muſulmans, étoit excellent Poëte & mourut à Baſſora, l'an 131 de l'Hegire. Jafêi a écrit ſa vie qui eſt couchée depuis la quinzième juſques à la vingt-deuxième ſection de ſon Hiſtoire.

Ce

Ce Saint pourroit bien avoir eſté Chrétien ; car le Rabî alabrar rapporte une autre citation du vieux Teſtament du même Auteur dans le titre des Princes.

MALEK Dinar. Ce Perſonnage ne doit pas ſe confondre avec le precedent ; car celui-ci étoit de la race d'Ali & par conſequent un de ces Princes qui avoient des prétentions ſur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Perſique & s'en rendit le maître abſolu après en avoir chaſſé le Sultan Mohammed ſchah qui étoit de la branche des Selgiucides ſurnommez Cadherdiens qui ont regné dans la Province de Kerman. *Voyez* les Selgiucides de Kerman.

MALEK al Thaï Al Haiiani, ſurnommé Gemaleddin. C'eſt le nom d'un Grammairien Arabe très-ſçavant dans la Langue Arabique, ce qui lui a fait donner auſſi le titre d'Alnahaoui, c'eſt-à-dire, de Grammairien par excellence. Il mourut l'an 672 de l'Hegire, & nous a laiſſé un ouvrage, intitulé Gelaſſat fil nahou, que l'on nomme auſſi Alfiah, qui eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1103. L'Alfiah eſt un Poëme, que ſon Auteur intitula auſſi Khaſſiat. Il contient mille Diſtiques, & fut commenté par Badreddin, ſon fils, l'an 676 de l'Hegire. Cet Auteur eſt en Eſpagne, ce que Ebn Hageb, Auteur de la Kaſiah, eſt dans le Levant.

On appelle encore ce Docteur Ebn Malek, auſſi-bien que Badreddin A'bdallah, Auteur de Mesbáh fil máni beian v bedî, qui eſt un Traité de Rhetorique, que l'on trouve pareillement dans la Bibliotheque Royale, n°. 1102.

Mohammed Ben A'bdallah, autre Grammairien, eſt auſſi ſurnommé Ebn Malek, Auteur d'un Poëme, intitulé Lamiat, & Ebniat alafâál, ouvrage Grammatical ſur la conjugaiſon des Verbes, qui a été commenté par Haddhrami. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1098.

Schebab eddin Ahmed Ben Joſef Ebn Malek al Raïnï, Al Andaluſſi Al Granathi Al Maleki, mort l'an 777 de l'Hegire, eſt l'Auteur de deux ouvrages, dont le premier eſt intitulé Tokfat al Akran, c'eſt-à-dire, Préſent fait à ſes Contemporains, & le ſecond de Ref' alhegiab, c'eſt-à-dire, la Levée des voiles. Ce ſont deux livres de Morale, qui ſont dans la Bibliotheque Royale, n°. 1053.

A'bdellathif Ebn Malek, Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé Megmâ albaharein.

Ebn Malek. *Voyez* Scharoubini.

MALEK al Afdhal, c'eſt-à-dire, Roi très-excellent. Titre ou ſurnom de pluſieurs Princes de la Maiſon d'Aioub ou de Saladin, comme auſſi de quelques Sultans Mamlues ; ainſi Malek al Aſchraf, qui ſignifie le Roy très-noble, eſt pareillement le ſurnom de pluſieurs Princes.

Il faut remarquer, que ce nom de Malek a été auſſi un titre de dignité conferé à des Vizirs ou des Lieutenans-généraux de l'Etat, principalement de l'Egypte. *Voyez plus bas.*

MALEK al Afdhal. Sürnom de Ridhvan Vahaſchi, Vizir & premier Miniſtre de Hafez, huitième Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. *Voyez.* Malek Meſr.

MALEK Aſchraf, frère de Haſſan Kugiuk, ſecond Prince de la Dynaſtie des Giobaniens. *Voyez* le titre de Haſſan Kugiuk.

MALEK al Omra, Roy des Princes ou des Commandans. C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'Emir al Omra auprès des Khalifes, qui répond plus particulièrement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte, par le titre de Malek Meſr, c'eſt-à-dire, Roy d'Egypte, comme nous verrons bientôt.

MALEK Iezd. C'eſt le même qu'A'dhad eddin, Prince d'Iezd dans le Khoraſſan, qui étoit très-ſçavant & qui a compoſé un ouvrage intitulé Bahagiat altauid, qui traite de l'Unité de Dieu.

MALEK Kart ou Kurt. *Voyez* les titres de Giouban & d'Abouſaïd Ben Algiaptou.

MALEK Meſr, c'eſt-à-dire, Roy d'Egypte. Titre qui ne marque pas toûjours la puiſſance ſouveraine, ni abſoluë; car Ben Schohnah rapporte, qu'en l'année 531 de l'Hegire, Hafez, huitième Khalife d'Egypte, ôta à Baharam l'Armenien la charge de Vizir, qu'il donna à Rizvan Vahafchi, avec le titre de Malek Meſr, auquel il ajoûta encore la qualité d'A'dhal.

MALEK Rahim, fils du Sultan addoulat Omad eddin, ſurnommé A'zz al Molouk, fut le ſeïzième & dernier Prince de la Dynaſtie des Bouides. Il ſucceda à ſon père l'an de l'Hegire 440, le Khalife Caïem bémrillah le rendant maître de la Ville de Bagdet & luy donnant l'inveſtiture de ſes Etats, pour en joüir au même droit que ſes Prédeceſſeurs.

Cette cérémonie d'Inveſtiture ſe pratiquoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne & les Bracelets, que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il inveſtiſſoit.

Malek Rahim avoit un frère nommé Abou Manſor, qui lui diſputa pendant quelque temps le Commandement de la Perſe, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz; mais Malek Rahim le pourſuivit ſi chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447 de l'Hegire.

Cette même année, le Khalife Caïem preſſé par Beſſafiri, Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puiſſance que celle de Malek Rahim, ſe crut obligé d'appeller Togrul Beg, premier Sultan de la Maiſon des Selgiucides, pour le ſecourir.

Togrul Beg appellé par le Khalife, s'approcha de Bagdet, dont il ſe rendit maître & où il fit ſon entrée le 25 jour de Ramadhan de la même année 447, & ſe ſaiſit d'abord de la perſonne de Malek Rahim, qu'il envoya priſonnier dans un Château de l'Irak, & ce fut-là que ce Prince finit ſes jours, après ſept ans de regne.

Abou Manſor, ſon frère, fut fait auſſi priſonnier l'année ſuivante 448, qui eſt le terme fatal de la Dynaſtie des Bouides; car Caïkhoſrou, troiſième fils d'Azz el Molouk, vêquit en homme particulier ſous le regne d'Alp Arſlan, ſucceſſeur de Togrul. *Khondemir.*

MALEK

MALEK Sofi. Il eſt parlé de ce Sofi dans le titre d'Abou Hanifa.

MALEK Termedi. *Voyez* A'la eddin.

MALEK Ben Vaheb. Vizir d'Ali, fils de Joſef Teſchefin. *Voyez* le titre de Mouahedites, qui ſont les Al Mohades.

MALEK el bahr. Roy de la mer, que les Perſans appellent Malek Deria, & les Turcs Denghiz Maliki. Les Orientaux appellent ainſi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément Sirene, & ils diſent, qu'il y en a beaucoup dans la mer de la Chine & des Indes qu'ils nomment Bahr al akhdhar, c'eſt-à-dire, la Mer verte. *Voyez* ce titre.

L'Auteur du Tahmurat Nameh écrit, que la monture terrible de Siamek, fils de Kaiumarrath, premier Monarque de l'Orient, étoit ſortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene, qu'il appelle la Reine de la mer. Cet animal monſtrueux s'appelloit Kurbeh, & le même Auteur du Tahmurat Nameh dit, que Soliman Ben Daoud, qui eſt le dernier de tous les Solimans ou Salomons, que la Mythologie Orientale reconnoît, dévoit, étant monté deſſus, faire le tour du monde, & chercher le Roy de la Mer pour le combattre.

Le Roi de la mer en cet endroit peut ſe prendre pour la Divinité fabuleuſe, que les Latins ont appellée Neptune, ou pour quelque monſtre marin fort terrible, tel que le Leviathan Chimérique des Hebreux, la défaite duquel étoit reſervée au dernier Salomon, de la même manière que le Leviathan des Juifs eſt reſervé, ſelon la réverie des Rabbins, pour le banquet du Meſſie, dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en paſſant, qu'il faut chercher le titre de Soliman, où l'on verra ce qu'il ſignifie, & qui ſont ceux qui ont porté ce nom avant Adam, comme Empereurs, Souverains & abſolus de toutes les créatures qui habitoient le monde, avant que Dieu y euſt donné place aux hommes.

MALEKI. C'eſt le ſurnom du Scheikh ou Docteur Gemal eddin Abou A'marou Othman, fils d'Omar, qui eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Al Hageb, à cauſe qu'il étoit fils de l'Huiſſier ou Maître de Chambre d'Azzeddin Saléhi, Prince du Curdiſtan. Ce Perſonnage étoit très-ſçavant & compoſa pluſieurs ouvrages, dont un des principaux eſt la Caſiah. *Voyez* ce titre. Il mourut dans la ville d'Alexandrie, âgé de 75 ans, ſous le regne des Aioubites ou ſucceſſeurs de Saladin, l'an de l'Hegire 646. *Ben Schohnah.*

MALEKI. Surnom d'Ibrahim, fils de Haſſan, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbâin, ou les quarante Traditions, mort l'an de l'Hegire 734.

MALEKI. Livre très-celèbre, qui porte encore le titre de Kamel alſanâât al Thabbiat, c'eſt-à-dire, Corps univerſel de toute la Médecine, duquel les Orientaux ſe ſont toûjours ſervi, juſqu'à ce que le Canon d'Avicenne ait paru.

Il eſt en 31 Chapitres, & compoſé par Ali Ebn Al Abbas, ſurnommé Al Magiouſchi, c'eſt-à-dire, le Mage.

MALEKIA.

MALEKIA. Les Melchites. C'eſt le nom de la Secte Orthodoxe parmi les Chrêtiens Orientaux.

Après que Dioſcorus & Eutyches eurent été condamnez dans le Concile de Chalcedoine, il ne laiſſa pas d'y avoir pluſieurs Patriarches, tant en Alexandrie qu'à Hieruſalem, qui étoient Eutychiens ou Jacobites, & alors on diſtinguoit les Catholiques d'avec les Héretiques par le nom de Melchites. qui ſignifie Royaux ou Royaliſtes, à cauſe qu'ils ſuivoient les ſentimens Orthodoxes des Empereurs Marcian & Leon, qui avoient reçû & qui faiſoient obſerver les déciſions du Concile. Cependant les Empereurs, Leon le jeune & Zenon, firent profeſſion ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorſque les Arabes ſe rendirent les Maîtres de l'Egypte, les Melchites étoient en poſſeſſion du Patriarchat d'Alexandrie; mais les Jacobites s'emparerent de ce ſiége, dans la troiſième année du Khalifat d'Omar, & ils l'occuperent pendant l'eſpace de quatre-vingt dix-ſept ans, juſqu'au Khalifat de Heſcham, fils d'Abdelmelek. Car ſous le regne de ce Prince, Coſmas le véritable Patriarche, mais détrôné, obtint de ce Khalife ſon rétabliſſement.

Les Melchites, pendant ces 97 années, ne poſſédoient dans Alexandrie que la ſeule Egliſe de S. Michel, nommée autrement la Caliſſarie, où demeuroit leur Patriarche dépoüillé, & lorſqu'il venoit à manquer, ils s'addreſſoient au Metropolitain de Tyr, qui leur en ordonnoit un. *Voyez Ebn Batrik, Tom.* 2.

MALEKSCHAH ou Melikſchah, troiſième Sultan de la race des Selgiucides. Son nom entier avec ſes ſurnoms eſt Moéz-eddin (ſelon les autres Gelaleddin ou Gelaleddoulat) Aboulfetah Melic-ſchah. Il étoit fils d'Alp-Arſlan, & quoyqu'il ne fut pas l'aîné, néanmoins ſon père ne laiſſa pas de le déclarer ſon ſucceſſeur, ſuivant le conſeil de Nezam almulk, ſon Vizir, dont l'autorité étoit ſi grande auprès de luy, qu'il luy fit préferer le cadet aux aînez. Mais cette préference fut enfin funeſte à ce même Vizir, comme nous verrons dans la ſuite.

Alp-Arſlan ne fut pas plûtôt mort l'an de l'Hegire 465, que Melic-ſchah fut, à la tête des armées qu'il commandoit, reconnu pour légitime héritier & ſucceſſeur de ſon père. Le Khalife luy envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajoûta même la qualité d'Emir elmoumenin, c'eſt-à-dire, Commandant des Fidèles, laquelle juſques alors les Khalifes s'étoient reſervée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étenduë du Muſulmaniſme. Il fut auſſi proclamé par tous les ſujets du nom de Gelal eddoulat v Eddin, c'eſt-à-dire, la gloire de l'Etat & de la Religion, & c'eſt à raiſon de ce titre de Gelal que la reforme du Calendrier Perſien, qui fut faite ſous ſon regne, a été appellée Tarikh Gelali, c'eſt-à-dire, le Calendrier Gelaleen. *Voyez* le titre de Gelali.

Ce Prince eut dans le commencement de ſon regne une guerre aſſez fâcheuſe ſur les bras; car ſon oncle, nommé Caderd, Gouverneur de la Caramanie Perſique, ſe revolta contre luy & s'avança même juſques auprès de Kurge ou Ghurge avec une armée conſidérable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre luy les troupes du Khoraſſan, qui avoient été toûjours victorieuſes ſous le regne d'Arp-Arſlan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à ſe harceler l'une l'autre, juſques à ce que le combat fut échauffé, & enfin, il ſe donna une des plus ſanglantes batailles que la Perſe eut encore vûes. La Victoire

Victoire demeura du côté de Malek-ſchah & Caderd y fut fait priſonnier, puis envoyé ſous bonne garde en un Château du Khoraſſan. Cette victoire ſignalée, qui affermiſſoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'inſolence aux troupes Khoraſſaniennes. Elles ſe mutinerent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk, lequel avoit, avec la qualité de Vizir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent, qu'on leur doublât la ſolde, à cauſe du grand ſervice qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même temps de mettre Caderd ſur le trône, ſi l'on ne leur donnoit une prompte ſatisfaction. Nezam al mulk ſçût appaiſer par ſa prudence les premiers mouvemens de la ſédition, en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince, & qu'il en eſpéroit une réponſe favorable.

Auſſi-tôt que Malek-ſchah eut appris, que le nom ſeul de Caderd fourniſſoit un motif de revolte à ſes troupes, il prit la réſolution de s'en défaire. En effet, dès la même nuit il le fit empoiſonner dans la priſon, & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain ſçavoir du Vizir la réponſe du Sultan, ce Miniſtre, qui apparemment avoit eu part à ce qui s'étoit paſſé la nuit précedente, leur dit finement qu'il n'avoit pû encore préſenter leur Requeſte au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit paſſée accablé d'une grande triſteſſe que la mort imprevûë de ſon oncle luy avoit cauſée, ce Prince pouſſé de deſeſpoir ayant ſuccé du poiſon caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponſe du Vizir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée, qui ne parla plus d'augmentation de ſolde, depuis qu'elle eut appris que Caderd, qui pouvoit ſeul favoriſer leur mutinerie, étoit mort.

L'an de l'Hegire 467, Malek-ſchah envoya ſon couſin Soliman, fils de Kutulmiſch, en Syrie, avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'il ſe rendit maître, en fort peu de temps, de tout le pays juſqu'à Antioche, ville qui étoit encore pour lors conſidérable.

L'an de l'Hegire 471, Malek-ſchah entreprit la conquête du pays de de-là le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là, qui portoit le nom de Soliman, fut fait priſonnier après la défaite de ſon armée, & Malek-ſchah l'envoya ſous bonne garde à Iſpahan, Ville qui étoit pour lors le ſiége Royal des Selgiucides. En cette guerre, qui ſe fit au de-là du Gihon, le Vizir Nezam al mulk aſſigna le payement des batteliers qui avoient ſervi au paſſage des troupes du Sultan ſur les revenus de la ville d'Antioche. Ces gens-cy s'en plaignirent au Sultan, lequel ayant demandé à ſon Vizir, pourquoy il avoit aſſigné un fonds ſi éloigné pour le payement de ces pauvres gens? Ce n'eſt pas, luy répondit le Vizir, pour retarder leur payement; mais afin que la poſterité admire la grandeur & l'étenduë des Etats que vous avez poſſedés, lorſqu'elle apprendra l'aſſignation qui a été faite des deniers de la recepte d'Antioche, pour le payement des Matelots de la mer Caſpienne & des Batteliers du fleuve Gihon. Ce trait du Vizir plut extrêmement à Malek-ſchah, d'autant plus que ce Miniſtre paya comptant les reſcriptions qu'il avoit données à ces gens-là.

En cette même année, le Sultan épouſa Tarkhan Khatun, fille du Kan Tamghage, fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui nâquit l'an 479 de l'Hegire, dans une petite Ville du Khoraſſan nommée Sangiar, d'où le nom de Sangiar luy eſt demeuré. Ce Sultan ſe plaiſoit fort à voyager, & on dit, qu'il fit dix

fois, pendant ſa vie, le tour de ſon Empire, qui s'étendoit depuis Antioche juſques à Ourkand, ville du Turkeſtan.

Hamdallah Méſtoufi dans ſon Tarikh Ghuzideh rapporte, que Malek-ſchah fit le pélerinage de la Mecque avec une dépenſe incroyable; car outre qu'il abolit le tribut que les Pelerins avoient accoûtumé de payer, il employa de très-grandes ſommes à bâtir des Bourgades dans le déſert, où il fit creuſer quantité de puits & de ciſternes, & conduire des eaux de tous côtez. Il fit porter auſſi des proviſions en grande abondance pour la ſubſiſtance des Pélerins, & diſtribua aux Pauvres des ſommes immenſes avec une liberalité ſans pareille. Il fit ce Pélerinage l'an de l'Hegire 481.

Le même Auteur écrit, que la ſeconde fois qu'il fit le tour de ſes Etats, l'Empereur Grec s'avança avec une puiſſante armée vers luy. Un jour le Sultan allant à la chaſſe & s'étant ſeparé du gros de ſes gens, ſe trouva enveloppé dans une embuſcade des Grecs, qui le menerent priſonnier avec quelques-uns des ſiens, ſans le connoître, à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ſes gens de le traiter comme l'un d'entr'eux, ſans aucune diſtinction, pour n'être pas connu, & fit ſçavoir ſecretement à ſon Vizir Nezam al mulck ce qui luy étoit arrivé. Le Vizir fit mettre la garde ordinaire à ſa tente comme s'il y fut rentré au retour de la chaſſe, & partit en même tems en qualité d'Ambaſſadeur vers l'Empereur Grec, pour y traiter des affaires qui regardoient le reglement des limites des deux Empires. L'Empereur reçût fort agréablement cette Ambaſſade, & dit au Vizir, qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que, pour marque de la ſincerité de ſes paroles, il luy vouloit renvoyer des priſonniers que ſes gens avoient faits depuis peu. Le Vizir répondit, qu'il falloit que ces priſonniers fuſſent gens inconnus & de peu de conſidération, puiſque l'on n'en avoit rien ſçû dans le camp du Sultan. En effet, comme on les eut fait paroître devant luy, il les regarda avec mépris, ne témoignant pas de connoître aucun d'entr'eux. Cependant, il les emmena tous avec lui, & tranſporté de ce que ſon ſtratagême avoit ſi bien reuſſi, auſſi-tôt qu'il fut en lieu de ſûreté, il ſe jetta aux pieds du Sultan & demanda pardon de ce qu'il luy avoit manqué de reſpect; mais le Sultan, bien loin de trouver mauvais qu'il l'eut traité de la ſorte, témoigna luy être entièrement redevable de ſa liberté & peut-être même de ſa vie. Deſorte que le Vizir fut depuis ce tems-là auprès de luy en plus grande faveur & autorité, qu'il n'avoit encore été juſques alors. Cependant la paix ne ſe put pas conclure entre ces deux Princes, & il ſe donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan & l'Empereur Grec fut fait priſonnier. Ce Prince étant conduit en préſence du Sultan, le reconnut pour avoir été ſon priſonnier & luy dit fiérement: Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez-moy: Si vous êtes un Marchand, vendez-moy: & ſi vous êtes un Boucher, tuez-moy. Le Sultan luy fit bien connoître quel il étoit; car il luy donna gratuitement la liberté & le renvoya en ſon pays. Mais étant mort bientôt après, Malek-ſchah s'empara d'une partie de ſes Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman, fils de Kutulmiſch, fils d'Iſrael, fils de Selgiuk, ſon couſin.

Vers la fin du Regne de Malek-ſchah, le Vizir Nezam al mulk ſe brouilla extrêmement avec la Sultane Tarkhan Khatun, au ſujet de la ſucceſſion que la Sultane vouloit faire tomber ſur ſon fils, quoy qu'il ne fut que le cadet des enfans du Sultan. Le Vizir au contraire ſoûtenoit, que la ſucceſſion devoit appartenir

partenir à Berkiarok, qui étoit l'aîné & le plus capable de regner. Cette division augmenta si fort, que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire regner son fils, tant que le Vizir conserveroit du crédit auprès du Sultan son mary. Elle chercha donc tous les moyens de le décrediter dans son esprit, & commença à luy jetter des soupçons de sa conduite, luy représentant souvent, que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains du Vizir, qui les avoit partagez entre douze enfans mâles qu'il avoit, & autres gens qui dépendoient absolument de luy.

Cette accusation fit impression sur l'esprit du Sultan, & le porta à envoyer un de ses Officiers au Vizir pour luy dire, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il disposoit de toutes les charges de l'Etat sans sa participation, & que s'il ne changeoit de conduite, il luy feroit quitter le bonnet & l'écritoire qui étoient les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le Vizir ayant entendu les ménaces de son Maître, répondit à son Envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il possedoit, étoient tellement liez à la Couronne & au Trône du Sultan par le decret éternel de la Providence divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, quoyque hardie, pouvoit avoir un bon sens, mais elle fut alterée par l'Envoyé qui étoit gagné par la Sultane; de sorte que le Sultan irrité au dernier point, priva en même tems le Vizir de sa charge, & la donna à Tage al mulk Cami, Chef des Conseils de la Sultane, avec commission de faire informer des malversations de son Prédecesseur.

Dans ce même tems, le Sultan Malek-schah sortit d'Ispahan pour aller à Bagdet, où residoit le Khalife Radhi, lequel ne soûtenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on luy rendoit, quoyqu'il fut dépoüillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Vizir depossedé suivit la Cour, & s'étant mis en chemin après le Sultan, un assassin, suborné par Tage al mulk Cami, luy porta un coup de coûteau, dont il mourut peu de temps après, l'an de l'Hegire 485. On porta son corps à Ispahan où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps, avant que de mourir, d'écrire ce qui suit en vers Persiens, qu'il envoya au Sultan par un de ses enfans :

Grand Monarque, j'ay passé une partie de ma vie, à bannir l'injustice de vos Etats, étant appuyé de vôtre autorité. J'emporte avec moy & je vais présenter au souverain Roy du ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidelité, & les titres de la réputation que j'ay acquise en vous servant, signez de vôtre Royale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre dans la 93 année de mon âge, & c'est un coup de coûteau qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des longs services que je vous ay rendus, en le recommandant à Dieu & à vôtre Majesté.

Mirkhond écrit, que Nezam al mulk à l'âge de douze ans sçavoit tout l'Alcoran, & que dans sa première jeunesse, il avoit acquis une si grande connoissance de la Jurisprudence, selon les principes de Schafei, qu'il attiroit l'admiration de tous ceux de son temps. Comme il étoit fort sçavant, aussi-tôt qu'il fut dans l'autorité, il protegea puissamment les gens de lettres. Il leur bâtit des maisons & des Colleges, qu'il fonda dans les Villes de Bagdet, de Bassora,

de Herat & d'Iſpahan. Mais le plus grand monument qu'il ait laiſſé de luy, eſt le fameux Collège de Bagdet qui porte ſon nom & que l'on appelle Medreſat Ennezamiat, duquel ſont ſortis les plus ſçavans hommes de leur tems parmi les Muſulmans, & dans lequel ont profeſſé ces deux illuſtres Docteurs Imam Abou Iſahak Schirazi & l'Imam Gazali.

Le même Auteur rapporte, que Nezam al mulk étoit monté à un ſi haut point de dignité, d'autorité & d'eſtime, que ſe trouvant dans Bagdet, lorſque le Khalife Radhi fit la céremonie du Couronnement de Malek-ſchah, & qu'il fit annoncer ſon nom dans les prières publiques avec le ſien propre, ce Prince, pour rendre cette céremonie plus ſolemnelle, fit convoquer tous les Docteurs de la Loy & autres gens ſçavans du Muſulmaniſme. Jamais on n'avoit vû encore une ſi grande & nombreuſe aſſemblée de gens de lettres; car il en vint des dernières extrêmitez de l'Empire des Muſulmans, qui avoit dans ces tems-là une prodigieuſe étenduë. Ils ſe trouverent tous dans le quartier Occidental de la Ville de Bagdet, où étoit le Palais du Sultan, lequel leur commanda d'aller tous à pied pour rendre en corps leurs reſpects au Khalife, dont le Palais Imperial étoit dans la Partie Orientale de la Ville. Le Khalife ayant appris, que toute cette troupe de gens d'élite venoit le ſaluer avec Nezam al mulk à leur tête, envoya au-devant d'eux ſes Officiers pour leur faire honneur, & ordonna, que Nezam al mulk montât luy ſeul à cheval au milieu de tous les autres qui le devoient accompagner à pied. Le Khalife luy fit encore un plus grand honneur; car lorſqu'il fut arrivé en ſa préſence, il luy fit donner un ſiége ſur lequel il luy commanda de s'aſſeoir, ayant à ſa droite & à ſa gauche cette grande troupe de Docteurs qui étoient debout. Mais tous ces grands hommes furent bien plus ſurpris quand ils virent la veſte d'honneur dont le Khalife l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celuy de Docte, de Juſte & de Directeur des Etats de Radhi, Khalife des Muſulmans; car juſques alors, les Khalifes n'avoient donné ce titre, ni conferé cette dignité jointes à leur propre nom, à aucun de leurs Miniſtres. La liberalité que ce grand homme exerçoit avec profuſion, relevoit merveilleuſement toutes ſes autres belles qualitez; car on dit, que dans la première viſite que Malek-ſchah fit de ſes Etats, il diſtribua aux pauvres du ſien propre juſques à la ſomme de 280 mil écus.

Ce Sultan Malek-ſchah, comme nous avons vû cy-deſſus, étant parti pour Bagdet, y arriva l'an 485 le 24 jour de Ramadhan. Quelques jours après étant allé à la chaſſe, il s'y trouva mal, & après avoir paſſé ſeulement dix-huit jours depuis la mort de Nezam al mulk, chargé d'ennuys & accablé par ſon mal, mourut le troiſième jour de la lune de Scheval de la même année. Le Poëte Magrabi fit ſur ſa mort un Quatrain en Perſien, dont voicy le ſens:

Le vieux Vizir meurt dans un mois, & le jeune Roy le ſuit dans l'autre: La puiſſance de Dieu fit voir la foibleſſe du Prince, afin que nous l'adorions luy-ſeul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres.

Tagelmulk Cami qui avoit ſuccedé à Nezam al mulk, & qui l'avoit fait aſſaſſiner, ne jouït pas long-temps non plus de cette dignité; car on luy donna bientôt un Coadjuteur & enſuite un Succeſſeur, ce qui donna ſujet au Poëte Aboulmaala Nuhas de faire quelques Stances ſur l'inſtabilité de la Fortune.

Malek-ſchah mourut l'an 485 de l'Hegire, âgé ſeulement de 38 ans, dont il en avoit regné 20. Il étoit beau de viſage, bien fait de ſa perſonne & de très-

très bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant ſon regne en pluſieurs endroits de ſes Etats des Collèges, des Hôpitaux & pluſieurs Maiſons de plaiſance. Il entretenoit 47 mille chevaux pour ſa garde ordinaire & pour ſa venerie; car ſon plus grand plaiſir étoit celuy de la chaſſe, & il s'y portoit avec tant d'ardeur qu'il y trouva enfin ſa mort. On dit, que pour chaque bête qu'il tuoit de ſa propre main, il donnoit une piéce d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition de ce Prince étoit fort moderée; car il diſtribua de ſon vivant une grande partie de ſes Etats entre ſes proches & ſes domeſtiques. Il donna à ſon Couſin Soliman, fils de Cutulmiſch, le pays de Roum, c'eſt-à-dire, ce qu'il avoit pris ſur l'Empereur des Grecs, qui portoit toûjours le titre des Romains; & cet Etat qu'il luy donna s'étendoit depuis l'Euphrate juſques aſſez avant dans l'Aſie mineure. La ville d'Arzeroum, dont le nom ſignifie Terre des Grecs, en étoit pour lors la Capitale.

Il établit dans la Caramanie Perſique Sultan Schah, fils de Caderd avec qui il avoit eu des demeſlez au commencement de ſon regne, comme nous avons vû ci-deſſus.

Il donna auſſi une partie de la Syrie à ſon frere Tebs; le Khouarezm à Touſchteghin; le païs d'Alep à Akſankor; celui de Moſul à Tchaghirmiſch; & Mardin à Catmour.

Pluſieurs de ces Etats furent neanmoins reunis par la ſuite des temps dans la famille de Malekſchah, qui faiſoit la première & principale branche des Selgiucides, & pluſieurs auſſi ſont demeurez dans les familles de ceux à qui il les avoit donnez.

Son Succeſſeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maiſon de Selgiuk, fut ſon fils aîné Berkiarok dont le nom entier eſt Rukn-eddin Aboulmuzaffer Berkiarok, lequel prit auſſi le titre que les ſeuls Khalifes avoient accoûtumé de porter, à ſçavoir celui d'Emir el moumenin, c'eſt-à-dire, d'Empereur des Fidelles ou Muſulmans. *Voyez* Berkiarok. *Kondemir. Mirkhond. Nighiariſtan. Megemá alnevadir.*

Pour ſçavoir entiérement l'Hiſtoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arſlan ſon pere, ſous le regne duquel il fit de grandes expeditions en Armenie & en Georgie, & celle de Nezam al mulk, ſous leurs titres particuliers. Ebn Amid rapporte auſſi la guerre qu'il fit aux Batheniens ou Aſſaſſins qui avoient 70 mille hommes tous dévoüez, & le Pelerinage qu'il fit au tombeau de l'Imam Ali Riza.

MALEKSCHAH fils de Mohammed, fils de Malekſchah, ſucceda à ſon oncle Maſſoud; mais ſon regne fut de peu de durée, auſſi étoit-il tout-à fait indigne de regner, car il ne faiſoit état que de la bonne chere, & abandonnoit entiérement le ſoin des affaires à ſes Miniſtres. Non obſtant ſon incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek lequel avoit été dans une très-grande conſideration auprès du Sultan Maſſoud & paſſoit pour le plus vaillant homme de ſon ſiecle. Malek ſchah le voulut faire arreſter priſonnier; mais cette reſolution parut injuſte à tous les grands de ſa Cour. C'eſt pourquoi Haſſan Khandar qui étoit des meilleurs amys de Khasbek, voulut prevenir ce coup, & ſous pretexte de donner un grand regal chez luy au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il ſe ſaiſit de

ſa perſonne & l'enferma dans le Chaſteau de Hamadan. On reſolut auſſi-tôt de mettre en ſa place ſon frere Mohammed, qui ſe trouvoit pour lors en Khouzeſtan. Malek-ſchah ayant demeuré priſonnier quelque tems à Hamadan, trouva l'occaſion de ſe ſauver au même pays d'où ſon frere avoit été appellé pour regner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed juſques en l'an de l'Hegire 555, & quand il eut appris ſa mort, il courut vers Iſpahan pour reprendre la Couronne; mais il mourut dans ces entreſaites, n'étant encore âgé que de 32 ans. *Khondemir.*

MALEK-SCHAH Ben Takhaſch ou Tokúſch, étoit un excellent Poëte. Il naquit, ſon pere étant Gouverneur du Khoraſſan.

MALEL. Ville du pays des Negres, qui eſt éloignée de douze journées de deſert de leur ville Capitale nommée Gana al Kebra, c'eſt-à-dire Gana la grande.

On ne trouve point d'eau dans ce deſert, & il faut par neceſſité y en porter ſa proviſion.

MALINI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un de ces Traitez que les Mahometans appellent Arbâin, ou les quarante Traditions. Il eſt mort l'an de l'Hegire 412.

MALTA. L'Iſle de Malte, fort connuë des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui en ſont les Maiſtres, leur font ſouffrir.

Soliman qui avoit chaſſé ces Chevaliers de l'Iſle de Rhodes, entreprit de les chaſſer encore de celle de Malte, l'an 971 de l'Hegire. Il en forma le ſiege par mer & par terre, & ſe rendit maiſtre du Chaſteau de ſaint Hermes, appellé vulgairement ſaint Elme. Mais après avoir conſumé quatre mois au ſiege de la Ville, & perdu vingt-trois mille hommes effectifs, il fut obligé d'en lever le ſiege, le fameux Corſaire, nommé Dragut, Bacha de Tripoli, y ayant été tué.

MALVASSIA, ou Malvazia. Les Turcs appellent ainſi la ville que les Grecs nomment Monembaſia, ſituée ſur la coſte de la Morée qui regarde l'Orient. C'eſt le terroir de cette ville qui produit ces excellens raiſins dont on fait le vin delicieux que nous appellons Malvoiſie.

MAMAR Ben Al Mothani Al Bagdadi Abou O'beidah. Auteur qui mourut l'an 209 ou 210 de l'Hegire. Il a écrit la vie de Hegiage, Gouverneur de l'Irak Arabique ſous le titre de Akhbár Hegiag.

Il a fait auſſi un livre de Proverbes Arabes, intitulé Amthal, & un autre qui a pour titre, Eſmá alkhaïl, c'eſt-à-dire, ſur les noms des chevaux.

Ce même Auteur porte ſouvent auſſi le titre d'Al Lagaoui, c'eſt-à-dire, le Lexicographe.

Aboul Mâmar. *Voyez* Badad.

MAMLOUK. Ce mot dont le pluriel eſt Memalik, ſignifie en Arabe un eſclave en general; mais en particulier, il a été appliqué à ces eſclaves Turcs & Circaſſiens que les Rois de la poſterité de Saladin ont fait élever dans l'exercice

cice & dans les charges de la Milice, lesquels enfin devinrent maîtres de l'Egypte, & sont assez connus de nos Historiens sous le nom de Mamelucs.

Al Malek Al Saleh Aioub, fils de Malek, al Kiamel, fut le premier qui acheta de ces esclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Asie. Il les logea dans le portique ou vestibule de son Palais dont il leur confia la garde & apprenoit par leur moyen tout ce qui se passoit dans les divers quartiers de la ville du Caire.

Après les avoir élevez & disciplinez auprès de luy pendant quelque temps, il les distribua dans les principales villes de l'Egypte où ils demeuroient en garnison.

Malek Al Saleh étant mort l'an de l'Hegire 647, sa femme Schagiar eddor, Turque de Nation & qui s'entendoit avec Ibek, qui pour lors étoit General de la Milice des Mamelucs, fit celer sa mort, jusqu'à ce qu'elle eut fait prester serment de fidelité à son fils Touranschah, surnommé Al Malek Al Moazzem, qui étoit pour lors absent de la Cour.

Ce jeune Prince qui étoit entièrement gouverné par sa Mere, ne laissa pas de s'opposer aux François, lesquels après avoir pris Damiete s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre prisonnier saint Louis. Cependant, après deux mois & quelques jours de regne, il fut tué par ses propres esclaves dans une sedition que les Mamelucs exciterent.

Après sa mort, Schagiar-eddor sa mere fut declarée Reine absoluë par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épousa quelque temps après.

Ibek ayant épousé la Reine prit aussi-tôt le surnom d'Almalek al Aziz joint à son nom Musulman d'Azzeddin, & fut declaré le premier Roy de la premiere Dynastie des Mamelucs, surnommez Baharites ou Marins à cause qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales Villes maritimes de l'Egypte.

La seconde Dynastie des Mamelucs d'Egypte, qui est celle des Circassiens, fut surnommée des Borgites, à cause que les Esclaves Circassiens étoient en garnison dans les principales Forteresses qui étoient plus avancées dans les terres. C'est ainsi que Ben Schohnah rapporte l'origine des Mamelucs.

Ces Mamelucs ont regné en Egypte 275 ans; à sçavoir, depuis l'an 648 jusques en 923 de l'Hegire, auquel tems Selim I du nom, Sultan des Turcs, subjugua & extermina entièrement les Mamelucs.

Il paroît par ce que l'on vient de voir, que les Mamelucs n'étoient point fils de Chrêtiens, (si ce n'est peut-être quelqu'un d'entr'eux) comme plusieurs de nos Historiens l'ont avancé: Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte, dont parle Leunclavius, ce n'étoit autre chose que les Gend ou Gendi, mots qui signifient en Arabe Milice & Armée de l'Egypte.

MAMON ou Al Mamon, septième Khalife des Musulmans de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Haron Al Raschid, & frère puisné du Khalife Amin, auquel il succeda, par la disposition que Haron leur Pere en avoit faite.

Pour sçavoir de quelle manière Mamon succeda à son frère, il faut voir le titre d'Amin & celuy de Thaher, Fondateur de la Dynastie des Thaheriens.

Aussi-tôt que Mamon se trouva paisible possesseur du Khalifat, ce qui fut l'an 205 de l'Hegire, il recompensa le grand service que Thaher luy avoit rendu,

en

en luy conferant le Gouvernement de la Province de Khoraſſan pour luy & ſes deſcendans, avec un pouvoir preſque abſolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre auſſi-tôt la poſſeſſion; car il avoit remarqué, que Mamon ne jettoit jamais les yeux ſur luy qu'il ne verſât des larmes, parce que ſa préſence luy rappelloit la mémoire de ſon frère Amin, que Thaher avoit tué. C'eſt ce qui luy fit juger qu'il n'étoit pas ſûr pour luy de demeurer plus long-tems à la Cour.

Fadhel, fils de Sahal ou de Sohaïl, qui étoit premier Miniſtre de Mamon, avant qu'il parvint au Khalifat, fut confirmé dans ſa Charge & Mamon luy donna le titre ou ſurnom de Dhûl-Riaſſatein, à cauſe qu'il luy mit entre les mains les deux Commandemens, c'eſt-à-dire, le Gouvernement militaire & politique de tous ſes Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Muſulmans fit faire cependant une grande faute à ſon Maître; car faiſant profeſſion de la ſecte d'Ali, il luy inſpira ſes ſentimens & le porta juſqu'à déclarer pour ſon ſucceſſeur au Khalifat l'Imam Riza, fils de Mouſſa, un des douze Imams, que les Sectaires d'Ali regardent comme les douze Colomnes du Muſulmaniſme.

Après cette déclaration qui avoit été faite dés l'an 201 de l'Hegire, Mamon quitta l'habit noir qui étoit la livrée des Abbaſſides, pour prendre le vert, couleur affectée à la race d'Ali & de Mahomet. Mais ce pas que Mamon fit penſa cauſer la ruïne de ſa Perſonne & de ſon Etat. Car les Abbaſſides, dont le nombre qui en fut fait en l'an 200 de l'Hegire, montoit déja à trente trois *mille*, ſe revolterent ouvertement contre Mamon, & la Ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife legitime ſon Oncle nommé Ibrahim, fils du Khalife Mahadi. Il faut voir ſur ce ſujet le titre de cet Ibrahim dont l'exaltation hâta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que Fadhel ſon Vizir fut tué par ſes propres domeſtiques, & qu'il fut obligé de revoquer ſa déclaration touchant la ſucceſſion de l'Imam qui mourut auſſi bientôt après, du poiſon qu'on luy avoit donné.

L'an 207 de l'Hegire le Khalife Mamon ôta à ſon frere Môtaman la ſucceſſion au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même temps pour ſon ſeul & legitime heritier un autre frere qu'il avoit, ſurnommé Motâſſem, après quoi ſe preparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança juſqu'à Tarſe en Cilicie, & leur prit quatorze ou quinze petites Villes ou Chaſteaux.

Il finit par-là ſon expedition & il retournoit avec ſon armée vers Bagdet, lorſque campé vers la ſource du fleuve nommé Bedidon ou Bezizon, admirant la pureté & la fraîcheur des eaux de cette riviere, il dit à ſes Courtiſans: Qu'y auroit-il de meilleur pour nous exciter la ſoif & pour nous rafraîchir enſuite de l'eau de cette belle ſource? Puis il ajoûta auſſi-tôt luy-même: Il n'y auroit rien de meilleur pour cela, que des dattes fraîches d'Azad; & il n'eut pas pluſtoſt fait ce ſouhait, que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en ſon camp.

L'on trouva malheureuſement pour le Khalife dans la charge de ces mulets deux panniers de dattes des plus belles & des plus fraîches que l'on eut pû manger, ce qui fit l'accompliſſement de ſes ſouhaits. Mais il en mangea une telle quantité & but enſuite tant d'eau du Bedidon, que la fievre le prit bien-tôt après, dont il mourut l'an 218 de l'Hegire & ſon corps fut tranſporté dans la ville de Tarſe où il fut enterré. *Khondemir. Ben Schohnah. Leb Tarikh, &c.*

Khon-

Khondemir nous dépeint ce Prince revestu de toutes les grandes vertus Royales; car il étoit plein de douceur, liberal, grand Capitaine, & amateur des Lettres qu'il possedoit à un très-haut degré. Il s'étoit appliqué particulierement aux Sciences speculatives, & il y fit des dépenses extraordinaires pour assembler de tout côté des gens sçavans & pour rechercher les plus curieux écrits en Hebreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en langue Arabique.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon en disant, qu'il fut sans contredit le plus grand & le plus renommé Prince de la race des Abbassides, race la plus feconde en grands Personnages de toutes celles qui ont regné parmi les Musulmans. Son regne fut de vingt ans & de huit mois pendant lesquels il favorisa indifferemment toutes les personnes doctes, de quelque Religion qu'ils fussent, lesquels reciproquement contribuoient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les presens qu'ils luy faisoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il y avoit de plus rare chez les Indiens, les Mages, les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant eut la foiblesse de faire profession de la Secte des Motâzales, & fut blâmé par les Docteurs les plus severes de la Loy de n'estre pas assez orthodoxe dans la Religion Mahometane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus, qu'il eut introduit la Philosophie & autres Sciences speculatives dans le Musulmanisme; car les Arabes alors n'étoient pas encore accoûtumez à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Astronomie que sous le Regne de ce Khalife qui étoit lui-même fort sçavant.

L'on ne rapportera pas ici beaucoup de choses touchant ce Khalife, parce qu'elles sont ou seront répanduës dans toute la suite de cet Ouvrage. On se contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim, fils de Mahadi, d'Iahia fils d'Abdallah, de Hassan fils de Sahal, de Kessaï, de Takieddin, de Jacob Alkindi, d'Abou Maschar, d'Amrou Ben Massada, d'Hassan Ben Ragia, de Koufah, de Tomamah, &c.

L'on trouve la vie de ce Khalife avec celle d'Amin son frere aîné, sous le titre de Ansâb alâoun si seïrat Amin v Al Mamoun.

MAMOUN Ebn Benjamin. Mamoun fils de Benjamin & petit-fils du Patriarche Jacob. Quoyque les Hebreux ne fassent pas mention de ce Personnage, les Histoires Persiennes disent néanmoins que Kischtasb, onzième Roy de Perse de la première race, descendoit de lui aussi-bien que le fameux Rostam. L'on trouve dans quelques exemplaires tout simplement, Mamoun Ben Jamin.

MAMOUN fils de Mamoun surnommé Khouarezm-schah, c'est-à-dire, Roy du pays de Khouarezm, épousa la fille de Mahmoud Sebekteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beaupere & le gendre ne se broüillassent ensemble. La guerre se fit quelque temps entre eux: Mais enfin, Mamoun fut défait & Mahmoud se rendit maistre des Etats de son gendre. *Voyez* le titre de Mahmoud.

MAMOUN. Ebn Al Mamoun, surnom d'Ahmed Ben Ali, lequel est Auteur du Livre, intitulé Asrar alhorouf v alkelemat, c'est-à-dire, les mysteres & les secrets renfermez dans les lettres & dans les paroles de la langue Arabique. Il mourut l'an 586 de l'Hegire.

MA'MOURIAH. Nom qui fut donné à la ville de Mopſueſte en Cilicie par le Khalife Almanſor, qui la fit rebâtir l'an 140 de l'Hegire. Cette Ville eſt encore nommé Maſſiſſat & Mamiſta.

MAN, ſignifie premierement en Perſien ce que nous appellons le poids d'une livre. Mais chez les Khataïens, c'eſt le nom du troiſième jour d'un petit cycle de douze jours qu'ils ont dans leur Calendrier.

Mann avec la double n, eſt chez les Orientaux, ce que nous appellons communément la Manne. Les Perſans l'appellent Schirkieſt & Terengubin, comme qui diroit le lait ou miel produit par la roſée. Il y en a de deux eſpeces: La première, qui s'appelle proprement Schirkieſt, ou Manne de Reï, à cauſe qu'il s'en trouve beaucoup dans le territoire de la ville de Reï. C'eſt la plus commune & la plus ordinaire, & c'eſt celle que nous appellons ici communement, Manne de Calabre.

L'autre eſpece appellée Terengubin, c'eſt-à-dire, Miel de roſée, ſe recueille ſur des chardons & reſſemble aſſez à des grains de Coriandre.

Les Orientaux appellent en particulier la Manne qui tomba aux Hebreux dans le deſert, la Dragée ou Confiture de la Toute-puiſſance, ce que les Arabes ſignifient par Haluat Al Kodrat, & les Turcs par Kodret halvaſi.

MA'N ou Mâan fils de Zaïdah. Ce Perſonnage eſt fort celebre parmi les Arabes pour ſa valeur & pour ſa generoſité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui eſt le plus grand modéle que les Arabes ayent de la Liberalité. Un Poëte Perſien en loüant ſon Prince dit, que la liberalité a tellement éclaté dans ſa perſonne, que tout le monde confeſſe qu'il a enſevely celle de Hatem, & oſté tout le luſtre à celle de Mân.

Voici ce que Mirkond raconte de luy. Mân étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khalife de la race des Ommiades. Après que ce Prince eut été défait, les Abbaſſides ſes ennemis perſecuterent tous ceux qui avoient ſervi les Ommiades. Il ſe trouva donc obligé pour éviter la colere d'Abou Giafar Al Manſor, de demeurer long-temps caché dans Bagdet. Un jour, s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il reſolut de ſortir de la Ville déguiſé, & prit le chemin du deſert. Après avoir évité les Gardes des portes & des chemins: Je me croyois, raconte-t-il lui-même dans le recit qu'il fit de ſes avantures au Khalife, hors du danger d'eſtre reconnu, lorſque tout d'un coup un homme d'aſſez mauvaiſe mine ſaiſit la bride de mon chameau, & m'arreſta tout court en me demandant, ſi je n'étois pas celui que le Khalife faiſoit chercher avec une ſi grande diligence, promettant une ſi grande ſomme d'argent à celui qui pourroit le découvrir? Je lui répondis que non: Quoy, vous n'eſtes pas Maan? me repliqua-t-il. Moy bien ſurpris, craignant qu'il ne m'arrivaſt pis, ſi je continuois à nier qui j'étois, je pris un joyau d'aſſez grand prix que j'avois ſur moy, & le lui jettay, en lui diſant: Recevez ce préſent de ma part, & gardez-vous bien de me découvrir à qui que ce ſoit.

Cet homme conſiderant le prix de ce joyau, me dit: J'ay une demande à vous faire, dites-moy la verité: Ne vous eſt-il jamais arrivé pendant vôtre vie de donner en une ſeule fois tout vôtre bien? Car je ſçay que vous paſſez pour un homme extremement liberal. Je lui répondis que non. Il me demanda enſuite: N'en avez-vous jamais donné la moitié? Je lui répondis la même

chose.

choſe. Et lui, deſcendant par degrez, au tiers, au quart & juſqu'à la dixième partie, la honte me fit enfin lui dire, qu'il ſe pourroit bien faire que j'en euſſe donné la dixième. Hé bien, ajoûta-t-il, afin que vous ſçachiez qu'il y a des perſonnes encore plus liberales que vous : Moi qui ne ſuis qu'un ſimple fantaſſin, & qui ne tire que deux écus par mois de ſolde, je vous donne ce joyau, dont le prix paſſe plus de mille écus, & je vous en fais un préſent. En me diſant cela, il me jetta le joyau que je luy avois donné & gagna pays. Je fus extrêmement ſurpris de cette avanture & criay de toute ma force pour le faire retourner ſur ſes pas. Je luy diſois, que j'aurois mieux aimé mille fois être découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confuſion. A ces paroles il revint à moy. Je le priai donc de conſerver ce joyau puiſqu'il en étoit plus digne que moy, & de ne me pas obliger à le reprendre. Il me baiſa pluſieurs fois & me dit : Vous voudriez donc me faire paſſer pour un voleur de grands chemins ? Je ne veux point en aucune manière recevoir ce préſent de vous ; car je ne pourrois pas en toute ma vie eſtre en état de vous rendre la pareille. Après cela nous nous ſeparâmes.

Mân quelque tems après eut occaſion de rendre un ſervice conſidérable à Al Manſor, dans le tems d'une ſédition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand riſque de ſa perſonne ſans ſon ſecours. Ce ſervice le fit rentrer dans les bonnes graces d'Abou Giafar, & alors, ſe reſſouvenant de l'action généreuſe de ce Soldat, il le fit chercher par-tout, pour l'avancer ; mais il ne fut pas poſſible de le trouver.

MAN gab ânho almothreb. Titre d'un Livre compoſé par Thâalebi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1058. C'eſt un Recueil de choſes facetieuſes & propres à réjoüir dans la converſation.

MANAOUI. Surnom de Mohammed Abd Al Raouf Al Haddadi. Il eſt mort l'an de l'Hegire 1030. Il a compoſé un livre intitulé Ergiam Aoulia Al Scheitan, contre les tentations du Diable ; un autre, Ethaf alfonniat belahadith al eodſiath, qui renferme des Traditions touchant Hieruſalem & la Terre ſainte. Il a auſſi écrit ſur les Anouár de Baïdhaoui. On l'appelle auſſi Haddadi, parce qu'il tiroit ſon origine d'un Serrurier.

Il eſt auſſi Auteur d'un Livre intitulé Taalik, qui eſt une eſpèce de Commentaire ſur l'Ouvrage du Cadhi Aïadh, qui porte le titre de Schefa. *Voyez* ce titre. Ce Taalik eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 643.

MANCALOUT. *Voyez* Manſalout.

MANCOULAT aldelaïl. Commentaire ſur le Livre intitulé Schorout alſalât, c'eſt-à-dire, ſur les conditions de la prière. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 667, mais ſon Auteur eſt incertain.

MANCOUNAH, Ville d'Ethiopie, ſituée ſur la mer rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'eſt le port où l'on arrive pour paſſer à la Ville de Calgioun, ſituée dans le milieu du déſert d'Ethiopie à douze journées dudit port.

La même ville de Mancounah eſt éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui eſt ſur la même côte de la mer rouge en tirant vers le Midy.

MANDAB. *Voyez* Mandeb. Babel Mandeb.

MANDAH, Ebn Mandah. C'eſt Mohammed Ben Iſhak, qui mourut l'an 395 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, qu'on appelle ordinairement Tarikh Ebn Mandah.

MANDAL ou Mandel. Mircat dit, que c'eſt une Ville des Indes, ſans en donner une plus grande connoiſſance. Ce même mot ſignifie en Turc la barre d'une porte, ce qui a fait que les Turcs appellent Babel Mandel la bouche ou le détroit qui donne l'entrée de l'Ocean en la mer Rouge & qui en eſt comme la porte. Les Arabes appellent ce détroit-là Babal Mandeb, qui ſignifie Deüil. *Voyez* ce titre.

MANDEB. Nom d'une Montagne ou d'un Cap, qui fait l'entrée de la mer Rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens Géographes Orientaux prétendent être tout d'Aimant, & attirer à ſoy tous les vaiſſeaux qui ſont armez de fer. C'eſt cette montagne qui a donné le nom au détroit de Babel Mandeb. L'entrée de cette mer eſt ſi étroite, diſent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui eſt ſur la côte de l'Iemen en peut voir un autre qui ſeroit au pied de la montagne de Mandeb. *Voyez* Babel Mandeb.

MANDHOUMAH. C'eſt en général une Compoſition faite en vers, un Poëme.

Mandhoumah Meſchourah. Ouvrage en vers, que le vieux Naſſafi a compoſé ſur le Giamé Saghir, commenté par le jeune Naſſafi.

Mandhoumah lelkhelaf. Ouvrage en vers du même Naſſafi ſur la *diverſité* des opinions des Docteurs de la Loi. Cet Auteur l'écrivit l'an 504 de l'Hegire. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, n°. 601.

Mandhoumah, Poëme, compoſé par Schehab eddin Ben Farah Al Aſchbili, Auteur Eſpagnol, natif de Seville. Il traite des Traditions & a été commenté par Iahia Al Caraſſi. Il eſt auſſi dans la Bibliotheque Royale, n°. 1127.

Il y a auſſi un Mandhoumah d'Ebn Vaheb ſur la Sunnah, dont tous les vers ſe terminent par la lettre R.

Mandhoumeh Turki. Poëme de l'Hiſtoire de Tamerlan, écrit en langue Turque.

MANFALOUT ou Mancalout. Ville de l'Egypte ſuperieure, ſituée dans ce que les Arabes appellent Sâïd Al Ouaſt, c'eſt-à-dire, la Thebaïde Moyenne. Elle eſt ſur la rive gauche du Nil. Le Géographe Perſien remarque, qu'il y a dans cette Ville une Moſquée, qui paſſe pour être des plus conſidérables de l'Egypte.

MANGHE'H, Médecin Indien, lequel, ſelon le rapport de Khondemir dans la vie de Haron Al Raſchid, avoit la main blanche de Moyſe & le ſouffle du Meſſié.

Cette façon de parler Orientale eſt fort en uſage dans les éloges que l'on fait des habiles Médecins. Car la main blanche & luiſante de Moyſe fut un ſigne des miracles & des prodiges que ce Prophete fit voir en Egypte, & le ſouffle

ſouffle ou l'haleine du Meſſie, rendoit la vie à ceux mêmes qui étoient déja morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropiſie dans la Ville de Thous en Khoraſſan, Mangheh fut appellé pour lui donner quelqu'un de ſes remèdes, & le Khalife ne l'eut pas plûtôt pris que ſon mal commença à diminuer notablement. Mais parce que le Khalife avoit pour ſon premier Médécin Gabriel, fils de Bakhtishoua, Syrien de Nation & Chrêtien de Religion, auquel on prénoit beaucoup plus de créance qu'à Mangheh, ce Médecin voulut donner auſſi un remède au Khalife.

Mangheh ayant ſçû la qualité du remède que Gabriel avoit donné, dit hautement: Cet ignorant a tué le Khalife. Ce qu'étant rapporté à la Cour, le même Khalife commanda qu'on ôtât la vie à Gabriel. Mais celuy-cy ayant appris la ſentence qui avoit été prononcée contre luy, ſe jetta aux pieds du Prince & le pria de luy faire grace juſqu'au lendemain, afin que l'on pût voir l'effet de ſon remède.

Le Khalife luy ayant accordé cette grace, Mangheh dit aux Courtiſans: Gabriel a trompé le Prince; car le bon Seigneur ne ſera pas demain en vie.

Le même Hiſtorien rapporte de Mangheh, qu'un jour en ſe promenant par les ruës de la Ville de Reï, il rencontra un homme qui crioit: Voicy les remèdes de telles & telles maladies. Cette rencontre le ſurprit fort, de ſorte qu'étant un jour en converſation avec le Khalife, il luy dit: Je ne croyois pas, Seigneur, qu'il fut permis dans le pays des Muſulmans de tuer les gens impunément.

Haron ayant voulu alors ouïr le récit du fait, après qu'il l'eut appris fit chercher auſſi-tôt ce Charlatan qui ne put jamais être trouvé, & de peur que la vie des hommes ne fut expoſée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Médecins, il les chaſſa tous par un Edit ſolemnel hors de l'étenduë de ſon Empire. *Voyez* Ebn Sina.

MANGU' CAAN. Pluſieurs l'appellent Manguka & Mongaka. Il étoit fils de Túli Khan, quatrième fils de Genghizkhan, & fut le quatrième Empereur des Mogols ou Tartares, & ſucceda à Gaiúk Khan ſon Couſin-germain. Il favoriſa, pendant ſon regne, les Chrêtiens & les Mahometans, & perſécuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'an 657. de l'Hegire. *Khondemir.*

Ce Prince avoit ſept frères, dont les deux aînez & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Coblaï eut à commander dans le Khataï. On dit, que la Ville de Khanbaleg, que nous appellons aujourd'huy Cambalu, a été fondée par ce Prince.

Holagou, ſon autre frère, eut le Commandement de la Perſe, de la Meſopotamie & de la Syrie. Ce fut celuy-cy qui prit Bagdet & qui abolit le Khalifat des Abbaſſides, l'an 656 de l'Hegire, un an avant la mort de l'Empereur Mangú ſon frère. *Voyez* les titres de Coblaï & de Holagou.

MANI. Manes. Auteur de la Secte des Manichéens, qui eſt ſurnommé par les Hiſtoriens Orientaux Zendik, c'eſt-à-dire, le Saduceen ou l'Impie. Il vivoit ſous le regne de Schabur ou Sapor, fils d'Ardſchir Babegan, & étoit Peintre & Graveur de ſa profeſſion.

L'Auteur du Tarikh Khozideh le fait plus moderne, & le met ſous Sapor Dhoulactáf, qui a été le neuvième Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſanides.

L'Auteur du Nezám altaouarikh le fait vivre ſous Hormuz, pére de Bahàram, troiſième Roy des Saſanides, & cet Auteur eſt ſuivi de Khondemir & du Lebtarikh.

Cet Impoſteur ayant entendu dire aux Chrêtiens, que Jeſus-Chriſt avoit promis d'envoyer après luy un Paraclet, voulut perſuader aux peuples ignorans de la Perſe, qu'il étoit ce Paraclet qui leur annonçoit, de la part de Dieu, une nouvelle Religion. Khondemir dit en cet endroit de ſon hiſtoire, ſuivant les principes du Muſulmaniſme, que Manes voulut appliquer à ſoy-même ce que Jeſus-Chriſt entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion après luy.

Ce Manes ſçavoit faire quelques preſtiges, & avoit la main ſi juſte, qu'il tiroit des lignes & décrivoit des cercles ſans regle & ſans compas. Il fit auſſi un Globe terreſtre avec tous ſes cercles & ſes diviſions.

Après s'être fait admirer pendant quelque tems, il commença d'aſſembler des gens, ſous le nom de Diſciples, qui s'oppoſoient au culte & aux cérémonies de la Religion Zoroaſtrienne, que les Perſans profeſſoient pour lors. Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir. Mais Mani ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite & ſe retira en Turqueſtan. Ce fut-là qu'il eut beau champ pour faire croire ſes reveries à des peuples groſſiers, & afin de paſſer chez eux pour un homme admirable ou même pour quelque Divinité, ayant trouvé une grotte, dans laquelle il y avoit une fort belle ſource, il y fit porter ſecretement des vivres pour un an, & dit à ſes Diſciples, qu'il alloit faire un voyage juſqu'au ciel, & qu'ils demeureroient une année entière ſans le voir, après lequel tems, il deſcendroit de nouveau du ciel & leur apparoîtroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant revoluë & finie, ils ne manquerent pas, ſelon ſa promeſſe de l'aller chercher dans cette grotte où l'ayant trouvé à point nommé, il leur fit voir ce livre merveilleux, contenant des images & des figures extraordinaires, qui porte le nom d'Ergenk & Eſtenk, qu'il diſoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle impoſture multiplia fort le nombre de ſes Sectateurs, qui paſſèrent tous du Turqueſtan en Perſe après la mort de Sapor.

Hormuz ou Hormizdas, qui avoit ſuccedé à ſon père, reçût fort bien Manes. Il embraſſa ſa Secte & même lui fit bâtir dans le Khúziſtan, qui eſt la Suſianne, un Chaſteau pour ſa ſûreté. Cette place fut nommée Deſkereh.

Baharam ayant ſuccedé à Hormuz, ſon père, fit paroître dans les commencemens de ſon regne aſſez d'inclination pour la Doctrine de Manes, & il voulut que ſes Mages, c'eſt-à-dire, les Docteurs de la Secte Zoroaſtrienne, entraſſent en conférence & en diſpute avec Manes. Mais ce Prince n'ayant fait toutes ces choſes que pour faire ſortir Manes de ſon Fort, & l'avoir entre ſes mains, le fit bientôt après écorcher vif & expoſer ſa peau remplie de paille, en un lieu fort élevé, pour donner l'épouvante à tous ceux de ſa ſecte. Cette exécution en effet fit que la plûpart des Manichéens s'enfuïrent aux Indes & quelques-uns même juſqu'à la Chine; car tous ceux qui demeurerent en Perſe perdirent leur liberté & furent reduits en eſclavage. *Khondemir.*

Les Chrêtiens Orientaux, qui appellent la Secte de Manes Al Mananiat, diſent, que la Religion que Manes introduiſit étoit mêlée du Chriſtianiſme & du Magiſ-

Magisme, qu'ils nomment Al Thenaquiat, qui signifie la Religion des deux Principes qui est la même que celle de Zoroastre. C'est pourquoi souvent Manes est nommé Al Thenaoui.

Cet Imposteur étoit Prêtre parmi les Chrêtiens de la Province d'Ahouaz, qui est un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il disputoit fort souvent avec les Juifs & avec les Mages, & soutenoit la Metempsychose des Indiens.

Il eut enfin assez d'impudence pour se qualifier un second Messie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher jusqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma Anghelion, c'est-à-dire, l'Evangile. Il établit pour un des grands Principes de sa Religion, l'abstinence de la chair des animaux, & défendit expressement d'en tuer ou sacrifier aucun.

Cette Secte cependant se divisa dans la suite en deux; à sçavoir, en Sadecoun & Samacoun. Les premiers, dont le nom signifie vrais & purs, s'abstenoient de ce qu'ils appelloient Dhebihat, c'est-à-dire, de tuer ou manger aucune sorte d'animaux. Mais les seconds, dont le nom signifie Poissonniers, mangeoient de la chair des animaux aquatiques, qu'ils confessoient être véritablement de la chair; mais non pas de la Dhebihat, qui est celle que l'on immole & que l'on sacrifie.

Cette secte se multiplia fort en Egypte en sorte que parmy les Evêques, il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens, & que l'on fut obligé de tenir un Concile National sous Timothée, Patriarche d'Alexandrie, dans lequel il fut permis au Patriarche, & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque, qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche & un de Constantinople, sous l'Empereur Constance, qui faisoient profession du Manichéisme, & que la plûpart des Evêques d'Egypte, en ce tems-là, étoient ou Ariens, ou Manichéens. Mais la foy de cet Auteur n'est pas incontestable; non plus que l'histoire qu'il raconte, que Baharam, après avoir fait couper Manes en deux, fit enterrer deux cent de ses Sectateurs la tête en bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au lieu d'arbres.

MA'NI. Mohammed Ben Josef Ben Al Mâni. Auteur d'un Livre intitulé Ansab, c'est-à-dire, Génealogies, lequel mourut l'an 700 de l'Hegire.

MA'NI Al Coran. Le sens spirituel de l'Alcoran. C'est le titre que deux Auteurs ont donné à leur ouvrage. Le premier est Ben Ziad Al Fera, & le second, Zagiage.

MA'NI v Beian, sens caché & figuré d'un discours ou de quelques paroles particulières que l'on explique. C'est le titre de la troisième partie du Livre, intitulé Meftah alôloum, c'est-à-dire, la Clef des Sciences, qui est dans la Bibliotheque Royale, n°. 906.

MANISSA. Les Turcs appellent ainsi la Ville de Magnesie, située assez proche de Smyrne dans l'Asie mineure, laquelle porte le titre de Sangiak. Les Sultans de Constantinople ont donné autrefois à leurs enfans & successeurs le Gou-

Gouvernement de cette ville avec ordre d'y reſider ſans en ſortir, lorſqu'ils étoïent en âge de leur pouvoir faire des affaires.

MANOUCA, fils de Giagataï & petit-fils de Ginghiz-Khan. Il ne faut pas le confondre avec Mangûka, qui eſt Mangûkaan dont on vient de parler.

MANOUGEHER. Huitième Roy de Perſe de la première race ſurnommée des Piſchdadiens, ſi l'on compte Siamek, fils de Kaiumarat; & même le neuvième, ſi on met au rang de ces Rois, Irage, fils aîné de Feridoun, qui mourut avant ſon pere.

Il étoit fils de Piſchkhour & d'une fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun auquel il ſucceda, après avoir tué Salm & Tour, ſes oncles, meurtriers de ſon ayeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la Police de ſes Etats, car il établit un Gouverneur dans chaque Province & un Prevoſt dans chaque Ville & Bourgade. Il fit ſon premier Vizir Sam Neriman le plus vaillant homme de ſon ſiecle, & lui donna le titre de Pehelevám gihán, c'eſt-à-dire le Heros de ſon ſiécle.

Il fit creuſer de grands canaux par leſquels il conduiſit des branches entieres de l'Eufrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les Villes par des remparts & par des foſſez.

Il avoit déja regné ſoixante ans, lorſqu'Afraſiab, Roy de Turqueſtan, qui deſcendoit en droite ligne de Tour, fils de Feridoun, entreprit de vanger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & lui declara la guerre.

Afraſiab entra en Perſe avec une ſi puiſſante armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas reſiſter fut obligé de ſe refugier dans le Tabareſtan, ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le pourſuivre, à cauſe des defilez & des lieux inacceſſibles qui ſe trouvent dans les foreſts & dans les montagnes de ce pays-là, fit la paix avec lui, à condition que tout le pays de de-là le fleuve Gihon lui appartiendroit ſans qu'il y fut inquieté par les Perſes, laiſſant toute la Perſe & les Pays de de-çà à Manougeher.

Cette paix étant concluë, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les arts dans ſon Royaume, où après avoir regné encore ſoixante ans, il finit ſes jours, laiſſant ſa Couronne à Naudar ſon fils, qui fut bien-tôt après dépouillé par le même Afraſiab, comme l'on verra dans ſon titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoâib qui eſt le même que Jethro, beau-pere de Moïſe, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foy & dans le même temps Mouſſa & Haroun, qui ſont Moïſe & Aaron, furent auſſi envoyez de Dieu à Valid Pharaon, ou Roy d'Egypte, qui étoit de la poſterité d'Hâd. *Lebtarikh. Tar. Montekheh.*

Manougeher, ſelon Khondemir, étoit fils de Mahaferid, fille d'Irage, fils aiſné de Feridoun, laquelle quelques autres Hiſtoriens écrivent avoir été la femme du même Irage qui étoit ſon pere, choſe aſſez ordinaire en Perſe avant le Mahometiſme.

Ce Prince s'addonna extremement à tirer des canaux & à planter des jardins qu'il rempliſſoit de toutes ſortes d'arbres & plantes rares qu'il faiſoit chercher avec ſoin dans les montagnes de Perſe. Ayant choiſi Sam-Neriman pour ſon premier Vizir, il lui donna plus particulierement la Province de Siſtan ou Segeſtan

geſtan à gouverner. Cette Province s'appelle auſſi Nimrouz, à cauſe qu'elle eſt la plus Méridionale de toute la Perſe.

Sam Neriman venoit faire ſa Cour à Manougeher de temps en temps, après quoy il ſe retiroit dans ſon Gouvernement, où il eut un fils, lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds, ce qui fut cauſe qu'on lui donna le nom de Zál-zer, comme qui diroit, Poil doré. Cet enfant ayant atteint l'âge de diſcretion, fit paroiſtre tant de ſageſſe que Manougeher le voulut voir. Cette veuë augmenta l'eſtime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam-Neriman, & il le renvoya avec ſon fils comblé d'honneurs & de graces.

Un jour Zál zer étant devenu grand, alla chaſſer dans le Kableſtan qui eſt la Province de Kabul aux Indes qui confine avec la Perſe du côté du Nord. Meherab étoit pour lors Gouverneur de cette Province, & comme il ſceut la venuë du fils de Sam, il alla au devant de luy pour luy faire honneur, & il fut tellement charmé de ſes belles qualitez que ne ceſſant d'en dire du bien dans ſa famille, une de ſes filles, nommée Roudabah, entendant le recit que faiſoit ſon pere, devint éperduëment amoureuſe de Zal, & reſolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ſes filles, ſous pretexte de cueillir des fleurs autour du lieu où Zál étoit campé, pour trouver occaſion de lui parler.

En effet Zál les ayant apperçeues ne manqua pas de les aborder, & de s'informer qui elles étoient, & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à Roudabah, il leur demanda de ſes nouvelles. Ces filles bien inſtruites de ce qu'elles devoient dire, l'entretinrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maiſtreſſe. Cet entretien lui fit d'abord concevoir une très-grande eſtime pour elle; mais cette eſtime ſe changea bientôt en un amour ſi violent, qu'il perdit entièrement le repos juſqu'à ce qu'il eut concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas difficile de concerter un rendez-vous avec une perſonne qui n'étoit pas moins diſpoſée que lui à cet entretien. Leur entreveue ſe fit avec des déclarations reciproques de leur amour, & ils ſe donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouſer auſſi-tôt qu'ils auroient obtenu le conſentement de leurs parens. Zál qui avoit vû auſſi Meherab pere de Roudabah, qui lui fit un accueil très-obligeant, prit congé de lui & retourna vers ſon pere Sam dans la Province de Segeſtan.

A ſon arrivée il déclara à ſon pere l'engagement qu'il avoit pris ſous ſon bon plaiſir avec Roudabah, & il eut moins de peine à le lui faire aggréer qu'au Roy Manougeher qui improuvoit cette alliance, à cauſe de la naiſſance de Roudabah, qui étoit Turque & par conſequent d'une Nation qui s'étoit déclarée ennemie jurée des Perſans depuis la mort de Tour. Mais enfin, la conſideration des ſervices de Sam & la fidelité inviolable qu'il lui avoit toûjours gardée firent qu'il donna les mains à ce mariage, & ne craignit point ce mêlange du ſang Turc avec celui de ſes ſujets.

Les nôces ſe celebrerent avec une très-grande magnificence, & au bout de neuf mois il ſortit de ce mariage le fameux Roſtam ſurnommé Daſtan, le plus vaillant Guerrier que les Perſans ayent jamais eu, & qui ſert encore de modele aujourd'huy à tous les Braves de l'Orient.

Le Schah Nameh ou l'Hiſtoire Auguſte des Rois de Perſe, compoſée par le Poëte Ferdouſſi, rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Heros incomparable, & nous aurons occaſion de parler de lui en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pû, comme nous avons vû, ſoûtenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afraſiab, ſe retira dans un Chaſteau du Tabareſtan, où les Turcs l'ayant tenu aſſiegé long-temps, mais inutilement, ils furent obligez d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut que Areſch, le meilleur Archer de ce temps-là, tireroit du haut de la montagne de Damavend une fléche vers l'Orient, & que le lieu où elle tomberoit, ſeroit le terme qui marqueroit les confins des deux Etats, & il arriva, dit nôtre Auteur, par la Toute-puiſſance du ſouverain Maiſtre des choſes humaines, que la fléche qui avoit été marquée pour être connuë, fut portée juſques ſur le rivage du Gihon, lequel par ce moyen demeura depuis ce tems-là pour limite & ſéparation des deux Eſtats.

Le ſurnom de ce Prince fut Firouz, comme remarque Khondemir.

MANOUGEHER fils de Cabous. Ce Sultan étoit Maiſtre dès l'an de l'Hegire 403, de tous les Etats que ſon pere poſſedoit le long de la mer Caſpienne compris ſous le nom général de Dilem. Il receut la Patente ou confirmation de ſon authorité & dignité du Khalife Cader-billah, telle qu'elle avoit été donnée à ſon pere; & de même que Cabous avoit receu avec cette Patente appellée en Arabe, Manſchour, le titre de Schems Al Maala, c'eſt-à-dire, le Soleil dans ſon élevation, il receut auſſi du même Khalife celui de Felek Al Mâala, c'eſt-à-dire le ciel de la grandeur.

Ce Prince en uſa fort bien avec ſon pere que les Grands du Royaume avoient depoſé & empriſonné à ſon inſceu, comme l'on peut voir ſous le titre de Cabous, & lorſqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ſes mains & pour punir ſes aſſaſſins. Il regna paiſiblement & ſans autre inquietude que celle que lui donnoit la grande puiſſance de Mahmoud, premier Sultan des Gaznevides, & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ſes Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. *Khondemir.*

MANOUGEHER ſchah, Sultan ou Prince du Schirvan. C'eſt celui que Feleki, excellent Poëte Perſien, loué beaucoup dans ſes Ouvrages. *Voyez* le titre de ce Poëte.

MANSOR, Abou Giafar, dit Al Manſor Billah, ſecond Khalife de la maiſon des Abbaſſides. Il ſucceda à ſon frere Aboul Abbas Seffah, l'an de l'Hegire 136. Il étoit Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque, lorſqu'il apprit la mort de ſon frere, arrivée dans le mois du Pelerinage appellé Dhulhigiah & il eſt remarquable qu'il mourut le même mois en faiſant le même Pelerinage. Il depêcha auſſi-tôt Abou Meſlem à Cufah, qui étoit pour lors le ſiege des Khalifes, pour y faire preſter le ſerment de fidelité à ſes habitans & le faire proclamer Khalife.

Abou Meſlem ne perdit point de temps & arriva fort à propos; car déja Iſſa, fils de Muſſa ſon neveu, faiſoit des pratiques pour envahir le Khalifat; mais l'arrivée de ce Capitaine, ſuivie peu après de celle d'Abou Giafar, diſſipa toutes ſes menées; de ſorte que ſe rangeant à l'obéiſſance d'Abou Giafar & lui demandant pardon, il obtint de lui la grace de pouvoir vivre en particulier; mais ſi la prétention du Neveu fut bien-tôt évanouie, celle de l'Oncle nommé Abdallah, coûta beaucoup à Al Manſor. *Khondemir.*

Abdallah

Abdallah qui étoit Oncle d'Abul Abbas Seffah, I. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appris la mort du Khalife ſon Neveu, & qu'Abou Giafar Al Manſor frere du défunt & par conſequent auſſi ſon autre neveu, avoit été proclamé Khalife dans Cufah, reſolut de ne le point reconnoiſtre: mais de prendre lui-même la qualité de Khalife dans Damas.

Il alleguoit pour raiſon de ſes prétentions, que ſon Neveu Abulabbas Seffah, premier Khalife de ſa Maiſon, l'ayant envoyé combattre contre Maruan, dernier Khalife des Ommiades, avoit declaré que celui des Abbaſſides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui diſputoit l'Empire, & qui lui envoyeroit ſa tête, auroit pour prix la ſucceſſion au Khalifat immediatement après lui; & ce fut ce qu'Abdallah avoit executé.

Pour ſoûtenir cette prétention il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Khoraſſan, & vint de-la à grandes journées camper avec une puiſſante armée auprès de Niſibe. Mais Abou Meſlem qui commandoit l'armée du Khalife l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entièrement, & l'obligea à prendre la fuite. *Khondemir.* *Voyez* auſſi Abdallah fils d'Ali.

Ce ſeroit ici le lieu de rapporter comment le Khalife Al Manſor put ſe reſoudre à la perte d'un ſi grand homme tel qu'étoit Abou Meſlem, qu'il fit aſſaſſiner par des gens appoſtez dans ſa propre chambre. Mais ce grand évenement, qui eſt ſi remarquable dans la vie de ce Khalife, ayant été raconté fort au long dans le titre d'Abou Meſlem, je n'ay pas crû devoir le repeter, pour ne pas trop groſſir cet Ouvrage.

Après la mort d'Abou Meſlem, Sinan de Niſchabur, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu maiſtre de ſes treſors, fit revolter la Province de Khoraſſan contre le Khalife Al Manſor, l'an de l'Hegire 137. Mais il fut bien-tôt défait par Giamhour que le Khalife envoya contre lui. Ce General ayant fait un butin conſiderable, le Khalife qui étoit avare de ſon naturel, envoya un homme exprès pour s'en ſaiſir en ſon nom, ce qui cauſa un ſi grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ſes armes contre ſon Maiſtre. Mais ayant appris qu'il envoyoit une groſſe armée contre lui, il quitta la ville de Rei où il s'étoit cantonné, & alla ſe ſaiſir d'Iſpahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais les troupes du Khalife s'approchant de lui & le ſerrant de plus près, il ne ſe crut pas en ſûreté à Iſpahan & s'enfuit dans l'Adherbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos, car il y fut vivement pourſuivi, & enfin défait entièrement par l'armée du Khalife ſous le commandement de Mahomet fils d'Aſchâat, l'an de l'Hegire 138. *Khondemir.*

Les Ravendiah ou Ravendiens étoient une race de gens deſcenduë d'Abdallah, fils de Ravend qui fut des premiers à publier le nom des Abbaſſides dans le Khoraſſan. Cet Abdallah ayant eu quelque different avec Abou Meſlem qui étoit toutpuiſſant dans ce pays-là, il en fallut venir aux armes, qui ne furent pas favorables à Abdallah, car il fut défait lui & preſque tous les ſiens.

Ce qui reſta de ces gens-là, qu'Ebn Schohnah appelle Impies parce qu'ils croyoient la Metempſychoſe, demeura caché juſques à la mort d'Abou Meſlem, laquelle étant arrivée, comme nous avons vû, par ordre du Khalife Al Manſor, ces gens-ci s'aſſemblerent dans la Ville de Haſchemie, reſidence du Khalife, l'an de l'Hegire 140 & vinrent faire leurs Athouaf ou proceſſions ſemblables

bles à celles qui ſe font autour du Temple de la Mecque au Palais d'Almanſor, l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalife indigné de cette impieté ſi ouverte, en fit empriſonner cent des principaux. Les autres irritez de ce mauvais traitement, reſolurent entre eux que ſi Al Manſor refuſoit d'eſtre reconnu pour Divinité, il le falloit tuer & en choiſir un autre en ſa place. Pour executer ce deſſein, ils prirent une biere de mort qui étoit vuide, & allerent aux priſons où ils entrerent aiſement ſous le pretexte d'y enlever un mort. Par ce ſtratagême ils délivrerent leurs camarades & retournerent tous enſemble au Palais du Khalife dans la reſolution de le tuer.

Al Manſor qui étoit fort brave de ſa perſonne, ſe trouvant ſurpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux preſts, monta ſur une mule, & alla au devant de ces Impies mutinez contre lui.

Dans ce même temps Mâan fils de Zaidat qui ſe tenoit caché, à cauſe que le Khalife qui le faiſoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux Chefs de la Faction des Ommiades; ce Mâan, duquel on a déja parlé, dont la valeur & la generoſité paſſent en Proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife en un ſi grand danger, ſortit de ſa retraite, & ſe mettant à la tête des gens du Khalife, chargea ſi rudement ces rebelles, qu'il les défit entierement.

Al Manſor piqué de cet affront qu'il avoit receu dans ſa ville Capitale de Haſchemie ou d'Anbar, reſolut de changer de demeure, & ſongea à bâtir ſa nouvelle Ville de Bagdet, dont il jetta les fondemens, l'an 145 de l'Hegire.

Voyez le titre de Zenadecah, tiré de Ben Schohnah, & celui de Bagdet.

Ben Schohnah écrit, qu'Al Manſor mourut l'an de l'Hegire 158, en faiſant le Pelerinage de la Mecque, le ſixième du mois Dhulhigiá, en un lieu appellé Bir Maïmon, c'eſt-à-dire le Puits de Maïmon. Il dit à ſon fils Mahadi qui l'avoit accompagné, comme par maniere d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la derniere fois qu'il le verroit: Mon fils, je ſuis né dans le mois de Dhulhigia, j'ay été fait Khalife dans le même mois, & j'ay dans l'eſprit que je dois mourir auſſi dans celui-ci; c'eſt pourquoy je me mets en chemin pour accomplir mon dernier Pelerinage, afin que Dieu me faſſe miſericorde.

Peu aprés ce diſcours il lui prit un cours de ventre, lequel degenerant en dyſenterie, l'emporta. Ce fût un Prince fort humain & honnête dans le particulier, juſques-là qu'il reconduiſoit ſes amys & alloit même au devant d'eux quand ils le venoient viſiter. Il regna vingt-deux ans & trois mois & laiſſa pour Succeſſeur Mahadi ſon fils.

Khondemir rapporte, que quelques jours avant qu'Al Manſor fûſt attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes écrits ſur un mur qui le troublerent fort. L'explication de ces vers étoit:

O Abou Giafar, le temps de ta mort eſt venu. Tes jours ſont terminez, & l'Ordre de Dieu qui eſt irrevocable, eſt arrivé.

Fais venir maintenant autant d'Augures, autant de Devins, & autant d'Aſtrologues que tu voudras: Tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui t'emportera.

Il eſt parlé des Aſtrologues dans ces vers, parce que ce Khalife étoit ſçavant dans l'Aſtronomie, & qu'il avoit toûjours des Philoſophes & des Mathematiciens autour de luy.

Selon

Selon la Chronique d'Abou Giafar Al Thabari, il trouva écrit sur la muraille d'un Caravanserai ou Hôtellerie quatre autres vers Persiens, dont le sens est:

Les Etats & les Richesses de ce monde ne nous sont pas données, mais seulement prêtées: Que personne donc ne s'y assure, ni ne s'en glorifie. Quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en retire que de la honte, lorsqu'il les faut rendre à celuy de qui on les a reçûs.

Le Nighiaristan fait aussi mention de cette avanture.

Ce Khalife, qui étoit doué d'excellentes vertus, fut taxé cependant d'avarice, ce qui fit que les habitans même de Coufa le surnommérent Abou Daouanek, c'est-à-dire, le pére des Oboles, à cause qu'il avoit fait lever par tête une obole pour creuser le fossé de leur ville; & c'est, au sujet de cette mauvaise qualité, que l'on a rapporté de luy l'histoire suivante.

Pendant qu'Al Mansor menoit une vie privée, avant qu'il fût élevé à la dignité souveraine de Khalife, il avoit entre ses amys les plus familiers Azhar Baheli, homme de grand merite, & qui est mis au nombre des Docteurs les plus autorisés en matière de Traditions. Ce Personnage voyant qu'Abou Giafar ne l'appelloit plus dans ses conversations particulières comme il faisoit auparavant, résolut de se présenter à luy, lorsqu'il donnoit ses audiences publiques. D'abord que le Khalife l'apperçût, il luy demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, qu'il étoit venu pour le congratuler, & se conjoüir avec luy sur son élevation au Khalifat. Abou Giafar luy fit donner une bourse de mille écus d'or, & le congedia avec ces paroles: Ne prenez plus la peine de venir doréenavant. Azhar ne laissa pas de se présenter encore l'année suivante; le Khalife luy fit fort mauvais visage, & luy demanda ce qui l'ammenoit? J'ay appris, dit Azhar, que vous étiez indisposé, & je suis venu, comme un de vos plus attachez serviteurs, pour apprendre des nouvelles de vôtre santé. Abugiafar luy fit donner une autre bourse de la même somme, & luy dit brusquement en le renvoyant, ne venez plus me rompre la tête. Cela n'empêcha pas Azhar de comparoistre l'année suivante: mais le Khalife, aussi-tost qu'il le vit, luy dit en colère: Ne cesserez-vous jamais de m'importuner? Azhar luy dit: Autrefois je ne recevois de vous que des honnêtetez, maintenant je viens pour apprendre la cause de ce changement. Le Khalife luy répondit: Toutes les civilitez que je vous faisois, comme elles n'avoient aucun fondement, aussi n'ont-elles laissé aucune impression dans mon esprit, parce que ne vous voyant plus, je me suis accoûtumé & j'ay fait habitude de ne vous point voir. Pour conclusion, le Khalife ne luy donna rien.

Jafei, qui rapporte cette histoire, dit, que la liberalité dont le Khalife usa envers luy, & la patience qu'il eut à l'entendre, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guères; car il étoit avare & sordide, & de plus fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'Al Mansor sont la conquête de l'Armenie, de la Cilicie & de la Cappadoce, auxquelles on peut ajoûter encore la fameuse Ville de Bagdet, dont on a parlé fort amplement dans le titre particulier de cette Ville.

Sa science dans la Loy des Musulmans n'étoit pas commune; car il avoit eu les premiers Maistres du Musulmanisme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écoûter en qualité d'Ecolier, même après son élevation au Khalifat.

On en peut voir les preuves dans les titres de pluſieurs Docteurs, dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

Quoyque les Abaſſides euſſent une averſion invincible contre les Khalifes de la Maiſon d'Ommiah, que nous appellons Ommiades, Al Manſor avoüoit néanmoins de bonne foy, que ces Khalifes avoient trois avantages ſur luy; à ſçavoir, d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province, tel qu'étoit Hegiage; un Ecrivain ou Secrétaire, tel qu'étoit Abdál Hamid; & un Moedhin ou Crieur, comme Baâlbeki.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Abou Meſſem, pour juſtifier ce Khalife, que l'on a beaucoup accuſé d'ingratitude au ſujet de ce Capitaine qu'il fit aſſaſſiner dans ſa propre chambre, après les grands ſervices qu'il luy avoit rendus & à toute ſa famille, dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR ou Al Manſor Billah, fils de Caïem Bécmrillah, dont le nom propre étoit Iſmael Abou Thaher, commença à regner en Afrique, après la mort de ſon père, l'an 334 de l'Hegire.

Il étoit de race Fathimite & prenoit le titre de Khalife, quoy que ce ne fût proprement que ſon fils & ſucceſſeur Moëz Ledin Illah, lequel ayant tranſporté le ſiége de ſon Empire de Caïroan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette race.

L'Eloquence d'Al Manſor eſt fort louée par tous les Hiſtoriens qui ont écrit ſa vie. Amid dit, qu'il faiſoit de très-beaux diſcours en public & dans les Moſquées, ſans aucune préparation.

Il eut pour ſucceſſeur, comme nous avons déja remarqué, Abou Tamim Moëz Ledinillah, qui fut premièrement proclamé Khalife dans la Ville de Mahadie en Afrique, & enſuite en Egypte, comme l'on verra dans ſon titre particulier.

Quelques Hiſtoriens donnent à ce Prince le ſurnom de Manſor Benaſr allah, & le qualifient troiſième Khalife des Fathimites, & écrivent, que ce fut luy qui fonda la Ville de Manſourah ou Manſouriah en Egypte, où le Roy ſaint-Louis & les François furent défaits, comme nous avons vû dans le titre des Mamelucs, & que l'on verra dans la ſuite plus au long dans le titre de Ré de Frans.

MANSOR ou Almanſor, Roy & Khalife d'Eſpagne de la race des Ommiades, dont nous avons l'Hiſtoire dans Roderic Ximenez, Archevêque de Tolede.

L'on remarquera icy ſeulement qu'il fit bâtir la grande Moſquée de Cordouë, qui fut nommée Cobbat Al Melic, c'eſt-à-dire, le Dome Royal, avec un Collège magnifique, dans lequel Ebn Haligian, Auteur du Livre intitulé Bahar Almohith, enſeignoit l'an 710 de l'Hegire.

Il y a d'autres Princes dans les familles des Al Moravides, & des Al Mohades, qui ont porté le ſurnom d'Al Manſor, qui ſignifie proprement le Victorieux, deſquels on fait mention dans leur propre Dynaſtie.

MANSOR, premier du nom, fils de Nouh, premier du nom, étoit petit-fils de Naſſer, & fut le ſixième Roy de la Dynaſtie des Samanides. Il ſuccé-

da

da à ſon frère Abdélmelik, regna 15 ans, & mourut l'an de l'Hegire 365, ſelon Lebtarikh.

Khondemir luy donne le ſurnom d'Aboul Saleh & le titre d'Emir Al Mouiad, c'eſt-à-dire, le Prince victorieux, qu'il merita effectivement, en obligeant par la force de ſes armes, l'an 356, Rukneddoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, à luy payer tous les ans la ſomme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des Etats qu'il poſſédoit en Perſe.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segeſtan, où Khalaf, fils d'Ahmed, s'étoit établi, & d'où Manſor ne le put jamais chaſſer. Il eut auſſi à ſouſtenir long-temps la guerre contre Alp-teghin qui remporta deux grands avantages ſur luy, qui furent comme les fondemens de la puiſſance des Gaznevides, que Sebekteghin établit depuis ſous Nouh, fils & ſucceſſeur de Manſor.

MANSOR, ſecond fils de Nouh, auſſi ſecond du nom. Il étoit petit-fils de Manſor, premier du nom, qui étoit auſſi fils de Nouh, premier du nom pareillement.

Il ſucceda à ſon père Nouh, & fut le huitième Roy de la Dynaſtie des Samanides; il ne regna qu'un an & demy; car Tozon Begh, Turc de nation, qui avoit été eſclave de Nouh, ſon père, & élevé juſques au Commandement géneral de la Milice, ſe ſaiſit de luy dans la Ville de Serkhas ou Sarakhs en Khoraſſan, le dépoüilla de ſes Etats & luy fit perdre la vûë, l'an de l'Hegire 389. *Lebtarikh.*

Khondemir dit de Manſor, qu'il fit la guerre à Ilek Khan, Roy du Turkeſtan, puis à Sack contre lequel il envoya Tozon. Dans ce temps-là, Sebekteghin, père du Sultan Mahmoud, étant mort, Mahmoud demanda le Gouvernement du Khoraſſan, que ſon père poſſedoit, à Manſor, qui le luy refuſa & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus, vint avec une armée attaquer Tozon, le chaſſa & Manſor auſſi, lequel, par la plus grande ingratitude du monde, fut dépoſſedé & aveuglé enſuite par ce même Tozon.

MANSOR, autrement dit Schah Manſor, étoit fils de Modhaffer, fils de Mobarez & fut le cinquième Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens, qui s'étoient rendus Maiſtres de la Perſe.

Schah Manſor fut défait & mis à mort par Tamerlan, dans le mois de Schaoual, & la Ville de Schiraz, qui étoit devenuë la Capitale & le Siége Royal des Princes de cette Dynaſtie, avec tout le reſte de la Perſe tomba entre les mains de ce grand Conquerant, l'an 895 de l'Hegire.

MANSOR Ammar. C'eſt le nom d'un Scheikh des plus ſpirituels & des plus dévots d'entre les Muſulmans, lequel eſt ſouvent cité dans leurs ouvrages de Théologie Myſtique.

MANSOR Al Hagiami. Autre Scheikh, duquel il eſt parlé dans le Pélerinage de Mahadi à la Mecque. *Voyez* Mahadi.

MANSOR Imam. Auteur d'un Livre intitulé Taouilat, nom qui ſignifie Expoſitions ſur l'Alcoran, où il ſoûtient que les pecheurs Mahometans ne ſeront dans l'enfer que pour un tems.

MANSOR

MANSOR Ben E'rák. C'eſt le même que l'Emir Abou Naſr, lequel a laiſſé pluſieurs Ouvrages ſur les Sphériques de Menelaus. *Voyez Okar.*

MANSOR Ben Gammaz. Nom d'un Saint Muſulman, duquel Jafêi a écrit la vie dans la ſection 164 de ſon Hiſtoire.

MANSOR Ben Huſſein Alabi. Auteur du Livre intitulé Nether eddor.

MANSOR Ben Mokaſcher, Médecin d'Aziz Billah, Khalife d'Egypte, Chrêtien de Religion & Cophte ou Egyptien de Nation.

MANSOR, ſurnommé Zulzul, excellent Muſicien. *Voyez* le titre de Moſuli.

MANSOURAH. Ville d'Egypte, que nous avons déja vû avoir été bâtie par Al Manſor Billah, troiſiéme Khalife des Fathimites, qui luy donna ſon nom. Elle eſt ſituée ſur le Nil en un lieu nommé Iſtirak el Neileïn, à cauſe que le Nil s'y ſépare en deux branches principales.

Elle fut rebâtie & fortifiée par Al Malek Al Kamel, Roy d'Egypte de la poſterité de Saladin, pour couvrir le pays de l'invaſion des Francs, qui avoient pris la Ville de Damiete pour la premiére fois. Voyez le titre de Dimiath & celuy de Kamel Mahourat.

MANSOURAH ou Manſourat. C'eſt le nom d'une Ville du pays *de Sind*, c'eſt-à-dire, de la partie de l'Indoſtan, qui eſt au deçà du Gange & aux environs du fleuve Indus.

On dit, qu'elle a tiré ſon nom de ce que Mahmoud, fils de Sebecteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, l'ayant conquiſe, dit en langue Arabique Noſſerna, c'eſt-à-dire, Dieu nous a aidé & nous a donné la victoire; car Manſour ou Manſor ſignifie en Arabe Victorieux.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almanſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides, Fondateur auſſi de Bagdet.

Cette ville eſt expoſée à de très-grandes chaleurs, qui font qu'il ne croît point d'arbres dans ſon terroir hors des Palmiers & des Cannes de ſucre. Il y a une ſorte de dattes en ce pays-là, qui ſont auſſi groſſes chacune qu'une pomme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres; mais elles n'en ont pas la douceur. *Abdelmoal, dans le ſecond Climat de ſa Géographie.*

Ebn Al Ouardi appelle Ardh Al Manſourat, c'eſt-à-dire, le terroir de Manſourat, une petite Province qui eſt aux confins de la Perſe & des Indes deçà le Gange, dont la Ville de Manſourah eſt la Capitale. C'eſt apparemment la Ville qui eſt nommée Soret dans nos Cartes Géographiques, & non pas Sourat, ſituée dans le Royaume de Camboya, beaucoup plus connuë par nos Marchands & par nos Voyageurs.

MANSOURI, ſurnom de Mohammed Ben Ibrahim, qui a écrit ſur l'*Iſagoge* de Porphyre.

MARAB. *Voyez* Akhteri Logat.

MARA'I, ſurnom d'Ebn-Joſef Al Hanbali Al Mocdeſſi, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Nozehat al Nadherin ſiman Ouala Meſr men Al Kholafa v Al Salathin,

Salathin, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire des Khalifes & des Sultans qui ont regné en Ægypte.

Voyez auſſi Bedr Althaouil.

MARAIAD, nom d'une Ville ſur le chemin de Gour à Herat. *Voyez* Gour.

MARAKAH, Ville maritime du pays de Berberah, qui eſt la côte de Cafrerie ou de Zangüebar en Afrique. Elle eſt diſtante du Mont ou Cap appellé Khakouni qu'elle a à ſon Septentrion, de trois journées par mer, c'eſt-à-dire, de 90 milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à ſon Midy, d'une journée & demie par mer, & de quatre journées par terre.

MARAKASCH & Marakeſch. C'eſt une Ville moderne, que les Eſpagnols appellent Marruecos, & nous communément Maroc.

Elle fut bâtie par Joſef Ben Teſſefin, Sultan des Morabethin ou Marabous, que nous appellons auſſi-bien que les Eſpagnols les Al Moravides, après avoir conquis une partie de l'Eſpagne.

Le Géographe Perſien remarque dans le troiſième Climat, que l'air de cette Ville eſt ſi chaud & ſi pernicieux aux Etrangers, qu'ils ſont ordinairement pris ou ſurpris de la fièvre auſſi-toſt qu'ils y entrent.

Le tour de ſes murailles eſt de 7 milles & on y compte dix-ſept portes. Sa ſituation eſt dans la partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Magreb Alakſa, c'eſt-à-dire, le dernier Occident.

Les Al Moravides firent de cette grande Ville la Capitale de leur Empire, qui s'étendoit de de-çà & de de-là la mer, mais qui ne dura que l'eſpace de cinquante-cinq ans. Car ils en furent dépoüillez par les Al Mohades, l'an de l'Hegire 539, ſelon Rodéric, Archevêque de Tolede.

Mais, ſelon les Hiſtoriens Arabes, Maroc ne fut priſe & ſaccagée par Abd-al Moumen, Chef des Al Mohades, qu'en l'an 544 ou 543 de l'Hegire, ſous le Regne d'Iſhak, qui avoit ſuccedé à ſon frère Ali, fils de Joſef. *Voyez* Joſef, fils de Teſſefin, & le titre de Morabethin ou Marabout.

MARAKESCHI, ſurnom d'Abou Ali, Auteur de l'Ouvrage, intitulé Alat Altakouim, dans lequel il traite des inſtrumens qui ſervent à compoſer des Tables Aſtronomiques.

C'eſt peut-être le même Auteur qui a compoſé un Livre de Géographie, intitulé Al Meſalek oualmemalek, qui eſt cité par Ebn Al Ouardi dans ſon Livre de Khiridat Alâgiaib. *Voyez* auſſi le titre de Hadicat ou Hadifat.

MARAKIAH, Pays maritime, qui s'étend entre la Ville d'Eſkenderiah ou Alexandrie & Loubiah, qui eſt la Lybie.

Ce Pays pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il eſt compris dans l'Egypte, pour la Mareotide.

MARASCHI. *Voyez* le titre de Meſſalek alabſar.

MARASKENDI, Auteur d'un Livre intitulé O'ſoul, c'eſt-à-dire, Principes & Fondemens de la Loy Muſulmanne.

MARASSA, Ville de la Province de Vankara, dans le pays des Soudan ou Negres. Cette Ville eſt ſituée dans une diſtance égale de ſix journées entre Sokmara & Tirkhi, ſelon Edriſſi.

MARASSED alathlaâ ala eſma alamkenat v lbekáâ. C'eſt le nom d'un Dictionnaire Géographique, compoſé par Safieddin A'bdalmoumen ben A'bdelhak.

MARAT aladeb. Le Miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines. Livre compoſé par Ahmed Ben A'rab ſchah, Auteur du Livre intitulé A'giaïb almakdour fi Akhbar Timour, qui eſt une Hiſtoire de Tamerlan, dans laquelle l'Auteur fait mention du Marat aladeb.

MARATE' algazalan filhaſſan algolaman. C'eſt le nom d'un Livre peu honneſte, duquel nous ne mettrions pas même le titre, s'il ne ſe trouvoit dans la Bibliotheque Royale, n°. 1159. Schamseddin al Nahouaï en eſt l'Auteur. Il eſt diviſé en cinq Chapitres, tirez de divers autres Auteurs.

MARDAS Saleh, fils de Mardas, qui fut ſurnommé Aſſad eddoulat, c'eſt-à-dire, le Lion de la Principauté.

Il étoit Kelabite d'origine, c'eſt-à-dire, d'une Tribu des Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie, environ l'an 415 de l'Hegire, avec les Arabes, & s'empara de la Ville d'Alep, où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher, Khalife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouïr de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que luy livra Bouzekin, Général d'armée du même Khalife.

De ce Saleh, fils de Mardas, la Maiſon ou la Dynaſtie des Mardaſſides, qui ont regné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris ſon origine.

Il y en a qui donnent quatre ans & quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420 de l'Hegire.

Ces Sultans Mardaſſides ou Mardaſchides, comme quelques-uns les appellent, après avoir repris Alep ſur les Khalifes d'Egypte, jouïrent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmy eux de très-ſçavans & très-liberaux envers les gens de lettres, tels que furent Mahmoud, ſurnommé Azz'eddoulat & ſon fils Naſſer.

Le dernier de ces Princes fût Amin Sabek, qui commença ſon regne l'an 468, & qui perdit enfin Alep l'an 472 de l'Hegire.

Les Mardaſſides ſont ſouvent appellez par les Hiſtoriens les Kelabites, à cauſe de leur origine.

MARDAU'IGE, fils de Raïaz, fils de Mordanſchah. Il étoit Mage ou Zoroaſtrien de Réligion & Dilemite de Nation, & avoit un frère nommé Vaſchmakin.

Ils étoient tous deux ſi braves qu'ils ſe rendirent Maîtres, non-ſeulement de la Province de Dilem, qui avoit des Rois particuliers de la race de Vaſchoudan; mais encore de celles de Ghilan, de Thabareſtan & de Mazanderan, dans leſquelles Mardaüige prit le titre de Sultan.

Mardaüige, après avoir acquis une ſi grande puiſſance, attaqua les Provinces d'Ira-

d'Iraque & de Fars, c'eſt-à-dire, de la Haute Perſe, & de la Perſe proprement dite, & que l'on pourroit appeller Méridionale, à l'égard de l'Iraque Perſique qui eſt Septentrionale.

Ce fut dans cette expédition que les enfans de Bouiah commencerent à paroître; car ils firent de ſi belles actions pendant cette guerre, qu'ils mériterent de poſſéder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter juſqu'à la Souveraineté, où ils parvinrent peu de tems après.

Mardauige cependant, qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ſes eſclaves, nommé Jakhem le Turc, dont il eſt parlé dans le titre du Khalife Rhadhi.

Vaſchmakin ſucceda, après la mort de ſon frère Mardauige, à la Couronne de Dilem & de preſque toute la Perſe l'an 323 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Búiah.

MARDIN, Ville de Meſopotamie, ſituée ſur le bord du Tigre entre Moſul & Bagdet. Cette Ville, qui a encore aujourd'huy ſon Archevêque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la Nation Syrienne, fut priſe & ſaccagée par Tamerlan, l'an 796 de l'Hegire. Mais ſon Château, qui eſt très-fort, après avoir ſoûtenu un très-long ſiége, obligea Tamerlan à le lever.

Ce Conquérant s'en rendit pourtant enſuite le Maître, & fit priſonnier le Sultan Al Malek Al Dhaher, qui y commandoit, auquel cependant il donna quelque tems après la liberté, ſelon le rapport d'Ebn Arabſchah.

Cette Ville a donné pluſieurs Auteurs au Muſulmaniſme, qui ont tous porté, à cauſe de leur naiſſance, le ſurnom de Mardini.

MARDINI, ſurnom d'Ali Ben Othman Ebn Al Turkmani, qui eſt Auteur du Livre intitulé Bahagiar alárib, c'eſt-à-dire, l'éclairciſſement des doutes, particulièrement ſur la Religion Muſulmane. Il mourut l'an 750 de l'Hegire.

Abou A'bdallah Schamſeddin Mohammed eſt appellé communément Sabth Al Mardini. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages & pluſieurs Commentaires ſur la Loi. Son Commentaire ſur la Mokkademat fi Iferaïd, ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 718, & un autre ſur les Foſſoul almehemmat d'Ebn Al Haim, n°. 711. Cet Auteur mourut l'an 880 de l'Hegire.

Il y a encore un autre Mardini, mort l'an 788, duquel on a le livre intitulé Akhbar alâïan, qui ſont des Vies des Hommes Illuſtres.

Sabth Al Mardini a fait auſſi un petit Traité ou Reſſalet, intitulé Eſcharat ſi êlm v âml almukantarat. C'eſt un Traité de l'Aſtrolabe.

MARDOUIAT. Ebn Mardouiat, Auteur d'une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, appellée ordinairement Tarikh Ebn Mardouiat.

MAREB, Ville de la Province de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, appartenante à la petite Province appellée Hadhramúth, qui eſt l'*Adramytena* de Ptolemée.

Pluſieurs Géographes croyent, que cette Ville eſt l'ancienne Saba, où regnoit Balkis, que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie ſur ſes ruïnes ou dans ſon Voiſinage. *Voyez* Saba.

MA'REF. Ouvrage Grammatical de la Langue Arabique d'Esfahani, commenté par Maulana Massoud. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 901.

MA'REFAT Al Sahabah. Traité d'Ebn Hagiar ou Catalogue des Compagnons de Mahomet, qui sont morts en Egypte.

MA'REFAT Al Corrá âlal Thabacat v âssar. Catalogue des Lecteurs de l'Alcoran, distribuez par Classes & selon le tems qu'ils ont vêcu, composé par Schams eddin Abou A'bdallah Addhahebi. Il est dans la Bibliotheque Royale. *Voyez* Thabakat Al Corrá.

MA'REFAT Al Taouarikh ou Mârifet al Tevarikh. Livre des diverses Epoques & autres Caractères Chronologiques, écrit en Langue Persienne par le Sultan Vlug Beg.

MARESSI. Surnom d'Aboul Abbas, Disciple & Successeur de Schadheli.

MARESTANI. Surnom d'un Cadis, Auteur d'un de ces Ouvrages qui sont nommez Amali. *Voyez* ce titre. Le mot de Marestani, en langue Persienne, signifie proprement un Hospitalier ou Intendant d'Hospital.

MARG. Ce mot, dont le plurier est Moroug, signifie en Arabe une prairie, & s'appliquent l'un & l'autre métaphoriquement à plusieurs Ouvrages, dont il fait le titre. *Voyez* Moroug.

MARG alnadher v Argal âther. Livre qui traite des plaisirs sensuels de l'Amour, du Vin, de la Musique, des Chansons, des Bains, &c. L'Auteur de cet Ouvrage est le Scherif Al Soiouthi, lequel traite ces matières pour démêler ce qui est permis ou défendu de ces choses par la Loy Mahometane. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 67 & 1066.

MARG Dabek, Ville de Syrie, où Soliman, fils d'A'bdelmelek, vint camper pour s'opposer à l'armée des Grecs.

MARG Rahet. Lieu particulier de la Syrie assez près du Monastère de saint-Simeon. Ce mot signifie en Arabe Prairie délicieuse.

MARGHINAN, Ville de la Province Transoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays, où Ilek Khan a regné. Elle est aujourd'huy des dépendances de la Ville de Farganah.

MARGHINANI, natif de la Ville de Marghinan. C'est le surnom de Borhaneddin Ali, fils d'Aboubekr, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui mourut l'an 591 de l'Hegire.

Il est Auteur d'un Livre fort celèbre, intitulé Hedaiat fil foroû, c'est-à-dire, Instruction sur le Droit Civil & Canonique des Musulmans, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, n°. 634. Mais fort imparfait.

Le même Auteur composa aussi, en faveur de ses Neveux, un autre Livre, inti-

intitulé Mokhtar alfetaoui, qui eſt un Recueil de Déciſions Juridiques, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque Royale N. 638.

Il y a auſſi un autre Ouvrage, intitulé Bedaiat almobtadi, c'eſt-à-dire, Inſtruction pour ceux qui commencent leurs études, attribué à Abou Haſſan Al Marghinani, qui mourut l'an 593.

Nous avons auſſi un Livre, intitulé Akdhiat Al Réſſoul, c'eſt-à-dire, Choſes decidées par Mahomet, dont l'Auteur eſt Ali Ben A'bderrazzak Al Marghinani.

Tous ces Ouvrages paroiſſent être du même Auteur qui eſt cotté en premier lieu.

MARGIAN. Ce mot ſignifie en Arabe, du Corail.

C'eſt auſſi le nom d'un Peuple, & d'une Province Septentrionale, dont la Capitale porte le nom d'Urgian & Burſchan. Al Bergendi dit dans ſa Geographie qu'il ne reſte aucun veſtige de cette Nation. Cependant, il ſemble que ce ſoient les mêmes que Burgian & Burzugian qui ſont les *Burguſiones* & *Burgundiones*, que nous appellons aujourd'huy Bourguignons, peuple qui vient originairement du Septentrion ou du Nort. *Voyez* Iki Kardaſch.

MARGIAN. Abou Margian Mohammed Ebn Harb Al Halabi, natif d'Halep, eſt l'Auteur d'une eſpece de Poëme nommé par les Arabes Arzougiat, qu'il a compoſé, ſi mekhareg alhoroufs, c'eſt-à-dire, ſur les Myſtères & Secrets cachez ſous les Lettres Arabiques. Cet Auteur mourut l'an 581. de l'Hegire.

MARI. Surnom de Zhohak, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie. Ce Prince fut ainſi ſurnommé à cauſe de deux ulceres qu'il avoit aux épaules que l'on croyoit être deux Serpens, parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine qu'ils conſumoient.

Zhohak eſt auſſi ſurnommé Egdeha, pour le même ſujet; parce que ces deux mots, Mar & Egdeha, ſignifient en Perſien un Serpent ou un Dragon, & la maladie de Zhohak étoient deux Cancers qui le devoroient.

MARI, ou Meri ou Mori. Surnom de Schems eddin fils d'Abderrahim, Auteur d'un Livre, intitulé Alaſchkál alſchabehat, qui eſt un Traité des figures, images & peintures.

Le même nom eſt celuy auſſi d'un Saléh ou Saint Muſulman, dont Jaféi a donné la Vie dans la ſection 160 de ſon Hiſtoire. L'on trouve ſon nom écrit ſouvent Marri & Morri.

MARI. Ebn Mari. Surnom d'Iahia Ebn Sâïd, Medecin Chrétien, Auteur de ſoixante Mekalat ou Diſcours ſur diverſes matières de ſciences. Il vivoit ſous le Khalifat de Naſſer l'Abbaſſide.

MARIAH. Nom d'un Auteur Ancien que Giaoubéri cite dans ſa Preface. *Voyez* Giaoubéri.

MARIAH. Princeſſe des Arabes de la Dynaſtie des Hemiarites, laquelle mourut de faim au milieu de pluſieurs joyaux d'un prix ineſtimable, au prix deſquels elle ne put avoir de quoy ſe nourrir, tant étoit exceſſive la famine dont ſon Etat étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princeſſe paſſent en Proverbe parmy les Arabes pour des perles d'un très-grand prix.

Il faut voir ce qui regarde la glorieuſe Marie, Mere de J. C. dans le titre de Miriam.

MARIS. Bourgade d'Egypte de laquelle le Docteur Mariſſi tiroit ſon ſurnom.

MARISSI. C'eſt le ſurnom de Baſchar Ben A'lâth Ben A'bdarrahman, qui paſſe parmy les Muſulmans pour un inſigne Docteur dans leur Loi & pour grand Philoſophe. Il fut Diſciple d'Abou Joſef qui le chaſſa honteuſement de ſon Ecole. Mariſſi cependant ne laiſſa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit receu cet affront comme une très-grande faveur de la part de ſon Maître.

Ce Docteur introduiſit pluſieurs nouveautez dans le Muſulmaniſme & permit entre autres choſes de manger de la chair d'Aſnon, en quoy il fut ſuivi par Iſmael Al Bokhari, autre fameux Docteur qui fut ſon Diſciple.

On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus ſeveres, c'eſt-à-dire de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Auſſi paſſe-t-il pour avoir innové beaucoup de choſes dans la Theologie Scholaſtique ou Metaphyſique des Muſulmans.

MARKATHA. Ville d'Ethiopie fort petite; mais bien peuplée, ſituée ſur un grand fleuve, lequel ayant ſa ſource au Midy, prend ſon cours entre le Septentrion & le Couchant, & vient ſe décharger dans le Nil auprès de la Ville d'Ilak.

Elle eſt éloignée de ſix journées de la Ville de Nagiaga au de-là de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi.

Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poiſſons, & de laitages, & n'ont point d'autre Commerce qu'avec la Ville d'Ilak en Nubie qui en eſt cependant éloignée de trente journées. Car c'eſt-là que les Marchands de la Ville de Zaleg, ſituée ſur la mer Rouge, apportent leurs marchandiſes.

MARKION. C'eſt le nom d'un Heretique qui nous eſt aſſez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Egliſe, & ſe qualifioit le Prince des Apôtres de J. C.

Cet Impie, au rapport de Ben Batrik, admettoit trois Dieux; le Bon, le Mauvais, & un troiſième qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS. Saint Marc que les Mahometans même reconnoiſſent pour un des quatre Evangeliſtes, qui n'a point veu J. C. & qui fut fait Chrétien par Saint Pierre l'Apoſtre. *Voyez* le titre d'Engil qui eſt Evangile.

MARMARA. Les Turcs appellent la Propontide, Marmara degnizi, c'eſt-à-dire, la mer de Marmara; mais plus communément, Ak Degniz, qui ſignifie Mer Blanche, nom qu'ils ont pris du Grec vulgaire, Aſprothalaſſa, pour la diſtinguer de la Mer Noire, qui eſt au de-là du Boſphore de Thrace, & que les mêmes Grecs appellent, Mavrothalaſſa.

Nos Geographes Modernes veulent qu'elle tire ce nom de Marmara ou Mermera, du marbre qui ſe tire des Iſles de cette mer, & que les Turcs appellent en leur langue, Mermer. Il faut pourtant remarquer que le mot d'Akdegniz n'eſt pas tellement propre à la Propontide, qu'il ne ſe communique encore à l'Archipel. *Voyez* Mermer.

MARMAKI-

MARMARI. Surnom de Schamſeddin Mohammed qui eſt Auteur d'un Arzougiat, c'eſt-à-dire d'un Poëme ſur la Zairagie. Il eſt dans la Bibl. Royale num. 1015.

MARNABA. C'eſt le nom d'une des Villes de l'Iſle de Serandid ou Zeilan.

MAROUBA. Autre Ville de la même Iſle.

MAROUN. Nom d'un Moine ou Abbé, lequel vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui ſoûtint qu'il y avoit veritablement deux natures en Jeſus-Chriſt, contre le ſentiment d'Eutyches & de ſes Sectateurs; mais qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté & une ſeule opération, de même qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne.

Ce Moine eut pluſieurs Sectateurs qui ſe repandirent en Syrie dans les Villes de Hamah, de Kennaſſerin & d'Aouaſſem, & prirent le nom de Marounioun, que les Arabes appellent auſſi Maouarna, & c'eſt de ces gens-là que la Secte des Monothelites prit le nom de Marouniah.

Après que Maroun fût mort, ſes Diſciples luy bâtirent un Monaſtere & une Egliſe dans la Ville de Hamah, & ce lieu a été toujours appellé depuis, Deïr Maroun. Ce fût dans ce Monaſtere que l'Empereur Heraclius ſe retira lorſque les Habitans de Hems, ou d'Emeſſe, lui refuſerent l'entrée de leur Ville à cauſe qu'il étoit Maronite, c'eſt-à-dire, Monothelite. Heraclius fit de grands preſens à ce Monaſtere, & donna une ſi haute protection aux Maronites, que leur Secte ſe multiplia beaucoup pendant ſon regne.

Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, ayant embraſſé l'opinion des Maronites, Sophronius, Moine d'Alexandrie, s'oppoſa à luy; mais Cyrus luy repliqua qu'Honorius Patriarche de Rome, & Sergius Patriarche de Conſtantinople, étoient de ſon ſentiment, & qu'il ſuffiſoit d'admettre deux Natures en Jeſus-Chriſt, ſans qu'il fut beſoin de conteſter s'il y avoit une ou deux Volontez dans ſa perſonne ſacrée. Ce fut ainſi que le ſentiment de l'Egliſe demeura ſuſpendu & indecis pendant l'eſpace de quarante ſix ans.

Cependant Sophronius, qui s'étoit oppoſé à Cyrus, ayant été élevé à la dignité Patriarchale de Jeruſalem, avança un autre ſentiment bien particulier; car il ſoûtint qu'il ne falloit pas dire une Nature double en Jeſus-Chriſt, parce que ce qui eſt double regarde la perſonne.

Theophile d'Edeſſe, grand Aſtronome qui vivoit dans ces temps-là, embraſſa la Secte des Maronites qui fleuriſſoit alors.

Les Maronites ou Monothelites ayant eſté enfin condamnez dans le ſixième Concile Oecumenique, tenu à Conſtantinople ſous l'Empereur Conſtantin Pogonate, l'an 681 de J. C. ils furent chaſſez de la plupart des Villes de Syrie & obligez de ſe retirer dans les Montagnes du Liban & de l'Antiliban, & ils ont formé comme une Nation particuliere. Ce ſont ceux que nous appellons aujourd'huy Maronites, & qui ſont maintenant fort Catholiques & reconnoiſſent même le Souverain Pontife.

Cette Nation divint fort belliqueuſe, de ſorte que Sélim ſecond, Sultan des Othmanides, entreprit fort inutilement de les forcer dans leurs Montagnes, l'an 981. Mais ils furent enfin ſubjuguez ſous Amurat troiſième du Nom, par Ibrahim, Baſcha du Caire, l'an 992.

MAROUN.

MAROUN. Nom d'un Emir ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche lequel viſita ſolemnellement la ſainte Croix qui étoit en Hieruſalem, avec ſa femme Marie & ſes enfans. Saint Ephrem a fait un Diſcours exprés ſur les miracles qui ſe firent alors par la preſence de la ſainte Croix. *Voyez* le titre de Salib.

MARRAH. Petite Ville du territoire de Hems, ou Emeſſe en Syrie, qui s'eſt renduë celebre par la naiſſance qu'elle a donnée au fameux Poëte nommé Abou l'Ola, lequel eſt ſurnommé Al Tenoukhi Al Mâarri, à cauſe qu'il étoit originaire de la Tribu Arabique, appellée Tenoukh, & natif de la Ville de Mârrah. *Voyez* le Monaſtere de ſaint Simeon.

MARRI, natif de la Ville de Mâra, ſurnom d'Abou l'Ola. *Voyez* le nom de cette Ville.

MARS. Beït Mars. Ancien Temple d'Idolâtres, rempli d'un grand nombre de Pagodes ou Idoles, dans le voiſinage de la Ville d'Iſpahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c'eſt-à-dire, en un de ces Temples, où les Ignicoles, à ſçavoir, les Adorateurs du feu, conſervoient religieuſement & reveroient leur feu ſacré.

MARS. Ce mot ſignifie en Arabe un Port. Mars alkebir, le grand Port, Nom d'un Château ſitué ſur la côte de la Barbarie entre la Ville d'Alger & le Détroit. Il eſt bâti ſur une roche iſolée, vis-à-vis de la Ville de Velez.

C'étoit autrefois une fameuſe retraite de Corſaires. Garcia de Tolede, Capitaine Eſpagnol, la prit l'an 970 de l'Hegire qui eſt l'an 1562. de J. C. Les Eſpagnols appellent ce lieu-là vulgairement Marzalquivir, & la Ville de Velez, El Penon.

MARSCHAD. Livre de Medecine attribué à Tamimi. Ebn Beithar le cite dans ſon Livre, intitulé Mogni au titre de l'eſpece de Myrte, nommé As alkoſrouani.

MARTAKEND. Nom d'un Perſonnage Perſien duquel il eſt fait mention dans le Tahmuras Nameh. Il n'y a presque point de doute que le nom Hebreu Mordekhaï n'ait été formé ou corrompu par les Juifs de ce nom Perſien. C'eſt Mardochée, oncle & pere nourriſſier de la Reine Eſther, dont le nom pareillement eſt Perſien. *Voyez* le titre de cette Reine.

MARUTHA. Ceſt le nom d'un Evêque de Miafarekin en Syrie, fort renommé pour ſa ſainteté. Il fut envoyé par l'Empereur Theodoſe le jeune en Ambaſſade à Jezdegird, Roi de Perſe, & il prit occaſion de cette Ambaſſade pour precher la Foi Chrétienne dans les Etats de ce Prince, où elle fit grand Progrès.

MARVAN, premier du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le quatrième Khalife des Muſulmans de la Maiſon d'Ommiah, & ſucceda à Moavie, ſecond du nom.

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'Abdallah fils de Zobeïr y avoit été proclamé Khalife. Mais après qu'il eut défait Zhohak, General d'Abdallah, qui s'étoit avancé juſqu'en Syrie, il fut reconnu generalement par toutes les Provinces du Muſulmaniſme.

Après la défaite de l'armée d'Abdallah fils de Zobeïr, Marvan eut encore à faire avec pluſieurs Chefs de la Secte d'Ali qui demandoient ſans ceſſe la vangeance de la mort de Hoſſaïn fils d'Ali, comme nous avons déja veu dans le titre de cet Imam. Ces Alides étoient ſuivis aveuglement par les peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée, & les Villes de Coufah & de Baſſora les protegeoient. Cependant le Khalife Marvan reduiſit tous ces mutins par la force de ſes armes & laiſſa après ſa mort ſon fils Abdalmelek en pleine poſſeſſion du Khalifat.

Il faut remarquer, qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élû Khalife avec cette condition que Khaled fils d'Iezid luy ſuccederoit à l'excluſion de ſes propres enfans & que Khaled avoit refuſé le Khalifat à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe. C'eſt pourquoy Marvan, pour mieux aſſurer ſa ſucceſſion à Khaled, épouſa ſa mere qui étoit veuve du Khalife Jezid.

Cependant Marvan ayant depuis changé d'avis voulut que ſa ſucceſſion paſſaſt à ſes propres enfans, à l'excluſion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer A'bdelmelek ſon fils aiſné pour ſon ſucceſſeur legitime & neceſſaire.

Khaled ſe plaignit hautement de cette injuſtice de Marvan & celuy-cy transporté de colere, l'injuria en l'appellant Baſtard; ce que Khaled ayant rapporté à ſa mere qui étoit femme de Marvan, cette Dame piquée juſqu'au vif d'une telle injure, reſolut de ſe vanger & de procurer à Khaled ſon fils, tous les avantages que luy donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns diſent qu'elle avança par le poiſon la mort de ſon mari; & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes ſur ſa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle ſe tint aſſiſe ſur luy juſqu'à ce qu'il fut expiré.

Ce Khalife mourut l'an 65 de l'Hegire, avrès avoir ſeulement regné dix mois & laiſſa A'bdalmelek ſon fils pour ſucceſſeur. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MARVAN II. du nom. C'eſt le quatorzième & le dernier Khalife de la race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed & petit-fils de Marvan, premier du nom & fut éleu & proclamé Khalife ſur la fin de l'année 127 dans la Ville de Damas.

Dès l'an 128 qui fut le ſecond de ſon regne, les Provinces du Muſulmaniſme commencerent à ſe ſoûlever en faveur des Abbaſſides; car Ibrahim, fils de Mohammed fils d'Ali & petit-fils d'Abbas, étoit déja reconnu ſecretement pour être par droit de ſucceſſion legitime, le veritable Khalife.

L'an 129 Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Imam, fut reconnu publiquement dans le Khoraſſan, Abou meſlem qui étoit un des principaux Fauteurs & Partiſans des Abbaſſides, ayant obligé par la force de ſes armes tous les Gouverneurs de cette grande Province qui y avoient été établis par Marvan, de prêter le ſerment de fidelité à cet Imam.

Cependant, l'année ſuivante, qui fut l'an 130 de l'Hegire, Marvan fit enlever l'Imam Ibrahim qui faiſoit ſa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir auſſi-toſt qu'il l'eut entre les mains, & il eut fait la même choſe à ſes freres, s'ils ne ſe fuſſent échapez & ſauvez à Coufah où leurs amys les

tinrent cachez pendant quelque temps. Ces freres étoient Aboú l'Abbas & Abou Giafar qui furent dans la ſuite les deux premiers Khalifes de leur Maiſon.

Marvan eſt communément ſurnommé Al Hemar, c'eſt-à-dire l'Aſne, à cauſe qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Meſopotamie, où les Aſnes ſont fort robuſtes & courageux, en telle ſorte qu'on s'en ſert même à la guerre, & qu'ils ont donné lieu au Proverbe Arabe qui dit: Hemar Elharb lá iehreb, c'eſt à dire, l'Aſne de guerre ne fuit point.

Mais Khondemir dit que le ſobriquet de Hemar fut donné à Marvan à cauſe que depuis Moavie, fils d'Abou Sofian premier Khalife des Ommiades, juſqu'à Marvan qui en fut le dernier, il s'écouloit juſtement un ſiecle que les Arabes appellent en leur langue, Hemar.

La premiere raiſon de ce ſobriquet néanmoins eſt la plus vray-ſemblable; car il eſt certain que ce Khalife eſt ſouvent qualifié par les Hiſtoriens Arabes du titre de Hemar Algezirat, ce qui ſignifie, l'Aſne de la Meſopotamie.

L'an 132 de l'Hegire, A'bdallah oncle d'Abou l'Abbas Saffah, d'Abou Giafar Al Manſor & de l'Imam Ibrahim que Marvan avoit fait mourir, s'avança avec une puiſſante armée vers celle de Marvan qui étoit auprès de Moſul, campé en un lieu nommé Túbar, où il attendoit le ſuccés de ſon armée de Syrie que Cahtabah, un des Generaux des Abbaſſides, avoit attaquée auprès de l'Euphrate.

Cahtabah, un des plus vaillans hommes de ſon ſiécle, avoit déja engagé le combat, lorſque ſon cheval le porta dans l'Euphrate qui étoit alors débordé. Ce General fut emporté par le courant des eaux & y perit, nonobſtant quoi ſes troupes ne laiſſerent pas de combattre & de vaincre Jezid Capitaine General de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle déplora ſon malheur ſur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, reſolut de donner bataille à A'bdallah, dont l'armée étoit déja aſſez proche de la ſienne.

Les deux armées étoient déja en preſence, lorſque Marvan étant à la teſte de la ſienne & reconnoiſſant celle de ſes ennemis pour commencer le combat, fut obligé de deſcendre de cheval pour épancher de l'eau. Il arriva par un ſecond malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'auſſi-tôt qu'il eut mis pied à terre, ſon cheval prit le frein aux dents & retourna courant d'une grande viteſſe juſqu'au milieu de ſes troupes.

Les troupes de Marvan effrayées de voir le cheval du Khalife ſans ſon maiſtre, crurent qu'il avoit été tué dans la premiére eſcarmouche, & ſans prendre aucune autre connoiſſance de ce qu'il étoit devenu, elles ſe débanderent & ſe mirent en pleine déroute.

Marvan fit tous ſes efforts pour les rallier & les rappeller au combat; mais ce fut toûjours inutilement, de ſorte qu'il ne trouva point d'autre remede à ſa diſgrace, que de fuir vers Damas qui étoit la Capitale de ſon Empire.

Il ne ſe trouva pas plus en ſûreté dans cette Ville dont les Habitans qui le voyoient deſarmé, le mépriſerent & l'abandonnerent, & cette déſertion l'obligea de ſe ſauver en Egypte où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ſes ennemis qui le pourſuivoient, & ſa tête fût envoyée à A'bdallah.

La datte de cette Cataſtrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe Kalb, dont les trois lettres K'áf, Lam & Beh valent 132, qui eſt

eſt le nombre de l'année de l'Hegire, dans laquelle Marvan fut tué & le Khalifat des Ommiades aboli.

Les Arabes diſent encore au ſujet de la chute de cette Dynaſtie des Ommiades, que la Fortune de cette Maiſon s'en eſt allée, Tebaoulan, c'eſt-à-dire en épanchant de l'eau, à cauſe de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent, que Marvan étant en Egypte entreprit de violer une Religieuſe Chrétienne. Cette ſainte Fille, pour ſe défendre de cette violence, dit à Marvan, que s'il vouloit bien lui conſerver ſa pudeur, elle lui donneroit un ſecret qui lui ſeroit de grand uſage; ce ſecret étoit un onguent lequel rendoit la partie du corps qui en étoit frottée, invulnerable, & qu'elle en feroit l'épreuve ſur elle même. Marvan lui ayant donc frotté le col de cet onguent qu'elle lui donna, il lui déchargea enſuite un coup de ſabre, & fit ſans y penſer, en lui coupant la tête, une Martyre de la Chaſteté.

Ce Khalife étoit fort brave de ſa perſonne, avoit le cœur fort magnanime & paſſoit pour très-grand mangeur. Il regna cinq ans ou environ, & les Abbaſſides firent mourir après ſa mort tous ceux de ſa Maiſon qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut un cependant, lequel s'étant ſauvé en Egypte, de-là en Afrique, & paſſant en Eſpagne, y fonda une ſeconde Dynaſtie des Ommiades, qui prirent auſſi en ce pays-là le titre de Khalifes. *Voyez* le titre d'Ommiah où il eſt parlé des enfans de Marvan, & celui du Khalife Heſcham, ſous lequel Marvan conquit le pays de Derbend.

MARVAN. Abdalmelek, dit Abou Marvan, qui mourut l'an 473 de l'Hegire, eſt l'Auteur d'une Hiſtoire, appellée communément Tarikh Ebn Marvan.

MARVIN. Ville qui a donné le nom à une des Provinces des Indes qui fut conquiſe par Mahmoud fils de Sebekteghin. *Voyez* le titre de ce Sultan.

MARZ. C'eſt le nom d'un Capitaine General des armées de Nouſchirvan, lequel fut envoyé en Arabie dont Nouſchirvan, qui eſt Khoſroés fils de Cobad, étoit le Maiſtre, pour faire la guerre à Maſrouk, fils d'Abrahah Roy des Abiſſins qui poſſedoient alors la Province d'Iemen.

Ce General s'accompagna de Seïf Ben Dhoun Izen, Roy des Hemiarites, qui étoit Vaſſal du Roy de Perſe, & ayant embarqué ſeulement ſix cent hommes des plus braves d'entre ſes troupes, vint attaquer Maſrouk qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Maſrouk portoit ſur ſa Tiare ou Couronne. Ben Khondſchah raconte ceci dans la vie de Mahomet.

MARZ. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Confins & Limites, ſe prend ſouvent dans la même langue auſſi-bien que Marzeban, pour un Gouverneur de Province limitrophe d'un Royaume.

Les Arabes ſe ſervent de ce même mot Marzeban, pour ſignifier la même choſe, & en forment un plurier, qui eſt Marazebah. Quelques-uns croyent que le mot de Satrape que les Grecs & Latins donnent aux grands Seigneurs de Perſe, eſt tiré & corrompu de ce mot Perſien & Arabe.

MARZOUK. Surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Telmeſſani Al Maleki. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Aſchraf Al Thoraf l'Al Malek Al-Aſchraf.

Cet Ouvrage eſt un Recueil de bons mots & de contes agreables, dedié à Malek Al Aſchraf, Roy d'Egypte. Il mourut l'an 781 de l'Hegire.

MARZOUKI. Surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Hoſſaïn ſurnommé auſſi Al Esfahani. C'eſt le nom d'un Docteur qui fut diſciple d'Ali Al Farſi & contemporain d'Aboul Fadhl Ben Al Amid. C'eſt lui qui a compoſé un Commentaire celebre ſur un Livre encore plus celebre, intitulé Alhamaſſah. *Voyez* ce titre. Nous avons encore de luy un Ouvrage, intitulé Alfaſſih, qui eſt une Philoſophie Morale. Il mourut l'an 370 de l'Hegire.

MAS. *Voyez* Almas & Elmas qui ſignifient, Diamant.

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainſi les Philoſophes Peripateticiens deſquels ils font Platon, & non pas Ariſtote, le Chef, en quoy il paroît évidemment qu'ils ſe trompent, puiſqu'ils reconnoiſſent Platon pour Auteur de la Secte des Philoſophes qu'ils appellent Elahioun ou Divins.

Il eſt vray cependant qu'ils reconnoiſſent Ariſtote pour être de cette même Secte, à cauſe qu'il admet un premier Moteur; de ſorte qu'il ſemble que les Maſchaïoun ou Peripateticiens ne ſoient qu'une ſubdiviſion des Elahioun, ou Divins.

MASCHAHALLAH. C'eſt le nom ou ſurnom d'un Auteur qui eſt auſſi qualifié Al Meſri, qui ſignifie, l'Egyptien. Il a compoſé un Ouvrage dont le titre eſt, Ahkam alkeranat v almomazegiat, c'eſt-à-dire, des Jugemens Aſtrologiques qui ſe forment ſur les principales conjonctions des Planetes.

Ce nom de Maſchah allah ſe forme de trois mots Arabiques qui ſignifient: Ce que Dieu veut; nom qui étoit fort en uſage en Afrique, comme il paroît par les Ouvrages de ſaint Auguſtin qui addreſſe une de ſes Epîtres à un Evêque nommé, *Quod vult Deus.*

C'eſt auſſi le nom d'un Juif qui étoit grand Aſtronome & qui vivoit ſous les Khalifes Al Manſor & Al Mamon. Il eſt peut-être l'Auteur du Livre, Ahkam alkeranat, dont on vient de parler.

MASCHAREK alhadîth alnobouiah. Livre des Traditions Prophetiques, c'eſt-à-dire, reçu par les Muſulmans comme étant émanées de Mahomet leur faux Prophete. Saghanani en eſt l'Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 674.

MASCHAREK alanouar. *Voyez* Sebti.

MASCHEHAD ou Meſchehed. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un Lieu où eſt enterré un Martyr, comme autrefois le nom de Μαρτύριον en Grec, eſt attribué, par les Muſulmans, aux ſepulcres des Imams leſquels ont été tous pour la pluſpart, ou tuez ou empoiſonnez.

La Ville de Thous en Khoraſſan a perdu, pour ainſi dire, ſon propre nom pour prendre celui de Maſchehad, à cauſe que l'Imam Ridha, fils de Mouſſa Al Khiadhem, eſt enterré dans un lieu qui eſt fort proche de cette Ville, où il y a un concours extraordinaire de Pelerins qui s'y rendent de tous les côtez de la Perſe. *Voyez* les titres de Thous, de Mamon, de l'Imam Ridha & du Sultan.

Sultan Babur, lequel étant venu en ce lieu qu'il eſtimoit ſaint, pour faire pénitence, y fit enſuite une débauche dont il mourut.

Les Voyageurs & la pluſpart de nos Geographes Modernes écrivent Mexad, & Mexat, au lieu de Meſchehad, nom qui a pris ſon origine de la prononciation Portugaiſe.

MASCHEHAD Al Imam. Le Sepulcre de l'Imam. Nom d'un lieu de la Chaldée ou Iraque Babylonienne, ſitué à trois journées de Bagdad du côté du Midy dans la campagne de Kerbela. C'eſt le lieu de la ſepulture de Hoſſain, fils d'Ali, ſi fort reſpecté par les Perſans. *Voyez* les titres de Ragiaf & de Kúnbud Faïz.

Il y a auſſi auprès de la Ville de Coufah dans la même Province, nommée Iraque Arabique ou Babylonienne, un lieu nommé Maſchehad Ali, où Ali fut enterré ſecretement & tenu caché pendant le regne des Khalifes Ommiades. *Voyez* Ali.

MASCHIZADEH. *Voyez* le titre du Livre qui porte le nom d'Abkhar alafkhar.

MASCOUIAH. Abou Ali Ebn Maſcouiah. Il fut ſurnommé Al Khazen, à cauſe qu'il étoit Threſorier d'Adhaded-dúlat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, & a compoſé pluſieurs Ouvrages dont le principal eſt: Adab Al A'rab v Al Fars, c'eſt-à-dire, des Mœurs des Arabes & Perſiens.

MASGIAD. Lieu deſtiné au culte & au ſervice de Dieu, comme qui diroit une Adoratoire ou Oratoire. Les Perſans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot Meſged & Meſgid, d'où les Italiens ayant fait le nom de Meſquita, nous en avons enſuite derivé celui de Moſquée, dont nous nous ſervons pour ſignifier un Temple des Mahometans.

Les Muſulmans appellent Maſgiad Giamê, une Moſquée d'Aſſemblée, la Moſquée Principale d'une Ville conſiderable & qui eſt parmi eux, ce que nous autres Chrétiens appellons, Egliſe Cathedrale, ou la grande Egliſe.

Maſgiad Alharam, la Moſquée ſacrée. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent auſſi le titre de Kâba ou Maiſon quarrée & de Beït allah, la Maiſon de Dieu, pour la diſtinguer de Jeruſalem qu'ils appellent, Beït Al Mocaddes, c'eſt-à-dire, la Maiſon ſainte.

Maſgiad Al Nabi. La Moſquée du Prophete. C'eſt la premiére Moſquée que Mahomet fonda à Medîne, dans laquelle il eſt enterré. Cette même Moſquée eſt appellée auſſi Al Cobah, c'eſt-à-dire, la Voute ou le Dome, & Raoudhat Scherif, la Prairie ou le jardin noble & illuſtre, à cauſe du ſepulcre de Mahomet. *Voyez* le titre de Medine.

On peut remarquer cependant, que les Mahometans deſignent ſouvent les deux Moſquées de la Mecque & de Medine, par le ſeul mot d'Al Harameïn, qui ſignifie les deux lieux les plus ſacrez.

MASNAD. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Appui & Autorité, eſt devenu le titre de pluſieurs Livres de Traditions Muſulmannes les plus certaines & les plus autoriſées. Maſnad Al Daremi, Maſnad Al Thaialeſi, & Maſnad Al Schafei ſont de ce nombre. *Voyez* auſſi Ethaf Al Hebrat.

MASNADI. Surnom de Gemaleddin Abou Bekr, Al Andalouſſi, c'eſt-à-dire, l'Eſpagnol, Auteur d'un de ſes Ouvrages nommez Arbâin.

MASNAH. Statuë ou Idole d'un cruel Tyran qui eſt poſée en Ethiopie au milieu d'un grand Lac, duquel, ſelon Edriſſi, les deux Nils prennent leur origine.

L'on entend par ces deux Nils, celui qui vient en Egypte & qui ſe décharge au Septentrion, & celui, qui traverſant le pays des Negres coule & ſe décharge vers le Soleil couchant. Nous l'appellons communément le Niger ou le Senega.

MASROUK fils d'Abrahah, Roy d'Ethiopie ou des Abiſſins. Ce Prince qui commandoit dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe pour le Roy ſon pere, chaſſa & dépoüilla Dhouizen Roy des Hemiarites ou Homerites, comme les appelle Ptolemée. Mais ce Roy qui étoit Vaſſal de Khoſroés Nouſchirvan Roy de Perſe, ayant obtenu de lui des troupes Perſiennes, reconquit ſes Etats, & en chaſſa Maſrouk.

MASSABIH. Les Lampes ou les Flambeaux. C'eſt le titre d'un Livre de Traditions Muſulmannes compoſé par Ebn Maſſoud, ſurnommé Al Bagaoui.

MASSA'DAH. Amroun Ben Maſſadah Aboulfadhl Ben Soul. Perſonnage fort éloquent qui fut Vizir du Khalife Al Mamon & qui mourut l'an 215 de l'Hegire à Adhnah proche de la Ville de Tarſe dans l'expedition que ce Khalife fit en Cilicie ou Caramanie.

Après la mort de ce Vizir, on fit couler un billet entre les mains de Mamon par lequel on lui donnoit avis que Maſſadah avoit laiſſé dans ſa famille une très grande ſomme de deniers. Le Khalife écrivit ſur le dos du Billet: C'eſt peu pour celui qui nous a approché de ſi près & qui nous a ſervi tant de temps.

On rapporte auſſi au ſujet de Maſſadah, que le Khalife Al Mamon, ayant commandé au Secretaire de ce Vizir de faire une expedition, ce Secretaire, avant que de la commencer, ſe tourna vers ſon Maiſtre pour en recevoir l'ordre. Mamon qui s'en apperceut, au lieu de trouver mauvais cette déference, ordonna que l'on comptaſt cent mille draehmes à ce Secretaire pour recompenſe de cet acte de fidelité qu'il avoit témoignée pour ſon Maiſtre.

MASSAHAT alardh. La meſure, ou l'étenduë de la terre. C'eſt un Livre de Geographie diviſé par les ſept Climats connus, compoſé en langue Arabique par A'bdelâl Al Gionder. Cet Ouvrage a été abbregé & traduit en langue Perſienne.

MASSAIL. Queſtions. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un des plus eſtimez eſt Maſſaïl A'bdallah Ebn Salam Al An Nabi. Queſtions faites par Mahomet ſur la Religion Muſulmanne.

MASSAIL al Hakim Honaïn Ben Ishak. Queſtions d'Honaïn, fils d'Ishak le Medecin, faites ſur le ſujet de ſon art. *Voyez* Khefaiat alnaïk.

MASSAIL Soâl anha Iſa Ebn Ishak Ebn Zerah. Sûl anha Joſef Abou Hakim Al Bahiri men Ahel Miafarekin. Queſtions propoſées par Joſef Abou Hakim Al Bahiri, fameux Medecin natif de la Ville de Miafarekin, à un autre Medecin non moins celebre, nommé Iſſa Ben Ishak Ebn Zeraah. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

MASSAIL almâaroufat v almokhalethat. Queſtions faites pour démêler les choſes connuës certaines, d'avec celles, qui ſont douteuſes & embroüillées. *Voyez* Taarif.

MASSALEK alabſar fi memalek alamſar. Livre Hiſtorique & Geographique, compoſé par Schehabeddin Ahmed, fils d'Iahia ſurnommé Al Marakaſchi, c'eſt-à-dire natif de Maroc. Il eſt ſouvent cité par Ebn Al Vardi dans l'Ouvrage intitulé Khiridat Al A'giaib. *Voyez* les titres de Schehabeddin & d'Iagiûge & Magiûge.

On trouve ce même Ouvrage continué par un ſupplément appellé par les Arabes, Dhil, juſqu'en l'année 773 de l'Hegire.

MASSALEK. Autre Livre Hiſtorique & Geographique dont Takieddin Kermani eſt l'Auteur. Il eſt cité par Soiouthi dans la Preface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

MASSARGIOUI'EH. Medecin natif de Syrie, mais Juif de Religion, qui a traduit du Syriaque en Arabe, un Corps de Medecine, intitulé Khenaſch, compoſé par le Preſtre ou Archidiacre nommé Aaron.

MASSIAB. *Voyez* Makhoul.

MASSIB, ou Maſſiab. Abou Mohammed Sâïd Ben Maſſib ou Maſſiab Al Medeni Al Coraïſchi, natif de Medine & de la Maiſon ou Famille de Coraïſch. C'eſt le nom d'un Docteur qui eſt qualifié Sâïd Al Thabein, c'eſt-à-dire, le Chef de ceux qui ont ſuivi immediatement après les Sahaba, c'eſt-à-dire, Compagnons de Mahomet. Il eſt un des ſept Docteurs Juriſconſultes du temps de Mahomet qui ſont, A'rouet Ben Zobeir, Obeid allah, Ben A'bdallah, Caſſem Ben Mohammed, Soliman Ben Jeſſar, Salem Ben A'bdallah, Kharegiah Ben Zeïd.

Ce Docteur eſt celuy duquel Makhoul autre Docteur diſoit: J'ay parcouru divers pays pour acquerir quelque ſcience; mais je n'ay rencontré nulle part aucun qui égalât Ebn Maſſiab.

Ce même Docteur eut aſſez de fermeté & de courage pour faire une reprimande à Hegiage, le plus terrible de tous les hommes qui faiſoit alors ſon pelerinage à la Mecque, & il la fit ſi à propos que ce Capitaine en profita, ſelon le rapport d'Amaſſi qui met la mort d'Ebn Maſſiab en l'an 93 de l'Hegire.

MASSIH. Le Meſſie. Les Mahometans reconnoiſſent J. C. Nôtre-Seigneur, pour le veritable Meſſie, annoncé & promis aux Juifs dans les Livres ſaints de l'ancien Teſtament. *Voyez* ce qui en eſt dit dans le titre d'Iſſa Ben Miriam.

MASSIH. Ce titre de Meſſie eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages parmy les Muſulmans.

Maſſih Beg fils de Haſſan Al Thauil, appellé communément Vzun Caſſan, le 9e. Prince ou Sultan de la Famille ou Dynaſtie des Ak Koïnlus, c'eſt-à-dire du Mouton blanc.

Il étoit frere des Sultans Khalil & Jakoub qui regnerent ſucceſſivement avant luy dans la même Dynaſtie. Son regne ne fut que d'un an & huit mois; car il fut tué dans un combat qu'il donna contre des Rebelles qui s'étoient ſouslevez contre luy.

Ces Rebelles étoient diviſez en deux factions, dont l'une vouloit reconnoître pour Sultan legitime Ali Beg fils de Khalil; l'autre Baïſangar fils de Jacoub, tous deux Neveux de Maſſih & enfans de ſes aiſnez. Al Giannabi & Ebn Joſef marquent la mort du Sultan Maſſih dans l'an 898 de l'Hegire.

MASSIHI. Surnom d'Abou Sahal Iſſa Ben Iahia, Auteur du Livre intitulé, Ketab Almiat fil Tebb, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n°. 879.

C'eſt un Livre de Medecine, dont l'Auteur eſt accuſé par Ebn Al Abbas de n'être pas Philoſophe.

Il y a un autre Maſſihi, dit Ebn Aboul Bakaï Al Nili & ſurnommé Ebn Al-Atthar, qui étoit auſſi Medecin & fort avant dans les bonnes graces du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, lequel mourut fort riche & fort vieux en l'an 608 de l'Hegire. Il étoit Chrétien de Religion.

MASSIHI Al Harrani. C'eſt le même que Azzel Mulk Mohammed Ben A'bdallah, mort l'an 305 de l'Hegire qui a compoſé le Livre, intitulé Alhamthelat fildaul Almôtalat; c'eſt-à-dire, Exemples tirez des Dynaſties des Princes & Sultans qui ſont paſſez.

Il y a auſſi un Aboulkhaïr, ſurnommé Al Maſſihi, qui a abregé un Ouvrage ſur la Médecine, intitulé Aktedhat.

MASSILAT fil kenais. Queſtion faite ſur les Egliſes des Chrêtiens. C'eſt un Ouvrage de Taki eddin Ben Teïmiat Al Harrani Al Hanbali, dans lequel cet Auteur décide, que les Muſulmans ſont en droit de pouvoir démolir toutes les Egliſes des Chrêtiens qui ſont ſur leurs terres, & que l'on avoit eu raiſon de les faire fermer dans la Ville du Caire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 864.

MASSISSAT. C'eſt la Ville de Mopſueſte, ſituée ſur le rivage de la mer de Cilicie, proche des Villes de Tharſous & d'Alſis ou d'Alſias, qui ſont Tarſe & Iſſus ou Aiaſſa, comme on l'appelle aujourd'huy.

Toutes ces places, au rapport d'Ebn Khalekan, ont été rebâties & fortifiées par Saleh, fils d'Ali & oncle du Khalife Abou Giafar Al Manſor.

Il eſt dit dans l'Hiſtoire d'Al Manſor que ce Khalife prit & fortifia la Ville de Maſſiſſat qu'il nomma Mâmouriah, ſelon Ben Schohnah. *Voyez* Mâmouriah & Mamiſta qui eſt le nom que cette Ville porte aujourd'huy.

L'on ſçait aſſez par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que le Livre de Theodore ou Thadæus, comme l'appellent les Orientaux, fut un des trois Chefs ou Chapitres qui ont fait tant de bruit pendant un ſiecle dans l'Egliſe, & pour leſquels le ſecond Concile Oecumenique de Conſtantinople fut tenu.

MASSISSI. C'eſt le ſurnom d'un celebre Docteur nommé Aboul Abbas Al Daremi Al Nami, qui étoit natif de la Ville de Maſſiſſat. *Voyez* Nami.

MASSO'UD fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin. Il eſt le premier du nom, & le ſecond ou le troiſième, ſi l'on compte Mohammed l'Aveugle ſon frere, Sultan de la race de Sebekteghin ou de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il ſuceeda à ſon pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, après qu'il eut empriſonné & fait crever les yeux à ſon frere Mohammed, & commença à regner l'an de l'Hegire 422.

Il rétablit la maiſon des Bouides qui étoit ſur le penchant de ſa ruïne dans l'Iraque Perſique, en la perſonne d'Aladdoulat ſurnommé Ebn Kakouiah, dont il faut voir le titre, auſſi bien que ceux de Mahmoud & de Mohammed, les Gaznevides.

Le Sultan Maſſoûd prit pour Vizir ou Chef de ſes Conſeils, Ahmed fils de Haſſan, ſurnommé Al Meïmendi, que ſon Pere avoit depoüillé de cette dignité. Mais ce grand-homme ne veſcut que juſques en l'année 424, & laiſſa ſa charge à Ahmed, fils d'Abd Alſamed.

Altun taſch, Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit en cette même année une irruption dans le pays qui eſt au de-là du Gihon, au nom de Maſſoûd. Mais ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fléche ſur le point que ſon armée alloit donner bataille à celle des ennemis, il n'y eut point de combat, & chaque armée ſe retira de ſon côté. Altuntaſch mourut de cette bleſſure, & laiſſa le Gouvernement du Khouarezm à ſon fils Haron.

En cette même année 424, les Selgiucides, Race Turqueſque qui faiſoit déja grand bruit dans la Perſe, paſſerent le fleuve Amou ou Gihon & prirent des quartiers dans le Khouarezm proche des Villes de Neſſa & d'Abiûrd, & peu de temps après commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426 le Sultan Maſſoûd voulant pourſuivre les conquêtes de ſon pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le ſentiment des plus ſages de ſon Conſeil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chaſſer les Turcs Selgiucides de ſes Etats, avant que leurs forces augmentaſſent, après quoy n'ayant plus d'affaires chez luy, il pourroit plus aiſément faire des conquêtes au dehors.

Le Sultan Maſſoûd ne laiſſa pas contre leur ſentiment de pourſuivre ſon premier deſſein. Le Succès véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre; mais étant retourné dans ſes Etats en l'an 428, il trouva les Selgiucides ſi puiſſans, qu'il eut ſujet de ſe repentir d'avoir mépriſé le conſeil de ſes plus ſages Miniſtres. Il fut donc obligé de mettre ſur pied une armée conſiderable pour marcher contre de ſi redoutables ennemis; mais il fut défait & obligé de ſe retirer à Gazna, laiſſant les Selgiucides maiſtres de la plus grande partie du Khoraſſan.

Maſſoûd étant dans ce chagrin, déchargea ſa colere ſur ceux qui avoient mal conduit ſes affaires dans la guerre paſſée, & mettant ſur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à ſon fils Maudoud qu'il envoya du côté de Balkhe pour défendre cette frontiere. Puis faiſant ſortir ſon frere Mohammed l'aveugle de priſon, il le mena avec ſes enfans aux Indes où il voulut cependant continuer la guerre.

Il demeura en cette expedition juſques à l'hyver ſuivant, & il y fit d'aſſez grands progrez; mais étant contraint de tourner vers la Ville de Balkhe pour

ſe défendre des Selgiucides qui ſe fortifioient tous les jours de plus en plus, & faiſant déja paſſer ſon bagage ſur le fleuve Sind, qui eſt l'Indus, Joſef fils de Pouſteghin, un des principaux Chefs de ſon armée, ſe revolta avec une partie de ſes troupes, & ſe jettant ſur ſon équipage & ſur ſes threſors, il les pilla en ſa preſence.

Au même temps, les Revoltez après avoir commis cette inſolence, proclamerent ſon frere Mohammed l'Aveugle pour leur Sultan, & Maſſôud fut obligé de prendre la fuite pour ſe ſauver de leurs mains; mais il ne put pas leur échaper. Car ayant été pourſuivi chaudement & fait priſonnier, on le conduiſit à ſon frere qui le fit enfermer dans un Chaſteau avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne ſe trouvant pas en état de gouverner par le défaut de veuë, fit proclamer pour Sultan ſon fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joſeph Pouſteghin & quelques autres au Chateau dans lequel Maſſôud étoit tenu priſonnier, & le fit mourir en ſa preſence l'an de l'Hegire 433.

Maſſôud regna 13 ans, & acquit la reputation d'un Prince magnifique & très-liberal, de ſorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'eſprit & de lettres de ſon ſiecle, ſelon le rapport de Khondemir & de Lebtarikh.

MASSOʼUD fils de Mohammed fils de Melikſchah, Sultan de la Dynaſtie Perſienne des Selgiucides.

Il étoit dans la Ville de Bagdet au temps que ſon frere Togrul mourut; de ſorte qu'on luy dépêcha un Courier en grande diligence, pendant qu'un party qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers Daoud fils de Togrul pour le mettre ſur le thrône en l'abſence de ſon oncle. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut ſalué Sultan par tous les Grands de l'Etat qui le reconnurent unanimement pour leur Prince & on ne ſongea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Moſtarſchèd qui ne favoriſoit pas ſon élevation, fut tué par des aſſaſſins avec Raſched ſon fils, comme vous pouvez voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occaſion au Sultan Maſſôud de mettre en la place du Khalife Moſtarched, Mottaki Lemrillah qui étoit de ſes amys. Mais ayant appris avant qu'il fut de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perſe faiſoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya ſon frere Selgiukſchah avec l'Atabek Caraſancar pour le ranger à ſon devoir. Mais il arriva que l'Atabek n'eut pas plûtoſt fait une journée de marche, qu'il fit ſçavoir au Sultan qu'il ne paſſeroit pas outre, s'il ne luy envoyoit Pir Mohammed Khazen, ſon premier Vizir, duquel il vouloit la mort.

Ce Vizir gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat; mais on l'accuſoit de trop de fermeté & de fierté, qualitez qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Maſſôud ne pouvoit conſentir d'abord à une demande ſi déraiſonnable; mais voyant que Caraſancar avoit toutes ſes forces entre les mains, il ſe trouva enfin obligé de luy envoyer la tête du Vizir.

L'Atabek étant ſatisfait rentra dans ſon devoir; mais il ne jouït pas longtemps du fruit de ſa vengeance, car il mourut peu de jours après qu'il ſe fut deffait de ſon ennemy. Le Sultan ayant appris ſa mort donna ſa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynaſtie des Atabeks ou Seigneurs de l'Ad-

l'Adherbigian, avec le Gouvernement presque souverain de cette Province & de celle du Curdistan, & luy accorda en mariage sa Belle-sœur qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son Frere & son Prédecesseur.

C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfans qui luy succederent dans la dignité d'Atabek; à sçavoir, Mohammed, & Kezel Arslan. *Voyez* le titre d'Atabek.

Peu de temps après l'élevation d'Ildighiz, Abbas Gouverneur de la Ville de Rei avec quelques autres Conjurez, se souleva en faveur de Solimanschah frere de Massoud, & le mit sur le thrône; mais cette conjuration fut bientost dissipée & chacun rentra en son devoir, après quoy Massoud fut paisible possesseur de ses Etats dont il joüit pendant 18 ans. Il mourut âgé de 45 ans, l'an de l'Hegire 547. *Khondemir.*

Ce Prince aimoit extremement les gens pieux & sçavans, & fut si liberal, qu'il ne laissa rien dans ses thresors après sa mort.

Massoud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec luy finit cette Dynastie; & il s'en établit une autre dans l'Asie Mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'huy Cogni. Moctafi 31. Khalife des Abbassides, ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Massoud. C'est pourquoy, Ben Schohnah finit en cette année la Dynastie de cette Maison. *Voyez* aussi Khondemir dans la Vie de Moctafi.

Cette même année fut aussi fatale à la race de Sebekteghin ou des Gaznevides. *Voyez* Sebekteghin

Le celebre Auteur du Lamiat Al A'gem, Poëme si fameux dans l'Orient, fut Vizir de Massoud. *Voyez* Tograï.

Il y a eu encore dans la troisième Dynastie des Selgiucides, surnommée de Roum, deux Sultans qui ont porté le nom de Massoud.

Le premier est Massoud, fils de Kilitch Arslan qui fut le quatrième Sultan de cette Dynastie.

Le second fut Massoud, fils de Kaïkaous, penultième Sultan de la même Dynastie, lequel étoit si peu absolu dans ses Etats, qu'il fut obligé d'en prendre l'investiture d'Argoun Khan Empereur des Mogols, qui s'étoit assujetti tous les pays que la posterité de Kilitch Arslan avoit conquis dans l'Asie Mineure & dans l'Armenie, Province connuë par les Orientaux sous le nom general de Roum, qui signifie le pays des Romains ou des Grecs. *Voyez* le titre des Selgiucides de Roum, & celui de Gazan Khan, Empereur des Mogols.

MASSO'UD, surnommé Vagiheddin. C'est le second Prince de la petite Dynastie des Sarbedaliens, ou plûtôt Sarbedariens. *Voyez* le titre de cette Dynastie.

MASSO'UD. Ebn Massoud. C'est le même qu'Abou A'bdalrahman A'bdallah Al Hazeli, qui fut un des plus illustres entre ceux qui sont nommez Al Sahabah, c'est-à-dire, Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Celui-ci fut un des plus Confidens amys de ce faux Prophete, & on dit de lui que, Hager alhegereteïn u Sala âla Kebleteïn, c'est-à-dire, qu'il se trouva dans les deux fuites ou retraites; à sçavoir, celle d'Ethiopie & celle de Medine, & qu'il pria, la face tournée vers les deux Keblés, qui sont Jerusalem & la Mecque. Pour bien entendre ceci, il faut voir les titres de Hegrat & de Keblah.

Ce même Ebn Maſſôud tire ſon ſurnom de Hazili d'un de ſes Ayeuls illuſtres parmy les Arabes, qui portoit le nom de Hazel Ben Madrakah Ben Elias, & on luy donne ordinairement pour Eloge le titre de Tag Alſcheriah, c'eſt-à-dire, la Couronne de la Loy Muſulmanne.

Il y a encore un autre Ebn Maſſôud qui porte plus ordinairement le nom de Maſſôudi. C'eſt de luy dont nous allons parler.

MASSO'UDI. Surnom d'Aboul Haſſan Ali, qui tiroit ſon origine d'Ebn Maſſôud Al Hazeli, duquel on vient de parler. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Moroug eddheheb y Mâaden al gevaher, c'eſt-à-dire, Prairies dorées & Miniere de pierreries, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 336 ſous le Khalifat de Môthi Lillah. Cet Ouvrage qui eſt Hiſtorique & Geographique eſt compris en deux Volumes, dont le premier, qui commence à la création du monde, va juſqu'à la naiſſance de Mahomet; & le ſecond, depuis Mahomet juſqu'au temps auquel cet Auteur a écrit.

Le même Maſſôudi eſt Auteur d'une autre Hiſtoire, intitulée Akhbar alzaman, & d'un Cadaſtre, ou d'un papier terrier de l'Egypte.

Il y a auſſi une Coſmographie écrite en Langue Perſienne ſous le titre de Gihan Daneſch, qui reconnoit Maſſôudi pour ſon Auteur, auſſi bien que le Livre, intitulé Akhbar Al Kauareg, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire de ceux qui ſe ſont revoltez en divers temps contre les Puiſſances legitimes & particulièrement contre les Khalifes.

Maſſôudi mourut au grand Caire en Egypte l'an 346 de l'Hegire, dix ans après avoir donné ſon Moroug eddheheb. *Voyez* le titre de Canoun Al Birouni.

Nous trouvons encore un autre Maſſôudi nommé Ahmed qui eſt Auteur d'une Hiſtoire de Syrie & de Damas, intitulée Raoudh Al Scham, c'eſt-à-dire, le Jardin de la Syrie.

Les deux Ouvrages, intitulez, Eſtedhkar lema mars fi Salef alâſſar, & celui de Moarrekh aouſſath fil Tarikh, des Ouvrages Hiſtoriques qui peuvent être rapportez à Ali Ben Hoſſaïn Al Maſſôudi.

Le Livre, intitulé Merah alarouâh fil taſrif, qui eſt un traité de la Conjugaiſon des Verbes Arabes, commenté par Ahmed Al Donghouz, eſt attribué à Ahmed Ben Ali Ben Maſſôud & ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1090.

MASSOUIAH. Johanna Ben Maſſouiah. C'eſt le nom d'un ſçavant Medecin Chrétien qui nous eſt connu ſous le nom de Meſué. Il vivoit du temps du Khalife Vathek Billah, auprès duquel il étoit en grande faveur. Aboul Farage raconte de lui pluſieurs traits qui font paroiſtre que ce Docteur avoit l'eſprit ſubtil & l'humeur fort enjouée.

MASTHIKI. Gezirat Al Maſthiki. L'Iſle du Maſtic. C'eſt l'Iſle de Chio que les Turcs appellent ordinairement Sakiz Adaſi, qui ſignifie la même choſe.

Les Arabes ont pris des Grecs le nom de Maſthiki pour du Maſtic qu'ils appellent proprement en leur langue, Alk & Alk Roumi, le Maſtic de Grece, c'eſt-à-dire, de Chio, où les Lentiſques, arbres aſſez connus, diſtillent particulierement cette gomme.

Le Geographe Perſien dit, que cette Iſle eſt éloignée du Boſphore de Thrace, qu'il appelle Kalig Koſtantini, de 150 Paraſanges.

MASTOUFI

MASTOUFI, ou Moſtaoufi. Surnom de Scharfeddin Al Mobarek Al Arbeli, natif de la Ville d'Arbela en Meſopotamie. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Abou Komaſche fil ab. Il mourut dans la Ville de Moſul, l'an 637 de l'Hegire.

MASTOUFI. Hamdallah Maſtoufi. C'eſt peut-être le même que Scharfeddin, Auteur d'un Tarikh Perſien, intitulé Tarikh Khozideh, c'eſt-à-dire, la Chronique choiſie. Il eſt traduit en Turc ſous le titre de Tarikh Montekheb, qui ſignifie la même choſe. *Voyez* le titre de Hamdallah.

MATA, ou Matta. Les Orientaux, particuliérement les Muſulmans, appellent ainſi celui que nous appellons Matthieu, nom qui eſt propre à la langue Syriaque. Mais les Chrétiens diſent plus ordinairement Mattaious, nom qui eſt derivé du Grec.

Saint Mathieu l'Apôtre & l'Evangeliſte eſt reconnu par les Mahometans pour avoir écrit l'Evangile après la mort de J. C. en Alexandrie. Mais les Chrétiens diſent ſeulement que ſaint Barthelemi porta l'Evangile de ſaint Mathieu en Egypte & de-là en Ethiopie.

MATAI, qui ſignifie le même que Mata & Mati, fils de Jonas, étoit Moine Neſtorien lequel devint grand Philoſophe & vivoit ſous le regne du Khalife Radhi. C'eſt lui qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Ariſtote que Honaïn & ſon fils Ishak avoient déja miſes en langue Syriaque.

Le même eſt Auteur d'un Commentaire ſur ce Livre d'Ariſtote & ſur le Livre de Porphyre, qu'il a auſſi traduit en Arabe. On luy donne ſouvent le ſurnom d'Abou Baſchar.

MATAN alreſſalat. Le Don fait par le Prophete aux Muſulmans ou le Don de la Prophetie. C'eſt le titre d'un Livre qui traite des Obſervances & des Rits de la Loy Muſulmanne. Il a été compoſé par Kaïruani, & il ſe trouve à la Bibliotheque Royale, n°. 595.

MATHAN, petite Ville du pays des Negres, qui eſt des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle eſt éloignée de Zagara & d'Engimi également de huit journées; & c'eſt dans cette Ville que le Prince de Zagara fait ſa réſidence.

MATHAR. Ketab Al Mathar. Livre qui comprend tous les mots Arabes qui concernent les nuées, la pluye, le tonnerre & les orages, compoſé par Abou Zaïd Ben Saïd. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1099.

MATHLAB al Adib. Recueil de diverſes Pièces de Grammaire, fait & ramaſſé par Al Soiouthi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1152.

MATHNAOUI ou Methnevi. C'eſt le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient, compoſé en vers Perſiens ſur un grand nombre de différentes matières de Religion, d'Hiſtoire, de Morale & de Politique.

Il a été compoſé par Gelaleddin Mohammed, fils de Mohammed Al Balkhi Al Konoui, environ l'an 600 de l'Hegire.

Les ſurnoms de Balkhi & de Konoui ſont donnez à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Balkh en Khoraſſan, & qu'il vint s'établir enſuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même Ville qu'il inſtitua un Ordre de Derviches plus ſpirituels que les autres, leſquels on appelle ordinairement Mevlevis, qui font leur Capital de l'ouvrage de leur Maiſtre, auquel ils ne portent guères moins de reſpect qu'à l'Alcoran. C'eſt pourquoy, on donne auſſi ſouvent au Mathnaoui le ſurnom de Mevlevi.

Il y a un grand nombre de Commentaires Perſiens & Turcs ſur ce Livre, dont la poëſie eſt eſtimée ſi excellente, que tous ſes vers en ſont citez, comme autant de ſentences, pluſieurs deſquelles ſont rapportées en divers lieux dans cet ouvrage. *Voyez* les titres des Ninivites, de Pharaon, &c.

MATHRAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe Evêque ou Archevêque, entre dans le ſurnom d'Abou Sâed Ben Elias, qui eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn Mathran. C'étoit un fameux Médecin, qui mourut l'an 585 de l'Hegire, & qui a compoſé le Livre intitulé Beſſatin Al Atthebá, c'eſt-à-dire, les Jardins des Médecins.

MATN almenar. C'eſt un Commentaire ſur le livre intitulé Menar, dont il ſera parlé cy-après.

MATN ou Motn bel eſlah. Autre Livre de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par l'Auteur du Sadr Alſcheriáh. *Voyez* ce titre.

MATOUALLI Al Niſchabourri. Surnom d'un Auteur, nommé Abdarrahman Ebn Mamoun, qui a compoſé le Livre intitulé Tetmat Alábanat, c'eſt-à-dire, Supplément ou Commentaire ſur le Livre intitulé Alábanat. Cet Auteur mourut l'an 478 de l'Hegire.

MATOUGE. Ebn Matouge. C'eſt le même que Tageddin Mohammed Ben Abdalvahab Ali Zobaïdi ou Zobaïri, qui eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Egypte, intitulée Ikadh Almonfaſſal, qui finit en l'an 565 de l'Hegire. L'Auteur cependant ne mourut qu'en l'an 730.

MATRIDI, ſurnom d'Abou Manſor Mohammed Ben Mahmoud Al Hanefi. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte Hanifienne, à qui on donna l'éloge & le titre d'Imam Al Hoda, c'eſt-à-dire, le grand Directeur. Il mourut & fut enterré, l'an 333 de l'Hegire, dans la Ville de Samarkande, dont il étoit natif; car Matrid eſt un quartier de cette Ville-là dont il tira ſon ſurnom.

Ce Docteur étoit Motekellem, c'eſt-à-dire, grand Métaphyſicien & Théologien Scholaſtique, & a compoſé, entre ſes autres ouvrages, un Livre contre les Môtazales, intitulé Beian Vaham Al Môtazalah.

MATTHAIOS ou Matthaious. C'eſt le nom d'un Patriarche d'Alexandrie, dont la mémoire eſt en grande vénération dans l'Egliſe des Cophtes. Il y a un Livre qui contient l'Hiſtoire de ſa vie & de ſa mort, & les Actes des Martyrs qui ont ſouffert pendant ſon Pontificat. Il eſt intitulé Intikhab Abi-

na

na Matthaious. *Voyez* ce titre. On le trouve dans la Bibliothèque Royale, num. 792.

MATTHIAS. C'eſt le fils de Jean Hunniade, qui obtint la Couronne de Hongrie lorſqu'il étoit priſonnier & comme deſtiné à la mort. Les Turcs, dont il étoit la terreur, l'appellent ordinairement Magiar Krali, nom compoſé du Hongrois & de l'Eſclavon, & qui ſignifie Roy de Hongrie.

Son Hiſtoire eſt aſſez connuë par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896 de l'Hegire & eut pour ſucceſſeur Ladiſlas, fils de Caſimir, Roy de Pologne.

Magiar eſt le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la Hongrie, & Kral en Eſclavon ſignifie Roy, titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrêtiens, qu'ils ne veulent pas honorer du titre de Padiſchah, qu'ils reſervent au Roy de France par une prérogative particulière.

Nous avons des lettres de Soliman à Charles quint, dans leſquelles cet Empereur n'eſt qualifié que Betch Krali, c'eſt-à-dire, Roy d'Autriche ou de Vienne, qui en eſt la Capitale.

MAOU. C'eſt le nom que les Khataïens donnent au quatrième de leurs Cycles ou Tchags, que les habitans du Turkeſtan nomment Thavſchcan, & les Perſiens Kerkhouſch, noms qui ſignifient en leurs langues un Liévre. *Voyez* Giag ou Tchag.

MAOUAEDH ou Êtebar fi dhekr Al Khathath v Al A'thar. Livre Hiſtorique & Géographique d'Egypte, compoſé par Al Makrizi en deux Tomes, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale.

MAOUAKEF. Ce mot ſignifie proprement en Arabe Stations, telles que ſont celles que les Muſulmans font dans leurs pélerinages & viſites de lieux ſaints, & ſert de titre à pluſieurs Livres ou Traitez de Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

Il y a un Auteur Anonyme, qui a compoſé un de ces Livres, intitulé Ketab Al Maouakef, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc de Toſcane, avec un Commentaire dont Seïdi Scherif eſt l'Auteur.

MAOUAKEF fil kelam. Autre Livre ſur la même matière, compoſé par Adhad eddin Al Aïgi, ſur lequel Alaeddin Thouſſi a fait des Notes aſſez amples. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 701. Ce même Ouvrage eſt ſouvent nommé le Livre du Kadhi Adhadeddin.

MAOUALLAD, quatrième Claſſe des Poëtes Arabes. *Voyez* Schôara ou Etthabat Al Schôara.

MAOUARANNAHAR. Ce mot ſignifie en Arabe ce qui eſt au de-là du Fleuve, comme qui diroit en Latin *Transfluvialis*; & l'on entend par ce Fleuve celuy que les Arabes appellent Gihon, les Perſiens Amou, d'où nos Géographes ont fait le nom d'Abi Amu, & que l'on croit être l'Oxus des Anciens Géoghraphes.

Ce nom de Maouarannahar a été donné, par les Arabes, à une fort grande étenduë de pays que nous appellons ordinairement dans cet Ouvrage la Provin-

ce

ce Tranſoxane, qui eſt bornée, au Midy & au Couchant, par la rivière dont nous venons de parler, & en tirant du Couchant au Septentrion par la mer Caſpienne. Ses limites du côté de l'Orient & du Septentrion Oriental ſont inconnues, & l'on ſçait ſeulement que ce qui eſt au de-là du Gihon & compris au de-çà du Sihon, qui eſt l'Iaxartes des Anciens, eſt habité par les Turcs Orientaux ou du Turkeſtan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens, qui ſont apparemment les Peuples les plus Septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Tranſoxane, la plus renommée dans les Hiſtoires Orientales, eſt la vaſte Campagne ou Vallée, nommée Sogd, de laquelle la Sogdiane des Anciens a pris ſon nom. Elle a vingt Paraſanges de longueur, ce qui revient à quarante de nos lieuës Françoiſes, & dix Paraſanges, qui font vingt de nos lieuës, de largeur.

La Ville de Samarcande, qui en eſt la Capitale, a autour de ſoy dix lieuës à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins délicieux font paſſer cette fameuſe Vallée pour un des quatre Paradis terreſtres que les Orientaux mettent en Aſie.

Outre la Ville de Samarcande, cette Province a pluſieurs Villes conſidérables, tant par leur grandeur, que par l'étenduë de leurs territoires, telles ſont, entre pluſieurs autres, les Villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhſchab, de Kaſch, de Saganiane & de Termed.

Il ſe trouve dans ce pays-là des mines d'or & d'argent, particulièrement dans ſa partie méridionale, c'eſt-à-dire, la plus prochaine du Gihon, qui eſt limitrophe à celles de Badakhſchan & de Khouarezm, & même auprès de Farganah.

Toutes les Villes de ce pays-là ſont bâties de pierres & de briques, & il y en a pluſieurs fermées de murailles très-fortes & flanquées de Tours, telles que ſont, entre les autres, les Villes de Bikend, de Schakh, de Khogend, d'Aſchtikhan, de Bonkat & d'Oſſouſchaah.

La Province de Maouarannahar fut conquiſe par les Arabes ſous la conduite de Cahtebah, fils de Meſlem, dans les années de l'Hegire 87, 88 & 89, du tems de Valid, ſixième Khalife de la race des Ommiades. Les Muſulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarcande & de Bokhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turkeſtan, ſelon le rapport de Ben Schohnah & de Khondemir.

Sous le regne des Khalifes Abbaſſides, pluſieurs Provinces Muſulmannes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-cy tomba entre les mains des Samanides, & paſſant de main en main dans les familles Royales qui s'emparerent de la Perſe, elle tomba enfin en la puiſſance des Khouarezmiens, leſquels en jouirent juſqu'à ce que Ginghizkhan les en chaſſa.

Ce grand Conquérant, après l'avoir entièrement ſubjuguée, en donna le Gouvernement en Souveraineté à ſon ſecond fils, nommé Giagataï, & c'eſt du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'huy communément cette Province du nom de Zagataï.

Les Succeſſeurs de Ginghiz Khan en ayant été enſuite chaſſez par Tamerlan, la poſterité de ce ſecond Conquérant de l'Aſie, ſans compter Alexandre, en fut auſſi dépoüillée par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, l'an 904 de l'Hegire. Car Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y regna, de même que Soiourgatmiſch avoit été le dernier des Ginghizkhaniens par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'eſt

C'eſt de-là que nous appellons encore cette Province le pays des Uzbeks, Nation qui la poſſede aujourd'huy, & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Genghiz Khan. *Voyez* le titre de Gihon, &c.

MAOUARDI, ſurnom d'Abou Haſſan A'li Ben Mohammed. Cet Auteur, qui mourut l'an 450 de l'Hegire, étoit de la Secte des Schaféïens & portoit le ſurnom de Maouardi, à cauſe qu'il deſcendoit d'un Diſtillateur ou Vendeur d'eau roſe.

Il a compoſé deux Ouvrages de Politique, dont l'un eſt intitulé Naſſihat Al Molouk, c'eſt-à-dire, Conſeil donné aux Rois, & l'autre intitulé Hakkam Al Solthaniat, c'eſt-à-dire, des Droits Royaux.

On a auſſi de luy un autre Livre, intitulé Adab adduniah uddin, c'eſt-à-dire, les Mœurs du ſiècle & de la Religion, qu'il écrivit pour le Khalife Caïem Beemrillah, vingt-ſixième des Abbaſſides.

Mais le plus celèbre de tous les Ouvrages de ce Docteur porte un titre fort ſuperbe, à ſçavoir, celuy de Haoui, c'eſt-à-dire, Livre qui comprend toutes choſes. Ce titre a grand rapport à celuy d'un Livre que l'on trouve parmy les Hebreux, intitulé Colbo, qui ſignifie la même choſe.

Il y a encore un Livre du même Auteur, intitulé Amthal Al Coran, c'eſt-à-dire, des Comparaiſons & Proverbes de l'Alcoran.

MAOUASSI. *Voyez* Mézz.

MAOUBALIG, nom que Ginghizkhan donna à la Ville de Bamian en Khoraſſan, après qu'il l'eut deſolée.

On dit qu'il luy donna ce nom, qui ſignifie Ville de triſteſſe, à cauſe qu'il y reçût la nouvelle de la perte qu'il avoit faite par la mort de ſon petit-fils, fils de Giagataï.

MA'OUDHAT. Préſervatifs contre les enchantemens. C'eſt le nom que les Mahometans donnent aux derniers Chapitres de l'Alcoran, qu'ils recitent ſouvent pour ſe garantir des ſortileges & de toutes autres mauvaiſes rencontres.

MAOULA. Ce mot Arabe a des ſignifications ſi amples & ſi oppoſées, qu'il eſt difficile de luy en aſſigner une qui ne ſoit pas équivoque. Cependant la plus ordinaire eſt celle de Seigneur & de Maître, de ſorte qu'il y a pluſieurs Princes & pluſieurs Docteurs qui portent ce titre, que nous exprimons vulgairement par Moula ou Moulei.

Il faut cependant remarquer, que ce même mot ſignifie auſſi ſouvent un Eſclave, un Affranchi & un Compagnon. Il eſt ſouvent incertain, laquelle de ces deux ſignifications ſi oppoſées, convient aux Perſonnages auxquels ce titre eſt appliqué.

MAOULANASCHAH. C'eſt l'Auteur d'une Haſchiat, c'eſt-à-dire, de Notes marginales ſur le Livre intitulé Adab Al Aïgi. *Voyez* le titre de Schah.

Le nom de Maoulana, en cet endroit, peut ſignifier Nôtre Seigneur ou Nôtre Maître.

Maoula Tchelebi eſt le nom d'un autre Auteur, duquel il eſt parlé dans le titre de Tchelebi.

Maoula Haſſan, Prince qui regnoit à Tunis dans le ſiècle paſſé. Il fut chaſſé de ſes Etats & rétably par Charles quint.

Les Rois de Fez & de Maroc, & autres Afriquains, prennent la plûpart le titre de Maoula, auſſi-bien que leurs Scherifs, qui leur tiennent lieu d'Imams & de Mouftis, comme ils ſont appellez dans les autres Provinces du Muſulmaniſme.

MAOULAOUI ou Mevlevi, comme les Perſans & les Turcs le prononcent. Ce mot, qui ſignifie proprement Aſſocié, eſt le nom d'une Secte particulière de Derviſches, leſquels ont pour lecture ordinaire le Livre de Gemaleddin Al Balkhi, intitulé Al Mathnaoui, dont il faut voir le titre & l'uſage particulier de la danſe & de la flute, par le ſon de laquelle commence ce Livre, que ces Derviſches ont rendu ſi fameux parmy les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs qui portent le ſurnom de Mevlevi, comme faiſant profeſſion de cet Ordre ou de cette Diſcipline particulière, qui fut fondée & inſtituée dans la Ville de Cogni en Natolie.

Mevlevi Ankaroui, c'eſt-à-dire, un Mevlevi natif de la Ville d'Ancyre en Galatie, & un autre, ſurnommé Dhemi, ont fait des Commentaires en Perſien & en Turc ſur le même Livre, dit Mathnaoui.

MAOULOUD. Les Chrêtiens Arabes de Langue ou de Nation appellent ainſi la fête de Noël, à cauſe de la Nativité de Nôtre Seigneur, & les Mahometans Arabes la nomment auſſi Ielidah pour la même raiſon. Tous ces mots viennent de Oualad, qui ſignifie donner & prendre naiſſance.

MAOU'N. Ce mot ſignifie, ſelon l'Auteur de Mirkat ellogat, le troiſième Ciel, où il y a des Anges qui ont la figure de Kerkes, c'eſt-à-dire, de Vautours.

MAO'UNAT âla defi alhamm u algamm. Aide & ſecours pour chaſſer les ſoins & les chagrins de la vie. C'eſt le titre d'un Livre ſpirituel, compoſé par Elias ou Elie, Evêque Neſtorien de la Ville de Niſibe en Meſopotamie. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 926.

MAOUNI, ſurnom de Borhan Ibrahim Ben Abdellathif, Auteur du Livre, intitulé Arbaïn Al Aſchariat, c'eſt-à-dire, les quarante Traditions expliquées ſur les Principes du Docteur Al Aſchari, & ſelon la Doctrine des Aſchariens.

MAOURED allathafat fi man ouali Alſolthaniat ou Al Khelafat. Hiſtoire de ceux qui ont regné en Egypte depuis Mahomet, tant Khalifes que Sultans, juſqu'au regne de Malek Al Dhaher Giakmak, Sultan de la Dynaſtie des Mamelucs Circaſſiens.

Ce Livre a été compoſé par l'Emir Aboul Mahaſſen Joſef ben Tangri Virdi, qui prend le titre de Mouvarrakh Meſr, c'eſt-à-dire, d'Hiſtoriographe d'Egypte.

MAOUTHA. Ce mot qui ſignifie proprement un Marchepied, eſt le titre d'un livre fort eſtimé par les Muſulmans, qui eſt ordinairement nommé Maoutha fil hadith, compoſé par l'Imam Malek Ben Ans, un des quatre Chefs des Sectes

Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Les mêmes Muſulmans honorent ſouvent ce livre du titre de Mobarek, qui ſignifie ſaint & beni, pour la vénération qu'ils portent à ſon Auteur, & à cauſe qu'il traite des Traditions Prophetiques.

Le Khalife Haroun Al Raſchid fit tant d'état de ce livre qu'il s'arrêta dans la Ville de Medine, où Malek faiſoit ſa demeure pour en entendre la lecture & l'explication par ſon Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs Muſulmans.

MAOUTI, ſurnom d'Aboubekr Raggar, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Amali ou Dictées.

MAOUZEN almizan. Poëme Arabique, qui porte encore le nom de Taijah, qu'Ibrahim Moſta baſcheri a compoſé ſur l'Iſagoge de Porphyre.

MAUDOUD, fils de Maſſoûd. C'eſt le troiſième ou le quatrième, ſi l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides.

Auſſi-tôt que Maudoud eut appris dans la Ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que ſon père avoit été dépoüillé de ſes Etats par la revolte de ſon armée, & qu'Ahmed, fils de Mohammed l'aveugle, ſon oncle, l'avoit fait mourir, il ſe tranſporta en diligence en la Ville de Gaznah, où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de Légitime & Succeſſeur de ſon père.

Après cette priſe de poſſeſſion, Maudoud ſe mit en campagne & alla au-devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed ſon fils, qui avoient été proclamez Rois par l'armée revoltée, à la ſuſcitation de Joſeph, fils de Pouſteghin.

Tous ces gens-cy retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaznah, chargez de dépoüilles & des tréſors de Maſſoûd, lorſque Maudoud les rencontra & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à platte coûture, fit priſonniers tous ſes ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna ſeulement à A'bderrahim, un des enfans de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit paſſé contre Maſſoûd.

Après qu'il eut remporté une victoire ſi ſignalée, & qu'il ſe fut défait de tous ſes ennemis domeſtiques, il demeura paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, qui cependant étoient déja fort maltraitez par les Selgiucides.

Pour reparer ces pertes, il fut obligé de mettre dérechef une grande armée ſur pied, avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défait par Alp-Arſlan leur Prince, il eut beſoin de lever de nouvelles troupes, avec leſquelles il ſe promettoit de les mettre à la raiſon. Pour cet effet, il reſolut de leur livrer encore une bataille; mais à peine étoit-il en marche qu'il fut attaqué d'une colique, qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435 de l'Hegire, après un regne de ſept ans.

Maudoud ne laiſſa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Maſſoûd II du nom, qui luy ſucceda. Mais les Turcs, qui étoient les plus puiſſans en cette Cour, refuſant d'être commandez par un enfant, mirent ſur le trône des Gaznevides ſon oncle A'li, fils de Maſſoûd premier, dont le regne fut auſſi fort court; car il fut dépoſſedé & chaſſé par A'bderraſchid, fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynaſtie, qui s'étoit échappé de la priſon, où il avoit paſſé une grande partie de ſa vie. *Khondemir.*

MAVIAH, Reine des Arabes Hemiarites & Gaſſanites, qui étoit Chrétienne & regnoit du tems de l'Empereur Valens. Elle étoit Orthodoxe, & elle ſe déclara ennemie des Romains, à cauſe que leur Empereur favoriſoit l'Arianiſme.

MAZAH. Omar Ben Abdelaziz Ebn Mazah. C'eſt l'Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Livre intitulé Adab Al Cadhi, qui eſt un Directoire pour les Cadis ou Juges Muſulmans, ſelon les principes de la Juriſprudence d'Abou Hanifah.

Cet Auteur eſt auſſi ſurnommé Huſſam Schehid, à cauſe qu'il fut tué l'an 536 de l'Hegire.

MAZANDERAN, Ville qui a donné ſon nom à un grand Pays, qui s'étend le long de la Mer Caſpienne, & qui eſt au Nord de la Province de Ghilan.

Cette Ville, dont la fondation eſt incertaine, étoit eſtimée très-forte & comme inexpugnable du tems de Kaïkaous Second, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, ſurnommée des Caïanides.

Kaïkaous fit long-tems la guerre en ces quartiers-là à Afraſiab, Roi du Turqueſtan, qui le fit enfin priſonnier & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan, juſqu'à ce que le brave Roſtam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan eſt pleine de Châteaux & de détroits preſque inacceſſibles, de ſorte que Mohammed, Roy de Khouarezm, ſe voyant pourſuivi de Province en Province par les Troupes de Ginghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ſes tréſors en plus grande ſûreté, qu'en les faiſant tranſporter dans un des Châteaux de ce Pays-là.

Les Peuples de ce Pays ſont les plus belliqueux de toute la Perſe, & ont des retraites dans leurs montagnes ſi bien munies, que Tamerlan eut beaucoup de peine à les ſubjuguer.

C'eſt cette Province, jointe à celle de Tabareſtan, & peut-être auſſi à celle du Ghilan, qui a été connue, par les Grecs & par les Latins, ſous le nom d'Hyrcanie.

MAZANDERANI, ſurnom d'Ebn Schoaïb. *Voyez* ce titre.

MAZAR TURK ou Mazar dhi turk. C'eſt ainſi qu'on appelle encore aujourd'huy le lieu où Soliman Schah, Aïeul d'Othman, premier Sultan des Turks Othmanides ou Ottomans, fut enterré. Ce lieu eſt ſitué vis-à-vis de Khaïbar, Château fort, bâti ſur un gué de l'Euphrate, où Soliman Schah ſe noya.

MAZDAK. C'eſt le nom d'un fameux Impoſteur, natif de Perſe & ſurnommé Zendik, c'eſt-à-dire, l'Impie, qui, ſous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit ſous le regne de Cobad, Père de Coſroés, ſurnommé Nouſchirvan, & ſçut ſi bien gagner par ſes impoſtures l'eſprit de ce Prince, qu'il entreprit, ſous ſon autorité, de faire une nouvelle repartition de biens par toute la Perſe.

Cette entrepriſe luy réüſſit ſi bien qu'il dépoüilla la plûpart des Grands du Royaume, & ſe mit à la tête d'une grande populace, à laquelle il faiſoit part de ſon butin.

Cependant les Grands de l'Etat, qui ſe virent ſi maltraitez par les ordres de leur

leur Prince, réſolurent de le détrôner & de le chaſſer hors de ſes Etats. Mais Mazdak, qui étoit ſoûtenu d'un fort grand parti, eut aſſez de crédit pour faire élire en ſa place un nommé Maſraf, qui étoit de ſa faction.

Buzurgemihir, qui étoit le premier Miniſtre de Cobad, ſçut cependant ſi bien ménager les eſprits des Grands & du peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad & que Mazdak fut obligé de ſortir du Royaume.

Quelque tems après, Mazdak, qui continuoit toûjours à vouloir paſſer pour Prophéte, retourna en Perſe ſous le regne de Nouſchirvan, fils de Cobad. Mais ce Prince mieux conſeillé que ſon père, ne le voulut point écouter, & ſe ſervit ſi bien des bons avis, que luy donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit empriſonner & enfin condamner à la mort.

MAZEN. C'eſt le Chef d'une Tribu des Arabes. Abou O'beidah Al Baſri a fait l'Hiſtoire des Perſonnages les plus illuſtres qui ſont iſſus de cette Tribu, ſous le titre Akhbar beni Mazen.

MAZENI, ſurnom d'Abou Othman Ben Habib, celèbre Grammairien, natif de Baſſora, qui mourut l'an 249 de l'Hegire.

Il eſt mis auſſi au rang des grands Juriſconſultes, comme ayant reçû les Traditions & la Doctrine d'Abou-O'béïdah & d'Aſmaï, qu'il communiqua enſuite à Mobared, autre Docteur inſigne de la loi Muſulmanne.

Il eſt Auteur du Livre intitulé Al Medheb, c'eſt-à-dire, de la Secte, où il traite de la Religion Muſulmanne, & d'un autre, intitulé Al Taſrif, qui eſt un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique.

Ce Docteur faiſoit ſi grand état de la Grammaire Arabique de Sibouïeh, qu'on dit, qu'il en avoit uſé vingt exemplaires dans ſa manche, parce qu'il la portoit toûjours ſur luy.

On rapporte de luy, dans le Livre intitulé Rabî Al Abrar, qu'un Juif l'ayant prié de luy expliquer le Livre de Sibouïeh, & luy promettant cent piéces d'or pour ſa peine, ce Docteur les réfuſa, lui alleguant quelques verſets de l'Alcoran, par leſquels il prétendoit, qu'il étoit défendu à un Muſulman d'enſeigner un Juif, & que peu de tems après le Khalife Vathek Billah l'ayant conſulté ſur une difficulté de Grammaire, luy fit préſent de mille piéces d'or, & que ſur cela Mazeni dit au Khalife: Je n'avois donné à Dieu que cent piéces, il m'en a rendu mille.

MAZHAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un lieu fleuri ou parc de fleurs, un Jardin. C'eſt le titre d'un Livre hiſtorique de Gelaleddin Al Soiouti.

MAZIL alertiáb án moſchkabeth alenteſſáb. Livre qui réſout les difficultez qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire au ſujet des Généalogies, compoſé par Aboul Mag'd Iſmael Ben Hebath allah Al Mouſſouli.

MAZIL al Khafa ân Al Fadh al Schafa. C'eſt le Titre d'un Commentaire que Schemeni a fait ſur le Livre de Cadhi Aïadh, intitulé Schafa ſi tâarif hokouk Al Moſtafa, qui eſt un Ouvrage qui traite des droits & des avantages du faux Prophéte.

MEBAHEG alfekr u Menaheg alêbr. Ouvrage de Mohammed Ben Abdallah Al Anſari. C'eſt un recueil de choſes curieuſes & divertiſſantes, que Soiouthi cite dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire d'Egypte.

MECCAH. La Mecque. Ville de l'Arabie, ſituée dans une des Provinces de ce vaſte Pays, appellée Tehamah, à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que toutes les autres.

Il y a cependant pluſieurs Géographes qui la placent dans celle de Hegiaz au milieu d'une grande plaine pierreuſe, qui eſt bornée à trois mille de la Mecque, par les Montagnes nommées d'Abou Caïs & de Gerahem, où les Muſulmans reverent encore aujourd'huy la grotte d'Eve, femme d'Adam, dans laquelle Mahomet ſe retiroit ſouvent pour vacquer, comme il diſoit, à ſes dévotions.

Outre ces deux montagnes, qui ſont au Septentrion de la Mecque, il y en a une troiſième qui la regarde au Midy, nommée Thour, & c'eſt dans celle-cy que Mahomet ſe tint caché quelque tems, après avoir été chaſſé de la Mecque, & où il prit la réſolution d'abandonner entièrement ſa Ville natale, pour établir ſa demeure à Medine, Epoque fameuſe parmy les Mahometans, qu'ils nous ont fait connoître ſous le nom d'Hegire, c'eſt-à-dire, de la fuite de leur faux Prophete.

Les Géographes Orientaux donnent à la Ville de la Mecque 77 degrez de longitude, & 21 degrez, 40 minutes de latitude Septentrionale, & la placent dans le ſecond Climat.

Quoique cette Ville ſoit éloignée de la Mer rouge d'environ trois journées, néanmoins elle ne laiſſe pas de luy donner ſon nom. Car les Arabes l'appellent ſouvent Bahr Meccah, & les Turcs Mekkah Denghizi, d'où les Italiens, tant Hiſtoriens que Géographes, la nomment auſſi Golfo di Mecca.

Mais ce qui rend cette Ville la plus celèbre dans le Monde eſt la naiſſance de Mahomet, le Temple de Câbah ou Maiſon quarrée, ſouvent auſſi nommée par les Muſulmans Beït allah, c'eſt-à-dire, la Maiſon de Dieu, & le Puis prétendu miraculeux de Zemzem. Ce ſont ces avantages qui font que les Muſulmans ne nomment jamais cette Ville, qui a porté auſſi autrefois le nom de Beccah, ſans luy donner le titre de Moadhemah, c'eſt-à-dire, de Grande & de Magnifique, de la même manière qu'ils donnent celuy de Munaoverah, c'eſt-à-dire, d'Illuſtre, à celle de Medine, & de Cods ſcherif, c'eſt-à-dire, Sainte & Noble, à celle de Hieruſalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la Ville de la Mecque, il faut voir les titres de Cabah, de Zemzem & de pluſieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette Ville ſoit en ſi grande véneration parmy les Muſulmans, néanmoins elle n'a pas laiſſé d'avoir été pluſieurs fois aſſiégée, pillée & brûlée, au ſujet de diverſes revoltes qui ſe ſont élevées parmy eux.

Abdallah, fils de Zobeïr, s'étant fait proclamer Khalife dans la Mecque, ſous le regne d'Iezid, fils de Moavie, ſecond Khalife de la Maiſon des Ommiades, Iezid envoya Hoſſaïn, fils de Semir, Général de ſes troupes, pour forcer Abdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hoſſaïn l'aſſiégea, l'an 64 de l'Hegire, & la battit ſi rudement, pendant quarante jours, qu'il démolit une grande partie du Temple & brûla l'autre, & cette Ville auroit couru la même fortune que Medine, ſi la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappellé Hoſſaïn en Syrie.

Abdal-

A'bdallah ſe voyant mieux établi que jamais dans la Mecque, après la retraite de Hoſſaïn & de ſon armée, continua la guerre contre les Khalifes Ommiades, Succeſſeurs d'Iezid, juſqu'au regne d'Abdel Melek, cinquième Khalife de cette Maiſon. Mais celuy-cy, voulant enfin terminer cette affaire, reſolut d'attaquer encore une fois vivement ſon ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conſeil pour déliberer à qui il donneroit le Commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hegiage fils de Joſef, Gouverneur de l'Iraque Arabique pour le Khalife, & qui étoit pour lors ſans contredit le plus grand Capitaine des Muſulmans, s'offrit d'abord pour cet emploi. Mais A'bdel Melek fit quelque difficulté de le lui accorder juſqu'à ce qu'il eût appris de lui qu'il avoit fait un ſonge la nuit précedente dans lequel il lui ſembloit d'avoir raſé la tête & la barbe à A'bdallah. Car ce ſonge duquel il prit bon augure, lui fit prendre la réſolution de charger Hegiage de la conduite de cette affaire.

Hegiage réüſſit ſi bien dans ſon entrepriſe qu'il prit par force la Ville de la Mecque l'an de l'Hegire 73, & fit couper la tête à A'bdallah qui l'avoit deffenduë long-temps avec beaucoup de vigueur. Et parce que ſes batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce ſiege, il fit entièrement démolir tout ce qu'A'bdallah y avoit ajoûté pour l'aggrandir & pour l'embellir, & le rétablit entièrement dans la premiere forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là, la Ville de la Mecque demeura toûjours au pouvoir des Khalifes ou Ommiades, ou Abbaſſides qui regnerent ſucceſſivement juſqu'au regne des Khalifes Moktafi & Moktadi que les Carmathes, peuples revoltez, & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahometiſme s'emparerent de cette Ville, tuerent en une ſeule fois juſqu'à vingt mille Pelerins, la ſaccagerent avec ſon Temple pendant l'eſpace de ſept jours, & enleverent cette Pierre noire ſi reſpectée par les Muſulmans, qu'A'bdallah, fils de Zobeïr, avoit miſe dans le Temple même, & ſupprimerent enfin pour quelque temps le Pelerinage de la Mecque. *Voyez* ſur ceci les Titres de Hage, ou Pelerinage de la Mecque & de Hagiar alaſſoued, qui eſt la Pierre noire dont nous parlons, comme auſſi celui des Carmathes.

La plus ancienne Origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs, comme on les appelle aujourd'huy, de la Mecque, ſe trouve rapportée par Ben Schohnah ſous le regne des Aïoubites, ou Princes de la poſterité de Saladin qui regnoit dans l'Iemen en Arabie, Car il écrit qu'en ce temps-là, il y avoit un Prince à la Mecque, & un autre à Medine qui portoient le titre d'Emir, & que l'an 633 de l'Hegire un nommé Cotadah, fils d'Edris de la race d'Ali de la branche de Hoſſaïn, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit auſſi que Cotadah fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Medine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre lui ſous le Commandement de ſon frere & de ſon fils nommé Haſſan, cet Haſſan, au lieu d'attaquer l'Emir de Medine, tua ſon Oncle ſur le chemin, & retourna ſur ſes pas à la Mecque, où il fit étrangler ſon propre Pere Cotadah avec un de ſes freres.

Ce Cotadah eſt illuſtre parmi les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & Ben Schohnah rapporte des vers qu'il fit contre le Chef de la Caravane des Pelerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cauſe que ce Chef que

les

les Arabes appellent Emir Hage, prétendoit que l'Emir de la Mecque ſortît de la Ville au devant de lui pour le recevoir.

Nous avons une Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Cotadah qui ont regné à la Mecque ſous le nom d'Akhbar almoſtefadah fi beian Al Alkotadah.

Le Terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de ſablons, ne produit aucune ſorte de fruits. Cependant, il s'y en trouve de toutes ſortes en très-grande abondance, ce que les Muſulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Iſmaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut tranſportez au milieu de cette Campagne ſi ſterile. Car alors, l'Ange leur promit de la part de Dieu que la Ville & la Vallée de Thaïef leur fourniroit non ſeulement les choſes neceſſaires; mais encore, les plus délicieuſes.

Cependant, le Khalife Mahadi voulut encore encherir ſur ces délices, en faiſant tranſporter ſur des chameaux, pandant le temps de ſon Pelerinage, une ſi grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraichir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit ſon ſéjour.

Si nous en croyons les Muſulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toûjours depuis la naiſſance du Monde une colline de ſable rouge où tous les Peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur priere & obtenir les graces qu'ils attendoient du ciel, & ce lieu étoit eſtimé dès-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs fort celebres ſurnommez, Al Aſſarani, Al Azraki & Al Faſſi ont écrit l'Hiſtoire de la Mecque, & il y a encore deux autres Ouvrages dont l'un eſt nommé Akhbar Al Mekkiah, & l'autre, Eêlam balad Allah Al Haram, qui traitent le même ſujet.

MEDAREK. Ketab Al Medarek. Le Livre des Voyes, ou des inſtructions. Il eſt ſouvent cité dans les Livres Myſtiques & ſpirituels

MEDELLU. Et Medelli. La Ville de Metelin qui eſt la Capitale de l'Iſle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent auſſi Medellu Adaſſi, c'eſt-à-dire, l'Iſle de Metelin.

Cette Iſle & ſa Capitale furent priſes par Mahomet II, Sultan des Othmanides l'an 865 de l'Hegire, ſur Dominique Cataluſio, Gentil'homme Genois, lequel deſcendoit de François Cataluſio à qui l'Empereur Grec Calo Joannés l'avoit donnée en pur don, pour récompenſe du ſervice qu'il lui avoit rendu contre Jean Cantacuzene ſon Beau-Pere, qui vouloit uſurper ſes Etats.

MEDENI. *Voyez* Medini.

MEDHADH, ou Madhadh Ben Amrou. C'eſt le nom du Pere d'une fille qu'Iſmaël, fils d'Ibrahim ou Abraham, épouſa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth, fils d'Iſmaël, lequel ſucceda à ſon Pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabet n'ayant laiſſé après ſa mort que des enfans en fort bas âge, Medhadh envahit cet Etat ſelon Benkondſchah. *Voyez* Zemzem.

MEDHALEM. Dar Al Medhalem. Cour de Juſtice établie par les Anciens Rois de Perſe pour punir les violences & les oppreſſions, que les Peuples ſouffroient de la part des Grands Seigneurs du Royaume. Il eſt parlé ſouvent de ce Tribunal dans l'Hiſtoire des Anciens Rois de Perſe.

MEDHEB.

MEDHEB. Ce mot qui ſignifie proprement une Secte, tant en matière de Religion, que de ſcience, & qui ſe peut prendre en bonne & en mauvaiſe part, eſt auſſi le titre d'une Grammaire Arabique compoſée par Al Mazeni.

MEDINAH. Ce mot ſignifie en general Ville, mais en particulier, c'eſt celle de Jathreb en Arabie dans la Province d'Hagiaze où Mahomet ſe retira, lorſqu'il fut obligé avec les ſiens de quitter la Mecque, ſon pays natal. *Voyez* Hegirah.

Elle fut appellée Ville par excellence, à cauſe que Mahomet y établit le ſiege de l'Empire des Muſulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur reſidence ordinaire, à la reſerve d'Ali qui tranfera le ſiege du Khalifat à Couſáh où il étoit plus aimé. Après lui, les Ommiades dont la puiſſance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre l'avantage qu'a Medine d'eſtre Capitale des Muſulmans, elle a encore celui de conſerver les Sepulcres de Mahomet & des premiers Khalifes. C'eſt ce qui lui donne le titre de Ville du Prophete, Medinat-al Nabi, ou ſimplement, la Ville.

Velid, ſixième Khalife de la race des Ommiades, fit rebâtir la Moſquée où eſt le Sepulcre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit, l'an de l'Hegire 88, par les ſoins d'Omar, fils d'Abdelaziz qui commandoit dans l'Arabie en ſon nom, & qui lui ſucceda dans la dignité de Khalife.

Medine eſt ſurnommée Monaouerah ou Munevvereh, c'eſt-à-dire, l'Illuſtre, & a quitté entièrement les noms de Jathreb & de Thaïba qu'elle portoit auparavant.

Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appellée Hagiaze, comme nous avons déja dit, auſſi-bien que la Mecque ſelon quelques-uns. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Geographes qui diſent qu'elle appartient à la petite Province de Neged, qui veut dire, partie haute, pour la diſtinguer de la Province dite Tehamah, c'eſt-à-dire, partie baſſe de l'Arabie où la Mecque eſt ſituée.

Ce qui rend aujourd'huy cette Ville plus recommandable eſt le ſepulcre de Mahomet, que les Pelerins viſitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce ſepulcre s'appelle par excellence Raouzat, ou Raoudhat, c'eſt-à-dire, la prairie ou le Jardin. Le Terroir de Medine eſt aride, & ſans eau, hors de quelques puits qui en fourniſſent. Le plus celebre de tous eſt celui qui porte le nom de Bedhâát, comme qui diroit le fonds & le capital de la boiſſon. *Abdelmóal au ſecond Climat.*

Naſſir eddin & Ulug Beg donnent à Medine 77 degrez de longitude, le ſecond de ces Auteurs y ajoûte 10 minutes, & tous deux lui donnent également 21 degrez, 40 minutes de latitude ſeptentrionale.

Les Habitans de Medine ayant appris la mort de Houſſaïn, tué à la journée de Kerbela, & qu'Iezid, fils de Moavie, qui avoit ſuccedé à ſon Pere, maltraittoit toute la Maiſon d'Ali, reputée pour être la même que celle de Mahomet, réſolurent de le renoncer pour Khalife, & de reconnoître pour tel, Abdallah, fils de Zobeïr, qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des troupes; mais elles furent bien-tôt défaites par Meſlem, General d'Iezid, qui vint enſuite les aſſiéger. Les Medinois ſe voyant preſſez, réſolurent de ſe ren-

dre, mais Meſlem, des mains duquel ils avoient réfuſé la paix au commencement du ſiége, ne les voulut recevoir qu'à diſcretion.

Ce General entra donc l'épée à la main dans Medine, où ſans aucun repect pour le ſepulcre du Prophete, il fit main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontra ſur ſa route, la ſaccagea pendant trois jours, & fit mourir juſques-à ſix mille de ſes Habitans.

Cette funeſte déſolation de la Ville de Medine arriva l'an 62 de l'Hegire, & fit que Meſlem porta le ſurnom de Muſrif, à cauſe qu'il avoit excedé dans l'execution de ſes ordres.

Après cette cruelle execution, Meſlem ſe préparoit à faire le même traitement à la Ville de la Mecque, & il marchoit déja pour cette expedition, lorſque la mort l'arrêta au troiſième jour de ſa marche. *Voyez* le titre d'Iezid. *Khondemir.*

Ebn A'mid remarque de plus que Meſlem reduiſit en eſclavage tous les Medinois qui avoient échapé à la fureur du ſoldat, & il cite une Tradition Muſulmanne, ſelon laquelle le faux Prophete avoit donné ſa malediction à celui qui ſaccageroit ſa Ville.

Après que le Sultan Selim, fils de Bajazet, eut défait Canſou Gauri, Sultan des Mamelucs d'Egypte, comme il aſſiſtoit à la priere publique dans la Moſquée d'Halep, l'Imam ou Chef de la Moſquée dit à la fin de la priere ces paroles: Dieu conſerve Selim Khan, Serviteur & Miniſtre des deux Villes ſacrées de la Mecque & de Medine. L'Auteur du Raoudhat rapporte que ce titre plût ſi fort au Sultan qu'il donna la veſte qu'il portoit à cet Imam, & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toûjours mis dans leurs Patentes en qualité de Rois d'Egypte. Ce titre eſt en Arabe, Khadem Al Harameïn.

Ebn Nagiar, Hiſtoriographe celebre parmi les Arabes, a écrit une Hiſtoire particuliere de la Ville de Medine.

Il y a une Ville dans la Province d'Iemen en Arabie appellée Giublat, qui porte auſſi le titre de Medinah; mais il faut ſous-entendre, Al Nahareïn, c'eſt-à-dire, des deux fleuves, en ſorte que ſon nom entier eſt, Medinat Al Nahareïn, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur deux rivières.

C'eſt ainſi que la Ville de Bagdet eſt appellée, Medinat Al Salam, la Ville de la paix, nom qu'Al Manſor lui donna par imitation de celui de Hieruſalem, qui ſignifie en Hebreu, Viſion de paix.

Il y a en Eſpagne pluſieurs Villes qui portent le nom de Medine qui leur a été donné par les Arabes; mais elles ſont toutes diſtinguées par quelque ſingularité, comme Medina Cœli, Medina de las Torres, Medina de Rio ſecco, Medina Sidonia, &c.

MEDINAT Al Naſſout. La Ville de l'homme ou de l'humanité. C'eſt une Hiſtoire Allegorique dans laquelle eſt décrite la conduite de l'homme en cette Vie, à l'égard particulièrement de la Religion & de la Pieté. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n°. 723.

MEDINI, ou Medeni. Natif de Medine. Pluſieurs Auteurs ont porté ce ſurnom.

Iſmaël Al Dharir, c'eſt-à-dire, Iſmaël l'Aveugle, a été ſurnommé Al Medini. Il a compoſé un Livre, intitulé Eſma man nazal alaïhem Al Coran, c'eſt-à-dire, les

les Noms des Prophetes auxquels Dieu a envoyé des Livres particuliers, comme à Adam, à Seth, à Enoch ou Edris, à Moïſe, à Jeſus-Chriſt, &, comme les Mahometans pretendent fauſſement, à Mahomet.

Ali Ben Al Medini qui porte le titre de Scheikh Al Mohadethin, c'eſt-à-dire, le Docteur des Traditionaires, eſt le premier Auteur des Asbab Al Nozoul, c'eſt-à-dire, des ſujets & des occaſions que Mahomet a eues de publier une grande partie des Verſets de ſon Alcoran.

Aboul Mâni Ahmed eſt appellé encore Ebn Hebat Al Medini. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Hakkam Al Gedel, c'eſt-à-dire, des Conditions que doit avoir une diſpute dans les Ecoles. Cet Auteur mourut l'an 656 de l'Hegire.

MEDKHAL Al Tâlim. Introduction à la ſcience ou à la doctrine. C'eſt le nom d'un Livre de Chymie qui porte auſſi le titre de Rotbat Al Hakim, c'eſt-à-dire, les degrez des perfections du Sage ou du Philoſophe.

MEDRAR. Banou Medrar. La poſterité de Medrar. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou famille principale qui commandoit ou regnoit dans la Ville & Province de Segelmeſſe en Mauritanie, pendant que la famille des Aglabites regnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Medrarites regnerent environ l'eſpace de 160 ans & furent ſubjugués auſſi-bien que les Aglabites, par le Mehedi d'Afrique, c'eſt-à-dire, par le Prince qui fonda la puiſſance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEFATIH aſrar alhorouf v meſſabih anouár aldhorouf : Titre d'un Livre attribué à Baſtami dans lequel cet Auteur traite des ſecrets & des myſteres qui ſont cachez dans les lettres Arabiques. C'eſt un Ouvrage plein de ſuperſtitions, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n°. 1020.

MEFATIH alôloum. Les Clefs des Sciences. *Voyez* Meftah alôloum.

MEFSAL. Grammaire Arabique compoſée par Zamakſchari & commentée par Ahmed Al Gionghi. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, à ſçavoir, des noms, des Verbes, des particules & de la conſtruction. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1046.

MEFTAH alôloum. La Clef des Sciences. C'eſt un Traité de Dialectique & de Metaphyſique, compoſé par Serageddin Joſef, ſurnommé Al Sekaki, qui mourut l'an 626 de l'Hegire. Ce traité a été commenté par Sâad eddin Tagtazani, par Moſnafek, par Kadihi Zadeh, & par un Diſciple de Naſſireddin Al Thouſſi, nommé Schirazi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 913.

Ce même Auteur a auſſi donné un Meftah alôloum, ſur la Grammaire & ſur la Rhetorique, ſur lequel Hoſſam eddin Maouzeni a fait un Commentaire. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 1050.

MEFTAH alfalahat. Livre d'Agriculture compoſé par Ebn Hegiaz.

MEFTAH alfateh almakfal. La Clef qui ouvre les choſes fermées. Livre de Theologie myſtique des Sofis, compoſé par Fakhreddin Al Tegibi Al Herali. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 616.

MEFTAH alkhaïr. La Clef de tout bien. C'eſt le ſurnom ou ſobriquet qui fut donné au Khalifé Soliman, fils d'Abdál Melek. *Voyez* ſon titre particulier.

MEFTAH altefaſſir. La Clef des Commentaires qui ont été faits ſur l'Alcoran. C'eſt le titre que porte la ſeconde partie du Livre intitulé Megmôu Al Raſchidi. *Voyez* ce titre un peu plus bas.

MEGIAHED. C'eſt le même qu'Aboul Hegiage Ben Gaber, un des plus anciens Docteurs du Muſulmaniſme qui avoit reçû ſes Traditions d'Abou Horeïrah & d'Eben Abbas. Il étoit natif de la Mecque & mourut l'an 104 de l'Hegire.

MEGIALES Al Nefaïs. Converſations curieuſes. C'eſt une Hiſtoire Orientale compoſée par Mir Ali Schir. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIALESSAT. Lieu où l'on s'aſſemble pour s'entretenir & converſer enſemble. C'eſt le titre d'un Ouvrage Hiſtorique compoſé par Daïnouri. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIAZ Al Coran. C'eſt le Titre d'un Livre, qu'Abou Obeïdah compoſa contre les Arabes, ſur lequel un particulier ayant dit à cet Auteur qu'il avoit injurié tous les Arabes, il lui répondit: Enta beri men Dhaleka, c'eſt-à-dire, Vous êtes fort innocent de tout ce que j'ay dit.

MEGIOUI, ou Magioui. Surnom de Fadhlallah Mohammed Ben Aïoub. Cet Auteur porte le titre de Saheb Al Omdateïn, à cauſe qu'il a compoſé deux Livres, l'un intitulé, Omdat alabrar, & l'autre Omdat alakhiar, c'eſt-à-dire, l'appui & le ſoûtien des hommes juſtes, & l'appui des gens d'honneur & de vertu.

Le même Docteur a compoſé une Reſſalat, c'eſt-à dire, un traité tiré du Livre qui porte le titre de Fetaoui Al Sofiah, ſur le chant & ſur la danſe des Sofis ou Derviches. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 684.

MEGIOUSSI, ou Magiouſſi. Nom derivé de Megius, ou Magious, qui ſignifie un Mage, c'eſt-à-dire, un Diſciple de Zoroaſtre & un Adorateur du feu. Pluſieurs Auteurs qui faiſoient profeſſion de la Religion Zoroaſtrique, quoiqu'ils vêcuſſent parmi les Muſulmans, ont porté ce ſurnom, comme Thabet Ben Corrah, &c.

MEGLES, ou Meglis. Aſſemblée, ou Compagnie où l'on traite des Sciences, comme dans une Academie, & où l'on ſe divertit avec ſes amis.

Megles mahaſſen alathar v alakhbar fi d'hemm alſchoh ou albokhl v medh alfekha v alfarouat. C'eſt le nom d'un Livre compoſé par Mohammed Ben Ahmed Al Mokri, contre l'Avarice & à la loüange de la Liberalité. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 842. Il eſt relié avec un autre Livre, intitulé Ketab alboloug.

MEGLES alſcharab. Traité d'Hydraulique où il eſt principalement parlé des Verres, des taſſes, Gobelets, & autres Vaiſſeaux propres à boire & à verſer l'eau. Iſmaël Al Gezeri en eſt l'Auteur

MEGMA'. Ce mot ſignifie en Arabe, une aſſemblée ou Concours, une collection ou recueil, ſelon les ſujets ou matières dont il s'agit.

MEGMA' albahreïn. Le Concours des Mers. C'eſt le nom du lieu où les Iſraëlites aborderent en Arabie à la ſortie de la Mer rouge, ſous la conduite de Khedher, ou pluſtôt, de Moïſe.

Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre autres, ceux de Dhagni ſur la langue Arabique, de Soïouthi ſur l'Alcoran, & de Borhaneddin Al Sâathi ſur la même matière.

MEGMA' algialilat. Livre de Medecine qui porte auſſi le nom de Mogiarabât, c'eſt-à-dire, de Remedes éprouvez & experimentez, compoſé par Kaïſſouni. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 958.

MEGMA' alboldan. C'eſt ainſi qu'Iacout Al Hamaoui a intitulé ſa Geographie.

MEGMA' almegiales u alnaſſiât. Livre de diverſitez curieuſes & propres à s'entretenir dans la Converſation, compoſé par Roumi Afendi.

MEGMA' alnaouadir. Recueil des choſes rares & curieuſes. C'eſt le titre d'un Ouvrage hiſtorique compoſé par Nazami Al Arouzi.

MEGMA, ſe prend auſſi également chez les Chrêtiens & chez les Mahometans pour une Aſſemblée ou Concile d'Evêques, de Docteurs ou d'Imams. On ne parlera point ici des Conciles tenus par les Evêques; mais ſeulement des Conciliabules tenus par les Muſulmans.

Le Sultan Maſſoud de la Dynaſtie des Selgiucides en fit tenir un pour la dépoſition d'un Khalife & pour la Creation d'un autre. *Voyez* le titre de ce Sultan.

Saladin en fit tenir un au Caire pour dépoſer les Fathimites dont le Khalifat fut entièrement ſupprimé.

Mohammed, dit Khouarezm Schah, c'eſt-à-dire, Sultan des Khouarezmiens, en aſſembla un de la plus grande partie des Docteurs du Muſulmaniſme qui lui étoient ſoûmis, dans lequel il fit dépoſer le Khalife Naſſer & élire Termedi en ſa place. Mais cette entrepriſe ne luy réüſſit pas. Car ſelon la remarque des Hiſtoriens Mahometans, il fut puni de ſon attentat par l'irruption que fit Ginghizkhan dans ſes Eſtats.

MEGMO'U alaltemam. *Voyez* Magmoû.

MEGMO'U Mobarek. Recueil des plus anciennes & des plus rares Poëſies des Arabes. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 1148.

MEGMO'U Rouhani. Livre de Conjurations, & d'operations Magiques attribué à Aſſimah, Mere de Moyſe. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1026.

MEGMO'U Al Raſchidiah. C'eſt le titre d'un fort grand Volume qui emprunte ſon nom de Raſchid Thabib, Vizir d'Al Giaptou Empereur des Mogols, qui en eſt l'Auteur. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre grandes parties. La première, qui s'intitule Thaoudhiah, traite amplement de la Loy Muſulmanne.

La ſeconde, intitulée Meftah altaffir, comprend ce qu'il y a de plus recherché dans les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

La troiſième qui porte le nom de Reſſalat Sulthaniat, regarde la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

La quatrième, qui porte le nom de Lathaïf alhakkaïk, examine les queſtions curieuſes & les ſubtilitez de l'Ecole. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1.

MEGMO'U Mobarek ala ſodhaïl alâref billah Mohammed Ben Edris Al Schafêi. C'eſt un Eloge ou Panegyrique des vertus & belles qualitez du ſçavant Mohammed, fils d'Edris, Docteur de la Secte de Schafêï. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 846.

MEGNOUN. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un Fou, un Furieux, ſe prend en particulier pour un homme tranſporté de l'amour, ou Divin, ou profane.

Ce mot de Megnoun eſt devenu auſſi le nom d'un fameux Perſonnage que les Orientaux prennent pour le modéle d'un parfait Amant. Sa Maitreſſe qui ſe nommoit Leïleh, eſt regardée auſſi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaſte de toutes celles de ſon ſexe.

L'on trouve les Amours de Megnoun & de Leïleh écrits en Arabe, en Perſien & en Turc, & tous les Mahometans regardent également ces deux Amans, à peu près, comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouſe du Cantique des Cantiques, allegoriſant leur Hiſtoire & s'en ſervant pour élever les plus ſpirituels à la contemplation des Myſteres Divins.

L'Hiſtoire des Amours de Joſef & de Zuleïkha a été auſſi traitée par les Orientaux de la même manière; de ſorte que ſi on les en veut croire, il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Poëſie qu'ils ont compoſez ſur cette matière, qui n'ait ſon rapport à leur Theologie Myſtique & à l'Amour divin.

On peut remarquer ici cependant, que le mot de Megnoun, qui a ſon origine de Ginn, ſignifie proprement un homme poſſedé par un eſprit étranger, ſoit bon ou mauvais. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, ſi les Mahometans prennent ſouvent les fols pour des gens agitez ou inſpirez par l'eſprit de Dieu & pour des Saints.

Abou Al Azhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325 de l'Hegire, a compoſé un Livre, intitulé Akhbár ôkala Al Mogiannin, c'eſt-à-dire, l'*Hiſtoire* des ſages Fols. *Voyez* les titres de Divaneh, & de Scheïda.

MEHABBAT. L'Amitié & l'Amour. Reſſalat ſi beïan Al Mehabbat. Traité de l'Amour Divin, compoſé par Khalil Allah Ben Nourallah Ben Môïn eddin Allezdi. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 654.

Voyez ſur le ſujet de l'Amour Divin le titre Eſchk allah, qui eſt l'Amour de Dieu.

MEHADOU. C'eſt le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une troiſième Divinité ſubalterne, que Dieu créa avant le Monde, & c'eſt de celle-là même dont Dieu ſe doit ſervir pour le détruire.

MEHADOUNI. Surnom d'Abou Valid Abdalmelek Ben Khatthar, Auteur du Livre, intitulé Eſchtekak al Eſma, c'eſt-à-dire, des differentes ſignifications & acceptations des Noms équivoques. Cet Auteur mourut l'an 256 de l'Hegire.

MEHEDI. *Voyez* le titre de Mahdi.

Le plus connu de tous les Perſonnages qui ont porté ce nom eſt Abou Mohammed Ben Abdallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique qui mourut à Caïrouan l'an 322 de l'Hegire, après 24 ans de regne, & qui laiſſa pour Succeſſeur ſon fils Caſem Beemrillah.

L'Hiſtoire de ce Khalife a été écrite par Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben Al Harrar Al Afriki.

MEHEDIAH. Ville bâtie en Afrique ſur le bord de la mer auprès de Caïrouan, par Mahadi, premier Khalife des Fathimites.

Cette Ville a été auſſi appellée Afrikiah, & fut bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Ville, nommée Aphrodiſium. Elle fut priſe par Dragut, Prince de Tripoli & Bacha de la mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956 de l'Hegire, & repriſe peu de temps après par André Doria pour Charles-quint Empereur, qui la fit entièrement démolir.

MEHELI. Surnom de Joſef Ben Abdallah, Auteur du Livre, intitulé Fathouat Al Scham, c'eſt-à-dire, les Conquêtes de la Syrie.

MEHEMMAT. C'eſt le nom d'un Livre de Droit, compoſé par Aſnaoui, grand Juriſconſulte des Muſulmans qui mourut l'an 882 de l'Hegire.

Cet Ouvrage qui eſt fort eſtimé parmi les Mahometans, a été commenté & abbregé par pluſieurs Auteurs. Balkhini qui y a travaillé, a intitulé ſon Livre, Mehemmat Al Mehemmat. *Voyez* ces Ouvrages dans la B. R. n°. 700.

MEHER, ou Maher. Abou Meher Mouſſa Ben Saijar Al Megiouſchi. C'eſt le nom du Maître de l'Auteur du Maleki. *Voyez* ce titre.

MEHERAH. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe dans le Terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre que celui qui porte le Ben. Cette plante y croît en ſi grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourriſſent.

MEHERAN. Surnom d'Ibrahim, fils d'Ibrahim Al Asfaraïni.

MEHERANI. Surnom d'Abou Saïd, Auteur d'une de ces ſortes de Livres, appellez Arbaïn. *Voyez* ce titre.

MEHRAGE. C'eſt le nom d'une Iſle qui porte auſſi le nom de Gezirat Serirat. Le Geographe Perſien écrit, que cette Iſle, qu'il met au de-là du premier

mier Climat, eſt ſituée dans la mer Verte, ou des Indes, ou ſelon quelques-uns dans la mer de la Chine, qu'elle eſt fort grande, & entourée d'un grand nombre d'autres qui ſont fort petites.

MEIDANI, ſurnom d'Aboulfadhl Ahmed Ben Mohammed Al Niſchabouri, Auteur du Livre intitulé Ketab Al Amthal, qui eſt un Recueil fort ample de Proverbes Arabes, expliquez dans la même langue.

Nous avons de luy auſſi un autre Ouvrage, intitulé Ketab Alſami fi laſſami, c'eſt-à-dire, Livre des Noms propres & des Synonymes, qui a été augmenté par ſon fils, nommé Abouſaïd Sâad Al Meïdani. Il mourut l'an 559 de l'Hegire.

On trouve auſſi un Livre, intitulé Adillat Al Eſmá, qui eſt une explication des noms Arabes en Perſien, lequel eſt attribué à Meïdani.

Meïdani eſt auſſi le ſurnom d'un grand Juriſconſulte de la Ville de Bokhara, nommé Mohammed Ben Naſſer Ben Ibrahim Al Bokhari.

Ces deux Auteurs, l'un de Niſchabour, & l'autre de Bokhara, portent tous deux le titre de Meïdani, à cauſe qu'ils étoient natifs, chacun d'eux, d'un quartier nommé Meïdan, dans la Ville de Niſchabour & de Bokhara.

Ce mot de Meïdan ſignifie, en Perſien & en Turc, une Place publique qui ſert non ſeulement de Marché, mais encore d'une eſpèce de champ clos, où ſe font les exercices de Jeux & de Courſes de Chevaux.

Le Meïdan de la Ville d'Iſpahan eſt fort renommé pour les Jeux de Mail à cheval, que le Roy de Perſe & les Grands de ſa Cour y exercent, & l'Atmeïdan ou l'Hippodrome de Conſtantinople eſt aſſez connu.

Nous avons encore un Aboul Hoſſaïn, ſurnommé Al Meidani, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Akhbar Alkolâa, qui eſt une Hiſtoire des Châteaux & Places fortes du Muſulmaniſme.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou groſſes Bourgades en Perſe qui portent ce nom. La première eſt dans la Province de Zableſtan ou Roſtamdar, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Roſtam.

Cette Ville eſt des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah, & a donné la naiſſance à un grand Perſonnage, nommé Aboul Haſſan & ſurnommé Al Meïmendi, qui fut Vizir & premier Miniſtre du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin.

Le Terroir de la Ville de Meïmend eſt très-agréable; car il eſt arroſé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Aſie.

L'autre Ville, qui porte le nom de Meimend, eſt ſituée à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midy, & n'a rien de conſidérable. *Le Géographe Perſien, dans le troiſième Climat.*

MEIMENDI, ſurnom de Khouageh Ahmed, fils d'Haſſan, natif de la Ville de Meïmend. Ce Perſonnage étoit Vizir du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, & avoit joüi pendant un tems d'un très-grand crédit auprès de ſon Maître; mais il le perdit peu à peu, enſorte que ſes ennemis s'en étant apperçûs, dreſſerent de très-fortes batteries pour le ruïner entièrement.

Haſnek ſurnommé Mangal, qui prétendoit avoir ſa charge, étoit des plus ardens

ardens à chercher les occaſions de le perdre. Cependant, la Sultane Haramnour, & premiere femme de Mahmoud, fille d'Ilek Khan Roy des Turcs Orientaux, protegeoit ce Vizir & le faiſoit toûjours ſortir heureuſement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princeſſe qui fut ſurnommée, à cauſe de ſa beauté & de ſa dignité, Mihir Schighil, c'eſt-à-dire, le Soleil des beautez, avoit pour une de ſes principales Dames & Confidentes, Gemilah de Candahar, qui étoit la bonne amie de Meïmendi, & qui par conſequent lui rendoit de très-bons offices auprès de ſa maiſtreſſe; mais Altuntaſch, que tout le monde regardoit comme la ſeconde perſonne de l'Empire, comme étant General des armées du Sultan & ſon favory, avoit declaré une inimitié ouverte à ce Vizir & ne le pouvoit ſouffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan ſe trouvant poſté aux environs de Cabul, Ville de l'Inde Septentrionale, il partit de-là une Caravane de Marchands pour le Turqueſtan qui devoit être de retour à la Ville de Gaznah au commencement de l'hyver.

Le Vizir qui devoit faire un Voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan, & qui avoit beſoin de ſe fournir tous les ans de fourures pour ſes femmes & pour ſes enfans, crut qu'il y auroit quelque choſe à gagner s'il envoyoit un homme de ſa part comme une eſpece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turqueſtan les choſes qui lui étoient neceſſaires. Il ne put pas faire cette affaire ſi ſecretement que ſes ennemis n'en euſſent connoiſſance. Ils ſe le dirent les uns aux autres, & enfin Altuntaſch en ayant été informé, la porta juſques aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meïmendi qui faiſoit ſi fort l'homme deſintereſſé, ſe ſervoit néanmoins des emplois que le Prince luy donnoit pour faire un négoce qui deshonoroit ſa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntaſch, s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? Il eſt aiſé, repartit Altuntaſch; car il n'y a qu'à dépêcher un Courier à la Caravane, qui vous améne le Marchand que Meïmendi envoye en Turqueſtan, & vous ſerez éclairci entièrement de l'affaire.

Le Vizir, qui eut nouvelle du mauvais office que l'on luy rendoit auprès du Sultan, fit avertir auſſi-tôt Gemilah de tout ce qui ſe paſſoit; car quoyqu'il demeurât quelquefois une année entière ſans luy parler, il avoit trouvé cependant le ſecret de luy faire ſçavoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponſe autant de fois qu'il luy plaiſoit, ſans que perſonne s'en apperçût.

Gemilah ayant donc appris le danger où le Vizir ſe trouvoit, luy fit dire, qu'il ne ſe mit en peine de rien & qu'elle remedieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reine, & luy ayant raconté la choſe, elle luy dit, que l'expédient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Vizir du piége qu'on luy avoit dreſſé, étoit d'envoyer un Courier en toute diligence au Marchand de la Caravane qui étoit chargé des étoffes du Vizir, avec des Lettres de créance de la Reine, & des habits & autres ornemens de femmes, que le Marchand mettroit avec ſes étoffes, comme ſi c'étoient des préſens que la Reine envoyât à ſa mère & à ſes ſœurs, qui étoient au Turqueſtan, avec ordre au Marchand, que lorſque le Courier du Sultan arriveroit, il ne déclarât rien & ſe laiſſât conduire juſques au Divan.

Le Marchand exécuta fort bien ſes ordres; car ayant été conduit devant le Sultan, il dit, qu'il étoit envoyé de la part de la Reine Mihir Schighil, montra les Lettres cachetées de ſon ſceau, & fit voir des maſques, des coëffures,

des bracelets & autres ornemens de femmes, qu'il dit que la Reine envoyoit à ſes parentes.

Cette déclaration du Marchand cauſa beaucoup de confuſion aux ennemis du Vizir, qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été joüez; mais ils coururent un bien plus grand danger, lorſque la Reine fit ſes plaintes au Sultan de ce qu'on avoit ouvert ſes pacquets en plein Divan. Car le Sultan les alloit faire punir de mort, ſi la Reine, qui ne vouloit pas être cauſe que des innocens périſſent, n'eût dit au Sultan: Ces gens-là vous font aſſez d'autres ſemblables tours; quand ils y tomberont, faites les chaſtier, mais, je vous prie, que ce ne ſoit pas maintenant à mon occaſion. *Vaſſaia Nézám elmulk.*

Meïmendi fut le grand Protecteur des gens de Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut luy qui introduiſit le fameux Poëte Perſien, nommé Ferdouſſi, auprès de ce Sultan, qui le chargea de la compoſition de l'Ouvrage intitulé Schah Nameh, qui eſt l'hiſtoire des Anciens Rois de Perſe, en vers Perſiens.

Il eſt parlé encore du même Meïmendi, qui ſurvêquit à Mahmoud, dans le titre du Sultan Maſſoud, fils de Mahmoud.

MEKAFAT & Meklafat. Les Retributions. Les Arabes entendent par ce mot la récompenſe & la peine que Dieu a ordonnées dès ce monde, pour les bonnes & pour les mauvaiſes actions, & ils diſent, pour cette raiſon, ordinairement, hi mekafat fiddunia, c'eſt-à-dire, il y a une juſtice dans ce monde.

Ce mot ſe prend auſſi pour la peine du Talion & pour l'expiation du ſang, qui a été répandu & qu'ils appellent autrement Diat, les Turcs Diet, & les Perſans Dehtadeh, c'eſt-à-dire, dix pour dix.

MEKAID v alhial. Traité des ſtratagêmes, des ruſes de guerre & autres, compoſé par Madaïni. L'on trouve cet Auteur cité dans le Livre intitulé Raïaïk alhólal, c'eſt-à-dire, les Ruſes & les Tours de ſoupleſſe.

MEKALAH. Diſcours prononcé ou écrit. Ce mot ſe prend auſſi pour toute ſorte de Livres & Traitez. *Voyez* le titre de Macalat.

Mekalat alfaſſihat fi tedbir man nahaſchoho ſcheï men alhaouam aou tenaoul ſcheïan men alſamoum. Traité de la Cure & Guériſon de ceux qui ont été mordus par quelque inſecte venimeux, ou qui ont pris quelque choſe d'empoiſonné. C'eſt un Ouvrage compoſé en Langue Arabique par le celèbre Moïſe, fils de Maïemon.

MEKAMAT. Lieux communs ou Diſcours Académiques. *Voyez* le titre de Macamat.

MEKASSED al Salat. Livre de prières à l'uſage des Muſulmans, compoſé par Azzeddin Abou Mohammed Al Solemi ou Al Selemi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 691.

MEKHLAF. C'eſt un mot Arabe, qui eſt particulier aux peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & ſignifie un Château ou Forteresſe ſituée ſur la côte de la Mer. C'eſt apparemment de ces ſortes de Tours que l'on voit ſur les côtes de la mer Méditerranée, tant vers le Levant que vers le Ponent, qui ſervent à garantir ceux qui navigent ſur ces côtes-là, des embuches des Corſaires.

ra. Les Eſpagnols les appellent Atalayas du mot Arabe Thalâa, que ceux qui gardent ces Tours ont accoûtumé de crier pour avertir les paſſans, ce mot ſignifiant Prens garde.

Mekhlaf abin, Mekhlaf alhirdah, Mekhlaf febtan, &c. ſont les noms de pluſieurs de ces Fortereſſes qui ſont diſperſées ſur les côtes de Zebid & d'Aden, Villes & Places fortes de la Province d'Iemen.

MEKKI, ſurnom de pluſieurs Auteurs natifs de la Mecque, & entre autres celuy de Salzheddin Aboulmahaſſen Mohammed, plus connu ſous le nom d'Ebn Dhaher, qui mourut l'an 693 de l'Hegire, qui a écrit l'Hiſtoire de la famille de Cotadah, dont on a déja parlé.

Nous avons auſſi un Razi, qui eſt ſurnommé Al Mekki, un Haimeni, un Thabari & un Kothbeddin, qui ſont ſurnommez Al Mekki. Ce dernier eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Mecque, intitulée Êlam balad al Haram, de laquelle on vient de parler.

MELAHEDAH. C'eſt le plurier de Melhed, qui ſignifie un Impie, un Homme ſans Religion.

Melahedah Kâheſtan. Les Impies de la Montagne. C'eſt ainſi que ſont appellés les Iſmaëliens qui ont regné dans l'Iran, & particulièrement dans la Partie Montueuſe de la Perſe.

Le Prince de ces Iſmaëliens ſe nommoit auſſi Scheikh algebal, c'eſt-à-dire, le Seigneur de la Montagne; c'eſt celuy que les Hiſtoriens des Guerres Saintes appellent ordinairement le Vieillard de la Montagne ou le Roy des Aſſaſſins.

MELAL. Melal v Nehal. Livre de Théologie Scholaſtique, compoſé par Sheherestani. *Voyez* le titre du Livre intitulé Gâmê, du Scheikh Hogiat Al Iſlam.

MELAMA'AT. Ce mot qui ſignifie proprement Réflexion ou Rejailliſſement de lumière, eſt le titre d'un Ouvrage en vers de Sâdi Aſchirazi, qui n'eſt pas moins eſtimé que le Guliſtan & le Boſtan, dont il eſt l'Auteur.

MELEK. Ce mot, dont le plurier eſt Melaïkah, ſignifie en Arabe & en Turc un Ange. Les Perſiens l'appellent Firiſchteh.

Ebn Melek ou Ebn Firiſchteh, eſt le nom d'un Auteur particulier, que l'on peut voir dans le titre de Firiſchteh.

MELHAN. *Voyez* le titre de Schiban.

MELILAH ou Melalah. Ville d'Afrique. *Voyez* le titre de Mouahedin, qui ſont les Al Mohades, Dynaſtie de Princes en Afrique.

MELINDAH & Melinder. Ville du pays appellé par les Arabes Balad Al Kofera, c'eſt-à-dire, le pays des Cafres ou autrement Al Zinge, d'où nous avons formé le nom de Zanguebar.

Cette Ville eſt ſituée ſur la côte Maritime & Orientale de l'Ethiopie, vis-à-vis de l'Iſle de Socotora & à deux journées de la Ville de Monbazah, qui eſt ſur la même côte.

Les Mines de fer, qui ſe trouvent dans ſon Terroir, enrichiſſent plus ſes Habitans que la Poudre d'or, qui ſe recueille dans les campagnes, & ſes Habitans ne s'appliquent uniquement qu'aux enchantemens, par leſquels ils ſe garantiſſent des Serpens & autres Inſectes venimeux, dont le pays eſt fort infecté.

MELKHAN. Ebn Melkan. C'eſt le ſurnom d'un ſçavant Médecin Juif, dont le nom propre étoit Hebatallah. *Voyez* ce titre.

MENAFE' alâadha. Les Utilitez des parties & membres du corps humain. C'eſt la Traduction d'un Livre de Galien, intitulé en Latin *de Uſu partium Corporis humani*, qui contient ſeize Chapitres. Elle a été faite en Arabe par Honaïn Ben Ishak Al Ebadi. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 866.

Ce même Ouvrage de Galien, *De Uſu partium*, a été auſſi traduit & commenté par Abdalrahman Ben Ali Ben Abi ſadek, & il ſe trouve auſſi dans la même Bibliotheque, n°. 949.

MENAFE' al haïvan. De l'Utilité des animaux dans la Médecine. Ouvrage d'Abdallah Ben Gebraïl Ben Bakhtiſchuáh, avec des figures fort groſſières. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 939. Ce Manuſcrit a été écrit l'an 700 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Bakhtiſchuáh.

MENAR & Menareh, d'où les Turcs ont fait Minareh ou Minaret, ſignifie en Arabe un Fanal.

Valid, fils d'Abdalmalek, ſixième Khalife de la Maiſon des Ommiades, fut le premier qui bâtit un Minaret à la ſuperbe Moſquée de Damas, pour ſervir au Muezin ou Crieur, qui annonce l'heure de la prière, du plus haut de cet édifice qui tient lieu de clocher aux Muſulmans.

Menarat Eſkanderiah eſt le Phare ou Fanal d'Alexandrie.

Le Géographe Perſien, au Climat troiſième, parlant d'Alexandrie où ce Climat commence, dit, que dans cette Ville, qu'Alexandre fit bâtir ſur le bord de la mer Mediterranée, ce grand Prince fit conſtruire un Phare, qui paſſe pour être, ez âgiaïb eddunia, c'eſt-à-dire, pour une des merveilles du monde, dont la hauteur étoit de cent quatre-vingt coudées, au plus haut duquel il fit placer un miroir, fait par art Taliſmanique, par le moyen duquel la Ville d'Alexandrie devoit toûjours conſerver ſa grandeur & ſa puiſſance, tant que cet Ouvrage merveilleux ſubſiſteroit.

Quelques-uns ont écrit, que les vaiſſeaux qui arrivoient dans ce port ſe voyoient de fort loin dans ce miroir. Quoyqu'il en ſoit, il eſt fort celèbre parmy les Orientaux.

Les Perſans appellent ce Phare Aïneh Iſkenderi, c'eſt-à-dire, le Miroir d'Alexandre. Ils diſent, que la Fortune de la Ville d'Alexandrie y étoit attachée, parce que c'étoit un Taliſman, qui avoit été conſtruit ſous une certaine conſtellation.

En effet, il ne s'eſt briſé qu'un peu avant que les Arabes s'en rendiſſent les Maîtres, ce qui fut l'an 19 de l'Hegire.

Un Poëte Turc décrivant la caducité des choſes du monde dit: Akibet Sinmadimi, Aïnah Iskender, c'eſt-à-dire, enfin, le Miroir d'Alexandre n'a-t-il pas été rompu.

Hafez dit myſtiquement à ſon ordinaire: Le véritable Miroir d'Alexandre eſt un.

un Verre de vin, ſervez-vous en, ſi vous voulez poſſeder, comme a fait Alexandre, toutes les richeſſes du Roy Darius. Dans ce Diſtique, le Vin eſt le Symbole de l'Amour Divin, deſigné par le verre ou par la coupe de Gem ou Gemſchid; & le Miroir d'Alexandre ſignifie la Connoiſſance des myſtères ou ſecrets Divins. C'eſt ainſi que Sorouri explique allégoriquement toute la Poëſie du Divan de Hafez.

Menar eſt auſſi le titre que Naſſafi a donné à un Livre de Juriſprudence, qu'il compoſa pour ſervir aux Mahometans comme d'un flambeau dans la déciſion des principaux points de leur Loy. Cet Ouvrage, qui eſt comme le Code des Muſulmans, a été commenté par pluſieurs Docteurs, dont un des plus conſidérables eſt Abdallathif Ben Firiſchteh ou Ben Málek. Sarkaſchi & Saganaki ont auſſi travaillé ſur ce même Livre. *Voyez* Matn almenár & Kaſchfalaſrár.

MENAZEL al hagge. Journées du pélerinage de la Mecque; c'eſt-à-dire, les lieux où la Caravane des Pélerins de la Mecque s'arrête. C'eſt le nom d'un Livre qui eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 670.

MENAZEL Al Sáïrin. Les Journées des voyageurs. Livre ſpirituel, qui traite des progrez qu'il faut faire pour arriver à la Perfection, ſelon les Principes de la voye myſtique des Muſulmans.

Le mot de Saïroun & Saïrin, qui ſignifie en Arabe Voyageurs, ſe prend auſſi myſtiquement pour les perſonnes dévotes & ſpirituelles qui tendent à la perfection, ſous la direction d'un Maître qui prend la conduite de leur ame.

Ces mêmes apprentifs de la vie ſpirituelle ſont encore appellez Salekoun & Salekin, c'eſt-à-dire, ceux qui marchent dans la même voye ſpirituelle, à la différence de ceux qui ſont nommez Magedheboun, c'eſt-à-dire, Attirez & Emportez, qui eſt à-peu-près la même diviſion que celle de *Viatores & Comprehenſores*, c'eſt-à-dire, de Voyageurs & de Compreneurs, dont nos Théologiens parlent.

MENDAI Iahia. Diſciples de ſaint Jean-Baptiſte. C'eſt ainſi que les Sabis, qui prétendent deſcendre de ceux que ſaint-Jean baptiſoit dans le Jourdain, ſelon qu'il eſt porté dans l'Evangile, ont accoûtumé de ſe qualifier. Cependant ils ne ſont ni Chrêtiens, ni Juifs, quoyque pluſieurs de nos Voyageurs les appellent Chrêtiens de ſaint-Jean, à cauſe d'une eſpèce de Baptême qui eſt encore en uſage parmy eux.

Les Sabis prétendent auſſi d'avoir conſervé parmy eux les Livres d'Adam, qui ſont écrits en ancien caractère Chaldaïque, qui eſt aſſez différent du moderne. *Voyez* le titre Sabi.

MENDH elaïna baadi. *Voyez* Ina baadi.

MENELAUS Eskanderani, c'eſt-à-dire, Alexandrin de nation. C'étoit un grand Mathématicien, qui a vêcu & écrit avant le tems de Ptolomée.

Nous avons de luy en Arabe un Livre, intitulé Ketab Al Okar, que nous connoiſſons ſous le nom de *Sphærica*. *Voyez* le titre d'Okar, où vous trouverez ceux qui ont expliqué & commenté cet Ouvrage.

Cet Auteur étoit auſſi grand Philoſophe, & a compoſé un Livre de la Différence des corps mixtes, au rapport d'Abûl Farage dans ſa premiére Dynaſtie.

MENHAGE. Ce mot qui ſignifie en Arabe Uſ, Coûtume & Méthode, ſert de titre à pluſieurs Ouvrages conſidérables compoſez en Arabe.

MENHAGE albeïan fi ma jeſtâmalho alinſan, men alagdiat u aladouiat. Livre qui traite de tout ce qui ſert à la nourriture & à la guériſon de l'homme. Cet Ouvrage, rangé par ordre Alphabetique, a été compoſé par Ben Giazlah, qui eſt auſſi Auteur d'un autre Ouvrage ſur la même matière, intitulé Takouim alabdan, dont l'on peut voir le titre particulier.

Abdallah Ben Beïthar a remarqué les fautes de cet Auteur dans un Livre particulier, qu'il a intitulé Alêlam bema fi lmenhage men alkhalel v alveham.

Ahmed Ben Al Scheikh Al Berid, ſurnommé Al Khezergi, ſe vante d'avoir lû & étudié le Livre de Ben Giazlah, ſous ſon Auteur même; & l'on trouve auſſi un autre Auteur, qui a fait un Tetimah ou ſupplement au Menhage de Ben Giazlah. *Voyez* la Bibliotheque Royale, n°. 954.

MENHAGE aldokan u deſtour alâïan. La Méthode des Boutiques. C'eſt une Pharmacopée, compoſée par Aboulmeni Ben Abou Naſr Ben Hafez, qui eſt ſurnommé Cohen al Atthâr Al Iſraili Al Harouni, c'eſt-à-dire, le Prêtre Droguiſte, Iſraëlite de Nation & de Famille Sacerdotale d'Aaron. Cet homme étoit un Apoticaire Juif du grand Caire, qui vivoit l'an 658 de l'Hegire. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 884.

MENHAGE alvoſſoul ela êlm aloſſoul. Livre de Droit, compoſé par le Cadhi Beïdhaoui, & commenté par Schamſeddin Eſfahani. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 597.

MENHAGE althalebin. La Méthode des Curieux ou de l'acquiſition de la ſcience. Livre de Théologie Scholaſtique, traité ſelon la Méthode des Muſulmans & compoſé par Mohieddin Nououi, Docteur Schafeïen.

Le Commentaire, intitulé Tage Al Menhage, que Soiouthi a fait ſur ce Livre, ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 591 & 622.

Ce Livre de Nououi n'eſt proprement qu'un Abregé du Mokhtaſſar almoharrar de Rafêï.

MENHAGE. C'eſt le nom d'un Livre qui n'eſt proprement que l'Abregé de Menhage althalebin, & ces deux titres ne ſignifient que la même choſe.

MENHAGE albolaga v Serag aladaba. La Méthode & le flambeau des gens qui aiment l'érudition & les belles Lettres. C'eſt le nom d'un Livre compoſé par Aboul Haſſan Ebn Hazem.

Nous avons encore un Menhage d'Ebn Sarage, qui eſt auſſi l'Auteur du Thabakat Naſſeri. *Voyez* ce titre.

MENKELI ou Mengheli, mot Turc & Tartare, eſt le même nom que Michaël en Hebreu, Mikaïl en Arabe & Michel en François.

Ce mot eſt fort uſité dans les Provinces Tranſoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des dix Tribus menées en captivité par Salmanaſſar, ou par les Chrêtiens Neſtoriens qui y ont été releguez, ou qui y ont établi des Miſſions, dont l'on voit encore pluſieurs veſtiges en ces contrées-là.

Dans

Dans un voyage, fait par des Ambaſſadeurs de Samarcande au Cathay, écrit en langue Turqueſque, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc de Toſcane, il eſt fait mention d'une Idole de taille Giganteſque armée de toutes pièces, que l'Auteur de ce voyage, qui étoit Muſulman, vit dans un Temple ancien, bâti ſur les confins du Cathay, & qu'il dit porter le nom de Mengheli Timur, c'eſt-à-dire, Michel de fer.

Il n'y a pas lieu de douter, que cette Statuë ou Idole ne ſoit celle de ſaint-Michel, l'Archange, que l'on repréſente ordinairement armé de fer.

Nous trouvons pluſieurs Perſonnages qui portent le nom de Mengheli ou Michel dans les Généalogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'eſt de ce nom qu'une partie de l'Iberie ou Colchide porte aujourd'huy celuy de Mengrelie, pour avoir été conquiſe & poſſedée par un Prince nommé Mengheli, qui étoit de race Mogolienne ou Tartare, pendant que la Poſterité de Ginghizkhan regnoit en ces quartiers-là.

Il y a un Auteur Arabe, qui étoit peut-être d'origine Tartare, dont le nom eſt Mankeli Al Alemi, qui a compoſé deux Ouvrages, dont l'un a pour titre Adellat raſmiat, c'eſt-à-dire, la Découverte de pluſieurs Uſages & Coûtumes; & l'autre, Akſi alamani, qui traite des Dépôts. Cet Auteur étoit natif d'Egypte, & on le trouve auſſi cité ſous le nom de Mohammed Ben Menkeli al Meſri.

MENKELI Khan. Pere d'Ilkhan. *Voyez* Ilkhan.

MENOULON. C'eſt le nom de la femme de Toumenan khan, Prince de la Dynaſtie des Mogols & un des Ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princeſſe eut grand ſoin, après la mort de ſon Mari, de bien élever neuf enfans qu'il luy avoit laiſſez, & gouverna ſi bien leurs Etats pendant leur bas-âge, qu'elle acquit une très-grande réputation de ſageſſe & de prudence.

Il arriva, pendant ſa Régence, qu'une Nation voiſine des Mogols, & que l'on nommoit Gialaïr, ayant été contrainte d'abandonner le Khatai Khotan, c'eſt-à-dire, la partie Septentrionale de la Chine, où elle habitoit, vint ſe réfugier ſur ſes Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur ſubſiſtance. Menoulon leur défendit ce travail, qui étoit encore inconnu pour lors parmy les Mogols, & leur fit ſçavoir qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils gâtaſſent ainſi la terre, ſur laquelle ſes enfans ne pourroient plus exercer leurs chevaux, ni continuer leur chaſſe. Ces Peuples irritez par cette défenſe entreprirent ſur la vie de Menoulon & ſur celle de ſes enfans, en ſorte qu'il n'y en eut qu'un ſeul d'entre eux qui échapa à leur fureur.

Ce Prince, qui ſe ſauva des mains des Gialaïrs, ſe nommoit Kaïdou Khan & fut le ſeptième Ayeul de Ginghizkhan, ſelon Khondemir.

MENOUNIAT. Daoulat Al Menouniat. *Voyez* Tarikh Ebn Saïrefi.

MENSCHARI, ſurnom d'Abdalrahim, Auteur du Livre intitulé Nozhat albaſſir, le divertiſſement des Curieux. C'eſt un Commentaire ſur le Livre qui porte le titre de Zad alfakir, c'eſt à-dire, la proviſion du pauvre ou du Derviſche. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 602.

MEʼRAGE. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe Aſcenſion & Montée, eſt pris particulièrement par les Muſulmans, pour ſignifier le Voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au Ciel pendant une nuit, qu'ils appellent Leilat Al Mêrage, c'eſt-à-dire, la nuit de l'Aſcenſion, qu'ils celèbrent ſolemnellement tous les ans, le 28 du mois qu'ils appellent Regeb.

Les Mahometans diſent, que Mahomet ayant fait ſa prière dans le Temple de Hieruſalem, trouva à ſa ſortie à la porte du Temple une monture, qu'ils appellent Al Borak, ſur laquelle étant monté il fut auſſi-tôt tranſporté au Ciel, où il vit en fort peu de tems une infinité de choſes merveilleuſes ou plûtôt fabuleuſes, qui ſont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de Ketab Al Mêrage.

L'Animal, qui porta Mahomet au Ciel, eſt nommé Al Borak, à cauſe de ſa ſplendeur & de ſon éclat, & il avoit une taille & une figure moyenne entre l'Aſne & le Mulet.

Ce Miracle, que les Mahometans ſuppoſent s'être fait en faveur de Mahomet, eſt auſſi appellé Al Mébâth, mot qui ſignifie auſſi Reſurrection, de ſorte qu'il paroît que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophéte, pour luy donner quelque conformité apparente avec J. C.

MERAH àlarouâh fi ltaſrif. Le repos des Eſprits, c'eſt-à-dire, ce qui doit contenter les eſprits touchant les infléxions. C'eſt un Livre de Grammaire Arabique, compoſé par Ahmed Ben Ali Ben Maſſoud, commenté par Ahmed Al Donghouz. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1090.

MERAHI-Zadeh. Le fils de Merahi. C'eſt le nom d'un Derviſche extravagant, mais ſçavant, qui avoit les reparties promptes & ſubtiles. *Voyez* le titre de Scheïthan.

MERAT almâni leédrak alêlm alenſani. Miroir d'intelligence & Methode des Sciences. Nom d'un Livre, qui porte encore le titre de Thebb allenſan, qui ſignifie la Médecine univerſelle des hommes.

C'eſt la Traduction Arabique d'un Livre Indien, intitulé Anbertkend, nom qui ſignifie Citerne d'eau vive. Mohi eddin Ben Al Arabi en eſt l'Auteur. *Voyez* la Bibliotheque Royale, n°. 815.

MERAT Al Gianan. Les Miroirs des Eſprits. C'eſt un Ouvrage Hiſtorique, compoſé par Iafêï.

MERAT alzaman. Le Miroir du tems. C'eſt une Hiſtoire d'Egypte, compoſée par Sebth Ben Al Giouzi.

MERBAD. Nom d'un lieu particulier auprès de la Ville de Baſſora. *Voyez* ce titre.

MERBATH. Ville de la Province d'Hadhramuth dans l'Iemen ou Arabie heureuſe. C'eſt dans les montagnes, qui ſont autour de cette Ville, que naiſſent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'eſt la remarque que fait Edriſſi, qui dit auſſi, que les pays de Schagere, de Haſſek & de Scharmah fourniſſent auſſi abondamment cette même gomme.

MERCAT ou Mircat allogat. L'Echelle de la Langue Arabique. C'eſt le nom d'un Dictionnaire Arabe, traduit en Turc, qui a été recueilli par un Auteur inconnu, lequel dit avoir pris quatorze mille mots dans le Sehâh, & ſeize mille dans le Camous.

Ahmedi Kermiani l'a abregé & mis en vers Perſiens.

MERGIAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe du Corail, eſt auſſi devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages véritables & fabuleux.

Mergian Banou eſt le nom d'une Fée ou Enchantereſſe, de laquelle il eſt fait ſouvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des Peris, c'eſt-à-dire, des Géants ou Démons de la belle eſpèce. *Voyez* le titre de Peri.

C'eſt du nom de cette Fée que nos anciens Romans ont formé celuy de Morgante, la Deconnuë.

Mergian eſt auſſi le ſurnom d'Abdallah Ben Abdalmelek Al Koraïſchi Al Bekri Al Korthobi. Ce Perſonnage, qui étoit Arabe d'Eſpagne & natif de Cordouë, eſt l'Auteur du Livre intitulé Bahagiat alnofous, c'eſt-à-dire, la Recréation des eſprits, qui eſt une Hiſtoire de l'Hegire.

MERIN & non pas Mezin, comme il eſt écrit dans quelques Auteurs. Banou Merin. Les enfans de Merin. C'eſt le nom d'une Dynaſtie de Princes qui a regné en Afrique, & qui en chaſſa les Deſcendans d'Abdalmoumen l'an de l'Hegire 672, ſelon Ben Schohnah. Cette Dynaſtie eſt appellée Daoulat Al Meriniat. *Voyez* le titre d'Abdalmoumen.

MEROU. C'eſt le nom de deux Villes différentes qui ſont ſituées dans la Province de Khoraſſan.

La première s'appelle par diſtinction Merou Schahgian, qu'Ebn Khalekan explique l'Ame ou les Délices du Roy, & a été le ſiége Royal de pluſieurs Sultans & particulièrement des Selgiucides; c'eſt pourquoy elle tient rang parmy les quatre Villes Capitales de cette grande Province, dont les trois autres ſont Balkhe, Herat & Niſchabour.

Cette Ville fut deſolée entièrement par les Turcomans, après la défaite du Sultan Sangiar.

La ſeconde Ville, qui porte le nom de Merou, eſt auſſi nommée par diſtinction Merou Al Roud, c'eſt-à-dire, Merou de la Rivière, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur une rivière, qui ſe décharge aſſez près de cette Ville-là, dans le Gihon ou Oxus. *Voyez* plus bas Merouzi.

Cette ſeconde Ville n'eſt pas ſi conſidérable que la première, dont la fondation eſt attribuée, ſelon quelques-uns, à Thamuras, & ſelon les autres, à Alexandre le Grand.

MEROUI. C'eſt ainſi qu'on appelle les étoffes & autres choſes tirées de la Ville de Merou; car pour les hommes qui en ſont natifs, ils portent le ſurnom de Merouzi, de même que ceux qui ſont ſortis de la Ville de Reï, portent celuy de Razi, par l'addition de la lettre Z.

MEROUZI, ſurnom de deux grands Juriſconſultes Arabes & Muſulmans, nommez Ibrahim & Ahmed, comme auſſi de Samâôni.

Le fameux Capitaine Abou Meſlem, duquel l'on a déja parlé fort amplement,

eſt quelquefois ſurnommé Al Meroui, & quelquefois, Al Merouzi à cauſe qu'il étoit pareillement natif de Merou.

Il y avoit auſſi une Porte dans la Ville de Bagdad qui portoit le nom d'Al Merouzi. *Voyez* les titres de Gaûrani, & des Hanbalites dont le Chef, dit Al Merouzi, ſe ſignala par ſon audace & par ſon impieté.

MESBAH fil nahou. Livre de Grammaire Arabique en cinq Chapitres, commenté par Naſſer Ben Abdalſeïd Al Motharezi, & commenté par Tageddin Esfaraïni. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1109.

MESBAH fil mâni &c. Livre de Rhetorique diviſé en trois parties, leſquelles ſont, ſelon les Arabes, Mâni, Beïan & Bedî, c'eſt-à-dire, le Sens ou Explication du ſens, l'Eclairciſſement ou l'Amplification, & le Merveilleux ou Figuré. C'eſt un Ouvrage d'Ebn Malek qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1102.

MESK, & Misk. C'eſt ce que nous appellons du Muſc. Ce mot cependant, eſt auſſi le nom ou ſurnom d'une famille, de laquelle étoit Abdalrahman Ebn Ahmed, fils de Mesk Al Samaoni, ou plûtoſt Al Sakhaoni, qui eſt Auteur du Livre, intitulé A'gioubat almoſtanbathah, c'eſt-à-dire, Réponſe Nabatheenne. *Voyez* le titre de Nabathi.

Les Arabes ne donnent pas ſeulement le nom de Mesk, ou de Muſc, à certaines perſones; mais encore celuy d'A'nbar, qui eſt l'Ambre gris, de Kofour, qui eſt le Camphre, de Sunbul, & de Jaſmin qui ſont le Jacynthe & le Jaſmin, & pluſieurs autres de ſemblable nature, leſquels ils appliquent ſouvent à contreſens.

MESKI. Surnom de Nagemeddin Omar Ben Ferid, Auteur du Livre, intitulé Ethaf alouara beakhbar Omm Alkora. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque.

MESKIN. Ebn Al Meskin. *Voyez* Ibrahim.

MESKOUIAH. Ebn Meskouiah. *Voyez* Maskouiah.

MESR, ou Misr. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une Province & une grande Ville, d'où vient le plurier Amſar, qui comprend dans ſa ſignification les Provinces & les Villes.

Mais en particulier le mot de Miſr ſignifie proprement l'Egypte, & encore plus ſpecialement, ſa Capitale qui a été nommée ſucceſſivement Memphis, Babylone & le Caire.

Les Hebreux l'ont nommée Miſraïm au duel, comme qui diroit, les deux Egyptes, la Haute & la Baſſe, c'eſt-à-dire, la Meridonale & la Septentrionale, ou bien à cauſe qu'elle eſt ſeparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appellée l'Orientale, & l'autre l'Occidentale.

Il eſt vray que les Anciens Geographes Grecs ont compris la partie Orientale ſous le nom d'Arabie, qu'ils étendent juſques ſur les bords du Nil, & il eſt auſſi conſtant que les Arabes d'aujourd'huy courent & occupent preſque entièrement cette partie qui eſt preſque inculte & deſerte.

L'Egypte

L'Egypte eſt diviſée par les Geographes Orientaux en trois parties conſidérables, & ils appellent la premiere & la plus Méridionale, le Sâid que nous appellons communément, La Thebaïde, laquelle ſe ſubdiviſe encore en Haute Moyenne, & Baſſe, dont l'étenduë eſt depuis le Caire jusqu'en Arabie, & la Capitale Aſſouan qui eſt la *Syene* des Anciens, où commence le ſecond Climat, ſelon Ptolemée.

La ſeconde Partie generale de l'Egypte commence au Caire, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent Rif.

La troiſième Partie que les mêmes Arabes appellent Giouf, eſt proprement celle que les Anciens ont appellée le Delta & comprend tout le pays que le Nil embraſſe juſqu'à ſes embouchures dans la mer Méditerranée.

Selon cette diviſion qui eſt du Midy au Septentrion, l'Egypte eſt bornée à l'Orient par une partie de la Syrie, de l'Arabie petrée & de la Mer rouge juſqu'à Gaïdhab, qui eſt le Port d'où l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & à l'Occident, par le deſert de Barca, entre lequel & la Ville d'Alexandrie, reſte le pays de Ouagiat, qui eſt la Pentapole des Anciens.

Il faut donc remarquer ici que la Ville & Port de Gaïdhab à l'Orient n'appartient point au pays de Habaſch ou à l'Ethyopie, comme quelques Geographes l'ont écrit, non plus qu'Ouagiat à l'Occident, n'eſt point de la Barbarie en Afrique proprement dite; mais à l'Egypte. Et en effet, le pays de Ouagiat, qui eſt La Pentapole, a toûjours été reputé pour être du Patriarchat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris auſſi dans l'Egypte, le Pays que les Arabes appellent Belad Al Thour, c'eſt-à-dire, le Pays de Tor ou de la Montagne de Sinaï que les Arabes appellent ſimplement Tor ou Tor Sinaï. Et c'eſt de-là que l'on trouve dans quelques Geographes Orientaux que ce qu'ils appellent, Tiah Beni Iſraël, c'eſt-à-dire, le deſert des Enfans d'Iſraël, eſt auſſi compris dans l'Egypte, quoyqu'il n'en ſoit que Limitrophe, & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent Hagiar, & que nous appellons l'Arabie petrée, où eſt le pays d'Aïlah que les Géographes Grecs & Latins appellent *Ælana*.

Le mot de Meſr ou Miſr ſignifiant, comme il a déja eſté dit, le nom de la Ville Capitale d'Egypte, il eſt bon de remarquer que les Géographes Orientaux écrivent que les Egyptiens l'ont appellée autrefois en leur langue, Monf, d'où les Grecs ont formé celuy de Memphis, & que depuis Alexandre le Grand qui fit Alexandrie, elle fut nommée Babilon, nom corrompu de celui de Babylon, qui luy fut donné à cauſe de ſa ſituation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette Ville fut conquiſe par les Arabes l'an 18 ou 19 de l'Hegire ſous le Khaliſat d'Omar. A'mrou Ben As qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre Ville qui fut nommée Fuſthath, à cauſe de la tente de ce General qui demeura dreſſée fort long-temps en ce même lieu, & les Khalifes Fathimites qui ſe rendirent Maiſtres de l'Egypte, en ajoûterent encore une autre qu'ils nommerent Caherah, c'eſt-à-dire, la Victorieuſe qui nous eſt connuë aujourd'huy ſous le nom du grand Caire.

Les Sultans Mamelucs de la Dynaſtie des Circaſſiens ayant fait depuis bâtir un Chaſteau fort élevé & bien fortifié ſur la rive Orientale du Nil, firent enſorte peu à peu que la Ville du Caire changea de place & que l'on appelle aujourd'-

jourd'huy ce qu'avoient bâti les Fathimites, le Vieux Caire. Il faut cependant remarquer ici que l'Ancienne Mesr ou Memphis étoit située sur la rive Occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont successivement bâti, est du côté de l'Orient.

Les Principaux Historiens de l'Egypte sont, Al Macrizi, Ebn Hagiar Al Ascalani, Jousouf Ben Tangri Virdi, & Massôudi.

Soïouthi a compilé tout ce qu'il a trouvé dans vingt-huit Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce pays-là, & en a composé un Ouvrage auquel il donne le titre de Hosn al mohaderat fi akhbar Mesr ou Al Kaherat.

Abdelmothi a continué l'histoire qu'il a écrite de ce pays-là, jusqu'en l'an 1033 de l'Hegire.

Ebn Hagiar Al Ascalani a écrit particulièrement l'Histoire de tous ceux qui ont commandé ou regné en Egypte, depuis qu'elle est tombée entre les mains des Musulmans, & il a intitulé son Livre, Eclam beman oulli Mesr fi l'Eslam.

Ibrahim Ben Ouassaf schah a fait un Livre particulier sur les excellentes qualitez & sur les grandes prérogatives que l'Egypte a sur tous les autres pays du monde, & il a intitulé son Ouvrage, Giaouaher albohour ou Ouakai aldhohour. Il dit dans cet Ouvrage, que le Terroir de l'Egypte est pendant trois mois, blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir comme le Musc, trois mois verd comme les Emeraudes, & trois mois jaune comme l'Ambre. Et il fait le dénombrement de trente sortes de choses qui ne se trouvent qu'en *Egypte*. Les principales sont, la Mine des Emeraudes Orientales, l'Orge rouge, l'Opium, le Baume de la Matarée, le Froment de Josef, l'Art de faire éclorre des poulets dans des fours, le miel des Abeilles de Baensa, la Colocase, le fin Lin, la Casse, le Limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le Poisson nommé Scinchus, la Plante du papier & des especes particulières d'Asnes, de Mulets & de Chevaux.

Après qu'A'mrou Ben As eut conquis l'Egypte, il envoya un si grand nombre de Chameaux chargés de bled à Médine en Arabie, où le Khalife Omar avoit sa residence, que les premiers y étoient arrivez avant que les derniers fussent partis d'Egypte, quoiqu'ils se suivissent de fort près. C'est ce qui obligea le Khalife Omar de commander à A'mrou qu'il fist creuser un Canal depuis le Nil jusqu'à la Mer rouge, ce qui fut executé, & il reste encore quelque vestige de ce Canal, dont la plus grande partie est remplie de sable, & on l'appelle encore aujourd'huy Khalige Emir Almoumenïn, c'est-à-dire, le Canal du Khalife. Ouakidï a décrit la Conqueste que fit A'mrou, dans un Ouvrage qu'il a intitulé Fotouh Mesr ou Akbarha.

Marzouki, surnommé Al Telmessani, c'est-à-dire, natif de Tremisen en Mauritanie, a écrit aussi un Livre sur l'excellence de l'Egypte qu'il prétend devoir être preferée à tous les autres pays du Monde. Il luy a donné le titre Aschraf althoraf lel Melek Al Aschraf, c'est-à-dire, le plus Noble des pays au plus Noble des Rois, à cause qu'il dedie son Livre à Malek Al Aschraf, Sultan des Mamelucs, de la race des Turcomans qui étoit petit-fils de Kelaoun, & qui fut étranglé l'an 771 de l'Hegire ou environ.

Al Makrizi a fait la Description Geométrique de toutes les Terres d'Egypte. Il en a compté aussi les Revenus, & donné la Liste de leurs Possesseurs, & il dit avec Massôudi, autre Auteur, que si toute la Terre de l'Egypte étoit semée, il

il y auroit de quoy fournir un tribut égal à celuy qui ſe tire de toutes les autres Contrées du Muſulmaniſme.

Pour être plus amplement informé de ce qui regarde l'Egypte, il faut voir les titres de Kibt, de Saïd, d'Ehram qui ſont les Pyramides, & des Principales Villes d'Egypte.

On ajoûtera encore ici que l'Auteur du Giaualier albohour donne à l'Egypte quarante journées de longueur & trente de largeur, & dit que depuis la Ville d'Alexandrie juſqu'à celle d'Aſſouan, toute l'Egypte n'eſt qu'un jardin. Mais l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit. Car nous voyons aujourd'huy que les ſables ont couvert & gaſté une grande partie de ce beau pays.

Il faut voir auſſi les Titres des Auteurs qui ont parlé de l'Egypte. Car on trouvera dans l'enumeration de leurs Ouvrages pluſieurs particularitez qui la regardent, comme dans Fotouh, Fadhaïl, Tarikh, & Tauouarikh Akhbar Meſr, où il eſt dit que la Ville du Caire, comme elle eſt aujourd'huy, eſt compoſée de quatre Villes, à ſçavoir Fuſthath, Caherah, Raoudhah & Gizah.

MESR Khouageh. Nom d'un Emir qui tua Damaſchk Khouageh pour faire tomber Bagdad Khatoun entre les mains d'Abouſaïd, fils d'Algiaptou, Empereur des Mogols. *Voyez* le titre d'Abouſaïd.

MESR, ou Miſſir Ghelan. C'eſt ainſi que les Perſans & les Mogols appellent le grand Caire.

MESR, ou Miſr Taoughi. Poule d'Egypte. C'eſt ce que les Latins appellent, *Meleagris*, ou *Gallina Africana*, & les François, Poules d'Inde.

MESRANI. *Voyez* Aſrani.

MESRI. Natif, ou Originaire de l'Egypte, ou du Caire, ce qui s'entend ſeulement des Mahometans, ou des Juifs. Car un Egyptien Chrêtien de Religion eſt appellé Kibthi qui eſt un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appellons aujourd'huy les Chrêtiens d'Egypte, les Cophtes, Nation que l'on croit deſcendre de la Ville & de la Province, dite *Coptos*, qui eſt entre le Nil & la Mer rouge

Zakaria Ben Mohammed Al Anſari, Abou l'Ola Ahmed & pluſieurs autres Auteurs ſont ſurnommez, Al Miſri, c'eſt-à-dire, natif d'Egypte ou du Caire.

MESSILAH. Interrogation, Demande, Queſtion en matière de ſcience. Le plurier de ce nom eſt Meſſaïl, qui ſignifie Queſtions.

Meſſilat alamſar. Queſtions ſur les Pays. C'eſt une Coſmographie & Geographie fort ample, compoſée par Schehab eddin Al Kermani, qui vivoit dans le neuvième ſiècle de l'Hegire.

Miſſilat alhaſchiſch ſi teherimat zéher alariſch. Livre d'un Anonyme qui a écrit contre le vin, le Benk, l'Opium, &c. & autres choſes qui peuvent enyvrer.

Meſſaïl Honaïn ſil thebb. Queſtions de Honaïn, fils d'Ishak, ſur la Medecine. Il y a auſſi pluſieurs autres Traitez, intitulez Meſſaïl alnogioum, c'eſt-à-dire, Queſtions ſur l'Aſtrologie judiciaire & ſur pluſieurs autres matieres.

MESSILAH. Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beemrillah fils de Mahdi, premier Khalife des Fathimites en Afrique l'an 315 de l'Hegire. Mais elle perdit ſon nom; car Caïem lui donna le nom de Mohammediah, & on l'appelle aujourd'huy Mahomete.

MESSINAH. Meſſine. Ville en Sicile qui nous eſt aſſez connuë. Elle tomba entre les mains des Arabes qui la ſubjuguerent l'an de l'Hegire 228 ſous le Khalifat de Vathek Billah, Prince de la Maiſon des Abbaſſides.

METAʼ. Grammaire Arabique compoſée par Ebn Asfour Al Hadhrami Al Aſchbili. Cet Auteur étoit originaire de la Province d'Hadhramut en Iemen, ou Arabie heureuſe, & natif de Seville en Eſpagne.

METAAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent une eſpece de Mariage qui ſe fait pour un temps & que l'on prétend avoir été inſtitué par Iahia Ben Aktem. *Voyez* le titre de ce Perſonnage. On appelle aujourd'huy communément en Levant cette ſorte de Mariage, un Mariage fait a la Carta, c'eſt-à-dire, par un Ecrit particulier.

METHALEʼ andhar fi ſcharh Thaoualé alanouar, c'eſt-à-dire, Conſidérations pour ſervir de Commentaire au Livre d'Esfahani, intitulé Thaoualé alanouar, c'eſt-à-dire, les Aſcendans des lumieres. C'eſt un Ouvrage ſur la Sunna, c'eſt-à-dire, ſur les Uſages & Coûtumes des Muſulmans.

METHKAL, ou Mithkal. C'eſt proprement la drachme Arabique plus legere que la drachme Attique; car il en faut douze pour faire une Once. C'eſt ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes qui traitent de la Medecine, appellent Medical. Les Turcs qui prononcent ce mot, Miſcal, s'en ſervent pour ſignifier un fiflet de Chaudronnier, ou flute du Dieu Pan, à laquelle ils donnent auſſi le nom de Mouſſical.

MEUʼ, ou Meou. C'eſt le *Meum* des Grecs, Plante que les Arabes appelent, Besbaſſah. *Voyez* ce titre.

MEVIZ agagi en Turc. C'eſt le *Muſa Arbor*, qui eſt une eſpece de figuier aſſez connu chez les Botaniſtes. L'Auteur du Mircat dit que c'eſt le même que les Arabes appellent Sedr qui eſt une eſpece de Lotus.

MEZAGE, ou Mizage. Ketab Al Mezage, c'eſt-à-dire, Livre du Temperament. C'eſt la Traduction d'un Ouvrage de Galien, qui a été faite par Honaïn Ben Ishak, auſſi-bien que celle d'Aſthakſat, c'eſt-à-dire, du Livre des Elemens du même Auteur. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, n°. 866.

MEZINIAH, ou Meriniah. Nom d'une Dynaſtie de Princes qui ſuccederent aux Al Mohades en Afrique.

Le premier de cette Dynaſtie fut Aboubekr fils d'Aʼbdelhak qui tenoit ſon Siege Royal dans la Ville de Telmeſſan, ou Tremeſen, où ſes ſucceſſeurs regnoient encore l'an 719 de l'Hegire, au rapport de Nouaïri.

MEZZ.

MEZZ. Aboul Mezz Mohammed Ben Hoſſaïn Al Kalaneſſi Al Maouaſſif, qui mourut l'an 521 de l'Hegire, eſt Auteur d'un Livre, intitulé Arſchad almobradi, c'eſt-à-dire, Inſtruction pour celui qui commence ſes études.

MIAFAREKIN. Ville Epiſcopale de la Syrie qui eſt aſſez connuë. On remarquera ſeulement ici, que ceux qui ſont natifs de cette Ville ſont ſurnommez Fareki, comme Ben Azrac &c.

MIAH âouamel, ou Miat âouamel. Livre de Grammaire Arabique qui traite de cent particules qui gouvernent quelque cas particulier dans les noms, ou quelques temps & quelques perſonnes particulières dans les Verbes. C'eſt un Ouvrage d'Abd Al Caher Al Giorgiani qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1112.

Ce Livre a été traduit en Latin & imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, ſous le nom de *Centum Regentes*, où l'on ſous-entend, *Particulæ*.

MIAH Ketab. Les cent Livres, ou comme on parloit du temps de la Latinité corrompuë, *Centiloquium*. C'eſt un Ouvrage de Medecine compoſé par Abou Sahal, Auteur Chrétien de Religion.

Ketab Al Miat. Ouvrage qui contient cent Livres, ou Traitez. C'eſt le même que le précedent, dont l'Auteur eſt nommé fort ſouvent Al Maſſihi, c'eſt-à-dire, le Meſſihien, à cauſe qu'il étoit Chrétien. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 879.

MIALATHIS. Le Mileſien. C'eſt le ſurnom du Philoſophe Thalis ou Thales, duquel Giaouberi fait mention dans la Preface de ſon Ouvrage. *Voyez* Giaouberi.

Il ſemble que les Arabes donnent auſſi quelquefois ce nom de Mialathis, à Democrite.

MIBAR. Le Malabar, Pays des Indes. *Voyez* Mâbar, & Mêbar, & le titre de Hend, ou Hind qui ſont les Indes.

MIDIAN. C'eſt Madian fils d'Iſmael fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian, les Enfans ou la Poſterité de Midian. Ce ſont les Madianites, Peuples d'Arabie deſquels il eſt parlé dans l'Exode. Les Muſulmans les appellent auſſi Caoum Schôaïb, le Peuple de Jethro, à cauſe qu'ils prétendent que Jethro Beaupere de Moïſe, reconnu parmy eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foy, & ils ajoûtent, que ce peuple rebelle refuſant d'écouter Jethro, fut puni de Dieu très-ſeverement.

Quoique les Madianites ſoient reputez pour Arabes, neanmoins ils ne ſont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Hiſtoire & dans leurs Genealogies; deſorte qu'ils paſſent pour un peuple étranger qui s'eſt établi parmy eux.

Il ſemble néanmoins que le peuple de Midian, ou de Jethro, peut être conſideré comme celui de Saleh & celui de Houd qui ſont les Adites & les Themudites que les Arabes diſent avoir été exterminez de Dieu pour leur infidelité, & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie qu'ils appellent perduës. *Voyez* le titre de Schôaïb.

Abou-

Abou Midian. *Voyez* le titre de Schôaïb Al Mogrebi.

MIHIRGIAN. C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'Equinoxe du Printemps, auquel ils ont fixé le commencement de leur année.

Les Hiſtoriens de la Perſe ſont tous unanimement d'accord que la ſolemnité du Mihirgian fut inſtituée & établie par Feridoun, Roy de la première Dynaſtie de Perſe, ſurnommée des Piſchdadiens, pour memoire de la Victoire ſignalée qu'il remporta ce jour-là ſur le Tyran Zhohak. *Voyez* le titre de Feridoun.

Dans le Calendrier Gelaleen qui eſt une reforme de l'ancien Calendrier Perſien, nommé Jezdegirdique, on celebre le Mihirgihan en deux jours differens du même mois, nommé Mihir.

Le premier eſt le ſeizième & c'eſt le Mihirgian du vulgaire, & le ſecond eſt le vingt-unième du même mois, & c'eſt le Mihirgian Veritable & Aſtronomique.

MIKAIL. Saint Michel l'Archange, reconnu par les Muſulmans pour l'Ami & le Protecteur des Juifs, de même que Gabriel pour être celui des Mahometans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celuy de Mikali, comme les Tartares l'ont fait par celuy de Menkeli, & Mengheli. *Voyez* le titre de Mengheli Timur.

Mikali Balalogos. C'eſt en Turc le même que Michel Paleologue qui chaſſa les Francs de Conſtantinople l'an de l'Hegire 655.

Mikali Aboulfadhl. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Recueil, ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, ſous le titre de Montekhal. Thâlebi a fait un Abbregé de cet Ouvrage qu'il a intitulé Montekhab almontekhal. *Voyez* la Bibliotheque Royale, n°. 1142.

MIL. Les Arabes, & particuliérement les Géographes ſe ſervent de ce nom, pour exprimer cet eſpace de chemin que les Anciens ont appellé *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'huy Miglio, & nous autres un Mille.

L'Auteur du Mirkat dit que le Mille eſt le tiers d'une Firſenge, ou Paraſange Perſienne, qui eſt d'une bonne heure de chemin, & que nous concluons ordinairement à deux petites lieuës Françoiſes.

Aboulfeda dit dans la Preface de ſa Géographie, que le Mille, ſelon les Anciens Geographes, eſt de trois mille coudées, & ſelon les Modernes, de quatre mille; mais que cette difference n'eſt qu'en parole puiſque ſelon les uns & les autres, le Mille n'a d'etenduë que nonante & ſix mille doigts ou pouces.

MILAD. Laïlat Al Milád. La nuit de la Naiſſance, par excellence, c'eſt-à-dire, la Feſte de Noël, & cette façon de parler eſt commune tant aux Muſulmans qu'aux Chrétiens; de ſorte que dans leurs Calendriers le jour, qui eſt marqué par le mot de Milad, eſt expliqué par ceux de Oualedat Iſſa, c'eſt-à-dire, la Naiſſance de J. C. qui tombe au 25 du mois appellé par les Syriens, Canoun alaouel, qui répond à nôtre mois de Decembre. Et c'eſt de ce Calendrier Syrien, ou comme quelques-uns l'appellent, Syro Macedonien, que les Muſulmans ſe ſervent, lorsqu'ils ont beſoin de l'Année Solaire pour regler les ſaiſons de la leur qui eſt purement Lunaire.

Milád Johanna. La Naiſſance de ſaint-Jean Baptiſte. Cette Fête eſt marquée dans le même Calendrier Syrien, le 25 du mois de Niſſan, ou de Juin, quoique nous la celebrions nous autres Latins, le 24 du même mois.

MIR. C'eſt l'Abbregé du mot d'Emir qui ſignifie en Arabe, Chef, Prince & Commandant. Les Perſans & les Turcs ſe ſervent ſouvent de cette abbreviation, ſoit dans les Noms propres, ſoit dans les appellatifs.

Mir Ahor ſignifie en Turc ce qui étoit autrefois parmy nous, le *Comes ſtabuli*, ou Conneſtable, & le Grand Ecuyer, Charge qui a pris ſon origine de la premiere.

Mir Alem. Le Porte-Etendard, ou le Guidon, & c'eſt chez les Turcs, ce que nous appellons en France, la Cornette blanche.

MIR Ali Schir. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre, intitulé Megialis alnufaïs, les Converſations curieuſes & agréables. *Voyez* le titre de Naouai.

MIR Khoſrou. Nom d'un Poëte Perſien, qui a décrit dans un Poëme particulier, l'Hiſtoire de trois freres Arabes qui dirent à un Chamelier, comment étoit fait le Chameau qu'il avoit perdu, & tout ce qu'il portoit, ſans qu'ils l'euſſent jamais vû.

L'on a parlé en quelque autre endroit de cette Hiſtoire, pour faire connoître la ſubtilité de l'eſprit des Arabes.

Ce même Poëte a compoſé auſſi en Perſien un Ouvrage, intitulé Deriaï Abrar, c'eſt-à-dire, la Mer des Juſtes, ou des Perſonnes ſpirituelles. C'eſt un Poëme myſtique auquel Selimi en oppoſa un autre qu'il intitula, Bahagiat alathar, titre qui ſignifie le Luſtre des actions, ou des bonnes œuvres. Il ſemble que Selimi ait voulu combattre la Doctrine du Quietiſme que Mir Khoſrou avoit étalée, en exaltant un abandon trop general de la Créature qui porte inſenſiblement à une inaction totale & à une dangereuſe oiſiveté.

MIR Divaneh. C'eſt le Nom d'un de ces Fols entouſiaſmez que les Muſulmans regardent comme leurs plus grands Saints.

MIR Miran. Le Seigneur des Seigneurs. Ce mot qui eſt Perſien correſpond entièrement au mot Turc, Beghiler Beghi, & c'eſt le nom ou titre d'un Gouverneur General d'une Province, qu'on appelle aujourd'huy Pacha, ou Bacha, ou Baſſa dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik ou Beghler Beghilik. C'eſt une Province ou un Gouvernement.

MIR Scharaf. C'eſt le ſurnom de Seïd ſcharf ou Scharfeddin Al Hoſſaïni Al Tabrizi, qui a compoſé une Hiſtoire generale en langue Perſienne depuis la Création du monde juſqu'en l'an 1026 de l'Hegire. Elle eſt intitulée, Anfas alakhbar, c'eſt-à-dire, la plus curieuſe des Hiſtoires.

MIRANSCHAH. Troiſième fils de Tamerlan. Il fut ſurnommé Gurgha & poſſeda comme en Souveraineté de la part de ſon pere, les provinces de l'Iraque, de l'Adherbigian & de Syrie. *Emir Khoand ſchah* qui le fait pere des Sultans Abouſaïd & Khalil.

MIRBAD. Lieu particulier de la Ville de Baſrah ou Baſſorah, dans lequel s'aſſembloient les Poëtes pour y reciter & expoſer à la Cenſure publique leurs Ouvrages.

MIRBATH. Ville de la Province d'Iemen, ou Arabie heureuſe, ſituée entre celle de Thaffar qu'elle a au Septentrion, & le ſepulcre de Houd, qui eſt à ſon Midy. C'eſt de cette Ville que ſe tire le meilleur encens de toute l'Arabie, où l'Arbre qui le porte eſt appellé Leban & ſa Gomme Kundur.

MIRCOND. Nom d'un Auteur qui a commencé d'être aſſez connu depuis que Teixera en a donné une eſpece d'Abbregé traduit en Eſpagnol. Son veritable nom eſt Mohammed Ben Emir Khoandſchah, qui a été enſuite nommé Mir Khoandſchah, & puis Mirkhoand que les Perſiens prononcent Mirkhavend ou Mirkhond. *Voyez* le titre de Raouzat Al Safa, qui eſt le nom du grand Ouvrage Hiſtorique de cet Auteur.

MIRIAM. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Marie, eſt pris de l'Hebreu & du Syriaque & ne s'applique ordinairement qu'à la ſainte Vierge, Mere de N. S. Jeſus-Chriſt.

Il eſt parlé de la ſainte Vierge très-honorablement en pluſieurs endroits de l'Alcoran, où l'on trouve même un Chapitre entier qui porte ſon Nom. Cependant il y en a pluſieurs autres, comme ceux de la famille d'Amran & d'Anán dans le même Livre, où il eſt parlé non-ſeulement de ſa Naiſſance, mais encore de la Groſſeſſe de ſainte-Anne ſa Mere, de ſon éducation dans la maiſon de Zakarie & dans le Temple, & de ſon divin Accouchement, où les Interpretes ajoûtent pour les expliquer, pluſieurs Traditions des Chrétiens Orientaux que nous aurions peut-être perduës ſans eux.

Une des Principales eſt celle qui porte que Dieu l'ayant preſervée elle & ſon fils du Demon, ſelon l'Alcoran, cette preſervation eſt expliquée par Hoſſaïn Vâez en ces termes: Qu'il ne vient point d'enfant au monde que le Diable ne touche & ne manie juſqu'à ce qu'il le faſſe crier, & qu'il n'y a eu que Marie & ſon fils Jeſus qui ayent été garantis & preſervez de cet attouchement. Ses paroles ſont en Perſien: Ez meſſ ſcheïthan Miriam ve peſero Mahſoudh ve Mahrous mandend.

Il n'y a preſque point de doute que la Tradition Chrétienne touchant le peché originel ne ſoit ici marquée, particulièrement ſi nous voulons la joindre à une autre dont l'on fait mention dans le titre d'Adam, ſelon laquelle toute la poſterité de ce premier Pere du genre humain fut repreſentée devant ſes yeux & fit un pacte avec Dieu. *Voyez* le titre d'Adam.

Dans le troiſième Chapitre de l'Alcoran, intitulé Sourat Al Amran, c'eſt-à-dire, le Chapitre de la famille d'Amran, on trouve ces paroles: *Enn Allah eſtafa Adam u Nouhan u âl Ibrahim v âl Amran âla aâlemin*, c'eſt-à-dire, Dieu a choiſi Adam, Noé, la famille d'Abraham & celle d'Amran entre toutes les autres créatures de l'un & de l'autre Monde.

Hoſſain Vâez explique dans ſa Paraphraſe ce Verſet de l'Alcoran en ces termes: Dieu a choiſi Adam pour le faire le Pere de tous les hommes, pour lui enſeigner les noms de toutes les choſes en particulier, en le faiſant adorer par les Anges mêmes, & en l'établiſſant Chef de tous les Prophetes & de tous les Elus.

Noë a été choiſi de Dieu, c'eſt-à-dire, diſtingué de tous les autres hommes, par la longueur de ſa vie qui a duré dans l'un & l'autre Monde, c'eſt-à-dire, avant & après le Deluge, par la fabrique de l'Arche & par la promulgation d'une nouvelle Loi qui a abrogé l'ancienne ſelon laquelle les Anciens Patriarches vivoient avant luy. Abra-

Abraham a été avantagé par deſſus tous les hommes du titre d'Ami intime & familier de Dieu; car il a été ſurnommé Khalil Allah, qui porte cette ſignification. Il a été delivré du feu de la fournaiſe de Nemrod & a poſſedé la dignité de Prince & de Pontife de tous les Fideles. Mais par deſſus toutes ces choſes, il a été honoré du choix que Dieu a fait de luy pour la conſtruction du Temple ſacré de la Mecque qui eſt l'objet du culte & de la devotion des Muſulmans.

Enfin la famille d'Amran a eu le Privilege de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes Moïſe & Aaron, dont la Miſſion, la Prophetie & le Colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les élevent au deſſus de tout le reſte des hommes. Et ce qui eſt encore de plus conſiderable, cette famille nous a donné auſſi la glorieuſe Marie, Mere de Jeſus, enſorte que cette ſainte Mere & ſon enfant miraculeux y ſont compris.

Il faut ici remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet & à la plupart de ſes Sectateurs, d'avoir confondu Marie, ſœur de Moïſe & d'Aaron, avec la ſainte Vierge, Mere de Jeſus-Chriſt, & il y a même grande apparence que Mahomet étoit aſſez ignorant pour tomber dans cette faute groſſiere, puiſque ce ne ſeroit pas la ſeule qui ſe trouve dans ſon Alcoran.

Mais cependant, les plus habiles Interpretes de l'Alcoran diſent, que la ſainte Vierge eſt de la famille d'Amran, Pere de Moïſe & d'Aaron, à cauſe qu'elle en deſcendoit du côté de ſa Mere, ce qui eſt conforme à ce que le ſaint Evangile dit que ſainte Elizabet ſa Couſine étoit, *Ex filiabus Aaron*, c'eſt-à-dire, deſcendante d'une famille ſacerdotale.

Ils ajoûtent de plus, qu'Amran, pere de Marie, Mere de N. S. étoit fils de Mathée, & par conſequent autre qu'Amran, pere de Marie, ſœur de Moïſe, de ſorte que ſelon les Muſulmans cet Amran ſeroit le même que celui que nous appellons Saint Joachim, mari de Sainte-Anne & pere de Notre Dame.

Quant à ſainte-Anne, la bien-heureuſe Mere de la ſainte Vierge, elle eſt connuë par les Mahometans ſous ſon propre nom qui eſt Hannah & les mêmes Mahometans ont auſſi une Tradition qui porte, que Hannah étoit fille de Nakhor & femme d'Amran.

Ils diſent encore que ſainte Anne ſe trouvant groſſe de la bien-heureuſe Marie, voüa ſon fruit au ſervice du Temple ſans ſçavoir ſi elle portoit dans ſon ventre un fils ou une fille, & que Dieu receut fort agreablement ce vœu ſuivant ces paroles de l'Alcoran: *Cabbalha rabbohá becaboul haſſan*, & que lorſqu'elle eut mis au monde la ſainte Vierge, elle la preſenta aux Preſtres en leur diſant ces paroles qui ſont auſſi couchées dans l'Alcoran: *Dhouncon hadih alnedhirat*, c'eſt-à-dire, Voici l'offrande que je vous fais, auſquelles paroles Hoſſain Vâez ajoûte dans ſa Paraphraſe Perſienne, Kih ez an khodaï eſt, ce qui ſignifie, car c'eſt un preſent que Dieu m'a fait, ou encore plus mot à mot, car c'eſt de ce preſent que Dieu doit venir.

La maniére dont ſainte Anne voüa ſa ſainte fille à Dieu, eſt exprimée dans le Chapitre d'Amran en ces termes: *Rabb enni nadhart leka ma fi bathni mohar roran*, c'eſt-à-dire, je vous ai voüé, Seigneur, ce qui eſt dans mon ventre pour eſtre entiérement libre. Les Interpretes expliquent la parole de Libre, par celles de delivré de tous les embarras du Monde pour vous ſervir plus particuliérement. Et ils ajoûtent, que c'étoit la coûtume des Juifs de voüer leurs

enfans maſles au ſervice du Temple, ce qui eſt pris de la Loy qui obligeoit les Juifs de preſenter leurs premiers nez au Temple & de les racheter. Ils diſent de plus que ces vœux eſtant obligatoires & non de ſimple devotion, Amran ayant entendu le vœu de ſa femme lui dit: Ne ſe pourroit-il pas faire que ce que vous portez dans vôtre ventre ſoit une fille & qui par conſequent ne pourra pas rendre ſervice au Temple? Nonobſtant quoi, Anne ne laiſſa pas de pourſuivre ſa prière & de dire à Dieu ces paroles couchées dans le même Chapitre d'Amran: *Fatekabbel menni, ennac enta Alſami aldlim*, c'eſt-à-dire, Seigneur, acceptez ce que je vous offre, car vous étes celui qui exauce les vœux & les prières, & qui ſçavez les choſes les plus cachées aux yeux des hommes.

Après qu'Anne ſe fut delivrée de ſon fruit, Mahomet fait dire à Dieu: *Ouenni ſemitoha Miriam*, c'eſt-à-dire, Je l'ay nommée Marie. Nom, diſent les Interpretes, qui ſignifie la même choſe que, Amat Allah, c'eſt-à-dire, Servante de Dieu, explication tirée de la réponſe que fit la ſainte Vierge à l'Ange par ces paroles: *Ecce Ancilla Domini.*

Mahomet dont la coûtume eſt d'encherir toûjours ſur les Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, en les chargeant de circonſtances dont l'Ecriture ne fait point de mention, & corrompant ſouvent la verité du Texte ſacré, dit dans le même Chapitre de la famille d'Amran, que Dieu donna Marie en garde à Zacharie; *Ouacafalha Zacaria*, qui l'enferma dans une des chambres du Temple dont la porte étoit ſi élevée, qu'il y falloit monter par une échelle, & dont il portoit toûjours la Clef ſur ſoy.

Zacharie rendoit de temps en temps des viſites à la ſainte Vierge, & il ne le faiſoit jamais qu'il ne trouvaſt auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre ſainte, & toûjours à contre-ſaiſon, ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où lui pourroient venir tous ces beaux fruits? & Marie lui répondit: *Hou men ând Allah iarzoc man iaſcha begaïr Hiſſab*, tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu qui pourvoit de toutes choſes ceux qu'il lui plaiſt, ſans compte & ſans nombre.

La pureté de la ſainte Vierge eſt tellement reconnuë par tous les Muſulmans que pour en donner des preuves inconteſtables, je ne puis m'empêcher de mettre icy ce que l'Auteur du Defter Lathaïf rapporte d'Abou Ishac, Ambaſſadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce Perſonnage qui étoit un des plus habiles Docteurs du Muſulmaniſme, ſe trouvant dans une conference qu'il eut avec le Patriarche & pluſieurs Evêques Grecs ſur le ſujet de la Religion, les Evêques dans la chaleur de la diſpute reprocherent au Muſulman pluſieurs choſes qui avoient été dites autrefois par les Muſulmans mêmes, contre Aïſchah, femme & veuve de leur faux Prophete: Ce qui avoit ému pluſieurs troubles & diviſions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort ſagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces differens, puiſque parmi les Chrétiens les ſentimens avoient été ſi partagez ſur le ſujet de la glorieuſe Vierge Marie, Mere de Jeſus, que l'on peut appeller la Mine & la ſource de toute pureté. Les paroles Turqueſques de cet Auteur ſont: *Genab Iſmet meab Miriam Kan iffet*: Car diſoit ce Docteur aux Evêques, pluſieurs parmi vous ont ſoûtenu que cette ſainte Vierge, dogourdi, c'eſt-à-dire, a veritablement enfanté, les autres ont dit, dogourmadi, c'eſt-à-dire, elle n'a pas veritablement enfanté, & enfin, il y en a eu d'autres qui ont crû & ont

aſſuré

ſſuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle, qu'elle euſt enfanté, ni qu'elle n'euſt pas enfanté, Neh dogourdi, neh dogourmadi.

Pour ſçavoir de quelle manière les Muſulmans prétendent que la ſainte Vierge ſoit devenuë groſſe du Meſſie, & comment l'Ange Gabriel lui annonça ce grand myſtere, il faut voir le titre d'Alancavah & d'Iſſa.

Les Muſulmans attribuent fauſſement aux Chrétiens de reconnoiſtre cette ſainte Vierge pour la troiſiéme perſonne de la Trinité. Ce n'eſt pas que parmi eux il ne s'en trouvent qui nous purgent de cette calomnie. Mais leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux lui donnent ordinairement le titre d'Al-Seïdat, qui ſignifie, la Dame, & qu'entre les Peres Grecs ſaint Cyrille l'appelle, le complement ou ſupplement de la très-Sainte Trinité.

Ebn Batrik remarque dans ſes Annales, que Theodoſe le Grand bâtit dans la Ville de Hieruſalem une Egliſe, nommée Al Geſmaniat, c'eſt-à-dire, l'Egliſe du Corps, à cauſe du Sepulcre de Nôtre-Dame qui y étoit & que l'on y reveroit; & que les Perſans ayant démoli cette Egliſe avec les autres, lorſque Coſroés prit Hieruſalem, elle ne fut point reparée comme les autres & qu'on en voyoit encore les ruïnes en l'an 328 de l'Hégire.

Aboulfarage écrit dans ſes Dynaſties que la Tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la ſainte Vierge n'étoit âgée que de treize ans lorſqu'elle enfanta Jeſus-Chriſt, & qu'elle n'en vêcut que cinquante & un.

Le Jeûne que celebrent les Chrétiens d'Orient avant la grande feſte de Nôtre-Dame qui tombe au quinzième du Mois d'Aouſt, & que nous appellons l'Aſſomption, commence le premier jour du même mois, & on appelle communément dans le Levant la Fête même de l'Aſſomption, Fithr Miriam, c'eſt-à-dire, la Fin du Jeûne, ou la Paſque de Nôtre-Dame.

MIRIAM. Bokhour Miriam. Le Parfum de Marie. C'eſt la plante que nous appellons le Cyclamen odoriferant. Les Perſans l'appellent, Tchenk Miriam, & Pentcheh Miriam, c'eſt-à-dire, la Main de Marie, & diſent que la ſainte Vierge ayant mis la main ſur cette plante, elle prit la forme de ſes cinq doigts & en tira une excellente odeur. Les Arabes l'appellent Arthenita, & nous autres vulgairement, les Gands de Nôtre-Dame.

MIRIAM Niſchin. C'eſt le nom d'un Monaſtere de Nôtre-Dame, ſitué en Georgie ſur une Roche du Mont Caucaſe au milieu d'un Lac qui la rend inacceſſible par terre.

Ce Roc ou Château qui paſſoit pour inexpugnable fut pris par Mélikſchâh ſous le regne d'Alp-Arſlan ſon Pere, deuxième Sultan des Selgiucides, & ſa priſe fut attribuée à un miracle, à cauſe d'un tremblement de terre qui le renverſa entièrement dans le Lac pendant qu'il étoit aſſiégé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice, laquelle doit eſtre plûtôt appellée Mariah, ou Marie. Elle fut mariée par ſon Pere à Coſroés Parviz Roy de Perſe. Quelques-uns l'appellent Irene, & veulent, que ce ſoit la même que Schirin, dont les Amours avec Khoſrou ſont décrits fort au long par Nezami, Poëte Perſien, ſous le nom de Khoſrou ve Schirin.

MIRIMAL. Les Turcs appellent ainſi ce que nous appellerions en France, le Domaine du Roy. Mais ce mot ſe prend auſſi pour le Threſor Royal & generalement pour tous les Droits du Sultan.

MIRZA. Ce mot qui eſt l'abbregé d'Emir Zadeh, qui ſignifie en Perſien, fils de Prince, a eſté particulierement en uſage dans la famille & dans la poſterité de Tamerlan.

Il eſt encore aujourd'huy fort commun parmi les petits Tartares.

Mirzakhan, ou Mirzagian, nommé autrement, Habiballah Al Schirazi, qui mourut l'an 940 de l'Hegire, eſt Auteur d'un Livre, intitulé Anmoudhage alfonoun, c'eſt-à-dire, Eſſais ſur pluſieurs ſortes de ſciences.

MISCHK, & Muſchk. Ces deux mots ſignifient en Perſien & en Turc la même choſe que Misk.

MISK. En François Muſc. Les Arabes diſent ordinairement pour exprimer le Muſc, nafegiat Al Miſk, &, Farat Al Miſk, c'eſt-à-dire, une Veſſie ou un Nombril de Muſc. Les Turcs diſent, Miſk kupeghi, pour la même cauſe, parce que le Muſc, qui n'eſt autre choſe que du ſang caillé d'une certaine eſpece particuliere de Chevreuïl ou de Daim du Thebet & du Cathaï, ſe tranſporte ordinairement dans un morceau de peau veluë de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Muſc l'épithete d'Aſfer, qui ſignifie, doüé d'une excellente odeur, & le ſurnom de Khothan, & de Thobut, ou Thebet, à cauſe que les Caravanes qui viennent du Cathaï Kothan & du Thebet, l'apportent de ce pays-là. Ils lui donnent auſſi l'Epithete de Maſchmoun, c'eſt-à-dire, très-odoriferant, & appliquent auſſi ſon nom au parfum que l'on tire de la Civette. C'eſt pourquoy les Turcs appellent cet animal, non ſeulement, Zebed ghediſſi; mais encore, Miſk ghediſſi, c'eſt-à-dire, l'animal, ou le Chat de la Civette, & du Muſc.

Cadhikhan, Docteur inſigne parmi les Muſulmans, propoſe un cas de conſcience, à ſçavoir, s'il eſt permis à un Muſulman de faire ſa priere ayant ſur ſoy une veſſie de Muſc, & il répond qu'il eſt permis, pourveu que la veſſie ſoit entierement ſeiche.

Miſk Beri. Muſc ſauvage. Les Turcs appellent ainſi la plante que les Latins nomment, *Sanguiſorba* & *Pimpinella*, c'eſt ainſi que nous appellons de la Pimprenelle.

Miſket eſt auſſi chez les Turcs ce que nous appellons vin Muſcat.

MIZAN. Une Balance. Al Mizan, le ſigne de la Balance dans le Zodiac.

Ce mot pris metaphoriquement en Arabe ſe prend pour Regle, Methode, & Syllogiſme.

Mizan almanthak. C'eſt une Logique qui eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 911.

Bahr albeian fil kelam âlalmizan. C'eſt le titre d'un Livre qui traite methodiquement de la Metaphyſique & de la Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

Borhan fi Aſrar êlm Al Mizan, Livre de Phyſique & de Metaphyſique ſuivant la Methode d'Ariſtote, compoſé par le Docteur Aïdem Ali Al Gialdeki, & commenté par Giaber ou Geber.

MOADHAM. Al Malek Al Moadham, fils d'Almalek Al Saleh, dernier Roy ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la poſterité de Saladin.

Ce fut lui qui défit à Manſourah le Roy ſaint Loüis, & le fit priſonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté du Roy ſans la participation des Mamelucs, qui avoient alors une très grande autorité en Egypte, comme étant Maiſtres des Troupes, & par conſequent des principales forces de l'Etat, ces gens-ci ſe révolterent contre lui, & l'obligerent de ſe refugier dans une Tour de bois bâtie ſur le rivage du Nil.

Les Mamelucs l'aſſiegerent dant cette Tour & y mirent enfin le feu, ce qui obligea le Sultan à ſe jetter à la nage dans l'eau du Fleuve, où il ne pût cependant échaper à la fureur de ces rebelles qui le percerent de mille coups de fléches l'an 688 de l'Hegire.

MOADHENI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur la troiſiéme partie du Livre, intitulé Meftah al ôloum, & compoſé par Sekaki. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 916.

MOAFA Ben Zakaria. C'eſt le nom de celui qui interrogea le Docteur Thabari touchant le Khalifat d'A'bdallah, fils du Khalife Môtaz, & qui rapporta pour réponſe que le droit d'A'bdallah étoit fort douteux, & que partant il ne ſubſiſteroit pas long temps.

MOA'FERI. Surnom de Mohammed Benbrahim, qui eſt encore appellé Saki Al Moáferi. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Eſcharah, qu'il a compoſé ſur les Traditions Muſulmanes. *Voyez* les titres d'Eſcharah, & de Scheïkh Al Oſſouli.

MOA'GGEM. C'eſt le titre d'un Livre de Hadiths ou Traditions Muſulmannes, compoſé par Thabrani. Il y a deux Editions de cet Ouvrage; la premiere s'appelle Moággem al kebir, c'eſt-à-dire, le grand Moággem, & la ſeconde, Moággem al ſaghir, c'eſt-à-dire, le petit Moággem.

MOA'GGEM. Tarikh Moággem. L'Hiſtoire ou la Chronique, intitulée Moággem ou Maággem. Elle a eſté compoſée par Ebn khanab Fadhlallah Al Cazvini, qui commence ſon Hiſtoire par Kaïumarath & la finit par Coſroés, dit Nouſchirvan.

Cet Auteur dédie ſon Ouvrage à l'Atabek Moſtaïed Rokn eddunia veddin Iouſouf Schah, & dit qu'il ne le peut mieux finir que ſous le ſigne de la Balance, qui eſt l'Horoſcope de Mahomet & d'Iouſouf Schah, & par un Roy qui a porté le ſurnom de Juſte, ſçavoir Nouſchirvan.

Cette Hiſtoire eſt écrite d'un ſtyle fort élegant & très-élevé, & cependant entrecoupé de quantité de vers Arabes & Perſiens qui ſont de la compoſition de l'Auteur.

MOAHEDOUN & Moahedin. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou Famille qui a regné en Afrique, & que les Hiſtoriens Eſpagnols & François appellent, Al Mohades.

Le premier Fondateur de cette Dynaſtie fut Mohammed Abdalmoumen, fils de Tomrut, qui prit le ſurnom de Mahadi, c'eſt-à-dire, de Chef, de Conducteur

teur & de Directeur des Fidelles, ſous lequel titre, toute la puiſſance ou autorité, tant ſpirituelle que temporelle, eſt compriſe.

Ce nouveau Prophete & Capitaine General d'une troupe de Bandits & de Croquans, ſe diſoit deſcendu en droite ligne de Hoſſaïn, fils d'Ali, duquel les Imams ſi celebres parmi les Perſans tirent auſſi leur origine, & il parut dès l'an 514 de l'Hegire, dans le Pays de Haragah, ſitué aux environs de la montagne de Sous alakſa, qui eſt le Mont Atlas.

A'bdalmoumen après avoir détrôné les Marabous ou Al Moravides en Afrique, les chaſſa auſſi de l'Eſpagne où il entra triomphant l'an 539 de l'Hegire, ſelon Roderic, Archevêque de Tolede. *Voyez* Abdalmoumen & Tomrut.

Novaïri l'Hiſtorien donne dix-ſept Princes à cette Dynaſtie des Al Mohades, dont le dernier fut A'bdalouahed Ebn Abil O'la Edris, & dit qu'elle commença l'an 514 & prit fin l'an 666 de l'Hegire. Mais l'Auteur du Nighiariſtan ne donne à cette Dynaſtie que treize Princes, & marque l'eſpace de 144 ans, qu'elle a regné depuis l'an 524, juſqu'en 668 de l'Hegire.

Voici le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie, ſelon le Nighiariſtan.

Le premier eſt A'bd'Almoumen qui regna 34 ans.

Le ſecond, Mohammed, fils d'A'bdalmoumen qui regna ſeulement quelques jours.

Le troiſième, Joſef autre fils d'A'bdalmoumen, dont le regne fut de 32 ans.

Le quatrième, Jacoub fils de Joſef & petit-fils d'A'bdalmoumen, 15 ans.

Le ſixième fut un Anonime, qui ne regna que quatre ans.

Le ſeptième A'bdaluahed, fils de Joſef, neuf mois.

Le huitième, Jahia fils de Mohammed, fils de Jacoub. Le nombre des années de ſon regne eſt obmis.

Le neuvième, Edris fils d'Iacoub, il regna dix ans.

Le dixième, Al Raſched, fils d'Edris, dix ans.

L'onzième, Ali fils d'Edris, ſix ans.

Le douzième, Abou Hafedh, fils d'Ibrahim fils d'Edris, 20 ans.

Le treizième & le dernier, ſelon la ſupputation du Nighiariſtan, Edris neveu d'Abou Hafedh, trois ans.

La raiſon pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que Novaïri, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edriſſites, qui font une Dynaſtie particuliere.

MOA'LLACAT. C'eſt le titre que portent les Ouvrages de ſept des plus excellens Poëtes qui ont fleuri parmi les Arabes dans le temps qu'ils appellent Al Giaheliat, c'eſt-à-dire, le temps d'ignorance qui a precedé celui qu'ils appellent Al Eſlamiat, c'eſt-à-dire, celui du Mahometiſme.

Ces Poëmes ſont nommés Al Moâllacât, c'eſt-à-dire, ſuſpendus, à cauſe qu'ils avoient eſté attachez ſucceſſivement par honneur à la Porte de la Câbah, c'eſt-à-dire, du Temple de la Mecque, & on les ſurnommoit encore Al Modhahebât, c'eſt-à-dire, Dorez, à cauſe qu'ils étoient écrits en Or ſur du papier d'Egypte.

Les noms de ces ſept Poëtes ſont, Zohaïr, ou Zehir, Tharafah, Amri Okaïs, Amrou Ben Kalthoum, Al Hareth, A'ntarah, & Lebid. Ce dernier qui a vécu juſqu'au temps de Mahomet ſe fit Muſulman. *Voyez* ſon Titre.

Quelques Auteurs ſubſtituënt à la place de Hareth, & d'Antarah, Al Aſchi & Nabegah.

Al Anſari & Abou Giafar Al Nahás ont compoſé des Commentaires ſur ces Poëmes. Il eſt vray, qu'Ahmed Ben A'bdallah, ſurnommé Al Anſari Al Andalouſſi, qui étoit Eſpagnol de naiſſance, n'a fait proprement que des Scholies ou Notes marginales, qui expliquent ſeulement les mots difficiles qui ſe rencontrent dans ces Poëmes.

Zouzeni les a expliquez plus au long, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1154.

MOARRA'H & Moârri. *Voyez* le Titre de Moarrah & celuy d'Abou l'O'la, qui étoit un des plus excellens Poëtes Arabes, & qui portoit le ſurnom de Moarri ou de Maârri.

MOA'SCHERAT. Al Moâſcherat v alcodſiat. Les Converſations ſaintes, c'eſt-à-dire, faites dans la Terre Sainte. C'eſt le titre que porte le Divan Saghir, le petit Divan, ou le petit Recueil des vers de Gialiani. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1180.

MOAVIAH Ben Abi Sofian. C'eſt le nom du premier Khalife de la Maiſon d'Ommiah, perſonnage de grande réputation parmy les Arabes, & ce ſont les Khalifes de cette Maiſon, qui ſont nommez ordinairement dans cet Ouvrage les Ommiades.

Moaviah, qu'on appellera dorénavant Moavie, avoit été fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Muſulmans avoient nouvellement conquiſe ſur les Grecs par Othman, troiſième Khalife, après Mahomet. Et ce Khalife ayant été tué par une révolte de ſes ſujets, dans laquelle Ali fut ſoupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur, qui devoit ſa fortune à Othman, ſe déclara hautement le vangeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali qui avoit été élu pour luy ſucceder.

Les Syriens & les Egyptiens embraſſerent le party de Moavie, deſorte qu'Ali ne fut ſuivy que par les peuples de l'Arabie & de l'Iraque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Muſulmans ſouffrirent de ſi grandes pertes de part & d'autre dans ces diviſions, que trois hommes particuliers ſe dévouërent pour faire finir cette guerre qui étoit ſi funeſte au Muſulmaniſme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie & Amrou Ben Al As, Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien icy du détail de cette longue & cruelle guerre, parce qu'on en a déja parlé fort au long dans le titre d'Ali, auſſi-bien que de la conjuration de ces trois perſonnes dévoüées. Il ſuffira de dire, que ceux-cy manquerent leur coup à l'égard de Moavie & d'A'mrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Après la mort d'Ali, Haſſan, ſon fils aîné, fut déclaré & proclamé Khalife par ſes Partiſans, & la guerre eut duré encore long-tems entre luy & Moavie, ſi pour éviter une plus grande effuſion du ſang des Muſulmans, Haſſan n'eut renoncé par foibleſſe à ſon rang & à ſa dignité, en faveur de Moavie.

C'eſt depuis le tems de cette ceſſion, qui ſe fit l'an 41 de l'Hegire & dont il eſt parlé au long dans le titre de Haſſan, que commence le regne de Moavie, qui tranſporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maiſon de Haſchem,

de laquelle Mahomet & Ali ſon gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, juſqu'au tems qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle de Haſchem, dont luy & tous les Abbaſſides étoient iſſus.

Moavie commença à regner l'an 41 & mourut l'an 60 de l'Hegire, ayant regné l'eſpace de dix-neuf années, & ayant vû toute l'Afrique ſubjuguée & la Ville de Caïrouan, qui en fut regardée comme la Capitale, bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Cyrene, que l'on acheva de démolir.

L'an 52 de l'Hegire, il avoit envoyé ſon fils aîné Iezid faire la guerre aux Grecs dans l'Armenie & dans la Natolie. Ce Prince les pouſſa ſi loin qu'il arriva juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & il tint cette grande Ville ſi long-tems aſſiégée, que l'on dit qu'il ſema & moiſſonna dans ſes environs. Ce fut en cette expédition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé Abou Aïoub, mourut & fut enterré ſous les murs de Conſtantinople, & les Turcs Othmanides, qui poſſedent aujourd'huy cette Ville qui eſt la Capitale de leur Empire, ont le ſepulcre de cet ancien Muſulman en ſi grande vénération qu'ils le viſitent par dévotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée, ce qui tient lieu parmy eux d'une eſpèce de Couronnement lors qu'ils prennent poſſeſſion du trône. Ce lieu eſt appellé vulgairement par les Turcs Eïoub, mot qui ſignifie Job, & qui eſt tiré du nom de ce Capitaine, nommé Abou Aïoub, comme l'on a déja vû cy-deſſus.

Moavie fit auſſi la guerre par luy-même aux Azrakhéens, peuples de l'Ahuaz & Partiſans d'Ali, qui refuſoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la Campagne de Dolab, aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate coûture.

Ce Khalife fut enterré dans la Ville de Damas, où il avoit établi le Siége du Khalifat; & cette Ville conſerva toûjours cette prérogative, tant que les Ommiades ou deſcendans de Moavie y regnerent, juſques aux Abbaſſides qui le transférerent à Anbar, & depuis à Haſchemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduiſit le premier la Macſourah dans les Moſquées, c'eſt-à-dire, un lieu ſeparé & elevé, où le Khalife, qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit la prière ſolemnelle, qui eſt, pour ainſi dire, l'Office public des Muſulmans; & c'eſt dans ce lieu-là même qu'il faiſoit au peuple le Khothbah, qui eſt comme une eſpèce de Prône ou Prédication. *Khondemir. Thabari. Ben Schohnah.*

L'Auteur de Rabî alabrár remarque auſſi, qu'un voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie luy pardonna, à cauſe de quatre vers pleins d'eſprit que cet Arabe compoſa & luy recita ſur le champ, & que ce fut la première ſentence prononcée parmy les Muſulmans, qui n'eut point ſon exécution, les Khalifes n'ayant point encore pris juſqu'à Moavie l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnez.

Khondemir dit, au ſujet de la clémence de Moavie, que ce Khalife parloit toûjours fort honnêtement de ſes ennemis; car il diſoit, que les Haſchemites étoient eſtimez à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maiſon de Zobeïr ne pouvoient être trop loüez à cauſe de leur généroſité. Quant à moy, diſoit-il, je me contente de paſſer parmy les Muſulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clémence. *Voyez* dans le titre d'Ali ce qu'il répondit à ceux qui luy firent le rapport de ces paroles de Moavie.

MOAVIAH, fils d'Iezid. C'eſt Moavie II du nom, qui étoit petit-fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de 21 ans lors qu'Iezid ſon Père mourut, & il conſulta ſon Maître, nommé O'mar Al Macſous, pour ſçavoir de luy s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'O'mar luy répondit, que s'il ſe ſentoit aſſez fort pour rendre exactement la juſtice aux Muſulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement, il ne s'en devoit pas charger.

Ce Khalife eût à peine regné pendant l'eſpace de ſix ſemaines qu'il ſe ſentit trop foible pour ſoûtenir le poids du Gouvernement, & prit la réſolution d'y renoncer. Il aſſembla pour cet effet les plus Grands de ſa Cour & leur dit, que dans la penſée qu'il avoit de s'abdiquer luy-même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr & déſigner ſon ſucceſſeur, comme ce premier Khalife avoit fait le ſien; mais qu'il n'avoit pas trouvé, comme luy, d'hommes ſemblables à O'mar, ſur qui il pût aſſeoir ſon choix. Il leur dit enſuite, qu'il avoit eu auſſi le deſſein d'imiter O'mar & de nommer ſix perſonnes, ſur une deſquelles le choix devroit tomber par le ſort; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmy eux, qu'il n'avoit pû ſe déterminer à fixer ce nombre.

J'ay donc réſolu, pourſuivit-il, de remettre entièrement ce choix à vôtre diſpoſition: ſurquoy les Grands de l'Etat luy ayant dit, qu'il n'avoit qu'à choiſir celuy d'entre eux qui luy plairoit, & que tous les autres luy obéïroient. Moavie leur repliqua en ces termes: Comme je n'ay pas joüi juſques icy des avantages du Khalifat, il n'eſt pas raiſonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'eſt pourquoy j'eſpere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conſcience ſur vous autres, & que vous jugiez vous même qui eſt le plus capable d'entre vous de remplir ma place.

Après que Moavie eût fait ſon abdication en ſi bonne forme, l'on proceda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba ſur Marvan, fils de Hakem, qui fut le quatrième des Khalifes de Syrie, Abdallah, fils de Zobeïr, ayant été déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eût pas plûtôt renoncé au Khalifat, qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne ſortit point juſqu'à ſa mort, qui ſuivit d'aſſez près ſon abdication, & l'on dit, que les Ommiades furent ſi fort irritez de ſon procedé, qu'ils en firent éclater leur reſſentiment ſur la perſonne d'O'mar Al Macſous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils ſuppoſoient qu'il avoit conſeillé à Moavie de ſe démettre.

Ce Khalife fut ſurnommé par ſobriquet Abou Leïlah, c'eſt-à-dire, le Père de la nuit, à cauſe de ſa foibleſſe naturelle & ſon peu de ſanté, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64 de l'Hegire, & il tient le troiſième lieu dans la liſte des Khalifes de la Maiſon d'Ommie, & Marvan, qui en eſt le quatrième, & dont le regne ne fut guère plus long que celui de ſon prédeceſſeur, mourut en l'an 65.

MOAVIAH, fils de Heſcham, fils d'Abdal Malek, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maiſon des Ommiades échapa à la fureur des Abbaſſides, qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il ſe ſauva d'abord en Afrique & de-là en Eſpagne, où il eût un fils, nommé Abdalrahman,

qui fonda la Dynaſtie des Rois Arabes d'Eſpagne, qui prirent dans la ſuite le titre de Khalifes, & refuſerent de reconnoître ceux de la Maiſon d'Abbas.

MOBAI'EDHOUN. Les Blancs. C'eſt le nom de ceux qui adhérerent à la Secte du fameux impoſteur nommé Burkaï & Mokannâ. Ils ſe ſoûleverent dans la Province de Khoraſſan contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par ſes Lieutenans.

Ces Révoltez prirent le nom de Blancs, à cauſe de la couleur de leurs habits qu'ils affecterent de porter blancs, pour ſe diſtinguer de ceux qui obéiſſoient au Khalife, dont la couleur auſſi-bien que celle de tous les Abbaſſides étoit le noir. *Voyez* le titre de cet Impoſteur.

MOBAREDI. C'eſt le ſurnom de Scharfeddin, Auteur du Livre intitulé Aſrar altenzil, c'eſt-à-dire, les Myſtères ou les Secrets du Tenzil. Les Muſulmans entendent par ce mot, ce qui eſt deſcendu du Ciel, c'eſt-à-dire, Revelé de Dieu, & en particulier l'Alcoran.

MOBAREK. Abdallah Ben Mobarek, que l'on appelle auſſi ſeulement Ebn Mobarek. C'eſt un ſaint Muſulman, dont le ſepulcre, qui eſt à Hit, Ville de l'Iraque ou Chaldée, eſt fréquemment viſité par les plus dévots. Sa vie eſt écrite dans la dix-ſept & dix-huitième Section de l'Hiſtoire de Iafei.

Mobarek eſt encore le ſurnom d'Aboulberekiat Ben Abilfath Othman Ben Genni, Auteur du Livre intitulé Serr alſanâat, c'eſt-à-dire, le ſecret de l'art. C'eſt un Ouvrage de Grammaire Arabique, qui eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1100.

Mobarek Al Merouzi; c'eſt le nom d'un Auteur natif de la Ville de Merou, qui a écrit un Ouvrage ſur les Arbâïn ou quarante Traditions. Il vivoit dans l'an 180 de l'Hegire.

Mobarek Ben Hakher, ſurnommé Al Nahoui, c'eſt-à-dire, le Grammairien, a écrit ſur Adab alkiateb, c'eſt-à-dire, ſur les conditions & qualitez d'un Ecrivain ou d'un Secrétaire. Cet Auteur mourut l'an 500 de l'Hegire.

L'on trouve encore un Mobarek, ſurnommé Al Mokharemi. *Voyez* Mokharemi.

MOBAREK Khuageh, fils de Barak. C'eſt le nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Caracathaïens. *Voyez* le titre de ces Princes.

MOBAREK Schah. C'eſt le nom d'un Docteur qui fut Maître de Giorgiani, & qui mourut l'an 766 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Giorgiani.

MOBAREZ eddin. Surnom de Mohammed, premier Prince & Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens ou Mozafferiens... *Voyez* le titre de cette Dynaſtie.

MOBARRAD ou Mobarred. C'eſt le ſurnom d'Aboul Abbas Mohammed Ben Iezid Ben Abdalakbar Al Iemani Al Azdi. Ce perſonnage, qui fut très-habile Grammairien & fort grand Rhetoricien, eût grand nombre d'Ecoliers & compoſa pluſieurs Ouvrages, dont le Kiamel & le Raoudhat ſont les principaux. Voyez-en les titres.

Il

Il fut disciple de Mazeni & contemporain de Thâleb, Auteur du Livre intitulé Ketab alfaſſih, c'eſt-à-dire, Livre d'éloquence, & mourut âgé de 80 ans l'an 286 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Motâdhed Billah.

Mobarrad eût de grandes diſputes avec Scheïbani, qui ne mourut que l'an 291. On peut voir le titre de ce dernier.

MOBLAC. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Abdaldaïm, qui mourut l'an 797 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé Eſma Al Nabi, c'eſt-à-dire, les noms du Prophete. Ce ſont les noms propres ou appellatifs que les Muſulmans donnent à Mahomet, leur faux Prophete.

MOBTEDA. Titre du Livre que Vaheb Ben Monabbeh a compoſé, qui eſt plein de récits curieux ou plûtôt fabuleux. Cet Ouvrage eſt ſouvent cité par l'Auteur des Rakaik alholal fi dakaik alhial, qui eſt un Recueil de pluſieurs traits de fineſſes & de tromperies.

MOBTHAN. L'on appelle ordinairement Mohammed, fils d'Ahmed Al Iemeni du nom d'Ebn Mobthan. C'eſt un Auteur qui mourut l'an 630 de l'Hegire, & qui a compoſé un Livre d'Arbâïn ou des quarante Traditions, ſous le titre d'Adhkar almeſſa v alſabah, c'eſt-à-dire, Avis pour le ſoir & pour le matin.

MOCABELAH. Ce mot, qui ſignifie en Arabe comparaiſon, devient un terme d'Art parmy les Arithméticiens & les Algebriſtes.

Algebr & Al Mocabelah, termes qui ſignifient proprement fraction & comparaiſon, étant joints enſemble, ſignifient parmy les Arabes ce que nous appellons l'Algebre, mot que nous avons pris des Arabes & qui tire beaucoup plus naturellement du mot Gebr avec al, ſon article, que non pas de Geber ou Giaber, grand Philoſophe, que l'on dit l'avoir inventé & en avoir compoſé un Livre. *Voyez* le titre de Gebr.

MOCADDAMAH ou Mocaddemah. Ce mot, qui ſignifie proprement une Préface en matière de Livres, ſe prend auſſi pour le titre de pluſieurs Ouvrages entiers, comme les ſuivans.

Mocaddemat aladab. Livre ou Dictionnaire des langues Arabique, Perſienne & Turqueſque.

Mocaddemah Agroumiah. C'eſt une Grammaire Arabique, qui a été traduite en Latin, & que nous appellons la Giaroumiah. *Voyez* le titre d'Agroumiah.

Mocaddemah Algezeriah. Nom d'un Poëme compoſé par Mohammed, fils de Mohammed Al Gezeri, qui mourut l'an 733 de l'Hegire. Ce Poëme a été compoſé par Radhieddin Mohammed, ſurnommé Nadhafi Al Halebi, l'an 941 de l'Hegire.

Mocaddemat alſalaouat ou alſalat. Livre de Prieres, qui a été abregé ſous le nom de Mokhtaſſar almocaddemat, par Naſſer Ben Mohammed Abou l'Haïth Al Samarkandi, que l'on ſurnomme auſſi Al Kandi, c'eſt-à-dire, natif de la Ville de Samarcande, & expliqué ou commenté par Muſtafa Ben Aï Dogmiſch Al Karamani, qui a intitulé ſon Ouvrage Al Táoudhih.

Ce Livre de Mocaddemat alſalat eſt attribué à Schamſeddin Al Fanari, fa-

meux Docteur chez les Muſulmans. *Voyez* la Bibliotheque Royale, num. 606, 615 & 673.

MOCADDEMATEI'N. Les deux Préfaces ou les deux Ouvrages ſur la Grammaire Arabique d'Abou O'beïdah Mâmar.

MOCADDES. Saint ou Sanctifié. Beït almocaddes. La Maiſon Sainte. Les Mahometans donnent ce nom au Temple & à la Ville même de Hieruſalem, qu'ils qualifient encore du nom de Cods Scherif, c'eſt-à-dire, la Ville Sainte & illuſtre.

Mocaddeſſi, ou Mokdeſſi & Codſi, eſt le ſurnom appellatif d'un homme qui eſt natif de Hieruſalem ou de ſon Territoire, & même de toute la Terre Sainte ou Paleſtine.

Schams eddin Abou A'bdallah, qui mourut en 414 de l'Hegire, porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du Livre intitulé Ahſan altecaſſim fi mârefat alecalim. C'eſt une Géographie ou Deſcription des ſept climats.

Un autre Auteur, nommé Hoſſameddin Mohammed Ben A'bdalouahed, ſurnommé Mokaddeſſi, qui mourut l'an 643 de l'Hegire, a compoſé le Livre intitulé Adab Alfatoua, c'eſt-à-dire, des qualitez que doivent avoir les Déciſions des Mouftis pour être Juridiques.

Il y a auſſi un Mocaddeſſi, qui nous a donné le Livre intitulé Mothir algarám, c'eſt-à-dire, ce qui remet les pechez. C'eſt une Hiſtoire de Hieruſalem, qui contient tous les avantages que l'on retire du Pélerinage de Hieruſalem & particulièrement la remiſſion des pechez que l'on y obtient. Cet Auteur fait la deſcription de toute la Terre Sainte, dans laquelle il vivoit l'an 765 de l'Hegire.

Mocdeſſi eſt auſſi le ſurnom de Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif, qui a compoſé le Livre intitulé Etháf Al Salathin, Ouvrage de Politique, fait en manière d'inſtruction pour les Princes.

Voyez le titre de Codſi, qui eſt commun à tous ceux qui portent le ſurnom de Mocdeſſi & de Mocaddeſſi.

MOCAMAT aladabiah. Lieux communs ſur divers points d'érudition & de morale. Ce ſont les cinquante Diſcours de Hariri, qui ſe trouvent dans la Bibliotheque Royale, num. 1138, écrits de la main d'Ahmed Ben Hamzah Ben A'thaallah, ſurnommé Al Aſchnovi, l'an 611 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Macamat ou Mecamat.

MOCANNA', ſurnom de Hakem, fils de Haſchem, fameux Impoſteur du Khoraſſan, ſous le regne du Khalife Mahadi. *Voyez* Hakem.

Ce ſurnom de Mocanná luy fut donné à cauſe d'un voile ou d'un maſque qu'il portoit ſur le viſage, pour s'attirer un plus grand reſpect d'une foule de gens abuſez qui le ſuivoient, & qui ont formé une Secte d'Impies, qui ont renoncé en partie au Muſulmaniſme, & qui s'attendent de le revoir un jour deſcendre des Cieux & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocanná a traduit le Livre fameux de Calilah & Damnah du Perſien en Arabe. Cette Traduction ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1219.

Ebn Mocannâ, qui eſt peut-être le même que celuy dont l'on vient de parler,

lér, a travaillé ſur le Livre d'Ariſtote, intitulé en Arabe Bari arminias, qui eſt en Grec, Περὶ ἑρμηνείας, c'eſt-à-dire, de l'Interpretation.

MOCANNES. Un faiſeur de balais. C'eſt le ſurnom de Saheb Fakhreddin, que l'on appelle ordinairement Ebn Mocannes, c'eſt-à-dire, le fils du balayeur, qui eſt Auteur d'un Divan en langue Arabique, compoſé partie en Proſe & partie en Vers. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1177.

MOCANNI. Abou O'beïdah Mâmar eſt ſurnommé Ben Mocanni Al Akhoui. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé Boïoutát Al A'rab, où il traite de la Verſification Arabique.

MOCASSAM. Mohammed Ben Haſſan eſt ſurnommé Ebn Mocaſſam. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé Enteſſar lecorá alamſar, qui eſt un Ouvrage de Géographie, & mourut l'an 341 de l'Hegire.

MOCATEL. Surnom d'Abou l'Haſſan Ben Soliman Ben Baſchir Al Azdi Al Khoraſſani. C'eſt le nom d'un Docteur, natif de Khoraſſan, qui faiſoit ſa demeure dans Merou, une des quatre Villes Capitales & Royales de cette Province.

Ce Docteur, qui avoit autrefois étudié ſous Ebn Doualdouz, fut chaſſé de la Ville de Merou, à cauſe du Tagiaſſim, c'eſt-à-dire, de l'opinion qu'il ſoûtenoit de la corporeité qu'il avoit appriſe de ſon Maître.

Cette opinion de la corporeité étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres, tels que l'Alcoran & même l'Ecriture Sainte ſemblent luy donner, prenant à la lettre tout ce qui y eſt dit de ſes bras, de ſes mains, de ſes yeux & de ſes oreilles.

Ceux qui faiſoient profeſſion de cette Secte, paſſoient encore plus outre, & ſoûtenoient, que Dieu avoit une barbe noire & fort épaiſſe, & ſe formoient ainſi pluſieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCATTHAM. Montagne, qui eſt ordinairement appellée la Montagne Sainte, à cauſe du grand nombre de Monaſtères remplis de ſaints Perſonnages, qui y ont été bâtis. C'eſt ce qui luy attire une grande vénération des Muſulmans même, enſorte qu'Ebn Thouloun, qui étoit Maître de l'Egypte, & preſque indépendant des Khalifes, étant tombé malade, fit prier Dieu pour luy ſur cette montagne & y voulut être enterré.

MOCLAH. Ebn Moclah. C'eſt le ſurnom d'Abou Aſi Mohammed Ben Aſi Ben Haſſan.

Ce Perſonnage fut fait Vizir par le Khalife Moctader, l'an 316 de l'Hegire, & diſgracié par le même Khalife l'an 317.

Depuis ce temps-là juſqu'en l'an 322, Ebn Moclah vêquit en homme particulier; mais cette même année, le Khalife Caher Billah, qui avoit ſuccedé à Moctader, luy rendit la charge de Vizir qu'il ne poſſeda pas long-temps paiſiblement. Car ce Khalife, qui étoit de ſon naturel fort emporté, ſe trouvant mal ſatisfait de ce Miniſtre, luy fit couper la main droite, & ne laiſſa pas cependen-

pendant de le rétablir dans ſa charge, qu'il exerçoit, nonobſtant ſa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à ſon bras.

Ebn Moclah cependant cherchant à ſe vanger de Caher, fit tant par ſes intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors les maîtres dans Bagdet, le dépoſerent & luy donnerent Radhi pour ſucceſſeur.

Radhi Billah, vingtième Khalife de la race des Abbaſſides, confirma Ebn Moclah dans ſa charge de Vizir, en conſidération des bons ſervices qu'il luy avoit rendus, en procurant la dépoſition de Caher ſon Prédeceſſeur.

Mais Ebn Moclah, qui avoit l'eſprit broüillon, voulut faire des affaires à ſon nouveau Maître. Il écrivit pour cet effet, comme de la part du Khalife, à Iakem, le Turc, pour le faire venir à Bagdet, luy promettant le Commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat.

Ebn Raïk, qui pour lors en avoit le Commandement, ayant intercepté la Lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au Khalife; & ce Prince, qui n'avoit point donné d'ordre à ſon Vizir de l'écrire & qui ne deſiroit pas même la venuë de Iakem, fit venir Ebn Moclah en ſa préſence & luy demanda pourquoy il avoit écrit cette Lettre à ſon inſçu.

Le Vizir nia d'abord la choſe; mais il fut convaincu par ſa propre Lettre qui luy fut repréſentée, & le Khalife qui ne pût ſouffrir cette infidélité, le condamna d'avoir ſon autre main coupée, & quelque temps après la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326 de l'Hegire, & il traîna depuis ce temps-là une vie miſérable & languiſſante, juſqu'en l'an 338 qu'il mourut. *Khondemir. Ben Schohnah. Nighiariſtan.*

On s'eſt étendu un peu au long ſur ce Perſonnage, à cauſe qu'il s'eſt rendu celèbre par l'invention des Caractères Arabes modernes, dont l'on ſe ſert encore aujourd'huy, qu'il ſubſtitua en la place des anciens, que l'on appelloit Couſiques, & qui étoient fort groſſiers; c'eſt pourquoy on luy donne le titre de Vadhê Khath, c'eſt-à-dire, d'Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture.

L'on rapporte qu'ayant été condamné à perdre la main, il ſe plaignit de ce qu'on le traitoit comme un Voleur, & que l'on luy coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les Exemplaires devoient être à toute la poſterité le modèle de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont été toûjours admirez pour l'élegance de leurs Caractères, quoique dans la ſuite des temps Ebn Bauvab les ait encore ſurpaſſez. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ſes frères, nommé Abdallah Al Haſſan, qui fut l'Inventeur de ces beaux Caractères.

On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait auſſi trois fois le Pélerinage de la Mecque, & qu'il eût l'avanture d'avoir été enterré trois fois après ſa mort; la première, dans la priſon; la ſeconde, dans le Palais Impérial; & la troiſième, dans ſa propre Maiſon, ſon corps ayant été remis entre les mains de ſes enfans.

MOCRI. Ce mot, qui ſignifie en général Lecteur, eſt le ſurnom ou le titre de pluſieurs Auteurs qui l'ont porté, à cauſe qu'ils étoient du rang de ces Docteurs, qui font profeſſion particulière d'enſeigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-être auſſi celle de lire le même Alcoran dans les Moſquées auprès des Turbés ou Sepulcres des Princes, pour le ſoulagement de leurs ames, comme prétendent les Mahometans.

MOCTADER Billah, dix-huitième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit fils de Motadhed, ſeizième Khalife de la même Maiſon, & frère de Moktafi ſon Prédeceſſeur. Il fut créé Khalife à l'âge de treize ans, l'an de l'Hegire 295 & regna vingt-cinq, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ſes Prédeceſſeurs.

Les Vizirs & les femmes gouvernerent avec un Empire abſolu les Etats de ce Prince, juſques-là que l'on dit, qu'une des filles de la Reyne ſa mère préſidoit à la Chambre Criminelle, appellée Divan Al Modhalem, c'eſt-à-dire, le Tribunal des torts & des outrages reçus.

Moctader fut dépoſé deux fois du Khalifat & deux fois rétably. Abbas, fils de Hoſſaïn, Vizir, & quelques autres des Grands ayant honte d'avoir fait un Khalife ſi jeune, chercherent deux autres Sujets, l'un après l'autre, dans la Maiſon des Abbaſſides pour les élever à cette Dignité; mais on ne trouva ny l'un ny l'autre, deſorte que le Khalifat luy demeura, faute d'un Sujet qui pût prendre ſa place.

Ce Prince eût cependant pluſieurs guerres à ſoûtenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & ſaccagé la Ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Ebn Schonah écrit que, l'an de l'Hegire 304, il arriva à Bagdet des Ambaſſadeurs de l'Empereur de Conſtantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçûs avec grande magnificence. Le Palais Impérial fut paré de ſes plus beaux meubles & de toutes ſortes d'armes. On rangea dans la place du Palais Impérial les Soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de cent ſoixante mille hommes, auxquels on paya la ſolde dans des bourſes d'or. On fit paroître quarante mille Eunuques blancs & trente mille Eunuques noirs avec ſept cens Huiſſiers ou Portiers ſur les avenuës & aux Portes du même Palais.

On mit dans l'eau, ſur le fleuve du Tigre, un nombre infiny de bâtimens, peints & dorez, avec leurs équipages des plus leſtes, des mieux vêtus, & des plus parez. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portières, dont il y en avoit douze mille de ſoye & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Salle, l'on fit paroître un arbre d'or maſſif, qui avoit dix-huit branches principales, ſur leſquelles un grand nombre de diverſes eſpèces d'oyſeaux d'or & d'argent voltigeoient & chantoient leur ramage avec harmonie, ce qui fit que les Ambaſſadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirkhond écrit, que lorſque Moctader eût été ſalüé Khalife par les ſoins d'Abbas, fils de Hoſſaïn, ſon Vizir, on commença à murmurer beaucoup ſur le bas âge de ce Prince, qui n'avoit encore que treize ans. Tout le blâme de cette Election tomboit ſur le Vizir; lequel ſe repentant auſſi de ſon choix, jetta les yeux ſur Mohammed, fils du Khalife Mohtadi. Mais il mourut juſtement dans le tems que l'on penſoit à luy. Après que ce deſſein eût manqué, le Vizir prit encore la réſolution de mettre le Khalifat ſur la tête d'un des enfans de Motevakkel; mais il fut auſſi trouvé mort dans le même tems. Comme il étoit toûjours agité de différentes penſées, il arriva qu'il fut tué par Houſſaïn, Prince de la Maiſon de Hamadan; deſorte que la Couronne fut affermie ſur la tête de Moctader, par tous ces accidens.

Il ne laiſſa pas néanmoins de courir un autre grand danger de la perdre, parce que cet Houſſaïn fit déclarer pour Khalife un Abdalla, fils de Môtaz, &

ſe ſaiſit du Palais Impérial, où il mit ſon nouveau Khalife, en chaſſa Moctader, qui fut obligé de ſe refugier dans la maiſon d'un de ſes Eunuques, nommé Munas. Ses Domeſtiques, qui avoient auſſi été chaſſez du Palais, trouverent cependant moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent ſi à propos, qu'ils ſurprirent le nouveau Khalife, luy mirent la tête dans un ſac de chaux vive & le firent ainſi mourir. Moctader ne fut pas plûtôt averty de l'heureux ſuccès d'une entrepriſe ſi hardie, qu'il retourna au Palais, ſe plaça derechef ſur ſon trône, & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoûtumé de rendre au Khalife. C'eſt ce qui fait que Mirkhond conclut cette Hiſtoire par un Diſtique Perſien, qui porte: Le monde eſt toûjours plein de ces ſortes de troubles, qui cauſent la peine des uns & le repos des autres.

Le même Hiſtorien fait auſſi un long détail des circonſtances de la mort de ce Khalife, en la maniere qui ſuit.

Moctader ayant fait empriſonner ſon frère Caher, qui avoit fait une entrepriſe pour le détrôner, réſolut enfin de luy ôter la vie. Caher averti du mauvais deſſein de ſon frère contre luy, ſuborna un Barbareſque, bon homme de cheval, qui étoit ſon Officier & fort affectionné à ſon ſervice, pour prévenir Moctader, & pour ſe défaire de luy: & pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader, & qui par conſéquent pouvoit fomenter ſon party.

Le Barbareſque chargé de cette commiſſion chercha donc toutes les occaſions de tuer le Khalife. Un jour que le Khalife étoit ſur la place nommée Schamaſſie, pour voir des jeux d'armes & des courſes de cheval, le Barbareſque ſe préſenta pour courir les têtes, & fit ſon jeu avec tant d'adreſſe & de bonne grace, que le Khalife luy fit recommencer pluſieurs fois la même courſe; & pour le mieux voir, commanda à ſes Gardes de s'éloigner de luy, pour luy laiſſer la vûë plus libre & plus étenduë dans la Place. Le Barbareſque trouvant l'occaſion de faire ſon coup, pouſſa avec une extrême viteſſe ſon cheval vers le Khalife & luy lança ſa demy-picque avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit aſſis, &, après avoir fait ſon coup, courut à toute bride droit à la priſon, pour délivrer Caher ſon Maître.

Il arriva cependant que ce Cavalier paſſant dans la Place du marché, rencontra ſur ſon chemin un aſne chargé d'épines, dont on ſe ſert en ces pays-là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que ſon cheval, en courant, s'embragea & le porta contre l'étau d'un Boucher de cette Place, & qu'un des crochets, qui pendoient à la boutique, prit le Barbareſque par-deſſous le menton, & le tint attaché, pendant que le cheval ſe déroba de deſſous luy, & prit la fuite.

Cet homme ſe trouvant arrêté en cet état, les gens du Khalife bleſſé, qui le ſuivirent de près, le rencontrant ainſi pendu & accroché, crûrent qu'il ne leur reſtoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines, qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainſi le ſupplice ſuivit de près l'attentat que cet aſſaſſin avoit commis.

Le Khalife cependant mourut peu après de ſa bleſſure, à l'âge de trente-huit ans, & Caher ſon frère prit ſa place, l'an 320 de l'Hégire, ſelon tous les Hiſtoriens.

Ce Khalife aimoit la juſtice, car les Evêques & Moines Chrêtiens d'Egypte ayant été ſoûmis au Tribut qu'ils n'avoient pas accoûtumé de payer, par Ali, fils

fils d'Iſſa, ſon Lieutenant General, auſſi-tôt qu'il en eût reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablît dans leurs premieres franchiſes, dont les Princes Muſulmans les avoient laiſſés jouïr juſques alors.

Ebn Batrik remarque auſſi, que le même Moctader fit rebâtir pluſieurs Egliſes des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies.

MOCTADI Bemrillah. Ce fut le XXVII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Caïem ſon Predeceſſeur, auquel il ſucceda, l'an de l'Hegire 467.

En 469 Melik Schah le Selgiucide, ſurnommé Gelal eddin v eldúlah, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khalife, & véquit toûjours fort bien avec lui, contre la coûtume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps après en Perſe.

L'an 480, Moctadi épouſa la fille de Melikſchah, Princeſſe dotée d'une très-grande beauté, & les Feſtes qui ſe firent à Bagdet, lorſqu'elle y fit ſon entrée, ſurpaſſerent toutes les réjoüiſſances qui s'étoient faites juſqu'alors dans le Muſulmaniſme en de pareilles occaſions. Car toutes les ruës de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire & de fanaux. L'on dit auſſi qu'on avoit employé au deſſert du feſtin que l'on fit à cette Princeſſe, quarante mille mains de ſucre, qui font le poids de quatre-vingts mille livres, de douze onces chacune, & tout le reſte de la dépenſe de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant, cette Princeſſe ne véquit pas long-temps en bonne intelligence avec le Khalife ſon mari; car en l'an 482, elle voulut retourner auprès de ſon Pere à Iſpahan, où elle mourut.

En 484, Melikſchah fit un ſecond voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perſe, il y mourut peu de temps après à la chaſſe, l'an 485.

La mort de Melik Schah fut ſuivie de près par celle du Khalife Moctadi, qu'une peſte emporta ſubitement en l'autre monde, l'an de l'Hegire 487, à l'âge de trente-huit ans & huit mois, après un regne de dix-neuf ans & cinq mois.

Ce Prince a eu la reputation d'aimer la juſtice, & il corrigea pendant ſon Khalifat une infinité d'abus qui ſe commettoient contre les Loix. *Khondemir.*

Moctadi aimoit & favoriſoit fort les gens de Lettres, ce qui fit que pluſieurs excellens hommes lui dédierent leurs Ouvrages, comme fit Saïd Ben Hebat allah ſon Livre, intitulé Mogni fil thebb, & Ben Giazalah le ſien, intitulé Takouim alabdan, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah ſeconda fort bien les deſſeins & les projets que ce Khalife fit pour l'avancement des ſciences; car Ben Schohnah rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi, Melik Schah & ſon Vizir Nezam elmulk, aſſemblerent l'année 467, les plus grands Aſtronomes qui fleuriſſoient en ce temps là, leſquels fixerent le Neurouz, c'eſt-à-dire, le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Perſien, au premier degré de l'Ariés ou Belier.

Ce jour du Neurouz ſe trouvoit pour lors, par la negligence des Aſtronomes, ou pour mieux dire, par la ſuite des années, reculé juſqu'au quinzième degré des Poiſſons; deſorte qu'il fallut alors ſupprimer quinze jours entiers, comme nous avons eſté obligez d'en ſupprimer dix, dans la reformation du Ca-

lendrier Julien, l'an de Jeſus-Chriſt 1682, pour faire retourner l'Equinoxe du Printems à ce premier degré du Bélier.

C'eſt donc cette année 467, qui eſt la veritable Epoque de la reforme du Calendrier Perſien, qui fut appellée Gelaléenne à cauſe du titre de Gelaleddin que portoit Melikſchah. Zacuti, Auteur Juif, place cette Epoque dans l'an 465, de l'Hegire qui correſpond au 1072 de Jeſus-Chriſt, cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes; & veut que ce premier Neurouz ſoit tombé au quatorzième du mois de Niſſan ou de Mars.

L'Auteur du Nighirariſtan rapporte la mort de ce Khalife en la maniére ſuivante.

L'an de l'Hegire 487, le Khalife Moctadi étant à table avec ſes plus familiers amis, beuvoit à ſon ordinaire. Après que la table fut levée, étant demeuré ſeul avec deux de ſes femmes, l'une nommée Cahermanah, & l'autre Sehemsalnahar, il interrogea tout d'un coup la ſeconde, ſur des gens qu'il voyoit & lui demanda qui les avoit laiſſez entrer ſans ſa permiſſion? Cette Dame étonnée tourna la tête pour voir qui, c'étoit, & n'ayant veu perſonne, elle jetta les yeux ſur Moctadi & s'appercçut qu'il changeoit, & que ſes mains & ſes pieds lui manquoient, & dans ce même inſtant elle le vit tomber mort à ſes pieds.

Ce mal qui fait mourir ſi promptement s'appelle en Arabe, Fagia & Mefagian, nom que l'on donne auſſi à la Peſte. Les Mahometans croyent qu'il y a des Eſprits, ou des Lutins armez d'arcs & de fleches que Dieu envoye pour punir les hommes quand il lui plaiſt, & que les bleſſures que font ces ſpectres ſont mortelles lorſqu'ils paroiſſent noirs; mais qu'elles ne le ſont pas lorſque les fléches ſont décochées par des Spectres qui paroiſſent blancs. C'eſt ainſi que les Mahometans raiſonnent ſur la Peſte, & c'eſt ſur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOCTAFI Léemrillah. C'eſt le Nom du trente-unième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

Il étoit fils du Khalife Moſtedhaher, & oncle de Raſched ſon Predeceſſeur qui avoit été depoſé par une Aſſemblée Juridique de Docteurs que Maſſoud, Sultan des Selgiucides, avoit convoquée, l'an 532 de l'Hegire.

Comme le Khalife avoit été mis ſur le thrône de ſon Neveu par le credit & par l'autorité de Maſſoud, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de ſon Etat pendant tout le temps que ce Sultan vêquit. Mais après qu'il fut mort l'an 547 de l'Hegire, Moctafi reprit ſon autorité & mit, pour ainſi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'eſt pas que Maſſoud en mourant n'eut laiſſé pour Succeſſeur dans le Sultanat, Melikſchah ſon Neveu; mais le Khalife ne lui laiſſa aucun pouvoir & demeura ſeul le Maiſtre dans toute l'étenduë de l'Iraque Babylonienne, c'eſt-à-dire, de la Chaldée & de l'Arabie, & enfin, ce fut ſous ce Khalife que la puiſſance des Selgiucides, qui étoient Maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, auſquels ils n'avoient laiſſé que le nom avec quelques honneurs apparens qui regardoient plûtôt le ſpirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à ſe détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555 de l'Hegire, après avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, & laiſſa pour Succeſſeur Moſtanged Billah, ſon fils.

Khon-

Khondemir rapporte dans l'année 552 de l'Hegire, que Moctafi ayant appris que la Porte de la Kâbah, c'eſt-à-dire, du Temple de la Mecque étoit preſque conſumée de vieilleſſe, il en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne, il en fit faire par devotion, ſon cercueil.

Il faut remarquer ſur le nom de ce Khalife, qu'il ne differe du nom de celui qui eſt placé ci-après en ſon lieu; que parce qu'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui ſont deux lettres fort différentes dans la Langue Arabique, enſorte que le nom de Moktafi écrit avec un k, & l'addition du mot, Billah, ſignifie, Celui à qui Dieu ſuffit & qui ſe contente de le poſſeder lui ſeul, & le nom de Moctafi par un C, avec l'addition de Leemrillah, ſignifie, Celui qui ſuit Dieu, & qui obeït à ſes commandemens.

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou ſurnom de Moctafi, à cauſe d'un ſonge qu'il eut quelque temps avant ſon élevation au Khalifat dans lequel Mahomet lui apparut, & lui dit: Attafbi, c'eſt-à-dire, Suivez-moi.

MOCTARAH, fil moſthalah ſi tâlim remi albondok. Nom d'un Livre qui enſeigne l'art de tirer de l'Arbalete & de chaſſer aux petits oiſeaux. Abdalmegid en eſt l'Auteur, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 703.

MODAHIGIAN. Surnom de Gemaleddin Mohammed Ben Ali qui a compoſé un Livre, intitulé Anſâb, c'eſt-à-dire, de Genealogies. Cet Auteur vivoit l'an 889 de l'Hegire.

MODESTOUS. C'eſt le nom d'un ſaint Abbé de Hieruſalem, lequel aidé des ſecours de S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, fit rebâtir les Egliſes que Khoſroes Parviz avoit fait demolir, après le ſaccagement de Hieruſalem ſous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot qui ſignifie la même choſe que: Manſour, c'eſt-à-dire, Victorieux, ſert de ſurnom à pluſieurs Princes & autres Perſonnages.

Modhafferoun. Nom d'une Dynaſtie que nous pouvons appeller des Modhafferiens, Princes qui ont regné en Perſe environ ſeptante ſept ans depuis l'an 718, juſqu'en l'an 795 de l'Hegire.

Cette Dynaſtie a pris ſon nom de Mobarez eddin Mohammed, ſurnommé Al Modhaffer qui en eſt le Fondateur; & comprend ſept Princes ou Sultans qui ont regné ſucceſſivement ou conjointement en Perſe.

Voici la Liſte de ces Princes avec le temps qu'ils ont regné, dans l'ordre qui ſuit.

Le premier eſt Emir Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, qui a regné quarante deux ans.

Le ſecond, Schah Schegiâ, fils de Modhaffer qui a regné vingt-ſix ans.

Le troiſième, Schah Mahmoud, fils de Modhaffer en a regné dix.

Le quatrième, Sultan Ahmed autre fils de Modhaffer.

Le cinquième, Schah Manſour, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le ſixième, Schah Iahia, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le ſeptième, Zin alâbedin, fils de Schah Schegiâ.

Ces derniers Princes n'ont regné qu'environ neuf ou dix ans entre eux, ſepa-

rément ou conjointement en divers endroits de la Perſe. Car Tamerlan ruina entièrement cette Dynaſtie dont le Siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz. *Voyez* le titre de Timur ou de Tamerlan.

Il y a eu un autre Modhaffer dans la famille de Tamerlan, & celui-ci étoit, fils de Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïkra, fils de Tamerlan. Tous ces Princes portoient le titre de Mirza.

Ce Petit-fils de Tamerlan regna après la mort de Mirza Houſſaïn ſon Pere, dans le Khoraſſan, conjointement avec ſon frere nommé Badi alzaman, nom qui ſignifie la Merveille du ſiècle ou du temps. Mais ſon regne ne fut pas long-temps paiſible; car Schaïbeg Aboul Khaïr, ſurnommé Uzbeghi, qui étoit de la poſterité de Ginghizkan, paſſa de la Province Tranſoxane en celle de Khoraſſan pour lui faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915 de l'Hegire, par ſon ennemi qui ſe rendit Maiſtre de la Ville de Merou, qui étoit pour lors ſa Capitale, & obligé de prendre la fuite pour ſe refugier dans les montagnes du Khoraſſan, où il demeura caché le reſte de ſes jours.

MODHAFFER. C'eſt auſſi le ſurnom d'Abou Manſour Ebn Mohammed Al Thouſſi, c'eſt-à-dire, natif de la Ville de Thous en Khoraſſan, lequel a compoſé un Livre d'Arithmetique & un Commentaire ſur Diophante, lequel ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toſcane.

MODHAFFEREDDIN. Surnom de Mohammed Aboubékr, Ben Sâad, Ben Zenghi, qui étoit Prince de la Race, ou Dynaſtie des Atabeks de Perſe, dont le ſiege Royal étoit dans la Ville de Schiraz.

C'eſt celui auquel Sâadi, qui mourut l'an 691 de l'Hegire, a dedié ſon Livre, intitulé Guliſtan.

MODHAFFERI. Surnom d'un Auteur, qui a fait un Commentaire ſur le fameux Livre de Hariri, intitulé Al Mecamat. *Voyez* ce titre.

Tarikh Al Modhafferi. C'eſt le nom que porte l'Hiſtoire ou Chronique, intitulée autrement, Tarikh Ebn Afthas.

MODHAHEBAT. Les Arabes appellent Al Modhahebât, les Ouvrages des ſept Poëtes qui ont été les plus renommez parmi eux avant le Mahometiſme. *Voyez* le titre de Moallakât.

Ce mot de Modhahebât qui ſignifie Dorés, a été donné aux Vers de ces anciens Auteurs, par ce qu'on les écrivoit en caracteres d'or à cauſe de leur excellence. C'eſt ainſi que les Grecs ont appellé auſſi les Vers d'Or de Pythagore, & lorſque les Arabes veulent loüer la Poëſie de quelqu'un, ils ont accoûtumé de dire, Modhahebât Falan, c'eſt-à-dire, ce ſont les Vers d'or d'un tel.

MODHALLAM. Bahr Al Modhallam. La Mer obſcure & tenebreuſe. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Mer Oceanne qu'ils nomment auſſi autrement, Bahr Al Mohith; mais l'epithéte de Modhallam s'applique particuliérement à l'Ocean Atlantique, à cauſe, dit Ebn Al Vardi, que, la âlem baſchar ma Khalfho, c'eſt-à-dire, Perſonne ne ſçait ce qui eſt au de-là. Cependant, l'Auteur des Khiridat alâgiaïb dit que c'eſt dans cette Region tenebreuſe qu'il appelle Dholmât, que ſe trouve cette fontaine de Vie, de laquelle Kheidher but

but à longs traits & devint immortel, quoyque la plûpart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'eſt dans cette mer, ſurnommée Modhallam, qu'Ebn Al Vardi dit que ſont de très-grandes Iſles nommées par les Arabes, Al Khaledat, c'eſt-à-dire, les Perpetuelles. Ce ſont celles que nous appellons aujourd'huy Fortunées, ou Canaries, qui ne ſont pas néanmoins de très-grandes Iſles; de ſorte qu'il paroiſt que ce Géographe, ainſi que pluſieurs autres Anciens, a eu par tradition quelque lumière touchant les pays qui ont été decouverts depuis ce temps-là dans l'Amerique.

MOE'B. Titre d'un Livre de Grammaire Arabique, attribué à Ebn Altiaï.

MOE'Z Eddaulat; c'eſt le ſurnom ou le titre que le Khalife Moſtakfi donna à Ahmed, troiſième fils de Bouiah, qui devint un très-puiſſant Prince en Aſie. Quoyqu'il ne fût que le Cadet des trois & qu'il ne tint ſes Etats que des mains d'O'mad Aldaulat ſon Aîné, il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que celui-ci qui étoit cependant le Chef & le Fondateur de la Dynaſtie des Bouides.

Moëz eddaulat avoit reçu en don de ſon frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Perſique, l'an 322 de l'Hegire; mais cette Province lui fut donnée plûtôt pour la conquerir que pour la gouverner. Car Mohammed, fils d'Elie qui y commandoit, étoit un fort brave homme qui ſçut défendre ſes places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit reſoudre Moëz eddaulat de ſe rendre Maiſtre avant toutes choſes du petit pays nommé Sirgian, où il trouva peu de reſiſtance & de très-bons quartiers pour ſes troupes.

Moëz eddaulat, après avoir en fort peu de temps groſſi & fortifié ſon armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choſes, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed, fils d'Elie, que quelques Hiſtoriens nomment auſſi Emir Ali. Il lui livra pluſieurs combats deſquels il ſortit toûjours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la Campagne & de ſe renfermer dans l'une de ſes plus fortes places, dont les Hiſtoriens nous ont tû le nom.

Il fallut donc que Moëz eddaulat en formaſt le ſiege dans les formes; mais il y trouva beaucoup de difficultez, ſoit de la part des Aſſiegés qui faiſoient de frequentes ſorties ſur ſes quartiers dont ils remportoient toûjours quelque avantage, ſoit à cauſe de la diſette de vivres qu'il ſouffroit, parceque ce ſiege duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce ſiége, car Khondemir écrit que l'Emir Ali ayant appris que Moëz eddaulat ſouffroit beaucoup dans ſon camp & même que le pain lui manquoit, il lui en envoya toutes les nuits que dura le ſiege de ſa place, quoyque pendant le jour il ne laiſſaſt pas de l'incommoder beaucoup, en le harcelant continuellement & lui enlevant toûjours quelques troupes. Moëz eddaulat étonné de ce procedé, lui envoya dire par un de ſes Officiers: Si vous êtes mon ennemi, pourquoy uſez-vous de tant d'honneſteté en mon endroit? Et ſi vous êtes mon ami, pourquoy vous défendez-vous avec tant d'opiniaſtreté?

L'Emir Ali lui fit cette réponſe: Comme vous nous attaquez pendant le jour, nous vous conſiderons dans ce temps-là comme nos ennemis, & nous vous faiſons tout le mal que nous pouvons; mais pendant la nuit que vous nous laiſſez en repos,

repos, nous vous regardons comme des étrangers auſquels nous rendons les devoirs de l'hoſpitalité.

Cette réponſe cauſa beaucoup de confuſion à Moëz eddaulat & fit que ce Prince, qui ne vouloit pas ceder en generoſité à ſon ennemi & qui ſe trouvoit déja Maître du reſte de la Province de Kerman, leva auſſi-tôt le ſiege & laiſſa l'Emir Ali dans ſa place pour y vivre & y commander, ſans qu'il eût jamais rien à craindre de ſa part.

La Province de Kerman, ayant été ainſi conquiſe, ſervit de paſſage à Moëz eddaulat, pour entrer dans le Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des Anciens. Il trouva dans cette Province les Troupes du Khalife Moſtakfi, qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie & diſſipa les autres, & par ce moyen il ſe facilita beaucoup l'entrepriſe qu'il meditoit depuis long-temps d'aſſieger la Ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335 de l'Hegire, qu'il en forma le ſiege qui ne fut pas de longue durée, car cette grande Ville ſe rendit auſſi-tôt à luy, & le Khalife qui ſe trouva denué de troupes, n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs poſſibles, & ce fut dans ce premier accueil qu'il lui confera le titre de Moëz eddaulat, mot qui ſignifie le bras & la force de l'Etat, & il qualifia en même temps ſes deux autres freres, l'aîné, du titre d'Omadeddaulat, c'eſt-à-dire, le *Soutien* de l'Etat, & le ſecond, de celui de Rokneddaulat, qui ſignifie, la Colomne du même Etat.

Le même Khalife Moſtakfi ordonna que ce titre de Moëz eddaulat, qu'il lui avoit donné, fut annoncé & publié dans les Moſquées, & gravé ſur la monnoye, revêtit ce Prince du Manteau Royal, & lui mit un Diadême ou Couronne ſur la tête, & voulut qu'il logeaſt dans les appartemens du derriere de ſon Palais.

Tous ces honneurs que le Khalife rendoit par contrainte à ce Sultan, étoient regardez de lui comme beaucoup inferieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis, de ſorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes en uſurpant toute l'autorité du Khalife, & enfin en le dépoſant pour lui en ſubſtituer un autre, nommé Mouthî Lillah, qui étoit auſſi de la famille des Abbaſſides, & Couſin germain de ſon prédeceſſeur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que ſon prédeceſſeur, car Moëz eddaulat dont la puiſſance n'avoit plus de bornes, ne ſe trouvant pas content de lui, lui fit crever les yeux & le tint priſonnier dans ſon propre Palais, où il vêquit juſqu'en l'année 338 de l'Hegire.

La priſe de Bagdet fut bien-tôt ſuivie de celle de Moſul que Moëz eddaulat envoya aſſieger, enſorte que le reſte de l'Aſſyrie avec la Meſopotamie, *Damas*, & toute la Syrie qui obéïſſoient encore aux Khalifes, ſe ſoûmirent entièrement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'Emir Al Omera, c'eſt-à-dire, de Prince des Princes, ou de Chef de tous les Commandans ſous l'autorité Souveraine du Khalife.

Il jouit de cette dignité, jointe à un pouvoir abſolu, juſqu'en l'an 356 de l'Hegire, qu'il mourut, & laiſſa pour Succeſſeur Azzeddaulat, ſon fils, lequel gouverna tous les Etats dépendans du Khalifat ſous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduits aux ſeules fonctions de la

Moſquée

Moſquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cauſe de la dignité, &, pour ainſi dire, du Caractère de ſouverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahometane.

Une des actions les plus conſidérables de Moêz eddaulat eſt celle par laquelle il fit graver, ſur la porte des Moſquées, la malediction que l'on avoit accoûtumé de publier ſeulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malediction ou excommunication eut ſon origine dans le temps que les Abbaſſides s'emparerent du Khalifat, en le transférant de la famille d'Ommiah en celle de Haſchem. Car alors, les Abbaſſides voulurent ſe vanger des Ommiades & de Moavie, leur premier Khalife, qui avoit eu l'inſolence de faire maudire & excommunier Ali & tous ſes Deſcendans. Voicy les termes de la malediction que les Abbaſſides firent publier contre les Ommiades:

Dieu a maudit (c'eſt-à-dire, Dieu maudiſſe) *Moávie, fils d'Abou Sofian, & celuy qui a ôté la terre de Fidek aux héritiers de Fathime* (Fille de Mahomet & femme d'Ali) *& celui qui a empêché que l'on enterrât Haſſan, fils d'Ali, auprès de Mahomet ſon grand-père, & celui qui a empêché qu'Abbas ne fût mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marquez & deſignez pour être les légitimes prétendans au Khalifat, & que Dieu veuille combler tous les Habitans de cette Ville de paix* (c'eſt Bagdet) *d'années & de graces.*

Moêz eddaulat ayant donc fait graver, comme l'on a déja dit, cette excommunication, qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il ſe trouva des gens aſſez hardis dans Bagdet, pour l'effacer & mettre en ſa place les paroles ſuivantes: *Laán allah aldholemin ledi Mohammed*, c'eſt-à-dire, *Dieu maudiſſe ceux qui font violence aux perſonnes qui ſont iſſues de la Maiſon du Prophete*, ce qui étoit un très-ſanglant reproche au Sultan, qui avoit envahy l'autorité du Khalife & s'étoit rendu Maître de ſa perſonne.

Il y a pluſieurs autres Princes de différentes Dynaſties, comme de celle des Kelabites ou Mardaſſides, &c. qui ont porté le titre de Moêzeddaulat & deſquels on parlera ailleurs.

MOE'Z Ledinillah. C'eſt le ſurnom d'Abou Temim Mâad, fils de Manſor, fils de Caïem, fils de Mohammed, ſurnommé Al Mahadi, quatrième Prince & premier Khalife d'Egypte de la Dynaſtie des Fathimites.

Il commença ſon regne dans l'Afrique, l'an de l'Hegire 341, & tint ſon ſiége Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie ſucceſſivement juſqu'en l'an 358. Dans cette même année, il envoya en Egypte Giauhar, Grec de Nation, Affranchi du Roy ſon père, qui l'avoit élevé juſqu'aux premières charges de la Milice, & luy donna le commandement d'une fort grande armée pour la conquête de cette importante Province.

Ce Général ſe rendit facilement Maître de tout le pays, lequel ne ſe trouva point pour lors en défenſe, & ſe ſaiſit même de la Capitale, que l'on nommoit pour lors Fuſtath, qui eſt la même que Meſr ou l'ancienne Babylone, où il commença à jetter les premiers fondemens de la Ville que nous appellons aujourd'huy le grand Caire.

Nouaïri Hiſtorien écrit, que Moêz, fils d'Al Manſor Billah, petit-fils de Caïem Billah & arrière petit-fils d'O'beïdallah, ſurnommé Mahadi, après avoir regné vingt ans dans l'Afrique, partit de la Ville de Manſouriah, que ſon père avoit fait bâtir, & paſſa en l'Iſle de Sardaigne, en l'an 361 de l'Hegire, laiſ-

ſant l'Afrique à gouverner, pendant ſon abſence, à Joſef Ben Zeïri Ben Menad.

Après avoir demeuré près d'un an dans cette Iſle, il en ſortit l'an 362 & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de ſéjour & ne voulant point perdre de tems, il ſe fit porter en Alexandrie que Giauhar, ſon Général, avoit priſe peu de tems auparavant, & commença dès la même année à y établir le ſiége de ſon Empire, abandonnant l'Afrique, où luy & ſes Prédéceſſeurs avoient déja regné pendant l'eſpace de ſoixante-cinq ans.

Auſſi-tôt que Moëz ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, il fit ſupprimer dans les prières publiques le nom du Khalife Mothî l'Abbaſſide, qui occupoit le ſiége du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la conſtruction de ſa nouvelle ville du Caire, que Giauhar avoit commencée ſous l'Horoſcope de la Planete de Mars & luy donna le nom d'Al Kaherah, c'eſt-à-dire, de Victorieuſe, à cauſe du ſurnom de Caher, que les Aſtronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. *Voyez* le titre de Caherah.

Ben Schonah écrit, que Moëz entra en Egypte, l'an 360 de l'Hegire, & qu'avant que de partir d'Afrique, il fit fondre tout ſon or & tout ſon argent en lingots ou en maſſes de la groſſeur d'une meule de moulin, dont chacune faiſoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoûte, que Moëz, après avoir fait ſupprimer le nom du Khalife Mothî dans les Moſquées, y fit publier le ſien, qui fut reçu non-ſeulement en Egypte, mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie, & même juſques dans la ville de Medine, la ſeule ville de la Mecque refuſant de le reconnoître.

Quoyque Giauhar eût déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéïſſance du Khalife Mothî, dès l'an 360, cependant ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Muſulmaniſme; à ſçavoir, celuy de Mothî, ſucceſſeur légitime des Abbaſſides ſes predeceſſeurs, & celuy de Moëz, prétendu ſucceſſeur de la famille d'Ali & qui avoit uſurpé le nom de Fathimite, ſurquoy l'on peut voir le titre d'*Obeïdallah Al Mahadi*.

Moëz, pour mieux établir parmy les peuples la créance qu'il vouloit leur perſuader, touchant l'origine de ſa famille & ſon droit prétendu au Khalifat, voulut & ordonna, que l'on ajoûtat à la publication de la prière ſolemnelle ces paroles: Ihi Ali Khaïr alâmal, c'eſt-à-dire, Vive Ali, dont toutes les actions ont été loüables, & que l'on la commençât par cette formule: Biſmillahi rahmani rahimi, c'eſt-à-dire, au nom de Dieu, plein de bonté & de miſéricorde, qui ſe trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Muſulmans commencent auſſi toutes leurs prières, & même la plûpart de leurs actions.

Ce Schiſme de deux Khalifes dans le Mahometiſme dura depuis l'an 362 juſqu'en l'an 567 de l'Hegire, que Noureddin, Sultan d'Halep & de Syrie, & Saladin, ſon Général en Egypte, ſupprimerent le Khalifat des Fathimites & rétablirent celuy des Abbaſſides en reconnoiſſant Moſtadhi, qui tenoit ſon ſiége à Bagdet, pour le ſeul, légitime & véritable Khalife & ſouverain Imam ou Pontife des Muſulmans.

Moëz mourut, l'an 365 de l'Hegire âgé de quarante-cinq ans, après avoir regné vingt-un an ou environ en Afrique & trois ſeulement en Egypte. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils, ſurnommé Aziz Billah, dont le nom fut proclamé juſques dans le temple même de la Mecque.

Ebn

Ebn Amid luy donne quarante-six ans de vie & vingt-trois ans quatre mois de regne. Il dit aussi, que Moëz passant d'Afrique en Egypte, ne transporta pas seulement ses trésors; mais encore les corps de ses Ancêtres, auprès desquels il vouloit être inhumé dans sa nouvelle & magnifique Ville du Caire.

L'Auteur du Rabî alabrar rapporte, que Moëz se trouvant un jour à la tête de ses troupes, dont il faisoit la revûë en Egypte, un particulier luy demanda de quelle race il étoit, & que ce Prince luy répondit en luy monstrant ses troupes & l'épée qu'il portoit: Hadah ginsi, Hadah nesbi, c'est-à-dire, voici ma race, & voici ma génealogie.

La justice & la modération de ce Prince sont louées par tous les Historiens, qui rapportent plusieurs exemples de ses vertus. Ebn Hani, Poëte celèbre, Arabe d'origine & Espagnol de naissance, qui l'avoit accompagné dans la plûpart de ses expéditions, a fait son éloge dans plusieurs de ses ouvrages. Mais ce même Poëte enfin malsatisfait de luy, retracta tout le bien qu'il en avoit dit, par une Satyre qu'il fit contre luy.

MOE'ZEDDIN. Surnom d'Hossaïn, fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynastie, nommée Molouk kurt, c'est-à-dire, des Rois de Curt. *Voyez* ce titre.

MOE'ZZI. C'est le nom d'un celèbre Poëte Persien, qui est Auteur d'un Poëme intitulé Solvan almethâ. *Voyez* ce titre.

MOFADEL Ben Omar. C'est le nom d'un Auteur, qui est plûs connu sous le surnom d'Abheri.

MOFAKEHAT alakhouan. Livre de Morale, composé pour l'usage d'une société de gens de Lettres, par Abdallah Ben Môtaz, qui étoit fils d'Al Môtaz Billah, Khalife de la Maison des Abbassides.

MOFAREGIAT al' O'mem fi medh Seïd alumem. C'est proprement les dissipations de chagrins. C'est un Ouvrage fait pour loüer Mahomet, qui est qualifié dans ce titre, le Seigneur de tous les peuples de la terre. Cet Ouvrage est en vers Arabes, & fait la cinquième Elegie des sept que Sakhaoui a composées, sous le titre de Cassaïd alsebâ, c'est-à-dire, les sept Elegies. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, n°. 644.

MOFASSEL. Livre de distinctions. C'est un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Zamakschari.

Il y a aussi un Ouvrage de Métaphysique qui porte le même titre, & qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Mohassel de Razi, composé par Ali Ben Omar Al Katebi Al Kazvini. Ce Commentaire est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 983.

MOFID alôloum v Mobid alhomoum. C'est le titre d'une Encyclopédie, qui promet d'aider à l'acquisition de toutes les sciences & à l'éclaircissement de tous les doutes que l'on peut avoir.

Ce Livre est ordinairement attribué à Mohammed Ben Ahmed Al Kazvini & cependant l'Auteur du Kaschf aldhonoun soupçonne, qu'il a été composé par quelque Africain moderne. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 598.

MOFLEH ou Mofalleh. Schamseddin Abou Abdalla eſt ſouvent ſurnommé Ben Mofleh ou Mofalleh. Il étoit natif de Damas & Hanbalite de Secte; c'eſt pourquoy on ajoûte ſouvent à ſon nom Al Demeſchki, Al Hanbali. Il mourut l'an 310 de l'Hegire & nous a laiſſé un Ouvrage, intitulé Adab alſchariâh, c'eſt-à-dire, les Mœurs & les Coûtumes de ceux qui ſont attachez particuliérement à la Loy Mahometane.

MOFREDAT. Al Mofredat. Ce mot auquel on ſous-entend Al Adouiat; ſignifie chez les Arabes les Médicamens ſimples qui ſont oppoſés à ceux que les Arabes appellent Al Morakebat & Akrabadin, c'eſt-à-dire, les Médicamens compoſez.

Ketab Al Mofredat. Le Livre des Simples. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement au grand Ouvrage qu'Ebn Beïthar a compoſé ſur tous les Simples, auquel néanmoins l'Auteur a donné le titre de Giamê Al Mofredat, c'eſt-à-dire, le Recueil qui les comprend tous.

On donne auſſi ſouvent ce même nom au Livre que le même Auteur a compoſé ſous le nom de Mogni, duquel l'on peut voir le titre un peu plus bas.

MOGAIATH. Al Malek Al Mogaïath. C'eſt le ſurnom d'Omar, fils de Malek Aladel, fils de Malek Al Kiamed, fils de Malek Al Adel, frère de Saladin. Il regnoit de père en fils dans une partie de la Syrie & de *l'Arabie*, & étoit Maître du Château de Crac, ſitué auprès de la Ville que les Anciens appelloient *Petra deſerti*. Ce Prince avoit fait pluſieurs expéditions heureuſes contre ſes ennemis; c'eſt pourquoy il porta le titre de Fath eddin, c'eſt-à-dire, le Conquerant de la Foy. Mais il fut enfin dépoüillé de ſes Etats par *Bibars*, Sultan des Mamelucs Circaſſiens, qui exterminerent entiérement la race des Aioubites ou Jobites.

MOGAIRAH. Khaled Ben Valid Ben Mogaïrah eſt un des premiers & des plus grands Capitaines qu'ayent eu les Arabes. *Voyez* le titre de Khaled.

MOGARESSI. Surnom d'Abdalſamad Ben Ibrahim, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Asbab alâgiaïb, c'eſt-à-dire, des Cauſes que l'on peut apporter pour raiſon des évenemens merveilleux & même des miracles.

MOGIAHED. Al Malek Al Mogiahed. C'eſt le nom d'un Prince de la Maiſon des Jobites, qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas, contre Bibars, Sultan des Mamelucs Circaſſiens, qui avoit envahi les Royaumes d'Egypte & de Syrie, & chaſſé la poſterité de Saladin. Mais ce nouveau Sultan n'eut pas aſſez de forces pour reſiſter à celles des Mamelucs. *Voyez* les titres de Bibars & de Bondocdar.

Il y a eu depuis un autre Al Malek Al Mogiahed, qui fut Roi ou Sultan de l'Iemen dans l'an 778 de l'Hegire. *Voyez* le titre d'Iemen. Ce Mogiahed fut père d'Abbas, Auteur d'un Livre de Généalogies des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGIALLAT alhonafa fi menakeb alkholafa. Livre qui contient les Vies & les Eloges des premiers Khalifes, que les Mahometans appellent ordinairement Al Raſchedin, c'eſt-à-dire, de ceux qui ſont reconnus ſans conteſtation pour

par tous les Muſulmans pour véritables Khalifes. Ils ſont au nombre de quatre, à ſçavoir, Aboubekr, Omar, Othman & Ali. Cet Ouvrage, dont l'Auteur eſt incertain, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 675.

MOGIARABAT. Al Adouiat Al Mogiarabat, ou ſimplement Al Mogiarabat. Remèdes éprouvés & experimentez. Il y a un Livre qui porte le titre de Mogiarabat Al Kaïſſouni, & celuy de Magmâ algialilat, qui contient pluſieurs de ces remèdes, parmy leſquels il y en a beaucoup de ſuperſtitieux. Caiſſouni en eſt l'Auteur, & il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 958.

Il y a un autre Livre du même nom, qui ſe trouve auſſi dans la même Bibliotheque, num. 1021, qui comprend non-ſeulement les expériences naturelles tirées de la Médecine; mais qui enſeigne encore pluſieurs remèdes Magiques & Diaboliques, qui eſt attribué à Dhou alnoun, ſurnommé Al Akhmimi, c'eſt-à-dire, natif de la Ville d'Akhmim en Egypte.

MOGIAZ fitthebb. Livre de Médecine, compoſé par Ebn Neſis & commenté par Khadherouni. *Voyez* le titre de Mogni.

MOGIMEL allogat. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Arabe, compoſé par Ahmed Ben Fares Ben Zakariah, ſurnommé Al Razi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Reï. Cet Auteur vivoit du tems de Giauheri, qui a compoſé un autre Dictionnaire Arabe beaucoup plus ample, intitulé Sihah allogat. *Voyez* le titre de Sihah.

MOGIR, ſurnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim, qui a compoſé un Scharh ou Commentaire ſur les Arbaïn.

MOGIREDDIN. A'bdalrahman Ben Mogireddin vivoit l'an 900 de l'Hegire. Il étoit Hanbalite de Secte, & nous a laiſſé une Hiſtoire de la Terre ſainte, qu'il a intitulée Ons algelis fi tarikh Cods v alkhalil. Il s'attache particulièrement à parler des pélerinages que les Mahometans font à Hieruſalem & à Hebron, où eſt le ſepulcre d'Abraham. *Voyez* le titre de Khalil. Cet Auteur porte les ſurnoms d'O'laïmi & d'O'mari, à cauſe qu'il prétendoit deſcendre en ligne directe du Khalife Omar.

MOGNI. Ce mot, qui ſignifie ſuffiſant & capable de contenter, eſt le titre de pluſieurs Livres Arabes.

Al Mogni, ou Ketab Al Mogni, eſt le titre abregé de l'Ouvrage qu'Ebn Beïthar a intitulé luy-même plus au long Al Mogni fi menafi aladouiat almofredat v modhareha behesb alâdha, c'eſt-à-dire, Livre qui contient tout ce qu'il eſt important de ſçavoir touchant les médicamens ſimples, tant à l'égard du bien qu'ils font, que du mal qu'ils peuvent cauſer ſuivant l'ordre des membres du corps humain. Ce Livre eſt in 4°, & compris en deux volumes, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc de Toſcane.

Mogni fi oſſoul alfekeh. Livre de Juriſprudence, qui eſt fort en uſage parmy les Mahometans, quoyque ſans nom d'Auteur.

MOGNI Labib ou Mogni allabib men Kotob alâarib. Livre de Grammaire Arabique, compoſé par A'bdallah Ben Haſchem ou Heſcham, qui traite particu-

culièrement des conjugaiſons. Il eſt diviſé en huit Chapitres, dans leſquels on trouve pluſieurs autoritez tirées des Poëtes Arabes, que Gelaleddin Soiouthi a jugées dignes d'être expliquées par un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé Scharh Schaouahed Al Mogni. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, les num. 1044 & 1065.

MOGNI alkhallan ân haïvat alhaïvan. C'eſt le titre d'un Abregé de l'Hiſtoire des Animaux, que Demiri a compoſée & qu'il a intitulée Haïvat alhaïvan. Cet abregé eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 935.

MOGNI alraghebin fi menhag althalebin. Ce qui doit contenter les curieux. C'eſt le titre d'un Livre qu'Abdalrahman Ben Aboubekr, ſurnommé Gelaleddin Alſoiouthi, a compoſé ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire & de la Loy Mahometane. Cet Ouvrage a été abregé & publié ſous le titre de Tag almenhag.

MOGNI fil thebb. Livre de Médecine, compoſé par Saïd Ben Hebatallah, reduit en Tables, & diviſé en quatre claſſes en faveur du Khalife Mocthadi auquel il eſt dedié. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 877.

MOGNI Scharh almogiaz fil thebb. Commentaire fait ſur le Mogiaz, duquel on a déja parlé, par Sedideddin Al Khadherouni. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 870.

MOGOL & Mogul. Mogol Khan. Nom d'un des fils d'Alingekhan, cinquième Roy du Turqueſtan, qui deſcendoit en ligne directe de Turc, fils de Jafeth ou Japhet.

Mogolkhan naquit frère jumeau de Tatar khan, & c'eſt de luy & de ſon frère que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C'eſt du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan eſt deſcendu. Car Mogol khan eut quatre enfans, dont le premier porta le nom de Karakhan, le ſecond d'Azerkhan, le troiſième de Ghezkhan, & le quatrième d'Orkhan; & c'eſt de Karakhan l'aîné que Ginghizkhan deſcend en ligne directe & maſculine.

Cette première Dynaſtie des Mogols a eu neuf Rois conſécutifs, dont

Le premier eſt Mogolkhan.
Le ſecond, Karakhan.
Le troiſième, Ogouzkhan.
Le quatrième, Ghunkhan.
Le cinquième, Aïkhan.
Le ſixième, Ilduzkhan.
Le ſeptième, Menghelikhan.
Le huitième, Tonghurkhan.
Et le neuvième, Ilkhan. *Voyez* le titre de ce dernier Prince.

Cette première race & Dynaſtie des Mogols fut abolie, & leur nation preſque exterminée du tems que Tour, fils de Feridoun, Roy de Perſe, conquit toutes les Provinces Tranſoxanes, c'eſt-à-dire, toutes celles qui ſont au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus, & leur donna le nom de Touran, qui a été changé depuis en celuy de Turqueſtan.

Elle

Elle fut cependant rétablie dans la ſuite par quatre ſeules perſonnes ; à ſçavoir, par Kiat & par Derlighin avec leurs femmes. *Voyez* ces deux titres. Et c'eſt de cette ſeconde, pour ainſi dire, nation de Mogols, que par la ſuite de pluſieurs Princes moins connus, Tamagin, ſurnommé Ginghizkhan, a établi une ſeconde Dynaſtie des Mogols, qui s'eſt renduë fameuſe par tout l'univers ſous le nom de Tartares.

Ces Mogols confondus avec les Tartares firent leur grande irruption dans la haute Aſie, l'an de l'Hegire 599, qui répond au 1202 de J. C., que les Orientaux marquent auſſi pour être le 1514 d'Alexandre, après avoir dès auparavant conquis le grand Royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens, comme Mirkhond & autres, qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perſe ſeulement en l'an 602 de l'Hegire, parce que ce fut effectivement ſeulement en ce tems-là, qu'ils porterent l'allarme juſques dans la Syrie & dans la Chaldée, où le Khalife des Muſulmans tenoit ſon Siége Impérial.

Cette ſeconde Dynaſtie des Mogols dura juſques en l'an 771 de la même Hegire, auquel tems Tamerlan dépoüilla Soiourgatmiſch, qui en fut le dernier Sultan, pour jetter les fondemens d'un autre Empire de Tartares qui ne paſſent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépoüillez de leur grand Empire, ne laiſſerent pas de paroître ſous le nom d'Uzbeghs ; car Schaïbeg Khan renverſa à ſon tour la puiſſance des ſucceſſeurs de Tamerlan dans la Perſe & dans les Provinces Tranſoxanes, mettant en fuite Babor, qui ſe refugia aux Indes & qui ne fut plus connu dans la ſuite que par ſon fils Humajoun.

Ce fut ce Prince lequel, quoyqu'iſſu en ligne directe de la race de Tamerlan, établit l'an 937 de l'Hegire, qui répond au 1130 de J. C., une troiſiéme Dynaſtie, qui porte cependant le nom de Mogols dans les Indes, où elle regne encore aujourd'huy.

Schah Alem, fils d'Aurengzeb, qui regne à préſent à Dehli & qui poſſede preſque toutes les Indes, eſt le ſixième de cette Dynaſtie & le quinzième depuis Tamerlan ; & c'eſt luy que nous appellons communément le grand Mogol.

MOGOLTHAI. C'eſt le ſurnom d'Alaeddin Ben Khig Al Meſri, qui mourut l'an 764 de l'Hegire. Nous avons de luy une Vie de Mahomet intitulée Eſcharat ela Sirat Al Moſtafa.

MOGREB ſi logat. Dictionnaire Arabe, compoſé par Motharezzi.

MOHALEB. Iezid, fils de Mohaleb. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui ſe revolta dans l'Iraque Arabique contre le Khalife Iezid, fils d'Abdalmelek, de la race des Ommiades, l'an 101 de l'Hegire.

Cet Iezid s'étoit rendu Maître des villes de Cufah & de Baſſora, & traînoit beaucoup de gens à ſa ſuite. Mais il fut enfin défait par les Capitaines du Khalife.

Moavie, fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb, ne laiſſa pas, après la mort de ſon pere, d'entretenir un fort grand parti, que l'on nommoit des Mohalebites, qui ne peuvent pas paſſer pour une Dynaſtie particuliére, le ſoûtint toûjours, juſqu'à ce que le Khalife Iezid envoya contre luy Moſſeilemah, ſon frére, qui reprit les villes de Cufah & de Baſſorah, & contraignit enfin Moavie de

de ſe refugier dans le Khouziſtan pour paſſer de-là aux Indes. Ce fut dans cette fuite que Moavie fut atteint par les troupes de Moſſeïlemah, qui le maſſacrerent, & que la faction des Mohalebites fut tout-à-fait éteinte.

MOHALEBI. *Voyez* le titre d'Agani kebir, c'eſt-à-dire, du grand Recueil des Chanſons d'Aboulfarage Al Esfahani.

MOHAMMED Aboulkaſſem Ben A'bdallah. Mahomet, Père de Caſſem & fils d'A'bdallah, ſurnommé, par les Mahometans ſimplement & abſolument, Al Nabi, le Prophete.

C'eſt le fameux Impoſteur Mahomet, Auteur & Fondateur d'une héreſie, qui a pris le nom de Religion, que nous appellons Mahometane. *Voyez* le titre d'Eſlam.

Les Interpretes de l'Alcoran & autres Docteurs de la Loy Muſulmane ou Mahometane ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges, que les Ariens, Paulitiens ou Paulianiſtes & autres Héretiques ont attribué à Jeſus-Chriſt, en luy ôtant ſa Divinité; car ils veulent qu'il ait été créé avant tous les tems, que le monde n'ait été créé que pour luy, & qu'il ſoit enfin le ſeul Médiateur entre Dieu & les hommes, ſans parler de la plûpart des Myſtères particuliers de ſa vie qu'ils luy approprient.

Ils diſent, que la premiere choſe que Dieu créa fut la lumiere, ce *qui eſt* très-conforme au texte ſacré; mais ils prétendent que cette lumiere, qu'ils appellent Nour, étoit une ſubſtance dont l'ame de Mahomet fut tirée, & enſuite celles de toutes les autres Créatures, parmi leſquelles les Ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quant à l'origine temporelle de Mahomet, les Arabes, entre leſquels il eſt né & qui ſont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs Généalogies, diſent tous unanimement qu'il étoit fils d'A'bdallah, petit-fils d'Abdal Mothleb & arrière petit-fils de Haſchem.

Ils font remonter la Généalogie de Haſchem juſqu'à Adnan, & d'Adnan juſqu'à Iſmaël, fils d'Abraham. Mais ils aſſurent en même tems, que la deſcendance depuis Adnan juſqu'à Mahomet étant très-certaine & confirmée par des Traditions autentiques, on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan juſqu'à Iſmaël.

Mahomet nâquit à la Mecque, dans une famille ou Tribu nommée des Coraïſchites, eſtimée des plus anciennes & des plus illuſtres du pays, & qui étoit diſtinguée par la Garde & par l'Intendance de la Câbah ou du Temple, qui luy étoit confiée.

Comme les Annales d'Eutychius, les Dynaſties d'Aboulfarage & l'Hiſtoire Saracenique d'Erpenius ſont entre les mains de tout le monde, on ne dira *icy*, que fort peu de choſe de ce qu'elles contiennent touchant la perſonne de Mahomet.

Il faut remarquer icy d'abord, pour bien entendre l'Hiſtoire Mahometane & les prétentions de divers perſonnages ſur la ſucceſſion de Mahomet, qu'Aboul Mothleb, fils de Haſchem, grand-pere de Mahomet, eut dix enfans mâles, qui ſont Hareth, Gaïdac, Abouleheb, A'bdalkâbah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & A'bdallah.

Abdallah,

Abdallah, le dixième & dernier de ces enfans, fut père de Mahomet, & les neuf autres furent par conſéquent ſes Oncles, entre leſquels Abouleheb fut ſon plus grand & plus irréconciliable ennemy.

Abbas le fut pendant quelque tems & même luy fit la guerre ; mais enfin, ayant été fait priſonnier, il ſe reconcilia avec luy & embraſſa le Muſulmaniſme. C'eſt de cet Abbas que ſont deſcendus les Khalifes Abbaſſides.

Zobeïr, qui fut toûjours attaché à ſon Neveu, donna lieu aux prétentions de ſon fils, nommé Abdallah, fils de Zobeïr, qui ſe fit proclamer Khalife à la Mecque & à Medine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie, pendant que les premiers Khalifes de la Maiſon d'Ommie regnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb, neuvième Oncle de Mahomet, fut père d'Ali. Mahomet les aima cherement tous deux, & choiſit enfin Ali pour ſon Gendre, en luy donnant en mariage ſa fille unique, nommée Fathimah.

La poſterité de tous ces enfans d'Abdal Mothleb compoſe la grande & illuſtre famille des Haſchemites, ainſi appellée du nom de Haſchem, père d'Abdal Mothleb ; & le ſentiment commun de tous les Muſulmans a été toujours, que le Khalifat ne pouvoit pas ſortir de cette famille, laquelle ſeule y avoit droit. C'eſt pourquoy les Khalifes Ommiades, qui n'en étoient pas, ont toûjours été regardez par les Haſchemites comme les uſurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas ſortir de leur famille.

L'on ne parlera icy de la Loi publiée par Mahomet, que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'Alcoran, ni de ſa fuite ou expulſion de la Ville de la Mecque, que pour indiquer le titre d'Hegerat ou Hegire. On a parlé auſſi amplement de ſes miracles ſuppoſez dans le titre d'Aïat, & enfin, l'on trouvera dans tout cet Ouvrage pluſieurs autres titres, dans leſquels l'ignorance & l'Impoſture de ce faux Prophete ſont découvertes & refutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet, outre les exemples qui en ſont alleguez en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet luy-même en porte dans ſon Alcoran, au Chapitre intitulé Aâraf, où il fait dire à Dieu, qu'il fera miſéricorde à tous ceux qui vivent pieuſement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croyent aux ſaintes Ecritures, & qui enfin ſuivent l'Envoyé de Dieu, qui eſt un Prophete ignorant. Les termes Arabes ſont : *Ietbâoun alraſſoul Al Nabbi alomni.* Et cet endroit n'eſt pas le ſeul dans lequel Mahomet ſe qualifie du titre d'Ommi, que tous les Interpretes de l'Alcoran diſent ſignifier un homme qui ne ſçait ni lire, ni écrire, & tel, pour ainſi dire, qu'il étoit lorſqu'il ſortit du ventre de ſa mère. Car ce mot d'Ommi eſt derivé de celuy de Omm, qui ſignifie en Arabe une Mère.

C'eſt ce qui fait dire aux mêmes Interpretes, qu'un des plus grands miracles de Mahomet eſt qu'étant un Ommi, c'eſt-à-dire, tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politeſſe & parla avec tant d'éloquence. Surquoy un Poëte Perſien a fait un Diſtique, dans lequel, parlant de Mahomet, il dit : Mon bien-aimé n'a jamais été à l'école & n'a jamais ſçû écrire une ſeule ligne, & cependant, il ſçait reſoudre, d'un ſeul clin d'œil, toutes les plus grandes difficultez.

Il eſt vray cependant que quelques Interpretes, qui ont voulu forcer le ſens naturel de l'Alcoran pour donner plus de relief à leur Prophete, ont avancé

que le mot Ommi ſignifie auſſi le Principe & l'Origine de toutes les choſes, ce qu'ils prétendent prouver, mais inutilement, par les mots Omm'Alcora, qui ſignifient la Mère des Villes ou la Metropole, (c'eſt-à-dire, la Ville de la Mecque) & Omm alketab, la Mère des Livres, c'eſt-à-dire, la Table des Décrets divins, qui eſt l'Origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du Verſet de l'Alcoran, qui a déja été cité, que ceux qui ſuivront ce Prophete idiot & ignorant, trouveront ſon nom écrit dans la Loy & dans l'Evangile, c'eſt-à-dire, dans l'Ancien & dans le Nouveau Teſtament. Voicy les termes Arabiques: *Iege donnho mektouban ändhom fil tauriat oualengil.* Et c'eſt icy l'impoſture la plus groſſière dont ce faux Prophete s'eſt ſervi, pour perſuader aux Juifs & aux Chrêtiens la verité de ſa Miſſion.

Les Interpretes de ce paſſage, pour favoriſer & ſoûtenir un menſonge auſſi impudent, diſent, ſans citer ce lieu, que le paſſage du Vieux Teſtament eſt celuy-cy: *Ahmed aldhaouk alkatal ïerkeb albaïr ouïalbas alſchamlat*, c'eſt-à-dire, Ahmed ou Mohammed, car ces deux noms ſignifiant la même choſe, ſe prennent auſſi pour le même nom, aura un viſage riant, ſera un grand Guerrier, montera ſur un chameau & ſera vêtu d'un habit fait d'une ſeule pièce, qui luy couvrira tout le corps.

Ce Verſet ne ſe trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Teſtament, & ſemble avoir été couſu de divers endroits des Prophetes. Et quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il eſt, comme le mot d'Ahmed ſignifie loué ou louable, deſiré ou deſirable, & que c'eſt un mot Arabe & non pas Hebreu, la ſignification de ce mot ne pourroit jamais tomber ſur ce faux Prophete; mais ſeulement ſur le Meſſie, qui eſt appellé par les Prophetes le deſiré des Nations.

Quant au paſſage de l'Evangile, où ces Interpretes diſent, que le nom de Mahomet ſe trouve, le voicy tel qu'ils le citent: *Enni dhaheb ela rabbi y rabbekom ulfaraclita gia baakher*, c'eſt-à-dire, je m'en vais vers mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à la fin, ou aprés moy, & ils prétendent, que le mot Faraclita ſignifie la même choſe que Mohammed.

Cecy eſt fondé ſur ce que quelques demy-ſçavans parmy eux ont crû, que ce mot Faraclita étoit tiré du Grec περίκλυτος, qui ſignifie illuſtre & digne de loüange, & non de παράκλιτος ou παράκλητος, qui ſignifie Conſolateur ou Avocat.

Mais cette explication, bien-loin d'être reçûë des plus habiles Mahometans, eſt abſolument rejettée par l'Auteur du Livre intitulé Tebian, qui dit, que le nom de Faraclita en Syriaque ſignifie la même choſe que Mehaiia & Menakhmia dans la même langue, c'eſt-à-dire, Vivifiant & Conſolateur, laquelle ſignification ne convient nullement, ni à Ahmed, ni à Mohammed.

Mahomet cependant à voulu fortifier cette créance, de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la vérité de ſa Miſſion, dans un autre Chapitre de ſon Alcoran, qui eſt intitulé Sourat Saf, où il fait dire à Jeſus-Chriſt les paroles ſuivantes, en s'addreſſant aux Juifs: *O Enfans d'Iſraël, je ſuis celuy que Dieu vous a envoyé, pour vérifier & pour accomplir tout ce qui vous a été revelé avant moy dans la Loy Moſaïque, & pour vous annoncer un autre Envoyé, qui doit venir aprés moy & qui portera le nom d'Ahmed.* Les termes Arabiques ſont: *Ia, beni Iſraël, enni Raſſoul allah eltïkom Moſſaddakan lema beïn ïedi men altauriat y Mobaſſcheron beraſſoul ïati baddi, eſmho Ahmed.*

Mais il paroît, par ce qui a été marqué cy-devant, que la preuve de tout ce

ce qu'il avance pour autorifer ſa Miſſion, ne ſe trouve point dans les Ecritures auxquelles il renvoye ſes diſciples, & par conſéquent, que ſon Alcoran n'étant qu'un tiſſu d'impoſtures fort groſſières qui ſe détruiſent d'elles-mêmes, ne peut faire impreſſion ſur l'eſprit d'aucun homme, pour peu qu'il veüille ſe ſervir des lumières de ſa raiſon.

Les Docteurs Myſtiques des Muſulmans ne s'arrêtent point aux concluſions, ni aux déciſions que leurs Théologiens Scholaſtiques prononcent ſur la Prophetie & ſur la Miſſion de Mahomet, ni à l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres ſacrez. Ils prennent leur vol bien plus haut. Car nous liſons dans le Bahar alhacaik, & dans le Methneui, que Dieu a eu en vûë, avant la Création du monde, l'idée de Mahomet, qu'ils appellent une ſubſtance ſpirituelle & lumineuſe, laquelle jetta trois rayons.

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui eſt le Trône de Dieu entouré des Intelligences ſeparées, & la Table ou Livre où ſont écrits les Décrets divins, qui regardent le gouvernement du monde, ont été créés.

Le Monde tel que nous le voyons, c'eſt-à-dire, les Cieux, les Aſtres & les Elémens ſortirent du ſecond rayon.

Et le troiſième produiſit Adam & toute ſa poſterité. Voilà donc les trois mondes; à ſçavoir, l'Intelligible, le Celeſte & le Sublunaire, emanez de cette lumière Mohammedique, (comme les Muſulmans l'appellent) & qui par conſéquent eſt une liaiſon, & un rapport néceſſaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du Nacdalnoſſous pouſſe ſon extravagance encore plus loin, car il dit, que Dieu étant le Principe & la Fin de la création de toutes choſes, parce qu'il eſt la ſouveraine vérité; & la vérité de Mahomet étant l'image de l'unique vray, (Mohammed Hakk, Mahomet eſt vray, diſent les Mahometans,) il s'enſuit néceſſairement, que Mahomet renferme dans ſa perſonne toutes les perfections créées & incréées, qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui ſont dans les trois natures, Angelique, Humaine & Animale. Le Monde entier n'eſt qu'un écoulement & une participation de ſes qualitez, & tous les hommes en particulier ſont devenus à ſon égard, comme des ſujets conquis & aſſervis par la communication de ſes graces.

Mahomet luy-même a eu l'impudence de dire hautement, *Anna ſeïd veled Adam*, je ſuis le Seigneur des enfans d'Adam. Et ces autres paroles, *Adam v man dounho taht levaii*: Adam & toute ſa poſterité doit combattre ſous mon étendart.

Entre les actions memorables de Mahomet que ſes Sectateurs font paſſer pour miracles, outre celles, qui ont été déja rapportées au titre de Aiát, les batailles qu'il a données, ſoit en attaquant, ſoit en ſe défendant, leur en fourniſſent un grand nombre. J'ay crû en devoir remarquer icy quelques-unes, pour faire connoître plus particulièrement le caractère de ce faux Prophete, duquel on ne nous a donné juſques icy qu'une idée imparfaite.

Dans la Journée ou Bataille, appellée de Bedre, que les premiers Muſulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au-devant d'une Caravane de leurs Marchands, chargez de riches marchandiſes achetées en Syrie, les ſentimens des Chefs Muſulmans ſe trouverent partagez touchant la manière de l'attaque. Car le plus grand nombre vouloit, que l'on ſe contentât d'enlever la Caravane des ennemis pour en profiter, ſans ſe mettre en peine de combattre leur armée; mais Mahomet qui préferoit la défaite des infidèles, qu'il ap-

pelloit les ennemis de Dieu, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut abſolument que l'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux-cy, dont le nombre ſurpaſſoit de beaucoup les troupes des Medinois qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un ſi grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce deſavantage obligea Mahomet, qui craignoit pour le ſuccez du combat, de faire cette prière: Allahom engiz Lima vâdatni, *Seigneur, accompliſſez ce que vous m'avez promis*, & auſſi-tôt Gabriel luy apparut & luy dit de la part de Dieu: Prens une poignée de pouſſière & jette-la du côté de tes ennemis. Mahomet le fit en prononçant ces paroles: *Schahat alvgiuh: Que leurs faces ſoient chargées de confuſion.* Et il ne les eut pas plûtôt dites, que cette pouſſière leur couvrit entièrement le viſage, & leur ôta abſolument le moyen de combattre.

Les troupes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement qu'ils étoient précedez par pluſieurs Anges, qui occupoient les premiers rangs, & remporterent par ce moyen une victoire très-complette. Les Mecquois eurent ſoixante & dix de leurs principaux Officiers de tuez, & il y en eut autant qui furent faits priſonniers.

Les ſoldats Mahometans enflez du ſuccez de cette victoire, qui fut la première & la plus importante pour l'établiſſement des affaires de Mahomet & du Muſulmaniſme, ſe vantoient chacun d'eux après le combat d'avoir *tué*, ou d'avoir pris pluſieurs de leurs ennemis; mais Mahomet, qui voulut paroître plus moderé & reprimer la vanité des ſiens, publia auſſi-tôt ce verſet de l'Alcoran, qui ſe lit dans le Chapitre Anfal ou des Dépoüilles. *Ce n'eſt pas toy qui as défait tes ennemis, c'eſt Dieu qui les a défaits, & lorſqu'il te ſemble, ô Mahomet, que tu as jetté aux yeux de tes ennemis cette pouſſière, ce n'eſt pas toy qui l'as jettée, mais c'eſt Dieu qui l'a jettée.*

Il ne ſera pas hors de propos de rapporter icy les ſentimens des Interpretes Muſulmans ſur les dernières paroles de ce verſet: *Ce n'eſt pas toy qui as jetté cette pouſſière, quand tu l'as jettée.* Pourquoy, diſent-ils, c'eſt que cette pouſſière n'étoit pas en état, par la propre action de Mahomet, de couvrir le viſage de tous ſes ennemis; mais c'eſt de Dieu qu'elle a tiré cette force; car l'action eſt attribuée à l'homme par voye de kebs, c'eſt-à-dire, d'acquiſition ou de merite; mais elle doit être rapportée à Dieu, comme à celuy qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Auteur des Taoujlat dit ſur ce paſſage, que Dieu a fait connoître, par cette façon de parler à Mahomet & à ſes diſciples, la voye de l'anéantiſſement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépoüillant de la proprieté de ces mêmes actions & les attribuant à Dieu; car ce n'eſt pas vous qui les avez défaits ces ennemis, mais c'eſt moy, dit le Seigneur. Et d'un autre côté, il nous enſeigne l'état d'union étroite dans lequel le Fidèle eſt avec luy, en le dépoüillant de ſon action propre, & la luy rendant auſſi-tôt, lorſqu'il dit: *Ce n'eſt pas toy qui as jetté, quand tu as jetté.*

L'Auteur des Fetouhât, qui voit fort bien où va la conſéquence de cette propoſition, dit, que l'homme en agiſſant eſt véritablement la cauſe de ſon action par l'ordre de Dieu, qui luy a donné des mains & des pieds pour agir; mais que lorſque le Seigneur dit, ce n'eſt pas toy qui as jetté, il fait, que l'homme n'eſt plus la cauſe de ſon action, non pas par nature & par ſon principe; mais par un autre ordre ſingulier & ſpécial, qui ne regarde jamais les com-

commandemens d'obligation ; mais seulement, les choses ou indifferentes, ou de surerogation. Tel est le sentiment de ce Docteur.

Mais celui de l'Auteur du Livre Nafehát alvns, dit que ces paroles: *Tu n'as pas jetté, quand tu as jetté ; mais c'est moy qui ay jetté*, font voir seulement l'excellence de la vertu de Mahomet, dont toutes les actions étoient Deiformes, parce qu'il étoit entièrement abimé dans la Divinité par la destruction de son propre estre, & c'est la difference qu'il y a entre luy & les autres Prophetes, poursuit-il avec beaucoup d'impieté ; car quand Dieu parle de David, il dit: *David tua Goliath*, au lieu que Dieu dit ici: Ce n'est pas toy qui as défait tes ennemis, mais c'est moy qui les ay défaits.

Le Methnevi explique fort nettement & fort élegamment sa pensée sur ce verset, dans des vers dont voici le sens: *Dieu dit à Mahomet: Ce n'est pas toy qui as jetté quand tu as jetté;* car il faut que l'action de Dieu precede la nôtre. Lorsque nous tirons une fléche, cette action ne vient pas de nous, nous ne sommes que l'arc, c'est Dieu qui est l'Archer. Jusques à ce que l'esprit de l'homme soit entièrement dompté, il ne comprend pas ce secret ; mais s'il veut arriver à le comprendre, il n'y a point de temps à perdre, il faut qu'il se dépêche.

Houssain Vaêz après un serieux examen de tous ces passages, conclud que suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le sens de ce verset de l'Alcoran ne tombe pas seulement sur les choses indifferentes, ou de surerogation; mais encore, sur celles qui sont necessaires & d'obligation, & c'est cette opinion qui est estimée la plus orthodoxe, & la plus generalement suivie parmi les Mahometans.

Les Mahometans qui reconnoissent, de même que les Juifs & les Chrêtiens, que Dieu est le Dieu des Batailles, & que lui seul, & que non point le nombre, ni la valeur des troupes, donne la victoire à qui il lui plaît, racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giunein après la prise de la Mecque.

Mahomet ayant appris que les Tribus de Haouazen & de Thekif marchoient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer, alla au devant d'eux avec douze mille, ce qui fit dire à un des siens, ces paroles: En tegallub elioum men killat: *le petit nombre sera seurement battu aujourd'huy par le plus grand.* Ce discours plein d'une vaine complaisance & d'une confiance temeraire sur ses propres forces fut condamné par Mahomet, & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand, comme il est porté expressement dans le Chapitre Taoubat, ou de la pénitence en ces termes: *Dans la bataille de Giuneïn vous admiriez vos forces qui étoient beaucoup superieures à celles de vos ennemis ; cependant, elles n'empêcherent pas que vous ne fussiez battus. Le terrain que vous ne croyez pas avoir assez d'étenduë, se retrecit pour vôtre fuite. Mais lorsque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire.*

La déroute des Mahometans fut si grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre seules personnes auprès de Mahomet, à sçavoir, Ali, Abbas, Abousofian & Abdallah. Mahomet qui n'étoit pour lors monté que sur une mule, voyant les ennemis fondre sur lui de tous côtez voulut se jetter au milieu d'eux, en disant ces paroles pour les intimider: Ana Al Nabi la kedheb ana ebn Abdel Mothleb. *Je suis le Prophete qui ne ment point, je suis le fils d'Abdel Mothleb.* Car il faut remarquer ici que ses ennemis lui don-

noient le titre qu'il meritoit, en l'appellant Al Nabi alkedheb, c'eſt-à-dire, le Prophete menteur, & que lui au contraire ſe qualifia, Al Nabi la Kedheb, le Prophete qui ne ment point, pour les épouvanter davantage.

Cependant, les quatre perſonnes qui étoient demeurées auprès de lui, & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete, l'arrêterent & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il vouloit faire, dans le gros des ennemis, loüant ſa valeur incomparable de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de ſi peu de deffenſe, telle qu'étoit une mule.

Mahomet ſe voyant arrêté dit à Abbas: Puiſque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappellez donc les fuyards. Ce fut alors qu'Abbas, qui ſurpaſſoit en force de voix tous les ſiens, commença à crier à gorge deployée: *Où allez-vous ſerviteurs de Dieu? Son Envoyé eſt icy. Vous qui faites paître l'Acacie à vos Chameaux, & qui êtes ce peuple fidéle, duquel il eſt parlé dans le Livre de Dieu: Vous en faveur de qui les promeſſes du ciel ont été faites; vous fuyez!* A cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournerent viſage, & qui vinrent ſe rendre auprès de leur General, qui leur ayant remis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais le nombre étoit ſi inégal qu'ils auroient été taillez en pieces ſans l'inſpiration que Mahomet eut de reciter la priere que fit Moyſe, lorſqu'il fendit la Mer rouge pour donner paſſage aux Iſraëlites. Cette priere eſt: *Seigneur, vous êtes ſeul digne de loüange, vous êtes le réfuge des affligez, & vous ſecourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere deſcendit de ſa mule & prit une poignée de ſable qu'il jetta vers ſes ennemis en prononçant ces paroles: *Que leurs viſages ſoient couverts de honte & de confuſion.* Après quoy il ajoûta celles-ci: *Fuyez, c'eſt le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas pluſtôt dites que les yeux & les bouches de ces infidelles furent incontinent remplis de ſable, ce qui les mit tout à fait hors de combat, & fut cauſe par conſequent de leur entière défaite.

Le texte de l'Alcoran porte: *Dieu envoya ſur ſon Prophete, & ſur les Fidéles ſa miſericorde, en faiſant deſcendre du ciel ſon eſprit avec des troupes inviſibles d'Anges qui les ſecoururent, & une punition très-ſevere ſur les infidelles; car telle eſt la retribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoûtent du leur, que ces Anges étoient vétus de blanc, portans des Tiares ſur leurs têtes & des baudriers ſur leurs épaules de couleur de feu, montez ſur des chevaux pies, marquez de differentes couleurs.

La punition de ces Infidéles fut grande, car les Muſulmans, après avoir paſſé par le fil de l'épée, tous ceux qui portoient les armes, firent ſix mille eſclaves de leurs femmes & enfans, gagnerent vingt-quatre mille chameaux, & quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui étoit une très-grande ſomme parmi les Arabes du deſert ou champêtres, tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux qui reſterent de ces deux Tribus ſi maltraittées, pluſieurs embraſſerent le Muſulmaniſme. Car il eſt dit dans la ſuite du texte de ce Chapitre, que Dieu après cela accorda le don de pénitence, c'eſt-à-dire, fit grace à ceux qu'il lui plût.

Nous n'aurions jamais fait, ſi nous entreprenions de rapporter toutes les actions merveilleuſes que les Mahometans attribuent fauſſement à Mahomet. Nous dirons icy ſeulement qu'il paroît par pluſieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de luy preſque toutes les choſes que les Prophetes ont dites du Meſſie.

Meſſie. Car ils veulent, que ſa venuë ait été prédite dès le tems de Sapor, ſurnommé Dhoul'aktaf, Roy de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, & qu'il ait fait ceſſer entièrement les Oracles, par ſa venuë au Monde & par ſa prédication.

Les mêmes Mahometans veulent auſſi, qu'il ait été garanti du peché originel & de la concupiſcence, auſſi-bien qu'Iſſa & Miriam, c'eſt-à-dire, Jeſus & ſa Mère, par l'Ange Gabriel, ſans la céremonie, ou, pour mieux dire, ſans le Sacrément du Baptême. Cependant les Mahometans mêmes avoüent qu'il a eu vingt & une femmes, quoique la Loy n'en permette que quatre. De ces vingt & une femmes, il en repudia ſix, & cinq moururent avant luy, de ſorte qu'il luy en reſta encore dix, auxquelles il donnoit à chacune une nuit, & l'on dit, qu'Aïſchah en avoit deux, parce que Soudah, la dernière de toutes ſes femmes, luy avoit cedé la ſienne.

Ans Ben Malek rapporte une Tradition, par laquelle il paroît que Mahomet ſe vantoit de quatre avantages qu'il avoit au-deſſus de tous les autres hommes; car il prétendoit les ſurpaſſer tous en valeur, en liberalité, en force de poignet & en vigueur dans le mariage. Mais ſi les Arabes ont blâmé ſes mœurs, ils n'ont pas épargné ſa Religion qu'ils ont traitée d'impoſture, donnant à ſon Auteur les ſurnoms de Sabi, de Zendik & de Megiouſch, c'eſt-à-dire, d'homme qui avoit fait un mêlange de pluſieurs Réligions différentes, & qui par conſéquent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traité d'homme leger & inconſtant dans la promulgation de ſa loi, comme ayant ſtatué des choſes qu'il abrogeoit dans la ſuite, tel que l'établiſſement du khebleh, c'eſt-à-dire, du lieu vers lequel on ſe doit tourner dans la prière; l'ayant fixé d'abord au Temple de Hieruſalem, & l'ayant depuis tranſporté à celuy de la Mecque. Il défend de contraindre perſonne dans ſa Religion, puis il commande enſuite que l'on faſſe la guerre aux infidèles, & ne permet pas que les ſiens puiſſent faire aucune paix avec eux; mais ſeulement des ſuſpenſions ou des trèves. Il cite preſque par-tout l'Ancien & le Nouveau Teſtament pour autoriſer ſa doctrine, & cependant il a abrogé l'un & l'autre, ſelon le ſentiment univerſel des Muſulmans, ſous prétexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'huy les mêmes textes, qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrêtiens, quand il publia ſon Alcoran.

Il ſe contredit luy-même ſur le ſujet de la création du Monde, & preſque dans toutes les hiſtoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres, & enfin, quoiqu'il ait exterminé les Idôles, il a cependant retenu toutes les céremonies, que les Idôlatres pratiquoient dans le culte du Temple de la Mecque.

C'eſt ce qui fait que les Mahometans même, qui l'exemptent du peché originel, avoüent qu'il n'étoit pas impeccable, & Soiouthi a compoſé un Livre, intitulé Al Moharrar, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet, dans un certain temps qu'il marque, non ſeulement les fautes qu'il avoit commiſes, mais encore celles qu'il pouvoit commettre, nonobſtant quoy Mahomet, preſſé par les remors de ſa conſcience, diſoit ſouvent, qu'il craignoit la reprobation, & que le Chapitre Houd, qui eſt un de ceux de l'Alcoran, où il eſt le plus parlé de la Prédeſtination, luy avoit fait venir les cheveux gris avant le tems.

Ce faux Prophete voulut cependant joüer la Comédie juſqu'à ſa mort; car ayant été attaqué pluſieurs fois par le poiſon qu'il avoit évité, & appréhendant toûjours une mort violente, il fit deſcendre du ciel, pour la dernière fois, un Cha-

Chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre de Sourat alnaſr, c'eſt-à-dire, de la Victoire, que les Mahometans nomment auſſi le Chapitre de l'Adieu, à cauſe que c'eſt le dernier qu'il a reçû avant ſa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'Auteur du Keſchaf dit, que Mahomet fit appeller auſſi-tôt après la publication de ce Chapitre, ſa fille unique, nommée Fathimah, & luy dit, qu'ayant reçu une lettre de l'autre Monde qui luy annonçoit ſon retour, il ne ſongeoit plus qu'à partir & à envoyer par avance ſon bagage vers le ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fathimah & luy tirerent les larmes des yeux. Mais ſon père la conſola en luy diſant: Ne pleurez pas; car vous ſerez la première de toute ma Maiſon qui me ſuivra de plus près.

Les Hiſtoriens Muſulmans ne conviennent pas ſur le tems de la mort de Mahomet; car les uns la mettent dans la dixième année & les autres dans l'onzième de l'Hegire. Mais tous ſont d'accord, qu'il mourut d'un poiſon lent qui luy avoit été donné par une femme que ſes ennemis avoient ſubornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, un de ſes principaux Compagnons; mais elle fut enſuite publiée par Aboubekr, ſon beau-père, qui luy ſucceda ſous le nom de Khalife, c'eſt-à-dire, de ſon Vicaire.

On n'eſt pas non plus d'accord ſur ſon âge; car les uns luy donnent ſoixante & trois, & les autres ſoixante & cinq ans de vie. La Ville de Medine, qui luy avoit ſervy de retraite dans ſa fuite, devint le ſiége de l'Empire qu'il fonda, & luy donna enfin la ſepulture dans la même Moſquée & ſous la même chaire où il avoit accoûtumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'eſt dans cette même Moſquée où le Sepulcre de ce faux Prophete eſt reveré aujourd'huy, par tous les Pelerins Muſulmans à leur retour de la Mecque.

Ce Sepulcre eſt ordinairement nommé par les Muſulmans Raoudhat Scherif, c'eſt-à-dire, l'Illuſtre & le noble Jardin; car les Sepulcres des Mahometans portent ordinairement le nom de Jardins ou de Parterres, à cauſe qu'ils ſont ordinairement ſituez dans ces lieux-là. Voicy une Inſcription qu'un Turc fort dévot a attachée à la porte de cette Moſquée: La coûtume des Arabes eſt que leurs Princes en mourant donnent la liberté à leurs eſclaves, & qu'ils la viennent recevoir ſur leurs tombes. Eſt-ce que vous permettriez, ô Mahomet, vous qui êtes la gloire des Prophétes & le Prince de toutes les créatures, qu'un de vos eſclaves, qui baiſe ſi humblement vôtre tombeau, n'obtint pas la liberté & l'affranchiſſement de toutes ſes fautes qu'il vous demande?

Ce ſentiment, ſi humble & ſi dévot, eſt fondé ſur la croyance que les Muſulmans ont, que Mahomet eſt le Médiateur & l'Interceſſeur de ſon peuple auprès de Dieu, & les Hanbalites, Secte qui paſſe pour Orthodoxe dans le Mahometiſme, ont porté leur impieté juſqu'à placer Mahomet ſur le trône de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement ſon interceſſion.

Mahomet ne laiſſa point de poſtérité maſculine quoiqu'il ait eu vingt & une femmes, comme l'on a déja remarqué. Il avoit eu toutefois un fils, nommé Caſſem, qui fit que ſon père porta le ſurnom d'Aboul Caſſem, à la mode des Arabes, qui prennent le nom de leur fils aîné, en ſe diſant père d'un tel ou d'un tel. Mais ce Caſſem ne vêquit pas long-tems, de ſorte que Mahomet fut expoſé à la raillerie de ſes ennemis, qui l'appelloient par ſobriquet, Abtar, c'eſt-à-dire, ſans queuë, pour dire qu'il ne laiſſoit point de ſuite ni de deſcendans mâles après luy. Cette raillerie le piqua ſi fort, qu'il publia expreſſément un

Cha-

Chapitre de ſon Alcoran, qu'il intitula Caouther, où il repouſſe le mieux qu'il peut, cette injure. *Voyez* ce titre.

Les diſciples de Mahomet ont rapporté pluſieurs apparitions de leur Maître après ſa mort. Ils ont feint qu'il avoit guéri en ſonge pluſieurs malades, ce qui eſt le ſujet du fameux Poëme en langue Arabique, intitulé Al Bordah; qu'il avoit rendu Ebn Nobatah, le plus éloquent Orateur de ſon ſiècle, en luy mettant de ſa ſalive dans la bouche pendant ſon ſommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuſes au ſujet de ces apparitions, ſur leſquelles Al Baſthami a fait un volume entier; ſous le titre d'Alêlam ſi rouïat Al Nabi, de même que Mohammed Ben Joſef Al Salehi, natif de Damas & habitant du Caire, en a compoſé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophéte, intitulé Al Aïat aladhimat albaherat, c'eſt-à-dire, les miracles les plus grands & les plus averez de Mahomet.

La Vie de Mahomet a été écrite preſque par tous les Hiſtoriens Muſulmans qui ont ou commencé, ou continué leurs Ouvrages juſques au tems qu'il a vêcu. Mais il y a pluſieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier ſous divers titres, comme ſont celuy d'Akhlak Al Nabi, c'eſt-à-dire, les Mœurs du Prophéte, compoſé par Mohammed Ben Abdallah Al Uarrák, & par Ebn Haian Al Berr; & celuy de Seïrat, qui ſignifie proprement Vie ou Conduite de la Vie. *Voyez* le titre d'Eſcharah ela Seïrat Al Moſthafa.

On remarquera cependant icy, qu'il y a deux Hiſtoriens qui ont écrit fort amplement cette Vie, à ſçavoir, Nouaïri dans la quatorzième partie de ſon Hiſtoire écrite en Arabe, & Emir khoand Schah ou Mirkhond dans la ſienne écrite en Perſien.

La ſuperſtition des Mahometans eſt ſi grande & ſi outrée au ſujet de leur faux Prophéte, que l'on trouve parmy eux pluſieurs Livres compoſez ſur ſon nom, ce qui n'eſt pas étrange, puiſqu'ils luy donnent nonante & neuf noms ou attributs, auſſi-bien qu'à Dieu. *Voyez* Eſma A Nabi. Et un de leurs Auteurs a pouſſé l'extravagance encore plus loin, en compoſant un Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent ſon nom, ſeront exempts des châtimens de Dieu dans l'autre Vie. Le titre de ce Livre eſt Boſchra alkerim alamged beâdm taâdhib beman ioſſemi be Ahmed u Mohammed, c'eſt-à-dire; la bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux fidèles, en leur annonçant que celuy qui portera le nom d'Ahmed ou Mohammed, ſera exempt des peines de l'Enfer.

MOHAMMED Ben Hanefiah. C'eſt le nom du troiſième fils d'Ali, qui n'étoit pas né de Fathimah, fille de Mahomet, comme Haſſan & Houſſaïn, ſes frères de père, mais d'une ſeconde femme, nommée Hanefiah, qu'Ali épouſa après la mort de Fathime.

Cette différence de Mère a fait que ce Perſonnage n'eſt pas mis au nombre des Imams, parce qu'il n'étoit pas du ſang de Mahomet, nonobſtant quoy il ne laiſſa pas d'avoir pluſieurs Sectateurs, qui le reconnurent ſecrétement pour légitime Khalife après la mort de Houſſaïn.

Un celèbre Docteur parmy les Muſulmans, nommé Seïd Al Hemiari, fut ſi grand partiſan de ce fils d'Ali, qu'il le regarda comme un très-grand Prophéte que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne, pour le faire paroître un jour au Monde & y rétablir la juſtice & la pieté.

Il mourut cependant l'an 81 de l'Hegire, ſous le regne d'Abdalmelek, cin-

cinquième Khalife de la race des Ommiades, laiſſant quelques enfans qui ne firent pas grand bruit après la mort de leur père.

Ce Perſonnage eſt ſurnommé Ebn Al Ouaſſi, c'eſt-à-dire, le fils de l'héritier, ou du ſucceſſeur légitime, qui n'eſt autre, ſelon l'opinion des Schiites, qu'Ali gendre de Mahomet. *Voyez* ſon titre.

MOHAMMED Ben Zinalâbedin. C'eſt celuy que l'on nomme ordinairement Mohammed Baker.

Le ſurnom de Baker luy fut donné, à cauſe de la grande étenduë de ſa ſcience & de ſes lumières, & il ſucceda à ſon père Zinalâbedin en la dignité d'Imam, de ſorte qu'il eſt entre les douze qui portent cette qualité, le cinquième en ordre, comme iſſu en ligne directe de Houſſaïn, fils d'Ali. Il nacquit à Medine de la fille de Haſſan, nommée Omm-Abdallah, l'an 59 de l'Hegire, & mourut l'an 114 ſous le Khalifat de Heſchám.

L'on crut, que ce Khalife l'avoit fait empoiſonner; car ce genre de mort a été preſque commun à tous les Imams, dont les Khalifes, tant Ommiades qu'Abbaſſides, ont craint le crédit & l'autorité parmy les peuples. Ces Princes, au pouvoir deſquels étoient les Imams, ayant toûjours reſpecté en eux le ſang de Mahomet, faiſoient ſcrupule de le répandre, quoyqu'ils vouluſſent ſe défaire de leurs perſonnes.

Cet Imam ayant laiſſé ſix enfans mâles & deux filles, l'aîné des mâles fut Giafar, qui luy ſucceda. Il fut enterré à Medine auprès de ſes prédeceſſeurs dans la Bekiah, c'eſt-à-dire, dans le ſepulcre de Fathimah, & fut le ſixième Imam.

Ces titres ou ſurnoms de cet Imam, outre celuy de Baker duquel nous avons parlé, ſont celuy de Schaker, à cauſe qu'il rendoit de fréquentes actions de graces à Dieu, & de Hadi, qui ſignifie Guide & Directeur. Cecy eſt tiré du Lebtarikh, qui met la mort de cet Imam ſous le Khalifat de Valid, fils d'Iezid; mais cette datte ne quadre pas avec la cent quatorzième année de l'Hegire, dans laquelle cet Auteur convient avec Khondemir qu'il mourut.

Schehéreſtani rapporte les ſentimens de cet Imam, touchant les décrets de Dieu & la liberté de l'homme. Il diſoit: Le Décret de Dieu ne nous contraint pas; mais il ne nous permet pas auſſi toutes choſes. Dieu veut quelque choſe en nous & quelque choſe de nous. Ce qu'il veut en nous eſt caché, & ce qu'il veut de nous, nous eſt revelé dans ſa parole. D'où vient donc que nous ne faiſons que diſputer de ce qu'il veut en nous, & que nous négligeons ce qu'il demande de nous? Puis s'addreſſant à Dieu, il luy diſoit: Seigneur, ſi je vous obéïs, la loüange vous en appartient, & ſi je vous deſobéïs, vous avez raiſon de me punir, car ni moy, ni aucun autre, nous ne pouvons nous attribuer le bien que nous faiſons, ni moy, ni aucun autre, nous ne pouvons nous excuſer du mal que nous commettons.

MOHAMMED ſurnommé Giaouád, c'eſt-à-dire, le Libéral, étoit fils d'Ali Ridha, & nacquit à Medine, l'an 195 de l'Hegire, & fut reconnu pour le neuvième Imam.

Il vint à la Ville de Thous en Khoraſſan avec ſon père Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut ſi charmé de ſes manières qu'il l'aima fort tendrement, & luy donna ſa propre fille en mariage.

Cet

Cet Imam accompagna le Khalife, ſon beau-père, dans le voyage qu'il fit l'an 220 de l'Hegire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut peu de tems après, âgé ſeulement de 25 ans, & où il fut enterré auprès de Mouſſa ſon ayeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu deſtiné à la Sepulture des Coraïſchites.

Il fut fort regreté par tous ceux qui avoient de l'amour & du reſpect pour la maiſon d'Ali, & l'on ne douta preſque point qu'il n'eût été empoiſonné par les parens du Khalife, qui craignirent que Mamon n'eût pour luy la même penſée qu'il avoit euë pour ſon père.

Le titre de cet Imam eſt Taki, c'eſt-à-dire, craignant Dieu, ou ſelon quelques-uns, Zaki, c'eſt-à-dire, Pur & innocent. Il ne laiſſa que deux enfans Ali & Mouſſa, dont l'aîné fut le dixième Imam.

MOHAMMED Aboulcaſſem. Ce nom & ce ſurnom du faux Prophéte Mahomet, eſt auſſi celuy du douzième Imam, lequel porte auſſi par excellence le titre de Mahadi, qui ſignifie le Directeur & le Maître de tous les fidèles.

Il étoit fils unique de Haſſan Al Askeri, onzième Imam, & nâquit l'an de l'Hegire 255, ſous le Khalifat de Motâmed l'Abbaſſide, & l'on dit, que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né, entreprit de luy ôter la vie; mais qu'il fut garanti de ce danger par ſa mère, qui le tint caché dans une grotte juſqu'à la fin de ſa vie.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au ſujet, ni de ſa vie, ni de ſa mort. Car les uns veulent, comme il eſt fort raiſonnable, qu'il mourut l'an 330 de l'Hegire, âgé de ſeptante-cinq ans, & que pendant tout le tems de ſa vie, il n'eut point de communication avec les ſiens que par des voyes fort ſecretes & incontnuës au reſte des hommes, ce qui luy a fait donner l'Epithete de Motabatthan, c'eſt-a-dire, d'Intérieur & de Caché.

Les autres veulent qu'il ſoit encore vivant, & qu'il paſſe ſa vie miraculeuſe dans la méme grotte, où il fut caché quand il diſparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement, qu'il doit paroître à la fin du monde immédiatement avant le ſecond avènement du Meſſie, pour réunir toutes les Sectes des Muſulmans en une ſeule, & toutes les Religions différentes au Muſulmaniſme.

Cette fable eſt priſe apparemment d'une Tradition qui eſt commune aux Juifs & aux Chrêtiens, ſelon laquelle Elie, qui vit encore, doit vers la fin des ſiécles, paroître dans le monde pour préparer les voïes à la venuë du Meſſie, & préceder le jugement de tous les hommes, que les Muſulmans croient auſſi-bien que les Chrêtiens devoir être fait par Jeſus-Chriſt, contre le ſentiment des Juifs.

Il y a eu en différens tems dans le Muſulmaniſme pluſieurs perſonnages, qui ont voulu perſuader aux peuples abuſez qu'ils étoient ce Mahadi attendu par les Muſulmans. Mais l'impoſture ayant été découverte & punie dans pluſieurs, il s'en eſt trouvé cependant qui l'ont ſçû faire ſi bien valoir, qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynaſties ou Empires en Afrique. Ce ſont celles des Al Mohades & des Fathemites, dont on peut voir la naiſſance, le progrès & la ſucceſſion dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer auſſi que Mahadi, fils d'Abou Giafar Al Manſor, troiſième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ne doit pas être confondu avec les Maha-

dis dont nous parlons. Car ceux-cy étoient ou se vantoient d'être tous de la posterité d'Ali, & n'appartenoient aucunement à la famille de Haschem, de laquelle les Abbassides & Mahomet luy-même étoient issus.

Nous avons un Livre Arabe, qui porte le titre d'Akhbar Al Mahadi. C'est l'Histoire du douzième & dernier Imam dont nous parlons; mais il est plein de tant de fables, que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Imam, qu'il ne mérite aucune créance. Cependant Emir Khoand Schah, qui est un Historien d'ailleurs assez sérieux, ne laisse pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales sont, que ce Mahadi nâquit le nombril coupé & ayant ces paroles écrites sur sa main droite: *La vérité s'est manifestée & le mensonge s'est éclipsé.* Qu'il reçut de Dieu dès son enfance la Sagesse & la Prophetie avec la prérogative d'Imam, c'est-à-dire, de Chef de tous les Fidéles, de même qu'Iahia, fils de Zakarie, qui est saint Jean-Baptiste, & Issa, fils de Miriam, c'est-à-dire, Jesus-Christ, l'avoient autrefois reçûe. Mais avec cette différence, que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie, ce que ceux-cy possédoient avec plénitude.

Le même Auteur ajoûte, que le Mahadi porte aussi le titre de Hogiat, parce que c'est luy qui doit décider toutes les difficultez de la Religion, en quoy les Musulmans imitent les Juifs, lesquels renvoyent à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à resoudre.

On luy donne aussi celuy de Caïem, qui signifie celuy qui pose & établit les fondemens de la Loy. On lui attribue aussi celui de Mondher, à cause qu'il porte ou qu'il doit porter la lumière, & éclaircir par sa doctrine tout ce qui est de plus mysterieux & de caché dans les Ecritures. Et enfin, celui de Saheb alzaman, c'est-à-dire, le Maître des tems, à cause qu'il sçait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des siècles, & particulièrement ce moment attendu des Musulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de justice & de sainteté.

Les mêmes Schiites, dont nous avons déja parlé, prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux eclipses; à sçavoir, la grande & la petite. La petite est celle pendant laquelle il donnoit de tems en tems de ses nouvelles, & décidoit toutes les difficultez que les Musulmans lui proposoient, par le moyen de certains Messagers qui les lui portoient fort secretement, en se succedant les uns aux autres, sans se connoître. Cette communication dura jusqu'en l'an de l'Hegire 326, auquel un de ces Messagers, nommé Ali, mourut, après avoir rapporté un billet de la part du Mahadi, par lequel cet Imam lui annonçoit qu'il devoit mourir dans six jours, & lui défendoit de laisser à aucun autre la commission de le venir trouver.

C'est depuis ce tems-là que commence la grande retraite du Mahadi; car depuis la mort de cet Ali, aucun autre n'a fait sçavoir aucune des choses qui regardent le Mahadi, si ce n'est par revelation. C'est ainsi que les Schiites amusent leurs disciples, en leur faisant entendre & croire tout ce qu'il leur plaît, sous l'autorité prétenduë de leur Mahadi.

MOHAMMED Ben Thaher. C'est le nom du cinquième & dernier Prince de la Dynastie des Thaherites, qui regnoient sous l'autorité des Khalifes dans le Khorassan & autres Provinces voisines.

Ce Prince, en rendant son hommage au Khalife Mostain l'Abbassside, avoit reçu

reçu de lui l'Etendart & les Patentes, par leſquelles il étoit confirmé dans la poſſeſſion des Etats que ſes Ancêtres lui avoient laiſſez. Mais comme il s'étoit abandonné entièrement à la débauche, & négligeoit abſolument ſes affaires, il donna par ſa mauvaiſe conduite occaſion à ſes voiſins de l'inquiéter.

Jacob, fils de Leïts, qui fut dans la ſuite le premier Fondateur de la Dynaſtie nommée les Soffarides, fut le plus dangereux de tous; car ce Prince, qui s'étoit déja mis en poſſeſſion de la Province de Segeſtan, crut que la conquête de celle du Khoraſſan étoit trop à ſa bienſeance pour la laiſſer échaper.

Mohammed ſe voyant attaqué par Jacob à l'impourvû, au lieu de ſe mettre en défenſe, ſe contenta de lui envoyer demander, s'il avoit la Patente du Khalife, en vertu de laquelle il eut droit d'entrer armé dans ſes Etats? A cette demande, Jacob répondit, en tirant ſon épée hors du foureau: Voicy le ſceau de ma Patente; & ſans perdre le tems, il fit marcher ſes troupes des environs de la Ville de Herat où elle étoit campée, vers celle de Niſchabour, qui étoit pour lors la Capitale du Khoraſſan & le Siége Royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plûtôt à la vûë de cette Ville, que Mohammed, Prince lâche & fâineant, en abandonna la défenſe & prit le parti de la fuite. Mais elle ne put être ſi ſécrete que ſon ennemi n'en fut averti, de ſorte qu'ayant envoyé ſes Coureurs, Mohammed fût pourſuivi ſi chaudement, qu'il tomba priſonnier entre leurs mains.

C'eſt ainſi que finit la Dynaſtie des Thaherites, l'an 259 de l'Hegire, après avoir duré ſeulement l'eſpace de cinquante-quatre ans ſelon Khondemir, ou de cinquante-ſix ſelon l'Auteur du Lebtarikh. Car Mohammed, fils de Thaher, perdit entièrement ſes Etats avec ſa liberté, & Jacob, fils de Leïts, le retint toûjours priſonnier auprès de luy, juſqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic ou Mouaffec, frère du Khalife Motâmed, lui livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occaſion de ſe ſauver des mains de Jacob & de ſe refugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le reçût fort bien. Mais il y a apparence qu'il n'y vêquit qu'en particulier; car les Hiſtoriens ne font aucune mention de luy depuis ce tems-là.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, fils de Sebocteghin. C'eſt le ſecond Prince de la Dynaſtie des Gaznevides qui ſucceda à ſon père. Mais pour fort peu de tems; car ſon frère Maſſoud, qui regnoit dans l'Iraque Perſienne, & qui ſe trouvoit dans la Ville de Hamadan, lorſqu'il reçût la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud ſon père, envoya lui dire, qu'il ne vouloit point le troubler dans la poſſeſſion de ſes Etats; mais qu'il prétendoit ſeulement, que ſon nom fut proclamé le premier dans le Khotbah, ou Prière publique, à cauſe qu'il avoit regné avant lui.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il ſe préparoit déja à la guerre, lorſque les plus Grands de ſa Cour, qui étoient dans les intérêts de Maſſoud, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le livrerent entre les mains de ſon frère. Maſſoud arrivant à Gaznah ſur ces entrefaites, ſe fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favoriſé ſon parti, & lui fit crever les yeux.

On dit, que la couronne étant tombée de deſſus la tête de ce Prince le jour de ſon couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut

cauſe que ſes ennemis conjurerent plus aiſément contre lui. *Voyez* le titre de Mahmoud & ce que dit Khondemir de ce Sultan.

MOHAMMED, fils de Melikſchah. C'eſt le cinquième Sultan de la première branche des Selgiucides; car le jeune Melikſchah, fils de Barkiarok, ne tient point de rang parmi ces Sultans, d'autant que ſon regne ne fut que de peu de jours, &, pour ainſi dire, Ephemere.

Il eſt vray cependant, que les tuteurs de ce jeune Prince, nommez Aiaz & Sedecias, aſſemblerent une très-puiſſante armée pour défendre les droits de leur pupille & pour s'oppoſer à Mohammed; mais le grand nombre de leurs troupes ne ſervit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan, qui parut avoir été élevé par la divine Providence ſur le trône de ſes Ancêtres.

En effet, cette même Providence qui l'avoit conduit juſques alors par des routes ſi difficiles & ſi cachées, comme l'on peut voir dans le titre de Barkiarok, lui donna une victoire entière contre ſon neveu. Car les deux armées étant déja en préſence, avant que le ſignal du combat fût donné, il parut dans l'air une nuée en forme de dragon, laquelle jetta tant de feu ſur l'armée de ſes ennemis, que les ſoldats effrayez de cet horrible Meteore furent contraints de jetter les armes bas, & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire ſi ſoudaine & ſi complete le rendit maître de la perſonne de ſon neveu & de ſes deux Généraux, qu'il envoya priſonniers dans le Château de Lehed.

Ce grand évenement arriva l'an 501 de l'Hegire, auquel Mohammed entra dans Bagdet, où, après avoir rendu ſes reſpects au Khaliſe Moſtedaher, lequel étoit plûtôt reveré comme le Souverain Pontife de la Religion que comme l'Empereur des Muſulmans, il obtint de lui le titre ou ſurnom de Gaïath ou Mogaieth eddin, c'eſt-à-dire, de Propagateur de la Foy, avec les Patentes les plus amples & les plus honorables, dans leſquelles il étoit qualifié des titres de Sultan & de Chef ou Commandant de tous les Muſulmans, en vertu deſquels tous les ſujets du Khalife étoient tenus de luy obéïr.

Pendant le ſéjour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed, ſurnommé Atthaſch, c'eſt-à-dire, l'Alteré, fameux Impoſteur, avoit gagné par ſes preſtiges pluſieurs gens auprès deſquels il paſſoit pour Prophete, & s'étoit ſaiſi de la Forteresſe de Dizghoüeh, que Melik ſchah avoit fait bâtir auprès d'Iſpahan, pour tenir en bride cette grande Ville qui étoit fort ſujette aux revoltes.

Atthaſch s'étant gliſſé dans cette place & y enſeignant les nouveaux dogmes de ſon impiété, corrompit d'abord les eſprits de ceux qui y étoient en garniſon; deſorte qu'il lui fut enſuite très-facile de s'en rendre le maître. Le Sultan n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagdet & ſe rendit à Iſpahan. De-là il fit former le ſiége de ce Château, qu'il ne prétendoit prendre que par la faim, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe & de la force de ſes remparts, qui le faiſoient juger imprenable par toute autre voye.

Après en avoir fait fermer toutes les avenuës, la place qui n'étoit pas bien munie, ſe trouva en peu de tems fort incommodée, juſques-là qu'Atthaſch fut obligé de faire paſſer un homme, pour avertir Sâad Al Mulk, ſurnommé Aougi, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet Aougi étoit Vizir du Sultan & étoit gagné ſecretement par Atthaſch, qui

qui l'avoit empoiſonné de ſa fauſſe doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence qui étoit entre eux. Ce Vizir lui fit réponſe, qu'il tint bon encore pendant huit ou dix jours, parce que dans ce tems-là, il trouveroit le moyen de ſe défaire de ce chien-là; car c'eſt ainſi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince qui étoit d'une complexion fort ſanguine, & qui tomboit ordinairement dans de très-grandes maladies, cauſées par une trop grande abondance de ſang, avoit accoûtumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi, qui ſçavoit cette coûtume du Prince, alla trouver ſon Chirurgien, & l'ayant corrompu par l'offre qu'il lui fit de mille ſequins d'or & d'une veſte de pourpre, il obtint qu'il ſe ſerviroit d'une lancette empoiſonnée la première fois qu'il ſaigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas ſi ſecret qu'un Valet de chambre du Sultan n'en eût connoiſſance. Celuy-ci le découvrit à ſa femme, & celle-cy à ſon Galant. Ce dernier profita de cet avis, & communiqua au Sultan même ce ſecret qu'il luy étoit ſi important de ſçavoir. Auſſi-tôt qu'il l'eut appris, il feignit d'avoir beſoin d'une ſaignée, & on appella ſon Chirurgien ordinaire.

Après que cet homme lui eut accommodé le bras, & dans le tems qu'il ſe préparoit à lui ouvrir la veine, le Sultan le regarda d'un œil ſi terrible, que ce miſérable ſaiſi en même tems d'un tremblement par tout le corps, qui lui fit tomber la lancette de la main, fut obligé de ſe jetter à ſes pieds, de lui confeſſer ſon mauvais deſſein, & de déclarer celuy qui l'avoit ſuborné. Le Vizir fut incontinent arrêté & puni, comme il le méritoit, & le Chirurgien fut ſeulement condamné à être ſaignée de la même lancette qu'il avoit préparée pour ſaigner le Sultan.

Les Rebelles aſſiégez dans le Château de Dizghoueh ayant appris que la conſpiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Vizir avoit ſouffert le châtiment dû à ſa trahiſon, ne pouvant plus tenir davantage, réſolurent de ſe rendre entre les mains du Sultan à diſcrétion. Ahmed Atthaſch, leur Chef & faux Prophete, fut mis pieds & mains liées ſur un chameau & conduit à Iſpahan, où, après avoir ſervi pendant quelques jours de ſpectacle & de riſée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, après quoy, on brûla ſon corps avec un grand nombre de ceux qui avoient été les diſciples de ſa fauſſe doctrine & les compagnons de ſa revolte.

On dit que cet Impoſteur, qui étoit fort verſé dans l'Aſtrologie Judiciaire & dans la Géomance, ſe trouvant preſſé pendant le ſiége, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans ſon horoſcope, que dans peu de jours il ſe verroit entouré d'un très-grand nombre d'étoiles au milieu d'Iſpahan, à la vûë même du Sultan, & que lorſqu'on le conduiſoit au milieu d'un grand peuple par toute la Ville juſques au lieu du ſupplice, étant interrogé ſur ce qu'il s'étoit promis ſelon ſon horoſcope, il répondit, que ſa prédiction ne pouvoit être plus claire. Mais que ce grand nombre d'étoiles qu'il eſpéroit de voir ne devoit pas ſervir, comme il le croyoit, pour l'honorer; mais pour le couvrir & accabler de honte & de confuſion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, après avoir exterminé cette nouvelle Secte d'Impies, & remis le calme dans ſes Etats, porta ſes armes aux Indes & y fit des conquêtes fort conſidérables. L'Auteur du Tarikh Ghuzideh rapporte, que ce Prince, qui étoit fort religieux & très-zèlé pour le Mahometiſme, ayant démoli pluſieurs temples dans ce pays-là, il trouva une Idôle de pierre péſant plus de quatre

quatre cens quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infidèles. Il donna ordre auſſi-tôt qu'on l'enlevât pour leur ôter ce ſujet d'idolâtrie, & pendant que l'on étoit ſur le point de la tranſporter, les Indiens vinrent le trouver, & lui offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choſes de très-grand prix.

Cette propoſition auroit été ſans doute acceptée par un Prince plus avare & moins religieux que Mohammed; mais Mohammed, en rejettant cette offre, *dit* à ſes gens: Je ne veux pas que l'on puiſſe dire à l'avenir, qu'Azar étoit un Faiſeur d'Idôles & que Mohammed en fut un Marchand. Il commanda auſſi-tôt qu'on tranſportât cette groſſe maſſe de pierre à Iſpahan pour ſervir de trophée à ſa victoire, & il en fit faire le ſeuil de la grande porte du ſuperbe Collège qu'il y faiſoit bâtir, où il avoit choiſi ſa ſepulture, pour être un monument éternel de ſa piété & une déteſtation perpetuelle de l'Idolâtrie.

Il faut remarquer ici que cet Azar, duquel Mohammed entendoit parler, eſt Tareh, père d'Abraham, que les Mahometans ſurnomment en Perſien Pout-tiraſch, c'eſt-à-dire, Tailleur ou Sculpteur d'Idôles, duquel ils racontent pluſieurs fables, tirées pour la plûpart des Rabbins, & que Pout-Fourouſch, dans la même langue, eſt le ſurnom de celui qui fait métier & marchandiſes d'Idôles, lequel ſobriquet auroit pû être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idôle aux Indiens pour le prix qu'on luy en offroit.

Ce Sultan eut pour Vizir, pendant quelque tems, Dhia almulk, fils de Nedham almulk, qui avoit été Vizir du Sultan Melik-ſchah, ſon père. Le Nighiariſtan rapporte, que Dhia almulk s'étant broüillé avec Alaeddoulat, Prince de Hamadan, qui ſe vantoit d'être de la race de Mahomet, & ſe faiſoit appeller du titre de Seïd Hamadani, parce que ce mot de Seïd, qui ſignifie en Arabe Seigneur, ſert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille.

Dhia almulk, qui ſe croyoit offenſé par les mauvais offices de ce Seigneur, entreprit de s'en vanger & propoſa pour cet effet au Sultan, que s'il vouloit lui permettre de lui faire rendre compte, il feroit porter cinq cent mille écus d'or dans le tréſor Royal. Sultan Mohammed lui accorda ſa demande; mais comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti ſecretement de ce qui ſe tramoit contre lui.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan, & prendre la route de Tchablek pour arriver par un chemin detourné, ſans que le Vizir en eût avis. En effet, il arriva à ſon inſçû à la Cour, & prit ſi bien ſon tems, qu'il eut le moyen de ſe jetter aux pieds du Sultan, & de lui repréſenter l'injuſtice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la maiſon de ſon Prophete entre les mains d'un infidèle & d'un héretique, tel qu'étoit le Vizir, qui ne paſſoit pas pour bon Muſulman. Il ajoûta, que ſi le deſir d'avoir de l'argent l'avoit fait conſentir à cette violence, il ſe faiſoit fort de luy en faire compter huit cent mille écus d'or dans ſes coffres, c'eſt-à-dire, trois cent mille de plus que le Vizir envieux n'en avoit offert, pourvû qu'on lui remît le Vizir entre les mains, & qu'il lui fût permis de lui faire rendre un compte auſſi exact & auſſi rigoureux qu'il voudroit.

Cette propoſition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez lui fort content, menant avec lui un Officier du Prince qui avoit commiſſion de recevoir cette ſomme pour l'apporter au tréſor Royal. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivez en la Ville de Hamadan, l'Officier qui s'attendoit que le Seïd luy

rea-

rendroit de grands honneurs & le logeroit dans ſon Palais, ſe trouva bien fruſtré de ſon attente; car il lui fit ſçavoir qu'il eût à ſe loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui luy étoit neceſſaire pour amaſſer la ſomme qui devoit être portée au Sultan; que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant, il eût à ſe pourvoir de tout ce qui lui étoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance.

L'Officier qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, commença par les plaintes & en vint enſuite juſqu'aux menaces; mais le Seïd prenant un ton d'autorité lui dit: Si vous n'êtes ſage, je vous feray pendre tout à l'heure à la porte du logis, & je n'auray après cela qu'à augmenter de cent mille écus la ſomme que j'ay promiſe au Sultan; car avec cette ſomme il pourra achepter mille eſclaves dont le moindre vaudra mieux que vous. L'Officier qui étoit effectivement un des eſclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton ſi ferme, s'appaiſa auſſi-tôt & attendit patiemment dans le Caravanſera public quarante jours entiers, pendant leſquels le Seïd trouva les huit cent mille écus d'or dont il étoit queſtion, ſans qu'il empruntât à gros interêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ſes effets.

Après que le Seïd eut conſigné cette groſſe ſomme entre les mains du Commiſſaire du Sultan, & qu'elle eût été portée au tréſor Royal, on lui livra le Vizir qui lui avoit dreſſé un ſi dangereux piége, pour en uſer comme bon lui ſembleroit. Mais le Seïd voulut donner en cette occaſion l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmi les hommes; car au lieu de ſe vanger de ſon ennemi, ou au moins, de lui faire payer la ſomme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traita avec tant d'honnêteté & tant de generoſité qu'il le rendit ſon meilleur ami. De ſorte que l'Auteur de ce recit dit que le Seïd ſuivit en cette occaſion le conſeil que donne le Diſtique Perſien, tiré d'un verſet de l'Alcoran, dont le ſens eſt: Vous ne pouvez manquer de recevoir une ample recompenſe dans l'autre vie, ſi pendant que vous êtes en celle-ci, vous faites du bien à ceux qui vous font du mal. Le verſet de l'Alcoran eſt: Ahaſſen ela man aſſa, c'eſt-à-dire, *Faites du bien à celui qui vous nuit.*

Le Sultan Mohammed mourut âgé ſeulement de 36 ans, après en avoir regné 13, l'an de l'Hegire 511. Il declara avant ſa mort pour ſucceſſeur ſon fils Mahmoud, & dans le temps qu'il étoit à l'extrêmité de ſa vie, il lui commanda de prendre le Diadéme Royal. Mahmoud réfuſa de le faire, & lui dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer ſon regne; mais ſon pere lui repliqua: S'il n'eſt pas heureux pour moy, il l'eſt pour vous.

MOHAMMED Abdallah, ou Ben Abdallah, fils de Tomrut, pretendoit deſcendre d'Ali en ligne directe par Houſſaïn, c'eſt pourquoy on le ſurnomme Al Uloui, Al Houſſaïni. Mais il étoit effectivement de la tribu des Moſſamedes qui habitoient dans la montagne de Sous Al Akſa, pays le plus Occidental de l'Afrique que nous appellons le mont Atlas, au pied duquel eſt encore aujourd'huy ſituée la Ville de Sous.

Ce Mohammed, qui fonda l'an de l'Hegire 514, une nouvelle Dynaſtie de Princes ſous le nom de Mohedites ou Al Mohades, étant encore homme privé, alla en Levant, d'où après avoir appris les Sciences particulières aux Muſulmans, il retourna en ſon pays & y prit le ſoin d'inſtruire ceux de ſa Nation, leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans la bourgade de Melala ou

Melila, un Docteur nommé Abdelmoumen qui ſe joignit à lui & ne le quitta plus. Ce Docteur lui perſuada qu'il étoit le Mahadi, ou Prophéte attendu dans la fin des ſiècles.

Ces deux hommes vinrent enſemble à Maroc, où regnoit pour lors Ali, fils de Taſſefin, & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit ſuivre dans la Religion, que ce qui eſt connu & approuvé de tous pour juſte, & rejetter ſeulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuſte. Les Arabes appellent cette maxime, El Emr fi mâarouf u Ennehi ân almonker.

Ces Docteurs ſe faiſant ſuivre par une fort grande multitude de gens abuſez, le Sultan Ali fit aſſembler les Docteurs de la loi du Muſulmaniſme pour convaincre leur Doctrine de fauſſeté dans une diſpute publique; mais Mohammed, fils de Tomrut, prévalut dans cette conference, ce qui donna lieu à Malek, fils de Vaheb, Vizir de ce Prince, de lui dire: Voici l'avanture de celui qui ayant donné un habit de masque à un homme, cet homme lui joüa enſuite du tabourin, Labaſtaho ſchaklan uſtmâak thablan. Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale, que la diſpute avoit eu un ſuccez tout contraire à celui qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, quoiqu'elle lui parût fort probable, & les chaſſa hors de la Ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la Ville de Maroc & de ſe réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie appellée Agmât, où il attira encore un plus grand nombre de gens à ſa ſuite. Ce grand concours donna occaſion à Abdelmoumen ſon collegue, de lui prêter publiquement le ſerment de fidélité, & de le declarer Prince & Pontife Souverain de la Religion & de l'Eſtat, & ſon exemple fut ſuivi generalement par tout le grand peuple qui ſe dévoüa entièrement à lui. *Voyez* les titres de Tomrut, & celui de Moahedoun, qui ſont les Al Mohades.

L'Hiſtoire de Mohammed Abdallah, fils de Tomrut, eſt décrite fort amplement dans le cinquième tome de Nouairi qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre Mohammed, qui étoit fils d'Iakoub & qui tient le quatrième rang dans cette Dynaſtie des Moahedites.

MOHAMMED, fils de Mahmoud & petit-fils de Melik Schah I du nom. Ce Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides ſucceda à ſon frere Melik Schah II du nom, qui avoit été dépoſé & enfermé dans le Château de Hamadan par la conjuration des plus grands Seigneurs de ſa Cour qui s'étoient ſoulevez contre lui.

Khazbek ſurnommé Belingheri, qui étoit le chef de cette conjuration, ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, ſur le Throne de ſon frere, vouloit diſpoſer entièrement du gouvernement de l'Etat, & ſon credit auſſi-bien que ſes richeſſes le rendirent ſi puiſſant, que Mohammed connut bien-tôt qu'il ne pourroit jamais regner avec autorité, tant que ce Perſonnage ſubſiſteroit. C'eſt ce qui fit prendre à ce Sultan la réſolution de ſe défaire de lui, en ſuivant le conſeil d'un de ſes Miniſtres qui lui dit, en faiſant alluſion à la jeuneſſe du Prince & à la vieilleſſe de Khazbek, qu'il ne ſortoit point de nouvelles branches du pied du Cyprès, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le Jeune Sultan, après s'être delivré d'un Sujet ſi dangereux & qui vouloit devenir ſon Maître, ſe mit en poſſeſſion de toutes les richeſſes qu'il avoit amaſſées pendant le temps qu'il diſpoſoit entièrement des finances de l'Etat. On raconte comme

comme une choſe fort extraordinaire, que l'on trouva dans la Garderobe de Khazbek une infinité de meubles très-prétieux, entre leſquels l'on compta juſqu'à treize mille veſtes de couleur de feu & de pourpre, & le Tarik khozideh fait un ſi ample détail de tout le reſte, qu'il ſeroit fort ennuyeux de le rapporter ici.

Il s'en fallut peu cependant, que la mort de Khazbek ne cauſât la ruïne entière de Mohammed, car ce grand Miniſtre s'étoit fait à la Cour de puiſſans amis qui voulurent la vanger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek & Akſankor, Seigneur de Maragah, s'êtant revoltez pour cet effet, dépoſerent Mohammed & proclamerent pour Sultan, Soliman Schah, fils de Mohammed, fils de Melik Schah qui étoit ſon Oncle. Le jeune Sultan qui étoit encore ſans experience, fut ſi effrayé de cette nouvelle, que ne ſçachant quel parti prendre, ou de combattre, ou de s'accommoder avec ſon Oncle, ſe trouva enfin obligé d'abandonner ſa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuïr vers celle d'Iſpahan.

Cette fuïte donna une pleine & paiſible poſſeſſion du Throne des Selgiucides à Soliman Schah, lequel s'y ſeroit maintenu, s'il n'eût été entièrement depourvû de conſeil & très malheureux dans toute la conduite de ſa vie. Mais ayant ôté la charge de Maître de ſa chambre que poſſedoit Mohammed Khouarezm Schah, de qui l'on parlera dans le titre qui ſuit immediatement, & en ayant pourvû Alp Argoun, il fit encore une autre faute qui ne lui fut pas moins préjudiciable, qui fut de chaſſer Fakhreddin kaſchi ſon Vizir pour mettre en ſa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers ſe trouvant diſgraciez s'unirent très-étroitement entre eux & comploterent le retour de Mohammed, lequel ne ſe pouvoit faire ſans la dépoſition de Soliman Schah. Cependant, ils n'oſerent l'entreprendre de vive force, parce que la Milice paroiſſoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concerterent donc enſemble une ruſe qui leur réüſſit merveilleuſement bien.

Mohammed Khouarezm Schah dit à ſa ſœur qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand ſecret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan ſon mari pour le rappel de Mohammed ſon neveu, laquelle devoit éclorre la nuit même dans laquelle il lui parloit, & que l'on devoit ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le Sultan trop credule & trop timide, ſans examiner le rapport que lui faiſoit ſa femme du ſecret qu'on lui avoit confié, monta auſſi-tôt à cheval, accompagné ſeulement d'un fort petit nombre de ſes confidens & prit la route de la Province du Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien ſurpris d'apprendre la fuïte du Sultan. Les milices ſe ſouleverent auſſi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent, & les Conjurés ne manquerent pas de faire avertir au pluſtôt Mohammed de ce qui s'étoit paſſé.

Mohammed n'eut pas pluſtot appris la nouvelle de la fuïte de Soliman Schah ſon Oncle, qui étoit aſſez ſemblable à la ſienne, qu'il ſe rendit en toute diligence à la Ville de Hamadan, & y reprit la place de laquelle il avoit été chaſſé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan, reçut auſſi-tôt des avis de toutes parts par leſquels il connut qu'il avoit crû trop legerement au rapport que lui avoit fait la Sultane ſa femme. Il voulut donc rétablir ſes affaires par les ſecours que ſes amis & ſes voiſins lui fournirent pour remonter ſur ſon throne. Le Khalife Moktafi & l'Atabek Ildighiz joignirent leurs troupes à celles qu'il

avoit pû ramaſſer dans le Mazanderan & s'avancerent juſques ſur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut-là que l'Oncle livra bataille à ſon Neveu. Mais comme ſon malheur le ſuivoit par tout, il fut entièrement défait & contraint de faire ſa retraite vers Moſul.

Le Sultan Mohammed ſe trouvant délivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah, ſon principal ennemi, voulut ſe vanger du Khalife qui avoit pris la protection de ſon Oncle. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre qui étoit Melik ſchah II du nom ſon propre frere qui s'étoit ſauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek, comme nous avons vû au commencement de ce titre, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, lequel luy donna ſa propre fille en mariage.

Cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kerman-Khatoun, étoit déja en chemin avec un ſuperbe équipage, & le Sultan Mohammed alloit au devant d'elle pour l'épouſer dans la Ville de Hamadan, lorſqu'une fièvre eſtique qui le conſumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court & ne lui permit pas de paſſer plus avant. Ce fut donc ſur le chemin de Hamadan qu'il mourut l'an de l'Hegire 554, âgé ſeulement de trente deux ans, & qu'il laiſſa Melik ſchah ſon frere, qui ne lui ſurvêquit que de peu de jours, en joüiſſance de ſes Eſtats.

Ce Sultan a toûjours paſſé entre les Selgiucides pour un Prince *très-accompli*, qui poſſedoit toutes les vertus Militaires & Politiques, & qui fut toûjours grand Protecteur des gens de lettres, de piété & de merite; en quoy, diſent les Hiſtoriens, il fut totalement oppoſé à Melik Schah II du nom ſon frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret, & qu'il *voulut*, avant que d'expirer, voir paſſer devant lui, comme en revûë, toutes ſes Troupes, toute ſa Cour & tous ſes Tréſors, & qu'après avoir conſideré toutes ces choſes, il dit ces paroles: Comment eſt il poſſible qu'une puiſſance auſſi grande que la mienne, ne ſoit pas capable de rendre le poids de mon mal plus leger d'un ſeul grain, ni de prolonger ma vie d'un ſeul moment? D'où il conclut en diſant ces autres paroles remarquables: Malheureux eſt celui qui s'attache à amaſſer toutes ces choſes qui le quittent, & qui ne fait pas ſon capital de celui en qui toutes choſes ſe trouvent. *Khondemir. Tarikh Benakiti. Tarik khozideh.*

MOHAMMED fils d'Arſlan Schah. Nom d'un Sultan de la ſeconde branche des Selgiucides qui eſt ſurnommée par diſtinction, des Cadherdiens. Il ſuccedà à ſon pere & fit mourir ou aveugler tous ſes freres pour s'aſſûrer mieux de la poſſeſſion de ſa Couronne.

Ce Sultan s'addonna fort à l'Aſtrologie judiciaire & aima beaucoup les *bâtimens*. C'eſt tout ce que Khondemir rapporte de lui. Il regna quatorze ans & mourut l'an de l'Hegire 551.

MOHAMMED Kothbeddin, ſirnommé Khouarezm Schah. C'eſt le ſixième Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens qui étoit fils de Tagaſchkhan que les Arabes appellent auſſi quelquefois Tagtaſch, & que les Perſiens & les Turks nomment particulièrement, Tekeſch, & Tokuſchkhan.

Il commença ſon regne auſſi-tôt après la mort de ſon pere, l'an 596 de l'Hegire qui répond à l'année de J. C. 1199, ayant abandonné le ſiége de la Ville de

de Tarſchiz, ſituée dans les Montagnes du Khoraſſan, où ſon pere l'avoit envoyé pour reduire quelques rebelles qui s'étoient ſoulevez en ce pays-là, & ſe rendit promptement en ſa Ville Capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette Ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'inſtallerent ſur le Throne de ſes Ancêtres, & lui prêterent le ſerment de fidélité avec l'hommage qui lui étoit deu. Cette ceremonie s'appelle dans la langue Perſienne, de laquelle les Khouarezmiens ſe ſervent, boſſi zemin, & roui zemin, c'eſt-à-dire, le baiſement de la terre, &, la face contre terre; parce que ſelon l'ancien uſage de Perſe qui dure encore aujourd'huy, l'hommage ſe rend aux Souverains en baiſant la terre, ou en la touchant de ſon front en leur preſence.

Les Couriers furent en même temps dépechez pour porter dans toutes les Provinces de ce grand Etat, la nouvelle du Couronnement, pour ainſi dire, du nouveau Sultan, afin que tous ſes Sujets & tous les Princes ſes Vaſſaux le reconnuſſent pour legitime heritier & ſucceſſeur des Etats de ſon pere, & qu'ils ſe tinſſent prêts pour paroître ſous les armes devant lui au premier ordre qu'ils en recevroient.

La premiere expedition militaire que le Sultan fit, fut dès la même année 596, contre Gaiath eddin & Schahab eddin, tous deux freres & Sultans de la Dynaſtie des Gaurides, leſquels avoient fomenté les troubles du Khoraſſan & qui faiſoient ſouvent des courſes ſur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en pluſieurs rencontres juſqu'à ce qu'étant tous deux morts, il eut l'occaſion d'entrer avec une puiſſante armée dans leurs Etats & de s'en rendre entièrement le Maître.

L'année ſuivante qui fut la 597 de l'Hegire, Mohammed enflé de l'heureux ſuccez que ſes armes avoient eu dès la premiere année de ſon regne, & ſe trouvant paiſible poſſeſſeur non ſeulement de tout le Khoraſſan, mais encore, de l'Iraque entière, avec l'Etat des Gaurides, entreprit de pouſſer ſes conquêtes encore plus loin. Khondemir dit en cet endroit qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt au-de-là du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Aſie qui ſont au-de-çà, & que ce Sultan poſſedoit déja. *Voyez* ſur ceci les titre d'Iran, & de Touran.

Pour cet effet Mohammed aſſembla ſes troupes de tous côtes & leva une armée qui le rendit formidable à tous ſes Voiſins. Il paſſa d'abord le Gihon, & réſolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui regnât dans les Provinces Tranſoxanes, lequel portoit le nom ou le titre de Kara Khathaï Kurkan. Et pour venir plus aiſément à bout de ſon entrepriſe, il commença la guerre par le ſiége de pluſieurs Villes qui appartenoient à divers petits Princes qui y commandoient ſouverainement.

Le premier de ces Sièges fut celui de la Ville de Bokhara que Fourouſchi qui y commandoit, ne pouvant ſoûtenir l'effort de ſes armes, fut obligé de lui remettre entre les mains. Il ſe preſenta enſuite devant la Ville de Samarkande laquelle obéïſſoit alors au Sultan Othman. Ce Prince qui avoit une obligation très étroite à Mohammed, au lieu de ſe deffendre, vint au devant de lui & lui livra ſa place & l'accompagna toûjours depuis dans tout le cours de ſon expedition.

Mohammed s'étant aſſeuré de tout ce qu'il laiſſoit derrière lui, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au devant de lui une puiſ-

ſante armée ſous la conduite de Tanikou Tharaz, qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turqueſtan. Les deux armées s'étant trouvées bien-tôt en preſence l'une de l'autre, il ſe donna dans la même année 597 de l'Hegire une très-ſanglante bataille dans laquelle les Fidéles, c'eſt-à-dire, les Khouarezmiens qui étoient Mahometans, demeurerent victorieux, & les Infideles, c'eſt-à-dire, les Tartares & les Turcs Orientaux, furent défaits & prirent la fuite, laiſſant leur General priſonnier du Sultan Mohammed.

Le Sultan envoya ſon priſonnier en Khouarezm pour y porter lui-même la nouvelle de ſa défaite, & ajoûta dans cette même année à ſes titres celui de Sangiar qui eſt le nom du plus grand Heros de la Dynaſtie des Selgiucides. Mais les peuples qui ſçavoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec deſavantage, trouverent que le titre de Sangiar ne relevoit pas aſſez la puiſſance & le bonheur de leur Monarque, & lui donnerent celui d'Iskender thani, c'eſt-à-dire, de ſecond Alexandre.

Cette grande Victoire remportée par le Sultan ſur les Turcs, & ſur les Tartares, laquelle à été décrite amplement par l'Imam Dhiaeddin dans un Poëme Perſien, fit qu'il pouſſa encore plus avant ſes conqueſtes. Car il marcha vers la Ville d'Otrar, nommée autrement Fariab, Capitale du Turqueſtan. Il eut bon marché de cette grande Ville. Car le Gouverneur n'attendit pas que le ſiege de ſa place fut formé, il vint en perſonne au devant du *Sultan* & lui en preſenta les clefs.

Le Sultan fort content de ſon expedition voulut borner ſes conqueſtes par la priſe de cette Place. Car après avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ſes Etats à deſſein d'y joüir paiſiblement du fruit de ſes Victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Otrar qui lui avoit rendu ſa Place, priſonnier à Niſchabour, & oſta la vie à Tanikou Tharaz, General de l'armée des ennemis, qu'il tenoit priſonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez lui; car il apprit bien-tôt après ſon arrivée, que les Kara Kathaïens que nous appellons les grands Tartares, marchoient pour faire le ſiege de la Ville de Samarkande, & il s'étoit déja paſſé pluſieurs rencontres & pluſieurs combats aux environs de cette Ville, dans leſquels les Tartares avoient été ſouvent battus & n'avoient remporté qu'un ſeul avantage. De ſorte qu'auſſi-tôt qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en perſonne pour ſecourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent auſſi nouvelle de la revolte de Kuſchlek contre ſon pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entierement le deſſein d'aſſieger Samarcande qu'ils avoient déja bloquée, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkande peu après la retraite des Tartares, y fit une reveuë generale de ſes troupes, & pendant ce temps-là, les Ambaſſadeurs de Kuſchlek le vinrent trouver & conclurent un Traité de paix avec lui. Un des Articles de ce Traité portoit, que ſi les Troupes du Sultan entroient les premières dans le pays du Kurkhan, ou Empereur des Tartares, & pouvoient ſe ſaiſir des Villes de Kaſchgar & de Khotan, ces mêmes Villes avec toutes leurs dépendances lui demeureroient en propre; mais que ſi au contraire celles de Kuſchlek, qui s'étoit, comme l'on a déja dit, revolté contre l'Empereur ſon pere, le prevenoient & ſe rendoient Maiſtres de la campagne, tout le pays du Kurkhan ſon pere qu'il occuperoit, reſteroit ſous ſon obéïſſance depuis les confins de Samarkande juſqu'au fleuve de Benaket, ou Asbaniket, qui coule bien avant dans le Turqueſtan, & qui ſe décharge au Nord-eſt de la mer Caſpienne.

Kuſch-

Kuſchlek attaqua le premier les Etats de ſon pere, & vainquit d'abord; mais il fut battu dans la ſuite. Le Sultan de ſon côté étant entré auſſi dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait ſans doute de grands progrès ſans la trahiſon d'un des Chefs de ſes Troupes, nommé Eſfahid Keboudkhaneh. Cet accident fâcheux qui lui arriva au milieu du combat, le mit dans un fort grand danger, & fit que ſon armée étant affoiblie par la deſertion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ſes Troupes, il ne put pas ſe rendre maiſtre du champ de bataille qu'il fallut partager avec ſes ennemis.

Après un combat ſi douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune de ſon côté ſans quitter leur poſte, & cependant la meſlée fut ſi grande, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit de Tartare, pour percer au milieu de ſes ennemis & pour rejoindre les ſiens. Auſſi-tôt qu'il s'y fuſt rendu, il fit ſonner la retraite & rebrouſſa chemin juſques ſur les bords du fleuve de Benaket, d'où il dépêcha des Couriers dans ſes Etats pour y porter les nouvelles de ſa ſanté & de ſon retour. Il marcha enſuite à petites journées vers le Khouarezm, & il ne fut pas plûtoſt arrivé dans ſa Capitale, qu'il ſépara ſon armée fort fatiguée d'un ſi long voyage & luy aſſigna des quartiers de rafraîchiſſement.

Le Sultan Mohammed employa les années ſuivantes juſqu'en celles de 611 à policer ſes Etats. Mais le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche, de ſorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda que l'on fiſt mourir Mag'deddin Al Bagdadi, contre lequel il avoit conçu quelque chagrin. Cet homme étoit fort reſpecté par les Muſulmans pour ſa doctrine & pour ſa pieté, & avoit eu aſſez de fermeté pour lui reprocher quelques-uns de ſes excés. Le Sultan étant revenu de l'emportement que lui avoit cauſé ſon yvreſſe, ſe repentit de ſa faute, fit bâtir un ſuperbe ſepulcre à ce Scheïkh, & envoya à Nag'm-eddin ſon fils une fort groſſe ſomme d'argent, pour le conſoler de la mort de ſon pere. Mais Nag'meddin refuſa courageuſement ce preſent, & ſe contenta du reſpect que le Sultan & tous les autres Muſulmans à ſon imitation rendirent au ſepulcre de ſon pere, qui a paſſé toûjours depuis pour un des Saints du Muſulmaniſme.

Cette même année 611, Tageddin Ildiz, qui poſſedoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, avoit laiſſez, étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des Eſclaves d'Ildiz avoit pris ſa place, & prétendoit joüir de ſa ſucceſſion.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la reſolution d'envahir ces Etats qu'il enguetoit depuis long-temps, d'autant plus qu'il ſçavoit que Schahabeddi & Ildiz avoient amaſſé de riches treſors. Il marcha donc avec toutes ſes Troupes du côté de Gaznah, Ville Capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne lui fallut que marcher pour vaincre. Car l'Eſclave qui s'étoit porté pour heritier d'Ildiz fut auſſi-tôt abandonné des ſiens, & le Sultan entra triomphant dans la Ville de Gaznah, où il prit poſſeſſion des Provinces & des Treſors de la ſucceſſion de Mahmoud, fils de Sebekteghin, duquel les richeſſes étoient immenſes, comme on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce fut parmi les Treſors & dans les Archives de Schahabeddin que le Sultan Mohammed trouva les Patentes que le Khalife Naſſer avoit envoyées à ce Prince, & la lecture qu'il en fit l'irrita tellement contre le Khalife, qu'il en conceut le deſſein de le faire dépoſer. Ces Patentes qui donnoient à Schahabeddin

beddin des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient auſſi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens qui étoient déclarez ennemis du Khalifat.

Mohammed, pour ſe vanger du Khalife Naſſer, convoqua l'an 614 de l'Hegire tous les Imams & Docteurs principaux du Muſulmaniſme, qui étant aſſemblez en plein Concile, ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c'eſt-à-dire, le Vicariat ou ſouverain Pontificat de la Religion Muſulmanne appartenoit de plein droit aux deſcendans de Houſſaïn, ſecond fils d'Ali, dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbaſſides avoient uſurpé ſur eux cette dignité. Cette aſſemblée ajoûta, que la famille des Abbaſſides s'étoit renduë indigne de cette dignité, non-ſeulement par l'uſurpation qu'ils en avoient faite; mais encore, par pluſieurs autres tranſgreſſions de la Loy qu'ils avoient commiſes, & par pluſieurs guerres qu'elle avoit ſuſcitées injuſtement entre les Fideles.

Après que l'Aſſemblée eut publié cette déclaration & fait la dépoſition ſolemnelle de Naſſer, elle délibera ſur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau ſujet pour remplir cette place, & après pluſieurs conteſtations, tous convinrent enfin d'élire Alaeddin, ſurnommé Al Malek Termedi. Ce perſonnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Muſulmans dans toute l'étenduë des Etats ſoûmis au Sultan, & par ſon credit, dans tous les autres qui n'étoient pas ſujets immediatement à Naſſer.

Le Sultan Mohammed fort ſatisfait du ſuccés de ſon entrepriſe, accompagné de ſon nouveau Khalife & ſuivi d'une puiſſante armée, s'avança vers Bagdet d'où il prétendoit chaſſer Naſſer pour inſtaller Ala eddin en ſa place. Mais les neiges, qu'il trouva dans les montagnes ſur ſa route, incommoderent tellement ſon armée, & lui fermerent ſi bien les paſſages en pluſieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas avec une perte très-conſidérable de ſes Troupes. Il auroit cependant pourſuivi ſon deſſein dans une ſaiſon plus favorable, ſi l'irruption que les Tartares conduits par Ginghizkhan, firent au même temps dans ſes Etats, ne lui en euſt oſté entièrement la penſée. Car l'on vit alors clairement, ſuivant ce que diſent les Hiſtoriens Muſulmans, que Dieu voulut punir par les Tartares, ce Sultan, du Schiſme qu'il avoit ſuſcité dans le Muſulmaniſme.

En effet, cette irruption ſoudaine des Mogols ou Tartares dans la Perſe, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puiſſance où ſa valeur & ſa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abyme de la miſére, & verifia le Proverbe Arabique: Edha tamm ſcheï vafa nacſoho, c'eſt-à-dire, lorſqu'une choſe eſt arrivée au comble de ſon élevation, elle commence auſſi-tôt à s'abaiſſer; & cette ſentence Perſienne: Que la Fortune ravit ſouvent avec promptitude & avec violence ce qu'elle ſemble avoir donné avec empreſſement.

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, ſuivant le rapport de Mirkhond & de Khondemir, fut telle. Ginghizkhan ayant fait partir de ſon Camp un Perſonnage conſidérable, nommé Ahmed Al Giondi pour eſcorter une Caravane nombreuſe de Marchands qui devoit negotier en Perſe, & en rapporter les plus prétieuſes marchandiſes de ce riche pays, cette Caravane prit ſon chemin par Otrar, Ville principale de la Tranſoxane qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déja vû.

Il ſe trouva pour lors dans Otrat un Gouverneur, nommé Anialhak, Turcoman de nation, lequel ayant été nourri parmi les Eſclaves du Serrail de la Reine,

Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé par la faveur de ſa Maiſtreſſe dans les charges de la Milice, & étoit parvenu juſqu'au Commandement de cette importante Place. Cet homme, pour cacher la baſſeſſe de ſon Origine, avoit changé de nom & ſe faiſoit appeller Arekhani. Mais nonobſtant ce changement, ſes mœurs & ſa conduite le faiſoient toûjours aſſez connoiſtre pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant ſçu qu'il étoit arrivé dans ſa Ville une riche Caravane de Marchands, & voulant profiter de cette occaſion, les fit venir tous en ſa preſence & les interrogea ſur pluſieurs chefs pour les faire tomber dans quelque piege. Un de ces Marchands qui l'avoit connu dans ſa baſſe fortune en lui répondant, le nomma, ou à deſſein, ou par mépriſe, de ſon ancien nom. Le Gouverneur piqué au vif des paroles de cet Etranger qu'il prenoit pour une eſpece d'inſulte & de reproche, ordonna auſſi-tôt que tous ces Marchands fuſſent arrêtez & mis en priſon comme Eſpions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aiſément ſa vangeance & aſſouvir ſon avarice.

Il depêcha en même temps un Courier au Sultan ſon Maître pour lui faire ſçavoir, qu'il avoit fait empriſonner des Eſpions du Camp de Ginghizkhan, qui étoient venus déguiſez en Marchands pour reconnoître ſa place, & pour lui demander ſes ordres ſur la maniere dont il les devoit traiter.

Le Sultan qui ſe trouvoit pour lors dans l'Iraque Perſienne, ayant receu les dépêches du Gouverneur, tomba juſtement dans le malheur duquel les Arabes parlent dans un de leurs Proverbes qui dit: Edha gia alcadha âma albaſſar, c'eſt-à-dire, lorſque le Deſtin, ou plûtôt, le Decret de la Providence, eſt arrivé, les yeux des hommes les plus ſages s'aveuglent. En effet, il ſe troubla ſi fort & vit ſi peu clair en cette occaſion, que ſans conſiderer de quelle conſéquence il étoit pour lui de ne pas attirer ſur ſes Etats la guerre des Mogols & Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces Priſonniers. L'ordre fut executé à la reſerve d'un ſeul de la troupe de ces Marchands qui trouva le moyen d'échaper par la fuite, pour porter à Ginghizkhan la nouvelle de tout ce qui s'étoit paſſé.

Cette reſolution priſe ſi legerement par le Sultan, donne occaſion à ſon Hiſtorien de dire qu'il n'avoit pas ſuivi le Conſeil des Sages qui diſent, que lorſqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toûjours choiſir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizkhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute oppoſée. Car, au lieu de s'emporter, & de prendre ſes bottes, & chauſſer ſes éperons, comme dit le même Auteur, ſur cette nouvelle, il ſe contenta d'envoyer un Exprès vers le Sultan pour luy demander juſtice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan qui avoit fait la premiere faute, au lieu de la reparer, tomba dans une ſeconde qui fut cauſe de ſa ruïne entière. Car ne voulant donner aucune ſatisfaction à Ginghizkhan, & ſçachant le ſujet pour lequel cet Exprès avoit été dépêché, il differa toûjours de jour en jour de lui donner audience, ce qui irrita tellement Ginghizkhan, qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres ſujets d'être mécontent de lui, qu'il reſolut enfin de lui declarer la guerre.

Ce fut l'an 615 de l'Hegire, qui répond à l'an 1218 de J. C. que Ginghizkhan ſe mit à la tête d'une armée compoſée d'un nombre preſque infini de Mogols & de Tartares, & ſortit des confins du Turqueſtan, ſemblable à un torrent impetueux qui ayant rompu toutes les digues qui lui furent oppoſées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la haute Aſie. Le Sultan de

ſon côté ayant reçu les premiers avis de la marche des Tartares, quitta auſſitôt l'Iraque Perſienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus grande armée qu'il avoit pû ramaſſer, juſques ſur les bords du fleuve Gihon, il paſſa ce grand fleuve & arriva juſques à la Ville de Giond dans la Province Tranſoxane.

Il trouva aux environs de cette Ville un détachement de l'armée des Tartares qui ne lâcha point le pied devant lui. Ces gens diſoient n'avoir aucun ordre de combattre, & le Sultan leur fit dire auſſi de ſa part, qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan; mais qu'il vouloit avoir le paſſage libre ſur des terres qui lui appartenoient, & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares qui n'étoient qu'une poignée de gens auprès de l'armée du Sultan, ne laiſſa pas de s'oppoſer à ſon paſſage & fit de ſi grands efforts que ſans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni, fils aîné du Sultan, le ſuccès de ce combat euſt été douteux. Mais la nuit étant ſurvenuë, les Tartares ſe retirerent en bon ordre juſqu'au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient ſoûtenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares, qui avoit mis toute ſon armée en confuſion & en ſi grand danger, commença à ſe défier de ſes forces, & crut ne pouvoir pas reſiſter à Ginghizkhan qui avoit une armée ſi nombreuſe & compoſée de ſi vaillans ſoldats. *C'eſt ce qui* l'obligea de ſeparer ſes troupes & d'en diſtribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontière de ſes Etats, & tourna bride auſſi-tôt avec le reſte de ſon armée du côté de Samarkande.

Le Sultan ayant vû les Habitans de cette Ville fort empreſſez au travail de leurs foſſez qu'ils creuſoient pour ſe garantir des Tartares, leur dit par moquerie en parlant des Tartares: Si ces gens que nous avons derriere nous & qui nous ſuivent de près, jettent ſeulement leurs foüets dans ces foſſez, ils les auront comblez en un moment. Ces paroles dites aſſez inconſidérement firent perdre le cœur à ces pauvres habitans, auſquels il ne reſta plus aucune eſperance de ſalut, lorſqu'ils le virent repaſſer le Gihon, & prendre la route du Khoraſſan.

Ce Prince étant arrivé dans le Khoraſſan fut agité de diverſes penſées ſur la reſolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à ſa ſûreté. La premiere qui lui vint dans l'eſprit fut de ſe retirer aux Indes où il étoit puiſſant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vû ci-deſſus. Il s'avança pour cet effet juſqu'à la Ville de Balkh, & dépêcha un Exprès à Khouarezm ſa Capitale, pour faire paſſer ſa mere, ſes femmes, ſes enfans & ſes treſors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit pluſieurs Châteaux très-forts qu'il croyoit devoir être inacceſſibles aux Tartares.

Mais ce Prince ayant fait peu après reflexion que s'il paſſoit dans les Indes, il abandonnoit entierement la Perſe à ſes ennemis, il rebrouſſa chemin & vint camper auprès de la Ville de Niſchabour, une des principales Villes du Khoraſſan, & des plus voiſines de l'Iraque Perſienne. Ce fut-là que contre ſa coûtume, il s'abandonna pendant pluſieurs jours à la bonne chere, & aux autres divertiſſemens qui l'accompagnent & qui la ſuivent, comme s'il eut voulu dire adieu à la joye & aux plaiſirs. Car en effet, il n'en goûta plus depuis ce temps-

là

là, & tout le reſte de ſa vie ne fut qu'un tiſſu d'accidens déplorables, qui ſurvenant coup ſur coup & ſans aucun relâche, l'accablerent enfin entièrement.

Ce fut au milieu des paſſe-temps de Niſchabour, que Mohammed apprit que Sanbaï, qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déja paſſé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Khoraſſan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle ſorte, qu'il leva incontinent ſon camp & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais comme il avoit toûjours les Tartares à ſes trouſſes, il ſe trouva pourſuivi ſi chaudement qu'il fut obligé de fuïr de Province en Province, juſqu'à ce qu'il fut ſur les bords de la mer Caſpienne, & il ne ſe trouva point en ſûreté que lorſqu'il eut paſſé dans une des Iſles de cette Mer, qui porte le nom d'Abgoun. Car ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entierement ſa piſte & ceſſerent de le pourſuivre.

Mohammed ne trouva pas veritablement dans cette Iſle aucune conſolation à ſes maux; mais au moins, il y joüit pendant quelque temps du repos qui lui étoit neceſſaire après de ſi longs travaux. Mais enfin, les Tartares ayant eu connoiſſance du lieu de ſa retraite, il fut encore obligé de paſſer dans une autre Iſle plus Occidentale où il étoit moins connu. Mais ce fut-là qu'il receut une nouvelle qui lui cauſa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de reſſentir en toute ſa vie. Ce fut celle de la priſe de ſa mere, de ſes femmes, de ſes enfans & de ſes threſors que les Tartares avoient faite, en obligeant le Château imprenable d'Ilál de ſe rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette Place étoit ſituée dans les montagnes du Mazanderan & paſſoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus prétieux au monde. Les Tartares qui faiſoient enquête du Sultan, paſſant par ces quartiers-là, apprirent que ce Prince y conſervoit ſes treſors, & ne manquerent pas auſſi-tôt de prendre la reſolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le ſiege, qu'il arriva un malheur imprevû. Car les ciſternes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de memoire d'homme, ne s'étoit point encore vû.

Les Aſſiegez reduits à une ſi grande neceſſité, furent donc obligez de ſe rendre pour ne pas mourir de ſoif, & ne furent pas plûtôt ſortis de la Place & rendus dans le camp des Tartares, que pour ſurcroit de douleur, il tomba auſſi-tôt une ſi groſſe pluye, qu'elle remplit non-ſeulement toutes les ciſternes; mais fit encore regorger ſes eaux de telle ſorte, qu'il en ſortit comme un torrent par la porte du même Château.

La perte irreparable que fit le Sultan en cette occaſion, lui cauſa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22 du dernier mois de l'année Arabique nommé Dhoulhigiah, l'an de l'Hegire 617, qui étoit celui du Cycle duodenaire, auquel les Mogols ou Tartares, donnent le nom d'Ilan, ou Serpent. Ainſi finit ſes jours un des plus puiſſans Monarques de tout l'Orient, lequel ayant poſſedé de ſi grands Tréſors, manqua à ſa mort d'un linceul pour être enſeveli, en ſorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ſes propres habits.

Les Tartares s'étant rendus Maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le Château d'Ilal, envoyerent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfans mâles du Sultan & fit preſent de ſes femmes & de ſes filles aux Grands de ſa Cour entre leſquels il les diſtribua. Il n'y eut que ſa mere que ce Tartare épargna & à laquelle il fit quelque honneur. Car il la fit revêtir

d'un habit de deüil & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais la foule de ceux qui avoient la curioſité de la voir, avant qu'elle partît, fut ſi grande, que faute d'eſcorte elle fût étouffée dans la preſſe.

Le Sultan Mohammed eut pour Succeſſeur ſon fils aîné Gelal eddin Mankberni ſelon les Hiſtoriens de Perſe. Mais Ben Schohnah, qui parle de lui dans ſon Hiſtoire Arabique, en l'an 628 de l'Hegire, dit qu'il portoit le ſurnom de Sekri, & nous donne la Genealogie de Mohammed ſon pere en la manière qui ſuit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin, dont le ſurnom ou titre ordinaire eſt Khouarezm Schah, étoit fils de Takaſch, fils d'Arſlan, fils de Kutulmiſch, fils de Sebekteghin, qui étoit auſſi pere de Mohammed fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il laiſſa, ſuivant le même Auteur, quatre enfans entre leſquels il partagea les quatre Gouvernemens generaux de ſes Etats. Il donna à l'aîné, nommé Gelal eddin Sekri, le Royaume de Gaznah, & les Etats qu'il poſſedoit aux Indes.

Imlag Schah, le ſecond de ſes enfans, eut pour ſon partage, les Provinces de Khouarezm, du Khoraſſan & de Mazanderan.

Le troiſième, nommé Tatar Schah, gouverna la Caramanie Perſique avec les Provinces de Kis & de Makran, qui ſont les plus meridionales de la Perſe.

Le quatrième, nommé Gour Schah, commandoit dans les deux *Iraques* Perſienne & Babylonienne, qui comprenoient la Perſe haute & baſſe, la *Suſiane* & la Chaldée.

Ces quatre enfans joints au Sultan leur pere, avoient chacun leur Garde que les Mahometans diſtribuent ordinairement aux cinq heures qui ſont deſtinées chez eux à la priere, en ſorte que les quatre freres faiſoient chacun leur garde pendant le jour, après que le Sultan avoit fait la ſienne au lever du Soleil. C'eſt cette premiere garde ou Veille, qui porte le nom d'Alexandre le grand, & dans laquelle l'on comptoit vingt-ſept Rois ou Princes, qui étoient tous Tributaires de ce Sultan. *Voyez* le titre de Gelal eddin.

MOHAMMED Ben Abdalrahman, Ben Hakem. C'eſt Mohammed, fils d'Abdalrahman, ſecond du nom & petit-fils de Hakem, cinquiéme Khalife des Arabes en Eſpagne de la race des Ommiades.

Il ſuccéda à ſon pere l'an 238 de l'Hegire, & mourut l'an 273 qui répond à l'an de Jeſus-Chriſt 886, âgé de ſoixante ans. Ce fut ſous ſon regne que la Ville de Tolede ſe revolta; mais elle retourna à ſon obéïſſance, l'an 245, année remarquable par la deſcente des Normans en Eſpagne & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre qui s'étoit conſervée juſqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entièrement tout le terroir de la Ville de Pampelune. Mais il ne put pas s'établir dans ce Royaume qui demeura toûjours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour Succeſſeur Al Mondir.

Un autre Mohammed, fils de Habeth, Prince Arabe en Eſpagne, qui prétendoit être de la même race des Ommiades, s'étant rendu Maître de la Ville de Seville, & ſe voyant attaqué par le Roy Alphonſe l'an 477 de l'Hegire, appella les Marabouts, ou Al Moravides d'Afrique en Eſpagne. *Voyez* le titre de Morabeth, ou Morabethoun.

MOHAMMED

MOHAMMED Ben Buzruk umid. C'eſt le nom du troiſième Prince de la Dynaſtie des Iſmaeliens de l'Iran, c'eſt-à-dire, de ces Princes impies & ſcelerats qui regnoient dans la haute Perſe & qui ſont les mêmes que nos Hiſtoriens ont appellés, les Aſſaſſins. *Voyez* le titre d'Iſmaelioun.

Mohammed, fils de Haſſan, eſt le cinquiéme Prince de la même Dynaſtie.

MOHAMMED Ben Kelaoun. C'eſt le nom d'un des Sultans Mamelucs d'Egypte de la race Turqueſque, lequel ſucceda à ſon frere Khalil. Il porta le titre d'Al Malek Al Naſſer, mais ſeulement pendant un an. Car il fut dépoſſedé à cauſe de ſon bas âge, n'ayant pas encore atteint ſa dixième année, l'an de l'Hegire 694, & de J. C. 1294.

MOHAMMED Khodabendeh. C'eſt le nom propre du douzième Sultan des Mogols ſucceſſeurs de Ginghizkhan, qui étoit fils d'Argounkhan; mais comme il eſt plus connu ſous ſon nom Tartare d'Algiaptou, l'on a parlé de lui ſous ce titre.

MOHAMMED Khodabendeh, Ben Thahamasb, ſurnommé, Al Zarir, c'eſt-à-dire, l'aveugle. C'eſt le fils de Schah Thamas, Roy de Perſe. Il étoit Gouverneur de la Province de Khoraſſan, lorſqu'Iſmael ſon frere aîné qui avoit ſuccedé à Thahamasb, mourut.

Iſmael, qui étoit le ſecond du nom, Roy de Perſe de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ſes freres, épargna celui-ci, parce qu'il étoit aveugle, de ſorte qu'il l'eut pour ſucceſſeur l'an 985 de l'Hegire.

Mohammed Khodabendeh fit la guerre quelque temps à Amurat, Sultan des Turcs & fut battu en pluſieurs rencontres & perdit la Ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il aſſiegea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas ſon fils. Il mourut après un regne de ſix ou ſept ans l'an 993 de l'Hegire, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils, nommé Schah Abbas, qui commença ſon regne l'an de J. C. 1585. C'eſt ce Schah Abbas, qui s'eſt rendu ſi celebre dans nos Hiſtoires dès le commencement du ſiècle courant, & duquel nos Voyageurs, & entre autres Pietro della Valle, nous ont laiſſé de fort amples Relations.

MOHAMMED Sultan Ben Gihanghir, Ben Timour. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir & petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par ſon pere Gihanghir, juſqu'aux derniers confins de ſon Gouvernement, c'eſt-à-dire, par-delà le fleuve Sihoun, ou Iaxartes, en tirant vers l'Orient pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, ſelon le rapport d'Ahmed Ben Arabſchah dans ſon Hiſtoire, intitulée Akhbar Timour, ou Hiſtoire de Tamerlan.

MOHAMMED Mirza, ou Mohammed Sultan. C'eſt un des enfans de Baïſankor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'Alaeddoulat, & l'autre, celui de Babor, ou Babur. Ces trois freres eurent pluſieurs démêlez enſemble pour la ſucceſſion de leur pere & de leur ayeul, dans leſquels enfin Mirza Mohammed Sultan fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor, l'un de ſes freres.

MOHAMMED Mobarezeddin, &, Mohammed Modhaffer. *Voyez* le titre des Modhafferiens, Dynaſtie ou race de Princes qui regnoient en Perſe, qui fut enfin abolie & exterminée par Tamerlan.

MOHAMMED Beg. C'eſt le nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Turcomans, nommez Koïnlus, c'eſt-à-dire, du mouton blanc. Il étoit fils de Joſef & petit-fils de Haſſan Al Thauil, c'eſt-à-dire, de Haſſan le long, que les Turcs appellent Uzun Haſſan, & nos Hiſtoriens Uzum Caſſan. Il eut auſſi un frere nommé Alvend Beg, & ils regnerent tous deux ſucceſſivement, mais Mohammed ne regna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ſes dépendances dans le Khoraſſan, & fut tué auprès d'Iſpahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille qui lui faiſoit la guerre.

MOHAMMED, ſurnommé Sarbedal, ou Sarbedar. C'eſt le nom d'un Scherif, ou Deſcendant d'Ali qui étoit le Chef d'une eſpece de Vagabons & gens ſans aveu, qui s'étoient rendus Maîtres de la Ville de Sebzvar & de quelques autres en Khoraſſan. Ce perſonnage qui ſe faiſoit encore appeller Seïd Mohammed, s'étoit acquis cependant une très-haute réputation dans tout le pays, par ſa probité, quoyqu'il fut le Chef d'une troupe de Bandoüillers qui ne ſubſiſtoient qu'aux dépens de leurs voiſins. Car le nom de Sarbedal, ou Sarbedar, dont on peut voir le titre particulier, ſignifie proprement ceux que les Arabes appellent, Dagár, & Thaſchar, qui ſont des gens qui vivent de la maniére que nous les avons décrits.

Lorſque Tamerlan entra dans la Province de Khoraſſan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une ſi haute reputation. Il lui fit un fort bon accueil, ſe leva devant lui & l'embraſſa, & lui dit, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de ſorte que, bien loin d'être maltraité par ce Conquerant, comme il l'apprehendoit, il fut renvoyé chez lui comblé d'honneur & de preſens.

MOHAMMED Schah, Ben Behram Schah, Ben Togrul Schah. C'eſt un Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de la ſeconde branche, que l'on nomme ordinairement, des Cadherdiens.

Ce Sultan ne fut pas plûtôt élevé ſur le thrône, qu'il ſe vit attaqué par Selgiukſchah ſon parent. Cette attaque impreveuë l'obligea d'avoir recours à Arſlan, fils de Togrul, Sultan de la prémière Dynaſtie de la même Maiſon des Selgiucides. Ce Sultan lui accorda ſa protection & lui donna un ſecours ſi conſidérable, qu'il défit entièrement, & mit en fuite Selgiukſchah ſon ennemi. Il arriva cependant, que Malek Dinár, qui étoit de la race d'Ali & un des Chefs, comme le Tarikh Khoziddeh le dit, du peuple choiſi, entra avec une armée l'an de l'Hegire 583, dans le Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne où les Cadherdiens regnoient, & s'en rendit le Maître. Mohammed ſchah ne ſe trouvant pas en état de reſiſter à ce nouvel ennemi qui l'avoit ſurpris, fut obligé d'abandonner ſes Etats, & ce fut en ſa perſonne que finit la ſeconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED ſchah Ben Hegiag'. C'eſt le nom du neuviéme & dernier Sultan de la Dynaſtie des Cara Cathaïens. *Voyez* leur titre particulier.

MOHAMMED

MOHAMMED Schah Ben Cara Joſef. C'eſt le nom du ſecond Prince ou Sultan des Turcomans de la race, ſurnommée Cara Coïn, c'eſt-à-dire, du Mouton noir. Il ſucceda à ſon pere Cara Joſef, Fondateur de cette Dynaſtie, & regna dans la Perſe l'eſpace de vingt-trois ans, à la fin deſquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'Hegire 833 ſelon Khondemir.

MOHAMMED Schamſeddin, C'eſt le premier Prince de la Dynaſtie, qui porte le nom de Moloük Kurt. *Voyez* le titre de Schamſeddin.

MOHAMMED Khan Ben Baïazid Khan. C'eſt Mahomet I du nom, cinquième Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'huy à Conſtantinople.

Il étoit fils de Bajazet premier du nom, ſurnommé Ildirim, ou le Foudre, qui fut défait & pris priſonnier par Tamerlan. Bajazet avoit, lorſqu'il fut pris, cinq enfans mâles, leſquels ſe firent la guerre les uns aux autres pendant douze ans; de ſorte qu'il y a des Hiſtoriens qui comptent Soliman Chelebi, & Mouſſa, deux de ces cinq freres, entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Mouſſa ou Moyſe, défit & tua Soliman ſon frere, & Mahomet, qui eſt celui dont nous parlons & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Mouſſa & demeura ſeul Monarque des Ottomans depuis l'an 816 de l'Hegire, juſqu'en 824 & de J. C. 1421, qu'il mourut.

Ce Sultan, que quelques-uns comptent pour le ſeptième de la famille Ottomane, après avoir fini les guerres avec ſes quatre freres, eut à combattre des ſeditieux qui ſe ſouleverent ſous prétexte de pieté & de Religion. Car pluſieurs Sophis & Derviches qui étoient de la Secte d'Ali, mirent à leur tête le Scheïkh Bedreddin qui tint bon pendant quelque temps contre les Troupes de Mohammed; mais ce Sultan extermina enfin heureuſement tous ces revoltez.

Mahomet I laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Amurat, que nous appellons ſecond du nom, & que les Turcs nomment Morad Ben Mohammed.

MOHAMMED Khan Ben Moradkhan. C'eſt Mahomet II du nom que les Turcs ſurnomment Al Fateh, c'eſt-à-dire, le Conquerant par excellence. Il étoit fils d'Amurat II, & commença à regner ſeul après la mort de ſon pere, l'an 855 de l'Hegire, & fit bâtir d'abord un Château ſur le Boſphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement le Canal de la Mer Noire, pour avoir le paſſage libre en Aſie. Car il tenoit pour lors ſon ſiege à Andrinople.

Il ſe prépara enſuite à faire le ſiege de Conſtantinople, & la prit enfin l'an 857 de la même Hegire, le 29 May de l'année 1453 de J. C. dans la troiſième feſte de la Pentecoſte.

L'an 860 de l'Hegire, qui eſt l'an 1455 de J. C. il attaqua la Ville de Belgrade, Capitale de la Raſcie ou Servie. Cette Ville qui étoit conſiderée alors comme le Boulevart de toute l'Europe, fut défenduë par Jean Hunniade, Voïvode de la Tranſſylvanie, ſecondé du zele de ſaint Jean de Capiſtran. Jean Hunniade eſt celui que les Turcs appellent Jankous, qui fut pere de Matthias Corvin, élû depuis Roy de Hongrie.

Mahomet fut bleſſé dangereuſement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le ſiege le 6 d'Aouſt de la même année, jour auquel le Pape Calliſte III inſtitua & fit celebrer la feſte de la Transfiguration de N. S. en memoire & en action de grace d'une ſi vigoureuſe défenſe. Après ce mauvais ſuccès,

ſuccès, Mahomet laiſſa pour quelque tems les Chrêtiens en repos. Mais, dès l'an 869 de l'Hegire, il ſe rendit maître de la Boſſine, que les Turcs appellent Herzegovinah & Boſchnah Vilaïeti, & dans les années 871 & 872 de l'Epire ou Albanie, qu'ils nomment Arnaut Vilaïeti.

La priſe, que Mahomet fit de l'Iſle de Negrepont, ſuivit en 874. C'eſt cette Iſle que les Anciens ont appellée Euboée, & que les Turcs appellent aujourd'huy Egribos, à cauſe de l'Euripe qui la ſépare du Continent de la Grece, & c'eſt de ce mot Turc corrompu que le nom vulgaire, que nous luy donnons de Negrepont, a été formé.

L'an 878 de l'Hegire, de J. C. 1473, Mahommet II, accompagné de ſes trois enfans Muſtafa, Bajazet & Gem, paſſa dans l'Aſie Mineure, où les Troupes d'Uzun Haſſan ou Uzum Caſſan faiſoient des courſes juſques aux environs de la Ville de Tokat. Cet Uzun Haſſan étoit un Prince des Turcomans du Mouton blanc, qui poſſédoit alors non-ſeulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'huy ſous le nom du Royaume de Perſe; mais encore l'Armenie, la Méſopotamie & une grande partie de la Syrie, & il n'eut pas plûtôt appris que Mahomet marchoit avec un puiſſant corps d'armée, qu'il reſolut d'aller au-devant de luy; en ſorte qu'ils ſe trouverent en préſence dans la grande campagne de Gialderoun, au milieu de la Province de Genek ou Cappadoce, dont Amaſie eſt la Capitale & Tokat dans ſon voiſinage. Le combat fut très-ſanglant de part & d'autre, & la victoire long-tems douteuſe, mais enfin, Mahomet remporta un ſi grand avantage, qu'Uzun Haſſan y perdit la meilleure partie de ſes troupes avec un de ſes enfans.

L'an 880, la Ville de Caſa, que les Anciens nommoient *Theodoſia*, avec tout le pays de Crim ou de Précop, fut priſe par Mahomet, & l'année ſuivante le pays de Cara Bogdan, qui eſt la Moldavie. où ſes Troupes avoient été battuës l'an 879, fut entièrement ſubjugué, Mais au milieu de tant de victoires, Mahomet ne laiſſa pas d'être battu en pluſieurs endroits. Car les Troupes de Matthias Corvin, fils de Hunniade, le battirent en Hongrie l'an 882, & Jean Caſtriot, que nous appellons ordinairement Scanderbeg, luy fit & cauſa pluſieurs pertes en Albanie.

Le ſiége de Rhodes, qu'il entreprit l'an 885, ne luy reuſſit pas mieux. Mais cependant il ne laiſſa pas de prendre dans la même année la Ville d'Otrante dans la Pouille, & il ſe préparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte, étant paſſé déja pour cet effet en Natolie, lorſque la mort l'arrêta tout court, l'an 886 de l'Hegire, qui eſt l'an 1481 de J. C. Bajazet II du nom, qui étoit ſon fils, luy ſucceda, car ſon aîné, nommé Muſtafa, étoit mort avant luy. Le troiſième, nommé Gem, fit beaucoup d'affaires à ſon frère Bajazet. Mais il fut toûjours vaincu & malheureux. *Voyez* les titres particuliers de Bajazet & de Gem.

Le Sultan Mahomet II n'étoit pas ſeulement Guerrier; car les Turcs le mettent au nombre des plus ſçavans Docteurs de leur Religion, & il aimoit ſi fort tous les Gens de lettres, qu'il aſſiſtoit en perſonne à leurs conférences & à leurs diſputes, diſtribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient, ou dans l'Eloquence ou dans la Poëſie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Hiſtoire Grecque & Latine, & il fit traduire en Turc pluſieurs de nos Livres, dont nous trouvons encore des verſions en Langue Turque, qui luy ſont dédiées.

MOHAMMED Khan, Ben Morad Khan. C'eſt encore le nom de Mahomet III du nom, fils d'Amurat III, Sultan des Ottomans, qui commença ſon règne l'an 1003 de l'Hegire, en faiſant étrangler tous ſes frères, qui furent portez en terre en même tems que leur père. Il regna neuf ans, & mourut l'an de l'Hegire 1012, c'eſt-à-dire, en l'an 1603 de J. C. Comme le règne de ce Prince a fini dans ce ſiècle, & qu'il eſt aſſez connu par nos Hiſtoriens modernes, l'on n'en dira pas ici davantage, non plus que du ſuivant.

MOHAMMED Khan, Ben Ibrahim Khan. C'eſt Mahomet IV, qui commença à regner l'an 1648, après que ſon père eût été étranglé. Il eſt le XIX Sultan des Ottomans. Il aſſiégea Vienne en 1683; mais non pas en perſonne, dans le mois de Juillet, & fut obligé de le lever le 12 Septembre, & enfin, il a été dépoſé & Soliman ſon frère luy a ſuccedé.

MOHAMMED Ben Abiſſarour, ſurnommé Al Sadiki. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé Raoudhat alzahiat, c'eſt-à-dire, le Parterre agréable. C'eſt une eſpèce de Florilege. *Voyez* Sadiki.

MOHAMMED Ben A'bdalkerim. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte d'Aſchari. Il étoit natif de la Ville de Schehereſtan, de laquelle il prit le ſurnom de Schehereſtani. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben A'bdallah, Ben Samed Al Esfahani. C'eſt le même qu'O'mad Al Kateb. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben A'bdal Khalek, Ben Mâarouf. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Keniz allogat, c'eſt-à-dire, Tréſor de la Langue Arabique. Cet Auteur eſt nommé Al Ghili & Al Ghilani, à cauſe qu'il étoit natif ou originaire de la Province de Ghilan ſur la Mer Caſpienne.

MOHAMMED Ben Ahmed. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Bolgat allogat, qui eſt un Dictionnaire Arabe, Perſan, Turc & Mogolien.

Mohammed Ben Ahmed, ſurnommé ou qualifié Al Mokri, c'eſt-à-dire, le Lecteur, eſt apparemment le même Auteur que celuy-cy. On lui attribue trois Ouvrages, dont le premier eſt intitulé Bolough al A'rab fi lathaïf alâtab, qui contient pluſieurs réponſes, répliques, reproches, & cenſures agréables & facetieuſes. Le ſecond porte le titre de Tohfat alalbab, c'eſt-à-dire, Préſent fait aux Gens d'eſprit; & le troiſième celuy de Megeles Mahaſſen aláthár, c'eſt-à-dire, Converſations agréables. Ces deux derniers Livres traitent auſſi à-peu-près le même ſujet.

MOHAMMED Ben A'bdalrahman. C'eſt le nom d'un Perſonnage que les Juriſconſultes Muſulmans citent dans leurs déciſions, ſous le nom de Mohammed Ben Abi Leïli, & les Traditionnaires ſous celuy de Mohammed Ben A'bdalrahman.

MOHAMMED Ben Caſſem, Ben Jakoub. C'eſt le nom d'un Docteur qui nâquit l'an 864 de l'Hegire dans la Ville d'Amaſie en Natolie, & qui finit ſes études de la Loi Muſulmanne en 888 dans l'Ecôle d'Ahmed Ben A'thaalla,

ſurnommé Al Crimi. Nous avons de luy un Livre aſſez connu, qu'il a intitulé Raoudh alakhiar, c'eſt-à-dire, les Jardins des Gens de bien, qui eſt proprement un Abregé du Rabî alabrar. *Voyez* ces deux titres.

Il y a un autre Mohammed Ben Caſſem, Ben Okaïl, que le Géographe Perſien dit être le Fondateur de la Ville de Schiraz en Perſe.

MOHAMMED Demeſchki. C'eſt le nom d'un Poëte illuſtre, qui vivoit du tems de Fadhel, fils d'Iahia le Barmecide. *Voyez* le titre de Fadhel.

MOHAMMED Ben Edris. C'eſt le nom du celèbre Docteur & Imam, Schafêï. *Voyez* le titre de Schafêï.

MOHAMMED Ben Giaber Ben Senan. C'eſt le nom d'un grand Philoſophe & Mathématicien, qui nous eſt connu ſous le nom de Geber. *Voyez* les titres de Bothani & de Harrani, qui ſont les ſurnoms de ce Docteur, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Bothan, voiſine de celle de Harran en Meſopotamie, pays des Sabiens, du nombre deſquels Geber étoit. *Voyez* auſſi le titre de Sabi.

MOHAMMED Gazali. C'eſt le nom d'un fameux Docteur Muſulman, qui fut ſurnommé Hoggiat Aleſlam. *Voyez* le titre de Gazali.

MOHAMMED Ben Haſſan. C'eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le Giamê alkebir. *Voyez* le titre de Giamê.

MOHAMMED Ben Iakoub. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Camous, duquel on peut voir le titre en ſon lieu. Ce Docteur naquit l'an de l'Hegire 729 & mourut l'an 816. Il eſt ſurnommé Al Schirazi & Al Firouzabadi, à cauſe qu'il étoit natif de Firouzabad, Ville ſituée aux environs de celle de Schiraz.

MOHAMMED Ben Iſmael. Nom d'un Docteur, qui a compoſé un Ouvrage fort eſtimé par les Muſulmans, qui porte le titre de Giamê Sahhi. *Voyez* le titre de Bokhari, qui eſt le ſurnom de cet Auteur.

MOHAMMED Ben Keram. C'eſt l'Auteur d'une Secte particulière, qui porte ſon nom. Car on appelle ceux qui en font profeſſion Keramioun, c'eſt-à-dire, Keramiens ou Keramites. Ce Docteur eſt ſurnommé Al Zeringi, à cauſe qu'il étoit natif d'une Ville de Perſe, nommée Zeringe.

MOHAMMED Ben Khoaend, ou Khavend, ou Khond ſchah. C'eſt le nom du fameux Hiſtorien de Perſe, que nous connoiſſons ſous le nom de Mirkhond. *Voyez* le titre de Khoaend.

MOHAMMED Ben Mahboub. C'eſt le nom d'un homme que les Muſulmans reverent comme un de leurs Saints. Jafêï a écrit ſa Vie dans la trente-ſeptième ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Maktoul. C'eſt le même que Piri Reïs. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'eſt le nom propre de Zoudnevis. *Voyez* ce titre. Ce perſonnage étoit natif de Bagdad; c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al Bagdadi.

MOHAMMED Ben Mohammed, Ben Khouarezm Schah. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé Hakam alâlamah, c'eſt-à-dire, Déciſions des Docteurs de la Loy Muſulmanne. Il paroît, par le nom que cet Auteur porte, qu'il étoit petit-fils du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, ou au moins de ſes Deſcendans.

MOHAMMED Ben Mouſſa Al Khouarezmi. Nom d'un grand Aſtronome, qui vivoit ſous le Khalife Al Mamon, & qui nous a laiſſé des Tables Aſtronomiques, qui étoient fort en vogue avant que Naſſer eddin eût compoſé les ſiennes.

Il y a un autre Perſonnage, qui porte ce même nom; mais qui eſt ſurnommé Al Gialis, comme qui diroit l'Aſſeſſeur. Mais ce mot ſignifie en Arabe principalement celuy qui eſt admis dans la converſation ou dans la familiarité d'un autre, de même que Nedim ſignifie celuy qui eſt admis à la table & dans les plaiſirs de quelqu'un, ſoit Prince, ſoit particulier.

MOHAMMED Ben Ráfê. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, duquel Jafêi a écrit la Vie. *Voyez* l'Article 46 de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ravendi. *Voyez* le titre de Tabriz, qui eſt la Ville de Tauris.

MOHAMMED Razi. C'eſt le nom d'un Ambaſſadeur que Mohammed Khouarezm ſchah envoya autrefois au Khathaï ou à la Chine, peut-être à Ginghizkhan, même avant qu'il ſe fût broüillé avec lui.

MOHAMMED Ben Sabáh. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, dont Jafêi a écrit auſſi la Vie dans la vingt & unième ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Salam, Al Giamhi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Thabakat Al Schoâra, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire ou la Vie des Poëtes, reduite par claſſes. Il y a un Mohammed Ben Salam, dont Mondheri a écrit la Vie en particulier.

MOHAMMED Ben Sirin. C'eſt l'Auteur des Oneirocritiques. Cet Auteur a traduit & commenté en Arabe l'Ouvrage d'Artemidore ſur les Songes.

MOHAMMED ſchah Ben Fanari, appellé auſſi Ben Al Hagi & Haſſanzadeh. Il mourut l'an 839 de l'Hegire, ou, ſelon quelques Exemplaires, l'an 939, & a écrit ſur un Livre de Juriſprudence Arabique, compoſé par Kemal Pacha.

MOHAMMED Schamalgani. *Voyez* Schamalgani.

MOHAMMED Vefa ou Mohammed Ben Abilfeva Kemaleddin. C'eſt l'Auteur de Hasb alſadat, Livre qui traite des Sadat, c'eſt-à-dire, de ceux qui deſcendent de la race d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 689.

MOHAMMEN Ben Abdalmôthi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Latháïf alakhbar, Hiſtoire générale d'Egypte, qui finit en l'an 1033 de l'Hegire, qui eſt l'an 1623 de J. C.

MOHANDES. Ce mot Arabe ſignifie un Géometre & un Architecte. Ebn Al Mohandes, le fils de l'Architecte. C'eſt le ſurnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé Adouiat almofredat, qui traite des Médicamens ſimples.

MOHAREBAT. Guerre, combat & bataille. Il y a un Livre Arabe intitulé Moharebat alſolthan Selim mê alſolthan Canſouah Gauri, c'eſt-à-dire, Hiſtoire de la guerre que Soliman I, Sultan des Turcs, fit à Canſouah Gauri, que nos Hiſtoriens appellent ordinairement Campſon Gauri, Sultan des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Ahmed Ben Zenbel, ſurnommé Al Rammal, c'eſt-à-dire, le Géomantien. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 833.

MOHAREBI. C'eſt le ſurnom d'Ebn Athiia. *Voyez* ſon titre.

MOHARRAM. Ce qui eſt ſacré & défendu par la Loi. C'eſt auſſi le nom du premier mois de l'Année Arabique, avant même le Muſulmaniſme, & il eſt ainſi nommé à cauſe qu'il étoit défendu parmy les anciens Arabes, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois, auſſi-bien que pendant les trois autres mois de Regeb, de Dhoulcâadah & Dhoulhigiah.

Les dix premiers jours du mois de Moharram ſont appellez par les Mahometans Aïam almâdoudat, c'eſt-à-dire, les jours comptez, à cauſe qu'ils croyent que c'eſt pendant ces dix jours que l'Alcoran fut détaché des Cieux pour être communiqué aux hommes; & le dixième jour du même mois eſt nommé Aſchour & Aſchourah, duquel on peut voir le titre.

MOHARRAR. Ce mot Arabe ſignifie Libre. C'eſt auſſi le nom d'un Livre intitulé Mokhtaſſar almoharrar. *Voyez* plus bas le titre de Mokhtaſſar.

MOHASCHI. *Voyez* Bardâï.

MOHASSEL afkar almotecaddemin v almotakherin men alhokama almotekallemin, Sentimens des Métaphyſiciens ou Docteurs Scholaſtiques, tant anciens que modernes. C'eſt un Ouvrage de Fakhreddin Mohammed Ben Omar Al Razi, le plus fameux Docteur Scholaſtique des Muſulmans. Ce Livre a été commenté par Katebi, qui a intitulé ſon Commentaire Mofaſſel. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 932.

MOHATS. C'eſt une Ville de la Baſſe Hongrie, que les Anciens *ont* appellée *Magaſium*. Elle fut priſe & fortifiée par Mahomet ſecond *du* nom, Sultan des Turcs. Ce fut auprès de cette Ville que Loüis II, fils de Ladiſlas, Roi de Hongrie, fut défait par Soliman l'an 932 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1525.

MOHAVERAH algedaliah. Diſpute & Controverſe ſur la Religion entre le Raheb Gergis, c'eſt-à-dire, le Moine George & trois Muſulmans. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 631.

MOHI.

MOHI. Vivifiant. Qui donne la Vie. C'eſt un des attributs de Dieu, lequel les Muſulmans qualifient de Mohi & de Momit, c'eſt-à-dire, celui qui donne la vie & qui donne la mort. Mais en particulier, c'eſt l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au ſaint-Eſprit, & qui a été inſeré dans le Symbole de Nicée, par le ſecond Concile de Conſtantinople.

MOHIAR. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe, qui vivoit ſous le regne de Caïem Beemrillah, XXVI Khalife de la race des Abbaſſides, & qui mourut l'an de l'Hegire 428. Ce Poëte avoit été Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & s'étoit fait Mahometan.

Mohiar étant fort ſatyrique dans ſes Ouvrages, le Docteur Bothan eddin luy dit un jour agréablement: Sçais-tu, Mohiar, ce que tu as fait, en quittant le Magiſme pour embraſſer le Muſulmaniſme? Tu t'es tourné d'un coin de l'enfer à un autre; car tu étois autrefois un Adorateur du feu & un Diſciple des Mages, & maintenant tu es devenu le Calomniateur des Muſulmans.

MOHI EDDIN. Celuy qui fait revivre & fleurir la Religion. C'eſt le ſurnom que portent pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme Mohi eddin Al Bokhari, Auteur des Fetaoua ou Déciſions Juridiques de la Loy Muſulmanne, que l'on appelle vulgairement les Fetfas des Mouftis.

Mohi eddin Iahia Al Naouaoui, qui eſt Auteur d'une Reſalat, c'eſt-à-dire, Epître ou plûtôt Traité de Métaphyſique.

Mohi eddin ou Mohaï eddin Al Magrebi, grand Philoſophe & Mathématicien de Naſſer, Sultan d'Hâlep. Il eſt ſurnommé Al Magrebi, parce qu'il avoit été nourri & élevé en Eſpagne & en Afrique. Il fut ſauvé du ſac de la Ville d'Halep par Holagou, qui luy donna la Vie à cauſe de ſa ſcience & l'aſſocia à Naſſer eddin Al Thouſſi, pour travailler aux Obſervations qui ſe firent dans la Ville de Maraga, l'an 658 de l'Hegire; deſorte que ce Docteur a eu grande part à la compoſition des Tables Aſtronomiques qui portent le titre de Zig Ilekhani. Il y a dans la Bibliotheque Royale, n°. 1013, un Ouvrage de Mohi eddin Al Magrebi, qui porte le titre de Schagerat alnômaniat, qui eſt l'arbre Génealogique de la Famille de Nôman, Roy d'Arabie. Cet Auteur avoit beaucoup voyagé.

MOHIB EDDIN. C'eſt le nom d'un Docteur qui étoit Cadis de Damas au tems de Saladin. Il étoit fort bon Poëte, & il fit un Poëme à la loüange de ce Prince, dans lequel il luy prédit qu'il feroit la conqueſte de la Ville de Hieruſalem, dans le mois de Regeb, qui eſt le ſecond de l'année Arabique. *Voyez* le titre de Saladin.

MOHIB EDDIN Al Thabari, Al Mekki. C'eſt l'Auteur d'un Livre, qui traite du Droit Civil & Canonique des Muſulmans, intitulé Gaïat alahkam.

MOHITH. Bahr Al Mohith. La Mer qui embraſſe toute la terre, c'eſt-à-dire, l'Ocean. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

Al Bahr Al Mohith, eſt le nom du grand Dictionnaire de la Langue Arabique, compoſé par Mohammed Al Firouzabadi, & qui porte ordinairement le titre de Camous, mot qui ſignifie auſſi en Arabe l'Ocean.

Il y a auſſi un autre Ouvrage de Sarakhſi, qui porte le nom de Mohith, & dont il y a quatre editions ; la première en quarante volumes ; la ſeconde, en douze ; la troiſième, en quatre ; & la quatrième, en deux. C'eſt cet Ouvrage qui fait que Sarakhſi porte le titre de Saheb Al Mohith, c'eſt-à-dire, l'Auteur du Mohith. *Voyez* le titre de Sarakhſi.

MOHSEN. Ebn Mohſen. *Voyez* Ebn A'ſaker.

MOHTADI Billah Ben Vathek Billah. C'eſt Mohtadi, fils de Vathek, quatorzième Khalife de la race des Abbaſſides. Il ſucceda à Môtaz Billah, qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puiſſante dans la Ville de Samara, ſiége du Khalifat, de ſe dépoſer luy-même l'an 255 de l'Hegire.

Ce Khalife aimoit fort la juſtice, & la rendoit luy-même en perſonne tous les jours à ſes ſujets, ſupprimant même une partie des Tributs dont ils étoient chargez, & fit fleurir en même tems la Religion Muſulmanne, en aboliſſant l'uſage du vin, des jeux & des danſes défenduës par la Loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Mouſſa, fils de Bouga, Turc de nation, Général des armées du Khalifat, & qui faiſoit la guerre pour lors à Haſſan, fils d'Iezid, Chef des Alides, c'eſt-à-dire, des Factieux & Partiſans d'Ali, ayant appris la mort du Khalife Môtaz, qui avoit été tué après ſon abdication, quitta le Camp qu'il avoit près de la Ville de Bagdet, & s'approcha de Samara, pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans ſa mort.

Cette Déclaration du Général Turc fit peur à Saleh, fils de Vaſſif, Vizir du Khalife Mohtadi, qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte luy fit prendre la réſolution de quitter la Cour & de ſe tenir caché pour quelque tems. Mais Mouſſa, qui le cherchoit, ayant mis des eſpions en campagne, l'eut bientôt entre ſes mains, & le fit punir de ſon crime.

Sur la fin de la même année 255 de l'Hegire, les Zinges ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie & du païs des Cafres, que nous appellons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie, & de-là dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Couſa, de Baſſora & autres lieux circonvoiſins, ſe revolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur tête un certain Ali, fils de Mohammed, qui ſe diſoit fauſſement être de la race du faux Prophete. Ce Chef de brigands ſe fortifia ſi bien d'armes & de troupes, qu'il ſe rendit Maître, non-ſeulement des Villes de Baſſora & de Ramlah ; mais encore de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraque ou Chaldée & même d'une partie de l'Arabie. Il regna quatorze ans, malgré tous les efforts que fit le Khalife pour le reduire à ſon obéïſſance, & il prit le titre de Saheb Al Zing', c'eſt-à-dire, de Maître ou Prince des Zinges, qu'il tranſmit à pluſieurs de ſes Succeſſeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes, ſucceſſeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appellé ces Zinghiens du nom de Rihens ; mais c'eſt pour avoir mal lû la ponctuation des lettres Arabiques, car la figure des lettres du mot de Zing' eſt la même que celle du mot de Rih.

L'an 256, le Khalife Mohtadi voulant reprimer l'inſolence de la Milice Turqueſque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Mouſſa, fils de Bouga leurs Chefs s'étant unis enſemble, la firent revolter contre luy. Le Khalife ayant fait

fait saisir d'abord Bankial, le fit punir de son attentat. Mais cette action de severité, au lieu d'appaiser la sédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent l'assiéger dans son propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché pour le faire mourir en luy serrant les bourses.

Mohtadi ne regna qu'onze mois, pendant lesquels il exécuta cependant tant de grandes choses, qu'il passe pour être entre les Khalifes Abbassides, ce qu'avoit été Omar, fils d'Abdalaziz, entre les Ommiades. Car il ne tiroit du Trésor Royal que fort peu de choses pour son entretien. Il reforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption, ou par la négligence de ses Prédécesseurs. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MOIASSAR. Ebn Moïassar. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé Tarikh Mesr ou Histoire d'Egypte, duquel Soïouthi fait mention dans la Préface de la sienne.

MOKHALLES. Sauveur. Les Chrêtiens Arabes donnent ce titre à Jesus-Christ, comme tous les autres Chrêtiens font chacun en leur langue privativement à tous autres. Cependant les Historiens Orientaux, tant Chrétiens que Mahometans, écrivent que Hermes, qui est l'Orus ou le Mercure Trismegiste des Egyptiens, a été surnommé Mokhalles albaschar, c'est-à-dire, le Sauveur des hommes.

MOKHAMMES. Il y a un Mohammed, qui étoit fils ou petit-fils de Mokhammes Al Zobadi, qui est Auteur d'un Livre qui porte le titre d'Amáli, c'est-à-dire, de Dictées sur des Matières légales du Musulmanisme.

MOKHAREK. C'est le nom d'un celèbre Musicien de la Cour du Khalife Al Mamon. Mokharek & Zulzoul passent pour les deux plus excellens Musiciens qui ayent vêcu sous le Regne des Khalifes. *Voyez* le titre d'Ibrahim, fils de Mahadi.

MOKHAREMI. C'est le surnom d'Abou Sâïd Al Mobarek Ben Ali, qui a été un des principaux Chefs des Sofis, dont l'on peut voir la succession dans le titre de Conoui.

MOKHTALEF aleſma. La différence des noms. C'est le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Zamakhschari.

MOKHTAR Ben Abou O'beïdah. C'est le nom d'un Arabe qui étoit surnommé Al Thekifi, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu de Thekif. On dit qu'il fut trouvé sous les pieds d'un Eléphant, dans la bataille de Khaïbar qui se donna sous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme se mit en tête de vanger la mort de Houssaïn & de ceux de la Maison de Mahomet qui furent tuez à la bataille de Kerbela, & pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il se prévalut de l'autorité de Mohammed, fils d'Hanefiah, seconde femme d'Ali, qui étoit regardé comme le Chef de cette Maison, & qui faisoit sa demeure ordinaire à la Mecque.

Il assembla donc, sous le nom de ce Mohammed qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife, beaucoup de Troupes, avec lesquelles il combattit

battit & défit tous les Généraux d'Iezid, de Mervan & d'Abdalmalek, tous trois Khalifes de la race d'Ommie, & ſe rendit Maître de Coufah & de toute l'Iraque Babylonienne, dont cette Ville étoit la Capitale, & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarez ennemis de la famille du Prophete, ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le ſang de Houſſaïn ou de ſes proches; de ſorte que l'on dit, qu'il avoit fait mourir près de cinquante mille hommes de ces gens-là, ſans compter ceux qui avoient *été tuez* dans les combats qu'il avoit livrez.

Mokhtar, après toutes ces Victoires, fut enfin défait & tué, l'an de l'Hegire 67, par Maſſab, frère d'Abdallah, fils de Zobeïr, qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laiſſa pluſieurs enfans qui ſe ſont ſignalez en pluſieurs rencontres, de telle ſorte qu'il y a un Livre intitulé Anouar alathár fi fadhl bani Al Mokhtar, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ſes enfans. *Voyez* le titre d'Anouar.

MOKHTAR alfetaoui. Le Recueil ou l'Eſlite des Déciſions juridiques ſelon les principes d'Abou Hanifah. Cet Ouvrage a été compoſé par Gemaleddin Abdallah Ben Mahmoud, Ben Maudoud Al Balathi. L'on dit de ce Livre par éloge, falkutub kelouarak v almokhtar keldhahab, c'eſt-à-dire, tous les Livres ſont des feüilles; mais le Mokhtar eſt tout or. Ce Livre *eſt dans* la Bibliotheque du Roy, n°. 638 & 639.

Borhaneddin, ſurnommé Al Marghinani, a fait un pareil Recueil qui eſt comme un Abregé du précedent, duquel on trouve auſſi un Abregé ſous le nom d'Ekhtiar Al Mokhtar.

MOKHTAR Al Sehah. C'eſt l'Abregé du Dictionnaire Arabique de Giauberi, fait par Ben Abdalcaher. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1088.

MOKHTAR fil thebb. Livre de Médecine fort eſtimé. Eben Hobal en eſt l'Auteur.

MOKHTAR. Ketáb al Mokhtar fi Keſchf alaſrar. Livre choiſi pour la découverte des ſecrets. Livre ſuperſtitieux de Giauberi.

Il y a pluſieurs autres Livres qui portent auſſi ce titre, comme celuy de Mokhtar Aboul Regia, Mokhtar Ben Mohammed Al Záhedi, &c. *Voyez* les titres des Auteurs, comme auſſi ceux d'Aïdon & d'Adib, tirés de Nezam almulk.

MOKHTASSAR. Abregé. C'eſt le titre d'un fort grand nombre de Livres Arabes, dont les principaux ſont:

MOKHTASSAR aldaoual. Abregé des Dynaſties. C'eſt l'Hiſtoire d'Aboul Farage, aſſez connuë par l'Edition que Pocok nous en a donnée.

MOKHTASSAR fi akhbar. Hiſtoire génerale, compoſée par Aboulfeda, qui nous a donné auſſi une Géographie, ſous le nom de Takouim alboldan.

MOKHTASSAR Giamê alkebir. *Voyez* le titre de Giamê. Cet Abbrégé a été fait par pluſieurs Auteurs dont les noms ſont, Al Baleſchi, Al Karkhi, Al Thahaoui, &c.

MOKHTASSAR al Moharrar. Regles de Droit, compoſées par Rafêï & abbrégées par Mohieddin Al Nauaoui, ou Nououi. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 598.

MOKHTASSAR fi êlm feraïd. Abbregé du Livre des Succeſſions, ſelon les Loix du Mahometiſme. Ce Livre des ſucceſſions & particulierement de celles qui viennent du côté des femmes, porte le titre de Feraidh alaſchnehiah.

MOKHTASSAR Al Heraoui. Ouvrage Grammatical, compoſé par Heraoui. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1119.

MOKHTASSAR Al Mozeni. *Voyez* le titre d'Ibrahim Al Merouzi.

MOKTAFI, XVII Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit à Raccah quand ſon Pere Motadhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même Ville & enſuite à Bagdet, où il vint faire ſa reſidence, l'an de l'Hegire 289.

Dans la même année Zacaruiah, fils de Maharuiah, Prince des Carmathes, fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houſſaïn ſon frere ayant pris ſa place eut un plus heureux ſuccés; car il ſe rendit Maiſtre en fort peu de temps de pluſieurs Villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes pretendoient deſcendre d'Iſmaël, fils de Giafer Sadik, ſixième Imam. Houſſaïn en ſon particulier, qui commandoit pour lors toute la Nation des Carmathes, portoit le ſurnom de Saheb Alſamah, qui lui avoit été donné par ſobriquet à cauſe d'un porreau noir qu'il portoit au viſage, & le General de ſon armée étoit auſſi ſurnommé, Saheb Elkhal, pour la même raiſon. Ces deux mots de Sameh & de Khal, ſignifient la même choſe en Arabe.

Houſſaïn avoit déja pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktafi vint à Moſul l'an 290, avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah, juſqu'où il s'avança, Mohammmed, fils de Soliman, un de ſes Generaux, aux trouſſes des Carmathes. Ceux-ci prenoient déja la fuite ſur la nouvelle des approches du Khalife, lorſqu'ils furent attaquez; de ſorte que leur déroute fut entière & complete, & que Houſſaïn & ſon General avec 360 des ſiens tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'armée du Khalife, & furent faits priſonniers, ſur le point qu'ils vouloient paſſer l'Euphrate.

Moktafi retourna l'an 291, victorieux à Bagdet où il fit couper la tête à tous les priſonniers Carmathes: Mais cette défaite n'empécha pas cette Nation rebelle de faire une autre invaſion dans la Syrie dans l'année 293 de l'Hegire. Moktafi vint auſſi-tôt à eux, mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent auſſi-tôt ce pays-là pour paſſer dans celui de l'Iraque où ils défirent en un lieu, nommé Sabran auprès de Cadeſiah, l'armée du Khalife.

L'an 294, les Carmathes prirent le chemin du deſert, & tomberent ſur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent & tuerent près de vingt-mille Pelerins. Moktafi ſur cette nouvelle envoya Vaſſef, un de ſes Generaux, avec des troupes conſiderables pour les reprimer. Vaſſef les rencontra ſi à propos chargez d'un

grand embarras du butin & des dépoüilles qu'ils avoient faites, qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laiſſa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de priſonniers, & l'Armée des Carmathes fut entièrement diſſipée.

En l'an 295 Moktafi mourut âgé de 33 ans, après en avoir regné ſix & demi, ſe ſervant toûjours très-utilement des conſeils de Caſſem, fils de A'bdallah ſon Vizir.

MOLAKKEN. Sarageddin Omar Ben Ali porte le ſurnom d'Ebn Molakken. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Eſma regial al Kotoub al Sirtah, qui mourut l'an 814 de l'Hegire ſous la domination des enfans de Bajazet I, qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, l'an de J. C. 1411. Cet Auteur étoit de la Secte Schafeïenne.

MOLAKKES fi êlm hiat. Traité de la Sphere compoſé par Mahmoud Al Giagmini, & commenté par Cadhi Zadeh Al Roumi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 799.

MOLATHEMIAH. Nom de la Secte de ceux qui ſe firent appeller en Afrique, Molathemoun, à cauſe qu'ils ſe tenoient toûjours *le viſage* couvert. Car le voile dont ils ſe couvroient ſe nomme particulièrement en Arabe, Letham.

Ces gens-là ſont les mêmes qui portent auſſi le nom de Morabethoun, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Eſpagne, où ils furent appellez, *Al Moravides.*

L'uſage du Letham, ou la coûtume de ſe couvrir le viſage eſt introduite parmi eux par A'bdallah Ben Baſſin, ſur une avanture qui leur arriva. Car étant preſts un jour de donner bataille à leurs ennemis qui leur étoient beaucoup ſuperieurs en nombre & en forces, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le viſage couvert juſqu'aux yeux, ſelon leur ancienne coûtume; de ſorte que les maris furent obligez de ſe couvrir le viſage de la même manière, de crainte que leurs ennemis ne diſtinguaſſent les femmes d'avec les hommes.

Nouaïri rapporte d'un de ces Molathemiens que s'étant mis tout-à-fait à nud & lavant ſon habit de la main droite, & ſe couvrant le viſage de la gauche, un Etranger lui cria: Cache ta nudité avec la main; & qu'il lui répondit: Elle eſt occupée à couvrir mon viſage.

MOLHEDOUN. Les Impies. Ce mot ſignifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Muſulmaniſme pour embraſſer une autre Secte, & ceux auſſi qui ne font profeſſion d'aucune autre Religion.

Ce nom à été donné particulierement à la Secte des Iſmaëliens qui ont fondé une Dynaſtie particulière en Aſie, auſſi-bien qu'en Afrique. *Voyez* le titre d'Iſmaelioun.

Holagou Sultan, ou Empereur des Mogols & Tartares, marchant l'an 654 de l'Hegire pour aſſieger le Khalife Moſtâſſem dans la Ville de Bagdet, commença ſes grands exploits de guerre par la deſtruction qu'il fit de tous les Châteaux & Places fortes que ces Molhedites ou Iſmaëliens poſſedoient dans la Perſe. Ce grand Conquerant, qui n'étoit pas Mahometan, perſecutoit cependant les *Impies* qui

qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais ſouffrir aucun dans ſes Etats. Il fit même mourir juſqu'à douze mille de ces gens-là en une ſeule fois, quoyque d'ailleurs il protegeaſt les Chretiens, & qu'il ne fiſt jamais aucune violence pour faire embraſſer à ſes ſujets la Religion de Ginghizkhan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khuzſchah étoit alors le Chef de ces Iſmaeliens, auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLK. Poſſeſſion, Richeſſes, Domaine & Royaume; car ce mot ſignifie toutes ces choſes.

Ketab Al Molk. Le Livre des Richeſſes. C'eſt un Ouvrage de Chymie qui eſt le huitième de cinq cent, qu'Abou Mouſſa Giaber Ben Haïan, qui étoit Soſi de profeſſion, a compoſé ſur cette matière.

MOLOUK. Les Rois. Aulad Molouk Fars. Les Enfans des Rois de Perſe. Les Hiſtoriens Perſiens font ſouvent mention de ces Enfans, ou Princes de la Maiſon Royale de Perſe. Ce ſont ceux qu'Herodote appelle, Paſargades, mot qui eſt purement Perſien. Car Peſer gheda ſignifie en langue Perſienne, fils de la Famille, ou Maiſon, par excellence, c'eſt-à-dire, de la Royale.

Les mêmes Hiſtoriens diſent, qu'Alexandre le Grand eut grande conſideration pour tous ces Princes, leſquels ſont diſtinguez de Molouk Al Thaouaïf, ou Rois des Nations, qui étoient proprement les Macedoniens, Gouverneurs des Etats & Succeſſeurs de la Couronne d'Alexandre.

MOLOUK Kart, ou Kurt. *Voyez* Kart, ou Kurt.

MOLTAKEM. Scharfeddin Naſſirallah eſt auſſi nommé, Ben Moltakem avec les ſurnoms d'Al Tanoukhi, & d'Al Halabi, parce qu'il étoit de la Tribu des Arabes, nommée Tanoukh, & natif de la Ville d'Halep. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire de Syrie, intitulée Ikadh alouaſnan fi fadhilat Alſcham.

MOLTAKETH. C'eſt proprement en Arabe ce que nous appellons, Spicilege. C'eſt un Extrait du Livre de Samarkandi, intitulé Moſtekhales; cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 721.

MOLTAKI alabhár. Le Concours des Mers, c'eſt-à-dire, où pluſieurs Mers qui portent differens noms, ſe joignent. C'eſt ainſi que l'on appelle par metaphore un Livre de Juriſprudence Muſulmanne, recueilli des Ouvrages de Codouri, & des Livres, intitulez Mokhtar, Kenz, Vakaïah, Hedaïah, &c. rangez avec une méthode très-facile pour s'en ſervir utilement.

Ibrahim Ben Mohammed, Ben Ibrahim Al Halabi en eſt l'Auteur, & il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 609.

MOLTHEMOUN. *Voyez* Molathemiah. Ce ſont les Marabous, ou Al Moravides.

MOMSEK alarouah. La Plante, nommée Stœchas par les Grecs, & par les Latins, *Virga aurea*, eſt ainſi appellée par les Arabes, à cauſe qu'elle attire & réveille les eſprits, non-ſeulement des hommes; mais encore des Anges & des Demons, ſelon la Medecine ſuperſtitieuſe des Arabes.

Il ne faut pas confondre ce mot de Momſek, avec celui de Mómaſſek, qui ſignifie parfumé de Muſc.

MONABBEH. Ben Monabbeh. *Voyez* Vaheb, ou Vahb.

MONAOUI Al Haddadi. *Voyez* Abdalraouf.

MONBASSAH. C'eſt la Ville de Monbaſſa, ou Monbaſe, ſituée ſur la Mer de Zanguebar, ou Païs des Zinges, que nous appellons aujourd'huy, la coſte de Cafrerie. Elle eſt fort petite & bâtie ſur l'embouchure d'une Riviere que l'on peut remonter juſqu'à deux journées de chemin dans les Terres des Cafres. Ses habitans s'occupent à tirer le fer des Mines qu'ils y ont en abondance, & à faire la chaſſe aux Tigres, dont ils vendent les peaux avec leur fer à ceux qui trafiquent avec eux.

Monbaſe eſt plus méridionale de deux journées que Melinde, & regarde à ſon Midy l'Iſle de Socotora où croît le meilleur Aloé de tout l'Orient.

MONDAR. C'eſt le nom d'un Roy des Arabes Hemiarites qui étoit Chrétien de la ſecte des Jacobites. Il fit long-temps la guerre à l'Empereur Juſtin qui perſécutoit ceux de ſa Secte, & l'obligea enfin de lui demander la paix par une Ambaſſade ſolemnelle qu'il lui envoya.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Mondar Ben Ouaſſami qui étoit Roy de Bahareïn en Arabie ſur le Golfe Perſique, embraſſa le Muſulmaniſme par l'invitation & par la ſollicitation de Mahomet.

MONDHERI. C'eſt le ſurnom de Zekieddin Abou Mohammed Abdalâdhim, Auteur de la Vie de Mohammed Ben Salam qu'il a intitulée, Elâm beakhbar Mohammed Ben Salam.

Cet Auteur, qui mourut l'an 636 de l'Hegire, a compoſé auſſi un autre Livre, intitulé Targhib v tarhib, c'eſt-à-dire, de ce que l'homme doit deſirer, & de ce qu'il doit craindre & fuir, qui eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 650.

MONDIR Ben Mohammed Ben Abdalrahman. C'eſt le ſixième Khalife d'Eſpagne de la race d'Ommie, qui ſucceda à ſon pere Mohammed fils d'Abdalrahman, l'an 273 de l'Hegire.

Ce Prince fut tué après vingt-deux ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faiſoit aux habitans de Cordouë qui s'étoient revoltez contre lui l'an 295, qui eſt l'an 907 de J. C. *Ebn Amid.*

MONF, ou Menf. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'ancienne Ville capitale d'Egypte, connuë ſous le nom de Memphis qu'Apollodore dit avoir été bâtie par Epaphus, fils d'Io, en l'honneur de Memphis, fille du Nil qu'il avoit épouſée. Quelques-uns veulent qu'Apis qui étoit de race Egyptienne, Roi d'Argos & de tout le Peloponneſe, ait été ſon Fondateur.

Les Arabes diſent que cette Ville étoit la principale Ville d'Egypte, la Mere & le Siege des Sciences, avant qu'Alexandre euſt bâti la Ville d'Alexandrie, & c'eſt dans le voiſinage de cette Ville que le grand Caire a été bâti ſur la rive droite du Nil, preſqu'en veuë de Memphis qui étoit bâtie ſur la rive gauche de ce même fleuve.

MONFAREGIAT. Divertiſſement. C'eſt le titre de deux Poëmes, dont l'un a toutes ſes rimes terminées par la lettre Arabique nommée Gim, qui répond à nôtre G. Il a été compoſé ſur la Grammaire Arabique, par Ali Ben Joſef Al Baſraoui, & commenté par Aboulfadhl Joſef, ſurnommé Al Nahoui, c'eſt-à-dire, le Grammairien. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1098.

L'autre eſt un Ouvrage de Soïouthi que cet Auteur a joint à la fin d'un Livre qu'il compoſa ſur le ſujet des divertiſſemens qu'un bon Muſulman doit prendre ou rejetter. Ce Livre eſt intitulé Harag' fil farag', & ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 722.

MONIAH. Ville d'Egypte ſituée à l'Occident du Nil que le Geographe Perſien dit porter le nom de Moniat Ebn Haſſib, quoyque les autres Geographes lui donnent celui de Moniat alhaïf. Cette Ville eſt conſidérable par ſes Marchez, ſes Bains, ſes Colleges & ſes Moſquées.

Moniah ſignifie auſſi en Arabe, l'intention & le deſſein que l'on a de faire & d'acquerir quelque choſe ; & il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce nom.

Moniat almoſſâli v aniat almomteli. Ce que deſire celui qui prie. C'eſt un Livre qui traite de la Priere des Muſulmans, compoſé par Schedideddin Al Kaſchgari. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 659, ſous le titre de Moniat almoſſâli v goniat almobtadi.

Moniat-al Mofti. Ce que le Mouſti ſe doit propoſer dans ſes Déciſions. C'eſt un Ouvrage de Segeſtani, qui ſert comme de Supplement aux Déciſions de Nag'm eddin Khaſſi, intitulé Fetaoui ſogra, & à celle de Sarageddin Vaſchi. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 699.

MONIR. Ebn Al Monir. C'eſt le nom ſous lequel on cite ſouvent Mohammed Ben Joſef Kafarthaii qui eſt Auteur du Livre, intitulé Bedî finacd alſchîr, qui traite de la Proſodie Arabique.

MONKED'H men addhalal. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Gazali, par lequel il prétend tirer les Muſulmans de l'erreur où ils ſont ſur le ſujet des Sciences profanes. C'eſt dans ce Livre que Gazali combat la plûpart des Philoſophes Anciens, & où il condamne particuliérement, les Elahioun, c'eſt-à-dire, les Déiſtes, tels qu'étoient Socrate, Platon & Ariſtote, & n'épargne point ceux d'entre les Mahométans qui les ont ſuivis, comme Ebn Sina, ou Avicenne, Al Fariabi, ou *Al Farabius*, Ebn Bagiah, ou Avenpace, & Ebn Roſchd, qui eſt Averroes.

MONKHEN. C'eſt la neuvième partie des vingt-quatre de l'année des Khathaïens. Car ces peuples diviſent leur année en vingt-quatre quinzaines, & non en douze mois, comme font les autres Nations.

MONLA. C'eſt un mot Arabe corrompu de celui de Meula, que nous prononçons ordinairement, Moula, & qui ſignifie particulièrement en Afrique, un Prince, ou Docteur de la Loy Muſulmanne.

MONLA Khoſrou. C'eſt le nom ſous lequel Mohammed Ben Faramorz, Perſien de Nation, eſt le plus connu. Ce Perſonnage qui mourut l'an 885 de l'Hegire, a commenté les Anouar de Beidhaoui, & les Oſſoul de Bazdadi. *Voyez* les titres de ces deux Livres.

MONLA Tchelcbi, ſurnommé Al Diarbekri, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Diarbecr, ou Kara Amid. C'eſt un Docteur qui vivoit l'an 1044 de l'Hegire, & qui a écrit pluſieurs Ouvrages pour le Sultan Amurat III & entre les autres, un qui porte le titre d'Aſſoulat, & qui contient la reſolution de pluſieurs difficultez ſur diverſes Queſtions curieuſes qu'il propoſe lui-même.

MONSCHI. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Livre qui contient la Vie du Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm ſchah. Il a intitulé ſon Ouvrage, Sirat alſulthan Gelaleddin Mankberni.

MONTASCHI. C'eſt le nom d'un Auteur Perſien qui a écrit en ſa langue un Livre, intitulé Akhlak alatkia, c'eſt-à-dire, les Mœurs & la Conduite des Gens de bien. Ce Livre eſt dedié au Sultan Soliman Khan.

MONTASSER Billah. C'eſt l'onzième Khalife de la race des Abbaſſides qui étoit fils de Motavakkel.

Montaſſer avoit fait tuer ſon pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la Milice Turqueſque qui ſervoient les Khalifes.

Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conſeil entr'eux, & conſiderant que ſi Montaſſer venoit à mourir ſans enfans, Môtáz ſon frere *qui lui* devoit ſucceder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de ſon Pere, & de les faire tous perir, reſolurent d'aller trouver le Khalife & de l'obliger à dépoſer ſes deux freres Môtáz & Mouiad; mais ces deux Princes previnrent la violence dont ils étoient menacez, & renoncerent de leur bon gré à la ſucceſſion, à laquelle ils étoient appellez après la mort de leur frere aîné.

Montaſſer peu de temps après ſon élevation au Khalifat, vit en ſonge ſon pere qui lui reprocha ſon parricide, & lui predit qu'il ne joüiroit pas longtemps du fruit de ſon regne. En effet, ce Khalife épouvanté par cette viſion tomba dans une profonde melancholie, laquelle le fit mourir ſix mois après la mort de ſon pere, à l'âge de vingt cinq ans, l'an de l'Hegire 248.

L'Hiſtoire Saracenique imprimée, nomme ce Khalife Moſtanſer; mais c'eſt une faute, ou du manuſcrit, ou de l'impreſſion. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiariſtan raconte, qu'Ahmed Ben Córat voyant ſon Pere affligé d'une commiſſion que Ben Haſſib, Vizir de Montaſſer, lui avoit donnée à exercer, fit ce qu'il put pour la lui faire refuſer; mais, que ſon pere fut conſolé dès la même nuit par un ſonge, dans lequel il vit le même Vizir qui lui annonça que le Khalife ne ſeroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant ouï ce recit, dit auſſi-tôt à ſon Pere: Je viens preſentement de quitter le Khalife en fort bonne ſanté, & jouant au billard. Cependant, l'on apprit bien-tôt que le Khalife au ſortir du jeu avoit pris le bain duquel il étoit ſorti avec une fort groſſe fièvre, & que ſon Medecin lui ayant voulu donner l'eſpérance d'une prompte gueriſon, il lui répondit: Je crains fort que cette maladie ne ſoit la dernière de ma vie; car j'ay vû cette nuit en ſonge un perſonnage qui m'a annoncé que je mourrois dans la vingt-cinquième année de mon âge,

âge, & l'on ſceut depuis que ce Perſonnage étoit ſon pere qui lui avoit apparu, comme nous avons vû.

On dit que Montaſſer avoit fait tuer ſon pere, à cauſe de la haine qu'il portoit à Ali, & parce qu'il perſécutoit tous ceux de ſa race. Montaſſer luy-même avoit reçu pluſieurs outrages de la main de ſon pere pour lui avoir déclaré trop librement ſes ſentimens, & pour n'avoir pû diſſimuler dans pluſieurs rencontres l'eſtime qu'il faiſoit d'Ali & de ſa poſterité.

Motavakkel qui reconnoiſſoit l'averſion que ſon fils avoit conceue contre lui à ce ſujet, avoit accoutumé de l'appeller non pas Montaſſer, nom qui ſignifie victorieux, mais Montazer, nom qui ſignifie celui qui attend, & il lui faiſoit entendre par cette injure, qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de ſon pere.

Les Hiſtoriens rapportent, que lorſque ce Prince viſitoit au commencement de ſon regne, le Garde-meubles du Khalife ſon pere, on lui déploya d'abord une riche tapiſſerie des anciens Rois de Perſe, dont la premiére pièce ſe trouva être celle qui repreſentoit Siroés, autour duquel on liſoit ces paroles: Je ſuis Siroés, qui ay fait tuer mon Pere Khoſroés, & qui n'ay regné que ſix mois; & l'on dit, que ce fut la premiére ménace que Montaſſer receut de la courte durée de ſon regne.

Mirkhond écrit, que ce Prince étoit très-liberal envers ſes amis, & il en donne un exemple fort ſingulier qui eſt, qu'un de ſes Officiers étant de retour d'Egypte, où il s'étoit acquité fort bien de la charge qu'il lui avoit donnée, & l'entretenant familièrement de diverſes avantures qui lui étoient arrivées, lui dit, qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande playe dans le cœur, pour n'avoir pas pû, faute d'argent, achepter une eſclave dont la beauté étoit rare & la voix admirable. Montaſſer l'ayant écoûté, ne lui dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on acheptaſt ſecretement cette fille, qu'il fit conduire dans ſon Palais auſſi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour ſe rejoüir, vint à railler cet Officier ſur ſes amours, & lui fit entendre en même temps la voix de cette fille qui étoit dans une chambre voiſine. Cette voix le mit auſſi-tôt hors de contenance, & le Khalife lui ayant demandé la cauſe de ſon trouble, & s'il connoiſſoit la voix qu'il entendoit, il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'eſclave de laquelle il lui avoit parlé.

Montaſſer lui demanda alors, s'il avoit conſervé encore de l'amour pour elle, & il lui répondit que, perdant alors toute eſperance de la poſſeder, il devoit par reſpect ſe dépoüiller de toute ſorte d'inclination qu'il auroit pû avoir pour une perſonne qui étoit entre les mains de ſon Maître.

Montaſſer prenant la parole, luy dit fort génereuſement: Je vous puis aſſûrer avec ſerment, que je n'ay fait achepter cette Eſclave en Egypte que pour vous ſeul, & que depuis le tems qu'elle a été amenée dans mon Palais, je n'ai jetté qu'un ſeul regard ſur elle. L'effet ſuivit auſſi-tôt les paroles du Prince; car il commanda, que l'on miſt entre les mains de l'Officier cette fille, parée de tous les joyaux dont on l'avoit chargée pour luy être préſentée.

Il arriva ſous le Khalifat de Montaſſer qu'un Arabe, qui habitoit ſur une colline aſſez proche de la Mecque, tenoit chez luy des aſſemblées de débauche, dans leſquelles les perſonnes des deux ſexes ſe mêloient indifféremment contre toutes les Loix du Muſulmaniſme. Cet homme fut déferé au Juge de la Mecque,

que, lequel, après luy avoir reproché ſon impudence d'avoir oſé commettre & faire des impudicitez auprès d'un lieu ſi ſaint, commença à vouloir inſtruire ſon procès. On ne doutoit point de la verité du fait; car il étoit notoire. Mais l'on ne trouva pas un de ſes complices qui voulût porter témoignage contre luy.

Le Juge bien embaraſſé, trouva un expédient qui luy parut infaillible pour convaincre l'accuſé, & ce fut de voir ſi les montures publiques dont ſe ſervoient ceux qui partoient toûjours d'un certain endroit, pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'expérience en ayant été faite, & les ânes, dont on ſe ſert principalement dans ce pays-là, ayant été droit au logis de cet homme, qui étoit aſſez détourné & fort difficile à trouver, le juge crut ne pas avoir beſoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Executeur avec ſes foüets pour punir le coupable. L'Arabe, qui ne manquoit pas d'eſprit, inventa une aſſez plaiſante ruſe pour ſe ſauver de ce châtiment. Il dit au Juge: Quand vous m'auriez fait écorcher avec vos foüets, ce ne ſeroit qu'un coupable de puni; mais vous couvrirez par cette action toute la nation des Arabes d'un opprobre éternel, car l'on dira d'eux, que lorſque le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celuy des ânes. La plaiſanterie de cet homme fut ſi bien reçûë, que toute l'aſſemblée opina qu'il fût renvoyé abſous.

MONTEKI. C'eſt le nom d'un Poëte Turc moderne, lequel a compoſé pluſieurs Ouvrages de Morale & de Dévotion, dont il y a quelques échantillons dans cet Ouvrage.

MORA & Morah. Morah Vilaïeti. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Péloponneſe, que nous nommons communément la Morée. Ce nom eſt tiré du mot Turc & le Turc du Grec vulgaire. Mahomet II en fit la Conqueſte à la reſerve des Villes de Coron & de Modon, que Bajazet II, ſon fils, prit ſur les Vénitiens, pendant qu'ils étoient unis à Louis XII, pour chaſſer du Milanois, Louis Sforce, dit le More, qui ſollicita Bajazet à leur déclarer la guerre.

MORABETHAH & Morabethoun. Daulat Al Morabethah & Al Morabetheïn. La Dynaſtie des Marabouths, qui furent appellez depuis par les Eſpagnols Al Moravides.

Marbouth ou Morabeth, qui eſt le ſingulier de Morabethah, ſignifie en Arabe une perſonne liée plus étroitement aux exercices de ſa Religion, & que nous appellons ordinairement un Religieux. Ce nom fut donné à une race d'Arabes qui étant ſortie du pays de Hemiar ou des Homerites, comme nos Géographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du tems d'Aboubecr, premier Khalife des Muſulmans.

Ces gens étant paſſez de la Syrie en Egypte, s'avancerent de-là bien avant dans l'Afrique, pénetrerent juſques dans la partie la plus Occidentale de ce pays, & ſe cantonnerent enfin dans le déſert nommé Sahra, pour y vivre ſeparez des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle Colonie d'Arabes, qui s'étendit beaucoup en peu de temps par

par le concours des Nations voiſines, donna le nom à un peuple & à une Secte qui fut nommée d'abord des Molthemin ou Molathemin, à cauſe qu'ils portoient tous un voile ſur le viſage, ſurquoy il faut voir ce qui a été dit ci-deſſus dans le titre de Molathemiah.

La Religion de ces gens là, qui étoient d'ailleurs fort groſſiers, paroît avoir été d'abord la Chrêtienne, laquelle cependant dégenera peu-à-peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahometans, & s'effaça preſque entièrement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands & ne retinrent même qu'une très-legère teinture du Muſulmaniſme. Car l'on dit, qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion que la ſeule formule de *la ilah illallah Mohammed Reſſoul allah*, c'eſt-à-dire, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mohammed eſt ſon Envoyé.

Il ſe trouva cependant parmy eux un homme de leur Nation, nommé Giauhar, lequel s'étant mis dans la Caravane de quelques autres Arabes, fit avec eux le voyage de la Mecque & s'accompagna au retour de ſon pélerinage d'un Docteur, nommé Abdallah Ben Iaſſin ou Baſſin.

Giauhar pleinement inſtruit de la Loy Muſulmanne par ce Docteur, ſe ſervit de luy pour l'enſeigner à ceux de ſa Nation, parmy leſquels il avoit acquis une grande autorité, & ce peuple groſſier commençoit à l'écouter lorſqu'il ne leur parloit que du jeûne, de la prière & de la dixme de leurs biens pour les pauvres, ce qu'ils approuvoient. Mais lorſqu'il leur dit, qu'il falloit punir de mort celuy qui en tuë un autre, couper la main à celuy qui vole, & lapider celuy qui couche avec la femme d'autruy, ils refuſerent abſolument de recevoir ſes loix, parce qu'elles ne s'accommodoient pas à leurs manières de vivre, & il n'y eut que la Tribu de Giauhar, qui étoit cependant la plus puiſſante, qui les reçut.

Le Docteur Abdallah Ben Iaſſin loua fort le zèle de ceux-cy, & il leur dit, que s'étant engagez d'obéïr aux Loix de l'Alcoran, ils étoient obligez de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y ſoumettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette propoſition fut reçuë agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & qu'à piller, & ils élurent auſſi-tôt un Chef pour les conduire à la guerre contre les Infidèles, auquel ils donnerent le titre d'Emir Al Moſlemin, de Prince des Muſulmans, c'eſt-à-dire, des Fidèles. Car ils étoient ſi pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main baſſe ſur tous ceux qui refuſeroient de l'embraſſer.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de ſa Tribu & devint dans la ſuite du tems leur Souverain. Ben Schohnah & Nouaïri l'appellent Aboubecr Ben O'mar & luy donnent le ſurnom de Lamethouni, à cauſe qu'il étoit de la Tribu de Lamethounah, la même que celle de Giauhar, qui eſt auſſi ſurnommé, par les mêmes Hiſtoriens, Al Gelali.

Aboubecr, accompagné du Docteur Ben Iaſſin, ſe mit donc à la tête de ces nouveaux Muſulmans, & marcha contre ceux qui avoient refuſé de recevoir les Loix du Muſulmaniſme, & il arriva que le Docteur, qui étoit le principal Auteur de cette guerre de Religion, fut tué dans le premier combat qui ſe donna entre eux. Telle fut la récompenſe qu'il remporta pour leur avoir préché cette nouvelle Doctrine.

Cependant Giauhar Al Gelali, piqué contre ceux de ſa Nation ſur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que luy, pour les conduire à la guerre, réſolut

de les quitter & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit auſſi-tôt arrêter, & le Conſeil de la Nation s'étant aſſemblé, pour luy faire ſon procès ſelon les Loix du Muſulmaniſme, il fut condamné à la mort & il la ſouffrit fort patiemment, jugeant luy-même, ſelon la Loy à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit meritée.

Ce fut l'an 448 de l'Hegire, & de J. C. 1056, ſous le Khalifat de Caïem Beemrillah, le XXVI des Abbaſſides qui regnoient à Bagdet, & ſous celuy de Moſtanſer, V Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboubecr Ben O'mar Al Lamethouni, devenu Prince ſouverain des Marabouts ou Al Moravides, commença à faire des progrès en Afrique par la priſe de la Ville de Segelmeſſe en Mauritanie.

Ce Prince, qui ſe qualifioit Emir Al Moſſemin ou Prince des Muſulmans, s'étant rendu Maître de cette importante Ville, y mit pour Gouverneur de ſa part Joſef Ben Taſſefin, ſon Neveu, & pourſuivit ſes conqueſtes bien avant dans les Provinces les plus Occidentales de l'Afrique, juſques ſur les bords de la Mer Atlantique & ſur le détroit de Gibraltar. Car, ou luy, ou Joſef, ſon neveu, ſe rendirent Maîtres de Saleh & de Safi ſur l'Ocean, & de Tangiah, & Sebtah, que nous appellons aujourd'huy Tanger & Ceuta, ſur le détroit.

Cette Dynaſtie des Morabethoun, qui eut ſon commencement l'an 448, comme nous avons déja dit, & qui étoit déja arrivée au plus haut point de ſa grandeur l'an 462, après avoir chaſſé les Zeïrides, appellez vulgairement, par nos Hiſtoriens, les Zegris, qui regnoient en Afrique, fut elle-même détruite par les Moahedoun ou Al Mohades, l'an 520 de l'Hegire, & de J. C. 1126, le dernier de cette Dynaſtie, nommé Ishak ou Iſaac, frère d'Ali & fils de Joſef, ayant été pris dans la Ville de Maroc par Abdalmoumen, qui luy fit couper le cou. Les Arabes marquent ainſi l'année de la chute de cette Monarchie. Mais les Hiſtoriens Eſpagnols & autres écrivent, que les Almoravides regnerent de de-çà & de-là la Mer, c'eſt-à-dire, en Eſpagne & en Afrique, juſqu'en l'an 539 & 540 de l'Hegire, pendant ſoixante & dix ans. *Voyez* les titres de Joſef Ben Taſſefin, d'Abdalmoumen & d'Ali, & d'Iſaac, fils de Joſef Ben Taſſefin.

L'on remarquera ſeulement icy en paſſant que ce Joſef, duquel nous parlons, eſt celuy qui bâtit la Ville de Maroc, l'an 462 de l'Hegire, & qui conquit l'Eſpagne, en gagnant la bataille de Zalafah ou Zalah, près de la Ville de *Badallos* ou *Badajos*, où le Roy Alphonſe fut défait & tué l'an 479 de la même Hegire, qui eſt l'an 1086 de J. C.

MORAD Beg, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynaſtie du Mouton Blanc. Il étoit fils d'Iacoub Beg & petit-fils d'Uzun Haſſan ou Uzum Caſſan. Il fut défait par Schah Iſmael l'an 909 de l'Hegire & tué l'an 920.

MORAD Khan Ben Orkhan. C'eſt Amurat I du nom, fils d'Orkhan, troiſième Sultan des Turcs, qui porte le ſurnom de Gazi, c'eſt-à-dire, Conquérant, à cauſe des grandes Conquêtes qu'il fit, principalement en Europe. Car, après avoir élargi & pacifié ſes Etats en Aſie, il paſſa auſſi-tôt en Europe, où Soliman Baſſa, ſon frère aîné, avoit déja pris Gallipoli du vivant d'Orkhan, leur père.

Ce Sultan prit la Ville d'Andrinople l'an 762 de l'Hegire, de J. C. 1360, après

après que le Gouverneur qui y commandoit, l'eut lâchement abandonnée, & l'année ſuivante il inſtitua la Milice des Janiſſaires, ſur quoy il faut voir le titre de Jenitcheri.

L'an 791 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1380 ou 1389, Amurat donnant bataille à Lazare, Deſpote de Servie, dans la plaine de Coſova, que l'on appelle encore le champ des Merles, un Transfuge Chrêtien qui étoit paſſé dans ſon camp, le tua d'un coup de couteau en faiſant la céremonie de luy baiſer la main. Ce Sultan regna trente-deux ans & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Bajazet I du nom, qui fut ſurnommé Ildirim ou le Foudre.

MORAD Khan Ben Mohammed Khan. C'eſt Amurat II du nom, fils de Mahomet premier. Il fut le huitième Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans, & commença à regner l'an 824 de l'Hegire, qui eſt le 1421 de J. C., quoyque quelques Hiſtoriens ne mettent le commencement de ſon regne qu'en l'an 827, à cauſe qu'il diſputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Moſtafa, c'eſt-à-dire, à un Impoſteur, qui ſe diſoit fauſſement être Moſtafa, fils de Bajazet I.

Ce Sultan fut ſurnommé Al Malek Al A'del, le Roy juſte; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rebelle, & qu'il ſe fut rendu paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, il s'appliqua particulièrement à y faire fleurir la juſtice & à cauſe qu'il fit bâtir des Moſquées, des Collèges, des Ponts, des Bains & des Caravanſeras, ou Hoſtelleries publiques dans toutes les Villes & Provinces qu'il conquit, pendant le cours de ſon regne qui fut de trente & un an.

L'an 833 de l'Hegire, Amurat II prit la Ville de Theſſalonique ſur les Vénitiens. En 838, il épouſa ſolemnellement la fille de Georges, Deſpote de Servie, nommée Marie, qui étoit Chrêtienne; & en 847, ſon armée fut défaite par les Hongrois à Iſladin Capi, que les Eſclavons appellent Sladitza, Ville ſituée dans les détroits du Mont Hæmus, en ſorte qu'il fut obligé de venir en perſonne pour rétablir ſes affaires. Ce fut-là qu'il conclut une trêve de dix ans avec Ladiſlas, Roy de Hongrie, après laquelle il remit ſa Couronne à Mahomet II, ſon fils aîné.

Ladiſlas, comme tous nos Hiſtoriens le rapportent, ayant rompu cette trêve à la ſollicitation du Pape Eugene IV, & par les preſſantes inſtances du Cardinal Julien Ceſarini, Amurat fut obligé par ſa Milice de reprendre l'Empire, pour marcher au-devant des Chrêtiens, qui étoient entrez dans ſes Etats avec une très-puiſſante armée. Jean Hunniade, Prince de Tranſſylvanie, qui étoit tuteur du jeune Roy Ladiſlas & qui commandoit ſous luy l'armée des Chrêtiens, livra bataille à Amurat preſque ſur les bords du Pont Euxin, en un lieu nommé Varna, où les eaux de cette mer font comme un Etang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car les Turcs plioient déja de tous côtez, lorſque le Sultan, à la tête de ſes Janiſſaires, invoqua Dieu & Jeſus-Chriſt contre les Chrêtiens qui luy avoient manqué de parole, en tirant même de ſon ſein, l'Hoſtie conſacrée qu'ils luy avoient donnée pour ôtage, ſelon Callimachus, Hiſtorien Grec. La fortune abandonna auſſi-tôt les Hongrois & ſe tourna du côté des Turcs, qui reprirent un ſi grand courage, après la chute de cheval & la mort du Roy Ladiſlas, qu'ils obtinrent une pleine & entière victoire ſur l'armée des Chrêtiens, l'an 848 de l'Hegire, qui commença un Dimanche 19 d'Avril de l'année 1444 de J. C.

Ce fut, après cette Victoire ſi compléte, qu'Amurat remit pour la ſeconde

fois ſa Couronne à ſon fils Mahomet. Mais il fut obligé de la reprendre pour la troiſième fois. Car il fut rappellé de Magniſſa ou Magneſie où il s'étoit retiré, par les Baſſas & principaux Officiers de ſes Troupes, l'an 850 de l'Hegire. Mahomet ſon fils le reçut fort bien à Andrinople, où il demeura toûjours pendant que ſon père fit une expédition dans la Morée, d'où, après y avoir pris quelques petites Places, il retourna à Andrinople pour paſſer de-là en Albanie, où les Exploits que George, fils de Jean Caſtriot, ſurnommé Scander Beg, nom qui ſignifie le Prince Alexandre, y faiſoit, luy donnoient beaucoup de jalouſie.

Mais les affaires de Hongrie luy firent bientôt quitter l'Albanie; car Jean Hunniade, qui gouvernoit ce Royaume depuis la mort du Roy Ladiſlas, avoit depuis la bataille de Varna rétabli ſon armée, par les ſecours qui luy étoient venus de toutes parts, & la faiſoit déja marcher d'Albe Royale vers les frontières de la Servie. Amurat n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il retourna à Andrinople, où ayant ramaſſé toutes ſes troupes d'Aſie & d'Europe, & s'accompagnant de Mahomet ſon fils, il donna une ſeconde bataille à Jean Hunniade, dans la même Plaine de Coſova ou Champ de Merles, dans laquelle Amurat I avoit défait le Deſpote de Servie & demeura, après un très-rude combat, vainqueur des Hongrois, des Polonois, des Allemands & des Eſclavons, qui s'étoient tous unis ſous les enſeignes du Tranſylvain.

Jean Hunniade ſe ſauva à peine des mains des Turcs, après la déroute générale de ſon armée, & le Sultan retourna victorieux à Andrinople, après avoir fait tailler en pièces les Valaques, qui avoient quitté l'armée des Chrêtiens avant la bataille.

Amurat, après avoir exécuté de ſi grandes choſes, mourut glorieux entre les bras de Mahomet, ſecond du nom, qu'il laiſſa pour ſucceſſeur, l'an 855 de l'Hegire, & eſt peut-être le ſeul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire, à quoi il fut contraint par la milice des Janiſſaires, pendant trente & une année de regne.

MORAD Khan Ben Selim Khan. C'eſt Amurat III, fils de Selim II, qui commença ſon regne, par faire étrangler cinq de ſes frères, l'an 982 de l'Hegire, qui eſt l'an 1575 de J. C. Il eſt le douzième Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Perſans & prit la Ville de Tabriz ou Tauris ſur Mohammed Khodabendeh leur Roy, l'an 992 & mourut l'an 1003 de l'Hegire, dans la cinquantième année de ſon âge, après vingt ans & huit mois de regne, laiſſant pour ſucceſſeur Mahomet III du nom.

MORAD Khan Ben Ahmed Khan. C'eſt Amurat IV, fils d'Ahmed & le XVII Sultan des Ottomans. Il ſucceda à Moſtafa, qui fut dépoſé pour la ſeconde fois, l'an 1032 de l'Hegire, & regna juſqu'en l'an 1049, qui eſt l'an de J. C. 1639.

On rapporte peu de choſes de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils ſont trop modernes & que nos Hiſtoriens en donnent une aſſez ample connoiſſance.

MORAD Mirza. C'eſt le XIII & le dernier Sultan de la Dynaſtie des Turcomans, dite du Mouton blanc. Ce Sultan eut pluſieurs guerres à ſoûtenir contre Al Vend Mirza & Ahmed Ben Ogourlu, ſes parens. Mais la plus cruelle

le qu'il ſouffrit fut celle que Schah Iſmaël, qui étoit déja Maître d'une bonne partie des Etats des Turcomans, luy fit. Car ce Prince chaſſa Morad Mirza de la Ville de Bagdet, où il règnoit, l'an 908 de l'Hegire.

Morad prit cependant le tems que Schah Iſmaël étoit occupé dans les guerres de Perſe & rentra dans la Ville de Bagdet. Mais Iſmaël s'étant enfin débaraſſé des affaires de la Perſe, vint aſſiéger de nouveau Bagdet. Morad ne l'y attendit pas; car il prit de bonne heure la fuite, & s'en alla ſi loin, que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de luy.

MORADI. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe, lequel étant aſſis ſur le bord du Nil, vis-à-vis du Nilometre, qui eſt la colomne où ſont marquez les degrez de la crue du Nil, où il compoſoit quelques vers, un Païſan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles Magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve, & cauſer ainſi la ſtérilité du pays, le précipita tout-d'un-coup dans l'eau où il fut noyé.

MORAKKESCH. C'eſt le titre de deux Poëtes Arabes, dont l'un porta le ſurnom d'Akbar, c'eſt-à-dire, le grand; & l'autre d'Aſgar, le petit. C'étoit l'Oncle & le Neveu. Le nom propre du premier eſt Amrou Ben Sâad, & Rabiah Ben Harmalah eſt le nom du dernier.

MORDAD. Ce mot qui eſt Perſien ſignifie l'Ange de la Mort, c'eſt-à-dire, cet Ange à qui Dieu a donné la commiſſion de ſéparer les ames des corps. Les Juifs & les Arabes, auſſi-bien que les Perſans & les Turcs, ont crû qu'il y avoit effectivement un Ange particulier, deſtiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes. *Voyez* les titres d'Aſſuman, d'Azraïl & d'Azazil.

Mordad ſignifie encore chez les Perſans le Mois d'Août, & ils diſent par une façon de parler Proverbiale Mordar baafitab Mordad, c'eſt-à-dire, un cadavre dans le mois d'Août, pour ſignifier une grande puanteur.

MORDAKHAI. Mardochée. Nom propre des Hebreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée, oncle ou père nourriſſier de la Reine Eſther, ils le nomment Mardakhaï Al Bár, c'eſt-à-dire, Mardochée le juſte. *Voyez* le titre d'Aſtir.

MORG. Ce mot ſignifie en Perſien un oiſeau & une poule, de même qu'en Grec le mot d'ὄρνις.

Morg Kébir. Le grand Oiſeau. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cet Oiſeau fabuleux, dont il eſt fait mention dans le Talmud, & celuy que les Perſans appellent Simorganka. *Voyez* ce titre.

MORGAB. C'eſt le nom d'une Rivière qui coule dans la Province de Khoraſſan, & qui traverſe le chemin entre la Ville de Herat & le Fleuve de Gihon ou Oxus. Il eſt parlé ſouvent de cette rivière dans l'Hiſtoire de Babur & des autres Princes qui ont fait la guerre en Khoraſſan.

MORGI. Celuy qui eſpère, & qui tient en ſuſpend ou differe quelque affaire.

MORGIAH eſt le nom d'une Tribu des Arabes & celuy d'une Secte particulière entre les Mahometans de gens qui ſont appellez Morgioun, à cauſe qu'ils croyent que la Foy ſeule ſuffit ſans les bonnes œuvres. Le Docteur Schabi diſoit à ſes Diſciples: Othbot vaid allah v latekon morgian, c'eſt-à-dire, craignez les menaces de Dieu, & ne ſoyez pas de ceux qui en différant de faire de bonnes œuvres, eſpérent néanmoins d'être ſauvez. Ce mot de Morgi vient de la racine Ragia, qui ſignifie eſperer & differer quelque choſe.

Un autre Docteur, nommé Gazali, dit, que les Morgiens ſont ceux qui attendent que Dieu faſſe en eux toutes choſes: Iargioun alâmal ân allah, & qui diſent, que le peché ne nuit point à celuy qui croit, & nient que les œuvres ſervent à celuy qui ne l'a pas.

MORÎD. Ce mot ſignifie proprement en Arabe celuy qui aime & qui déſire quelque choſe en général. Mais en particulier Al Morid veut dire parmy les Spirituels du Mahometiſme, celuy qui aſpire à la vie devote, & qui ſe met pour cet effet ſous la direction de celuy qu'ils appellent Al Morſchid, c'eſt-à-dire, d'un autre qui prend ſoin de ſa conduite, c'eſt-à-dire, d'un Directeur.

Adab Al Moridin. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Schaharourdi, qui traite des qualitez que doivent avoir ceux qui aſpirent à la vie dévote, & qui ſe rangent ſous la conduite d'un Maître ou Directeur Spirituel.

MORIDI. Nag'meddin Al Moridi. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh ou Commentaire ſur le Livre de Samarkandi, intitulé Erſchad fil gedâl, c'eſt-à-dire, les Règles qu'il faut garder dans la Diſpute des Ecôles.

MOROUG' aldhahab v Mâden algiauher. Les Prairies d'or & les Mines de pierres prétieuſes. C'eſt ainſi qu'Al Maſſoudi a intitulé ſon Ouvrage Hiſtorique & Géographique, que l'on trouve très-ſouvent cité dans les Auteurs qui l'ont ſuivi, & particulièrement par Ebn Al Ouardi, dans le Livre qui porte le nom de Kheridat alâgiaïb.

MOROVARID & Murvarid, & quelquefois auſſi Marvarid. Les Arabes, les Perſans & les Turcs ſe ſervent de ce mot pour ſignifier les Perles. L'on pourroit croire, que le mot Grec & Latin de *Margarite* en a été tiré. Le Géographe Perſien dit, que les plus belles ſe pêchent ſur le rivage de Bahr alakhdhar, c'eſt-à-dire, de la Mer Verte, en un lieu qui s'appelle Sokhara & dans l'Iſle de Caïs.

Cette Mere verte eſt le Golfe Perſique, que l'on appelle aujourd'huy Mer d'Al Cathif, à cauſe de la Ville de Cathif en Arabie, qui eſt bâtie ſur ſes bords.

On pêche encore aujourd'huy les Perles dans cette Mer dans l'Iſle de Kis & ſur la côte de Bahreïn.

Le véritable nom des Perles en Arabe eſt Loulou au ſingulier & Laouali au plurier. Les Perſans les appellent auſſi proprement en leur langue lekdaneh, c'eſt-à-dire, Grain unique, à cauſe qu'il ne s'en trouve ordinairement qu'une dans chaque écaille ou mere perle, ce qui a donné lieu auſſi aux Latins de les appeller *Uniones*.

MORSAFL *Voyez* le titre de Zeïneddin Al O'mari.

MORSCHED.

MORSCHED. Celuy qui inſtruit & qui enſeigne quelque choſe. C'eſt le titre de pluſieurs Livres Arabes, & entre les autres de celuy que Temimi a compoſé, ſous le nom de Morſched ela giauaher alagdiah v couat almofredat men aladouïat. C'eſt un Livre qui traite particulièrement des ſucs, gommes, pierres & mineraux, qui peuvent ſervir de nourriture & de remède.

Il ſemble, que ce Livre porte auſſi le titre d'Agradh; car il eſt diviſé en pluſieurs Garadh, ou Propoſitions & Theoremes. *Voyez* quatre Traitez du ſecond Garadh, qui ſe trouvent dans la Bibliotheque Royale, n°. 942.

Abdalrahman Ben Iſſa eſt auſſi qualifié Ben Morſched Al O'mari. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé Barâat aleſtihlal, c'eſt-à-dire, Eclairciſſemens pour trouver les Néomenies, ou le point véritable des conjonctions de la Lune avec le Soleil. Cet Auteur mourut l'an 1005 de l'Hegire.

MORTADHA & Mortadhi. Mortadha Billah. Celuy qui eſt agréable à Dieu. C'eſt le titre ou ſurnom d'Abdalrahman, qui fut Khalife en Eſpagne, pendant peu de tems, ſous le regne de Caſſem. *Voyez* Caſſem.

Les Perſans donnent par excellence à Ali le titre de Mortadha, de même que celuy de Moſtafa, qui ſignifie Choiſi de Dieu, à Mahomet.

MOSCHABBEHOUN. Les Moſchabbéens. C'eſt une Secte de Mahometans, qui croyent que Dieu eſt à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en pluſieurs endroits, & qui paroiſſent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils diſent de la douleur des yeux & du rugiſſement du Lion, qui luy ſont attribuez dans le Talmud. Il eſt certain, qu'il y a pluſieurs Mahometans aſſez groſſiers pour croire, que Dieu a des mains, des pieds, des yeux & des oreilles, & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaiſſe avec pluſieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSCHTEREK ou Moſchtarek. C'eſt le titre d'un Livre de Généalogie, qui eſt particulièrement cité par Aboulfeda, dans la Préface de ſa Géographie.

MOSCHTERI. C'eſt le nom que les Arabes donnent à la Planete de Jupiter, qu'ils ſurnomment auſſi en terme d'horoſcope ſâad alſôud, c'eſt-à-dire, la Fortune des Fortunes, ce que nos Aſtrologues expliquent par *Fortuna major*, à cauſe, diſent-ils, qu'il pronoſtique toûjours du bonheur. Ben Dokin étant un jour interrogé pourquoy la Planete de Jupiter étoit heureuſe? C'eſt répondit-il, parce que les Aſtrologues l'ont fait telle. Haſſanho almonagemoun.

Les Perſans appellent cette Planete, Ormozd, d'où vient nôtre mot, Oramazdes. *Voyez* ce titre. Ils luy donnent auſſi le nom de Bergis, dans leurs Ephemerides.

MOSHAF, & Meshaf. Ce mot qui ſignifie en Arabe un Livre, devient le nom particulier de l'Alcoran, quand on y ajoûte ſon article & que l'on dit, Al Moshaf.

Il y a cependant un Livre ancien & curieux qui eſt cité par Giauberi ſous le nom de Moshaf alkhafi.

MOSLAHEDDIN.

MOSLAHEDDIN. Celui qui rectifie la Loy. C'eſt un nom ou titre que pluſieurs Docteurs & autres perſonnages ont porté parmi les Mahometans.

Sâdi Al Schirazi, Auteur de deux fameux Livres en Langue Perſienne, nommez Boſtan & Guliſtan, a porté ce nom. *Voyez* le titre de Sâdi.

MOSLEM, & Meſlem. Les Mahometans appellent ainſi celui qui fait profeſſion de leur Doctrine & de leur Religion, qu'ils appellent d'un mot particulier, Eſlam. C'eſt d'où vient le nom ordinaire de Muſulman, que l'on donne à ceux de leur Secte. *Voyez* le titre d'Eſlam.

C'eſt auſſi le nom propre d'Aboul Houſſaïn Ben Hegiag Docteur de la Secte Hanbalique, qui a compoſé un Livre de Theologie Scholaſtique, ſuivant les Principes d'Ebn Hanbal ſon Maître, qu'il a intitulé, Al Sahi, & c'eſt cet Ouvrage qui fait que l'on le trouve ſouvent cité ſous le nom de Saheb Al Sahi, c'eſt-à-dire, l'Auteur du Sahi. *Voyez* le titre de Sahi.

Le même Livre eſt auſſi appellé, Moſlem, du nom de ſon Auteur, & il y a un Commentaire du même Ouvrage qui eſt intitulé Scharh Al Moſlem.

MOSLEMAH. C'eſt le ſurnom d'Aboul Caſſem Ben Ali Al Corthobi. Ce Docteur, Arabe d'origine, étoit né à Cordouë en Eſpagne, & a compoſé le Livre, intitulé Rodbat alhakim, qui porte auſſi le nom de *Medkhal altâalim*, c'eſt-à-dire, l'Introduction aux Sciences, qui ſe trouve dans la *Bibliotheque* Royale, n°. 965.

MOSLEMAN & Moſolman, la même choſe que Moſlem, & c'eſt d'où s'eſt formé le mot de Muſulman, pour ſignifier un Mahometan.

Ce mot eſt proprement le plurier de Moſlem, qui eſt formé à la manière des Perſans, leſquels diſent par exemple dans leurs Hiſtoires, que Feridoun étoit, Padiſchah Moſleman, que l'on peut expliquer, Roy Fidele, ou Roy des Fideles. Le Tarikh Montekheb dit, que du temps de Noé, il n'y avoit ſur la terre que Sekſen Moſleman, c'eſt-à-dire, quatre-vingt Fideles, ou Muſulmans.

Moſlemanlik, ou Muſulmanlik ſe prend chez les Turcs particulièrement pour la Secte qu'ils appellent, Hanifiah, à cauſe qu'ils ſuivent dans leurs Deciſions les ſentimens de l'Imam Abou Hanifah, Auteur de cette Secte, laquelle paſſe pour la première entre les quatre qui ſont reçuës & approuvées dans le *Muſulmaniſme*.

MOSNAFEK. Surnom d'Alaeddin Ali Ben Mohammed, qui eſt encore ſurnommé Al Baſthami, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Baſtham. C'eſt l'Auteur de pluſieurs Commentaires. Car il en a fait un ſur le Livre de Bazdadi, intitulé Oſſoul, ou les Fondemens, ou Principes de la Loy Muſulmanne.

Un autre ſur le Commentaire que Sâadeddin Taktazani avoit déja fait ſur l'Ouvrage de Serageddin Al Sekaki, intitulé Meftah alôloum, la Clef des Sciences, & il y a auſſi un de ſes Ouvrages qui porte le titre d'Anouar alahdâk, la Lumière des yeux, qu'il dedia à Mahmoud Pacha, Vizir de Mahomet II Sultan des Turcs, ſous le regne duquel il vivoit.

Le Commentaire ſur le Meftah alóloum fut compoſé par cet Auteur dans la Ville de Larandah où il profeſſoit publiquement, l'an de l'Hegire 849, dix ans ou environ avant la priſe de Conſtantinople, & il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 913.

On trouve encore un autre Commentaire de cet Auteur, intitulé Scharh Al Erſchad alhadi, c'eſt-à-dire, Commentaire, ou Expoſition ſur le Livre, intitulé l'Inſtruction du Directeur, ou du Conducteur.

MOSSAFI. C'eſt le nom d'un Ouvrage de Naſſafi le Jeune, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire ſur le Poëme de Naſſafi l'Ancien, qui eſt intitulé Scharh lemandhoumat Al Naſſafi.

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainſi un Oratoire, ou Lieu de priere, autre que la Moſquée.

Moſſali, eſt un homme qui prie, Moſſalioun, les Priants, nom de certains Heretiques parmi les premiers Chrétiens qui avançoient pluſieurs erreurs, & qui tenoient, que ſi un homme prioit & jeuſnoit pendant douze années conſécutives, il pourroit tranſporter une Montagne d'un lieu à un autre, ſuivant ce qui eſt dit dans l'Evangile, & que ſi après ce temps-là, il ne pouvoit pas le faire, il lui étoit libre & permis de vivre à ſa fantaiſie. Nos Hiſtoriens ont appellé ces Heretiques, *Maſſaliani*, qui avoient pris apparemment leur origine dans la Syrie.

MOSSAMEDOUN. C'eſt le nom d'un peuple, ou d'une Tribu d'Arabes qui vivoient en Afrique. *Voyez* le titre de Moahedoun.

MOSSAMERAH. Converſation, ou Entretien de nuit.

Moſſamerat alſcheïkh. C'eſt le nom d'un Livre dans lequel un Vieillard ou un Docteur donne des inſtructions à un de ſes Diſciples.

MOSSEILEMAH. C'eſt le nom propre d'un Impoſteur qui s'éleva du temps de Mahomet dans une des Provinces d'Arabie, nommée Hagiar, Pays que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée. Ce faux Prophete contrefaiſoit parfaitement celui qu'il vouloit imiter, & il étoit ſuivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu près le nombre des Sectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Moſſeïlemah, & il défit ſes Troupes; mais cela n'empêcha pas que ſa Secte ne duraſt encore long-tems dans l'Arabie, & ne donnaſt encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahometans donnent ordinairement à Moſſeïlemah, le titre de Kedháb, c'eſt-à-dire, de Menteur & d'Impoſteur.

MOSTABSCHERI. Surnom de Mohammed Ben Abibekr, Auteur du Livre, intitulé Ektafa fi huſn aluefa, c'eſt-à-dire, des Avantages que la mort nous procure.

Il y a auſſi un Ibrahim qui porte le même ſurnom, duquel nous avons un Poëme, intitulé Taïah, ſur la Grammaire Arabique & ſur l'Iſagoge de Porphyre.

MOSTACAR Billah. *Voyez* le titre de Hakem II du nom, neuvième Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne.

MOSTACFI Billah. C'eſt le XXII Khalife de la race des Abbaſſides, qui étoit fils de Moctafi ſon Prédeceſſeur.

Il fut élevé ſur le Trône par Tozun qui étoit devenu avec ſa Milice Turqueſque le Maître abſolu du Khalifat, l'an de l'Hegire 333, après que ſon pere eut été dépoſé & aveuglé par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334 de l'Hegire, & laiſſa pour ſucceſſeur dans ſa charge d'Emir Al Omara, c'eſt-à-dire, de Lieutenant & Adminiſtrateur de l'Empire, Ben Schirzad, autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui.

Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus ſouffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, reſolurent d'appeller un des Princes de la Maiſon de Büiah qui fut depuis ſurnommé Moëz aldoulat, pour ſe délivrer des mains de ce Turc.

Moëz aldoulat qui ſe trouvoit pour lors dans la Province d'Ahuaz, qui ſépare l'Iraque Babylonienne de la Perſe, ne ſe fit pas beaucoup prier. Il marcha auſſitôt avec une groſſe armée vers la Ville de Bagdet, où Schirzad ni les ſiens ne l'attendirent pas. Car le bruit des armes du fils de Büiah les épouvanta ſi fort, qu'ils prirent tous la fuite, & Moſtacfi avec eux. Mais ce Khalife ayant appris que le Buide s'étoit rendu Maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à apprehender du côté des Turcs, retourna auſſi-tôt ſur ſes pas pour le recevoir dans ſa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il meritoit.

Ce fut alors que le Khalife Moſtacfi donna au Buïde le titre magnifique de Moëz aldoulat, qui ſignifie celui qui fortifie l'Etat & qui le rend floriſſant, & il ne ſe contenta pas d'orner ce Prince d'un titre ſi éclatant, il voulut encore faire honneur a ſes freres, & donna à ſon frere aîné qui s'étoit rendu Maiſtre de la Perſe & de la Ville de Schiraz qui en étoit la Capitale, le titre d'A'mad, ou O'mad aldoulat, qui ſignifie le Soutien de l'Etat, & à ſon ſecond frere qui commandoit dans l'Iraque Perſienne dont la Ville d'Iſpahan étoit la Capitale, celui de Rokn aldoulat, qui ſignifie, la Colonne de l'Etat. Et c'eſt ſous ces trois titres ou ſurnoms, que les trois fils de Büiah qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. *Voyez* le titre de Büiah.

Le Khalife Moſtacfi qui ne pouvoit aſſez reconnoître le grand ſervice que Moëz aldoulat lui avoit rendu, crut qu'il devoit pour ſa propre ſûreté lui confier la garde des dehors de ſon Palais, & parce qu'il lui donnoit par ce moyen une entière autorité, non-ſeulement dans ſes Etats, mais encore ſur ſa perſonne même, il ordonna que ſon nom fuſt publié dans les Moſquées après celui du Khalife, & que l'on battit auſſi de la monnoye à ſon coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ſes intereſts. Il arriva neanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long-temps entre eux. En effet, il étoit comme impoſſible que deux Princes demeuraſſent dans un même Etat avec un pouvoir égal & abſolu. Ils ſe broüillerent enſemble dès la même année 334, & Moëz aldoulat ayant eu quelque ſoupçon que Moſtacfi vouloit lui oſter une partie de ſon autorité, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, lui fit perdre la veuë, & après l'avoir dépoſé, mit à ſa place Mothî, fils de Moctader, qui fut ainſi ſon ſucceſſeur. *Khondemir.*

Ebn Amid rapporte, que ce Khalife ne ſe contentant pas du titre de Moſtacfi Billah, qui ſignifie celui qui a mis toute ſa ſuffiſance en Dieu, c'eſt-à-dire, à qui Dieu ſuffit, prit encore celui d'Imam alhakk, qui ſignifie, le Souverain Pontife de la Juſtice, de la Verité, & de Dieu.

MOSTACSA ſi amthal alârab. C'eſt le titre d'un Livre de Proverbes Arabes, compoſé par Zamakhſchari.

MOSTADHAHER,

MOSTADHAHER, ou Moſtedhaher Ben Moctadhi. C'eſt le XXVIII Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui ſucceda à ſon pere Moctadhi l'an 485 de l'Hegire, par l'autorité de Barkiarok, fils de Malek ſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puiſſant Prince de l'Aſie.

Le Sultan Barkiarok, qui étoit Maître du Khalife & du Khalifat, étant mort l'an 498 de l'Hegire, ſon frére Gaïath eddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malek ſchah, ſecond du nom, fils de Barkiarok ſon neveu, & laiſſa vivre paiſiblement, mais ſans autorité, le Khalife Moſtedhaher.

L'an 511 de l'Hegire, le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud ſon fils qui lui ſucceda, trouva, dit-on, dans le tréſor de ſon frere, onze millions de Dinars, ou Ecus d'or, & une pareille ſomme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vêquit fort bien avec le Khalife lequel mourut l'année ſuivante, âgé de quarante & un an & ſix mois, après vingt-cinq ans de regne.

Moſtedhaher aimoit la juſtice, étoit bon Poëte, & favoriſoit beaucoup les gens de lettres. On ne dit rien de ſes actions militaires; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains, toutes les forces & le gouvernement abſolu du Khalifat. *Khondemir*, &c.

On peut remarquer ſeulement, que ce fut ſous le regne de ce Khalife, à ſçavoir l'an 492 de l'Hegire, que les Hiſtoriens Orientaux marquent la deſcente que les Chrétiens Francs ou Latins firent dans la Terre ſainte, & qui fut peut-être prognoſtiquée par les Aſtrologues qui menacerent dans cette année-là les Muſulmans, d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'Hegire répond à celle de J. C. 1098. Cependant nos Hiſtoriens ne marquent cette expedition qu'en l'année 1099. C'eſt auſſi ſous le regne de ce même Khalife qu'Ebn Amid, ſurnommé vulgairement El Macin, finit ſon Tarikh Al Moſlemin, qu'Erpenius nous a donné ſous le nom de l'Hiſtoire Saracenique.

Moſtarſched Billah ſucceda à Moſtedhaher ſon pere dans la même année qui eſt l'an 512 de l'Hegire.

MOSTA'DHEM ou Moſtâzem Billah Ben Moſtanſer Billah. C'eſt le XXXVII & le dernier Khalife de la race des Abbaſſides qui ait regné dans Bagdet. Il ſucceda à Moſtanſer ſon pere l'an de l'Hegire 640, & fut reconnu pour le ſeul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet, & pour le ſouverain Pontife de tous les Muſulmans. Car Adhed, l'onzième & le dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 567, ſous le regne de Saladin, quoyqu'il ſoit vray qu'il y euſt encore dans l'Occident, c'eſt-à-dire, dans l'Afrique & dans l'Eſpagne quelques Princes qui prenoient le titre de Khalife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs ſujets immediats, & non de tous les autres Muſulmans qui ne regardoient pour lors que Moſtâdhem pour leur legitime Khalife.

Ce Khalife que l'on compte pour le trente-ſeptième des Abbaſſides, n'étoit cependant que le vingt-quatre ou vingt-cinquième en ligne directe de la poſterité d'Abbas. Car pluſieurs Collateraux de cette Maiſon avoient joüi du Khalifat, & il fut le plus riche, le plus puiſſant, le plus reſpecté, & en même temps le plus malheureux de tous les Princes de ſa race.

L'an de l'Hegire 642, Naſſer eddin Ben Nafedh, qui étoit Vizir de Moſtâdhem & qui l'avoit été de Moſtanſer ſon pere, étant décedé, le Khalife donna ſa charge à Mouiadeddin A'lcami, & changea ainſi le plus fidéle de ſes ſerviteurs contre le plus perfide de tous les Miniſtres. Car ce fut cet A'lcami qui fut la ruïne entière du Khalife & du Khalifat.

Une grande diſpute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650 de l'Hegire entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & enſuite la ſedition la ſuivirent bientôt. Ces Sunnites ou Traditionnaires ſont reputez, comme Orthodoxes parmi les Mahometans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali ſont regardez, comme Heterodoxes ou Herétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. Aboubekr, fils du Khalife, protegeoit les premiers, & le Vizir avoit de grandes liaiſons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr ne pouvant plus ſouffrir les ſéditions frequentes que les Schiites ou Partiſans d'Ali excitoient dans la Ville, vint un jour à main armée ſe ſaiſir des principaux Chefs de la Secte d'Ali dont il remplit les priſons. Cette action déplut ſi fort à Mouiadeddin qu'il reſolut de vanger ceux qu'il croyoit perſecutez injuſtement, & conçut en même temps le cruel deſſein de faire perir tous ceux de la Maiſon des Abbaſſides qu'il tenoit pour Auteurs, ou Complices de cette perſecution.

L'année ſuivante qui fût la 651 de l'Hegire, Holagou Empereur *des Mogols* ou Tartares, ayant deſſein de pouſſer ſes conqueſtes vers l'Occident & vers *le* Septentrion, & attaquer la Thrace, la Ruſſie & la Pologne, Naſſireddin, ce fameux Mathematicien de l'Orient, qui avoit quitté le Khalife pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare, & le portant à changer de reſolution, le pouſſa à tourner du côté du Midi.

Holagou ſuivit le Conſeil de Naſſireddin & ſongea deſlors à attaquer le Khalife même dans la Ville de Bagdet, que l'on lui avoit repreſenté être ſans défenſe. Ce grand Capitaine diſſimula cependant aſſez long-temps ſon deſſein. Car depuis l'an 654 de l'Hegire, juſqu'en l'an 656, il fit faire tant de marches & de contremarches à ſon armée, que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Vizir Mouiadeddin ayant penetré par le moyen de ſes Emiſſaires la reſolution des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour perdre ſans reſſource ſon Maître avec toute ſa famille, & vanger par-là la Secte qu'il favoriſoit, des outrages qu'elle avoit ſoufferts. Pour faire reuſſir ſon mauvais deſſein, il conſeilla par une perfidie ſans exemple au Khalife de licencier ſes troupes, comme lui étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & reſpecté par tous les Rois & par tous les Princes du Muſulmaniſme, qui ſe qualifioient tous Serviteurs & Eſclaves de ſon heureuſe & ſublime Porte. Il ajoûtoit qu'il n'avoit rien à apprehender non plus du côté des Tartares, leſquels paroiſſoient vouloir tourner leurs armes plûtôt vers le Septentrion qui étoit plus à leur bienſeance, que du côté du Midi.

Moſtâdhem qui aimoit l'argent, écouta avec plaiſir un conſeil qui flattoit ſa paſſion & qui le déchargeoit d'une dépenſe exceſſive qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de ſoixante & dix mille hommes qu'il avoit ſur pied. Ce miſerable Prince ſe trouva ainſi deſarmé dans le temps qu'il devoit plûtôt ſonger à augmenter le nombre de ſes Troupes, qu'à les reformer. Et abandonnant

tout-

tout-à-fait les affaires de la guerre, il ſe livra entièrement à la joye & aux plaiſirs.

Le Vizir ſur qui le Khalife ſe repoſoit entièrement de toutes choſes, & auquel il avoit confié entièrement le Gouvernement de ſes Etats, pour comble de ſa trahiſon, diſperſa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignez de Bagdet, & donna avis en même temps par un Exprès à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à ſe rendre Maiſtre de la Ville Capitale & de la perſonne du Khalife, s'il faiſoit marcher ſon armée de ce côté-là.

Le Tartare ſur cet avis, partit des environs de la Ville de Hamadan, ſans que l'on ſçut de quel côté il devroit tourner, & tomba tout d'un coup ſur l'Iraque Babylonienne qui eſt la Province où la Ville de Bagdet eſt ſituée. A cette nouvelle les principaux Seigneurs de la Cour repreſenterent vivement au Khaliſe, qu'il étoit temps qu'il quittaſt ſes débauches & penſaſt ſerieuſement à ſes affaires. Mais le Vizir conduiſant toûjours ſourdement la trame de ſa trahiſon, faiſoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun riſque, & que quand bien même les Mogols & les Tartares, unis enſemble, ſeroient entrez dans la Ville, les femmes & les enfans ſeuls ſeroient capables de les aſſommer tous à coups de pierres, de deſſus les terraſſes de leurs maiſons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles eſpérances que lui donnoit ſon Vizir, lorſqu'il apprit que Holagou avoit détaché de ſon armée, Sougougiak & Mangou avec un nombre conſidérable de Troupes qui avoient pris le chemin du deſert pour s'approcher de plus près de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife ſongeaſt malgré lui à la guerre, & deux d'entre les Officiers Generaux du Khalife, nommez Fatheddin & Megiahededdin ſe mirent à la tête de dix mille hommes pour aller reconnoître les ennemis.

L'Armée du Khalife rencontra les Mogols campez le long du Dégiaïl, c'eſt-à-dire, le petit Tigre, & qui n'eſt proprement qu'un bras de la Rivière que les Arabes appellent Digelah, qui eſt le Tigre. Il ſe donna un très-rude combat entre les deux armées auprès de ce fleuve, ſans que l'avantage demeuraſt à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit ſuivante à couper une des digues de l'Euphrate proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal poſtée, cette armée ſe trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeuraſt ſans aucune défenſe; de ſorte que la plus grande partie de ces Troupes fut ſubmergée, & que tout ce qui échapa de l'eau paſſa par le fil de l'épée des Tartares.

Megiahed ſe ſauva à grand peine lui ſeul & retourna à Bagdet, où le Khalife ne ſçut pas plûtôt ſon arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de ſon armée, il s'écria par trois fois: Dieu ſoit loüé, Megiahed eſt en bonne ſanté.

Pendant que les Troupes du Khalife s'avancerent pour aller audevant des Tartares qui avoient pris la route du deſert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de ſon armée, & parut tout à coup aux portes de Bagdet, de ſorte que cette grande Ville ſe trouva aſſiegée dans le temps qu'elle y penſoit le moins. Ce ſiege dura deux mois entiers ſans que le Khalife s'en fuſt preſque apperçu. Car il continua toûjours de vivre dans ſes deſordres ſans prendre aucune connoiſſance de ſes affaires. Les Perſans pour exprimer l'état auquel ſe trouvoit cette grande Ville & la ſecurité dans laquelle

ſes habitans vivoient, diſent que le four s'y chauffoit ſoir & matin à l'ordinaire: Her rouz ez Sabah tá ſcham tannour rezm ghermi boud.

Holagou cependant preſſoit extrémement la Ville, & elle étoit ſur le point d'eſtre forcée, lorſque le Vizir Alcami, cet ennemi domeſtique plus dangereux que les Tartares mêmes, ſortit à cheval de la Ville, accompagné de ſes deux enfans & de pluſieurs de ſes amis. Il vint droit au Camp des ennemis, & alla trouver l'Ilkhan; c'eſt le titre que portoit Holagou, dans ſa tente. Ce Prince le reçut honneſtement, lui accorda à lui & à ſes enfans la liberté; mais il retint priſonniers tous les autres qui l'avoient ſuivi, & peu de temps après, il fit donner un aſſaut general à la Ville qui n'avoit plus aucune défenſe, & y entra victorieux avec ſon armée.

Bagdet fut donc priſe au mois de Sefer l'an 656 de l'Hegire, qui répond à l'an 1258 de J. C. & fut miſe à feu & à ſang par les Tartares qui firent le pillage d'une infinité de richeſſes qui s'y trouvoient. Car cette Ville étoit alors la plus puiſſante & la plus riche qui fuſt connuë dans l'Univers.

Le Khalife Moſtâdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ſes enfans, il fut deliberé quelque tems ſur ce que l'on feroit de ſa perſonne, & il fut enfin reſolu, qu'il ſeroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement & traîné en cet état par toutes les ruës de la Ville, où il expira en fort peu de tems. Son fils, qui luy étoit reſté de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car l'autre avoit été tué à une des portes de la Ville qu'il défendoit courageuſement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Muſulmans, & le terme de leur Khalifat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la perſonne d'Aboubekr, l'onzième année de l'Hegire, & qui étoit demeuré dans la Maiſon des Abbaſſides pendant l'eſpace de 520 ans.

Moſtâdhem mourut à l'âge de quarante-ſix ans, après en avoir regné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de ſucceſſeur. Car, quoyque quelques années après ſa mort, Bibars, Sultan des Mamelucs en Egypte, ait voulu relever cette Maiſon en faiſant déclarer Moſtanſer, qui ſe vantoit d'en être, pour Khalife, ce Perſonnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. *Khondemir.*

Quoyque ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'eſprit & ſans conduite; cependant il a regné avec plus de faſte & de magnificence qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajoûté des richeſſes infinies aux tréſors que ſes Ancêtres luy avoient laiſſez, & ſon orgueil fut ſi grand, que les plus grands Princes d'entre les Muſulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de luy.

L'Auteur du Livre intitulé Vaſſaf rapporte, que ce Khalife avoit fait *poſer* une pierre, qui ſervoit de ſeuil à la Porte de ſon Palais, laquelle étoit *reſpectée* par les Muſulmans autant que la fameuſe Pierre noire du *Temple* de la Mecque. Au plus haut de cette Porte, il y avoit une pièce de velours noir attachée, qui pendoit en bas juſqu'à la portée d'un homme, & que les plus grands Seigneurs luy faiſoient leur Cour, en s'arrêtant au-dehors du Palais auquel ils rendoient des honneurs preſque divins, en ſe frottant les yeux & le front ſur la pierre & ſur l'étoffe, & les baiſant avec grande humilité pour lui rendre hommage.

Lorſque ce Khalife ſortoit de ſon Palais, il portoit ordinairement un maſque

ou

ou un voile ſur ſon viſage, pour s'attirer un plus grand reſpect des peuples qu'il n'eſtimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule néanmoins étoit ſi grande, que les ruës & les places étoient trop étroites, & que l'on loüoit fort chèrement les fenêtres & les balcons des maiſons qui étoient ſur le chemin par où il devoit paſſer. *Nighiariſtan.*

Il y a apparence, que les Tartares choiſirent le genre de mort qu'ils luy firent ſouffrir, pour le punir du faſte trop inſolent qui l'avoit porté à exiger ce reſpect trop outré que luy rendoient les Muſulmans.

MOSTADHI Beemrillah Ben Moſtanged Billah. C'eſt le XXXIII Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui ſucceda à ſon père Moſtanged, l'an de l'Hegire 566, de J. C. 1170. On remarque, touchant ce Khalife, qu'il a été le ſeul qui ait porté le nom de Haſſan, après le fils aîné d'Ali, qui portoit le même nom, & que ce ſecond Haſſan imita parfaitement les vertus du premier & particulièrement ſa liberalité, diſtribuant en fort peu de tems les grands tréſors que ſon père avoit amaſſez.

Cothbeddin Kimar, Général des Troupes du Khalife, avoit pris une ſi grande autorité qu'il diſpoſoit de beaucoup de choſes, ſans la participation de Moſtadhi. Ce Prince qui avoit pour Vizir un très-habile homme, nommé Zehir Ben Aſſthar, duquel il ſuivoit pour l'ordinaire les Conſeils, s'oppoſa le plus qu'il put aux entrepriſes de Kimar.

Ce Général ne pouvant ſouffrir la fermeté du Vizir, qu'il ſçavoit être l'Auteur de toutes les réſolutions vigoureuſes qui ſe prenoient contre luy, voulut ſe ſaiſir de ſa perſonne & fit inveſtir ſa maiſon par les Troupes qu'il commandoit. Le Vizir, qui eut avis de l'entrepriſe du Général, ſe ſauva dans le Palais du Khalife & abandonna ſa maiſon au pillage de cette ſoldateſque mutinée.

Le Général ayant manqué ſon coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer-là. Il fit avancer ſes gens vers le Palais du Khalife, qu'il croyoit pouvoir intimider & tirer par ce moyen le Vizir de ſes mains. Mais auſſi-tôt que Moſtadhi eut entendu le bruit que faiſoient les gens de Kimar, il parut ſur un balcon de ſon Palais, & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueuſement aſſemblé au bruit que les gens de Kimar avoient excité: Vous voyez aſſez, mes Enfans, l'inſolence de Kimar & de quelle maniére, outrepaſſant les bornes du pouvoir que je luy ay donné, il entreprend tous les jours ſur mon autorité. C'eſt pourquoy, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ſes biens & je me reſerve ſeulement le châtiment de ſa perſonne.

Le peuple n'eut pas plûtôt oüi les paroles du Khalife, qu'il quitta le Palais & courut vers la maiſon du Général. Celuy-cy fit retourner auſſi les Troupes pour garantir ſa maiſon du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne leur put reſiſter. La maiſon du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé luy-même de faire faire une bréche dans la muraille de ſon logis, pour ſe ſauver & pour gagner la Ville de Moſul, où il mourut peu de tems après.

Moſtadhi mourut auſſi l'an de l'Hegire 575, après avoir rendu la juſtice à tous ſes ſujets, & fait fleurir les Arts & les ſciences dans ſes Etats, pendant un regne de neuf ans & dix mois.

Ce fut ſous le Khalifat de Moſtadhi que finit celuy des Fathimites en Egypte; de ſorte que l'autorité légitime fut réunie dans ſa ſeule perſonne, ce qui arriva

arriva après que le Sultan Noureddin & Saladin, ſon Général, ſe furent rendus maîtres de la Syrie entière & de toute l'Egypte. *Voyez* les titres de Noureddin & de Saladin.

Naſſer ſucceda, dans la même année, à ſon père Moſtadhi, par le crédit de Zehireddin Ben A'tthar, ſon Vizir, qui fut cependant mal récompenſé de ſes ſoins.

MOSTAFA. Ce mot qui ſignifie Choiſi particulièrement de Dieu, ſe donne par excellence à Mahomet, & eſt devenu cependant le nom propre de pluſieurs Perſonnages, auſſi-bien que celuy de Mohammed.

MOSTAFA Khan Ben Mohammed Khan. C'eſt Moſtafa, Sultan des Turcs Ottomans, fils de Mahomet III & frère d'Ahmed ou Achmet, ſon Prédeceſſeur.

Il ſucceda à ſon frère Ahmed, l'an 1026 de l'Hegire; mais il fut dépoſſedé trois mois après, pour faire place à Othman II du nom, ſon neveu, qui étoit fils d'Ahmed.

Il eſt le quinzième Sultan de la Maiſon des Ottomans, & il fut remis ſur le trône après la mort d'Othman, ſon neveu, qui fut étranglé par les Janiſſaires, après quatre ans & quatre mois de regne, l'an 1031 de l'Hegire. Il ne regna cependant qu'un an & quatre mois. Car il fut dépoſé pour la ſeconde fois, l'an 1032, & eut pour ſucceſſeur un autre de ſes neveux, nommé *Morad Beg* Ahmed, qui eſt Amurat IV du nom.

MOSTAFA Schaer. Moſtafa le Poëte. Cet Auteur qui porte le titre d'Emir, a compoſé un Livre intitulé Tohfat alſolaha, c'eſt-à-dire, *Préſent fait aux* Gens de bien. C'eſt une Traduction Perſienne du Livre de Gazali, intitulé Aïohà alueled, qui eſt un Traité Moral & Aſcetique.

MOSTAFA Tchenkgi. C'eſt le nom d'un celèbre joüeur d'inſtrumens de Muſique parmy les Turcs.

MOSTAÏN Billah Ben Mohammed, Ben Môtaſſem Billah. C'eſt le XII Khalife de la race des Abbaſſides qui fut élevé au Khalifat, l'an de l'Hegire 249, au préjudice de Môtaz, frère de Montaſſer & fils de Motavakkel, à qui il appartenoit par droit de ſucceſſion.

Moſtaïn n'étant que petit-fils du Khalife Môtaſſem Billah, ayant pour luy la faction des Turcs, qui étoit devenuë très-puiſſante par le crédit que Búga Kebir, Búga Saghir, Vaſſif & Bagher, leurs Chefs, avoient acquis dans tout l'Empire, le parti de Môtaz fut bientôt abbattu & détruit entièrement; de ſorte qu'il ſe trouva en fort peu de tems le paiſible poſſeſſeur de tous les Etats de ſes Prédeceſſeurs, & reconnu luy ſeul pour le véritable & légitime Khalife.

L'an 250 de l'Hegire, Iahia Ben O'mar, Prince de la race d'Ali, s'étant ſoûlevé contre le Khalife Moſtaïn, fit revolter la Ville de Coufah, & groſſit en peu de tems ſon party de beaucoup de gens dans l'Iraque Arabique. Mais Mohammed, fils d'Abdallah & petit-fils du grand Capitaine Thaher, & par conſéquent Prince des Thaheriens, qui pour lors étoit Général des armées du Khalife, appaiſa bientôt les troubles de cette Province par la mort du Chef des Rebelles, qu'il tua luy-même dans un combat.

Dans

Dans la même année, un autre Chef de la Maiſon d'Ali, nommé Haſſan Ben Iezid, qui prenoit le titre d'Al Dâï elalhakk, qui ſignifie celuy qui invite les gens à ſuivre la vérité & le bon droit, ſe revolta avec un plus heureux ſuccès dans la Province de Thabareſtan. Car il demeura Maître de cette Province, qu'il avoit enlevée au Khalife pendant le cours de dix-neuf années entières, & la laiſſa par héritage à ſon frère Mohammed Caſſem, qui luy ſucceda & qui en jouït paiſiblement dix-huit ans entiers; comme l'on peut voir ailleurs.

L'an 251 de l'Hegire, la diviſion s'étant miſe parmy les Turcs, qui s'étoient rendus Maîtres abſolus de toutes les forces du Khalifat, & avoient acquis par ce moyen tout pouvoir auprès du Khalife, & Bagher, l'un de leurs principaux Chefs, pourſuivant auprès du Khalife quelque prétention qu'il avoit contre Vaſſif, le Khalife favoriſa le parti de celuy-cy. Bagher, fort irrité de cette préference, aſſembla ſes amis & les exhorta à ſe défaire de Vaſſif, & à dépoſſéder Moſtâïn pour élever à ſa place un autre Khalife, qui leur fût plus favorable.

Le Khalife ayant decouvert cette Conjuration, fit arrêter Bagher dans le Palais Impérial, ce que les Turcs de ſon party ayant appris, ils prirent les armes, ſous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ſes ennemis. Ces mutins le preſſerent ſi fort ſur ce point, qu'il fut obligé de tenir Conſeil avec Vaſſif & Búga, autres Chefs de cette Milice, ſur ce qu'il y avoit à faire, & ceux-cy, qui étoient intéreſſez à la perte de Bagher leur ennemy, lui conſeillerent de s'en défaire.

Moſtâïn ayant donc fait mourir Bagher, crut qu'il appaiſeroit par cette exécution les ſéditieux qui n'auroient plus rien à luy demander. Mais il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé. Car les Turcs devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, ſe mirent à piller la Ville, & menaçoient déja de mettre le feu au Palais Impérial, ſi on ne leur livroit entre les mains Vaſſif & Búga, qui étoient les Auteurs du meurtre, commis en la perſonne de leur Général.

Vaſſif & Búga ſe voyant reduits à cette extrêmité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Moſtâïn & de le mener à Bagdet, cette ſédition étant arrivée dans la Ville de Samarah, qui eſt la même que Sermenraï, où les Khalifes faiſoient leur réſidence ordinaire depuis le regne du Khalife Môtaſſem. Auſſi-tôt que les ſéditieux apprirent que le Khalife avoit été enlevé, ils ſe repentirent de la violence qu'ils avoient commiſe, & luy envoyerent des Députez pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed, fils d'Abdallah, duquel il a été déja parlé, qui étoit pour lors Gouverneur de la Ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ſes mains, de ſorte qu'il reçut très-mal ces Députez & les obligea même à s'en retourner chez eux, ſans avoir vû le Khalife. Les Turcs irritez de ce mépris, reprirent les armes, dépoſerent de leur propre autorité Moſtâïn & mirent ſur le trône Môtaz, frère de Montaſſer. auquel, comme il a déja été dit, la dignité de Khalife appartenoit par droit de ſucceſſion.

Môtaz ne fut pas plûtôt élevé ſur le trône des Khalifes, qu'il leva des Troupes & envoya ſon frère Mouaffec à la tête d'une grande armée, pour aſſiéger Moſtâïn & tous ceux de ſon party dans la Ville de Bagdet. Ce Prince ſe trouvant preſſé par les aſſiégeans, délibera aſſez long-tems quel party il devoit pren-

prendre. Mais les Turcs qui étoient auprès de luy, ſans attendre la réſolution, commencerent à traiter leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife, & Mohammed Ben A'bdallah le Thaherite, Gouverneur de la Place, écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit bien luy laiſſer ſon Gouvernement & promettre ſolemnellement de conſerver la vie à Moſtâïn, il feroit enſorte de concert avec les Turcs, que ce Prince ſe démettroit volontairement du Khalifat & s'abdiqueroit luy-même.

Môtaz accepta ce party, & le Traité ayant été conclu & ſigné l'an 252 de l'Hegire, Mohammed Ben A'bdallah, & les Turcs Vaſſif & Búga, obligerent Moſtâïn à ſe démettre du Khalifat en faveur de Môtaz, & à ſe contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique, que Haſſan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui luy fut aſſigné pour demeure.

Môtaz cependant faiſoit garder ſoigneuſement Moſtâïn dans ce Palais, & quelque ſoupçon luy étant venu ſur ſa conduite, il le fit venir auprès de luy dans la Ville de Samarah, où le Vizir Sâïd, auquel il le recommanda, s'en défit bientoſt. Ainſi ce Prince ne regna que trois ans & neuf mois, ſelon le rapport de Khondemir.

MOSTAIN Billah. C'eſt un autre Khalife, qui étoit de ces *prétendus* Abbaſſides que les Mamelucs avoient établis en Egypte. Celui-cy fut *élevé* cependant par les Circaſſiens à la dignité Royale, & prit la qualité de Sultan, *l'an* 815 de l'Hegire. Mais il ne la conſerva que ſix ou ſept mois, après leſquels les Circaſſiens mêmes le dépoſerent & remirent dans leur Nation la Couronne que ce Khalife avoit uſurpée. *Al Gianabi.*

MOSTAKHALES. Livre de Doctrine legale des Muſulmans, ſur lequel Samarkandi a fait une eſpèce de Commentaire, qu'il a intitulé Moltaketh. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 721.

MOSTAKHREG'. C'eſt le titre d'un Livre de Hadiths ou Traditions Muſulmannes, compoſé par Abou Nâïm A'li Al Moſlem.

MOSTAKI. Ebn Moſtaki. C'eſt le nom d'un Auteur, qui a écrit contre le Livre de Gazali, intitulé Ahia O'loum aldin. *Voyez* ce titre.

MOSTA'LI Billah. C'eſt le nom d'un Khalife Fathimite d'Egypte, qui ſucceda à ſon père Moſtanſer Billah l'an 488 de l'Hegire, & regna juſqu'en l'an 495. Les Aſtrologues de ſon tems prédirent un déluge univerſel; mais il n'y eut qu'un torrent débordé auprès de la Mecque.

Après la mort de ce Khalife, qui n'avoit laiſſé qu'un fils en fort bas âge, Berar, ſon frère, ſe ſaiſit de la Ville d'Alexandrie, où il ſe fit proclamer Khalife ſous le nom de Moſtafa Ledin illah. Mais le Général des armées d'Egypte, nommé Afdhal, le défit bientôt, & fit proclamer Khalife Ali Aboul Manſor, fils de Moſtâli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans, & luy fit prendre le titre d'Amer Beemrillah ou Beahkhám illah. *Ebn Amid. Ben Schohnah.*

MOSTANGED Billah. C'eſt le XXXII Khalife de la Maiſon des Abbaſſides,

baſſides, qui ſucceda à ſon père Moktafi, qu'il avoit déclaré ſon unique héritier en l'an 555 de l'Hegire.

Abou Ali, ſon frère, voulut d'abord le dépoſſeder & entreprit même ſur ſa vie, ayant ſuborné des femmes du Palais Impérial qui devoient le poignarder. Mais Moſtanged ayant eu avis de ce qui ſe tramoit contre luy, fit empriſonner ſon frère avec ſa mère, qui étoit de la conſpiration, & il fit jetter dans la Rivière du Tigre les femmes qui étoient gagnées pour le maſſacrer.

Ce Khalife fut ſi grand amateur de la juſtice qu'ayant fait mettre en priſon un Calomniateur, & un des Grands de ſa Cour luy ayant offert la ſomme de deux mille écus d'or pour la délivrance de ce priſonnier, il luy dit: Mettez-moy entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaiſes qualitez de ce priſonnier & je vous en feray compter dix mille. Car je ſouhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peſte.

Moſtanged mourut l'an 566 de l'Hegire, après avoir regné dix ans & un mois & eut pour ſucceſſeur Moſtadhi, ſon fils. *Khondemir.*

MOSTANSER Billah. C'eſt le XXXVI Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui étoit fils de Dhaher ſon prédeceſſeur, & qui fut proclamé l'an de l'Hegire 623.

Tous les Hiſtoriens conviennent, que ce Khalife ſurpaſſa tous ſes prédeceſſeurs en Clémence & en Liberalité. Il fit bâtir pluſieurs édifices publics pour la commodité de ſes ſujets, & entre les autres le fameux Collège, qui eſt appellé de ſon nom Al Madraſah Al Moſtanſeriah, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les Ecôles, où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui ſe paſſoit dans ſon Collège, & d'où il entendoit ſouvent par des jalouſies les diſputes des Docteurs & de leurs Diſciples.

Ce même Khalife faiſoit ſouvent dreſſer, dans la Ville de Bagdet, un grand nombre de Tables fort bien ſervies, principalement au mois de Ramadhan pendant la nuit, qui eſt le ſeul tems auquel les Muſulmans peuvent manger & boire, à cauſe du jeûne qu'ils pratiquent tous les jours de ce Mois-là. Un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & Khondemir rapportent, que ce Khalife étant un jour monté à la plus haute galerie de ſon Palais, il vit que la plûpart des terraſſes des maiſons de la Ville étoient garnies de diverſes ſortes d'habits, & en ayant demandé la raiſon à ſon Vizir, celuy-cy répondit, que les Habitans de Bagdet expoſoient ainſi leurs habits qu'ils avoient fait laver pour les ſécher au ſoleil, à cauſe du Bairam qui eſt leur fête ſolemnelle qui approchoit. Moſtanſer entendant ce diſcours, dit au Vizir: Je ne croyois pas que les Bourgeois de Bagdet fuſſent ſi pauvres, ni qu'ils fuſſent obligez de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs pour celèbrer la feſte; & en même tems il commanda, que l'on employaſt une très-grande ſomme d'or pour en faire des balles d'arbaleſtes, que luy & les ſiens tiroient de la galerie de ſon Palais, ſur toutes les terraſſes de la Ville où il voyoit des habits étendus au ſoleil.

Cette grande liberalité a fait dire aux Auteurs de la vie de ce Khalife, qu'il avoit diſtribué en moins de vingt ans les tréſors que ſes prédeceſſeurs avoient amaſſez pendant l'eſpace de cinq cent ans.

Le Tarikh Al Abbas, ou la Chronique des Abbaſſides, rapporte, que ce Khalife viſitant un jour ſon Tréſor avec un de ſes plus familiers, trouva une ci-

ſterne pleine d'or & d'argent, & dit auſſi-tôt à celuy qui étoit préſent : Plût à Dieu, que je vêcuſſe autant qu'il faut pour employer tout cet or & tout cet argent. Celuy qui l'accompagnoit entendant ces paroles, ſe prit auſſi-tôt à rire, & le Khalife luy en demandant la cauſe, il luy répondit: Je me ſouviens, Seigneur, qu'accompagnant un jour le Khalife Naſſer, vôtre Ayeul, en ce même lieu, il manquoit deux braſſes que cette ciſterne ne fût pleine, ce que Naſſer ayant apperçu, il dit : Plût-à-Dieu, que je puiſſe aſſez vivre pour achever de la remplir. C'eſt cette diverſité de ſentimens qui a excité en moy le ris qui m'eſt échapé, lorſque j'ay conſideré, que Naſſer ne ſongeoit qu'à la remplir, & que vous ne penſez, Seigneur, qu'à la vuider.

Ce fut ſous le Khalifat de Moſtanſer, que les Mogols entrerent dans les Provinces des Muſulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khalifes & pour la Ville de Bagdet, qu'ils prirent ſeize ans après la mort de ce Khalife, qui finit ſon regne l'an 640 de l'Hegire, dans la cinquante & uniéme année de ſon âge, laiſſant ſon fils infortuné Moſtâdhem ſon ſucceſſeur.

MOSTANSER Billah. C'eſt le ſurnom que prit Ahmed Ben Dhaher, lorſqu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelucs.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte, l'an de l'*Hegire* 659, de J. C. 1260, un Perſonnage nommé Ahmed, qu'ils diſoient être *fils naturel* & légitime du Khalife Dhaher Ben Naſſer l'Abbaſſide, & s'être ſauvé heureuſement de la Ville de Bagdet, lorſqu'elle fut priſe & ſaccagée par les Tartares, Bibars, ſurnommé Al Malek Al Dhaher, IV Sultan de la première Dynaſtie des Mamelucs en Egypte, convoqua une aſſemblée générale en forme de Concile de tous les Imams & Docteurs du Mahometiſme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour déliberer ſur l'état & ſur la perſonne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de viſage & ne paroiſſoit point dans ſon extérieur être du ſang des Abbaſſides. Cette grande Aſſemblée néanmoins, après avoir entendu pluſieurs témoins & examiné ſoigneuſement les mémoires de la famille des Abbaſſides, prononça ſous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit, par ſa naiſſance & par la mort de Moſtâdhem, le légitime & véritable Khalife des Muſulmans, & luy donna le ſurnom de Moſtanſer Billah, qui ſignifie en Arabe celuy qui attend tout ſon ſecours de Dieu.

Le Sultan Bibars fut le premier qui luy rendit hommage, & qui ſe chargea de luy fournir un équipage convenable à ſa dignité, qui luy coûta, dit-on, juſqu'à un million d'écus d'or. De ſorte, que le peuple à qui il en avoit coûté cher, pour ſe mocquer de la dépenſe exceſſive que le Sultan avoit faite pour Ahmed, appelloit ce nouveau Khalife Al Zerabini, c'eſt-à-dire, le Khalife aux écus d'or.

Moſtanſer Billah ayant été ainſi inſtallé, fut reconnu pour le premier *Khalife* de la ſeconde Dynaſtie des Abbaſſides, & le Sultan Bibars le mena avec luy dans l'expédition qu'il fit en Syrie, le faiſant reſpecter par-tout comme le ſouverain Pontife des Muſulmans, & non content des honneurs qu'il luy faiſoit rendre par tous ſes ſujets, il entreprit de le remettre dans la Ville de Bagdet en poſſeſſion du trône de ſes Ancêtres. Pour cet effet, il luy donna des Troupes avec un de ſes Généraux, & il étoit déja en marche lorſque les Tartares, qui eurent la nouvelle de cette équipée, luy ayant coupé le chemin, l'envelopperent avec tout ſon équipage & le firent mourir.

Cepen-

Cependant ce Khalife n'a pas laiſſé d'avoir des Succeſſeurs en Egypte. Mais ils n'y faiſoient que les fonctions qui regardoient la Religion Muſulmanne, ſans aucun pouvoir temporel ſur les Etats des Mamelucs, qui les créoient & dépoſoient à leur gré. Le dernier de ſes Succeſſeurs fut Motavakkel, que Selim I, Sultan des Turcs, trouva en Egypte, après qu'il en eût fait la conqueſte, & il le mena avec luy à Conſtantinople. *Voyez* le titre particulier de ce Motavakkel. *Ben Schonah.*

MOSTANSER Billah Abou Temim Al Fathemi. C'eſt le nom du V Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il ſucceda à ſon père Dhaher, à l'âge de neuf ans, l'an de l'Hegire 427, & regna ſoixante années avec une prudence & modération extraordinaire, qui luy firent diſſiper pluſieurs conjurations, de ſorte qu'il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Ahmed Aboul Caſſem, ſurnommé Moſtâli, qui commença ſon regne l'an 487 de la même Hegire.

Ce Khalife étoit fort bon Poëte, & Ebn Amid rapporte de ſes vers qu'il écrivit, pour répondre à ſon Vizir, ſur le ſujet de la punition de quelques ſéditieux auxquels il jugea devoir pardonner, contre l'avis de ce Miniſtre.

MOSTA'RAB & Mòtârab. Un Arabe meſtif ou mêlé. C'eſt ainſi que les Arabes appellent ceux d'entre eux qui ne ſont pas deſcendus de leurs anciennes Tribus, tels que ſont les Iſmaëliens, qui ſe joignirent aux véritables deſcendus d'Hârab, fils de Cahtan ou Ioctan.

On appelle auſſi de ce nom les Arabes qui ſe ſont mêlez avec les Nations étrangères qu'ils ont ſubjuguées; & c'eſt d'où vient le nom Eſpagnol de Moçârab & non pas de Mixtarab, ni de Múza, Gouverneur de la Mauritanie.

MOSTARACAH ou plûtôt Moſtarecah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les cinq jours que l'on ajoûte à la fin des douze mois de l'année ſolaire des Egyptiens & des Perſans, dont tous les mois ſont également de trente jours. Les Grecs ont appellé ces jours ἐπαγόμεναι ἡμέραι, c'eſt-à-dire, Jours ajoûtez, au contraire des Arabes, dont le mot ſignifie des jours dérobez, aïam almoſtaracah.

Ces cinq jours, qui ſont ajoûtez pour faire une année, ont chacun leur nom dans le Calendrier Perſien. *Voyez* le Livre d'Ulug Beg, intitulé mârefat altevarikh, que Gravius nous a donné.

MOSTARSCHED Billah Ben Moſtedhaher Billah. C'eſt le XXIX Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon père Moſtedhaher, l'an de l'Hegire 512.

Le commencement du règne de ce Khalife ne fut pas paiſible; car ſon frère, nommé Aboul Haſſan, quittant la Cour & ſortant de Bagdet, alla ſe cantonner à Hellah, Ville de l'Iraque Arabique, où il amaſſa quelques Troupes, qui luy donnerent le moyen de ſe ſaiſir de l'importante place de Vaſſethe, bâtie ſur le Tigre. Ce fut-là qu'il ſe révolta ouvertement contre Moſtarched ſon frère & qu'il prit le titre de Khalife.

Le Khalifat de ce Prince ne fut pas de longue durée; car Dobaïs Ben Sadekah, qui étoit le Gouverneur-Général de tout ce Pays-là pour le Khalife Moſtarched, ayant aſſemblé les Troupes de ſon Gouvernement, combattit celles

d'Aboul Haſſan & les défit à plate coûture. Ce jeune Prince ayant été fait priſonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khalife ſon frère, lequel luy donna généreuſement la vie & la liberté. Ce fut ainſi que les troubles de l'Empire furent appaiſez de ce côté-là.

Mais ce même Dobaïs, qui avoit été ſi fidèle au Khalife dans les premières années, prit enfin le party de ſes ennemis; de ſorte que s'étant joint à Thogrul le Selgiucide, il entreprit conjointement avec luy de ſurprendre le Khalife dans Bagdet, ce qui auroit été exécuté, ſans une fièvre ardente qui ſaiſit tout-d'un coup le Sultan Thogrul, & ſans un très-grand orage qui empêcha Dobaïs de ſe trouver au rendez-vous avec ſes Troupes. Cependant l'armée du Khalife ſe prévalut de cet avantage & obligea celle de ſes ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura juſqu'en l'an 526, que Maſſôud fils de Mohammed Gaïatheddin ſucceda à ſon frere Mahmoud. Car le nom de Sultan ayant été publié dans toutes les Moſquées avec le conſentement de Moſtarſched, ce Khalife cependant changea de ſentiment pour Maſſôud, & fit, à la ſollicitation de quelques Grands de ſa Cour, ſupprimer ſon nom dans les prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529 de l'Hegire, le Sultan ayant appris dans la Ville de Reï où il faiſoit ſa reſidence, l'injure que Moſtarched lui avoit faite, partit auſſi-tôt à la teſte d'une puiſſante armée & ſe rendit dans l'Iraque Babylonienne, où il n'eut pas grand' peine à vaincre les Troupes qui s'oppoſerent à lui. Il s'approcha enſuite de Bagdet qui lui ouvrit ſes Portes, & il ſe rendit ainſi Maître ſans aucune oppoſition de la perſonne du Khalife.

Maſſôud ayant cependant une autre guerre dans la tête, mena le Khalife avec lui juſques en la Province d'Adherbigian, & c'étoit de-là qu'il avoit reſolu de le renvoyer à Bagdet après l'avoir obligé par un Traité, de lui payer tous les ans quatre cent mille écus d'or & de demeurer dans Bagdet avec ſa ſeule Garde, ſans lever d'autres Troupes.

Moſtarſched & Maſſôud arriverent en la Ville de Maragah, tous deux en aſſez bonne intelligence, comme il paroiſſoit. Ceux qui avoient ſoin de la garde du Khalife, devinrent un peu négligens à cauſe de la manière obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter en veuë de l'accord qu'il vouloit faire avec lui. Cette negligence donna occaſion à des Batheniens, c'eſt-à-dire, à une Troupe de ces Infideles qui ont été nommez depuis par nos Hiſtoriens, Aſſaſſins, d'entrer dans ſa Tente, ou après lui avoir coupé le nez & les oreilles, ils lui ôterent la vie.

Pluſieurs crurent avec aſſez de fondement que cet aſſaſſinat fut commis par l'ordre de Maſſôud, & que le Traité qu'il diſoit vouloir faire avec lui n'étoit qu'une feinte de laquelle il ſe ſervoit, pour mieux couvrir la mauvaiſe intention qu'il avoit ſur ſa perſonne.

Ce Khalife étoit fort éloquent & avoit le talent de s'exprimer ſi bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toûjours beaucoup de ſens dans ſon diſcours. Il fut tué dans la même année 559, à l'âge de quarante trois ans, après un regne de dix-ſept ans & demi, & laiſſa pour ſucceſſeur Raſched Billah ſon fils. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MOSTASFI. C'eſt le titre d'un Livre de Gazali qui a été abbregé par Al Khouarezmi, dans un de ſes Ouvrages qui porte le nom de Mahſoul ſi êlm aloſſoul. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, n°. 705.

Il

Il y a un autre Ouvrage du jeune Naffafi qui porte le même titre. C'eſt un Commentaire ſur les Livres, intitulez Nafê, Kafi, Vafi, & autres Ouvrages faits par differens Auteurs, touchant les Principes & les Fondemens du Muſulmaniſme.

MOSTATHRAF, ou Moſtathref. Al Moſtathref men kull fen Moſtadhref. C'eſt un Florilege d'Elegances Arabiques, compoſé par Mohammed, Ben Ahmed Al Khatib Al Aſchbehi, qui vivoit l'an 800 de l'Hegire.

Cet Ouvrage eſt aſſez ſemblable à celui qui porte le titre de Rabî alabrar, c'eſt-à-dire, le Printemps des Juſtes, compoſé par Zamakhſchari, & il eſt diviſé en deux Parties, dont chacune contient quarante deux Chapitres. Ces deux Parties ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, la première au n°. 717, & la ſeconde au n°. 863.

L'Auteur de ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom de Schehab eddin Ahmed Al Aſchbehi.

MOSTAOUAGEB almehámed fi ſcharh khatem Abi Hamed. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur le Khatem de Gazali. *Voyez* le titre de Khatem.

MOTABAR. C'eſt le titre que Ben Schobhah a donné à une Hiſtoire qu'il a compoſée, & que l'on appelle ordinairement, Tarikh Ben Schobhah.

MOTABATHÀN. L'Interieur, ou le Caché. C'eſt un des Surnoms ou Epithetes du Mahadi. *Voyez* ſon titre.

MOTADHED Billah Ben Mouaffec. C'eſt le XVI Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne joüit point du Khalifat; mais qui le gouverna & adminiſtra avec un pouvoir preſque abſolu ſous Môttamed Billah ſon frere.

Ce fut à ce Môttamed que Motadhed ſucceda, c'eſt-à-dire, le Neveu à ſon Oncle, l'an 279 de l'Hegire, au préjudice d'un fils que Môttamed avoit laiſſé, auquel on fit perdre ainſi le droit qu'il avoit à la ſucceſſion de ſon pere.

Motadheb, avant qu'il fut élevé au Khalifat, & vivant encore en homme particulier ſous le regne de ſon Oncle, vit en ſonge pendant la nuit un homme, lequel ayant plongé ſa main dans le Tigre & après l'avoir retirée auſſi-tôt, fit demeurer à ſec ce fleuve, comme s'il en euſt tenu toute l'eau dans ſa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu après, le Tigre coula à ſon ordinaire. Ce Perſonnage lui demanda enſuite, s'il étoit connu de lui? Mais Motadhed lui ayant répondu que non, celui-ci ſe manifeſta & lui dit: Je ſuis Ali, & je t'avertis, que lorſque tu ſeras Khalife, tu te ſouvienne de bien traiter les enfans de ma Maiſon. Motadhed lui ayant promis d'accomplir ce qu'il lui ordonnoit, il lui tint parole. Car pendant le cours de ſon regne il combla les Alides de ſes graces & de ſes faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange touchant ce Khalife, lequel étant joint à ce que l'on vient de dire, fait aſſez paroiſtre qu'il étoit un peu viſionnaire; car l'on dit qu'en l'an 283 de l'Hegire toutes les portes de ſon Palais & de ſes Appartemens étant fermées, un Phantôme lui apparut, lequel continua long-temps depuis ce temps-là à ſe preſenter devant lui ſous différentes figures & en pluſieurs manières & poſtures, dont il changeoit chaque jour: Car quel-

quelquefois il paroiſſoit ſous l'habit d'un Marchand, & d'autres fois ſous celui d'un Soldat ou d'un Derviche. Son viſage changeoit auſſi ſouvent de couleur; car quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumière, & dans un autre temps il devenoit brun, ou paliſſoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la Ville de Bagdet, pluſieurs en rechercherent curieuſement la cauſe, & les ſentimens des uns & des autres ſe trouverent fort différens. Car les uns crurent que c'étoit un Diable que la Juſtice Divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter, les autres, que c'étoit un de ces Eſprits follets que les Arabes appellent, Ginnes, qui participent de la nature des Eſprits & de celle des hommes. Il y en eut auſſi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu lui envoyoit pour lui faire quitter ſes mauvaiſes habitudes, & pour le convertir.

Mais enfin, les plus ſenſez ſoupçonnerent que quelqu'un de ſes Domeſtiques qui auroit pû avoir commerce avec ceux qui ſçavent les ſciences ſecretes, lui jouoit de ces tours de ſoupplefſes pour faire réuſſir quelque deſſein qu'il avoit projetté. Quoyqu'il en ſoit, on ne put jamais découvrir la verité du fait, ce qui fit que le Khalife fit maltraiter pluſieurs de ſes Domeſtiques à ce ſujet.

L'an 284, Motadhed emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides, voulut faire maudire publiquement dans toutes les Moſquées du Khalifat le nom de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, pour vanger *la* poſterité d'Ali de la malediction que ce Khalife avoit fait publier contre le *Chef de* leur Maiſon. Mais O'beïdallah Ben Soliman, ſon Vizir, le détourna de cette penſée, lui faiſant connoître que cette action lui attireroit la haine d'une grande partie de ſes ſujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient diſperſez par tout l'Empire, & aſſez puiſſans pour lui faire des affaires. Ce fut auſſi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux. *Voyez* le titre particulier des Carmathes.

L'an de l'Hegire 286, Abou Saïd, Chef & Prince des Carmathes, ſe mit à la tête d'une armée conſidérable, & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Muſulman, & Motadhed ayant envoyé contre lui l'année ſuivante Abbas Ben Amrou avec des Troupes, Abou Saïd le défit & le fit priſonnier avec huit cent des ſiens.

Ce priſonnier déſeſperoit entièrement de ſa vie, lorſqu'Abou Saïd le vint trouver, & lui dit: Si tu me promets de rapporter au Khalife ſincerement tout ce que je te diray, tu auras la vie ſauve, & Abbas lui ayant juré de le faire, Abou Saïd lui parla en ces termes: Tu diras donc au Khalife que je ſuis un Habitant du deſert, accoûtumé à me paſſer de peu de choſe, & que je ne lui ay enlevé aucune Ville ni Bourgade de ſes Etats; que toutes les Troupes qu'il a envoyées juſques ici contre moi ont été défaites, parce que mes ſoldats *ſont* accoûtumez au travail & à mener une vie dure, & que les ſiens au *contraire* cherchent trop leurs aiſes & toutes les commoditez de la vie; de ſorte que lorſqu'ils ſe trouvent dans ces campagnes deſertes où ils manquent de beaucoup de choſes, ils ſe débandent, & que je ne donne point de quartier à aucun de ceux qui tombent entre mes mains. Ainſi le Khalife doit conſiderer le peu de profit qu'il remporte de la guerre qu'il me fait, & prendre la reſolution de nous laiſſer vivre en repos.

Le Khalife ſuivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe. Mais ayant appris

pris en l'an 289 ; que ces Rebelles étoient aux environs de Coufah où ils vivoient en toute asseurance, il les fit surprendre par ses Troupes qui enlevèrent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs qui fut fait prisonnier. Ce Carmathe fut envoyé aussi-tôt au Khalife qui l'interrogea d'abord sur la Secte dont il faisoit profession, & lui demanda, sur quoy elle étoit principalement fondée? Cet homme lui répondit, que c'étoit sur un point qui regardoit particulièrement la personne & la dignité du Khalife; & ce Prince lui demandant encore, pourquoy cette affaire le regardoit en son particulier? le Carmathe lui répondit hardiment en ces termes : Abbas vôtre Ayeul vivoit encore au temps que Mahomet mourut, & cependant ni ce Prophete, ni ceux qui étoient pour lors auprès de luy ne penserent à lui donner le titre de Khalife après sa mort; car aussi-tôt que Mahomet fut decedé, Aboubekr fut élu du consentement de tous pour tenir sa place, & après le decés de celui-ci, Omar fut appellé pour lui succeder. Omar en mourant nomma six personnes, du nombre desquels on devoit tirer son successeur sans faire aucune mention d'Abbas qui n'eut ainsi aucune part en tout ce qui se passa jusques alors. Toutes ces choses me font croire, que, ni vous, ni aucun de vos Prédecesseurs, n'avez non plus que lui aucun droit au Khalifat. Motadhed se sentit si fort piqué du discours insolent de ce Carmathe qu'il l'envoya aussi-tôt au supplice.

Ce fut dans cette même année 289 de l'Hegire que Motadhed finit son regne & sa vie, après avoir pris le serment des peuples en faveur de Moctafi son fils, qu'il avoit déclaré pour son successeur. Il avoit vécu quarante-neuf ans & regné neuf, & neuf mois, selon Khondémir, Ben Schohnah, & les autres Historiens qui exagerent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides, & la severité qu'il exerça pendant tout le temps de son Gouvernement.

L'on rapportera ici quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualitez, tirez d'Abdalouahed qui a le plus particularisé les actions de ce Khalife, dans le Tarikh al Abbas, qui est la Chronique des Abbassides.

Un Prevost de Bagdet ayant arresté un jour entre les mains d'un Marchand, la somme de trente mille dinars ou écus d'or que Mohammed Ben Zeïd, Prince de Mazanderan de la race d'Ali, avoit accoûtumé d'envoyer tous les ans pour être distribuez aux Sadát, c'est-à-dire, aux Chefs de famille des Alides, qui faisoient leur demeure en cette Ville-là, ces gens-cy en porterent leur plainte au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit genereusement donner main-levée des deniers qui avoient été saisis, & pour justifier que cette action, qui devoit paroître étrange aux Sunnites qui étoient comme les Catholiques du Musulmanisme, & qui regardoient les Alides comme des Heretiques, il leur raconta un songe qu'il avoit fait autrefois.

Je croyois, leur dit-il, dans un songe que je fis, passer sur un pont, au bout duquel il y avoit un homme qui paroissoit être en posture de m'empêcher le passage ; mais tout d'un coup, je le vis venir à moi & me presenter une bêche qu'il avoit à la main avec ordre de bêcher la terre. J'obéïs à son commandement, & après que j'eus donné quelques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & qu'il m'avertissoit que j'aurois autant d'enfans qui joüiroient du Khalifat après moi, que j'avois donné de coups de bêche sur la terre, & il me quitta, après m'avoir chargé d'avoir soin de sa posterité, & particulièrement de ceux qui vivroient sous mon Empire. L'Auteur du Nighiaristan raconte aussi la même Histoire.

La severité de ce Khalife étoit si grande, qu'un Soldat ayant cueilli par force une moissine de raisins dans la vigne d'un particulier, cet homme lui en ayant porté ses plaintes, le Khalife commanda que l'on fist venir en sa presence le Soldat & son Capitaine pour ordonner de leur punition, & quelqu'un des siens lui ayant demandé, quelle faute ce Capitaine avoit faite? il luy répondit, que pendant le regne de son oncle, il l'avoit vû tuer un homme injustement, & qu'il avoit fait vœu alors, que si jamais le Khalifat tomboit entre ses mains, il n'oublieroit pas de le faire punir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une chose beaucoup plus considérable de ce même Khalife. Il dit, qu'un Marchand qui avoit presté une assez grosse somme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après avoir fait inutilement ses poursuites pour en être payé, & désesperant enfin d'en être satisfait, resolut d'abandonner l'affaire & de quitter la Cour pour faire un voyage, lorsqu'un de ses amis, à qui il avoit communiqué son dessein, lui dit: Je sçay encore un moyen de vous faire payer; vous n'avez qu'à venir trouver avec moy le Scheikh Khaïath. En effet, ce Scheïkh, à la prière de ces deux personnes, n'eut pas plûtôt parlé avec un ton d'autorité, comme il sçavoit faire, à ce Seigneur, que le Marchand fut payé.

Le Scheïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort singulière qu'il fit, & qui est rapportée dans le Tarikh al Abbas. Un Turc voulant forcer une fille dans la Ville de Bagdet, l'obligea d'appeller à son secours tous ses voisins. Le Scheïkh Khaïath accourut aux cris de cette fille, & pria fort instamment le Turc de ne lui faire aucune violence. Mais ce brutal ne faisant aucun compte de ses prieres & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures, le Scheïkh ne sçachant plus quel remede apporter à ce désordre, s'avisa de monter au haut de la grande Mosquée & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire, établi par la Loi, afin que le peuple excité & assemblé pût secourir cette pauvre fille & la délivrer des mains insolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheïkh avoit faite & en ignorant le motif, le fit venir devant lui & le reprimanda fort severement de ce qu'il avoit annoncé la prière à contre-temps, & mis les Fideles en danger de pecher contre la Loi. Mais ayant été informé dans la suite de quelle maniere la chose s'étoit passée, il ordonna que le Turc seroit châtié rudement, & commanda en même temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injustice, il en usât de la même maniere qu'il avoit fait, afin que par ce moyen il en fust lui-même averty & y apportast le remede convenable. Ce fut cette action qui donna un si grand credit au Scheïk Khaïath, qu'il n'y avoit personne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne deferast à ses avertissemens, de peur que convoquant & assemblant ainsi extraordinairement le peuple, il ne rendist leurs crimes publics, & ne les fist punir.

Ebn Amid raconte aussi un fait touchant ce Khalife qui merite d'être rapporté. Il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche quelque somme considérable d'argent, cet homme lui dit: Prenez telle somme qu'il vous plaira, & que le Khalife lui ayant aussi dit: Quelle seureté avez-vous que je vous rende cet argent? il lui repartit en ces termes: Dieu vous ayant confié le Gouvernement de ses terres & de ses serviteurs, duquel vous vous acquitez si bien, pourquoy ferois-je difficulté de vous confier aussi mon argent? Ces paroles atten-

attendrirent si fort le Khalife, qu'il ne put s'empêcher de verser des larmes, & qu'il se desista de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de justice & de moderation ont fait dire aux Ecrivains du siècle de Motadhed, qu'il avoit surpassé tous ses Predecesseurs dans ces deux vertus, & que le seul de tous les Khalifes qu'on pouvoit lui comparer dans toute la race des Abbassides, étoit Abou Giafar Al Mansor.

Le Livre, intitulé Adib alnefes, composé par Sarkhasi Al Thabib fut dedié par son Auteur au Khalife Motadhed, qui favorisa beaucoup les gens de lettres, & entre les autres, Thabeth Ben Corrah, que nous appellons communément, Thebeth.

MOTADHED Ben Ebad. C'est le nom d'un Roy Arabe de Seville en Espagne. *Voyez* Ebn Zeïdoun.

MOTAKELLEM, & Motekellem. Ce mot signifie en Arabe, un Docteur Scholastique & un Metaphysicien. Elm alkelam, la Science des paroles, est le nom que les Arabes donnent à la Metaphysique. C'est d'où apparemment la Secte des Philosophes, que nous appellons, Nominaux, a pris son origine.

Al Motekellem. Le Scholastique. C'est le surnom ou titre de plusieurs Docteurs Musulmans, & entre les autres de Hassan Al Basri, & de Mohammed Ben Abdalkerim Al Schereстani.

MOTAKI Lillah Ben Moctader Billah. C'est le XXI Khalife da la race des Abbassides qui succeda à son frere Radhi Billah, l'an de l'Hegire 329. Il est nommé dans l'Histoire Saracenique, Moktafi Billah contre l'autorité de tous les autres Historiens, tels que Khondemir, Ben Schohnah, Leb Tarikh, Aboul Farage, & autres qui lui donnent tous le nom de Motaki.

Iahkem le Turc gouvernoit alors si absolument le Khalifat, que son Kateb, ou Secretaire faisoit toutes les expeditions des affaires, en la place du Vizir qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc, qui se trouvoit dans la Ville de Coufah lorsque Motaki fut élevé au Khalifat, envoya ses gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du Palais & tous les chevaux des ecuries du feu Khalife Radhi, action qui piqua si fort Motaki, que l'on crut aisément qu'il avoit suborné un Curde qui tua peu de temps après Iahkem.

Dans la même année 329, Abdallah, surnommé Al Baridi, ou Al Beridi, Prince de la Ville de Bassorah & de ses environs, qui prétendoit succeder à Iahkem dans la charge qu'il possedoit de Generalissime des armées du Khalife, vint pour cet effet à Bagdet. Mais la Milice Turque qui étoit la plus forte, contraignit Abdallah de s'en retourner chez lui, sans avoir pû rien obtenir de ce qu'il demandoit. *Voyez* le titre de Barid, ou Berid.

L'an 330, la Milice Turque devint si insolente après la retraite d'Abdallah Al Baridi, qu'elle osa, même après avoir pillé la Ville, venir jusqu'au Palais pour faire violence au Khalife & pour l'obliger de choisir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de se présenter derechef devant Bagdet, & le Khalife incertain du parti qu'il devoit prendre, resolut de quitter la Ville & de prendre le chemin de Mosul, pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan qui y regnoient.

Ces Princes étoient Naſſer aldoulat & Seïf aldoulat freres, dont la puiſſance étoit alors très-conſidérable. Car ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduiſirent à la tête d'une armée floriſſante à Bagdet, malgré les oppoſitions de tous ſes ennemis. Baridi ne les attendit pas & ſe retira avec ſes Troupes à Vaſſethe, que Naſſer aldoulat, après quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuïr encore plus loin.

Motaki voulant ſe conſerver l'affection de la Milice Turqueſque donna l'an 331 de l'Hegire, la charge d'Emir Al Omerá, ou de Generaliſſime de ſes Troupes, qu'Iahkem avoit poſſedée, à Tozun ſon proche parent, & ôta ainſi toute eſpérance à Baridi de s'emparer d'un Commandement, auquel il aſpiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332, Motaki s'étant broüillé avec Tozun, qui entreprenoit tous les jours de plus en plus ſur ſon autorité, & voulant lui ôſter la charge qu'il lui avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé lui même, pour ſe mettre en ſûreté, de quitter pour la ſeconde fois la Ville de Bagdet, & de ſe ſauver en Syrie pour implorer le ſecours d'Akhſchid qui s'étoit rendu le Maître de cette Province, auſſi-bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la Ville de Rakah en Meſopotamie, lorſque ſans attendre le ſecours qu'Akhſchid lui avoit promis, il changea tout à coup de reſolution, & dépêcha un Officier de ſes Gardes vers Tozun pour traiter d'accommodement avec lui.

Tozun reçut fort agréablement la propoſition qui lui fut faite de la part du Khalife, & il promit en preſence des principaux Magiſtrats de la Ville de Bagdet, de rendre toutes ſortes d'honneurs & de reſpects au Khalife ſans jamais attenter contre ſa perſonne, & il fit même dreſſer un écrit qui fut ſigné par les principaux Docteurs de la Loy, dans lequel il s'obligeoit d'obſerver religieuſement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khalife.

Motaki ayant cet Acte ſi ſolemnel entre les mains ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoyque les Princes de la Maiſon de Hamadan & Akhſchiid le diſſuadaſſent d'executer cette reſolution, ne jugeant pas qu'il duſt s'aſſûrer ſur la foy de Tozun. Il ſe mit donc en chemin où il trouva à une journée de Bagdet, Tozun qui mit pied à terre auſſi-tôt qu'il fut à ſa veuë, & marcha quelque temps à ſon eſtrier, luy faiſant toutes les ſoûmiſſions poſſibles.

Cependant Tozun ne laiſſa pas de dépêcher dans le même temps un Courier à Bagdet pour faire venir Abdallah Aboul Caſſem, fils de Moctafi & petit-fils de Motadhed & qui étoit par conſequent Couſin Germain du Khalife. Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé, que Tozun, ſans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khalife en ſa preſence, & lui fit prendre le nom de Moſtakfi Billah.

Motaki fût ainſi dépoſé l'an 333 de l'Hégire, après avoir regné trois ans & onze mois ſelon Khondemir, & Moſtakfi le laiſſa vivre encore pendant l'eſpace de vingt-cinq ans, après l'avoir privé de la veuë.

MOTALAMMES. C'eſt le ſurnom de Giorair Ben Abdal Maſſih, Poëte Arabe des plus celebres entre ceux qui ont fleuri pendant la gentilité, c'eſt-à-dire, avant le Mahometiſme, qui fut Oncle d'un autre Poëte non moins eſtimé, nommé Tharfah.

Ces deux Poëtes, l'Oncle & le Neveu, ayant compoſé des Vers ſatyriques contre un des Rois de Hirah en Arabie, ce Prince diſſimula pour quelque temps

ſon reſſentiment. Mais enfin, voulant ſe vanger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ſes places, par leſquelles il lui donnoit ordre de punir de mort ceux qui en ſeroient les porteurs. Motalammes ayant ouvert celle qui lui avoit été confiée, & ayant lû l'ordre du Roy, ſe garda bien de la rendre, & évita ainſi la mort. Mais Tharfah qui la rendit cachetée, fuſt puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui diſent d'un homme qui porte avec ſoi ſon malheur, qu'il porte Sahifat Motalames, c'eſt-à-dire, des Lettres de Motalammes, comme les Grecs ont dit des Lettres de Bellerophon. Al Meïdani rapporte ce Proverbe Arabe dans ſon Livre, intitulé Ketab alamthal.

MO'TAMED âlallah Ben Motavakkel Billah. C'eſt le XV Khalife de la race des Abbaſſides. Il n'avoit point été appellé ni déſigné au Khalifat par ſon père Motavakkel, comme ſes trois frères Montaſſer, Môtaz & Mouiad, dont les deux premiers regnerent Néanmoins, il ne laiſſa pas d'y avoir part après la dépoſition de Motadhi ſon Prédéceſſeur, qui arriva l'an de l'Hegire 256.

Ce Khalife avoit encore un autre frère, nommé Mouaffec, lequel uſa ſi abſolument de l'autorité que ſon frère luy donna, qu'il devint en quelque façon le Maître du Khalifat, & fit regner ſon propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la ſuite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entièrement de face ſous le règne de Môtamed. Car ce Khalife ſoûtenu de Mouaffec, ſon frère, anéantit tout-à-fait le pouvoir que la Milice Turqueſque avoit uſurpé, en donnant la loy aux Khalifes qu'elle élevoit & dépoſoit à ſon gré. Mais il fallut cependant oppoſer un grand corps de Troupes aux Zinges qui avoient commencé leur irruption ſous le Khalifat de Motadhi, & qui faiſoient de fort grands progrès dans l'Iraque ou Chaldée, dans l'Arabie & même dans la Perſe. Môtamed fut donc obligé de ſe ſervir encore des Turcs & de les joindre aux Troupes que Mouaffec, ſon frère, avoit ramaſſées pour les oppoſer à ſes ennemis, l'an 258 de l'Hegire. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fût battu deux fois conſécutivement par les Zinges, qui l'obligerent de faire avec eux une eſpèce d'accommodement & de retourner à Samarah, qui étoit pour lors la Ville-Capitale du Khalifat.

L'an 261 de l'Hegire, Môtamed déclara ſon fils Giafar pour Succeſſeur, & après lui Mouaffec ſon frère, & Motadhed fils de Mouaffec, ſon Neveu. Ce Giafar prit alors le ſurnom de Moffaoued elâ allah; mais il ne joüit jamais du Khalifat.

En 262, Jacoub Ben Leïth, premier Prince ou Sultan de la Race ou Dynaſtie des Soffarides, après s'être rendu Maître de l'Iraque Perſienne, qui étoit des dépendances du Khalife, ſans pourtant ſe déclarer ſon ennemi, luy fit enfin ouvertement la guerre, & il s'approchoit déja de la Ville de Bagdet, lorſque Mouaffec, frère du Khalife, vint au-devant de luy & le rencontra auprès d'un Village, nommé Catoul. Il ſe donna en ce lieu-là une très-grande bataille, dans laquelle Jacoub, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait & eut bien de la peine à ſe ſauver.

L'an de l'Hegire 264, Mouſſa, fils de Bouga, le plus puiſſant des Turcs qui étoient au ſervice des Khalifes, étant mort, le peu d'autorité qui reſtoit à cette

te Nation ſe perdit entièrement; en ſorte que leur Milice fut entièrement ſoumiſe aux ordres du Khalife indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267, Mouaffec, frère du Khalife, ayant réuni toutes les forces du Khalifat & accompagné de ſon propre fils Motadhed, entreprit de reparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges, dans la dernière guerre qu'il leur avoit faite, comme nous avons vû plus haut, & les battit en pluſieurs rencontres, ſans pouvoir néanmoins les défaire entièrement. Car ces gens-là trouvoient toûjours après leur défaite de nouvelles reſſources.

Mais enfin, l'an 270 de l'Hegire, Mouaffec les pouſſa ſi rudement, que leur Prince fut contraint luy-même de s'enfuïr en la Province d'Ahvaz, où ayant donné ſon dernier combat, il y laiſſa la vie, & la tête de ce Rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique ſe trouverent tellement calmez par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le ſurnom de Naſſer Ledinillah, qui ſignifie Protecteur de la Religion Muſulmanne, que le Khalife Mô-tamed, ſon frère, lui donna, & il continua de gouverner le Khalifat ſous ce titre juſqu'en l'an 278 qu'il mourut.

Motadhed, après la mort de Mouaffec ſon père, prit en main, comme par ſucceſſion, le gouvernement des Etats du Khalife ſon oncle, & le *dépoüilla* de tout ce qui lui reſtoit d'autorité, ne lui laiſſant que le ſimple nom de Khalife, & il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année ſuivante, qui étoit l'an 279 de l'Hegire, une Aſſemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de ſa Couronne, pour ôter à ſon propre fils Giafar la ſucceſſion immédiate, qui luy appartenoit après la mort de ſon père, & pour la luy tranſférer à luy-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une eſquinancie qui luy ſurvint à l'âge de 50 ans, & dans la vingt-troiſième année de ſon règne. Ce Khalife étant fort addonné à ſes plaiſirs, ſe repoſoit aiſément du ſoin de ſes affaires ſur les autres. Il aimoit paſſionnément la Muſique & n'ignoroit pas les lettres. Ce fut luy qui quitta le ſéjour de la Ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbaſſides avoient toûjours fait leur réſidence depuis Môtaſſem Billah, qui l'avoit bâtie. Il eſt vray, que Motavakkel voulut transférer le Siége du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur; mais il s'en dégoûta bien-toſt. Car à peine eût-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Tholoun, après avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbaſſides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il ſe laſſa de dépendre d'eux, & voulut y regner avec un pouvoir abſolu. Môtamed le déclara rebelle & fit maudire ſon nom dans toutes les Moſquées des Villes de ſon obéïſſance. Mais cela n'empêcha pas Ahmed de conſerver ſon autorité, & il devint ſi abſolu dans ſes Etats, que non-ſeulement il y regna; mais il y fonda auſſi une Dynaſtie qui a tiré ſon nom de luy, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Ahmed, & ſur laquelle on peut voir encore celuy de Tholoun.

Honaïn, fils d'Ishac, un des plus celèbres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique, vivoit ſous le règne du Khalife Môtamed.

Le Tarikh al Abbas, qui eſt la Chronique des Abbaſſides, rapporte, qu'en l'an

l'an de l'Hegire 276 ſous le règne du même Khalife, dans un lieu de Syrie, nommé Tel Schâïf, c'eſt-à-dire, la Colline de l'Amant fol d'Amour, que quelques-uns nomment auſſi Tel alſekkah, c'eſt-à-dire, la Colline des Contrats, l'on trouva ſept tombeaux, dans chacun deſquels il y avoit un corps entier très-bien conſervé, dont le ſuaire paroiſſoit être encore neuf & qui rendoit une odeur douce. Entre ces ſept corps, il s'en trouva un qui paroiſſoit être celuy d'un jeune homme, dont le viſage & particulièremene les lèvres étoient auſſi fraîches que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprès de ces tombeaux une pierre fort ſemblable à celles qui ſervent à aiguiſer, ſur laquelle il y avoit des lettres gravées, qui ne purent jamais être déchifrées par aucun de ceux que le Khalife fit aſſembler pour en tirer quelque connoiſſance, quoyque ce Prince les eût tirés de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient ſous ſon Empire.

MOTANABBI. Ce nom ſignifie proprement celuy qui fait ou qui contrefait le Prophète. C'eſt le ſurnom d'Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houſſaïn, qui étoit de la Tribu de Giôfah & né à Coufah, en un quartier de cette Ville, nommé Kendah; c'eſt pourquoy on luy donne le ſurnom d'Al Giôfi, Al Kendi, Al Coufi. On lui donne encore celuy de Motanabbi, à cauſe qu'il s'attribua, par un excès de folie, la qualité de Prophète, & c'eſt cependant le nom ſous lequel il eſt le plus connu.

Motanabbi nâquit l'an 303 de l'Hegire & fut mené étant encore jeune de Coufah à Damas, où il apprit les belles lettres & devint ſi excellent dans la Poeſie Arabique, que pluſieurs le préferent à Abou Temam, lequel eſt le ſeul qui lui puiſſe diſputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il compoſa luy a acquis tant de réputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante différens Auteurs. Ce Divan ou Recueil de ſes Poëſies ſe trouve avec des Notes marginales dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1165.

Ce Poëte, à ce que luy ont reproché quelques-uns de ſes envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau dans la Ville de Coufah, quoyqu'il ſe vantât beaucoup de ſa Nobleſſe, ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire une Epigramme contre luy, dont le ſens eſt: Voicy la Nobleſſe de nôtre Poëte, il demande le matin la courtoiſie aux gens & le ſoir il fait le guet. Il y a peu de tems qu'il vendoit l'eau commune & ordinaire à Coufah, & maintenant, il vend ici l'eau de la Fontaine de l'Immortalité.

Ce Poëte acquit cependant, en dépit de ſes envieux, de très-grands biens par ſa Poëſie, qui étoit payée chèrement par les Princes auxquels il s'attachoit. Mais enfin, la tête luy tourna & il crut pouvoir paſſer avec un auſſi juſte titre pour Prophète en vers que Mahomet l'avoit été en proſe. Il ne manqua pas de gens qui adhérerent à ſa folie. Car il y eut des peuples entiers de l'Arabie déſerte, & entre autres les Kelabites qui le ſuivirent. Mais Loulon, qui gouvernoit ce pays-là, pour Akhſchid, Roy d'Egypte & de Syrie, arrêta tout court le progrès de ſa nouvelle Secte, en le faiſant empriſonner & enſuite renoncer à cette chimère.

Motanabbi, après avoir condamné luy-même ſa folie & recouvré ſa liberté, s'attacha à Seïf aldoulat, Prince de la Maiſon de Hamadan, qui favoriſoit extrêmement tous les gens de lettres, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. Il demeura quelque tems dans cette Cour & alla enſuite à celle de Kafour,

Kafour, lequel d'Eſclave Noir d'Akhſchid qu'il étoit, regnoit pour lors dans la Syrie & dans l'Egypte. Kafour luy fit de fort grands préſens, ce qui n'empêcha pas que ce Poëte ne le quittât aſſez mécontent & il fit même des vers contre luy, après quoy il fut obligé de ſortir d'Egypte & de ſe réfugier auprès d'Adhad aldoulat, Sultan des Bouides en Perſe.

Enfin, l'inquiétude de ce Poëte fut ſi grande, qu'il ſe dégoûta encore de la Cour de ce Prince & prit la réſolution de quitter la Perſe, pour retourner à Coufah ſa Patrie, & il étoit déja arrivé à Nômaniah auprès de la Ville de Bagdet, lorſqu'il fut attaqué luy & ſon fils par les Aſſadites, Arabes de la Tribu d'Aſſad, qui couroient par les Campagnes de l'Iraque, pour détrouſſer les Voyageurs. Ce Poëte, qui faiſoit auſſi le brave, ſe mit en défenſe contre eux. Mais il y perdit la vie lui & ſon fils, l'an 354 de l'Hegire. *Voyez* auſſi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1069, 1070 & 1071.

MO'TASSEM Billah Ben Haroun Al Raſchid. C'eſt le VIII Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit frère d'Amin & de Mamoun ſes Prédéceſſeurs, & il ſucceda à ce dernier, par la nomination qu'il avoit faite expreſſement de lui pour ſon Succeſſeur, au préjudice d'Abbas, ſon propre fils, à l'excluſion de Mottaman ſon autre frère, qui avoit cependant déja eu la déclaration de leur père Haroun en ſa faveur.

Cependant quelques Factieux, qui vouloient ſuſciter des troubles dans *l'Etat*, allerent trouver le fils de Mamoun & lui offrirent le Khalifat. Môtaſſem, qui en eut avis, fit venir Abbas en ſa préſence & luy repréſenta ſi bien ſon devoir, que ce Prince aſſembla luy-même tous ceux qui luy avoient offert la Couronne, & prêta en leur préſence le ſerment de fidélité entre les mains de ſon Oncle. Puis ſe tournant vers eux, il leur dit: Vous voyez que j'ai remis l'Empire entre les mains de Môtaſſem, imitez mon exemple & ne me parlez plus que de lui obéïr.

Une des premières actions que fit Môtaſſem, au commencement de ſon règne, fut d'envoyer des Troupes à Iſpahan & à Hamadan, Villes principales de l'Iraque Perſienne, pour châtier les peuples de ce pays-là qui favoriſoient la révolte d'un fameux Impoſteur, nommé Babek Al Khorremi, ſurnommé auſſi Khorremdin. *Voyez* le titre de Babek.

Les Troupes du Khalife exécuterent ſi bien ſes ordres dans l'Iraque Perſienne, qu'elles y firent paſſer, ſelon le rapport des Hiſtoriens, plus de ſoixante mille hommes par le fil de l'épée. Après cette exécution, Môtaſſem dépêcha Afſchin, Général de ſes Troupes, avec une puiſſante armée en la Province d'Adherbigian pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné, & Afſchin s'acquita ſi bien de cet emploi, qu'après pluſieurs combats particuliers, il mit en fuite ce Rebelle, & le pourſuivit enſuite ſi chaudement qu'il l'eut vif entre ſes mains & l'envoya priſonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223 de l'Hegire.

Môtaſſem ne fut pas plûtôt ſorti de cette guerre, qu'il fut obligé d'en ſoûtenir une autre contre les Grecs. Car l'Empereur Theophile, après avoir couru victorieux les Provinces Muſulmannes, avoit pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah. Cependant Môtaſſem fut aſſez heureux pour le repouſſer juſqu'à la Ville de Mâmouriah, qui eſt la Ville de Mopſueſte en Cilicie, & lui donna une bataille, dans laquelle les Grecs perdirent plus de trente mille hommes, ſelon le calcul des Hiſtoriens Mahometans.

Le

Le Khalife retourna après cette Victoire à la Ville de Samarah, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre luy. Les Conjurez le devoient tuer avec Afschin & Asbah, ſes deux meilleurs amis, & élever enſuite ſon Neveu Abbas ſur le trône. Mais leur deſſein s'étant peu-à-peu dévelopé, ils furent punis de mort & Abbas enfermé dans un lieu, où l'on luy donnoit à manger ſans aucune ſorte de boiſſon, de ſorte qu'il y mourut bientôt de ſoif.

L'an 226 de l'Hegire, Afschin, Capitaine-général des armées du Khalife & ſon plus grand Confident, fut accuſé cependant d'entretenir des intelligences avec ſes ennemis. Ce crime, vrai ou faux, cauſa un ſoupçon ſi violent dans l'eſprit du Khalife, qu'il réſolut enfin de ſe défaire de luy. Cette exécution étant faite dans la même année, Môtaſſem ſurvêquit peu de tems à ſon Général. Car il mourut l'année ſuivante 227, après avoir regné huit ans, huit mois & huit jours. Ce nombre de huit lui fit donner le titre de Motthamen, qui ſignifie l'Octonaire ou le Huitième, d'autant plus qu'il etoit auſſi le huitième Khalife de ſa Maiſon, qu'il laiſſa huit enfans mâles & autant de femelles, huit mille eſclaves & huit millions d'or, & l'on compte auſſi juſqu'à huit batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du ſéjour de Bagdet, où les fréquentes ſéditions du peuple troubloient ſouvent ſon repos, prit la réſolution d'abandonner cette Ville & d'en bâtir une autre pour y faire ſa réſidence. Il choiſit pour cet effet un lieu nommé Catoul, ſitué proche la Ville de Sermenraï en Syrie, pour y faire conſtruire une nouvelle Ville, laquelle fut nommée Samarah, & qui paſſa depuis auſſi ſous le nom de Sermenraï.

Mirkhond rapporte que Môtaſſem, après avoir bâti ſa Ville de Samarah, où il nourriſſoit dans ſes Ecuries juſqu'à cent trente mille chevaux pies, il lui prit fantaiſie de faire emplir de terre le ſac qu'ils avoient chacun pendu au col, & la leur fit porter juſqu'à une Place de la Ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainſi amaſſée fit une Terraſſe aſſez élevée, ſur laquelle il ordonna, que l'on lui bâtit un grand ſalon, duquel il pût découvrir tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville; & c'eſt cette Terraſſe qui donna le nom au magnifique Palais de Samarah, lequel fut toûjours appellé depuis ce tems-là Tel almekhali, c'eſt-à-dire, la Colline des Sacs. Car les Arabes appellent en leur langue almekhali, ces ſortes de ſacs pendus au col des chevaux, dans leſquels ils portent leur paille & leur avoine, ſelon l'uſage commun de tout le Levant.

Le Tarikh Khozideh raconte que les Grecs, après avoir pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah, comme nous avons vû cy-deſſus, il ſe trouva une femme de la famille des Abbaſſides, qui fut enlevée priſonnière par un Cavalier & que dans ce moment, elle s'écria: O Môtaſſem, ſecourez-moi! Le Cavalier entendant ce cri, lui dit par mocquerie: Veilà Motaſſem avec ſon cheval pie qui vient à vôtre ſeçours. Cette avanture fut ſçûë quelque tems après par Môtaſſem, qui ſe trouvoit pour lors fort éloigné de la Ville de Zabatrah, & il ne l'eut pas plûtôt appriſe, qu'il jura de ne ſonger à aucune autre entrepriſe avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hyver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entièrement leur armée, & cette victoire lui ayant ouvert le chemin juſqu'au lieu où cette femme étoit priſonnière, il vint effectivement à ſon ſecours & la tira des mains de ſes ennemis.

Les Hiſtoriens loüent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife, & font mention d'une de ſes actions qui eſt fort ſingulière. Ils diſent, que Môtaſſem ſe trouvant ſeul à la campagne aſſez éloigné de ſes gens, rencontra un Vieillard dont l'aſne étoit tombé avec ſa charge dans un mauvais pas, qu'il deſcendit de cheval & gaſta même tous ſes habits pour aider au Vieillard à relever ſa beſte, & qu'enfin auſſi-tôt qu'il eut rejoint les ſiens, il lui fit donner la ſomme de quatre mille dinars, généroſité digne du ſang des Haſchemites ou Abbaſſides, qui ont preſque tous pratiqué heroïquement cette vertu.

Ben Schohnah remarque, que ce Khalife fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au ſien. Car il ſe fit appeller Môtaſſem Billah, qui ſignifie celui qui eſt conſervé & défendu par la grace de Dieu, en quoy il fut imité par tous ſes Succeſſeurs, leſquels ont tous ajoûté à leur nom les mots ou de Billah, qui ſignifie en Dieu & par la grace de Dieu; ou de Beemrillah, qui ſignifie par l'ordre de Dieu; ou d'Alallah, c'eſt-à-dire, ſur Dieu & en Dieu; & auſſi de Ledinillah, qui ſignifie pour la foi en Dieu ou pour le culte de Dieu, & tous ces noms de Dieu s'ajoûtent, ſelon la ſignification reſpective du nom qui les précede.

Le même Auteur témoigne auſſi, que Môtaſſem étoit attaché aux ſentimens des Môtazales, qui ſoûtiennent que l'Alcoran a été créé, en quoy *ils ſont* entièrement oppoſez aux autres Muſulmans, qui croyent, que l'Alcoran *étant la* parole de Dieu eſt increé auſſi-bien que Dieu même. Il fit foüetter cruellement Ahmed, fils de Hanbal, qui eſt un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, & il le tint fort long-tems priſonnier, parce qu'il ne voulut jamais conſentir, ni ſouſcrire à ſon opinion.

Ce Khalife eut pour Succeſſeur Vathec Billah, ſon fils.

MOTAVAKKEL Billah Ben Môtaſſem Billah. C'eſt le X Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit fils de Môtaſſem & il ſucceda à ſon frère Vathec, non ſans quelque conteſtation. Car les principaux Seigneurs de l'Etat étoient ſur le point de reconnoître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour légitime Khalife, ſi Vaſſif ne s'y fût oppoſé.

Vaſſif étoit pour lors le Chef de la Milice Turqueſque que Môtaſſem avoit miſe ſur pied. Ce Turc repréſenta ſi vivement à l'Aſſemblée des Grands de l'Etat, qu'il ſeroit honteux aux Muſulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire le Salaouat, c'eſt-à-dire, l'Office ou la Prière, ni le Khothbah, qui eſt proprement leur Prône, devoirs indiſpenſables de celui qui portoit la qualité ou le titre d'Imam, c'eſt-à-dire, de Souverain Pontife des Muſulmans, que l'on changea auſſi-tôt d'avis dans le Conſeil.

Motavakkel, frère de Vathec, & par conſéquent Oncle de cet enfant, *fut* celui ſur lequel on jetta principalement les yeux, & fut enfin proclamé *Khalife* l'an 232 de l'Hegire, qui eſt le 846 de J. C.

L'an 235 de l'Hegire, Motavakkel ordonna que tous les Chrêtiens & tous les Juifs de ſon Empire ſes ſujets portaſſent une large ceinture de cuir, que les Arabes appellent Zonnár, afin qu'ils fuſſent diſtinguez des Muſulmans par cette marque. Il les exclut auſſi de toutes les charges du Divan, c'eſt-à-dire, de la Juſtice & de la Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture, & en 239 il paſſa encore plus avant, car il leur défendit de monter des chevaux, & ne leur laiſſa que l'uſage des mulets & des aſnes pour *leur* mon-

monture. Cette Loi eſt encore obſervée aujourd'hui dans la plûpart des lieux où les Turcs commandent.

Dès l'an 235, Motavakkel avoit partagé le droit de la ſucceſſion au Khalifat entre trois de ſes enfans, qui étoient appellez l'un après le decès de l'autre de ſes frères. Ces trois enfans ſe nommoient Montaſſer, Môtaz & Mouiad, qui avoient encore deux autres frères nommez Môtamed & Mouaffec. Il arriva cependant, par l'ordre de la Providence, que Montaſſer & Môtaz n'ayant regné que fort peu de tems & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Môtamed, qui avoit été exclus, en joüit & les enfans de Mouaffec, qui en avoient été pareillement privés par ſon père, regnerent après Môtamed leur Oncle.

L'an 236, Motavakkel, qui s'étoit déclaré hautement l'ennemi d'Ali & de toute ſa poſtérité, défendit ſous de rigoureuſes peines les pélérinages qui ſe faiſoient à ſon tombeau, & ordonna peu après, que le tombeau de Houſſaïn, fils d'Ali, qui étoit dans la Plaine de Kerbela où il avoit été tué, fût entièrement raſé, & pour en effacer entièrement tous les veſtiges, il ne ſe contenta pas d'en faire labourer la terre; mais il y fit paſſer encore un canal d'eau par deſſus.

Les Schiïtes ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce ſépulcre de Houſſaïn le nom de Maſchad Mocaddes, Moali, Mozzeki, c'eſt-à-dire, le Lieu Saint, Sublime & Pur, où Houſſaïn, qu'ils regardent comme un Martyr, a ſouffert la mort, diſent que Motavakkel fut fruſtré de ſon attente, & qu'il ne fut jamais poſſible de conduire l'eau du canal juſqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par reſpect à ſa vûë; ce qui fit que l'on lui donna le nom de Haïr, qui ſignifie étonné & reſpectueux, nom qui a paſſé juſqu'au Sepulcre même de Houſſaïn, à cauſe d'une telle merveille.

L'Auteur du Giamê alhekaïât rapporte conformément aux Traditions des Schiïtes, que Motavakkel ayant donné cet ordre impie, vit en ſonge la nuit ſuivante, Ali, qui après lui avoir reproché les outrages qu'il faiſoit à ceux de ſa Maiſon, lui donna ſept coups d'un foüet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à ſes amis ce qui lui étoit arrivé en ſonge, un de ceux qui l'entendirent dit, que le foüet qu'Ali tenoit en ſa main, n'étoit autre que le Dhoulfekar ou Zoulfikar, cette épée fameuſe que Mahomet lui donna autrefois pour exécuter ſes grandes proüeſſes, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à ſa famille.

Ce prognoſtic ne fut que trop certain; car deux jours après, Motavakkel paſſa par le tranchant des épées des Turcs, & le même Auteur qui vient d'être cité, ajoûte, que Montaſſer ſon fils, Auteur de ce Parricide, & qui avoit oüi raconter ce ſonge à ſon père, demanda, après qu'il eût été maſſacré, combien on avoit trouvé de pièces de ſon corps, & qu'après qu'on lui eut dit qu'on n'en avoit trouvé que ſix, il dit à ſes Valets-de-chambre: Cherchez bien; car il y en doit avoir ſept, ſuivant le nombre des coups qu'Ali lui a donnés, & qu'en effet, on chercha ſi bien qu'on trouva encore un de ſes doigts, qui faiſoit la ſeptième partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant, par un de ſes eſclaves, qu'il ſe formoit une grande Conjuration des Principaux de l'Etat contre ſa perſonne. Cet avis lui fit prendre la réſolution de les prévenir & de ſe défaire de tous ceux qui lui étoient ſuſpects. Il les fit pour cet effet convier à un feſtin qu'il

leur avoit préparé & qui devoit être le dernier de leur vie. Car il ne fut pas ſi-tôt fini, que le Khalife prit ſon cimeterre, tua pluſieurs des Conviez de ſa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ſes Exécuteurs.

Après cette action, il paſſa bruſquement dans un autre de ſes appartemens, où animé comme il étoit, & ayant encore l'épée ſanglante à la main, il rencontra un de ſes Domeſtiques les plus confidens. Cet homme fut d'abord fort allarmé voyant le Khalife en cet état, qui lui dit: J'ai tué un tel, un tel & un tel, & pluſieurs autres qu'il lui nomma. Surquoi ce Domeſtique lui ayant dit: Cela va fort bien; mais il faut que vous & moi nous demeurions en vie, le Khalife entendant ces paroles ſi naïves, ne put s'empêcher de rire, calma ſa colère & remit ſon épée dans le fourreau.

On lit dans le Nighiariſtan, que Motavakkel avoit ſongé la nuit qui précéda le jour auquel il fut tué, qu'une bête lui parloit. Il ne fut pas plûtoſt éveillé, qu'il envoya quérir ſon Interprete de ſonges pour lui donner l'explication du ſien.

Cet Interprete entendant parler d'une bête que l'on appelle en Arabe Dabah, nom que les Mahometans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypſe, qui doit paroître à la fin du monde, tourna ſa penſée ſur un paſſage de l'Alcoran qui porte: Edna vacâ alcaul âleïhom akher hálhom Dabat *men alardh bekullehoum*, c'eſt-à-dire, *Quand le terme préſcrit par le décret divin eſt arrivé, l'état de la vie des hommes s'écoule & finit ſur la terre.* Il faut remarquer, que le mot Dabat, dans ce paſſage ne ſignifie pas une bête; mais il exprime une choſe qui s'écoule & qui paſſe en gliſſant.

L'Interprete joignant donc en ſa penſée les deux ſignifications de ce mot, & jugeant que le prognoſtic de ce ſonge étoit fort ſiniſtre pour Motavakkel, ne luy en voulut donner aucun éclairciſſement, & ſe contenta de lui dire: Tout vous puiſſe tourner en bien.

L'on peut compter entre les principales cauſes de la mort de ce Khalife, le reſſentiment de Vaſſif le Turc, auquel il avoit confié la garde de ſa perſonne. Car, ſans avoir égard qu'il étoit entre ſes mains & que par conſéquent il n'étoit pas ſûr de l'offenſer, il lui ôta cependant pluſieurs domaines qu'il poſſédoit dans l'Iraque Perſienne, pour les donner à Fatah Ben Khacan, ſon Vizir & Favori.

Mais pour les motifs qui porterent Montaſſer à deſirer la mort de ſon père, & qui le firent conſentir à l'attentat que les Turcs entreprirent ſur ſa vie; on raconte premièrement les injures & les outrages qu'il recevoit de ſa part. Son père l'appelloit ſouvent, par mocquerie & par reproche, Montazher ou Montadher au lieu de Montaſſer, qui étoit ſon véritable nom, & il vouloit faire entendre, par ce ſobriquet, qu'il etoit toûjours dans l'attente de ſa mort. Quelquefois ſon père le faiſoit boire avec excès, & juſqu'à ce qu'il eût perdu la raiſon; & alors, il le ſoufletoit ſans diſcrétion & luy faiſoit auſſi ſouffrir ſouvent des peines plus rigoureuſes.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous ſes deſcendans, fut encore une des raiſons que Montaſſer alléguoit pour excuſer ſon parricide, & enfin, il craignit même pour ſa propre vie; parce que ſon père tenant un jour entre les mains une épée, qui luy coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah ſon Vizir: Je voudrois bien trouver parmi mes Eſclaves Turcs un vaillant homme à qui je

puſſe

puiſſe mettre cette épée en main pour veiller à la conſervation de ma perſonne. Fatah luy répondit auſſi-tôt: Voicy Bagher le plus brave de tous vos Turcs qui eſt digne de recevoir ce préſent de vôtre main. Ce Bagher entroit pour lors par hazard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même temps de ſes mains l'épée avec de très-gros appointemens de Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau que pour tuer celuy qui la lui avoit donnée. *Khondemir.*

Mirkhond & l'Auteur du Tarikh al Abbas rapportent tous deux dans l'an de l'Hegire 247, de quelle manière Motavakkel fut tué par les Turcs, que ſon fils Montaſſer avoit ſubornez. Motavakkel avoit, diſent-ils, des façons de faire & joüoit ſouvent des jeux qui ne plaiſoient qu'à luy ſeul. Car lorſqu'il étoit en débauche avec ſes amis, il faiſoit quelquefois lâcher un lion, lequel paroiſſant tout-à-coup au milieu du feſtin épouvantoit tous les Conviez. Il faiſoit auſſi quelquefois couler des ſerpens par deſſous la Table, & caſſer des pots pleins de ſcorpions au milieu de la Salle où il mangeoit, ſans qu'il fut permis à aucun de ſe lever de Table, ni de changer de place; & lorſque quelqu'un de ſes amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faiſoit guérir avec une excellente Theriaque qu'il faiſoit préparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une ſemblable débauche, les Eſclaves Turcs Conjurez entrerent avec Bagher, les épées nuës à la main, dans la ſalle du feſtin. Un de ceux qui étoient à Table les ayant apperçus le premier, & qui ne ſçavoit pas le mauvais deſſein des Turcs, dit en raillant: Ce n'eſt plus la journée, ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'eſt celle des épées. Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit auſſi-tôt à ce railleur: Queſt-ce que tu veux dire? & à peine euſt-il achevé ces paroles, que les Turcs ſe jetterent ſur lui & le mirent en piéces. Fatah ſon Vizir le voulant défendre, & criant de toute ſa force: ô Motavakkel, je ne veux point vivre après vous! fut auſſi tué avec le Khalife; mais ſon Boufon qui s'étoit caché ſous une eſtrade à la veuë des épées, après avoir entendu les paroles du Vizir, & vû ce qui lui étoit arrivé, ſe mit à crier, O Motavakkel, je ſeray fort aiſe de vivre après vous.

Bakhteri écrit au ſujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher, que ce Khalife ayant oüi loüer la bonté d'une épée qui étoit dans la Ville de Baſſorah, il envoya ſes ordres au Gouverneur de cette Ville pour l'acheter à quel prix que ce fûſt. Mais que le Gouverneur lui ayant fait réponſe, qu'elle étoit venduë & envoyée à Bahrein dans la Province d'Iemen ou Arabie heureuſe, il fit dépêcher un Courier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut executé, & il ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il la donna à Bagher le Turc ſon Eſclave, en lui diſant ces paroles: Prens cette épée, elle ne vaut gueres plus que toi.

Quant au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montaſſer ſon fils; Maſſoudi remarque que ce fut au même endroit ou Khoſrou Parviz, Roy de Perſe de la race des Saſſanides, avoit été maſſacré par le commandement de Schirouieh, ou Siroés ſon fils, c'eſt à ſçavoir, dans la Ville de Makhouriah.

Ce Khalife avoit regné quatorze ans & deux mois, ou dix mois, ſelon quelques-uns, & il fut tué l'an de l'Hegire 247, dans la quarantième année de ſon âge. Il condamna fort la perſécution que Môtaſſem & Vathec ſes Prédéceſſeurs avoient faites à ceux qui refuſoient de dire, que l'Alcoran fûſt créé, & ſa con-

duite fut entièrement oppoſée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'averſion qu'il avoit pour Ali. *Voyez* le titre de Jacoub Ben Sakit.

Il a été blâmé de cruauté, particulièrement à l'égard de ſes Courtiſans qui avoient fait quelque faute. Car il avoit fait faire un fourneau de fer armé au dedans de pointes de clouds, qu'il faiſoit échauffer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faiſoit enfermer, & lorſque celui qui ſe trouvoit en cet état douloureux, lui diſoit: Arhamni, ayez pitié de moy, il lui répondoit: Alrahmat khouar, c'eſt-à-dire, la pitié eſt une baſſeſſe de cœur. Ben Zâïat ſon Vizir mourut dans ce fourneau, après y avoir demeuré quarante jours.

Les Ordonnances, dont il a été parlé ci-deſſus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens, furent l'effet de la colere & du reſſentiment qu'il eut contre Bakhtiſouâ ſon Medecin, Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amaſſez, avoient rendu ſuperbe & inſolent. *Voyez* le titre particulier de ce Medecin.

Les Hiſtoriens Orientaux diſent, que le regne de ce Khaliſe fut le regne des prodiges. Car juſques alors on n'en avoit pas encore vû ni entendu un ſi grand nombre. Ben Giouzi en a ramaſſé pluſieurs. Il dit que dans la Province de Comus, que nos Geographes appellent communément Choemus, qui fait une partie du Khoraſſan, le tremblement de terre fut ſi grand, que tous les habitans d'un certain lieu ayant été obligez de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, comme une voix du ciel: Allah agel vaôudh belrahmat, Dieu a prolongé le terme & a preſervé par ſa miſéricorde ſes ſerviteurs du dernier malheur. Et preſque en même temps treize Bourgs du Pays de Caïrouan, qui eſt la Cyrenaïque en Afrique, furent abyſmez de telle ſorte, que de tous leurs habitans, il ne ſe ſauva que quarante deux perſonnes, & qu'au Pays d'Iemen, un grand Champ labouré fut tranſporté de deſſus une colline à un autre endroit, ſans qu'il y manquaſt un ſeul pouce de terre.

Ben Aboul Veza écrit, que dans ce même temps & dans le même Pays d'Iemen, un Oiſeau plus gros qu'un corbeau s'étant perché ſur un arbre à la veuë de tout un peuple, prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques: Aioha alnaſſ atracou Allah, Allah, Allah. Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu, ce qu'il repeta quarante fois de ſuite, & qu'après s'être envolé, il retourna & prononça encore quarante fois les mêmes paroles. La verité de ce fait fut atteſtée par la bouche de cinq cent perſonnes qui l'avoient oüi, & qui furent menées devant Motavakkel pour l'en aſſeurer. Ben Al Gela dit auſſi que dans le Khouziſtan un Oiſeau vint ſe poſer ſur la biere d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du Pays: Dieu tout puiſſant fait miſericorde à ce mort & à tous ceux qui aſſiſtent à ſon convoi. Ces deux derniers faits pourroient bien n'avoir pas été des prodiges; mais des effets de l'induſtrie de ceux qui auroient pû dreſſer & inſtruire ces Oiſeaux.

Mais les prodiges que le Nighiariſtan rapporte ſont beaucoup plus conſiderables. Car on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant trois jours, auſſi jaune que ſi elle euſt eſté d'un or fondu; mais que les habitans de la Ville furent fort épouvantez, lorſqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du ſang & demeurer en cet état pluſieurs jours. En Perſe, le tremblement de terre fit perir quarante-cinq mille perſonnes dans la Ville de Damegan, & au même jour & à la même heure, les Pays

de

de Basthan, de Giorgian, de Thabareſtan, de Niſchabour, d'Esfahan, de Com, & de Kaſchan, furent preſque entièrement ruinez, & cette grande ſecouſſe de la Terre fit paroître pluſieurs nouvelles ſources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flancs avoient été ouverts.

Dans une Bourgade d'Egypte nommée Souida, il tomba une greſle de pierres dont chacune peſoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en ſortit une flamme ſi violente, qu'elle brûla & conſuma en un inſtant ſa cabane & tout ce qu'il y avoit de combuſtible autour de lui. On porta de ces pierres au grand Caire, & même juſqu'à Betlis en Georgie, où elles ont été long-temps conſervées. Le même Auteur rapporte auſſi que le foudre ayant frappé en Egypte deux perſonnes en même temps, elles demeurerent noires tout le reſte de leur vie, ſans qu'elles euſſent receu aucune autre incommodité.

Montaſſer ſucceda à ſon pere Motavakkel; mais il ne regna que ſix mois, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. *Voyez* auſſi quelque choſe de particulier de Motavakkel dans la converſation qu'il euſt avec Dhoualnoun, au titre de ce Perſonnage.

MOTAVAKKEL Billah II du nom. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Jacoub, qui eſt le dernier Khalife Abbaſſide qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il ſe trouva à la bataille qui ſe donna entre Canſou Gauri Sultan des Mamelucs, & Selim I du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait priſonnier, le mena à Conſtantinople, où il le retint juſqu'en l'an 926 de l'Hegire; de J. C. 1519, auquel temps ce Sultan ſentant approcher ſa mort, le fit mettre en liberté & lui aſſigna ſoixante drachmes d'argent Othmaniques par jour pour ſa ſubſiſtance.

Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il véquit juſqu'en l'an 945 de l'Hegire, c'eſt-à-dire, juſqu'en l'an de J. C. 1538, & laiſſa deux enfans qui tiroient penſion du Treſor Royal. *Ben Joſef.*

MO'TAZ Billa Ben Motavakkel. C'eſt le XIII Khalife de la race des Abbaſſides qui étoit fils de Motavakkel, & frere de Montaſſer à qui il devoit ſucceder par la declaration & deſignation de leur pere; d'autant plus que Montaſſer n'avoit pas laiſſé d'enfant qui puſt troubler l'ordre de la ſucceſſion. Mais les Turcs qui craignoient que Môtaz ne vangeaſt ſur eux la mort de ſon pere qu'ils avoient tué à la ſollicitation de Montaſſer, obligerent celui-ci avant qu'il mourût, à décider de ſa pleine autorité que le droit de ſon frere à la ſucceſſion étoit nul, & ne pouvoit pas empêcher que l'on la puſt transferer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette déciſion du Khalife Montaſſer, firent proceder à une nouvelle election, & firent en ſorte par leur credit que Moſtâïn, duquel l'on a parlé en ſon lieu, fuſt élu pour Souverain Imam & Khalife des Muſulmans.

Cette election cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz. Car les mêmes Turcs, à ſçavoir, Vaſſif, Bagher, & les deux Bouga contraignirent peu de temps après Moſtâïn de renoncer à ſa dignité, & ils en reveſtirent Môtaz auquel elle appartenoit legitimement, l'an de l'Hegire 252.

Môtaz

Môtaz ne fut pas plûs-tôt reconnu pour Khalife qu'il declara pour ſon Vizir Ahmed Ben Iſmel, & confirma Mohammed Ben A'bdallah de la Maiſon des Taheriens dans la poſſeſſion de ſes Etats & du Gouvernement de la Ville de Bagdet, conformement à la promeſſe qu'il lui avoit faite avant ſon élevation au Khalifat. Il voulut auſſi ſe défaire des principaux Chefs de la Milice Turqueſque qui étoient de dangereux Sujets, & qui avoient fait voir ſous les regnes précédens ce qu'ils ſçavoient faire. Mais il fut diſſuadé d'executer ce deſſein par Mohammed Ben A'bdallah qui lui en fit connoiſtre & apprehender les conſequences, de telle manière, qu'au lieu de punir Vaſſif, Bagher, & les deux Bouga, comme il avoit reſolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmenterent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 252., Môtaz fit, ſur un ſimple ſoupçon, empriſonner un de ſes freres cadets nommé Mouïad. Il eſt vray que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat qui l'auroit ſans doute favoriſé, s'il avoit voulu entreprendre quelque choſe contre le Khalife ſon frere; mais au reſte, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ſes freres nommé Mouaffec, qui encourut peu après la même diſgrace.

Mouïad étant mort dans ſa priſon, le bruit courut dans la Ville de Samarah, que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre *nud & lié* au milieu de la neige pour lui oſter la vie. Ce bruit qui s'étoit répandu *de tout* coſté fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtit après ſa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fut expoſé en cet état aux yeux du public, & particulierement à la veuë des Docteurs de la Loy, pour leur perſuader qu'il étoit decedé de ſa mort naturelle.

L'an 253 de l'Hegire, les Turcs s'étant mutinez dans Samarah au ſujet de leur ſolde, Vaſſif leur General, pour appaiſer la ſedition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice inſolente ſe revolta contre lui & le hacha en pieces.

L'an 254 Bouga le Turc, que l'on nommoit l'Ancien, pour le diſtinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoiſſant quelque changement à ſon égard dans l'eſprit du Khalife, quitta bruſquement la Cour, & tira du coſté de Moſul. Mais il ne fut pas plûs-tôt parti, que les ſoldats de la Garde du Khalife pillerent ſa Maiſon. Bouga ſur cette nouvelle, retourna ſur ſes pas & marcha avec les Troupes qu'il commandoit vers Samarah, ſous pretexte d'y vouloir châtier les Seditieux; mais en effet, pour ſe vanger du Khalife. Ce Prince qui n'ignoroit pas les mauvais deſſeins du Turc, commanda à Valid Al Magrebi, d'aller avec une armée au devant de lui. Ce Magrebin attaqua Bouga ſi à propos, que non ſeulement il défit ſes Troupes; mais encore, qu'il le fit lui-même priſonnier, & Môtaz n'eut pas plûs-tôt receu la nouvelle de cette Victoire, qu'il envoia ordre à Valid de faire couper la teſte à ſon priſonnier.

Les Turcs cependant qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit ſe défaire d'eux, allerent prendre Saleh fils de Vaſſif leur General qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé ſur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamerent pour leur Chef à la place de ſon pere dont ils regretoient la perte. Après cette élection ils coururent auſſi-tôt à la Maiſon d'Ahmed Ben Iſmel, Vizir de Môtaz, qu'ils pillerent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed, fils de Bouga, à qui Môtaz venoit de faire couper la teſte, inveſtir le

Palais

Palais Impérial, & demanderent insolemment les arrerages de la paye qui leur étoit deuë.

Le Khalife ne se trouvant pas alors en état de les satisfaire, ni de resister aussi à leur violence, fut tiré hors de son Palais & contraint de s'abdiquer lui-même en faveur de Mohammed, fils du Khalife Vathec, qui porta ensuite le nom de Mohtadi. Après ce changement qui arriva l'an de l'Hegire 255, Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps après on le fit mourir de soif dans la vingt-quatrième année de son âge, après trois ans & sept mois de regne. *Khondemir.*

Ben Schohnah écrit sur cette même année de 255, que les Atrak, les Al Mogarebah, & les Al Feraênah, c'est-à-dire, les Turcs, les Magrebins ou Africains, & les Faraons, ou Egyptiens, se confedererent ensemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans son Palais, & qu'après y être entrez par force, ils le tirerent par les pieds de dessus son Throne, le battirent avec leurs masses d'armes & l'exposerent étendu au Soleil, pour l'obliger par un traitement si dur & si indigne, à signer lui-même sa deposition.

Selon le Leb Tarikh, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz, après avoir été déposé, fut mis dans une étuve où on lui fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoisonnée.

Le même Ben Schohnah que l'on vient de citer, dit, que la Mere de ce Khalife se nommoit Cabihah, & non pas, Fatihat, comme Erpenius a lû, du nom que le Khalife Motavakkel son mari lui avoit donné à contre-sens à cause de sa beauté; car ce nom signifie dans sa propre signification, Laide. Cette femme avoit amassé sous le regne de son mari un fort grand Thresor qu'elle avoit caché sous terre. Mais le Khalife Mohtadi l'obligea à le découvrir, & à le lui remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un Mecouk, ou Boisseau d'Emeraudes, & un autre de perles avec un Kilegeh de Rubis, couleur de feu. Le Kilegeh est une mesure qui contient le poids de trois livres & trois quarterons Arabiques, le Mecouk contient trois Kilegeh, & par consequent onze livres & un quarteron; & la livre Arabique ne pese que douze de nos onces.

Quand Saleh, fils de Vassif, parloit de cette Princesse, il disoit, Cabbah Allah Cabihat, Dieu enlaidisse, c'est-à-dire, maudisse, cettte femme qui porte le nom de laide, quoiqu'elle soit très-belle; car elle est cause de la mort du Khalife Môtaz son fils, pour avoir réfusé de donner cinquante mille dinars qui pouvoient contenter la Milice Turquesque, quoiqu'elle possedât si grands biens.

Cabihah qui avoit quitté la Ville de Samarah & s'étoit retirée à la Mecque après la mort de son fils, maudissoit de son costé Saleh fils de Vassif & disoit en se plaignant de lui: Hatak setri, c'est-à-dire, il a rompu mon voile, pour dire honnestement: Il a joüi de moi, il a tué mon fils, il m'a chassé de mon Pays, & m'a quittée enfin pour suivre une femme publique.

MO'TAZELAH, ou Môtazalah. Ce mot signifie proprement en Arabe, des Gens qui se sont separez des autres; c'est pourquoi plusieurs Auteurs Arabes, Chrétiens & Mahometans ont traduit le mot Hebreu, Perouschim, qui signifie les Pharisiens, par le mot Arabe, Môtazelah.

Mais les Mahometans donnerent ce nom particulièrement aux Disciples de Vassel Ben A'tha Al Gazal, qui ont fait une Secte particuliere qui ne passe pas pour Orthodoxe dans le Mahometisme.

Vaſſel Ben Atha, duquel il faut voir le titre particulier dans cet Ouvrage, étoit Diſciple du fameux Docteur Haſſan Al Baſri, & il quitta ſon Echole au ſujet d'une diſpute qui s'éleva parmi ſes Condiſciples, ſur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des pechez griefs dans le Muſulmaniſme, & ſi ces gens-là devoient être reputez Fidéles, ou non. Vaſſel ſoûtenant un ſentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre Parti, & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à ſon Maître, qu'il y eut en Dieu des attributs ſeparez de ſon eſſence, ſortit comme l'on a déja dit, de ſon Echole, ce que voyant Haſſan, il dit: Cad êttazal êmma Vaſſel, c'eſt-à-dire, Vaſſel ſe ſepare, ou s'eſt ſeparé de nous. C'eſt de cette parole de Haſſan, que le nom de Môtazelah fut donné à ceux qui ont ſuivi l'opinion de Vaſſel.

Les principaux ſentimens des Motazales ſont, qu'il n'y a point d'attributs en Dieu ſeparez de ſon eſſence, ce qui leur a fait donner auſſi le nom de Moâttal, comme s'ils dépoüilloient Dieu de ſes attributs comme de ſes ornemens, ce que porte la ſignification du mot Arabe, A'tal. Car ils ne veulent point que Dieu connoiſſe par ſa ſcience; mais ſeulement, par ſon eſſence, & ainſi des autres attributs. Ils croyent auſſi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'eſt pas incréée, ni par conſequent éternelle; mais qu'elle a été créée dans un ſujet, en quoi ils ſont conformes à tous les Sectateurs d'Ali, & entièrement oppoſez aux Aſſchariens que tous les autres Muſulmans Orthodoxes ſuivent. C'eſt pourquoy les Hiſtoriens remarquent que le Khalife Vathek & quelques autres de ſes ſucceſſeurs, amis de la poſterité d'Ali, étoient de la Secte des Môtazales, & qu'Al Momoun même l'avoit embraſſée ſur la fin de ſes jours.

Ils diſent auſſi ſur le ſujet de la Foy, que l'on ne peut pas dire que les Muſulmans qui commettent de grands pechez, ayent perdu la Foy, comme les Kharegiens ſoûtiennent, ni auſſi que l'on les puiſſe appeller Fidéles, comme font les Aſſchariens, ne croyant pas que la Foy puiſſe ſubſiſter ſans les bonnes œuvres.

Il y a pluſieurs ſubdiviſions dans cette Secte. Car il y en a que l'on nomme, Cadariens, d'autres, Nadhamiens, & juſqu'à vingt ſortes differentes, dont la pluſpart ſoûtiennent que tout ce que Dieu opere dans ſes creatures, eſt toûjours plus expedient pour elles; & il y en a même qui l'approchent ſi fort du Chriſtianiſme, qu'ils croyent qu'un des attributs de Dieu peut ſe revêtir d'un corps, ſans que pourtant ils attribuent la Divinité ou l'eſſence Divine à J. C.

Ces Motazales ſont fort ſubtils dans la Philoſophie & dans la Theologie Scholaſtique; car pluſieurs de leurs Docteurs, comme A'moud, Ben Catthan Al Faſſi, Nadham, & autres, avoient lû les Philoſophes Grecs, comme il paroît par leurs Ouvrages qui ſont tous favorables aux Schiites & oppoſez aux Sunnites. *Voyez* auſſi le titre de Giahedh.

MOTHAHAR Al Sâdi. C'eſt le nom d'un Saint des Muſulmans duquel Iafêi parle dans la ſection ſeptième de ſon Hiſtoire.

MOTHALLATH, ou Mothalleth. Ce mot qui ſignifie en Arabe une choſe diviſée en trois, eſt le titre d'un Poëme compoſé par Cothrob Ben Ahmed Al-Baſri, dont chaque vers contient un mot Arabe qui a trois ſignifications ſelon les trois differentes voyelles Fathah, Keſra & Dhammah, dont la

premiere

première de ces trois lettres radicales est marquée. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1147.

MOTHAREZI. Nasser Ben Abdalseïd, que l'on nomme encore Borhaeddin Ben Abilmokarem, porte aussi le surnom de Motharezi, à cause qu'il étoit Tailleur d'habit, de race ou de profession. C'est un des plus illustres Grammairiens des Arabes qui mourut l'an 606 ou 610 de l'Hegire. Il est Auteur du Mesbah fil nahou, c'est-à-dire, Flambeau de la Grammaire Arabique, qui a été commenté par Essaraïni, qui a donné à son Ouvrage le titre de Dhou, qui signifie, Lumière. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1109.

Ce même Auteur nous a laissé aussi un Dictionnaire Arabe, intitulé Ecnaî lema hauï, qui est dans la Bibl. R. n°. 1125, & un autre sous le nom de Mogarab, ou Mogreb.

Motharezi est aussi le surnom de Nadhami, Poëte Persien. *Voyez* aussi le titre de Kengi.

MOTHAVAL. Ce mot, qui signifie en Arabe ce qui est étendu au long, est le titre d'un Ouvrage d'Ebn Hageb qui est aussi intitulé Mothaual alamani. Ce sont des Dictées d'un Professeur sur la Metaphysique & Theologie Scholastique des Musulmans. Le Scherif Al Giorgiani a fait des Haouaschi, c'est-à-dire, des Notes marginales sur ce Livre, qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 573.

Mothaual est donc proprement ce qui fait le corps & le texte d'un Livre, & Haschiah, dont le plurier est Haouaschi, signifie les Scholies, ou les Notes que l'on écrit à la marge du texte.

MOTHAVAL u Mokhtassar. L'Etendu & l'Abbregé. Ce sont deux Commentaires que Tagrazani a écrits sur le Livre de Gelaleddin Al Cazuini, intitulé Talkhis almeftah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1129.

MOTHI' Billah Ben Moctader Billah. C'est le XXIII Khalife de la race des Abbassides, qui succeda à Mostakfi que Moëzaldoulat, Prince de la Race des Bouïdes, avoit deposséde l'an 334 de l'Hegire. Ce Khalife regna sans aucune autorité. Car Moëzaldoulat qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Vizir; il lui donna seulement un Kateb, ou Secretaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa Maison.

Le peu d'état que Moëzzaldoulat faisoit de ce Khalife provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité Aboul Hassan Ben Iahia Al Zeïdi, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa Doctrine & par sa pieté.

Moëzzaldoulat auroit effectivement executé ce dessein si Mohammed Al Zameri son Vizir ne l'en eust dissuadé, en lui faisant connoître que ce changement auroit entiérement bouleversé l'Etat & mis ses propres affaires en grand desordre.

L'an de l'Hegire 339, les Carmathes rapporterent à Coufah la Pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du Temple de la Mecque, & ils publierent en

même temps que l'ayant oſtée du lieu, où elle étoit, par un exprès commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la Ville de Coufah pour obéir à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçû. *Voyez* cette Hiſtoire décrite plus au long dans le titre de Hagiar alaſſouad.

L'an 356 de l'Hegire, Moêzzaldoulat mourut dans la Ville de Bagdet, laiſſant pour ſucceſſeur dans tous ſes Etats, A'zzaldoulat, ou E'zzaldoulat ſon fils, ſurnommé Bakhtiar, lequel ne traita pas mieux le Khalife Mothî qu'avoit fait ſon pere.

L'an 363, Mothî ſe trouvant accablé d'infirmitez renonça au Khalifat en faveur de Thâï ſon fils, entre les mains duquel il le remit entièrement après un regne de vingt-neuf ans & cinq mois, & il ne faut pas s'étonner ſi l'on dit ſi peu de choſes de ce Khalife, dont l'Empire avoit duré près de trente ans, puiſque nous avons veu ci-deſſus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'eſt paſſé de conſiderable ſous ſon regne, ſe trouve dans les titres de Moêzzaldoulat & des autres Princes ſes contemporains.

Ce mot de Mothî ſignifiant en Arabe, celui qui eſt craint & redouté, ou celui qui ſe fait craindre, ſe prend auſſi pour un des noms & attributs de Dieu, d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le ſurnom d'A'bdalmothî, comme Ihaia Ben A'bdalmothî qui a compoſé un Poëme, intitulé Al Fiah Ben Giâadh. Cet Auteur mourut l'an 628 de l'Hegire.

MOTHIR algaram. Ce qui ôte & ce qui efface les pechez.

Mothir algaram ela ziarat al cods u alſcham. La Rémiſſion des péchez que l'on obtient en viſitant les deux Temples de Jeruſalem & de Damas. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Schehabeddin Ahmed, fils de Mohammed dit Al Mocaddeſſi, c'eſt-à-dire, qui étoit natif de Jeruſalem ou de la Terre Sainte. Ce Livre traite du Pélerinage que les Mahometans font en Jeruſalem pour y viſiter les ſaints Lieux & à Damas, pour y viſiter le fameux Temple de ſaint Jean-Baptiſte, & du mérite ou, pour ainſi dire, des Indulgences que l'on gagne en les viſitant.

Mothir algaram fi ziarat Al Khalil. C'eſt le titre d'un autre Livre compoſé par Iſaac, fils d'Ibrahim Al Khalili, qui traite des Pélerinages que les Muſulmans font à Hebron pour y viſiter la Caverne, où Abraham & les autres Patriarches ſes enfans ſont enterrez avec leurs femmes. Le nom de Khalil ſe donne par les Muſulmans à Abraham, à cauſe de ſa qualité de Khalil allah, qui ſignifie Ami de Dieu. Et ce même nom ſe communique auſſi à la Ville de Hebron, à cauſe du ſepulcre de ce Patriarche que l'on y revere. Ces deux Ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy.

MOTHLEBI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Edris Al Schafei, un des quatre Imams ou Chefs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Imam ou Docteur porte ce ſurnom à cauſe qu'il deſcendoit d'Abdal Mothleb, Ayeul de Mahomet. Il y a pluſieurs Perſonnages qui portent auſſi ce même ſurnom.

MOTHREF. C'eſt le ſurnom d'Abdalrahman Ben Mohammed, que l'on nomme ordinairement Mothref Al Andalouſſi, à cauſe qu'il étoit né en Eſpagne, qui a compoſé le Livre intitulé Asbab alnozoul, c'eſt-à-dire, des ſujets à l'oc-

l'occaſion deſquels les différens Verſets de l'Alcoran ſont deſcendus du Ciel, ſelon la croyance des Muſulmans. Cet Auteur mourut l'an 413 de l'Hegire.

MOTHRIA. *Voyez* Akhbar almothria de Balathi.

MOUAHEDOUN. *Voyez* Moahedoun.

MOUAKKE'. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Ahmed Vafa, qui eſt Auteur du Livre intitulé Elham alfian. *Voyez* Elham.

MOUAKKET. *Voyez* le titre de Tizini.

MOUANESSAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe converſation familière, eſt le titre d'un Livre compoſé par Abou Haïan. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUGIAH. Gezaïr Al Mougiat. C'eſt le nom de quelques Iſles qui ſervent de Port & d'entrepos aux Vaiſſeaux de la Chine qui n'en eſt pas fort éloignée. La principale de ces Iſles s'appelle Maied, ſelon Edriſſi, qui n'eſt éloignée que de quatre journées, ou courſes de Vaiſſeau, de l'Iſle nommée Schab.

MOUHADDHAB. Titre d'un Livre compoſé par Ibrahim Al Schirazi. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUHADETH ou Mohadeth. Ce mot ſignifie proprement un Auteur de Hadith, c'eſt-à-dire, celui qui a rapporté quelques Traditions prétenduës de Mahomet, ou celuy qui ſçait par cœur & qui a fait un Recueil de ces mêmes Traditions. Al Medini eſt ſurnommé par excellence Scheïkh Al Mouhadethin; à cauſe qu'il citoit, ſur tous les ſujets qu'il traitoit, quelqu'une de ces Traditions & qu'il les avoit ramaſſées. *Voyez* le titre de Hadith.

MOUHADHERAH ou Mohadherah, ou Muhadherah. Ce mot qui ſignifie en Arabe un entretien ou une converſation familière, eſt le titre d'un Livre, compoſé par Abou Manſor Abdalmalek Al Thâlebi, ſur différentes matières de Grammaire & de Morale.

Cet Ouvrage porte auſſi le titre de Ahſan almahaſſen, qui ſignifie l'Elite des meilleures choſes.

MOUHAKKAM ou Muhakkem. Livre méthodique ſur la Grammaire Arabique, compoſé par Ebn Seïdat.

MOUHALHAL ou Mohalhel. C'eſt le ſurnom d'Amri Al Caïs, le premier des ſept Poëtes Arabes qui ſont Auteurs des Moâllacar. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte a vêcu au tems de la Gentilité ou Paganiſme des Arabes. On luy donne encore les noms de Ada & de Rabiê, & l'on tient qu'il eſt le premier Auteur de cette ſorte de Poëme, que les Arabes appellent Caſſidah, aſſez ſemblable à nôtre Elegie.

MOUIAD u Ramin. Noms de deux Princes qui regnoient dans le Khoraſſan au tems de Narſi, fils de Gudarz. *Voyez* le titre de Narſi.

MOUIAD Al Molk. C'eſt le nom d'un des fils du fameux Nadham Al Molk ou Nezam Al Mulk, Vizir de Maleſchah. Ce Mouiad ne fut pas héritier des vertus de ſon père; car il avoit l'eſprit fort broüillon. Il ſçut par ſes intrigues rentrer dans les bonnes graces du Sultan Barkiaroc ſon Maître, qu'il avoit perduës par ſa faute. Mais enfin, Barkiaroc luy coupa luy-même la tête. *Voyez* le titre de ce Sultan & celuy de Nadham Al Molk ſon père, où l'on voit que ce Mouïad fut la cauſe de ſa diſgrace.

MOUIADALDOULAT Ben Roknaldoulat. Roknaldoulat, duquel on parlera dans ſon titre particulier, laiſſa après ſa mort trois enfans qui partagerent ſes Etats, à ſçavoir, Adhadaldoulat, Mouladaldoulat duquel il eſt queſtion, & Fakhraldoulat, qui étoient tous trois par conſéquent petit-fils de Bûiah. *Voyez* le titre de ce Perſonnage.

Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c'eſt-à-dire, l'Iraque Perſienne, dont la Ville d'Iſpahan étoit la Capitale, & cependant il eut tant de déference pour Adhadaldoulat ſon aîné, qu'il n'en voulut pas prendre poſſeſſion ſans ſon aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce reſpect que ſon frère luy rendit & le laiſſa joüir paiſiblement de ſes Etats, pendant que d'un autre côté, il ſe ſentit fort piqué de ce que ſon Cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas uſé de la même manière en ſon *endroit*.

Ce reſſentiment fit qu'il ſuſcita Mouiadaldoulat contre ſon autre frère & *luy* donna même des Troupes, pour l'attaquer dans le milieu de ſes Etats. Mouiad marcha auſſi-tôt du côté de Reï, Ville qui étoit alors la Capitale de l'Etat, qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientoſt par cette ſurpriſe de cette Ville & de toutes ſes dépendances.

Cabous Ben Vaſchmeghir, qui fut ſurnommé Schems almâala, Prince de la Dynaſtie des Dilemites, regnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabareſtan, qui s'étendent le long de la Mer Caſpienne. Ce Prince, qui avoit des liaiſons fort étroites avec Fakhraldoulat ſon voiſin, ne put pas ſouffrir que Mouiadaldoulat s'ouvriſt un chemin par les Etats de ſon frère pour venir tomber ſur luy. Il mit des Troupes en Campagne & réſolut de ſecourir avec toutes ſes forces Fakhraldoulat, qui avoit été déja contraint d'abandonner la Ville de Reï & de la céder au Vainqueur.

Cette jonction des Troupes de Cabous avec celle de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des ſiennes l'armée de ſon frère Mouiad, & le parti de celuy-ci devenant, par le moyen de ce grand ſecours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de ſe jetter entièrement entre les bras de Cabous, qui le reçut & traita avec tant de généroſité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de ſon frère Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte inſtance *qu'il lui* fiſt faire de lui remettre ſon frère entre les mains, réſolut de luy déclarer la guerre & d'entrer avec ſon armée dans le Pays de Giorgian, où il fit de ſi grands progrès, que Fakhraldoulat fut obligé à une ſeconde fuite & de ſe réfugier avec Cabous ſon Protecteur en Khoraſſan.

Le Khoraſſan dépendoit alors de Nouh ou Noé, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. Taſchi, qui y commandoit ſous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit ſi hautement leur pro-

protection, qu'en l'an 371 de l'Hegire, il marcha en perſonne à la tête d'une puiſſante armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince ſe voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant pas tenir la campagne devant eux, mit la plûpart de ſes Troupes dans les Places de ſa nouvelle Conqueſte, & ne s'en reſerva que l'élite pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour ſoûtenir l'effort de ſes ennemis. Il y fut en effet aſſiegé par ces trois Princes Confédérez qui l'auroient enfin forcé, s'il n'euſt pris la réſolution vigoureuſe de les attaquer dans leur Camp. Ce Prince prit ſi bien ſon tems pendant une nuit, qu'ayant fait une ſortie à la tête de ſes plus braves Officiers, il fit non-ſeulement lever le ſiége, mais il les pouſſa encore ſi vivement, qu'ils furent obligez d'abandonner entièrement le Giorgian, & de ſe retirer promptement avec leurs Troupes fort délabrées dans la Province du Khoraſſan.

Après cette retraite honteuſe, que la bravoure de Mouiad fit faire à ſes ennemis, ce Prince demeura paiſible Poſſeſſeur, non-ſeulement de l'Iraque Perſienne, mais encore du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites poſſédoient ſur la Mer Caſpienne, & mourut glorieux, après ſept ans de regne, l'an 373 de l'Hegire.

Mouiadaldoulat eut le bonheur d'avoir pour Vizir le plus excellent homme de ſon tems, nommé Ebn E'bad, ſurnommé Saheb. Il faut voir le titre de ce Perſonnage & celuy de Fakhraldoulat, qui demeura trois ans entiers dépoüillé de ſes Etats dans le Khoraſſan. *Khondemir.*

MOUIADEDDIN Ben Al Alcami. C'eſt le nom du Vizir du Khalife Moſtâdhem, dernier Khalife de la race des Abbaſſides. *Voyez* la perfidie & la trahiſon de ce Miniſtre dans le titre de Moſtâdhem.

MOU'ID al Nâam v Moubid alnakam. Traité du Gouvernement politique des Etats, compoſé par Sobeki.

MOUIN Ben Sefi. C'eſt le nom d'un Auteur qui a écrit ſur les Arbaïn.

MOUIN eddin. C'eſt le ſurnom de Pervaneh Caſchi, Tuteur de Caïkhoſrou Ben Soliman, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum ou de Natolie. *Voyez* le titre de ce Sultan & de cette Dynaſtie.

MOULA. C'eſt le même que Meula. *Voyez* ce titre. Moula Haſſan eſt le même que Muleihaſſem, comme nos Hiſtoriens l'appellent, Roy de Tunis, qui fut chaſſé par Khaïreddin, que nous nommons ordinairement Barberouſſe, & rétabli par Charles-Quint l'an 943 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1536.

MOULTAN ou Multan. C'eſt le nom d'une Province ou plûtoſt d'un Royaume qui fait partie du grand Pays, que les Arabes appellent Sind, qui eſt proprement l'Inde ou les Indes de de-çà le Gange, & tout ce qui eſt de-çà & de-là le Fleuve Indus.

Le Multan confine avec le Zableſtan du côté du Septentrion, & pluſieurs Géographes comptent ces deux Provinces parmy celles qui compoſent ce que nous appellons le grand Empire de Perſe.

Mah-

Mahmoud Ben Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, conquit ſur les Indiens Idôlatres le Royaume de Multan, & y trouva une Idole qui repréſentoit un homme, vêtu de maroquin rouge, aſſis ſur un Trône quarré, auquel les Indiens qui le viſitoient en pélerinage faiſoient de grands préſens. Mais depuis que cet Etat fut tombé entre les mains des Mahometans, ces Princes tournerent, à leur profit, toutes les offrandes que l'on faiſoit à cette Idole.

Iletmiſch, qui étoit un de ces Eſclaves que Schehabeddin, Sultan des Gaurides, avoit élevés & qui partagerent les Etats de ce Prince après ſa mort, fit la guerre à Naſſireddin Cobah, & le dépoüilla du Royaume de Multan.

La Ville de Kenaouge paſſe pour être la Capitale de ce Royaume, & c'eſt dans cette Ville que quelques Géographes Orientaux ont placé le premier Meridien, & d'où ils comptent les degrez de Longitude, en tirant du côté de l'Orient.

MOUM. Ce mot, qui ſignifie proprement de la Cire & même du Suif chez les Perſans & chez les Turcs, eſt auſſi le nom propre d'un vaillant homme parmy les Perſans, lequel fit priſonnier Afraſiab, Roy des Turcs Orientaux, qui faiſoit la guerre à Caïkhoſrou, Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïaniens ou Caïanides.

MOUMIA. Ce mot qui eſt formé de celuy de Moum, ſignifie la chair d'un corps humain conſervée dans les ſables, après qu'elle a été embaumée. On en trouve auſſi dans des ſepulcres voutez, comme en Egypte, mais la plus grande partie des Moumies de l'Orient ſe tirent d'une Caverne, qui eſt aſſez proche de la Bourgade, nommée Abin, ſituée dans la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

MOUNGAKA. *Voyez* Mangu & Manguka.

MOUNTEKHAL. C'eſt le nom d'un Florilege recueilli des anciens Poëtes Arabes, par Aboulfadhl Al Menkhali ou Mikhali. C'eſt de ce Livre que Thâlebi a tiré ſon Ouvrage, qu'il a intitulé Montekhab al Mountekhal.

MOURON. C'eſt ce que les Grecs appellent μύρον, qui eſt proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrêtiens Orientaux tiroient le Chreſme de la Confirmation. C'eſt pourquoy tous ces Chrétiens, de quelque langue qu'ils ſoient, ont conſervé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSCHAM. Nom d'une des Iſles que nous appellons aujourd'huy les Maldives. *Voyez* le titre de Dambac.

MOUSSA Ben Amran, Ben Cahath, Ben Laoui, Ben Jacoub. C'eſt Moyſe le Prophete, qui étoit fils d'Amran, fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob, qui eſt ſurnommé par les Muſulmans Kelim Allah, à cauſe qu'il parloit familièrement avec Dieu.

Moyſe, ſelon le Tarikh Khozideh ou Montkheb, nâquit cinq cent & ſix ans après le déluge, & perdit ſon père un mois après qu'il fuſt né. Le Pharaon qui regnoit pour lors en Egypte & qui portoit le nom de Valid, avoit épou-

ſé

ſé la niéce d'Amran, nommée Aſſiah, laquelle étoit par conſéquent Couſine Germaine de Moyſe, & cette alliance rendoit Amran des plus conſidérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand crédit d'Amran n'empêcha pas que Nagiah, mère de Moyſe, n'eût de la crainte pour ſon fils que Pharaon, vû l'averſion qu'il avoit pour ſa Nation, ne le fiſt mourir. Cette crainte luy fit expoſer ſon fils enfermé dans un petit coffre ſur le Nil, & il arriva que le courant de l'eau le porta juſtement proche le Palais de Pharaon, où il fut recueilli & nourri enſuite dans la Maiſon du Roy avec ſes autres enfans.

Moyſe vêquit juſqu'à l'âge de quarante & un an dans le Palais de Pharaon, juſqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelque Juif, il fut obligé de quitter le Pays & de s'enfuïr en Arabie, où il fut reçu par Schoaïb ou Jethro, grand Prêtre & Prophete du peuple de Midian, qui ſont les Madianites.

Schoaïb voulut arrêter Moyſe dans ſon pays en luy donnant ſa fille en mariage; mais il ne put le retenir ſi long-tems qu'il auroit ſouhaité. Car Moyſe, preſſé du deſir de revoir Nagiah, ſa mère, Haroun ou Aaron, ſon frère aîné, & ceux de ſa Nation, prit congé de ſon beau-père & la route de l'Egypte par la Montagne de Thour ou Tor, qui eſt le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne qu'il reçut de Dieu le don de Prophetie & le commandement d'aller trouver Pharaon, de ſa part, pour obtenir de luy la délivrance de ſon peuple.

Ce Prophete ne fut pas plûtoſt arrivé en Egypte, qu'il communiqua à ſon frère Haroun le don de Prophetie qu'il avoit reçu, afin qu'il le ſervit en toutes choſes pour l'exécution des ordres de Dieu. Ils ſe préſenterent donc tous deux enſemble devant Pharaon, auquel Moyſe, faiſant paroître ſa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaire, & ayant enſuite changé la verge qu'il tenoit, en ſerpent, ne put pas cependant obtenir de luy la délivrance de ſon peuple. Car quoique ce Prince fuſt fort ébranlé par les grands miracles que Moyſe fit enſuite pour autoriſer ſa Miſſion, les Magiciens qui firent pluſieurs préſtiges pour contrefaire les miracles de Moyſe, luy endurcirent tellement le cœur, qu'il ne puſt ſe réſoudre d'accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ſes mains.

Moyſe ne laiſſa pas de ſe mettre à la tête de ſix cent mille hommes de ſa Nation & de paſſer par le milieu des eaux de la Mer de Calzum, qui eſt la mer rouge, où Pharaon qui les pourſuivoit, fut ſubmergé avec tous les ſiens.

Le même Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que les Iſraëlites ayant paſſé la Mer Rouge arriverent en un lieu de l'Arabie, nommé Mag/mâ albahreïn, mots qui ſignifient l'Union ou la Rencontre de deux Mers, & que Khedher, que les Muſulmans les plus groſſiers croyent être le même que le Prophete Elie, qui ne vint cependant au monde que long-tems après ce paſſage, ſe préſenta à eux, pour leur ſervir de Guide dans le grand déſert nommé Tiah, qu'ils devoient traverſer.

Les Muſulmans réduiſent le tems des quarante années que les Iſraëlites employerent à traverſer ce déſert, à quarante jours, comme au contraire, ils font monter le nombre des huit perſonnes, qui s'enfermerent dans l'Arche du tems du Déluge, juſques à quatre-vingt, & ils diſent auſſi, que les difficultez que les mêmes Iſraëlites trouverent dans ce voyage, auroient été inſurmontables ſans

le secours de Khedher, que Dieu leur envoya expréſſément pour les fortifier. Car ce fut-là qu'ils eurent à combattre Aoug' Anak, que l'Ecriture ſainte appelle Gog, lequel étoit de la race de ceux que les Livres ſacrez appellent Anakim ou Geans.

L'on peut remarquer icy en paſſant, à l'occaſion de cette main blanche & luiſante de Moyſe qui opera en Egypte toutes ces grandes merveilles, dont on parlera cy-après, que les Muſulmans parlant d'un homme qui fait des choſes extraordinaires, comme d'un Médecin dont les cures ſont admirables, diſent, qu'il a, Iad Beïdha, c'eſt-à-dire, la main blanche de Moyſe, & le ſouffle ou l'haleine du Meſſie.

Quoyque l'hiſtoire de Moyſe ſoit couchée aſſez au long dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé Aáraf, les Commentateurs de ce Livre ne laiſſent pas de l'étendre encore davantage & de la charger de pluſieurs contes fabuleux, tirez des livres des Juifs, ou de je ne ſçai quelles Traditions anciennes, autoriſées parmy eux, & qu'ils mêlent ſans diſtinction avec les Faits véritables qui ſont couchez dans nos Ecritures.

Moyſe, ſelon eux, s'étant enfui d'Egypte ſe retira au Pays de Medine, ou plûtoſt de Midian ou des Madianites auprès du Prophete Schoâïb, c'eſt Jethro, que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'Idolatrie dans laquelle il étoit plongé. Il épouſa la fille de ce Prophéte, nommée Tſafora, c'eſt Sephora, & prit quelque tems après la réſolution de retourner en Egypte pour y voir ſa Mère & ſes Frères, & s'étant mis en chemin, il trouva ſur les bords d'une riviére, nommée Aïmen, une Robe de Prophéte avec une Verge ou Baſton. Auſſi-toſt qu'il ſe fut revêtu de cette Robe & qu'il eut pris cette Verge en main, ſa main devint tout-à-coup couverte d'une blancheur éclatante, & alors Dieu luy étant apparu, il reçut de ſa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'inſtruire en la foi d'un ſeul Dieu, & pour lui demander la liberté des Iſraëlites qu'il avoit réduits en ſervitude, avec la permiſſion de pouvoir aller en la Terre de Chanaan, pour prendre poſſeſſion de l'ancien patrimoine de leurs péres.

Pharaon, après avoir oüi les propoſitions de Moyſe, lui demanda quel ſigne il pouvoit donner pour l'aſſurer de la vérité de ſa Commiſſion, & de la puiſſance de celuy de la part duquel il luy parloit. Car les lettres de créance des Prophétes, luy diſoit-il, ſont les Miracles. Moyſe jetta auſſi-toſt par terre la Verge qu'il tenoit en main, & Pharaon vit en même tems un Dragon épouvantable, qui avoit la gueule ouverte & qui le regardoit fixément. Ce prodige inopiné jetta une ſi grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les ſiens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prièrent Moyſe de faire diſparoiſtre ce monſtre & luy promirent de luy accorder ſes demandes. Moyſe prit auſſi-toſt ce Dragon par la tête, & il ne ſe trouva dans ſa main que la ſimple Verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu raſſuré, demanda à Moyſe, s'il n'avoit point d'autres ſignes ou miracles à luy faire voir? Et Moyſe lui ayant témoigné que ſon pouvoir n'étoit pas ſi borné, lui monſtra auſſi-toſt ſa main droite qui étoit auſſi brune que ſon viſage, & après l'avoir miſe ſous ſon aiſſelle, il la retira auſſi blanche que la neige & auſſi claire qu'un aſtre, dont l'éclat faiſoit impreſſion dans l'air & ſur la terre.

Ce Prince, après avoir vû ces deux choſes qui étoient ſi extraordinaires, aſſembla un Conſeil, compoſé des plus grands Seigneurs de ſon Etat, pour déliberer.

beret fut ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le réſultat du Conſeil fut, qu'il falloit entretenir Moyſe de belles eſpérances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Egypte, dont le nombre étoit pour lors fort grand dans le Pays appellé Saïd, qui eſt la Thebaïde, pour les oppoſer à cet homme qui leur paroiſſoit être le plus expert de tous ceux, dont on avoit entendu parler juſqu'alors.

On dépêcha donc auſſi-toſt des Exprès aux Magiciens les plus célèbres de toute l'Egypte, afin qu'ils comparuſſent devant Pharaon. Sabour & Gadour, frères, qui étoient des Principaux, ſe mettant en état d'obéïr aux ordres du Prince, allerent par le conſeil de leur mère, viſiter le ſépulcre de leur père, pour le conſulter ſur le bon ou le mauvais ſuccès de leur voyage. Ils l'appellerent par ſon nom, & lui leur ayant répondu qu'il étoit-là pour les entendre, ils lui dirent qu'il étoit arrivé en Egypte deux frères, car Aaron accompagnoit toûjours Moyſe, leſquels avoient rédult, ſans armes, ni ſoldats, les affaires de Pharaon en très-mauvais état; que ce Prince les avoit mandez pour s'oppoſer à eux, & pour combattre leurs preſtiges par d'autres encore plus grands; qu'ils avoient une Verge qui ſe transformoit en Dragon, qui devoroit tout ce qui ſe préſentoit devant lui.

Le Pere ayant entendu le diſcours de ſes deux enfans, leur parla en ces termes: Auſſi-toſt que vous ſerez arrivez à la Cour de Pharaon, informez-vous, ſi la Verge dont vous me parlez, ſe change en dragon pendant leur ſommeil, ou non? Car les enchantemens qu'un Magicien peut faire, n'ont nul effet pendant qu'ils dorment, & ſçachez que s'il arrive autrement, nulle créature eſt capable de reſiſter à ces deux perſonnes.

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans la Ville de Monf, ou Memphis, qui étoit pour lors la Capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choſes dont leur peré les avoit inſtruits & apprirent avec grand étonnement que toutes & quantes fois que Moyſe & Aaron ſon frere prenoient leur repos, leur Verge devenoit auſſitoſt un Dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laiſſoit approcher d'eux aucune perſonne.

Les Magiciens bien ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, ne laiſſerent pas de ſe preſenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand ſpectacle, que quelques Auteurs font monter juſqu'au nombre de ſoixante & dix mille. Car outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs Diſciples, il en arriva deux autres, nommez Gnath & Moſa, qui ſont peut-être, Jamnés, & Mambrés, desquels ſaint Paul fait mention, dont la ſuite n'étoit pas moindre. Et enfin, le grand Simeon, Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte, & de tous ceux qui faiſoient profeſſion particulière de Magie, vint auſſi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres Idolâtres & Magiciens avoient preparé des baguettes & des cordes pour contrefaire le miracle de Moyſe, & auſſi-toſt que ce Prophete eut jetté ſa Verge par terre, & qu'elle fut devenuë un Serpent, ils jetterent auſſi leurs baguettes & leurs cordes qu'ils avoient remplies de vif argent au dedans, leſquelles ſe mirent en mouvement & firent pluſieurs plis & replis les uns ſur les autres, auſſi-toſt qu'elles ſentirent la chaleur du terrain échauffé par les rayons du Soleil. La plûpart des Spectateurs qui n'oſoient pas approcher de ſi près, crurent d'abord, à voir le mouvement de ces Baguettes, que c'étoient de veritables Serpens; mais ils en furent bientoſt desabuſez lorſqu'ils virent que le

Serpent de Moyſe mit en pièces & devora tous ces faux Serpens, & ils furent ſi effrayez de ce ſpectacle qu'ils prirent tous la fuite, auſſi bien que les Magiciens mêmes qui commençoient à craindre pour leurs propres perſonnes.

Sabour & Gadour reconnurent ſur le champ la puiſſance du vrai Dieu au nom duquel Moyſe parloit. Ils l'adorerent en la preſence même de Pharaon qui défendoit à ſes ſujets d'en adorer un autre que lui, & ils perſiſterent dans leur profeſſion de foi, non-obſtant toutes ſes ménaces, juſqu'à ce qu'ils furent condamnez à avoir les pieds & les mains coupées, & à être enſuite attachez à des gibets, ſur la fauſſe ſuppoſition que ces gens-ci avoient été gagnez par Moyſe & par les Iſraëlites, pour favoriſer leur délivrance.

Les Principaux Conſeillers de Pharaon remontrerent à ce Prince, qu'il étoit étrange de voir qu'il puniſt ſes propres ſujets, & pardonnaſt à Moyſe & aux Iſraëlites. Mais Pharaon qui ſçavoit bien n'avoir pas le pouvoir de rien entreprendre contre Moyſe, leur répondit: Le châtiment que je prépare aux Juifs eſt beaucoup plus grand que vous ne penſez. Car je les extermineray tous dans peu de temps par le commandement que j'ai fait aux Sage-femmes, de mettre à mort leurs enfans mâles, & de ne reſerver que les femelles. *Beïdhaoui. Zamakhſchari. Houſſaïn Vaëz, &c.*

Dans le Chapitre Aâraf, qui a déja été cité, Mahomet fait dire à Dieu ces paroles: *Nous avons écrit pour Moyſe ſur des Tables toutes ces choſes en particulier, qu'ils* (c'eſt-à-dire les Iſraëlites) *doivent obſerver, tant à l'égard de ce qui eſt commandé, que de ce qui eſt defendu, & recevez les avec reſpect & commandez à vôtre peuple de les garder ſoigneuſement.* v katabna laho fi alalouah men kolſcheï, mouædhat taſſilan lekol ſchei. Les Interpretes qui ont été déja citez, gloſent ainſi ce paſſage: Nous avons ordonné à la plume, ou au burin celeſte d'écrire, ou de graver ces Tables, ou bien nous avons commandé à Gabriël de ſe ſervir de la plume, qui eſt l'invocation du nom de Dieu, & de l'encre qui eſt puiſée dans le Fleuve des lumières, pour écrire la Loy.

Le nombre de ces Tables va juſqu'au nombre de ſept ſelon quelques-uns, & ſelon les autres juſqu'à dix. Mais les Hebreux n'en comptent que deux. Ces Tables qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur, étoient, ſelon quelques Auteurs, faites d'une eſpéce de bois que les Arabes appellent, Sedr, ou Sedrat, qui eſt une eſpéce de Lot, que les Muſulmans plantent dans le Paradis. Les autres veulent qu'elles fuſſent de Rubis rouge, ou Eſcarboucle. Mais la plus commune opinion eſt, qu'elles étoient faites d'Emeraudes, au dedans desquelles les Caracteres étoient taillez, enſorte que l'on les pouvoit lire de tous les côtez.

Moyſe apportoit ces Tables du haut de la Montagne au peuple, lorſqu'il apprit la fabrique du Veau d'Or. Cette nouvelle échauffa tellement le zèle qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le ſalut de ſon peuple, qu'il les jetta par terre. Quelques Interpretes diſent, qu'il ne les jetta pas; mais qu'il les laiſſa tomber de ſes mains & qu'il ſembla qu'il les avoit jettées. Mais de quelque maniére que cecy ſoit arrivé, les Tables furent rompuës & les morceaux furent reportez au Ciel par les Anges, à la reſerve d'une ſeule pièce de la grandeur d'une coudée qui demeura ſur terre, & qui depuis fut miſe & conſervée dans l'Arche d'Alliance. C'eſt cette Table qui porte le nom de Hoda v Rahmat, c'eſt-à-dire, La Table de la Miſericorde.

Houſſaïn Vaëz rapporte la Tradition ſuivante fondée ſur quelques paroles de l'Alcoran.

l'Alcoran qui ſont couchées dans le Chapitre A'araf, & qui ſeront citées à la fin de cette Hiſtoire, à ſçavoir, que les Iſraëlites ayant reçû de Moyſe la Loy que Dieu lui avoit donnée ſur le Mont Sinaï, quelques incrédules dirent parmy eux, que Dieu ne lui avoit point parlé, & qu'il avoit écrit lui-même ſur les Tables ce qu'il lui avoit plu. Ce murmure fut cauſe que Dieu commanda à Moyſe de choiſir ſoixante & dix d'entre les Anciens du peuple pour les faire monter avec lui ſur la Montagne, afin qu'ils fuſſent témoins de ce qu'il lui diroit.

Moyſe en execution des Ordres de Dieu, choiſit ſoixante & dix perſonnes d'entre les douze Tribus du peuple & les conduiſit avec lui ſur le ſommet du Mont-Sinaï. Mais auſſi-toſt que ces ſoixante & dix perſonnes y furent arrivez, une nuée épaiſſe les ſepara de Moyſe qui entra dans la nuë & parla ſeul avec Dieu. Pendant cet entretien les Vieillards ſe proſternerent en terre & entendirent les paroles que Dieu dit à Moyſe, qui conſiſtoient en ce que les Arabes appellent, Emr u Nehi; Vâad u Vaîd, c'eſt-à-dire, en preceptes affirmatifs ou negatifs, en promeſſes & en menaces.

Moyſe après avoir reçû les Ordres de Dieu, ſortit de la nuë, & dit aux Vieillards: Vous avez oui tout ce que Dieu m'a dit, ſur quoi ils lui repliquerent, nous avons veritablement oui des paroles; mais nous ne pouvons pas ſçavoir qui les a proferées, puisque la nuée nous empêchoit de le voir, de ſorte que ſi vous voulez que nous ajoûtions foi à vos paroles, faites nous voir à découvert ce Dieu qui vous parle, & ce fût alors que la colère de Dieu éclata ſur ces incredules par un tremblement de terre, excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu devorant qui les conſuma tous, ſuivant ce qui eſt porté dans le même Chapitre A'araf, qui a été déja cité, par ces paroles: fa lama akhadhathom alragfat, c'eſt-à-dire, *& alors un tremblement les ſurprit*, ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre; mais d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres furent tellement disloquez, qu'ils demeurerent dans une agitation continuelle.

L'Hiſtoire du Veau d'or qui n'eſt touchée que legerement par Mahomet dans le même Chapitre, ſe trouve beaucoup plus étenduë chez les Interpretes du Verſet de l'Alcoran qui en parle. Voici le paſſage du texte Arabique: Vatrakhadh Caum Mouſſa men bâdehi men Holaïhem âgelan giaſedan laho khaouar; c'eſt-à-dire, *Les Iſraëlites, après que Moyſe les eut quittés*, pour monter ſur la Montagne de Sinaï, *firent de leurs bracelets & autres ornemens de métal un veau qui n'étoit qu'un corps ſans ame, & qui mugiſſoit neanmoins comme un bœuf.*

Voici de quelle manière les Interpretes racontent cette Hiſtoire. Quand les Iſraëlites furent ſur le point de partir d'Egypte pour ôter aux Egyptiens tout ſoupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des nopces entr'eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voiſins des colliers, des bracelets, & autres ſemblables ornemens de femmes qui ſe trouverent être de différens métaux, & après qu'ils eurent paſſé la Mer rouge, & que les Egyptiens euſſent été ſubmergez, ils trafiquerent entr'eux de ces bijoux qui leur étoient demeurez entre les mains.

Sameri, un des principaux Chefs du Peuple Juif, voyant ce trafic, avertit Aaron qui commandoit pendant l'abſence de Moyſe ſon frere, de ce commerce qui ne lui paroiſſoit pas juſte. Aaron ſur cet avis ordonna à Sameri de ramaſſer tous ces ornemens, & de les garder en dépôt juſqu'au retour de ſon frere, qui étoit alors ſur le Mont-Sinaï; & Sameri ayant executé l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de

mettre toutes ces pièces qui étoient d'or, d'argent & d'autres matières, dans un fourneau pour n'en faire qu'une masse qui pourroit servir aux usages que Moyse en voudroit faire. Tous ces métaux fondus ensemble formerent, comme s'ils avoient été jettés dans un moule, la figure d'une espece de Veau.

Les Israëlites, accoûtumez encore à l'Idolatrie des Egyptiens, eurent d'abord quelque veneration pour cette figure, ce qui fit que Sameri prit un peu de poussiere qu'il mit dans la gueule du Veau, lequel aussi-tôt commença à mugir. Les Israëlites qui portoient déja du respect à ce Veau qui n'avoit ni voix, ni mouvement, ne l'eurent pas plûtôt entendu mugir qu'il se prosternerent devant lui & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou poussiere qui fit mugir le Veau, avoit été ramassée par Sameri de dessous les pieds du cheval de Gabriel, ou de Khedher, lorsqu'il marchoit à la tête du Camp des Israëlites dans le desert. C'est pourquoi elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une statuë de métal, suivant ces mêmes Interpretes.

Mais laissant à part les réveries de ces Auteurs, ceux qui traitent plus serieusement de la maniere dont Dieu parla à Moyse, les uns prétendent que Moyse entendoit la Voix de Dieu qui lui parloit sans que le peuple l'entendît. Abou Manfor dit dans ses Taouilat, que le peuple entendoit un bruit, & par le moyen de ce bruit, la parole de Dieu. Mais Abou Hassan & les Aschâriens ses Disciples, soûtiennent que Moyse entendoit les paroles de Dieu, men gaïr vasethat, *c'est-à-dire*, sans aucun milieu, & sans voix. Ebn Faurekh, Docteur Aschârien, est aussi du même sentiment selon le témoignage de Mohammed Ben Cassem, lequel dit aussi que Moyse, étant charmé de la parole de Dieu, lui demanda la grace de pouvoir voir sa face; mais Dieu lui répondit: Lann teram: Vous ne la verrez point assurement; car cette veuë est impossible à un homme mortel, sur quoi un Poëte Persien a fait ces Vers: La beauté Immortelle demande un œil immortel pour la contempler.

Les Historiens Mahometans font vivre Moyse & Aaron du temps de Manougeher, septième Roy de Perse, de la premiere Dynastie, & comptent depuis sa mort jusqu'à la premiere année de l'Hegire, deux mille trois cent quarante-sept ans, ce qui ne s'accorde pas exactement à notre Chronologie.

Il y a plusieurs choses qui regardent ce grand Prophéte dans les titres de Feraoun, qui est Pharaon, de Caroun, qui est Coreh, de Saoum, ou du jeusne, & d'Amal, qui sont les Oeuvres de Tor, de Sina &c.

MOUSSA Ben Giafar Sadik. C'est le VII des douze Imams que les Schiites reverent. Il nâquit l'an 128 de l'Hegire entre la Mecque, & Medine, d'une mere, nommée Hamidah & surnommée Berberiah, à cause qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik, pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé Ismaël, qui étoit l'aîné de Mousla; mais il mourut avant son pere qui transfera la succession d'Ismaël sur la tête de Mousla son Cadet. Cependant, les Ismaëliens qui ont fondé deux Dynasties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette succession n'a pas été legitimement transferée, & comptent cet Ismaël fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septième, veritable & legitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la posterité de cet Ismaël.

Le

Le Khalife Haroun Al Raſchid craignant que cet Imam, qui faſoit ſa demoure à Medine, ne donnaſt occaſion ou pretexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet & le mit à la garde d'un de ſes Officiers. Mais ſes ſoupçons augmentant toûjours, il le fit, quelque temps après, empoiſonner par Iahia Ben Khaled ſon Vizir, de peur qu'il ne lui échapât des mains.

Mouſſa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans ou environ, l'an 153 de l'Hegire, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur en la dignité d'Imam, ſon fils aîné Ali, ſurnommé Ridha.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Imam Mouſſa, eſt celui d'Al Kiadhem, c'eſt-à-dire, le Debonnaire, comme auſſi celui de Saber, qui ſignifie patient, parce qu'il retenoit & moderoit ſa colére, & qu'il ſouffroit conſtamment les afflictions qui lui arrivoient. On le trouve auſſi ſouvent qualifié de celui d'Amin, qui ſignifie le Gardien fidéle du dépôt de la Foy & de la Tradition.

MOUSSA Ben Baiazidkhan. C'eſt le troiſiéme fils de Bajazet I du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel après avoir défait Iſſa ſon frere puiſné, & dépoüillé Soliman ſon aîné, des Etats qu'il devoit legitimement poſſeder après la mort de Bajazet ſon pere, fut reconnu pour legitime Sultan des Ottomans, & regna aſſez paiſiblement pendant trois ans & ſix mois.

Mais Mahomet, Cadet de Mouſſa, qui étoit à Amaſie, Ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Grec le paſſage par Conſtantinople, entreprit de le dépoſſeder, & il lui fut aiſé de le faire par la revolte des Janiſſaires, & du reſte de la Milice, leſquels manquant de fidélité à Mouſſa, l'abandonnerent & le mirent, pour ainſi dire, entre les mains de ſon frere qui le fit étrangler l'an 816 de l'Hegire, qui eſt le 1413 de J. C.

Mouſſa eut pour ſucceſſeur ce même Mahomet, qui fût le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA Ben Naſſir. C'eſt le nom d'un Perſonnage qu'Abdalaziz, Gouverneur d'Egypte, envoya, par Ordre de Valid, Khalife de la Race des Ommiades ſon neveu, l'an 89 de l'Hegire, en Afrique, pour la gouverner.

Ce Mouſſa fit de grands progrès, principalement le long de la Coſte Maritime, en ce Pays-là, & étendit ſon Gouvernement juſqu'au détroit. Il conquit auſſi les Iſles de Sardaigne & de Corſe, & en l'an 92 de la même Hegire, il fit paſſer ſur une grande Flotte & avec une puiſſante Armée, un de ſes Affranchis, nommé Tharek Ben Ziad, en Eſpagne, pour la conquerir, & cette entrepriſe lui réuſſit ſi-bien, que les Arabes ſe rendirent les Maîtres de la plus grande partie de ce grand Pays, qu'ils ont poſſedée pendant l'eſpace de huit cent ans. *Voyez* les titres d'Andalous, & de Tharek.

MOUSSA Ben Amran. Ce nom qui eſt celui de Moyſe, eſt auſſi celui que portoit un fameux Impoſteur qui ſe diſoit être le veritable Moyſe le Legiſlateur, reſſuſcité dans ſa perſonne. *Voyez* le titre du Khalife Mamon, ſous lequel il vivoit.

MOUSSA Al Kermani. *Voyez* Kermani.

MOUSSA Ben Iaſſar. *Voyez* Abou Maher.

MOUSSA Ben Maïmon. *Voyez* les titres d'Abou Amran & de Maïmon.

MOUSSA Ben Schaker. *Voyez* Schaker. Ce Perſonnage eut trois enfans qui furent tous trois excellens dans les Sciences, ſous le regne du Khalife Mothâdhed.

MOUSSAL, ou Mouſſol. Il y a deux Villes qui portent ce nom. La premiere, qui porte le nom de Mouſſal Al A'tik, c'eſt-à-dire, l'ancienne Mouſſal, & que pluſieurs croyent être l'ancienne Ninive, la Capitale des Aſſyriens, eſt la plus proche de Mardin, & la ſeconde qu'on appelle ſimplement aujourd'hui, Mouſſal, eſt celle que nous nommons vulgairement, Moſul. Ces deux Villes ſont ſituées ſur le Tigre, & la premiere doit, ſelon les Auteurs Perſiens, ſa fondation à Tahmurath, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie. Les Tables Arabiques lui donnent 77 degrez de Longitude, & 34 degrez, 30 minutes de Latitude ſeptentrionale.

Cette Ville fut aſſiegée par Saladin l'an de l'Hegire 578, mais ce Prince fut obligé d'en lever le ſiège que les Habitans ſoûtinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659, trois ans après la priſe de Bagdet, & Samdagou qui les commandoit ne fit alors aucun quartier aux Muſulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Mouſſal ne laiſſa pas de ſe rétablir après la ruine qu'elle avoit ſoufferte de la part des Mogols Ginghizkhaniens, mais Tamerlan l'ayant aſſiegée avec ſes nouveaux Tartares l'an 796, il la déſola de telle ſorte, qu'elle n'eſt plus encore aujourd'huy qu'une Ville fort peu conſiderable.

Abou Racoub a compoſé l'Hiſtoire de cette Ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changemens qu'elle a ſoufferts ſous divers Princes qui y ont commandé, & il a intitulé ſon Ouvrage, Akhbar Mouſſal.

Pluſieurs grands Perſonnages ſont ſortis de cette Ville & ont pris le ſurnom d'Al Mouſſali, tels que ſont Ibrahim Zehireddin Naccaſch, A'zzeddin, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus celebres d'entr'eux eſt Aboul Abbas Ahmed Ben Mouſſa, mort l'an 622 de l'Hegire, qui a compoſé le Faïſſal, le Megil alertiab, & qui a abbregé le Ahïah de Gazali. *Voyez* tous ces titres en leur particulier.

MOUSSALI. Ce mot qui ſignifie, natif, ou originaire de Mouſſal, eſt devenu le ſurnom du plus excellent Muſicien des Arabes & des Muſulmans, lequel on appelle ordinairement, Nadim Al Mouſſali, quoiqu'il ne fût, ni natif, ni originaire de Mouſſal; mais ſeulement à cauſe qu'il y avoit établi ſa demeure. Aboulfarag' Al Esfahani qui eſt auſſi le plus fameux Chanſonnier des Arabes, fait ſouvent mention dans ſes Ouvrages de cet excellent Muſicien.

Le Khalife Mahadi, fils d'Al Manſor, fut le premier Prince devant lequel chanta Mouſſali accordant ſa voix avec le Lut, ou la Mandore, que Manſor, ſurnommé Zulzul, touchoit excellemment.

Haroun Al Raſchid, fils de Mahadi, cinquième Khalife des Abbaſſides, s'étant un jour broüillé avec une de ſes Maîtreſſes nommée Maridah, qu'il aimoit cependant juſqu'à l'excez, & cette meſintelligence ayant déja duré quelque-temps, commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki ſon Favori qui s'en aperçut, commanda à Abbas Ben Ahnaf, excellent Poëte de ce temps-là, de compoſer quelques vers ſur le ſujet de cette broüillerie. Ce Poëte executa l'ordre de Giafar qui fit chanter ces vers par Mouſſali en preſence du Khalife, & ce Prince fut tellement

ment touché de la tendreſſe des Vers du Poëte, & de la douceur de la voix du Muſicien qu'il alla auſſi-tôt trouver Maridah, & fit ſa paix avec elle. La Dame étonnée de ce changement ſi ſubit du Khalife, lui en ayant demandé la cauſe, ce Prince la lui raconta, & elle ſentit ſi-bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux perſonnes, qu'elle leur fit preſent à chacun de dix mille drachmes, & Haroun de ſon côté, pour témoigner la joye qu'il avoit de cette reconciliation, leur en fit donner à chacun vingt mille. *Ben Khalekan.*

MOSSICAH, & Mouſiki. Les Arabes ont pris ce nom des Grecs, & appellent ainſi la Muſique, quoique dans leur langue, ils la nomment auſſi E'lm alihan, &, E'lm angan.

Saïdaoui a compoſé un Livre, intitulé Fiârefat alangan, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1146.

Il y a encore parmi les Arabes des Livres compoſez ſur les Inſtrumens de Muſique, qu'ils appellent Alat alâgibat al Mouſſicaouiat.

Les Perſans ont pluſieurs airs & tons de Muſique qu'ils appellent Perdeh, auxquels ils donnent le nom de leurs anciens Rois, & de leurs plus celebres Muſiciens. On en parle dans cet Ouvrage ſous ſes differens titres. Et lorſqu'ils veulent exprimer la voix harmonieuſe des gens de quelque Pays, ils diſent que leurs enfans pleurent & crient en Muſique dès le berceau.

Mouſſicah, ou Mouſſical, ſignifie auſſi en Perſien & en Turc, une eſpece de ſiflet, aſſez ſemblable à ceux de nos Chaudronniers, & c'eſt proprement l'ancienne Flute de Pan, dont Virgile parle dans ſes Bucoliques.

MOUZA. Figue, & Figuier des Indes. *Voyez* Maouz.

MOUZDELIFA, &, Mozdelifah. C'eſt le nom d'un lieu de la Mecque, où les Pelerins font quelques ceremonies particulières en viſitant la Câbah, ou Maiſon quarrée du Temple de la Mecque.

Ce lieu eſt au dehors du Temple & en eſt comme le Veſtibule. C'eſt pour quoy les Muſulmans l'appellent encore Maſchâr alharám.

MOUZENI, ou Mozeni. Mokhtaſſar Al Mozeni. *Voyez* le titre d'Ibrahim Al Merouzi.

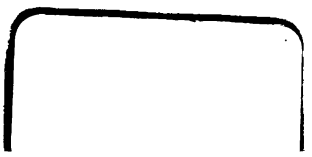
FIN DU TOME SECOND.

NOTE DES LIBRAIRES.

Ce ſecond Tome eſt devenu, malgré nous, encore plus fort que le Premier, parce que nous avons jugé ne devoir pas diviſer la Lettre M.

ERRATA,

Du Tome Premier.

Page 17, à la tête ADALMALEK *liſez* ABDALMALEK.
Page 24, ligne 35, l'an de l'Hegire, *ajoutez* 150.
Page 606, ligne 24, Gas, *liſez* Gao.

A LA HAYE,
De l'Imprimerie de JAQUES VAN KARNEBEEK,
Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.